





ACTA
SOCIETATIS SCIENTIARUM
FENNICÆ.

TOMUS XXXVIII.



HELSINGFORSIÆ.
Ex officina typographica Societatis litterariæ fennicæ.
MCMXIII.

TABLE
DES
ARTICLES CONTENUS DANS CE TOME.

No.

1. La vie de SAINT QUENTIN par *Hyon le Roi de Cambrai*, publiée pour la première fois par ARTHUR LÅNGFORS et WERNER SÖDERHJELM.
2. La Bataille Loquifer I, édition critique d'après les Mss. de l'Arsenal et de Boulogne, par J. RUNEBERG.
3. Ein Originalbrief von IMMANUEL KANT, gefunden in einer Manuskriptsammlung der Universitätsbibliothek in Helsingfors, von M. G. SCHYBERGSON. Mit Facsimile des Briefes.
4. PETRI ALFONSI Disciplina Clericalis, von ALFONS HILKA und WERNER SÖDERHJELM. I. Lateinischer Text.
5. PETRI ALFONSI Disciplina Clericalis, von ALFONS HILKA und WERNER SÖDERHJELM. II. Französischer Prosatext.

Minnestal öfver professor emeritus, statsrådet JAKOB JOHAN WILHELM LAGUS, hållet vid Finska Vetenskaps-Societetens årsdag den 29 april 1910 af IVAR A. HEIKEL.

Minnestal öfver senator KARL EMIL FERDINAND IGNATIUS, hållet vid Finska Vetenskaps-Societetens årsdag den 29 april 1910 af THIODOLF REIN.

OTTO DONNER, muistopuhe Suomen Tiedeseuran juhla kokouksessa 23 päivänä toukokuuta 1910 pitänyt E. N. SETÄLÄ.

ACTA SOCIETATIS SCIENTIARUM FENNICÆ

TOM. XXXVIII N:o 1.

LA
VIE DE SAINT QUENTIN

PAR

HUON LE ROI DE CAMBRAI

PUBLIÉE POUR LA PREMIÈRE FOIS

PAR

ARTUR LÂNGFORS ET WERNER SÖDERHJELM



HELSINGFORS, 1909

IMPRIMERIE DE LA SOCIÉTÉ DE LITTÉRATURE FINNOISE

AVANT-PROPOS

Lorsque, en 1896, je publiai dans la *Romania* un petit article sur Huon le Roi de Cambrai, j'avais l'intention d'éditer successivement ses œuvres, et je me procurai, à cet effet, entre autres une copie de son grand poème sur la vie de saint Quentin, dont j'ai donné, en 1902, un échantillon dans les *Mémoires* de notre Société néo-philologique. Différentes circonstances m'ayant empêché de réaliser mon projet, j'ai eu la chance de trouver dans mon compatriote et ancien élève, M. A. Långfors, un successeur qui se mit à la tâche avec autant de ferveur que de compétence. Ayant étudié la langue de Huon le Roi dans l'introduction à son édition du *Regret Nostre Dame*, M. Långfors, qui avait déjà collationné soigneusement ma copie de la *Vie de saint Quentin* et proposé diverses corrections au texte, a également écrit l'étude grammaticale qui se trouve dans la présente publication. C'est encore à lui que sont dues les notes et le glossaire. Le chapitre sur la date, les sources et les autres Vies françaises de notre saint est de ma main, tandis que la revision finale du texte a été faite par nous deux ensemble.

Helsingfors, le 5 juin 1909.

W. Söderhjelm.





INTRODUCTION





LE MANUSCRIT

Le manuscrit n:o 6447, fonds français, de la Bibliothèque nationale a été décrit en détail, en 1897, par M. Paul Meyer¹. C'est un livre en parchemin de grand format. *Li Vie et li martyres mon signeur saint Quentin* y occupe les feuillets 308 v^o—322, les seuls qui soient écrits à trois colonnes, tous les autres feuillets étant divisés en deux colonnes par page. Les annales transcrites en tête du volume permettent de conclure qu'il a été exécuté en 1275 ou peu après. Le contenu principal de ce manuscrit est formé par la traduction de divers livres de la Bible et par des légendes de saints². Sur ces dernières on peut aujourd'hui voir la magistrale étude de M. P. Meyer dans *l'Histoire littéraire*, t. XXXIII³.

Quant à la patrie de notre manuscrit, M. P. Meyer écrit: „Le copiste appartenait à la région septentrionale de la France et très probablement à la Flandre. Non seulement les formes de langage sont celles du français du Nord; mais, en outre, on observe que dans les annales qui occupent les premiers feuillets les faits concernant la Flandre et ses seigneurs ont été relevés avec une prédilection marquée. — — L'un des ouvrages que renferme ce volume, la Vie de sainte Marthe⁴, a été composé à la demande d'une comtesse de Flandre“⁵.

¹ *Notices et extraits des manuscrits*, t. XXXV, 2, p. 435—510. — Notre manuscrit est mentionné dans quelques anciens inventaires de 1467 (ou 1469), 1487 et 1536 (sur lesquels v. P. Meyer, *l. c.*, p. 436-7). — C'est d'un tout autre manuscrit qu'il s'agit dans l'inventaire des manuscrits de l'ancienne „bibliothèque“ du Louvre, dressé en 1373 par Gilles Mallet et publié par Barrois dans sa *Bibliothèque prototypographique* (et depuis réédité plusieurs fois). On y trouve la mention d'un volume (n:o 40) contenant „La Vie saint Eloy, saint Quentin, saint Julien, rymées, escriptes de lettre de forme, en françois“. Barrois dit à l'index, au sujet de la Vie de saint Quentin: „par Roix (*sic*) de Cambrai“ — ce qui n'est pas du tout certain, puisqu'il existe d'autres Vies versifiées de ce saint (v. *Hist. litt.*, XXXIII, 374). Le volume en question figure dans les catalogues des manuscrits des rois de France jusqu'à 1424, mais on ne sait rien du sort postérieur de ce manuscrit (comp. L. Delisle, *Recherches sur la librairie de Charles V*, t. II, Paris, 1907, p. 152, n:o 928).

² M. Rudolf Tobler a récemment publié d'après ce manuscrit la rédaction en prose de la légende de saint Julien l'Hospitalier (*Archiv de Herrig*, t. CVII, 1901, p. 80—102).

³ Notamment les pages 279, 416, 420, 432.

⁴ Dans le manuscrit elle précède immédiatement la Vie de saint Quentin.

⁵ *Not. et extr.*, p. 436.

On verra tout à l'heure que l'étude de la graphie donne à peu près le même résultat auquel est arrivé M. P. Meyer par l'étude du contenu de ce manuscrit.

DIALECTE ET GRAPHIE DU MANUSCRIT

MÉTATHÈSE. — La métathèse de *e* et *r* est fréquente: d'une part *confremee* 1040, d'autre part *aoërrai* 879, *aoërrons* 1846, *duërri* 4084, *duërrons* 1875, *onoërri* 2160, *oneerront* 4041 (comp. l'introduction au *Regret Nostre Dame*, p. LXXXIV).

VOYELLES TONIQUES. — A l'imparfait du subjonctif le copiste écrit souvent un *i* „parasite“: *alaisse* 3468, *blasmaissent* 2827, *enduraisses* 1114, *reportaisses* 3777. Comp. plus loin ce qui est dit sur *fuisse* (au chapitre sur la langue de l'auteur).

Aqua donne une fois *eve* 1640, mais plus souvent *aige* 1645, 1669, etc. (*Regr.*, p. LXXXIV, note 3).

Il y a des traces peu nombreuses de la diphtongaison (wallonne et, sporadiquement, picarde) de *ε*: *apieles* 365, *apiele* 33, 1169, *apielés* 109, *apiela* 3461, *apielé* 3212, *apielee* 2085, *iestes* 746, *sierjant* 2604. „Dans le Hainaut, à Cambrai¹, Maubeuge, Namur, Liège et au nord de la ligne formée par ces villes (comp. le *Grundriss* de Gröber, I, p. 602 [= I², p. 764]), *ε* (è lat.) passe à *ie*“ (Suchier, *Auc.*⁵, p. 73).

A côté de *amaint* 184, *ensaint* (subj.) 2267 on est étonné de trouver une fois *deignes* 2709. De même la graphie *ensegne* (subst.): *ensegne* 831 doit sans doute être mise sur le compte du copiste (on s'attendrait à *ensaigne*).

Le copiste écrit souvent *o* pour *oi*, sans que les rimes prouvent que les formes sans *i* appartiennent à l'auteur: *estore* 2912, 3297, *Grigore* 3084, *memore* 3298, 4080, *victore* 1509 (comp. *Regr.*, p. LXXXV).

VOYELLES DEVANT LE TON. — Pour les voyelles devant le ton, le manuscrit présente quelques traits qui sont fréquents dans les dialectes du Nord: *cudoient* 2369; *desconissance* 615, *orisons* 179; *genillons* 3246 (à côté de *geneillons* 2303); *l'atr'ier* 1782. (Comp. *Regr.*, p. LXXXVI).

La graphie *ciunglans* 3347 est-elle une faute du copiste ou serait-ce une forme que l'on peut mettre en rapport avec *chiunck* (charte du Ponthieu), *chiunk* (ch. d'Aire, Pas de Calais), *chiunkante* (*Chronique* de Phil. Mousket) que signale M. Meyer-Lübke (*Rom. Gr.*, I, § 340)?

o latin devant une nasale est trois fois rendu par *ou* devant le ton (jamais en

¹ Dans une charte originale écrite à Cambrai en 1260, cette diphtongaison est attestée p. ex. par *apiertienra* (Dubrulle, *Cambrai à la fin du moyen âge*, Lille, 1904, p. 353).

syllabe accentuée): *avirouner* 1149, *dounee* 2567, *soumelloit* 3494 (comp. *Regr.*, p. LXXXV).

CONSONNES. — La chute de *l'* (comp. *Regr.*, p. LXXXVIII) est attestée par *ces* (= *cels*) 1901.

Les mots suivants serviront d'exemples de la manière dont le copiste exprime *l* mouillé: *essellier* 419, *mellor* 1978, 2672, *vellece* 1757, *vellierent* 178, *mervelle: parelle* 703 (à côté de la graphie avec *i*, p. e. *esveille: esmervelle* 2721).

Le groupe *bl* est souvent traité à la manière picarde (comp. *Auc.*⁵, p. 71; *Regr.*, p. LXXXVIII): *parmenaules* 925 (à côté de *parmenable* 18), *triuler* 1072, *pules* 2159, *peule* 255, 280, 962, 3382 (à côté de *puplés* 1870).

Un *w* est intercalé, sans doute pour faciliter la prononciation, dans *piuwe: aiuwe* 1183, *liuves* 2473, 2480. V. à ce propos quelques remarques intéressantes de M. Bechmann dans la *Zeitschr. f. rom. Phil.*, XIII, p. 45 suiv.

m devant une labiale devient quelquefois *n*: *desronpus* 3282, *ramembrance* 4003, *sanbloit* 3654 (à côté de *sanloit* et *sambloit*, qui sont fréquents). Comp. *Regr.*, p. LXXXVIII.

Le copiste conserve parfois le *t* non appuyé: *huciet: atiriet* 507-8. Ce *t* peut appartenir à l'auteur (comp. *Regr.*, p. LXX et LXXXIX).

Le signe *z* est rarement employé: *creez* 685, *mart(y)riiez* 2398, *nez* (natus) 2510, 2690, *nez* (nasus) 3506, 3525, *poez* 1572, 3123, 3239, 3615, *sez* 1015, *veez* 3938. Quelquefois il désigne l'*s* sonore à l'intérieur des mots: *baptizement* 686, *baptiziés* 1989, 1992, *lizans* 2100, 3810, *mezelerie* 1200, *sarrazines* 1239. Sur le *z* dans cette dernière fonction, v. Schneegans, *Villard de Honnecourt*, dans *Zeitschr.*, XXV, p. 63, note 5.

Un *g* latin non précédé de voyelle et placé devant un *a* latin reste inaltéré: *gambes* 1011 (Suchier, *Auc.*⁵, p. 66). — Un *g* analogique (au lieu de *j* ou *ge*) se trouve dans *bourgois* 3022.

Un *c* suivi (dans le latin) de *i* ou *e* devient *ch* derrière une consonne: *cauch* (< *calcem*) 3544 (mais *tiere* 1827). Comp. *Auc.*⁵, p. 69.

Pour le reste, le *c* latin est traité tantôt comme dans le français central, tantôt comme dans le picard. Ainsi nous avons d'une part: *chiars* (carrus) 2401, *chars* (de *carnem*) 2030, *chartre* 1997, *riche* 3705, *aprochoie* 3950, *chemin* 2225, *chemise* 1269, *chevalier* 35, *chief* 1987, *chiers* 2355; *anoncier* 4002, *avançoient* 204, *ensauciés* 2894, *garçons* 3566, etc.; — d'autre part: *cars* (carrus) 2424, *cartre* 455, *acaté* 3172, *caaines* 272, *caance* 1281, *caoir* 3936, *caviaus* 3088, *rice* 3720, *rikece* 1409, *apociés* 3608, *atoucie* 1270, *marcié* 2669, *takié* 2719, *ceminant* 2603, *cemise* 1265, *ceval* 3187, *cief* 3089, *cier* 1464, *ciet* (de *cadere*) 3605, *këus* 3281, *meskeance* 2735, *blan-*

ces 1375 (: *acointances*), *beske* 2811, *clokes* 3876, *eskigniés* 227; *anoncha* 2541, *avan-cha* 4000, *cha* 2229, *chaiens* 1885, *ensauchoit* 2514, *garchon* 2613, *merchi* 157. Pour ces deux séries de formes, les exemples sont abondants, et il est difficile de dire lesquelles appartiennent à notre copiste. Il est toutefois probable que ce sont les formes citées en dernier lieu qui lui sont dues et que les formes françaises proviennent de son modèle immédiat.

MORPHOLOGIE. — Le copiste observe les règles de la déclinaison. Il n'y a à noter que le nom *Ructiovare* qui n'a jamais d's au nominatif, et le vocatif *Quentin* (sans s) 352, 355, etc.

Il écrit souvent les formes affaiblies des pronoms possessifs, formes qui appartiennent sans doute à l'auteur: *men* 2676, 3433, 3782, *sen* 2541, 2853, 3291, 4008, 4030 (*Regr.*, p. LXXVII).

Le féminin des pronoms possessifs peut revêtir la forme *me* (*me bouce*, cas suj., 1101), *se* (*se mansion* 2417, *a se haute vois* 1478). Comp. *Regr.*, p. XCII et note; *Auc.*⁵, p. 90; Wahlund, *Brendans Meerfahrt*, p. LXXVIII.

Ce pour *cest* se trouve une fois: *ce conseil* 814. Cette forme affaiblie est attestée depuis 1246 (Suchier, dans le *Grundriss* de Gröber, I², p. 744).

Le copiste emploie une fois le pronom féminin *celi* comme adjectif, au cas régime: *celi crois* 2310. M. Nyrop (*Gramm. hist.*, II, § 557) ne donne aucun exemple de *celi* comme adjectif. Voy. Godefroy, s. v. CELEI, et surtout K. Ganzlin, *Die Pronomina demonstrativa im Altfranzösischen*, Diss. Greifswald, 1888. Dans ce dernier livre (p. 72) sont cités p. ex. *icheli char* (*Richars li Biaus*, 57, 59), *en celi piece* (*Chartes françaises du Tournaisis*, éd. A. d'Herbomez). „Besonders beliebt ist die Form *celi* in den Urkunden aus Hennegau und Namur, wo auch das unbetonte (adj.) oblique *cele* sehr gern, in Hennegau sogar überwiegend durch *celi* ersetzt wird“.

A la première personne du présent de l'indicatif, la dentale finale devient très souvent *c*: à côté de formes comme *aprent* 921, *consent* 2313, on trouve *atenc* 1171, *commanc* 587, 3362, 3747 (mais *commans* 3448, où l'original portait sans doute *commant*: *romant*), *creanc* 3960, *cuic* 1162, *entenc* 520, *fac* 1490, 2945, *garc* 1414, *mec* 418, *perc* 670, *porc* 831, *promec* 3373, *renc* 3945 (: *talent*); également au passé dans *euc* 1972, 2664 (comp. *buc* 24⁵¹ *Auc.*, éd. Suchier⁵, p. 76; Wahlund, *Brendan*, p. LXXVIII).

Voloir fait au passé *vaut* 2320, 2397, *valt* 666 (à côté de *volt* 2394); de même *vausist* 689.

On trouve quelques formes du passé en *iu*: *giut* 1725, *reciut* 1798, 2041 (à côté de *reçut* 2222, 2242), *reciurent* 2464 (*Auc.*⁵, p. 81-2 et note).

Là où, à la 3^e pers. plur. du passé, *s* et *r* entraient en contact, le copiste laisse tomber *r* (comp. *Auc.*⁵, p. 71): *fisent* 277, 449, 457, 2492, *misent* 2052, *ocisent* 380, *plainsent* 3855, *prisent* 158, 2026 (*prissent* dans *Aucassin*), *traisent* 319. Ces formes appartenaient peut-être à l'auteur, mais la seule rime *fisent*: *descriisent* 2010 n'est pas probante, puisqu'elle serait parfaitement correcte même si on lisait *fisent*: *descriissent*.

Si j'ai raison dans la supposition que j'ai exprimée ci-dessus en traitant du *c*, à savoir que ce sont les formes comme *caviaus*, *caoir* qui appartiennent au copiste qui a exécuté notre manuscrit, la patrie du volume est déterminée: on sait que le traitement picard du *c*, réuni avec la diphtongaison *ie* < *ε* est propre au Hainaut (Suchier, dans le *Grundriss* de Gröber, I², p. 766). L'étude de la graphie donne donc à peu près le même résultat auquel est arrivé M. Paul Meyer, en étudiant le contenu de notre manuscrit.

LA LANGUE DE L'AUTEUR

Les observations linguistiques qui vont suivre ont pour but de compléter ce qui a déjà été dit sur la langue de Huon le Roi de Cambrai dans les introductions aux éditions de l'*Ave Maria* (*Mém. de la Société néo-phil. de Helsingfors*, IV, p. 328 suiv.) et du *Regret Nostre Dame* (p. XLIX suiv.).

LE VERS

La mesure du vers donne lieu aux observations suivantes.

Les vers *En prieres et en orisons* 1881 et *A nues keutes a nus jenols* 2111 doivent sans doute être considérés comme des exemples de ce fait que quelquefois l'*s* final n'empêche pas l'élision. M. Tobler (*Versbau*¹, p. 71) écrit à ce propos: „In welchem Umfange es im Altfranzösischen möglich gewesen sei, ein *e*, das ein *s* hinter sich hatte, zu elidieren, wenn vokalischer Anlaut folgte, ist noch nicht festgestellt . . . Dass solche Elision aber vorkommt, ist kaum zu bezweifeln“, et comme exemple il cite entre autres ce vers de Philippe Mousket: *Batus de vierges et deplaiés*. M. Meyer-Lübke (*Hist. Gramm. der franz. Sprache*, 1908, p. 158) parle du même phénomène: „— — und jetzt finden sich auch Spuren dafür, dass -s verstummt, namentlich in tonloser Stellung.

Tobler führt Beispiele dafür an, dass *-es* vor vokalischem Anlaut im Verse nicht gezählt wird: *Gaufrei ont fet avant a .X^m. homme[s] aler*, was doch eben nur möglich ist, wenn *-s* nicht gesprochen wird“. — Dans le premier des deux vers précités de notre poème on pourrait à la rigueur supprimer *en*, mais il serait bien difficile de corriger le second. Si ces vers peuvent être considérés comme corrects, on peut aussi laisser intact le v. 1202 *Li ot li lepre(s) et tous desfais*, où j'ai supprimé l'*s* au texte critique.

Le vers 168 *U dont avoit poi de crestiens* est sans doute fautif, puisque partout ailleurs chez notre poète *crestien* est de trois syllabes. On pourrait peut-être lire *ot* au lieu de *avoit*.

Sur le féminin des adjectifs, la désinence de la 1^{ère} personne du pluriel en *-mes*, les formes allongées des verbes comme *avera* etc., v. la Morphologie.

Sur le nom *Eüsebe* v. la note du v. 2085.

VOYELLES ET DIPHTONGUES

an, en. — Notre poète distingue entre *an* et *en* à la rime (*Regr.*, p. LI). La seule infraction à la règle est *avant : isnelement* 1451. On pourrait corriger *isnelement* en *demaintenant*, mais cette dernière locution n'est guère usitée par le poète. Peut-être pourrait-on plutôt corriger *avant* en *present*? Parmi les mots qui riment de deux manières citons *creant : essiant* 1913, *nient : ensient* 965, *communalment : essient* 2883. Parmi les rimes eu *en* notons encore *va t'ent : isnelement* 3795, *chaiens : gens* 1885, *cuens : gens* 2597. Cette dernière rime est curieuse.

au. — La rime *biaus : vermaus* 3059 a déjà été mentionnée ailleurs (*Regr.*, p. LV).

e. — Les rimes attestent plusieurs fois *Dé* (forme qui ne se trouve jamais dans le *Regret Notre Dame*): *Dé : esgardé* 1351, *regardé : Dé* 2797, *commandé : Damedé* 2407. Pour les autres formes que revêt ce mot, v. *Regr.*, p. LXVI. Pour *e < A* je mentionne la forme parfaitement régulière *Baionviler* 1321 (: *conter*), 2573 (: *muer*), ainsi que la forme *matere* 1328 (: *pere*). Cette dernière forme se trouve aussi à l'intérieur des v. 2065 et 4083.

i. — A côté des rimes comme *caïne : en maine*, on trouve *sarrazines : caïnes* 1239, *caïnes* (ms. *caïnes*) : *fines* 3507. Ces formes s'expliquent sans doute comme *estraine* à côté de *estraise*. Comp. Foerster, *Aiol*, notes des v. 477, 2014¹.

oi. — La rime *secroi : poi* 2969 prouve que cette dernière forme (< paucum) appartenait à notre auteur. (Comp. *Regr.*, p. LXXXVI).

¹ *Gaignier*, à côté de *gaaignier*, dont traite M. Foerster (*Aiol*, note du v. 655) s'explique sans doute autrement. — Ce que dit M. Meyer-Lübke (*Rcm. Gramm.*, I, § 377) de *chaïne* etc. ne me paraît pas très clair.

La diphtongue orale *oi* rime une fois avec la diphtongue nasalisée : *besoing : moi* 3429 (si ce passage n'est pas corrompu).

ou. — A ce qui a été dit dans *Regr.*, p. LXI et suiv., ajoutons la rime *pols* (de pilum) : *mols* 1723.

u. — *Focum* > *fu* (: *fu*, verbe) 3415. Le copiste écrit souvent cette forme picarde (142, 493, 512), une fois pourtant *feus*, à l'intérieur du v. 853. Comp. *Regr.*, p. LXVIII.

ui. — La rime que le copiste écrit *angoisse : puisse* 477 assure la forme picarde *anguisse* (comp. Suchier dans le *Grundriss* de Gröber, I², p. 730). Même rimé p. ex. dans le *Caton* d'Adam de Suel (*Rom. Forsch.*, XV, p. 127) et dans l'*Art d'amors* de Jacques d'Amiens, éd. Körting, v. 1767¹. Signalons encore *cuisse : anguisse* dans la Vie de saint Quentin publiée par Everaerts (Louvain, 1874), *quisse : anguisse* (verbe) 5193 *Rich. li Biaus* (à côté de *froisse : angoisse*, subst., *ib.*, 3917, 4719).

Je crois qu'il faut corriger² *adire*³ 1808 en *aduire* 'plier' (: *martyre*). J'ai déjà dit (*Regr.*, p. LXVIII) que chez notre poète *ui* et *i* ont une tendance à se confondre à la rime. Si ma conjecture est juste, nous avons ici une rime qui s'accorde parfaitement avec l'usage du Renclus de Moiliens, qui fait rimer *conduire* et *deduire* avec *mire*, *dire*, *lire* etc. (éd. Van Hamel, p. CXIX).

CONSONNES

l au lieu de *r* se trouve dans la forme, fréquente en ancien français (v. God., Compl.), *tonoile* (: *candoile* 481; pour ce dernier mot, notons que la graphie du copiste est *candeille* 2374, *candeilles* 2966).

Pour *r*, il y a à noter des formes doubles avec ou sans *r*, comme *estre : celestre* 2163, *estre : honestre* 2733, *celest(r)e : feste* 1613, *ministres : tristres* 517, *tristre : ministre* 215, *oïstes : tristes* 2553.

Il n'est pas tout à fait certain si l'auteur employait des formes doubles du type *mençoigne*, *mensonge*⁴. En tous cas, la première forme lui appartient sûrement et se trouve p. e. aux endroits suivants : *mençoigne : vergoigne* 2723, *tesmoigne : mençoigne* 2871, 3621. Mais dans *songe : mençoigne* 3523 il faut corriger l'un ou l'autre des

¹ Comp. Brakelmann, *Jahrbuch für rom. und engl. Lit.*, IX, p. 430.

² Comme le veut M. Tobler (*Archiv* de Herrig, t. CIX, p. 223).

³ Godefroy, s. v. ADIRE, cite trois exemples, tirés des œuvres de Froissart, et il traduit ce verbe par 'avertir, semondre, exhorter'.

⁴ Les deux formes se trouvent p. e. dans l'unique manuscrit du *Chevalier as .II. especs* (éd. Foerster, p. LI).

mots-rimes (on trouve un exemple de *soigne* dans Godefroy, Compl., s. v. *SONGE*). De même pour *engraigne* : *remainge* 3321, où il faut sans doute lire *remaigne*. Notons encore, à côté de *esloigne* : *enpoigne* 1939, *aloigne* : *tesmoigne* 2023, la rime riche *songier* : *alongier* 3427 (sur *soignier* = *songier* voy. p. e. Schwan-Behrens, *Gramm. des Altfranz.*, § 204, et Foerster, *Chev. as* .II. esp. p. LI).

Sur les doublets *tost* et *tantos* v. *Regr.*, p. 148.

Sur les rimes du type *bouche* (*bouce*) : *douce* 1073, 1093, v. *Regr.*, p. LXXII.

MORPHOLOGIE

La forme *mire* (*bons mire* 1556 : *le martyre*) au cas suj. du singulier, au lieu de *mires* (comp. *Regr.*, p. 165) est sans doute due à l'influence de *sire*. Le cas sujet *mire* se retrouve à la rime p. ex. dans les *Chansons et dits artésiens*, p. p. Jeanroy et Gui, p. 86 (*Li rois des cius, li souverains mire*). — Notons le vocatif *Bernin* 3496 (rime).

Les adjectifs de la 3^{me} déclinaison latine peuvent revêtir soit la forme ancienne (*la renomce fu grans* 2754 : *tans*), soit la forme moderne (*grande* 3882 : *offrande*). On ne peut dire si la forme *tele* 1701, 2862 appartient à l'auteur ou au copiste, étant donné que le mot qui suit commence par une voyelle.

On sait que chez notre auteur l'article masculin du cas sujet sing. *li* peut élider ou ne pas élider son *i* devant une voyelle (*Regres*, p. XLIX et suiv.) : *L'uns* 75, mais *Li autres* 76 ; *Li argus et l'encantemens* 1873. L'article féminin est quelquefois *li* devant une voyelle *li unde* 2338, *li onde* 2346 (le copiste l'écrit aussi devant une consonne : *li vie*, au titre). Dans le *Regret* (voy. p. L et LXXVI) la forme affaiblie *te*, au lieu de *tu*, est attestée par la rime. Il s'agit du même phénomène dans *t'as* (= *tu as*) 3360.

La rime *de mi* : *anemi* 3581 prouve que cette forme du pronom personnel appartient à l'auteur (même forme, à l'intérieur du v. 3222 *par mi*). Par contre *Li Regres Nostre Dame* (comp. p. LXXVI) n'en offre aucun exemple.

L'absence de l'*e* à la première personne du présent est attestée par la rime et le mètre : *esmerveil* (: *conseil*) 813, *aim* 1969 etc., *aour* 397, *crien*, *dout* 2746, *jur* 881, *remaing* 949 (*Regr.*, p. LXXVII).

La désinence *-mes* à la première pers. du plur. se rencontre dans *avommes* 725 (à côté de *avons* 724 etc.). Comp. *Regr.*, p. LXXVII.

Les futurs et les conditionnels allongés par l'intercalation d'un *e* (*Regr.*, p. LXXVII) sont nombreux : *averas* 1407, 2157, 3785, *deveroient* 4002, *meteroies* 963,

perderas 3786, *prendera* 1135, *prenderoit* 165, *recevera* 427, *receverai* 1831, *renais-tera* 672, *vainteroit*¹ 2014, *viveront* 26.

La forme *fuisse* de l'imparfait du subj. est assurée par la rime *fuisse*:*puisse* 3843. Dans mon édition du *Regret Notre Dame* j'ai adopté les formes en *-usse* à la rime 91 a. Il aurait peut-être mieux valu imprimer *ëuisse*:*pëuisse*:*fuisse*:*dëuisse*:*abuïsse*, d'autant plus que le manuscrit principal (C) présente les graphies *fuisse*, *abuïsse*. (Comp. aussi la rime 116 a, qui est en *-ussent*).

Pour l'infinitif il y a à signaler *jetir* (: *martyr*) 3418 (à côté de *jeter* 4022, également à la rime). La forme manque à Godefroy, mais se retrouve (*jetir*) dans l'Album de Villard de Honnecourt, écrite par la main du second scribe, qui, selon M. F. Ed. Schneegans (*Zeitschrift f. rom. Phil.*, XXV, p. 64), appartenait sans doute au Sud du domaine picard.

A ce qui a été dit sur les formes du verbe *arester* (*Regr.*, p. LXXIX) on peut ajouter la rime *venus*:*areustus* 3736 (le copiste écrit aussi *aresté*, au milieu du v. 207).

Les rimes attestent deux participes de *reponre*: d'une part *repus* 1711, 2152, d'autre part *repos* (< *repost* + *s*):*ros* 2317. Comp. *Regr.*, p. LXXIX suiv.

DATE. — SOURCES. — LES VIES FRANÇAISES.

Pour fixer la date de la composition de notre poème, on peut se baser sur une indication que donne le poète lui-même aux vers 31 et suiv. en disant qu'il a écrit son poème

En l'onor al bon roi de France,
Ki l'onor sainte eglise avance,
Que on apiele Phelippon,
Ki le cors al jentil baron
Et au chevalier Damedeu
A en sa garde et en son lieu.

Etant donné que Huon de Cambrai a exercé le métier de poète déjà avant 1243², la mention du roi *Phelippon* ne nous laisse le choix qu'entre Philippe-Auguste (1180—

¹ On peut hésiter s'il faut lire *vainteroit* ou bien *vainceroit*, où *c* = *k*. Une forme avec *k* se trouve par ex. dans le passage suivant, cité par Godefroy. s. v. VEINTRE: *E le chevalier qe mieux fra e le tornoy ven-kerà, avera l'amour Melette de la Blanche Tour.* (Foulq. Fitz Warin, *Nouv. fr. du XIV^e s.*, p. 26).

² P. Meyer dans la *Romania*, t. XXXVII, p. 315.

1223) et Philippe le Hardi (1270—1285)¹. Or, la ferveur religieuse n'a pas été le trait le plus caractéristique du règne de Philippe-Auguste, tandis que Philippe le Hardi était déjà venu avec son père honorer le tombeau de saint Quentin et ses reliques². Les fidèles avaient une grande confiance en lui; et c'était probablement peu après son avènement au trône que Huon le Roi lui dédia son poème dévot³. En comparant ce poème à d'autres productions littéraires de l'auteur, on semble pouvoir constater aussi qu'il appartient à une époque de la vie de Huon où son style commençait déjà à montrer des traces d'un âge avancé⁴. Il est donc permis de croire que la *Vie de saint Quentin* a été composée entre 1270 et 1275 environ.

A plus d'un endroit, Huon dit expressément qu'il s'est servi d'un „livre“ latin. En effet, en racontant la vie et la mort du saint, ainsi que les deux inventions de son corps par Eusébie et par saint Éloi et les miracles opérés par lui, il suit très fidèlement la tradition telle qu'elle avait été fixée, avec très peu de variations, dans différents textes latins. Il n'est pas superflu, cependant, de se demander laquelle de ces rédactions latines a servi de modèle à l'auteur, et il ne sera pas impossible de trouver une réponse à cette question.

Les Bollandistes reproduisent dans les *Acta Sanctorum*⁵ trois versions de la passion de saint Quentin. La première est tirée du manuscrit fonds latin 5299 de la Bibliothèque Nationale de Paris. La seconde est celle que donne Surius à la date du 31 octobre; elle est accompagnée, comme la version parisienne, du récit de la première invention du corps du saint. La troisième donne le texte du célèbre manuscrit de la basilique de Saint-Quentin, appelé *Authenticus* et présenté, selon une tradition qui pourtant est mise en doute par les Bollandistes⁶, au chapitre de Saint-Quentin par le chanoine Raimbert en 1104. A l'*Authentique* se trouve joint le *Liber Miraculorum*, probablement du milieu du IX:e siècle; mais il y en a aussi d'autres manuscrits⁷. Le livre des miracles contient le récit de la seconde invention. Enfin, il est suivi dans

¹ Dinaux (*Trouvères cambrésiens*, p. 188—191) avait proposé la date de „vers 1229“, mais à un autre endroit la date de 1300, c'est-à-dire le règne de Philippe le Bel.

² Mathieu, *Saint Quentin, sa vie, son culte*, etc. (Saint-Quentin, 1879), p. 158.

³ W. Söderhjelm dans la *Romania*. t. XXV, p. 454.

⁴ A. Långfors, *Li Reges*, p. CXLVI.

⁵ Octobre, tome XIII, p. 781 et suiv.

⁶ *L. c.* (*Commentarius praevious*), p. 729.

⁷ *AA. SS., l. c.*, p. 778.

ce même manuscrit, dit de chanoine Raimbert, par un récit sur les *Miracula s. Quintini in coenobio insulensi patrata*¹, d'où notre auteur a tiré le dernier morceau du poème².

M. Paul Meyer a proposé de voir dans un manuscrit de la deuxième classe, représentée par l'édition de Surius, le modèle de notre auteur³. Mais en regardant de plus près, on arrive à un autre résultat. Il est vrai que le récit même des événements de la passion et de l'invention ne diffère pas beaucoup dans la seconde et la troisième version; et le livre des miracles aurait pu être consulté dans un autre manuscrit que l'*Authentique*. Mais d'abord l'auteur dit expressément v. 58-59:

Ceste sainte estoire fu prise
A Saint-Quentin en l'abeie,

ce qui indique avec toute probabilité le manuscrit illustre qui s'y trouvait. Ensuite, il y a dans la troisième rédaction des détails qui manquent dans la version Surius et qui se retrouvent dans notre poème. Si notre auteur avait suivi cette seconde version, le début de son poème, les vers 1-30, devrait être considéré comme de son invention, ainsi que le sont les vers 31-66. Or, ce début correspond presque littéralement au premier morceau de la version de l'*Authentique*. En parlant ensuite des persécutions des chrétiens sous Dioclétien et Maximien, la troisième version donne des détails concernant les supplices que subirent les persécutés, ce qui correspond parfaitement aux vers 80 et suiv. de notre poème; la version Surius n'a point ces détails. Dans cette seconde version il n'est rien dit non plus des compagnons de Quentin pendant son voyage en Gaule. Dans la troisième, ils sont nommés dès le commencement; de même dans le poème (v. 135 et suiv.). Enfin, les vers 2467-84 traduisent un passage de la troisième version qui n'a pas de correspondant dans les autres versions latines⁴.

Quelques détails où l'accord n'est pas complet doivent être signalés. Le poème parle, v. 103 et suiv., du père de saint Quentin, en mentionnant son nom. Or, la troisième version ne dit rien des origines du saint avant l'interrogatoire du préfet romain, tandis que la version Surius justement à l'endroit correspondant au poème fait comprendre qu'il était „senatoria stirpe progenitus“, sans toutefois énoncer le nom du père. Ceci ne prouve cependant rien, étant donné que le nom du père suit de très près cette men-

¹ *AA. SS.*, l. c., p. 812 et suiv.

² Selon quelques auteurs, il y a dans un manuscrit de Namur une quatrième version des Actes du saint; elle est reproduite chez Colliette, *Mémoires pour servir à l'histoire . . . du Vermandois*, t. I, p. 144-49. Cf. H. Chatelain, *Le Mystère de saint Quentin*, p. XLV, n. 3. Les Bollandistes semblent considérer ce texte comme appartenant à la première version (l. c., *Comm.*, p. 727).

³ *Notices et Extraits*, t. XXXV, p. 506.

⁴ Cf. les annotations des Bollandistes, l. c., p. 800 E: „Hic unus e locis est, quibus tertia classis Actorum a prima et secunda discrepat“.



tion dans le texte latin, et que l'auteur, avec la tendance générale qu'il a d'allonger le récit, a saisi l'occasion pour parler ici un peu plus amplement de la jeunesse de son héros. — En énumérant les compagnons de Quentin, le poème omet un nom, celui de Rufinus, pour le remplacer par Gentien, qui n'est pas dans le texte latin. Ce Gentien, auquel nous reviendrons, a joué visiblement un grand rôle dans la tradition. Cela n'expliquerait cependant pas suffisamment son introduction parmi les collaborateurs du saint, si nous ne savions pas que dans les récits de l'apostolat de Quentin il règne une grande incertitude vis-à-vis du nombre et des noms de ses compagnons¹. On peut supposer ou que notre auteur a eu devant ses yeux une version latine où le nom de Rufin était oublié, ou bien que lui-même a oublié de copier ce nom et qu'il a ajouté après coup celui de Gentien, personnage connu, comme nous venons de le dire, mais mêlé à l'affaire de saint Quentin beaucoup plus tard, ou bien que la substitution s'était faite déjà dans le texte latin. Il y a une circonstance qui semble parler pour la dernière alternative: c'est que dans la vie de saint Quentin en prose qui se trouve dans un manuscrit de St Pétersbourg, le douzième compagnon est appelé saint Tatien, ce qui peut, à la rigueur, avoir pour original un Gentianus. — V. 379-80 il est parlé de *celui ke li Juden ocisent*. Les Actes placent cette phrase au commencement du dialogue, tandis que dans le poème elle est intercalée dans l'interrogatoire un peu postérieurement. Elle est conforme à la version Surius: „quem a Judaeis crucifixum audivimus“, tandis que la troisième version a: „qui ab hominibus est crucifixus“. Mais cela ne prouve rien, vu surtout que *Judieu* se trouve à la rime avec *Dieu*.

Quant aux miracles, les sources en sont là pour la plus grande partie, comme le montre le texte latin placé dans notre édition au-dessous du poème. Cependant il y en a deux dont il faut parler spécialement.

C'est d'abord l'histoire du chevalier lépreux nommé Bai, v. 1200—1325, qui ne se retrouve pas dans les Actes. Quand saint Quentin est envoyé par Rictiovaire à Amiens, la première halte est à Villers en Picardie. Les servantes du seigneur de ce lieu, Bai, qui est atteint de la lèpre, sont en train de faire la lessive au bord d'un fleuve. Elles ont pitié de Quentin et essuient son visage avec la chemise de leur maître; aussitôt que celui-ci a mis cette chemise, il guérit. Cette histoire se base sur une vieille tradition, rapportée par des auteurs qui ont écrit sur l'hagiographie d'Amiens². Elle se retrouve dans le *Mystère de saint Quentin*, où elle est racontée très amplement (v. 13130—13874); les traits essentiels sont cependant tout à fait les mêmes que dans la légende. Notre poème donne une version légèrement altérée: les lavandières n'essuient

¹ AA. SS., l. c., p. 796.

² Emmeré, *Augusta Viromanduorum*, p. 194 et suiv., et p. 340.

pas le visage du saint avec la chemise, mais elles la mettent sur lui pendant qu'elles lavent ses vêtements (1243-48). — Ce même Bai revient encore une fois dans le poème, aux vers 2551 et suiv., où il est dit qu'il laissa tout son avoir à une église dédiée à saint Quentin et que l'endroit où s'était passé le miracle prit désormais le nom de „Baionviler“.

Ces vers sont suivis d'une autre histoire qui ne se trouve pas non plus dans le *Liber miraculorum* ni dans d'autres textes que nous avons eus à notre disposition. Elle occupe les vers 2583—2762. Le comte de Riale est en voyage pour la France, sa patrie, quand, chemin faisant, ses gens, avec son consentement, à ce qu'il paraît, envahissent la maison d'un pauvre mercier et lui volent toutes ses marchandises. Le mercier prie saint Quentin de venir à son secours, et en effet le saint apparaît au comte dans un songe, lui fait des reproches et, de plus, lui tourne le nez d'une manière si peu clémente que le lendemain tout le monde regarde avec stupeur le visage défiguré du comte. Mais il a été converti; il restitue au mercier son avoir et promet à l'église de saint Quentin à Vermand „rente et garison“, et le poète affirme que les chanoines de l'église vont encore annuellement toucher cette contribution en France. — L'histoire du comte de Riale rappelle, en ce qui concerne l'apparition du saint dans le songe, une autre histoire dont l'original nous est fourni par les Actes, celle de Bernin (v. 3403—3536): devant lui aussi le saint se présente pendant son sommeil, à lui aussi il tord le nez, mais avec un résultat autrement grave: le nez se détache du visage, et on est forcé de le remplacer par un nez artificiel rattaché par des chaînettes d'or. Tout cela ressent bien la tradition populaire; il y a, de plus, dans l'histoire du comte de Riale un trait pour ainsi dire social et qui indique avec toute clarté possible qu'elle est née dans un milieu bourgeois: nous voulons dire l'animosité contre les chevaliers et leurs bandes, qui n'ont aucun égard pour le droit des inférieurs et se comportent comme les pires brigands. — Mais qu'est-ce que cet endroit en France qui s'appelle Riale?

V. 1737—2067 l'auteur intercale un épisode qui n'est pas dans les Actes de saint Quentin. Il a suivi ici les Actes de deux compagnons de Quentin en Gaule, saint Victorien et saint Fuscien, et c'est là qu'il a trouvé cette histoire du vieux „sarrazin“ Gentien, qui se laisse convertir et souffre le martyre pour le saint apôtre du Vermandois. Nous ne saurions cependant dire où il faut chercher le texte modèle¹.

Dans le texte latin, Grégoire de Tours est cité comme source non seulement pour un miracle qu'il a rapporté en effet², mais aussi pour une histoire concernant saint

¹ Le jour de ces saints est le 11 décembre, date dont les Actes ne se trouvent pas chez les Bollandistes. Mathieu, *l. c.*, p. 112 et suiv., raconte les faits essentiellement comme le poète, et les principaux traits de cette légende sont aussi mentionnés par Baring-Gould, *Lives of the Saints*, vol. XV, December, p. 136.

² Voy. notre édition, p. 48. — Le miracle se trouve dans *De gloria martyrum*, chap. 73, éd. Migne, *Patr. lat.*, LXXI, 769-70.

Éloi et les reliques de saint Quentin, qui ne se trouve pas chez l'évêque de Tours, bien que le texte latin cite le chapitre même où elle serait racontée (notre édition, p. 45). Huon le Roi nomme Grégoire quand il traduit la dernière histoire, où cet auteur n'a rien à voir, mais il ne le cite pas quand il traduit le seul miracle de saint Quentin dont il soit question dans les œuvres de Grégoire, et duquel il est affirmé avec raison dans les Actes de notre saint que Grégoire le donne „hisdem verbis eisdemque syllabis“. De l'autre côté, nous trouvons dans le poème une assertion qui ne laisse pas de surprendre; v. 3977 et suiv., tout à la fin de son poème, Huon fait entendre que c'est Grégoire de Tours qui a raconté tous ces miracles et qu'il a voué à saint Quentin une adoration spéciale. Notre auteur a été induit en erreur par l'indication déjà fautive dont le texte latin accompagne le récit de saint Éloi et les reliques: „Gregorius . . . ita de nostris affatus est martyris miraculis“, et il a peut-être voulu revendiquer à son saint le même honneur dont jouissait saint Martin, c'est à dire d'avoir été objet de l'attention spéciale du célèbre historiographe des Francs.

Les miracles sont racontés dans un ordre très différent de celui où ils sont rangés dans le *Liber miraculorum*, imprimé par les Bollandistes; Huon le Roi n'a pas reproduit toutes les histoires qui se trouvent dans sa source latine.

Quant à la manière dont il s'est servi de ces sources, elle ne diffère guère du traitement que subissent en général les hagiographies latines sous les mains des versificateurs français: presque rien d'indépendant ou de poétique, rarement un grain de vivacité ajouté à la monotonie du récit latin, délayage souvent démesuré, obtenu au moyen de réflexions banales, de répétitions inutiles, de chevilles connues. Tout le récit du martyre de saint Quentin suit presque mot à mot le texte latin, avec des enrichissements de détail et des exceptions insignifiantes, comme p. ex. l'*oratio recta* au lieu du récit simple, une épithète placée dans une autre réplique (*lupe rapax* etc. p. 15 se trouve dans le texte français un peu plus tard, au vers 910) etc. Il est rare que quelque chose qui se trouve dans l'original ait été omis, comme p. ex. les noms des dieux que Rictiovaire appelle (texte lat., éd. p. 19; cf. v. 1108 et suiv.). Une fois, v. 620 et suiv., le poème diffère sensiblement du texte latin; il s'agit d'une allocution de saint Quentin, qui dans l'original ne contient que la confession de foi, tandis que le poète met dans la bouche du saint des louanges de Dieu adressées spécialement aux païens. — Détail caractéristique à annoter à propos des rapports entre l'auteur et son modèle: les vers 3692-3:

Al tans l'empereor Pepin
Et l'empereour Loëys

seraient incompréhensibles, si l'on ne savait pas que l'*Authentique* et un autre manuscrit donnent „in diebus namque Pipini, strenui regis, aut nobilissimi imperatoris Ludovici“,

où il faut lire *avi*; Huon a contribué encore à défigurer le sens. C'est probablement parce qu'il s'en est aperçu et pour réparer un peu le contresens que l'auteur a introduit ici au lieu du Jheronymus du texte latin l'abbé Fourré, qu'à un autre endroit (v. 3115 et suiv.) il dit être le fils de Charlemagne, le confondant ainsi avec un abbé postérieur de Saint-Quentin, Hugues ou Huh comme le nomme le modèle latin, un des frères de Louis le Débonnaire¹. Ce trait est caractéristique aussi pour le degré de civilisation de Huon le Roi. C'était sans doute un religieux, attaché d'une manière ou de l'autre au service de saint Quentin, très probablement dans l'abbaye qui porte son nom; mais il ne possédait certainement pas une instruction supérieure².

Il serait pourtant injuste de lui refuser tout mérite littéraire. Son style est en général coulant et clair. Il semble sentir le besoin de présenter les événements d'une façon qui permettrait au lecteur de les voir se produire devant ses yeux, mais il n'y réussit pas toujours. Cependant on peut citer des passages où cette recherche d'un réalisme détaillé a atteint son but. Comparez p. ex. le miracle du voleur qui pénètre dans l'église pour se saisir des objets sacrés (v. 3891 et suiv.); au récit latin, qui n'occupe dans notre édition que quatre lignes, correspondent à peu près cent vers français, dont plusieurs servent à vivifier d'une manière heureuse la description; remarquez à cet égard l'image du cambrioleur inquiet, quand, chargé des objets volés, il cherche en vain une issue (v. 3905 et suiv.). Des exemples analogues pourraient être cités, quoiqu'ils ne soient pas nombreux. Enfin, on peut dire que notre poème n'est pas tout à fait dénué des qualités qui donnent aux œuvres de jeunesse de Huon le Roi l'empreinte d'un talent prononcé d'écrivain.

La vie de saint Quentin a été mise en vers français plus d'une fois. Le poème en alexandrins, publié dans le tome III des *Mémoires de la Société Néo-philologique* de

¹ *AA. SS.*, l. c., p. 743-4.

² Signalons ici un passage où l'auteur a fait acte de probité. Il est dit dans le poème (v. 3056 et suiv.), de même que dans le texte latin, que saint Éloi, après avoir trouvé le corps du saint, prit des reliques dont il dota différentes églises;

Mais ne s'i voelent acorder
Cil ki le saint doivent garder.
3095 Çou ke j'en truis doi je bien dire,
N'en doi pas l'estoire desdire.

Ceci se rapporte sans doute à quelque rivalité entre les sanctuaires qui prétendaient posséder des reliques de notre saint.

Helsingfors, se rattache par son contenu très étroitement à celui de *Huon le Roi* et il ne serait peut-être pas téméraire de dire que l'auteur de ce poème, qui paraît être de l'extrême fin du XIII:e ou du commencement du XIV:e siècle¹, a eu sous les yeux, ou du moins a connu l'œuvre de *Huon*. Voici les indices qui permettent de le supposer: le poème en alexandrins introduit, comme l'autre, *Gencien* parmi les compagnons de saint *Quentin*; il intercale l'épisode de la vie de saint *Victorien* et saint *Fuscien*, où figure ce vieillard; il raconte le miracle du comte de *Riale* (sans toutefois mentionner ce nom); en rapportant le miracle du lépreux qui guérit par la chemise, il fait mettre cette chemise sur saint *Quentin*, ce qui correspond à la version de notre poème; il fait revenir encore une fois ce *Bai* (strophe 54) tout à fait dans la même connexion où il apparaît pour la seconde fois chez *Huon le Roi*. Toutes ces ressemblances ne sauraient être fortuites — à moins qu'on ne suppose un modèle latin commun qui aurait offert les mêmes traits caractéristiques, mais l'existence d'une telle compilation est plus que douteuse — et une comparaison minutieuse des textes y ajoute encore des analogies dans la forme, des expressions identiques etc. qu'on ne saurait négliger non plus. Nous nous bornerons à signaler ici une seule concordance de détail entre ces deux textes français. Presque au début de la *Vie latine* (v. ci-dessous, p. 5) on lit ceci: „Igitur praefati duo sanctissimi viri, scilicet *Quintinus* et *Lucianus*, *Ambianis Galliae civitatem venientes, loca in quibus commorari deberent, elegerunt Sanctus namque Quintinus Ambianis resedit, beatus vero Lucianus Belvacos adiit*“. La traduction en prose française, conservée dans le manuscrit de *S:t-Pétersbourg* n:o 35 et dans celui de *Bruxelles* n:o 10295—304 (comp. plus loin) rend fidèlement ce passage: *Li dui saint home, sainz Quantins et sainz Luciens, alerent tant qu'il vindrent en une cité de France qui Amiens est apelee. La esgarderent il et porpenserent entr'aus deus en quel lieu il vodroient demorer ne arester por servir Nostre Seigneur. Donc se departirent, si s'en ala messires sainz Luciens a la cité de Biauvez et sainz Quantins demora en la cité d'Amiens, qui dès adonc estoit bien pueplee et renomee.* Mais le poème de *Huon le Roi* s'écarte ici un peu du modèle latin:

Cil ki erent en Deu creant
 Vinrent a Biauvais la cité.
 Sains Luciens ot volenté
 165 Qu'il prenderoit la demorance,
 Et sains Quantins sans atendance
 S'en vint en le cité d'Amiens,
 U dont avoit poi de crestiens,

Ains i erent paien gaignon.
 170 Et li autre .ix. compaignon,
 Si com Damedex lor aprist,
 Cascuns son liu ama et prist
 Par la terre en maintes contrees,
 Ki par iaus furent amendees.

¹ Voy. Söderhjelm, dans l'édition, p. 492-3, P. Meyer dans la *Romania*, t. XXXI, p. 644.

La version en quatrains s'écarte également du texte latin, pour suivre le poème de Huon le Roi:

Les sains, qui s'entretindrent certaine compaignie,
Firent tant qu'a Biauvais vindrent une nuitie.

81 La terre de paiens estoit toute pueplee.
A saint Lucien vint en cuer et en pensee
Qu'a Biauvès demouroit, que ainssi li agreee.
Saint Quentin a Amiens a sa voie tournee.

Il n'y a dans le texte latin rien qui corresponde directement aux vers 170-4 de Huon, cités ci-dessus. Mais le rimeur des quatrains continue immédiatement, toujours d'accord avec Huon le Roi:

85 Les autres .ix. tantost de Biauvès se partirent,
Li un ça, l'autre la, ou Dieu plot leurs lieus prirent,
A la foy crestienne maint paien convertirent, etc.

Il est donc très probable que la version en quatrains n'est qu'un mauvais remaniement abrégé du poème de Huon le Roi.

Un rouleau de parchemin de dix mètres de longueur, aujourd'hui conservé à la Bibliothèque royale de Bruxelles, où il est entré en 1904 de la Fabrique de l'église Saint-Quentin à Louvain¹, nous a conservé une Vie de ce saint composée de 139 vers octosyllabiques. Ces vers très médiocres ont été écrits, au XIV:e siècle ou au commencement du XV:e, pour servir de légende à une série d'images qui se trouvent sur le même rouleau². Le texte et les miniatures ont été publiés par Adolphe Everaerts, en 1874³. La dernière illustration ainsi que le texte qui s'y rapporte représente saint Louis portant la tête de saint Quentin.

Ajoutons encore qu'un des miracles du saint, celui rapporté par Grégoire de Tours, a été mis en quatrains de huit syllabes au XVI:e siècle pour servir de légende à un beau gobelin, actuellement au Louvre⁴:

Pour coeurs en devocion mettre,
Nottez ce miracle loable
D'ung larron le quel a ung prestre
Robba son cheval en l'estable.

Ce prectre, adverty du larcin,
S'en vint plaindre par mos exprez
Au prevost lors de Saint-Quentin,
Qui ses gens envoia aprez.

¹ Le P. J. Van den Gheyn, *Catalogue des manuscrits de la Bibliothèque royale de Belgique*, t. V (Hist.-Hagiographie), p. 362.

² P. Meyer dans l'*Histoire littéraire*, t. XXXIII, p. 374.

³ *Vie de saint Quentin, d'après un manuscrit conservé aux archives de l'église Saint-Quentin, à Louvain.*
— La transcription de l'éditeur laisse souvent à désirer.

⁴ Salle XXI. Ce gobelin, acquis en 1828, a fait partie de la collection Revoil.

Le larron ainsy poursiev
Affin du larcin renseignier
Fust trouvé du cheval saisy,
Pris et amené prisonnier.

Et ce pendant fust condempné
A estre pendu au gibet,
Ou fust honteusement mené
Pour le loyer de son meffet.

Puis, doubtant estre ieregulier (*sic*)
Se pour ce s'ensievoit sentence,
Le prestre au prevost vin prier
Que au larron remist ceste offence.

Pendu en ce point par justice,
Incontinent la chaine et las
Par miraculeux artifice
Rompirent et vit cheut em bas.

Mais le prevost comme vray juge
Riens n'en vout au prestre accorder.
Dont vint au corps saint au refuge
Priant que luy vouldist apoer.

Lors ce fet donné a entendre
Au prevost, plus n'y proceda.
Dont le larron vint graces rendre
A saint Quentin, quy le garda.

Au XV:e siècle, la légende de saint Quentin a été dramatisée deux fois. Le premier en date de ces ouvrages, un mystère joué à Abbeville, en 1451, ne nous est pas parvenu. L'autre, représenté un demi-siècle plus tard, est celui qui a probablement pour auteur Jean Molinet et dont les 24115 vers ont été publiés tout récemment par M. Henri Chatelain dans un volume magnifique¹. Ce texte, qui comprend la passion et les deux inventions, suit la troisième version des Actes, sauf pour la seconde invention, où il s'est servi de traités spéciaux sur la vie de saint Éloi². Il est enrichi, bien entendu, de tout le fatras habituel des mystères.

Quant aux versions en prose, il n'y en a qu'une seule qui mérite l'attention. Elle est contenue dans deux manuscrits, un à S:t-Petersbourg, de la seconde moitié du XIII:e siècle³, et l'autre, du commencement du XV:e s., à Bruxelles⁴. Elle contient la passion et la première invention, ce qui ferait penser à la version Surius comme source; cependant les compagnons de saint Quentin y sont nommés, et il est plus probable que c'est encore ici la version de l'*Authentique* qui a servi de modèle. Peut-être y a-t-il eu une rédaction antérieure en français; le manuscrit de Bruxelles, malgré sa date, semble représenter une reproduction plus fidèle que l'autre, où il y a une lacune et qui a traduit les citations bibliques, données en latin par le ms du XV:e siècle. Une de ces citations („Deus, ne derelinquas me“ etc.⁵) coïncide mot à mot avec celle de la troisième version (et avec la *Vulgate*, Ps. 70, 4-5), mais diffère un peu du texte des

¹ Saint-Quentin, 1908.

² V. l'*Introduction* au Mystère, passim.

³ Publiée à la suite de l'édition du poème en alexandrins, *Mémoires de la Société néo-philologique à Helsingfors*, t. III, p. 512 et suiv. — V. P. Meyer, *Notices et extraits*, t. XXXVI, tirage à part, p. 17-18; *Histoire littéraire*, t. XXXIII, p. 396, 398.

⁴ P. Meyer dans *Romania*, t. XXX, p. 296, 298.

⁵ *AA. SS.*, l. c., p. 794 E.

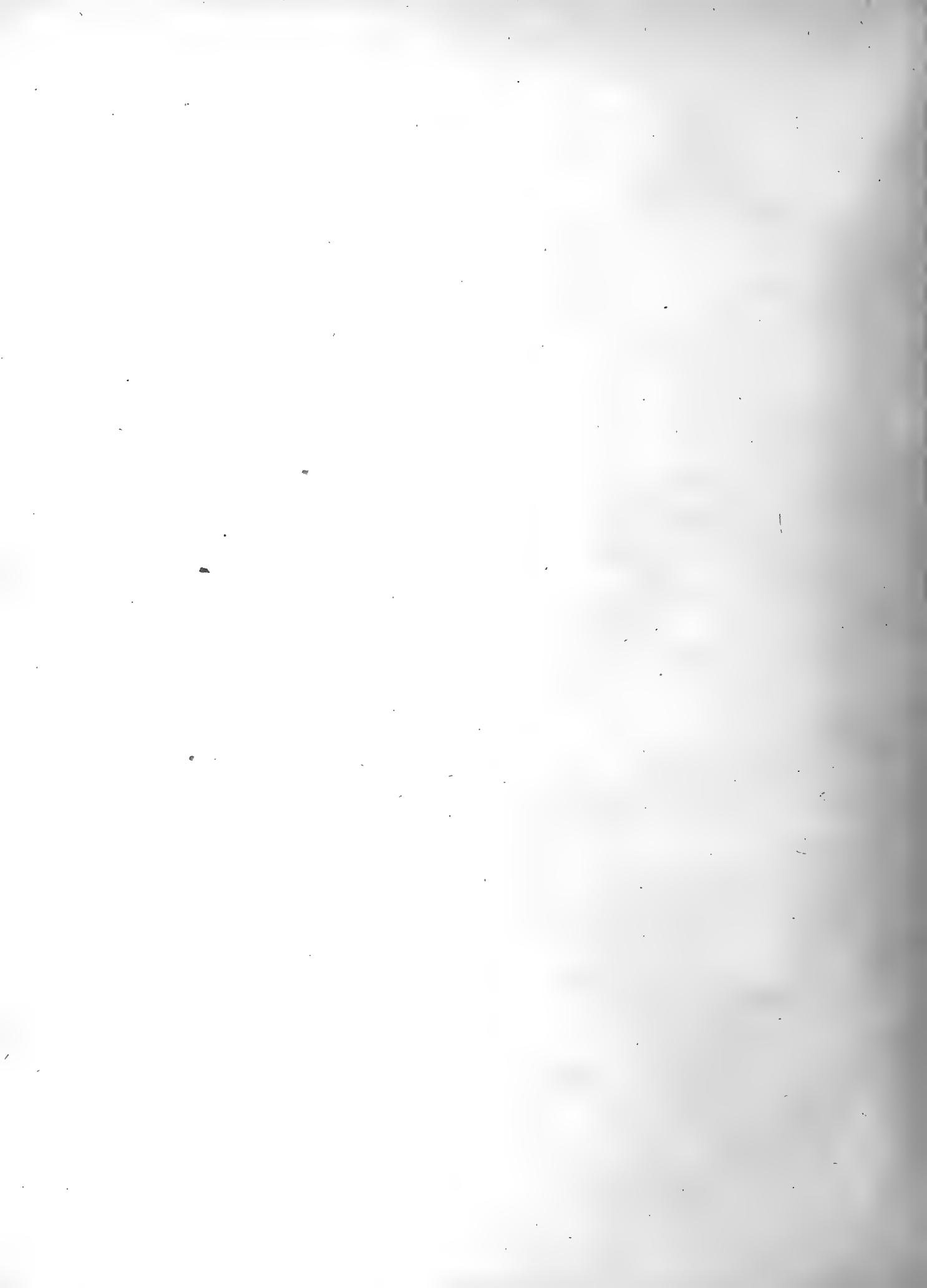
autres, ce qui rend certaine la supposition que c'est l'*Authentique* qui a servi de modèle à ce texte français¹.

Deux versions toutes brèves, dont l'une appartient au légendier classé selon l'ordre de l'année liturgique, et l'autre est empruntée à une traduction abrégée de la Légende dorée, n'offrent aucun intérêt².

¹ Collation de M. Långfors.

² Sur la Vie de s. Quentin en vieux anglais, v. Max Förster, *Archiv de Herrig*, t. CVI, p. 258—261.

TEXTE



CI COMMENCE LI VIE ET LI MARTYRES MON SIGNOR
SAINT QUENTIN

F. 308 c] Li recorders et li descrires
Des griés tormens et des martyres
Que li bon preudome endurent
Por le foi Deu k'il aorerent
5 Et ke il varent essauchier
Et honorer et avancier
Est loenge al glorieus pere
Et a la soie douce mere;
Si est los a ciaus ensemment
10 Ki endurent maint torment,
Et si raferme les pensees
As saintes gens bien eurees, F.308^{va}] Et s'est voie a cels qui despisent
Le mort et qui petit le present;
15 S'est forme a cels ki-se combatent,
Ki le char destruisent et batent
Por avoir le vie durable,
Ki a tous jors est parmenable.
Et por içou s'est bien droiture
20 Ke, selonc le sainte escriture
Et la verité del latin,
Que de la vie saint Quentin
Face le ramembrance haute,
Si qu'il n'i ait nule defaute,
25 Que cil ki vivent a cest tans
Et viveront après .M. ans

Sacent les oevres del martyr,
Ki de Romme se vaut partir
Por convertir le loi paiene
30 A le sainte foi crestiène.

En l'onor al bon roi de France,
Ki l'onor sainte eglise avance,
Que on apiele Phelippon,
Ki le cors al jentil baron
35 Et au chevalier Damedeu
A en sa garde et en son lieu,
A HUES LI ROIS DE CAMBRAI
Fait cest saintime livre vrai,
Sans fabloier, de haute estoire,
40 Dont cascune parole est voire.
Bien puet on dire sans mentir
Qu'el monde n'a cors de martyr
Por cui Dex face si souvent
Tante miracle apertement
45 Com il a fait por le cors saint
Dedens l'eglise u ses cors maint,
Et fait encore cascun jour,
Bien s'en parçoivent li pluisor.
France en doit estre asëuree:
50 De reliques est bien muree

37 Et hues

[Acta Sanct. oct., XIII, p. 794] S. QUINTINI ET UNDECIM SOCIORUM ITER IN GALLIAS. IN VINCULA ILLE CONJICITUR. MIRACULA ET PRAEDICATIO. Descriptiones vitae sanctorum martyrum praeconia sunt victoriosissima Christi, commendatio eorumdem militum certaminum, aedificatio fidelium mentium, via mortis contemptorum, forma aeterni regis agonizantium. Quocirca beatissimi Quintini martyris sancta certamina posterorum memoriae commendare cupiens, paucis describere curavi.

- Et bien gardee et bien enclose *F. 308^v6]* Car on faisoit lor cors estendre
 La u li bons martyrs repose;
 Or le voelle Dex garantir
 Es autres lius par son plaisir,
 55 Car par la corone de France
 Est soustenue no creance
 Et honoree sainte eglise.
 Ceste sainte estoire fu prise
 A Saint-Quentin en l'abeie,
 60 Ki fu el non edefie
 Del bon saint, car la fu trovés,
 Mais puis s'est bien li lius provés:
 N'i avoit dont c'aige et marois,
 Molt par i ert li lius estrois;
 65 Or i a gent religieuse
 Et maison sainte et glorieuse.
- Ce dist l'estoire del saint home
 Qu'en icel tans avoit a Rome
 Deus empereors molt poissans,
 70 U tous li mons ert apendans;
 Signor terrien en estoient,
 La gent paiene justicoient,
 Car molt estoit peu a cel tans
 De bone gent en Deu creans.
 75 L'uns avoit non Maximiiens,
 Li autres Dyocliciiens;
 Trestous ciaus que il parveoient
 Ki en le sainte foi creoient
 Faisoient ocire a torment:
 80 Les uns faisoient cruelment
 Batre de verges et destraindre;
 As autres ert li tormens graindre,
- Car on faisoit lor cors estendre
 Nus sor mairiens, et failles prendre
 85 Que cil faisoient alumer
 Por lor cors par flame adamer;
 Li un faisoient boulant oile
 Fondre sor iaus, cire et candoile,
 Et li autre loié estoient
 90 Parmi les cols, ses traïnoient.
 Li tormens n'ert mie communs:
 Les ongles traioient as uns,
 Et as autres les ielx sacoient
 Cil ki ensi les tormentoient;
 95 Li un erent sous terre mis
 Et a le vermine tramis
 Ki tous devoient lor cors;
 Assés estoit li tormens fors.
 Li pluisor erent as poissons
 100 Jeté es grans flueves parfons.
 En tel point tormenté estoient
 Por le foi Deu k'il aoroient.
- En icele grant tempesté
 Avoit a Romme la cité
 105 Manant .i. riche senator,
 Ki molt estoit de noble ator;
 Molt ert li senators poissans
 Et d'avoir riches et manans;
 Zenon estoit apielés cil.
 110 Cil senators avoit .i. fil
 Ki molt estoit et biaus et sages,
 Assés ert jovenes ses eages;
 Li vallés ert només Quentins,
 Si com tesmoigne li latins.

76 tyodociens — 77 quil — parveoient *est écrit avec un p barré* — 80 cruelmet — 87 Les uns faisoit on — 109 zeon

Temporibus Diocletiani et Maximiani imperatorum, multi christianorum gravissimam persecutionem patiebantur, propter fidem Domini nostri Jesu Christi et spem regni aeterni. Alii quidem carceris squalore, longa inedia, fustibus, virgis et flagris verberati; alii, post tergum vinctis manibus, patibulis, loris funibusve appensi; alii trochleis distorti et unguis fossi, membratimque divulsi; alii ludibriis, exiliis et diversis bestiis traditi; alii praecipitiis praefocati; alii laminis igneis et craticulis, prunis impositis, oleo, pice, adipeque ferventi et rogis adusti; nonnulli vero in speluncis et petrarum cavernis ac montibus latitantes inventi, clam jugulabantur; siquidem et eorum mortuis cadaveribus minime parceretur, quin aut inhumata bestiis avibusque laceranda projiciebantur, aut fluctibus immersa piscibus voranda tradebantur, aut in favillam redacta in pelagi profunda dispergebantur.

Hac itaque tempestate beatissimus Quintinus et sanctissimus Lucianus Roma egressi, Domino ducente, Gallias venerunt. Fertur etiam, sed et libelli eorum certaminum testantur, complures scholasticos,

- 115 Dex, ki tous bons pensers habonde
Et ki sire est de tout le monde,
Li dona cuer et volenté
D'ensaucier le crestienté
Et de hair le loi son pere,
- 120 Ki molt estoit dure et amere.
Icil avoit .x. compaignons,
Dont vos m'orés conter les nons,
Ki par son bon enortement
Adosserent hasteement
- 125 Le fause loi dont il nasquirent;
Maint grief torment puis en so-
friré.
Icil Quentins ke Dex ama,
Cui sains espirs enlumina,
Avoit .i. molt bon compaignon
- F. 308 v^o c]* 130 Ki Luciens avoit a non;
A un acort andui estoient,
Et tout li autre les sivoient.
France estoit dont Galle apelee,
La ont lor voie devisee.
- 135 Li .xi. furent, sans faillance,
Alumé de bone creance:
Sains Quentins et sains Luciens,
Sains Marchiaus et sains Fusciiens,
Avoec iaus fu sains Victorisses,
- 140 Ki molt haoit les malvais visses,
Sains Eugenes avoec iaus fu, *F. 309 a]*
Ki enflamés estoit del fu
Del saint espir et de tous biens,
Sains Crespins, sains Crespiniens
- 145 Et sains Valeriiens ausi,
Et avoec iaus doi bon ami,
Ki Deu n'amoient mie a gas:
C'est sains Riules et sains Pias;
Le douzime en Amiens troverent,
- 150 Saint Gentien; ke molt amerent.
En France vinrent cil preudome
De la noble cité de Romme
- Et adosserent lor lignages,
Si atornerent lor corages
- 155 A le loi Deu et a son non,
Ki n'ert pas dont de tel renon
Com est ore, la merchi Deu.
Li preudome prisent lor leu
En France, ki Galle ert nomee.
- 160 La terre estoit adont peuplee
De gent paiene et mescreant.
Cil ki erent en Deu creant
Vinrent a Biauvais la cité.
Sains Luciiens ot volenté
- 165 Qu'il prenderoit la demorance,
Et sains Quentins sans atendance
S'en vint en le cité d'Amiens,
U dont avoit poi de crestiens,
Ains i erent paien gaignon.
- 170 Et li autre .ix. compaignon,
Si com Damedex lor aprist,
Cascuns son liu ama et prist
Par la terre en maintes contrees,
Ki par iaus furent amendees.
- 175 Quant sains Quentins vint en
Amiens
Et a Biauvais sains Luciiens,
Molt saintime vie menerent:
Sovent vellierent et junerent,
Lor orisons a Deu faisoient
- 180 Et doucement le reclamoient
Que de la male gent averse,
Ki si par est vers iaus diverse,
Lor otroit vertu et poissance
Qu'il les amaint a sa creance.
- 185 Par les proieres k'il faisoient
En ces cités u il estoient
Faisoit miracles por iaus Dex,
Ki lor oevres veoit as ielz:

135 II — 143 tout bien — 144 Saint crespin saint crespiniien — 145 saint valeriiien

Crispinum et Crispinianum, Rufinum, Valerium, Marcellum, Eugenium, Victoricum, Fuscianum, Piatonem atque Regulum pariter advenisse. Igitur praefati duo sanctissimi viri, scilicet Quintinus et Lucianus, Ambianis Galliae civitatem venientes, loca in quibus commorari deberent, elegerunt. Sanctus namque Quintinus Ambianis resedit, beatus vero Lucianus Belvacos adiit; ubi instantes jejuniis et orationibus, praedicationibusque vacantes, coepit eorum meritis Christi lumen coruscare, non solum eorum praedicationum documentis, verum etiam virtutum et miraculorum testimoniis. Nam et crucis signaculo caecis lumen, surdis auditum, mutis

- Oïe as asourdis rendoient
 190 Et les avules ralumoient,
 Redrecier faisoient contrais,
 Ki les membres avoient frais,
 As langorons plains d'enferté
 Savoient bien doner santé.
 195 Nostre sire ne faisoit mie
 Ces grans miracles a lor vie
 Tant por lor bones orisons
 Com por lor grans devotions
 Et com por lor bones pensees,
 200 Ki de Deu erent alumees,
 Et por l'uevre de son service,
 Que cascuns d'iaus avoit emprise.
- Al tans ke lor grans biens faisoient
 Et que lor bone oevre avançoient,
 205 As .ii. empereors de Romme
 Vint novele ke cil preudome
 Estoiert aresté en France,
 Molt despisoient lor creance;
 Conté lor fu k'il redreçoient
 210 Les contrais et k'il ralumoient
 Par lor signacles les avules,
 Tous enfreés en ert li pules,
 Et ke lor gent croire faisoient
 En .i. lor Deu k'il aoroient.
 215 Cil en furent dolant et triste;
 Ructiovare, un lor ministre,
 Ki molt ert fel et de mal aire,
 Por justice tenir et faire
 I ont tramis isnelement;
 220 Por iaus escillier a torment
 La provostés l'en fu donee.
 Molt li plaist et molt li agree,
 Car crestiens forment haoit
 Et volentiers les destruisoit:
- 225 Onques ne se pot sooler
 De lor sanc ne d'iaus tormenter;
 Engramis ert et eskigniés
 Sor iaus comme chiens enragiés.
 Quant encargie ot la baillie,
 230 Dont li doubla sa felonie.
 En France vint cil anemis,
 Fel et cruels et engramis,
 En une grant cité fondee
 Ki Basille ert adont nomee;
 235 Molt i ot gent ki Deu creoiert
 Et la sainte foi aoroient.
 Ructiovare i est venus
 De molt grant ire commëus;
 Ciaus ki en Deu s'estoient mis
 240 A fait prendre cil anemis
 Et a trestous les mains loier,
 Si les a fais mener noier
 En un flueve desous .i. pont,
 Rade et orible et molt parfont;
 245 L'aige reciuert les cors de ceus,
 Et les ames ot Damedex,
 Car por s'amor mort i reçurent;
 Tout li mellor noié i furent,
 Et li mauvais i demorerent,
 250 Ki de noient ne se douterent.
- Ructiovare s'en torna,
 Ki grant route de gent mena,
 Com cil ki fors provos estoit
 De grant terre qu'il justicoit;
 255 De tout le peule ert redoutés,
 Car molt estoit grans sa fiertés.
 Quant il oï par le contree
 De saint Quentin la renomee,
 Venus en est en Amiens droit,
 260 La u li bons preudom estoit.
- F. 309 b]*

201 luere — 209-10 kil ralumoient Avules contrais redrecoient

loquelam et paralyticorum membris pristinam reddebant sanitatem. Principibus vero supra memoratis imperatoria scepra gerentibus, et persecutione magis ac magis grassante, Rictiovarus quidam ab imperatore Maximiano in Galliis praefectus constituitur.

Accepta autem hac potestate, tantum adversus christianos ejus insania exarsit, ut numquam rabiem suam eorum sanguine satiaret. Veniens itaque Basileam, Galliae civitatem, inventos christianos in eo loco ubi Ara flumen Reni fluvio se infundit, mergere et crudeliter necari praecepit. Quorum corpora unda fluminis, animas vero Christus suscepit in astris. Facta vero circumquaque christianorum inquisitione, Rictiovarus praefectus Ambianis pervenit; ubi fama beati Quintini audita, quod et praedicationibus et signis ac

Ructiovere ot fait enquerre
 Les crestiens parmi la terre
 Por tormenter et por ocire.
 Quant de saint Quentin oï dire
 265 En Amiens, u il fu venus,
 Les miracles et les vertus,
 Molt l'en pesa en son corage;
 Commëus fu de molt grant rage.
 En l'ardor de son maltalent
 270 A commandé isnelement
 F. 309 c] Ses ministres et ses serjans
 K'en caaines de fer pesans
 Voisent celui encaainer
 Et en la chartre emprisoner:
 275 Ki lor loi fause et velt despire,
 Bien le doit on pendre et ocire.
 Cil fisent son commandement
 Et vont saisir isnelement
 Saint Quentin la u sermoit;
 280 Environ lui grant peule avoit. F. 309 v^a] Cil cruelment l'avironerent
 Et en la chartre l'en menerent.
 Li bons preudom, quant il ce vit,
 Un ver de le psaume David
 285 Commença erramment a dire:
 „Glorieus Dex, glorieus sire,
 N'oublie pas ton serf peccable,
 Oste le des mains au diable
 Ki reveler velt contre toi
 290 Et despire ta sainte foi!
 Sire, tu ies ma consience,
 Ma vertus et ma pasience.
 Nus ne me puet doner confort
 De me vie ne de me mort,
 295 Se par toi non, si com je croi;
 Si soies tu garde de moi!“
 Dedens le chartre l'ont mené
 Li felon et encaené;

Nule n'en ert a cel tempoire
 300 Itant obscure ne si noire.
 La ont laissé sans compaignie
 Le preudome de bone vie.
 Toute la nuit ainc n'i dormi,
 Et l'endemain, quant esclarci
 305 Et ke li jors fu aparans,
 Ructiovere li tyrans
 El consistoire ala seoir
 Por demoustrer son grant pooir
 Et por noble justice faire
 310 Com cil ki ert fel de mal aire.
 Il a ses serjans apielés,
 Fols et felons et mal senés:
 „Alés“, fait il, „isnelement,
 Si m'amenés hasteement
 315 Celui ki no loi velt abatre!
 Molt fu hardis quant il embatre
 S'osa dedens ma poesté“.
 Cil i sont maintenant alé,
 De le chartre le traissent fors,
 320 Encaené de buies fors
 En consistoire l'amenerent,
 A lor signor le presenterent.

Quant li mescreant Sarazin
 Orent le preudome Quentin
 325 Devant lor signor amené,
 Cil ki le cuer ot forsené
 De le grant ire ke il a
 Hasteement l'araisona:
 „Di moi“, fait il, „dont ies tu nez?“
 330 Cil fu de respondre senés:
 „Citeains sui“, fait il, „de Rome“. —
 „Cui flux es tu?“ — „I. molt preu-
 dome“. —
 „Ses me tu dire com a non?“

333 preudom

virtutibus clarus haberetur, statim comprehensum et catenatum in carcerem jussit retrudi. Ducentibus autem eum ministris, Davidicum illud psallebat, dicens: „Deus, ne derelinquas me, sed eripe me de manu peccatoris et de manu contra legem agentis et iniqui: quoniam tu es patientia mea, Domine, spes mea a juventute mea“.

Sequenti autem die Rictiovarus, sedens pro tribunali in consistorio, beatum Quintinum sibi praesentari jussit. Qui cum fuisset adductus, ait ad eum praeses: „Quod tibi nomen est?“ Sanctus Quintinus respondit: „Christiano nomine censeor, quia christianus sum, et Christum credo et ore confiteor; proprie tamen Quintinus vocor“. Cui Rictiovarus: „Ex qua, inquit, progenie es?“ Beatus Quintinus respondit: „Ci-

- Cil li respont: „O je, Zenon;
 335 Cil m'engendra, mais sa lignie
 Iert de par moi mais forlignie“. —
 „Comment as non?“ fait li provos.
 Cil li respont: „Bien dire l'oz:
 Mes nons est en ce confremés
 340 Que crestiens sui apelés;
 Crestientés men non aferme
 Por ce ke ma creance ai ferme;
 Crestiens sui, si croi en Crist,
 Por çou k'il me crea et fist,
 345 Car par Crist sommes créé tuit;
 Ki le creance de Crist fuit
 Il ne croit rien ne rien ne vaut,
 Et Dex al grant besoing li faut.
 Se men propre non vels savoir,
 350 Je ai a non Quentins, por voir“.
 Ructiovaré respondi:
 „Biaus amis Quentin, or me di
 Comment as tu ëu corage
 De gerpîr ton noble lignage?
 355 Quentin, flux es al plus noble home
 Ki soit en l'empire de Rome,
 Au plus poissant et al plus fort,
 N'en i sai nul de tel effort.
 U presis tu voloir ne cuer
 360 De ton cuer metre a si vil fuer
 Et en itel religion
 U il n'a se folie non?“
 Sains Quentins li a répondu:
 „Provos, je t'ai bien entendu.
 F.309v^{ob}] 365 Çou ke tu apieles folie
 Est sapience bien florîe,
 C'est savoirs de croire el halt pere,
 Ki nasqui de la virgene mere,
 Et ki devint hom por morir
 370 Et por le diable tolir
- Ciaus k'infers avoit herbregiés,
 Ki par lui en fu damagiés.
 Aorer doit on tel signor
 Ki nos jeta de tel dolor,
 375 Et haîr vos fauses ymages,
 Car ce sont anemi et rages“.
 Cil li respont isnelement:
 „Quentin, tu as fol essiënt,
 Ki crois celui ke li Judieu
 180 Ocisent. Or l'apeles Dieu“.
 „Tais toi“, dist il, „cuers d'enragié!
 Par sa douceur, par sa pitié
 Se laissa il crucefier.
 Il s'en pëust bien delaier:
 385 Il ert peres, si devint flux,
 Car il estoit si dous et pius
 Que il vaut .iii. persones metre
 En une, ce nos dist la letre;
 Il est vrais Dex et s'est en vie,
 390 Sa poissance onques ne devie,
 Des ciels et de la terre est rois.
 Mais li fol deu en cui tu crois
 N'orent ainc vie ne poissance;
 Por çou est fause ta creance“.
- 395 Li provos respont irascus:
 „Tais toi! Fols es et esperdus,
 Car, par les dex a cui j'aour,
 Se tu ne laisses ta folour
 Et ta male foursenerie,
 400 Ta chars sera crucefie
 Et tes cors livrés a torment.
 Morir te ferai cruelment“.
 Sains Quentins respont: „Bien
 le croi,
 Car envers Deu cruel te voi;

374 te — 376 amemi

vis romanus sum, filius vero Zenonis senatoris“. Et praeses: „Quidnam est, ait, quod persona tam nobilis et tanti viri filius, tam superstitiosis religionibus te tradideris, ut colas eum qui ab hominibus est crucifixus?“ Beatus Quintinus respondit: „Summa etenim nobilitas est factorem coeli et terrae colere ejusque devotissime obsequi mandatis“. Et Rictiovarus ad haec: „Quintine, recede ab hac stultitia qua teneris, et sacrificia diis“. Sanctus Quintinus respondit: „Diis tuis numquam sacrificabo, quos constat esse daemonia Stultitia vero qua me teneri asseris, non stultitia, sed, ut vere fatear, summa sapientia est, videlicet cognoscere Deum vivum et verum, et simulacra muta et falsa respuere; nam illi profecto stulti sunt, qui eis sacrificando tibi obediunt“. Tunc Rictiovarus dixit: „Nisi nunc accesseris et diis nostris sacrificaveris, per deos deasque juro quia diversis cruciatibus te ad mortem usque torquebo.“ [p. 795] Sanctus miles Christi Quintinus respondit:

- 405 Ja por rien ke dire me saces
 Ne por mal qu'endurer me faces
 Ne gerpirai mon creatour,
 Ains voel bien soustenir l'estor;
 Je en voel bien souffrir les mals
 410 Et les paines et les travaux.
 Joians sui quant Dex soufferra
 F. 309 v^oc] Les tormens ke on me fera,
 Ke puis por lui paine souffrir:
 Quant il daigna por moi morir,
 415 Ja mais meri ne li avroie
 Se cent mille tormens soufroie.
 Destruire poez vos mon cors,
 Içou ne mec je mie fors,
 Et essellier et tourmenter
 420 Et la char a le mort livrer;
 De ce ne me caut ne me griève.
 Vostre pooirs ici s'achieve,
 Mais a l'ame ne poez faire F. 310 a]
 Nul destorbier ne nul contraire;
 425 Mais se Deu plaist, qui si me fist
 Et ki el cors l'ame me mist,
 A la mort le recevra,
 Ja vos pooirs ne m'i nuira;
 De çou ne me poez deçoivre.
 430 Aparelliés sui de recevoir
 Tous les tormens ke vos volés.
 Venés avant, si vos hastés!
 Car que plus tormens soufferrai
 Plus joie en Damedeu arai".
 435 Quant Ructiovare l'oï
 La parole, molt poi joi
 Por ce qu'il ot ses dex despire;
 Il le regarde par grant ire:
 „Quentin“, fait il, „ta grant folor
 440 Veras retourner en dolor!
 De nos dex blasmes la creance
 Et la vertu et la poissance,
 Ki gouvernement tous ciaus del mont,
 De le terre et del ciel amont;
 445 Bien ses ke nostre empereor,
 Ki poissance ont de grant honor,
 Sont honoré par lor haus dex;
 Il ne poroient croire miux.
 Si fisent cil ki avant furent,
 450 Ki bien creïrent çou qu'il durent.
 Puis ke tu ne vels aorer,
 Jel te ferai chier comperer".
 Ses ministres et ses serjans
 A commandé li fel tyrans
 455 K'il soit en le cartre remis,
 Batus de verges et malmis.
 Cil fisent son commandement,
 Si l'ont saisi isnelement.
 De verges de plain puing trencans
 460 Et de bastons de keuvre grans
 Commencent a batre son cors;
 De .xiii. pars en corut fors
 Aval vers le terre li sans,
 Des bras, des costés et des flans.
 465 Batant en la cartre l'en mainent
 Et molt cruelment le demainent.
 Sains Quentins reçoit liement
 Por l'amor Deu le grief torment;
 Molt li plaist et molt li agree.
 470 En Deu a mise sa pensee,
 Envers le ciel tendi ses mains:
 „Ha, peres“, fait il, „souverains,
 Sires de toute creature,
 Ki me fesis a ta figure,
 475 Preste moi force et poësté
 De souffrir par ta volenté
 Tant de torment et tant d'angoisse
 Què venir a ta gloire puisse“.

413 Ne — 416 mil

„Certissime scias, praeses, quia quod jubes, non faciam; quod minaris, non timeo. Celerius fac quod vis. Quidquid, Deo permittente, intuleris, sustinere paratus sum. Nam corpus meum permissu Dei mei diversis tormentis usque ad mortem affligere potes; anima vero mea in solius Dei potestate, qui eam dedit, consistit“. Tunc Ructiovarus, immani furore commotus, jussit eum a quaternionibus extensum caedi. Cumque diutius acriter caederetur, elevatis in coelum oculis, orans dixit: „Domine Deus meus, gratias ago tibi, quia propter nomen sanctum Filii tui Domini mei Jesu Christi haec patior. Et nunc, Domine, praesta mihi fortitudinem, concede virtutem, porrigens auxiliatricem dexteram tuam, qualiter possim omnia tela inimicorum cum ty-

- Quant il ot çou dit, une vois
 480 Descendi dou ciel demanois
 A fuer d'esclistre et de tonoile
 Ausi com clartés de candoile,
 Laiens en la cartre s'apert,
 U li preudom en caaine ert.
 485 La vois li dist apertement:
 „Quentin, trestout sèurement
 Soies en ta ferme creance
 Et si n'aies de rien doutance:
 Par moi seras bien desfendus“.
 490 Lors lieve une ardors et vers fus
 Sor ciaus qui tormenté l'avoient
 Et ki de lui garde prenoient,
 Si furent adolé dou fu
 Cascuns de ciaus ki illuec fu
 495 K'a grant paine movoir se porent
 De la grant dolor ke il orent;
 Car si grans ardors lor avint
 De la flame ki sor iaus vint
 Q'il ardoient dedens les cors,
 500 Si n'en paroît noient defors.
 Cil ki en grant freor estoient
 Por le grant ardour qu'il avoient
 Acorurent com enragié,
 Com cil ki molt sont damagié
 505 Des membres et des cors forment,
 F. 310 b] A lor provost hasteement.
 A haute vois li ont huciet:
 „Provos, mal sommes atiriet;
 Li cors nos ardent par dedens.
 510 Aiue nous, tu et ta gens!
 Lués ke Quentin batu èumes,
 De si grief fu tormenté fumes
 Que de nous ne savommes roi.
 Sire provos, pren ent conroi!
- 515 Dedens les cors a grant exploit
 Ardons et sommes molt destroit“.
- Ructiovare ot ses ministres,
 Forment en fu dolans et tristres.
 „Par les dex“, fait il, „u je croi,
 520 Grans mervelles entenc et voi.
 Cil Quentins est uns enganeres,
 Uns desloiaus, uns encanteres,
 Et par son fol encantement
 Set il ovrer si faitement
 525 Et a il ciaus en tel point mis;
 Tant est de mal plains et garnis.
 Encor est ce, ce cuic, del mains:
 Ce ke nos tenons en nos mains
 Ara il, s'il velt, par encant.
 530 Ainc mais ne vi si souduiant.“
 Autres serjans a apielés:
 „Alés“, fait il, „sel me gardés
 A la chartre destroitement,
 Qu'il n'en voist par encantement.
 535 Et je li fas veus et promesses
 Par mes dex et par mes diusses,
 Je ne sarai penser torment
 Dont il n'ait se part cruelment,
 Ne travail ne mesaventure;
 540 Molt sui joians, quant il tant dure,
 Por les maus ke je li ferai,
 Dont ja soëlés ne serai.“
- En la cartre fu sains Quentins,
 Si com tesmoigne li latins,
 545 Ki molt par ert obscure et noire,
 N'ot si orible a cel tempoire.

484 preudome — 540 il *manque*

ranno eorum Rictiovaro superare, ad laudem et gloriam nominis tui, quod est benedictum in saecula saeculorum“.

Et cum hujuscemodi verba inter flagella orans compleret, protinus de coelo vox facta est, dicens: „Quintine, constans esto, viriliter age: ego assum tibi“. Dilapsa autem hac voce, apparitores qui eum caedebant, in terram ruentes, standi facultatem amiserant, seque acerrime torqueri sentientes, cum clamore auxiliari sibi Rictiovarum exorabant, dicentes: „Domine noster Rictiovare, adjuva nos, quia immensis cruciatibus torquemur, et cremamur ignibus, adeo ut consistendi ac pene loquendi officia amiserimus“.

Haec et his similia cum gemitu magnisque vocibus eis profitentibus, sanctus athleta Quintinus nec verberantium sentiebat flagella nec tortorum vincula, utpote cui Sancti Spiritus auxiliabatur gratia. Haec nequissimus Rictiovarus praefectus cernens, truculentiori ira permotus, coram astantibus dixit: „Per deos

<p>Grant paine et grant dolor soffroit Por le loi Deu qu'il essauchoit; Atornee ot sa conscience 550 En soufrance et en pacience. La u sains Quentins se devoit Por le laste k'ëue avoit F. 310 c] Endormir tous encaenés, En le cartre u il ert menés, 555 Ki oscurcist et ki noirechoie, Li vint del ciel une grans joie: C'est uns angeles ki grant clarté Amaine o soi en l'oscurté Ki en le cartre parfonde ere. 560 „Quentin“, fait il, „li tiens haus pere, Sires des ciels et de la terre, Voit bien les tormens et la guerre F.310v^a] 600 Ke tu endures por s'amor, Onques n'en soies en freour; 565 Garde que cuers ne te desmente Ne por dolor ne por tormente. Saces le tu tresbien de voir: Se tu ies fors de recevoir Et des grans travals soustenir 570 C'on te fera por lui souffrir, Molt en aras merite bone En paradis en la corone De coi tu seras coronés. Lieve tost sus, bons ëurés, 575 Si n'aies paor dou provost; Va anoncier au peule tost Les grans honeurs et les vertus Dou grant signor ki maint lasus. Fai bien entendre a le gent fole 580 Par le vertu de ta parole K'il doit estre de grant renon Et k'il n'est vrais Dex se il non, Et cil faus ydele en coi il croient</p>	<p>Sont diable ki les desvoient, 585 Et cil provost fol souduiant Resont anemi et tyrant. Je te commanc ke ensi faces, Onques ne doute lor manaces. Is de la cartre la defors, 590 Car Dex est si poissans et fors De toi jeter de le prison.“ Sains Quentins, ki ot s'orison Faite vers Deu, puis si se lieve, Mais li levers petit li grieve: 595 Ne le tient buie ne caaine, Li pooirs Damedeu l'en maine. Et cil ki la chartre gardoient Tout endormi ensanle estoient, N'orent d'iaus esvellier pooir Ne porent oïr ne veoir; Par mi iaus tous en est issus Par le pooir Deu de lasus.</p> <p>Sains Quentins vint en la cité, Cui Dex de la cartre ot jeté. 605 Li jors fu biaux et clers et jens. Environ lui ot molt de gens; Il lor commence a haute vois De celui ki fu mis en crois Les grans honors a recorder. 610 En une place ala ester La u Dex li amonesta, Si com cil cui Dex presenta Si grant poissance et tel vertu Que por torment qu'il ait ëu 615 N'a foiblour ne desconissance, Ains li est Dex sa soustenance; Ne li pert au cors ne au vis Qu'il ait esté batus ne pris. Par parole saintime et clere</p>
---	---

deasque juro quia Quintinus iste magus est, et maleficia ejus praevalent. Nunc ergo ejicite eum a facie mea, et in nimia carceris obscuritate recludite, ubi nec lumine perfrui, nec ullus ad eum christianorum ingredi possit“. Cumque ad obscuriora ergastuli loca duceretur, dulci modulamine psallebat, dicens: „Eripe me, Domine, ab homine malo, a viro iniquo libera me“. Damnatus vero et carceris obscuritate et christianorum solamine [destitutus], divini respectus promeruit majora solatia. Nam nocte sequenti, cum membra beata quieti dedisset, astitit ei angelus Domini per visum, dicens: „Quintine, famule Dei, surge et perge fudicialiter, et sta in media civitate, consolans in fide Christi et corroborans universum populum, ut credant in Dominum Jesum Christum, sanctificantes se baptismo sacro, quia appropinquat et eorum liberatio, et ut confundantur inimici christiani nominis cum impio Rictiovaro, eorum praefecto.“

His quippe angelo ita perorante, beatus Quintinus evigilans surrexit, et angelico ductu universas carceris transivit custodias, et veniens ad eum locum quem ei angelus Domini in visu significaverat, con-

- 620 Lor moustra ke Dex li haus pere
 Est sire et souverains a droit
 Et ke nus dire ne pooit
 Les grans honors qui de li vienent;
 Et cil ki nel croient devienent
 625 Si vil et si ort a tous dis
 Que cure n'en a paradis,
 Ains vont en infer le puant
 Li desloial, li mescreant.
 „Nus ne set rendre geredon“,
 630 Fait sains Quantins, „se cil Dex non
 Dont la grans clartés nos habonde,
 Ki parans est par tout le monde.
 En celui“, fait il, „doit on croire,
 Ki par la soie sainte gloire
 635 Nos amoneste tous les biens.
 Et vos cui on nomme paiens
 Gouverne il ausi et soustient,
 Car la clartés ki de lui vient
 Soustient tous ciaus qui sont el
 monde,
 640 Tant com il dure a la reonde.
 Por çou di je ke sous Deu sont,
 Qu'il fist et estora le mont;
 Et puis ke il vaut le mont faire,
 Bien puet ciaus ki i sont desfaire.
 645 De par les dex en cui creés
 Ne jor ne clarté ne veés
 F. 310 v^b] Ne n'avés bien ne habondance
 Ne sëurté ne soustenance.
 Comment feroit cil bien nului
 650 Ki onques vie n'ot en lui?
 Vo deu onques ne commencierent,
 Onques ne furent ne ja n'ierent;
- Mais cil Dex en cui j'ai creance
 Et ki ses bons amis avance
 655 Est sires sans commencement,
 Ne ja n'ara definement.
 A moi le poés vos bien croire
 Que sa poissance est tote voire,
 Car mal gré tous mes anemis
 660 M'a il fors de la cartre mis.
 Il par est si dous et si pius
 K'il ert peres, si devint flux;
 Por nous fu batus et loiés
 Et en la crois crucefiés
 665 Por ses amis d'infer oster.
 Quant por moi valt mort endurer,
 Bien doit mes cors por lui sofrir
 Paine et travail dusqu'al morir.
 Bien sai ke je ne morrai mie,
 670 Se par torment perc por lui vie.
 Cui en torment vie faura
 Por lui s'ame renaistera
 En joie ki ja n'iert finee
 Et ki tous jors ara duree.
 675 Dex suefre assés a ses amis
 Paine, travail, tormens, maldis,
 Por assaier, por esprover
 Se il les poroit vrais trover.
 Car il aime molt le preudomme
 680 Qu'il a esprové en la somme,
 Il ne prise tant nul avoir:
 Si esmeré le velt avoir
 Com est li ors en la fornaise;
 N'est nule riens ki tant li plaise.
 685 Et vos ki creez fausement,
 Recevés saint baptizement,

635 *Corr.* amenistre?

fluentibus undique ad eum populis, dixit: „Viri fratres, audite me et convertimini a vitiis universis malignis, poenitentiam agentes, et baptizemini in nomine Patris et Filii et Spiritus Sancti, in quo est ablutio et remissio peccatorum; credentes Patrem ingenitum, Filium unigenitum, Spiritum quoque Sanctum a Patre et Filio procedentem, vivificantem et sanctificantem animarum nostrarum. Porro scire vos volo quia, veniente plenitudine temporum, misit Deus Pater filium suum ad redemptionem nostram, ut in adoptionem filiorum reciperemur. Hic namque conceptus ex Spiritu Sancto et ex Maria Virgine natus, et a Johanne in Jordane baptizatus, non solum caecis visum, surdis auditum, languentibus sanitatem impertivit, sed etiam mortuos suscitavit, a contagione leprae solo verbo plurimos curavit, et a fluxu sanguinis mulierem pristinae sanitati restituit; claudos currere, paralyticos ambulare, aquam in vinum converti jussu admirabili fecit. Haec et alia multa quae humanus sermo enarrare non sufficit, mirabiliter agens, ad ultimum voluit pro salute nostra crucis patibulo affigi, in sepulcro poni et die tertia resurgere. Sicque per dies quadraginta discipulis suis manifestatus, ascendens in coelum, promisit sperantibus in se se semper affuturum. Unde nunquam derelinquit

<p>Oiés le sainte foi celui Ki ainc ne refusa nului Ki vausist venir a s'amour; 690 Car en vos dex n'a de valour Ne de pooir ne k'en .i. chien, Car il ne font ne mal ne bien." Li pules ki environ fu F. 310 v^oc] A saint Quentin bien entendu. 695 Par le vertu de sa parole Gerpirent lor créance fole Li plusor et en Deu creïrent, Ensi com deviser l'oïrent.</p> <p>Cil ki devant le cartre jurent 700 Après içou esvellié furent, Laiens esgarderent parfont: Ne virent aval ne amont Saint Quentin, s'en ont tel merveille C'ainc mais n'oïstes sa pabelle. 705 Tuit ensamble sont acoru En la place u sains Quentins fu. Paor ont grant, si s'esbahirent, Quant le pseudome illeques virent Descaené et tout delivre. 710 Li grasce Deu si les enyvre F. 311 a] Por le miracle ke il voient K'en la loi Deu maintenant croient Et lor mauvaise loi gerpissent. De la foule des gens s'en issent, 715 A la maison de lor provost</p>	<p>Sont acoru ensamble tost, A haute vois li ont huchié Et recordé et anonchié Les miracles qu'il ont vëu, 720 Del bon pseudome connëu. „Ha! Ructiovare“, font il, „Nos creons el pere et el fil Et el saint espir ensement, Dont nos avons ensegnement. 725 Vescu avommes comme chien, Or serons mais bon crestiien; Tout ti deu sont de nous gerpi. Ructiovare, fai ausi, Quar trestout cil goute ne voient 730 Ki aiment tes dex et les croient; Or nos a Dex mis en sa garde.“ Ructiovare les esgarde Par grant ire et par maltalent. „Or oi“, fait il, „trop fole gent. 735 Gabés me vos u dites voir?“ „Bien te faisons“, font il, „savoir Ke nos creons en cel haut pere Ki nasqui de la virgene mere Et ki reciut mort en la crois 740 Et ki de tout est sire et rois. Mais tout cil ki par ta poissance Maintienent la fause creance De tes mahomés entailliés, Ont les cuers fols et enragiés.“ 745 Li provos lor a respondu: „Vos iestes fol et esperdu</p>
--	--

692 fait — 730 les *manque* — 741 Mais *manque* — 742 M. ta — 744 et entallies — 746 et entaillie

sperantes in se, sed a tribulationibus virtute sua eliberat. Quod si aliquanto tempore eos praesentis saeculi adversitatibus permittit tentari, non idcirco ut pereant, sed ut eos veluti aurum quod per ignem transit, puriores recipiat“. Haec et his similia loquens, cum sermo ejus longius protraheretur, crediderunt in Dominum Jesum Christum ferme sexcenti viri.

[Acta, p. 797] CONVERSIO CUSTODUM CARCERIS. S. QUINTINUS FRUSTRA SOLLICITATUR AD IDOLOLATRIAM. HORRENDI EJUS CRUCIATUS. PORTENTA IN MORTE. CORPUS AQUIS OBRUTUM. Igitur expergefatti custodes carceris, cum beatum Quintinum clauso carcere deesse cognovissent, ad inquirendum eum progressi, in medio eum populi stantem et praedicantem repererunt. Unde magno terrore magnaue admiratione permoti, ad fidem Christi sunt conversi, in tantum ut magnum Dominum christianorum publice profiterentur, quem beatus Quintinus praedicaret. Nuntiantes etiam praefecto quae de beato Quintino facta fuerant, diis suis irrogare coeperunt et universis eorum cultoribus, dicentes: „Vere magnus est Deus christianorum, in quem credere oportet. Nam dii tui figmenta et sculptilia vana sunt, qui nec sentiunt, nec vident, nec audiunt; ipsi etenim infirmi sunt, et hi qui tibi consentiunt adorare eos. Nobis enim jam sufficit unus et verus Deus, creator coeli et terrae, quem per famulum suum Quintinum cognovimus“. His auditis, Rictiovarus praefec-

Et plain de grant forsenerie;
Ainc mais n'oi tel derverie.
Fuiés vos tost de devant moi,
750 Car, par les dex en cui je croi,
Près va ke je ne vos oci
Sans piété et sans merchi.“

Ructiovare ot molt grant ire,
Ne set que puist faire ne dire.
755 Saint Quentin rova amener
Devant lui por araisonner;
Enragiés est de lui mal faire.
„Por lui blandir et por atraire,
Je ne sai“, fait il, „ke je face. F. 311 b)
760 N'est nule riens tant me desplace
Com fait cil hom, qui nostre loi
Velt traire en tel maniere a soi;
Et, s'il vit auques longement,
Il conquerra toute no gent.
765 Miels le vient il faire morir
Que nostre gent laisse honir.“
Molt fu dolans et irascus,
Et quant sains Quentins fu venus .
Devant le provost s'aresta
770 Com cil ki rien ne s'esfrea:
Car cil creoit si vraiment
Qu'il ne cremoit mort ne torment.
Ructiovare li commence
A blandir sans noise et sans tence:

775 „Ha, juvenes hom et biaux“, fait il,
„Por c'as tu mis en tel escil
Par fol sens et par fole entente
Ton cors et ta bele jouvente?
Molt est grans duels et grans da-
mages,
780 Quant tu t'es mis a si grans rages
Et a si fol preecement
Com a si vil truandement.
Que dira ta haute lignie,
Ki si par est noble et proisie,
785 Quant il saront la povreté
Que tu suefres et ta vilté?
Car lai or ester ta folie
Et ta fole forsenerie;
Bien t'apaierai, se tu vels,
790 A ta lignie et a nos dex,
Et si soies obeïssans
A nos empereors vaillans.
A Romé en ierent esbaudi
Tout ti parent et ti ami.
795 Met jus tes povres vestimens
S'avras riches aornemens,
Car ta lignie a tel noblece,
Tel signorie et tel hautece
Que par fin droit doivent vestir
800 Pourpres a or: arier venir
Dois bien a si noble lignage,
Car de Rome sont li plus sage.
Se tu fais ces commandemens

785 ta p. — 786 la v. — 799 Car

tus, immani furore turbatus, dixit: „Ergo, ut video, et vos magi effecti estis“. Illi vero constanter responderunt dicentes: „Nos magi nequaquam sumus, sed confessores unius et veri Dei, qui fecit coelum et terram, mare et omnia quae in eis sunt“. Quibus Rictiovarus ait: „Insanitis; nihil enim est vestrae credulitatis assertio. Abite quantocius et a conspectu meo abscedite“. Qui statim abscesserunt ab eo.

Illis quippe abeuntibus, Rictiovarus, nimia indignatione stomachatus, anxiani et cunctis sensibus adversum beatum Quintinum saevire coepit, dicens: „Nisi hunc magum Quintinum et maleficum interfecero et nomen exstinxero, populum hunc universum seducet et culturam deorum nostrorum penitus adnihilabit“. Verum ne hoc crudelitatis quis et non potius justitiae factum existimaret, mox beatum Quintinum sibi exhiberi praecipiens, blandis eum sermonibus compellere coepit dixitque ad eum: „Quintine, virorum nobilissime, fateor quia erubesco et admodum confundor pro tua nobilitate, quod de tantis opibus divitiarum quae tibi dignissime congruunt parentali et nobilitatis sorte, ad tantam paupertatem causa vanissimae tuae sectae devenisti, ut egenus [p. 798] et pauperrimus mendicus videaris. Audi ergo nunc meum salubre consilium meisque te accommoda dictis: unum etenim est tantum ut facias. Diis nostris sacrificia, et statim mittam festinato legationem ad sacratissimos imperatores, ut omnes facultates quas dereliquisti, tibi restituant; insuper et amplissimas conferant dignitates, scilicet ut purpura et bysso vestiarius, et aurea torque induaris, atque zona auri circumderis“. Haec et aliis compluribus suasoriis verbis suasoria conferens, putabat eum a proposito sui certaminis evertere. Sanctus vero ac beatissimus martyr Quintinus, magni ponderis constantia et

Et tu lais tes preecemens,
 805 Il n'a en la cité de Romme
 Fors les .ii. empereurs home
 Plus i soit honorés de toi.
 Revien as dex de nostre loi,
 Si lor amende ton mesfait:
 810 Pardoné t'iert çou ke t'as fait."

Sains Quentins, ki l'a entendu,
 Isnelement a respondu:
 „Provos“, fait il, „molt m'esmerveil
 U vos presistes ce conseil,
 815 Quant vos par si blances paroles
 M'araisonés et par si foles.
 Ma paine me rovés laissier,
 Mon parler et mon preechier
 Et les vos dex faus aorer,
 820 U on ne puet vie trouver.
 Ne croi en iaus ne k'en .i. chien,
 Onques ne me pardoignent rien.
 Ne commandemens ne paors
 De vos ne des empereurs,
 825 Ne tormens que on mon cors face
 Ne me tolra Deu ne sa grace,
 Por que jel puisse deservir.
 Celui doit on croire et servir,
 Et j'en sui bien entalentés.
 830 A lui me sui tous adonés;
 Je porc de lui le vraie ensegne,
 Car sa vertus le bien m'ensegne
 A dire ki ciaus convertist
 Ki la foi croient Jhesucrist.
 F. 311 c] 835 Sa grant valor ensaucerai,
 Les biens de lui anoncerai,
 Et sans faintise et sans losenge

Dira ma bouce sa loenge
 Et par mon cuer iert aorés.
 840 En lui est mis tous mes pensés,
 Ne ruis aillors pensee avoir
 Ne ne desir nul autre avoir.
 Molt doit estre mes cuers joians,
 Quant je por lui sui mal soufrans,
 845 Car a .c. doubles velt merir
 Un mal c'on velt por lui souffrir.
 Je ne covoit nule rikece
 Ne joie nule ne leeche
 Se celi non de paradis:
 850 Cele joie durra toudis,
 Et saciés bien ke petit vaut
 Joie en cest mont, car molt tos faut
 Ausi com feus d'estrain s'eslue:
 Songes est et keurt comme nue.
 855 En'est dont fols ki en sonjant
 Pert la joie ki dure tant?"

Ructiovare ot et entent
 Le saint home ki durement
 Le fait esprendre et aïrer.
 860 Il le commence a regarder,
 Puis li a dit par grant irour:
 „Quentin, plains es de grant folor.
 Tu vels morir et mort porcaces,
 Petit redoutes mes manaces;
 865 Et tu morras a tel martyre
 Com on porra plus fort eslire.“
 Sains Quentins respont: „Bien le
 croi
 K'assés de mal feras de moi
 Selonc le pooir ke tu as.
 870 Bien sai ke tu t'en peneras,

810 ke tai fait — 837 Et manque

divino auxilio munitus, immotus in suo proposito permanebat, et constanti animo talia profudit dicens: „Lupe rapax et tamquam canis vesania plenus, quam stulte et insipienter sensus meos intelligis, quos putas te posse evertere per donorum multitudinem promissorum et infelicem opum congeriem! Nam opes tuae tecum ibunt in perditionem. Constantiam enim fidei meae mutare non possum, quae est in Christo Jesu Domino nostro; sed disce, infelix, quia non est pauper qui in Christo dives est. Divitiae enim Christi aeternae sunt, et qui eas accipere meruerit, nullatenus postmodum indigebit, nec eisdem umquam carebit. Has divitias desidero, has amplecti cupio et pro his paratus sum non solum acriter affligi, verum etiam, si ipse jusserit, mori. Nam honor et potestas ac divitiae vestrae temporales sunt et fugitivae, et tamquam fumus evanescent, nec permanere aliquando noverunt; ea vero quae Christus dilectoribus suis tribuit, aeterna sunt et talia quae nec oculus vidit, nec auris audivit, nec in cor hominis umquam ascenderunt“.

- Mais je ne dout gaires t'espee
 Ne ta poissance forsenee.
 Ses tu por coi je nel dout rien?
 Por çou ke Dex m'aidera bien:
 875 Cui il velt aidier ne conduire
 Nus ne li puet grever ne nuire;
 Puis ke je ai si bon confort,
 Je ne pris gaires tel effort
 Ne ja tes dex n'aoerrai
 880 Ne ja vers toi n'obeirai."
 „Et je te jur mes dex“, fait cil,
 F. 311v^a] „Que tu morras a grant escil
 Com enragiés et com dervés;
 Ainc mais ne fu si forsenés.
 885 On me tenroit a enragié,
 Puis ke tu n'as de toi pitié,
 Se nule merchi en avoie;
 Et puis ke tes pensés foloie
 En tel folour et en tel vie,
 F. 311v^b] 890 Il est bien drois ke on t'ocie,
 Si en sera vengiés li mons.
 N'en arai mais claim ne respons.
 Quentin“, fait li provos, „di moi:
 As tu tant de folie en toi
 895 Que tu vels miux ke on t'ocie,
 Que demorer puisses en vie?“
 Sains Quintins li respont briement:
 „J'ai plus chier morir a torment
 Por Deu, ki me crea et fist
 900 Et ki l'ame ens el cors me mist,
 Que vivre au siecle fausement,
 Sans bien et sans amendement.“
 Cil li respont: „Quant les rikeces
 Et les honors et les hauteces,
 905 La u remetre te voloie,
 Vels eskiuer a ceste voie,
 La mors t'est près aparellie:
 Tempre morras par ta folie.“
 „Ahi!“ fait sains Quintins, „diables,
 910 Chiens enragiés, leus ravisables,
- Com tu entens mauvairement
 Mon dit et mon enseignement!
 Cuides me tu faire felon
 Por le promesse de ton don
 915 Ne sousduire ne enganer
 Por ta grant richoise nomer?
 Les riceces ki toies sont
 Avoec toi en infer iront,
 Ja por toi ne sera muee
 920 La fois ke j'ai ne la pensee.
 Mais aprent, fols entreprendans,
 Ki par es si mal entendans,
 Que cil n'avra ja poverté
 Ki riches ert en l'amour Dé:
 925 Parmenaules sont ces hauteces
 Et ces honors et ces rikeces;
 Et cil ki les deservira
 A tous jors mais les avera.
 Ces ricoises voel je avoir,
 930 Je ne desir nul autre avoir;
 Et por deservir cele joie
 Voel je bien ke tormentés soie;
 Et ces richeces ke tu as
 Et la poëstés est tous gas,
 935 Ains fuient et esvanuissent
 Et tos ciaus ki les ont gerpissent.
 Onques ne vit nus hom avoir
 Ki a le mort alast manoir
 Avec celui ki norri l'ot;
 940 Itels ricoise ainc ne me plot.
 Icil tormens et ceste mors
 Que tu feras souffrir mon cors
 La sainte vie me donront
 Et la vaine gloire tolront.
 945 Cil ne puet pas perdre la vie
 Ki en la bone fin devie.
 Çou ke je doi voel jou paier,
 Je n'ai nul autre desirier.
 Se je remaing en la pensee
 950 Si com je l'ai a Deu voee

903 ses rikeces — 925 Parmenaules est écrit avec un p barré — 943 donroit — 944 tolroit

Tunc Rictiovarus, insuperabilem in hac constantia sanctum Dei martyrem intelligens, dixit: „Ergo, Quintine, hoc consilium elegisti, ut mori magis quam vivere velis?“ Beatus Quintinus respondit: „Ego magis desidero mori pro Christo, quam infeliciter vivere mundo; haec enim mors et tormenta quae a te nunc mihi inferuntur, gloriam praeparant, non vitam adimunt; ac per hoc quod debeo ex debito, cupio solvere ex voto. Nam si in hac confessione permanens, a te morti traditus fuero, tunc me in Christo victurum fiducia-

Et les tormens puis endurer
 U tu feras mon cors livrer,
 Dont sai je bien tout vraiment
 Ke je crerai molt fermement.“

955 Ructioiare est molt irés
 Et de grant rage forsenés.
 A saint Quentin dist derechief:
 „Par tous mes dex et par mon chief,
 Ja mais de toi merchj n'arai,
 960 Mais tormenter tost te ferai,
 Car je voi bien, s'auques vivoies,
 Trestout le peule engigneroies
 Et si meteroies arrieres
 Les orisons et les proieres
 965 Que on fait nos dex a nient.
 Encantere es mien ensient;
 Ne savrai dolor porpenser
 Que ton cors ne face endurer.“
 Sains Quentins respondi et dist:
 970 „J'avrai le vie Jhesucrist,
 Si ke bien le porras veoir;
 Je ne dout gaires ton pooir.“
 Ructioiare sans atendre
 Fait saint Quentin maintenant
 prendre,
 975 Un tortoir fait aparellier
 Por son cors metre et travellier.
 Metre l'i fait si cruelment,
 Et, quant mis fu si faitement
 En cel tortoir et en cel fust,
 980 N'est hom en terre n'en eüst
 Pitié por qu'il en Deu creüst.
 Li preudom en tel point i gist
 Com vos orés conter et dire;
 Nus ne vit mais si grief martyre.
 985 De totes pars li tordoir tordent

F. 311v^oc]

F. 312 a]

Cil ki a lui tuer s'acordent,
 Tous les membres li ont crampis
 Et tous brisiés et tous malmis
 Et desevrés de lor jointure;
 890 C'est merveille comment il dure.
 Ne li sevent tant de mal faire
 Qu'il li puist grever ne desplaire,
 Car en Deu de vrai cuer s'affie.
 Et quant il voient ke la vie
 995 Ne li tolront par cel torment,
 Si se porpensent c'autrement
 Vaudront le cors a escil metre;
 Molt li voelent de mal prometre.
 De cel torment ostent le cors,
 1000 Sor .ii. mairiens pesans et fors
 L'ont aporté et estendu.
 Li doi mairien erent fendu,
 L'uns fu al chief, l'autres as piés.
 Illueques fu si afficiés
 1005 K'il ne pooit membre movoir;
 Cil doit molt grant merite avoir.
 Restiaus de fer agus defors
 Prendoit et resteloit le cor .
 Nus ne vos saroit deviser
 1010 Les maus qu'il li font endurer:
 Gambes et bras et ventre et dos
 Trecent et prennent dusqu'as os.
 Li preudom se taist en souffrant
 Et Damedeu vait reclamant.
 1015 Ne fu mie sez as felons
 De cel torment ki tant fu lons;
 Un autre torment porpenserent
 Dont le preudome tormenterent:
 Paste de soile, ce me samble,
 1020 Oile boulant et poi ensamble,
 Çou ont prestri et assanlé
 Et tot boulant l'ont destempéré;
 Sor le cors saint Quentin le metent,

1011 *Le second et manque*

liter credo“. Tunc Rictiovarus, furore tyrannico permotus, deos deasque contestans, ait: „Iterum iterumque tibi, Quintine, juro quia jam tui non miserebor, sed celerius te puniri jubebo“. Cui beatissimus Quintinus illud beati David intulit dicens: „Dominus mihi adjutor est: non timebo quod tu mihi facias homo“. Tunc Rictiovarus praefectus, magis ac magis furore exardens, sanctum Quintinum torqueri in tantum trochleis praecepit, ut membra ejus a suis juncturis solverentur. Resticulis insuper ferreis eum caedi, et oleum candens et picem et adipem ferventissimum dorso ejus jussit infundi.

Sed cum haec necdum ei satisfacissent, ad satiandam ejus sitis immanissimam rabiem applicari etiam



- Illuec le fondent et remetent.
 1025 De çou ne lor fu mie sés,
 N'en orent mie fait assés,
 Ce lor fu vis, lor derverie
 N'ert pas encor amenuisie:
 De jor en jor ert en iaus graindre.
 1030 Por le cors plus encor destraindre
 Fisent prendre failles ardans;
 Cil tormens fu assés pesans.
 Il enflamerent tout le cors,
 Ki molt estoit malmis defors. *F. 312 b]*
 1035 Mais li bons martyrs, li vaillans,
 Ki de cuer ert fors et poissans,
 Por paour ke on li fesist
 Ne por torment ke on fesist
 Ne mua onques sa pensee,
 1040 Car en Deu l'ot bien confrèmee:
 Tous les tormens et tous les fus
 A sormonté par les vertus
 De la creance k'il avoit.
 La flambe ki en lui estoit
 1045 Del saint espir et par defors
 Des tormens garandi le cors.
 A Ructiovare k'il voit
 Entrues que les tormens soffroit
 A dit: „Faus hom, plains de boisdie,
 1050 Fiux al diable, plains d'envie,
 Sans piété et sans merchi,
 Car reconois orendroit ci
 Que li martyre et li torment
 Que tu me fais si cruelment
 1055 Souffrir par ta male folour
 Ne me donent point de dolor,
 Ains me prestant, si com moi
 samble,
 Solas et repos tout ensamble;
 Tout autresi com la rosee
 1060 Des ciels, quant ele a arosee
- L'erbe, grant verdure li done,
 M'est ceste bautëure bone,
 Si m'en est arousés li cors
 Et par dedens et par defors
 1065 Et adouciés et raverdis,
 Com se jou ere en paradis.“
- Ructiovare en son corage
 Est tormentés de molt grant rage.
 Senevé apporter commande,
 1070 Cauch et aisil avoec demande
 Et tout ensanle a fait meller
 Et l'un avoec l'autre triuler;
 Fondre li rova en la bouche.
 Cele puisons n'ert mie douce.
 1075 Et sa pensee estoit si fole
 Que tolir cuide sa parole
 Et k'en lui cuide ensi estaindre
 Sa creance, ki devint graindre,
 Qu'il ne puist mais nule rien dire
 1080 Par le force de cel martyre.
 Li fols provos de cel torment
 Se fait joieus molt durement;
 A clere vois sor tous huca:
 „Cis encanteres ne pora
 1085 Nostre peule convertir plus,
 Car de parler ert ja confus:
 Sa traïsons et sa boisdie
 Sera d'or en avant faillie.“
 Sains Quantins la parole oï,
 1090 A Damedeu graces rendi:
 „Vrais dex“, fait il, „que c'on me
 face,
 Aies volor ke il te place,
 Car nule cose tant n'adouce
 Mon cuer, mon pensé et ma boce
 1095 Com li parole fait de toi

1057 preste — 1061 Lerbe quant v. — 1071 Et *manque*

faces ardentes jussit, ut vel flammis crematus vincendi se aliquando assensum praeberet. Sed sanctissimus martyr, qui nec blandimentis nec terroribus cessit, cunctis ignibus insuperabilis exstitit, dixitque ad Rictiovarum: „Furcifer et fraudis diabolicae filius, atque ab omni humana pietate remotus, cognosce quia ista omnia quae a te mihi irrogantur, non doloris taedium, sed tolerantiae refrigerium praestant, tamquam si ros de caelo descendat et herbarum viriditatem suis saluberrimis inficiat guttis.“

Tunc Rictiovarus, furentissimo animo iram et saevitiam augens, dixit: „Afferte adhuc etiam calcem et acetum ac sinapi, et infundantur in os ejus, ut vel sic tacendo amplius plebem hanc suasoriis verbis non valeat illudere“. Beatus vero Quintinus, poenas suas augendas intelligens, dixit: „Quam dulcia faucibus meis

A mis li sains espirs en moi
 L'amertume de cest torment
 Ke on me done amerement
 Ne me fait mal por le doucor
 1100 Ki me vient de nostre signor,
 Dont me bouce sent la roucee,
 Ki surement est abevree.“

Vels sa sainte loi a reprendre.
 Tu diras ton commandement,
 Mais j'esper tout certainement
 1135 Que mes travaus prendera somme
 En cest païs, nient a Romme;
 Ensi m'enorte ma pensee
 Que ma vie iert ci terminee.“

Ructiovare molt s'aïre
 Quant voit qu'il nel puet desconfire
 1105 Por mal qu'il li face endurer.
 Ses dex commença a jurer,
 Tout el li commence a prometre:
 „Je te ferai“, fait il, „trametre
 As .ii. empereours a Rome
 1110 Et rendre com desloial home
 Par cui mains tu destruis seras;
 De lor pooir n'escaperas,
 S'avras soufert plus de dolor
 C'ainc enduraises a nul jor,
 1115 Car de lor regne es afuïs
 Com desloiaus en cest païs;
 Ci t'eres quatis et repus
 Com encanteres mescreüs.“
 Sains Quintins respondi sans faille:
 1120 „Ne refus mie ke je n'aïlle
 A Rome, se on m'i remaine,
 Ne le grant travail ne le paine,
 Car dont n'ai je nule doutance
 Que Dex ne soit et sa poissance
 1125 Autresi la com ele est ci,
 Et ke il n'ait de moi merchi.
 Bien sacés k'il sormontera
 Par son plaisir et ça et la
 Des empereors les folies
 1130 Et les cruels forseneries
 Et toi meïsme, ki desfendre

Ructiovare a commandé
 1140 Isnelement et devisé
 C'on prenge caaines pesans
 De fer oribles et molt grans;
 Commandé a ke saint Quentin,
 Que il ne puet metre a le fin,
 1145 Met'on el col le plus destroite.
 Molt durement le haste et coite
 Et tous ses membres ensement
 Fist li provos estroitement
 De caaines avirouner.
 1150 Faire le velt aillors mener.
 Commandé l'a a chevaliers
 Cil fel, cil orgellous, cil fiers,
 A cascun dist ke bien le gart
 Et près et lonc et tempre et tart
 1155 Que il ne lor puist escaper
 Par l'engien de son encanter:
 Devant et derriere li soient
 Si ke tous tans as ielx le voient.
 „Gardés le si“, fait li provos,
 1160 „Que vos en aiés de moi los.
 Je vos sivrai mien essient,
 Je cuic assés prochainement.“

Par le conseil al renoié
 Amaint tout ensi loié
 1165 Le bon pseudome devant eus

F. 312 c]

F. 312 v^a]

1096 *Ce vers semble corrompu* — 1123 *je manque*

eloquia tua, Domine, super mel et favum ori meo“. Haec audiens Rictiovarus praefectus, jurando protestatus est dicens: „Per potentissimos deos, Jovem et Mercurium, Solem et Lunam, Asclepium et Hyppocratem, juro quia vinctum te Romae imperatoribus faciam praesentari; coram quibus immanibus tormentis cruciaberis digne pro meritis, quibus tu fuga lapsus in his regionibus latitas“. Ad quod sanctus Quintinus respondit: „Romam ire non reformido, quia Deum hic et illic esse non dubito, qui tuas et imperatorum, qui adversus christianos saevitis, superabit insanias. Ego tamen confido et spe certissima teneo quod mei cursum laboris in hac provincia terminabo“.

Tunc Rictiovarus praecepit collum sancti martyris Quintini caeteraque membra ponderosis catenis

- Et molt le gardent près entr'eus.
 Et sains Quentins, que c'on le maine
 Entor le col le grant caaine,
 De vrai cuer Damedeu apiele
 1170 Et dist une orison molt bele:
 „Vrais peres Dex, j'atenc les joies,
 Enseigne moi les droites voies
 Et moustre par ta volenté
 Et conduis m'ame a sauveté; *F. 312 v^{ob}*
 1175 Les sentiers m'apren a connoistre
 Ki ensaucier facent et croistre
 M'ame en ton paradis lasus.
 Bien sai ke ta sainte vertus
 Me soustient et me sostenra,
 1180 Que ja tormens ne me fera
 Ne dolors gerpir ta creance.
 Sire, je n'ai k'en toi fiance
 Et en ta douce mere piuwe;
 C'est tous mes confors et m'aiuwe.“
- 1185 Cil en cui garde on ot livré
 Saint Quentin le bon euré
 L'en mainent si loié et pris
 Comme s'il fust leres repris,
 Et li preudom s'en va entr'eus
 1190 Com li aigniaus entre les leus;
 D'Amiens se partent la cité.
 Li chevalier ont tant erré
 Que venu sont en un castel
 Molt bien seant et assés bel.
 1195 Li castiaus ert a un baron
 Paien ki Bai avoit a non.
 Vilers avoit non li recès,
 Environ ert li grans forès.
 Li sire ot une maladie
 1200 Que on clame mezelerie:
 Les membres crampis et retrais
 Li ot li lepre et tous desfais
- Et le viaire si malmis
 Que molt en ert arriere mis.
 1205 Un riu d'une fontaine avoit
 Fors del recet u il manoit;
 .II. camberieres i estoient
 Ki les dras al paien lavoient;
 Desor l'erbe et sor le verdour
 1210 Les essuent a la calour.
 Desous .I. arbre ert la fontaine,
 Ki assés ert et clere et saine,
 Sor la voie et sor le chemin
 U on amenoit saint Quentin.
 1215 Li chevalier sont la venu,
 Aresté sont et descendu.
 Saint Quentin fisent reposer
 Et molt près d'iaus metre et poser
 Por çou ke lor provos lor dist
 1220 Que cascuns d'iaus garde en presist.
 Bien sevent s'il lor escapoit
 Que sans merchi les ociroit,
 Car molt est plains de cruauté;
 Por çou si l'ont plus près gardé.
 1225 Les camberieres ki estoient
 Illuec et les dras essuoient,
 Quant saint Quentin orent vëu
 Et es caaines percëu,
 Dedens lor cuers pitié en orent;
 1230 Peu li aidierent, car ne porent.
 Molt le virent bel figuré
 S'on ne l'eüst si malmené
 De cors, de membres et de bras;
 De sa biauté n'ert mie gas.
 1235 Li preudom estoit acovers
 D'un povre drap desor les fers.
 Por le travail ot le vis pale.
 La toile estoit et noire et sale;
 Les camberieres sarrazines
 1240 Prendent le drap sor les caïnes
 Por netoier et por laver;

1175 Le sentier — 1202 lepres — 1220 d'iaus *manque*

circumdari, militibusque jussit ut eum ducentes diligenti cura servarent, praecedentes eum quoadusque eos consequeretur. Egressis igitur prout eis fuerat imperatum, sanctus Quintinus orabat dicens: „Domine, vias tuas notas fac mihi et semitas tuas edoce me“, et subjungens aiebat: „Deduc me, Domine, in via tua et ambulabo in veritate tua. Laetetur cor meum, Deus, ut timeat nomen tuum, quod est benedictum in saeculorum“,

Ensi lor vint en lor penser.
 Le pseudome ont une chemise
 Par deseur lui blanche remise
 1245 Et sa vestëure ont lavee
 Et, quant bien l'orent essuee,
 Sor lui le metent, si li rendent,
 Et lor chemise lors reprennent.
 Molt le plaignent en lor corages
 1250 Et dient ke c'est grans damages
 Quant lor dex ne velt aorer
 Et qu'il se laist si malmener.
 A tant arriere s'en revont.
 Li chevalier endure ont
 1255 Quant les dames li ont fait;
 Vers lor chemin se sont retrait,
 Et celes el castel entrerent.
 F. 312 v^oc] A lor signor ans.ii. alerent,
 Ki mesiaus ert et langerous,
 1260 Les membres ot molt delerous.
 Bais se gisoit dedens son lit,
 K'il n'avoit gaires de delit;
 Talens li prist grans de lever
 Quant les blans dras vit aporter.
 1265 Celes li tendent la chemise,
 Mais ne sevent la quele ont prise,
 Car grant plenté en i avoit,
 A tel home mestiers estoit;
 Et quant la chemise ot vestie
 1270 Ki al pseudome ert atoucie,
 Li escaille et li poreture,
 La grans dolors et li ardure
 K'il avoit dedens et defors
 Li est cëue jus del cors.
 1275 Santés li est lués revenue,
 La mezelerie a perdue,
 Que mais nel cuvrie ne blece.
 Il saut en piés, molt s'esleece,
 A haute vois prist a lucier:
 1280 „Ne me puet mais nus corecier;
 Ainc mais n'avint itels caance
 A nul home de ma creance.“
 Il a les femes demandees,
 Ki de lor loi furent senees,
 1285 U eles avoient esté.

Eles li ont trestout conté,
 Ensi com saint Quentin laverent
 Son drap, et eles li jeterent
 Une chemise sor le dos:
 1290 „Nos le represimes tantos“,
 Font eles, „quant lavé l'ëumes
 Et avoec lui molt petit fumes.
 En grans caaines le tenoient,
 Ne sai quels gens ki le gardoient.
 1295 Bien resambloit hom a sa ciere
 De bone vie droituriere.“
 „Bien sai ke c'est ci li chemise“,
 Fait cil, „ki deseur lui fu mise,
 A çou ke vos m'avés conté;
 1300 Par lui rai jou ceste santé.
 Et sa creance vaut molt miux
 Que ne fait cele de nos dex.
 Tel signor doit on aorer
 Ki por les siens set si ovrer:
 1305 Par le merite del cors saint,
 Que on si angouse et destraint,
 Me ra ses Dex santé rendue
 Por la chemise c'ot vestue.
 Del pseudome ferai mon oir,
 1310 Se je le puis ja mais veoir,
 U a sa mort u a sa vie;
 Tout li donrai en sa baillie
 Quant je tieng, faire le doi,
 Car en son Deu m'afi et croi.“
 1315 Iceste saintime pensee
 Est le paien el cuer entree.
 Ceste miracle fu sëue;
 Por çou si doit estre entendue
 Que li canoine al bon martyr,
 1320 Ki se painent de lui servir,
 En tienent tot Baionviler,
 Por çou ke vos m'oés conter,
 Et autres rentes environ
 Par le miracle del baron,
 1325 Ki si par fu jente et aperte,
 Dont il gerpi sa loi cuiverte.

En l'onor al glorieus pere

1315 Ceste — 1320 paine

Igitur milites qui beatum Quintinum ducebant, cum in quoddam municipium quod antiquo nomine

	Voel revenir a ma matere		Ructiovare al secont jor
	Selonc l'estoire del latin		I est venus sans nul sejour.
1330	Del bon pseudome saint Quentin.		Le pseudome presenta on
	Li chevalier ki en menerent	1370	Al enragié et al felon,
	Le pseudome et ki le garderent,		Et, quant devant lui fu venus
	Ensi con j'ai conté devant,		Encaainés et mal vestus,
	Ont cheminé auques avant.		Cil ki traître et faus estoit
1335	A un recet sont parvenu		L'araisone lués k'il le voit,
	Ki en une grant forest fu.	1375	D'unes fauses paroles blances
	Cele vile ert dont apelee		Li redist beles acointances:
	Aouste, et toute la contree		„Quentin, biaux frere et biaux amis,
	Estoit nomee Vermendois,		Molt sui dolans et engramis
1340	Por Vermans ki a cele fois		De çou ke tu ne mes ton cuer
	Estoit cités dont renomee	1380	Et ta pensee en autre fuer
	Et chiés de toute la contree.		Et ke ne gerpis ta creance;
	Quant en Aouste venu furent		Et encor ai jou grant fiance
	Li chevalier, la aresturent,		En toi ke tu le gerpiras,
1345	Car li provos lor commanda;		Je souferrai ke tu feras;
	Nus son commant veer n'osa.	1385	Molt me plaira et molt bel m'iert
	La l'atendirent tant qu'il vint,		Se ma poissance te conquiert
	Car del saint adés li sovint.		Et se tu lais ton fol service
	Li aresters ne fu pas tant		Por le paor de ma justice.
1350	La par le volour del tyrant		Car cil est plains de malsavoir
	Com par le pourveance Dé,	1390	Ki mal suefre et bien puet avoir.
<i>F. 313 b]</i>	Ki cel saint liu a esgardé		Quentin, car t'obeïs a moi,
	Por son bon ami saint Quentin;		Car je sui molt dolans por toi,
	K'il velt k'il prenge la sa fin		Encor te face jou mal faire
1355	Après son travail et sa paine,		Por a la nostre loi retraire,
	De coi li cuvers le demaine;	1395	Que tu par ta folor despis.
	Et après les amers tormens		Croi en no deu, biaux dous amis,
	Velt Dex et ses commandemens		Que d'or en avant t'aideront
	Que li lius fust saintefiés		Et ton mesfait te pardonront,
1360	De son sanc et ke martriés	<i>F. 313 c]</i>	Car es ciels n'a plus vrai devin
	Fust en cel liu ke j'ai descrit	1400	Que Jupiter et Apollin.
	Que Damedex li ot ellit,		Et s'a Romme raler ne vels
	Et ke li lius fust avanciés		En itel point com estre i seus,
	Par son saint non et essauciés,		Et tu vels ici remanoir
1365	Et ke la corone de gloire		Et dedens cest païs manoir,
	Recëust la par sa victoire.	1405	Je te donrai iteus honors
			Com tu vaudras avoir gregnors

1344 la resturent — 1347 quil i vint — 1359 fu — 1360 martyriés — 1364 avancies — 1388 de mon service — 1393 fac — 1397 Croi ke no

Augusta Viromanduorum nuncupatur, pervenissent, praesidem jussi sunt exspectare. Hoc quippe non ipsius tyranni commendato, sed Christi prudentia actum est, quatenus jam post amarissimos cruciatus, post magna laborum certamina, devotissimi sui athletae agonio coronam victoriae daret, et ipsum locum ipsius martyris sanguine et nomine sanctificaret. Quo Rictiovarus praefectus sequenti die veniens, sanctum Quintinum sibi

- Et tel baillie i averas
Comme tu deviser savras.
Si iert crèue te rikece
1410 Et renomee ta noblece.
La grans segnorie de toi
Sera crèue de par moi
As saintimes empereors,
Sous cui je garc les grans honors:
1415 Je lor manderai ke tu ieres
Poissans et nobles justicieres
Et princes de molt grant valor, *F. 313 v^oa]*
Que molt bien gardes lor honor.
Tes pere et toute ta lignie
1420 En sera molt joians et lie“.
- Sains Quentins li respont et dist
Que gerpir ne velt Jhesucrist:
„Provos, je t'ai dit autre fois
Que cel signor ki fu en crois
1425 Ne voel gerpir a nul jor mais;
Por noient losenge m'entrais.
Molt cuides certes grant folie,
Quant en tes dex, u il n'a vie,
Ki sont fait de fust et de pierre,
1430 Promete orison ne proiere.
Je me lairoie ançois ardoir,
Car il ne pueent rien valoir,
Et trestout cil ki en iaus croient
Et ki cuident ke li deu soient
1435 Sont decèu et engigné
Et en infer seront plongié.
Tels doit estre tes essiens
- K'ymages sont u il n'a sens
Ne ja n'i troveras raison
1440 S'autretels com en pierre non:
Eles ne nuisent ne ne valent
Et si n'aient ne ne falent“.
- Ructiovare a regardé
Environ lui par grant fierté
1445 Com cil cui grans irors aigroie,
Car li diables le desvoie.
Venus li est molt grans talens
De faire assés gregnors tormens
Saint Quentin k'il ne li ait fait,
1450 Ki rien ne li avoit meffait.
Un fevre a fait venir avant.
„Or tost“, fait il isnelement,
„Faites .ii. fers com .ii. espois
Agus et fors et auques rois,
1455 Et si me fai tout ensemment
Autres .x. fers rois ensemment
Ki n'aient pas itel longour,
En som agus de tel vigour“.
Cil a fait son commandement,
1460 N'i osa metre arestement;
Li fer furent forgié et fait.
Ructiovare sans nul plait
Fait saint Quentin saisir et prendre;
Son maltalent li velt cier vendre.
1465 Les .ii. espois lons et agus
Li ont derriere el chief ferus
Dedens le cuir plus près des os,
Rasant del test li ont repos;

1436 infert — 1437 ses e.

praesentari praecepit; cumque coram adesset, coepit eum iterum blandis sermonibus compellere, dicens: „Frater Quintine, quia es bonae spei vir, adhuc patiens sum in te. Consenti ergo mihi et sacrificia magnis diis, tantum Jovi et Apollini, et si Romam nolueris reverti, in hac provincia magnis te honoribus ditabo. Mittam et legationem de te ad sacratissimos imperatores, intimans eis ut constitueris in [p. 799] hoc loco princeps et magnificabilis iudex“. Sanctus vero ad haec Quintinus respondit: „Jam saepius tibi talia persequenti respondi, et modo respondeo, quia diis tuis numquam sacrificabo, quorum sculptilia aut aere aut ligno aut lapidibus constat esse compacta; quae et vos, nimio errore decepti, deos esse putatis, cum sint simulacra muta et insensibilia, omnique ratione carentia, nec sibi nec aliis opitulari valentes; quibus, secundum prophetam, similes fiunt qui faciunt ea et omnes qui confidunt in eis“. Tunc Rictiovarus, cernens eum constantia validius roborari, ejus cruciatus adhuc augeri truculentius sitiens, jussit vocari fabrum ferrarium, praecipiens ei ut faceret duas sudas ferreas, quae gallica lingua taringae vocantur, quibus beatus Quintinus a cervice usque ad crura transfigeretur; alios quoque simili modo decem clavos, qui inter ungulas et carnem digitis omnibus mitterentur.

Quibus a fabro pro jussis ita patris, conspiciens Rictiovarus beatum Quintinum taliter veribus

	Par mi les cuisses li empaignent		Al provost a dit entresait,
1470	Dedens le cors, molt le destrai-		Se saint Quentin colper ne fait
	gnent;	1505	Le chief et metre fors de vie,
	En molt crüel liu mis li ont.		Que ce sera molt grans folie.
	Les autres fers, ki menu sont,		„Provos“, fait il, „la soustenance
	Entre les ongles et les dois		Des tormens, dont il n'a doutance,
	Li ont boutés agus et rois :		Dont tu ne pues avoir victore,
1475	Par mi le char li ont empains	1510	Fait molt de nostre gent mescroire.
	Dusques sor les cloies des mains.		Quant il la teste ara trencie,
			La parole en iert acoisie;
			Autrui ne roi ne sovenra.
	Quant Ructiovere le vit,		Ja mais nus mals ne t'en venra,
	A se haute vois li a dit:	1515	Et nostres gens lor loi tenront
	„Quentin, or pues tu bien veoir		Si loialment com il devront.
1480	Ke tes Dex a peu de pooir:		Fai tost, sans nule demoree,
	Il m'est avis qu'il te desfent		Car ja dist on par la contree
	Molt a envis de cest torment.		Que ses Dex est poissans forment,
	Il m'est molt bel et molt me plaist	1520	Quant endure a tant torment,
	Ke tes tormens acroist et naist.		Car del menor morir dëust
1485	Or vieignent avant, si te voient		Li plus poissans ki onques fust“.
	Trestout cil ki en ton Deu croient,		
	Com faitement tu es baillis		Ructiovere a creantee
	Et com tu vas de mal en pis.		Ceste raison, molt li agree;
	Bien i pueent exemple prendre	1525	Isnelement, sans plus atendre,
1490	A çou ke je te fac chier vendre		Commande saint Quentin a prendre
	De ton corage la folie		A ciaus ki si boucier estoient.
	Que tu ne veus avoir gerpie“.		Cil l'ont saisi, quant il le voient,
			Sans nule pitié crüelment
<i>F. 313 v^b</i>	Li provos fu liés et dolans:	1530	L'en ont mené isnelement
	De çou fu il forment joians		El liu u Dex l'a proposé
1495	Que les dolors li voit sentir,		Que il avroit son chief colpé.
	Et dolans ke il convertir		Sains Quentins, ki fu as bouciers
	Ne le puet a sa loi malvaise.		Livrés molt orgellous et fiers,
	Mais Dex le velt qu'al bon saint	1535	Lor a demandé et requis
	plaise.		Qu'il li laissent par lor merchis
	El consistoire .i. jor estoit,		S'orison faire en icel liu
1500	Un viel Sarrazin i avoit		Ançois qu'il muire a Damedeu.
	Ki Honerés apielés ere.		Cil l'otroient sans contredire,
	Cil dist parole molt amere:	<i>F. 313 v^c</i> 1540	Et sains Quentins commence a dire,

1492 ne pues a. — 1539 Iotroierent

confossum, insultans dixit: „En videant caeteri christiani hunc christianum suppliciis meis taliter addictum, et ab hujusmodi poenis sumant exemplum“. Denique impiissimus praefectus, accepto consilio a quodam Severo Honorato, jussit eum capitalem subire sententiam. Ductus autem a carnificibus beatus Quintinus ad locum suae immolationis, petiit ab eis ut paululum sibi orandi locum concederent. Quo impetrato, in ora-

- Quant il se fu couciés en crois:
 „Biaus sire Dex, ki trestot vois,
 Tu es et tout adès seras,
 Ne ja mais jor ne fineras.
 1545 Mes cuers s'atent molt et acorde
 A ta sainte misericorde.
 Je n'ai fiance k'en toi, sire,
 Vrais Dex, esgarde mon martire.
 Otroie moi ke j'aie faites
 1550 Oevres vers toi en bien retraits,
 Par coi je puisse deservir
 Cele gloire ke je desir:
 A veoir vos saintimes ciels. *F. 314 a*
 Por vostre amor, biaux sire Dex,
 1555 A mes cuers sofert le martyre,
 Dont vos avés esté bons mire.
 Sire, m'ame vos voel offrir,
 K'il me convient por vos morir.
 Nus ne me puet ja mais deçoivre,
 1560 Se tu vels mon espir recevoir.
 Se mes cors est tornés a perte,
 En desirier t'iert m'ame offerte.
 Biaux sire Dex, or ne m'oublie,
 Quant de moi partira la vie“.
- 1565 Quant il ot s'orison finee,
 Sa chiere a amont relevee:
 A ciaux ki amené l'avoient
 Et ki ocire le devoient
 Offri son chief piteusement
 1570 Et de sa mort lor fist present.
 „Signor“, fait sains Quentins li ber,
 „Or me poez le chief colper;
 Je sui tous près dou recevoir
 Itel fin com je doi avoir,
- 1575 Quant la porveance est si faite“.
 Dont a cascuns s'espee traite,
 Al saint martyr son chief colperent,
 Illuec sa vie definerent;
 Et, quant li chiés colpés li fu,
 1580 Li sans ki ert deseur le bu
 Del chief contremont avalés
 Estoit deseur le cors goutés
 Ausi comme colours de rose
 Quant espanie est et desclose.
 1585 L'ame al bon martyr s'en parti,
 De son beneoit cors sailli,
 Com il estoit carneus el mont
 En char et en os, contremont.
 L'ame est tout autresi vëue
 1590 Com li colons desous la nue
 Quant il i puet plus blans voler;
 Ensi se vaut del cors sevrer.
 Li bus, dont colpés fu li chiés,
 Remest si blans com ennegiés,
 1595 Et l'ame vers le ciel s'en vait
 Plaine de joie et de grant hait.
 Et une vois del ciel s'apert
 A l'esperit ki venus ert
 Et si li dist joieusement
 1600 Que venist ens hardiement:
 „Si prent çou ke Dex t'a promis,
 Car esté as ses bons amis,
 Fors et poissans de soustenir
 Çou c'on t'a fait por lui souffrir;
 1605 Tu en avras merite bone.
 Vien ça, si reçoit la corone
 Que loiaument as deservie;
 Bien te doit estre apparellie.
 Vois ci le compaignie as angeles
 1610 De toutes pars et des arcangeles

1561 cuers

tione se prosternens, dixit: „Domine Jesu Christe, Deus de Deo, lumen de lumine, qui es et qui eras ante mundi constitutionem, te deprecor in miseratione sancta tua, quem confiteor, quem corde retineo, quem videre desidero, pro cujus amore hoc corpus meum supplicii tradidi et nunc animam offero. Suscipe ergo spiritum meum et animam meam tibi toto cordis desiderio oblatam, et ne derelinquas me, rex pie, rex clementissime, qui vivis et regnas cum Patre in unitate Spiritus Sancti per omnia saecula saeculorum“. Hac itaque oratione completa, cervicem suam spiculatoribus offerens, ait: „Facite nunc quod vobis praeceptum est“. At illi, gladio evaginato, sanctum martyris caput amputaverunt.

Cumque proprii sanguinis corpus roseis undis perfunderetur, statim felix ejus anima, carnea mole soluta, visa est velut columba candida sicut nix de collo ipsius exiisse, et liberrimo volatu coelum penetrasse, et vox de coelo dilapsa est, dicens: „Quintine, famule meus, veni et accipe coronam quam tibi praeparavi.

Ki t'en menront com venqueor,
Com saudoier nostre signor
Lasus en paradis celestre
Joieusement et a grant feste.

Ensi, ce tesmoigne la letre,
Volt l'ame cel pseudome metre
Damedex en son paradis,
Ki la corone ses amis.
Por les tormens k'il ot soufert
1620 Li fu li bons ostels óvers
Et otroiés a tous jors mais;
Laiens a on repos et pais.
A grant joie fu coronee
L'ame del saint et ostelee.
1625 Avoec les sains martyriés
Fu sains Quentins acompaigniés
Et coronés molt hautement.
La merite ot por le torment
Qu'il vaut por Damedeu servir,
1630 Ki set bien sorre et bien merir.

Ructiovare fist le cors
Molt bien garder, quant il fu mors:
La chars fu morte, mais li ame
F. 314 b] Lasus el ciel fu comme dame.
1635 Tresqu'a la nuit fist bien garder
Le cors c'on nel pëust embler,
Et, quant la nuis fu aprochie
Et la gens fu toute acoisie,
Il fist le cors del bon pseudome
1640 Porter deseur l'ewe de Somme
En .i. ille molt perilleus,
Ki en cel tans ert molt braieus.
Le cors et le chief fait jeter
El plus parfont qu'il pot trover.
1645 Quant li cors fu en l'aige mis,

Cil desloiaus, cil anemis
A fait mairiens et baus plomer
Et par deseur le cors jeter
Por miux embatre vers le fons,
1650 U li brais ert noirs et parfons.
Por çou le fist li fel, li faus
Issi cargier de plommës baus
Que de l'aige ne fust li cors
Par gent crestiëne mis fors
1655 Ne qu'en aucun liu le portassent
Ne chierissent ne honerassent
Par tel grasce et par tel vigour
Comme le cors de cel signor
Et martyr de tel dignité
1660 Com il avoit al siecle esté.
Ructiovare ne vaut mie
Par sa tresgrande felonie
Que sepulture li fust faite
Ne ke de lui fust mais retraite
1665 Nule parole ne nus fais.
Il cuidoit bien qu'a nul jor mais
Ne fust li cors de la ostés
U il estoit par lui jetés.
Li chief ensi en l'aige fu
1670 Une grant lance loing del bu,
Car il doutoit, por çou le fist,
Que il al cors ne s'aïersist
Et k'il ne revenist en vie;
Tout tenoit a encanterie
1675 Quanke del saint avoit vëu,
Qui grief torment ot recëu.

Sains Quentins, si com j'ai conté,
Par sa valor, par sa bonté
Ot assommé son grief martyre;
1680 Oï l'avés conter et dire.
F. 314 c] Li cors prist fin de ses travaux,
Grant joie en ot après ses maus.

1619 *Corrigez* soufers — 1676 Si gr.

Ecce assunt undique angelorum chori qui te victorem perducant in coelestem Jerusalem“. Sic igitur beatus Quintinus coelos ingreditur, et pro cruciatibus hic patientissime toleratis inaestimabiliter coronatus, in sanctorum martyrum sedibus collocatur. Porro corpus ejus Rictiovarus praefectus diligenter custodiri jussit, et secreto noctis silentio Somenae fluentis immergere, et adjectione terrae, plumbi coenique supplumbare; cavens ne forte a religiosis christicolarum viris honore debito veneraretur, aut cum summa veneratione, ut tanto martyre dignum erat, sepulturae traderetur.

Se bons fu ses commencemens,
 Miux valut ses definemens.
 1685 Biens commencer en mal finer
 Ne fait mie l'ame afiner.
 Je di ke cil ki en bien fine,
 Ki l'ame comme l'or afine,
 Dont est la chars bien definee,
 1690 Quant li ame est bien afinee;
 Cil ne puet faire bone fin
 Cui on ne trueve vrai et fin.
 Sains Quentins molt bien defina
 Si com cil ki point de fin n'a.
 1695 Ja mais n'ara sa joie fin,
 Por çou qu'a Deu a le cuer fin.
 Fins fu ses cuers et sa fins bele,
 Dont tous tans a joie novele.
 Se li torment furent amer,
 1700 Il doit forment sen cuer amer
 Ki de souffrir tele amertume
 Li fist aprendre la coustume.
 Avoec les bons sains glorieus
 Fu l'ame al martyr glorieus
 1705 Molt hautement acompaignie,
 Bien en avés l'estoire oïe
 Si com li livres le ramembre.
 Droit al secont jor de novembre
 Fist on al glorieus martyr
 1710 De son cors l'ame departir.
 .LV. ans fu repus
 Li cors en l'aige et nient plus.
 Quant on le jeta la dedens,
 Il le sorent assés de gens
 1715 En tous les .L. et .v. ans
 Que li cors fu laiens gisans.
 Vos di por voir ke ne canja
 Li cors noient ne n'empira.

F.314v^a]

Dex, ki l'ame a en paradis,
 1720 Garda le cors saint a toudis.
 Molt a el ciel grant dignité,
 Quant Dex a si le cors gardé
 C'ainc n'i fali ne cuirs ne pols,
 S'est li palus et li tais mols
 1725 U li cors giut el plus parfont;
 Li aige ert molt orible adont.
 L'ame aime Dex et a amee,
 Quant li chars n'est riens adamee.
 Se Damedex ne le gardast,
 1730 En itel liu petit durast;
 Quant le cors a en garde pris,
 Il ne doit mie estre peris.
 Or nos laist Dex tant deservir
 En cest siecle par son plaisir
 1735 Que il des ames prenge cure,
 Puis soit des cors en aventure.

Après le martyre et la fin
 Del bon preudome saint Quentin,
 Dont vos avés oï l'estoire,
 1740 Vos redevons faire memoire
 De ses compaignons, ki alerent
 Par le païs et aleverent
 Par tout le loi nostre signor,
 Dont il orent mainte dolor.
 1745 Sains Victorisses, uns preudom
 Ki molt estoit de grant renon,
 Et ses compains sains Fussiens,
 Se porpenserent k'a Amiens,
 Por querre saint Quentin iroint,
 1750 Se noveles de lui oront.
 Il sorent bien ke la verti
 Quant de lor route departi.

1703 ses — 1726 dais — 1737 martyr

Complevit autem beatissimus martyr Christi Quintinus felicissimi sui laboris cursum et gloriosissimi triumphum certamen pridie kalendas novembris. Cujus anima in aethera evecta et inter sacra beatorum martyrum consortia suscepta; corpus vero per annos ferme quinquaginta quinque in aquae fundo tumulatum extitit. Nam etsi hominum conspectibus negatum et in profundissimo limo absconsum, custodiente quoque Christo, per tot annorum curricula mansit incorruptum, ostendens in corporis integritate, quam obtinebat in coelestibus dignitatem. Ubi eum nunc pro nobis tanto plus apud Dominum intervenire optamus, quanto hic pio amore, ut sanctissimum martyrem decet, ejus merita veneranda complectimur; ad laudem et gloriam nominis Domini nostri Jesu Christi, cui sit laus et gratiarum actio, cum Deo Patre et Spiritu Sancto, nunc et semper per immortalia saecula saeculorum, amen.

- Lor chemin cele part tornerent.
 Par defors Amiens encontrerent
 1755 Un viel Sarrazin ancien
 Que on apeloit Gentien.
 De vellece ert viels et kenus,
 A molt sage home estoit tenus,
 Chevaliers sarrazins estoit.
 1760 Et quant les .ii. compaignons voit
 Vestus religieusement,
 Vers iaus s'aproce isnelement.
 „Dont estes vos, signor pseudome?“
 „Sire, de la cité de Romme.“
 1765 „Ne vos celés pas envers moi“,
 Fait il, „mais tout vostre secroi
 Me dites, sans nul delaier;
 Par moi n'arés nul destorbier,
 Je le vos creant bien ensi“.
 1770 Cil respondent: „Vostre merchi!
 Assés trovons de malfaitors,
 De mescreans, de boiseours,
 Ki sont a convertir felon“.
 Il lor dist: „Signor compaignon,
 F. 314 e] 1775 Dont venés vos, ne k'alés querre?“
 Cil respondent: „De mainte terre
 Et de maint crüel liu venons.
 Quentin, .i. pseudome, queroins;
 Savoir volons s'en cest pais
 1780 A paiens auques convertis.
 En cest pais vint preecier
 Quant il parti de nous l'atr'ier;
 Nos alames en autres lius,
 U nostre sire Damedius
 1785 A de gent assés convertie
 Par sa parole c'ont oïe.
 No bon ami, no bon signor,
 Par cui conseil, par cui vigour
 Nos gerpimes loi mescreant
 1790 Et nos sommes en Deu creant,
 Veriemes andui volentiers,
 Car ses cuers est en Deu entiers.
 Savriés en vos dire noveles?“
 „O je“, fait Gentiens, „molt beles:
 1795 Ses tormens vi et son anui,
 .XLII. jors ot a hui,
 Par verité le puis bien dire,
 K'en Aouste reciut martyre,
- Et, quant il fu finés et mors,
 1800 En Somme en jeta on le cors.
 Tant de tormens li vi souffrir
 Ke del menor deüst morir,
 Se Damedex et sa poissance
 N'i eüst mis sa soustenance.
 1805 Por les miracles ke j'oï
 Et por les tormens ke g'i vi
 Et por le dolereus martyre
 Par coi on ne le pot aduire,
 Sui porpensés et sai tresbien
 1810 Que tout no deu ne valent rien,
 Mais cil Dex a trop grant valor
 Ki le garda en tel dolour.
 Car tous les membres li vi fraindre,
 Ainc nel pot on por çou destraindre,
 1815 Et la char defors enflamer,
 Et d'agus restiaus resteler,
 En la bouce ot li bons vasaus
 Aisil et senevé et caus
 Por sa parole destourber,
 1820 Mais ne le pot niënt grever.
 Ructiovare, li provos,
 F. 314 v^oc] Ki de mal faire n'a repos,
 Li fist .xl. griés martyres,
 Dont Damedex li fu bons mires.
 1825 A la creance al bon martyr
 Et a la vostre voel venir.
 Bien a tierc jor ke ma pensee
 Est envers Deu toute tornee.
 Avoec moi herbregier venrés,
 1830 Et compaignie me tenrés,
 Si receverai baptestire,
 Quant Damedex vaudra, li sire,
 Car je n'ai cuer se vers lui non;
 Croire voel son saintime non“.
- 1835 Quant Gentien entendu ont,
 Ensemble o lui herbregié sont.
 De saint Quentin sont molt dolant
 K'il nel truevent encor vivant;
 Molt grant fiance en lui avoient,
 1840 De molt tresgrant amor l'amoient.
 Lor ostes les a confortés:
 „Signor“, fait il, „ne vos doutés.

- Molt sui joians quant vos ci estes,
 Preudomes vos voi et honestes.
- 1845 Saintime vie ici menrons,
 Nostre seignor aoerrons".
 En Amiens furent herbregié
 Li preudome et acompaignié
 A lor bon oste Gentiiien,
 1850 Ki se velt nomer crestiiien;
 Sainte vie et bone menerent.
 Lor bones oeuvres encuserent
 Li felon et li mesdisant,
 Ki Deu aloient despisant.
- 1855 Ructiovare le provost
 Fu anoncié et dit molt tost,
 Ki revenus ert en Amiens,
 K'il i avoit .ii. crestiiens
 Avoec Gentiiien ostelés;
 1860 Ainc ne vit on miux emparlés.
 Cil ki la raison li conterent
 Li disent bien et deviserent
 K'il ont ja si lor plait basti
 Que Gentiiien ont converti.
- 1865 Quant li provos sot la novele,
 Molt grans ire li renovele.
 Ses dex jure par grant irour:
 „Se ce ne sont encanteour,
 F. 315 a] Ja mais“, fait il, „ne me creés.
 1870 Trop en est or li monés puplés.
 Je cuidai ke pris eüst fin,
 Quant je tuai l'autre Quentin,
 Li argus et l'encantemens;
 Mais or revienent autres gens.
- 1875 N'i duerrons, s'il ont pooir.
 Aler les me convient veoir“.
 Armes et espees fait prendre,
 Cele part vait sans plus atendre.
 La vint u li preudome estoient
 1880 Ki envers Damedeu faisoient
 En proieres et en orisons;
 Tost fu emplie la maisons.
- Gentiiens se drece en estant,
 Ructiovare vint devant:
 1885 „Que querés vos“, fait il, „chaiens?“
 „Je vieng veoir les males gens“,
- Fait li provos, „ke vos avés,
 De coi grant blasme avoir devés“.
 „Vos mesprendés“, fait Gentiiens,
 1890 „Ça dedens a bons crestiiens
 Bien creans et de sainte vie,
 Mais vos estes gent plain d'envie.
 La fors les males gens querés,
 Car ça dedens ne troverés
 1895 Ne desloial ne mescreü,
 S'ensamble o vos n'i sont venu“.
 „Ha!“ fait li provos, „Gentiiien,
 Sont dont mellor li crestiiien,
 Tel truant, tel faus pelerin,
 1900 Que ne soient li Sarrazin?
 Cuidiés vos par ces estre saus?“
 „Provos“, fait Gentiiens, „li faus
 Ne valent rien, mais cist sont vrai,
 Por bons les vos acuiteraï“.
 1905 „Crois tu en ces .ii. ki ci sont?“
 Fait li provos. — „Naie“. — „En cui
 dont?“
 „En Deu cui paroles il dient,
 Por cui amor il s'apovrient,
 Et por çou qu'il sont si message
 1910 Loial de bone vie et sage
 Me sui a iaus acompaigniés
 Et les ai jou ci herbregiés
 Et el Deu u il sont creant
 Ai je tout mis men essiant“.
- 1915 Ructiovare li a dit:
 F. 315 b] „Or me proises tu molt petit,
 Quant por tels gerpis nostre loi,
 Et sel gehis par devant moi,
 Toi et ces .ii. en menrai gié,
 1920 Que herbregas sans men congié.
 En ma chartre molt crüelment
 Seras menés hastivement;
 Faire en vaurai tot mon plaisir“.
 Saint Victorisse a fait saisir
 1925 Et avoec lui saint Fusciiien;
 Prendre velt faire Gentiiien,
 Quant li preudom prist une espee
 Ki molt li fu tost aprestee.
 Bons chevaliers avoit esté,

- 1930 S'ert de molt noble parenté.
Quant saisir voit ses compaignons
As crüels Sarrazins felons,
De l'espee qu'il tenoit traite
En fiert si .i. a le retraite
- 1935 K'il l'a molt durement navré;
Vers le provost a recovré.
Feru l'ëust molt volentiers
Amont le chief molt volentiers,
Quant Ructiovare s'esloigne,
- 1940 Son branc d'acier prent et enpoigne,
Gentiien fiert isnelement,
Si l'a navré molt durement.
Li chevaliers se traist arriere,
Ki navrés fu de grant maniere.
- 1945 Onques s'espee ne guerpi
Ne ne se tint a desconfi,
Ains ot assés en lui vigour
Et bien creoit nostre signor;
Encor fust il de grant eage,
- 1950 S'avoit il vigereus corage.
Ructiovare l'araisone:
„Hai!“ fait il, „noble persone,
Bons chevaliers de grant valour,
Car degerpis ceste folour
- 1955 U cist encanteor t'ont mis,
Si reseras nos bons amis.
Et si avrai de toi merchi,
U tu morras orendroit ci“.
- „Provos“, fait Gentiens, „por toi
1960 N'iert ja gerpis cil qui je croi.
J'ai longement malvais vescu,
Or sui couvers de bon escu:
F. 315 c] Dex ma couvert de sa creance, F. 315 v^a] 2010
De sa vertu, de sa poissance,
1965 Et alumé del saint espir,
Si ne le voel ja mais guerpier,
Ains croi lui et sa douce mere,
S'ai laissie ta loi amere.
Miux aim morir bons errament
1970 Que mauvais vivre longement.
Et, se jou tel pooir avoie
Com jou euc ja, je t'ociroie,
Se tes dex ne laissez faus,
Que tu crois comme desloiaus.
1975 Je voel bien estre mart(y)riés
Por Deu, ki fu crucefiés,
- Car il fu hom et Dex et sire;
Mellor signor ne puis eslire“.
- En tant com Gentiens parloit
1980 Li sans de sa plaie coloît,
Dont il estoit molt alamis.
Et li provos s'est avant mis
De molt grant ire commëus;
Del branc d'acier ki ert trais nus
- 1985 Li a doné le colp mortel.
Il li dona si grant et tel
Que del bu le chief li dessoivre;
Illuec li fist le mort recevoir.
Cil fu en son sanc baptiziés,
1990 Cui por Deu fu colpés li chiés,
Por çou qu'a Deu voé avoit
K'en son non baptiziés seroit.
Ructiovare a commandé
Que li dui soient bien gardé
1995 Et mis dedens le prison noire,
Quant ensi font lor gent mescroire.
En la chartre furent mené
Et l'endemain en sont osté.
Ructiovare les manda,
- 2000 Cascun enquist et demanda
Se lor creance guerpiroient
Et les siens dex aoerroient;
Et il respondent ke nenil
Por manace ne por escil.
- 2005 Ructiovare les fist prendre,
A ses ministres les fist rendre,
Si lor commande a tormenter.
A paines saroit nus conter
Les paines qu'endurer lor fisent,
Ensi com lor vies descrirent;
Ainc n'i vaudrent Deu relenquir
Por grief torment li bon martyr.
Et quant Ructiovare voit
Que nus travaus nes vainteroit,
2015 Em mi le grant cité d'Amiens
Fist traire ces .ii. cresttiens
Ki de martyre furent per,
Illuec lor fist les chiés colper.
Assés i a de gens èues;
2020 Grans miracles i ont vëues
Tout cil ki les voelent veoir,
S'en doit on bien dire le voir
Sans fabloier et sans aloigne,

Si com l'escriture tesmoigne.
 2025 Li saint ke on ot martriés
 Prisent jus a terre lor chiés
 U cil les orent fait voler
 Cui li provos les fist colper;
 Entre ses bras cascuns en porte
 2030 Le sien et si ert li chars morte.
 De çou faire ot bien Dex pooir
 Por sa vertu faire paroir
 A cele fause gent paiene,
 Ki destruisent gent crestiène.
 2035 Li doi saint lor chiés en porterent,
 Dusqu'a Gentiien ne finereñt,
 La vinrent u ses cors gisoit.
 Illuec d'aler cascuns recoit,
 D'alés lor bon oste s'estendent,
 2040 A Damedeu les ames rendent,
 Ki les reciut molt hautement;
 Ensi prisent definement.
 Mais li escriture nos dist:
 Iceste grant miracle fist
 2045 Assés de paiens convertir
 Et a le sainte foi venir.
 Cil ki couvertement creoient
 En Damedeu et ki l'amoient,
 Les cors des martyrs énterèrent
 2050 Celeement et honorèrent.
 Tant jurent ensi li bon cors
 Que de terre les misent fors
 Bones gens de saintime vie.
 Sains Gentiens fu a Corbie,
 2055 Sains Victorisses fu portés
 Lez saint Quentin, la fu posés.
 F.315^v6b] Ses cors i gist entirement,
 Ce set on bien tout vraiment,
 Et li preudom sains Fussiens
 2060 Fu portés par defors Amiens;
 Illuec gist en une abeïe,
 Ensi com recorde sa vie.
 De ces .iij. martyrs trai a fin,

Si revenrai a saint Quentin,
 2065 Dont la haute matere avive;
 Vaudrai mener ma nef a rive
 Et mon commencement atraire
 A bone fin, se jel puis faire.

 Oï avés conter et dire
 2070 Le grant dolor, le grant martire
 De saint Quentin, le bon preudome.
 Encor gisoit li cors en Somme.
 La parole en ert acoisie,
 N'en estoit mais riens nule oïe.
 2075 Bien cuidoient cil del païs
 Que li cors fust piecha poris.
 Por çou, s'il l'orent adossé,
 Nel avoit pas Dex oublié,
 Ains le gardoit des ciels amont
 2080 La u gisoit el gué parfont.

 A Rome estoit a icel tans
 Une dame bone et vaillans.
 Estraitte ert de noble lignie
 Et si menoit molt sainte vie.
 2085 Eüsebe estoit apielee.
 En Deu creoit a recelee.
 Dame estoit de grant richeté
 Et s'ert plaine de dignité,
 Carité avoit herbregie
 2090 Et humilité sans envie
 Et casteé et pacience,
 Por Deu tenoit obedience,
 Abstinence avoit en son cors
 Por Deu ki est misericors,
 2095 A lui del tout son cuer acorde
 Por avoir sa misericorde.
 La bone dame, la saintime,
 Ki desiroit la joie autime,
 N'avoit vëu goute en .ix. ans,

2025 martyriies — 2053 saintine

DIVINA REVELATIO DE S. QUINTINI CORPORE QUAERENDO. REPERTAE RELIQUIAE. MIRACULA AD SEPULCRUM. Depositum quod annis ferme quinquaginta quinque in fluminis fundo latuerat occultatum, et Christo custodiente manserat incorruptum, corpus videlicet beatissimi Quintini, martyris Cristi, tali ratione revelatum est. Matrona quaedam nobilis Romae erat, vocabulo Eusebia, dignitate et opibus ditissima, sed ab annis novem oculorum luminibus orbata. Huic namque moris erat studiose orationibus incumbere, et pro

- 2100 Ce dist l'escriture lizans.
 Avulee ert la bone dame,
 Ki mains prisoit le cors que l'ame.
 Se des ielx goute ne veoit,
 F. 315 v^oc] El cuer molt grant clarté avoit,
 2105 Dont sa volentés ert esprise,
 Que Damedex i avoit mise.
 A ceste sainte dame estoit
 Coustume k'ele adès prioit
 A Damedeu nostre signor
 2110 De fin cuer vrai et nuit et jor,
 A nues keutes, a nus jenols;
 Ses pensers ert molt gloriols.
- A une nuit la dame estoit
 En orisons et si prioit
 2115 Nostre signor molt doucement
 Que il par son commandement
 Le regardast en s'enferté,
 U ele avoit lonc tans esté,
 Et ke il le reconfortast
 2120 Par son plaisir et ralumast.
 En tant qu'ele prioit ensi,
 Nostre signor par sa merchi
 .I. de ses angeles li tramist,
 Belement a la dame dist:
 2125 „Eüsebe, Dex a oïe
 T'orison, ne t'esmaie mie.
 Par moi te mande sans faillance
 Que tu voisés sans demorance
 En Galle, une terre honoree,
 2130 Et troveras une contree
 Ki apelee est Vermendois;
 Sauvage est et molt i a bois.
 Une vile a en cel païs
 Ki en la terre est de grant pris;
 2135 Aouste a non en la contree.
- Une aige i cort, Somme est nomee,
 La est une voie ki va
 En Amiens et se muet de la,
 Et li aige autresi i court
 2140 Ki par dela Aouste sourt.
 Et quant en cel païs venrés,
 Loon le Claveus troverés.
 Encontre Loon siet Aouste,
 Et la Somme molt près s'ajouste.
 2145 Quant a l'aige seras venue,
 Dont la riviere est connëue,
 .I. bon martyr i troverés
 Et de l'aige le leverés.
 Bone èuree fu sa fins;
 2150 En sa vie ot a non Quentins.
 F. 316 a] En .i. ille et en .i. palus
 A la esté lonc tans repus.
 Dex velt qu'il soit par toi ostés,
 S'iert ensauciés et honorés
 2155 Et ramentëue sa vie,
 Ki a esté trop delaïe.
 Et quant tu averas le cors
 Del aige et del palu mis fors,
 Tous li pules si le savra
 2160 Et el païs l'onoërra.
 Tu ravras ta vëue saine
 Et si seras de clarté plaine
 Ausi com tu soloies estre;
 Par le plaisir al roi celestre
 2165 De t'enferté garie i ieres.
 Dex a oïes tes proieres:
 Tel santé ravras sans sejour
 Com tu èus onques nul jor,
 Si que trestoute ta lignie
 2170 Sera forment joieuse et lie
 Quant tu a Rome revenras.
 Grans folie iert se tu n'i vas".
 Quant la dame ot l'angele entendu

2119 le confortast — 2125 E. dex ta o.

se clementiam Dei suppliciter exorare. Quadam vero nocte cum solitis orationibus incumberet, et pro ea quae sibi acciderat infirmitate Dominum devotius exoraret, angelus Domini per visum ei apparuit, eamque consolans, dixit: „Eusebia, exaudita est oratio tua. Surge itaque et perge in Gallias, ac perquire locum qui Augusta Viromanduorum nuncupatur, juxta fluenta Somenae, ubi via publica transit ad Ambianensium civitatem, veniens contra Laudunum Clavatum. Eo igitur loco diligenter perquire, et invenies corpus beati Quintini, martyris Christi, diu jam paludibus et aquis tumulatum; quod ubi fuerit evectum, et per te populis manifestatum, oculorum tuorum recipies visum, et imbecillitatis corporeae pristinum statum. Sicque plenius sanitate restaurata, cum omnibus ad te pertinentibus incolumis ad propria revertaris“. Cumque semel, bis

- Molt lie et molt joieuse en fu;
 2175 Trois foies li vint noncier.
 Et la dame sans delaier
 Vaut faire le commandement
 Nostre signor hastivement
 Si com devisé li estoit,
 2180 Et la santé molt desiroit.
 Ele fist .i. car amener,
 Que ele avoit fait atorner,
 Ki par sa terre le menoit,
 Por çou ke goute ne veoit.
 2185 Aorner le fist richement
 Et covrir molt honestement.
 El car la dedens met et ploie
 Linceus et rices dras de soie
 Por le cors al martyr poser,
 2190 Se Damedex li lait trover.
 Son car et son oirre apresta
 De tout içou ke mestier a.
 Serjans et femes o soi maine;
 N'i resoigna travail ne paine.

 2195 La dame s'est aceminee,
 Ki ricement fu aornee.
 Ne vos puis ses jornees dire
 F. 316 b] Ne tous ses passages descrire:
 A raconter seroit anuis.
 2200 Tant a erré et jors et nuis
 Qu'ele et ses cars en France vient.
 Del martyr adès li sovient
 Quant devers Rains fu aprocie:
 Molt durement fut esmaïe,
 2205 Car ne set mais quel part aler,
 Ne set u ele puist trover
 Le liu ki ensagniés li fu,

 Se Damedex par sa vertu
 N'i mis conseil a en avant.
 2210 Avis li est a son samblant
 K'il ait grant piece jusqu'a Romme,
 Et si ne set quel part siet Somme.
 Molt longement a caroié,
 Mais Dex a le car avoié
 2215 Molt bien, car il le conduisoit.
 En la doutance u ele estoit,
 A ses serjans tost apelés.
 „Signor“, fait ele, „ore esgardés
 S'en vostre voie veriiés
 2220 Païsant ne enconterriés
 Ki vos seüst noveles dire
 Del bon saint ki reçut martyre
 En Aouste, u je voel aler“.
 Cil se present a regarder
 2225 Et ont en lor chemin vëu
 Un ancien home kenu.
 Lor dame l'ont dit et conté:
 „Dame“, font il, „.i. viel barbé
 A en no voie cha devant“.
 2230 „Faites le tost venir avant“,
 Fait ele, et cil l'ont amené.
 Ele l'a lués araisoné.
 „Preudom“, fait ele, „estes nais
 De ceste terre et del païs?“
 2235 Fait cil: „Dame, o je et cresttiens“.
 „Comment as non?“ — „Era-
 clyiens“.
 „Bien pert“, fait ele, „a vo langage
 Que vos estes de grant eage.
 Por çou si vos voel demander
 2240 Se vos oïstes ainc parler
 Ne la verté conter ne dire
 Del bon saint ki reçut martyre

2209 Ni met c.

terque ei visio eandem rem probabilem astrueret ac referret, in nihilo nutabunda insinuatam ab angelo iter arripuit, et ut jussum fuerat, in partes Galliae perrexit, congruo imbecillitati suae curriculo praeparato, caeterisque tanto itineri necessariis, linteaminibus etiam mundissimis praeparatis, quibus revelatum Domini thesaurum susciperet, et susceptum aptis involutionibus decenter involveret.

Cum igitur admodum utriusque sexus constipata agminibus, angelico ductu, ad locum sibi significatum pervenire coepisset, senex quidam, Heraclianus nomine, in via ei obvius venit; quem ad se vocatum interrogare coepit, et ab eo sciscitari ubinam esset locus qui Augusta Viromanduorum dicebatur. Cui ille respondit: „In proximo est“. Ad quem Eusebia: „Dic, inquit, rogo te, si cognovisti aliquando illo in loco virum quemdam nomine Quintinum, a paganis interfectum“. Cui senex respondit: „Audiavi praesertim, sed multum jam esse tempus hujus facti pro certo noveris“. Et Eusebia: „Numquid scis, ait, corpus illius ubi

- En la terre de Vermendois,
 En une vile ens en .i. bois,
 F. 316 c] 2245 Aouste a non, ce m'est avis,
 Ensi l'apelent el païs;
 Et li bons sains Quentins a non,
 En son vivant fu molt preudom".
 Cil respondi: „Molt a grant tans
 2250 Que li preudom ne fu vivans;
 N'en oï mais piecha parler.
 En Somme en fist le cors jeter
 Ructiovare, ki l'ocist.
 Mien essiant encor i gist
 2255 El plus parfont, s'il n'est poris,
 Car grant tans a k'il i fu mis;
 N'est pas trop loing de ci li lius,
 A sauveté vos i maint Dius".
 Ele li prist a demander:
 2260 „Savriés vos el liu assener
 U li cors fu en l'aige mis?"
 „Naie", fait il, „ne sui pas fis
 Ne vos en voel ore mentir;
 Je ne le sai fors par oïr." . . .
 2265 Proie li ke por Deu tant face
 Par sa merchi et par sa grace
 Que cele voie li ensaint
 U aprocier puist le cors saint.
 „Bien sai", fait ele, „se j'estoie
 2270 El droit chemin et en la voie
 Ki vers Loon s'en vient d'Amiens,
 Ce me seroit raisons et biens.
 Passer m'estuet aige corant,
 Et Aouste est .i. poi avant.
 2275 Ensi me fu dit et conté".
 Eraclyens a pieté
- Quant là dame ot en tel maniere.
 „Dame", fait il, „droite kariere
 Vos menrai al flueve croissant,
 2280 La u la Somme vait corant".
 La dame en est joieuse et lie,
 Ensamble vont par compaignie.
 Tant a alé et karoïé
 Que venu sont et avoïé
 2285 Près del flueve et près del chemin
 U cil jeterent saint Quentin
 Ki por les biens le decolerent,
 Que il oïrent et troverent.
- „Dame", ce dist Eraclyens,
 2290 „Li bons sains, li bons crestïens,
 Ki si creoit en Damedeu,
 Fu ci jetés en icest liu,
 Ensi com j'ai oï conter;
 Ne vos en sai miux assener".
 2295 Ele l'oï, molt grant joie ot
 Et al plus tost qu'ele onques pot
 Commence a Deu grases a rendre.
 Jus de son car se fist descendre
 Et cele part se fait mener.
 2300 Deu commença a reclamer
 De fin cuer vrai molt doucement.
 Ele se mist isnelement
 A geneillons deseur la terre:
 „Sire Dex, çou ke je ving querre
 2305 Me lai par ton plaisir trover
 Ains ke de ci puisse torner.
 Si voirement com sainte Elaine
 Fesis, sire, de joie plaine

2244 en manque — 2265 Avant ce vers il y a sans doute une lacune — 2278 fait i dr.

repositum fuerit?" Senex respondit: „Nescio". Eusebia vero preces precibus jungens: „Per Dominum, inquit, te rogo, ut hoc saltem mihi ostendas, ubi via publica Ambianis veniens, et Laudunum pergens, Somenae flumen transeat". Et senex: „Veni, ait, et ostendam tibi locum". Sicque pariter pergentes, venerunt ad locum. Tunc senex ostendit ei, dicens: „Ecce iste est locus".

Eusebia vero ad locum perveniens quem ei angelus Domini significaverat, gaudens de vehiculo descendit, ac se illuc deduci praecepit. Cumque pervenisset, prostrata mox in oratione, Dominum humillimis precibus exorans, dixit: „Domine, Deus Abraham, Deus Isaac, Deus Jacob, Deus creator omnium rerum, cujus nutu cuncta agitantur, te deprecor ut exaudias humilem peccatricem famulam tuam, et ostendas mihi sancti martyris tui corpus: sicut, Domine, complexisti Helenae famulae tuae desiderium, ostendens ei vexillum adorandae crucis tuae absconditum, ita et mihi nunc ostendere digneris diu occultatum venerabilem thesaurum in glorioso martyris tui corpore, qui propter nomen sanctum tuum passus est. Ne me patiaris, Deus omnipotens, ab hoc loco discedere, quoad usque desiderii mei indicia tribuas, innotescens per me in plebe quod diutius latet in gurgite, ad laudem et gloriam nominis tui, quod est benedictum in saecula."

- | | |
|---|--|
| <p>Et ses desiriers acomplis,
 2310 Quant celi crois u tu fus mis
 Soufris a la bone eüree
 Que ele fu par li trovee,
 Hui consent ta feme peccable
 Par ta pïeté merciabile
 2315 Que de l'aige laisses oster
 Cel saint cors c'on i fist jeter,
 Ki lonc tans a esté repos
 En cel palu et en cel ros,
 Et ki por ton non aorer
 2320 Vaut tant grief torment endurer.
 Biaus sire Dex, par ton plaisir
 Raemplis hui mon grant desir
 Si ke li cors, ki est repus,
 Soit ensauciés et conëus
 2325 Et honorés de tout ton pule;
 Ce te proie ta feme avule".
 Quant ele ot s'orison finee,
 En un batel en est entree;
 Par bon vouloir, par bon penser
 2330 Dedens l'aige se fait mener.
 En cel liu u li cors estoit
 Ki el fons de l'aige gisoit
 Commencierent a lever ondes
 Aval l'aige grans et parfondes
 2335 Et par deseure s'aparurent;
 Cleres et beles et grans furent.
 Le saintisme glorieus cors
 Mist li unde del palu fors
 Sans peril et sans destorbier
 F. 316 v^b] 2340 Et amena el plain gravier.
 La clere onde u li cors estoit
 S'en vint vers le batel tot droit.
 La dame vint a son plaisir
 Ensi com Dex li vaut souffrir.
 2345 En l'aige ses .ii. mains jeta,</p> | <p>Et li onde li aporta
 Le cors al saint entirement,
 Ki le reçut joieusement.
 El batel l'a posé et mis,
 2350 De l'autre part a le chief pris,
 Ki molt fu loing del cors jetés;
 En itel point fu retrouvés.
 A la rive est joians venue
 Et del batel est fors issue
 2355 Et prist chiers dras et precieus,
 S'en envolt le cors glorieus,
 Ki plus ert blans ke nois negie:
 La chars n'estoit rien empirie
 Ne n'i faloit ongle ne dois,
 2360 Ains ert li cors jens et adrois
 Et si com il i fu jetés,
 Car bien avoit esté gardés;
 N'i avoit nule cunchiure
 Del brai ne nule poreture
 2365 Ne riens ki avenans n'i fust
 Et ki bien estre n'i deüst.
 Del cors issoit si grans douçours
 Et une si soës odours
 Que embausmé estre cudoient
 2370 Tout cil ki environ estoient.
 Une clartés issoit del cors
 Ki ert aparans et parfors,
 C'onques plus clere riens ne fu
 Ne de candeille ne de fu.
 2375 Vis est a ciaus ki illuec sont,
 Por la grant douçour qu'il en ont,
 Que nostre sires les ait mis
 Lasus en son saint paradis.</p> <p style="text-align: center;">La bone dame, la vaillans,
 2380 Ki molt estoit lie et joians</p> |
|---|--|

2310 fu — 2362 C. a. estes gardes bien — 2364 ne de nule — 2372 et manque

Completa itaque oratione, moveri coepit locus ille, ubi sanctum corpus sub aqua jacebat, et crispantibus undis indicia dare. Sicque magna Dei virtute sancti viri corpus elevatum et, dorsum unda praebente, evectum, mira natatione ad manus feminae usque delatum est. Caput vero per alium meatum exsiliens, unda portante, et Christo agente, mirabili modo producitur. Quod pariter venerabilis matrona cum gaudio suscipiens, de aquis elevavit, et praecandidissimis linteaminibus quae secum ad hoc devexerat, involvit. Corpus vero ipsum nulla macula corruptum, nullus livor fuscum, aut tumor sordidatum reddiderat, aut aliqua cicatrix foeditate coeni polluerat; sed niveo candore et inestimabili odore fragrans, circum astantes tanto suavitatis nidore replevit ut cunctis obliviscerentur mundi delectamentis.

Praefata igitur venerabilis matrona acceptum beatissimi martyris corpus linteaminibus involutum

- Quant ele ot le saintime cors
 De la u il gisoit mis fors,
 En chiers dras si com j'ai conté
 L'ot bien mis et envolepé,
 2385 Et por içou qu'a icel tans
F. 316 v^oc] Ert chiés de Vermendois Vermans
 Se revolt la dame entremetre
 De la mener le cors et metre,
 Por çou ke dire oï avoit
 2390 Couvenables li lius estoit
 Et ke Vermans estoit nomee
 Cités par toute la contree;
 Et por le cors plus d'onor faire
 Le volt la dame en cel liu traire.
 2395 Mais Damedex, ki volt souffrir
 A decoler le bon martyr,
 Vaut ke li lius sacrefiiés
 Del saint sanc ki fu martriiez *F. 317 a]*
 Fust honérés del cors ausi
 2400 Et c'on nel remëust d'enki.
 Si com li chars puioit le mont
 De la Somme aval contremont
 Et il faisoient les bués traire
 Por miux exploitier lor afaire
 2405 Et por aler hastivement
 El liu et el proposement
 U la dame avoit commandé
 Par le plaisir a Damedé,
 Tantost com la furent venu
 2410 U sains Quentins decolés fu,
 Si lor sanla li fais si grans
 Se mil bués i ëust traïans
 Nel pëussent il remuer
 Ne le cors plus avant mener.
 2415 Le liu saintefiié avoit
 De son sanc, por içou devoit
 Prendre li cors se mansion,
- Car martyrs en confession
 I reçut mort et renasqui
 2420 Après la mort que il souffri:
 La chars transi, ne fu pas mors,
 Ainc fu a l'ame grans confors
 Li torment ki molt li valurent.
 Li cars et li buief s'aresturent
 2425 Ki le cors al martyr menoient;
 Avant porter ne le pooient.
- La dame de grant dignité
 Conoist molt bien la verité
 Nostre signor et qu'il li plaist
 2430 Que en cel liu saint Quentin laist.
 Jus le fist metre isnelement,
 Après le fait molt ricement
 Ensevelir, com a cel tans
 Estoit coustume a plus vaillans.
 2435 Honeste sepulture fist
 La u le cors posa et mist.
 Après fist faire une capele
 Par deseur lui petite et bele.
 La dame edifa le liu
 2440 Por le saint et por Damediu;
 Trestout son poir i a mis.
 Molt ert estranges li pais
 Et environ grans li boscages
 Et li lius divers et sauvages.
 2445 Petit estoit li lius antés
 Quant li martyrs i fu posés.
 Et quant la dame ot enteré
 Le saint cors et bien aorné,
 Tels merite lor est rendue
 2450 Que Dex li rendi sa vëue,
 Et li chaî des ielx sans faille
 L'oscurtés ausi com escaille

2391 nomee estoit — 2398 martyriiez

et Virmanduensium castrum, quod ab eo loco quinque ferme millibus distat, reverenter tumulandum, advehere disposuit. Sed Deus omnipotens locum sui martyris sanguine consecratum tanto thesauro privare nolens, mox ut ab aqua summum montis, qui eum advectabant conscendere coepissent, nimia ponderis gravidine pergravati, longius ire non valentes, substiterunt. Cumque saepius conarentur ulterius deferre, et minime valerent, beata Eusebia talibus gestis utpote voluntatem Dei intelligens, ibi eum fecit deponi, et reverenter secundum loci et temporis concessum sepeliri, cellulamque, quibus tunc poterat nisibus, gratanter aedificavit. Mox igitur pro sepulturae beneficio ab oculis ejus tanquam squamae albugo exiit, et densissimis virtute divina fugatis tenebris, amicum lumen olim amissum recepit. Sed et per omnia sui corporis membra

- Et si ot es ielx tel clarté
Com ele i ot tous jors esté.
2455 Bien ot restoré son damage
Damedex en cel saint voiage,
Ki tous ciaux aime qui honeurent
Ses bons sains et ki les aeurent.
Tout cil ki furent al saint cors
2460 Quant on de l'aige le mist fors
Et ki le virent enterer
La u on le fist decoler,
Se il orent enfermeté,
Il reciurent joie et santé
2465 De tous mehains qui en iaus furent,
Dont encor les miracles durent.
Del flueve en coi il fu trovés
Ne sourjoit pas grans la plentés
D'aige a cel tans c'on le mist fors;
2470 Et quant ostés en fu li cors,
Si crut li aige durement
Et corut plus isnelement.
.II. liuwes prist son cor ariere
Li sourjons de cele riviere
2475 Ki en cel liu ert arrier sours
U li martyrs ot jut tous jors.
La sorst premierement la Somme
U li cors jut del bon preudome.
Quant on le martyr en osta,
F. 317 b] 2480 Arrier .II. liuwes recula;
Ce m'est avis k'encor i sourt,
Et saciés bien ke graindre i court
La u li martyrs fu trovés
K'en nul liu del païs assés.
2485 La tresbone dame honeree,
Cui Damedex ot ralumee,
Ot pris les fers et les espois
Saint Quentin el cors et es dois,
- Ki donques molt ferm i tenoient,
2490 Ensi com mis les i avoient
Li cuvert et li desloial,
Ki li fisent et bien et mal.
Por reliques faire en porta
Arrier o li, et s'en laissa.
2495 Mais ains ke fust d'illec tornee
Ot bien le capele aornee
Et si dona quanqu'ele pot,
Ensi qu'a nostre signor plot
Que li lius fust edefiés,
2500 Ki puis est bien montepliés.
Es octaves de jung fu mis
Li martyrs la et sepelis.
- La dame arriere retorna,
Tot droit a Rome s'en rala,
2505 Dont ele estoit premiers venue.
Joians et lie est revenue
Et moustra lués a sa lignie
Le grant miracle aparellie
Que Dex ot fait por le preudome
2510 Saint Quentin, ki fu nez de Rome.
Quant il le virent ralumee,
Grans cris en fu par la contree:
Ja delaioit la lois paiene
Et ensaichoit fois crestiene.
2515 La novele del bon martyr
Fist en Rome maint convertir,
Et li pluisor de sa lignie
En ont lor fause loi gerpie
Por le renon del bon martyr
2520 Que la dame ot fait sepelir
El plus haut liu defors Aouste,
Et la forès li est dejouste.

2477 la manque

sanitatis robore, quod ob caecitatem recesserat, recepto, abscessit. Simili etiam modo quotquot illic eadem hora contigit venisse infirmos, ad commendandam Christi martyris pretiosam mortem, recipere et ipsi pristinam promeruerunt sanitatem.

Fluvius vero Somenae ab eodem sepulturae loco procul ferme quinque millibus exordium sumit. Quo in loco praerupto exigue manat, sed processu longiori derivatur in amnem, ita videlicet ut, cum in eundem locum ventum fuerit quo beatum corpus repertum est, fluvii habeat magnitudinem. Venerabilis igitur femina sudes ferreas, quae gallica lingua taringae vocantur, quibus supra beatum Christi martyrem confixum fuisse diximus, manentes adhuc in ejus corpore inveniunt, extraxit, et pro veneratione reliquiarum sibi assumpsit. Donaria quippe non parvi pretii in eodem loco derelinquens, cum suis omnibus ad sua incolumis rediit, ostendens in se magnalia virtutis Dei, ac praedicans merita sancti martyris Christi Quintini. Sepul-

- Cil del país le liu amerent
 Et molt volentiers i anterent
 2525 Cil ki en autre deu creoient;
 Dons et offrandes i donoient.
 F. 317 c] Li lius monteplioit molt biaux
 Et si estoit assés noviaus.
 Peu falloit ke n'i avenist
 2530 Miracle et ke on n'i vëist
 Contrais redrecier et avules
 Ralumer, s'amoit miux li pules
 Le liu et plus ert honérés
 Et ensauciés et aorés.
 2535 Tout cil ki mehaigné estoient
 De tous mehains, ki la venoient
 Erent respassé et gari.
 Mains pseudom la novele oï
 Qui se pena de lui acroistre.
 2540 Ensi fist Damedex conoistre
 Sen bon martyr, si l'anoncha.
 La capele monteplia:
 Le meilleur orent grans ententes
 De l'avancier, s'i misent rentes.
 2545 Environ ot herbergemens,
 Maisons et edefiemens
 Et si mist on gent ordenee,
 Dont la capele ert honeree
 Et nuit et jor molt bien servie;
 2550 Ensi fu l'uevre commencie.
 Les noveles del bon martyr
 Fist on en mainte terre oïr.
 Li riches hom dont vos oïstes,
 Ki si estoit mesiaus et tristes,
 2555 Ki fu garis par la chemise
 Ki deseur saint Quentin fu mise
 De la mezelerie grant,
 Et ki s'ala dont repentant
 De la fause loi c'ot tenue,
 2560 Por le miracle c'ot vëue,
 Dont ot grant joie en son corage,
 Trestout promist son iretage
 Al saint et bien li atendi.
 A tant la novele entendi
 2565 Bais, ki molt bien en Deu creoit
 Et ki de grant eage estoit;
 Al saint a sa terre dounee
 Et après sa mort terminee.
 Ne demora gaires en vie
 2570 Quant sa terre li ot gerpie.
 Vilers ses castiaus avoit non,
 Por le signor mua son non:
 Por lui ot non Baionviler;
 F. 317 v^a] Ensi fist on son non muer.
 2575 Li canoine de Saint-Quentin,
 Ki or al soir et al matin
 Servent l'eglise hautement,
 En ont le riche tenement.
 La reute i est bien emploïe,
 2580 Car il n'a glise miux servie
 En toute la crestienté;
 Ce dist on bien par verité.
 Al tans ke on ot saint Quentin,
 Si com nos trovons el latin,
 2585 En terre mis deseur Aouste,
 Avoit manant illuec dejouste
 Un mercier ki n'ert mie rices:
 Aguilles vendoit et affices,
 Juiaus de plonc, louces, fusiaus.
 2590 Povres ert molt ses ostisiaus:
 Por le grant aise del boscage
 Ot illuec pris son herbregage.
 Uns cuens ki de Riale estoit
 Par devers France repairoit,
 2595 Ensamble o lui ot grant maisnie.
 Par mi le grant forest antie
 Estoit aceminés li cuens;
 En sa route ot assés de gens.
 Li merciers ert .i. jor alés
 2600 A .i. marchié illuec d'alés,

2567 Al s. sa t. a d.

tum est autem corpus ipsius egregii martyris octavo kalendas julii. Quo in loco frequens visitatio ejusdem martyris meritis coruscat. Nam et caeci pristinum lumen, claudi gressum denegatum, surdi auditum amissum recipiunt; atque variis incommodis plures laborantes, quorum in altero libro perplura scripta sunt, optata saepissime potiuntur salute, praestante Domino nostro Jesu Christo, cui est honor et gloria in saecula saeculorum. Amen.

- Et sa maisons si seule estoit
C'omme ne feme n'i avoit.
Par devant vinrent ceminant
Li escuier et li sierjant.
2605 En la povre maison entrerent
Et la dedens juiiaus troverent,
Affikes de plonc et aniaus,
Louces et culliers et fusiaus.
2610 Dont cil vivoit sans trecherie;
Lui et sa feme et son maisnage
En garissoit en cel boschage.
Li escuier et li garchon
Reuberent tote le maison,
2615 Les juiiaus present al mercier,
Petit en i varent laisser.
Après le conte s'arouterent
Et molt grant joie demenerent.
- Quant li merciers revint ariere, *F. 317 v^oc]*
2620 Il ne fist mie bele chiere
F. 317 v^oa] Quant le maison trova foree;
Molt grant dolor a demenee.
„Ha las“, fait il, „tout mon catel
A on saisi en mon ostel.
2625 Males gens ont ici esté,
Ki tout le mien en ont porté.
Ne m'arai mais de coi garir,
Ne me porai mais soutenir,
Ne me feme ne ma maisnie,
2630 S'ele ne quiert pain u mendie.
Molt ai lonc tans herbregié ci,
Mais onques mais rien n'i perdi
Ne oi damage ne anui;
Or le m'a on molt grant fait hui.
2635 Las! ma maisnie garissoie,
Del povre catel ke j'avoie
Je lor livroie pain adès,
Que je queroie loing et près
Par mon travail et par me paine;
2640 Or m'a on fait trop male estraine.
Ha, Dex! ja ai jou oï dire
As anciens de ceste empire
C'uns saintimes cors precieus
Et uns dous martyrs glorieus
2645 Fu enterés près de moi ci,
Et ki por Damedeu soufri
Molt de paine et molt de travaux,
- Par coi il est devant Deu saus.
Tant maintes fois l'ai oï dire
2650 Que si torment et si martyre
Furent molt dur et molt crüel.
Si près de lui ai mon ostel;
Dont li proi jou par sa merchi
Que il me face rendre ci
2655 Le damage ke cil m'ont fait,
Cui jou n'avoie rien mesfait.
Ki voisins est de tel martyr
Il li doit bien de lui sentir.
J'ai oï dire mes voisins
2660 Ke cil avoit a non Quentins,
Ki près de ci fu enterés,
Quant fors de l'aige fu jetés.
Trés çou ke je pris ci sejour
N'i euc anui mais a nul jor,
2665 Ains me venoit ma cose bien.
Je n'avoie de nului rien
Ne grant disete ne soufraite.
Ma mercerie ert si entaite
Tantost com el marcié venoie
2670 Que jou .ii. tans adès vendois
Que nus autres merciers fesist,
Ja tant mellor catel vendist.
Or ai perdu tout mon ëur,
Ne sui de rien plus a sëur,
2675 S'aïe n'ai par cel Quentin,
Men bon signor, men bon voisin,
Et, se Dex ne me rent ma perte,
Ma maisnie iert tote deserte,
Car je n'i voi mais recovrier,
2680 Car n'ai mais maille ne denier,
Ki me puist en catel remettre.
Ne ne me sai dont entremetre.“
Toute nuit ensi se demente,
En dolor est et en tormente.
2685 Et li cuens a tant cevauchié
Que le país a eslongié;
En .i. castel se herbrega.
En la nuit, quant il se couça
Et il se mist el premier somme,
2690 Sains Quentins, ki fu nez a Rome,
Li vint ester en son devant;
O lui avoit clarté molt grant.
„Dors tu“, fait il, „cuens de Riale?
Fai rendre tost a ta gent male
2695 Al povre mercier son catel
Dont il reuberent son ostel!“

- Cil l'entendi en son dormant
 Et cuida qu'il alast sonjant.
 Ne respondi mot, ains jut cois,
 2700 Et sains Quentins une autre fois
 Li ramoneste belement:
 „Esveille toi isnelement,
 Si fai a ce povre home rendre
 Çou k'en son ostel volrent prendre
 2705 Ti escuier et ti garchon!“
 Et li cuens en avision
 Le tint a songe, si s'endort.
 Sains Quentins li dist: „Tu as tort,
 Ki ne te deignes esvellier;
 2710 Bien te deüsses conseillier
 De faire amender le hontage
 Dont li povres hom a damage;
 Tu en avras anui et honte!“
 Par le nés a saisi le conte,
 F. 318 a] 2715 Si li estrainst si le viaire
 Que cil en ot molt grant contraire:
 Il ot tout le viaire enflé
 Ausi com s'on l'ëüst soufflé,
 Rouge et takié tout environ
 2720 Le vis, le col et le menton.
 Li sains s'en part et cil s'esveille,
 Ki durement s'en esmervelle:
 Encor tenist tot a mençoigne F. 318 b]
 Se il n'ëüst cele vergoigne
 2725 Par le justice saint Quentin.
 Quant levés se fu al matin,
 Ses maisnies et si serjant
 Li vinrent tot en son devant;
 N'i a celui n'en soit maris
 2730 Quant le virent en mi le vis.
 „Comment vos est, sire?“ font cil,
 „Livré veons a grant escil
 Vostre viaire ki sieut estre
 Si esclairiés et si honestre.
 2735 Dont vos vient ceste meskeance?“
- Lors lor conta sans atendance
 Sa vision et son afaire,
 Si com li sains volt vers lui traire,
 Si lor requiert et prie et dist,
 2740 Se nus d'els nule cose prist
 En le maison a .i. povre home
 Ki maint deça l'aige de Somme
 El plus haut liu del grant boscege,
 Qu'il li rende tout son damage
 2745 Si qu'il n'i faille nule riens.
 „Car le saint dout forment et crien,
 Ki anuit le m'amonest.“
 Son damage li renvoia
 Et del sien li dona tel don
 2750 Dont molt fu liés li povres hom.
 Li cuens revint en sa contree,
 Ki Riale estoit apelee.
 Quant il oï après lonc tans
 Que la renomee fu grans
 2755 De saint Quentin, u Dex faisoit
 Miracles, ki forment l'amoit,
 Rente et garison li laissa
 Quant de cest siecle trespasa.
 Bien le sorent adont li moine;
 2760 Encor le tient li canoine,
 Ki cascade an vont en la terre
 Lor rente porcacier et querre.

 Signor, grant piece après cel tans
 Ert en France Karles li Grans
 2765 Rois poëstis, ce dist l'estoire.
 Un clerc avoit a cel tempoire
 En sa court ki Maurins ot non;
 Grant cri avoit et grant renon —
 Mains de savoir ke de folie.
 2770 En lui avoit molt legerie:
 Cantere estoit et envoisiés
 Et por sa veulie proisiés,

2700 un

[Acta, p. 803] DE QUODAM CLERICO LEVITATE SUI PERCUSO ET MERITIS SANCTI ELIGII. Prius ergo quam Eligius fieret episcopus, vir quidam, nomine Maurinus, clericatus officio fungens, saepius jactitando applaudere solebat et se martyris locum nosse, et illum sine nutatione posse invenire. Quod cum aliquando probare auditoribus gestiret, sui aggreditur periculum facti, sumptoque ligone, dum pavimentum basilicae martyris fodere praesumeret, dignas erratibus suis iudicio Dei poenas luit; quippe manubrium ligoni infixum suis manibus adhaesit. Quod cum nec dimitti nec auferri posset, computrescere manus coeperant, vermibus-

- Plains estoit de colpiemens,
Dont il faisoit rire les gens;
2775 Devant cantoit a le carole,
Assés estoit sa vie fole:
En huiseuses, en vanités
Estoit ses cuers tous aprestés;
Trop estoit plains de mal savoir.
2780 Li bons martyrs li fist savoir
Et bien savoit que sains Quentins
Li bons eürés et li fins
Ensevelis en terre estoit.
Dedens l'eglise esté avoit,
2785 Les miracles avoit sœurs
Et aprises et conëues,
Dont i veoit mainte avenir,
Que Dex faisoit por le martyr.
Il a requis al roi de France
2790 Par legerie et par enfance
Et par cuer de joliveté,
U il ot poi d'umilité
Et petit de devotion,
K'il li voelle otroier le don
2795 De lever saint Quentin de terre.
„Je ne vos voel“, fait il, „el querre.“
Karles li rois l'a regardé.
„Es tu“, fait il, „si bien de Dé
Que tu lever voelles cors sains?“
2800 „O je“, fait cil, „a ces .ii. mains
L'en leverai, se vos volés
Et se le congié m'en donés.“
Li rois ne li veut contredire,
Et cil s'en torne sans plus dire.
2805 Por çou l'en fist li rois le don
K'il n'en faisoit se gaber non.
En Aouste est venus Maurins
Et en cel liu u sains Quentins
F. 318 c] Li bons martyrs fu enterés,
2810 Quant fors de l'aige fu jetés;
Une beske aporta et tint.
A le tombe le martyr vint
Et i fist grans afflictions,
- Proieres dist et orisons.
2815 En grant peril son cors metoit,
Car en lui dignité n'avoit,
Bones oevres ne sainteé,
Devotion ne casteé,
Par coi fust dignes d'aprocier
2820 Al saint martyr ne atoucier.
S'il fust li plus preudom del mont
Que on pëust trover adont,
Si dëust il avoir paour
De remuer cel bon signor.
2825 Il avoit assés la dedens
Et clers et lais et autres gens
Ki li blasmaissent volentiers,
Mais il estoit si beubenciers
Que por els laisser nel voloit
2830 Et a entendre lor faisoit
Que li rois li avoit tramis,
A cui il ert clers et amis.
Por le martyr de terre oster
Le beske prist sans demorer.
2835 Il commença lués a foïr
Sor le tombe del bon martyr.
N'i ot mie feru .iii. cols
Li beubenciers clers et li fols,
Quant la beske li tint as mains
2840 Et fu de si grant rage plains
Que les mains ot plaines de vers
De ci as bras et tous les ners.
Ne pot la beske desevrer
De ses mains, ains laissa l'ovrer.
2845 La grans dolors de la destrece
Par tout le cors forment le blece.
Portés en fu si faitement
Et al secont jor ensemment
Morut, ce nos dist l'escriture,
2850 Ki tient a voire l'aventure.
Par sa folor, par son outrage
Fina cil clers par molt grant rage.
De sen torment, de sa dolor
Orent grant hisde li pluisor,

2813 i manque — 2817 B. o. et sainte ne (l'e de ne est surmonté de deux virgules)

que scaturire. Qua poena mulctatus, sequenti die defecit miserabiliter, qui tantae sanctitatis negotium praesumpsit aggredi tam irreverenter. Hinc itaque tantus pavor excrevit in cunctis, ut nemo post hunc, quamvis probatissimae fuerit vitae, praeter beatissimum Eligium episcopum, hujuscemodi praesumere tentaret negotium. Is quippe, pontificali cathedra sublimatus, saepius, sicut praefati sumus, coepit praefati martyris lo-

- 2855 Quant li miracles fu contés.
F. 318 v^aa] Molt plus en fu li sains doutés,
 Car la novele fu sēue
 Par mainte terre et conēue.
 Onques puis nus, tant fust pseudom
 2860 Ne plains de grant religion
 Ne esprovés de bone vie,
 N'osa faire tele estoutie
 Ne ne s'en volt nus entremetre
 Fors c'uns hom u Dex le volt metre,
 2865 Volenté saintime et penser *F. 318 v^bb]*
 Del liu al bon martyr anter.
 Ce fu li pseudom sains Eloys,
 Ki envers Deu fu molt courtois.
 Le martyr volt de terre oster,
 2870 Ensi com vous m'orés conter.

 Si com l'estoire le tesmoigne,
 U il n'a fable ne mençoigne
 Ne riens se n'est de l'escriture,
 Itant mainte bele aventure
 2875 Nos vaut recorder del pseudome
 Ki fu de la cité de Romme.
 Li lius u il fu decolés
 Fu ensauciés et honérés
 Et cascun jor monteplioit.
 2880 Moines et abbé-i avoit.
 Le liu avancha Dex et fist
 Por son tresor ki dedens gist
 Et sacent bien communalment
 Et cleric et lai^{ca} essient . . .
 2885 Se pensa k'il le leveroit
 Et ke de terre l'osteroit.
 De Deu li vint cele pensee
 Ki en l'aige ot la char garde
 .LV. ans sans malmetre.
 2890 Dex s'i revolt bien entremetre
 Del cors garder entirement.
 Il ne l'i volt plus longement

 Laissier, ains volt qu'il fust ostés
 Et ensauciés et honérés.
 2895 Jēu i ot .xv. vins ans;
 Assés i ot esté lonc tans.
 Mainte miracle i avenoit:
 Nus hom malades n'i venoit
 Que n'en ralast plains de santé.
 2900 Environ cel bon liu sacré
 Que Dex faisoit monteplier
 Si venoient gent herbregier
 Et faisoient maisons adès,
 Li uns ensus, li autres près.
 2905 Molt par si herbregierent bel
 En cel saintime liu novel
 Tant k'il i ot commencement
 De vile et d'edefiement
 Ki bele fu et rice et grans;
 2910 Encor i est bien aparans.

 En cel point et en cel tempore,
 Si com nos tesmoigne l'estore,
 Fu sains Eloys vesques sacrés.
 Par lui fu molt li lius antés
 2915 Et molt volentiers l'onoroit.
 Li cors al bon martyr estoit
 En .i. autre liu enterés
 K'il ne fust adont aorés:
 Les gens honorer le quidoient
 2920 A se tombe, mais il faloient.
 Sains Eloys un jor s'apresta,
 Honestement s'aparella
 Com por faire le haut service,
 Nel volt laissier en nule guise.
 2925 Li clergiés li dist belement:
 „Sire, por Deu omnipotent,
 N'entreprenés si grant peril.
 Soviegne vos del grant escil
 De coi Maurins fu travelliés,
 2930 Quant en tel point fu escilliés.“

2860 grans — 2869 martyrs — 2885 *Il y a sans doute une lacune avant ce vers*

cum frequentare; unde et revelatione [divina edoctus, manifeste asserebat non sancti martyris corpus eo in loco haberi ubi credebatur, sed in parte altera, ubi non putabatur, seque perquirere debere ac ope Dei loco debito restituere. Sed hanc ejus piam intentionem, licet minus consideratius, fraterna tamen conabatur reflectere sollicitudo, objiciens praefati hominis arrogantiae, praesumptionis ac levitatis factum. Sed his atque similibus Eligius non cessit, quem suis meritis ad hoc opus perficiendum, Christo disponente, martyr fixit,

„Signor“, ce lor dist sains Eloys,
 „En tel maniere pas n'i vois:
 Maurins i ala folement,
 J'en ai bien oï l'errement;
 2935 Et martyr de tel dignité
 Doit on par grant humilité
 Aprocier, car nul n'en set on
 Ki fust al siecle si preudom.
 Et Dex, ki tout a a sauver,
 2940 Me doinst que le puisse trover,
 Car les gens ne l'aorent mie
 En cel liu n'en cele partie
 U li cors fu mis et posés
 Quant fors de l'aige fu jetés.
 2945 Si fac a Deu veu sans faillir,
 S'il me lait trover de martyr
 Le cors, que ja mais ne tenrai
 Nule evesquié, ains m'en irai
 En .i. liu soutain et salvage
 F. 318 v^c] 2950 Manoir en aucun hermitage.“

Li vesques par humilité
 Ot molt veillié et jëuné
 Et faites saintes orisons
 Et de cuer grans afflictions
 2955 Ançois qu'a cel bon liu venist
 U li sains cors repose et gist.
 Grant clergié i ot aüné,
 K'ensemble o lui ot amené,
 Et d'autres laies gens i ot
 2960 Molt grant plenté, si com Deu plot.
 Li bons evesques atendi
 Tant ke nuis vint et jors fali,

2942 nel cele

Por le grant fuison de la gent.
 A l'anuitier isnelement
 2965 Fu li sains lius et li moustiers
 De candeilles et d'encensiers
 Bien aornés tout environ.
 Li bons evesques, li preudom
 A cel saintime liu secroi
 2970 Devant le mienuit .i. poi
 Et foï et remut la terre
 Por le martyr ke il vint querre.
 .XV. vins ans i ot jëu
 Li cors, nel ot on pas sëu
 2975 En icel liu u il gisoit;
 Aillors li pules l'aoroit.
 Et Dex l'evesque i assena:
 Por le bonté ke en lui a
 Il voloit ke par lui en fust
 2980 Ostés et ke plus n'i jëust.
 La terre estoit a icele eure
 Crevee durement deseure,
 Et li sains cors gisoit adont
 Aval en terre molt parfont.
 2985 Sains Eloys foï durement
 De cuer et vigerusement,
 Car en grant desirier estoit
 A trouver çou ke il queroit.
 Quant en terre ot foï .vii. piés,
 2990 Il fiert sor une tombe viés
 Dont li sains cors covers estoit,
 Ki laiens reposé avoit.
 Si tresgrans odors en sali
 Si trestost com il i feri,
 2995 Et douceurs si tresglorieuse,
 Si saintime, si precieuse

pravisque renuens exemplis qui non nisi causam quaesiverat divinae voluntatis; quia, quamvis eadem fuerit causa, longe tamen impar utriusque exstitit gratia: simile namque volebant, sed dissimiliter quaerebant. Quam dissimilitudinem idcirco adscribendam censuimus, ut in hujus martyris causa pateat quid sanctae devotionis humilitas, quidve arrogantiae promeruerit levitas.

DE CORPORE SANCTI QUINTINI INVENTO AB ELIGIO EPISCOPO. Exstincta namque praesumptiva levitate cum auctore suo, videlicet Maurino, scientissimus pontifex Eligius, divinis virtutibus accensus Christique fide ferventissimus, totum ad investigandum occultatum diu beatissimi Quintini corpus se donans, triduanum indicens et peragens jejunium, cum lacrymis orans, post multa unum locum in quo suspicio de inventione ejusdem martyris corporis nulla esse poterat, sanctis manibus sarculo effodere coepit. Ima siquidem fossae perfodiens, invenit cumbum veterrimum tegentem corpus sacratum: quo terebrato, tantus odor paradisi genus

- F. 319 a)* Ke il a lués a tous semblé
 K'il soient tout embausémé.
 Dont sot mes sire sains Eloys,
 3000 Li bons evesques beneois,
 Qu'en cele tombe ert li tresors
 Nostre signor et li sains cors
 Del bon martyr. Tant exploita
 Que de la terre le jeta,
 3005 Cele viés tombe u li cors gist;
 Et quant fors de terre le mist
 Et il ot le cors descovert,
 Une clartés tout en apert
 Est issue si clere fors
 3010 De cele tombe et del saint cors
 Que toute le glise enlumine
 De la clarté ki si est fine:
 Ne candoile ne luminaires
 Ne pert dedens l'eglise gaires,
 3015 Car la clartés ki del cors ist
 Tout environ les oscurcist.
 Ce dist l'escriture lisans
 Que cele clartés fu si grans,
 Si luisans et si aparue
 3020 Endroit le mienuit venue
 Par la terre de Vermendois
 Que li vilain et li bourgeois
 Cuidoient qu'il fust ajorné:
 Por le luor de la clarté
 3025 Vaurent aler a lor labors,
 Car bien sanloit que il fust jors.
 Saint Eloys ot fait atorner
- Tel vaissel ki fait a loer
 Durement, car il le forja,
 3030 Por le martyr l'aparella
 Al plus honestement qu'il pot
 Et, quant le cors dedens mis ot
 K'il ot del viés sarcu jeté,
 Li grans luors de la clarté
 3035 Ki par la terre ert espandue
 S'est lués en oscurté venue;
 La nuis sa droiture refist
 Lués ke le cors el tombel mist.
 Li vaissiaus est molt glorieus
 3040 Et saintimes et gracieus.
 Ne vos sai dire ne ne puis
 N'en l'escriture ne le truis
 De coi sains Eloys le forja,
F. 319 b) Mais riche sepulture i a;
 3045 Bien est aparans en l'eglise
 La u on fait le haut servise.
 Ains ke sains Eloys eüst clos
 En cel saint vaissel ne renclos
 Le cors, ki ot ëu bon mire,
 3050 Dont la clartés estoit entiere,
 Se pensa s'o lui n'en portoit
 De cel martyr, il mesferoit,
 Aucune cose por moustrer
 Et por aucun liu honerer.
 3055 Le cors amenuisier n'osa,
 Mais .i. de ses dens li osta;
 Por reliques faire l'a pris.
 Quant de la bouce l'a fors mis,

2997 Kil — 2999 me sire

cum immani lumine ex eo prodiit, ut etiam ipse pontifex, splendore luminis et nimietatis odoris fragrantia amoenatus, vix subsistere quivisset. Nam et globus luminis qui e mausolao ictu [p. 804] ferientis prodiit, tam immensam splendoris claritatem edidit, ut plurimam illius provinciae partem in diei claritatem verteret. Unde, sicut a patribus nobis intimatum est, multi de stratibus consurgentes, ad opus servile ceu in die ex more ire festinabant. Erat quippe transacta nox media, noxque illa valde tenebrosa; sed in tantam claritatem mutata est, ut omnes quos eadem hora in eodem pago vigilare contigit, mutatos ac sollicitatos redderet; sicque procedente tempore, claritas illa, quae quasi lux diei pro re signifera fulsit, in tempore dato signo recessit.

DE RELIQUIIS EGREGII MARTYRIS QUINTINI A BEATO ELIGIO ASSUMPTIS, ET DE DENTE EJUSDEM MARTYRIS SANGUINE EFFLUENTE, ET PLEBIBUS SANITATES IMPERTINENTE. Invento itaque sacro beatissimi Quintini martyris corpore, praesul praefatus reliquias sibi et plurimis ex eodem plurimas accepit; cumque ventum esset ut dentes ex maxilla ejus auferret, magnum et inauditum enituit miraculum. Statim enim ut dentes

- | | | |
|--|------------------|---|
| <p>Li sans en issi aussi biaux,
 3060 Si rouges et si tresvermaus
 Comme s'il fust en vie saine;
 Ce dist l'escriture certaine.
 Cel sareu glorieus et bel
 U li cors fu mis de novel,
 3065 Ki tresors est a Damediu,
 Mist sains Eloys el plus bel liu
 K'il pot en l'eglise veoir.
 Bien s'i fist li martyrs savoir,
 Et sa bonté et sa valour
 3070 Demoustra bien Dex por s'amor:
 Encor i sont bien aparans
 Les miracles a icel tans;
 Ainc en nul point ne delaierent,
 Adès crurent et engrangierent.
 3075 Quant li sains fu levés de terre,
 Molt le vinrent de gens réquerre
 En une manoke novele
 Que sains Eloys ot faite bele.
 Par deriere l'autel fu mis
 3080 Li bons martyrs et sepelis;
 De molt riches aornemens
 Estoit li cors envols dedens.</p> <p>A Tours avoit en cel tempoire
 .I. molt rice vesque Grigore
 3085 Ki ceste estoire en latin mist.
 Nos conte ke sains Eloys prist
 Ançois k'el tombel fust posés
 Des caviaus del martyr assés
 Et les espois ki del cieuf murent,
 3090 Ki tresqu'as cuisses bouté furent.</p> | <p>F. 319 c]</p> | <p>Por reliques les en porta,
 Mainte capele en estora;
 Mais ne s'i voelent acorder
 Cil ki le saint doivent garder.
 3095 Çou ke j'en truis doi je bien dire,
 N'en doi pas l'estoire desdire.
 Encor savons nous par Grigoire,
 Cel evesque, qu'a cel tempoire
 Fu li tombiaus riches forgiés
 3100 Et par deseure tous cargiés
 De riches precieuses pieres,
 Ki molt erent bones et chieres,
 Et ke sains Eloys i ot mises
 Encastonees et assises,
 3105 Car bien en sot a chief venir.
 Ensi fu li cors del martyr
 Honerés et sera tous jors.
 Grigoires, li vesques de Tours,
 Le volt metre en auctorité
 3110 Por le saintime dignité.</p> <p>Après içou ke vos oés
 Que li sains fu de terre ostés,
 Fu l'eglise montepliie
 Et molt i ot riche abeïe.
 3115 Li abbes ot a non Fourrés;
 Preudom estoit et redoutés,
 Fiux ert al roi ki tenoit France,
 Si en ert graindre sa poissance.
 Li emperere Loëys,
 3120 Ki d'Alemaigne ert poëstis,
 Estoit freres l'abbé germainis;
 N'en estoit mie doutés mains.</p> |
|--|------------------|---|

3067 voir — 3079 derier — 3090 tresqua

abstulit, in radice unius dentis gutta sanguinis exivit. O inauditam et mirabilem virtutem! Nam corpus quod tot annorum curriculis, ut supra descripsimus, sive in aquae fundo, seu in loco telluris ignoto jacuit, tam vividum inventum est, ut abstractum dentem protinus sanguis sequeretur. Sed his ita ibidem taliter gestis et a cunctis coram positis, talia pro factis mirantibus, quis enarrare sufficiat quanti deinceps usque ad praesens de eisdem reliquiis languidi quantive infirmi sunt sanitate potiti? Nam, ut de caeteris taceam, quis elicere valeat quot aegros nimio dentium dolore fatigatos, ex praefato ejusdem martyris corporis sumpto dente tactos, sanatos audivimus, quotque nostrorum obtutibus oculorum medicatos conspeximus? Ast haec paucis de his dicta sint: ad caetera transeamus. Gregorius igitur, Turonensis episcopus, in libro primo quem de miraculis sanctorum edidit, hera septuaginta duo, ita de nostri affatus est martyris miraculis. . . .

[Acta, p. 810] DE TRANSLATIONE CORPORIS EJUS. His ita patrat, valde congruum mihi videtur ut de translatione corporis sanctissimi Quintini martyris, hic sicut et novimus et vidimus, summatim perstrin-

- Oïr poez ke bien proisiés
 Estoit et bien auctorisiés
 3125 Cele eglise trés icel tans,
 Quant si jentils hom et si frans
 I avoit on rendu et mis,
 De coi li lius estoit servis.
 Cil bons abbes, fiux .i. Karlon
 3130 Ki Karles li Grans avoit non,
 Volt ke par lui fust amende
 La sainte glise et honree,
 Car viels et anciene estoit,
 Por çou amender le voloit.
 3135 On ne pooit par nul affaire
 Cele glise oster ne desfaire,
 Se on le cors ne removoit
 Et le tombel u il gisoit.
 Mais ançois c'on le remëust
 3140 Ne ke de la manoke fust
 Mis fors, ot evesques mandés,
 Hautes persones et abbés
 Et sainte gent religieuse
 De bone vie glorieuse.
 3145 .i. evesque a Noion avoit,
 Acaires cil nommés estoit.
 Il i fu, et uns Symeon,
 Ki vesques estoit de Loon,
 Si com l'escriture tesmoigne;
 3150 Patrans, uns vesques de Sasoigne
 I fu, ki molt preudom estoit,
 Molt saintime vie menoit.
 Cil preudome le tombe osterent,
 En .i. molt bel liu le poserent
 3155 Tant ke faite fu cele eglise.
- Après refu la tombe mise
 En cel liu, quant fu embelis,
 U sains Eloys l'ot premiers mis.
 Envols refu li cors dedens
 3160 De molt riches aornemens,
 De dras a or ovrés de soie;
 Encor n'est jors que on ne voie
 Le moustier ki fu compassés,
 Dont sire estoit l'abbe Fourrés;
 3165 Fait a on puis maint bel service
 Par dedens cele haute eglise.
- Uns provoires ert a cel tans
 Dedens cele vile manans
 Ki cascun jor molt amendoit
 3170 Por le martyr ki la gisoit.
 Li provoires dont je vos di
 Ot acaté un bel ronci
 Fort et amblant com avoec soi,
 Dont il volt faire palefroi.
 3175 Li provoires le norissoit
 Soëf et molt bien l'encraissoit,
 Car coustume est a capelains
 K'il norissent les biaux polains;
 Et cil le norissoit molt gent,
 3180 Ki l'ot aquis de son argent.
 En la vile uns leres estoit
 Ki goulousé forment l'avoit.
 Il commencha a porpenser
 Comment il le poroit embler,
 3185 Tant qu'il en ot l'uevre pensee;
 Souvent en fu en grant pensee.

3147 symon — 3162 nel — 3163 Li moustiers — 3179 mol' (*sic*)

gamus. Igitur bonae memoriae quondam Fulradus abbas, egregia prosapia ortus, templum novum, quod et nunc decenter ornatum nitet, in honorem Dei et ejusdem martyris construere curavit. Cujus postea abbas nobilissimus atque bonae indolis, serenissimi Karoli augusti filius, Ludovicique imperatoris frater, Huh nomine, sepulturam beati martyris maximo dilexit honore magnificentissimeque decoravit; sed situ loci impediante, aliter hoc nequivit accelerare, nisi sepulcrum illius remotum fuisset. Qua de causa anno octingentesimo tricesimo quinto Christi Incarnationis, siquidem Ludovici imperatoris vicesimo secundo, nec non ipsius abbatis secundo, die octavo kalendas novembris, consulto praefati imperatoris aliorumque bonorum hominum plurimorum, Eichardum episcopum Noviomacensem, et Symeonem pontificem Laudunensem, ac Patratum Saxoniae praesulem, duosque eorum coepiscopos, atque sacerdotes, et alios Dei quamplures ministros convocans, ipsum sacrum, de loco quo eum sanctus posuerat Eligius, corpus elevans, optimo loco, quo et nunc optime jacet tumulatus, aromatibus conditum, holosericis et vestibus deauratis involutum decentissime sepelivit.

[P. 804] DE LATRONE OB EQUUM PRESBYTERI FURATUM PATIBULO APPENSO ET LIBERATO. In hac igitur urbe unus ex latronibus equum presbyteri furtim abstulit. Inventus a presbytero judici manifestatur. Nec mora:

- Le ceval al provoire embla,
 Celeement mené l'en a
 Si ke li prestres ne le sot,
 3190 Ki a grant aise pëu l'ot.
 Le cuer en ot molt esmari,
 Car il l'avoit soëf norri.
 Molt le regrete et molt le plaint.
 Tant quiert le laron qu'il l'ataint
 3195 Et li justice avoec le quist, *F. 319^vo*
 A tout le larrecin le prist,
 Et, puis ke terre est pris provés,
 Ses jugemens est tost finés.
 Cil fu pris a tout le roncin,
 3200 K'il avoit pris en larencin.
 Jugiés fu par jugement droit,
 Loïes ot les mains estroit.
 Li prestre en fu forment dolans,
 Mais de çou fu auques joians
 3205 Que son polain a recovré,
 Que si soëf avoit gardé.
 Molt le conjolt, molt l'aplanoie,
 Devers le crupe le manoie.
 Mais molt li grieve durement
 3210 Quant il voit si estroitement
 Loier celui ki l'ot emblé.
 Le justicier a apielé
 Li provoires, ki molt s'esfroie,
 Molt belement li dist et proie:
 3215 „Por Deu“, fait il, „aiés merchi
 De cest dolant ke je voi ci.
 Par povreté et par soufraitie
 A il itel folie faite.
 Laissiés le aler, clamés le quite,
 3220 Que Dex vos en rende merite,
 Car je sai tout certainement,
 S'il muert par mi honteusement,
 Que jou i arai grant pechié
 Quant mon polain ai porcacié,
 3225 Ki vendus n'ert ne aloés.
 Li mesfais l'en soit pardonés
 De par moi, car n'i ai damage
 Fors c'oi paor en mon corage
 Por le polain, ke j'ai molt cier.
 3230 Ha! por Deu, signor justicier,
 Oiés la proiere al provoire,
 Ne devés pas de çou recroire.“
 Cil respondent: „De grant folie
 Avés parole commencie:
 3235 De larecin est pris provés;
 Ainc mais ne fu tels dons rovés.
 Ja n'iert rendus, s'as fourkes non,
 Ne puet avoir autre pardon;
 Autre merchi n'en puez prendre.“
 3240 Isnelement l'ont mené pendre
 A unes hautes fourkes grans.
 La fu pendus. Molt fu dolans
 Li provoires, ne set que faire.
 Vers le bon martyr se volt traire.
 3245 En la sainte glise u il gist
 A genillons devant se mist
 Tous enfreés, et larmoiant
 „Bons martyrs“, fait il, „prie tant
 Nostre signor par ta merchi
 3250 Por moi ki devant toi sui ci,
 Que de cel povre home ait pitié,
 Ki pendus est par mon pechié.
 Reprociés m'iert a tous jors mais
 Cis outrages et cis mesfais,
 3255 Quant por le mien est hom honis,
 Et si sui prestres benëis;
 Ja Dex ne m'en savra bon gré.
 Jentius martyrs, par ta bonté
 Aies pitié de cel povre home,
 3260 Si vraiment comme de Rome

3212 Li — 3253 Reprocie

apprehensus et vinculis compactus subditur; opus suum ore proprio indicans, patibulo dijudicatur. Sed presbyter, metuens ne ob sui damni causam anima hominis auferretur, judicem deprecatur ut, concessa illi vita, hic culpa reus absolveretur a poena, dicens satis sibi esse jam factum, quod per tot tormentorum genera latro quae gesserat declarasset. Sed severitas judicis cum nullis precibus potuisset inflecti, reum patibulo condemnavit. Tunc presbyter, cum lacrimis prostratus ad beati martyris tumulum, suppliciter deprecatur, dicens: „Quaeso, gloriosissime athleta Christi, ut eruas hunc pauperem de manu mortis iniquae, ne mihi fiat in opprobrium, si per meam accusationem moriatur hic homo. Ostende, deprecor, virtutem tuam, ut quem asperitas humanae nequitiae absolvere distulit, lenis pietatis moderamine tu dissolvas“. Haec sacerdote cum lacrimis deprecante, disruptis vinculis patibuli, reus ad terram ruit. Quod audiens iudex, timore perterritus

- Venis por le loi Deu haucier
 Et on te fist martyriier
 De tormens oribles et grans,
 Que tu fus por celui soufrans
 3265 Ki geredon t'en a rendu,
 S'aies merci de cel pendu,
 Ki peris est par mon outrage;
 Car je sai bien en mon corage,
 Puis ke il est par moi desfais,
 3270 Li blasmes m'iert tous jors retrais."
 Quant il ot s'orison finee
 De bon cuer, de bone pensee,
 Li lerres ki pendus estoit
 Por le ronci k'emblé avoit,
 3275 Avoit as fourkes tant esté
 C'on le laissa por estranlé,
 Et revenus ert cil arriere
 Ki de la gent ert justiciere.
 F. 320 a) Par la vertu al bon martyr,
 3280 Dont Dex volt la proiere oïr,
 Est cil ki la pendoit këus
 Et li fors loiens desronpus
 C'on li avoit ens el col mis.
 Sains, sans blecier, parlans et vis
 3285 Fu sor les piés en son estant
 Ne se dolut ne tant ne quant.
 Quant li maistre provost le sorent,
 Effreé sont, paor en orent:
 Bien voient ke miracle estoit
 3290 Que Damedex fait i avoit
 Por saint Quentin, sen bon ami. F. 320 b)
 Il ont celui laié ensi,
 Ne l'oserent plus adeser.
 Laissié l'en ont a tant aler,
 3295 Et cil amenda molt sa vie.
 A tant li miracle est fenie.
- D'une autre nos redist l'estore
 Dont on doit bien faire memore.
 En Vermendois ot .i. rice home
 3300 Ki manans ert près de la Somme;
 Guillaumes ert cil apelés.
 Cuivers estoit et deffaés,
 Deu despisoit et tous ses sains,
 De toutes cruatés fu plains.
 3305 Saint Quentin molt petit prisoit
 Et a encantement tenoit
 Les miracles et les vertus
 Que nostre sire Dex Jhesus
 Voloit por le bon martyr faire
 3310 Ne ne li pooit nus biens plaire.
 Sains Quentins, a cui desplaisoit
 La cruautés ke cil faisoit,
 Une nuit a celui s'apert
 En son lit, u endormis ert.
 3315 „Dors tu“, fait sains Quentins, „va-
 saus,
 Ki tant as fait adès de maus
 Et nostre signor desprisiés
 Et tous ses sains petit prisiés?
 Sains Quentins sui ke tu despis.
 3320 Cascun jor vas de mal en pis;
 Ta felonie adès engraigne.
 Garde ke ta folors remaingne,
 U se ce non, tu comperras
 Ta felonie k'el cuer as.“
 3325 Cil s'esvella, si s'esbahi
 De çou k'il ot le saint oï.
 Environ lui a regardé:
 Il n'i coisi que la clarté
 Ki le martyr estoit sivié.
 3330 Il le tint tout a gaberie,
 Quant li clartés s'esvanüi.
 Isnelement se rendormi
 Et l'endemain a prononcé

3267 Li — 3297 Dun

et divinam admirans virtutem, nihil illi ultra nocere praesumpsit. Haec Gregorius, Turonensis episcopus, hisdem verbis eisdemque syllabis protulit; sequentia vero aliorum fidelium patrum relatione sunt explosa.

[Acta, p. 805] DE QUODAM PERVERSO ET AB IP SO S. QUINTINO CORREPTO. Fuit quidam nobilissimae stirpis et magnarum opum divitiisque praeclarus homo, nomine Wilericus, qui ob fastum superbiae suae et intemperantia morum magna ex parte Creatorem suum delinquendo offenderat, beatissimumque Quintinum martyrem non minus de pravis operibus exasperare contigerat. Quem beatissimus martyr quasi exosum habebat; sed, ut verius proloquar, diligebat; quem saepe in somnis admonens, redarguebat ejus pertinaciam.

- | | | |
|--|------------------|---|
| <p>Ensi com il avoit songié,
 3335 Par cifflerie et par gabois.
 Poi le pris a cele fois;
 Ainc ne se volt por çou targier
 De cruautés recommencier
 Ne de nostre signor despire;
 3340 S'il fu malvais, or est il pire.
 Saint Quentin durement blasmoit,
 Molt a envis se castioit.
 Une nuit ert dedens son lit,
 Dormi avoit assés petit,
 3345 Et sains Quentins devant lui vient,
 Ki plain sen poing de verges tient
 Molt agües et molt ciunglans.
 „Dors tu“, fait il, „fel souduians?
 Tu as tenu mauvasement
 3350 Mon dit et mon enseignement.“
 De la verge grans cols li done;
 Ne li dist plus ne araisone,
 Ains li done cols merveilleus:
 Par tout le cors fu dolereus.
 3355 De la dolor s'est esvelliés,
 Et sains Quentins tint enpugniés
 Les grans verges dont l'ot batu,
 Puis li dist: „Vassal, or as tu
 Eü gueredon et merite
 3360 Por l'uevre Deu, ke t'as despite.
 Petit doutoies mes manaces;
 Or te commanc ke mais ne faces.
 Prent ces verges isnelement
 Et demain mousterras la gent
 3365 Comment j'en ai par ta folie
 Ta char batue et laidengie.
 Les verges remanront o toi,
 Si les mousterras de par moi.
 Degerpis mais ta grant folie,
 3370 Ta cruauté, ta male vie,
 S'aeure Deu et tous ses sains.
 Se tu de çou faire te fains,</p> | <p>F. 320 c]</p> | <p>Je te promec a faire pis.“
 A tant li sains s'en est partis,
 3375 Et cil remest en grant freor.
 A Damedeu nostre signor
 A atorné tout son corage
 Et degerpi son grant outrage;
 Et al demain bien par matin
 3380 Vint a le tombe saint Quentin.
 Les verges avoec lui porta,
 A tout le peule les moustra,
 S'aventure lor a contee
 Et sa batëure moustree.
 3385 Quant les miracles entendirent,
 Grases et los Deu en rendirent
 Et servirent et honerent
 Et le martyr plus en amerent.
 Et cil devint de bone vie
 3390 Sans cruauté et sans envie
 Et creï Deu de bon cuer fin
 Et s'onera molt saint Quentin
 Et dona riches vestimens,
 Dras de soie et aornemens
 3395 Et calices d'argent et d'or,
 Ki en l'eglise sont encor.
 Capes de paile avironees
 De riches gesmes aornees
 Mist en l'eglise por servir
 3400 Le cors al glorieus martyr.
 Ensi li lius monteplia
 Que li bons sains edefia.</p> <p>Après ceste miracle voire
 Avint une autre tote voire.
 3405 Cil ki servoient saint Quentin
 Avoient .i. mauvais voisin,
 Desloial et mal traïtour
 Et de lor droit faus jugeour.
 Chevaliers ert de grant renon.</p> |
|--|------------------|---|

3377 Et a torne — 3382 le m. — 3409 Ch'r.

Sed ille, mentis tumore pertinax, cum nollet monitori acquiescere, eum quadam nocte verberibus attigit: quam caedem jussit ut Leoditio, sui martyrii custodi, immo omni ostenderet populo, ac deinde ad sepulcrum ipsius evigilans cum omni sollicitudine veniens, devolutus humo, mox ima Dominum prece deprecaretur ejusdem martyris meritis et precibus sibi affuturum. Quod ille, quamvis coactus, palam omnibus, et vulnera ostendens et verba proloquens, jubentis imperium per omnia exsecutus est. Postquam vero haec gesta sunt, conversus ab errore suo, donaria multa argenti et vestimentorum plurimum contulit in eadem basilica, auro texta gemmisque fulgentia.

- 3410 Li faus avoit Bernins a non.
Par sa folor, par son outrage
Voloit et par faus tesmoignage
Tolir al bon martyr .i. bois
Ki maint jor ot esté ses drois:
- 3415 En aumosne donés li fu,
S'i prenoient mairien et fu
Cil ki servoient le martyr.
On les voloit de çou jetir
Par fauseté et par engien
- F.320 v^oa] 3420 Et voloit faire le leur sien.
Sains Quantins, cui li bos estoit,
Cui cil voloit tolir son droit,
S'aparut une nuit a lui,
En son dormant vint a celui.
- 3425 Vis li estoit ke il sonjast
Et ke riens nule ne pensast
S'a dormir non et a songier.
Li sains li dist sans alongier:
„Por coi vels tu al grant besoing
- 3430 Ciaus forjugier tot mal gré moi,
Ki moi honeurent en m'eglise
Et cascun jor me font service?
Men bois lor vels tolir a tort
Par ton pooir, et si as tort,
- 3435 Et par ta grande signorie.
Se tu ne lais ta felonie
Et çou ke mien doit estre, en pais,
Tu comperras tes grans mesfais“.
Il li respondi maintenant,
- 3440 Com cil ki ert en son dormant,
Que faus tesmoing ne portoit mie:
La cose estoit a droit partie.
Sains Quantins est alés avant
Et vit celui en son dormant;
- 3445 Par le nés le saisi et prist,
Par non l'apele et si li dist:
„Or entent“, fait il, „mon romans.
- À ces enseignes te commans
Que mais faus jugement ne faces
3450 Envers mes clers, ke tu porcaces
Grant damage, jel sai de voir.
Lais lor en pais lor cose avoir“.
Li sains s'en part et cil cria
Ki en esvellant s'escria.
- 3455 Il se leva quant vit le jor;
Del songe fu en grant freor.
Il se fait vestir et caucier.
L'aige fait on aparellier
En uns riches dorés bacins,
- 3460 Car molt estoit haus hom Bernins.
Sa moillier apiela a soi.
„Dame“, fait il, „entendés moi:
Anuit vint a moi sains Quantins
En sonjant, nostre bons voisins,
- 3465 Et dist ke je le fourjujoie
Et que sa forest li toloie.
Bien me desfendi ke ja mais
N'en alaisse n'a jor n'a plais“.
A tant a fait l'aige apoter,
- 3470 Ses mains commença a laver.
„Dame“, fait il, „tot el me dist
Sains Quantins, par le nés me prist
Tout ensi com vos verés ja“.
Maintenant sa main i porta,
- 3475 Et li nés li chiet el bacin
Par le miracle saint Quentin.
Cil fu espoentés forment,
Quant son nés vit apertement,
Ki li fu del vis desevrés;
- 3480 Laidement fu desfigurés.
Sa moilliers refu esmarie,
Ausi fu toute sa maisnie.
Al plait u il devoit aler
Le jor por faus tesmoing porter
- 3485 N'osa mie por le contraire

3429 *Faut-il corriger*: a gr. desroi? — 3449 iugemet

[Acta, p. 805] DE FALSATORE FALSA CONTRA RES IPSIUS ECCLESIAE PROFERENTE. Non minus alter falsus testis, nomine Berninus, in rebus ipsius ecclesiae beati martyris falsum proferebat testimonium, volens quamdam silvam de praedio nuncupato Nogarido penitus auferre. Quem in somnis visus beatus martyr Quintinus, falsum protestari super silva ipsius dicebat. Cui cum responderet non esse falsum quod de ea testabatur, apprehendens ejus nasum, falsatorem proclamavit. Ad quod dictum ipse expergefactus, pedibus calcatus, cum deberet faciem suam aqua linire, accersita conjuge, coepit ei explanare quid in somnis vidisset. Veniens autem ad eum locum qualiter ipse martyr nasum ejus tenens falsatorem vocaret, in extenta manu nasum suum recepit caesum, statimque in vase quo aqua de manibus diffluebat, cecidit. Qui nimium terri-

<p>De son nés et de son viaire, Ains a fait d'or .i. nés forgier Et a caaines atachier, Ki sont molt riches et molt beles 3490 Et luisans d'or toutes noveles. Cel nés d'or mist em mi son vis, Dont li autres li fu ravis. En une nuit qu'il se gisoit En son lit et il soumelloit, 3495 Es vous devant lui saint Quentin. „Entent a moi“, fait il, „Bernin. Tu n'es mie tresbien senés. Ene te toli jou le nés Naturable ke tu avoies 3500 Por le faus plaît que tu menoies? Car je voel al pule mostrer Par toi, ke voil desfigurer, Que tes tesmoignages est faus Et ta parole desloiaus. 3505 Or as par ton orguel assis Autre nez d'or em mi ton vis Et atachié a tes caïnes, Ki molt sont riches et d'or fines. Molt empresis grant hardement, 3510 Quant tu osas si folement Ma justice en tel point covrir, Que tous li pules doit veïr. Ne soies mie foursenés: Va tos, si jete puer cel nés 3515 Et si fai conoistre la gent Que tu vivoies fausement Et c'a ma gent lor droit toloies Par faus tesmoing que tu portoies. Li sains s'en parti, et al jour 3520 Se leva cil sans nul sejour</p>	<p>Ki castiés avoit esté. Saint Quentin ot bien escouté En son dormant et en son songe; Son dit ne tint pas a mençoigne: 3525 Le nez d'or fin qu'il avoit rice De son viaire desafice. Le miracle Deu et le saint Porent veïr del país maint, Car li nez d'or pendi maint jor 3530 Ens en l'eglise al bon signor Por le miracle demostrer Si com Dex vaut por lui ovrer. Onques puis cil en nule guise N'osa vers ciaux de cele glise 3535 Entreprendre de nul mal faire; En país laissa tot lor affaire.</p> <p>Après ceste miracle aperte Ravint une autre vraie et certe, Ensi com l'estoire est contans. 3540 L'abbes Liebers a icel tans Vivoit, et en cele saison Fist l'abbes faire une maison Et .i. bel edefiement, U on portoit cauch et ciment 3545 Amont por faire le maisiere, Car li maisiere estoit de pierre. Uns lor provos maistre en estoit Ki en .i. lor recet manoit. Hom de l'eglise ert li vilains, 3550 Ki de grant felonie ert plains. Maistre estoit des ovriers garder: De çou k'il voloit commander Estoit aparelliés cascuns.</p>
---	---

3507 caaines — 3533-4 O. p. c. de cele glise Nosa vers iaus en nule guise — 3538 un

tus, ad placitum quo die ipsa pro praefata silva deberet ire, distulit. Sed ne hoc supplicio coercitus, insuper ob superbiae fastum, aureum sibi nasum fabricari catenulisque aureis aptare conatus est. Quem iterum idem sanctus visu admonuit, dicens: „Nonne ego tibi, ut te falsum omnibus monstrarem dixisse testimonium, naturalem abstuli nasum? Et nunc ob superbiam aureum ausus es superappondere. Vade nunc, projice illum abs te, et cunctis innotescere stude te falsum protulisse testimonium“. Quam ob causam, ob indicium fidei nasus ipse ex auro, multis ad memoriam futurorum diebus servatus, ibidem mansit.

DE JUDICE PROTERVO ET SUBDITO SIBI CAESO. Temporibus Lagbardi abbatis, cum accideret casu ut quoddam aedificium aedificare conaretur infra claustra monasterii, et in modum palatii perficeretur, quidam

- Il avint .i. jor ke li uns
 3555 Fu en l'ovrage venus tart.
 Del jor avoit alé grant part:
 Por mal ke il avoit eü
 Avoit plus longement jëu;
 Après s'en vint vers l'uevre tost,
 3560 Car molt doutoit le faus provost.
F. 321 a) Gontars, ki maistre de l'uevre ere,
 Li fist crüel chiere et amere,
 Par parole le laidenja
 Et a batre le commanda
 3565 Et de verges et de bastons
 A ne sai quans de ses garçons.
 Cil quidoient a lui venir
 Et as mains aerdre et tenir:
 Cil s'en est estors et fuïs,
 3570 Ki de paor ert esbahis.
 A l'uis del moustier vint corant,
 Nostre signor Deu reclamant,
 La u li bons martyrs repose,
 Con cil ki atendre nes ose. *F. 321 b)*
 3575 Et li fel provos de male aire
 Le commanda del moustier traire
 Et a desrompre et a malmetre
 Et en l'ovrage après remetre.
 Et cil commença a crier:
 3580 „Jentius martyr, ne m'oblier!
 Sains Quentins, prent garde de mi
 Et des mains a cest anemi
 Me delivre par ton plaisir,
 Ki ci me viennent asaillir“.
 3585 Et li provos crüels et fiers,
 Ki le batist molt volentiers
 Et ki sor lui avoit grant ire,
 Li commença errant a dire
 Par fol orguel et par grant rage,
 3590 Com cil ki ert de fier corage:
 „Ja Quentins, u tu as creance,
 Ne t'ostera de ma poissance
 Que ne comperes ton mesfait“.
 Isnelement saisir le fait
 3595 Et batre dolereusement,
 Ainc n'i valut pitiés noient.
 Ne demora gaires après
 Que cil desloiaus, cil engrès
 De mal faire et de mal penser
 3600 Rala sor l'ovrage monter,
 Dont il ert maistre et commandere.
 El plus maistre estage u il ere
 Li est falis li uns des piés,
 Desous lui est uns baus brisiés;
 3605 A le terre ciet de plain vol
 Si qu'il ot lués brisié le col
 Et tous les membres defroissiés.
 De la mort fu si aprociés
 Que l'ame de son cors depart;
 3610 Mais onques Dex n'i clama part.
 Li bons martyrs bien en venja
 Le povre home qu'il laidenja,
 Ki por garant ala a lui,
 U cil li fist molt grant anui.
 3615 Or poëz bien croire et savoir
 Que li sains a molt grant pooir
 Lasus es ciels, quant ça aval
 Puet ensi faire bien et mal.
 Bon honorer et bon servir
 3620 Le fait por s'amor deservir.

3617 quant la caval

homo, nomine Gunthlagus, praepositus de praedio quodam Harthliaco vocato, ejusdem operis artificibus praerat; cumque ad ejus imperium omne illius fabricae opus incumberet, pariter et efficeretur, contigit ut quidam homo, nomine Rementianus, tardus in exsequendis operibus deveniret. Qua de re ille crudelissimus judex, non humane tractans, sed, ut erat crudelis, crudeliter, jussit eum flagris caedere; cumque illuc ministri discurrerent, et eum vellent injunctis flagris aptari, lapsus eorum manibus, fugae expetivit auxilium, velocique cursu usque ad ostium basilicae beati martyris pervenit. Unde ipse nequissimus judex scelestis manibus extrahere eum praecepit. Sed illo clamante: „O beatissime martyr Quintine, eripe me precibus tuis, et libera a periculo imminente“, itidem judex, pollutis labiis et cordis intimo tumore ac pertinaci superbia, exclamavit: „Numquam te Quintinus meis eripiet manibus, numquam tibi adjutor exsistet, nec a flagellorum pondere ereptor erit“; moxque jussit eum iterum atrocissime flagellari. Ast non multo post, nec ferme hora diei media, et ecce cum per illius palatii culmina ad providendum peragraret, lapsus pedibus cecidit; et collo confractoque collo, totisque viribus dissolutus, statim exspiravit, mortuusque est in suae nequitiae pertinacia. Sensit quid beatissimus martyr possit obtinere in coelis, cum hic potens est blasphemis reddere quod merentur.

- Une autre miracle tesmoigne
 Cis haus estoires sans mençoigne.
 Une grant tour ot el moustier
 U on faisoit le haut mestier
 3625 Nostre signor et son servise.
 Plus haute ert la tours que l'eglise.
 .III. autelx avoit la dedens
 Molt honorables et molt jens
 U cascun jor ert servis Dius.
 3630 Li bons arcangeles sains Mikius
 Ert el plus haut liu honérés.
 En son non ert fais li autés.
 .III. pumes par devant pendoient,
 D'or et d'argent faites estoient,
 3635 Cascune i ert por honor mise.
 .I. jor entra dedens l'eglise
 Uns povres hom et mal vestus.
 En la tour amont est venus,
 Mais il n'i a nului trové.
 3640 Ains qu'il eüst Deu aoré
 A les .iii. pumes d'or coisies,
 Si les a lués molt covoities.
 Vers les autelx s'est aprociés
 Et les pumiaus a destaciés,
 3645 Ki par signorie i pendoient;
 En la tour molt bien avenoient.
 Tantost com il les ot ostés
 Les a molt près de soi boutés;
 Après se mist tost el retour.
 3650 Del moustier ist et de la tour.
 Venus s'en est com il ains pot
 U on por Deu herbregié l'ot.
 Uns prestres pitié en avoit,
 Por çou ke povres li sanbloit,
 F. 321 c] 3655 En son ostel l'a herbregié,
 Molt le quidoit mesaaisié.
 Cil fu venus dedens l'ostel,
 Ki les .iii. pumiaus de l'autel
 Ot en son sain près de lui mis,
 3660 Dont il quidoit estre enrichis.
 Mais sains Quentins, cui li pumel
 Estoient bon et riche et bel,
 De cui moustier il sont ravi,
 Nes voloit mie perdre ensi;
 3665 Bien sot merir son larecin
 Cel mauvais povre al pardefin.
 Les pumiaus c'ot en son sain mis
 Senti si caus et si espris,
 Ce li sambloit ke tous li cors
 3670 Li arsisit dedens et defors.
 De grant dolor est tormentés
 Et embramis et enflamés:
 Les pumiaus sent caus et bolans
 Et ses .ii. costés et ses flans
 3675 Sont enflamé de tel calor
 C'onques mais hom n'ot tel dolor.
 En cele dolor trait a fin
 Par le miracle saint Quentin.
 Ces grans miracles esgarderent
 3680 Et clerc et lai ki laiens erent.
 Les pumiaus d'or truevent sor lui,
 Dont il morut a grant anui.
 Sus en la tour les ont remis
 U cil maus hom les avoit pris.
 3685 A çou doivent bien garde prendre
 Tout cil ki voelent entreprendre
 Vers Deu et vers sa sainte eglise.
 Doubter doit on molt la justise
 Celui ki tout puet pardonner,
 3690 Car molt set bien geredoner.

3621 Un — 3688 sa

[Acta, p. 806] DE FURE ET EJUS TORMENTO. Quae vero ultio sequatur de sanctificatis furto ablati, sequenti significatum est miraculo. Turris quaedam erat innexa ipsius martyris monasterio; quae in excelsum tria habens altaria, sublimius in memoria sancti venerabatur archangeli Michaelis. Quam quidam dolosus pauper dolose aggrediens, poma eminentioris altaris auro et argento fabricata furtim auferens, in sinu suo abscondita, in domum Fredeberti quondam clerici devexit. Ubi mox magno Dei judicio correptus, coepit aestuare, anxiani, magnisque ardoribus inflammatus cruciari; siquidem multis confluentibus, ostendebat angustiam sibi divinitus irrogatam: nam ipsis pomis femora illius tangentibus, statim tales erumpebant vesicae ac si ferro ignito tacta fuissent; sicque in tali miser cruciati spiritum exhalavit. Quid putas, quantis in inferno cruciantur poenis, qui multa majora furando admittunt, si iste talia pro re parvula exceptit supplicia? Haec autem dixerim ne forsitan videantur fore impune quisquis Deo furtim abstulerit sanctificata.

- Si com nos trovons el latin,
 Al tans l'empereor Pepin
 Et l'empereour Loëys
 Ert uns haus hom emmaladis,
 3695 Si l'ot tramis li emperere
 L'abbé Fourré ki adont ere.
 Molt li proia qu'il li aidast
 De ses mires et conseillast
 Tant ke il fust assoagiés.
 3700 L'abbes en fu joians et liés,
 Car frere estoit l'empereor,
 F. 321v^a] S'en fist celui molt grant honor,
 Ensi com l'escriture dist;
 Chiés .i. haut clerc jesir le fist
 3705 Ki bel ostel et riche avoit.
 Uns povres hom laiens estoit
 Por l'amor de Deu herbregiés,
 Ki clos estoit et mehaigniés.
 Cis povres hom uns fers avoit
 3710 De coi vaissiaus de fust cavoit;
 De sa paine et de sa labour
 Se garissoit a grant dolor,
 Car il n'avoit autre catel.
 Li fer estoient en l'ostel,
 3715 Dont cil ovroit si com j'ai dit,
 D'acier bien fait assés petit. F. 321v^b]
 Li riches malades avoit
 .I. sien serjant ki le servoit.
 Al clop povre home embla ses fers
 3720 Cil ki al rice home estoit sers,
 Outre le Rin les en porta
 La u ses sires l'envoia.
 Et cil ki ses fers ot perdus
 Fu molt dolans et esperdus,
 3725 Car no savoit del laborer.
 Deu commença a reclamer
 Et saint Quentin le bon martyr.
 „Bons sains“, fait il, „par ton
 plaisir
 Rent moi mes fers, dont gaaignoie
 3730 Plus volentiers ke ne rovoie“.
 Li martyrs le mesaise sot
 Le bon povre home, cui cil ot
 De peu d'avoir fait grant damage,
 Ki l'aige avoit et le rivage
 3735 Del Rin passé et ert venus
 A un castel et arestus.
 La u couciés a la nuit ert
 Li bons martyrs a lui s'apert.
 „Diva“, fait il, „por coi as tu
 3740 A cel clop povre home tolu
 Le porfit de son gaaignage,
 De coi il a molt grant damage?
 Ses fers as pris par desraison,
 Dont gaaignoit sa garison;
 3745 Ovré en as trop folement.
 Reporte li isnelement,
 Jel te commanc, nel laisse mie;
 Se tu nel fais, c'est grans folie.
 Et si va dire a ton signor
 3750 Que par outrage et par foulour
 Al povre home ses fers emblas.
 S'ensi le dis, buer le feras.
 Quant a lui t'ieres confessés
 Des fers ke tu as aportés,
 3755 Ki al povre home ont grant mestier,
 Celui ki garde le moustier
 Les rent, la u je sui servis.

3692 lempereor — 3693 loys

[Acta, p. 805] DE QUODAM INFIRMO ET ALIO CLAUDO ET FERRAMENTO EJUS FURATO, ATQUE DE REO IPSIUS FURTI. Sed nec praetereundum quanta non solum in Christo vivens, verum etiam in ipso jam dormiens, ejusdem martyris fuerit pauperum cura. In diebus namque Pipini, strenui regis, avi nobilissimi imperatoris Ludovici, vir quidam, Ebroinus nomine, in quamdam decidit infirmitatem. Quem praefatus princeps Iheronimo abbati, qui tunc loco ipsius martyris praeerat, dirigens, solatia suorum medicorum ei imperitari mandavit. Ille autem praeceptis regalibus parens, hospitium in domo Wimeridi quondam presbyteri dedit; ubi et quidam pauper claudus, vocabulo Vincelinus, hospitans, quoddam ferramentum habebat quod vulgi raslum vocant, hocque vasa minuta cavans, victum operando manibus quaerebat. Quem praefati viri infirmi famulus furto auferens, secum in propria, videlicet ultra Renum fluvium, deportavit. [p. 806] Cui, dato quieti, sanctus martyr Quintinus astans, ait: „Cur, pauperem exspolians, mercimonium suorum ciborum furatus es? Vade quantocius ad dominum tuum, et malum quod illo ignorante perpetrasti, ne moreris confiteri; ipsique meis praecipias jussis, ut idem furtum referre faciens Silvino, mei loci custodi, reddere jubeat“. Quam vi-

- Or fai ce ke je t'ai requis.
 Se tu le mes en oubliance,
 3760 Tu en aras duel et pesance".
 Li sains s'en parti et sevrà.
 Et cil al matin se leva,
 Ki tout a mis en noncaloir F. 321v^c
 Ne ne tint pas le dit a voir,
 3765 Com fols et com outrequidiés.
 Et sains Quentins est repairiés
 Vers lui en une autre vespree.
 „Tu as“, fait il, „fole pensee,
 Ki n'as fait men commandement“.
 3770 K'en feroie lonc parlement?
 Par .iii. fois li martyrs i fu,
 Dont ne li a gaires valu.
 Quant a la quarte fois revint,
 Dont a celui bien en sovint,
 3775 Fait sains Quentins: „Tu m'as gabé.
 Je t'avoie bien commandé
 Que reportaisse al povre home
 A m'eglise ki siet vers Somme
 Les fers ke tu li as emblés,
 3780 Dont dolans est et effreés.
 Por çou ke tu trespasé as
 Men commant et tenu a gas,
 Si te sera geredoné
 Ne te doit estre pardoné.
 3785 Tel gueredon en averas
 K'ans .ii. les ielx en perderas:
 Por çou ke ne vausis aler
 A ton signor les fers moustrer
 Ne ton larecin descovrir
 3790 Ne que ne vausis obeïr
 A moi n'a mon commandement,
- S'avuliras isnelement“.
 Et cil li fist en es le pas,
 Dont ne li sambla mie gas.
 3795 „Or tost“, fait sains Quentins, „va
 t'ent,
 Si rent les fers isnelement
 Al marlier ki garde m'eglise,
 Si verra on ma grant justice“.
 Et cil si fist tous avulés;
 3800 Les fers a arrier aportés
 La u sains Quentins commanda,
 Et au pule se confessa.
 Ceste miracle fu sèue
 Par le pais et conèue,
 3805 Car li fer pendirent maint jor
 Dedens l'eglise al bon signor
 Por le miracle al ramembrer,
 Si com Dex volt por lui overer.
 Après avint a icel tans,
 3810 Ce dist l'escriture lizans,
 C'uns vallés sains, preus et haitiés,
 Jolis de cuer et envoisiés,
 Plains de solas et de hustin,
 Mut de la vile saint Quentin.
 3815 Al bon abbé Fourré manoit,
 Ki en l'eglise adont estoit.
 Cil oï dire ke ses pere
 En la contree vers Ais ere.
 Cele part s'ert aceminés,
 3820 Haitiés et de joie alumés.
 Tantost com il parvint a Ais
 Devint des membres tous contrais,

3790 ne manque

sionem ipse reus pro nihilo ducens, oblivioni dedit; sed et secundo pro eadem re ab eo monitus, prodere distulit. Unde praefatus Christi martyr, tertio veniens, terribiliter coarguens: „Age, infelix, inquit; quare, meis inobediens monitis, malum a te perpetratum domino tuo erubuisti confiteri? Eia i cito, et scelus quod sponte commisisti, invitus confitere; eritque in recompensationem duorum delictorum, scilicet furti et contempti: duorum oculorum amicabile lumine, visu crepante, privaberis“. Cujus deprompta acceleratio; accelerationem continuo secuta est denunciata ultio; sicque debitis laceratus poenis, domino suo mala et monita perpetrata confitetur. Quibus dominus ejus agnitis, timore nimio perterritus, mox custodi denominato ipsum remisit ferramentum, dans in mandatis omnibus nota facere ea quae flebiliter acta fuerunt. Hujus rei gratia haec crebro memoriae reducendo, itidem raslum fabricatum ante altare ipsius martyris pependerunt.

[Acta, p. 808] ITEM DE MODICO CLAUDE IN IPSA PORTA CURATO. Eodem siquidem anno noster natus nosterque alumnus, puer nomine Angalharius, patrem secutus, in Grani palatium Aquis pervenit; qui ibidem

Ains qu'il eüst trové son pere;
 Tant fu plus sa dolors amere.
 3825 A la capele fu mains dis.
 Li empereres Loëys
 Un jor en la capele estoit,
 Et li contrais se dementoit
 Et regretoit molt son païs.
 3830 Li emperere li a quis
 Dont il estoit, et cil respont:
 „D'un païs, sire, la amont.
 Uns sains i est bons ëurés
 Ki sains Quentins est apelés.
 3835 Al bon abbé Fourré estoie,
 Quant ceste part emprís ma voie.
 Sains et haitiés venoie querre,
 Sire, mon pere en ceste terre;
 Ne puet estre par moi trovés.
 3840 En cel païs u je fui nés
 Vaudroie estre, se Deu plaisoit.
 Grant aumosne et grant bien feroit
 F. 322 a] Ki m'aideroit ke je i fuisse;
 N'ai membre dont aidier me puisse“.
 3845 L'emperere en ot grant pité
 Por Deu et por l'abbé Fourré,
 Ki poissans est de grant honor
 Et frere a cel empereor;
 L'en a fait reporter arrière
 3850 Tout autresi com en litiere
 Et tout son estavoir livrer.
 Quant contrait virent raporter
 Cil de la vile saint Quentin
 Cel baceler et cel meschin,
 3855 Molt le plainsent et doloserent.
 Près de l'eglise le poserent
 En .i. portal ki la estoit.
 Toute la terre le plaingnoit.

Nos trovons en auctorité
 3860 Que cil i ot .iii. jors esté;
 Endormís estoit a la nuit.
 Tout droit envers le mienuit
 Li bons martyrs a lui s'apert
 En cel portal la u il ert.
 3865 „Lieve toi“, fait il, „erramment
 Et va servir isnelement
 L'abbé Fourré si com tu seus,
 Car de nul membre ne te deus“.
 Issus s'en est fors del portal,
 3870 Ainc n'aresta n'amont n'aval,
 Si s'est as moines lués mostrés.
 Tous li covens s'estoit levés,
 Lor matines cantoient haut;
 Molt par furent joiant et baut
 3875 Quant celui virent redrecier.
 Les clokes sonent del moustier,
 Et el demain, quant il fu jors,
 El moustier fu grans li retours
 De gens ki grant joie en menerent
 3880 Et le bon martyr aorerent.
 Molt i fu bele lor offrande,
 Car le miracle virent grande.
 Molt honorerent dont l'eglise
 Et li rendirent maint servise.
 3885 Por le bon martyr avancier
 Et honorer et ensaucier
 Fist Dex mainte miracle haute:
 Encor n'i a nule defaute
 K'en l'eglise dou bon martyr
 F. 322 b] 3890 N'en voie l'en mainte avenir.
 En l'eglise une croute avoit
 U on nostre signor servoit

3830 li a enquis — 3845 pitie

diu a patre detentus, officio gressuum repente est toto destitutus. Quem bonae memoriae imperator egregius Karolus, intuens accersitum, percunctatur unde loco, quo pago, quave esset familia. At ille: „De vicait, sancti Quintini Vermandensis, famulus ejusdem sancti martyris atque Fulradi abbatis“. Cujus ipse augustus divina inspiratione miseratus, literis proprio anulo signatis, mandavit de loco ad locum ducere, sump, tus et vehicula omnibus admodum ministrare, eumque ad locum nativitatis proprium usque perducere, ac deinde Fulrado abbati victum ei praebere. Quid plura? Adductum miramur cuncti: „Heus, aimus universi, olim exsiliem, nunc terrae repentem!“ Consilio quoque nutu divino accepto, in porta praedicta deponitur claudus. Cui parvo post tempore solita virtus martyris meritis saepius nominati affuit divina: vocato ex nomine, surgere et ire jubetur. Prorsus surrexit, exsiliens abiit, sanus effectus est.

[Acta, p. 809] ITEM DE FURE. Fur quidam de villa Clariaco, Fratribus completorii cursum Domino

- | | | | |
|------|---|-----------|---|
| | Cascun jor molt saintimentent
Et honoroit molt hautement. | F. 322 c] | „Sire“, fait il, „aiés merchi
De cest caitif ke veez ci. |
| 3895 | A .iii. autelx cantoient prestre,
Cascun jor molt i ot bel estre.
Un petit après la complie,
Quant la croute fu oscurcie,
Entra uns leres la dedens | | 3940 Ja de rien ne vos mentirai.
Chaiens entrai en larecin.
Reubé avoie: saint Quentin
Les dras ai pris et le calice,
De coi li sains a fait justice. |
| 3900 | Et saisi tous les garnimens
Dont on servoit nostre signor:
N'i ot casure ne atour
Ne calice k'il ne presist;
Riche fardel cil leres fist. | | 3945 Pris sui provés, a vos me renc:
Faites de moi vostre talent.
Il me doit bien mesavenir
Quant reuber voil le bon martyr.
Quant del moustier issir quidoie |
| 3905 | Retorner s'en quida arriere
U par fenestre u par verriere
U par l'issue d'aucun huis,
S'atendi tant ke il fu nuis.
Par le moustier ala trachant | | 3950 Et les issues aprochoie,
Vis m'ert ke on me rasacast
A grans cordes et retornast
Et ke deseur mon col eüsse
Une grant tour dont cargiés fusse. |
| 3910 | Et les entrees espiant,
C'onques n'i pot li lere avoir
En lui ne force ne pooir
Que il desserast les entrees,
Si les eüst bien desserees | | 3955 La verité vos ai contee
Por le martyr ki tormentee
Ot sa char por nostre signor.
Aiés merchi del pecheour,
Por Deu, s'il vos vient a talent, |
| 3915 | Uns autres hom sans calengier.
Mais ce li sanloit c'un clocier
Li eüst on sor le col mis,
Si fu pensans et esmaris,
Que il ne set quel part vertir | | 3960 Et je vos creanc loiaument
Sor le martyr saintime et vrai
Que ja mais leres ne serai“.
Li clers a la miracle oïe,
Ki molt estoit de bone vie. |
| 3920 | Ne del moustier ne puet issir,
Que k'il aloit ensi cercant.
Es vous .i. clerc venu a tant
Ki marliers de l'eglise estoit.
Quant il aler et venir voit | | 3965 Il ne le volt por pitié faire
Celui ocire ne desfaire.
Fors del moustier aler l'en fist.
Le miracle conta et dist
Au pule, bien en fu crëus, |
| 3925 | Celui contreval le moustier
Ki la dedens n'avoit mestier,
Cele part est molt tost venus,
Et li leres s'est arestus.
Li clers l'a percëu cargié | | 3970 Car preudom ert et conëus.
Nos poons bien savoir et croire
Que lasus en la sainte gloire
Nostre sires a grant pooir,
Quant ça aval puet on veoir |
| 3930 | Et de dras gros et soufascié.
Araisnié l'a isnelement.
„Di moi“, fait il, „tost erramment
Ki t'amena en cest moustier.
De coi i eüs tu mestier? | | 2975 Tante miracle apertement
Que Dex a fait por lui sovent. |
| 3935 | K'en portes tu desous tes dras?“
Cil lait caoir aval les dras. | | Grigoires, li vesques de Tours,
Ki molt vesqui et ans et jors |

persolventibus, per fenestram furtim in cryptam quae ad vestigia ejusdem martyris decorata nitet, intravit; ubi tota nocte cursum et occursum agens, aditum exeundi penitus nequivit invenire. Quem custos post galli cantum reperiens, interrogavit quid ibidem agere vellet; ille autem, sciens se divinitus retentum, confessus est quia furtim intraverit.

- Et ki molt volentiers venoit
 3980 Au bon martyr et honeroit,
 Ces miracles mist en escrit,
 Car il les sot et si les vit;
 Il nos recorde vraiment
 F. 322 d] En l'escriture apertement.
 3985 Puis ke sains Eloys ot levé
 Le martyr, si com j'ai conté,
 Et ke cil Grigoires fina,
 Ki l'evesquié de Tours ot ja,
 Avinrent en la sainte glise
 3990 Saint Quentin, ke Dex aime et
 prise,
 .XXXVIII. miracles molt beles,
 Ki sont a recorder noveles,
 .XXX. ke müel, ke avule
 Et que contrait devant le pule
 3995 I redrecierent et parlerent
 Et garirent et ralumerent.
 Par l'evesque de Tours Grigoire F. 322 v^o b] Furent mises en grant memoire,
 Ainc puis nus si ne s'en pena
 4000 Ne les miracles n'avancha.
 Mal font ki les miracles voient
 Et anoncier les deveroient,
 Ki nes metent en ramenbrance,
 Car il n'a saint en toute France,
 4005 Trés Besençon dusqu'a Coloigne,
 Que on doie a le grant besoigne
 Si bien requerre et almosnier
 Com saint Quentin en sen moustier.
- Ça en arriere oï avés
 4010 Que li bons martyrs fu trovés
 En l'aige ke on clame Somme,
- Par le feme ki vint de Romme.
 Li martyrs volt k'edefiés
 Fust li lius et auctorisiés
 4015 U en l'aige jëu avoit.
 Li marois parfons i estoit
 Et li lius hisdeus et parfons
 Et molt braieus aval el fons.
 Dex mist .i. clerc en son corage,
 4020 Ki rentes ot et iretage,
 Que cel marois fist enterer.
 Terre et mairien i fist jeter,
 Car mauvais passage i avoient
 Cil ki par la en France aloient.
 4025 Et quant cis lius fu enterés,
 Ansiaus, li bons clers eürés,
 Capele i fist faire et maison,
 Rente i assist et garison,
 Moines i mist et prioré.
 4030 A sen pooir a aourné
 Le liu et tant l'edefia
 Que cascun jor monteplia.
 Quant ele ot priorie esté,
 Si i mist on croce et abbé:
 4035 En itel point monteplierent
 Trestout li liu et avancierent
 U li bons martyrs reposa,
 Ki por nostre seignor osa
 Endurer tant crüel torment.
 4040 Et sacent tout certainement
 Que tout cil ki l'oneerront
 En ciel et en terre seront
 Honéré, n'i porra faillir,
 Par le proiere del martyr.
- 4045 Bien set on que li martyrs gist

4007 et al moustier — 4035 tel

[Acta, p. 813] INCIPIT LIBER SECUNDUS MIRACULORUM SANCTI QUINTINI MARTYRIS. DE RESTAURATIONE INSULAE IN QUA BEATISSIMUS MARTYR OLIM QUIEVIT. In primis summam referendum est nobis qualiter potentia divinae majestatis, quae, juxta psalmographi vocem, suscitavit de tellure inopem, et de stercore erigit pauperem, relevaverit istum locellum, cum pene jam ad nihilum foret redactus. Anselmus itaque omnimodis ditissimus, atque apice canonicali adultus, omnique dapsilitate rerum redimitus, quem multi vestrum propriis videre ocellis, defuncto quodam clerico Hugone nuncupato, impetrare meruit abbatiam Insulae a venerabili Adalberto comite; quam nonnulli ante illum cupierunt emere, sed nullatenus praevalere. Nec immerito: sic enim credimus placuisse omnipotenti Deo ejusque inclito militi Quintino, cujus beata membra per undecim in ea, ni fallimur, jacuere quinquennia. Quapropter supra memoratus Anselmus primum construxit pontem saxigenum, per quem citius veniretur ad Insulae locellum. Nam antea navigio veniebatur. Quo patrato,

El saint vaissel la u le mist
 Li bons evesques sains Eloys
 A Saint-Quentin en Vermendois:
 Por le bon martyr est nomee
 4050 La vile ensi èt renomee.
 El livre arrier oï avés
 K'il i ot moines coronés
 Et abbeïe de grant pris
 Et abbé fort et signoris;
 4055 Mais je ne sai faire memoire, *F. 322 v^oc]*
 Car nel tesmoigne pas l'istiore,
 Por coi on volt metre les moines
 En la muance des canoines.

L'escriture fait mention
 4060 Que après l'incarnation
 .CCC. ans et bien .xxxii.
 Volt li bons martyrs glorieus
 Mort et martyre recevoir
 Por l'amor Damedeu avoir.
 4065 .LV. ans jut en Somme
 Li cors, quant la dame de Romme
 Le vint oster, ki raluma.
 El liu u ele le posa

Ot jut li cors .xv. vins ans,
 4070 Ce dist l'escriture lisans,
 Quant sains Eloys l'en vint oster,
 Ki el vaissel le volt poser
 U il gist encor et repose.
 Musgelias ne fleurs de rose
 4075 Ne nule odors enpiumentee,
 Tant soit doucement piumentee,
 Ne jete si soëf odour
 Com fait li cors al bon signor.
 Ci se reposera l'estoire,
 4080 N'en ferai je de plus memore.
 Mais des miracles ne di mie
 Que l'uevre nos en soit faillie:
 Ja la matere ne faudra
 Tant com li siecles düerra.
 4085 Bien se perçoit on en l'eglise
 Que Dex aime le saint et prise,
 Car il n'i vient enflés ne gros
 Ne de vermine ne de bos
 Ne d'autres malades assés
 4090 N'en voist garis et respasés,
 Por qu'il i viegne repentans
 De ses pechiés et vrais creans.

4080 je manque

confestim videres birotas cum plaustis advehere lapidum terraeque congeriem ad abjiciendas aquarum enormitates. Pulsis denique molestiis aquae, illico fabricavit basilicam, prout potuit decentissime, ligneam; circa quam instituit servorum Dei habitacula, sicut de ligno elegantissima. Quibus peractis, famulantes divinae clementiae monachos inibi collocavit, omnibus qui ibi erant canonicis eliminatis. Laetabatur enim isdem locuples vir, et cooperatore hujus operis insignis, bona sua conferre Christo, condens caelo thesauros, ubi consideret eos, faciensque eum terrestrium rerum participem, ut et ipse illum faceret coelestium coheredem bonorum.

NOTES

22 *Que* répète le *Ke* du v. 20.

25 *Que* 'Pour que'.

50 et suiv. Le sens doit être celui-ci: L'endroit où le saint repose est bien gardé par ses reliques; que Dieu veuille aussi bien garder les autres pays du monde.

62 et suiv. L'endroit, puisqu'il s'est tant développé, a éprouvé la protection spéciale du saint.

76 „*Tyodociens* doit être changé en *Dyodociiens*“ (P. Meyer, *Not. et extr.*, XXXV, 2, p. 507, note 1). Le texte latin porte: „*Temporibus Diocletiani et Maximiani imperatorum*“ (*Acta Sanct.*, oct., t. XIII, p. 794).

85 *cil* 'les bourreaux'.

115 *Dex ki tous bons pensers habonde*. L'auteur emploie ce verbe comme actif et dans un sens qui n'est pas très clair. Godefroy a un exemple de *abonder* au sens de 'donner en abondance'. Faut-il traduire ici: 'Dieu ki donne (ou inspire) toutes les bonnes pensées'? Ou bien le sens serait-il celui-ci: 'Dieu en qui toutes les bonnes pensées abondent'? Ce verbe se retrouve au v. 631 *Dont la grans clartés nos habonde*, qui semble signifier: 'Dont la grande clarté nous enveloppe en abondance'.

168 Pour la forme dissyllabique *crestiens* v. l'Introduction, p. XII.

201 *service*. La rime demande *servise*. *Comp. Repr.*, p. LXXI.

284 *Un ver de le psauve David*. C'est le psauve 70 qui est cité dans le texte latin.

370 et suiv. Une idée analogue est exprimée dans l'*Ave Maria* du même poète:

185 Damaige a fait infer la dame,
De mainte ame souvent l'adame.

Comp. Tobler, Zeitschr., XXX, p. 581.

435 *l'oi*; *l'* anticipe d'une manière pléonastique *La parole* du vers suivant.

544 = 114.

555 *noirchoie*. Ce verbe est rare, à en juger des peu d'exemples qu'en cite Godefroy. M. Behrens (*Unorganische Lautvertretung*, p. 64 suiv.) donne une liste de verbes en *oier*; notre mot n'y figure pas.

574 *bons èürés*, de même 2782, *la bone èüree* 2311. Sur cette expression, v. Tobler, *Verm. Beitr.*, I, p. 64 („*Adjectiva kongruierend in Verbindung mit Participien oder Adjektiven*“).

631 *Comp.* la note du v. 115.

815 *blances paroles*. L'adjectif *blant* < *blandum* s'est confondu avec *blanc*, la forme avec *s* (*blans* < *blandus*, *blandos*) ayant d'abord été attirée par *blans* nom. sg. et rég. plur. de *blanc* (J. Ulrich, *Zeitschr.*, XXIII, p. 417). Cette confusion a sans doute été facilitée par le fait que les deux adjectifs ont quelque chose de commun au point de vue du sens: *blant* désigne ce qui a une belle apparence, qui a l'air innocent (pur, blanc). Gaston Paris écrivait (*Rom.*, XXVIII, p. 635): „Il y a sans doute là surtout un jeu de mots voulu“. Mais c'est peu probable.

1037-8 *fesist*: *fesist* est peut-être fautif. De même *glorieus*: *glorieus* 1703-4, *molt volentiers*: *molt volentiers* 1937-8, *voire*: *voire* 3403-4.

1277 *cuvrie*. M. W. Foerster (*Liter. Centralblatt*, 1876, n:o 1, col. 22) énumère de ce verbe quelques exemples qui ne sont pas dans le *Dictionnaire* de Godefroy (s. v. CUIVRIER).

1513 *Autruï ne roi ne sovenra*. Ce vers n'est pas très clair; le sens en est peut-être: '[Quand il aura la tête coupée] il ne sera plus utile à personne'. *Sovenir* est sans doute employé dans le sens de 'secourir'. *Ne roi* signifie 'rien', comme par exemple dans ce passage cité par Godefroy (s. v. ROT):

Tom. XXXVIII.

Car vilain ne vilaines chief
 Ne saroiēt d'amor ne roi,
 Non voir, s'ils esteient de roi
 U de roines fil et filles.

(BAUD. DE CONDÉ, *Li Contes d'amours*, 184, Scheler).

1619 *soufert*. La rime demande *soufers*. Sur l'accord du participe chez notre poète, v. *Regr.*, p. 160.

1986 *li* pour *le li*.

2085 *Eüsebe*, de même 2125. Les deux premières voyelles de ce nom forment deux syllabes, de même que dans *Eüstache* (comp. P. Meyer, *Rom.*, XXXVI, p. 22, note).

2421 et suiv. *Ne fu pas mors*. La sujet est *martyrs* du v. 2418. Il y a pourtant quelque chose de corrompu aux vers 2422-3.

2473 Dans *cor* (< *cursum*) l's de la forme régulière a été considéré par le copiste comme l's du nominatif: c'est le même phénomène que dans *ver* (< *versum*).

2474 *Sourjons*. M. Schultz-Gora (*Zwei allfranzösische Dichtungen*) cite, à propos du v. 867 du *Chevalier au barisel*, plusieurs exemples de ce mot dans des textes du moyen âge. En voici deux autres qui ne sont pas dans Godefroy: *surjon*, cité par Bechmann (*Zeitschr.*, XIII, p. 41) d'après le ms. de Berlin Gall. Oct 28.

Mais li grans sens de Salemon
 Ne seroit se sotie non
 Ou li fons sourt de sapience,
 Li quels s'espert par maint sourjon,
 Dont li saint puchent a foison
 Au pot de divine influence.

(*Li mireoirs de l'ame*, ms. B. N. fr. 12594, fol. 133 v^oa).

Un des manuscrits des *Cançons* d'Adan de le Hale (éd. Berger, p. 370) offre la variante *surjon*.

2745 *Riens*. La rime demande *rien*. On sait que ce mot s'emploie indifféremment sans ou avec *s* aux deux cas. Comp. le cas régime *riens nule* 3426.

2772 *Veulie*. Godefroy n'a que deux exemples de ce mot, tous les deux tirés des chansons d'Adan de le Hale, d'après l'édition de Coussemaker; on trouve aujourd'hui un texte plus correct de ces chansons chez Berger, *Cançons et partures*, I, p. 425 et 489. Godefroy traduit erronément: 'aveuglement, au propre et au figuré, p.-è. mollesse'. L'explication de M. Berger (p. 499) vaut mieux: 'eitele, nichtige Dinge, Eiteles, Nichtiges'. Dans notre passage le mot semble signifier 'légèreté, frivolité'. Comp. l'adj. *VOLE* 'volage, vain' chez Godefroy, t. VIII.

3197 *lerre est pris provés*. Des cas où un participe passé est employé dans la fonction d'un adjectif prédicatif, sont cités par M. E. Herzog, *Zeitschrift f. franz. Spr. u. Litt.*, 1907, t. XXXI, Ref., p. 4. Pour *rende*, on peut ajouter: *vaincu le rendras* (Renclus, *Carité* 101s).

3219 *Laissiez le aler*. Le vers demande l'élimination de l'*e*. On sait qu'en ancien français l'élimination est facultative pour les pronoms atones *me, te, se, le, la*, quand ils viennent après le verbe (Tobler, *Versbau*³, p. 56 et 59). Comme les copistes des manuscrits et plusieurs éditeurs modernes, je laisse subsister l'*e*.

3450 *Ke tu porcaces Grant damage*. Il faut peut-être lire *cui tu p*.

3501 La perte du nez était la punition de ceux qui portaient faux témoignage. Comp. ce passage ajouté par Carpentier au *Lexicon* de Ducange, s. v. *DENASATUS*: *Stat. Avenion. ann. 1243. cap. 73. ex Cod. reg. 4659*: *Si aliquis produxerit falsum testem, vel nisus fuerit, quamvis ad effectum non perduxerit, scienter, amitat Nasum cum labro usque ad dentes*

3930 Construisez: *Li clers l'a percëu gros de dras*.

3965 *le* est pléonastique.

4065 *jut* avec le sens du plus-que-parfait.

GLOSSAIRE

- Acointance, *s. f.*, manières insinuanes, flatterie; beles acointances 1376.
- acovrir, *v. a.*, *part. passé* acovers 1235, couvrir.
- acroistre, *v. a.*, donner de la croissance; lui a. 2539 *augmenter les biens (du saint)*.
- acuter, *v. a.*, por bons les vos acuitera 1904, garantir.
- adire, *v. aduire et l'Intr.*, *p. XIII*.
- adosser, *v. a.*, abandonner, quitter, renier, rejeter 124, 153.
- aduire, *v. a.*, plier 1808 (*ms. adire*).
- afermer, *v. a.*, rendre ferme; crestiientés men non aferme 341.
- affice, *s. f.*, boucle, agrafe; affices 2588, affikes de plonc 2607.
- aierdre (soi) *s'attacher*; s'aierdist 1672.
- aigroier, *v. a.*, *prés.* aigroie 1445, exciter, tourmenter.
- aire, *subst.*, de mal aire 217, 310, de male aire 3575, mauvais.
- alamir, *v. a.*, *part. passé* alamis 1981, lassé, épuisé.
- atirier, *v. a.*, arranger, disposer; mal atiriet 508 malmené.
- alés, *adv.*, illuec dalés 2600 dans le voisinage.
- alomsnier, *v. a.*, combler d'aumônes 4007 (*conjecture*).
- aloer, *v. a.*, *p. p.* aloés 3225, louer (donner en gage?).
- aloigne, *s. f.*, retard, délai, dilatation; sans a. 2023.
- alongier, *inf. pris subst.*, sans a. 3428 sans retard.
- amenuisier, *v. a.*, détériorer, mutiler 3055.
- amonester, *v. a.*, conseiller; nos amoneste tous les biens 635 (*corr. amenistre?*).
- angousier, *v. a.*, *prés.* angouse 1306, tourmenter, presser douloureusement.
- anter, *v. a.*, 2866, *p. déf.* anterent 2524, *p. p.* antés 2445, 2914, visiter, fréquenter.
- anti, *adj.*, *fém.* forest antie 2596 (*cette forme manque dans God.*) ancien.
- anuitier, *inf. pris substantivement*, tombée de la nuit, à l'anuitier 2964.
- aplanoier, *v. a.*, *prés.* aplanoie 3207, caresser de la main.
- apovrier (soi), *prés.* s'apovrient 1908, devenir pauvre (*la forme refl. manque dans God.*).
- arestement, *s. m.*, action de s'arrêter; n'i osa metre arestement 'il n'osa y manquer' 1460.
- argu, *s. m.*, art, artifice 1873.
- arriere, *adv.*, en arrière; arrier 2494, arier 800, arriere mis 1204 ('défiguré?'), meteroies arrieres 963 (*diminuer*).
- arouter (soi), se mettre en route 2617.
- assaier, *v. a.*, essayer, éprouver 677.
- assener, *v. n.*, indiquer; savriés vos el liu assener 2260.
- asseoir, *v. a.*, *passé déf.* assist 4028, placer, mettre.
- assoagier, *v. a.*, soulager; *p. p.* assoagiés 3699.
- atendance, *s. f.*, retard; sans a. 166, 2736.
- atendre, *v. a.*, tenir, exécuter, accomplir; et bien li atendi 2563.
- ator, *s. m.*, caractère, nature 106, atour 3902 ornement (*d'église*).
- atrier, *adv.*, l' a. 1782 naguère.
- auctorisier, *v. a.*, *p. p.* auctorisiés 4014, élever en dignité.
- auctorité, *s. f.*, livre; nos trovons en a. 3859.
- autime, *adj. superl.*, très haut; la joie a. 2098.
- autretel, *adj.*, tel, pareil 1440.
- aventure, *s. f.*, Puis soit des cors en a. 1736 (*garder, protéger; cette acception manque dans God.*).
- avers, *adj.*, ennemi 181.
- avironer, *v. a.*, entourer 281; avironer lier 1149; capes de paille avironées de riches gesmes aornées 3397, garnir.
- avision, *s. f.*, vision 2706.
- avulir, *v. n.*, devenir aveugle; avuliras 3792.
- Barbé, *adj. pris substantivement*, barbu; un viel b. 2228.
- batëure, *s. f.*, état de celui qui a été battu 3384 (*comp. Renclus, Car. 203¹⁰*).
- bauc, *s. m.*, poutre: *pl.* baus 1647, 1652.
- bautëure, *s. f.*, baplème 1062 (*cette forme manque chez Godefroy*).
- bel, *adv.*, bien, avec élégance; bel figuré 1231.
- beneï, *adj.*, *cas suj.* beneïs 3256 *béni, sacré*.
- beneoit, *adj.*, 1586, *cas suj.* beneois 3000 (*rime*), *béni*.
- beske, *s. f.*, bêche 2811, 2834, 2839, 2843.
- beubencier, *adj.*, *cas suj.* beubenciers 2838 *plein d'orgueil, arrogant, présomptueux*.
- blanc, *adj.*, blanches paroles 815 (*n.*) *paroles flatteuses*.
- boisdie, *s. f.*, méchanceté 1049.
- bot, *s. m.*, coup; gros de bos 4088.
- boucier, *s. m.*, 1527, *c. rég. pl.* bouciers 1533, bourreau.
- brai, *s. m.*, *c. suj.* li brais 1650, boue, fange.
- braieus, *adj.*, boueux, fangeux 1642, 4018.
- bu, *s. m.*, buste du corps, tronc 1580, 1670.
- buer, *adv.*, bien, heureusement 3752.
- buie, *s. f.*, lien, chaîne, fers 595; *pl.* buies 320.

Calengier, *v. n.*, faire résistance; sans c. 3915 sans difficulté.

candaille, *s. f.*, 2374, *pl.* candailles 2966, *chandelle*.

candoile, *s. f.*, 86 (*rime*), 482 (*r.*) *chandelle*.

caroier, *v. n.*, aller en voiture; *part. p.* caroié 2213.

carole, *s. f.*, danse 2775.

casure, *s. f.*, chasuble 3902.

cauch, *s. f.*, 1070, *pl.* caus 1818 (*rime*), *chaux*.

caver, *v. a.*, creuser 3710.

chief, *s. m.*, a chief venir 3105 venir à la fin.

cifflerie, *s. f.*, moquerie 3335.

ciuglant, *part. prés.*, *pl.* ciunglans 3347 (*comp. Introd.*, *p. VIII*) qui fouette.

claim, *s. m.*, plainte ou demande en justice 892.

cloie, *s. f.*, dos ou revers de la main, cloies des mains 1476.

coitier, *v. a.*, *prés.* coite 1146, *presser*, *tourmenter*.

colpiement, *s. m.*, raillerie 2773 (*manque dans God.*).

combatre (soi), *s'efforcer* 15.

compasser, *v. a.*, édifier 3163.

confus, *adj.*, troublé; de parler c. 1086.

conjouir, *v. a.*, *prés.* conjolt 3207, *traiter bien*.

conroi, *s. m.*, disposition, prévision, ordre; *pren ent conroi* 514.

contraire, *s. m.*, contrariété, chose fâcheuse 3485.

contremont, *adv.*, en l'air 1581.

cor, *s. m.*, cours 2473 (*note*).

crampi, *adj.*, *c. suj.* crampis 987, 1201 plié, courbé, brisé.

cri, *s. m.*, renommée 2768.

crois, *s. f.*, couciés en c. 1541 à plat-ventre, les bras étendus. *Comp.* Raoul de Cambrai, éd. Meyer et Longnon, *Gloss.*, s. v. CROIS.

croute, *s. f.*, crypte 3891, 3898.

crupe, *s. f.*, croupe 3208.

cullier, *s.*, *pl.* culliers 2608, cuiller.

cunchiure, *s. f.*, souillure 2363.

cuvrier, *v. a.*, *prés.* cuvrie 1277 (*n.*), *tourmenter*.

Deçoivre, *v. a.*, tromper 429, 1559.

defaute, *s. f.*, faute, manque 24, 3888.

deffaé, *adj.*, infidèle, sans foi 3302.

defroissier, *v. a.*, *p. passé* defroissiés 3607, *briser*, *rompre*.

dejouste, *adv.*, de côté 2522.

delaier, *v. n.*, être diminué 2513; *réfl.*, ne pas faire 384 (Il s'en peüst bien delaier).

delivre, *adj.*, libre 709.

démanois, *adv.*, tout de suite 480.

désaficier, *v. a.*, *prés.* desafice 3526 *détacher* (*manque dans God.*).

desconfi, *part. passé* de desconfire, *découragé*; ne ne se tint a desconfi 1946.

desconissance, *s. f.*, marque, tache (?) 615.

desirier, *s. m.*, désir; en d. t'iert m'ame offerte 1562.

despire, *v. a.*, 275, *prés.* despisent 13, *impf.* despisoient 208, *mépriser*, *dédaigner*.

dessevrer, *v. a.*, *prés.* dessoivre 1987, *séparer*.

destraindre, *v. a.*, *resserrer*, *suivre avec vigueur*, *tourmenter* 81.

destrece, *s. f.*, angoisse 2845.

devers, *prép.*, du côté de 3208; par d. France 2594.

deviser, *v. a.*, choisir; la ont lor voie devisee 134.

diesses, *s. f.*, *pl.* diesses 536, *déesse*.

divers, *adj.*, méchant, mauvais, sauvage; *gent diverse* 182, li lius d. et sauvages 2444. |

double, *s. m.*, *pl.* doubles 845, *nom d'une pièce de monnaie*.

doubler, *v. n.*, devenir double 230.

droiture, *s. f.*, droit, justice 19.

durement, *adv.*, fortement, beaucoup, très 2471, 3029.

Edefiement, *s. m.*, bâtisse, construction 2908, 3543.

embatre, *v. a.*, plonger 1649; *réfl.*, s'enfoncer, se précipiter, entrer 316.

embauser, *v. a.*, embaumer; *p. p.* embausé 2998.

embramir, *v. a.*, enflammer 3672.

empaindre, *v. a.*, pousser avec violence; *prés.* empaignent 1469, *p. p.* empains 1475.

emprendre, *v. a.*, entreprendre, commencer 1132.

encastoner, *v. a.*, enchâsser, fixer dans un chaton une pierre précieuse; *p. p.* encastonees 3104.

ene 3498, en' 855, *particule interrogative*.

enfermeté, *s. f.*, infirmité, maladie 2463.

enferté, *s. f.*, infirmité, maladie 2117.

enfreer, *v. a.*, agiter, troubler; *p. passé* enfreés 212.

enganeor, *s. m.*, *cas suj.* enganeres 521 *trompeur*.

engrangier, *v. n.*, grandir, augmenter, devenir plus considérable; *passé déf.* engrangierent 3074.

engrès, *adj.*, avide de, vivement préoccupé de, zélé pour 3598.

enki, *adv.*, là; d'enki 2400.

ennegié, *part. passé et adj.*, *cas suj.* ennegiés 1594 *couvert de neige*.

enpugnier, *v. a.*, empoigner, *p. p.* enpugniés 3356.

ensaucier, *v. a.*, élever, protéger, honorer 118; *v. n.*, s'élever; *imparf.* ensaucht 2514.

ensegne, *s. f.*, signe 831.

ensement, *adv.*, ainsi 2848.

ensus, *adv.*, à l'écart, loin 2904.

entaillier, *v. a.*, tailler, sculpter; *p. p.* mahomés entailliés 743.

entait, *adj.*, *fém.* entaite 2668, fréquenté.

entente, *s. f.*, désir; orent grans ententes 2543.

enterer, *v. a.*, 4021, *p. p.* enterés 4025, *remplir de terre*.

entraire, *v. a.*, Por noient losenge m'entrais 1426 *c'est en vain que tu veux m'engager par des flatteries*.

entremetre (soi), *s'occuper* 2682, 2890.

envoisié, *part. passé* de envoisier, gai, gaillard 2771, 3812.

errement, *s. m.*, manière, conduite, aventure (erreur ?) 2934.

esclistre, *s. m.*, éclair 481.

eskignier, *v. n.*, grincer les dents; *part. passé employé comme adj.* eskignés 227 *furieux*.

eslongier, *v. a.*, s'éloigner de, le pais a eslongié 2686.

esluer, *v.*, s'en aller, s'échapper, *prés.* s'eslue 853. On peut se demander si le verbe est réflexif ou si s'< sic.

esmeré, *part. passé*, affiné, pur 682.



- esperdu, *part. passé*, 746 (*conjecture*), esperdus 396, *éperdu*.
 exploit, *s. m.*, *empressement, ardeur*; a grant exploit 515.
 espoit, *s. m.*, *pl.* espois 1453, 2487, 3089, *épieu*.
 espren dre, *v. a.*, *allumer, enflammer*; *p. p.* espris 3668;
v. n., *s'irriter* 859.
 essauchier, *v. a.*, *glorifier, élever en honneur, en dignité* 5.
Comp. ensaucier.
 essellier, *v. a.*, *tourmenter* 419.
 estavoir, *s. m.*, *le nécessaire, ce dont on a besoin* 3851.
 estoire, *s. m.*, *histoire*; cis haus estoires 3622. *Dans*
God. ce mot 'histoire' n'est jamais du genre masc.
 estordre (soi), *p. p.* estors 3569, *s'échapper*.
 estraire, *v. a.*, *part. passé* estraite de noble lignie 2083,
descendu, né.
 estroit, *adj.*, *sauvage*; li lius estrois 64.
 évesquié, *s. f.*, *évêché* 2948.
- Faille, *s. f.*, *faute, manque*; sans faille 2451.
 faille, *s. f.*, *torche*; *pl.* failles 84, 1031.
 faindre (soi) *négliger* 3372.
 faire, *v. n.*, Ki envers Damedeu faisoient En proieres et
 en orisons 1880.
 ferm, *adv.*, *fermement* 2489 (*manque dans God.*; *comp.*
*Körting, WB.*³, *s. v. FIRMUS*).
 figurer, *v. a.*, *créer, façonner*; *part. passé* bel figuré 1231
bien taillé, bien fait.
 flori, *adj.*, *fleurir*; au fig. sapience florie 366.
 foiblour, *s. f.*, *faiblesse* 615 (*attesté par Godefroy seulement*
dans le Roman de Troie).
 foïe, *s. f.*, *fois* 2175.
 fois, *s. f.*, autre fois 1423 *traduit le latin jam saepius*.
 foloier, *v. n.*, *être fou* 888.
 folor, *s. f.*, *folie* 3322.
 forlignier, *v. a.*, *renier sa famille*; sa lignie iert de par
 moi forlignie 336.
 forme, *s. f.*, *exemple* 15 (*le texte latin a forma*).
 fors, *adv.*, *mettre f. nier (?)*; Içou nē mec je mie fors 418.
 foursenerie, *s. f.*, *folie* 399.
 frait, *part. passé, pl.* membres frais 192, *paralysé*.
 fuer, *s. m.*, *prix, taux, considération*; a si vil fuer 360.
 fusel, *s. m.*, *pl.* fusiaus 2608, *fuseau*.
 fust, *s. m.*, *bois* 979, 3710.
- Gabois, *s. m.*, *moquerie, dérision, raillerie* 3335.
 gaignon, *s. m.*, *mâtin, chien de basse-cour; mauvais gar-*
nement, homme vil et méchant; paien g. 169.
 garir, *v. a.*, *imp.* garissoit 2612, *nourrir*; *réfl.* 2627.
 garison, *s. f.*, *bénéfice, biens de toute nature* 2757, 4028.
 gehir, *v. a.*, *prés.* gehis 1918, *confesser, avouer, déclarer,*
raconter.
 geneillon, *s. m.*, *genou*; a geneillons 2303, a genillons
 3246.
 glise, *s. f.*, *église* 2580, 3011.
 goulouser, *v. a.*, *désirer avidement* 3182.
 grace, *s. f.*, 826, grasc 710, 1657, 2266, graces 1090,
 grases 2297, 3386, *grâce, remerciement*.
 graindre, *adj.*, *plus grand (sens comparatif conservé)* 1078,
 2482.
 gravier, *s. m.*, *gravier, sable* 2340.
- Habonder, *v. a.*, *donner en abondance* 115 (*n.*), 631.
 qaitié, *adj.*, *cas suj.* haitiés 3811, 3837 *gai, bien portant*
hardement, s. m., *hardiesse, audace* 3509.
 hasteement, *adv.*, *hâtivement, promptement, rapidement*
 124.
 herbergement, *s. m.*, *pl.* herbergemens 2545, *logement,*
habitation.
 huiseuse, *s. f.*, *pl.* huiseuses 2777, *oisiveté, chose inutile,*
parole vaine, futilité (comp. Tobler, Vrai aniel, note du
v. 21).
 hustin, *s. m.*, *bruit, tapage* 3813.
- Ille, *s. m.*, *île* 1641.
- Jetir, *v. a.*, *jeter* 3418 (*rime*; *comp.* jeter 4022 (*rime*).
 jolif, *adj.*, *gai*; jolis de cuer 3812.
 joliveté, *s. f.*, *légèreté*; cuer de j. 2791.
 jor, *s. m.*, *assises* 3468.
 juiel, *s. m.*, *pl.* juiaus 2589, 2606, *jouet*.
 juner, *v. n.*, *jeûner* 178.
- Keute, *s. f.*, *coude*; a nues keutes 2111.
 keuvre, *s. m.*, *cuivre* 460. *Il faut sans doute corriger*
keuvre en keure, coudre, noisetier.
- Larrecin, 3196, larencin 3200, *s. m.*, *vol*.
 laste, *s. f.*, *fatigue, peine* 552. *On peut hésiter entre lasté*
et laste; comp. Reqr., note du v. 735 et errata.
 legerie, *s. f.*, *légèreté, folie* 2770, 2790.
 lever, *v. n.*, *prés.* lieve 490, *se lever*.
 loi, *s. f.*, *religion* 761.
 louce, *s. f.*, *pl.* louces 2608, *grande cuiller, cuiller à pot*.
 luminaire, *s. m.*, *cas suj.* luminaires 3013, *ce qui sert à*
l'éclairage.
- Mahomet, *s. m.*, *idole*; mahomés entailliés 743.
 mairien, *s. m.*, 3416, 4022, mairiens 84, 1000, 1647, *bois,*
pieu.
 maisnie, *s. f.*, *pl.* maisnies, *domestiques* 2727.
 maistre, *adj.*, el plus maistre estage 360², *le plus haut*.
 mander, *v. a.*, *prés.* mande 2127, *fut.* manderai 1415, *p.*
p. mandés 3141, *commander, ordonner*.
 manier, *v. a.*, *prés.* devers le crupe le manoié 3208, *ca-*
resser.
 maniere, *s. f.*: navrés de grant maniere 1944 *grièvement*
blessé.
 manoke, *s. f.*, *petite maison, cabane* 3077, 3140.
 marlier, *s. m.*, *marguillier, celui qui a l'administration*
des affaires temporelles d'une église 3797. (*Ce doit être*
le plus ancien exemple de la forme dissyllabique; *v. God.,*
s. v. MARREGLIER).
 martrier, *v. a.*, *p. passé* martriiés 1360, 1975, 2025, *mar-*
triez 2398, *martyriser*.
 martyrier, *v. a.*, *p. passé* martyriés 1625, *martyriser*.
 mehain, *s. m.*, *pl.* mehains 2536, *mutilation de membres,*
maladie.
 mehaignier, *v. a.*, *mutiler, estropier, p. passé* mehaignié
 2535, mehaigniés 3708.
 merciable, *adj.*, *miséricordieux, compatissant* 2314.

- merir, *v. a.*, payer, rendre 415.
 merite, *s. f.*, récompense 1628, 2449, 3220, 3359.
 merveilleus, *adj.*, terrible; cols m. 3353.
 monteplier, *v. a.*, accroître, agrandir, faire croître, enrichir 2500, 3113; *v. n.*, grandir, prospérer 2901, 2527, 2879, 2342, 3401, 4032, 4035.
 mesaaaisier, *v. a.*, faire du tort, de la peine à qq; *part. passé* mesaaaisié 3656 mal à l'aise, malheureux.
 meschin, *s. m.*, jeune homme 3854.
 mesel, *adj.*, cas *subj.* mesiaus 1259, 2554, homme attaqué de mezelerie, lépreux.
 mezelerie, *s. f.*, lèpre 1200.
 miracle, *s. f.*, miracle 44, 2785, 3296.
 movoir, *v. n.*, partir; *passé mut* 3814, murent 3089.
 nuance, *s. f.*, changement; metre les moines en la m. des canoines 4058.
 müel, *adj.*, muet 3993.
 musgelias, *s. m.*, 4074, matière odoriférante dont on faisait des patenôtres ou qu'on brûlait comme parfum. *Comp.* Godefroy, *s. v.* MUGLIAS, et P. Meyer, *Not. et extr.*, XXXIV, 2, p. 55.
 Naturable, *adj.*, naturel 3499 (*mot rare; comp. God.*).
 nient; faire a n. mépriser (?); Que on fait nos dex a nient 965. *Comp.* le mot suiv.
 noient, *s.*, por noient 1426 inutilement.
 noirchoier, *v. n.*, *prés.* noirchoie 555 (*note*), être noir.
 Octave, *adj.* pris substantivement; es octaves de jung 2501. *Traduction fautive du texte latin*: octavo kalendas julii. *Le ms. en prose de St-Petersbourg lit.*: es VIII kalendes de juing, celui de Bruxelles; julie.
 oile, *s. f.*, huile 87.
 oirre, *s. m.*, voyage, chemin, route 2191.
 ordené, *p. p.*, celui qui est ordonné prêtre; gent ordenee 2547.
 oscurcir, *v. n.*, *prés.* oscursist 555, être noir.
 ostisel, *s. m.*, *c. subj.* ostisiaus 2590, petite maison.
 Pardefin; *s. masc.*, fin; al pardefin 3666 (*le mot est toujours fém. chez God.*).
 part, *s. f.*, clamer p. réclamer la possession de qq. chose; onques Dex n'i clama part 3610.
 paste, *s. f.*, pâte; p. de soile 1019.
 peccable, *adj.*, pécheur 2313 (*pécheresse*).
 pelerin, *s. m.*, pèlerin, employé comme terme d'injure: faus p. 1899.
 pener (soi) s'efforcer; tu t'en peneras 870.
 perçoivre (soi), *prés.* se perçoit 4085, s'apercevoir.
 piteusement, *adv.*, pieusement 1569.
 plait, *s. m.*, parole, langage, ont ja si lor plait basti 1863; assises 3483, 3468; procès 1462, le faus p. 3500.
 plomer, *v. a.*, garnir de plomb 1647; *part. passé* plommés baus 1652.
 plonc, *s. m.*, plomb; juiiaus de p. 2589.
 poëstif, *adj.*, cas *subj.* poëstis 2765, 3120 puissant.
 poi, *s. f.*, poix 1020.
 porfit, *s. m.*, profit 3741.
 porveance, *s. f.*, providence 1575.
 premiers, *adv.*, premièrement 2505.
 prestrir, *v. a.*, pétrir; prestri (*faute pour pestrî*?) 1021.
 prioré, *s. m.*, prieuré 4029 (*rime*).
 priorie, *s. f.*, prieuré 4033.
 proposement, *s. m.*, intention, dessein, résolution, but 2406.
 psaume, *s. f.*, psalme 284.
 puer, *adv.*, dehors 3514.
 puier, *v. a.*, monter, gravir; li chars puioit le mont 2401.
 puison, *s. f.*, cas *subj.* puisons 1074, breuvage, boisson.
 pumel, *s. m.*, 3661, *pl.* pumiaus 3644, petite boule.
 pupler, *v. a.*, peupler; *p. passé* puplés 1870.
 Quart, *adj.*, quatrième; quarte fois 3773.
 Quatir (soi) se cacher; Ci t'eres quatis et repus 1117.
 Rafermer, *v. a.*, raffermir, consolider 11.
 ralumer, *v. n.*, passé raluma 4067, recouvrer la vue.
 rasacier, *v. a.*, retirer, rasacast 3951.
 rasant, *adj.*, qui est au ras de; r. del test 1468
 ravisable, *adj.*, ravissant, rapace, violent; leus ravisables 910.
 recelee, *s. f.*, a r. 2086 en secret, en cachette.
 recet, *s. m.*, 3548, *c. subj.* recès 1197, habitation, château-fort.
 recoier (soi), *prés.* recoit 2038, se reposer.
 reçoivre, *v. a.*, recevoir 430, 1560, 1988.
 recovrer, *v. n.*, revenir à la charge; vers le provost a recovré 1936.
 remanoir, *v. n.*, cesser, finir; *subj.* remaingne 3322.
 remetre, *v. a.*, fondre 1024.
 reponre (soi), se cacher; *p. p.* repus 1117.
 resoignier, *v. a.*, craindre; *passé* resoigna 2194.
 respasser, *v. a.*, guérir; *part. passé* respassés 4090.
 respons, *s. m.*, défense en justice 892.
 restel, *s. m.*, râteau, instrument de torture à dents de fer; restiaus 1816, restiaus de fer agus defors 1007.
 resteler, *v. a.*, torturer avec des restiaus (*v. le mot précéd.*) 1008, 1816.
 retour, *s. m.*; li retours de gens 3878 foule (?).
 retraire, *v. a.*, raconter; retraite nule parole 1664; retraits 3270; *p. p.* oeuvres vers toi en bien retraites 1550 (*imputées en bien*).
 retraite, *s. f.*; a le retraite 1934 en retirant l'arme (*terme d'escrime*).
 richeté, *s. f.*, richesse 2087 (*r.*). *Comp.* ricoise et rikece. ricoise 940, richoise 916, *s. f.*, *pl.* ricoises 929, richesse. *Comp.* richeté et rikece.
 riens, *negation*, 1728.
 rikece, *s. f.*, 847, 1409, *pl.* rikeces 903 (*r.*), 926 (*r.*), riceces 917, richeces 933, richesse. *Comp.* ricoise et richeté.
 roi, *s. m.*, ordre, mesure; de nous ne savommes roi 513; ne roi 1513 (*note*).
 romans, *s. m.*, récit, langage, discours, conversation 3447.
 ronci 3172, 3274, roncin 3199, *s. m.*, cheval de service, de charge.
 roucee, *s. f.*, rosée 1101.
 route, *s. f.*, troupe, bande, compagnie 2598; r. de gent 252.

Sainteé, *s. f.*, *sainteté* 2817 (*conjecture*).
 saintiment, *adv.*, *d'une manière très sainte* 3893.
 senevé, *s. m.*, *moutarde* 1069.
 signacle, *s. m.*, *signe de la croix, miracle* 211.
 signori, *adj.*, abbé signoris 4054 (*cas rég., au lieu de signori*) *seigneurial, distingué, important, considérable*.
 soi; amblant com avoec soi 3173. *Sens? Manque dans Godefroy*.
 soile, *s. m.*, *seigle*; paste de s. 1019.
 soloir, *v. n.*, *avoir coutume*; prés 2^e p. seus 1402, 3867, 3^e p. sieut 2733.
 som, *s. m.*, *bout*; en som 1458.
 somme, *s. f.*, *achèvement, fin*; Qu'il a esprové en la somme 680.
 sorre, *v. a.*, *payer, récompenser* 1630.
 souduiant, *adj.*, *traître, séducteur*; fel souduians 3348.
 soufascier, *v. a.*, *accabler, p. passé soufascié* 3930 *plié sous le fardeau*.
 sourdre, *v. n.*, prés. sourt 2481, imp. sourjoit 2468, passé sorst 2477, p. p. sours 2475, jaillir, surgir, sortir.
 sourjon, *s. m.*, *c. suj.* sourjons 2474 (*note*), *surgeon d'eau*.
 soutain, *adj.*, *solitaire, caché* 2949.
 sovenir, *v. n.*, *secourir* 1513 (*note*).

Tai, *s. m.*, *c. suj.* tais 1724 (*ms. dais*) *boue, fange*.
 tempoire, *s. m.*, *temps* 299, 546, 2766, 2911, 3083.

tempre, *adv.*, *tôt, de bonne heure* 908.
 tence, *s. f.*, *dispute, contestation, querelle, bataille*; sans noise et sans t. 774.
 tenement, *s. m.*, *possessions, propriété en général*; le riche t. 2578.
 terminer, *v. a.*, *léguer* 2568.
 terriien, *adj.*, *qui possède une terre, signor* t. 71.
 test, *s. m.*, *crâne*; rasant del t. 1468.
 tonoile, *s. m.*, *tonnerre* 481.
 tordoir 985, tortoir 975, 979, *s. m.*, *pressoir*.
 tormente, *s. f.*, *tourment, supplice, torture* 566, 2684.
 tout, *adj.*; del t. *complètement, entièrement* 2095; a tout avec 3196, 3199.
 trachier, *v. n.*, *chercher, errer, courir* 3909.
 trencier, *v. a.*, *trancher*; De verges de plain puing trencans 459 *verges si épaisses qu'on pouvait à peine les tenir dans la main (?)*
 triuler, *v. a.*, *broyer, piler* 1072.
 truandement, *s. m.*, *action de mendier* 782 (*manque dans God.; comp. ib., TRUANDERIE*).
 Vaissel, *s. m.*, *cuve*; pl. vaissiaus de fust 3710.
 vellece, *s. f.*, *vieillesse* 1757.
 veulie, *s. f.*, *légèreté, frivolité* 2772 (*n.*).
 voie, *s. f.*; a ceste voie 906 *de cette manière*.
 volor 1092, volour 1350, *s. m.*, *vouloir, volonté (manque chez God.)*.

LISTE DES NOMS DE PERSONNES ET DE LIEUX

ACAIREs 3146 (*lat.* Eichardus), *évêque de Noyon après 829* (Acta Sanct., oct., XIII, p. 744 D).
 Ais 3818, 3821, *Aix-la-Chapelle*.
 Alemaigne 3120.
 Amiens (*Somme*) 149, 167, 175, 259, 1191, 1748, 1754, 1847, 2015, 2060, 2138, 2271.
 Ansiaus 4026 (*texte lat.*: Anselmus), *clerc, qui, au X^e siècle, fonda une abbaye à l'endroit où le corps de saint Quentin fut retrouvé* (Acta Sanct., oct., XIII, p. 770 E).
 Aouste 1338, 1343, 1798, 2135, 2140, 2143, 2223, 2274, 2521, 2585, 2807, *Augusta Viromanduorum, aujourd'hui Saint-Quentin*.
 APOLLIN 1400, *dieu païen*.
 BAI 1196, Bais 1261, 2565, *seigneur de Bayonvilliers*.
 Baionviler 1321, 2573, *Bayonvilliers, com. du dép. de la Somme, arr. de Montdidier, cant. de Rosières*.
 Basille 234, *Bâle*.
 BERNIN 3496, Bernins 3410, 3460, *homme puni par saint Quentin*.
 Besençon 4005 (*Dép. du Doubs*).
 Biauvais 163, 176, *Beauvais (Oise)*.

Cambrai 37.
 Coloigne 4005.
 Claveus, *v. Loon*.
 Corbie 2054, *ch.-l. de cant. du dép. de la Somme, arr. d'Amiens*.
 CRESPINS (sains) 144, *compagnon de Quentin*.
 CRESPINIENS (sains) 144, *compagnon de Quentin*.
 CRIST 343, 345, 346.
 DAVID 284.
 DYOCLECHIENS (*ms.* Tyodociens) 76 (*note*), *empereur de Rome*.
 ELOYs (sains) 2867, 2913, 2921, 2931, 2999, 3078, 3103, 3985, 4047, 4071, *Éloi, évêque de Noyon, mort 658 ou 659, qui trouva le corps de saint Quentin*.
 ELAINE (sainte) 2307, *sainte Hélène, mère de Constantin le Grand, morte à Constantinople vers 327. La légende lui attribue l'invention, sur la colline du Calvaire, de la croix où le Sauveur était mort*.
 ERACLYIENS 2236, 2276, 2289, *vieillard chrétien en Gaule*.
 EUGENES (sains) 141, *compagnon de Quentin*.
 EÛSEBE 2085, 2125, *noble romaine qui trouve le corps de saint Quentin*.

- FOURRÉ 3696, 3815, 3835, 3846, 3867, Fourrés 3115, 3164, *Fulrad, abbé de Saint-Quentin, mort en 805 ou 806* (Acta Sanct., cct., XIII, p. 812 A).
- France 31, 49, 55, 151, 159, 207, 231, 2201, 2594, 2789, 3117, 4004.
- FUSCHIENS (sains) 138, Fussiens 1747, 2059, saint Fuscien 1925, *compagnon de Quentin.*
- Galle 133, 159, 2129, *Gaule.*
- GENTIEN 1756, 1835, 1849, 1859, 1864, 1897, 1926, 1941, saint G. 150, Gentiens 1794, 1883, 1889, 1902, 1959, 2036, sains G. 2054, *vieillard „sarrasin“ converti en Gaule.*
- GONTARS 3561 (*le texte latin a Gunthlagus, homme puni par saint Quentin.*)
- GRIGOIRES li vesques de Tours 3108, 3977, 3987, Grigoire 3097, Grigore 3084.
- GUILLAUMES 3301 (*le texte latin a Wilericus, un homme riche en Vermandois.*)
- HONERÉS 1501, *conseiller de Rictiovarus.*
- HUES li rois de Cambrai 37, *auteur du poème sur saint Quentin.*
- JHESUCRIST 834, 970, 1422, Jhesus 3305.
- Judieu 379.
- JUPITER 1400, *dieu païen.*
- KARLON 3129, Karles li Grans 2764, 3130, K. li rois 2797.
- LIEBERS 3540 (*texte lat.: Temporibus Lagbardi abbatis, abbé de Saint-Quentin à la fin du VII^e siècle* (Acta Sanct., oct., XIII, p. 807).
- Loëys 3693, li emperere Loëys 3119, 3826, *Louis le Pieux.*
- Loon 2143, 2271, 3148, Loon le Claveus 2142. *„L'expression Lugdunum [bientôt devenu Laudunum et Leudunum] Clavatium est bien connue pour désigner Laon, depuis le début de l'époque mérovingienne. Les exemples principaux sont réunis dans Holder, Altceltischer Sprachschatz, sous CLAVATIUM (I, 1040) et sous LUGDUNUM REMORUM (II, 342): il a oublié d'ailleurs de citer la Vie de saint Quentin. On ignore l'origine de cette épithète Clavatium, qui n'a laissé aucune trace dans la toponymie romane.“* (Lettre de M. Ant. Thomas).
- LUCHENS (sains) 130, 137, 164, 176, *compagnon de Quentin.*
- MARCHIAUS (sains) 138, *compagnon de Quentin.*
- MAURINS 2767, 2807, 2929, 2933, *clerc.*
- MAXIMIENS 75, *empereur de Rome.*
- MIKIUS (sains) 3630.
- Noion 3145, *Noyon (Oise).*
- PATRANS 3150, *évêque de Saxe au temps de Charlemagne* (Acta Sanct., oct., XIII, p. 744 F).
- PEPIN 3692, *grand-père de Louis le Pieux.*
- PHELIPPON 33, *Philippe le Hardi, roi de France.*
- PIAS (sains) 148, *compagnon de Quentin.*
- QUENTIN (saint) 258, 264, 279, 355, 378, 1479, 2675, Quentins 113, 127, 137, 166, 175, 350 etc., *apôtre du Vermandois, mort vers 285.*
- RAINS 2203, *Reims (Marne).*
- Riale 2593, 2752, cuens de R. 2693. *Le Dict. des postes connaît une localité appelée Riaille, et une autre nommée La Riaille (Drôme).*
- Rin (le) 3721, 3735.
- RIULES (sains) 148, *compagnon de Quentin.*
- Rome 68, 331, 356, 1109, 2081, 2171, 2504, 2690, Romme 28, 104, 152, 205, 805, 1401, 1764, 2211, 4012, 4066.
- RUCTIOVARE 216, 237, 251, 1821 etc., *préfet de la Gaule.*
- Saint-Quentin 59, 4048. *Comp. Aouste.*
- Sarrazin 1500, 1755, 1900, Sarazin 323, Sarrazins 1932; *adj. 1759, fém. sarrazines 1239.*
- Sasoigne 3150. *Saxe.*
- Somme 1640, 2072, 2136, 2212, 2477, 3300, 3778, 4011, 4065.
- SYMEON 3147, *évêque de Laon au IX^e siècle* (Acta Sanct., oct., XIII, p. 744 F).
- Tours 3083, 3108, 3977, 3988, 3997.
- TYODOCHIENS 76, v. DYOCLECHIENS.
- VALERIEENS (sains) 145, *compagnon de Quentin.*
- Vermans 1340, 2386, 2391, *Vermand, chef-lieu de cant. du dép. de l'Aisne, arr. de Saint-Quentin.*
- Vermendois 1339, 2131, 2243, 2386, 3021, 3299, 4048.
- VICTORISSE (saint) 1924, sains Victorisses 139, 1745, 2055, *compagnon de Quentin.*
- Vilers 1197, 2571. *Comp. Baionvillers.*
- ZENON 109, 334, *sénateur de Rome, père de saint Quentin.*

TABLE DES MATIÈRES

	P.
AVANT-PROPOS	III
INTRODUCTION:	
Le manuscrit	VII
La langue de l'auteur	XI
Date. Sources Les Vies françaises	XV
TEXTE	1
NOTES	60
GLOSSAIRE	62
LISTE DES NOMS DE PERSONNES ET DE LIEUX	66

ERRATA

<i>Texte, v. 189, ielz,</i>	<i>lire ielx.</i>
1008, cor,	" cors.
2078 Nel avoit	" Ne l'avoit.
2266, grace,	" grasce.
2543 Le meillor,	" Li meillor.

LA BATAILLE LOQUIFER I

ÉDITION CRITIQUE D'APRÈS LES MSS. DE L'ARSENAL ET DE BOULOGNE

PAR

J. RUNEBERG.



HELSINGFORS 1913,
IMPRIMERIE DE LA SOCIÉTÉ DE LITTÉRATURE FINNOISE.

PRÉFACE.

La présente édition de la *Bataille Loquifer I* aurait pu et dû être imprimée dès 1905. La publication en a été retardée par des causes de nature absolument privée, qui ont amené l'auteur à se consacrer à des travaux littéraires pendant une longue suite d'années. Il va sans dire que la science a fait des progrès pendant ce temps; — les études d'éminents spécialistes ont éclairci bien des points obscurs, et plusieurs problèmes se posent aujourd'hui d'une manière bien différente de leur aspect il y a huit ans. Cependant l'auteur demande à son public, qu'il sait formé exclusivement de spécialistes, la permission de conserver à ce travail de jeunesse le cachet qu'il avait lorsqu'il a été élaboré.

L'auteur s'est attaché surtout à donner un texte soigneusement collationné. M. MARIO ROQUES, qui en 1905 avait promis de revoir encore une fois ce texte sur les mss. de l' Arsenal et de Boulogne, a eu l'obligeance de se souvenir de sa promesse malgré le long espace de temps qui s'est écoulé depuis: c'est dire que l'auteur lui doit une multitude d'émendations et de corrections. — MM. SÖDERHJELM et WALLENSKÖLD, professeurs de l'Université de Helsingfors, ainsi que mon excellent camarade et ami M. ARTHUR LÅNGFORS, docent de la même Université, ont contribué aussi à rendre enfin possible l'apparition de ce livre. — Il va sans dire que les erreurs de nature secondaire sous le rapport de l'accentuation, de la ponctuation etc., ne sont imputables qu'à l'auteur lui-même; il a eu le regret de constater que la lenteur forcée des labeurs de l'impression, — qui a duré plusieurs années par suite d'une maladie, — a causé sous ce rapport un nombre considérable d'inconséquences fâcheuses. Cependant, il espère que ses efforts n'auront pas été absolument inutiles pour l'étude du Cycle de Guillaume d'Orange; et il ose invoquer en faveur de son nouveau travail l'indulgence que la critique a bien voulu témoigner à sa thèse de doctorat, *Etudes sur la Geste Rainouart*, Helsingfors 1905, qui en forme pour ainsi dire la première partie et l'introduction.



ADDITIONS ET CORRECTIONS.

<p>v. 45 Se eur lire S'eür 252 aura lire avra 278 la leçon du ms.² fausse le vers; — lire: As avirons en ot .VII.^{XX} et dis. 350 com lire come 597 avans lire avant 625 est numéroté 652 702 lire n'oît on 723 lire apareillier</p>	<p>757 lire grassier 716^a lire baillier 758 lire merchier 874 lire Repairiés 962 lire Pecoulés 1373 et 1379 <i>Changer de place dans le texte les formes Belzebu et Beugibu.</i> 3144 lire a mi.</p>
--	---

Boul. a une tendance à préparer le Sinagon en remaniant B.L.I. Cf. le registre des noms aux articles Sinagon, Ysoré, Esmeré et Otrans. —

Les abréviations usuelles ne sont pas considérées comme variantes: v^o = vous, q^{ant} = quant etc.; les abr er et ier sont toutes deux notées par une apostrophe; p^o = puis, st = sont ou sunt (les deux graphies se trouvent dans Ars.) etc. — Les noms de personne abrégés ont parfois été imprimés in extenso sans note spéciale, surtout au début du poème, afin d'en faciliter la lecture.

Le v. 99 (laisse II) est le seul où Ars. écrit Isa[m]bart au lieu de Isabras; cf. Etudes sur la Geste Raimouart p. 110 note 2.

L'emploi des crochets [] et des parenthèses () n'a pas été suffisamment systématique; l'auteur en demande pardon au public, qui cependant ne saurait être induit en erreur par ces inadvertances, le rythme etc. montrant toujours laquelle des deux leçons est celle du ms., qui a dû être rectifiée de manière à donner l'autre.

Le lecteur est prié en outre de faire les corrections suivantes dans mes *Etudes sur la Geste Raimouart*, qui doivent être considérées comme l'introduction du présent travail:

- P. 38, lignes 6—7. Caufars, Caldu de Rames et Buriniaus (ou Burimans) lire Gaufart, Malduit de Rames et Burimaus.
- P. 43, ligne 16 avant le mot Guillaume suppléer: les païens mettent le siège devant Orange (cf. *Alisc.* v. 8322 sqq);
 ligne 21: en parti lire: du parti
 ligne 28: l'injurient lire: s'injurient
- P. 51, ligne 31: supprimer après
- P. 56, la 1^e ligne doit venir après la 3^e.
- P. 58, ligne 1 (2^e col.): lire: moi les.
- P. 65, ligne 10: de Corsout et de Salatré, lire: par C. et par S.
 ligne 36: tous lire: tout.
- P. 67, 3^e ligne à partir du bas de la page: avant les mots Un bâtard suppléer: Pierrus,
- P. 95, note 3. **Tausend und eine Nacht**, übertragen von Max Henning, éd. Reclam, Leipzig, —
 suppléer t. I, p. 55—56.
- P. 122, ligne 4, après être supprimer ce.
- P. 123, ligne 8, après nourrices suppléer de Maillefer un exemple de celles qui sont nécessaires etc.
 ligne 11, littérat lire littéral.
- P. 135, note 1. Un autre plagiat de *B.L.* se trouve au vers 2065 cf. *Alisc.* 6792 éd. Guessard.
- P. 145, note 2. Cf. la présente édition de *B.L.*; la variante de Boul. est la bonne, ainsi que je l'ai fait remarquer par une note à l'endroit voulu.
- P. 147, ligne 19. Après Clariel suppléer: le ms. fr. 2494 écrit indifféremment Clariax et Clarion;
 ligne 20 aj.: Clarion est peut-être identique aussi à l'Esclariaus de *B. L.*, v. 2585.
 ligne 22 après la parenthèse, aj.: mais c'est peu probable; le Clarion d'*Alisc.* doit être celui que Vivien tue au v. 350 de la nouvelle édition de ce poème.
- P. 150, ligne 25: notre note p. 13 lire p. 14.
- P. 158, à la fin du 1^{er} alinéa, après dans *Aliscans* (n:lle éd. p. 496 v. 20) ajouter et dans *B. L.* v. 2875.
 note 1: (V. plus bas note 4) lire: (V. page suiv., note 1).

I.

F. 119 v^o Huimais oiés merveilleuse chançon;
 Ja de plus fiere ne vous dira nus
 hom.
 Rainouars fu sour mer ens el sablon,
 Aveuc lui furent si chevalier baron;
 5 Il esgarda devers Carfanaon;
 En haute mer a veü .i. dromon
 Que Desramés i envoioit par non
 Por .R. qu'il vaut metre en prison
 En tor Baudaire, en grant caitivi-
 son,
 10 Qui siet en dures roches haut par
 Mahon
 Au chief dou monde en l'abitation;
 N'a point de terre en avant, che
 dist on.
 El dromont furent .xxx^m. Esclavon
 De la maisnie Isabras le luiton.
 15 .R. tint en sa main .i. baston;
 Dist a ses homes: „En cele mer
 parfont
 Voi une barge venir de grant ran-
 don;
 Je quit k'il maintent molt riche ga-
 rison;
 Or vous souffrés et si les atendon.“
 20 Et cil respondent: „Vostre plaisir
 feron,
 Mais che sachiés, molt forment nos
 douton
 Que che ne soient li Sarrasin felon;

Tiers jor a hui, se mentir n'en volon,
 Que une esclave nous dist en cel
 doignon
 25 Que Desramés estoit a Baratron,
 Et si grans ost ainc tele ne vit hom.“
 Dist .R.: „N'en donroie un bouton.“
 F. 120 Quoi qu'il devisent et dient leur
 raison,
 Ont Sarrasin arivé leur dromont;
 30 .iiii. batiaus misent fors a bandon,
 Et en cascun furent .m. Aragon;
 Cascuns avoit clavain et wanbison
 Et bone espee au senestre geron,
 Baston d'acier ou machue de plon.
 35 Des batiaus issient quant furent el
 sablon,
 Et Rainoars les a mis a raison:
 „Signor, dist il, dont viennent li vi-
 son?
 Qui est l'avoirs? Savoir en voiel le
 non;
 De la richoise le treü en volon.“
 40 Prumierement respondi Clarion:
 „Sire, dist il, nos somes compai-
 gnon;
 Marcheant soumes, molt riche avoir
 menon,
 Pieres et pailles et maint bon si-
 glaton;
 Or et argent a grant plenté avon;
 45 Se eur avon, dusque a Rome en iron,
 Et en Galisce avant, se nos poon;
 A autre avoir le nostre cangeron,

Le ramanant as deniers venderon,
 Hastiement nous en repaireron.
 50 De tel mestier en no paiis uson;
 Onques n'amames traïtor ne felon.“
 Dist .R.: „Le treü demandon.“
 Et dist li glous: „A Dieu beneïchon.
 Dites, amis, comment avés a non?“
 55 — „.R. frere, ensi m'apele l'on.“
 Li glous l'entent, si fronci le grenon;
 Il esgarda son cors et sa fachon,
 F. 120 v° Plus le redoute que tigre ne lion;
 Ne l'ose prendre, tant doute le bas-
 ton.
 60 Il li a dit par mortel traïson:
 „.R. frere, venés en cel dromon;
 Ensamble od vous vignent vo com-
 paignon;
 Le treüage volentiers vous donron,
 De tout en tout vostre plaisier feron,
 65 Por sauf conduit grant avoir vos
 donron;
 Et nostre maistre a encor tel faucon
 Qui prent le lievre, le grue et le
 hairon;
 Par amistié le vous prousteron.“
 Dist .R.: „Bien le deserviron;
 70 Encontre chou rendrai le guerre-
 don.“
 Dist Clarions: „Vous dites grant
 raison.
 .R. sire, encor vous requeron,
 Se vos tineus est remés en maison:
 Par tout le monde certes le redoute
 on.“
 75 Dist .R.: „Nous ne vous celeron:
 Il est brisiés, celer ne le poon;
 En Alischans en remest .i. tronchon,
 Et l'autres est en Orange el doignon;
 Jamais el siecle n'avrai si bon bas-
 ton.“
 80 Clarions l'ot, si drecha le menton;
 Ne fust si liés por l'or de Pré Noi-
 ron:
 „.R. frere“, dist li fel Clarion,

„Vous en irés, et nous chi reman-
 ron;
 Por vo moillier alés en cel doignon,
 85 Tant que venrés ne nous remove-
 ron;
 Hastés vous, sire, ichi vous aten-
 dron;
 Puis en irons lassus en cel dro-
 mon.“
 F. 121 Dist .R.: „Nous le vous otrion.“
 Las! ne seut mie le mortel traï-
 son!
 90 Se Diex n'en pense qui souffri pas-
 sion,
 Anqui avra Desramés tel prison
 Dont n'avera a nul jor raenchon.
 Il s'en torna brochant a esperon,
 Ensamble od lui si chevalier baron,
 95 Et Sarrasin repairent au dromon
 Por dire les noveles.

II.

A leur dromont es vos paiens tor-
 nés;
 Clarions s'est hautement escriés:
 „Isabras sire, or soiés aprestés!
 100 Trové avons chelui que vous querrés,
 L'onme en cest mont, je quit, que
 plus haés:
 C'est .R. qui tant est forsenés;
 Et si avons a lui parlé assés;
 Li treüages nous fu bien demandés;
 105 Jo li ai tant de mes dis acontés,
 Or et argent et pailles presentés,
 Tant l'en ai dit, que tous est en-
 chantés.
 Par grant amor est de nous de-
 sevrés,
 En cel palais est por sa feme alés;
 110 Chaens venra veoir nos richetés;
 Or i parra comment vous le ferés!
 Tout soumes mort se ne vous i gar-
 dés;

48 cangeron, *corr. d'après vulg.* (cf. le v. 47) — 49 repairon. — 55 m apele on. — 59 tant *manque*. — 69 Bien dist .R. le d. — 89 La ne seut il mie — 90 Ciex — 99 Isabars — 100 che q̄ vous — 112 *sic Be, C* (2 *fam. de la vulg.*); *Ars.* se vous n i gardes; *les autres mss.* ont encore des variantes.

Ainc si fors hom ne fu de mere nés;
 Oï ai dire por voir k'il est faés.
 115 A grant merveille doit estre redoutés;
 A son tinel a .m. paiens tués.“
 Dist Isabras: „Ja mar en parlerés;
 F. 121 v° Car s'il cha vient, ne puet estre es-
 capés
 Que il ne soit pris et enchaënés;
 120 Si le rendrons son pere Desramés,
 Après sera en Aiete menés,
 En tor Baudaire en la chartre jetés,
 Et de sa feme ferons nos volentés.
 Mais ce me dites, se il venra armés,
 125 Et ses tinés, ja est il tronchounés
 En Alischans et tous esquartelés
 Quant Aucebirs en fu escervelés
 Et ses cevaus trestos acraventés:
 Molt m'esmervel se il est resoudés;
 130 Mien ensient il est poruec alés.
 Par Mahomet, a qui je sui voés,
 Sousil n'a honme tant doit estre
 doutés.
 Il me dona .i. cop ja itrestel
 Sor † *la jaiant* ou il estoit remés,
 135 A poi ne fui en la mer esfondrés.
 Il n'est mie hom, ains est .i. vis
 malfés.
 A son tinel a .m. Turs asonmés.
 S'il ne l'aporte, dont est il enganés:
 Jo nel pris mie .ii. deniers moneés;
 140 Ja ne sera par autre arme tensés.“
 Dist Clarions: „Ja mar en parlerés;
 Il ne va mais ensi estrumelés,
 N'est pas descaus, nen a dras des-
 panés,
 Ains est vestus com rois u amirés.
 145 Chevaliers est maistres et adurés;
 N'a de fust cure, mais de brans
 acerés,
 De blans haubers, de vers elmes je-
 més,
 F. 122 De grosses lances et d'espieux noelés
 De biaux cevaus corans et abrivés;
 150 Comme François est molt bel aces-
 més;

Il n'ot tinel bien a .iii. ans passés.“
 151^a Dist Isabras: „Or ai mes volentés!
 151^b Ha Mahon sire, tu soies aorés;
 151^c Quant n'a tinel, tous sui aseürés.
 Or tost baron, si vous desaançrés,
 Et cel grant voile en son cel mast
 levés,
 En ces pancieres ces avirons bou-
 tés,
 155 Communaument ces haubers endos-
 sés!
 Quant il sera chaiens enprisounés,
 Si en irons, car teus est li orés,
 Que ne le set Guillaumes au cort nés;
 Tost nous sievroit as barges et as
 nés,
 160 Ensamble lui ses riches parentés:
 Sa cousine a, si est a lui mellés.
 Se .R. en puet estre menés,
 Encor aroit Orange Desramés
 Et si aroit dant Tiebaus li Esclers
 165 La bele Orable, de qui il fu amés.“
 Dient paien: „Si ert com dit avés.“
 Leur ançres traient, li flos est aguiés,
 Près de la terre es les vous arivés.
 Puis ont leur voiles et leur très haut
 levés,
 170 Les brans d'acier ont chaint a leur
 costés,
 Puis fu li pons a la terre jetés.
 Or ait Jhesus de .R. pités,
 Car s'il n'en pense, c'est fine verités,
 Il ert anqui a martire livrés,
 175 Et sa moillier, dont plus sera irés,
 Et tout si home ocis et decopés,
 Se Dame Diex n'en pense.

III.

F. 122 v° Quant paien eurent leur dromont
 arivé,
 Isnelement furent tout adoubé:
 180 Cascuns a tost li clavain endossé
 Et lacié l'elme, chaint l'espee au
 costé.

130 pruec — 134 *vulg.* l animant, la marine. — 146 branc — 151 abc *d'après la vulg.* — 152 desançres
 — 158 .G. — 160 *vulg.* Ensamble o lui — 162 .R. *effacé dans le ms.* — 163 seroit — 164 aront dont .T. — 178 ler



— Isabras fu de molt grant poësté.
 Plus de .xxx. ans avoit luitons esté
 Vers l'animant u il ot conversé;
 185 Fees li eurent au naistre destiné.
 Plus a d'un an ke son terme a finé;
 En autre forme l'eurent malfé mué,
 Diversement l'avoient figuré.
 Plaist vous oïr com ot le cors formé?
 190 Demie lance ot de lonc en esté;
 Le nés avoit ou visage travé,
 Et l'un des iex en mi le front planté,
 L'autre derire ardent et embrasé.
 De ses oreilles vous dirai verité:
 194a Bien tenoit l'une .i. setier mesuré.
 195 Quant le souprent tempeste ne oré,
 Molt en a tost son cief acoveté.
 Plus ne doute aige vaillant .i. ros
 pelé,
 Non s'il plovoit tot .i. mois a plenté.
 L'autre a devant com escu atorné,
 200 Devant son vis pent outre son baudré,
 Puis ne crient il nul quarrel enpené,
 Ne brant d'acier ne espil noielé.
 Grosse ot la teste et le poil hurepé,
 Corbe l'esquine, le ventre gros enflé,
 205 Ét les bras cours; si doit sont cro-
 couné,
 Longes les jambes et le crupe en-
 coué
 D'un coëril entor recercelé;
 F. 123 Andoi li pié li furent bestorné.
 N'ot si lait homme el regné de F. 123 v°
 Candé;
 210 Tant par ert noirs qu'il resamble
 malfé.
 Un grant levir tint en son poig
 quarré:
 Tous ert de fer, trenchant ot le
 costé;
 Sousil n'a homme, si l'en avoit frapé,
 Qu'il ne l'eüst a .i. cop affronté.
 215 Se or n'en pense li Rois de majesté,
 Anqui sera Rainouars molt iré,
 Et sa moilliers, dont plus sera grevé,

Et tout si homme aront les ciés
 colpé,
 Ce sera grans damages.

IV.

220 Or fu la barge sor mer ens el gra-
 vrier,
 Paien i furent plus de .xxx. millier.
 .R. vint qui ne s'i set gaitier,
 Ensamble lui amena sa moillier,
 Et avec lui vinrent si chevalier,
 225 Plus de .L., n'i a nul n'ait destrier;
 Cascuns avoit od lui son brant d'a-
 cier,
 Mais .R. ne vaut li sien baillier;
 En sa main tient .i. baston de pou-
 mier;
 Dusque au dromont ne se vaut atar-
 gier.
 230 Diex le garise, ki le mont doit ju-
 gier!
 Dist Clarions: „Or avant chevalier!
 Signeur baron, descendens del cor-
 sier;
 Venés, biaux sire, no richoise acoin-
 tier!
 Et cele dame ki molt fait a prosier
 235 Se veut bliaut ne ermine gaaignier,
 Chien ne bracet ne viautre ne le-
 vrier,
 Ostoir de mue, faucon ne esprevier,
 Ne drap de soie ne argent ne or
 mier,
 Nous l'en ferons a son plasier bail-
 lier.“
 240 Dist .R.: „Che fait a merchier.“
 Lors descendi dou ceval el gravier,
 En la barge entre a son grant des-
 torbier;
 Ensamble od lui i entre sa moillier,
 Et en après entrent si chevalier;
 245 Leur cevaus font as osteus envoyer.
 Quant sont entré, Turc ne veulent
 targier;

184 *vulg.* l'animant *Notre ms.* † l'archant — 194a *d'après le ms. fr. 2494 (vulg.)* — 234 presier? — 244 apres i entrent

Isnelement font ens le pont sachier.
 Isabras est salis jus del clocier,
 A haute vois commencha a hucier:
 250 „Ferés, signeur, sans point de de-
 trier,
 Cis glous ocist mon neveu Aucebier!
 Par Mahomet a qui jo voiel proier,
 Jamais tineus ne li aura mestier!
 Sa feme aront glouton et pautonier!“
 255 La dame prirent et devant et derrier,
 Tout li desrompent son fres ermine
 cier.
 Dist .R.: „Or puis trop atargier,
 Quant je voi si ma feme porsachier!
 Si m'ait Diex, or me puis esragier!
 260 Cis treüages me vient a encombrier;
 De duel morrai se ne m'en puis ven-
 gier!“
 Ains qu'Isabras ait haucié son le-
 vier,
 Ne que aval ne le puist abaissier,
 Le feri si dou baston de pumier,
 265 Le destre bras li fist par mi brisier.
 Des poins li court la grant perche
 esracier,
 Si l'en hurta qu'il le fist trebucier.
*lacune. *)*

X.

F. 124

— — — — —
 Quant ne le trueve **) a poi n'es-
 rage vis.
 Et voit ses hommes detrenciés et
 ocis.
 270 Sovent se clainme .R. li caitis:
 „Par mal savoir sui ore desconfis!
 He las dolans, com sui ore traïs!
 Ki paiens croit a estrous est hounis.“
 Sus el castel est .R. vertis;
 275 Molt est dolans et tos mus et pensis.
 Li jors escaufe, solaus est esbaudis,
 Et paien nagent volentiers non en-
 vis,

As avirons ot honmes .vii. .xx. et dis.
 Leur voiles ont contremont au vent
 mis.
 280 Pres del dromont ont leur cors pe-
 rillis;
 Li plusor tiennent espiex d'acier et pis.
 Ja fust li bors del grant dromont
 malmis,
 Et .R. fust noiés et peris,
 Quant Aélis s'escria a haus cris:
 285 „Sainte Marie, mere Dieu genetris,
 Secor moi, dame, par tes saintes mer-
 chis,
 Que de paiens ne soit mes cors honis,
 Que reprovier n'en ait ja mes amis!“
 Dist Clarions: „Laissiés ester vos
 dis!
 290 Anqui ferons de vous tous nos de-
 lis!“
 Dist Aélis: „Tais toi, Dieu anemis!
 Miex ameroie li miens cors fust peris,
 Que ja de vous fust ordeïs mes lis!
 Or me sekeure Diex et li Sains es-
 peris!“
 295 .R. a molt bien ces mos oïs.
 Devers la mer a retourné son vis,
 Voit le galie as felons maleïs;
 Plus i avoit de .viii°. Arrabis
 Qui tout avoient espiex d'acier saisis.
 300 Ja fust molt tost li dromons des-
 confis,
 Et Rainouars noiés sans nul raïs,
 Mais li bers fu corageus et hardis,
 Fors et legiers et bien amanevis.
 Leva sa main, crois fist devant son
 pis;
 305 A Dieu proia que il li soit aidis,
 Vengier se puist des paiens maleïs;
 Puis jointst ses piés et si s'est es-
 cuellis.
 En mi paiens est a jointes saillis;
 Diex le garda, n'est bleciés ne mal-
 mis.

F. 124 v°

255 sic C. — Ars: li gloton losengier. — 262 Ains q' Isabras — *) Cette lacune comprend: la fin de la laisse IV (en -ier), les laisses V (en -ee), VI (en -é), VII (en -age), VIII (en -é), IX (en -er), et quelques vers du début de la laisse X (en -is). Cf. *Etudes sur la Geste Rainouart*, résumés p. 36—37. — **) Scil.: Aélis (le est un picardisme). — 276 li jors au lieu de solaus. — 278 .xx. vii. — 284 Quant la dame — 292 mes cors — 297 Vois le — 303 le second et manque. — 307 escuellies

310 Il ne fu pas vilains ne estordis;
 Son levir trueve, a ses .ii. mains
 l'a pris;
 De Sarrasin a fait si grant labis,
 Com fait li leus familleus es berbis.
 A quatre cos en a .xl. ochis,
 315 Et en la mer en lancha .c. et .x.
 Paien le voient, tout en sont esba-
 his,
 N'en i a nul n'en soit espaouris;
 En fuies torne trestos li plus hardis,
 Et en la mer en sont auquant saillis.
 320 Clarions s'est en la presse quatis;
 En .i. batel qui estoit avalis
 S'en fust li glous par haute mer fuïs;
 Mien ensient, bien fust de tot garis,
 Mais Aélis l'en a par les flans pris,
 325 Si escria: „E, Rainouart, amis,
 Vien tost a moi! chi est tes anemis!“
 .R. l'ot, de joie s'est fremis;
 Isnelement est cele part guencis;
 Clarion voit, se li fist .i. faus ris:
 330 „Par Dieu“, dist il, „cuivers, mal es
 baillis,
 Or t'ocirrai, n'en ert ja respis pris,
 Mais ains avrai tes paiens conver-
 tis.“

F. 125 Rainouars prent .i. sein retortis,
 Clarion loie a .i. fust de gattris,
 335 Puis s'en repaire as felons Arrabis.
 Que vous diroie? tous les a des-
 confis.
 Poi en remest qu'il n'ait mors et
 ochis;
 Fors que .xiiii. n'en i a plus de vis;
 Loiés les a et tous ensamble mis.
 340 Devant le vespre, com ce fust a de-
 vis,
 Vit une nef de cel autre paiis,
 Marceant erent, si sont de S. Denis
 Et d'Orliens, s'en i a de Paris.
 De Monferras i estoit li marchis.
 345 N'i a celui ki ne soit fer vestis
 Por les galies ques orent asaillis.
 .viii. jors entirs les eurent porsievis,

Le jor devant a poi nes orent pris.
 Et .R. les a de loins choisis,
 350 Et voit les voiles blans com flor de
 lis
 Et les crois d'or rouges com fus es-
 pris.
 Ens en la nef sor le bort s'ert assis;
 La mers fu coie et li airs fu seris,
 Et Rainouars reclainme Jhesus Cris,
 355 Qu'il le desfende par les soies mer-
 chis,
 Qu'en cele mer ne noie.

XI.

Rainouars fu sor le bort acoutés
 Et voit venir a grant exploit les nés;
 Les marceans a molt haut escriés,
 360 Après les a de sa main acenés.
 Mais d'autre part est li vaisaus tor-
 nés,
 N'i a nus d'aus ne soit espaventés
 Por les musages qu'il out cachié
 assés.
 Aval le vent laissent corre a plain
 trés.
 365 Ja .R. ne fust mais abités,
 Mais li ber s'est de grant bien por-
 pensés:
 Prist une hanste dont li fers fu ostés,
 Devant le fent a .i. coutel de lés
 Et .i. baston a mis ens el travers.
 370 Fist une crois que il ont ravisés.
 370 a Dist li marcis: „Signeur, or esgar-
 dés:
 370 b Dont n'est ce crois que la outre veez?
 Ce senefie pais et humelités.
 C'est de no gent, ja mar le mes-
 querrés:
 Ves quel dromont est illuec aancrés.
 Jo quit que c'est de France li bar-
 nés,
 375 Rois Loéis, .G. au cort nés,
 Qui vont en ost sor le roi Desra-
 més.“

311 trueve as .ii. — 312 Sarrasin *manque* — 322 par haste fuï. — 323 fust li glous garis — 331 r t o-
 cirrai — 332 Mais *manque* — 370 a—b *suppléés d'après la vulg.* — 372 mesq'rrés. — 371—2 *déchirure dans Ars.*

Et cil respondent: „Bien puet estre
vertés.“

A icel mot ont le siegle tornés
Vers le galie es les vous aroutés.

380 Et .R. les a haut salués
De Dame Dieu qui en crois fu pe-
nés.

Dist .R.: „Signeur, avant venés!
Qui estes vous? por Dieu nel me
celés!“

Dist li marcis: „De Monferras sui
nés,

385 Et tout cist autre de France le reg-
nés

Et vous ki estes? dites ent verités.
Molt estes ore grans et desmesurés,
Ainc mais ne vi home tant fust
quarrés.“

Dist .R.: „Aparmain le saurés:

390 Je sui serouges .G. au cōrt nés
Et a la fille au roi sui mariés,
Cil qui de France tient les grans
iretés;

F. 126

Et bien sachiés, .R. sui noumés.

De Tortelose sui sires et avoués,

395 S'en ai en garde les rices fermetés
De Porpaillart ki m'est en fief donés.
L'autrier i fu cis dromons arivés
A .xxx.^m que Persans et Esclers,
Ses i tramist mes peres Desramés,
400 Qu'il me presisent se li fuisse ame-
nés.

Quant el dromont fui aveuc aus en-
trés,

Et ma moillier et chevaliers assés,
Prendre me vaut et saisir .i. maufés
Qui fu luitons et Isabras només;

405 D'un grant levier quidai estre afolés,
Mais, merchi Dieu qui en crois fu
penés,

Lui ai ochis et ses homes tués,
Fors seul que .xv. n'en i a plus re-
més.“

Dist li marcis: „Diex en soit aou-
rés!

410 .R. sire, molt bone aiue arés;

Ne vous faurroie por estre desmem-
brés.“ —

Dist .R.: „Diex vos en sache grés!
J'envoierai, se vous le me loés,
Tous ces paiens que j'ai mors et
tués,

415 A Baratron mon pere Desramés“.
Dist li marcis: „Certes, que preus
ferés;

Jamais n'ert jors n'en soiés redou-
tés.“

.R. est en la galie entrés,

Vient as paiens, c'ot loiés et serrés,

420 L'un après l'autre a el cloier rués;
N'i a celui n'ait l'un des iex crevés
Et l'un des poins et .i. des piés co-
pés.

F. 126 v^o Et a cascun fu tronçonnés li nés,
Et des oreilles les a tous estrounés.

425 Quant il les ot ensi desfigurés,
Si les a mis ensamble lés a lés,
Les mors paiens a dou dromont
jetés,

En la galie les a amoncelés,
Ceus qui n'i peurent a en la mer
jetés.

430 Dame Aélis mist el dromont ferrés,
Et li marcis i est après entrés
Et li François et des autres assés.
Por les galies estoit cascuns armés.
Et .R. ne s'est aseürés;

435 Quant li vasiaus est de paiens pu-
plés,

A Clarion a l'un des iex crevés,
Ne li fist plus mais qu'il fu esnasés;
Puis li a dit: „A moi en entendés;
De vostre main nue m'affierés

440 Et sor vo loi après me juerrés,
C'a Baratron a mon pere en irés
Et de par moi cēs mors li presentés,
Et en après trestot chou me dirés,
Qu'en son despit vous ai si conreés.“

445 Dist Clarions: „Si com vous comman-
dés.

Par Mahomet, molt nous as malme-
nés!

Bien li dirai tout chou que li mandés.
 Ja uns seus mos ne li en ert celés.
 Adont s'est d'aus li ber tost desevrés,
 450 As vis deables les a tous commandés,
 Et la galie a coilli uns orés,
 Qui les a droit a Baratron menés.
 F. 127 Ens en sa barge est Rainouars en-
 trés
 Et nostre gent qui sont illuec remés;
 455 Li marcheant, dont il i ot assés,
 Isnelement ont leur ancre jetés;
 Tout leur avoir i ont mis de lor nés.
 La barge aprestent, s'ont leur voiles
 levés;
 Par mi la mer ont les vaus tres-
 passés;
 460 Tant les a Diex et li orés guiés
 C'a Porpaillart es les vous arivés.
 Illuec troverent dant .G. au court
 nés;
 On li avoit tout le fait acontés
 Com .R. estoit pris et menés;
 465 Venus i ert a .v. mile d'armés.
 Quant nel trova si fu grains et irés;
 Ainc mais por homo ne fu si adolés.
 Devers la mer s'est li quens regar-
 dés,
 Et voit issir dant .R. des nés;
 470 Ne fust si liés por .xiii. cités.
 Encontre va et ses riches barnés;
 Il l'acola et sel baisa assés.
 Grans fu la noise sor Porpaillart es
 prés.
 Li quens .G. fu chevaliers menbrés,
 475 Les marcheans a forment honerés;
 La nuit les a noblement ostelés,
 Molt les a tous richement conreés.
 Dou dromont oste les grandes ricetés,
 Tout leur parti .R. li osés.
 480 Dist l'un a l'autre: „Bon fu .R. nés!
 Mieux de lui ne puet estre tro-
 vés!“ —
 Quant Aélis fu el palais listés,
 F. 127 v° Od li .xx. dames a gens cors ho-
 nourés

De grans affaires et de grans paren-
 tés,
 485 La gentix dame a tant de jors passés,
 Li termes vient que li fu denomés.
 .vii. jors travaille ains que l'enfes
 fust nés;
 Ne puet plus vivre, ce fu duel et
 pités,
 Ains li ovrirent les flans et les cos-
 tés,
 490 L'enfant en traissent a coutiaus ace-
 rés;
 Molt estoit grans et corsus et men-
 brés:
 Ainc en son tans ne fu teus engen-
 drés.
 Por chou c'a fer fu de sa mere ostés,
 Fu en batesme Maillefer apelés.
 495 Li cors la dame fu au moustier por-
 tés
 A grant honour richement enterrés.
 Grant duel en fist .G. au cort nés,
 Li marcheant et tout l'autre barnés;
 Et Rainouars en fu si adolés,
 500 Por voir dist on qu'il en fu asotés.
 Tant par devint oribles et dervés,
 Ne l'ose atendre nus hom de mere nés
 Fors seulement .G. au cort nés.
 Guibors i vint de qui il fu amés;
 505 Grant dolor demenerent.

XII.

Por Rainouart fu Guibors molt marie
 Et por sa feme dolante et amatie
 Qui morte estoit a duel et a hascie.
 A l'enfant fu sa norice baillie:
 510 France feme ert, nee de Ponterlie;
 L'enfant nourist par molt grant se-
 gnorie.
 Or devons bien parler de la galie
 F. 128 De Clarion et de la gent haie.
 Li vis deables tant les conduist et
 guie,
 515 C'a Baratron est a port essaie.

449 Dont est li ber d'aus tost desevers — 462 G. a court nes — 478 on oste les grandes ricetes —
 488 Ne pues plus — 502 ne^o — 507 dalante

Courut i sont cele gent paenie,
Et Clarions s'en ist et sa maisnie;
Cascuns d'un oiël et d'un piet n'a-
voit mie.

Et Clarions a haute vois s'escrie:
520 „Desramé sire, viex est ta segnorie!
Por toie amor est no lois abaissie,
Nous et no gent vergondee et hou-
nie.“

Li Sarrasin ont la novele oïe,
Pris ont escus a ouevre d'Espolie,
525 Sus ont couchié les paiens de Nubie.
De maintes pars li sans dou cors
leur rie,

Si com il vont est la rue moillie.
Devant le roi qui tenoit Aumarie
Et tout le regne dechi en Urgalie,
530 La ont porté Clarion de Nubie
Et les .xiii., dont l'ire est esforcie.
Uns rois se lieve, s'a la presse par-
tie,

Ciex ot a non Maros de Salotrie;
En haut parole, bien fu sa vois oïe:
535 „Desramé sire, chi a male estoutie!
Vois com ta gent est por t'amor bail-
lie!

Ne t'ama gaires que si l'a detren-
chie!“

Desramé l'ot, s'a la teste drechie;
Des gernons grinne, s'a la barbe ho-
cie,
540 Qui plus est noire que nule pois
boulie;

Paiens nel voit que li sans ne for-
mie.

„Diva“, fait il, „ne me celer tu mie:
F. 128 v^o Qui m'a ma gent ensi morte et ho-
nie?“

Dist Clarions: „Qui ne nous ainme
mie:

545 C'est .R. qui tout le mont souplie, F. 129
Cil au tinel, a la ciere hardie,
Qui ne vous prise une poume porrie;
N'a home el monde de si grant se-
gnorie.

Vo terre aura qui qu'en pleurt ne
qui rie,

550 Et toute Espagne sera par lui sesie.
Le Dieu en jure qui il aore et prie,
Ne vous laira dusque as pors de
Claudie

En tor de marbre, tant soit fors et
antie,

Si vous aura l'ame dou cors sachie,
555 Et Tiébaut mort, le roi d'Esclavo-
nie.“

Desramé l'ot, s'a le coulor noirchie;
D'ire et de duel si forment se gra-
mie,

N'i a paien de si grant barounie
Que li cors ne li tramble.

XIII.

560 Molt a grant ire li fors rois Desra-
més;

En haut parole, s'a les gernons le-
vés:

„Diva“, fait il, „est Isabras remés,
Ki fu .xxx. ans com luitons figurés?
Ainc plus fors hom ne fu de mere
nés,

565 Fors Loquifer ainc teus ne fu tro-
vés.“

Dist Clarions: „Par Mahon, ja l'or-
rés:

En ma galie gist mors escervelés,
Et .vii. millier que Persans que Es-
clers

Que vostre fil .R. a tués,

570 Et tous les autres que j'avoie ame-
nés,

Et nous meïsmes a il si atornés.

Par moi vos mande que de lui vous
gardés

Et si vous fu cis presens presentés;
En vo despit nous a les nés copés

575 Et nos baulevres; n'en est .i. seus
remés.

Ne vous laira ne castel ne cités,

521 Por toi amor — 522 vergonde et — 524 *Ars* de polie *C.* Persie *fr.* 1448: d'or polie — 533 ot non — 550 Espagne ancois .i. an passe — 552 dusque — 574 a tous les nes



Ne borc ne vile, doignon ne fer-
metés;
Por sa moillier est si desmesurés,
Que il ne doute ne roi ne amirés.
580 Molt forment l'ainme .G. au cort
nés;
En pais tenra sa terre et son regnés:
Bien est Mahons honis et vergon-
dés,
Et vous, biaux sire, a tous jors avi-
lés;
Se autrement bon conseil ne prendés
585 Comment vos fiex soit en estor ma-
tés,
Encor serés par lui desiretés.“ —
586 a — „Par Mahomet, voirs est“, dist
Desramés. —
Tous ses barons a ensamble mandés,
En mi .i. pré est a conseil alés;
Ensamble lui .xv. rois coronés,
590 .T. d'Arrabe i fu li biaux armés.
Rois Desramés les en a apelés:
„Baron“, dist il, „quel conseil me
dounés
De .R. qui s'est crestienés
Et al marcis .G. s'est tornés?
595 Plus m'a ocis que .xxx.^m Esclers:
Se ne m'en venge, ja serai forsenés!“
.T. se drece, si est avans passés:
„Amiraus sire, devers moi entendés:
Par Mahomet, couars estes provés,
600 Quant .i. seul home si tres fort re-
doutés.
Molt est grans honte et si est grans
vieutés.
Mais, par Mahon, se mon conseil
creés,
F. 129 v° Anchois .i. mois ert mors et afolés.
Molt as grant ost de Sarrasins ar-
més
605 Et les navies sont trestout aprestés:
Car i entrons et si vos eskipés.
Asise Orange environ de tous lés,
Tant que pris soit .G. au cort nés;
A cevaus soit li siens cors traïnés,

610 Et dame Orable soit arse ens en .i.
rés,
Et .R. qui tant est forsenés
Ocirrai jou si que vous le verrés.“
Dist Desramés: „Biaus niés, vous
nel ferés;
C'est .i. deables; de folie parlés!
615 Contre ses cos ne seriés durés.“
Dist .T.: „Oncles, tous estes asotés!
Se nel ochi, a forques me pendés;
L'otroi devant vos homes.“

XIV.

Après parla Gaufars, .i. Arrabis;
620 Cil estoit rois et sires de Lutis:
„Amiraus sire, or entendés mes dis.
.T. vos niés et preus est et hardis
Et .R. est plus poësteis,
Car sen levir ne traitroit .i. roncis.
625 A .i. seul cop a il .xx. Turs ocis;
Ja par nul home n'ert mas ne des-
confis;
S'on ne le gaité tant qu'en dormant
soit pris,
Ja autrement ne puet estre conquis;
Ce n'est mie hom, ains est .i. an-
tecris;
630 Car ne doute arme vaillant une per-
tris.
Par Mahomet, par qui je sui garis,
Se jou avoie .m. paiens fer vestis
A cleres armes, a brans d'acier for-
bis,
Nel atendroie, s'il estoit bien maris,
635 Ki me donroit tout çou qu'est a
Paris.
Se moi creés, ja n'irés el paiis,
S'il n'est anchois fermement endor-
mis;
C'est grans folie que n'en estes fuïs.“
.T. l'entent, s'en a fait un faus rijs.
640 „Gaufart“, fait il, „gart toi de la
soris:
S'ele te tient, tu seras mal baillis!

586 a *Suppléé d'après la vulg.* — 590, 597 et *passim*: .T. = Tiébaus, Tiébaut. — 598 sire vers —
604 Molt a — 606 vos en eskipes. — 617 forques — 618 Jel otroi — 619 Caufars

Mal dehait rois qui li cuers est fail-
lis!“

Dist Gaufars: „Sire, bien counois
ton avis:

Por dame Orable i volés vous tout
dis;

645 Se eüsiés vos bons tous acomplis,
645 a Ne vous chaudroit se estiens ocis; —

Dehait ait guerre de quoi on a le pis.
Encor dirai, ne sai qu'en iert maris,

Se .R. nous avoit acueillis,
Por qu'il tenist son grant tinel ver-
nis,

650 Ne nous lairoit dusque as pors de
Luitis.

A si fort homme est li jus mal par-
tis.“

Quant paien l'oent, es les vous es-
tormis:

Tous li plus preus est de paour fre-
mis;

N'i a celui qui ne crie a haus cris:

655 „Desramé sire, Gaufars dist com
amis,

Molt bien le devés croire.“

XV.

Malduis de Rames en est passés
avant,

Cieux a parlé hautement en oiant:
„Desramé sire, ne va pas couardant!

660 Gaufars parole a loi de recreant.
Tu as tel ost, ainc mais ne vi si
grant;

Apresté sont et dromont et calant;

F. 130 v° Par mi la mer nous en irons nagant,
† Ases Orenge et derire et devant,

665 A grans pierieres l'irons jus craven-
tant;

Guillaumes soit ocis de maintenant,
Et Guibors ert arse en un fu ar-
dant,

Et Rainouart, qui vous alés prisant,
Ocirrai jou de mon espil trenchant,

670 Puis irons France par force conque-
rant.“

— „Voir“, dist .T.; „vous parlés
avenant.“

Et dist Gaufars: „Trop vos alés has-
tant!

Ja parlerai, qui qu'en voist couro-
chant.

Malduit de Rames, mar vous irés
vantant

675 Por Anfelise qui vous donna son
gant;

Car par Mahom en qui jou sui creant,
Se a Orenge nous aloumes avant,

Et nous i somes a siege herbergant
N'en partirons, si en serons dolant.

680 Se .R. i vient a son perchant,
A son tinel qui le mace a pesant,

Ja li plus cointes ne s'en ira ga-
bant,

Que ne le face corechous et dolant.
Comment diable! sont ce or dit d'en-
fant?

685 En ocist il Aucebir le vaillant.
Le roi Margot et Borel le tirant,

Et la bataille venqui en Alischant,
Et Desramé en fist aler fuiant?

Se on m'en croit, nous n'iroumes
avant,

690 Mais retornons arire en Orient.
Par Mahomet qui je trai a garant,

Se nous i somes auques ci demou-
rant

F. 131 Et Rainouars en vient au tinel grant,
Par Mahomet, n'en iroumes a tant,

695 Si en seront .xx.^m des nos sanglant.“
Paien l'entendent, molt en sont es-
maiant,

Molt forment s'en redoutent.

XVI.

Après parla Burimaus d'Alie,
Uns rois paiens que l'amiraus ot
chier:

645 Seusies — 645 a d'après la vulg. — 648 acueillies, — 657 Calduis — 673 courchant. — 674 Mal-
duit (sic. ms.) — 692 auques (ci manque) demourant — 694 avant — 696 Paien entendent — 697 Mol fort

- 700 „Desramé sire, bien vous sai conseil-
lier:
En Lokifierne envoie a Loquifier
De si fort home n'oit on ainc plai-
dier,
Et se li mande que il te vigne ai-
dier; —
S'a Rainouart se puet en camp lier,
705 Ja ses tineus ne li aura mestier,
Que ne l'ocie a sa loke d'acier,
U de son mail u de son grant levier,
Hom n'a duree k'il voiel mahai-
gnier;
A .i. seul cop le fera trebucier:
710 Mandé le, sire, sans point de de-
laier.
S'il i venoit, por voir puis afcier,
Bien vos porroit vo grant honte
vengier.“
Et dist Gaufars: „Bien fait a otroier,
Molt a en vous bon loial conseil-
715 Qui ce ne croit, bien doit le sens
cangier.“
Dist Desramés: „Qui or veut gaaig-
nier,
716 a S'i voist por lui; — je li ferai bailler
Cordes le riche, ert puis gonfanou-
nier,
De ma grant terre li otroi .i. quar-
tier
Et toute France sans autre parchou-
nier.“
720 — „Je i vois, sire,“ ce dist li quens
Mohier;
„Ceste besoigne ferai bien exploi-
tier.“
Dist Desramés: „S'en arés grant
loier.“
F. 131 v^o Quoi qu'il parolént de lui apareiller,
A tant es vous venu .i. mesagier,
725 Mais n'amenoit sergant ne escuier,
Ne cevauçoit palefroi ne destrier.
Tous ert descaus, n'ot cauche ne
cauchier;
N'ot fil de drap fors entor le braier;
- La ot de quir .i. grandisme quar-
tier.
730 A fors corioies l'ot fait estroit lacier.
Tous ert velus et noirs comme aver-
sier;
Le poil ot lonc, bien le puet on
trecier;
Li vens le fait onder et baloier.
Plus couroit tost montaignes et ro-
cier
735 C'a plaine terre ne vautre ne levrier;
Tant par cort tost qu'il rataint l'es-
previer;
S'il ert levés .i. poi ains l'anuitier,
.cccc. lieues iroit ains l'esclairier;
On l'apeloit Pecoulet le legier.
740 .i. oiél avoit ou haterel derier
Et .ii. el front por miex lui agai-
tier.
Ki tout le mont vaurroit querre et
cerkier,
Ne troveroit si vaillant pautonier.
A haute vois commença a hucier:
745 „Desramé sire, faites vous baut et
fier!
Salus vous mande l'amirant Loqui-
fier.
En Loquifierne li fu dit avant tier,
Que R. te voloit vergoignier.
En Alischans te fist grant destor-
bier;
750 Ta gent ocist en mer sor le gravier;
Encontre lui te vient mes sire ai-
dier;
Conbatra soi, se le veus otroier;
Et s'en bataille se pooit apoier,
A .i. seul cop le feroit baillier.“
755 Dist Desramés: „Molt en ai grant
mestier.“
Lors fist Mahon porter ens el gra-
vier,
A genillons l'est alés grassier,
De cel secors hautement merchier.
Païen s'en vont del offrier esforcier,
760 Molt fu grande l'offrande.

F. 132

701 et *passim* Lokiferne Loquifer — 702 n oi on — 717 et puis — 718 quartir - 740 derrer! — 746 Lo-
qifer — 747 Loquiferne — 751 me sire — 752 Conpenra il se l

XVII.

Quant paien ont Mahomet aouré,
Desramés a Pecoulet apelé:

„Pecoulet frere, dis me tu verité
Que Loquifers en vient en mon
regné?“

765 Dist Pecolés: „Oïl, a grant barné,
Ains demain vespre seront chi
arivé.“

Dist Desramés: „Forment l'ai de-
siré.“

Toute jor ont li Sarrasin † juré;
Por Loquifer sont molt aseüré.

770 Au matinet quant il fu ajorné
Ont a droit port la navie arivé
Loquifer ist primerains de sa né.
Aveuc lui sont .iiii. roi coroné.
Son dromadaire ont devant lui mené.

775 Sele ot el dos de fin or esmeré,
Li estrier sont d'acier .x. fois tempré
Li anel ont .lx. pans de lé.
Il n'est cevaus de la soie bonté.
N'a nul si fort en la crestienté.

780 Au cours ataint .i. esprevier ramé;
Ainc por ahan n'ot le flanc tressué.
Et Loquifer fu de si grant bonté,
Il ne crient home qui de mere soit né.
Demie lance ot de lonc-en esté,

F. 132 v°

785 Et .ii. grans toise ot selonc le costé;
Corbe ot l'esquine, et ot le ventre
enflé,

Et ganbes tortes, si pié sont bes-
torné;

Si bras sont gros, si ot les poins
quarré;

Corbe le nés, si oiël sont enfossé;
790 Des sorciex sont trestout acoveté.
Demi pié ot entre .ii. iex de lé,
Grandes oreilles et le front acoupé,
La teste ot lee et le poil carbouclé,
Plus l'avoit noir c'arement destem-
pré;

795 Narines grandes, plain espan mesuré,
La geule grande, si dent sont for-
celé,

La barbe longe dusque au neu del
baudré,

Et si gernon sont taint et enfumé,
Lait et orible † et crepe recerclé;
800 Si dent plus blanc qu'ivoire bien
paré,

Qui molt reluisent et jetent grant
clarté.

Contre lui vient Tibaus et Desramé,
.xv. aumachor et .vii. roi coroné,
Et Desramés l'a prumiers salué,
805 Et tout li autre l'ont parfont en-
cliné;

Puis l'en menerent dechi au maistre
tré;

La l'ont servi tout a sa volenté;
Molt riches dons d'or li ont presenté.
De Rainouart se sont a lui clamé.

810 Dist Loquifer: „Ne soies esfreé:
Ja ne venrés .i. tout seul jor passé,
Si l'avrai mort de ma loque et tué.
S'a un seul cop ne l'ai jus craventé,
Dont ne me pris .i. denier monnéé.

F. 133

815 Desramé sire, soient li cor soné;
Si nagerons anquesnuit a l'oré.“
Et dist .T.: „Je l'avoie en pensé.“
Desramés a Loquifer apelé:
De la bataille li a le gant douné;
820 Il le prent a grant joie.

XVIII.

Rois Desramés ne s'aseüre mie,
Ne Sarrasin qui li cors Dieu mal
die:

A l'avesprer entrent en leur navie:
La veïssiés tante voile drechie,
825 D'Inde et vermelle de soie d'Au-
marie,

Et Loquifer entra en sa navie,
Qui plus tost cort que ne vole la
pie;

Li voiles fu de cendal de Rousie.
Od lui estoient .iiii. roi de Nubie.
830 La nuit nagierent a la lune serie,
La mer hautisme ont nagie et puë;

768 *vulg. leçons très diverses* — 785 de lonc *vulg.* par mi — 794 noiere — 795 espane — 797 dusque — 799 (*vulg. var. absurdes*). — 807 servi trestout — 822 madie: — 825 Inde — 831 hatisme out (?)

Sonent cil cor, grans en fu la bon-
die;
La mer engroisse et escume et tor-
nie.
Bons fu li vens qui droit les maine
et guie;
835 Les pors passerent par devers Sa-
lonie;
A destre laissent la grant cité d'Or-
brie,
Que Ospiniaus tint maint jor en bail-
lie;
La mer traversent qui venoit de
Candie.
Tant ont siglé la pute gent haïe,
840 De Porpaillart ont la terre saisie. *F. 134*
Li vens leur faut et la mers fu serie.
Leur ancre jetent, leur nef ont ata-
chie;
F. 133 vº En .iiii. jors ne remuerent mie.
Li quens .G. a la novele oïe;
845 S'il s'en esmaie, n'en mervilliés vous
mie.
Dieu reclama, le fil Sainte Marie:
„Haï, Orange, or serés a gastie
Et la grans tors a terre trebucie!
Toute ert ma terre gastee et essillie!
850 De Rainouart n'avrai nule aïe;
Vers tant de gent ai poi chevalerie.“
De Porpaillart a la vile vuïdie
De la richoise et de le manandie;
Droit a Orange l'envoie a garandie;
855 Li marcheant a leur marcheandie
Vers douce France ont leur voie
drechie,
Car il n'osent atendre.

XIX.

A Porpaillart fu .G. li ber,
L'avoir en fait a Orange mener,
860 Puis est remés pour Porpaillart gar-
der,

Et li marcis de Monferras li ber,
S'i fu Bertrans qui molt fist a loer;
.m. chevaliers font o aus demorer; —
Sarrasin vuelent desfendre l'ariver,
865 Mais ne leur vaut, il n'i porront
durer.

Li quens .G. se prist a dementer:
„Ahi, Orange! or vous venrai gaster
Et Gloriete abatre et craventer!
Bertrans, biaux niés, miex vos en
vint aler
870 En douce France, que ichi demou-
rer,

Car ja la terre ne porromes tensesr:
Pechiés a fait .R. asoter!
F. 134 N'a mais que faire de nule arme
porter;
Repairés est a chou qu'il sot user,
875 Et si est pires, on ne l'ose habiter:
Ja le sien voiel ne feroit fors cau-
fer.

Ainc ne fu hom teus cous seüst do-
ner!

Par cel Signeur qui se laissa pener,
En sainte crois por son pule salver,
880 Jo en lairoie ans .ii. mes poins co-
per,
S'il fust el point que jel vi au cap-
ler;
J'en aroie grant joie.“ *)

XX.

Rainouars a la parole entendue,
Ne fust si liés por quant c'a de-
sous nue.
885 Dist a .G.: „Grans joie m'est creüe;
S'or n'ai tinel, si porterai maçeue.
Tant ocirrai de la gent mescreüe
Que la marine en ert toute vestue.
Se Diex me save, molt arés bone
aïüe;
890 Trop longement ai ore esté en mue.

837 tient — 843 remuerent il mie. — 845 vº — 847 serés vos gastee — 849 terre arse et essillie —
852 ai la vile — 855 marchandise — 863 avec aus — 865 il manque — 871 terre et 872 fait .R. Parchemin
endommagé, écriture illisible. — 880 poins decoper. — 882 Jou en. *) Dans B. L. II la laisse continue pen-
dant une quarantaine de vers. — 883 Aainouars — 889 Conjecture; — Ars: † men autº; vulg. vos aurés

Mieux aim bataille que mangier char
de grue!

Ore doit estre ma force couneüe,
Dusque en Arrabe et doutee et cre-
mue.“

A icest mot est une nef venue

895 Sous Porpaillart a grant voile es-
tendue;

En sus de terre estoit arestee.

Cil Pecoulés i estoit de Val Pue,
Qui plus tost court que vens ne
cache nue.

Il saut en mer com ciex qui ne l'es-
cue;

900 Il va sous aige; quant veut, amont
se rue.

Tost vient a terre et saut sor l'erbe
drue.

François trespasse, s'a la presse rom-
pue,

F. 134 v° Vient a .G., hautement le salue;

Voiant François a tel noise meüe,

905 Dont mainte targe fu perchie et fen-
due,

Et grans bataille a jornee ferue.

Ainc ne fu tele de .ii. hommes veüe
Puis le tans Alixandre.

XXI.

Dist Pecoulés: „Dant .G. au cort nés,

910 Par moi vous mande li fors rois
Desramés

Qui la ens est en la mer enancrés,
Ensamble od lui .xv. rois corounés,

S'i est .T. ses niés, li biaux armés,
Et tant i a Sarrasins et Esclers,

915 Nel porroit dire nus clers, tant soit
letrés.

Li rois vous mande c'Orenge li ren-
dés,

Et dame Orable a Tiébaud delivrés,

Puis guerpisiés toutes vos iretés,

Et les mesfais que vous fait li avés

920 Voiant sa court veut que soit amen-
dés;

Se il le jugent, tu seras vergondés.

En autre sens ne pues estre escapés,

Car par nul homme ne pues estre
tensés.

Paour avra toute crestientés,

925 Car aveuc lui vient .i. vasaus ités,

Ainc si fors hom ne fu de mere nés.

Tel loque porte, tout seroit encon-
brés

† Une carete a .ii. ronchis ferrés.

En poi de tans vous avra tous tués.“

930 Dist .R.: „Molt es ore enbordés.

Bien ses franchois, ne sai ou tu fus
nés.

En laide forme es fais et figurés.

A desmesure es ore enloquinés

Et de folie dire trop enparlés;

935 Mais par celui qui en crois fu pe-
nés

Ne fust por chou que coupes n'i
avés,

Et que mesages ne doit estre ade-
sés,

Ja vous fendroie et le bouce et le
nés.“

Dist Pecoulés: „Ja n'estrés si osés.“

940 .R. l'ot, molt en est aïrés:

Il le saisi tres par mi les costés,

Si le rua .xxx. piés mesurés

Dedens .i. fû qui tous ert enbrasés,

Que li paiens dut en estre escaudés.

945 Et dist .G.: „Rainouars, tort avés:

Bien doit mesages dire ses volentés,

Et si doit estre tous en pais escou-
tés.“

Dist .R.: „Bien sai c'est verités,

Mais par ma foi, je m'estoie oubliés:

950 Pecoulet frere, or le me pardonés!

Venés avant et si nous conterés

De Loquifer et de ses grans firtés,

S'il veut bataille, tous en sui apres-
tés,

893 Dusque — 897 il estoit — 913 *Conjecture d'après la vulg.* — *Ars*: Si est .T. qui est li plus biaux armés — 927, 928 † *Conj.* Tel loque porte dont seroiz enconbrés — Nel porteroit .i. fort roncin ferrés. — 934 *vulg.* enparles *Ars* enbordes (*cf.* 930) — 944 en *manque*.

Tout seul a seul, cors a cors, en ces
 prés,
 955 Si que lo voie Tiébaus et Desramés
 Et li marcis .G. au cort nés
 Et li Franchois et li autres barnés:
 S'il me puet vaintre en grant pris
 est montés.
 Siens soit li rengnes en viron de
 tos lés.
 960 Or ce li dites, ja mar li celerés,
 Que Rainouars les a tous desfiés.“
 Dist Pecoules: „Molt par estes der-
 vés!
 F. 135 v" As vis diables soiés vos commandés!
 Tant Sarrasin avés a mort livrés,
 965 Maus guerredon t'en soit encor do-
 nés!
 Et ne porquant, dure encor tes ti-
 nés?“
 Dist .R.: „Piecha qu'il est froués,
 Mais tel ferai qui miex varra assés.“
 Dist Pecoulés: „Molt es desmesurés:
 970 Ne sai se ja seras mors ne finés.“
 Il apela dant .G. au cort nés:
 „Sire, dist il, est li cans afiés?“
 — „Oïl, dist-il, si com oï avés:
 Ja, se Dieu plaist, n'en ert ses dis
 fausés.“
 975 Dist Pecoulés: „Le congié me do-
 nés.“
 Et dist .G.: „A vostre dieu alés;
 A merkedi soit li jors devisés.“
 Cil s'en torna, ne si est demorés;
 Vient a la rive, si est saillis es gués.
 980 Si homme liege li vienent de tos lés.
 Quant s'est escous, s'est leur ancre
 levés,
 De tost nagier s'est cascuns apres-
 tés;
 Droit a l'estoire es les vous arivés.
 Pecoulés a trespasees les nés;
 985 Dechi c'au roi ne s'i est arestés.
 Desramés jue as tables et as dés:
 A Loquifer qui tient Vaus Tenebrés
 Et Loquiferne et les Puis Anublés,

Perdu avoit .ii. bors et .ii. cités.
 990 Pecoulés est devant aus arestés;
 De Mahom les salue.

XXII.

F. 136 Dist Piecoulés, li sires de Galierne:
 „Cil Mahomet ki tout paist et go-
 verne
 Saut Lokifier *) le roi de Lokifierne,
 995 Et Sinagon, le boin roi de Palierne,
 Et Esmeré ki tient cuite Odierne!
 Laissiés ester le jui, ke jōu te fierne:
 Jou te dirai une raison superne
 De .R. ki claime Lokifierne
 1000 Et tout le regne si com pluuet et
 yverne:
 Tout conquerra, çou dist, jüske a
 Biterne,
 S'iert a se comandise.“

XXIII.

Dist Pecolet: „Amiraus, rice sire,
 Li quens .G. vous mande bien par
 ire,
 1005 Et .R. ki vostre loi empire,
 Et tout li autre, si com il sont a tire,
 Que vostre gent cuident bien des-
 confire;
 N'en tornera li miudres ne li pire.
 Et .R. ki n'a pas bras de cire
 1010 Veut Lokifier a sen tinel ocire
 Tout cors a cors voiant tout vostre
 empire
 Et tout li autre si com il sunt a tire.“
 Desramés l'ot, parfondement sous-
 pire.
 Au couer en ot angoisse.

XXIV.

1015 Quant Lokifier ot Pecolet parler,
 Que .R. se veut a lui joster,
 De maltalent commence a escumer
 Il commanda se loke a aporter;

960 Or se li — 974 † Ja n'ert ses dis se dieu plaist fausés. — 979 Vinent — 993 mah' — 994 Lo-
 kif'ne — 1003 et passim Pe: *) Cette orthographe du nom de Lokifier est suivie à partir de cette laisse. — 1004 v°

- XXV.
- 1020 Mahomet jure: „Ja me vesrés torner,
Ne manjerai tant com il puist durer;
Lui et .G. voel a .i. caup tuer
Et tous les autres ocire et afoler.
Mar troverai Sarrasin ne Escler
Que il me vignent encontre iaus
reüiser:
- 1025 Trestout vaurai le país delivrer!“
Il saut em piés por sen cors adouber.
Dist Desramés: „Sire, laissiés ester!
En autre sens vous convenra esrer;
Bien i porés a loisir retorner,
1030 Car le bataille voel ains aterminer
Et a .G. et a Biertran parler
Et sor nos lois l'un a l'autre jurer
Que n'arons garde de venir ne d'aler
Dukes l'estour de vous vesrons fi-
ner.“
- 1035 Dont fait .G. rois Desramés mander
Par Piecolet k'il i rova aler.
En .i. batiel ala li rois entrer,
Et rois .T. ki molt fait a loer,
Et Sinagons, car n'en veut plus
mener;
- 1040 Sour Porpaillart se font li roi sigler;
La vint .G. ensanle o iaus parler,
Od lui .B. le gentil et le ber;
N'i a celui ki n'ait çaint le branc
cler,
Mais por noient ne leur estuet dou-
ter,
- 1045 Car Piecoulés ot fait triues jurer
Et d'une part et d'autre creanter;
N'en i ot nul ki se vausist fauser,
Ains se laissassent tous les membres
coper
Qu'enfrainsissent les triues.
- 1050 En sen batiel se drece Desramés
Et Sinagons et .T. li Esclers.
A le riviere iert .G. au cort nés;
L'uns dist a l'autre sen talent et sen
sés,
Mais ains d'acorde n'i fu [.i. mo]s
sonés.
- 1055 La fu li cans et l'estors [devisés]
Car mierkedi iert [.R. ar]més
Ens en une isle sor [Porpaill]art es
prés
Et Lokifiers i ert li desfaés;
Li ques ke soit recreans et matés,
Si laist le tiere, si vout escaitivés,
Et trestout cil por cui il iert entrés.
Et dist .G.: „Biaus sire, or m'en-
tendés.
- 1065 Si l'otroi jou comme vous dit avés,
Mais a cest port n'arivera mais nés,
S'iert li bataille et li cans afinés.“
Si fu l'estors plevis et creantés;
A tant departent, e les vous desevrés.
Li quens .G. s'en vait tous trespen-
sés,
Puis descendi, en le sale est entrés.
- 1070 Dist .R.: „Biaus sire, ke avés?
De nule cose ne soiés esfraés!“
— „Voir, dist li quens, molt sui es-
poentés,
Car cel dyauble combatre vous de-
vés.“
— Dist .R.: „Ja mar en douterés;
1075 Car se Dieu plaist ki en crois fu
penés,
Jou l'ocirai, si ke vous le vesrés.

1019 Mah. (*sic passim*) — 1027 et *passim* DesR. — 1028 ester — 1031 Biert^{an} — 1049 le — 1054—
1057 Les mots entre crochets [] sont endommagés dans le ms.

1060 sqq. (Les var. du ms. de Boulogne = Boul.; celles du ms. de l'Arsenal = Ars.)

1060 Boul. la t're si voist en chaïtives — 1061 Boul. qui — ert armes. — 1062 Boul. Guill' (*sic passim*)
biax f're — 1063 Boul. je — 1064—1069 Var. de Boul.:

1063 a) Diex dist li qns (*sic passim*) qui en crois fus penes

b) Quant serrons nos en país en ces regnes

c) Dist B't^{an} sire jamais en vos [n] aes

d) Hui a .i. mois c'avions sejournes

1070 Boul. Ren' (*sic passim*) — biax — q — 1071 Boul. chose — effrees — 1072 Boul. espaontes — 1073 Boul.
De cel dyable ou gbatre devez — 1075 Boul. Que se — q' — 1076 Boul. Je — que — verres.

- Quant est li jors?“ — „A demain est
només,
Et Diex te doinst et victore et bar-
nés,
Que de l'estor en isses honerés.“
1080 L'aige demandent, si est cascuns la-
vés.
Quant mangiet orent et beüt a plen-
tés,
F. 137 v° Les napes traient, si est cascuns
levés.
Cele nuit s'est .R. reposés;
Il et .G. se jurent lés a lés;
1085 De lui fu grandres .i. piét tous
mesurés.
Au matinet a on les sains sonés,
Li quens se lieve et .R. l'osés
Et trestout li barnages.
- XXVI.
- Au merkedi quant li aube creva-
1090 S'aparellerent et de ça et de la;
Et .R. .G. en apiela:
„Sire, dist il, miedis sera ja,
A le bataille deüsse iestre pieça.“
„— Amis, dist il, çou iert quant
Dieu plaira.“
1095 .B. s'en torne, li quens le commanda,
En une cambre isnielement entra.
Dame Guiborc avoeques lui mena,
.ii. paires d'armes a .Guill. aporta,
Et li marcis .R. adouba
- 1100 En tel maniere com il le devisa.
Cauces de fier legieres li cauçā,
A double maille cius ques fist les
forğa;
Une grant broigne .R. endossa,
Fort et legiere, ke gaires ne pesa;
1105 Li quens .G. sen elme li laça,
A .xxx. las ens el chief li ferma,
Et .R. le nasal esraça
Et le ventaille devant se buce osta
Por bien souffler quant mestier en
ara;
1110 Dame Guiborc ki molt forment l'ama
Le branc d'achier a sen flanc çaint
li a.
F. 138. Leva se main, .iiii. fois le saina
De Dame Dieu et de quanke fait a.
.i. grant espiel li quens li presenta;
1115 .R. dist, ja ne le portera,
Mais le levier dont Ysabart tua.
.v. home i ceurent, mais nus nel re-
mua,
Car grant estoit et li fer molt pesa.
Et .R. i saut ki le leva,
1120 Puis le paumoie et estraint et branla
Entor sen chief, menut le tornia.
Dist .R.: „Bien ait ki te forja!
Et s'ait amis ki or te portera!“
Trestous armés duske au moustier
en va,
1125 Et li barnages après lui s'arota;
Il fist ke sages quant il messe es-
couta.

1077—79 *manquent dans Boul.* — 1080 *Boul.* L ewe demande si a chasg — 1081 *Boul.* mangie ont et beu a lor ses — 1082 *Ars.* Le napes *Boul.* chasg s en est leves — *Boul. lacune* 1084—85. 1084 *Ars.* urent — 1086 *Boul.* J^c al demai e on a les sains sones — 1087 *Boul.* Ren' l aloses — 1088 *Boul.* Et li barnages q̄ illuec est remes — 1089 *Boul.* merkesdi — 1090 *Boul.* s apellerent — cha — 1091 *Boul.* apela — 1092 *Boul.* serra — 1093 *Boul.* A la b. deuse estre piecha — 1094 *Boul.* chou ert — 1095 *Boul.* B'trans s atorne — 1096 *Boul.* hastivemēt — 1097 *Ars.* avoec *Boul.* avoeqs — ala — 1099 *Boul.* le marcis Ren' — 1100 *Boul.* Par — cō — 1101 *Boul.* fer — caucha — 1102 *Ars.* ki fut le f. *Boul.* A doubles mailles cil q. — 1103 *Boul.* .i. — Ren' endosa — 1104 *Boul.* que — 1105 *Boul.* son — lacha. — 1106 *Ars.* laca *Boul.* f'ma — 1107 *Boul.* Ren' le uassal enracha — 1108 *Boul.* sa ventalle devāt sa bouche — 1109 *Boul.* miels soffler — 1110 *Boul.* qⁱ — 1111 *Ars.* a sen çaint çaint *Boul.* Le branc Joiouse a son flanc çait li a — 1112 sa maī — saigna — 1113 *Boul.* quancq̄ — 1114—16 *Boul.* remplace ces vers par les 2 suivants:

1113 a) Et Ren' son tinel demanda

b) C est li secons que li autres brisa

1117 *Boul.* Au .vi. i keuret — ne — 1118 *Ars.* De fier estoit mais mlt forment pesa — 1119 *Boul.* i vait qⁱ — 1120 *Boul.* palmoie — 1121 *Boul.* son chief menu le *Ars.* chief bien menut le branla — 1122 *Boul.* qⁱ — forğa — 1123 *manque Boul.* — 1124 *Boul.* Trestot arme dusc au most' ala — 1125 *Boul.* s arouta — 1126 *Boul.* que — q̄ la mese

.i. capelains doucement li canta.
 A le pais prendre .R. le baisa,
 Et puis après si la cumentia.
 1130 Sen levier prist, le crucefis clina;
 Tant par est fiers ke nelui ne douta.
 Duske a le rive onkes ne s'ariesta.
 La fu Guiborc ki tenrement plora;
 Li quens .G. et .B. larmoia.
 1135 .i. maroniers .i. batiel apresta,
 Et .R. s'asiet, pas n'i entra
 Duske il sara se li paiens venra;
 Dont s'asist sor l'ierbage.

XXVII.

Desr. a Lokifier apielé:
 1140 „Sire, dist il, ke as tu en pensé?
 De queles armes aras ten cors armé?
 F. 138 v^o Molt criemg men fil et se ruiste
 fierté.“
 Dist Lokifiers: „Et jou l'ai en vilté;
 Duskel je voie n'arai men cors
 armé.
 1145 Ja nel ferai si ne me vient a gré;
 Quant moi plaira, tost l'arai afiné,
 D'un de mes cos ocis et afolé;
 Ja n'i sera plus touchié n'adesé!“
 A icest mot a ses armes crié;
 1150 .XIII. roi en sunt em piés levé,

Qui li aportent, puis k'il l'ot com-
 mandé.
 Après li ont .i. calant apresté;
 Il i entra par molt grant poësté,
 A poi k'il n'a sen calant esfondré;
 1155 Ses garnemens a mis les sen costé.
 Anqui vous iert ens el camp de-
 visé.
 Si con li livres vous dist par verité,
 .xxiii. home en fuissent enconbré,
 De quoi il ot tous seus sen cors
 armé;
 1160 N'a od lui Turc ne Sarrasin mené,
 Fors Piecolet ki l'a el camp guié.
 Lokifiers a sen calant aancré,
 Puis s'en issi sor l'erbe en mi le
 pré;
 Ses armes met sor .i. abre ramé,
 1165 Puis est couchiés, si a sen chief
 cliné:
 Grignor mont tint ke .i. buef acoré.
 Li quens .G. l'a assés regardé,
 Molt le vit grant et corsu et quarré;
 Escortrement a Jhesu reclamé:
 1170 „Pere propisses ki me fesistes né,
 De .R. aiés, sire, pité,
 Que li aidiés a vaintre cel maufé!“
 En haute mer sont paiens adoubé;
 Plus de .c^m. de sigler apresté;

1127 *Boul.* chapelai — 1128 *Boul.* la p. — 1129 *Boul.* la comunia — 1130 *Boul.* Son — *Ars.* crucefis
 enclina — 1131 *Boul.* que nl' ne redouta — *Ars* est manque — 1132 *Boul.* Dusc a la — onqs — s aresta —
 1133 *Ars.* Guiborcs — *Boul.* q tendremet — 1134 *Boul.* Li qns B'tans et Guill.' plora — 1135 *Boul.* le batel
 — 1137 *Boul.* Dusq'l. — *Boul.* remplace l'orphelin par l'annonce suivante:

- 1137 a) Fiere bataille que oir le voldra
 b) Fache moi pais si v^o traies encha
 c) Jamais si fiere de .ii. homes n orra
 d) Li Sarr. armer ne se daigna
 e) Devant el pre ou il se gbatra
 f) Mlt duremt DesR. en pesa
 g) Mervella soi de ce qu il ne s arma

1139 *Boul.* Loqif' (*sic passim*) — 1140 *Boul.* q — 1141 *Boul.* serra tes — arme[s]. — *Boul.* aj.

- 1141 a) Aterne toi mlt aras demore
 b) Miedis est ja vois le solet torne

1142 *Boul.* criem mon — sa — 1144 *Boul.* Dusquel jel (!) — mon — 1145 *Boul.* frai — s il — en gre — 1147 *Boul.*
 cols — asōme — 1148 *Ars.* ne — touchies *Boul.* n i ara pl^o — 1149 *Boul.* icel — mande — 1150 *Boul.* en piés
 — 1151 *Boul.* P^o li ap. p^o qil — 1154 *Boul.* Por poi qu il — le c. afondre — 1155—59 lacune de 5 vers dans
Boul. — 1160 *Boul.* o lui — *Ars.* Turs — 1161 *Boul.* Pecolet qⁱ — en — 1162 *Boul.* son — 1163 *Boul.* defors
 en mi — 1164 *Boul.* Ses arbres (!) met soz .i. arbre — 1165 *Boul.* P^o s est c. son chef a acline — 1166 *Boul.*
 Gregnor lieu tient q .iii. buef acoue — 1167 *Boul.* ases esgarde — 1168 *Boul.* c. et membre — 1169 *Boul.*
 Escortement — Jh'u — 1170 *Boul.* Dous sire pe qⁱ me feistes — 1172 *Boul.* malfe — 1173 *Boul.* st' paien
 — 1174 .c. mile



1174^a Se Lokifiers ert de rien enconbré,
 1175 Sel secoront, ensi l'ont devisé.
 Diex les maudie! tout se sont par-
 juré,
 Car pau lor est de tenir loiauté,
 Nel tenront ja a home.

XXVIII.

Quant .R. a veüt l'aversier
 1180 El pré sour l'arbre u est alés cou-
 chier,
 Plus le golouse ke aloe esprevier;
 Dist a .G.: „Or puis jou trop tar-
 gier!
 Veés el camp u se gist Lokifier!“
 El batiel entre, si a pris sen levier,
 1185 A sen costé ot çaint le branc d'a-
 chier:
 Dame Guiborc li commence a hu-
 chier:
 „Va, .R., cil Diex te puist aidier
 Qui s'esconsa en le virge mollier,
 Que il te laist sain et sauf repai-
 rier!“
 1190 Et .R. commença a nagier,
 Dessi k'en l'isle ne se vaut atar-
 gier. *)
 Il issi fors, sel paint dou piét arier.

Li Arabis se prent a mervellier;
 Tant ot le cors et le corage fier;
 1195 Por .R. ne se daigna drechier;
 Tout en gisant le prist a araisnier:
 „Qui es tu? va, mie nel me noier!“
 Dist .R.: „A celer nel te quier!
 Par droit devroie Espagne calen-
 gier:

1200 .R. sui, ki se fist baptisier
 Devens Orange en cel palais ple-
 nier,
 F. 139 v^o 1201^a Mais je sui neis el regne Buchi-
 fier;
 b) Fiex sui le roi Desramé le legier.
 Li quens .G. m'ot dounee mollier;
 Morte est d'enfant, plus a d'un mois
 entier;
 L'enfes est vis, ele gist el mostier.
 1205 A garder ai le mer et le gravier;
 Mais venus iestes sor moi por
 ostoier,
 A grant empire, por me tiere esil-
 lier;
 Mais le treü vous covient apaier;
 Encontre vous vieng men droit des-
 rainier,
 1210 Et Lokifierne ten païs calengier;
 Se le desdis, tu le comperras chier;
 Ja ne vesras le solet abaissier,

1174^a manque *Ars. Boul.* Loqif' — riens — 1175 *Boul.* secorront issi — 1176 *Boul.* maldie tot serront — 1177 *Boul.* Mais poi — loialte — 1178 *Boul.* P^o en morurent a duel et a vielte — 1179 *Boul.* veu l'av'sier — 1180 *Boul.* soz — ou — 1181 *Boul.* goulouse q — esp'vier — suit une lacune de 2 vers dans *Boul.* — 1184 *Boul.* batel — son — 1185 manque *Boul.* — 1186 *Boul.* le gmche a saign' — 1186a *Boul. aj.* Li qns Guill. li a pris a huchier — 1188 *Boul.* s enombra — la virgene — 1189 *Boul.* Et — 1190 gmcha — 1191 *Boul.* Desi que — volt *) lacune de *Ars. et de Boul.*, mais faute non commune. — 1192 *Boul.* Ens en la mer l en paît del pie arr' *La Vulg. ajoute:*

Il issi fors la nef lesse estraier
 Enz en la mer l en paint etc.

1193 *Boul.* Arrabis — prist — m'veillier — 1194 *Boul.* cors et coragous et — 1195 *Boul.* Ne se daigna v's Ren' drechier — 1196 *Boul.* Tot — 1197 *Boul.* Com as tu non gardes ne me noier *Ars.* noie — 1198 *Boul.* cel' *Ars.* ne — 1200 *Boul.* qⁱ me fis — 1201 *Boul.* Dedens Orange ens el — 1201^{a-b} d'après *Boul.* — 1202 *Boul.* m a donee — *Boul. remplace* 1203—1219 par

1205 a) Trestot cest regne ai je a justich'

b) Mais ven^o estes por tot chou essil'

c) Et je si sui si le voel desraisnier

d) Dist Loqif' Si le gpras chier

e) Mais .i. chose te voldroie proier

f) Se tu nel fais tu pues bn foloier

g) Croi Mah' qⁱ tot a a jugier

h) Et T'vagan mon dieu qⁱ fait neg'

- Que en ten sanc poras ten cors bai-
gnier.
Mais se voloies Mahomet renoier
1215 Et Dame Dieu aorer et proier,
Bien te poroies envers moi amais-
nier.“
Dist li gaians: „Molt t'ai oït prisier,
Mais le tien dieu ne pris jou .i. de-
nier,
Car ne me puet ne nuire ne aidier.“
1220 Dist .R.: „Laisse ton plaidoier!
Va tost si t'arme, ne me fai delaier,
U se çou non, tu le comperras chier!“
Dist Lokifiers: „Tai toi, glous pau-
tonier!
Se tu me fais sor mes .ii. piés dre-
chier,
1225 Jou t'irai ja en cele mer noier,
Malvais gars de put aire!“
- XXIX.
- Lokifiers fu sor l'olivier foillis,
Voit .R., si l'a a raison mis:
„Vassal, dist il, par te foi, car me
dis,
1230 Quant de la mer de ten batiel issis,
Et de ten piet el flos le rembatiss,
F. 140 Di moi por voir por coi tu le fe-
sis?“
Dist .R.: „Ja oras mon avis:
Se çou est cose ke tu m'aies ocis,
- 1235 Tu t'en iras en cel dont tu venis,
Et se jou t'ai par mes armes con-
quis,
Miens sera qutes, n'i ara contre-
dis;
Et se veus croire el vrai Roi Jhesu
Cris,
Compaing seron, par foi le te ple-
vis.“
1240 Dist Lokifiers: „Molt ies de sens gar-
nis!
Mar fu tes cors quant tu fus relen-
quis;
1242 Va t'ent ariere, si feras c'om gentis!“
1244 .R. l'ot, a pau n'est esmaris.
1245 „Tai toi, dist il, fel cuvers anemis!
Va, prent tes armes, fai tost, si te
garnis!
Vois come esgarde .G. li gentis
Et se mollier Guiborc li signoris;
Molt s'esmervellent ke je ne t'ai
ocis.“
1250 Li gaians l'ot, s'a levé les sorcis;
Le geule bee plus grande ke roncis,
Usle et glatist con ce fust Antecris:
„Fil a putain! com fustes tant har-
dis,
Quant contre moi trestous seus en
venis?
1243 Triues te doins, tant k'en iere fuï; *)
1243 a Puis si m'amaine Guillaume le mar-
cis

1220 *Boul.* laise — 1221 *Boul.* p^o l^o (*sic*) ne me deslaier — 1222 *Boul.* Se che ne fais tu le gpras chier
— 1223 *Boul.* Dist Loqif' tais toi fel pauton' — 1224 *Ars.* vois desous mes pies — 1225 *Boul.* Je — 1226 *Boul.*
remplace l'orphelin par les vers suivants:

- a) Guill. (!) l ot le sens cuide cangier
b) Par maltalent enpuigna son levier
c) Fer le cuide mais il guencist arr'
d) De faire angoisse qmiche a enrag'
e) S il ne se venge ja voldra foloier

1227—8 *Boul.* Loqif' — soz l olive rames Ren' voit — araisons *Pour l'explication de ces deux vers fautifs de
Boul., cf. le début de la laisse suivante*

- Boul.* 1229 a) Vasal dist il mlt p estes hardis
b) Mais en ta foi Ren' car me dis

1230 *Boul.* ton batel — 1231 *Boul.* ton pie — flo — renbatis. — 1232 *Boul.* le voir — feis — 1233 *Boul.* orras
— 1234 *Boul.* S il avient cose que — qq's. — 1235 *Boul.* Si t en — 1236 *Boul.* tu ies en cest cāp desgfis —
1237 *Boul.* serra — aura gtreidis — 1238 tu cois le haut—1239 *Ars.* seront — vous *Boul.* gpais serrons — 1241 *Boul.*
ies — 1242 *Boul.* arriere — q jentis — *) *Var Boul.:* Triues — doig — q soies fuï — *Le déplacement de ce vers
est une conjecture que je fais contre nos mss et contre la vulgate, mais qui semble nécessitée par le sens aussi bien
que par l'état des variantes de la fam. Ars.-Boul. Les vers 1243 a-f sont tirés de Boul. — 1244—1254 manquent Boul.*

- 1243^b Bertran le preu, Gerart et Guielin,
 c Tant c'armé soient desi c'a .xxvi.
 d Puis m'armerai d'un seul cuiret
 clostis,
 e Ja n'i avrai c'un baston de gairis!
 f Se por toi m'arme trop serroie hon-
 nis.“
- 1255 .R. l'ot, si est avant saillis:
 „Par foi, dist il, cuvers, mar le de-
 sis!“
 Le levier hauce ki est de fier mas-
 sis:
 Ja l'en ferist, si ne se fust guencis.
 Dist Lokifiers: „Or es tu malbaillis,
 1260 Quant par .iii. fois m'as tu ore re-
 quis,
 Ne mangerai tant ke tu soies vis!“
 F. 140^v Dist .R.: „Dont junerés tous dis,
 Ne vous pris une rape.“
- XXX.
- Lokifiers a amont sen chief levé:
 1265 .R. voit, si l'a araisonné:
 „Vassal, dist il, molt te voi assoté:
 Quant de combatre te voi enta-
 lenté,
 U sont les armes ke tu as aporté?“
 Dist .R.: „J'en ai a grant plenté;
 1270 Jou n'en quier plus, cestes me sont
 a gré.“
 Dist Lokifiers: „Or te siet en cel
 pré,
- Tant ke jou aie le mien cors adou-
 bé.“
 Dist .R.: „Ara il fiauté?“
 Dist Lok.: „Ja mar i as douté;
 1275 N'iere traîtres en trestout mon aé.“
 Quant .R. s'oï aseüré,
 Les lui s'asist sor l'olivier ramé.
 Et Lok. a sen cors adoubé.
 .i. cuir bouli a en sen dos jeté
 1280 Et par deseure .i. hauberc endossé;
 Sor cel hauberc .i. clavain d'or bendé,
 Et une broigne a deseure endossé,
 Ne crient nule arme vaillant .i. oef
 pelé;
 .i. cuir de Gadres a en sen dos jeté;
 1285 Et sor sen chief .i. saffre envolepé
 Que fees orent et fait et atempré:
 Tant n'i ferriés ne iver ne esté
 Que l'eüssiés empiriet n'entamé,
 Et si iert noirs con cuir de cierf
 tané;
 1290 Deseur le saffre a .i. capel fremé
 De fin achier, si iert si dur tempré;
 F. 141 Sor le capiel ot .i. elme gemmé,
 A .xxx. las l'a .R. fremé,
 Et Lok. l'en a molt merchié.
 1295 Çainte a Hideuse au seniestre costé,
 Et puis Recuite pendi a l'autre lé,
 Et Dolereuse, ki fu Matusalé,
 Met a seniestre, molt le tint en
 chierté.
 Sen fausadoine n'i a mie oblié,
 1300 Misericorde et coutiel aflé;

1255 *Boul.* avät sallis — 1256 *Boul.* cuv't *Ars.* mal — 1257 *Boul.* qⁱ fu — fer masis — 1258 *Boul.* le f. s il — 1259 *Boul.* Loq'f — ies tu malballis — 1260 *Boul.* Que — 1261 *Boul.* Ne mang'rai tät que soies tu vis — 1262 *Boul.* uorres — 1263 *L'orphelin manque dans Boul.* — 1264 *Boul.* Loq'ifer — son cief — 1265 *Boul.* Si s apoia soz l olivier rame. *Pour ces deux vers de Boul., cf. le début de la laisse précédente.* — 1266 *Boul.* Vasal — asote — 1268 *Boul.* Ou — q — 1270 *Boul.* Je n e quier — 1271 *Ars.* te siet siet (*sic*) *Boul.* sie

Boul. 1272^a) Tant q tu aies tes jâbes repose

b) Si m armerai qant tu m'en as haste

1273 *Boul.* feelte — 1274 *Boul.* Oil dist il ja n i ara doute *Ars.* i at — 1275 *Boul.* N ieres t. e. t'stot mō ae — 1277 *Boul.* Si s est asis soz l olivier — 1278 *Boul.* son — 1279 *Boul.* son — 1280 *Boul.* .i. blanc haub'c a deseure enforre *Ars.* deuseure — 1281 *Ars.* Desor l auberc *Boul.* Soz — 1282 *Boul.* remplace ce vers par le suivant: Tot de fin or st' li pan esmere — 1283 *Boul.* vallät — 1284 *Boul.* Gadre — son — 1285 *Boul.* Et p deseure .i. safre — 1286 *Boul.* feies — en tel endroit tepre — 1287 *Boul.* Tät n i f'ries — yver *Ars.* ivers — 1288 *Boul.* empirie — 1289 *Boul.* ert noirs — quir — cerf *Ars.* nors — 1290 *Boul.* Desus la (!) saffre — f'me *Ars.* cap — 1291 *manque Boul.* — 1292 *Boul.* Sor .i. capel — 1293 *Boul.* f'me — 1295 *Boul.* Et chaist Hiseuse al senestre — 1296 *Ars.* p^o *Boul.* Req'ite — le[is] — 1297 *Boul.* qⁱ — 1298 *Boul.* al senestre — tient — 1299 *Boul.* Son fausadone n a il m. oublie — 1300 *Boul.* coutel achere

- .i. grant tarcais a en sen col levé,
Si l'a tout plain de grant guivers
bouté,
S'i a fausars et quarriaus empené
Et pic et mache et coutiel aflé,
1305 Et dars molus avoit a grant plenté.
.iii. grañs plomees a deriere endossé,
Puis prist se loke, e le vous adoubé.
.i. ongement ot el chief saielé,
Ja tant n'aroit tout le cors desmem-
bré
1310 Ou pieche a pieche tous les mem-
bres colpé,
Mais ke li membre fuissent ramoncelé
Et en lor liu refust cascuns posé
Et de cel oint un petit adesé,
Qu'il ne venist maintenant en santé.
1315 Tout içou a .R. regardé;
Dist au paien: „Molt te voi encom-
bré!
Li vif diauble t'ont d'armes si
trosé!
Quant jou t'arai sempres avironé,
De cest levier feru et asené,
1320 Puis guencirai tant c'arai recovré,
Et tu, comment me sivras par cest
pré?“
F. 141 v^o Dist Lok.: „Tu as molt fol pensé:
Tout ne me poise .i. denier moneé.
Se .i. seul cop avoie a toi josté,
1325 D'un de mes caus t'arai sempre tué.
Par Mahomet, cui j'ai men chief voé,
Se vous fuissies .cccc. asamblé

- Encontre moi a bataille josté,
Ains c'on eüst demie liue alé,
1330 Jou les aroie a me loke tué.“
Dist .R.: „Molt t'aras hui vanté!
Gar toi de moi, car je t'ai desfié!“
En sus se traist, molt bien l'a avisé;
Et Lok. est .i. poi reculé,
1335 Se loke estraint, sor sen chief l'a levé,
Ne le portast .i. ronchi ensielé,
Mais .R. ne l'a point redouté;
Sore li ceurt, le levier entesé,
Amont sor l'elme li a grant cop
douné.
1340 Pieres et flors en a jus craventé,
Mais n'en a mie brisiet ne engrumé.
L'achier au fier a roidement hurté,
Par grant air se sunt entrecontré;
Li fus en vole .i. arpent mesuré,
1345 Si ke li pré en furent alumé;
Tout lor esclos en sunt estincelé.
De Porpaillart ont veü le clarté:
Li quens .G. en a Dieu reclamé,
Et tout li franc proiet et aouré
1350 Que Dame Diex aït lor avoïé
Et se mere Marie.

F. 142

XXXI.

- Quant Lok. sent ke cil l'ot feru,
A sen tarcais a se main estendu,
Isnielement en traist .i. dart molu;
1355 .R. vise, si l'a aconseü,
L'auberc li fause ke il avoit viestu,

1301 *Boul.* carcals — son — 1302 *Boul.* tot plai — guivres bote — 1303 *Boul.* Et de f. et quarrial⁹ (!) enpenes — 1304 *Boul.* Picot et m. t'nchant et achere — 1305 *Boul.* a foison et [a] plente — 1306 *manque Boul.* — 1307 *Boul.* sa loque es le[s] v^o — 1308 *Boul.* onguement — enf'me — 1309 *Boul.* on le cors entame — 1309^a *Boul.* Les pois t'nchies ne les costes froue — 1310 *Ars.*: De piece a piece tout le cors decaupe — 1311 *Boul.* q li mēbre fussent ramöcele — 1312 *Boul.* lieu — chasq — 1313 *Boul.* de cel oit *Ars.* del oint vn — 1314 *Ars.* Qui — 1315 *Boul.* Tout chou a bien Ren' esgarde — 1317 *Boul.* deable t ont — t^{se} *Ars.* t^{use} — 1318 *Boul.* je t avrai — 1320 *Boul.* guenchirai — c avrai — 1321 *Boul.* sievras. — 1323 *Boul.* Tot — 1324 *Boul.* jousté — 1325 *Boul.* mes dars t aroie mlt tost tue — 1326 ou j ai mō — 1327 Se esties .iii.^c — 1328 ajoste — 1329 liewe — 1330 *Boul.* Si v^o aroie a ma loq̄. — 1331 *Boul.* greve — 1332 *Boul.* Gart — q̄ — 1333 *Boul.* trat mlt a bien avise — 1334 *Boul.* a .i. — 1335 *Boul.* Sa loq̄ estrait si a son cief leve — *Boul. aj.* 1335^a Soz ses espaulles l a mis et (!) t^{av}'se — 1336 *Boul.* Ne l enportaissēt .iiii. roncis ensele — 1338 *Boul.* Seure li keurt — 1339 *Boul.* Amot sor l ialme — done — 1341 *Boul.* ne l a pas brisie ne esgrune — 1342 *Boul.* fer — 1343 *Boul.* De g^{ant} — 1344 *Boul.* feus — 1345 *Boul.* que del pre ont ases — 1346 *Boul.* S auqs durast tot fuissent enflambe — 1347 *Boul.* Poupallart — la el'te — 1348 *Boul.* merchie — 1349 *Boul.* tot — ont proie et ore — 1350 *Boul.* avoe — 1351 *Vorphelin manque dans Boul.* — 1352 *Boul.* q'il — 1353 son carcas a son bras — 1354 *Boul.* Isnielement en trait — 1356 *Boul.* q̄ — vestu

- Les le costé li a l'achier consu;
 Del cuir de fors li a aukes rompu;
 Diex le gari k'en car ne l'a feru;
 1360 Car se li dars l'eüst aconseü,
 Tout li eüst le cors par mi consu.
 Li sans en raie par mi le pré herbu.
 Dist Lok.: „De ça vous ai veü;
 Relenquis tost ton malvais dieu
 Jhesu,
 1365 Et si aore Mahomet et Cahu!
 Jou te donrai ma seror Malargu
 Qui une toise a bien le poil mousu:
 N'est riens a tiere ne presist a le glu.
 Se t'en as oir, molt t'est bien avenu:
 1370 Toie iert li tiere duske au port de
 Gensu,
 Des tors d'Aiete recevras le treü,
 Puis prendrons France, le païs ab-
 solu,
 Si le tenras del prince Beugibu.“
 Dist .R.: „Tai, cuvers mescreü!
 1375 Quan ke tu dis ne pris jou .i. festu,
 Toi ne tes diex, vaillant .i. cien
 pendu;
 Bien croi Jhesu et se sainte vertu,
 Par cui li bien sunt de le tiere issu;
 Dehait ait home ki croit en Bel-
 zebu!“
 1380 Le levier hauce, n'ot lance ne escu;
 Molt fu legiers et ot le cors menbru;
 F. 142 v^o Vers Lok. en vient les saus menu:
 Amont sor l'elme li a grant cop
 rendu,
 Que flors et pieres en a jus abatu.
- 1385 Li leviers est au cop ariesteü,
 Del brun achier a fait saillir le fu,
 Mais a le car ne touça nu a nu,
 Car le paien ne doute arme .i. festu.
 Dist .R.: „Tel diauble ne fu!
 1390 Tant par a d'armes et chief et cors
 viestu,
 Se Diex n'en pense, ja ne l'arai
 vancu!“
 En sus se traist, ne l'a mie atendu.
 Dist li gaians: „Or as tu trop coru!
 D'un gavelot aras ja ton salu,
 1395 Qui te fera le cors tout irascu;
 Ja par toi n'ierent li François secoru!
 Ne mangerai si t'averai pendu
 Et dant .G. a .i. arbre ramu;
 Mais ains t'arai a Desramét rendu!“
 1400 Li Arrabis ot le sanc esmeü;
 A sen tarcais a sen brac estendu,
 .i. gavelot prist trençant et molu,
 En sen poing diestre, k'il ot grant
 et corsu.
 Tout maintenant l'avise.

XXXII.

- 1405 Un gavelot a estrait Lok.
 Par les noiaus ki furent a or mier
 Estant le. brac, lait les noiaus gla-
 cier.
 Li gavelos vait bruiant con tempier.
 .R. saut, ki le cors ot legier,
 1410 Le cop guenci, quant vit le Turc
 lanchier;

1357 manque Boul. — 1358 Boul. .i. poi r. — 1359 Boul. qu e la char n a — 1360 Boul. Que se li dras — 1361 Boul. Tot -- p mi le cors feru Vulg. fendu — 1162 manque Boul. — 1363 Boul. cha — sentu — 1364 Boul. celui q crois — 1365 Boul. aoures — 1366 Ars. Marlargu Boul. Je — sereur — 1367 Boul. Qui — mosu — 1368 Boul. en t're — la glu — Boul. aj. 1368^a [gant a le cors et si a lonc le bu] — 1369 Boul. Se oir en as. Ars. t est peu lisible; déchirure. — 1370 Boul. Toie ert la t're dusc as obes(!) Artu — 1371 Boul. tors d Aite recevras — 1372 Boul. prendo F. et le regne asolu — 1373 Boul. Si le tendras de mon dieu Capalu — 1374 Boul. tais cuv't — 1375 Boul. Quant q — je — 1376 manque Boul. — 1377 Boul. Je croi bn Dieu et sa — 1378 Boul. bn st' tot de terre — 1379 Boul. Dehe — hōme qi — Belzebu — 1380 Boul. Le tinel — 1381 Boul. Mlt legs fu si — 1383 Boul. l ialme — feru — 1385 Boul. est a — aresteu — 1386 Boul. sal' — feu — 1387 Boul. la ch' — toucha — 1388 Boul. Que li paiens — c'ient — 1389 Boul. dyable — 1390 Boul. cor vestu — 1391 Boul. vencu — 1392 Boul. tait — 1393 Boul. Loqif' — Ars. aves — 1394 Boul. gav'lot — 1395 Boul. tot le cors i — 1396 Boul. por — n eret li Franchois. — 1397 Boul. mang'ai ja si t avrai — 1398—1400 lacune de Boul., 3 vers. — 1401 Boul. A son carcais a son bras — 1402 Boul. .i. gav'lot en traist bn esmolu — 1403 Boul. A son p. destre qil — gros — 1404 Boul. l'orphelin manque. — 1405 Boul. Del gav'lot — Loqifer (!) — 1406 Boul. noials qi — 1407 Boul. Estrait les bras — noials glachier — 1408 Boul. remplace ce vers par le suivant: Par gant v'tu le lance l av'sier Ars. bruant — 1409 Boul. salt qi — 1410 Boul. Si li guenchi — Tuc

- F. 143 En coste lui l'a fait el pré fichier,
Plus ke .i. bras ne poroit brachoier;
S'atainst l'eüst, ja n'eüst mais mes-
tier.
Lokifiers voit k'il nel puet mal bail-
lier;
1415 De maltalent commenche a rechi-
gner:
„Hai, bastars! con tu ses bien gai-
tier!
Fius a putain! lechieres! pautonier!
Comment t'osas encontre moi dre-
chier?
Mais, par Mahom, ne t'ara ja mes-
tier
1420 Cis bastonciaus ke te voi manoier!
De tel .xiiii. ne donroie .i. denier,
Va, si le giete aval en cel gravier:
Jou te donrai ceste loke d'achier;
Mestier t'ara, se tu t'en ses aidier:
1425 Ele vaut mius ke plain .i. val d'or
mier;
Tel cose i a ki t'ara grant mestier,
Mais ne te voel de ten preu acoin-
tier.
Faus est li hom ki quiert sen en-
combrier.“
Dist .R.: „Laisse ton plaidoier!
1430 Ja ne le quier de me main manoier,
Se ne le puis conquere et gaai-
gnier;
S'adont l'avoie, molt le tenroie
chier.“
- A icest mot a hauchiet sen levier;
Par mi sen elme vait ferir Lokifier:
1435 Quantqu'en consiut fait contreval
glacier,
Mais del capiel ne pot mie empi-
rier.
Plus d'une toise resort li caups
arier,
Si ke le fu veüssiés flanboier
Autresi cler com carbon en brasier.
1440 Dist .R.: „Pau me doit on prisier!
Sainte Marie, com or puis esragier,
F. 143 v^o Quant jou ne puis cel capiel empi-
rier;
Honis serai, se ne le puis brisier!“
Sen cop entoise, vait ferir Lokifier:
1445 De grant vertu lait aler le levier,
Tout li froissa le maistre capelier
Duske el saffre n'i laissa k'esmiier;
Mais de celui ne pot mie brisier.
Tant par fu caus li fiers contre l'a-
chier
1450 Qu'il ne se porent soffrir ne atou-
chier:
Contre l'achier covint le fier ploier,
Poi s'en failli ne brisa sen levier.
Grans fu li caups, grandres au des-
cargier:
Le Sarr. convint agenollier.
1455 Dist .R.: „Cis vous set acointier!
Ja ne verrés, se Diex plaist, l'anui-
tier!“
Quant li gaians s'oï si laidengier,

1411 *Boul.* En ceste — 1412 *Boul.* Plus d'une lance i entre a poignier — 1413 *Boul.* S'atait l'eüst n'eüst ja mais *Ars.* ja ne mais — 1414 *Boul.* Loqif' — q'il *Ars.* ki — *Boul.* damag' — 1415 *Ars.* gmenca a huch' — 1415^a *Boul.* aj. A haute vois gmencha a huch' — 1416 *Boul.* Ai bastart g te seis bñ — 1417 *manque Boul.* — 1419 *Boul.* Par Mah' ne t'avra mais — 1420 *Boul.* Cil bastonchials q̄ — manoiier — 1421 *Boul.* tels — 1422 *Boul.* jete — la val — 1423 *Boul.* Je — mache — 1424 *Boul.* t'avra — seis — 1425 *Boul.* valt pl⁹ que — 1426 *Boul.* chose — q̄ t'avra — 1427 *Ars.* Mais je te — *Boul.* ton — 1428 *Boul.* Fols — q̄i — son engb'r(!) *Ars.* engb' — 1430 *Boul.* ta m. (!) — 1431 *Boul.* gquerre — 1432 *Boul.* Se donc — 1433 *Boul.* A icel — entesa le *Ars.* Ahi cest mot. — 1434 *Boul.* son — a feru — 1435 *Boul.* Quanc q'il gsieut — raier — 1436 *Ars.* de capiel *Boul.* capel — enpir' — 1437 *Boul.* fust arr' — 1438 q̄ le feu — flamboier — 1439 *Ars.* comme fu. — 1440 *Boul.* poi — aidier — 1441 *Ars.* come puis *Boul.* (qui met ce vers après 1442^a) erragier — *Boul.* aj.: 1441^a Li vif deable m ont or fait ch'r — 1442 *Boul.* Quāt je ne puis .i. paien justich' — 1442^a Ne cel capel desrompre n'epirier — 1443 *manque dans Boul.*, qui met ici le v. 1441. — 1444 *Boul.* Son — fer' — 1445 *Boul.* Par — laise — 1447 *Boul.* Desi q̄l safre — q̄smiier — 1448 *Boul.* niet empir' — 1449 *Boul.* chaus — fer gtre — 1450 *Ars.* veir n'entrapcher — 1451 *Boul.* fer — 1452 *Boul.* falli — son — 1453 *Boul.* Gant — cols et graïdre a — 1454 *Boul.* covit agenollier — 1455 *Boul.* seit — 1456 *Boul.* v'ras — Dieu — 1457 *Boul.* l'arabi se vit

Jete le main kil cuida embrachier:
 Cil fu legier, si saut comme levrier,
 1460 Ne l'atainst mie, ne ne pōt atou-
 chier;
 Le pan consiut de sen hauberc dou-
 blier,
 Ausi li ront com .i. rain d'olivier.
 Par maltalent se prent a gramoier:
 Se loke giete si haut com .i. clo-
 chier,
 1465 Molt roidement revint au descargier;
 En tiere entra juske vers le tenier;
 .R. ceurt ki le cuide sachier,
 Mais li gaians li fu près del tenier,
 Si li escrie: „Mar l'osastes baillier!“
 1470 A une main le corut errachier
 A .R., qui qu'il doie anoier.
 F. 144 De si fort home n'orés ja mais plai-
 dier.
 De maltalent commence a tornoier;
 D'une liuee oïssiés sen noisier;
 1475 Por poi en mer ne s'est alés noier.
 Bien l'esgarderent no baron cheva-
 lier;
 A Dame Dieu commencent a proier
 Que .R. aïde.

XXXIII.

Rainouart voit Lok. si deruer,
 1480 Crier et braire et glatir et uller,

1480^a La teste escorre, la tierre as piés
 grater,
 Mordre se loke et as dens englou-
 ter,
 Si ke les dens fait en l'achier en-
 trer;
 Comme cheval le veïssiés haver,
 Encontremont fait le tiere voler
 1484^a Plus que .i. arc ne porroit haut jeter;
 1485 Tel noise maine, le tiere fait cros-
 ler.
 De se fierté n'estuet il ja parler,
 Car le moitiét ne poroit nus conter;
 Por .i. petit n'est salis en le mer.
 Bien vous puis dire et por voir
 afremer,
 1490 N'est hom el monde ki l'osast abi-
 ter,
 Ne seulement veïr ne esgarder;
 Mais .R. nel vaut ainc refuser:
 Hardiement li vint comme sengler.
 Si com il dut le levier enteser,
 1495 Lokifier lait .i. gavelot aler.
 Ainc .R. ne le pot eskiver:
 L'auberc li fait desmaillier et fau-
 ser;
 Par le viut bu li fait outre passer.
 Mais les boiaus ne pot il entamer;
 1500 Cil l'en traist fors u il n'ot c'aïrer:
 Ses sans commence a le tiere a co-
 ler;

1458 *Boul.* la — qant se dut redrech' — 1459 *Boul. aj.* Que il cuida Ren'. embrachier — *Boul.* levriers — 1460 *Boul.* l ataint — ne le pot — 1461 *Boul.* poïg gsieut — son — *Ars.* doubler — 1462 *Boul.* cō — Raim *Ars.* comme — 1463 *Boul.* De — gmencha a guign' — 1464 *Boul.* Sa loq̄ jete pl^o haut que — 1465 *Boul.* Roidem̄t vait qant vit a l atrier — 1466 *Boul.* t're — j^oque — 1467 *Boul.* keurt q̄ la q̄ide erragier — 1468 *Boul.* Mais Loq̄if' *Ars.* fu manque; piés — 1469 *Boul.* ballier — 1470 *Ars.* li court — 1471—72.2 *vers* manquent dans *Boul.* — 1473 *Boul.* Par — gmenche — 1474 *Boul.* D une gant liewe — son — 1475 *Boul.* Pres n a q̄ d ire — 1476—78 *Var de Boul.*:

Bñ l ont veu li nostre ch'r
 Nostre Franchois gmêchet a proier
 Que Damedieix puist Ren' aidier

1479 *Boul.* le deable d'ver — 1480^a *d'après Boul.* — 1481 *Boul.* Murdrir sa loque — grun' — 1482 *Boul.* que — 1483 *Boul.* gme chevaux a ses .ii. piés haver — 1484 *Boul.* la t're — 1484^a *d'après Boul.* — 1485 *Boul.* la t're — croller — 1486 *Boul.* sa — 1487 *Boul.* Que la moitie ne porroit n^o gter. *Ars.* nus manque; raconter. — 1488 *Boul.* sallis en la m. — 1489 *Boul.* Bñ v^o puis — afier — 1490 *Boul.* N a hōme — nel peust redout' — 1491 *manque Boul.* *Ars.* verr. — 1492 *Boul.* nel volt poit — 1493 *Boul.* sangl' — 1494 *Boul.* cō — 1495 *Boul.* Loquifer — gav'lot — 1496 *Boul.* ne s en p. eschiver — 1497 *Boul.* desmaillier — 1498 *Boul.* vi — fist — passer — 1499 *Boul.* Et les boials li a outre pases (!!!) — 1500 *Boul.* trait — en q̄ — 1501 *Boul.* Li — gmenche gtre t're a couler. *Ars.* commece a

- F. 144 v^o A grant randon l'en veïssiés filer,
 Mais n'a de coi se plaie restouper:
 Se longe sane, il ne pora durer.
 1505 Mais le bataille ne veut il oblier;
 Sen levier hauce, se plaie lait ester;
 Le Sarr. en vait grant cop douner
 Par mi son saffre, mais ne le pot
 fauser,
 Car les diuesses l'orent fait si tem-
 prer
 1510 C'on n'en pooit .i. seul point es-
 grumer.
 Le cop a fait contremont regieter;
 Ainc Lok. ne daigna remuer.
 .R. voit, sel prent a aviser;
 Le sanc li voit a val le flanc co-
 ler;
 1515 Vers lui s'en torne, sel prist a apie-
 ler:
 „Di, .R., je te voel conjurer
 Par le tien dieu ke tu dois aorer;
 Di moi verté, garde ne me celer:
 Dont vient cis sans ke la voi ava-
 ler
 1520 A tel randon desous ten hauberc
 cler.“
 Dist .R.: „Le voir t'en voil conter:
 Tes gavelos m'a fait le cors na-
 vrer,
 Mais ja por çou ne lairai men aler,
 De men levier ne ferir ne capler.“
 1525 Dist Lok.: „Jou te voi ja müer;
 Li cuers te faut, ja te verrai ver-
 ser;
 Grant plaie i a, ne le me pues ce-
 ler:
 Del cors descent li sans ke voi be-
 ter.
 Or te vaurai l'onor gueredouner
 1530 Que me fesis quant m'aidas a ar-
 mer:
 Vien ça a moi, ne t'estuet pas dou-
 ter:
 F. 145 Ja vesras tost te plaie resaner.“
 Dist .R.: „Içou veol jou veer,
 Car se a toi me faic or mechiner
 1535 Et puis t'ochi, j'en feroie a blas-
 mer:
 De traïson me poroit on reter.“
 Dist Lok.: „Molt as or dit ke ber;
 Mais après çou me poras desfier:
 Puis aroit tort ki t'en vauroit re-
 ter.“
 1540 Dist .R.: „Porai jou m'i fier?“
 „— Oil, dist il, bien le voel crean-
 ter.“
 Sen doit commence a sen deut a
 hurter,
 Puis nel fausast por les membres
 cauper.
 .R. vait devant lui acliner,
 1545 Cil prent se loke k'il ot fait viro-
 ler;
 Par de desore ou ot fait l'oïnt glüer,
 La le traist fors a sen doit mais-
 seler;
 Em mi se plaie l'en ala degouter,
 Tout maintenant le veïssiés saner;
 1550 Dont fu plus sains ke oysiaus por
 voler.
 .i. pau en laisse en sen ventre couler:
 S'il est navrés, si pora recovrer.

1502 *Boul.* le — 1503 *Boul.* sa — estouper — 1504 *Boul.* longue saine ja n i porra — 1505 *Boul.* Mais ne volt pas la bataille oublier — 1506 *Boul.* Son — sa — [al] est' — 1507 *Boul.* don' — 1509 *Boul.* Que es de fees(!) l'oret si fait tempre — 1510 *manque Boul.* Ars esgumer — *Boul.* intervertit 1511 et 1512 — 1511 *Boul.* regeter — 1512 Ais Loqif' n e — 1513 *Boul.* Loqif' prent Ren' a viser — 1514 *Boul.* les flans couler — 1515 *Boul.* apeler — 1516 *Boul.* Dist Loqif or te v. — 1517 *Boul.* q̄ — aorer — 1518 *Boul.* Di v'ite — nel me — 1519 *Ars.* cis sans vient ke to voi *Boul.* cel sanc — 1520 *Boul.* De — desoz cel — 1521 *Boul.* bñ le te sai gter — 1522 *Boul.* gav'los — nav'r — 1523 *Boul.* chou — mō — 1524 *Boul.* cest levier ne fer' — 1525 *Boul.* je — 1526 *Boul.* verrai[s] — 1527 *Boul.* tu nel me — 1528 *Boul.* q̄ — 1529 *Boul.* voldrai l o. g'rredoner — 1531 *Boul.* cha — 1532 *Boul.* v'ras — la plaie — 1533–39 *Boul.* lacune de 7 vers. — 1540 *Boul.* porroie moi — 1541 *Boul.* bñ — creant' — 1542 *Boul.* Son — gñche — son — 1543 *Boul.* neL — colper — 1544 *Boul.* voit — 1545 *Boul.* sa loq̄ qu il — 1546 *Boul.* deseure ot bñ — *Ars.* gluier — 1547 *Boul.* Il en tait — son — mameler — 1548 *Boul.* En mi la plaie — 1549 *Boul.* Tot — le v. raier (!) — 1550 *Boul.* Lors fu pl⁹ — que oïssiaus — 1551 *Boul.* poi l en — a son — gluer — 1552 *Boul.* ert — le porra recovrer

Diex, quel ointure! com par fait a
loër!
Nus n'en poroit le vaillant achater
1555 En ceste mortel vie!

XXXIV.

Quant Lok. ot .R. gari,
Il s'abaissa, par le main l'a saisi,
Amont le drece de sor le pré flori; —
De lui fu graindres .i. grant piet
et demi; —
1560 Puis l'apiela, s'a le grenon fronci:
„.R. frere, or entent ça, ami.
F. 145 v° Molt ai vers toi le cuer gros et mari,
Car molt te voi corajeus et hardi.
Relenkis Dieu, s'arai de toi merchi;
1565 Compaing serons andoi par foi plevi.
Laisse Guill., cel malvais, cel failli;
En Lokifierne t'en venras avoec mi;
Toie iert li tiere duske as pors de
Gonci,
Et l'aïmant ravras tu autresi,
1570 Si te donrai le tiere Loëy;
Par tout seront tout ti boin acom-
pli.
Guerpi celui ke fel Judas traï
En Jhrlm, c'ainc ne se desfendi,
Car ne vaut mie vallissant .i. espi.“
1575 Dist .R.: „Cuvers, tu as menti!
Gar toi de moi, or endroit te desfi!“
Dist Lok.: „Et jou toi autresi.“
Se loke entoise, a .ii. mains le feri,
Par mi sen hyaume, la ou le con-
sivi,

1580 Pieres et flors contreval en gali.
Se loke coule, en sus dou chief
guenci,
Dont l'eüst mort, mais Jhesus le
gari
Que le grant cop en sus de lui
bondi;
Fiert en le tiere, si parfont le fendi,
1585 Ne le sachaissent de tiere doi ronchi.
Et .R. no l'a pas mescoisi:
Ains ke sen brac ait a lui resorti,
L'a del levier si forment assenti
Que l'un des bras li a rumpu par
mi,
1590 En mi le pré a le tiere caï.
Dist Lok.: „En toi ai mal ami!
F. 146 Forment me cuides or avoir mal
bailli,
Mais ne m'en caut, car ja m'arai
gari.“
Il s'abaissa, si a sen brac saisi;
1595 Del ongement l'a touciét et poli,
Dont fu tous sains ke nul mal ne
senti.
Prent sus se loke con ce fust .i.
espi.
Icele cose fist .R. mari:
Molt en est en doutance.

XXXV.

1600 Quant .R. vit ke cil fu sanés,
N'est pas merveille s'il en est esfraés.
Sen levier drece de ferir aprestés;
Mais Lok. ne s'est mie obliés:

1553 *Boul.* tele o. tāt p — 1554 *Boul.* nel porroit si vallant acater — 1555 *Boul.* Que hom de mort en puet on respaser. — 1557 *Boul.* se baisa p — le saisi — 1558 *Boul.* dreche desus — 1559 *Boul.* pie — 1560 *Boul.* P^o l apela le guernō a fronchi — 1561 *Boul.* f're car — ore ami — 1563 *manque Boul.* — 1564 *Boul.* Relenkis — j arai — *Ars.* mercis — 1565 *Boul.* gpais serrōs p foi le te — 1566 *Boul.* ton seignor le h'di — 1567 *Boul.* Loq'f'ne — vendras — 1568 *Boul.* ert la t're d'cas — Genti — 1569–71 *lacune de 3 vers dans Boul.* — 1572 *Boul.* Guerpis cel dieu que cil — trai — 1573 *Boul.* Jerusalem q' ne — 1574–76 *lacune de 3 vers dans Boul.* — 1576 *Ars.* Garde de — 1577 *Boul.* je — 1578 *Boul.* Sa loque — 1579 *Boul.* son elme — l a consui — 1581 *Boul.* Sa loq' coulle ensus del cieff guenchi — 1583 *Ars.* Qui(?) le gnt *Boul.* ensus — 1584 *Boul.* la t're — 1585 *Boul.* sachaissent — t're .ii. — 1587 *Boul.* que ses bras — 1588 *Boul.* asenti — 1589 *Boul.* p mi rompi (!) — 1590 *Boul.* la t're chai — 1592 *Boul.* q'ides — 1593 *Ars.* Moi *Boul.* chaut q̄ — s'rai gari[s] — 1594 *Boul.* s abaisa — son bras — 1595 *manque Boul.* — 1596 *Boul.* Lors fu tot sain que nl' — 1597 *manque Boul.* — 1598 *Boul.* A cele chose — 1599 *Boul.* Saite Marie en a pie merchi — 1600 *Boul.* Loq'f' fu de cel cop resanes — 1601–03 *Boul.* *lacune de 3 vers.*

- Se loke lieve, s'a ses bras entesés;
 1604^a Par grant vertu est li cols avalés.
 1605 .R. fu legiers, s'est retornés;
 Se loke fiert d'encoste lui es prés.
 Juske a ses poins est en le tiere
 entrés:
 Ja n'ariestast, se fust tous ens cou-
 lés,
 Que a nul jor ne fust mais reco-
 vrés,
 1610 Mais k'a ses poins est li cops aries-
 tés.
 Dist Lok.: „Or te gari maufés!
 S'a icel cop fuissies bien rencontrés,
 Ne te tensassent .L. elme gemés,
 Ne nus haubers ki tant fust bien
 sierés,
 1615 Ne gambisons ne nus escus bou-
 clés;
 De menor ai .XIII. rois tués!“
 Dist .R.: „Encor est plus fors Dés!
 Qui bien le siert ja n'estra vergon-
 dés
 Ne en bataille recreans ne matés.“
 1620 A icest mot s'est de ferir hastés
 Amont el saffre, mais n'est point
 entamés;
 F. 146 v^o Li cops rebont, s'est contremont
 volés,
 Plus d'une toise est amont regietés,
 Près li leviers ne li est escapés.
 1625 De cel cop est li fus estincelés
 Si ke le vit .G. au cort nés.
 Dist a Guiborc: „Dame, pour Dieu,
 véés!
 Sire .B., biaux niés, or esgardés, F. 147
 Cis vis diaules est forment forse-
 nés!
- 1630 A grant merveille est bien ses cors
 armés.
 Ne sai s'est elmes ki tant est durs
 temprés,
 Mais .R. i a ferut assés;
 Encontremont voi les cops regietés.
 Se Diex n'en pense, ja par lui n'iert
 fausés.
 1635 Ves com aprochent ces barges et ces
 nés:
 Sarr. vient, e les sigles levés!
 Sainte Marie, .R. securés!
 Se jou le pert, tous sui desbaretés!“
 Dist .B.: „Sire, or ne vous demen-
 tés!
 1640 Car, se Dieu plaist ki en crois fu
 penés,
 Del camp istra .R. honorés.
 Mais par mon chief, se men conseil
 creés,
 Nous n'avons home ne soit ja adou-
 bés,
 Que ne soions souspris ne enganés:
 1645 Ja ne kesrai Sarr. ne Esclers.“
 — „Niés“, dist .G., „bien iestes en-
 pensés.
 Si ert il fait, si comme dit avés.“
 .I. graisle sone, e vous sa gent ar-
 més,
 D'escus, d'aubers, de boins elmes
 gemmés,
 1650 Et de fors lances et d'espieux noie-
 lés;
 A .II. milliers ont bien lor gent es-
 més.
 Se mestier est .G. au cort nés,
 Cil desfendront et passages et gués.
 Ja estoit none, miedis iert passés.

1604 *Boul.* Sa loq̄ *Ars.* avales. — *Boul. aj.* 1604^a — 1605 *Boul.* t'stornes — 1606 *Boul.* Encoste lui feri la loq̄ — 1607 *Boul.* Dusqs au poig est en la t're entres — 1608–10 *Boul.* lacune de 3 vers — 1611 *Boul.* malfes — 1612 *Boul.* icest — fusses ore engtres — 1613 *Boul.* garissent .LX. elmes gemes — 1614 *Boul.* Ne nul haub's . . . la seconde moitié du vers manque dans *Boul.* — 1615 La première moitié du vers manque dans *Boul.* . . . ne n' escu boucles — 1616 *Boul.* meneur cop ai .XIII. homes — 1618 *Boul.* Qui bñ — sert il n ert ja — 1619 *manque Boul.*; *Ars.* honis ne v'gondes. *Corr. d'après la vulg.* — 1620 *Boul.* itel — fer' — 1621 *Boul.* safre — pas — 1622 *Boul.* cols resort — leves — 1623 *Boul.* li cops regetes — 1624 *manque Boul.* — 1625 *Ars.* entin- celes *Boul.* Que feu et flambe en est esticheles — 1626 *Boul.* Que bñ le vit Guill. l adures — 1627–53 *Grande lacune de Boul.* (probablement une page sautée). — 1631 *Ars.* a d'~s t. *Vulg.* si dur tempres — 1643 *Ars.* N^o — 1654 *fin de la grande lacune de Boul.* — 1654 *Boul.* none — estoit pases

- 1655 Molt pres de l'illes est venus Desr:
La ont paien lor calant aancrés.
En .i. castiel est Desr. entrés,
Tiebaus ses niés et li viex Josués
Esclaudurbals et li fil Balufrés
- 1660 Et Sinagons et li rois Esmerés
Et Danebos d'Anublés et Outrés;
S'i ot ensanle .xv. rois coronés.
Ens es breteces e les vous acutés;
D'illuec porront veoir l'estor es prés.
- 1665 Cel jor fu molt .R. regardés
Et de sen pere et des autres loés.
Quant li ber voit paiens avironés,
Dist au paien: „Tu as tes dis fau-
sés!
Dehait ait hom puis k'il est par-
jurés!
- 1670 Avés vous ore vos Sarr. mandés?
Mais par men chief, ains ke soie
menés
Et vous et il molt chier le compes-
rés!
Dist Lok.: „Ja mar en douterés:
De traïson ne serai ja retés;
- 1675 Par Mahomet, s'uns en iert si osés
Qu'il fesist cose ki fust outre mes
grés,
Ja en verriés .l. mors gietés,
Et des plus cointes a me loke afo-
lés,
Et lor calans rompus et affondrés.“
- 1680 Dist .R.: „Tu dis grans loiautés,
S'ensi le fais con tu ies devisés.“
- F. 147 v^o Dist Lok.: „Oïl, molt plus assés. —
Diaus fois de moi ies ore aseürés:
Se ne te gardes, ja seras afrontés.
- 1685 Ne t'esparnerai mie.“

XXXVI.

- Li campion sont de molt grant air;
Onkes si fors ne pot nus hom veir,
Or saciés bien, quant ce vient au
ferir,
D'une grant liue puet on le noise
oir;
1690 Et fu et flame font des elmes sail-
lir.
Li fiers ne puet contre l'achier ga-
rir,
As ruistes cös endurer ne souffrir.
.R. est legiers, bien sot guencir
Et del levier ruïstement escremir,
1695 Mais n'a escu dont il se puist co-
vrir.
Hardiement vait le Turc envair.
Lokifiers hauce sa mache par air
1697^a Vers .R. qui le quide ferir
Par mi sen elme, mais il sot bien
guencir,
Contre le cop esciver et saillir;
1700 Çou fist sovent le Sarr. faillir:
Forment l'en poise quant nel puet
malbaillir,
De maltalent commença a glatir,
Molt demaine grant noise.

XXXVII.

- Grans fu l'estor, longement a duré:
1705 Lok. a amont sen cop levé,
A .R. a ruïstement jeté;
L'elme li a frait et esquartelé,
Et .R. a le chief trestorné.

1655—56 lacune de Boul. 2 lignes. — 1655 Ars. pies — 1657 Boul. castel — Ars. entres desR — 1658 Ars. T. Boul. Tib — viels Josoues — 1659 Boul. Et Carenbaus et li rois Matrabres — 1660 Boul. Et Sygnagons et li rois Ysores — 1661 Boul. Li rois Barubles et li rois Balufres — 1662 Boul. Ensemble i ot — 1662^a Boul. aj.: Sor to^o ces rois fu [fu] sires desR. — 1663 Boul. Sus es breteskes es les vous acoutes — 1664 Ars. Or iront ja — 1665 Boul. esgardes — 1666 Boul. son — 1667—85 la fin de la laisse manque dans Boul. — 1667 Ars. vot — 1676 Ars. qui — 1686 Boul. champions furent de grant — 1687 Boul. Onqs — fort — 1688 Boul. sachies — vit — 1689 Boul. lieue — les cols — 1690 Boul. feu — flâme — armes sail' — 1691 Boul. fier — 1692 Boul. A — cols — et soffrir — 1693—96 Boul. lacune de 4 vers. — 1693 Ars. est manque. — 1697 Boul. Loqif' — mache p air. Ars. Lok. hauce ki le cuida ferir — 1697^a d'après Boul. — 1698 Boul. Li ber t'ssaut qi bñ savoit guench' — 1699 Boul. [c]le[l] — escuer — salir — 1700 manque Boul. — 1701 Boul. Mlt fort li p. qui — malball' — 1702 Boul. mautalet ghencha — 1703 Boul. .ii. liewes loig puet on la noise oir — 1704 Boul. Grant — 1705 Boul. son — 1708 Boul. cief

- Li cops descent par molt grant po-
esté;
- 1710 Trestout le cuir li a dou dos porté
Et de le nage une grant piece osté: *F. 148 v°*
F. 148 Diex le gari par le soie bonté,
Poi en fali k'il ne l'a afronté;
Li sans en chiet contreval ens el
pré.
- 1715 Quant .R. se senti si navré,
L'ongement prist, ne l'a pas oblié;
Que Lok. li ot el pis gluié
Quant de se plaie l'ot jehui res-
passé;
- De se main diestre l'a .R. osté;
- 1720 En sus se traist .i. arpent mesuré,
Sen cors en oinst, maintenant fu
sané.
- Molt fist ke sos ki si tost l'a gasté.
Dist Lok.: „Ki t'a si tost mondé?
Je t'oi jehui tout desrout le costé;
1725 Molt m'esmervel; or me di verité.“
Dit .R.: „Ja le t'arai conté.
Tes ongemens m'a de le mort sauvé.“
Dist Lok.: „Dont le m'as tu em-
blé?“
- „Non ai“, dist il, „ains l'eüs oblié,
1730 Quant tu m'eüs jehui mediciné:
N'en ai mais point, car je l'ai tout
usé.“
- Dist Lok.: „Ce me vient molt en gré.
1733 Quant plus n'en as ja t'arai afolé.“
1736 .R. l'ot, s'a sen levier levé,
Si k'il en a tout le cors tressué;
Par mi le cief l'en a grant cop doné.
- La fist vertu li Rois de Maïsté,
1740 Car tout le saffre a quassé et froé;
Au cuir de Gadres est li cos ariesté:
Ne l'empira vaillant .i. oef pelé,
Ne del paien n'a mie remué.
Ce fu merveille quant ne l'a asomé.
1745 Tant durement a le paien hurté,
Que sen levier a par mi tronçoné,
En .ii. moitiés rompu et esquarté.
Dist .R.: „Or i soient maufé!
Bien sai de voir, or m'a Diex oblié!
1750 Ne sai ke faire, men levier ai
quassé.“
- Lok. l'ot, si l'en a regardé,
Dist au vassal: „Or te voi effraé!
Que est ce dont ki te pent au costé?
N'est ce t'espee ke tu as aporté?“
1755 Dist .R.: „Jou l'avoie oblié!“
Isnielement a trait le branc letré
Qui reluist cler et giete grant clarté.
Guiborc li çainst par molt grant
amisté.
- Dist. Lok.: „Or t'est mal enconré!
1760 Ne te pris mais .i. denier moneé,
Quant ten levier as brisiet et froé,
Dont tu m'as hui tant ruiste cop
douné.
- Ne sai se t'as a men safre adesé,
Car ne me senc de quanqu'i as
hurté.
- 1765 Or te ferai c'ains ne fis home né.
Relenkis Diu, j'arai de toi pité,
Si t'en venras od moi en mon regné,
S'avras Arabe trestoute en quiteé;

1709 *Boul.* cols — 1710 *Boul.* Trestot le quir l en a a val — 1711 *Boul.* la hance — pieche —
1712 *Boul.* Dieu reclama et la soie bonte (*dans Boul. 1712 se trouve après 1715*) — 1713 *Boul.* failli q'il — af-
fronte — 1714 *Boul.* keurt a gant rai p le — 1716 *Boul.* mie oublie — 1717 *Boul.* Que — ont (*sic. pour out*)
— glue — 1718 *Boul.* sa — respase — 1719–20 *manquent dans Boul.* — 1721 *Boul.* Son cors en oinst maitenāt
fu sane — 1722 *manque dans Boul.* — 1723 *Boul.* qi — 1724–25 *Boul. lacune 2 vers* — 1726 *Boul.* Certes dist il
— 1727 *Boul.* Ton ongemēt — la m. sane — 1729 *Boul.* oublie — 1730 *Boul.* medechine — 1731 *Boul.* q̄ — tot
— 1732 *Boul.* v. b̄u — 1733 *Boul.* n en as mais — affole — 1734–35 *Ars.* Dist .R.: Ains vos ara coste — 1735 Et
durement de vo cors acate — 1736 *Ars.* Par grant vertu a — *Boul.* son — 1737 *Boul.* q'il — tot — 1738 *Boul.*
li va — doner (!) — 1739 *Ars.* vertus *Boul.* v'tu — majestes — 1740 *Boul.* Que tot — rōpu et qasse — 1741 *Boul.*
cols avale[s] — 1742 *Boul.* vallant — 1743 *manque dans Boul.* — 1744 *Boul.* Che — afine — 1745 *Ars.* .R.
tant d. — 1746 *Boul.* son tinel — tronchone — 1747 *Boul.* quartele — 1748 *Boul.* malfe — 1749–58 *lacune*
de Boul. 10 vers. — 1753 *Ars.* que esce — 1754 *Ars.* N esse — 1759 *Boul.* Si m ait diex or m est mal engtre
— 1760 *Boul.* .ii. d — 1761 *Boul.* ton — brisie et froue — 1762 *Boul.* si ruistes cols donei (!) — 1763–64 *la-*
cune de Boul., 2 vers. — 1765 *Ars.* ain *Boul.* quet — hōme nei (!) — 1766 *Boul.* Relenqis Dieu — 1767–72 *Boul.*
remplace la fin de la laisse par le vers suivant: Dist Ren.' nō ferai p ma fei — 1768 *Ars.* equitee

Serviront toi .xv. roi coroné."
 1770 Dist .R.: „Molt as hui devisé.
 Ja, se Dieu plaist, n'en iert par moi
 pensé
 F. 149 Que Dame Dieu guerpisse!

XXXVIII.

En .R. out vaillant chevalier,
 Preu et hardi et corajous et fier,
 1775 Et en bataille se sot molt bien aidier.
 Il fu tous drois et traist le branc
 d'achier,
 — Forment li poise quant le sent si
 legier, —
 Et fiert le Turc, ne le vaut espar-
 nier.
 Del cuir de Gadres trença le cape-
 lier
 1780 Et de le tieste li osta .i. quartier; F. 149 v°
 Toute l'orelle li fist jus trebuchier,
 Sans et cervielle en veissies raier;
 Retrait sen caup, si a guenci arier;
 A vois escrie: „Or t'ai fait men-
 çoignier!
 1785 Tu me disoies jehui au commen-
 chier,
 Que nus el monde ne poroit enpirier
 Ne ten cuiret ne ten elme vergier;

Mais or i pert commant jou sai for-
 gier.
 Va t'ent ariere, si le fai rafaitier,
 1790 Car envers moi ne t'averoit mes-
 tier!“
 A le retraite le feri el gosier,
 Devens le geule li fist le fier plon-
 gier,
 As dens agus li veissies rongier;
 De maltalent cuide vis esragier:
 1795 Se loke entoise, ja se vaura vengier.
 Mais .R. nel veut mie aprochier.
 Molt fist ke sages quant il genci
 arier:
 Li cops descent, quant vint a l'a-
 baissier,
 Plus ke nus hom ne poroit brachioier
 1800 Fiert en le tierre li loke l'aversion.
 Legierement le corut esrachier.
 Mais ançois prist sen ongement molt
 chier,
 S'orelle prist ki gisoit en l'ierbier,
 Del chief i pent; a tout le henepier
 1805 Mist il de l'oïnt ki tant fist a pri-
 sier;
 Dont fu plus sains ke toite de gra-
 vier;
 Mais ains k'il puist se tieste redre-
 chier

1773 *Ars. ut Boul.* ot vallant — 1774 *Boul.* orguiloz — 1775 *Boul.* bataille — 1776 *Boul.* tot droit si
 tait — arr' — 1777 *Boul.* q. le voit — 1778 *Ars. Turcs Boul.* remplace ce vers par les 5 suivants:

- 1777 a) Por che amast ases mielz son levier
 b) Il en peust plus ruistes cols paier
 c) M'velloz cop en feri au p'mier
 d) En cel endroit ou feri del levier
 e) Que gtreval fist l' espee glach'

1779 *Boul.* Gadre t'ncha — *Ars.* capler — 1780 *Boul.* la teste — 1781 *Boul.* A tot — dans *Boul.* jus manque —
 1782 *Boul.* Sanc — c'velle — veist on — 1783 *Boul.* Re[r]trait s espee si s est guencis arr' — 1784 *Boul.*
 s escie — mēchoign' — 1785 *Boul.* Que tu disoies — 1786 *Boul.* Que ne pooit [i] rien ton fais empir' —
 1787 *Boul.* ton — tō — 1788 *Boul.* gmet je *Ars.* sa — 1789 *Boul.* arriere — 1799 *Boul.* Que env's — t ara mais —
 1791 *Boul.* goisier — 1792 *Boul.* Dedens la gorge — l'ach' ploier — 1793 *Boul.* remplace ce vers par les 4 suivants:

- 1792 a) Li, Turs se prent as dens a esrach'
 b) Ausi le rogne cō .i. raim d olivier
 c) En .xv. pieces a fait l ach' ploier
 d) Cōme gastel li veissies rognier

1794 *Boul.* q'ide vif erragier — 1795 *Boul.* Sa loq̄ — voldra — 1796 *Boul.* Ren' nel osa — 1797 *Boul.* que --
 guencist arr' — 1798 *Boul.* cols — 1799 *Boul.* que — porroit — 1800 *manque Boul.* — 1801 *Boul.* veissies
 sachier — 1802 *Boul.* anchois — de son ongemēt ch' — 1803 *Boul.* q' — sor l'bier *Ars.* l ierbe — 1805 *Boul.*
 i del — que — pisier *Ars.* del *manque* — 1806 *Boul.* Lors — sain que roce — 1807 *Ars.* ki *Boul.* q'il — sa teste

- Fu .R. a sen dos par derier, F. 150 Le bataille ont fierement maintenue.
 S'espee a faite el fueré restoier, Li jors trespasse, li nuis est parve-
 1810 Une maçe li va dou dos sachier nue,
 Qu'il ot pendue a .i. aniel d'or mier Mais encor n'est li bataille vaincue.
 Qui fu de fier as grans broces d'a- 1835 Ainçois en iert mainte paume batue
 chier. Et mainte nés peçoie et fendue;
 Quant .R. le prist par le hanstier, Car gent paiene est de lor nef is-
 Il nel rendist por .M. livres d'or suë,
 mier. — Bien sont dis mile de le gent
 1815 A haute vois commença a huchier: mescreüe,
 „Sainte Marie, or te doi merciier! N'i a celui ki n'ait fort lance agüe
 De tel baston avoie grant mestier!“ 1840 U gavelot u espee molue, —
 Tels .III. cops en donna Lok., Por .R. et prendre et metre en mue
 Vausist u non le covint trebuchier Devens Baudaire en le cartre mou-
 1820 A jenellons a tiere. sue.

XXXIX.

- Rainouars tint a .II. mains le ma-
 çue;
 Il n'i ot broce ne fust d'achier mo-
 lue;
 Par grant vertu l'a Lokifier tolue;
 Ne le rendist por quanqu'a sor le
 nue.
 1825 Legierement le paumoie et derue.
 Et Lok. de maltalent tresue;
 Ainc del ferir n'ot point d'aristeüe.
 Grans fu l'estor es pres sor l'ierbe
 drue;
 L'uns tint le loke, li autres le ma-
 çue;
 1830 Lor armeüre ont toute desrompue;
 Dou sanc des cors est li pree vies-
 tue.

XL.

- 1850 Rainouars voit venir paiene gent,
 Tint le maçe, encontremont l'es-
 tent:
 Ains k'il soit pris fera paien dolent;
 Le Sarr. apiela hautement:
 „Lok. frere, ci a mal sairement!
 1855 Or te sovigne de tenir couvenent!“
 Dist Lok.: „Molt en ai boin talent.
 Done moi triues, et je toi ensemant,

1808 *Boul.* son — derrier — 1809 *manque dans Boul.* — 1810 *Boul.* machue — del — 1811 *Boul.* Qui fu pendue — anel — 1812 *Boul.* Toute ert de fer *Ars.* a gant broce d'ach' — *Boul.* remplace les vers 1813—1817 par le suivant: Dist Ren'. ce fait a resoign' — 1818 *Boul.* cols en dona — 1819 *Boul.* Vousist ou — li — 1820 *Boul.* Des .II. genols devāt agenollier — *Boul.* Le début de la laisse (v. 1821—1827) manque — 1828 *Boul.* Grant — el pre sous — dure (!) — 1829 *Boul.* L un tit la loque et l autre la machue — 1830 *Boul.* tote derompue — 1831 *Boul.* Del — la p'e vestue — 1832 *Boul.* La mellee — 1833 *Boul.* t'spase la nuit — pvenue — 1834 *Boul.* la batalle vencie — 1835 *Boul.* Encor en ert — palme — 1836 *manque dans Boul.* — 1837 *Boul.* Que — la neif — 1838 *Boul.* Bñ st' ^{XXM.} droit en l isle venue — 1839—40 *Boul.* lacune 2 vers. — 1841 *Boul.* Por Ren. (et manque) prendre *Ars.* pendre. — 1842 *Boul.* En Buriaigne en la chartre mossue — 1843 *Boul.* chi a desconeue *Ars.* desconvene — 1844 *Boul.* Loqif' sire ta loi est gfondue — 1845 *Boul.* La covenanche — 1846—49 *Boul.* La fin de la laisse (3 vers + l'orphelin) manque. — 1850 *Boul.* Ren' voit ven' paiene gent — 1851—52 *Boul.* lacune 2 vers. 1853 *Boul.* apele haltement — 1854 *Boul.* Loqif' sire chi — 1855 *Boul.* semont de ten' covenant — 1856 *Boul.* Dist li paiens — bon — 1857 *Boul.* t'ewes

Jou t'aiderai, par Mahom, loiaument.
 Me loiauté voel tenir voirement:
 1860 Ne te faurai por fors traire le dent!“
 Triues se dourent par itel covement,
 F. 150 v^o Que el demain reseront en present
 Si com il sunt, sans autre garnement.
 Et Sarr. viennent espesement
 1865 Vers .R. ki a cop les atent;
 L'uns crie a l'autre: „Va avant, si le prent!“
 Sore li corent, n'i font ariestement.
 Et .R. le maque destent,
 Qui il consiut, n'a de canter talent.
 1870 Illuec en droit en ocist plus de .c.;
 Mais trop i a de le paiene gent;
 Et il estoit lassés molt durement;
 Tout l'en menaissent, par le men es-sient,
 Quant Lok. s'escriva hautement:
 1875 „Fil a putain“, dist il, „paien pullent,
 Mar i avés fausé men sairement!
 Fel soie jou s'a mes poins, ne vous pent!“
 Se loke entoise par grant aïrement,
 Plus de .vii.xx. contre tiere en estent,
 1880 Et cil le fuent con li plueve le vent,
 Juskes as nes, n'i font ariestement:
 Par devons s'en fuirent.

XLI.

Quant paien voient ke lor sire est irés,
 Isnielement sont alé a lor nés
 1885 Mais .R. en ot ainc .c. tués
 1885^a Et Lokifiers .LX. esciervelés
 Et autretant en le mer affondrés;
 Tout fussent mort quant i vint Desr.
 Qui Lok. en est au piet alés
 Et Sinagons et li rois Esmerés,
 1890 Otrans de Nimles et li rois Codroés.
 Tant li proierent k'il s'est humeliés. —
 F. 150 bis Li jors trespasse, li solaus est clinés.
 Lok. a .R. apielés,
 Si li a dit: „Avoec moi en venrés,
 1895 Si com or somes, n'en est riens remués.“
 Dist .R.: „Volentiers et de grés;
 Mais foi i ait ke n'i soie encombrés.“
 Dist Lok.: „Ja mar en parlerés,
 Car nel feroie por iestre desmenbrés!“
 1900 Ensanle o lui est .R. alés,
 En se galie est od lui ostelés;
 Ses pere i fu et autre roi assés.
 Estrangement fu de tous honerés.
 Dist Lok.: „Ne soit nus si osés,
 1905 Qui rien li die outre ses volentés!“
 — Ne il nou firent, tant par est redoutés! —

1858 *Boul.* Je — loialement — 1859 *manque Boul. Ars.* temir (?) — 1860 *Boul.* faudrai por atraire — 1861 *Boul.* Tiewes te doig — 1862 *Boul.* reserons en p'sent *Ars.* p'sant — 1863 *Boul.* or sômes — jugement — 1865 *Boul.* qⁱ a camp — 1866 *Boul.* L un cie a *Ars.* cria a — 1867 *manque dans Boul.* — 1868 *Boul.* la machue — 1869 *Boul.* gsieut de cant' n a — 1871—1879 *Var de Boul.*

1871^a) Mais nequedent ce ne valut noient

b) Et Loqif' i est ven^o courant

c) Hauce sa loque et gremont lestent

d) Illuec endroit en a ocis .ii^e.

1873 *Ars.* par — 1876 *Ars.* me s. — 1877 *Ars.* penc — 1880 *Boul.* Paien le fuient gme pluie (*le reste du vers manque dans Boul.*) — 1881 *Ars.* a lor nes *Boul.* Dusc a la tor ne font arestement — 1882 *Ars.* debes (*le vers orphelin manque dans Boul.*) — 1883 *Boul.* q̄ — sire[s] — 1884 *Boul.* Isnielemt — venu — 1885 *Boul.* a ais — 1886^a *d'après Boul.* — 1886 *Boul.* aut'stant en la mer — 1887—91 *Lacune de 5 vers dans Boul.* — 1891 *Ars.* proient — 1892 *Boul.* t'spase — 1893 *Boul.* apeles — 1894 *Ars.* moi en en — 1895 *Boul.* sômes n i ert — 1896 *Boul.* si cō v^o gmandes — 1897 *Boul.* q̄ — 1899 *Boul.* Que — estre — 1900 *Boul.* Ensamble — 1901 *Boul.* sa — o — 1902 *manque dans Boul.* — 1903 *Boul.* des Rois honores — 1904 *Boul.* Loqif' dist n^o ne soit — 1905 *Boul.* Que — qⁱ soit outre ses greis — 1906 *Boul.* Et il ne

- Sor le rivage est .G. au cort nés,
 .B. et Guis et Guibers l'alosés;
 Por .R. fu forment esfraés.
- 1910 Li quens Guill. s'est forment de-
 mentés:
 „.R. sire, con vous iestes emblés!
 Pleüst a Dieu ki en crois fu penés
 Que jou la fuisse u tu ies arivés!
 Par cel apostle ki est en Noiron
 prés,
 1915 Ains i aroit .m. chiés de bus sevrés
 Que jou souffrisse k'en fusiés me-
 nés!
 Or sai jou bien, tous sui desbaretés,
 Car ainc demain ke il soit avies-
 prés
 Ara ci tant de Sarr. armés
 1920 Dont cius païs sera ars et gastés,
 Prise iert Orange et li murs cra-
 ventés,
 F 150 bis v° Et Gloriete li palais principés
 Ja n'iert par nus garandis ne ten-
 sés. —
 Dame Guiborc“, dist il, „car en alés
 1925 Juske a Nerbone, gardés n'i demo-
 ré; —
 Jou vous siurai et çou ke ci veés!
 Quant .R. est pris, tous sui matés!“
 Dist .B.: „Sire, ne vous desconfor-
 tés;
- Diex ne nous a encor mie obliés,
 1930 Puisk'ensi est, se men conseil creés,
 U nous morons u .R. rarés!
 Tout bielement nous metons en .ii.
 nés;
 En cascune ait .m. homes adoubés; —
 Bien sai u est li calans arivés
 1935 U .R. doit iestre enprisonés;
 N'i ait paien ne soit li chiés caupés.
 Se .R. est la devens trovés,
 Paiens vesrés mors et desbaretés.“
 Et dist .G.: „Si soit con dit avés!“
 1940 Mais por noient est cascuns esfraés,
 Car .R. ne s'est mie obliés:
 A .G. a et a ses gens mandés
 Par .Pie. ki de Mont Nuble est nés:
 „Amis“, dist il, „a Guill. en irés
 1945 Et se le dites k'il soit aseürés,
 Car a demain est li camps respités.
 Tous sui encore sains, içou li dirés,
 Lui et Guiborc et .B. salués.“
 Dist .Pie. „Si con vous comandés;
 1950 Se Lokifier veut, je ferai vos grés
 Tout maintenant, ke n'en iere aries-
 tés.“
- F. 151 Dist li paiens: „Fai li ses volentés!“
 A icest mot s'est Picolés tornés;
 Onques n'entra en barge ne en nés;
 1955 En le mer saut, .ii. tors i est tor-
 nés,

1907 *Boul.* Guill. demores — 1908 *Boul.* Gerart B'tan Guielis li aisnes — *Boul. aj.:*

1908^a) Hunalt de Santes et tot l'autre barnes

1909 *Ars.* formene 1909—13 *Var. de Boul.:*

1909^a) Por Ren' ont gant dolor menes

b) Quident que soi[en]t relenqis ou mates

c) Diex dist Guill. nos — oublies — 1930 *Boul.* P⁹qu esi — mon gseil

d) Que fusse jou ore el calant arrives (!)

e) Ou Ren' est ore enpisones

f) N i a paien ne fust le chief colpes

1913 *Ars.* que jou fuisse la — 1914 *Boul.* apostre qui — 1915 *Boul.* auroit — del bu — 1916 *Boul.* je soffrisse
 qu e fuissies — 1917 *Boul.* je bn or — 1918 aïs — que — avespres — 1919 *Boul.* Avra chi — 1920 *Boul.* cis —
 serra — 1921 *Boul.* ert — 1922 *Boul.* mes p picipes — 1923 *Boul.* n ert — nos ne garnis — 1925 *Boul.* Dusc
 a — ne — 1926 *Boul.* Je — ces que chi — 1929 *Boul.* nos — oublies — 1930 *Boul.* P⁹qu esi — mon gseil
 — 1931 *Boul.* Ou nos morrons ou Ren' Raures — 1932 *Boul.* Tot belemet nos — 1933 *Boul.* chasgne —
 mil ch'rs armes — 1934 *Boul.* Bn — ou — 1935 *Boul.* Ou — estre empisones — 1936 *Boul.* Ne — q' nait
 le chief colpes — 1937 *Boul.* Se Sarr. — dedens t⁹uves — 1938 *Boul.* Paien v'res — 1939 *Boul.* dit —
 1940 *Boul.* chasg effrees — 1941 *Boul.* Mais — oublies — 1943 *Boul.* Picolet q' de Mū Nuble — 1945 *Boul.*
 si li — q'il *Ars.* ki soit — 1946 *Boul.* cans — 1947 *Boul.* Je sui encore to⁹ saïs ce li dire — 1949 *Boul.* Pecolet
 — gmandes — 1950 *Boul.* Loqif' velt — 1951 *manque dans Boul. Ars.* diere — 1952 *Boul.* va fai — 1953 *Boul.*
 A icel — est Picolet — 1954 *Boul.* barges — 1955 *Boul.* la mer

Plus noe tost ke ne voist ciers ra-
 més;
 Et dans .G. estoit ja aprestés
 Il et si home et .B. l'alosés;
 Quant Picolés est de mer esevés,
 1960 Devant .G. s'est li gars ariestés;
 Ja parlera si com oir porés:
 „Sire .G., li marcis au cort nés,
 .R. est od Lokifier alés.
 Par mi vous mande salus et amis-
 tés;
 1965 Sains est et saus, et si est honorés!
 Demain matin est li cans ravisés
 En icel ille, si con veü l'avés;
 Bien le vaintra, s'a sen Dieu vient
 a grés,
 Car li paiens est molt forment gre-
 vés
 1970 Et de grans cops travelliés et penés;
 Tost iert vaincus, ja mar en doute-
 rés.“
 „Diex“, dist .G., „t'en soies aorés!“
 Cil s'en torna et li quens est remés.
 Es vous les nos trestous asseürés,
 1975 Mais de ce fist .G. ke senés
 Qu'il garda le passage.

XLII.

En le galie vint .Pie. ariere
 Des estavaus fu molt grans li lumiere,
 Et il i ot gent de mainte maniere.
 1980 Et .R. tint levee le chiere:
 .Pie. voit venir par mi l'ondiere;
 F. 151 v^o Il l'apiela a haute vois pleniere:
 „Vien ça avant, ne te trai pas ariere:

Que fait .G., li marcis brace fiere?“
 1985 Dist .Pie.: „N'i a mestier proiere:
 N'a tel baron duske as pors de Ba-
 viere;
 O lui poés veür mainte baniere
 Hardie gent et orgelleuse et fiere;
 Il jure Dieu et le baron saint Piere,
 1990 Se Desr. ne s'en va tost ariere,
 N'en partiront, s'en feront mainte
 biere.“
 Dist Desr.: „Molt par est losengiere;
 Mais par Mahom, ne remandra en-
 tiere
 Le tors d'Orengé ki est grans et
 pleniere!
 1995 Fors en traitrai l'orde putain cor-
 siere;
 Arse sera en .i. fu d'aiglantiere.“
 Dist .R.: „Trop ies fel et jengliere
 Et de pute racine!“

*1er vers
 orphelin
 de Boul.*

XLIII.

Rainouars ot sen pere Desramé,
 2000 Qui si manace dant Guill. au cort né
 Et se seror a ardoir en .i. ré;
 Par maltalent a sen pere esgardé:
 „Malvais coart renois“ l'a apielé,
 Et puis jura le baron saint Privé,
 2004 a Petit s'en faut que ne l'ait affolé.
 2005 Desr. l'ot, si l'a bastart clamé.
 .R. saut, ki ja l'eüst conbré,
 Quant li baron l'ont ariere bouté.
 Et .R. en a .i. si frapé
 Dou gros dou poing par mi le can-
 delé

1956 *Boul.* q̄ ne fait chers — 1957 *Ars.* ap'stes — 1958 *Boul.* hōme — 1959 *Boul.* Picolet — essaves — 1960 *Boul.* arestes — 1961 *Boul.* porres — 1963 *Boul.* a Loqif' — 1964 *Boul.* Par moi — 1965 *Ars.* S'. — 1966 *Boul.* de-
 vises — 1967 *Boul.* Ens en cel isle — veu aves — 1968 *Boul.* ventra — en gres — 1970 *Boul.* des — cols t'avillies —
 1971 *Boul.* ert veng^s *Ars.* Tous iert — 1972 *Boul.* aoures — 1974 *Ars.* les vos — 1975 *Boul.* che — que — 1976 *Boul.*
 Qu il garda le passage et les gues — 1977 *Boul.* En la ugie (!) vit Pecolet arri[ues] — 1978 *Boul.* estoueus est
 — la[i] lumiere *Ars.* li lumiere — 1979 *Ars.* Et il ot — 1980 *Boul.* la chiere — 1981 *Boul.* Picolet voit ven^s
 p la bordiere — 1982 *Boul.* l apela — 1983 *Boul.* cha — retrai mie arriere — 1984 *Boul.* li (*Ars.* ci?) m. brache
 fiere — 1985 *Boul.* Picolet — 1986 *Boul.* teil — dusc as — Baiviere — 1987 *Boul.* porres veoir — 1988 *Boul.*
 orgueilleuse — 1990 *Boul.* arriere — 1992 *Boul.* es — 1993 *Boul.* Mah' ce mot manque dans *Ars.* — *Boul.* re-
 manra — 1994 *Boul.* La tor — qi — 1996 *Boul.* feu d aiglentiere *Ars.* aiglaitiere — 1997 *Boul.* es — jangliere
 — 1998 *Boul.* rachine *1er vers orphelin de Boul.* — 1999 *Boul.* — son — 2000 *Boul.* Que — manache —
 2001 *Boul.* sa — 2002 *Boul.* son — 2003 *Boul.* couart — apele — 2004 *Boul.* p^s — 2004 a d'apr. *Boul.* —
 2006 *Boul.* que — 2007 *Boul.* arriere — 2009 *Boul.* Del — du — gandle

- 2010 Que l'os dou col li a rout et froé;
Devant ses piés l'a mort et cra-
venté.
- F. 152 „Va, glous“, dist il, „mal te doinst
Dame Dé!“
Sarr. salent, ja se fuissent meslé,
Mais Lok. en a Mahon juré,
- 2015 Se nus s'en muet, ke ja l'ara tué:
„Fil a putain! com fustes si osé
Que devant moi l'avés de rien grevé?
Par Mahomet, s'il n'est tost amendé,
Ja serés tout de me part desfié!“
- 2020 Desr. l'ot, tout a le sanc mué;
Tout li plus cointe ont de paor
tranlé.
Desr. a sen mantiel desfulé,
Otrans de Nimles et .T. li esclé,
Ensanle o iaus .xv. roi coroné;
- 2025 A .R. en sont au piet alé;
Merci li prient, il lor a pardoné.
Après li ont riches dons presenté,
Regnes, roiaumes, argent, or es-
meré,
.T. li a Arabe a ban douné,
- 2030 Mais k'il gerpisse .G. et sen barné,
Croie Mahom ki d'or est tresjeté;
Molt longement li ont çou sermoné.
Dist .R.: „Ja n'iert par moi pensé
Que jou gerpisse le Roi de Maïsté!“
- 2035 Issi remest dessi c'a l'ajorné.
Lok. a le mangier demandé,
Et on li a richement presenté,
Et .R. s'asist a sen costé:
Ains k'il s'en voisent, ont ensanle
disné.
- 2040 Quant ont mangiet tout a lor vo-
lenté,
Lor armes ruevent, on lor a aporté.
Lok. ont a Mahom comandé.
.R. a sen pere desfié
Et puis les autres, et puis s'en sunt
torné;
- 2045 Duske ens el ille ont nagiet et siglé,
Puis s'en issirent; quant il sont
arivé,
Isnielement s'arment en mi le pré:
N'i ot a dos cangiet ne remué,
Se celes non ke vous ai devisé.
- 2050 Quant il se furent fier viestu et
armé,
Isnielement en sunt en piés levé;
Molt par sont grant et corsu et
quaré,
- 2052^a Et si sachiés trestot de verité,
2052^b .ii. issi fors n'avoit el regne Dé;
2054 Mais Lok. ot plus le cors quarré,
2055 Et si fu graindres .i. pié tot me-
suré.
Li Sarr. avoit a sen costé
Les .iii. espees dont je vous ai conté,
Se grant plomee a d'encoste torsé
Et sen picois de brun achier tem-
pré;
- 2060 Misericorde a çaint a sen costé;
En sen dos furent si .iii. haubere
saffré,
Mais laidemaint estoient depané;
En le chief furent si capiel enfremé,
Et par deseure sen vert elme gemé,
2065 Mais .R. i avoit ja esté:

2010 *Boul.* del — froue — 2011 *Boul.* acravente — 2012 *Boul.* gloz — a ta maleurete — 2013 *Boul.* sen — melle — 2015 q'il l'ara ja — 2018 *Ars.* Mar Mah' — 2019 *Boul.* serres tot — ma — desfies — 2020 *Boul.* tot — 2021 *Boul.* Toz — coites a de paour t'amble — 2022 *Boul.* son mantel desfuble — 2023 *Boul.* Et Signagons et Tib.' li escele — 2024 *Boul.* Ensemble o els .xv. Rois corone[s] — 2025 *Boul.* Et Ren.' — pie — 2026 *Boul.* M'chi — si lor — 2027 *Boul.* rices d. p'sentes *Ars.* dras — 2028 *Boul.* roialmes — 2029 *Ar-* rab]je abandone — 2030 *Boul.* q'il guerpise — son — 2031 *Boul.* qi — 2032 *Boul.* longuemt li ont il — 2033 *Boul.* n ert — 2034 *Boul.* guerpise — majeste — 2035 *Boul.* desi *Ars.* dessi a — 2037 *Boul.* ot ricem̄t ap'ste — 2038 *Boul.* asist — son — 2039 *Boul.* q'il — ensamble — 2040 *Boul.* mangie tot — 2041 *Boul.* arme — 2042 gmande — 2043 *Boul.* Et Ren' son pe a desfie — 2044 *Boul.* p⁹ — a tāt s en st' — 2045 *Boul.* Dusq̄s en l isle — nagie — 2046 *Boul.* arrive — 2047 *Boul.* Isnelement — 2048 *Boul.* cangie — 2049 *Ars.* teles -*Boul.* q̄ — 2050 *Boul.* f' — 2051 *Boul.* Isnelem̄t — 2052 *Boul.* quarre — 2052^{a-b} d'apr. *Boul.* — 2053 *Ars.* [En nule t're .ii. si fort recovré.] — 2054 *Boul.* le gros — 2055 *Ars.* .ii. pies tous mesures — 2056 *Boul.* son — 2057 *Boul.* q̄ je — 2058 *Boul.* Sa — 2059 *Boul.* ses — 2060 *Boul.* ot chait — son — 2061 *Boul.* son — safre — 2062 *Boul.* Mlt laidem̄t — 2063 *Boul.* son cief — capel enf̄me — 2064 *Boul.* son v̄t — gēme

N'i avoit cel n'eüst esquarteré.
 Li Sarrasins fu molt de grant fierté.
 Il trait se loke de fin achier tem-
 pré,
 2070 En son el chief ot l'ongement posé
 2069 Qui vaut tout l'or de le crestienté;
 Et .R. au corage aduré
F. 153 Tint le maçe k'il a en grant chierté.
 Ançois k'il ait sen cop amont levé,
 A Lok. a bielement parlé:
 2075 „Sarr. frere, ensanle avons disné;
 Molt ies loiaus, mar fu te grant
 bonté;
 2076^a Forment m'en poise, sache de ve-
 rité,
 Quant tu ne crois le Roi de Maïsté,
 Qui fist le ciel et solet et clarté, *F. 153 v°* 2103
 Et en le Virgene prist incarnalité. —
 2080 Ber, car le croi, si serons acordé!
 Par toi seront paien crestiené.“
 Dist Lok.: „Molt te voi assoté.
 Toudis ies tu, ce m'est vis, d'un
 pensé;
 De grant folie m'as tu ore aparlé,
 2085 Car n'i kerroie nesk'en un chien
 tué;
 Car itel diex n'a point de poesté;
 Qui en lui croit tout a le sens dervé.
 De tout içou ke nous avons parlé,
 Te desfi jou de Mahomet mon dé.“
 2090 Dist .R.: „Quant tu m'as desfié,
 Si faic jou toi.“ A tant se sont
 meslé;

De Porpaillart l'ont François re-
 gardé:
 Tout s'agenollent, s'ont lor cope
 clamé.
 Sor tous les autres a .G. oré,
 2095 Parfondement souspire.

XLIV.

Or sont andoi li baron en le pree.
 .R. a se maçe entesee;
 A Lok. en a tele dounee
 Amont sor l'elme par molt grant
 aïree,
 2100 — Froissiés estoit, li mace est avalee,
 Par mi le safre est contreval colee, —
 Juske a le tieste n'i a fait ariestee;
 Il le froissa, s'a le car esfondree;
 2105 Grant plaine paume a de le tieste
 ostee,
 De le cerviele li a dou chief boutee,
 Mien essiant, plus d'une bacinee,
 Si ke li mace en fu toute enbetee;
 L'ierbe en est tainte et toute ensan-
 glentee.
 2110 Dist .R.: „Une en avés portee!
 Car croi en Dieu ki fist ciel et rosee,
 Et en Marie, le puciele honerée;
 Se tu i muers, t'arme sera sauvee.“
 Lok. l'ot, s'a le geule bae;
 2115 Par mi le bouce a gieté tel fume
 Com fait fornaise quant ele est em-
 brasee.

2067 *Boul.* Sarr. — de mlt — 2068 *Boul.* tit sa loque — 2069–70 *Je suis l'ordre des vers dans Boul.* —
 2070 *Boul.* en chief — l onguement — 2069 *Boul.* Que valt tot — la crestiente — 2072 *Boul.* machue q'il ot
 — 2073 *Boul.* Anchois q'il — son — 2074 *Boul.* A Loqif' belemt apele — 2075 *Boul.* ensamble *Ars.* a v°
 — 2076 *Boul.* Mlt es loials et mlt as de bonte — 2076^a *d'après Boul.* sachies — 2077 *Boul.* el — majeste —
 2078 *Ars.* Et fist *Boul.* soleil — 2079 *Boul.* la virgene *Ars.* Et a le virge — 2080 *Boul.* i croi si ser-
 rons racorde — 2081 *Boul.* serroit p (*abréviation mal écrite*) crestiene — 2082 *Boul.* asote — 2083 *Boul.*
 Tot dis — che — 2084 *Boul.* m as ore — 2085 *Boul.* ne qu ē .i. cien *Ars.* chie — 2086 *Boul.* ichil —
 2087 *Boul.* bñ a — 2088 *Boul.* tot iche q nos — 2091 *Boul.* fai je — melle — 2092 *Boul.* Poupaillart —
 Franchois — 2093 *Boul.* Tot s agenollent — leur colpe — 2094 *Boul.* to° — 2096 *Boul.* an.ii. — la —
 2097 *Boul.* sa machue — 2098 *Boul.* donee — 2100 *Boul.* la mache — avillee — 2101 *Boul.* coulee — 2102 *Ars.*
répète le vers précédent (safre au lieu de safre, coulée au lieu de colée). — 2103 *Boul.* Dusq̄ a la teste ne s i
 est arestee — 2104 *Boul.* li — la char — 2105 *Boul.* palme — la teste — 2106 *Boul.* la c'uele — del —
 2107 *Boul.* ensient bachinee — 2108 *Boul.* q̄ la mache — tot — 2109 *Boul.* L erbe — tote — 2110 *Boul.*
 portee. (*Ars. parchemin endommagé*) — 2111 *Boul.* qi — chiel — rousee — 2112 *Ars.* en manque — *Boul.* la
 pucele honoree — 2113 *Boul.* salvee — 2114 *Boul.* la geule — 2115 *Boul.* la b. — jete — 2116 *Ars.* fornause
Boul. on l a enbrasee

L'ongement prist en se loke quaree,
Se tieste en oint, molt fu tost resañee;

Puis a se loke encontremont levee,
2120 .R. fiert par molt grant aïree,
Ne mie a plain, car il fist trestorñee;

Par de defors est li loke tornee,
Toute li a le broigne despanee
Et le car route par devens l'eskuñlee;

2125 Li sans en ciet sor l'ierbe en mi le pree,

Li cops descent a val de randonee;
Juske en le terre est si parfont collee,

Plus d'une toise i est li loke alee.
Legierement l'en traist sans demoree;

2130 Se .R. eüst bien encontree,
Froissiet l'eüst dessi en le coree.

F. 154 „Hai“, dist il, „come faite entesee!
Sainte Marie, Roïne coronee,
Car aemplis hui cest jor me pensee!

2135 Se cele loke puisse avoir conquestee,

Ja li paiens plus n'i aroit duree.
Miex voil morir ke ne li soit ostee.
Anqui sera me grant force esprovee.

Or m'aît nostre Sire!“

XLV.

2140 Rainouart fu hardis et corajous: F. 154 v^o
Se mache entoise, molt fu isniaus et prous.

Le Sarrasin ceurt sore comme los,
Grant caup li doune, car molt fu vertuos,

Par mi les gambes, k'il li rompians .ii.

2145 Li Sarr. caï molt dolerous;
L'ongement prist, si s'en est oins li fous;

Lors fu tous sains, ne sent nule dolors;

Ne parut mie en se jambe li trous.
Dist .R.: „Secorés moi hui Dex!“

2150 Es vous .i. angle ki descendi des cieus,

Dist: „.R., ne soies pereceus!
Jhesus t'aïe, tu n'i es mie seus!

Anqui sera li paiens vergondeus
Et Desr. et .T. angoisseus:

2155 De te requeste iert acomplis tes veus!“

L'angeç s'en torne, et cil fu corageus:

Ainc ne fu puis de nule rien douteus,

Que li sains angles li ot dit ses conseus:

Le mache entoise, ainc ne fu veü teus;

2160 Dolant le volra faire.

XLVI.

L'angele s'en torne et se mist en le nue;

Et .R. entesa le machue
Qui toute estoit de fier faite et fondue;

2117 *Boul.* sa mace qarree — 2118 *Boul.* Sa teste — oist — 2119 *Boul.* sa loque — 2120 *Ars.* part — 2122 *Boul.* sa loque — 2123 *Boul.* Tote — la b. — desciree — 2124 *Boul.* la char — deles l eskinee — 2125 *Boul.* chiet a val — la pree — 2126 *Boul.* cols *Ars.* en mi le pree — 2127 *Boul.* Dusqu e la — entree — 2128 *manque dans Boul.* — 2130 *Ars.* se fust — 2131 *Boul.* Froisie — desi qu e l eskinee — 2132 *Boul.* Añi fait il cō — 2134 *Boul.* ma — 2135 *Boul.* loque — 2136 *Boul.* n i averoit duree — 2137 *Boul.* Miels voel mor' que ne te soit ostee — 2138 *Boul.* serra ma — espree — 2140 *Boul.* h'dis — coragous — 2141 *Boul.* Sa — fu h'dis — 2142 *Boul.* Sarr' keurt seure — lous — 2143 *Boul.* cop — done — 2144 *Boul.* q̄ li rōpi an.ii. — 2145 *Boul.* chai — 2146 *Boul.* fels — 2147 *Boul.* ne sēt dolors ne mels (!) — 2148 *Boul.* N i — sa — 2149 *Boul.* Diex — 2150 *Boul.* angele q̄ — chiels — 2151 *Boul.* picheus — 2152 *Boul.* Jesus — nes — 2153 *Boul.* s'ra — 2155 *Boul.* ta req̄ste ert raemplis li — 2156 *Boul.* L angle — 2159 *Boul.* La mache — 2160 *Ars.* faura f. — 2161 *Boul.* se torne — met — la nue — 2162 *Boul.* la machue *Ars.* machiee — 2163 *Boul.* Que tote — fer

- Mainte grant broche i ot d'achier
molue. F. 155
- 2165 Molt i eüst a traire une kierue.
Et Lokefiër a se loke estendue,
Mais .R. l'a si forment ferue
Que de lor cops est li flambe sai-
lue:
Li fiers ploia mais l'achiers ne re-
mue.
- 2170 .R. est male cose avenue:
Par mi le loke est se mache rom-
pue.
Ens en mi liu l'a tres par mi croi-
sue.
Quant .R. voit k'ensi est perdue,
De maltalent tos li cors li tresue,
- 2175 Li cuers li monte et se force est
creüe:
Çou ke il tint gieta sor l'ierbe drue.
Dist Lok.: „Grant paine t'est creüe.
Ja de ton Dieu n'averas mais aiüe!“
Se loke entoise ki fu d'achier molue.
- 2180 Et .R. saut com faucons de mue;
Li cops dessent, le terre a si ferue,
- 2181^a C'une grant toise l'a ens parfont
fendue.
Ançois ke il ait traite se maçe,
Le saisi cil cui proece salue
Si vivement con li faucons le grue:
- 2185 Par droite force li a des poins tolue,
As bras le prent, contre tiere le rue.
Li Sarr. fu grans, si s'esvertue;
Il sailli sus comme bieste irascue.
Par tel air c'une coste a rompue.
- 2190 Huimais orés luite bien maintenue,
N'oïstes mais si fiere.
- XLVII.
- Rainouars tint Lok. enbrachié;
Par grant vertu l'a envers lui sachié,
.i. tor li fait, si l'a agenollié;
2195 Cil se redrece, ki le cuer ot irié;
Les dens rescingne, s'a le grenon
froncié;
Ausi escume com pors c'on a cachié.
Par mi les flans a .R. lacié
Par tel vertu ke sor lui l'a plaissié;
2200 Por pau les ielx ne li a fors sachié.
Mais .R. a le fache guenchié.
Le jambe torne, si a le piet haucié;
Si fiert le Turc ens el flanc senes-
trié,
Por .i. petit k'il ne l'a mehaignié.
2205 En sus de lui a le Turc eslongié;
Au salir sus a le Turc sus sachié.
Or sunt andoi contremont sus dre-
chié:
Il s'entrabracent, fierement ont lui-
tié;
Mais .R. a molt forment aidié
2210 Qu'il n'ot le cors pas trop d'armes
cargié.
Molt sot de luite, cil l'en ot afaitié
Qui le norri, l'en ot bien ensaignié;
Mais puis l'ocist, onkes n'en ot pi-
tié,
Car il l'avoit batu et laidengié.
2215 — Or ont andoi tel luite commen-
chié,
Ne finera dessi k'iert anuitié.
Dame Guibors a doucement prié
Que Diex ait hui de .R. pitié;

2165 *Boul.* karue — 2166 *Boul.* sa loque — 2168 *Boul.* cols — la f. salue — 2169 *Boul.* fers — l ach' — 2170 *Boul.* chose — 2171 *Boul.* la loque a sa — 2172 *Boul.* Tres — lieu l a p mi croissue *Ars.* en mi lui. — 2173 *Boul.* qu èsi — 2174 *Boul.* to⁹ t'issue — 2175 *Boul.* sa — 2176 *Boul.* Che q'il en tit jeta — l'be — 2178 *Ars.* Ja ce de Dieu n aras jamais — 2179 *manque dans Boul.* — 2180 *Boul.* folcons — 2181 *Boul.* cols descent la t're — fendue — 2181^a *d'après Boul.* ferue — 2182 *Boul.* Anchois q'il — sa machue — 2183 *Boul.* q' proeche — 2184 *Boul.* la grue — 2185 *Ars.* de — 2186 *Boul.* t're — 2187 *Ars.* Sarrasir — 2188 *Boul.* salli — beste — 2189 *Boul.* tel v'tu — 2190 *Boul.* orres *Ars.* bien luite — 2194 *Boul.* agenouillie — 2195 *Boul.* redreche q' — 2196 *Boul.* rescigne — les g'nons (*Ars.* frencie?) — 2197 *Boul.* cō porc — 2198 *Boul.* sachie — 2199 *Boul.* teil q̄ soz — plaisie — 2200 *Boul.* poi — iels — 2201 *Boul.* la f. — 2202 *Boul.* La gambe — pie — 2203 *Boul.* Et fiert — 2204 *Boul.* q'il — 2206 *Boul.* sall' — 2207 *Boul.* redrechie — 2208 *Boul.* Ils s entrebrachet — 2211 *Ars.* lui — 2212 *Ars.* Cil kil nori — *Boul.* enseigne *Ars.* ensaigne — 2213 *Boul.* c aiques — 2214 *Boul.* batu[e] — 2215 *Boul.* an .ii. teil — 2216 *Boul.* desi qu ert — 2217 *Boul.* Guiborc — pie *Ars.* pie — 2218 *Boul.* Que — Guill. (*au lieu de .R.*)

Et Sarr. ont Mahomet houcié
 2220 Que Lok. aiut et face lié;
 Mais malement li a le jor aidié,
 F. 155 v^o. Car il morut a honte.

XLVIII.

Grans fu li luite en mi le pré hierbu;
 François le voient et paien malos-
 tru.
 2225 Li Sarrasins ot molt le cors menbru,
 Mais .R. fu de plus grant vertu.
 Lokifier torne et sovent et menu;
 A pau l'auberc ne li a desrompu.
 2228^a Et Lokifiers ne se tint mie mu;
 .R. a par .x. fois abatu,
 2230 Mais ne li vaut le monte d'un festu.
 .R. n'ot pas le cuer espierdu:
 Ausi le tient com fait oysiel le glu.
 Tant le lassa ke tout l'a recreü,
 Tant l'a frapé et si fort confondu
 2235 Que par le bouce li fait saillir le fu:
 Tel iert s'alaine quant il avoit coru.
 Il en apiele Pylate et Beugibu,
 Qu'il le secorent, et il i sont venu
 .c. liues lonc outre les pors Artu.
 2240 Cascuns portoit tout enbrasé le fu;
 Le pré alument, si ont levé le hu.
 Et .R. ot .i. brief absolu,
 Escrit i sunt li digne non Jhesu:
 Se le gari ke n'ont sor lui coru.
 2245 Cuers li revient, ainc plus hardis
 ne fu.
 Le Sarr. a estraint par le bu:
 Ausi le lieve comme un rain de seü,

Mais ne pesassent tant doi caisne
 brancu;
 Juske au braiol l'a en tiere abatu.
 2250 Lors li deschainst les brans d'achier
 molu:
 .iii. en i ot ki vallent Mont Agu
 Et tout le regne a l'amiral Tabu;
 Trestoutes .iii. li a desçaint del bu.
 La fu Recuite ki Alixandre fu,
 2255 Le millor roi paien c'on ait veü,
 Et Dolereuse ki fu roi Capalu,
 Si fu Hideuse ki fu faite en Val Nu,
 Une diverse tiere.

XLIX.

Quant .R. a tant le Turc mené,
 2260 Les .iii. espees li desçaint dou costé:
 Forment en a grant joie demené:
 Molt fist ke fols, trop s'est aseüré;
 Et Lok. par molt grant poësté
 A haute vois a Sathan apielé
 2265 Et Beugibu et Pylate et Barré,
 Et Mahomet et sen dieu Macabré;
 Et cil i viennent, de tiere l'ont levé.
 Mais .R. n'ont noient habité
 Por le boin brief ke il ot saielé.
 2270 Quant .R. vit celui escapé
 Hors de le tiere, molt en est airé.
 A se plomee avoit se main jeté
 Que bien pesoit .i. grant caisne
 ramé:
 .iiii. diable sont o lui empené
 2275 Qui Lok. orent descaïné.
 Cil l'ont devant et conduit et guié.

2219 *Boul.* huchie — 2220 *Boul.* Que Loqif' ait et fache aie — 2221 *Boul.* cel jor — 2223 *Boul.* Gant fu la — p' les 2 mss. h'bu — 2224 *Boul.* Franchois — 2225 *Boul.* a — *Ars.* cuer — 2226 *Boul.* ert — 2228 *Boul.* poi — 2228^a d'après *Boul.* (Loqif') — 2230 *Boul.* valt la — 2231 *Boul.* espdu — 2232 *Boul.* oissel a glu *Ars.* gu — 2233 *Boul.* lasa q̄ tot l ot — 2235 *Boul.* la bouce — feu — 2236 *Boul.* ert — il [l] avoit couru — 2237 *Boul.* apele Pilate et Belzebu — 2238 *Boul.* qu il le sekeure (!) — 2239 *Boul.* .C. liewes loig — 2240 Casg — tot — feu — 2243 *Boul.* st' — nō — 2244 *Boul.* Cel le — qil — 2245 *Boul.* revit — h'dis — 2247 *Boul.* cō .i. Raim — 2248 *Boul.* pesassent — .ii. kesnes branchu — 2249 *Boul.* J^oqu al braioel — t're — 2250 *Ars.* descent — 2251 *Boul.* qui valent — 2252 *Boul.* Et tot — l amir' — 2253 *manque Boul.* — 2254 *Boul.* Reqite qi — 2255 *Boul.* mellor — 2256 *Boul.* qi — 2257 *Boul.* Hisdeuse qi — Valhmu — 2258 *Boul.* Une hisdeuse terre — 2259 *Boul.* ot — 2260 *Boul.* deschaïst del — 2262 *Boul.* que *Ars.* mlt s est aseures *Boul.* top est aseure — 2263 *Boul.* Loqif' — *Ars.* poestes — 2264 *Boul.* Satan apele — 2265 *Boul.* Belgibu — Pilate — 2266 *Boul.* Mah^o — son — 2267 *Boul.* t're — 2269 *Boul.* bon — q̄ — seele — 2270 *Boul.* Ren' vit celui *Ars.* vit R. icelui — 2271 *Boul.* la t're *Ars.* are — 2272 *Boul.* sa — sa — 2273 *Boul.* kasne — 2274 *Boul.* deables — enpene — 2275 *Boul.* Que Loqif' — descaene — 2276 *Boul.* mene

Et Lok. a sen cop entesé.
 Dist .R.: „Or i ai trop esté!
 Voirement dist li vilains verité,
 2230 'Mains font de mal diaule ke malfé':
 Cil ne me toucent, cist m'ara ja tué,
 F. 156 v^o Se Diex n'em pense, li Rois de
 Maïsté!
 Les .III. espees a çaint a sen costé,
 Si prist le loke k'il trova ens el pré;
 2285 Quant il le tint, tout fu asseüré,
 Lok. n'a de noient redouté;
 Par mi sen hiaume li a grant cop
 douné;
 Tant ot le tieste et espés et sieré,
 C'a male paine li a rout le costé,
 2290 Car li diaule l'avoient sorlevé;
 Mais nequedent tout l'a jus cra-
 venté;
 A l'autre cop l'a tout esciervelé,
 Juske es espauls esmiët et froé
 Si ke le cuer li a dedens crevé;
 2295 En .II. moitiés a tout acraventé.
 Et li diauble en ont l'arme coubré:
 Plus tost k'il porent sont en fuies
 torné.
 Cil les encauce ki nul n'en a douté.
 Une maçe a après iaus jeté;
 2300 Desor le mer a consivi Barré;
 Si roidement l'a .R. hurté,
 Que en le mer l'abati enversé:
 S'il fust morteus, tout l'eüst afiné.
 2303 a Et cil demaine .I. tel tempesté
 b Que Sarr. en sont tot estoné:
 c De totes parts en crollerent li pré.
 d Dist .R.: „Va t'ent as vis malfé!“

e A vois escrie: „J'ai le camp afiné!“
 Molt doucement en a Dieu mercié:
 2305 „Monjoie!“ escrie, grant joie a de-
 mené;
 Puis traist Requite au poing d'or
 noëlé,
 A Lok. en a le chief caupé;
 Le branc essue, el fuere l'a bouté.
 Paien le voient, si ont le cri levé:
 2310 „Or tost as armes!“ dist .T. li Esclé,
 „Miels voel morir k'i nus soit es-
 capé!“
 F. 157 Dont oïssiés tant boin graisle soner,
 Tant olifant a haute vois corner;
 En petit d'eure sont paien adoubé;
 2315 Plus de .c^m. ont l'ille avironé,
 Et autretant sont vers tiere siglé;
 Mais cil d'Orenges lor sont a l'en-
 contré,
 Qui le rivage lor ont bien deveé,
 Ainc n'i ot barge ne calant arivé,
 2320 Et cil ki sont entor l'ille ariestré
 De .m. parties s'en issent par le pré,
 Mar i entrerent, chier sera comparé:
 De Sarr. i a trop grant plenté. —
 Se Diex n'en pense par le soie
 bonté,
 2325 Ançois demain ke il soit ajorné,
 Dans .R. ki tant a de fierté
 Sera rendus sen pere Desramé;
 Et s'il le tient, mar ara oiselé,
 Qu'il le metront en chartre.

2277 Boul. Loqil' — son — 2278 Boul. or ai jou — 2280 Boul. deable q̄ malfé[s] — 2281 Boul. Cil —
 cil — 2282 Boul. n e pense — majeste — 2283 Boul. chait — son — 2284 Boul. loque qil trouva ens [es]
 pre[s] — 2285 Boul. si fu aseure — 2287 Boul. son elme — done — 2288 Boul. la teste — s're — 2290 Boul.
 deable — sus leve — 2291 Ars. tuot Boul. il l'a — 2292 Boul. tot — 2293 Boul. Dusq̄s — esmiie — 2294 Boul.
 que — dedens Ars. devant. — 2295 Boul. Ens en .i. mont a tot — 2296 Boul. deable — porte — 2297 Boul.
 qil — 2298 Boul. encauche qi n'l' Ars. kil nul — 2299 Ars. apies Boul. machue — als — 2300 Boul. la mer a
 gsui — 2302 Boul. la mer — 2303 Boul. S on fust — 2303^{a-e} d'après Boul. — 2303^c Boul. ps — ^d Ren. mal-
 fes — ^e afines — 2304 Boul. m'chie — 2306 Ars. Puist Boul. P^o trait — poig — nouele — 2307 Boul. cief colpe
 — 2308 Boul. fuerre — 2310 Ars. Escler — 2311 Boul. qil nos Ars. escapés — 2312 Boul. bon graille —
 2315 Boul. isle — 2316 Boul. aut'stant — t're — 2317 Boul. l engtre Ars. l enconte — 2318 Boul. Que —
 2320 Boul. qi — areste — 2322 Boul. gpere — 2324 Boul. la — 2325 Boul. Anchois — que — 2326 Boul.
 Dant — que(!) tāt a Ars. iert — 2327 Boul. Serra rendu son — 2328 Boul. pis aroit oissele — 2329 Boul. Que
 cil que on traine.

L.

- 2330 Grans fu l'estors et molt fort l'en-
vaie,
Païen s'escrient: „Vous n'escaperés
mie;
Trop nous avés nostre loi abaissie:
Ancui morés a molt grande hascie!“
Dist .R.: „Dame sainte Marie,
2335 Garissiés moi et men cors et me vie,
Que Sarrasin n'aient de mort bail-
lie!“
Il tint se loke k'estoit d'achier mas-
sie;
Tant a ocis de le gent de Piersie,
Que le grans pree en est toute vies-
tie.
- 2340 Et Sarrasin l'asalent a grant hie,
Cascuns portoit une lance alongie,
F. 157 v° Mais malement ont lor ire vengie,
Car .R. les effronte et esmie,
Et cil le fuient con li faucons le
pie:
- 2345 Contre ses cops n'a paiens garantie.
Tieb. d'Arrabe a le fuie acoillie,
Isnielement entra en se navie;
Et .R. a si l'ille voidie,
N'i a païen ki ens ost entrer mie.
- 2350 Li quens .G. ne s'aseüra mie;
Il et .B. a le chiere hardie
En le nef entrent k'il ont aparellie;
N'i ot ke .xx. en le lor compaignie:
Quant plus n'en mainent, çou fu molt
grans folie.
- 2355 Isnielement ont lor ancre sachie,
- Dessi k'en l'ille n'i ont voie marcie.
.R. cuide ce soit gens paienie;
Encontre va s'a le loke enpoignie.
Ja l'eüst mort et lor nef peçoie,
2360 Mais li marcis .G. li escrie:
„.R. frere, ne vous redoutés mie:
.xx. chevaliers ai en me compai-
gnie,
S'i vieng por vous, ne vous atargiés
mie.“
.R. l'ot, s'a le chiere drechie.
2365 „Sire“, dist il, „Jhesus vous beneïe;
Mais par le foi cui j'ai Guiborc ple-
vie,
Ne douc païen une pome porie
Tant ke jou aie icesti enpoignie.
Pleüst a Dieu, ke on aore et prie,
2370 Que en Orenge fuissiens o vo mais-
nie
Et Sarrasin l'eüssent asegie,
F. 158 Ja mais lor ost ne seroit revertie,
Si en aroie .xx.^m tolu le vie
A ceste loke, ki plus vaut ke Pa-
vie!
2375 Bien soit de l'ame ki tele l'a for-
gie!
Ja por grant cop ne sera pechoïe.
Se Marefier vit par ancisserie,
Il est mes fius, trop ara baronie;
Jou li donrai, bien sera emploïe.“
2380 .G. l'ot, ne puet tenir ne rie. —
La nuis fu biele et li lune serie,
Et gens paiene est as nes resortie.
Roi Desr. est li raisons noncie
Que quens .G., ki tant a baronie,

2330 *Boul.* Gant — l estor — fort *Ars.* fiere — 2331 *Boul.* escient — n[e] escapes — 2332 *Boul.* nos — 2333 *Boul.* morres — 2335 *Boul.* mō — ma — 2336 *Boul.* moi ballie — 2337 *Boul.* sa loque qiert — maschie — 2338 *Boul.* la gent — psie — 2339 *Boul.* la gant — tote vestie — 2341 *Boul.* Chasq — .i. lanche — 2344 *Boul.* cil li — la pie — 2345 *Boul.* son cop — païen — 2346 *Boul.* Tib. d Arrab[i]je — la — acuellie — 2347 *Boul.* Isnelemēt — sa — 2349 *Boul.* q̄i — 2351 *Boul.* B'tans — la — 2352 *Boul.* la — q̄il — 2353 *Boul.* que — la — 2354 ce — gant — 2355 *manque Boul.*; *Ars.* anche — 2356 *Boul.* Desi qu ē — ot lor voie aquellie — 2357 *Boul.* quide — gent — 2358 *Boul.* vait — la loque — 2359 *Ars.* s eust — *Boul.* neif pechoie — 2362 *Boul.* [en] ai en ma — 2363 *Boul.* vien — 2364 *Boul.* la — 2365 *Boul.* fait il — 2366 *Boul.* la foi que — 2367 *Boul.* dōut — .i. — porrie — 2368 *Boul.* Tāt cō je tiegne icestui enpugnie — 2369 *Boul.* q̄ — aoure — 2370 *Boul.* a O. — a no — 2371 *Boul.* asegie — 2372 *Boul.* s'roit — 2373 *Boul.* la vie — 2374 *Boul.* loque (ki *manque*) — valt de — 2375 *Boul.* Bñ — de l arme q̄ — 2376 *Boul.* serroit — 2377 *Boul.* Mairif' — ancisserie — 2378 *Boul.* fiels top — 2379 *Boul.* serra emploïe — 2380 *Boul.* muer ne rire — 2381 *Boul.* nuit — bele — la lune — 2382 *Boul.* gent — arriere sortie — 2383 *Boul.* la raison nōchie — 2384 *Boul.* Que (quens *manque*) Guill' q̄i

- 2385 Estoit en l'ille a petite maisnie;
N'i a ke .xx. de se chevalerie.
Rois Desr. a haute vois escrie:
„Or tost as armes, france gent si-
gnorie!
Par Mahomet, cui jou aore et prie,
2390 Qui se faindra se foi ara mentie.
Or voel .G. ait le tieste trencie
Et Guibors iert demain en mer noïe!
Ainc mais n'eüsmes si .G. en bail-
lie,
Com or avons, se no gent n'est fail-
lie!“
- 2395 Paiene gent font soner le bondie;
Toute li mers en resone et formie.
Le nuit i ot mainte broigne viestie,
Laciet maint elme u li ors refflam-
bie.
Devant le jor fu li nuis espisie,
2400 Et Desr. ot faite s'establie;
Environ lui a se gent arengie.
F. 158 v° Or est .G. mis en tel fremerie,
N'en istra mais si ara grant hascie.
Si con del jor est li aube esclairie,
2405 Li quens .G. a le chiere drechie;
Environ lui voit si le mer cargie
De nés, de barges de le gent de
Piersie,
Que si près iert l'une a l'autre ata-
cie. *F. 159*
„Diex“, dist .G., „cui toute gens sous-
pie,
2410 Si faite gent u estoient mucie?
Se Diex n'en pense, molt est corte
no vie.“
- Dist .R.: „Ne vous esmaïés mie!
N'i ait pensé .i. point de coardie.
Dont n'avons nous assés de praie-
rie?
2415 Se fains et sois nos destraint et ai-
grie,
De le vitaille, cui k'en plort ne ki
rie,
Vous donrai jou, s'ele est a droit
partie,
Se Sarrasin ne l'ont toute englou-
tie;
Or n'aiés esmaiance!“
- LI.
- 2420 Or fu .G. tout droit en mi le pré,
Et .R. au corage aduré,
Ensanle o iaus .xx. chevalier armé.
De Sarrasins sont si avironé,
Ne sai comment il soient escapé.
2425 — Otrans de Nimles apiela Des-
ramé:
„Sire“, dist il, „or oiés men pensé:
Er soir bien tart dist me fu et conté,
Que .R. a .i. fil engendré
De cui se mere ot overt le costé;
2430 Niés est .G. et de sen parenté.
Je vous di bien par droite verité,
Puis ke Mahons ot sa loi estoré
Ne naski hom de le soie bonté;
Si ara plus de sen pere fierté,
2435 Et graignor force et graignor crui-
auté.
On le norist en cel palais listé.

2385 *Boul.* l isle — 2386 *Boul.* que — sa chevalerie — 2387 *Boul.* s escrie — 2388 *Ars.* arme franc — *Boul.* segnorie — 2389 *Boul.* que jou aoure — 2390 *Boul.* sa foi — 2391 *Boul.* la (tieste *manque*) trenchie — 2392 *Boul.* Guiborc ert — 2393 *Boul.* Aic n eumes mais Guill' en no ballie — 2394 *Boul.* ore — gens — fallie — 2395 *Boul.* la — 2396 *Boul.* Tote la — 2397 *Boul.* La — vestie — 2398 *Boul.* Lachie — ou — 2399 *Boul.* la nuis espescie — 2400 *Boul.* Rois des.R. a sa gent estable — 2401 *Boul.* sa — 2402 *Ars.* mist — *Boul.* f'merie — 2403 *Boul.* Dont n i. — a n'l' jor de sa vie — *Boul. aj.:* 2403^a Se Diex nel fait et la virgene Marie — 2404 *Boul.* esclarchie — 2405 *Boul.* la — drechie — 2406 la — 2407 *Boul.* neis — la — 2408 *Boul.* pres ert — drechie — 2409 *Boul.* q' tot as en ballie — 2410 *Boul.* ont ostoiemēt mucie (!!!) — 2411 *Boul.* n *manque* devant en — ^{no} sa vie — 2413 *Boul.* nis (*pour* nus) poit de couardie — 2414 *Boul.* nos ases — 2415 *Boul.* faim — soif — 2416 *Boul.* la vitalle q' qñ — qu à — 2418 *Boul.* tot — 2419 *Boul.* esmaianche — 2420 *Boul.* Li qñs Guill' fu — 2422 *Boul.* Ensemble o els .xx. ch'ers — 2425 *Boul.* Rois Sygnagons apela — 2426 *Boul.* mō — 2427 *Boul.* Jer soir — me fu dit — 2429 *Boul.* q' sa — ouv't — 2430 *Boul.* son — 2432 *Boul.* Pus (!) que Mah' ot sa loi estore *Ars.* lor loi estoree — 2433 *Boul.* nasq' — la — 2434–35 *Boul.* lacune 2 vers — 2435 *Ars.* Et (*parche- min endommagé*) graignor force et de plus grant bonte (*fam. C.* et gregnor cruiante) — 2436 *Boul.* norrist

- Qui poroit querre ke on l'eüst em-
blé,
Par Mahomet, bien aroit oyselé!
Par lui serons a sen pere acordé.“
- 2440 Desr. l'ot, tout a le sanc mué.
Piecolet a devant lui apielé,
Se li a dit par molt grant amisté,
Qu'il li donroit une riche cité,
Mais ke le fil .R. ait emblé.
- 2445 Dist .Pie.: „Ou l'a on enfremé?
Ja n'iert en liu, s'en sai le verité,
Que nel vous rende ains demain
l'aviespré.“
Le tor li mostre, si li a devisé.
Cil s'en torna, s'a congiet demandé;
- 2450 En le mer saut, si a .i. tor torné
Entre .ii. eves plus tost ke chers
ramé;
Vint a le tor, mais li huis sont baré.
Dit a sen carme et il sont desfremé.
Il les ovri, e le vous ens entré.
- 2455 N'i pert de jor lumiere ne clarté;
Il cort au fu, s'a .i. cierge alumé.
N'ot en le sale home de mere né,
Fors .ii. norrices et .i. clerc ordené.
Tant quist li lerç ke l'enfant a
truvé
- 2460 En une cambre de viele antiquité.
Devant lui sont .iiii. chierge em-
brasé.
- F. 159 v^o Les dames l'orent baigniet et con-
reé,
Et li clers l'ot saigniet et porcanté;
.Pie. voient, si en sunt esfraé,
2464^a Car laidement le voient figuré;
- 2465 1 L'enfant guerpisent, en fuies sont
torné;
c Et Pecolet a tost l'enfant combré
N'avoit encore pas demi an passé.
De lui fu grainde .i. piet touf me-
suré.
En biele forme l'avoit Jhesus formé:
N'avoit el regne enfant de se biauté.
Quant cil le prent, si l'a el flanc
bouté
- 2470 Que devant lui l'abati ens el ré.
Dist .Pie.: „Or i soient malfé!
Ainc mais ne vi enfant de tel aé
Qui de .m. pars eüst tel poësté!“
Par droite amor l'a .iiii. fois acolé,
- 2475 A tout s'en torne; quant il l'ot ma-
lolé,
Sor ses espauls l'a fermement torsé;
Del palais ist, si a le mur outré,
En le mer saut, ne s'i est ariesté,
Que de l'enfant n'i a point afondré
- 2480 Ne a le mer touciet ne adesé.
En le galie l'en porta Desramé,
Et cil le baille l'amiral Carbouclé,
En Lokifierne l'en mena en sa né;
Se le norirent doucement et soé:
- 2485 Miex lor venist k'il l'eüssent rué,
Car puis en furent honi et vergondé.
— Biaus fu li jors si com el tans
d'esté,
Et Sarr. et paiens sont armé,
.cccc. mile, a tant furent esmé.
- 2490 Il les assalent et de lonc et de lé,
Mais il n'i ot tant prou ne si osé
Qui soit issus as barons ens el pré;
- F. 160

2437 Boul. porroit — q on Ars. ont — 2438 Boul. oissele — 2439 Boul. serrons a son — 2440 Boul. l ot tot ot — 2441 Boul. Pecolet — apele — 2442 Ars. Se Boul. Si — 2443 Boul. Qui — .i. — chite — 2444 Boul. que — 2445 Boul. Pecolet — enf'me — 2446 Boul. n ert — lieu — la v'ite — 2447 Boul. l avesp' — 2448 Boul. La tor Ars. se si — 2449 Boul. ggie — 2450 Boul. la mer — 2451 Boul. ewes — que cerf — 2452 Boul. la tor — 2453 Boul. Dist a son carme Ars. carne Boul. deff'me — 2454 Boul. ouvri e[n]s le v^o — 2456 Boul. Il keurt — feu — chierge — 2457 Boul. la — hōme — 2458 .ii. manque Ars. — 2459 Boul. lerres q̄ — tōuve — 2460 Boul. viel — 2461 Boul. alume — 2462 Boul. baignie — 2463 Boul. saignie — 2464 Boul. Pecolet — effree — 2464^{a-c} d'apr. Boul. — 2465 Boul. pl^o — pase — 2466 Boul. graindre .i. pie tot — 2467 Boul. bele l ot Jhu' Crist forme — 2468 Boul. sa bialte — 2470 Boul. [p]re — 2471 Boul. Pecolet — 2473 Boul. Que — teil — 2475 Boul. A tant — mallele — 2478 Boul. la mer — n i est pl^o demore — 2479 Boul. affondre — 2480 Boul. la — toucie — 2481 Boul. le porta — 2482 Boul. l amir' — 2483 Boul. Loqif'ne — 2484 Boul. Si — norrret — soue — 2485 Boul. Miels — q'l — tue — 2487 Boul. Biax — 2488 Boul. paien — 2489 Boul. A .iiii. mil — 2490 Boul. et en coste et en le — 2491 Boul. si preu

De lonc lor traient maint quariel
 empené,
 Et gavelos de brun achier tempré;
 2495 Des gens .G. i ot assés navré.
 Dist .R.: „Or ai trop enduré!
 Par cele foi ke jou doi Dame Dé,
 Se ja ne sont cist calant remué
 Et il ne m'ont cele mer delivré,
 2500 Ja noieront a honte.“

LII.

„Sire .G.“, dist .R. li ber, *F. 160 v^o*
 „Si m'aït Diex, n'i voel plus demo-
 rer,
 Ci ne fait mie lonc tans boin sejour-
 ner,
 Car n'i avons dont nos poissons dis-
 ner,
 2505 Se nel poons sor paiens conquies-
 ter.
 Tant con je vive ne vous estuet dou-
 ter.
 Jou voi Guiborc sor cele rive ester,
 Me biele suer ke je tant puis amer,
 Por nous le voi esmaier et plorer,
 2510 Forment m'en poise, jou l'irai con-
 forter.
 Or nous convient no proëce espro-
 ver
 Et tous ces autres as ruistes cos
 donner.
 Se nous poons ceste ost desbareter,
 A grant proëce le devoit on tor-
 ner.“

2515 „— Voir“, dist .G., „molt faites a
 loër:
 Ne vous faurai tant com puisse du-
 rer.“
 Dont s'en tornerent iriet comme sen-
 gler,
 A lor nef vindrent k'il le cuident
 trover,
 Mais d'une lance n'i porent abiter.
 2520 Se loque boute .R. en le mer,
 — Ainc de tel saut n'oï nus hom
 parler, —
 Sen escuel prist, si s'est laissiés
 aler*),
 .xxv. piés tant sailli en le mer;
 En mi le nef sailli sor le cleer,
 2525 Dieu reclama, ki tout a a garder;
 De le grant loke commence a go-
 verner,
 Vint a .G., si le fait ens entrer,
 Et tous les autres, n'en vaut .i. oblier.
 Lors commenchieient a nagier sans
 sigler,
 2530 Mais il ne porent gaires longues aler,
 Car de paiens fu coverte la mer;
 Et .R. lor vait grans cos doner,
 Froisse ces bors et ces mas fait
 quasser.
 Paien le voient, n'i ot k'espoënter;
 2535 Li plus hardis n'i osa demorer;
 En sus se traient ses laisserent aler.
 .i. vens lor vint, si commence a bou-
 ter
 Qui el palagre les a fait reculer.
 Voit le .G., n'ot en lui c'aïrer.

2493 *Boul.* q^arel enpene — 2494 *Boul.* gaverlos — plu a. — 2495 *Boul.* ôt ases — 2496 *Boul.* or
 [en] ai — 2497 *Boul.* que je — Dames De — 2498 *Boul.* cil *Ars.* cist (ci *illisible*) — 2499 *Ars.* remué —
 2503 *Boul.* Chi — bon — 2504 *Boul.* puissons — 2505 *Boul.* ne — sour — 2506 *Ars.* estoit — 2507 *Boul.* Je —
 cele tor — 2508 *Boul.* Ma bele — q̄ jou doi mlt — 2509 v^o — *Ars.* esmaier — 2511 *Boul.* nos coviet no peche
Ars. nos p. — 2512 *Boul.* a r. cols don' — 2513 *Boul.* nos — cest ost — 2514 *Boul.* peche — 2516 *Boul.* faldrai
 — 2517 *Boul.* Lors — irie — sangl' — 2518 *Boul.* neis — que le q'ident t'ouver — 2519 *Boul.* habiter —
 2520 *Boul.* Sa loque — la mer — 2521 *Boul.* salt — 2522 *Boul.* Son esquel *Ars.* prent f est salis en le mer
 (*L' f de f est contraste avec tout le reste de l'écriture de Ars.*) — *) (*la var. de Boul. est visiblement préférable, et*
j'ai eu tort de citer celle de Ars. dans ma thèse (Geste Rainouart, p. 145, note 2.) — 2523 *Boul.* .xxv. pies est
 sallis en la mer *Ars.* devons mer — 2524 *Boul.* la — salli — 2525 *Boul.* Dieu regreta (!) qi tot — 2526 *Boul.*
 De sa güt loque gmche a gouv'ner — 2527 *Boul.* l a fait — 2528 *Ars.* tout — *Boul.* n i volt .i. oublier —
 2529 *Boul.* gmenchieiet (!) — 2531 *Boul.* la mer [s] *Ars.* l(a omis) — 2532 *Boul.* g^ant cops (*Ars.* cos *effac*?) —
 2533 *Boul.* ces nes — 2534 *Boul.* qu espaont' (*Ars.* kelpoenter) — 2535 *Boul.* h'dis — 2536 *Ars.* si laissient —
 2537 *Boul.* vient ses gmèche — 2538 *Boul.* Del palagre (!) — 2539 *Ars.* Voi

2540 Ne fust une anchre k'ils cururent
gieter,
Juske en Espagne ne finassent d'a-
ler.
Voillent u non, les covint demorer,
En tout .VIII. jors ne porent re-
muër.
Et Desr. a fait se gent mander,
2545 Puis si a fait trestous ses cors so-
ner;
Vers Porpaillart comencent ariver:
Issent a tiere, François vont desfier.
Grant fu l'estor quant vint a l'asan-
ler:
La veïssiés tant fort escu croër
2550 Et tant hauberc desrompre et des-
paner,
L'un mort sor l'autre trebuchier et
verser.
F. 161 François ne porent Sarr. contres-
ter,
Ne le grant fais souffrir ne endu-
rer;
En fuies tornent por lor vies sau-
ver.
2555 .T. d'Arrabe se veut forment pener;
En se compaigne sont .xxx^m. Escler;
Ne vous en voel longe faule con-
ter,
N'i remest .i. des nos a decoler.
Li rois .T. en voit Guiborc aler
2560 Tout le sablon, n'ot cauce ne soller;
Bien le conoist au bliaut traîner;
Il point vers li, se li prist a crïer:
„Aï, Orable! n'en poés escaper!

Bien vous conois, ne vous poés ce-
ler!
2565 Je vous ferai trestoute desmenbrer!“
Li dame l'ot, si commence a tran-
ler;
Tel paor ot, ne pot sor piés ester,
Ains le covint .IIII. fois a pasmer.
Par mi les treces le vait li rois cou-
brer,
2570 Contre ceval l'en a fait traîner. —
La gentis dame commença a orer,
Le mere Dieu prist merci a crïer
Que molt tost le secore.

LIII.

Quant traïnee ot tant Guiborc Tie-
baus
2575 Qu'en .xxx. lius fu desrous ses bli-
aus,
Ele li crie: „Fel cuvers desloiaus!
Porcoi m'ocis? encor t'en venra
maus!“
Es Desr., od lui .IIII. amiraus:
Quant voit Guiborc, cele part vient
les saus
2580 Sor le destrier ki molt estoit isniaus;
.T. escrie, ki de crïer fu raus:
F. 161 v^o „Bailliés moi ça le putain desloiaus!
Ancui sera traïnee as cevaus!“
Il traist l'espee, dont d'or est li sai-
naus;
2585 Ja l'etüst morte, ne fust Esclariaus.
Païen sonerent les grans cors de
metaus;

2540 *Boul.* .i. ancre q'il corurèt jeter *Ars.* ki — 2541 *Boul.* Dusqu en — finassent d'err' — 2542 *Boul.* Voellent ou — 2543 *Boul.* tot .ii. — 2544 *Boul.* sa — [ar]mender — 2545 *Boul.* Puis fait ses cors et ses grailles son' — *Ars.* trestout — 2546 *Boul.* Vers Poupallart gmenchēt a c'er (!) — 2547 *Boul.* Franchois vōt *Ars.* i vont — 2548 *Boul.* l'asambler — 2549 *Boul.* touer — 2550 *Boul.* depaner — 2551 *Ars.* L on — 2552 *Boul.* Franchois — gtres' *Ars.* endurer — 2553 *Ars.* souffri ne contrester *Boul.* soffrir ne endur' — 2554 salver — 2555 *Boul.* Tib.' d Arrab[i]e se velt formēt *Ars.* sovent — 2556 *Boul.* sa — Escele — 2557 *Boul.* longhe (!!) fable — 2559 *Boul.* vit — 2560 *Boul.* Tot — cauche — 2561 *Boul.* conut — blihaut (!) — 2562 *Boul.* Il keurt v's lui si — [coler] — 2563 *Boul.* Orable (!) — 2565 *Boul.* t'stote — 2566 *Boul.* La dame — gmenche — tamber — 2568 *Boul.* Ais le gvīt a la t're v'ser — 2569 *Boul.* t'ches — gbrer *Ars.* conber — 2570 *Ars.* l en a[a] fait — 2571 *Boul.* gentil — gmencha a c'ier — 2572 *Boul.* La mere — m'chi — 2573 *Boul.* sekeure — 2574 *Boul.* Tibaus — 2575 *Boul.* lieux — desrout — 2576 *Ars.* desloiau[au]s — 2578 *Boul.* o lui — amiraus — 2579 *Boul.* v's lui en vait les sals — 2580 *Boul.* q'i — isnaus — 2581 *Boul.* qui — *Ars.* fu manque — 2582 *Boul.* Baillies le moi la — 2583 *Boul.* Anq' serra — a chevaus — 2584 *Boul.* trait — q'i d or ot les esmaus — 2586 *Boul.* metals

Puis si cevaucent les plains et les
 ingaus
 Ardent et proient as cans et as bos-
 caus.
 Desr. fu liés et joians et baus:
 2590 Vengiés cuide iestre de ses haïs
 mortaus,
 De Fierebrache ki tant par est loi-
 aus,
 De .R. ki ses fius est carnaus;
 Bien cuidoit iestre del tout delivre
 et saus;
 Mais ains demain ke cantera li gaus,
 2595 De lui desfendre sera lassés et caus:
 Ains n'acointierent si doleros jor-
 naus
 A nul jor de lor vies.

LIV.

Or ont paien le tiere arse et gastee;
 De Porpaillart ont le tor craventee
 2600 Et le ville arse et toute a mal tor-
 nee.
 Droit vers Orenge ont lor voie tor-
 nee.
 2602 Devers seniestre el fons d'une valee
 2605 Sous Penevaire en une large pree
 .T. en a se compaigne menee
 Droit vers Orenge por saisir le con-
 tree.
 .c^m. furent, cascuns lance levee.

Mais li cités lor iert bien deveee. —
 2610 Desr. juit en se tente parree,
 Devant lui fu Guiborc enprisonnee:
 N'est pas merveille se fu espoentee,
 Car bien cuide iestre destruite et
 lapidee.
 Mais nostre Sire ne l'a pas oblïee:
 2615 La nés .G. est arier retournee;
 Sor Porpaillart est a tiere arivee.
 .R. voit se tiere arse et gastee,
 Le tor fondue et a tiere versee,
 Por sen fil a grant dolor demenee;
 2620 Li quens .G. regrete s'espousee.
 .R. prist se grant loke quaree:
 Cascune nef ke il i a trovee
 A si croissie et si mal atornee,
 N'en i a nule ke il n'ait esfondree,
 2625 Et çou k'i trove de le gent a tuee. —
 Une noviele li a .i. Turs contee
 Par coi il a se vie respïtee:
 Qu'en Lokifierne est une nés alee
 Ou ses fius est, c'est verités provee;
 2630 .T. en a sa compaigne menee
 Droit vers Orenge tres essoir l'avies-
 pree;
 Et Desr. est prés de le contree;
 Sor Penevaire est se gent ostelee;
 Si est Guibors en prison enfermee.
 2635 Demain doit iestre a cevas traïnee.
 Ot le .G., s'a le color muee,
 .B. ses niés en a estraint s'espee,
 Et .R. a sa loke entesee,

2587 *manque Boul.* — 2588 *Ars.* a boscaus — 2590 *Boul.* qide estre — mortals — 2591 *Boul.* qⁱ — loials — 2592 *Boul.* DesR. q^{ist} (!!!) ses fiels carnals — 2593 *Boul.* Bñ qⁱdoit estre t^{stot} — 2594 *Boul.* que — 2595 *Boul.* serra — 2596 *Boul.* doleroz — 2598 *Boul.* la t^{re} — 2599 *Boul.* (Pont pallart ou Pouppallart *illisible*) — la tor — 2600 *Boul.* la vile — tot — 2602 *Boul.* senestre — 2603–4 *manquent Boul.*; *Ars.* ajoute:

[A Desrames se gent aceminee.]

[Le nuit herbege † el fons d'une valee]

2604 *Be:* mlt pries d'une ramee. — 2605 *Boul.* Soz. — 2606 *Boul.* sa — 2607 *Boul.* la — 2608 *Boul.* .C. mile — chasgn *Ars.* lan(ce couverts par un pâté). — 2609 *Boul.* la cites lor fu bñ devee *Ars.* devee — 2610 *Boul.* jut en sa — 2612 *Boul.* s ele est espaontee — 2613 *Boul.* qide estre — 2614 *Boul.* sires — mie oubliee *Ars.* oblie — 2615 *Boul.* neif — arriere retournee (!) — 2616 *Boul.* Soz Pouppallart — arriere *Ars.* ariere — 2617 *Boul.* sa t^{re} — 2618 *manque Boul.* — 2619 *Boul.* sou — 2621 *Boul.* sa — loque quarree — 2622 *Boul.* Chasgne neif qⁱ il i a trouvee — 2624 *Boul.* q̄ — 2625 *Boul.* Et ce de gent q^{il} trueve a il tuee *Ars.* tue. — 2626 *Boul.* .i. novele — 2627 *Boul.* sa — 2628 *Boul.* Qu en Loqif^{ne} est .i. nef siglee — 2629 *Ars.* O *Boul.* fiels — v^{ite} — 2630 *Ars.* sen *Boul.* sa gpaïgne — 2631 *Boul.* t^s ier soir l'avesp^e — 2632 *Boul.* pres — la — 2633 *Boul.* Sous Penevaire — sa — *Ars.* Penvaire — 2634 *Boul.* Guiborc — enf^{nee} *Ars.* ostelee — 2635 *Boul.* estre as chevaux *Ars.* traïne — 2636 *Ars.* Od *Boul.* Ot — la color — 2638 *Boul.* sa loque *Ars.* so

Ses dens estraint, samblant fait
d'aïree.
2640 .C. cevaus truevent estraiers par
le pree
Dont li signor gisent geule bae,
F. 162 v^o Assés en prisent, e vous no gent
montee;
Et .R. a se loke torsee
Sor .I. ceval en le siele doree,
2645 Car ne veut mie se brace soit las-
see
Quant ce vendra sempres a le mes-
lee.
.G. apiele, se dist raison membree:
„Sire, dist il, or oiés me pensee:
Bataille arons molt fiere et aduree,
2650 Mais ja mes pere n'ara par moi co-
lee.
Se vous a lui venés ja a meslee
Et vous le tieste li caupés a l'es-
pee,
Toute le faide vous en soit pardo-
nee.“
A tant s'en torne poignant de ran-
donee.
2655 La nuis fu biele et li lune levee.
Desr. juit duske a le matinee.
Ains ke se gent fust bien par l'ost
levee,
En i ot mort plus d'une grant na-
vee,
Car .R. en fait tel lapidee;
2660 Si les abat con li faus fait le pree.
Li quens .G. a monjoie escriee,
Rois Desr. a l'ensegne escoutee:
Isnielement a se broigne endossee,

Puis laça l'ielme et a çainte l'espee,
2665 Saut ou destrier ki fu Morgain le
fee,
A sen col pent une targe bouclee,
Prist .I. espieul dont l'alemiele est
lee.
Le contesse a par les treces con-
bree,
Dehors les loges l'a li rois traïnee,
2670 Molt le laidenge, forment l'a rampro-
nee.
„Ahi, dist il, male pute provee!
Tante jovente est par vous afinee:
Ja iert l'afaïre endroit vous compa-
ree!“
Isnielement mist le main a l'espee,
2675 Ja li eüst le tieste desevee,
Mais li contesse a haut se vois le-
vee,
Le mere Dieu a sovent reclamee.
.G. l'ot, ki bien l'a avisee;
Cele part vint poignant de randonee;
2680 A vois escrie a molt grant alenee:
„Cuvers traïtres, trop l'avés deme-
nee!
Par icel Dieu ki fait venir rosee,
Mar le baillastes, chier sera compa-
ree!“
Desr. l'ot, s'a le color muee,
2685 Li sans li fuit s'a le resne tiree,
Forment est a mal aise.

LV.

Li quens Guill. a veüt se mollier,
Qui Desr. veut le tieste trenchier:

2640 *Boul.* cevals — estahier — 2641 *Boul.* seignor Gisent mort en la p'e — 2642 *Boul.* Ases en pistrent es — 2643 *Boul.* sa loque — 2644 *Boul.* roncín — la sele — 2645 *Boul.* velt — sa brache avoir *Ars.* levee — 2646 *Boul.* la mellee — *Boul. ajoutc:* 2646^a Tant bñ [le] fera [que] .p. n aront duree — 2647 apele si [*mot effacé*] raison mèbree — 2648 *Boul.* ma — 2649 *Boul.* Bataille — et fiere — 2650 *Boul.* pes — 2651 *Ars.* venera — *Boul.* mellee — 2652 *Ars.* tiestes *Boul.* v's la teste li colpes — 2653 *Boul.* Tote la — 2655 *Boul.* nuit — clere et la — 2656 *Boul.* Et DesR. jut j'ca la — 2657 *Boul.* que sa — 2659 *Boul.* teil — 2660 *Boul.* la p'e — 2661 *Ars.* escrie — 2662 *Boul.* Et DesR. a l'enseigne — 2663 *Boul.* Isnelem̄t — sa — endosee — 2664 *Ars.* l'iel *Boul.* lache l'ielme — chaite — 2665 *Boul.* el — q' — Morgant la — 2666 *Boul.* son — .I. — 2667 *Boul.* l'alemele — 2668 *Boul.* La gtese — t'ches — 2670 *Boul.* laidaige — rampsnee — 2471 *Boul.* Ay — 2673–74 *Boul.* lacune, 2 vers. — 2675 *Boul.* la teste — 2676 *Boul.* la gtese — sa — 2677 *Boul.* La m. — 2678 *Boul.* q' — 2682 *Boul.* q' — rousee — 2683 *Boul.* ballastes — serra gperee — 2684 *Boul.* la c. — 2685 *Boul.* s a sa regne — 2687 *Boul.* veu sa — 2688 *Boul.* Que(!) DesR. voit la teste t'nchier *Ars.* trechier

- Si l'en pesa nus ne doit mervellier.
 2690 Il li escrie: „Mar l'osastes baillier!
 Or est li termes ke le comperrés
 chier!“
 Desr. l'ot, le sens cuide cangier,
 Il voit molt bien, fuir n'i a mestier;
 Dist a .G.: „I. petit te targier.
 2695 Je voi molt bien, de moi te veus ven-
 gier,
 Et jou de toi, se jou puis exploïtier.
 Ses tu comment voel men droit des-
 rainier?
 Crestientés ke ne vaut .i. denier,
 Tout cil sont fol ki se font bapti-
 sier;
 2700 De par Mahom le voel jou calen-
 gier:
 Con jou di voir, se me puist il
 aidier
 F. 163 v^o Et il t'otroit en cest camp encom-
 brier!“
 — „Glous! dist .G., trop pués ore
 plaidier!
 Jou te desfi del vrai justichier!“
 2705 En sus se traist por le bien eslais-
 sier. —
 Dame Guibors salli hors dou sen-
 tier,
 Devant li garde, voit .i. fust de pu-
 mier.
 Li gentis dame a saisi le levier,
 Puis s'est asise desous .i. olivier:
 2710 Se mestier est dant .G. au vis fier,
 Molt li vaura a sen baston aidier.
 Et Desr. lait core le destrier,
 Et li marcis le boin ferrant corsier:
 L'uns ne veut l'autre de noient es-
 parnier.
- 2715 Grans eos se doument es escus de
 quartier,
 Desous les boucles les font fraindre
 et perchier
 Et les haubers desrompre et des-
 mallier,
 Lonc les costés ont fait les fers
 glachier,
 Juskes es poins font les hanstes
 brisier;
 2720 Outre s'en passent le trait d'un arc
 manier,
 Isnielement traient les brans d'a-
 chier,
 Hardiement se vont entracoïtier.
 En Fierebrache ot molt boin cheva-
 lier,
 Del branc forbi se sot molt bien
 aidier;
 2725 Desr. fiert desor l'elme vergier,
 Pieres et flors en fist jus trebuchier,
 L'escu li fent par le boucle d'or
 mier;
 Li brans descent sor le col dou de-
 strier,
 Juske es espauls n'i laissa ke tren-
 chier:
 2730 Ens en .i. mont a tout fait trebu-
 chier.
 Et dist .G.: „Cis vous set manier!
 Ja ne vesrés, se Dieu plaist, l'anui-
 tier!“
 Guibors s'escrie et commence a hu-
 chier:
 „Sire .G., irai je vous aidier?
 2735 Toute en sui aprestee!“

2689 *Ars.* pensa *Boul.* p. n est pas a — 2690 *Ars.* mal — *Boul.* ballier — 2691 *Boul.* n̄ le *Ars.* le man-
 que — 2693 *Boul.* t's bñ *Ars.* fuirs — 2694 *Boul.* t atargier — 2695 *Boul.* t's bñ — vels — 2696 *Boul.* je — jel
 — 2697 *Boul.* Seis — mō doit desraïn' — 2698 *Boul.* Crestiente ql — valt — 2699 *Boul.* Tot — q' — 2700 *Boul.*
 si le voel c. — 2701 *Boul.* je — si — 2702 *Ars.* encomb' — 2703 *Boul.* Gloz — *Ars.* poes — 2704 *Boul.* deffi
 — 2705 *Boul.* taient — eslaisier — 2706 *Boul.* Guibore — dël — 2707 *Boul.* lui — 2708 *Boul.* La gentil —
 — 2709 *Ars.* P^o est — *Boul.* desoz — 2711 *Boul.* volra a son — 2712 *Boul.* corre. — 2713 *Boul.* bon —
 2714 *Boul.* L un — velt — niet espgn' — 2715 *Boul.* cols — donēt — 2716 *Boul.* Desoz — 2718 *Boul.* Leis —
 fers Glach' — 2719 *Boul.* Dusqs — *Ars.* hantes — 2720 *Boul.* pasēt — 2721 *Boul.* Isnielemt — 2722 *Boul.* s en v.
 entracoit' — 2723 *Boul.* bon — 2724 *Boul.* b. d ach' — 2726 *Boul.* fait j^o — 2728 *Boul.* del — 2729 *Boul.* Dusqs
 — que t'nch' — 2730 *Boul.* tot — 2731 *Boul.* cil — fait(?) manoiier — 2732 *Boul.* v'res — 2733 *Boul.* gmenche
 — 2735 *Boul.* Tote

LVI.

Quant Desr. voit sen ceval ocis,
 Tel duel en a, a pau n'esrage vis.
 Isnielement est em piés resalis,
 Et tint l'espee dont l'achier est brunis.
 2740 Dist a .G.: „S'or ieres si hardis
 Que descendisses od moi en cel lar-
 ris,
 Dont dirai jou, chevaliers ies de
 pris,
 Et te venra a honor se m'ocis;
 Car or n'est mie li gius a droit par-
 tis.“
 2745 — „Voir, dist .G., ja sera acomplis
 Quant ke me kiers et en fais et en
 dis,
 Or te voel faire çou ke tu m'as re-
 quis!“
 Guiborc s'escrie: „.G., frans mar-
 cis,
 Ne croire pas Desr. l'Arabis!
 2750 Il ne quiert el, mais c'as poms t'eüst
 pris;
 Si te tenoit, ce li est bien avis,
 En petit d'eure t'aroit mort et con-
 quis.
 Ainc si fort home de ces iex ne
 veïs,
 Fors .R. sen fil, dont est haïs,
 2755 Et Lok. ke li ber a ocis.
 Ne croire mie, sire, cel Antecris!“
 Desr. l'ot, de grant ire est fremis;
 Isnielement est vers Guiborc guen-
 cis,
 Qu'il le cuida ferir del branc for-
 bis;

2760 Mais la contesse tint le fust pume-
 ris:
 Si fiert le branc del baston k'est
 furnis,
 Que il li est fors de ses poms salis.
 Li rois s'abaisse; ains k'il fust re-
 cuellis
 Le fiert Guiborc de sor sen elme
 bis
 2765 C'une grant piece en remest estor-
 dis.
 Voit le .G., si en a fait .i. ris:
 „Dame, dist il, de Dieu .v^c. mercis!
 Or puis bien croire ke jou sui vostre
 amis!
 Traiés ariere sor cel arbre foillis!
 2770 De vous vengier sui tous entalen-
 tis:
 2772 Ja Dieu ne place, le roi de paradis
 2771 Que Desr. isse de cest camp vis!
 Non fera il a ciertes.“

LVII.

„Sire Guill., dist li rois Desr.,
 2775 De vascelage iestes molt renomés,
 Mais par Mahom, a cui jou sui voés,
 N'en i a pas tant com on dist d'as-
 sés.
 Comment diaubles, en' est çou grans
 viltés?
 Vous et vo feme a moi vous com-
 batés!
 2780 Mais, par Mahom, tous iestes radotés
 Quant tel putain en vostre lit metés!
 Plus de .xiiii. l'ont maintenue assés,
 Ses quastrons a mordris et estran-
 lés.

2736 *Boul.* son — ochis — 2737 *Boul.* poi n'èrage — 2738 *Boul.* Isnielement est en piés resallis —
 2739 *Boul.* l'ach's ert — 2740 *Boul.* s'ore eres — h'dis — 2741 *Boul.* descendises — *Ars.* ces — 2742 *Boul.*
 es — 2743 *Ars.* Dont te — 2744 *Boul.* gieus — *Ars.* par[ar]tis — 2745 *Boul.* s'ra — 2746 *Boul.* Cant q̄ me q̄iers
Boul. et *Ars.* ou — 2747 *manque Boul.* — 2749 *Boul.* mie — l'Arrabis — 2751 *Boul.* S'il — 2753 *Boul.* hōme
 — tes iels — 2755 *Boul.* Loq'if que — 2756 *Ars.* Andecris — 2758 *Boul.* Isnielement — 2759 *Boul.* q̄ida fer'
 — 2760 *Boul.* gtese — 2761 *Boul.* ce m'est vis — 2762 *Boul.* Q' — sallis — 2763 *Boul.* s'abaise — q̄il —
 req̄llis — 2764 *Boul.* Se — desor l'elme voltis — 2765 *Boul.* pieche — 2766 *Ars.* Voi — 2767 *Boul.* m'chis
 — 2768 *Boul.* q̄ je — 2769 *Boul.* arriere soz — follis — 2772 *Boul.* plaist li rois — 2772—2771 *Je donne ces*
vers dans le même ordre que Boul. — *Ars.* les intervertit et ajoute devant 2771: A et devant 2772: B — 2774 *Boul.*
 Desrames — 2775 *Boul.* De vasselage estes — 2776 *Boul.* q̄i me — 2777 *Boul.* dit d'ases — 2778 *manque Boul.*
 — 2780 *Boul.* tot estes — 2781 *Boul.* teil — 2782 *Boul.* ases — 2783 *Boul.* quastrons — estranglés

- Bien ies honis quant ies ses espou-
sés;
2785 Li pluisor dient ke tu ies cous pro-
vés.“
Et dist .G.: „Desr., vous mentés!
Mar le pensastes, molt chier le com-
perrés!
Par saint Denis, quant vous m'es-
caperés,
Li ne autrui mais honte ne dirés.“
2790 Dist Desr.: „Bien sai ke vous pen-
sés;
Mais, par Mahom, de tout el parle-
rés:
F. 165 Se del ceval od moi ne descen-
dés,
Bouterai lui ceste espee es costés.
Se puis dessens, dont en aies mal
grés.“
2795 Et dist .G.: „Par moi ne l'ocirés:
Or dessendrai, puis ke le requerés.“
Dont dessendi .G. au cort nés
Et vient a l'abre k'est foillus et
ramés,
Si l'atacha par les regnes dorés,
2800 .IIII. fois fu de Guiborc acolés.
„Sire, dist ele, or vesrai ke ferés.
S'onkes m'amastes, ja le me mostre-
rés!“
Et dist .G.: „Dame, ne vous dou-
tés,
Car se Dieu plaist ki en crois fu
penés,
2805 Anqui en iert li siecles delivrés!“
A tant s'en torne, quant baisiet l'ot
asés,
L'escu enbrace, fierement s'est me-
nés,
- Et tint Joiouse dont li brans fu le-
trés;
Pas avant autre vint li quens airés,
2810 Ne vous puis dire com iert grans
se fiertés.
Et Desr. li vint molt airés:
Devant sen pis est ses escus tornés,
Et tint l'espee dont li pions est
dorés,
S'om le portast ki fust crestiennés,
2815 Fors Durendas ne fu veüe tés.
— Or faites pais, se oïr me volés!
Fiere bataille et ruiste oïr porés.
Onkes .G. ne fu en camp melés,
Par .I. cors d'ome si durement gre-
vés
2820 Com il fu ci, c'est fine verités;
Diex li soit en aïe!

F. 165 v^o

LVIII.

- Or fu li rois et .G. a pié,
Cascuns d'iaus .II. tint l'escu em-
bracié,
N'i a celui n'ait sen elme lacié;
2825 Li .I. n'a l'autre de noient esparnié:
Des brans forbis se sont entracoin-
tié,
Tout lor escu sont copé et perchié
Et li vert elme enbaré et trenchié;
Molt fierement ont andoi caploïé,
2830 Et d'autre part sont li cri enforcié
A val par l'ost de le gent renoié;
Car .R. en a tant trebuchié,
A se grant loke ocis et mehaignié,
Ja mais li nombre n'en seroient pri-
sié.
2835 Plus d'une liue en sont li pré joncié.

2784 *Boul.* es — es — esposes — 2785 *Boul.* plusor — q̄ — cols — 2787 *Boul.* gpres — 2789 *Boul.* Lui
— 2790 *Boul.* q̄ — 2791 *Boul.* tot — 2792 *Boul.* o — 2794 *Boul.* descens — mals gres — 2796 *Boul.* descendrai
p^o q̄l — 2797 *Boul.* Dot (!) descendi — 2798 *Boul.* l arbre q̄st follis — 2799 *Ars.* Si[l] l — *Boul.* resnes
— 2801 *Ars.* vesra — *Boul.* v'rai q̄ — 2802 *Boul.* S onqs — or v'rai q̄ ferés (!) *Ars.* mostres — 2804 *Boul.* le
roi de maïestes — 2805 *Boul.* ert — 2806 *Ars.* baissiet *Boul.* baisie — *Ars.* armes — 2807 *Ars.* esmolles —
2808 *Boul.* lettres — 2809 *Boul.* abieues — 2810 *manque Boul.* — *Ars.* ies. — 2812 *Boul.* son — 2814 *Boul.* S on
— q̄[l] — crestienes — 2815 *Ars.* For *Boul.* Fors Durendal — fu veue *Ars.* fue veus — 2817 *Boul.* bataille —
— 2818 *Boul.* Onqs — melles *Ars.* males — 2819 *Boul.* d òme — 2820 *Boul.* Com — chi — 2823 *Boul.* Casq
d als deus — enbrachie — 2824 *Boul.* son — lachie *Ars.* laicie — 2825] *Boul.* espgnie — 2827 *Boul.* toue *Ars.*
trenchie — 2828 *Boul.* enbarre — 2829 *Boul.* ont an. II. *Ars.* sont — 2830 *Boul.* efforchie — 2831 *Boul.* la —
2833 *Boul.* sa — loq̄ — 2834 *Ars.* si n. *Boul.* en s'roient pisie — 2835 lieue — jonchie

Li quens .B. n'en a nul esparnié:
 D'aus detrenchier a tout sen branc
 soillié,
 Et li .xx. autre s'i sont bien assié. —
 Paien s'en fuient, li cuvert renoié;
 2840 Ainc mais ne furent nul jor si es-
 maié.
 Par bos, par plains fuient et par
 vergié;
 Mais .R. n'en a nul encauchié,
 Car il set bien n'en estordera pié.
 Li ber s'arieste, s'a .B. araisnié,
 2845 Et tout li .xx. sont a lui raloié:
 De bien ferir lor a forment proié.
 „Baron, dist il, ves solel abaissié:
 Ne vi .G. puis solel esclairié;
 Quant jou nel voi, molt ai men cuer
 irié;
 2850 Se jou nel rai ains k'il soit anuitié,
 Jou esragerai d'ire.“

Demain seroient tout mort et des-
 menbré.“
 — „Voir, dit .B., vous dites verité.“
 A tant s'en torment, tout rengié et
 sieré,
 Toutes les loges de paien ont outré,
 2865 Ne truevent Turc k'il n'aient af-
 fronté.
 Dehors les loges viennent, tant ont
 erré
 .G. voient et le roi Desramé
 U se combatent cors a cors ens el
 pré.
 .R. l'a au palasin mostré,
 2870 Communement ont grant joie mené.
 — Quant Desr. a sen fil ravisé,
 A haute vois a li rois escrié:
 „Fix .R., mar te vi onkes né!
 Norir te fis par molt grant amisté;
 2875 Quant m'en alai a ost sor Salatré,
 Tu ocesis ton maistre Giboé,
 Puis t'en fuïs, ne sai en quel regné.
 Mors m'as mes homes et tes freres
 tué.
 Or me vois ci en bataille josté
 2880 Contre tel home ki molt m'a ver-
 gondé
 Et mon neveu .T. desireté.
 Jou te semoing ke me tiens loiauté:
 Aidier me dois de boine volenté.
 Jou sui tes peres, si te nori soé.
 2885 Li quens .G. m'a molt forment grevé
 Et ens el cors molt durement navré
 Et de mon chief .I. grant quartier
 osté.

F. 166

LIX.

Dist .R.: „Molt ai le cuer iré.
 Forment me crien de .G. au cort
 nés,
 Que Sarr. n'aient a mort jeté.
 2855 Sire .B., por sainte carité,
 Querrons le conte tant ke l'aions
 trové.
 Vés vous paien trestous desbareté,
 Ja mais par home ne seront rasanlé;
 Se Diex çou doune par sa sainte
 bonté
 2860 Que reüssiens dant .G. en santé,

F. 166 v^o

2836 Boul. espnie — 2837 Ars. .II. en detrence. Boul. a tot son b^anc sollie — 2838 Boul. essaie — 2840 Boul. nl' jor — 2843 Boul. seit — [i] pie — 2844 Boul. s areste — 2845 Boul. tot — 2846 Boul. Del — fer' — 2847 Boul. soleil — 2848 Ars. soles Boul. tres soleil esclarie — 2849 Boul. mō — 2850 Ars. ki Boul. qil — Ars. anutie — 2851 Boul. enrag'rai — 2852 Boul. mō -- irie — 2853 Boul. ciem — ne — 2854 Ars. n aient — 2855 Boul. por saite carite Ars. parchemin endommagé; le scribe a abrégé tous les mots pour éviter la fissure; le dernier sigle, celui de por, est ramené par un renvoi („) devant celui de sainte. — 2856 Boul. Querōs — Ars. contre — Boul. q̄ — 2857 Boul. Ves les paies — Ars. desbaretes — 2858 Boul. hōme — serroit recovre Ars. serons — 2859 Boul. ce done Ars. S^{te} carite (cf. 2855) — 2860 Boul. reussiemes — 2861 Boul. s'roiët tot — decolpe — 2862 manque Boul. — 2863 Boul. tot — 2864 Boul. ont pase — 2865 Boul. q̄ il n aiet tue — 2866 Boul. vinrēt — Ars. este — 2867 Boul. le Roi Ars. le . . . i — 2868 Boul. Ou — 2869 Boul. al — 2870 Ars. ont r₁ gant — 2871 Boul. son — 2873 Boul. Fiex — onqs — 2874 Boul. Norrir — mlt t's gant ch'te — 2875 Boul. mē [me] alai — 2876 Boul. oceis — 2878 Boul. Mort as — hōmes — tes fr'e Ars. mes — 2879 Boul. mē — chi — batalle — 2880 Boul. hōme qⁱ — 2882 Boul. de ten' loialte — 2883 Boul. bone — 2884 Boul. Je — si me (!) norri soue — 2885 Boul. Li qñs Guill. m a duremēt Greve Ars. .G. manque — 2887 Ars. ch' Boul. cief

- Va si m'en venge, molt t'en sarai
boin gré.
Par Mahomet, aies de moi pité!⁴
2890 Dist .R.: „Bien vous ai escouté.
Auques ferai de vostre volenté,
Se vous creés el Roi de Maïsté:
Tost vous arai a .G. acordé.“
Se loke lieve, si a en haut parlé,
2895 Sen sairement a .R. juré,
Mar i ara mais feru ne caplé.
A icest mot sunt andoi desevré.
Dont a sen pere .R. apielé
A une part sor l'olivier ramé,
2900 Et se li prie par molt grant amisté,
Que il reçoive sainte crestienté:
N'ara puis guerre en trestout sen aé;
Sor lui seront François tout acliné,
Et roi et duc et conte et amiré:
2905 „Car le fai, pere, molt t'en sarai boin
gré.“
„Biaus fieus, dist il, molt m'as coilli
en hé.
Ne poroit iestre çou ke tu as rové,
Que ja par moi soient mi dieu fausé.
Molt ai grans plaies, voi men cors
sanglenté!
2910 Se tu m'aïes, molt t'en sarai boin
gré,
Tant ke jou puisse aler a saveté.
*Près sui de mort, saciés de verité:
Li quens m'asaut, longement ai
sajijné!“
Ren. l'ot, s'en a eü pité:
2915 Sa loque prent, s'en a de l'oïnt osté
Son pere en oïnst, maintenant fu
sané.
„Sire, dist il, or t'ai mediciné;
Repose toi tant que j'arai parlé
Au mellor homme de la crestienté.“
2920 A tant s'en torne, s'a Guill. apelé,
Guiborc avoec et Bertrans l'alosé;
- De l'acorde a Ren. molt parlé;
Li quens Guill. li a tot creanté,
Mais qu'il rechoive sainte crestienté
2925 Et que pregne baptesme.
- LX.
- Dist Ren., nel lairai ne vous die:
„Sire Guill., frans quens, chiere har-
die,
Je vous aim plus c'omme qui soit
en vie
Por ma seror que tu as nochoïe.
2930 Ves la mon pere qui la merchi me
prie:
A moi se rent, ocis ai sa maisnie; —
Pité en ai, li cuers m'en atenrie;
Et s'il velt croire en Dieu le fil
Marie,
Mon voel serroit ceste guerre fenie;
2935 Puis acordroie Tib. d'Esclavonie.“
„— Voir, dist Guill., ce ne refus je
mie.“
Ren. l'ot durement l'en mercie;
Envers son pere en vait et si li
prie:
Soie ert la terre jusc'a la Mer Rou-
gie,
2940 Si li rendra trestote paienie;
N'i avra roi qui de rien le desdie.
Desr. l'ot, si respondi: „Folie!
Car nel feroie por aperdre la vie;
Miels voel morir en ceste prairie
2945 Que vers Guill. mon droit ne des-
rainie!
Fiex Ren., je sai bien sans fallie,
Sor tous chiaus as et force et segno-
rie,
Car ma gent as vencue et desconfie:
Lai m'ent aler, si feras cortoisie.“
2950 — Dist Ren.: „Se Guill. l'otrie

La fin de la
B. L. man-
que dans
Ars.
Boul. Fol.
152 c suite

Boul. Fol.
152 d

2888 Boul. b5 — 2889 Boul. répète ce vers deux fois. Por — 2890 Boul. v^s ai — 2892 Boul. majeste —
2894 Boul. Sa loque — 2895 Boul. Son — 2896 Boul. aura — 2897 Boul. icel — 2898 Boul. Lors a son — apele
— 2899 Boul. soz — 2900 Boul. si — 2901 Boul. rechoive — crestiente — 2902 Boul. N aura — t'stot son —
2903 Boul. serröt François tot — 2905 Ars. l en Boul. ton s. bon — 2906 Boul. Biax fiex fait il — q'lli —
2907 Boul. Ne porroit estre che q tu m as rove — 2909 Boul. mon — 2910 Boul. bon — 2911 Boul. que
— paise — salvete — 2941 Boul. q

Et il sor toi ne claime trecherie,
Je vous lairai aler a garandie;
Mais s'il vous rete d'aucune treche-
rie,

Desfendés vous a l'espee forbie;
2955 Car par le foi que doi sainte Marie.
S'ensamble alés a batalle serie,
Ja l'un ne l'autre n'i avera aïe;
Je remanrai, si ert faite et fornie.
Soiés seürs con li rois a Pavie:
2960 S'ocis .G. par ta chevalerie,
Jou t'en menrai tot quite en Auma-

rie;
Et se li quens t'a la teste 'trenchie,
De moie part ert la guerre fenie:
Ne l'en harai ja en tote ma vie.
2965 N'est hom fors toi desi en Salatrie,
S'envers Guill. eüst pris arramie,
Ne li froissase le cuer dusques el
fie;

Mais mes pere ies; tant i a d'amen-
die

F. 153a Que n'ai de toi ochire nule envie.
2970 Se velt Guillaume, reva t'ent en
Persie!“

Et dist Guillaume: „Si ne l'otroi je
mie:

Jou en aroie blasme.“

LXI.

„Renouars sire“, dist Guill. li ber,
„Or soiés rois por droiture esgar-
der!

2975 Ves la vo pere; a vous m'en vien
clamer,

Que ma mollier vielt a tort vergon-
der,

Et de la loy Jhesu, qu'il velt fauser,
E le Mahom, qui n'est preus, a lever.
Jou dis sor droit et sel ferai ester

2980 Envers son cors, s'il en ose parler:
On doit par droit Jhesu Crist F. 153b
aourer,

Et que Mahom ne fait qu'a ver-
gonder,
Et qui le croit on le doit lapider.“
Dist Desr.: „Cel dit vous voel fau-
ser;

2985 Et sel volrai contre vous esprover
Que Mahom fait et plovoir et venter,
Florir les arbres et le fruit meürer;
La terre est soie, si l'a a gouverner;
Diex n'a cha jus valissant .i. sollar;
2990 Por soie amor voel en cest camp
aler.“

Et dist Guill.: „Laissiés vo devi-
ser!

Ne vous voel mais de noient de-
porter.“

En sus se traisent, si laissent le par-
ler.

Dist Ren.: „Ja verrés .i. verser.

2995 Sire Bertran, bien devons regarder
Comment cis cans parra al defi-
ner!

Ai jou fait chose dont on me puist
blasmer?“

Et dist Bertrans: „Ains vous doit
on loër:

Envers ton pere as ouvré comme
ber. —

3000 Oncles Guill.“, dist Bertrans al vis
cler,

„Car me laissiés por vous au camp
entrer!“

— „Non ferés; niés, alés vous repo-
ser;

Dame Guiborc pensés de conforter;
Car se Dieu plaist, n'i a rien de
douter:

3005 Ja ne verra Desr. l'avesprer;
Mar li fist honte, jel volrai amender;
N'i lairai gage fors que del cief cou-
per.“

.R. prist hautement a criër

Qu'entrels les laissent covener et ca-
pler;

2968 *Boul.* damendise — 2974 oies — 2979 dit — 2981 *Boul.* ajoute par droit entre Jhesu Crist et aourer — 2982 fait a — 2985 volra — 2986 le 1^{er} et manque. — 2996 prendra — 3001 u camp — 2998 *Vulg.* on loer; *Boul.* honorer — 3008 *Sic fr.* 1448; *Boul.* Dont gmencha

3010 Après le camp volra il d'el parler,
De son chier fil qu'il ne puet oublier:
Au cuer en a pesanche.

LXII.

Biax fu li jors et li solaus raia,
Et nonne plaine estoit pascē ja,
3015 Quant la bataille del roi recommen-
cha
Et de Guillaume qui Dame Dieu
ama. *F. 153 c*
Chascuns d'aus .ii. son escu enbra-
cha;
Rois Desr. en son fil fianche a,
Mais por noient ja ne li aidera.
3020 Li quens Guill. vers Desr. s'en va,
Grant cop li done, mie ne l'esper-
gna;
Del h[el]me a or .i. quartier li osta
Et par devant l'escu escantela,
Sor le hauberc li espee avala,
3025 Devers l'espaule .c. malles li osta
Et l'esperon del pié li roëgna;
Près d'un grant pié Joieuse en terre
entra.
Li quens Guill. molt tost l'en re-
sacha;
Son cop entoise que recovrer quida,
3030 Mais Desr. durement se hasta:
Par grant air s'espee amont haucha,
Et l'une espee contre l'autre hurta
Que de l'achier li fus estinchela
Et fus et flambe contremont en
vola.
3035 Bien ait de Dieu qui Joieuse forga,
Car onques fevre mellor ne mano-
vra;
Et cil le porte qui son lin essauça:
Son seignor lige mais tous jors li
aida
3040 Et la loy Dieu a tous jors sormonta;
Et si sachiés tel guerredon en a
Que son saint! angele Jhesu li en-
voia

Droit a cele eure que del siecle fina;
En paradis avoec Dieu l'ostela
3045 Ens en la grande gloirie.

LXIII.

La bataille est orible et aduree:
Molt par doit estre cremue et re-
dotee,
Et l'un et l'autre a molt. vallant
espee.
Cele au païen a Joieuse encontre:
3050 Tant durement est l'une a l'autre
hurtee
Que de l'achier est la flambe volee.
Joieuse fu de dur achier tempree:
Cele au païen est molt dur acèree,
Mais vers Joieuse ne pot avoir duree:
3055 Droit en mi lieu l'a en .ii. troncho-
nee;
La pieche en vole .i. grant bastonee.
Li cols avale en la targe listee
Si que la guige li a outre pasee;
La moitié chiet devant lui en la
pree,
3060 Desus le hance li a la char rasee;
Li sans en chiet sor l'erbe ensan-
glentee.
Li rois le voit, s'a la color muee.
Et dist Guill.: „Vostre vie est fi-
nee!
Se ne crois Dieu qui fist chiel et
rousee,
3065 Anqui vous ert cele teste colpee!“
Dist Desr.: „Ains l'avrés compe-
ree!“
N'ot point d'escu ne que moitié d'es-
pee;
Encontremont l'a par ire levee;
Guill. fiert par molt grant aïree:
3070 Ne touche a l'elme, la targe a ase-
nee;
Dusqu'en la boucle est l'espee co-
lee,
Au resachier est brisie et frouee

3016 q̄ — 3022 [el] *illisible* — 3026 roegna *Sic Be; Boul.* roгна — 3032 Que l'une — 3037 ms. sormonta (*cf.* 3040) — 3038 Et si sachies tel gh'rridon en a *cf.* 3041

- Devant le heut ou ele estoit grunee.
 Voit le li rois, s'a la chiere embrasee;
 3075 Le pont jeta plus d'une arbalestree.
 Une grant pierre a devant lui trovee
 Que por devise fu illuec aportee;
 Ja par .i. homme ne fust bien re-
 muee:
- Rois Desr. l'a a .ii. mains combree,
 3080 Par grant vertu l'a contremont levee,
 Par grant air l'a Guill. getee.
 Grant cop li done en la targe ben-
 dee:
 Desous la boucle li a fraite et quas-
 see
- Si que la piece li est al vis hurtee,
 3085 Qui la veüe est tote estinchelee.
 Li quens Guill. ot la teste estonee,
 Si qu'il chaï envers en mi la pree.
 Li rois le voit, molt forment li
 agree:
- F. 153 d Il saut avant comme beste dervee,
 3099 Vient a Guill. qui gist en mi la pree;
 Del poing li done .i. tele dentee
 Ot la manicle qui d'or estoit listee,
 La joue destre li a tote estonnee. F. 154 a
 Dist Desr.: „.i. en avés portee!
- 3095 Ja vous serra l'ame del cors sevre,
 Et de Franchois recreüe cornee!
 Ja mais n'aront encontre moi duree;
 Encor avrai de France la contree!“
 Guiborc le voit, molt en est es-
 free;
- 3100 Sainte Marie a sovent reclamee. —
 Ele ne fu fole ne esgaree:
 De son mantel s'est molt tost des-
 fublee
 Et prist son fust soz l'olive ramee;
 Vers Desr. vint de grant randonee,
 3105 Son baston lieve, n'est mie espaon-
 tee;
 A ambes mains li a tele donee
 Par mi la chiere qu'il ot vers lui tor-
 nee,
 Tote la bouche li a esmoëlee.
- „Cuvers, dist ele, mar m'avés traï-
 nee:
 3110 Anqui serra de vous la grant pos-
 nee.“
 A haute vois s'est la dame escriee:
 „Lieve Guill., vois ichi t'espousee!
 De toi aidier sui bien entalentee!“
 Desr. l'ot, a .i. poing l'a combree,
 3115 Par devant lui l'a el pré adentee.
 Guill. l'ot, s'a la chiere levee,
 Et voit Guiborc devant lui enversee;
 Soz le paien voit sa teste enclinee;
 Forment li poise quant il l'a avisee;
 3120 Il tint Joïouse, des nons Dieu est
 lettree:
 Sous le hauberc li a el cors boutee.
 Desr. brait com beste a mort na-
 vree:
 Bien oï on son cri d'une loee.
 A icest cop est Guiborc relevee:
 3125 De bien ferir est molt entalentee.
 Li quens Guill. a vertu recovree:
 Del paien trait l'espee ensanglentee.
 Dist Ren.: „Ma raison est fausee.
 Traiés arriere, si laissiés la mellee;
 3130 Ceste bataille n'est mie a droit finee!
 Si ne fu mie, par mon chief, devi-
 see!
 Guiborc ma suer a tel cose brasee
 Dont ele avra l'ame del cors se-
 vree!“
 Vint a son pere qui se witre en
 la pree,
 3135 Prist l'ongnement en sa loque fer-
 ree,
 Molt li a tost sa plaie resanee,
 Après si l'en relieve.

LXIV.

- Quant Ren. ot son pere gari,
 Bertran apele et Guill. autresi,
 3140 Puis sont asis sous l'olivier foilli.
 Dist Ren.: „Je sui molt malballi:

3081 *fam.* C getee. *Boul.* levee. — 3082 t'arge (*sic*) — 3083 frait — 3085 *Be.*: Et C: Que — 3099 es-
 free — 3126 Guillaume — 3141 *Sic. Be.*; C et *fr.* 1448: mlt ai le (lou) cuer marri (mari) *Boul.* Dist Ren. or
 malballi (*pour la version du fr. 1448 et de C, cf. le vers 3143*)

Or puet on dire que mon pere ai
traï!

Sire Guill., molt m'avés fait mari
Si com a roi fustes clamé ami

3145 Que droit tenise de cest camp ar-
rami,
Vous et Guiborc m'en avés des-
menti:

Molt sui malvais quant jou ai con-
senti
C'onques ma suer sor mon pere
feri.
Quel que il soit, por voir, m'enge-
nuï.

3150 Qui en droit fause est en lieu d'An-
tecri.
Fausei li ai, molt m'en tieg a honi;
Ainc mais a homme de covent ne
menti.“
„— Voir, dist Guill., sire, ce poise
mi;
Or se metra Guiborc en vo merci.“

3155 Rois Desr. s'escrïa a haut cri:
„Ren. fiels, Guill. t'a honi
Et l'orde pute Guiborc au cuer falli,
Que Mahomet, nostre dieu, relenqui,
Et roi Tib., sen droit seignor, traï

3160 Por dant Guill., qu'ele prist a mari.
Sor ton commant m'ont andoi as-
salli:
Mort ont forfaite, biax fiex, si les
ochi!“
Dist Bertrans: „Sire, il n'ira mie
ensi:
Qui merci crie, bien doit avoir
merchi.“

3164^a Guiborc s'abaise, par le pié le saisi:
3164^b „R. frere, aiés de moi merci!
3165 N'est pas mervelle se j'aidai mon
mari
Vers .i. deable que ja l'eüst mor-
dri!“

Dist Desr.: „Vous i avés menti!“
Dist Bertrans: „Sire, por Dieu, par-
donés li!

F. 154^b Por moi le faites, par amors vous
en pri.“

3170 Dist Ren.: „Sire, jel vous otri.“
3173 Dist Bertran: „Sire, la vostre grant
merchi.“
Or sont ensamble en mi le pré flori.
3175 Dist Desr.: „Malvaise acorde a chi!
Fiels Ren., or te tieng a falli!
Dehait ait homme qui son pere ait
menti!
Congié me done, n'ai mais cure
de ti,
Car ma bataille ai bien a droit four-
ni.“

3180 Dist Ren.: „N'en irés mie ensi:
S'il te navra, jou t'en ai bien gari.
Biax sire pere, car fai ce que te
pri;
Car croi en Dieu qui onques ne
menti.“
Desr. l'ot, si li a escopi.
3185 „Tais toi, dist il, n'en parler mais
a mi,
Car n'i kerroie ne qu'en .i. cien
porri:
Por noient m'aparoles.“

LXV.

Quant Ren. ot son pere escouté,
Qu'il escopi et de lui et de Dé,
3190 De maltalent a le vis enbrasé.
Dist a son pere: „Or avés mal erré,
Car envers vous avoie bon pensé;
Mais or m'as si le corage torblé,
Que n'ai de toi .i. seul point de pité,
3195 Quant ne veus croire sainte cre-
stienté!
Le matinet, quant il ert ajorné,

3158 *Boul.* Mahonz (?) — 3164^{a-b} *d'après Be* — 3171—72 *sont supprimés dans la fam. C.* — *voici le texte de Boul. et de Be.:*

Boul. 3171 Se de la teste m avoit le sanc boli
3172 Si en s'roient tot vo bon acompli.

Be. Se de la teste m estoit li sans bouli
Si en seroit vos voloires appli

3176 *Be.* por falli — 3193 m a si

- Avrés vo cors garni et conréé
Et richement vestu et fer armé;
Li quens Guill. rait le sien apresté;
3200 Nous en irons, vous remanrés el pré.
Se bel vous est, si soiés acordé;
Ja n'i aura homme de mere né,
Fors .i. destrier a cel arbre ramé.
Li quels qui venque, ja ne li ert
veé.
- 3205 Nous l'atendrons desoz cel bos ramé;
Si viegne a nous de bone volenté:
Tot li mesfait li soient pardoné."
„— Voir, dist Guill., je l'otroi et sel
gré!"
- F. 154 c Et Franchois l'ont et Bertran cre-
anté;
- 3210 Mais molt en poise le fort roi
Desr. —
La nuit se sont ensamble reposé;
Qui mangier velt, si en ot a plenté.
— Oiés des Turs qui sont desbareté,
Que par le bos s'enfuient esfreé:
3215 Après Tib. s'en sont acheminé;
Tant l'ont sui c'ataint l'ont a .i. gué.
De chief an autre li ont dit et conté
Com Ren. est arriere torné,
Li quens Guill. et Bertrans le sené,
3220 Et que paien sont tot a mort livré;
Desr. virent a Guill. ajousté,
Mais il ne sevent comment il ont
erré. —
„Voir, dist Tib., je sai de verité
Qu'il a petit a Guill. duré!
3225 Alons nous ent, trop avons demoré;
Car se Guill. nous trueve en son aé,
Et Ren. qui tant a cruauté,
Ja n'en irons, si serons lapidé!"
„— Par Mahomet, sire, dist Mal-
coé,
- 3230 A Porpallart n'avés en terre né:
N'i a vaissel, Ren. n'ait quassé."
Et dist Tib.: „Si soient ramendé,
Li mast refait et li treu estoupé:
Nous en irons coiemment a celé;
3235 Ja n'i serrons perchut ne ravisé.
- Quant nous serrons en la mer es-
quipé,
Nous manderons Ren. le dervé,
C'a Loquiferne sommes nous droit
siglé;
Illuec arons son fil le chief colpé.
3240 Quant le sara, sachiés de verité,
Qu'il le sekeure, ja n'en ert aresté,
Si mandera chevaliers a plenté;
Et se nous la l'avions atrapé,
N'en revenroit ja mais en son aé,
3245 Que ne l'aions ochis et desmenbré,
Ou par poison d'erbes envenimé.
Se nous de lui estion delivré,
Encor ravroie Orange ma chité."
Dient paien: „Molt avés bien par-
lé!"
- 3250 Lors a Tib. .i. cor d'arain soné;
Paien s'en torment tot rengié et
serré,
A Poupallart vient, tant ont erré,
Lor nés afaient, si sont dedens
entré;
En mer s'espaignent au vent et a
l'oré;
- 3255 Lié sont paien, quant il sont escapé.
En haute mer ont lor ancre jeté.
Tib. en a Picolet apelé,
Si l'envoia a Guill. au cort né;
Et Ren. a autresi mandé
- 3260 Comment paien ont son enfant mené.
Dist Picolet: „Bien li sera conté."
Saut en la mer que molt ot escumé;
L'onde fu grande, aval l'en a porté;
Au departir l'a si loing tadeulé,
3265 N'i traisist arc .i. quarrel enpené;
Et dist Tib.: „Or l'en portent malfé!"
— Biax fu li jors cant il fu ajorné;
Guill. s'arme, que molt l'a desiré,
Et Ren. ra son pere adoubé
- 3270 Molt ricement, tot a sa volenté.
Forment li prie par grant humi-
lité
Que il creïst ou Roi de Majesté.
Dist Desr.: „Molt te voi asoté:

3200 pre[s] — 3218 *Be. Con Boul.* Et — arriere retourne — 3228 lapide *sic vulg.*, *Boul.* adamé —
3229 *Mahonz* (?) — 3241 *Qu il nos s.* — 3243 *Be. la, qui manque dans Boul.* — 3267 *car*

Jou nel feroie por plain .i. val com-
blé.“
3275 Ren. l'ot, forment l'en a pesé.
.i. destrier prist qui molt ert abrivé,
A l'olivier l'a li ber aresné,
Guiborc en maine et Bertran l'a-
losé,
Et tot li vint sont es chevaux monté,
3280 A .i. ruisel sont venu a .i. gué;
La descendirent, molt ont entr'als
parlé.
Et li baron sont demoré el pré
Tot seul a seul, n'i avoit homme né;
Li uns volroit l'autre avoir estrané
3285 Et pendu par la geule.

LXVI.

Li baron sont seul en la prairie,
Il s'entregardent par molt grant fe-
lonie;
N'i a celui n'ait l'espee sachie.
F. 155 a Il s'entrevienent par molt grant ar-
ramie;
3290 Acostera l'un l'autre sans resdie.
Li quens Guill. fu de grant baronie,
Hardis et fiers. plains de chevalerie;
Il tint Joieuse qui d'or ert enheu-
die:
Fiert Desr. sor l'elme de Candie
3295 Que flors et pieres contreval en ga-
lie;
Les las li trenche reis leis
l'oïe;
L'elmes li chiet enmi la prairie;
Le cors en ot et la teste estordie;
Il salli sus par molt grant arramie,
3300 Et puis refiert li quens chiere hardie.
Li rois caï et li quens li escrie:
„Desr. sire, vois ta fin aprochie,
Se ne crois Dieu le fil sainte Marie!“
Desr. l'ot, de maltalent formie;
3305 Il tint l'espee, contremont l'a haucie,
Et fiert Guill. sor l'ialme de Pa-
vie:

Le maistre cercle li a aval galie,
Par mi l'escu est l'espee adrechie,
.ii. piés li fent, s'a la guiche tren-
chie;
3310 La targe chiet en mi la prairie.
Dist Desr.: „Vostre force affoibleie;
C'est Desr. que issi vous manie,
Oncles Tib., le roi d'Esclavonie,
Que tels sa feme et sa terre as saisie!
3315 Se ne li rens, anqui perdras la vie!
Et croi Mahom, si lai ta loi fallie,
Car de ton Dieu ne pues avoir aïe!
Tot le t'otroi envers moi en ballie
Et sa poissanche qui ne valt .i. al-
lie.“
3320 „— Voir, dist Guill., tu as dit grant
folie:
S'aidier me velt, ja ne verras com-
plie!“
A icel mot li fait .i. envaïe,
Grant cop li done de l'espee forbie
Par mi la targe qui est a or vergie;
3325 Dusqu'en la boucle l'a colpee et tren-
chie
Et del hauberc mainte malle abaisie.
Fort fu Joieuse, n'est fraite ne crois-
sie,
Et li marcis en Dame Dieu se fie.
Li rois ert grans, grosse teste ot
lokïe,
3330 Lees espales, grant pis, chiere har-
die,
Graindres fu de Guillaume.

LXVII.

Grans fu l'estor et longement dura:
Rois Desr. durement s'aïra;
L'espee traite a Guill. s'en va,
3335 Par mi son elme ruiste cop li dona
Que flors et pieres contreval en vola.
Sor le hauberc li brans d'achier
vola,
L'achiers fu durs, li haubers des-
malla

3276 alose cf. 3278 — 3288 N i ait — 3294 Be. de Candie Boul. d Esclavonie vulg. variantes diverses
— 3297 L ialmes; li manque — 3300 pⁿ r. Guill. — 3318 ballie sic Be.; Boul. aie — 3325 colpe — 3338 dermalla

3340 Ens en la char durement le navra
 Si que li sans contreval en raia.
 Dist Desr.: „Malvaisement vous va:
 Vostre proëche orendroit finera!“
 Et dist Guill.: „Se Dieu plaist,
 non fera.“
 Il tint Joieuse, contremont le hau-
 cha,
 3345 Fiert Desr., molt grant cop li dona;
 Par mi le cieſ la coife desmalla.
 Tout le fendist, mais Joieuse tourna,
 Par devers destre li cols escanchela;
 La char li trenche, l'orelle li colpa,
 3350 A grant randon li sans del cieſ vola.
 A tot le cop Guill. le hurta,
 Si que li rois el pré s'agenoilla:
 Ou voelle ou non, sor les paumes
 s'en va.
 Il voit son elme, por prendre s'a-
 vancha.
 3355 Li quens Guill. son cop recovré a,
 Le roi atainst el col quant se leva,
 Ne mie a plain, mais parfонт l'en-
 tama.
 Bien une toise li sans loing en vola,
 3359 Li rois cancele, a terre trebucha.
 3365 Il vit le conte que tot s'esvertua,
 3366 Tous cois se gist et tot soffrir
 volra.
 3367 Contre Guill. force ne pooir n'a,
 3368 Por che fait signe, ausi com mort
 esta,
 F. 155 c 3369 Fache qu'il vielt, ja ne se movera.
 3360 Voit le Guill., Dame Dieu en loa.
 3361 Lors quida bien que le roi ocis a,
 3363 Mais Desr. de mort garde n'ara,
 3364 Car par son sens sa vie salvera.
 3370 Et li marcis plus ne s'i atarga,
 A l'olivier sus el ceval monta,
 Vers Desr. tantost s'en retorna,
 Lever le quide, car si forment pesa, F. 155 d
 De grant ahan que trestot tressua.
 3375 Voit Picolet, hautement li cria,
 3362 Et Pecolet cele part s'avoia;
 3376 Et il i vint, mie ne s'atarga,
 Isnelement devant lui le leva,

Mais il ne pot; Guill. li aida.
 De droit ahan Pecolet tressua,
 3380 Par devant lui Guill. le trosa;
 Dusc'a la terre la crigne baloia.
 Li quens Guill. belement chevalcha
 Dusc'al ruisel, ou Ren. trouva,
 Dame Guiborc Guill. ravisa,
 3385 Et Ren. son frere li mostra,
 Et a Bertran, que molt desiré l'a;
 Chascun d'als .iiii. Damé Dé en loa.
 Pecolet voient qui o lui chevalcha:
 Cascun d'aus .iiii. molt s'en esmer-
 vella.
 3390 Encontre aus vont li chevalier de la;
 Quant s'aprochierent, l'un l'autre
 salua.
 Dist Ren.: „Guill., comment va?“
 — „Sire, fait il, ja maig vo pere cha.
 Mal ait li hom qui Dieu ne servira!“
 3395 Molt m'a pené et molt travellié m'a.
 Molt sui dolans quant il Dieu ne
 crut a.“
 Dist Ren.: „Pesant loier en a.“
 Li quens Guill. tantost jus jeté l'a;
 A Mahomet son dieu le commanda.
 3400 Guiborc sa fille durement en plora,
 Et Ren. et Bertrans larmioia:
 Molt le regretent que il Jhesu n'ama;
 Et Pecolet molt tres grant duel
 en a,
 Car por voir cuide que vif nel ver-
 ra ja:
 3405 Por mort le tint chascuns quel re-
 garda.
 Et Pecolet sa raison commencha
 Por conter son mesage.

LXVIII.

Dist Pecolet: „Entendés, Ren.,
 Et vous Guill., franc chevalier loi-
 aus!
 3410 Seis que te mande li rices rois Ti-
 baus?
 Puis que mors est ses oncles l'ami-
 raus,



Que li tiens flex ert ocis a bersaus,
 Pendus et ars, traïnés a chevaus,
 Boulis en aigue ou desfais a mar-
 tiaus:
 3415 Molt ert sa mors hisdeuse et cri-
 minaus.“
 „— Voir, dist Guill., ja n'ert tant
 desloiaus,
 Car en la fin li en venroient maus.“
 Dist Ren.: „Trop est haut hom
 Tibaus!
 Nel ferra mie, c'est ses amis car-
 nals!“

3420 A tant s'en torne Picolet li isneals,
 Plus tost qu'il pot est venus a Tib.,
 Si li a dit et les biens et les maus:
 „Ai, fait il, con j'ai eü de maus
 Par ma mollier, tla putain desloiaus!
 3425 Maint mal m'a fait Guill. li vas-
 saus;
 Molt m'a ocis de mes amis carnals!“
 Drechent lor voiles, si s'en vont a
 esmals,
 Et no Franchois retorerent en-
 tr'als:
 A Porpallart en viennent.

LXIX.

3430 Li rois Tibaus vers Espagne s'en va,
 Roi Desramé son oncle regreta;
 Et no Franchois chascun molt se
 hasta,
 Vers Porpallart Guill. retorna,
 Icele nuit illuec se herberga
 3435 Et l'endemain matin s'aparella;
 Droit vers Orange sa feme o lui
 mena;
 A Ren. Porpallart commanda,
 .i. grant pieche li bers le convoia;
 Al desevrer Ren. le baisa,
 3440 Sa suer Guiborc a Jhesu commanda.
 Li quens Guill. doucement li proia,
 Que Porpallart face quant il porra,
 Maisons et sales quant que mes-
 tier i a:

S'avoir li faut, asés li en donra.
 3445 Et Ren. en couvenent li a;
 Atant s'en torne, a Dieu le com-
 manda;
 Mais Ren. mie ne demora:
 Machons fist querre et de cha et
 de la
 Et carpentiers quant que il en
 trouva.
 3450 Tot Porpallart arriere restora:
 Plus de .i. an a ouvrier ne fina;
 Molt l'a bien refremee.

LXX.

A Pupallart fu Ren. li fier;
 Mande machons, s'i viennent carpen-
 tier,
 3455 Si lor a fait tost l'uevre commen-
 chier.
 — Son fil ne pot Ren. oublier;
 Devers la mer s'en vait esbanoier.
 Quant de Guill. fu venus convoier,
 Leis la marine commencha a puier.
 3460 Avis li fu qu'il ot oï huchier;
 Il regarda et avant et arrier:
 Nului n'i vit li nobile guerrier.
 Sa loque tint, que il ot forment chier;
 Dont regarda par dalés .i. rochier,
 3465 Voit .i. oisel mervelloz et legier.
 Vers Ren. se prist a adrechier;
 Molt estoit de grant forche.

LXXI.

Li oisiaus saut et .R. ahert:
 Toz li deschire les malles del hau-
 berc;
 3470 Et Ren. sa loque tost ahert
 L'oisiaus s'eslonge, devers la mer
 s'espert,
 Puis en revient a lui a tot li bec.
 Dist Ren.: „Aiüe saint Herbert!
 Molt sui dolans: se jou ma vie i
 pert,
 3475 Ce n'est pas grant mervelle!“

LXXII.

Dist Ren.: „Cis oisiaus molt est fiers!
Les ongles a trenchantes comme
achiers!“

Il prist sa loque quant le vit apro-
chier,

Vers lui le jete a son grant des-
torbier:

3480 Ens en la mer l'en a faite plongier.
Li bers le voit, n'ot en lui c'aïrier,
Car l'oïsel voit qui estoit fort et
fier:

Bien porteroit le fais a .i. sommier.
En une croute s'en est alés muchier:

3485 L'alecions ne li pot aprochier;
Des eles fiert, depieche le rochier,
Puis s'en vola, quant nel pot enpi-
rier;

Tonoile samble ou il des eles fiert:
F. 156 b D'une grant lieve le puet on oïr
bien.

3490 Et Ren. en a Dieu mercié.
Dont s'en revait vers Porpallart ar-
rier;

Mais en son cuer n'en ot que co-
rechier

Que sa loque ot perdue.

LXXIII.

Oés, seignor, de l'oïsel mervellons:

3495 Només estoit oisiaus alecions;
Bien mangeroit la char de .iiii. mo-
tons,

Si juneroit tot plain .xiiii. jors.

Tant a volé et aval et amont

Qu'il voit le roi Desr. en .i. mont

3500 Sor le ruisel et le dos contremont;

Tant ot sanié qu'il jut en pamison.

Cele part vint li oisiaus de randon,

Si prent le roi par l'auberc fremel-
lon,

Envers la mer l'en porte.

LXXIV.

3505 Li oisiaus a roi Desr. trové,
Sor lui descent, contreval est volé,
Envers le mer en air l'en a porté.

De bones armes a le cors adoubé:
Desoz la coife avoit palete tel

3510 N'est arme nule qui le peüst grever,
Et si avoit .i. hauberc endosé,
Et si ot broigne que molt fait a
loer,

Forte quirie ou molt se pot fier:

Cele a le roi sa vie respité.

3515 Tant est l'oïsel devers la mer volé,
Voit .i. nef ou ot ancre jeté.

Marcheant erent que il furent guié:

.xxx. en i furent, sachiés de verité;

.viii. jors devant i ot l'oïsel esté,

3520 Molt i avoit de la gent estranlé:
Ains que nus d'aus fust d'armes
adoubé,

Les ot trestous li oisiaus desmem-
brés;

.iiii. en manga ains que s'en est alés.

Ens en la nef laissa roi Desr.,

3525 Desor les autres est maintenant volé:

.ii. en mangüe ains que fust saoulé.

Lors lieve .i. vens et .i. si grans oré

Que les caables sont brisié de la nef;

Et li oisiaus s'en est dehors volé,

F. 156 c 3530 Vers Abilent a ses eles torné,

Et Desr. est illuec demoré

Gisant avoec les autres.

LXXV.

Li vens s'abaise et li solaus luist
cler,

Et la nef flote sor les ondes de mer.

3535 Tant a la nef et sus et jus waucré

Que marcheant d'un estraigne regné

Truevent la neif et le roi Desr.

Dedens sallirent, si ont l'avoir osté;

Molt s'esmervellent des gens qui
sont tué.

- 3540 Il n'i ot nul qui ot le cors armé,
Fors seulement le fort roi Desr.
Et dist li uns: „Veés chi .i. armé:
De rices armes a le cors adoubé;
Ne vi si riches en trestot mes aés!“
- 3545 Lors vont a lui et si l'ont remué.
Et Desr. a .i. sospir jeté;
Lors s'espoëntent li paien desfaé,
Il li demandent, qui l'a si atorné.
„Jel vous dirai“, dist li rois Desr.,
- 3550 Se vous me dites de quel terre estes
né.“
Et cil li dient: „Del pui de Valfondé;
Nous sommes homme le fort roi
Desr.,
Que paienie a en sa poësté.“
Li rois l'entent, s'en a Mahom loé:
- 3555 „Seignor, dist il, je sui vostre avoé;
Desr. sui par Espagne nomé,
Et si sui oncles au roi Tib. l'Esclé.“
Paien l'oïrent, forment en ont ploré
Que lor seignor voient si atorné;
- 3560 Demandent lui qui si l'a conréé,
Et il lor dist: „Dant Guill. au cort né,
La Fierebrache, qui tant est redouté;
A lui me sui cors a cors ajousté;
Il me conquist par sa ruiste fierté,
- 3565 Si me quida de voir avoir tué,
Car d'une espee m'avoit el cors boté
Et une plaie hisdeuse el col doné;
Et jou caï tot estendu el pré,
Et fis ensi con je fuisse tué.
- F. 156 d
- 3570 Lors fu molt tost sor son archon
monté,
Tant me porta c'uns ars eüst jeté;
La fu Guiborc et Ren. li ber
Et molt des autres que jou ne sai
nomer:
Quant fui illuec a la terre jeté,
3575 Dont s'en alerent et jou illuec remés.
Vint .i. oisel si grant com .i. malfé, F. 157 a
Si m'encarga, ichi m'a aporté.
Merchi Mahom, vous m'i avés trou-
vé.“
Dont li regardent les flans et les costé,
- 3580 Et commenchieient ses plaies a ten-
ter,
Car .i. en ot qui en savoit asés,
Et de fusique savoit il a plenté.
Dist qu'il garroit, mais trop avoit
sané.
Il a le roi loié et atorné;
- 3585 Dont dist au roi: „Ne soiés esfreé;
Ains demi an serrés tot respasé.“
Et dist li rois: „Bien en serrés loé:
De moi arés ou castel ou chité,
Dont .xxiii. hommes porrés en ost
mener.“
- 3590 — „Grant merchi, sire“, dist li mires
Gaufer.
Lievant lor voiles, li vens i est entré,
Vers Abilent en est la nef alé
En .i. desert en estraigne regné;
La est li rois Desr. arrivé
- 3595 Il n'a ami ne quide de verté
Qu'il soit ocis del marcis au cort
nés.
Dedens .i. an est a santé tornés,
De ses grans plaies garis et tres-
tornés;
Mais il languit, c'est fine verité;
- 3600 Plus de .xv. ans si furent tot pasé.
— Del roi d'Espagne ne vous ert
plus conté
Devant .i. terme que j'en volrai par-
ler:
De Ren. orrés avant conter,
Comment il se demaine.

LXXVI.

- 3605 Un jor se lieve Ren. au vis fier:
Vers la marine de Poupallart le fier
S'en vait li bers por son treü gaitier;
S'ot .i. tinel fait de novel loier,
Car perdu ot sa grant loque d'a-
chier.
- 3610 Quant se porpense de son fil le gher-
rier
Por .i. petit quide le sens cangier:

3543 Des r. dames — 3560 q̄ — 3571 Si me p. tant e uns (on pourrait lire Sim p.) — 3572 La Gui-
bore fu — 3581 Car .i. en i ot — 3594 arrive Desr. — 3595 verite — 3611 p

S'il en ot duel; ne fait a merveillier.
 Tant va li bers et avant et arrier
 Que la marine commenche a apro-
 chier:
 3615 Une seraine vit en l'eve plongier.
 Et Ren. le prent a aprochier,
 Oevre les mains, si saut ens el gra-
 vier,
 Prent le seraine que ne s'en pot
 gaitier:
 Molt par en a grant joie.

LXXVII.

3620 Ren. voit le seraine de mer
 Que li chavoil reluisoient si cler
 C'a molt grant paine les pooit es-
 garder.
 Pitié l'en prist quant il le vit plorer
 Et le merchi si douchement rover
 3625 En souspirant, car ne pooit parler.
 Il le planoie, sel prent a conforter:
 „Bele seraine, ne vous chaut de plo-
 rer,
 Mais s'avoec moi en voliés aler,
 Je vous donroie quant que sariés
 rover,
 3630 Et de fin or vo teste coroner.“
 Quant la seraine l'oï ensi parler,
 Signe li fait a son dent, por mostrer
 Qu'il li fache ains la teste jus cou-
 per,
 Car sans la mer ne porroit pas du-
 rer;
 3635 Mais par covent l'en lait ore escaper,
 Qu'encor l'en puist l'onor guerred-
 doner.
 Dist Ren.: „Bien le voel creanter:
 A ensient ne vous voel affoler;
 Alés vous ent, se il vous plaist d'a-
 ler.“
 3640 Et la seraine l'en prist a encliner,
 Saut en la mer, si commenche a
 chanter;
 Dont veïssiés seraines anoer:
 De la grant joie present a caroler

Et a baler et durement canter;
 3645 Environ eles font la mer escumer.
 Tant entendi Ren. au baler,
 Que tot a mis sen fil en oublier
 En Loquiferne ou il devoit aler.
 — Chi le lairons de Ren. ester;
 3650 Quant lieus en ert bien en sarons
 parler.
 De Mairefer nos devommes conter
 Et de Tib., le rice roi, l'Escler,
 Comment il volt l'enfant faire tuer;
 Mais nostre Sires nel volt mie
 oublier,
 3655 Que encor velt le damoiseil garder.
 Droit ot li sages qui dit en repro-
 ver:
 „Bien est garis qui Jhesus vielt
 salver
 Et sa mere Marie.“

LXXVIII.

En Loquiferne fu rois Tib. l'Esclé.
 3660 Li rois i ot molt grant pule asam-
 blé;
 En mi la sale a Mairefer mandé:
 N'i pot venir, on l'i a aporté.
 Jovenes estoit, n'ot pas .i. an passé,
 Mais ainc si grant ne fu de son aé.
 3665 Tib. le voit, s'a Mahomet juré,
 Ne mangera ne de pain ne de blé
 Dusqu'il l'avra ocis et decolpé
 Por Ren., qui son oncle a tué
 Et Loquifer qui tant ot de barné.
 3670 Li chiteain se sont haut escrié:
 „Hé, rois d'Arrabe! dis tu dont ve-
 rité,
 Que Ren. ait Loquifer tué,
 Le plus fort homme qui fust de
 mere né?
 Par lui estiemes servi et honoré
 3675 Et en tous lieus cremus et redouté!“
 Et dist Tib.: „Je vous ai voir
 conté.
 Vés chi son fil que il a engendré:
 Orendroit voel qu'il ait le cieuf colpé.

Près est Guill. et de son parenté,
 3680 Qui m'a ocis mon oncle Desr.
 Et ma mollier et moi desirété.
 Paien l'entendent, s'ont l'enfant des-
 nué:
 Plus estoit blans que .i. flor de pré.
 Desor .i. palie galacien ouvré
 3685 Ont mis l'enfant qui molt avoit
 bialté;
 Et Tib. trait le bon branc acheré:
 Par mi la sale jeta si grant clarté,
 L'enfes l'esgarde, si a .i. ris jeté.
F. 157 c Tib. s'estut, si a .i. poi pensé
 3690 Que s'il l'ocist ce seroit grant vielté:
 Tot son vivant li serroit reprové,
 S'a tel enfant avoit ja adesé:
 Nel devroit faire qui d'or est coroné.
 Il apela .i. paien Salatré:
 3695 „Ou est la feme qui l'enfant a
 gardé?“ —
 „— Je sui chi, sire, dites vo volenté!“
 Tib. li dist: „Dites moi verité,
 Comment tu as de cest enfant erré?“
 „— Par Mahom, sire, jou l'ai acor-
 neté:
 3700 A ma mamele n'a touchié n'adesé!
 Ne le presist por .m. mars d'or pesé;
 Mais d'ewe boit a molt tres grant
 plenté;
 Mal soit del bain que je lui ai tem-
 pré!
 Quant Loquifer qui me norri souef
 3705 A mort ses peres, molt durement
 l'en hei.
 Se jel setise, bien a .i. mois pasé
 Jou li eüse le cuer el cors crevé,
 D'aigue boillant en son baing des-
 tempré,
 Ou en dormant en son lit estranglé.
 3710 Par maintes fois m'a si del pié hurté,
 Près qu'il ne m'a tot le ventre es-
 fondré:
 Encor m'en doelent li flanc et li
 costé.

Jou l'ocirai se il m'est creanté,
 Car se il vit, molt fera malvaisté.“
 3715 Tib. l'entent, l'enfant li a livré:
 „Or va, fait il, fai ent ta volenté;
 Tot li mesfait t'en soient pardoné.“
 — Pecolet l'ot, forment l'en a pesé;
 Molt ert dolans s'ains ne li a em-
 blé;
 3720 Se il puet vivre, ains qu'il soit aves-
 pré,
 .c. liewes loing l'en avra il porté
 Devant le jor, ensi l'a il pensé,
 Se Diex li done vie.

LXXIX.

Or est li enfes a ochire esgardés,
 3725 A la norriche et as paiens livrés.
 Par le bras fu el doignon traïnés,
 Et l'enfes pleure, si a grans cris je-
 tés.
 Mais Pecolet en fu forment irés
 Por ce qu'il ert la par lui amenés;
 3730 Belement dist qu'il n'i fu escou-
 tés:
 „Par Mahomet, mar i fu adesés!
 Se jou puis vivre, chier sera com-
 pérés!“
 .i. Sarrasin qui ot non Giboés,
 Niés Loquifer et de sa seror nés,
 3735 Cil commanda, li fus soit alumés,
 De grans espines; quant serra en-
 brasés,
 Si ert li enfes droit en mi lieu jetés.
 Paien se hastent, li fus fu alumés.
 — Et la norrice, que Diex doinst
 maldehés,
 3740 Qui plus fu noire que arremens tem-
 prés,
 Grant ot la goule et molt hisdeus
 le nés;
 De ses mameles ot couvers les cos-
 tés.
 A .i. lit ot .x. paiens caëlés;

3680 Que — 3685 que (?) — 3695 *Boul.* U la norrice *fr. 1448* Ou est la feme — 3701 *Boul.* le baillast *Vulg.* 3701^a Par felonie a mainte fois june — 3702 *Boul.* Mais del lait a m. t. g. p.; *Vulg.* Mais d'ewe boit .i. sestier mesure — 3703 *Boul.* Maint mal en ai sans les bains que j en ai temple *fr. 1448* mal soit del bain que li aie temple — 3726 bras destre — poignon — 3733 *Boul.* Gambes *fr. 1448* Giboes

- Li .v. sont mort, l'autre sont vif
remés.
- 3745 De Mairefer estoit chascun ainsnés;
Chels qui mort erent ot a ses poins
tués
- Et as .ii. vis ot les .ii. iels crevés:
De ses joials lor avoit ja mostrés.
Drage lor mere les aporta delés.
- 3750 En une hanste fu mis et ferm clavés
De coi li enfes ert el carbon tornés.
Dist Pecolet: „Or ai soffert asés:
Se plus atent, recreans sui clamés.“
- 3755 Les Sarrasins a tous si encantés
Et si souduis et si enfantomés,
A terre chiet chascuns tous enver-
sés;
Ne se meüssent por l'or de Bales-
gués.
- Et Pecolet ne s'est mie oubliés:
3760 Il vint as huis, si les a bien barrés,
Puis prist s'espee dont li poins fu
dorés,
Tous .i. et .i. lor a les chiés colpés;
Vint a l'enfant, si l'acola asés,
Selonc le mur est souavet colés,
3765 Que l'enfes n'est ne blechiés ne na-
vrés;
L'enfant asist belement en .i. pré,
Vint el doignon, si est amont ram-
pés,
Les dras aporte l'enfant c'ot ou-
bliés,
- F. 152 a* Puis le vesti, s'enbla Tib. sa nef,
3770 Et cheus qu'il a et mors et desmen-
brés,
Il les a tous ens en la mer jetés;
A tot l'enfant s'en est tous escipés;
.i. vens l'enmaine, .i. voiles fu levés;
Ains qu'il fust jors est .c. liewes
siglés,
- 3775 Que a Mont Nuble est au main ari-
vés.
- Mort ert ses freres Auberons li senés.
- Quant Pecolet en sot les verités,
L'enfant laisa, el palais est montés.
Quant le conurent, molt par fu ho-
norés,
- 3780 Tout li baron li firent feütés
Et li tendirent totes ses fermetés.
Et Pecolet ne s'i est arestés,
- 3782^a Cant il fut d'ous tres bien asseürés,
Por l'enfant vait et ses rices bar-
nés:
A molt grant joie fu la dedens
portés.
- 3785 Or ert norris et baigniés et lavés
Et de tous gieus apris et doctrinés.
Qui Diex aie molt est bien asenés,
Che sachiés sans doutanche.
- LXXX.
- Or fu li enfes de grant peril garis:
3790 Bien fu baigniés et doucement ser-
vis
Et de toz gieus enseigniés et apris.
— Or vous dirons de Tib. l'Arrabis
Qu'en Loquiferne fu dolans et maris.
Al matinet, quant il fu esclaris,
3795 A de l'enfant demandé et enquis
Se on l'a mort ou est encore vis.
Uns Sarrasins vint de la tor antis;
Quant vit les mors, si s'en fu
afuïs;
Vait a Tib., si li crie a haut cris:
3800 „Hé rois, dist il, entendés a mes dis:
Ainc teil merveille en ta vie ne vis,
Car Mairefer en est a nuit ravis,
3803 Et Pecolet a vos homes ocis;
3805 Alés s'en est, ne sai en quel païs.“
Et dist Tib.: „Com nous a malballis!
Par Mahomet, ja mais n'ert mes
amis!
Se jel puis prendre, je l'escorcherai
vis!“
Que qu'il devisent, de l'enfant sont
partis.
- F. 158 b*

3749 lor m. ap. vehes — 3776 se — 3782^a *d'apr. fr. 1448* — 3799 Vont — 3803—4 *Sic fr. 1448; Boul.:*

3803 Et P. l a fait ce m est avis

3804 Plus de .c. hommes a mort ce m es (*sic*) avis

3810 .i. Sarrasins s'escria a haut cris:
„Tib. d'Arrabe, molt estes escarnis,
Car enblee est ta grant nef segnoris
Et Pecolet a .c. paiens ocis
A grant malaventure.“

LXXXI.

3815 Tib. d'Arrabe n'en ot ne gieu ne fable. *F. 158 c*
Affublés fu d'une grant piau de sable,
Tint en sa main .i. verge d'arable:
Jure Mahom, son pere esperitable,
Qu'il honira Pecolet le muable;
3820 Se il le tient, ne mangera a table.
Pendus serra a .i. arbre d'arable
En haut par mi la goule.

LXXXII.

Li rois Tib. ne s'est aseürés;
Ses hommes a devant lui apelés:
3825 „Seignor, dist il, com me conseillerés
De Ren. qui si nous a menés
Et de Guill. le marcis au cort nés,
Qui m'ont tolu mon oncle Desramé
Et bien .c^m., que paiens, que Esclés?
3830 Toz cis país en est en povertés
Et valra pis en trestos mes aés.
Grant merveille ai ou cis glous est
alés,
Cil Pecolet, que mar fust onques
nés,
Que ensi a Mairefer en portés!
3835 He las, chaüs sui en grant povertés!
N'ere mais liés en trestot mes aés.“
Dient paien: „Ne vous desconfortés!
Soffrés, biax sire, molt grant tort
en avés.
Tant que .x. ans ou .xv. sont pasés
3840 Que creüs soient cil de petit aés
Tant que il soient chevalier adoubés,
Adont porés, rois, guerrier asés.“

Et dist Tib.: „Molt par sui adolés!
Che me covient il faire sans mes
grés.“

3845 — Del roi Tib. plus avant n'en orrés,
Ne de son oncle le fort roi Desr.
De Ren. orrés la verités.
A Porpallart en est li bers remés,
S'ot les machons de par tot le regnés
3850 Et carpentiers i ot a grant plentés.
La tor ont faite et de novel parés;
Maisons et sales firent a grant plentés,
Puis si a fait ratirer les fosés;
Dedens .iii. ans est ensi ramendés
3855 C'ainc ne fu mielldre ne sale ne cités.
A ses ovriers dona li bers asés:
Il lor paia tot a lor volentés;
Or et argent lor dona a plentés,
Et vair et gris lor en dona asés.
3860 Quant orent fait s'ont congiet demandés,
Si s'en revait chascuns en son regnés.
Et Ren. li jentiex et li bers
Est en sa terre a Porpallart remés,
Et proie Dieu qui en crois fu penés
3865 Que de sa feme ait manaide et pités,
Et que son fil maintiegne en sa santés,
Que ne l'ocie li rois Tib. l'Esclés,
Ne Sarrasin n'en aient poëstés.
Par maintes fois a del cuer sospirés,
3870 Mais de tot a nostre Seignor loés
De quant que il li preste.

LXXXIII.

Molt fu dolans Ren. li guerrier
Quant a perdu son enfant Mairefier:
Il se porpense, con cil qu'en ot mestier,

3813 Et Pecolet *Sic fr. 1448 Boul.* A cel rivage — 3831 volra — 3836 trestotes — 3845 avant man-
que — 3848 bers (?) —

- 3875 Que il fu fiels de roi et de mollier,
Et si ot feme que molt fist a proi-
sier,
Fille le roi que Franche a a ballier,
Niece Guill. le marcis au vis fier,
Mais ele ert morte par molt grant
encombrier.
- 3880 Quant se porpense, n'ot en lui c'aï-
rier: *F. 158 d*
„He las“, dist il, „com or puis esra-
gier, *Incipit du*
Quant j'ai perdu Aélis ma moillier *Mon. I.*
Et Mairefer mon fil que tant oi chier!
- Or n'i a mais de ces .ii. recovrier
3885 Fors que de Dieu et sa mere proier
Par nuit obscure, et vellier au mo-
stier!
A Dieu commant Guill. le guerrier,
Guiborc sa feme que tant fait a proi-
sier:
Aler m'en voel le mien cors escil-
lier
3890 Ens en une abeie.“
Ensi come Renouars est moïnes.

REGISTRE DES NOMS PROPRES

REGISTRE DES RIMES

REGISTRE DES NOMS PROPRES.

- Abilent** 3530, 3592.
Aclis 284, 291, 324, 430, 482, 3882.
Agu cf. Mont Agu.
Aiete 121, 1371. Dans *Guibert d'Andrenas* Agaiete
est un nom de femme. (Bédier *Lég. épiques*, I 47.
— Cf. mes *Et. sur la Geste Rainouart* p. 157 sqq.)
Alecions 3485, 3495.
Alier 698.
Alischans 77, 126, 687 (Alischant), 749.
Alixandre 908, 2254.
Anfelise 675.
Antecris 629, 1252, 2756, 3150 (Antecri).
Anublés (cf. Puis Anublés) 988, 1661.
Arrabe 590, 893, 1768 (Arabe), 2029 (Arabe), 2346 (Arabe), 2555 (id.), 3671 (*ms.* ? Arrabie, *qui fausse le vers*), 3811, 3815.
Arrabis 298, 335, 619, 1193 (Arabis), 1400 (Arrabis), 1457 (Boul.), 2749 (Arabis), 3792.
Aragon 31.
† **Archant** 184 (*vulg.* l'animant, la marine).
Artu 1370 (obes A.) (var. Boul.), 2239 (pors A.) (*le détroit de Gibraltar*).
Auberon 3776.
Aucebirs 127, 251 (Aucebier), 685 (Aucebir).
Aumarie 528, 825, 2961.
Balesgués 3758.
Balufrés 1659 (Boul. 1661).
Baratron 25, 415, 441, 452, 515.
Barré 2265, 2300.
† **Barubles** 1661, Boul. cf. Anublés.
Baudaire (tor B.) 9, 122, 1842.
Baviere 1986 (pors de B.).
Belzebu 1373 (cf. Boul.: Capalu), 1379 (Boul., cf. Beugibu Ars.), 2237 (Boul., cf. Beugibu Ars.) 2265 (Beugibu Ars., Belgibu Boul.) (*voir la liste des Additions et Corrections*).
Bertrans 862, 869, 1031 (Biertran), 1042 (.B.), (1063^c Boul.), 1095 (.B.), 1134 (.B.), 1243^b (Boul.), 1628 (.B., *sic passim*), 1639, 1908, 1928, 1948, 1958, 2351, 2637, 2836, 2844, 2855, 2862, 2921, 2995, 2998, 3000, 3139, 3163, 3168, 3173, 3209, 3219, 3278, 3386, 3401.
Beugibu 1379 cf. Belzebu.
Biterne 1001.
Borel 686.
Brace fero cf. Fierobrache.
Buchifter 1201^a (Boul.).
Buraigne 1842 Boul.
Burimans d'Alier 698.
Cahu 1365 (*dieu païen*).
? **Caldus** cf. Malduit.
Candé 209.
Candie 838, (3294 *var. de Be admise dans le texte*).
Capalu 1373 (var. Boul.) (*dieu païen*); 2256 (roi C.)
Carbouclé 2482.
† **Carembaus** 1659, (Boul.) cf. Esclaudurbals.
Carfaanon 5.
Caufars *voir* Gaufars.
Clarions Clarion (cf. Esclarius?) 40, 71, 80, 82, 98, 141, 231, 289, 320, 329, 334, 436, 445, 513, 517, 519, 530, 544, 566.
? **Claudio** 552 (cf. E[s]claudie).
Codroés 1890 cf. Malcoé.
Daebos 1661.
Denis, S. 342, 2788.
Desramés Desramé 7, 25, 91, 120, 163, 376 (*rime en s au rég.*), 399, 415, 520, 535, 538, 556, 560, 586^a, 591, 613, 655, 659, 688, 700, 716, 722, 745, 755, 762, 767, 802, 1) 804, 815, 818, 821, 910, 955, 986, 1013, 1027, (DesR) 1035 (DesR, *sic passim*) 1050 (1137^f Boul.) 1139 id. 1201^b, 1399 (Desramot), 1655, 1657, 1662^a (Boul.) 1887, 1990, 1992, 1999, 2005, 2020, 2022, 2154, 2327, 2383, 2387, 2400, 2425, 2440, 2481, 2514, 2578, 2589, 2603, 2610, 2632, 2656, 2662, 2684, 2688, 2692, 2712, 2725, 2736, 2749, 2757, 2771, 2774, 2786, 2790, 2811, 2867, 2871, 2942, 2984, 3005, 3018, 3020, 3030, 3066, 3079, 3094, 3104, 3114, 3122, 3155, 3167, 3175, 3184, 3210, 3221, 3273, 3294, 3302, 3304, 3311, 3312, 3333, 3341, 3345, 3363, 3372, 3431, 3499, 3505, 3524, 3531, 3537, 3541, 3546, 3549, 3552, 3556, 3594, 3680, 3828, 3846.
Dolereuse 1297, 2256.
Drage 3749.
Durendas 2815.
Esclarius 2585 (cf. Clarion?).
? **E[s]claudie** 552 (cf. Claudio).
Esclaudurbals 1659.

1) Rime au c. suj. sans s.

- Esclavon** 13, (cf. Escler).
Esclavonie 555, 2935, 3313.
Esclers (cf. Esclavon) 164, 398, 568, 595, 914, 1023, 1051, 1645, 2310, 2556, 3557 (Esclé), 3652, 3659 (Esclé, *rime*), 3829, 3867.
Esmeré 996 (*Esmeré d'Odiérne*), 1660 (*remplacé dans Boul. par Ysorés*), 1889 (Esmerés). (*Fils de Tibaut d'Arrabe*).
Espaigne 550, 1199, 2541, 3430, 3556, 3601.
Espolie 524, cf. Polie.
Fierebrache cf. Guillaume 2591, 2723, 3562. — Brace fiere 1984.
France 374, 385, 392, 670, 719, 856, 870, 1372, 3098, 3877.
François 432, 902, 904, 931 (*la langue fr.*), 957, 1396, 2092, 2224, 2547, 2552, 2903, 3096, 3209, 3428, 3432.
.G. v. Guillaume.
Gadres 1284, 1741, 1779.
Galacien 3684.
Galerie 992, (*en français moderne galerne est le nom du vent du Nord-ouest*).
Galice 46.
? Gambé (= Giboé?) 3733.
Gaufars 619 (Caufars), 640 (Gaufart, *voc.*), 643 (Gaufars, *subj.*), 655 (id.), 660 (id.), 672, 713.
Gaufer li mires 3590.
Gensu (cf. Gonci? Genti?) 1370.
Genti (Boul.) 1568 (cf. Gonci).
Gerart 1243^b (Boul.), 1908 (Boul.).
Giboé 2376; 3733 (*ce Giboés est différent du premier cf. Gambé*).
Gloriete 868, 1922.
Gonci 1568, (cf. Gensu?)
Guibers 1908.
Guibors 504, 506, 667, 1097 (Guibore), 1110 (id.), 1133, (Guibores), 1186, 1248 (Guibore), 1627 (id.) 1758, (id. *cas subj.*), 1924, 1948, 2217, 2366, 2392, 2507, 2559, 2574, 2579, 2611 (Guibore *subj.*) 2634, 2706, 2733, 2748, 2758, 2764, 2800, 2921, 3003, 3099, 3117, 3124, 3132, 3146, 3154, 3157, 3164^a, 3278, 3384, 3400, 3440, 3572, 3888.
Guiein 1243^b (Boul.), 1908 (Guieins li ainsnés) (Boul.).
Guillaume au cort nés, .G. 158, 375, 390, 462, 474, 497, 503, 580, 594, 608 (*p.* Guillaume), 666, 844, 858, 866, 885, 903, 909, 945, 956, 971, 976, 1004, 1021, 1031, 1035, 1041, 1052, 1062, 1068, 1084, 1091, 1098, (Guill.), 1105, 1134, 1167, 1182, (1186^a Boul.) 1202, † 1226^a (Boul.) (*doit être .R.*), 1243^a (Boul.), 1247, 1348, 1398, 1566 (Guill.), 1626 (G.), 1646, 1652, 1907, 1909^c (Boul.), 1910 (Guill.), 1939, 1942, 1944 (Guill.), 1957, 1960, 1962, 1972, 1975, 1984, 2000, 2030, 2094, († 2218 Boul.), 2350, 2360, 2380, 2384, 2391, 2393, 2402, 2405, 2409, 2420, 2430, 2495, 2501, 2515, 2527, 2539, 2591 (Fierebrache, *sans .G.*), 2615, 2620, 2636, 2647, 2661, 2678, 2687, 2694, 2703, 2710, 2723 (Fierebrache *sans .G.*), 2731, 2734, 2740, 2745, 2748, 2766, 2774, 2786, 2795, 2797, 2803, 2818, 2822, 2848, 2853, 2860, 2867, 2885, 2893, 2920, 2923, 2927, 2936, 2945, 2950, 2960, 2966, 2970, 2971, 2973, 2991, 3000, 3016, 3020, 3028, 3063, 3069, 3081, 3086, 3090, 3112, 3116, 3126, 3139, 3143, 3153, 3156, 3160, 3199, 3208, 3219, 3221, 3224, 3226, 3258, 3268, 3291, 3306, 3320, 3331, 3334, 3343, 3351, 3355, 3360, 3367, 3378, 3380, 3382, 3384, 3392, 3398, 3409, 3416, 3425, 3433, 3441, 3458, 3561, 3679, 3827, 3878, 3887. Cf. Fierebrache.
Guis 1908.
Herbert, saint 3473.
Hideuse 1295, 2257.
Hmu (?) 2257 (*voir Val Nu*).
Hunalt de Saintes 1908^a (Boul.).
Inde 825.
Isabras 14, 99 (Isabars), 117, 151^a, 182, 248, 262, 404, 562, 1116 (Ysabart).
Jherusalem 1573 (jhrlm) (*compte touj. pour 3 syllabes*). cf. hébr. יְרוּשָׁלַיִם
Jhesus 172, 1169 (Jhesu), 1364 (id.), 1377 (id.), 1582, 2152, 2243, 2365, 2467, 2977, 3042, 3402, 3440, 3657. — Jhesus Cris (*rime*) 354, 1238, (2467 Boul.), 2981.
Joieuse 1111 (Boul.), 2808, 3027, 3035, 3049, 3052, 3054, 3120, 3293, 3327, 3344, 3347.
Josué 1658.
Judas 1572.
Loéis 375, 1570 (Loéy).
Loéy cf. Loéis.
Lokifierne 701 (Lokifierne), 747 (Loquifierne), 988 (id.), 994 (Lokifierne), 999 (id.), 1210 (id.), 1567 (id.), 2483, 2628, 3238, 3648, 3659, 3793. Boul. *écrit ordinairement* Loqif'ne.
Lokifier 565 (Loquifer), 701 (Loquifier), 746 (id.), 764 (Loquifers), 769 (Loquifer), 772 (id.), 782 (id.), 810 (id.), 818 (id.), 826 (id.), 952 (id.), 987 (id.), 994 (Lokifier), 1010 (id.), 1015 (id.), 1058 (Lokifiers), 1139 (Lokifier), 1143 (Lokifiers), 1162 (Lokifiers), 1174^a (Boul.), 1183 (Lokifier, *rime sujet*), 1205 d. (Boul.), 1223 (Lokifiers), 1227 (id.), 1240 (Lokifiers), 1259 (id.), 1264 (id.), 1271 (id.), 1274 (Lok.), 1278 (Lok.) 1294 (Lok.), 1322 (id.), 1334 (id.), 1352, 1363, 1382, (1393 var. Boul.), 1405, 1414 (Lokifiers), 1434 (Lokifier), 1444 (Lokifier), (1468 Boul.), 1479 (Lok.), 1495 (Lokifier), 1512 (Lok.), 1525 (id.), 1537 (Lok.), 1556, 1577, 1591, 1603, 1611, 1673, 1682, 1697 (Lokifiers), 1705 (Lok.), 1717, 1723, 1728, 1732, 1751, 1759, 1818, 1823, 1826 (Lok.) 1844, 1854, 1856, 1871^b Boul., 1874, 1885^a Boul., 1888, 1893, 1898, 1904, 1950 (Lokifier *subj.*), 1963 (id. *rég.*), 2014, 2036, 2042, 2054, 2074, 2082, 2098, 2114, 2166 (Lokefier), 2177, 2192, 2220, 2227, 2228^a Boul., 2263, 2275, 2277, 2286, 2307, 2755, 3669, 3672, 3704, 3734. Boul. *écrit ordinairement* Loqif'.
Luiton 14. **Luitons** 183 (*vulg. noitons, li gloz*), 404, 563.
Lutis 620, 650 (Luitis).
Macabré 2266 (*dieu païen*).
Mahomet cf. le suiv.
Mahon 10, 151^b, 566, 582 (Mahons), 602, 676, 756, 991

- (Mahom), 1419, 1858, 1993, 2014, 2031 (Mahom), 2042 (id.) 2432, 2700, 2776, 2780, 2791, 2978, 2982, 2986, (3158 Boul., *fausse graphie pour Mahomet*, 3229 id.) 3316, 3554, 3578, 3699, 3818. — Mahomet 131, 252, 446, 586^a, 599, 631, 691, 694, 761, 993, 1019, 1205^g (Boul.), 1214, 1326, 1365, 1675, 2018, 2089, 2219, 2266, 2389, 2438, 2889, 3158. (*conj. pour Mahonz*, 3229 id.) 3399, 3665, 3731, 3807.
- Maillefer** 494. — 2377 (Marefier); — Mairefer 3651, 3661, 3745, 3802, 3834, 3873 (Mairefier), 3883.
- Malargu** 1366, (Ma[r]largu)¹⁾ (*Sœur de Lokifier*).
- Malcoé?** 3229 (*Be Maltoé, vulg. Codroé*).
- Malduit** de Rames 657 † Calduz, 674 Malduit. *Dans Foucon, Malduit est le prétendant sarrasin à la main d'Anfelise. Cf. mes Et. sur la Geste Rainouart, p. 15-16.*
- Margot** 686.
- Marie** (sainte M.) 285, 846, 1351 (Le mere Marie), 1441 (sainte M.), 1599 Boul. (id.) 1637, 1816 (id.) 2112, 2133, 2334, 2403^a (Boul.), 2933, 2955, 3100, 3303, 3658.
- Maros** de Salotrie 533.
- † **Matrabrés** 1659 (Boul.) cf. Balufrés. — Mautriblés *est un personnage de quelques autres épopées.*
- Matusalé** 1297.
- Mohier** 720.
- Monferras** 344 (li marchis de), 384, 861.
- Mont Agu** 2251.
- Mont Nuble** 1943, 3775.
- Morgain** le fee 2665.
- † **Mu?** *Valhmu voir* Val Nu.
- Nerbone** 1925.
- Nimles** 1890, 2023, 2425, (cf. Otrans de N.).
- Noiron** (pré Noiron) 81, 1914.
- Nu voir** Val Nu. -
- Nubie** 525, 530, 829.
- Nuble** cf. Mont Nuble (et Anublés?).
- Odierno** 996. Cf. *Etudes sur la Geste Rainouart*, p. 159, note 1.
- Orable** 165, 610, 644, 917, 2563, cf. Guibors.
- Orbrie** 836.
- Oreuge** 78, 163, 607, 664, 677, 847, 854, 859, 867, 916, 1201, 1921, 1994, 2317, 2370, 2601, 2607, 2631, 3248, 3436.
- Oriant** 690.
- Orliens** 343.
- Ospinians** 837.
- Otrans** de Nimles 1890 (*ce vers manque dans Boul.*), 2023 (*remplacé dans Boul. par Et Signagons*), 2425 (*remplacé dans Boul. par Rois Sygnagons*).
- Outrés** 1661.
- Paliorne** 995.
- Paris** 343, 635.
- Pavie** 2374, 2959, 3306.
- Pecole** 739 (Pecoulet), 762 (id.), 763 (id.), 765 (Pecolés), 897 (Pecoulés), 909 (id.), 939 (id.), 950 (Pecoulet), 962 (Pecoulés), 969 (id.), 975, 984 (id.), 990 (id.), 992 (Pecoulés), 1003 (*abr. Pe, sic passim*), 1015 (Pecole), 1036 (id.), 1045 (Pecoulés), 1161 (Pie), 1943 (id.), 1949 (id.), 1953 (Pecoles), 1959, 1977 (Pie), 1981 (id.), 1985 (id.), 2441 (Pecole), 2445 (Pie), 2464 (id.), 2464^c (Pecole), 2471, 3257, 3261, 3362, 3375, 3379, 3388, 3403, 3406, 3408, 3420, 3718 3728, 3752, 3759, 3777, 3782, 3803, 3813, 3819, 3833.
- Penevaire** 2605, 2633.
- Persans** 398, 568.
- Persie** 2338 (Piersie), 2407 (id.) 2970.
- Piere** 1989 (saint P.).
- Polie** (Espolie?) 524.
- Ponterlie** 510.
- Porpaillart** 396, 461, 473, 840, 852, 858, 860, 895, 1040, 1057, 1347, 2092, 2546, 2599, 2616, 3230, 3252 (Poupaillart) 3429, 3433, 3437, 3442, 3450, 3453 (Pupaillart), 3491, 3606, 3848, 3863.
- Privé** 2004 (saint P.).
- Pue** v. Val Pue.
- Puis Anublés** 988.
- Pylate** 2237, 2265.
- R.** v. le suiv.
- Rainouars**, — Rainoars, — Rainouart, — *abr. ordin.* R.; — 3, 8, 15, 27, 52, 55, 61, 69, 72, 75, 82, 88, 102, 162, 172, 222, 227, 240, 257, 270, 274, 283, 295, 327, 349, 365, 380, 382, 389, 393, 410, 412, 418, 434, 464, 469, 479, 480, 545, 569, 593, 611, 623, 648, 680, 748, 872, 930, 940, 948, 967, 999, 1005, 1009, 1016, 1056, 1070, 1074, 1083, 1087, 1091, 1099, 1103, 1107, (Boul. 1113^a) 1115, 1119, 1122, 1128, 1136, 1171, 1179, 1187, 1190, 1195, 1198, 1200, 1220, (1226^a Boul. *qui a une faute de copiste: Guill. au lieu de. R.*) 1228, 1233, 1244, 1255, 1262, 1265, 1269, 1273, 1276, 1293, 1315, 1331, 1337, 1355, 1374, 1389, 1409, 1429, 1440, 1455, 1467, 1471, 1478, 1492, 1496, 1513, 1516, 1521, 1533, 1540, 1544, 1556, 1561, 1575, 1586, 1598, 1600, 1605, 1617, 1632, 1637, 1641, 1665, 1680, 1693, 1697^a, 1706, 1708, 1715, 1719, 1726, (1734 Ars.), 1736, 1748, 1755, 1770, 1773, 1796, 1808, 1813, 1841, 1843, 1865, 1868, 1885, 1893, 1896, 1900, 1909, (1909^a Boul.), (1909^e Boul.), 1911, 1927, 1931, 1935, 1937, 1941, 1963, 1980, 1997, 2006, 2008, 2025, 2033, 2038, 2043, 2065, 2071, 2090, 2097, 2110, 2120, 2130, 2149, 2151, 2162, 2167, 2170, 2173, 2180, 2198, 2201, 2209, 2218, 2226, 2229, 2231, 2242, 2259, 2268, 2270, 2278, 2301, (Boul. 2303^d), 2326, 2334, 2343, 2348, 2357, 2361, 2364, 2412, 2421, 2428, 2444, 2496, 2501, 2520, 2532, 2592, 2617, 2621, 2638, 2643, 2659, 2754, 2832, 2842, 2852, 2869, 2873, 2890, 2895, 2898, 2914, 2922, 2926, 2937, 2946, 2950, 2994, 3008 (*conjecture d'après fr. 1448*), 3128, 3138, 3141, 3156, 3164^b, 3170, 3176, 3180, 3188, 3218, 3227, 3231, 3237, 3259, 3269, 3275, 3383, 3385, 3392, 3397, 3401, 3408, 3418, 3437, 3439, 3445, 3447, 3453, 3456, 3466, 3468, 3470, 3473, 3476, 3490, 3572, 3603, 3605, 3616, 3620, 3637, 3646, 3649, 3668, 3672, 3826, 3847, 3862,

¹⁾ *argu*, subst. masc., = pensée (Godefroy).

3872. — Rainoars 36. — Rainouars 216, 301, 333, 354, 357, 453, 499, 693, 883, 945, 961, 1821, 1850, 1999, 2192. — Rainouart 325, 506, 668 (?), 704, 809, 850, 1479 (*sujet*), 2140 (id.), 2973 (Renouars).
- Rames** 657, 674.
- Recuite** 1296, 2254, 2306 (Requite).
- Rome** 45.
- Rougie** (la mer R.) 2939.
- Rousie** 828.
- Saintes** 1908^a Boul.
- Salatré** *nom de lieu* 2875, *nom de personne* 3694. *Dans* Foucon, *Salatré est un des fidèles de Guillaume cf. Tarbé, rés. p. XXVII.*
- Salatrie** 2965.
- Salonie** 835.
- Salotrie** 533.
- Sarrasin** 22 (sarra), 29 (sans abrég.), 95, 312, 523, 604, 768, 822, 864, 914, 964, 1023, 1160, 1454 (sarr.), 1507 (sarr.), 1636, 1645, 1670, 1700, 1853, 1864, 1919, 1937 (Boul.), 2013, 2056 (sarr.), 2067 (*sans abrég.*), 2075 (sarr.), 2142, 2145, 2187, 2219, 2225, 2246, 2303^b, 2323, 2336, 2340, 2371, 2418, 2423, 2488, 2552, 2854, 3733, 3755, 3797, 3810, 3868.
- Sathan** 2264.
- Seraine** 3615, 3618, 3620 3627, 3631, 3640, 3642.
- Sinagon** (cf. Otrans de Nimles) 995, 1039 (Sinagons), 1051 (id.), 1660 (id.), 1889 (id.), 2023 Boul. (Sinagons), 2425 Boul. (Sygnagons).
- T. v. Tibaut.**
- Tabu** 2252.
- Tenebrés** v. Vaus Tenebrés.
- Tervagan** 1205^h (Boul.).
- Tibaut** li esclers-d'Arrabe .T. 164, 555, 590 (.T., *sic passim*) 597, 616, 622, 639, 671, 802, 817 (T), 913, 917 (Tiebaut), 955 (Tiebaus), 1038 (.T.), 1051 (.T.), 1658, 2023, 2029, 2154, 2310, 2346, 2555, 2559, 2574 (Tiebaus), 2581, 2606, 2630, 2881, 2935 (Tib. d'Esclavonie), 3159 (Tib.), 3215 (id.), 3223, 3232, 3250, 3257, 3266, 3313, 3410, 3418, 3421, 3430, 3557, 3652, 3659, 3665, 3676, 3686, 3689, 3697, 3715, 3769, 3792, 3799, 3806, 3811, 3815, 3823, 3843, 3845, 3867. (*Boul. ordin. Tib.*)
- Tortelose** 394.
- Turs** 137, 625, 1160, 1792^a, 2626, 3213; — Turc 246, 1410, 1696, 1778, 2203, 2205, 2206, 2259, 2865.
- Urgalie** 529.
- Valfondé** 3551.
- Val Nu** (var. Valhmu, Boul.) 2257.
- Val Pue** 897.
- Vaus Tenebrés** 987.
- († **Ysoré** 1660, Boul. cf. Esmerés.)

REGISTRE DES RIMES.

- a XXVI, LXII, LXVII, LXIX.
- able LXXXI.
- age VII (manque).
- ant XV.
- aus LIII, LXVIII.
- é III, VI (manque), VIII (manque), XVII, XXVII, XXX, XXXVII, XLIII, XLIX, LI, LIX, LXV, LXXIV—LXXV (beaucoup de rimes fautives) (commence par 2 vers en -er), LXXVIII.
- ee V (manque), XLIV, LIV, LXIII.
- ent XL.
- er IX (manque), XIX, XXIV, XXXIII, LII, LXI, LXXVII.
- erne XXII.
- ert LXXI.
- és II, XI, XIII, XXI, XXV, XXXV, XLI, LVII, LXXIX, LXXXII.
- eus (cf. ous) XLV.
- i XXXIV, LXIV.
- ié XLVII, LVIII.
- ie XII, XVIII, L, LX, LXVI.
- ier IV (incomplété de la fin.) XVI, XXVIII, XXXII, XXXVIII, LV, LXX, LXXII, LXXXVI, LXXXIII.
- iere XLII.
- ir XXXVI.
- ire XXIII.
- is X (quelques vers manquent au début), XIV, XXIX, LVI, LXXX.
- on I.
- ons LXXIII.
- ous cf. eus.
- u XXXI, XLVIII.
- ue XX, XXXIX, XLVI.

ACTA SOCIETATIS SCIENTIARUM FENNICÆ

TOM. XXXVIII. N:o 3.

EIN ORIGINALBRIEF

VON

IMMANUEL KANT,

GEFUNDEN IN EINER MANUSKRIPTSAMMLUNG

DER

UNIVERSITÄTSBIBLIOTHEK IN HELSINGFORS

VON

M. G. SCHYBERGSON.



HELSINGFORS 1910,

DRUCKEREI DER FINNISCHEN LITTERATURGESELLSCHAFT.

Die sog. Porthan-Tengströmsche Manuskriptsammlung, welche Papiere umfasst, die dem Professor Henrik Gabriel Porthan und dem Erzbischof Jakob Tengström gehört haben, wurde im März 1817 der Universitätsbibliothek in Åbo überlassen, nach dem Brand in Åbo 1827 mit der Universität nach Helsingfors überführt und im Januar 1900 den Forschern zugänglich gemacht. Bei der Durchsicht von Papieren dieser Sammlung fand ich in einem Karton, der unverzeichnete Briefe enthielt, einen Originalbrief von Immanuel Kant, datiert vom 15 Oktober 1791. Auf welchen Wegen der Brief in die Sammlung gekommen, ist nicht bekannt, nur dass er sich seinerzeit in den Händen des bekannten Forschers und Sammlers C. C. Gjörwell in Stockholm befunden, ergibt sich aus dessen eigenhändiger Notiz vom 23 Juli 1801, worin bescheinigt wird, dass der Brief ein Originalbrief von dem berühmten Professor Kant in Königsberg an Dr. Wald, Konsistorialrat und Professor in Königsberg, ist. Die Ziffer 80 in der rechten oberen Ecke scheint anzudeuten, dass er Nr. 80 einer Autographensammlung war. Gjörwell hat ihn vielleicht einem Freund in Åbo geschenkt, und danach wurde er der Kollektion einverleibt, die Tengström der Universität überliess.¹⁾

Der Adressat SAMUEL GOTTLIEB WALD (geb. 1762, gest. 1828) war ein einflussreicher Mann an der Universität zu Königsberg, Philolog, Theolog und Historiker, Inhaber mehrerer Professuren und eifriger Förderer des wissenschaftlichen und literarischen Lebens in der Provinz Preussen. Dass er Kant nahe gestanden hat, bezeugt eine Schrift, die er nach dem Tode des grossen Philosophen 1804 unter dem Titel „Beiträge zur Biographie des Prof. Kant“ herausgab.

Der Inhalt unseres Briefes bezieht sich auf Privatverhältnisse. Kant dankt Wald, dass er ihn ein halbes Jahr in einer Examenskommission vertreten hat. Er spricht von früherer ähnlicher Arbeit und von einer Tabelle, die abzufassen wäre. Er fragt an, in welcher Form Abschriften der Prüfungsarbeiten von seinem Dekanat, die nach Berlin

¹⁾ Gjörwells Schwiegersohn, der Grosshändler in Linköping J. N. Lindahl, besass eine grosse Autographensammlung. Der dänische Schriftsteller Jens Kragh Høst sagt in seinen „Erindringer“ (Kjøbenhavn 1835), dass er 1798 den Grosshändler Lindahl in Linköping besuchte „Svigerson til den højtfortjente Litterator Gjørwell, selv en Ven af Videnskaber og Videnskabsmænd, Eier af en Samling af Autografer“. Vielleicht stammte unser Brief aus der Sammlung Lindahls.

abgeschickt werden sollen, zu machen sind, und bittet um Aufschluss darüber. Auch ist von erwartetem Honorar für die Zensur einiger Zeitschriften die Rede.

Kants Privat- und Geldverhältnisse sind in der Literatur wenig besprochen, weshalb der Brief einen wertvollen Beitrag liefern kann. Auf alle Fälle darf ein Brief von Kant nicht der Vergessenheit anheimfallen. Ich teile ihn daher in Transskription und Faksimileabdruck mit.

Ew: Wohlgeb.

haben mich durch die gütige Übernahme meiner Stelle in der Examinations-Commission für dieses halbe Jahr unendlich obligirt; ich wünsche Gelegenheit zu finden diese gütige Gefälligkeit erwidern zu können.

Wegen der anzufertigenden Tabelle von der Initiatio im vorigen Semestre habe durch das mir zugeschickte Exemplar Ihrer fürs vorige Wintersemestre verfertigten hinlängliches Licht. — Wie es aber mit denen Abschriften der Prüfungsarbeiten von meinem Decanat, die nach Berlin zu schicken sind, zu halten sey, 1) in welcher Form sie abzufassen, 2) welche von denen hiebey mitkommenden Prüfungsarbeiten des vorigen Semestris am rathsamsten wäre zum Abschreiben auszuwählen, bitte ich ergebenst mich durch mündliche Information des Stud. Lehman̄ gütigst zu belehren.

Auch habe ich noch nicht das Honorar für die Censuren von beyden Zeitungsverlegern eingefordert. Für die Kantnersche Gel. Zeitung erinere mich sonst 20 fl. bekommen zu haben. Was für die Hartungsche critische Blätter ausgemacht sey ist mir noch nicht bekant geworden, und bitte mir solches gütigst anzuzeigen.

Mit vorzüglicher Hochachtung und Freundschaft beharre ich jederzeit zu seyn

Ew: Wohlgeb.

ganz ergebenster Diener

J. Kant

d 15:ten Oct. 1791.

(Note C. C. Gjørwells:)

Detta är et Original af den så namnkunnige Prof. Kant i Königsberg, och är detta Bref staldt til Hr Wald, Consistorial-Råd o. Professor i Königsberg. Försäkras, Stockholm 23 Jul. 1801, af Gjørwell.

Fro: Hoffgub

HC

Haben uns sehr bei gütigen Übersetzungen in unsern Dellen
in der Examinations Commission für diese Jahre sehr einmüthig obligirt;
in welchem Fallungspunkt zu finden diese gütigen Anfalligkeit vorzuziehen zu können.

Obgleich die Anzeigensignaturen Tabelle ^{an} in vorigen Semestre
Lohn hing ab mir zugehörig den folgenden 22. Nov. für vorigen Wintersemester unsere
hiesigen Schulungspunkt. — Dieses aber mit einem Abdruck der für Jungbarkeiten
von unsemern Devanat, die uns in die zu jeder dem zu halten sind, die von letzter Form
für abzugeben, 2) welche von einem hiesigen mit dem hiesigen Prüfungsbücher in vorigen
Semestre am weitesten sein werden zum Abgeben und zu erhalten, Leth in vorgab
mit dem einmüthigen Information als Stud. Lehman gütigst zu erhalten.

Auf Jahr in vorerwähnt als Honorar für die Personen von hiesigen Zeitungs-
Anstalten einige Fortsch. für die Hauptziffer der Zeitungs Anstalten mit 20 fl
Lohn zu haben. Das für die Gastungspunkt kritische Platten ~~ausgegeben~~
für ist mir vorerwähnt bekannt gemacht, und Leth mir solches gütigst anzugeben.

Mit vorzüglicher Sorgfaltung und Genauigkeit haben in zuhermit zu geben

Fro: Hoffgub

ganz neubearbeitete Edition
H. Hand
15. im Oct. 1791

Detta är et Original af den så
namskännte Prof. Rand i Königs-
berg, och är detta Brev skildt till H.
Wald, Consistorial-Råd o. Professor i
Königsberg. Författare, Strömholm,
23 Jul. 1801, af Gjörwells



ACTA SOCIETATIS SCIENTIARUM FENNICÆ

TOM. XXXVIII. N:o 4.

PETRI ALFONSI
DISCIPLINA CLERICALIS

VON

ALFONS HILKA UND WERNER SÖDERHJELM.

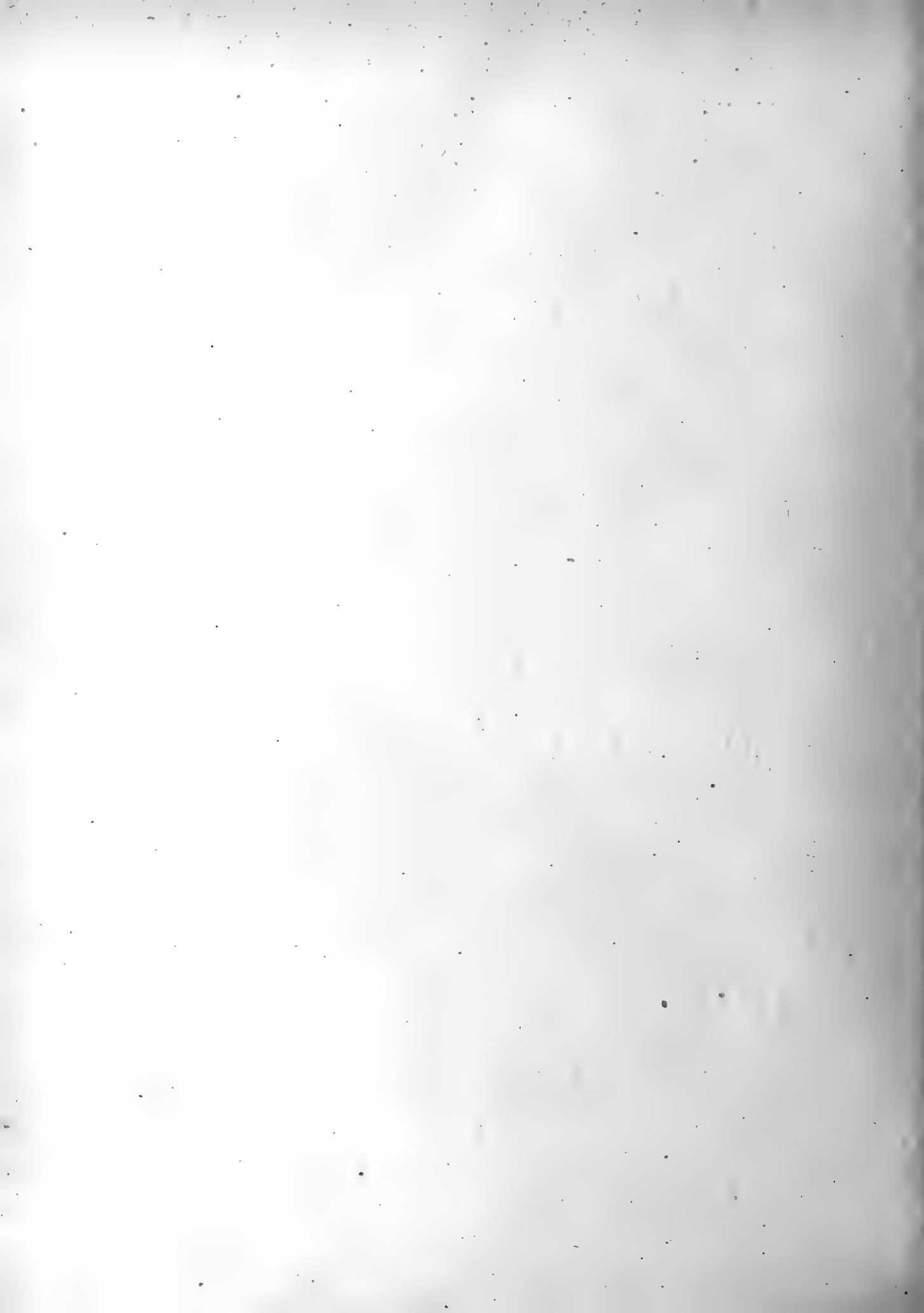
I.

LATEINISCHER TEXT.



HELSINGFORS 1911.

DRUCKEREI DER FINNISCHEN LITTERATURGESELLSCHAFT.

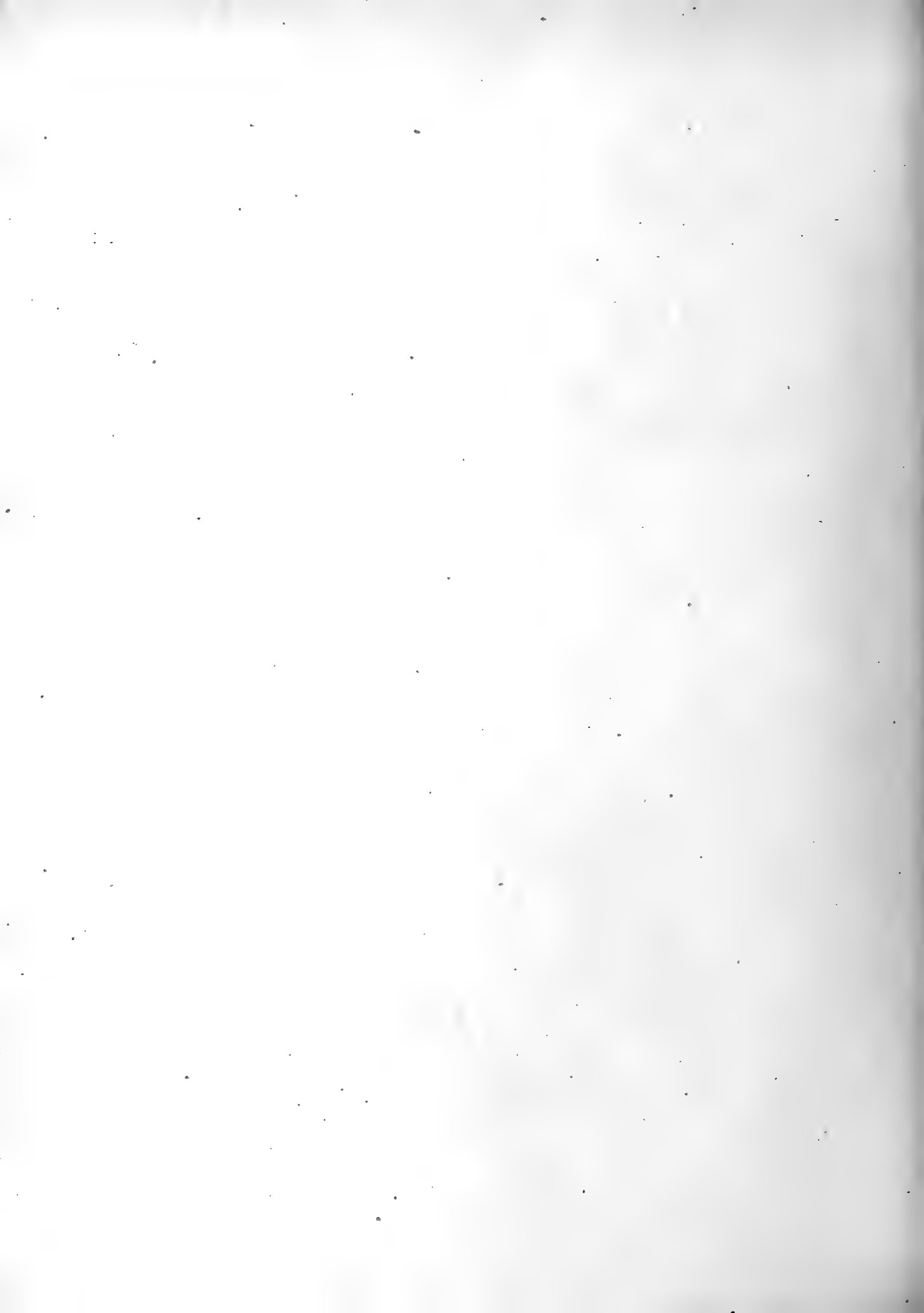


Inhalt.

Vorwort.

Einleitung.

I. Das handschriftliche Material	S.	I—XIV.
II. Das Verhältnis der Handschriften zum Original und zu einander	„	XV—XXIX.
III. Sprache und Stil	„	XXX—XXXIV.
IV. Die bisherigen Ausgaben	„	XXXV—XXXVII.
Text	„	1—46.
Glossarium	„	47—53.
Anhang I—II.		
I. Freie Versionen	„	57—67.
II. Neue Erzählungen und Zusätze	„	68—77.
Nachträge und Berichtigungen.		





Vorwort.

Die Arbeit, deren erster Teil hiermit erscheint, beabsichtigt ein auf kritischer Betrachtung beruhendes Bild der ersten occidentalischen Sammlung von morgenländischen Erzählungen, der traditionell sogenannten *Disciplina Clericalis* (die Handschriften sagen gewöhnlich *Clericalis disciplina*) zu geben, ihren Grundtext und ihre französischen Bearbeitungen in einer modernen Anforderungen entsprechenden und dem handschriftlichen Material gerecht werdenden Form, der sie so lange entbehrt haben, zu veröffentlichen und die Stellung des für die erzählende Litteratur des Mittelalters und der beginnenden Neuzeit so wichtigen Textes in dieser Litteratur darzulegen.

Unser Unternehmen ist ursprünglich aus den Beschäftigungen des Unterzeichneten mit der spätmittelalterlichen Novellistik hervorgegangen. Als ich den Einfluss der *Disciplina* auf diese Litteratur untersuchte, fasste ich, schon vor vielen Jahren, den Plan, zuerst eine Neuausgabe der französischen Übersetzung des XV. Jhdts auf Grund der noch nicht veröffentlichten Kopenhagener Hs zu veranstalten. Ein genaueres Studium verschiedener Hss der zwei französischen poetischen Versionen legte den Gedanken nahe, auch diese einmal kritisch herauszugeben, und da ich schliesslich in Frankreich und Italien eine Anzahl der lateinischen Hss kollationierte, wurde es mir klar, dass die Arbeit mit dem Originaltext anfangen müsste.

Mein Freund Kr. Nyrop in Kopenhagen teilte mir mit, dass der viel früher von ihm und seinem inzwischen verstorbenen Lehrer Tor Sundby entworfene Plan zu einer ähnlichen umfassenden Gesamtdarstellung über die *Disciplina* nicht zur Ausführung kommen werde, und das von den dänischen Gelehrten gesammelte und hauptsächlich aus verschiedenen, von Sundby gemachten Abschriften und Kollationen bestehende Material wurde zu meiner Verfügung gestellt. Jedenfalls hätte ich nicht an eine kritische Ausgabe des lateinischen Textes denken können, da mir die hierzu notwendigen speziellen Voraussetzungen abgingen. Mit Freude begrüßte ich es deswegen, als dr Alfons Hilka in Breslau mir seine Mitarbeit erbot. So gingen wir zu Werke, indem wir eine systematische Untersuchung sämtlicher von uns ermittelter Hss vornahmen. Eine Menge von diesen haben wir persönlich in vielen Bibliotheken Europas kollationiert, einige wurden (auch die von Turin und Uppsala) entgegenkommend nach Breslau gesandt, das übrige konnte durch gütige Vermittlung freundlicher Mithelfer

und durch Anschaffung von Photographieen erledigt werden. Wir hoffen, dass das Zustandekommen eines kritischen Textes und einer Übersicht über das vorhandene wol jedenfalls annähernd vollständige Material die auf diese Arbeit niedergelegten nicht geringen Opfer von Zeit, Mühe und Umkosten verlohnt haben wird.

Die ganze textkritische Arbeit, das Glossar und die sprachlichen Bemerkungen sind dr Hilka zu verdanken. Zusammen haben wir die Gruppierung der Hss entworfen, und für die methodische und praktische Anordnung sowie für die Korrekturteile ich mit meinem Mitarbeiter die Verantwortlichkeit.

Wir stehen bei einer grossen Menge von Fachleuten und Bibliotheksvorständen für tatkräftige Hilfe in Schuld. Ich nenne hier besonders, ausser Prof. Nyrop, Herrn Konservator an der Bibl. Nat. in Paris H. Omont, Proff. Pio Rajna und Schiaparelli in Florenz, Prof. Contessa in Ivrea, dr Barrios in Barcelona, der uns bei der Anschaffung einer Photographie der spanischen Hs behülflich war, Prof. Skutsch in Breslau, der sich für mehrere Textstellen interessierte und die Berichtigungen und Nachträge beträchtlich bereicherte, Magister phil. Reims in Helsingfors, der zwei Wiener-Hss kollationierte.

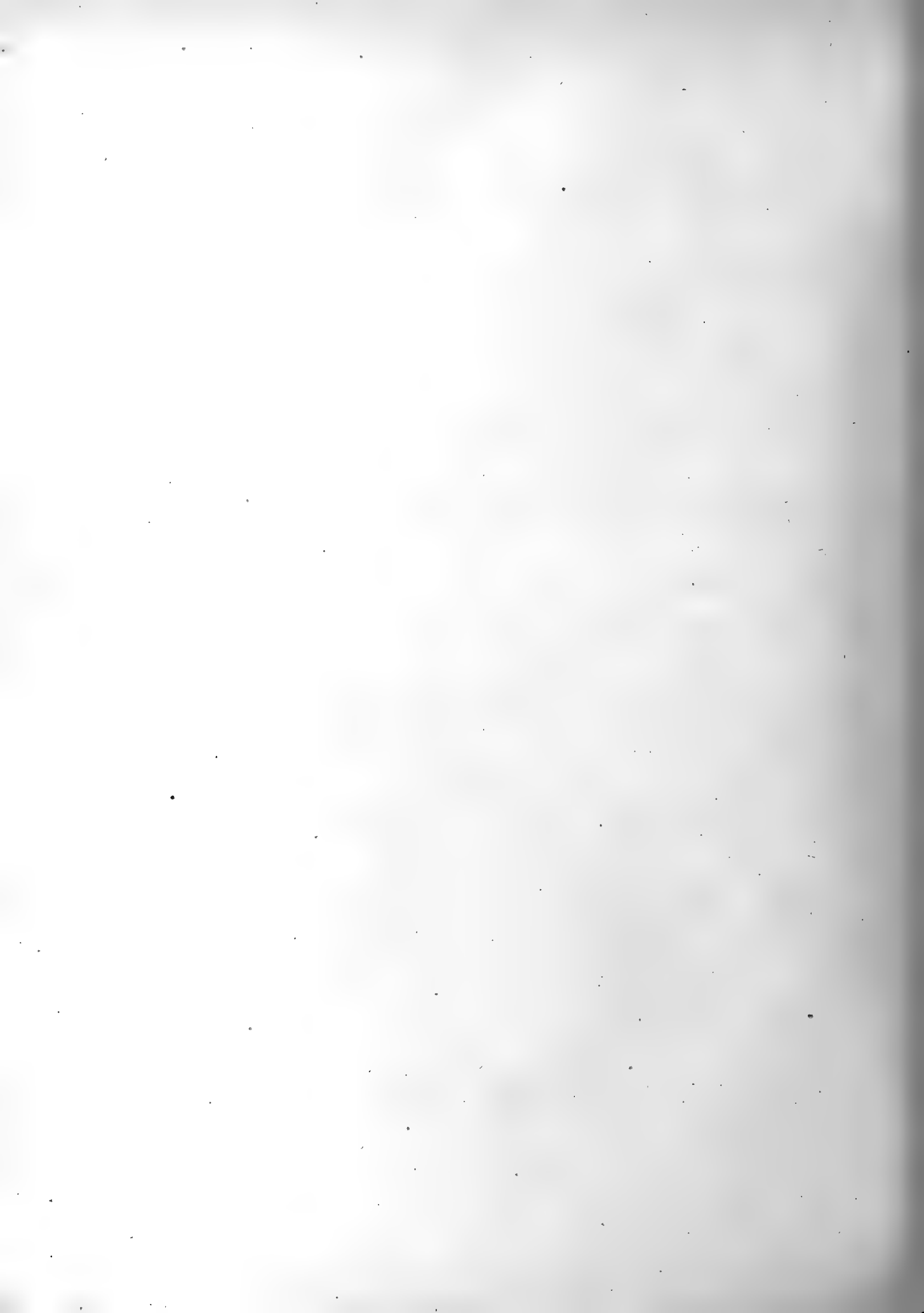
Der zweite Teil dieser Veröffentlichung wird den französischen Prosatext bringen, der dritte eine kritische Ausgabe der beiden französischen Versbearbeitungen und der vierte schliesslich wird eine Untersuchung über die litterarhistorische Bedeutung der *Disciplina Clericalis* enthalten.

Helsingfors, Oktober 1911.

W. S.

EINLEITUNG





I. Das handschriftliche Material.

Wir geben hier zunächst ein Verzeichnis der von uns benützten Handschriften, nach Ländern geordnet.

Spanien.

1. **Barcelona**, Archivo General de la Corona de Aragon Nr. 123, fol. 56—71. Perg. Ende XIII. Jhdts. (**Barc**).

Der Anfang ist eigentümlich überschrieben: *Iste liber uocatur spichmèrgayl usualiter apud nos sed ut in titulo continetur nomen eius est ex re id est clericalis disciplina. Dixit Petrus aduultus seruus xpi ihesu compositor huius libri.* — Schluss: *Finito libro sit laus et gloria x^o. Qui scripsit scribat semper cum Domino uiuat. Amen.*

Die Hs enthält auch die Chronik des Martinus Polonus.

Neues Archiv für ältere deutsche Geschichtskunde VI (1881), 388.

Italien.

2. **Rom**, Vaticana Reg. lat. 395, fol. 116—123v. Perg. XIV. Jhd. (**R**).

Adsit principio Sancta Maria meo. — *Liber Petri Alfinsi de prouerbis arabicis et castigationibus philosophorum et animalium atque volucrum similitudinibus et uocatur iste liber Clericalis disciplina.* — Unvollständig, schliesst mit: *Transactis uero aliquot diebus prouiso tempore* (unser Text S. 36,3).

Die Hs enthält ausserdem: Tractatus de virtutibus. — Liber poenitentiae R. Canonici S. Victoris Parisiensis. — Liber Ioannes Belet de officiis ecclesiasticis. — Manuale magistri Petri Royssiaco. — Fragmenta.

3. Rom, Vaticana lat. 4161, fol. 1—40^v. Perg. Anfang XIV. Jhdts. (V).

Petri Alphonsi Disciplina liber sic inscriptus. in quo plura colligit ex prouerbiis philosophorum et fabulis. — Explicit liber Petri Alphonsi qui intitulatur prout habetur in prohemio. Deo gracias.

Die Hs enthält nur noch: Fratris Iuliani ordinis praedicatorum Epistola de vita und Fragmentum quoddam Boetii.

4. Mailand, Ambrosiana lat. 0.3 sup., fol. 210—230. Perg. XIII. Jhd. (A).

Petri Alphonsi libellus de disciplina clericali.

Enthält u. a. P. Ovidii Nasonis Metamorphoses notis adpersae. — Lotharii diaconi card. qui postea fuit Innocentius papa III. liber de miseria humanae conditionis. — Meditationes S. Anselmi. — Lat. Dichtungen etc.

5. Turin, Biblioteca Nazionale di Torino Ms. D. V. 29 (dies auf der Rückseite des Einbandes die neue Numerierung, im Innern: Lat. A. 423) = I. Pasinus, Codices mss. bibl. regii Taurinensis Athenaei, Taurini 1749, cod. lat. DCCXXXVII. d. III. 21, p. 236, fol. 356—366. Perg. XIV. Jhd. (T).

Von späterer Hand: Petri Alfonsi liber de Clericali disciplina. — Anfang: *Dixit petrus adelfonsus* — Schluss: *cui est honor et gloria in secula sempiterna* (ohne Explicit).

Diese dem unseligen Brande glücklich entgangene Hs ist jetzt neugebunden und mit grosser Sorgfalt restauriert. 377 Blätter, von einer englischen Hand geschrieben. Inhalt: Alexandri Neckam opuscula (fol. 1—355), dann unser Text ohne Rubriken und in einem Zuge. Es folgt der anglonormannische Text der Disticha Catonis des Elie de Wincestre (nicht benützt in Stengel's Ausgabe = Ausg. u. Abhandl. Heft 47, 106 ff.), endlich mehrere lat. Urkunden zu den 'libertates ecclesiae anglicanae'.

6. Ivrea, Kapitularbibliothek Nr. 15, fol. 87—114. Perg. XIV. Jhd. (I).

Incipit prologus in libro qui dicitur Clericalis disciplina. Dixit Petrus Alfonsus. — Schliesst mit: siue bonum sit siue malum (u. T. S. 46,6). Hec explicauit mediante deo miniaui deo gracias amen.

Dahinter: Versus de potentia nummi quomodo regnat nebst Schlussformel: *Hic liber est scriptus qui scripsit sit benedictus deo gracias amen amen amen.*

Die Hs enthält Odo's Fabeln und das Purgatorium S. Patricii.

Pertz, Archiv IX (1847), 615.

Frankreich.

7. Paris, Bibl. Nat. lat. 3195, fol. 1—16. Perg. XIV. Jhd. (P¹).

Dixit petrus amphusus —. Schluss: *Amen. Deo gratias. Explicit liber petri amphussi deo gratias amen.*

Sonstiger Inhalt: Odorici de Foro Iulio liber de ritibus et conditionibus huius mundi. — Marci Pauli Veneti descriptio Orientalium regionum. — Bernardi ad Raymundum Castri Ambrosii epistola.

Cat. codd. mss. bibl. regiae (Codices latini) III (1744), 384.

8. **Paris**, Bibl. Nat. lat. 4126, fol. 33—48. Perg. XIV. Jhdt. (P²).

Dixit petrus amfulsus —. Schliesst bereits mit: *somnus evanuit* (u. T. S. 43, 23) *amen*. *Explicit liber petri amfulsi*.

Die Hs enthält 31 Stücke (Nr. 17 = DC), darunter den Alexanderbrief über die Wunder Indiens, den Dares Phrygius, ferner des Galfrid Historia Britonum.

Cat. codd. mss. bibl. regiae III (1744), 549.

9. **Paris**, Bibl. Nat. lat. 5397, fol. 147—157^v. Perg. XIV. Jhdt. (P³).

Clericalis disciplina uocatur liber iste. Reddit enim clericum disciplinatum. Dixit petrus alfunso —. *Explicit clericalis disciplina translata a petro alfunso de arabico in latinum*.

Die Hs enthält nur noch die Vitae aureae sanctorum = Iacobus a Voragine, Legenda aurea.

Cat. codd. mss. bibl. regiae IV (1744), 114.

10. **Paris**, Bibl. Nat. lat. 10 359, fol. 1—18. Perg. XIII. Jhdt. (P⁴).

Incipiunt proueria petri alfunsi. — *Explicit Proueria petri*.

Die Anordnung der Abschnitte ist oft abweichend, Lücken für Initialien. Enthält sonst den libellus Secundi philosophi. — Carmen de Lazaro. — De Beata Maria.

Bibl. Ec. des Chartes, 1862, 508.

11. **Paris**, Bibl. Nat. lat. 11 867, fol. 184—189. Perg. Ende XIII. Jhdts. (P⁵).

Incipit liber petri alfunsi philosophi. — *Explicit*.

Grosse Sammelhs mit verschiedenartigem Inhalt, wie Briefen, Abhandlungen von Cicero (de amicitia, de paradoxis), vita Pilati, vita Judae, Gedichten und Trinkliedern (von Alexander Neckam und Wilhelm v. Orleans), Hymnen an die hl. Jungfrau etc.

Bibl. Éc. des Chartes, 1865, 210.

12. **Paris**, Bibl. Nat. lat. 14 413, fol. 72—105^v. Papier. XIV—XV. Jhdt. (P⁶).

Ohne Titel und ohne Explicit als drittes Stück.

Die Hs enthält u. a. Roseum memoriale divinatorum eloquiorum, Verse zu den verschiedenen Büchern der Bibel, Excerpte aus Vincenz von Beauvais, Guillelmi Alverniensis Liber de clastro animae etc.

Bibl. Ec. des Chartes, 1869, 13.

13. **Paris**, Bibl. Nat. lat. 14 947, fol. 414—419. Perg. XIII. Jhdt. (P⁷).

Ohne Überschrift. — *Expliciunt notabilia quedam sumpta de libro Petri Alphonsi.*

Dieser Codex hat eine Sammlung von Sentenzen und Predigten. Letztere wurden laut Angabe der Hs in Paris 1281—1283 gehalten.

Bibl. Éc. des Chartes, 1869, 61. Hauréau, Notices et extraits de quelques mss. latins de la Bibl. Nat. V, 154 sq.

14. **Paris**, Bibl. Nat. lat. 16 252, fol. 1—14. Perg. XIII. Jhdt. (P⁸).

Ohne Titel. — *Explicit clericulis disciplina translata a Petro alfunso de arabico in latinum.*

Sammlung heterogener Dinge, wie Carmina de nummo, Sententiae e patribus, Beschreibung der Provinzen Galliens, Ovidii de vetula carmen mit Kommentar, eine Ars dictaminis etc.

Bibl. Éc. des Chartes, 1870, 50.

15. **Paris**, Bibl. Nat. lat. 16 505, fol. 176^v—188^v. Perg. XIII. Jhdt. (P⁹).

Grosse Sammlung von anonymen Predigten und Auszügen aus den Vitae patrum, denen sich als letztes Stück ein ziemlich vollständiger Auszug aus der DC, mit teilweise neuen Geschichten versetzt, zugesellt.

Bibl. Éc. des Chartes, 1870, 147.

16. **Paris**, Bibl. de l' Arsenal 1100 (100. H. L.), fol. 65—68. Papier. XV. Jhdt (1418). (Pa).

Incipiunt exempla quedam ex libris Petri Alfonsi. Exemplum de duobus amicis.

Inhalt des Sammelbandes u. a.: Foucher de Chartres. — Fretellus. — Nur fünf Erzählungen in unmittelbarem Anschluss an eine Sammlung der Exempla des Jacobus de Vitriaco, die nachher folgen. Vgl. W. Söderhjelm, Note sur un ms. des Exempla de Jacques de Vitry (Neuphilol. Mitteilungen, Helsingfors 1909, 113 ff).

Cat. des mss. de la bibl. de l' Arsenal, II, 278.¹

17. **Laon**, Bibl. de la ville 461, fol. LXVI—LXXII. Perg. XIV. Jhdt. (La).

Incipit de narrationibus Petri Alfonsi. Qui timet Deum (u. T. S. 2,18). — *Explicit de narrationibus Petri Alfonsi.*

Grosse Reihe von Auszügen aus den verschiedensten Autoren (Seneca, Boethius, Aristoteles, Claudianus, Disticha Catonis, Walter's Alexandrëis, Horaz, Prudentius, Isidorus, Solinus, Augustinus, Alanus etc.). Nr. 17 sind die Vers-

¹ **Bordeaux**, Univ. Bibl. 726 hat auf fol. 84^v (vgl. Cat. gén. XXIII, 369) nur den Anfang eines abgekürzten Prologus: *Alfonsus seruus xpi ihesu huius libri compositor . . . quod sue displiceat uoluntati.* Daran schliessen sich aber nur einige Zeilen aus dem Anfange der Dialogi des Petrus. Somit entbehrt dies Fragment jeglicher Bedeutung.

fabeln des Galfred, vgl. Robert, *Essai sur les fabulistes qui ont précédé La Fontaine I* (1825), LXXXVII.

Cat. gén. des mss. des bibl. publ. I (1849), 243.

18. **Le Mans**, Bibl. du Mans 84, fol. 131—152^v. Perg. XIII. Jhdt. (**Ms**).

Ohne Incipit. *Dixit petrus ambfonsus*. — Kein Explicit.

Die wichtige Hs enthält einen Bestiarius und Lapidarius, den Liber fabularum Ysopi (vgl. Hervieux, *Les fabulistes latins II* (1884), 176) — Methodii liber de mundo.

Cat. gén. Départ. XX, 74.

19. **Poitiers**, Bibl. de l'Université 93, fol. 2—23^v. Papier. XV. Jhdt. (**Poit**).

Incipit prologus libri petri alfonsi qui appellatur Clericalis disciplina. — Hinter dem vollständigen Texte stehen nochmals die Dicta philosophorum super sepulchrum alexandri magni bis: *omnes equales habet*. Dann: *Si quis ista bene consideraret dictis modis se refrenaret*.

Cat. gén. Départ. XXV, 31.

Schweiz.

20. **Bern**, Univ. Bibl. lat. A. 94. 3. Perg. XIII. Jhdt. (**Be**¹).

Von dem einstigen Codex sind nur drei beschriebene Blätter (ein viertes ist leer) erhalten.

Anfang: *solis amenitatem* (u. T. S. 40,12). — *Expliciunt prouerbia petri alphunsi*.

Hagen, Cat. codd. mss. Bernensium (1887), 139.

21. **Bern**, Univ. Bibl. lat. 367, fol. 228^v—244. Perg. XIII. Jhdt.

Marmosetus ad filium suum. Enoch philosophus etc. — Ohne Explicit. Dieser Name Marmosetus (statt Arabs) steht überall in den Rubriken, aber auch im Texte selbst.

Die Hs enthält zehn Stücke (unseres bildet Nr. 9), zuerst die Chronik des Sigibertus, ferner Dictys Cretensis, den Theophilus, die Visio Tritelmi, Liber de coniugiis, zuletzt noch einen gedrängten Auszug aus den Dialogi contra Iudaeos unseres Petrus (fol. 244^{rb}): Incipit petrus alfunsus. Diesem Excerpt ist der Prologus der DC wörtlich vorausgeschickt: Petrus Alfunsus seruus xpi ihesu huius libri compositor . . . displiceat uoluntati (u. T. S. 1, 9). Es folgt der Auszug: A tenere puericie etate quidam mihi perfectissimus adheserat amicus nomine Moyses . . . Petre Alfunsi, multum transiit tempus etc. Schluss: et quam cepi legem implere perficiat. Explicit liber petri alfunsi de machometo.

Hagen, Cat. codd. mss. Bernensium (1887), 351.

Österreich.

22. **Klosterneuburg**, Stiftsbibliothek 934, fol. 48—82^v. Perg. Anf. XIV. Jhdts. (Kl).
Incipit prologus sequentis tractatus Petri Aldefulsi phylosophi. Dixit petrus aldefulsi — Ohne Explicit. Inhalt: Isidori synonyma seu liber soliloquiorum. — Compendium in Mag. Alani Anticlaudianum. — Unser Text. — Senecaexcerpte. — Versus aliquot inter quos est summa capitulorum Bibliae (hier ist fol. 132 die Jahreszahl 1329 genannt). — Tractatus de ordinatione claustrii.
23. **Krakau**, Univ. Bibl. 1206, fol. 188^v—225^r. Perg. Anf. XIV. Jhdts (1310). (Kr).
 Ohne Überschrift: *Dixit Petrus Aldefunsus. — Explicit petrus aldefunsus. Explicit petrus aldefunsus domini nycolai.* Der codex gehörte früher dem magister Nicolaus Spitzmurus de Cracovia decretorum doctor et cantor Cracoviensis.
 Enthält: Augustinus de doctrina spiritus. — Augustinus de vita christiana. — Statuta provincialia. — Summa matrimonii. — Ymago beatae virginis (zuletzt ein Gedicht über die vestis beatae virginis).
 Wislocki, Cat. codd. mss. Bibl. Univ. Jagellonicae Cracoviensis, 1877—81.
24. **Linz**, Studienbibliothek Cc. II 15, fol. 6—30. Perg. Ende XII. Jhdts, (Lz).
Incipit clericalis disciplina. — Text bricht ab mit *proficietis* (u. T. S. 46,₁).
 Sonstige Stücke: Inchoat alterni Catonis etc. — Sermones. — Relationes beati Gregorii papae. — Dicta Iohannis Chrisostomi de naturis bestiarum, imprimis de leone (Physiologus). — Der bekannte mhd Linzer Entecrist. — Medizinisches (Rezepte). — Gedicht beginnend: Dum sub mundi vespere. — Briefformeln.
25. **Wien**, Hofbibliothek 322, fol. 94—120. Perg. XV. Jhd. (W¹).
Dixit Petrus Adelfonsus. — Kein Explicit.
 Die Hs enthält 14 Stücke grösserer Bedeutung, u. a. Senecaexcerpte, die Schriften des Advokaten Albertanus Brixiensis, die Epistola Brachmanorum ad Alexandrum Magnum, die Epistola Iohannis presbyteri ad Emmanuelem regem Lusitaniae (vgl. Zarncke, der Priester Iohannes, Abh. sächs. Ges. d. Wiss. VII (Leipzig 1879), 906).
 Tabulae cod. mss. in bibl. Palat. Vindob. asservatorum I (1864), 46 = Endlicher's Katalog (1836) Nr. CCIX.
26. **Wien**, Hofbibliothek 3530, fol. 82—111^v. Papier. XV. Jhd. (W²).
Dicta et exempla notabilia Petri Alphonso Hispani. — Ohne Explicit.
 Der Codex hat durch Wasser gelitten, ist aber sorgfältig restauriert. 55 Stücke auf 117 Blättern, meist Epistolae. Auf einem vorgehefteten Perga-

mentblatte steht die alte Nummer Phil. N:o 148. *Variae Orationes et Epistolae. Item Sententiae Notabiles et dicta Petri Alfonsi, quae ex Hebraeo vertit, quorum epitomen Hebraice (also das hebr. Buch Enoch, über das zuletzt Steinschneider berichtet hat) et ego habeo.* Wer dieser 'ego' ist, erhellt fol. 85^r aus einer Randbemerkung zur Stelle: *absoluti sunt* (u. T. S. 6,7): *Hic desinit codex Hebraeus quem ego Sebastianus Tengenagel (Bibliothekar und Orientalist in Wien, Anf. XVII. Jhdts) habeo.*

Tabulae cod. mss. III, 16.

27. Wien, Hofbibliothek 13 650, fol. 194—205. Papier XV. Jhd. (W³).

Lediglich Auszüge unseres Werkes, das an letzter Stelle steht, einige Sentenzen und Fabeln. Beginn: *Accusatus quidam* (u. T. S. 11,10).

Die Hs enthält ferner: Excerpte aus Klassikern und Kirchenvätern, zumeist nach Vincenz von Beauvais und das *Directorium humanae vitae* des Johannes de Capua (fol. 135—193).

Tab. cod. mss. VII, 244.

Deutschland.

28. Berlin, Kgl. Bibliothek lat. 815, fol. 154—158. Perg. Ende XII. Jhdts. (B¹).

Ohne Incipit. *Dixit petrus anfunsus.* — Schliesst schon mit: *furaretur dum dormiret* (u. T. S. 19,7). Zusatz: *Finito libro sit laus et gloria xpo. Amen* von späterer Hand des XIV. Jhdts.

V. Rose, Verz. der lat. Hss der Berliner Kgl. Bibl. II. 2 (1903), 883.

29. Berlin, Kgl. Bibl. lat. 851, fol. 105^v—107. Papier. XV. Jhd. Datiert 1462 (fol. 64^r) und 1464 (fol. 78^v). (B²).

Auszüge aus der DC. 13 Erzählungen.

Nähere Beschreibung dieser Hs namentlich (ausser V. Rose, Verz. der lat. Hss II 2, (1906), 988) bei E. Voigt, Kleinere lat. Denkmäler der Thiersage 1878, s. 53, 143; auch = Ztschr. für dt. Altertum, 1879, 201 ff.

30. Bonn, Univ. Bibl. 721, fol. 92—116. Papier. XV. Jhd. (Bo).

Dixit petrus adelphonsus. — Dahinter Exempla, schliessend: *et talis uidetur sibi filius. Explicit per me Gerardum de Siegen Clericum in Euerhartzclusen anno domini 1467. Oretur pro eo propter deum. deo gracias.*

Die Hs enthält noch drei Stücke: *Liber de quatuor virtutibus cardinalibus.* — *Cyrilli apologeticus.* — *Tractatus de daemonibus.*

Klette et Staender, Chirographorum in bibl. acad. Bonnenſi servatorum catalogues (Bonnae 1858—1876), 189.

31. **Breslau**, Kgl. und Univ. Bibl. I. F. 86, fol. 163—180^v. Papier. XIV. Jhdt. (**Br**¹).
Provenienz: Bibl. des Kollegiatstifts zu Glogau.

Incipit prologus de disciplina clericali. In nomine domini amen. Dixit Petrus Aldefunsus etc. — Schluss: *per infinita secula seculorum. Amen. Amen dicant omnia per infinita secula seculorum. Et sic est finis istius prologi (!) de disciplina Clericali.*

Die anderen Stücke sind: Henrici de Hassia Explicatio prologi Hieronymi Iustiniani. — Liber de cognitione vitae. — Liber Reycharidi de quatuor virtutibus nebst anderen geistlichen Traktaten, zuletzt Epistolae.

32. **Breslau**, Kgl. und Univ. Bibl. I. F. 180, fol. 49—62^v. Papier. XIV. Jhdt (1316 angegeben auf fol. 8^r). (**Br**²).

Provenienz: Bibl. der Corporis Christi Kirche in Breslau. Sammelhs von 5 Händen. 225 Blätter.

Incipit liber qui dicitur clericalis disciplina. Enoch philosophus etc. — Der Text bricht ab mit: *thesaurizavit* (u. T. S. 42,30). *Ad quam domum nos perducatur iesus christus benedictus in secula seculorum. Amen.* Dahinter eine Anekdote über Socrates.

Inhalt: Excerpta (Petri Lombardi) libri sententiarum. — Predigten. — Fabeln, deren erste de leone, apro, asino et thauo. — Predigten und Homilien, zuletzt jene des Papstes Gregor.

33. **Breslau**, Kgl. und Univ. Bibl. I. F. 250, fol. 51^v—61^v. Papier. XIV. Jhdt. (**Br**³).

Liber clericalis. Incipit liber de clericali disciplina et hoc sit (!) Dixit petrus in quo vane fabule recitantur et antiquorum philosophorum dicta allegantur. Enoch igitur philosophus qui lingua hebraica cognominatus est Eldriok etc. — Der Text ist unvollständig, schliesst mit: *Qui totum voluit, totum perdidit* (u. T. S. 28,3).

Die Hs bietet vorwiegend eine grosse Exemplasammlung, zuletzt des Mathaeus de Cracovia, De modo confitendi.

34. **Erfurt**, Stadtbibl. cod. Amplon. Quart 351, fol. 36—38. Perg. XIV. Jhdt. (**E**¹).

Incipiunt proueria petri de clericali sciencia. — Text endigt schon mit den Worten: *Silencium est signum sapiencie et loquacitas* (u. T. S. 8,10).

Die Hs zeigt 30 Stücke: teils astronomische teils geometrische Traktate. Schum, Beschreib. Verz. der Amplon. Hss-Sammlung zu Erfurt (Berlin 1887), 588.

35. **Erfurt**, Stadtbibl. cod. Amplon. Quart 82, fol. 66—85^v. Papier. XV. Jhdt. (**E**²).

Dixit Petrus Alfonsus. — Kein Explicite.

Die Hs enthält 6 Stücke, darunter des Alfonsus Bonohominis De altercatione duorum Iudaeorum, eine Determinatio Nycolai de Lyra contra Iudaeos und Pharetra christianorum eiusdem contra Iudaeos.

Schum, op. cit. 348.

36. Erfurt, Stadtbibl. cod. Amplon. Duodez 8, fol. 97—116^v. Perg. XIV. Jhd. (E³).
Incipit liber petri Aldefunsi qui appellatur clericalis disciplina. Enoch philosophus etc. — Text schliesst mit: *mala eueniunt que in bono finiunt* (u. T. S. 39,22).

Unter den 9 Stücken bemerkt man Traktate, wie *de praeparatione cordis, de duobus praeceptis decalogi, de arbore amoris*, auch die *Visio Rudolphi conuersi Luknensis monasterii*.

Schum, Beschr. Verz. 763.

37. Göttingen, Univ. Bibl. Theol 140, fol. 230—237^v. Papier. XV. Jhd. (G¹).

Enoch philosophus dixit edrio filio suo. Timor domini etc.

Der wichtige Codex bietet die *Gesta Romanorum*, die *Fabelsammlung Walters*, die *Stella clericorum*, die *Scala celi* ohne den Prolog. Dann fol. 217—239 eine Sammlung von *Mirakeln* und *Exempla* (auch aus *Valerius Maximus*). Hier ist die DC eingeschaltet. Der Katalog gibt hierüber keinen genaueren Aufschluss.

Verz. der Hss im preuss. Staate I. Hannover. 2. Göttingen (Berlin 1893), 376.

38. Göttingen, Univ. Bibl. Theol. 148, fol. 178—193. Das innerste und äusserste Doppelblatt jeder Lage aus Pergament. XV. Jhd. (G²).

Dixit Petrus Anfunsus. — Infolge von Blattausfall schliesst der Text mit: *de unaquaque plus poscebat* (u. T. S. 43,22).

Die Hs hat 3 Teile: *Exempla scripturae sacrae* des *Nicolaus de Hanapis*. — Ein Auszug aus dem Alten Testament. — Unser Werk.

Verz. der Hss im preuss. Staate, I, 2, 381.

39. Göttingen, Univ. Bibl. Theol. 156 a, fol. 3—15. Perg. XIII/XIV. Jhd. (G³).

Anfang sehr beschädigt. Beginnt mit: *Quidam versificator prudens facetus sed ignobilis* (u. T. S. 9,1). — Zuletzt: *Alexanders Grab* mit den *Sprüchen*.

In Italien geschrieben, wie auch G². Den Inhalt bilden vorwiegend *Exempla* und *Sermones*, jene meist aus der DC und den *Vitae patrum*; dazwischen *Zusammenstellungen* aus der Bibel.

40. Marburg, Univ. Bibl. 44, fol. 1—44^v. Perg. XIV. Jhd. (Mg).

Incipit prologus prouerbiorum petri aldefunsi qui appellatur clericalis disciplina. Dixit Petrus Aldefunsi etc. — Zuletzt sechsmal *Amen. Explicit liber Petri Aldefusi. Hic liber est scriptus s. bartholi sit benedictus. Qui scripsit scribat semper cum domino uiuat. Laus tibi sit christe quoniam liber explicit iste.*

Est folgt von jüngerer Hand: *Liber de anima mundi*.

C. F. Hermann, *Cat. cod. bibl. acad. Marburgensis latinorum, pars II*, (1838), 17.



41. **München**, Hof- und Staatsbibl. lat. 7624, fol. 10—17. Perg. XIII. Jhdt. (**M**¹).
Ohne Überschrift, Rubriken noch Explicit.
Die Hs enthält nur noch Lotharius de contemptu mundi. — Excerpta ex
Ciceronis libris de amicitia et de officiis.
Cat. codd. lat. bibl. reg. Monac. I, 3, 179.
42. **München**, Hof- und Staatsbibl. lat. 7726, fol. 19—34^v. Perg. XV. Jhdt. (**M**²).
Iste liber intitulatur clericalis disciplina. Reddit enim clericum disciplinatum. si quis enim hoc opusculum humano et exteriori oculo percurrerit etc. (u. T. S. 2,12). — *Explicit liber Petri Anfunsi.*
Ausserdem 3 Stücke: Speculum ecclesiae. — Quaedam de historia romana.
— Leupoldus de Bebenberg de iuribus regni et imperii Romanorum.
Cat. codd. lat. bibl. reg. Monac. I, 3, 191.
43. **München**, Hof- und Staatsbibl. lat. 8184, fol. 133—174. Papier. XV. Jhdt. (1443). (**M**³).
Überschrift und Schlusswort fehlen.
Zunächst finden wir Jacobi de Theramo, liber Belial; zuletzt steht ein
Traktat de conservatione sanitatis usque ad annum 120.
Cat. codd. mss. lat. bibl. reg. Monac. II 1, 7.¹

Belgien.

44. **Brügge**, Bibl. de la Ville 258, fol. 56—71^v. Perg. XIII. Jhdt. (**Bg**¹).
Incipit prologus libri prouerbiorum petri alphunsi qui appellatur disciplina clericalis. — Kein Explicit.
Laude, Cat. des mss. de la Bibl. de Bruges, 1859, 236.
45. **Brügge**, Bibl. de la Ville 479, fol. 23—33^v. Perg. XIV. Jhdt. (**Bg**²).
Incipit liber petri adelfonsi qui dicitur disciplina clericorum. Prohemium. Dixit petrus adelfonsus. — *Explicit liber petri alfonsi deo gracias.*
Das 1. Stück ist: Aristoteles, de regimine principum; das dritte und letzte: Andreas Cappellanus, De arte amandi (falscher Titel: Incipit liber galteri).
Laude, op. cit. 414.
46. **Brüssel**, Bibl. Royale, 1339 (jetzt Nr 372 in van den Gheyn's Cat.), fol. 33^v—40^v. Perg. XIV. Jhdt (**Bx**¹).
Petri Adelfunsi de clericali disciplina. Dicit Petrus Adelfunsi. — *Explicit petrus Adelfunsi.*

¹ Cod. Monacensis lat. 18636 enthält nichts trotz der Angabe des Kataloges: Excerpta de vitiis et virtutibus et de disciplina clericali.

Inhalt: Iohannis Beleth, de officio ecclesiastico. — Summa Innocentii Papae de contemptu mundi sive de miseria conditionis humanae libri tres. — Liber sacramentorum in Hexametern.

van den Gheyn, Cat. des Mss. de la Bibl. royale de Belgique, I (1901), 208.

47. **Brüssel**, Bibl. Royale lat. 1663 (jetzt Nr. 2050 in van den Gheyn's Cat.), fol. 47^v—65^v. Papier. XV. Jhdt. (1445—1447). (Bx²).

Prouerbia petri alphunsi. Dixit petrus Alphunsus. — Schluss: *ducet deus in iudicium* (u. T. S. 46,6). *Expliciunt prouerbia petri Alphunsi. Deo gracias sub anno Domini 1447 die .V. Decembris.*

Enthält u. a. eine Historia Alexandri Magni. — Proverbia Salomonis. —

— Guidonis a Columpna Historia belli troiani. —

van den Gheyn, op. cit. III (1903), 266.

Holland.

48. **Groningen**, Un. Bibl. 15, fol. 227—257. Papier. XV. Jhdt. (1459—1463). (Gr).

Incipit prohemium secundi philosophi in libellum moralem qui intytulatur clericalis disciplina. Dixit petrus Anfunsus. — *Et est finis. Explicit hic libellus petri Anfunsi de clericali disciplina. deo gracias scriptus et finitus Anno domini millesimo quadringentesimo sexagesimo 3^o in profesto cathedre sancti petri apostolorum principis per manus Iohannis Nyssye.*

Ausserdem 4 Stücke: Iohannis Wallensis Collationes ad omne genus hominum. — Henrici de Gorinchem tractatus de divina praedestinatione. — Aristoteles Secreta Secretorum vel liber de regimine principum translatus a quodam magistro nomine Philippo de arabico sermone in latinum. — Tractatus de Aristotelis vita et morte.

Brugmans, Catalogus cod. mss. Univ. Groninganae Bibliothecae, 1898, 10.

England.

49. **Cambridge**, Univ. Libr. II. VI. 11., fol. 95—116. Perg. XIII. Jhdt. (C¹).

Incipit prologus in libro magistri amphulsi serui ihesu cristi ex dictis philosophorum quem transtulit in latinum in quo continentur optime narrationes atque utiles legentium libellum istud (sic.). Incipit prologus. Dixit petrus amphulsus seruus Christi Ihesu henrici primi Regis anglorum medicus compositor huius libri etc. — Schluss: *praestante domino nostro* (u. T. S. 46,10).

Die Hs enthält 8 Stücke, z. B. die Predigten des hl. Augustinus, Nennii historia Britonum etc.

Catalogue of the mss. preserved in the Library of the University of Cambridge, vol. III (1858), 506—509.

50. **Cambridge**, Univ. Libr. Mm. VI. 4., fol. 200—228. Perg. XIII. Jhdt. (C²).
Incipit libellus magistri petri alfunsi de exemplis diuersorum exemplorum. — *Explicit clericalis disciplina translata a petro alfunso de arabico in latinum.*
 Inhalt (14 Stücke) u. a.: Manuel de pechez. — Vita Amici et Amelii. — Zuletzt (fol. 262) 52 Zeilen des altfrz. Tristangedichtes.
 Cat. vol. IV (1861), 380—383.
51. **Cambridge**, Pembroke College 258, fol. 136—137. Perg. XIV. Jhdt. (Cpm).
 Fragment von 2 Blättern. Anfang: *forinsecus sanguine* (u. T. S. 3,21).
 — Bricht ab mit: *quod adhuc potest expectauit* (u. T. S. 22,11).
 Sammelhs, aus sieben Teilen bestehend und 20 Stücke (unser Fragment als letztes) bietend.
 M. Rh. James, A descriptive catalogue of the Mss. in the Library of Pembroke College, Cambridge (1905), 236.
52. **Cambridge**, Peterhouse College 252, fol. 1—13. Perg. XIII. Jhdt. (Cpt).
Incipiunt prouerbia petri de clericali disciplina. Dixit petrus alfunsus.
 — Kein Explicit.
 Es ist dies der 2. Teil der Sammelhs.
 M. Rh. James, A descriptive catalogue of the Mss. in the Library of Peterhouse (1899), 311.
53. **Cambridge**, Trinity College 912, fol. 373—384. Perg. XIII. Jhdt. (Ctr).
Incipiunt prouerbia magistri petri aldefunsi. Dixit petrus aldefunsius. —
 Schluss: *memorie longum est reducere* (u. T. S. 45,s). Kein Explicit. Es schliesst sich sofort die Machariuslegende an.
 Unser Text bildet hier das vorletzte Stück im 7. Teile dieser Sammelhs.
 M. Rh. James, The Western Mss. in the Library of Trinity College, Cambridge, vol. II (1901), 326.¹
54. **Cheltenham**, Sir Thomas Phillips Library (früher Middlehill) 2151, fol. 108^v—124^v. Perg. XIV. Jhdt. (Ch).
Incipit liber petri alfunsi. — *Explicit clericalis doctrina petri anulsi.*
 Diese Hs ist jüngst in den Besitz des Brit. Museums als Addit. 37 670 übergegangen.
 Sonstiger Inhalt: Dictionarius Pauperum. — S. Martini Dumiensis episcopi Formula honestae vitae. — Liber exemplorum secundum ordinem alphabeti.
 Haenel, Catalogi librorum mss. Lips. 1830, 878. Ward Catalogue of Romances III (1910), 422.

* **Cambridge**, Jesus College 44 soll auf fol. 6—8 laut Inhaltsangabe vorn Dicta philosophorum (per Petrum Alfunsum) enthalten. Dem ist aber nicht so trotz der Angaben der mittelalterl. Kataloge des XII. Jhdts. (Parabolae Petri Amphulsi) und von 1391 (Dicta quaedam Petri Alfunsi). Über die Hs vgl. *M. Rh. James*, A descr. cat. of the Mss. in the Library of Jesus College, Cambridge (1895), 67.

55. **London**, Brit. Mus. Royal 10 B·XII, fol. 8—19^v. Perg. XIV. Jhdt. (L¹).
Petrus Adelfonsus. Incipit prologus in libro petri Amphuli. Dixit Petrus adelfonsus etc. — Schliesst bereits mit: *quoniam uite terminus est incertus* (u. T. S. 41,13).
 Enthält: Liber s. Edmundi regis. — Dicta s. Bernardi et diversorum doctorum. — Legenda aurea (unvollständig).
 Ward, Cat. of Romances II (1893), 235.
56. **London**, Brit. Mus. Addit. 24 641, fol. 211^v—226^v. Perg. XIV. Jhdt. (L²).
Balaam qui lingua arabica uocatur licania. — Schluss hat angefügten Spruch am Grabe Alexanders (u. T. S. 45,6): *Heri habundabat deliciis hodie non habet quid comedat.*
 Nr. 1—18 dieser Sammelhs sind theologische und andere Traktate. Als Nr. 19 stehen kurze moralische Erzählungen, elf an der Zahl, und dahinter die Auszüge aus der DC.
 Ward, Cat. of Romances II (1893) 243.
57. **London**, Brit. Mus. Harley 463, fol. 16^v—20^v. Perg. XV. Jhdt. (H¹).
 Grosse Sammlung von allerlei Auszügen verschiedenen Charakters, zusammen 215 Nummern. (Legenden, Marienmirakel, Aesopus etc.). Die DC steuert nur mit zwei Geschichten bei.
 Cat. of the Harleian Mss. I (1808), 321.
58. **London**, Brit. Mus. Harley 2851, fol. 134^v—186. Perg. XIV. Jhdt. (H²).
 Sammlung von Legenden und Exempla, zusammen 35 Stücke, darunter Salomon et Marcolfus metrica. Die hier der DC entnommenen neun Geschichten sind ganz willkürlich geordnet.
 Ward, Cat. of Romances II, 401. Catal. of the Harleian Mss. II, 715.
59. **London**, Brit. Mus. Harley 3938, fol. 80—107^v. Papier. XVI. Jhdt. (H³).
 Ohne Titel. *Dixit Petrus Alfusus etc.* — *Qui scripsit scribat, semper cum domino uiuat. Explicit. Deo gratias.* Es folgen die Verse:
Optat condigna premia quisque labor.
Post estyvos plus ledit yems, post gaudia luctus.
Unde nihil melius quam nil habuisse secundum.
Munera crede michi capiunt hominesque deosque.
Placatur donis Iupiter ipse datis.
Disce meo exemplo formosis posse carere.
Est virtus placidis abstinuisse donis.
 Die Hs enthält zunächst Burlaei de vita et moribus philosophorum, zuletzt Sammlung von Fabeln (Odons de Ciringtonia) und Erzählungen.
 Catal. of the Harleian Mss. III, 97. Ward, Cat. of Romances, II, 245,

60. **Oxford**, Bodl. codex Digby 3, fol. 60—90. Perg. XII. Jhdt. (D).
Incipit liber petri alfunni de prouerbiis. Dixit petrus alfunnus etc. —
 Bricht ab mit: *quod me precedat in alio* (u. T. S. 45,27).
 Enthält sonst ein Breviarium Anglicanum.
 Catal. codd. mss. bibl. Bodl. pars IX, codd. Digbeiani, p. 3 (Oxonii 1883).
61. **Oxford**, Corpus Christi College 86, fol. 93—113. Perg. Anf. XIV. Jhdt. (Corp).
Incipit liber magistri petri anfulsi de clericali disciplina. Dixit petrus anfulsus etc. — *Explicit liber magistri petri anfulsi de clericali disciplina.*
 Die schöne Hs weist 19 wichtige Stücke auf, u. a. Alexanders Briefwechsel mit dem Brahmanenkönige Dindymus, seinen Brief an Aristoteles über die Wunder Indiens, den Traktat über die mirabilia Angliae und mirabilia mundi, zum Schluss einen Aesopus.
 Diese Hs ist von uns der Ausgabe zu Grunde gelegt.
 Coxe, Cat. codd. qui in collegiis aulisque Oxon. adservantur II (Oxonii 1852).
62. **Oxford**, New College 145, fol. 51—53^v. Perg. XII/XIII. Jhdt. (On).
 Unvollständiger Text, in der Mitte grosse Lücke, was der Catalog Coxe's I, 14 nicht ahnen lässt.
Dicit Petrus alfunsus etc. — Ohne Schlusswort und alinea: *Nemo est insanabilior eo qui sibi sanus esse uidetur. Facilius est a peccato abstinere quam perpetratum digne deflere.*
 23 Stücke einer Sammelhs.

Schweden.

63. **Uppsala**, Univ. Bibl. C 390, fol. 38—60^v. Papier. Anf. XV. Jhdts. (U).
Incipit prologus in librum magistri petri alphonsi. Dixit petrus adelphus etc. — *Explicit liber magistri petri alfonsi.*
 Zahlreiche Rubriken bei den einzelnen Abschriften, ausserdem am Schluss ein Register: *Incipit tabula super eodem.* Die 59 Überschriften haben hier fast denselben Wortlaut.
 Sonstiger Inhalt: Liber de memoria Creatoris magistri Richardi de s. Victore. — Grosse Predigtsammlung mit reichhaltigem Index.



II. Das Verhältniß der Handschriften zum Original und zu einander.

Keine der Handschriften gibt das Original in glatter Form wieder, auch die ältesten, obgleich in demselben Jahrhundert entstanden, in dem das Werk zusammengestellt wurde, sind nicht immer die besten. Bei einem Texte, der so oft abgeschrieben wurde, ist es ganz natürlich, dass sich Veränderungen im Wortlaute einstellen, besonders da die Schreiber wohl vor allem bestrebt waren, den Gang der Handlung oder den Sinn der Sprüche beizubehalten und sich weniger um das genaue Beobachten der Form kümmern. Dies zeigt sich vornehmlich an einer Anzahl von Redaktionen, die mit dem Wortlaut der ursprünglichen Fassung sehr frei schalten, wobei sie jedoch die Hauptzüge der Erzählung vollständig getreu bewahren. Jedenfalls liegen hier die Verhältnisse nicht so, dass die Filiation der Hss durchsichtig wäre oder gar das Vordringen bis hart an den Archetypus gestattete. Andererseits muss die Abhängigkeit von der mehr oder weniger umgestalteten Vorlage schon gröberer Art sein als sie sich bei unserem Texte zeigt, um sichere Kriterien für die Klassifizierung bestimmt abgegrenzter Handschriftengruppen anzugeben. Das einzige, was man hier konstatieren kann, ist, dass sich früh — schon im XII. Jhdt. — neben der ursprünglichen Rezension eine minderwertige herausgebildet hat. Deren vornehmstes Kennzeichen ist die Flüchtigkeit, die sich in Auslassungen und im gedankenlosen Weitergeben einmal eingeschlichener Fehler verrät. Die einzigen grossen Gruppen, die wir so in unserem handschriftlichen Material unterscheiden können, gehen auf diesen Tatbestand zurück. Eine solche Scheidung bei allen uns zugänglichen Hss durchzuführen, hiesse indessen der Theorie allzu viel Rechnung tragen. Aus natürlichen Gründen ist ein anderes, mehr praktisches Prinzip vorzuziehen. Nur bei den vollständigen Hss nehmen wir eine bestimmte Teilung nach der Beschaffenheit des Textes vor; die zweite grosse Gruppe, die unvollständigen Hss, bei denen sich die Zugehörigkeit zu dieser oder jener Rezension nicht immer bestimmen lässt, wird dann je nach der Art der Unvollständigkeit in verschiedene Unterabteilungen zerfallen, wobei soweit wie möglich die Beschaffenheit des Textes angedeutet werden wird. Zur ersten grossen Abteilung gehören auch einige Fragmente, von denen man behaupten kann, dass sie allem Anschein nach wenigstens vollständig gewesen sind oder es haben sein wollen. Demnach erhalten wir folgende Einteilung:

- A. Vollständige Handschriften (oder die es gewesen sind) mit Prolog und allen Geschichten und Sentenzen.
 - a. Ältere Textrezension.
 - b. Jüngere Textrezension.

- B. Unvollständige Handschriften: der Prolog fehlt; Beginn mit 2,16 Enoch.
- a. Bestand von Geschichten und Sentenzen unverkürzt.
 - b. Lauter Sammlungen von Geschichten.
 - c. Lauter Sentenzen.

A. Die vollständigen Handschriften.

a. Ältere Textrezension.

Zu dieser Gruppe gehören folgende Handschriften: **A Be¹ Bg¹ Bg² Bo Br¹ Bx¹ Bx² C¹ C² Ch Corp Cpm Cpt Ctr D E¹ H³ I KI Kr L¹ M¹ Mg Ms On P² P³ P⁵ P⁸ Poit R T U V W¹.**

Davon sind fragmentarisch erhalten: **Be¹ Cpm E¹ On.**

Innerhalb dieser Gruppe heben sich einige Hss hervor, die als gemeinsames Merkmal eine gute Lesart bieten.

1. Hinter den Worten: *quae super nobiles veniunt* (u. T. 10,9) kürzen die meisten Schreiber und bieten gleich: *inquit: Dic illis etc.* Den vollständigen Wortlaut: *versus fecit istos sub persona nobilium: Dic, inquit, illis etc.* haben nur folgende Hss: **Br¹ Ch I Kr M¹ Mg Ms T U W¹** (er findet sich auch in den unvollständigen Hss **Br³ E³**).
2. Im Ex. XIV. (u. T. 19,14) steht: *Quae domum rediens hostium clausum invenit; unde animo multum condoluit et tamen hostium pulsavit.* So die guten Hss: **Bg² Bo Br¹ Bx¹ Bx² Ch Ctr H³ Kr L¹ M¹ Mg Ms T U V W¹** (dazu die unvollständigen **Br³** und **E³**). Was zwischen den beiden *hostium* steht, ist in den anderen infolge des Augensprunges ausgefallen.
3. Im Ex. XXII wird bei den Schlussworten des Vogels die zweite Sentenz nicht ausgelassen, sondern wir lesen (u. T. 31,18): *Et nonne dixi tibi: Quod tuum est, semper habebis? Et quomodo potes lapidem habere de me volantē?* — Die hierher gehörenden Hss sind: **Bo Bx¹ Ch Ctr H³ KI Kr L¹ M¹ Mg Ms T U W¹** (auch **Barc**). Die übrigen haben nicht diese Sentenz.
4. U. T. 38,1 bietet die Worte: *Quid rides? Puer* ohne den Augensprung. Erhalten in: **Bo Br¹ Bx¹ Ctr L¹ M¹ Ms T U W¹.**
5. Einzelne Lesarten:
 - 31,1 *pomario* (sonst *pomerio*) **Poit V** (auch **Barc**).
 - 39,6 *et cecidit trabs* super caput eius **H³ KI P⁸ V** (ferner **E³ P⁹**) cf. *varia lectio*.
 - 43,20 *mango* (sonst zu *magno* missdeutet) **Bo Ch Corp Ctr V**.
 - 44,2 *avaras* (sonst *amaras*) manus **Be¹ Bx¹ Ctr H³ KI M¹ P⁸ T** (dazu **Barc Lz M² P⁶**).

Das Zusammengehen zweier oder mehrerer Hss lässt sich nur in vereinzelt Fällen beobachten. Dabei sind Lücken weniger augenfällig als Zusätze, eigentümliche Lesarten und besonders Fehler. Dies gilt für folgende Hss:

1. **Br¹ + Kr:** 2,25 *Aeger vero aspectabat atque ait* — 5,20 *ego enim virum interfeci* — 7,8 *Similem sibi similem attrahere* — 8,3 *indiget vir unus alio* — 11,5 *ratione relaxari debet iudicium* — 12,2 *calefecit et curavit* — 13,2 *ubi*

viri peccatores convenerant — 26,2 Accipe virginem in uxorem — 27,12 quia rusticum huiusmodi facetia privatum esse putabant — 33,23 et ad domum quod acceperam deferebam — 35,1 sit reprehensibile — 37,4 sine fortuito — 37,23 lapsos artus — 39,13 quod protinus dulcè sit — 40,4 Severum stantem saeculum decorat — 42,14 qui livore maculatus — 43,5 segreget a corpore et ab opere.

2. **H³ + KI** in der zweiten Texthälfte: 31,24 Zusatz: multi comestibiles, sed non omnes boni saporis — 32,16 ego interim ducam te ubi casei magni illi parantur — 33,7 stulte credidit — 33,12 quomodò tam magno latrocinio potuisti acquirere censum sine clamore vel calumpnia. At ipse ait — 37,7 quomodo ubique comedere debet homo — 38,1 si vero inimicus, flebit — 38,6 Senex: Vis me recordari verborum — 40,23 quid de se diceret. Philosophus sicut prius — 42,8 coeperunt multi egere — 44,23 oportet in unum.
3. **Bg¹ + KI**: 19,16 Ipsa vero ut facinus coopertum scivit pro culpa veniam petens neque amplius — 19,18 priusquam actus suos parentibus suis ostenderet — 19,20 rationem reddere cogeretur — 20,1 quòd mulier ceciderit — Mulier autem abscondita etc. (cf. var. l.) — 20,6 cf. v. l. — 46,3 ad percipiendam gloriam contractus.
4. **M¹ + W¹**: 2,11 cui superanti amen — 3,5 ne huic subditi — 5,25 Ne ergo durius post me iudicet — 5,1 pro peccato quod commisi penam sustinebo — 6,9 aequaliter impartiar tibi (dann Lücke) sicque repatriavit — 7,8 Dissimile sibi attrahere — 8, 21/22 Lücke — 46,9 annuente domino.

Wie wenig erfolgreich aber solche Zusammenstellungen bleiben, beweist der Umstand, dass Hss unserer Gruppe selbst für längere Partien sich in auffälligen Lesungen mit Hss der nächsten unvollständigen Klasse mischen können:

1. **Br¹ + Kr + E³ + H³**: 11,6 cf. v. l.
2. **Bg¹ + E³ + KI + Mg**: 24,1- und 24,26 cf. v. l.
3. **KI + E³**: 27,5 qui condixerant ut essent socii victus — 29, 26/27 cf. v. l.
4. **KI + P⁹**: 4,12 per internuntios proprios sibi necessaria mittebant — 27, 12/14 cf. v. l. — 27,19. 20. 26 cf. v. l. — 28,22 libenter comederunt — 31,5 interfecta ad comedendum eris.
5. **KI + E³ + H³ + P⁹**: 33,20 die eigenartige Fassung des Zauberspruchs cf. v. l. — 39,6 bemerkenswert das richtige trabs.

Zur Charakterisierung der einzelnen Hss dieser Gruppe bietet unser Variantenapparat die nötigeren Handhaben. Es wäre eine müßige Arbeit, in das Detail sinnloser Verschreibungen, willkürlicher Ausgestaltungen und nachlässiger Auslassungen von Textstellen hier einzugehen, obgleich uns lange Listen solcher Züge zur Verfügung stehen. Wir begnügen uns mit einigen allgemeinen Bemerkungen, die gelegentlich unsere v. l. erweitern mögen, und gehen nur auf jene Hss näher ein, deren Behandlung daselbst sich aus verschiedenen Gründen nicht empfahl oder deren Vorhandensein (z. B. Bonn) uns erst während des langwierigen Druckes bekannt wurde.

1. **A** zeigt einen nachlässigen Schreiber, der sich vor Kürzungen nicht scheut; so fehlt 4,15 sicut mos est amicorum, ferner alles 6,22 bis 8,25 proderit. Baldac wird als Personennamen aufgefasst: 5,5 quod ivit ad Baldac amicum suum; desgleichen findet sich die Form Nedius dekliniert für Nedui.

2. Das Fragment **Be**¹ bedeutet keinen grossen Verlust. Die uns erhaltenen Verse sind vielfach entstellt. Vgl. ferner die Lesarten: 41,20 pontus — 44,12 tumante.
3. **Bg**¹ verrät einen flüchtigen Schreiber, der sich 20,9 (nam iste etc.) bis 20,12 schenkt und aus solutionem 8,18 ein Salomonem macht.
4. **Bg**² weist eine grosse Lücke 8,3 bis 12,27 auf.
5. **Bo** gehört trotz mancher Nachlässigkeiten des Schreibers zu den besten Hss dieser Klasse. Auch ist der Wortlaut nicht immer lückenlos, trotz der auszeichnenden Stellen 19,15. 31,18. 34,9 (sed non dimisit benefactum creatoris ad creaturam transferre), 38,1. Beachte 43,20 mango, jedoch 44,2 varias manus. Kürzungen sieht man 2, ⁴/₅ partim ex proverbii philosophorum et versibus partim ex volucrum similitudinibus; 10, ⁹/₁₁ Sed versificator versus dixit de adversitatibus quæ conveniunt super nobiles. Nobiles namque anichilantur, ut vides quod mare. — Augensprünge beobachtet man bei 3, ¹⁰/₁₁ gallus, bei 8,4 indigueris und 22, ¹⁵/₁₆ ingenio. — Verstellt ist 2,11 (hinter 2,15: Deus ergo michi sit auxilium cuius firma spe credulitatis meae innitor. Amen. — Gelegentliche Zusätze: hinter 7,24 sapientia. Sed ex hiis infeliciores sunt quibus negatur sapientia — 17,2 Magister: Faciam, inquit, tali conditione ut finita narratione de talibus ulterius non moneas me. Dixit discipulus: Eya, care magister, dic dic — 31,20 exigente natura (= **C**¹) devolvit — 31,26 Discipulus: Dic oro, pater — 43,19 Discipulus: Dic, magister, oro — 46,10 hinter Christo, qui fuit et qui est et sit nostra redemptio. — Auffällige Fehler: 2,1 quasi procurando — 7,10 catervam adire — 8,1 me illo ingredi cuius donum — 15,28 descenderent — 22,18 cum clericis lacte phisico educatis — 31,6 insipida — 33,21 cor addens (statt corradens) — 34,10 regi vel creatori — 40,5 Et peroptantem se transglutit et vorat — 43,1 et maioris spatium bonitatis in se radicavit futurum. — Andererseits stösst man auf viele eigentümliche Lesarten: Stets die Namensformen Nedim und Mamundus, ferner 20,22 und später Mecha, 38,26 Visperla, zu Anfang Adelphonsus. Beachte ferner: 2,24 clericis suis — 19,12 succincte consurgens — 23,19 Auxilium miserorum atque egentium — 25,1 pauperis divitisque ventilaretur ad hostium pallatii regis ministris etc. — 26,1 Vadas magnas vias quamvis — 27,3 ut aliquid census relinquant posteris — 29,3 percutere terram ut sonarent — 29,13 utique (statt utrumque) — 31,7 magnum commodum — 31,8 Quale commodum — 32,5 pactum (= **C**¹) — 33,15 clamabat et inquirebat, donec ipse ait: latro fui — 39,6 et cecidit ignis (= **Ctr W**²) super caput eius — 43,13 in ynum carceris puteum — 44,10 haec mea verba bibe — 44,11 avarae — 44,13 im Grabgedicht lautet der Vers: Atque meis famulis, deliciis et divitiis modo protinus orbis.
6. **Br**¹ hat meist trefflichen, daneben aber auch willkürlich umgestalteten Text. Augensprünge sind recht häufig: 3,13 benefactorum, 4, ¹⁸/₁₉ infirmitatem, 9, ²⁶/₂₈ facetos, 10, ⁹/₉ versificator, sodass die Verse fehlen, 20, ²⁶/₂₇ commisit, 28, ²⁴/₂₆ adesset. Es fehlt die Sentenz 8, ¹⁹/₂₀.
7. **Bx**¹ ist eine der besseren Hss, wie die vollständige Quellenangabe im Prologus 2,4 beweist. Doch Lücken 8, ⁶/₇. 10, ⁹/₁₅. 41,25 bis 43,5 sodass Ex. XXIX fehlt. Besondere Lesarten: 7,29 ordinator — 33,9 ascendens per fenestram.
8. **Bx**² zeigt 34,25 Philosophus für Plato und gebraucht die Namensform Necdium.

Fehler in den Versen, wie 10,7 *Vilificant gazae* — 40,4 *Se venustatem tandem saeculum decorat* — 44,23 *componat in unum*.

9. **C¹** hat die merkwürdige Angabe 1,1 dass *Petrus Henrici primi regis Anglorum medicus* war, was auf einer Verwechslung zu beruhen scheint. Der Schreiber liebt überhaupt die Zusätze: 30,4 (cf. v. l.), 31,20 (cf. v. l.), 39,7 (cf. v. l.). Vgl. auch die hinter die Schlussformel eingeschobenen fremden Geschichten (s. Anhang II), die zugleich eine Verschiebung unserer DC-Stücke verschuldet haben; denn erst dahinter stehen Ex. XX. XXIII. XXIV. Auf die Textworte 34,2 folgt eine Diogenesanekdote: *Diogenes cum amici sui ab eo nisi sepeliri vellet requirerent: Proicite me, inquit inhumatum. Inquiunt: Volucris et feris? Minime, inquit, sed baculum prope me ponite! Quid, inquit, poteris cum illo? Non enim senties. Quid igitur laniatus ferarum poterit nil sentienti?*
Auch für die Sprüche treten Umstellungen hervor: 8,5 ist vertauscht mit 8,6/7 (ebenso in **C² Ch**) — 34,3/7 ist hinter 31,24 gestellt.
10. **C²** gehört eng zu **C¹**. Der Schreiber liebt beständige Zusätze erklärender Art, setzt Substantiva für Pronomina ein, gebraucht synonyme Ausdrücke, fügt reichlich Partikeln hinzu und Zurückverweisungen wie *praefatus, praedictus* etc.
11. **Ch** ist von einem liederlichen Schreiber, der es sehr eilig hatte, angefertigt; am Rande wird vieles nachgeholt, teils Wörter teils längere Sätze. Seine Vorlage war aber nicht übel (vgl. oben S. XVI). Viele Lücken sind nicht ausgefüllt worden: 7,21/22. 8,5. 8,13/14. 18,13/15. 20,18 (Bene) bis 20,20 (Audivi). 30,7/11. 30,16/17. 30,20/21. 30,24/25. 32,12 (et meritis . . . laborare). 34,3/15. 34,19/21 (crudelis). 36,18/19. 37,17/26. 39,14 (Sed . . . arbitrio). 39,19/26. 40,1/3. 40,6/7. 41,19. 41,25/28 (adire). 43,4/5. 43,17/19. — Eine gewisse Ähnlichkeit mit **C²** tritt in falschen Lesungen, namentlich an der Stelle 40,8 *Proverbialiter dixit Socrates* hervor.
12. **Corp** konnte unserer Ausgabe zu Grunde gelegt werden, denn der Text ist sorgfältig und im allgemeinen lückenlos. Das Wort 43,20 *mango*, eine *crux* der Schreiber, wird durch die Fassung *manggo* noch besonders kenntlich gemacht. Ein Besserungsversuch zeigt sich 10,12: *quod fluvius in mare devehit stercora*, oder 27,9 *capere consilium*. Dagegen ist 21,11 in *angiportum* zu *in angiporta* verschrieben worden. Auffällig ist die Stelle 34,23: *Plato retulit in libro de porphiriis*.
13. **Cpm** lässt es bedauern, dass nur ein Fragment vorliegt, nämlich der Schluss von Ex. I; der Anfang von Ex. II; Ex. XIV (bis *retrusit* 20,8) und Ex. XV. Vielfach treten eigenartige Fassungen des Wortlauts hervor: 22,5 *contra eum sic adulando perrexit* (hier wie sonst finden sich Berührungen mit **Be²**) — 22,9 *et ferre festinabimus*.
14. **Cpt** kann zu den besten Kopien gerechnet werden, wenngleich die oben (S. XVI) angegebenen Charakteristika nicht sämtlich vorhanden sind. Wie sonst auch hier fehlerhaftes 10,8 *altera nobilitate*, ferner 11,19 *punit* für *perimit*, 35,5 *in tota terra nostra* oder gar 40,4 *Si venustatem* statt *Se venustatem*, und 42,16 *lenitas vestrae mortalitatis*.
15. **Ctr** wäre annehmbar ohne die starken Verstümmelungen der Sentenzen und Geschichten. Der Prolog schliesst bereits mit 1,9 *displiceat voluntati* (da-

hinter sofort: 2,16 Enoch). Von den Exempla fehlen ganz XVIII, XXI, XXVI, XXIX. Die Verba mortui 44,10 ff. sind abgekürzt. Schluss der Kopie mit 45,8. Weitere Lücken: 2,20/23. 6,15/19. 6,24/25. 7,5. 7,11/12. 7,15 bis 8,4. 8,8/9. 8,14/29. 11,16/21. 28,6 (et si unus . . . ieiunabunt). 30,5/12. 34,3. 35,21/22. 36,21/26 (effligito). 39,16 (Numquid . . . 39,23 confidere). 39,27 bis 40,5 (die schwierigen Stellen fallen aus). 41,12 alles bis 43,5. — Der Schneidergeselle heisst hier Edwi. Fehler wie 28,32 dolebit, 33,21 corrodens, 40,25 voluptas für voluntas.

16. **D** zählt zu den ältesten Hss, ohne deswegen von den gewöhnlichen Fehlern und Missdeutungen frei zu sein: 6,25 deviabunt — 8,1 cuius donum — 11,9 Terminos ponere — 11,19 ignis ignem non punit u. a.
17. **E¹** hat nur den Anfang der DC erhalten. Der Text scheint [nach diesen Resten leidlich zu sein, doch 5,7 intempestius — 5,16 de morte — 6,9 aequa lancea.
18. **H³** ist unsere jüngste Hs, aber in vielfacher Hinsicht interessant. Manches hat der Schreiber von seiner guten Vorlage abgekürzt (die Erörterung über die 7. freie Kunst), anderes erweitert (Zauberspruch vgl. oben S. XVII). Er neigt zu Moralisationen: hinter den Spruch 8,15 Ne gloriaris in sapientibus verbis tuis kommt der Zusatz: sed tam de verbis tuis quam de factis da gloriam Deo; vgl. v. l. zu 9,29/30. Zu den septem probitates 10,23/24 fügt er virtutes hinzu: Sed virtutes contradicunt vitiis, ut puto sobrius, temperatus, mundus, pacificus, patiens, benivolens, diligens, fidelis, verax, studiosus, largus et bonorum conversatione gaudens. Vgl. das Horazzitat 12,7 und unseren Anhang II. — Lücken dagegen: 8,3/4. 20,9 (nam iste cumulus . . . 20,12 supplicium). 30,17/21. 34,3/15. 34,18/22 (. . . tenere). 39,24 (et renuntia . . . 40,7 videtur). 41,12/21. Es fehlt Ex. XXIV (45,9/25). 45,28. — Eigenartig ist besonders 21,9 lapides levando; erwähnt seien ferner: 3,16 tres amicos — 15,7 linreamina quae fecimus — 17,27 cf. v. l. (Tod des Liebeskranken!) — 19,10/11 cf. v. l. (der Schlaftrunk wird ausgespieden!) — 32,11 cf. v. l.
19. **I** ist wertvoll für den kritischen Text, aber nicht frei von Willkür, z. B. 18,5 cf. v. l. — 20,4 omnino et actu et sacramento — 25,26 finge te longius ire — 39,6 et cecidit super caput eius magnum lignum.
20. **KI** zeigt 43,1 richtiges specimen, aber 14,22 liest man cūrem für carmine, dann Nedius als deklinierten Namen. Bezüglich der Zusätze vgl. 31,24 und 44,29 (v. l.). Auslassungen sind nicht selten: 7,25 bis 8,4. 8,27/29. 10,9/15. 15,13/14. 16,26/27 (. . . conabor). 20,9 (nam iste . . . 20,12 supplicium). 33,3/4. Augensprung bei pons 41,19/20.
21. **Kr** schliesst sich eng an **Br¹** an, hat aber dessen mannigfache Lücken nicht mitgemacht, eher die zahlreichen Augensprünge. Die schön geschriebene Hs hat unserer Ausgabe die durch Initialien deutlichen Absätze geliefert. Alle Sprüche sind dort durch die Einleitungen (wie Alius oder Arabs) streng von einander gesondert, während sonst beständige Vermengungen zu beobachten sind.
22. **L¹** ist durch viele Schreibfehler verunstaltet: 1,16 praefinita — 3,20 frustratum — 10,18 ars metrica für arimetica — 11,22 evaseris et aliud non facias. Wegen 12,14 portarium ist die Kopie einer eigenen Gruppe zuzuweisen. Der Name Marricianus kommt sonst auch vor (**Bx¹ M¹ U**).

23. **M¹** gehört zu den besseren Abschriften: 29,22 vescentibus, auch vollständige Quellenangabe im Prologe 2,4. Doch beachte 23,30 quod suorum recordarentur placitorum et ius facerent — 34,19 vitam statt regnum — 39,4 cf. v. l. — 39,16 cf. v. l. — 39,19 Fili, confortare si tibi contingat aliquid adversi — 42,22 si pauca licet dicere.
24. **Mg** bringt oft eigenmächtige Änderungen: 4,9 wird das Verhältnis umgekehrt: Non audivi quidem, sed vidi. Beachte ferner 2,17 lucrum bonum sine labore — 3,15 quot tibi viros adquisieris amicos — 8,17 (wie **Bg¹ Br²**) Salomonem für solutionem — 10,8 domum premit altam nobilitatem et genus et formam — 11,25 ruina cadit.
25. **Ms** hat eine vom Schreiber nachlässig wiedergegebene gute Vorlage gehabt: Augensprünge sind häufig, desgleichen Lücken: 7,13. 29,30 bis 30,6. 30,8/11. 30,13/19. 34,4/7. Im Ex. XXVII steht der Name Marmundus. Merkwürdig ist der erweiternde Zusatz 45,22 (cf. v. l.), entlehnt aus Vulgata Is. 40,6.
26. **On** ist nur lückenhaft überliefert: Es fehlt Ex. I, es schliesst sich Ex. V an, dann sogleich der Wortlaut von Ex. XXXIV.
27. **P²** zeigt arge Kürzungen, namentlich gegen Schluss hin, wo die Geschichten nur noch summarisch mit der Bemerkung: circa idem angedeutet werden. Auch sonst werden die Verbindungen zwischen den Exempla beschnitten und selbst unentbehrliche Wörter und Wortverbindungen einfach ausgelassen. Für die Textkritik bietet diese Hs geringe Ausbeute. So stehen statt 14,5/8 nur die Worte: ne mea carmina male interpretentur — 21,8/9 vetulae obviam venit. Quae videns eum flentem — 23,25 bis Schluss dieser Geschichte: Dei auxilio auxiliabor tibi. Mane autem philosophus venit cum puero ad placitum. Iustitia vero rogavit ut causam utriusque discerneret philosophus. Ad haec philosophus: Praecipite ergo, o nobiles huius iustitiae, oleum clarum de quinque tonellis plenis mensurari . . . Iudices vero hoc audientes firmaverunt iudicium. Von Ex. XX an ist alles in Zitatensform stiefmütterlich behandelt (eine Ausnahme bildet XXVII), bis der hastige Schreiber vor der Zeit mit 43,23 schliesst. — Eigentümliches Deus vor fecit 10,11 wie in **C²**; sonstige Sonderheiten: 17,6 Hic abiit et haec remansit. Accidit quod — 18,10 sic anus dictis paruit — 24,22 reddat et centum talenta inde sibi retineat — 25,5 Philosophus autem audiens pauperem ad se vocavit et ait: Dic mihi si habes talenta cum duobus serpentibus. Pauper: Deus scit — 36,30 ne propter eum repetat — 37,1 non multum ab eo extorquebit — 41,19 super eum statt transi — 41,24 est et domus tenebrarum — Dazu treten viele Schreibfehler, wie 27,20 fodientibus für findentibus.
28. **P³** hat keinen hervorragenden Text, wie allein die Stelle 11,6 beweist: melius est dicere nunquam sic verecundiam cave. Viele Lücken erklären sich aus der bereits mangelhaften Vorlage, wohl auch Schreibfehler wie 11,19 punit, 44,17 corrodit, 44,20 relictus humo. Beachte 4,15 omnes mulierum cantus quas habebat.
29. **P⁵** kann wohl als die trefflichste der Pariser Hss bezeichnet werden. Eigenartige Lesungen bieten sich 18,22 quod construeret altis parietibus lapidibus turrem — 26,27 Annon magis tardati estis? Grosse Auslassung hingegen 41,14 (Melius) bis 41,29 (obitum patris); dazu tritt Augensprung bei Heri in den Alexandersprüchen.

30. **P**⁸ ist wenig zuverlässig, vgl. 13,21 quod homines dicunt vocem bubonis annuntiant. Cui ego. — Nediis als deklinierte Namensform — 32,28 tacito (statt tacto) ore — 44,26 quod sepultura et imperio omnibus ad terram posito. Aber trabes hat sich 39,6 erhalten.
31. **Poit** stellt eine im allgemeinen wenig sorgfältige und auch nicht lückenlose Kopie dar. Orthographisches: lingua, interroguā, assendebam, insisor, proficissens etc. Lücken: 29,1 (tu . . . providebo), 30,8. 30,18/23. 34,3 grosse Auslassung bis 41,28 (. . . adire). 43,17 bis 44,25. 45,7/8. 45,21 (modo sunt finiti . . . 45,22 redit).
32. **R** ist eine ziemlich unbedeutende Abschrift: 3,1 ulterior — 3,20 frustratum — 8,1 cuius bonum — 22,17 in cordis famulo — 28,32 dolebit. Orthographisches: angnito, instingnante.
33. **T** gehört entschieden zu den besten Vertretern unserer Klasse, da die obenerwähnten guten Lesarten sich sämtlich hier erhalten haben. Dazu kommen 33,11 rescias — 41,4 quo — 43,1 specimen. Immerhin auch Lücken: 10,10 (Dic . . . 10,11 tantum) 30,17 39,5/6 (Dominus . . . mortua est).
34. **U** ist eine bis auf 10,9 und 19,14 vollständige und vorzügliche Kopie. Beachte 44,1 mortis virus. Für das auch diesem Schreiber dunkle Wort 43,20 mango ist carnifex von ihm eingesetzt worden.
35. **V** ist **R** ziemlich ähnlich, zeichnet sich aber sicher durch bessere Lesarten aus (31,1 pomario — 39,6 trabes — 43,20 mango). Eigenartiges: 4,15 ut mos erat antiquorum — 30,12 semper mala fame tabescet — 34,23 Plato in libro de proverbiiis — 37,21 coram suo tabernaculo staret.
36. **W**¹ ist wegen der zahlreichen Abänderungen und selbständigen Zusätze für die Herstellung des kritischen Textes nur in geringerem Masse zu verwenden. Dazu kommen manche Lücken. Vgl. auch Lesarten wie: 7,8 Dissimile sibi attrahere adamantis est — 9,4 magnum facis.

b. Jüngere Textrezension.

Zu dieser Gruppe gehören folgende 12 Handschriften: **Barc B¹ E² G² Gr Lz M² M³ P¹ P⁴ P⁶ W²**. Davon sind fragmentarisch erhalten: **B¹ G³**.

Folgende Merkmale sind charakteristisch und heben sich von der älteren Gruppe ab, ohne aber in allen eben angeführten Hss sämtlich vertreten zu sein.

- α. Zusätze an drei Stellen: 8,9 hinter necessarium: Maledicam linguam indictum emendat silentium. — 15,11 compositum et contextum est — 45,3 ducitur et datur sepulturae.
- β. Auslassungen: 2,1 quasi provehendo paucis et — 3,20 probare — 6,11 talis — 7,15/16 — 8,16 Haec . . . 8,17 prudentiae — 8,19/20 — 8,27/29 — 11,9 — 11,18 Dic . . . 11,19 quia — 11,25 ruina, ebenso 12,9 — 12,26 ultro — 14,11 ad nostram . . . promereberis. Et ob hoc — 15,3 procum — 16,16 in negotiationem — 16,20 quae . . . tandem — 17,1 tu vero . . . subducere — 17,6 Hic . . . abiit — 19,4 Mulier . . . succensa — 19,25 et absque mora — 22,15 et artificiali . . . 22,16 ingenio — 24,31 clamando — 25,6 pauperem . . . 25,7 non

habueris — 25,10 et credibilis . . . testimonium — 26,7 consilium — 28,17 pro tempore — 29,1 (. . . providebo) — 29,7 et ipse vapulando — 29,10 et verberavi — 30,17 — 31,4 retenta — 32,4 tamen — 33,3/4—34,14/15 — 34,21/22 (. . . tenere) — 35,11 et non de diversa — 35,13 pertinaci animo — 35,25 domum . . . 35,26 ordinaret — 35,27 rumore — 36,31 et videat . . . diligat — 37,24 Cum autem ad Loth venissent . . . 37,26 annuerunt — 38,4 Quanto minus possum . . . 38,5 Maimundus — 39,18 — 40,22 turpia . . . verane — 41,17 Alius: Saeculum est quasi transitus — 41,19 — 45,26/27 — 46,4 in Ecclesiaste . . . 46,5 homo.

- γ. Abweichende Lesarten (cf. v. l.): 1,17. 2,15. 4,23. 7,5. 7,22. 9,14. 10,9. 11,12. 13,30. 14,13. 14,25. 14,27. 15,17. 16,4. 17,12. 18,9. 18,10. 23,24. 24,18. 24,31. 25,1. 26,12 (media nocte). 26,18. 26,26. 29,16. 31,3. 31,8. 31,11. 32,5. 32,28. 35,5. 36,14. 36,21. 36,31. 37,24. 38,15. 38,19. 39,24 (horam). 40,7. 41,2. 41,5. 41,16. 43,22/25. 44,4. 44,10. 44,20. 45,7. 45,22.
- δ. Auffällige Fehler: 19,10. 20,6. 20,11. 21,16. 25,2. 26,22 (per annem). 41,5. 41,12. 41,20 (fons für pons).

Die einzelnen Hss dieser Gruppe geben zu folgenden Bemerkungen Anlass:

- 1 (37). **Barc**, unsere einzige Hs aus dem Heimatlande des Petrus, sehr sorgfältig ausgeführt, zeigt den Übergang von der besseren zur schlechteren Gruppe. Denn der erste Teil richtet sich völlig nach der vollständigen Klasse, besonders die wichtigen Stellen 2,4. 10,9. Der Hauptsache nach aber sind die Kürzungen und auffälligen Merkmale der zweiten Rezension so stark vertreten, dass die Einordnung dieser Mischhs an dieser Stelle als gerechtfertigt erscheinen muss. Ein besonderes Interesse verdient der Wortlaut des Zauberspruchs 33,20: *saulem · lestro* und 33,22: *eodem carmine septies dicto, id est saulem · lestro*. Auffällig sind ferner die 4 Definitionen 30,1 cf. v. l., statt der sonstigen drei (doch vgl. auch C¹). Nirgends findet sich folgender Zusatz hinter 10,15 (= Vulgata Prov. 1,5—9): *Audiens sapiens sapientior erit: et intelligens gubernacula possidebit. Amen. Adverte (Vulg.: Animadvertet) parabolam et interpretationem, verba sapientum et aenigmata eorum. Timor domini principium sapientiae. Sapientiam atque doctrinam stulti despiciunt. Audi, fili mi, disciplinam patris tui, et ne dimittas legem matris tuae, ut addatur gratia capiti tuo et torques collo tuo. Fili mi, si te ablactaverint (Vulg.: lactaverint) peccatores, ne adquiescas eis. — Vgl. 27,12 hinter comederet: *Qui non, minime. Willkürlich ist der Schluss von Ex. XVII; hinter 25,21 pauperi liest man: Sed nescio utrum rex reddidit an non diviti census. Sed scio quod pauperi dedit · cc · talenta, et ita philosophus etc. — Auslassungen: 3,15 dum vixi — 11,22/23 — 12,21 Noluit . . . est — 13,15 (quia . . . 13,16 perducitur) — 16,2 sed . . . audaciam — 38,26 der Name des Hündchens fehlt — die schwierige Stelle 39,5/6 (Pedissequa . . . mortua est) ist ganz übersprungen. — Schreibfehler sind nicht selten, namentlich 7,8 Simile sathane (!) simile adamantis est — 26,3 melius (statt vilius) — 34,3 firmatum (statt fermentatum). — Eigentümliche Lesarten: 26,26 per pontem pergeretis, nequaquam dampnum fletis — 36,9 me largiri cum habundantia**

- sciatis — 37,24 Cum autem ad Loth venirent, transierunt, donec tertio eos invitavit — 43,22 duo denarios de unaquaque plus poscebat — 45,22 sicut folia quae ab arbore cadunt quo ulterius non redeunt.
- 2 (38). **B**¹ gehört zwar mit zu den ältesten Hss, trotzdem ist ihr Wert als gering anzuschlagen. Doch hat sich 6,11 talis erhalten. Der Wortlaut des Textes ist arg verstümmelt. Grössere Lücke 13,12 bis 13,21, denn es wird fortgefahren: Dicunt homines vocem bubonis hominis mortem portendere. Dicit philosophus: In tribus delectatur homo — 13,24/25 (Ut . . . ambo) — Auf das Schlusswort 13,29 provide folgt sogleich Ex. XIV, das aber nur zur Hälfte (bis 19,7 dum dormiret) mitgeteilt wird. Ein Zusatz findet sich (mit **Br**² **M**²) 6,10 cf. v. l. Besonderheiten: 4,15 sicut mos est antiquorum — 5,16 de morte — 7,8 iacentem.
- 3 (39). **E**² zeigt Durchkorrektur mit einer Hs der ersten Gruppe, wie manche gute Lesarten beweisen.
- 4 (40). **G**² folgt ziemlich getreu allen Eigentümlichkeiten dieser Klasse, jedoch mit Schreibfehlern. Der Fehler 3,9 lingua hebraica steht auch bei **Br**² **P**¹.
- 5 (41). **Gr** zeigt die Schreibung Nedyu und die Verschreibung 38,25: Maymundus inquit: Parva nostra *puella* mortua est, natürlich dann 38,27 eam suffocavit. Ähnlich 41,12 Cum celeria sunt ista exilia, cur praeparamus tanta aedificare — 44,23 comportet id unum. Vgl. ferner 33,1 quia pro nihilo certum dimisit, lupus boves merito perdidit.
- 6 (42). **Lz** muss trotz des hohen Alters (XII. Jhdt) als eine schlechte Kopie bezeichnet werden. Immerhin ist der Typus noch nicht so sehr verderbt, wie die Lesart 44,2 avaras manus beweist. Es finden sich auch Glossen, z. B. 17,9 qua tantum ardebat vel amabat amari. Arge Fehler verunstalten bereits den Text: 28,10 pro discipulo suo *ne diutius* fustibus caedetur — 32,22 viderunt urnam pendentem — 38,25 Canis nostrae *puella* mortua est — 41,12 Cum celerrima sint ista exilia. Dazu kommen sämtliche charakterische Fehler dieser Gruppe: 20,11 incestus — 21,16 seris — 26,22 per annum — 41,20 fons — 45,7 de .xx. philosophis. — Lesarten: 3,1 vilior — 12,23 se posse evadere — 27,13 ad huiusmodi fallaciam — 42,16 mansuetudinis — 42,22 tumultuositatem. — Lücken an folgenden Stellen: 2,2 quia et obliviosa est — 3,10 Fili . . . gallus vigilantior . . . dormis — 3,15 Dic fili . . . amicos — Augensprünge bei 20,26/27 commisit, 22,13/15 philosophus, 26,17/19 per pontem, 29,23/24 ossium etc. Fernerhin Auslassungen: 3,25 In domum meam non introibis (dafür: patere solus factionem) — 6,5 eo tamen pacto . . . patefacerent) dafür die Kürzung: His ita liberatis rei veritatem regi exposuerunt) — 21,26 in aede tua.
- 7 (43). **M**² gefällt sich in Doppellesungen: 4,18 infirmitatem vel passionem — 4,19 invenerunt vel cognoverunt. Die Überlieferung ist hier gleichfalls mangelhaft, denn es fehlt gleich im Prologus 2,9 Vitandum . . . 2,11 Amen. An die Worte 13,6 Undique vocatus sedit schliesst sich in grossem Sprunge unser Ex. XIV an.
- 8 (44). **M**³ ist einer der genauesten Vertreter dieser schlechten Gruppe, wofür selbst die Verschreibung 19,17 facturum zeugt. Andererseits finden wir richtiges 25,2 ora (sonst aures). Ein grosser Sprung hat von 36,9 fuerint necessaria largire auf fol. 166^r unten zu 34,10 regi victori auf fol. 166^v stattgefunden (Störung der Reihenfolge!)

- 9 (45). **P**¹ hat Korruptelen und Glossen (darunter das in der Ausgabe von Labouderie, (u. T. 28,¹⁰) stehende proprium nomen zu Nediū). Salus liest man 33,²⁰ statt saulem, ferner 12,²⁹ sessio causa corruptionis — 13,¹⁰ ad palacium (für ad patibulum) — 17,⁷ consecutura vicinam — 21,¹¹ illum magis prope vocavit (in angiportum war dem Schreiber unklar) — 26,²² amissi defluerunt — 31,⁶ caro insipida — 32,¹⁴ dimiseris animo quieto — 40,⁷ non exploranda videtur — 44,¹⁴ umbra (statt orba) — 44,²³ comportet ad ymum. — 46,¹⁰ hinzugefügtes et filio. Beachte 4,¹⁵ omnes cantatrices quas — 10,²³ fustibus certare — 21,^{9/10} laudando Deum . . . lapides levabat — 22,¹¹ quae adhuc portabantur — 34,²⁵ Plato . . . in libro de philosophiis proverbiorum — 39,⁶ et cecidit *tectum* super caput eius. — Wie aber schon erhaltenes 11,²⁵ ruina zeigt, auch die richtige Lesart 41,²⁰ pons und das Lothexempel 37,²⁴, muss dem Schreiber dieser Hs auch die gute alte Rezension vorgelegen haben. Der alte Bestand hat sich besonders in den unverkürzten Sentenzen erhalten. Demnach nimmt dieser Text eine Mittelstellung ein. Die Kontamination beider Rezensionen ist so recht augenfällig 15,¹⁸: paratoque convivio introduxit amatum iuvenem (cf. var. l.).
- 10 (46). **P**⁴ gibt nur die übliche Aufzählung der sieben freien Künste, ohne den Excurs über die siebente bei Petrus. Getreulich spiegelt sonst die Hs diese schlechte Klasse wieder, wozu noch andere Fehler, wie 30,¹² meliorum fama, sich gesellen.
- 11 (47). **P**⁶. Man liest hier sogar 3,⁷ inmitteris — 5,⁶ famelius — 11,¹⁶ in principiis comitatu — 44,²³ yd unum. Andererseits ist man überrascht Richtiges vorzufinden, vor allem 40,⁴ Se venustantem und 44,² avaras manus. Auffällig ist 27,¹³ ad huiusmodi supplicia.
- 12 (48). **W**² schenkt sich die Stelle mit pons 41,^{19/21}, auch fehlt Ex. XXXI. Rascher Sprung von 45,⁶ zu 46,¹.

Dieser Text ist bemerkenswert durch seine freie *Paraphrasierung* der meisten der Geschichten. Beispiele dafür bietet unser Anhang I (Exempel XIII. XIV. XV. XVI.). Kurz vor Schluss findet sich noch ein Excurs über höfisches Eiessen (vgl. Anhang II). Einige andere Beispiele dieser Vorliebe für Umschreibungen seitens des nicht ungewandten Schreibers seien hier mitgeteilt: 5,¹ et in hac mea vita dependet — 5,¹⁶ Multi ergo hunc videre concurrunt — 9,¹⁴ litteratum et carnali specie splendidum — 25,²¹ Inde rex diviti: Censum redde! Et dives pauperi c. talenta dedit — 28,¹¹ quoniam narratio talis forsan pluribus est profutura — 36,⁹ affluenter exhibere procures — 39,¹⁶ quod temporalium amissio eius animum non turbavit — 39,¹⁸ cum omnia mutabilitate rotentur — 39,²⁵ quae convertuntur in bonum — 40,⁷ cum fragilis maneat, nemo cupere debet eam.

B. Die unvollständigen Handschriften.

a. Unverkürzter Bestand von Geschichten und Sentenzen.

Hierher gehören folgende Handschriften: **Be**² **Br**² **Br**³ **L**². Davon ist **Br**³ fragmentarisch.

- 1 (49). **Be**² ist eine vielfach interessante Hs, die uns den Namen *Marmosetus* als Dialogführer (statt Arabs oder magister) überliefert hat. Eigenartig ist auch die Fassung des Zauberspruchs 'saulem' durch die Schreibung *s. b. x. l. f. m.*, vgl. v. l. zu 33,20.¹ Der Text selbst folgt der vollständigen Rezension Aa, ist aber nicht ohne gröbere Fehler. Die Sprüche sind bereits arg verkürzt und eine arge Willkür herrscht in der Reihenfolge der Erzählungen; zb. ist Ex. XXXII hinter XXXIII getreten. Lücken grösserer Art: 2,18 bis 3,8 — Ex. VII und VIII sind fortgefallen — 36,32 bis 37,4. 37,17 bis 37,26. 39,17/18. 40,4/5. 45,22. — Vor 13,26 hat der Schreiber ein ungenaues Zitat aus Vulg. Ecclesiasticus 25,23 gestellt: Salomon: Cohabitare leoni et drachoni melius est quam mulieri malae (Vulg.: Commorari leoni et draconi placebit quam habitare cum muliere nequam). — In den Varianten erscheinen Berührungen mit dem Fragment **Cpm**: 19,11 plus solito — 19,11/12 cf. v. l. — 20,27 cui talenta commiserat et commissa ab eo requisivit — 21,3/8 cf. v. l. — 21,11 At ille: Vera sunt utique. Quomodo ergo, ancilla Dei, potes hoc facere — 21,25; 22,5 und 22,9 cf. v. l. — Eine grosse Zahl von Varianten zeigt eigentümliche Ausgestaltungen des Textes: 14,17 amicum abscondit in lecto — 15,8 Et erigens vetula linteum attulit et quantum potuit per unum cornu erexit — 17,7 Accidit autem ut precibus cuiusdam vicinae suae epulandi causa domum ingrederetur — 17,12 egressam et ingressam — 17,13 lacrimanti fitonia (= Pythonia) anus dixit: Kare mi, dic mihi quae tibi causa est tanti doloris et desolationis. Sed iuvenis — 17,17 Cui anus; Vade, frater, domum et hinc Dei tibi auxilio remedium cito inveniam. Relicto fitonia anus iuvene ad propriam domum rediit — 17,25 nequeo dicere nec audeo — 17,27 ut magna aegritudine oppressus moreretur (also Tod des Liebeskranken, vgl. **H**³) — 19,18 magis magisque ingemiscens — 19,23 iuxta hostium se abscondit — 22,5 ubi tamdiu itinerasti — 28,3 natura canis: Cum dominus uni favet, alius cibum auferre cupit. Itaque isti burgenses fecerunt — 28,32 capita vestra franget — 30,26 in quo rivulus erat fluens (vgl. **R** v. l.) et lucidus et herba viridis — 31,1 quandam aviculam delectabiliter canentem super arborem audivit. Quam ut vidit, diversas manerias artificii paravit ut eam deciperet et deceptam vivam et sanam caperet, et denique eam sumpsit — 31,10 Quod tuum fuerit, custodi semper — 33,20 descendebam per radium lunae intrantem per fenestram — 33,25 ut eum doceam hoc carmen. Tunc maritus edocuit — 36,7 omnes consuetudines quae pertinent ad me — 36,17 nolo morari quia rex prodigus est — 37,13 in disco (für in parapside) — 39,7 Cum vidi pedissecam ardere.
- 2 (50). **Br**² bietet gleichfalls freie Zusätze und sonstige Ausgestaltungen des Textes (vgl. Anhang I). Erwähnt seien ferner folgende Stellen: 3,21 Hominem, care mi frater, interfeci et domus mea scrutari debet. Oportet igitur ipsum sepeliri et abscondi. Rogo te — Zusatz (mit **B**¹ **M**²) 6,10 cf. v. l. — 13,31 fisco clobi.¹ Hinter 12,27 steht eine moralisatio nach Art der Gesta Romanorum: Applica ad peccatorem: peccator enim similis est isti gypposo,

¹ Man kann dabei wohl eher an jene besondere Art von *Geheimschrift* (Ersatz von Buchstaben durch die folgenden) denken. Vgl. Suet. Octav. cap. 88: „Quotiens autem per notas scribit, b pro a, c pro b, ac deinceps eadem ratione sequentes literas ponit, pro x autem aa“. Also ist auch *s. b. x. l. f. m.* = saulem (freundliche Mitteilung des Herrn Prof. Skutsch während der Korrektur). Vgl. ferner L. Jordan, Rom-Forschungen XVI (1904), 630.

¹ Streiche jetzt *clobi* aus dem Texte (Korrekturbemerkung).

monoculo etc., unde similiter sibi contingit. Sicut enim iste, sic peccator quo plus tardat paenitentiae fructum, in pluribus maculis invenitur, ut de vitio in vitium ruat. — Das arge Missverständnis 8,18 Salomonem (für solutionem) hat diese Hs mit **Bg¹Mg** gemeinsam.

- 3 (51). **Br³** hat zwar eine gute Vorlage der älteren Rezension gehabt, ist aber eine liederliche Kopie. In den Sentenzen herrscht grosse Verwirrung, die Geschichten werden oft summarisch abgemacht, der Text selbst hat Auslassungen ohne Rücksicht auf den Zusammenhang erduldet. Zu den Paraphrasen vgl. Anhang I. — Bei 6,18 steht die Glosse: insulsus id est fatuus (die Mehrzahl der Hss bot falsches: inconsultus). Hinter 9,30 venere honorem bot sich Gelegenheit für die Reimverse:

Dum verum dixi, sine divitiis ego vixi.

Dum dixi fictum, lucrabar res et amictum.

Größere Fehler: 7,10 latrocinium — 7,11 duas mansiones.

- 4 (52). **L²** (Text nach Rezension a) zeigt einen ähnlichen Charakter: starke Ansätze zur selbständigen Nacherzählung der Vorlage und Streichung vieler Sprüche, nämlich: 6,15/19. 7,19/20. 7,24 bis 8,5. 11,21/23. 13,26/27. 14,1/12. 29,28 bis 30,6. 30,16. 30,22/23. 31,21/24. 33,5/7. 37,20 (Hoc etiam) bis 30,26. 41,24 bis 44,3. 44,28. Von den Exempla sind VIII. XXIX. XXX. XXXI weggeblieben, ferner die Textstelle 26,25/28 (. . . portas urbis). Der Zauberspruch (33,20) wird in folgendem Zusammenhange wiedergegeben: Latro fui et ascendens tectum cuiusdam divitis veni ad fenestram vel caminum dicens septies hoc carmen: *Bali Bali gaste bali*. Et hoc dicto statim corripiebam radium lunae et descendebam sine periculo, et iterum sumptis mecum cunctis quae volebam dixi iterum carmen meum et per eundem radium securus ascendebam. Cui mulier (u. T. 33,24). — Hinter dem letzten Alexanderspruch 45,6 steht folgender Zusatz: Item alia huiusmodi de eo et aliis dici possunt: Heri videbatur, hodie occultatur. Heri dives, hodie pauper. Heri habundabat deliciis, hodie non habet quid comedat (hiermit bricht der Text ab).

b. Lauter Sammlungen von Geschichten.

Der Hauptsache nach wollen die hierher zu zählenden Hss lediglich die Exempla bieten, die verbindenden Sprüche fehlen gänzlich oder sind auf das geringste Mass reduziert. Es sind die folgenden:

B² E³ G¹ G³ H¹ H² La P⁹ Pa W³. Davon vertreten **E³ G¹ P⁹** die Rezension a ohne Textkürzungen im Innern.

- 1 (53). **B²** hat folgenden Bestand = 13 Geschichten: Enoch 2,16 ff. stark zusammengedrückt, dann Lücke 2,22/27 (. . . cavendum sit) und 3,4 (Credo) bis 3,8 (. . . ieris) — Balaam — Ex. I (der Wortlaut ist stellenweise geändert) — Ex. II — Ex. V — Ex. XIV ganz frei (vgl. Anhang I) — Ex. XVIII — 28,5/7 (das didaktische Moment, ohne einen Hinweis auf Ex. XIX) — Ex. XXI (dahinter emige Sprüche) — Ex. XXII (ohne die 2. Sentenz 31,18) — Ex. XXIII (vorher sämtliche Sprüche) — Ex. XXIV (erhalten vorher 33,5/7; 34,1 hinter verbis suis steht: *Parcas mihi, precor, domine mi*) — 39,19 ff. (De quodam magistro et filio) — Ex. XXXIV bis Schluss (alles fast wörtlich übereinstimmend).

- 2 (54). **E**³ hat die Sentenzen nur im Anfang unversehrt erhalten. Der Wortlaut der Geschichten weist auf eine gute Vorlage der alten Rezension hin (vgl. oben S. III). Nur Ex. XII fehlt. Auffälliger Fehler 13,2 *viri peccatores* = **Br**¹ **Kr**.
- 3 (55). **G**¹ enthält sämtliche Geschichten. Philosophische Reflexionen bringt der Compiler am Schlusse an, sonst fehlen solche Verbindungen. Der Text ist ziemlich getreu, nur hie und da verkürzt. Für die Textkritik ist wenig Aufschluss zu erwarten gewesen.
- 4 (56). **G**³ hat sehr beschädigten Anfang. Sämtliche verbindenden Gespräche fehlen hier, doch 14,1 ff. erhalten. Beginn mit Ex. III.
- 5 (57). **H**¹ hat nur zwei Geschichten: Maymundus (Ex. XXVII) gänzlich abgekürzt und ohne Namensnennung, im ganzen = 10 Zeilen, und eine freie Umgestaltung von Ex. XIII, die wir im Anhang I mitteilen.
- 6 (58). **H**² hat vorwiegend Paraphrasen. Der Bestand, wohl zurückgehend auf mehr als eine Hs, ist folgender: Ex. XIII—XIV—IX—XXIV (ohne Mitteilung des Zaubers) — XXVII De Maymundo — XVI—VI—XI — Barlaam (3,9 ff) — I und Anfang von II (die Hs bricht hier ab).
- 7 (59). **La** weist zunächst die Anfangssentenz 2,18/19 *Qui timet Deum* auf, dann 3,13 (*Fili . . . amicos*). Der weitere Bestand ist: Ex. I—II—*cautela viatori* 25,26/27—XXII—XXIV—XXVI—XXVII—XXIX—XXX—XXXI—XXVIII—sodann erst V—IX—X—XI—XII—XV—XVI—XVII. Es folgt eine unbekannte Geschichte, auf einem verschiedenen Blatte abgeschrieben, dann als Fortsetzung Ex. XII—XIX—XX (*De incisore vestium regis et Nenione discipulo suo*)—XXI. All diese Geschichten sind wesentlich nicht ungeschickte Umgestaltungen des Textes der DC. Reichliche Proben geben wir in Anhang I.
- 8 (60). **P**⁹ gleicht der vorigen Hs in seiner Anlage, aber es herrscht innigerer Anschluss an den Originaltext. Die Sentenzen fließen am Anfange noch ziemlich reichlich, um später ganz zu verschwinden. Die Vorlage gehörte entschieden der älteren Rezension an, sodass manch treffliche Lesart (z. B. 39,6 *trabs*) stehen geblieben ist. Über die Beziehung dieser Hs zu den anderen vgl. oben S. V. Lücken in Sprüchen und Gesprächen 6,12/14. 6,24 bis 7,12. 7,23/24. 8,13/14. 8,18. 8,25/27. 10,4/22. 11,3/5. 11,10/25. 13,28/28. 14,1/12. Hierauf lediglich die Exempla. Von den letzteren ist VI kurz abgefertigt und es fehlt VIII. XII. XVIII. Auf Ex. XII folgen nur noch XX (aus Barlaam, vgl. Anhang I) — XXVII—XXVIII—XXX, alsdann fremde Geschichten (vgl. Anhang II). Der Hang zu erweiternden Zusätzen tritt in den beiden Pendants zu Ex. IX hervor (vgl. Anhang II), aber auch sonst zum Zwecke der Moralisierung: 9,29 *cf. v. l.* — Hinter den Versen 10,7/8: *Item quidam philosophus: Non mireris si boni et sapientes contempnuntur et adversitate premuntur.* — Viele eigenartige Lesungen sind zu verzeichnen: 5,6 *et venit Baldac in crepusculo, pro pudore autem non ausus fuit adire domum amici* — 5,10 *Multi ergo cives pro strepitu et clamore morientis currentes* — 14,22 *confirmem, ne dolor alterius illum occupet et sic totum perdamus. Apponensque ad oculum suum os lambere coepit et parum spirare et tantum fovit quod leccator suus ipse nesciente discessit. Tandemque removens os suum ab oculo dixit: Modo, care mi, segura sum quod oculus sanus Deo donante malum non habebit. Iam potes, si vis, ad lectum venire et ibi*

quiescere — 15,22 stricto gladio et elevato — 16,1 et dulcibus verbis alloquens eum secum in mensa comedere fecit — 17,19 dedit cani esurienti quae prae nimia fame satis comedens coepit multum lacrimari pro fortitudine sinapis — 18,2 Hiis dictis coepit acrius illa figendo se clamare et quasi in lacrimas prorumpere — 20,23 Qui timens latrones propter terram desertam — 21,6 quod lueret et quod eum capi faceret — 21,10 lapides removebat et locabat ut decebat — 25,21 Rex autem hoc audiens dedit pauperi quod promissum erat et medietatem census reddidit diviti et aliam pauperibus tribuit, quia fraudulentem se habuerit. — 27,22 quasi territus et a gravi sompno surgens respondit — 28,1 comedi et iterum secure dormivi — 29,7 zugefügt: Et sic primus unde voluit habere gloriam confusus est — 39,5 extingueret et res extrahere — 39,8 tristatus est valde et effugere voluit, sed tamen consolatus et ab amicis et a vicinis qui secum erant retentus est — 41,11 zugefügt: sed quod de rebus nostris velit ei praebeatis. Philosophusque nichil accipere voluit dicens quod ditior erat quam rex, quia ei sufficebat quod habebat. Die Exempla schliessen mit den Worten: et ad ultimum ad patibulum ducunt, vgl. v. l. zu 43,13.

9 (61). **Pa** hat die Exempla I—II—XIII—XIV—XIX. Einige verstreute Sentenzen dienen zu ihrer Verknüpfung.

10 (62). **W**³ gleicht der vorigen Hs (Text auch nach der verkürzten Rezension): Wir finden folgenden Bestand: 11,10 Accusatus quidam ductus est (alle Sprüche unversehrt bis 11,20), ferner 11,21/23 — Ex. VII (nebst Einleitung 12,28/29) — Ex. IX (Einleitung dazu bildet 13,26/27) — hinter 16,25/27 sofort 20,17 (Salomon . . . 20,21 Magister) — Ex. XV nebst dem Gespräch 22,13/19 — 43,4 Contigit quod quidam homo filium habuit cui post mortem philosophus dixit: Operare pro futuro saeculo und 41,22/24 — Einschub von drei Fabeln auf fol. 199^v — Schluss aus der DC, diesmal aber unter Anlehnung an die ältere Rezension, von fol. 204^r ab: Ex. XXVIII.

c. Lauter Sentenzen.

Als einziger Vertreter dieser Gruppe kann höchstens betrachtet werden:

1 (63). **P**⁷, der demnach allein die so häufige Bezeichnung unseres Werkes als „Proverbia“ rechtfertigt, aber auch nicht in vollem Masse; denn es finden sich, wenn auch nur in Andeutungen, die ohnehin nur kurzen Ex. I—III—IV—XXI—XXX. Auch der Prologus ist um seines lehrhaften Charakters willen beibehalten worden, es folgen die verbindenden Reflexionen ziemlich getreu nach der ersten Rezension. Dass es dem Kompilator nur um die Zusammenraffung des Sententiösen zu tun war, ersieht man auch aus der flüchtigen Anspielung auf Ex. XXII. Zwar heisst es da: Exemplum de rustico qui flebat propter aviculam quam dimisit ire; aber von dieser Erzählung ist keine Spur vorhanden.

III. Sprache und Stil.

Es ist nur natürlich dass die Schreibweise des Petrus Alfonsi alle Eigentümlichkeiten des Mittellateins aufweist und sich so gut wie gar nicht von jener der sonstigen Schriftsteller des XI. und XII. Jhdts. unterscheidet. Somit zeigt sich auch hier die Herrschaft des fortentwickelten Volkslateins, wie es in der Vulgata dem katholischen Mittelalter zu einem kanonisch gültigen Schriftdenkmal verholfen hat (vgl. die treffenden Ausführungen bei E. Voigt, Ysengrimus, Halle 1884, p. LXIII). Die Sonderheiten des Wortschatzes und der Bedeutung der einzelnen Wörter weist unsere Auswahl im Glossar nach. Selbst Einzelheiten wie 5,7 *intempestae noctis silentio* bekunden den Einfluss der Vulgata (= III Reg. 3,20), wie ja der Verfasser, von seinen Quellen abstrahierend, auch sonst seinem Werke einen christlichen Mantel umzuwerfen sich bemüht (vgl. Prologus und Epilogus). Die folgende gedrängte Zusammenstellung der sprachlichen Züge kann demnach wenig bringen, das nicht bereits jedem Leser der mittellateinischen Schriftwerke und aus den bekannten Darstellungen von Kaulen (Handbuch zur Vulgata, Mainz 1870), Koffmane (Geschichte des Kirchenlateins, Breslau 1879—1881), Rönsch (Itala und Vulgata, 2. Aufl., Marburg und Leipzig 1875. *Collectanae philologica* hgb. C. Wagner, Bremen 1891), Seiler (Ruodlieb, Halle 1882) und Voigt (im eben zitierten Werke) geläufig wäre. Auf ihnen baut sich unsere Skizze auf, ausgehend von der goldenen und silbernen Latinität.

1. **Volkssprache und Neubildungen.** Von den volkstümlichen Deminutiven finden sich *avicula* 31,1 sq.; *canicula* 17,18 sq.; *muliercula* 13,30; *sacculus* 24,18 sq. (andere Hss bieten *sacculus*); *urceola* 32,23 sq.; *vulpecula* 32,28. Neugebildet sind Substantiva auf *-mentum*: *indumentum* 18,23; *sustentamentum* 23,3; auf *-ium*: *caputium* 12,22; *litigium* 40,20 ist plautinisch; auf *-orium*: *adiutorium* 1,10 (seit Seneca); *mutatorium* 'Feierkleid' 36,9; auf *-ura*: *creatura* 34,9; *serratura* 21,16; *vestitura* 29,24; auf *-ntia*: *concupiscentia* 45,18; *sufficiencia* 28,20; auf *-tas*: *dimidietas* 3,18; *dolositas* 19,6; *possibilitas* 2,9; *vultuositas* 42,22; auf *-tor*: *fabulator* 16,8; *potator* 11,1; 13,2; *seductor* 20,5; auf *-tio*: *compunctio* 16,27. Adiectiva auf *-aneus*: *momentaneus* 41,9; auf *-atus*: *disciplinatus* 2,9; 9,7; 42,2; *indisciplinatus* 9,24; auf *-bilis*: *comestibilis* 31,24; *delectabilis* 13,14. Adverbia auf *-ter*: *delectabiliter* 31,1; *fraudulenter* 23,15; *irrecuperabiliter* 43,18; *mordaciter* 29,24; *noviter* 9,18; auf *-atim*: *frustatim* 3,20. — Substantivierte Adiectiva: *criminale* 35,2; *matutinus* 3,11; *primates* 40,16; *proficuum* 31,3; 31,8. Substantiviertes Participium: *placitum* (cf. Glossar). — Ableitung der Verba von Substantiven: *deargentare* 21,16; *famulare* 41,24; *mensurare* 24,2 sq.; *vindemiare* 14,13; von Adiectiven: *ieiunare* 3,2; 17,19; 28,7; *obviare* 21,8; 32,6; 39,9; *venustare* 40,4. Verba auf *-ficare*: *dulcificare* 2,2; *glorificare* 10,7; *magnificare* 9,4; *vivificare* 8,6. Verba composita: *annullare* 41,9; *complacere* 4,23; *confortare* 20,19; *deglutire* 40,5; *deviare* 32,18; *propalare* 17,17. — Verba decomposita: *coadunare* 29,22; *discooperire* 45,12; *pertransire* 11,23; *subintrare* 26,12; 26,28. — Composition bei Substantiven: *concivis* 35,8; *condiscipulus* 22,18; *consocius* 28,21; bei Adiectiven: *inobediens* 2,22 sq.; bei Adverbien: *forinsecus* 3,21; *insimul* 28,5; 28,6 (= frz. *ensemble*); *nullatenus* 16,12. Praepositionen vor Adverbien: *ad invicem* 27,8; *a longe* 22,1; *amodo* 22,6; 29,1; 33,25. — Von Archaismen sind anzumerken: *auscultare* 33,10; *dilapidare* 42,19; *prosapia* 9,4; 9,7; *opilio* 43,20; *vapulare* 29,7. — Graecismen (Nachweise cf.

Glossar): angelus, azimus, blasphemare, camus, cimiterium, diabolus, heremus und heremita, paradysus, parapsis, physicus, propheticus, sagena, thesaurizare. Halbgriechisch ist monoculus 12,15 sq.

2. **Zur Formenlehre.** a) Nomen. Von ungewöhnlichen Casusformen ist kaum vulpis 9,19 bemerkenswert. Das Original zeigte vielleicht trabis für trabs 39,6. Singularformen: infernus (= inferi) 26,29; 27,20 und virgultum 30,26. Pluralformen: carnes 29,26; 31,9; generationes (= gentes) 45,19. Der Ablativ des Comparativs zeigt i, wie gewöhnlich im Spätlatein: subtiliori 2,13; maiori 3,3. Der Accusativ neutr. tritt fürs Adverbium ein: grave strinxit 12,3. — b) Verbum. Wie in anderen Texten fugierunt, so ist hier reperierunt 5,11; 5,12 zu belegen. terguntur 37,16 kommt auch anderwärts vor. Ire mit beibehaltenem v: *exiivit* 38,23. Ob etwa 43,25 abduce mit voller Form zu lesen ist, lässt sich nicht entscheiden. Passivbildung von Deponentien, falls nicht Activformen anzusetzen sind: oleum furatum fuisse 24,7; 24,9; oleum sit mensuratum 24,4; facias (oleum) mensurari 24,5; remuneratum laudavit 42,28; leccatores venerantur 9,27; 9,29. Ferner das bekannte praefatus 1,16. In den zusammengesetzten Formen des Passivums (auch des Deponens) steht fui, fuerim etc. statt sum, sim etc., was in die romanischen Sprachen übergang: Dictum fuit 20,22 etc. (ebenso häufig Dictum est 13,1 etc.); (pecunia) reddita fuit 22,12; actum fuit 38,28; mortua fuit 39,4 neben mortua est 39,2; 39,6 (letzteres aber wohl einen Zustand bezeichnend = elle est morte); decepti fuerunt 28,2; donec prius probatum fuerit 33,5; sicut praeceptum fuerat 22,2; multum lucratus fuerat 38,23; quae gesta fuerant 40,21; an ficta fuissent 40,22; si assata fuero 31,6; si invitatus fuero 37,27; si fuero relectus 44,20; dasselbe gilt für den Infinitiv: oleum furatum fuisse 24,7; 24,9. Für esset ist *foret* belegt 40,20; 44,26, nicht aber das sonst nicht seltene fore = esse. Man beachte die Umschreibungen: si pergentes fuissimus 26,12; quid factura sum? 18,3; quae tibi bona sunt ventura 40,1; rex noster . . . est hac parte transiturus 40,16. Für esse liest man das vollere *manere* 7,20; 45,11. Das im Romanischen beliebte *verbum vicarium facere* finden wir einmal (34,20) vor.

3. **Zur Syntax:** a) Besonderheiten der Casussetzung: cavere sibi de consilio 6,15; praecavere sibi de adversitatibus 1,15; deficere mit dem Dativ ist ein Graecismus 4,8. Auch iubere regiert den Dativ 18,26; 23,27; loqui alicui 32,8/9, nach griechischer Art, dahinter wie gewöhnlich: locuta cum aratore 32,10. Ferner: gloriari in laude leccatoris 7,6; gl. in sapientibus verbis 8,15; confidere in malo 11,22; in Deum 21,21. Der Gebrauch der Praepositionen verdrängt manche Casusfunktionen: rumor de fratris sublimatione 35,27 (= Gen. obi.); esse de mala conversatione 11,2; caseus ad magnitudinem clipei 32,14 (= Gen. qual.); stellae e quibus nescimus numerum 10,13 (= Gen. part.). de more 5,16 (= Abl. modi). Der Abl. auf die Frage wie lange? in: duobus diebus ieiunare 17,19. — b) Comparison. Der Superlativ für den Positiv: nequissimus 23,13; pessimus 38,15; Umschreibungen des Superlativs (Elativs) in romanischer Art mit nimis, nimium (vgl. frz. trop), valde, multum: filia casta nimis ac decora 17,26; uxor casta nimium et formosa 17,3; valde delectabilis 13,14; valde dives 22,23; multum bonus 25,10; multum turpe 29,30. — c) Pronomen nebst Zahladjectivum. Die Gen. *mei, tui, sui* treten für die poss. meus etc. ein: in mei captione 31,3; mei causa 21,25; tui causa 14,4; in nulla parte sui 41,9. Der Dativ *sibi* hat häufig, wie im Spätlatein, die Schranke der Reflexion fallen lassen, also = ei (12 mal). Dasselbe gilt für *suus* = eius, eorum an den Stellen 7,22; 8,25; 19,12; 38,10; 38,24; 41,3. Die reichliche Verwendung von *ille* erinnert an die romanischen Sprachen, die daraus den Artikel und das persönliche Pronomen entwickelt haben. Hier deutet manches darauf hin: super illum (= eum) ruina erit 11,25 und 12,9; taedet me custodire illam (= eam) 22,7; illum (= eum) ad iustitiam detraxerunt 24,31; vicini illius (= eius) 21,3; illius hominis 21,12 und 21,20; illius praeconis 23,20; illi (= ei) tribuens 23,7; illis (= iis) astantibus 23,30 etc. Beachte auch ille in Verbindung mit dem Relativum: ad illum rediit cui pecuniam commisit 20,27; Auditis minis illius qui eum deceperat 21,7. Auch *ipse* nähert sich dem pers. Pronomen, selbst im Nominativ: Quos ipse domum intrare rogavit 37,22. Ipsi vero concesserunt

runt 37,23. *Iste* erscheint meist in Verbindung mit *saeculum* (=mundus in christlichem Sinne), z. B. 39,17. Interessant ist das Pronominaladverb *inde*, das dieselbe Genitivfunktion wie im Romanischen aufweist, also = frz. en. Es erscheint a) bei Verben: *quod inde scio* 14,27; *inde habeat* 24,23; *Quid iudicas inde* 25,13; *ut aliquid utilitatis inde capiant posteri* 27,3; *inde gavisus* 32,25; *fac inde voluntatem tuam* 33,13; *inde gavisus est* 33,27; *noli nimis inde tristari* 39,20; *quid inde fecisset rogavit* 42,26; *inde accipe sensum* 45,20. b) bei Substantiven: *feram tibi inde auxilium* 21,13; *quod inde iudicium faceret* 24,1; *rectum inde iudicium audire* 25,8; *inde grates Deo redde* 30,10; *rectum inde vobis faciam iudicium* 32,8; *nunquam audivimus aliquam calumpniam inde* 33,17. c) bei Adiectiven: *nihil inde sollicitus eris* 39,24; *inde superbi fuerunt* 45,21. Dasselbe gilt von *exinde*: *exinde exterritus fuit mulus* 38,29; *exinde lucrando* 42,29. — Ferner tritt bereits das Zahladiectivum *unus* ganz wie der roman. unbestimmte Artikel auf: *unum incisorem* 28,13; *discipulus unus erat* 28,16; *Dictum fuit de uno aratore* 32,1. Reciprokes Verhältnis wird durch die Formel *unus alium etc.* ausgedrückt: *unus alium interfecit* 5,10; *una non potest manere sine alia* 7,20; *indiget unus alio* 8,3; *unus alii cibum auferre cupit* 28,4; *loqui uni et deinde alii* 32,8/9. Dafür steht auch, wie oft in der Vulg.: *dixerunt ad invicem* 27,8. Überhaupt verdrängt oft *alius* das formgerechte *alter*. Beachte ferner: *in unum ἐπὶ τὸ αὐτό*: *comportet in unum* 44,23. Indefinites *quid* = *aliquid* entspricht dem enklitischen *τι*: *mirabile quid* 15,12; 18,12; *tale quid* 21,6 (cf. Vulg.: *tale quid*). In negativen Sätzen steht, wie in der Vulg., *aliquis*, z. B. 21,27; 30,18; 33,17. Auch sonst ist *quisquis* = *quicumque* zu finden: *quaeque vilia relinquens* 43,10; *quaeque cupita adimit* 43,27. Für *totum* = *omnia* vgl. Glossar, desgleichen *nullus* = *nemo* (afz. nus) und *vir* = *τις* 'man'. — d) Praeposition. Vulgäres *absque* findet sich an vier Stellen (vgl. Glossar). *circa* = *in*: *circa vineam morari* 14,14. *de* = *a* bei Verben des Forderns 12,16; = *ex* 14,3; instrumental: *de oculo* 14,15 (vgl. Casusformen). *in* auch bei Temporalbestimmungen 3,11. 9,26; 10,5; 19,12; 28,20. *per* im finalen Sinne: *per hoc* 4,19; *per caputium retractus* 12,22. *pro* a) kausal (= *propter*): 4,7; 5,11; 8,21; 9,22; 17,22; 30,11; 30,26; 38,22 (wofür auch *prae* zuweilen eintritt, z. B. 17,20; 18,2; 32,26). b) modal: *pro ritu* 6,8. c) final: *pro sibi necessariis mittebant* 4,12; *pro puero legavit* 42,19. *super* a) sinnlich: oben . . . auf (= frz. sur): 3,24; 26,24; 28,31; 29,4; 31,1; 37,9 (überall mit Acc. verbunden). b) übertragen (= klass. de, griech. ὑπέρο): 14,3 (mit Abl. verbunden). Ersatz der Praep. findet statt durch vorangestelltes *causa* (= ἔνεκα): *causa domus* 22,26. — e). Adverbium. *non* und *sic* finden sich nach romanischer Art als selbständige Verneinungs- und Bejahungspartikel vor: 7,9; 11,6; 38,21. Ferner *ita* 30,22 und *non ita* 11,14. Die vollere Negation ist *minime* 17,15 und *nullatenus* 16,12. *multum* auch bei Verben (= afz. mout): *multum placet mihi* 38,7. *adhuc* a) = *etiam* vor einer Zahl: *adhuc tertium* 15,14. b) = *praeterea*: *et adhuc* 18,18; *adhuc alius* 24,28; 25,20. *amodo* = *nunc* 22,6; 33,25. *insuper* bringt Steigerung 'obendrein': 10,13; 24,19; 42,5. *modo* = *nunc*: 25,20; 38,6; 38,21; 42,18; 45,21. *mox* = *cito* 19,25. Umschreibung durch die Zusammensetzung *aequa lance* 6,9. — f) Coniunction. Für Temporalsätze dient zur Fortführung der Erzählung das in der vulgären Sprache sehr beliebte *dum* c. coni. impf. = während und als (= *cum*), z. B. 15,21; 19,1; 19,7; 21,27; 25,1; 31,1; 32,6; 37,21; 40,20. Auch *quousque* c. ind. = *dum*: 14,23; 15,9; 42,12. *quando* (= frz. quand) a) = *cum* temporale: 28,29; 33,24. b) = *cum* historicum: 29,7. c) = *cum* iterativum: 18,26; 28,5; 29,7; 33,19. Gelegentlich findet sich *quam cito* 21,19, auch blosses *simul* 25,2. Einleitung der Causalsätze geschieht auch durch *unde* in der Form des relativischen Anschlusses (vgl. Glossar). *postquam* c. coni. hat 28,7 kausalen Sinn (= *quoniam*), also genau wie frz. puisque. Beachte *eo quod* 9,21 und *insuper quod* 23,15. Finales *quatinus* 46,7 nimmt in der Grabschrift eine Sonderstellung ein. *quo* in gleicher Bedeutung tritt nur 41,4 auf. *quod* führt auch Folgerungen ein: 17,24; 32,23; 39,12; 41,8. Es hat auch Verstärkungen vor sich: *adeo quod* 42,8; *ita quod* 18,23; *tantum quod* 32,13; *intantum quod* 13,15. In 21,21 scheint *quod* mehr von *confido* als von *tantum* beeinflusst zu sein. *sin autem* = *sin aliter* 32,10. *si* dient wie im Romanischen als Fragepartikel (Anlehnung an εἰ): *quaeritur si*

fecerit 3,2; ut cognoscas si quis perfectus erit amicus 3,19. *qualiter* 18,21 im indirekten Fragesatze. Ein oft erörterter Graecismus ist *ut quid* (= *cur*) 29,6; 42,20 (= *ἵνα τί*). Erwähnt sei auch die Frageeinleitung (doch ohne negativen Gedanken) mit *numquid* 39,16. — g) Verbum.

α) Genus: Die Reflexivform steht statt der neutralen: se erigens 14,24; umgekehrt: Cui defendenti cappam abstulit 12,25. β) Tempus: Gnomisches Perf. in Sentenzen: Qui totum voluit, totum perdidit 28,3. Zuweilen kommt Verletzung der Consec. temporum vor: dolens adeo efficitur ut nimio infirmitatis onere gravaretur 17,11 (ganz ähnlich 17,27). In der irrealen Bedingungsperiode findet eine Vertauschung zwischen Coni. impf. und Coni. plusquampf. statt: quae erat daturus puellae, si eam acciperet in uxorem 5,2/3; Si enim scirem . . . amorem, nunquam mea mutaretur filia 18,6/7; non quod reddidit redderet, immo totum celaret 25,13; Sed si naturam cameli sequerentur, mitiorem naturam imitarentur 28,4/5. — γ) Modus: Indikativ statt des Coni. in Hauptsätzen: Bene posset philosophus facere 22,14; mitissimi animalis naturam sibi debuissent vindicare 28,8. Ganz gewöhnlich ist der Ind. im indirekten Fragesatz (neben dem Coni): 9,16; 33,11; 37,5; 42,27. Beliebt ist der Concessiv. in asyndetischer Form: velint nolint 43,27; vellet nollet 23,16; 24,27. Übergang aus indirekter zur direkten Rede ist 26,18/20 zu beobachten. Für den Imper. tritt als Ersatz das Futurum ein: nihil inde sollicitus eris, sed omnia . . . permitte et renuntia 39,24. Gern steht non beim Prohibitivus (neben ne): 7,14; 40,13; 45,23. — δ) Nominalformen des Verbs: αα) Infinitiv. Der Infin. pf. in aoristischer Funktion findet sich einmal: Cui nihil profuit, immo obfuit mulierem custodisse 20,8/9. Auf griech. Einfluss verweist die Substantivierung der Infinitive esse (esse suum 19,18; tuum esse 20,5) und posse (secundum posse suum 22,25; 23,12) und namentlich die Rektion mit einer Praeposition: nulla est differentia inter comedere coram rege et alibi 37,6 (wo mindestens das Gerundium zu erwarten war). Überhaupt erhält der Infinitiv eine ungeahnte Ausdehnung in Anlehnung an den griech. Sprachgebrauch: einmal *Acc. c. Inf.* nach Verben wie: concedere 'erlauben' 32,15; 36,6; decernere 5,19; permittere 16,14; 16,23; 20,3; 31,9; 32,8; 32,17; 33,25; 38,16. postulare 40,25; praecipere 24,2; 25,3; 28,18; 29,5; sodann *blosser Infin.* unter Auslassung der schleppenden Coniunction oder des Pronomens nach Verben wie: admonere 1,7; compellere 1,11; 6,4; 16,26; contingit 39,12; consulere 3,20; donare 40,3; expectare 12,11; laudare (= suadere) 30,22; monere 2,13; permittere 19,21; praecipere 21,15; 24,2; putare 9,4; sperare 5,12; 31,3. Der *Acc. c. Inf.* nach *facere* (= *iubere*), seit dem 4. nachchristl. Ihd. üblich (cf. Thielmann, Arch. f. lat. Lexikogr. 11,192 ff.), der frz. faire mit Inf. hervorgerufen hat, steht 23,29; 24,5; 25,16. Weit bedeutender noch ist griech. Konstruktion, die Objectsätze und Subiectsätze nach den Verbis sent. et declar. mit den *Coniunctionen quod, quia, ut* anfangen lässt, sodass der *Acc. c. Inf.* obenso oft vollständig ausgeschaltet wird: *quod* (= *ὅτι*) = *Acc. c. Inf.* (Passiv = Nom. c. Inf.) nach ait 19,17; 24,1; 26,18; cogitare 5,5; 19,6; 20,23; comperire 38,13; computare 'berechnen' 36,13; credere 31,16; dicere 13,29 etc. (etwa 20 mal); legere 12,9; monere 34,4; promittere 42,6; putare 22,13; referre 15,16; 34,25; scire 38,12; sperare 18,13; sompniare 27,19; velle 29,28; videre 10,11; 36,14; 36,27; 36,31; videri 27,17; 27,24. Dann auch nach fertur 13,12; accidit 16,17; 17,7; constat 41,8; contigit 16,10; 17,4; 22,20; 23,9; evenit 13,18; credibile videtur 25,12; melius est 41,14. Dazu kommt firmare sacramento = iurare 23,24. — *quod* ersetzt auch *ut*: nach egere 41,15; laborare 24,26; rogare (bitten) 37,25; dare consilium 18,22; accipere consilium 27,10; pactum firmare 32,5. — *quia* (= *ὅτι*) = *Acc. c. Inf.* nach accidit 10,14; audire 5,13; cogitare 5,18; cognoscere 9,24; dicere 3,3; 38,11. Dasselbe *quia* bringt auch die Einleitung zur direkten Rede: 3,3; 5,13 (Graecismus). — *ut* = *Acc. c. Inf.* nach iustum est 6,18; nach velle 9,23; 10,17; 15,12; 16,3; 23,16; 36,11; auch nach *iubere* 15,22. — Statt des *Acc. c. Inf.* in der or. obl. findet sich 21,7 der blosser Coniunctiv. — ββ) Participium. In spätlat. Art ersetzt Part. praes. das Verbum finitum: Huic libello nomen iniungens et 2,8. Auch kann es aoristische Bedeutung in sich schliessen: ascendens tectum ad fenestram pervenit 33,9. Zur Verdeutlichung des Verhältnisses zum Hauptverbum dient quoniam (= *ὅτι, ὡς*): Quem dum illuderent quoniam pedi-

culos suffocantem 40,¹⁰/₁₁; ebenso utpote 42,²², quippe 9,⁸; ferner licet (= *καίπερ*): licet coactus inedia 22,²². Dieses concessive licet tritt auch zum Abl. abs. 30,¹⁴/₁₅. — *γγ*). *Gerundium*. Abl. Gerundii = Part. praes., der bekannte auch romanische Idiotismus, ist bei Petrus sehr häufig: 1,¹¹; 8,⁸ (gegen 8,¹⁶); 14,¹⁰; 16,⁵; 21,⁹; 22,⁵; 23,¹⁵; 24,²²; 24,³¹; 29,⁶; 29,⁷; 31,¹; 32,¹⁸; dann auch zur Ergänzung: lassī fuerunt verberando et ipse vapulando 29,⁷. Dazu tritt der Graecismus des Gerundiums mit der Praep. in: in redeundo obviavit cuidam vetulae 21,⁸; quaecumque habuerat in aperiendo oculos irrecuperabiliter perdidit 43,¹⁸; weniger auffällig: in eligendo tempus consumpsit 43,¹¹.

4. Der **Stil** des Petrus ist schlicht und ungekünstelt, wie es bei der Natur solcher mehr skizzierten wie ausgeführten Erzählungen geboten war. Es besteht daher die Vorliebe für die Parataxe, besonders in den Sprüchen 3,¹⁰ sq., aber auch sonst, z. B. 12,²¹. Die direkte Rede ist nicht selten. Man beachte den Dialog 12,⁴ sq., auch den Monolog 5,²³ sq. Von rhetorischer Ausschmückung bleibt wenig anzumerken. Etymologische Figur: eodem reponso ei omnes responderunt 4,¹. Doppelung des Ausdrucks: Me me qui feci 6,¹; paucis et paucis 2,¹. Wirkungsvolle Paronomasie: nec prece nec pretio 22,²⁴; 31,⁴; vgl. ferner 23,¹¹; crescente penuria decrescens pecunia 42,¹⁰/₁₁. Bewusst scheint die Wiederaufnahme in Participialform angewandt zu sein: calefacere curavit. *Calefactus* serpens 12,²; vocatus sedit sedensque cum aliis portavit 13,⁶; philosophum vocavit vocatumque iuxta se sedere fecit 23,²⁸/₂₉; animo condoluit, condolens horrea deplevit 42,⁹; congregavit thesaurum, congregatum . . . collocavit 42,²⁴; eum . . . laudavit, laudato patris servitium recompensavit 42,²⁸/₂₉.

Hat Petrus den accentuierten Satzschluss (*Cursus*) (vgl. L. Traube, Einl. in die lat. Philologie des MA. München 1911, p. 119) mit Absicht angewandt? Sein Werk fällt allerdings kurz nach der Wiedergeburt des cursus Leoninus reformatus oder cursus Gregorianus (ca. 1100—1450), dessen einfache Formen in der päpstlichen Kanzlei zunächst und dann vor den Dictatores festgelegt wurden. Dieser Einfluss auf die DC ist nun ganz unverkennbar und zeigt sich in bei weitem mehr als der Hälfte sämtlicher Satzschlüsse, nicht nur der Erzählungen, sondern vor allem auch der Sentenzen. Ein einfacher Blick genügt, jene obige Frage mit Entschiedenheit zu bejahen. Das Nedui-Exemplum XX z. B. zeigt von den stärksten Satzausgängen (mit Kolon) 10 ohne Cursus, 21 mit Cursus. Seine Nichtbeachtung hängt noch mit den Spuren früherer Verwilderung zusammen, die eben manche Feinheiten nicht aufkommen liess. Andererseits ist zu bedenken, dass doch auch die vorliegende kritische Ausgabe, weil auf einer späteren Hs aufgebaut, nicht den Anspruch erheben kann, an das Original auch in solchen zarten Dingen völlig sicher heranzureichen. W. Meyer's Wort (Götting. gel. Anz. 1893, p. 17 u. 22) gilt auch für die DC, dass der durch 2 Accentsenkungen gebildete (von den Dictatores nicht gekannte) Wortschluss, der von den Spaniern des 7.—9. Jhdts schrankenlos angewendet ward, ein Zeichen der sinkenden Bildung bedeutet, und dasselbe können wir sagen von den vielsilbigen Schlusswörtern von 5 oder mehr Silben, deren eins uns gleich in 2,⁵ similitudinibus begegnet. — Verpönte Satzschlüsse wie esse largum hat Petrus selten gemieden.

IV. Die bisherigen Ausgaben.

Die *Disciplina Clericalis* hat bisher zwei Ausgaben erlebt. Beide sind in wissenschaftlicher Hinsicht ungenügend und ausserdem jetzt fast unerreichbar.

Die erste Ausgabe besorgte der gelehrte Theologe und Antiquar Abbé J. Labouderie für die Société des Bibliophiles français i. J. 1824. Der Titel lautet: *Disciplina Clericalis; autore Petro Alphonsi, ex-Judeo Hispano. Pars prima. Parisiis, ex typographia Rignoux, via edicta Francs—Bourgeois—s. Michel N 8. MDCCCXXIV.* 208 pp. Der lateinische Text steht links, rechts die altfranzösische Übersetzung nach der Brüsseler Handschrift. In einer Einleitung, „Notice sur Pierre Alphonse et sur ses ouvrages“, beschäftigt sich der Herausgeber mit der Persönlichkeit des Verfassers und seinem ersten Werke, den Dialogi, wogegen er nur sehr spärliche Auskunft über die für die Ausgabe benützten Handschriften gibt. Es leuchtet ein, dass nicht Labouderie selbst, der gar kein Philologe war, sondern Méon den Text hergestellt hat. Es heisst nämlich: „Le texte latin, encore inédit, a été collationné par M. Méon, sur sept manuscrits de la Bibliothèque du Roi, et sur quelques autres qui appartiennent à des puissances étrangères, mais qu'on possédait en France il y a quelques années. Rodriguez de Castro n'en connoissait qu'un dans la bibliothèque de l'Escurial . . Nicolas Antonio ne parle que de l'exemplaire du Vatican, et encore n'en parle-t-il pas exactement“. Hiernach hat doch Méon verschiedene Handschriften gekannt und war über die Existenz anderer unterrichtet. Aber für die Ausgabe hat er sich fast ausschliesslich an eine einzige Handschrift gehalten, die jetzige Pariser, B. N., lat. 14 413 (unsere P⁶). Sie ist ein Vertreter, und zwar kein guter, der schlechteren Rezension; Méon hat sie mit allen ihren Fehlern abgedruckt und auch selbst Lesefehler begangen, Abkürzungen falsch aufgelöst u. s. w. Nur das Explicit stammt aus einer guten Handschrift, aber daraus ist sonst nichts herübergenommen.

Den Labouderie—Méonschen Text druckte Migne dann in seiner *Patrologia latina*, t. 157, p. 671—706 ganz mechanisch ab.

Drei Jahre später wurde der Text aufs neue ediert, und zwar von dem bekannten Forscher auf dem Gebiete der erzählenden Litteratur Valentin Schmidt. Eigentümlicherweise hatte er keine Ahnung von der früheren Ausgabe, wie schon aus dem Titel der seinigen hervorgeht: *Petri Alfonsi Disciplina Clericalis. Zum ersten Mal herausgegeben mit Einleitungen und Anmerkungen von Fr. Wilh. Val. Schmidt. Ein Beitrag zur Geschichte der romantischen Litteratur. Berlin, bei Theodor Chr. Fr. Enslin 1827.* Diese dem preussischen Kultusminister Freiherrn Stein von Altenstein gewidmete Veröffentlichung ist noch heute wertvoll durch den Kommentar, der in den weitläufigen Anmerkungen (S. 89—169) seinen Platz gefunden hat und vorwiegend litterarhistorischer Art ist. Für jede Arbeit über die Verbreitung der Motive der *Disciplina* sind diese Anmerkungen ein guter Ausgangspunkt und ein unentbehrliches Hilfsmittel.

Aber auch in der Einleitung steckt manches Nützliche. Sie zerfällt in folgende Abschnitte: I. Petrus Alfonsi; seine „Dialogi contra Judaeos“. II. Nachrichten von der „Disciplina Clericalis“ bei älteren Schriftstellern. III. Nachrichten von der „Disciplina Clericalis“ bei neueren Litteratoren. IV. Uebersetzungen und Bearbeitungen der „Disciplina Clericalis“. V. Handschriften der „Disciplina Clericalis“. VI. Von der Einleitung.

Schmidts Text ist aber kaum mehr befriedigend als der Labouderies. Zwar hat er Handschriften der besseren Redaktion gekannt, aber jedenfalls nur die Breslauer Handschrift IF. 180, unser **Br**², zu Grunde gelegt, die ein schlechter Vertreter der sekundären Redaktion ist, kenntlich als solcher durch die Verkürzungen, dazu aber auch mit willkürlichen Zutaten versetzt, überdies am Anfang und am Schluss unvollständig. Einige Besserungen hat er aus zwei Pariser Handschriften entnehmen können, unseren **P**³ und **P**⁵, die nicht üble Vertreter der besseren Redaktion sind, aber diese Lesarten hat er, wie er selbst sagt, nur in einzelnen Fällen aufgenommen. Er wusste noch von der Existenz der Londoner Hs B. M. Royal 10 B. XII (unser **L**¹) und zweier von Montfaucon in seinem grossen Werke Bibliotheca Manuscriptorum, Paris 1739, genannten Codices, die jedoch nicht mehr erhalten sind. Dagegen ahnte Schmidt offenbar nicht, dass in derselben Breslauer Bibliothek, wo die von ihm benutzte Hds lag, sich noch zwei andere befanden, von denen die eine ihm einen im ganzen tadellosen Text geliefert hätte.

Nach Schmidts Ausgabe hat J. Ulrich in seinen Proben der Lateinischen Novellistik des Mittelalters, Leipzig 1906, S. 23—44, 21 Erzählungen und das Kapitel über das Grab Alexanders kritiklos abgedruckt. — Schon früher hatte H. Gering in seinen Islendzk Æventyri II, Halle 1883, p. 366—391, fast alle Erzählungen der Disciplina wiedergegeben, indem er immer aus den beiden Ausgaben die nach seiner Meinung besseren Lesarten aufnahm und so einen wenigstens dem Anschein nach gewissermassen kritischen Text zusammenstellte.

Unsere Neuausgabe beruht auf der sehr sorgfältigen Handschrift Oxford, Corpus Christi College 86 (**Corp**). Die Auswahl einer bestimmten Hs war geboten, weil eine zu grosse Willkür besonders in der äusseren Gestaltung und Verknüpfung der Geschichten in den Hss der Disciplina herrscht. Dazu gehören folgende Züge: abweichende Wortstellungen, Wechsel in den Einleitungen zur direkten Rede (dixit, dicit, ait, inquit), in den Coniunctionen, von denen et, at, ac, quia, quod und quoniam fast gleichwertig nebeneinandertreten, in den Pronomina (ipse, is ille) und in synonymen Verben (invenire und reperire, amittere und perdere etc.). Oft sind die Sprüche enstelt oder es ergibt sich durch Auslassung der Einleitung (Alius philosophus) Confusion mit dem Folgenden.

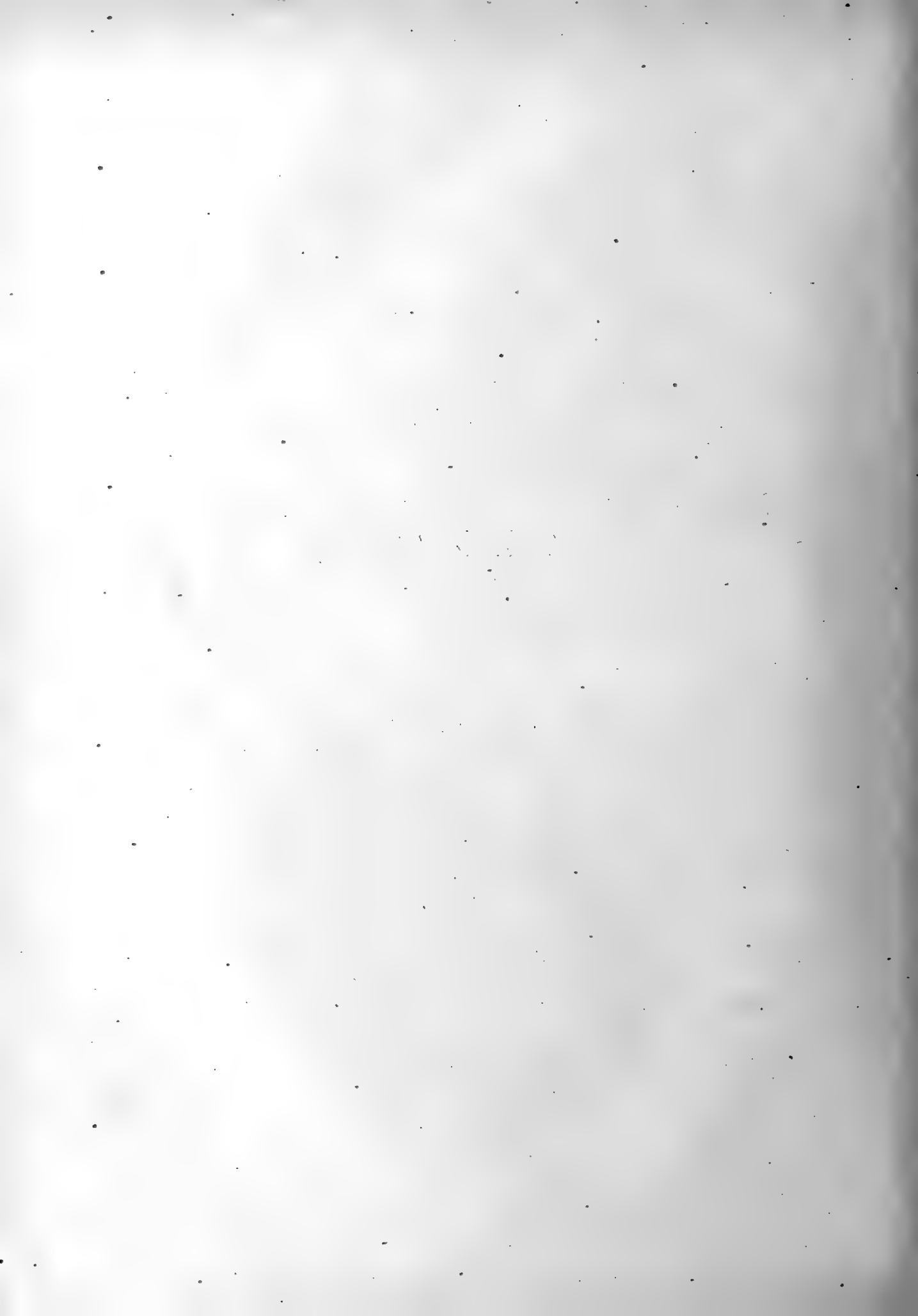
In der Interpunktion ging unser Bemühen dahin, möglichst dem mittelalterlichen Schreiberbrauch zu folgen und uns an die einmal gewählte Vorlage zu halten, die sorgsam interpungiert ist. Jedoch hat sich unsere Genauigkeit nicht bis auf die Beibehaltung der mittelalterlichen Graphie erstreckt. Es erschien angemessener, dem modernen

Leser das gewohnte Bild der lateinischen Texte in der allgemein üblichen Art zu bieten. Auch für den Variantenapparat wurde keine Ausnahme gemacht.

In Bezug auf diesen bestand für uns keine Notwendigkeit der Vollständigkeit bis in alle Einzelheiten hin, die nur die Willkür der mittelalterlichen Schreiber noch weiter beleuchtet hätten. Wir haben uns darauf beschränkt, eine Auswahl von wichtigeren Lesungen der bedeutenderen Hss mitzuteilen. Freichlich wird auch da stets der individuelle Geschmack eines jeden Herausgebers verschieden verfahren, aber wir sind doch überzeugt, dass das im Variantenapparat gebotene, verglichen mit dem, was wir über die einzelnen Hss in der Einleitung gesagt haben, eine gute Vorstellung von der handschriftlichen Fortgestaltung unseres Werkes geben wird.

Die Abkürzung **Lab.** bezeichnet bei uns jene jüngere Textrezension geringeren Wertes, die Labouderie für seine Ausgabe benützt hat. Besonders meinen wir damit die charakteristischen Hss wie **Br**², **Lz**, **M**², **M**³, **P**⁴, **P**⁶, **W**². Ferner liegt es in der Natur der Sache, dass die Lesungen jener Hss öfters in dem Variantenapparat auftauchen, die in bequemerer Form (Photographie oder vollständige Kollation) bei dessen Abfassung zur Verfügung standen. Ist dabei irgend eine Hs, von der wir nur charakteristische Stichproben besaßen (deren gibt es nicht viele), zukurz gekommen, so wird der Schaden bei unserem reichen Material kein grosser sein, wie auch der Umstand beweist, dass viele der uns zuletzt bekannt gewordenen Hss den schon seit ziemlich langer Zeit festgestellten kritischen Text in keiner Weise mehr haben ändern können. Wir glauben auch, dass selbst weitere Handschriftenfunde an den einmal gewonnenen Resultaten nicht rütteln werden, wengleich eifrigen Textkritikern der Ausbau des Textes in seinen Einzelheiten gern überlassen werden mag.

T E X T



Dixit Petrus Alfunsus, servus Christi Ihesu, compositor huius libri: Gratias ago Deo, qui primus est sine principio, a quo honorum omnium est principium, finis sine fine, totius boni complementum, sapiens qui sapientiam et rationem præbet homini, qui nos sua aspiravit sapientia et suae rationis admirabili illustravit claritate et multiformi sancti spiritus sui ditavit gratia. Quia igitur me licet peccatorem Deus multimoda vestire dignatus est sapientia, ne lucerna mihi credita sub modio tecta lateat, eodem spiritu instigante ad multorum utilitatem hunc librum componere admonitus sum, ipsum obsecrans ut huic mei libelli principio bonum finem adiungat meque custodiat, ne quid in eo dicatur, quod suae displiceat voluntati. Amen.

Deus igitur in hoc opusculo mihi sit in auxilium, qui me librum hunc componere et in latinum transferre compulit. Cum enim apud me saepius retractando humanae causas creationis omnimodo scire laborarem, humanum quidem ingenium inveni ex praecepto conditoris ad hoc esse deputatum, ut quamdiu est in saeculo in sanctae studeat exercitatione philosophiae, qua de creatore suo meliorem et maiorem habeat notitiam, et moderata vivere studeat continentia et ab imminentibus sciat sibi praecavere adversitatibus eoque tramite gradiatur in saeculo, qui eum ducat ad regna caelorum. Quodsi in praefata sanctae disciplinae norma vixerit, hoc quidem pro quo creatus est complevit debetque perfectus appellari. Fragilem etiam hominis esse consideravi complexionem: quae ne taedium incurrat,

1 Aldefulsi **Kl**, Aldefunsus **Br¹ Kr**, Adelfonsus **Bg² M² W¹**, Adelphusus **U**, Adeuultus **Bare**, Alfunsus **A C² Cpet D I Lz P³ P⁸ R**, Alfusus **H³**, Alphunsus **Bg¹ Bx²**, Alfonsus **Ch E²**, Alphonsus **UW²**, Anfunsus **B¹ Gr**, Anfonsus **M³ V**, Anfulsus **Corp P⁴**, Amphulsus **C¹**, Amfulsus **P²**, Amphusus **P¹**, Ambfonsus **Ms** — h. libelli **Ch Lz**; h. operis **P¹** — 3 supplementum **H³** — orationem **AR**, intentionem **B¹** — inspiravit **C¹ Corp**, spiravit **P² W²** — 4 claruit clar. **H³** — multiformis **Br¹ I M¹ P¹ W¹** — 5 sua **E¹ Kl L¹ M¹ T W¹** — multiplici dign. est vest. **M¹**; visitare **Bare** — 6 lateret **C¹ C² IU** — investigante **W²** — 7 comp. et in latinum transferre **Bg²** — ut huius operis pr. **I**; ut hoc meo pr. **Corp** — 8 dicam **I** — 9 Amen *fehlt* **B¹ Bx¹ Corp Lz M³ P¹ P⁶ W²** — 10 Spiritus sanctus igitur **Br¹** — in auxilio **I Lz**; in adiutorium **M¹ P³** — 11 lat. sermonem **M¹ W¹** — 12 caecationis **Bare** — elaborarem **I** — ex praeceptis **Lab.** — 13 stud. vivere **W¹** — 14 per quam de cr. **Lab.**; quatenus de cr. **Bg¹** — 15 audeat **C¹ C²**; moderatam studeat invenire continentiam **Ms** — 16 gradietur ab hoc saec. **M¹ U** — regnum **B¹ Lz P⁶ U** — praefatae **C¹ Kl P⁵**, praefinita **L¹ U T** — 17 notitia **Lab. B¹ Br¹ C² V** — adimplevit **Ch**, complebit **H³ W²**

quasi provehendo paucis et paucis instruenda est; duritiae quoque eius recordatus, ut facilius retineat, quodammodo necessario mollienda et dulcificanda est; quia et obliviosa est, multis indiget quae obliorum faciant recordari. Propterea ergo libellum compegi, partim ex proverbiiis philosophorum et suis castigationibus, partim ex proverbiiis et castigationibus Arabicis et fabulis et versibus, partim ex animalium et volucrum similitudinibus. Modum tamen consideravi, ne si plura necessariis scripserim, scripta oneri potius sint lectori quam subsidia, ut legentibus et audientibus sint desiderium et occasio ediscendi. Scientes vero per ea quae hic continentur, obliorum reminiscantur. Huic libello nomen iniungens et est nomen ex re: id est Clericalis Disciplina; reddit enim clericum disciplinatum. Vitandum tamen decrevi pro possibilitate sensus mei, ne quid in nostro tractatu inveniatur quod nostrae credulitati sit contrarium vel a nostra fide diversum. Ad quod adiuvet me omnipotens Deus cui supernitor. Amen.

Si quis tamen hoc opusculum humano et exteriori oculo percurrerit et quid in eo quod humana parum cavit natura viderit, subtiliori oculo iterum et iterum relegere moneo et demum ipsi et omnibus catholicae fidei perfectis corrigendum appono. Nihil enim in humanis inventionibus perfectum putat philosophus.

De timore Dei.

Enoch philosophus, qui lingua arabica cognominatur Edric, dixit filio suo: Timor Domini sit negotiatio tua, et veniet tibi lucrum sine labore.

Dixit alius philosophus: Qui timet Deum, omnia timent eum; qui vero non timet Deum, timet omnia.

Dixit alius philosophus: Qui timet Deum, diligit Deum; qui diligit Deum, obedit Deo.

Dixit Arabs in versu suo: Inobediens es Deo: simulas tamen te eum amare, et incredibile est; si enim vere amares, obedires ei. Nam qui amat, obedit.

De ypocrisi.

Dixit Socrates discipulis suis: Videte ne sitis Deo obedientes et inobedientes in eodem. Dicunt ei: Euclea nobis quod dicis. Qui ait: Dimittite ypocrisim! Est enim ypocrisis coram hominibus simulare se obedire Deo, in occulto vero inobedientem esse. Dicit ei unus ex discipulis: Estne aliud genus ypocrisis, unde homini cavendum sit? Dicit Socrates: Est homo qui in aperto et in occulto obedire se Deo ostendit, ut sanctus ab hominibus habeatur

1 qu. prov. paucis et *fehlt Lab.*; provehenda *viele Hss. fälschlich*; et paucis *fehlt M¹*; quasi provehendo paucis instr. est ac paucis provehenda est **Corp**; et paucis instr. admonitionibus **H³** — sum rec. **C¹ C²** — 2 multotiens multis **U** — 3 composui **I** — 4 *Augensprung hinter* castigationibus *in den meisten Hss. Vollständig in Bare I M¹ Ms P² Poit T* — Arabicorum **M¹ W¹** — 5 conservavi **U** — 6 subsidio **B¹ C² H³**; quam delectationi **Bx¹** — et ut leg. **Ms P²**; et leg. **Lab.** — 7 addiscendi **U**; adiscendi **Corp H³ Kl** — hic scribuntur **A** — 8 nomen adiungens **A Poit**; imponens **Bx¹**; nomen iniunxi **Kl Mg**; nom. iniungens vel iniunxi **U** — et est ex parte **W²** — 9 disc. vel alium quae in eo scripta sunt observantem **C¹** — 10 verae cred. **U** — 11 cui semper nitor **C² Corp H³ W²** (innitor **B¹**); cui innitor **L¹**; cui semper honor **A**; cui superanti **M¹ W¹**; cui semper amen **T**; cui semper iutonat amen **P¹** — 12 hum. exercitatori **W²** — 13 invenerit **D** — 15 actionibus **Lab.** — 16 Enoc **A Br¹ Kl P⁰ W²**, Enok **P¹**, enoch **Ms**, Enohc **Lz**; E. igitur phil. **Br³ C¹ L¹ Ms R U** — hebraica **Br³** — Edrich **B¹ B² Ch**, Edrik **C² Kr**, Edrick **M³**, Cadric **Corp Ctr**, Edris **R**, Edri **M¹**, Educ **Br²**, Edelo **Br¹**, Eldriol **Br³**, — 17 in negotiatione tua **R** — lucrum bonum **Kl Mg P⁰** — 18 omnia non timet **Mg** — 19 D. o. non timent eum **Kl P⁰** — 22 Arabs filio suo **P¹** — si simulas mente eum amare **U**; simulans te am. **Br³ Ch** — 25 Dixit ei unus ex discipulis En. **E³ Kl Mg P⁵ P⁰** — caute yp. **M¹** — 27 aliquod genus **A C¹ U** — 28 et non in occulto **B¹ Br¹ Br² Lz P¹ W²** — s. videatur **D**

et ab eis ideo plus honoretur. Est alius isto subtilior, qui hanc relinquit ypocrisim, ut maiori deserviat: Cum enim ieiunat vel elemosinam facit et ab eo quaeritur si fecerit, respon-
det: Deus scit! vel: non, ut in maiori reverentia habeatur et dicatur quia ypocrita non est qui
hominibus factum suum nolit propalari. Credo etiam paucos esse qui aliquo huius ypocrisis
genere non participant. Videte igitur ne hac seducti laboris vestri praemio privemini! Quod 5
ne contingat, omnia facite munda intentione; ne inde gloriam habere quaeratis!

Dicit alius philosophus: Si Deo firmiter inniteris, omnia erunt prospera quocum
que ieris.

Balaam, qui lingua arabica vocatur Lucaman, dixit filio suo: Fili, ne sit formica
sapientior te, quae congregat in aestate unde vivat in hyeme. — Fili, ne sit gallus vigilan-
tior te, qui in matutinis vigilat, et tu dormis. — Fili, ne sit gallus fortior te, qui iustificat
decem uxores suas, tu solam castigare non potes. — Fili, ne sit canis corde nobilior te, qui
benefactorum suorum non obliviscitur, tu autem benefactorum tuorum oblivisceris. — Fili, ne
videatur tibi parum unum habere inimicum vel nimium mille habere amicos. Dico tibi:

*De formica. De
gallo. De cane.*

Arabs moriturus vocato filio suo dixit: Dic, fili, quot tibi, dum vixi, adquisieris amicos! 15
Respondens filius dixit: Centum, ut arbitror, mihi adquisivi amicos. Dixit pater: Philo-
sophus dicit: Ne laudes amicum, donec probaveris eum! Ego quidem prior natus sum et unius
dimidietatem vix mihi adquisivi. Tu ergo centum quomodo tibi adquisisti? Vade igitur pro-
bare omnes, ut cognoscas si quis omnium tibi perfectus erit amicus! Dixit filius: Quomodo
probare consulis? Dixit pater: Vitulum interfectum et frustatim comminutum in sacco 20
repone, ita ut saccus forinsecus sanguine infectus sit. Et cum ad amicum veneris, dic ei: Homi-
nem, care mi, forte interfeci; rogo te, ut eum secreto sepelias; nemo enim te suspectum
habebit, sicque me salvare poteris. Fecit filius sicut pater imperavit. Primus autem amicus
ad quem venit dixit ei: Fer tecum mortuum super collum tuum! Sicut fecisti malum, patere
satisfactionem! In domum meam non introibis. Cum autem per singulos sic fecisset, eodem 25

**I. Exemplum
de dimidio
amico.**

1 utilior **A B¹ Br² Gr³ M³ M³ P³ P³ W²**, ulterior **R**, vilior **Lz** — reliquit **A Barc Ch D M¹ Mg Ms W²** —
maiora **P²** — 2 des. ypocrisy **Lz** — vel iei. **Corp** — elemosinas **A** — dat **C² Ch** — et quisquis quaesierit resp.
Br² — quid fec. **B² L¹ T U** — 3 Deus scit bene ut **M²**; D. scit quae fecerimus et quae non **B²** — quia *fehlt*
AH³; quod **C¹ P²**; dicatur de eo: Iste non est yp. **B²** — 4 omnibus **Br¹ Kr** — bonum opus suum **B²** — noluit
A Mg P³ P³; non vult **H³ M² P³**; noluerit **Br³**; non quaerit manifestari **B²** — in al. **Corp Kr** — 5 hinc sed.
Kl P²; huic subditi **M¹ W¹** — 6 nec **Bx¹ R W¹** — 7 o. tibi **A Br¹ C¹ E¹ Gr Mg P³ P³ P³** — 9 ebrayca **Br² Gg² P¹** —
Lucamam **L¹ M³ Poit W¹**, Lucama **A Corp E³ Kl M² P³ W²**, Lucamia **Ch**, Lucamas **Lz**, Lucamat **Br³**, Lucaniam
B¹ Br² Bx² C² E¹ Ms R, Luchaniam **Barc** Lucanias **C¹**, Lucania **Bg¹ D Mg P³ P¹ U**, Lucana **H³ V**, Lucanum **P³**,
Licaniam **L²**, Lucaxpia **P¹** — 10 aest. vindemiat **Br¹** — *Umstellung* gallus fortior . . . gallus vigilantior **Ch Kl P²**
— 11 castigat **H³** — 12 .v. gallinas suas **Corp**; .xx. uxores **Bx¹** — tu unam solam **D L¹ U**; tu solam tuam **Mg**
— 13 b. s. reminiscitur **Barc Ch Cpt Ms** — cito obl. **Br²** — 14 parum numeri **C²** — un. h. amicum . . . ini-
micos **Be² E³ H³ P³ Poit** — centum **A**; tres **P²** — tibi quia **Barc Br³ M¹ Ms P³ T** (quod **Ch**); et dicam quare **Be²**
— 15 quot t. viros acq. d. v. **Bg¹ Kl P²** — dum vixisti **Br¹ C¹ M¹ Mg P¹ W¹** — 16 Tres **H³** — pater quia ph.
B¹ Br² M² M³ P¹ — 17 prior te **H¹ Lz V** — 18 medietatem **Br¹ Mg P¹** — tres **H³** — 19 si vel unus solus inter
omnes erit tibi am. perf. **P²** — 20 probare *fehlt Lab.*; Quom. probabo **E³ P²** — frustatim **B¹ Be² Br¹ Bx¹**
Kl Kr Lz M² P¹ P³ P³, frustratum **C² L¹ Ms R T** — 21 for. sit sanguinolentus modicum effectus **W²** — 21/22 Amice
care hom. i. **P¹**; care mi frater forte i. **Br²**; Hom. casu fortuito i. **W²** — 22 reponas vel sepelias **E³ Kl P²** —
24 malum sic penam feras **P²** — 25 intrabis *gleich häufig* — Ivi filius ad singulos alios qui eodem resp. **P²**

responso ei omnes responderunt. Ad patrem ergo rediens nuntiavit quae fecerat. Dixit pater: Contigit tibi quod dixit philosophus: Multi sunt dum numerantur amici, sed in necessitate pauci. Vade ad dimidium amicum meum quem habeo et vide quid dicat tibi! Venit et sicut aliis dixerat huic ait. Qui dixit: Intra domum! Non est hoc secretum quod vicinis
 5 debeat propalari. Emissa ergo uxore cum omni familia sua sepulturam fodit. Cum autem ille omnia parata videret, rem prout erat disseruit gratias agens. Deinde patri retulit quae fecerat. Pater vero ait: Pro tali amico dicit philosophus: Hic est vere amicus qui te adiuvat, cum saeculum tibi deficit. Dixit filius ad patrem: Vidisti hominem qui integrum sibi amicum lucratus fuerit? Tunc pater: Non vidi quidem, sed audivi. Tunc filius: Renuntia mihi de
 10 eo, si forte talem mihi adquisiero! At pater:

II. Exemplum
 de integro
 amico.

Relatum est mihi de duobus negotiatoribus, quorum unus erat in Aegypto, alter Baldach, seque solo auditu cognoverant et per internuntios pro sibi necessariis mittebant. Contigit autem ut qui erat Baldach, in negotiationem iret in Aegyptum. Aegyptiacus audito eius adventu occurrit ei et suscepit eum gaudens in domum suam et in omnibus ei
 15 servivit sicut mos est amicorum per octo dies et ostendit ei omnes manerias cantus quas habebat in domo sua. Finitis octo diebus infirmatus est. Quod valde graviter dominus de amico suo ferens ascivit omnes medicos Aegyptiacos, ut amicum hospitem viderent. Medici vero palpato pulsu, iterum et iterum urina respecta, nullam in eo agnoverunt infirmitatem. Et quia per hoc nullam corporalem agnovere infirmitatem, amoris sciunt esse passionem.
 20 Hoc agnito dominus venit ad eum et quaesivit si qua esset mulier in domo sua quam diligeret. Ad haec aeger: Ostende mihi omnes domus tuae mulieres, et si forte inter eas hanc videro, tibi ostendam. Quo audito ostendit ei cantatrices et pedissequas: quarum nulla ei complacuit. Post haec ostendit ei omnes filias: has quoque sicut et priores omnino reppulit atque neglexit. Habebat autem dominus quandam nobilem puellam in domo sua, quam iam
 25 diu educaverat, ut eam acciperet in uxorem; quam et ostendit ei. Aeger vero aspecta hac ait:

1 regrediens **Barc**, egrediens **L¹**, veniens **E³ Kl** — narravit **R** — 2 ut dixit **Lab.**; quod dicunt plurimi **Ms** — munerantur **Cp Corp**, nominantur **Poit**; qui num. **Be³ H³ Kl V**; dum num. am. in prosperitate **H³** — 3 pauci dum in nec. probantur **P²** — *U hat am Rande zvei Verse*: Tempore felici multi numerantur amici Cum fortuna perit, nullus amicus erit — ad unum amicum **Br¹ Kr** — Ivit **M¹ P¹ W¹ W²** — 4 Intra cito **L² Ms** — 5 deb. probari **T** (approbari **P¹**) — sorore **Poit**; ux. de domo sua **P¹** — sepulcrum **B² Br¹ M¹** — 6 peracta **Ms**, parata vel peracta (*Glosse*) **U**,¹ praeparata **E¹** — D. domum rediens quae sibi dimidius amicus eius fecerat per ordinem patri retulit **C¹** — 8 mundus tibi **Br² C² Ch D**, necessitas **E²**, substantia **M¹ P³** — Vidistine **C² R**, Audisti **E³ Kl P⁰** — int. s. am. in diebus suis **P¹** — 9 aud. dici **P¹** — 11 mercatoribus **C² Ch W²**, burgensibus neg. **M²** — erat natus **Ch** — Baldac *gleich häufig*, Baldaac **H³ W²** — 12 et pariter nuntios pro s. n. ad invicem mitt. **H³ P¹ W²**; per int. qui mittebantur **W¹**; per int. proprios sibi necessaria mittebant **Kl P⁰** — 13 pro negotiatione **H³**; ad negotiandum **P⁰** — 15 mos erat **E² Lz M³ P³** — antiquorum **B¹ R** — mos erat am. tempore illo **P³**; sicut mos erat apud illos **B²** — per .VII. dies **M¹ P³ W¹ W²** — o. m. cantus et cantatrices **U**; maneris **Bg¹ Br¹ Kl M¹ P⁴**; omnes mulierum cantus **P³ W¹**; omnes cantatrices **P¹**; Cantus et omnia quae habebat iocorum genera ostendebat ei **B²**; omnes thesauros quos hab. **Ch**; omnia quae hab. **P⁰** — 17 adivit **Br¹ P¹ W²**, vocavit **R**, convocavit **H³**, monuit **M²** — ut am. visitarent **M² P²**; ut am. sospitem facerent **V**; ut am. curarent **Be²** — 18 inspecta **Br¹ Bx¹ C¹ E³ H³ Kr P⁰** — 19 cogn. **Br¹ Br² C² M¹ M³ P³ P⁴**; invenerunt **Bg¹ Kl** — amorem sciunt **Br¹ Kr**; sciverunt **P⁰**; sentiunt **A Ch**; dixerunt **Br²** — 20 quam dil. inquisivit et si esset sibi eam obtulit se daturum **W²** — 21/22 hanc quam diligit anima mea **C²** — 22 tibi dicam **H³** — 23 placuit **Lab.** — 24 respuit **DH³**

Ex hac est mihi mors et in hac est mihi vita! Quo audito dedit ei puellam nobilem in uxorem cum omnibus quae erat cum ea accepturus. Et praeterea dedit ei ea quae erat daturus puellae, si eam acciperet in uxorem. His completis, accepta uxore cum his quae cum uxore acceperat et negotiatione facta rediit in patriam. — Contigit autem post haec ut Aegyptiacus omnia sua multis modis amitteret, et pauper effectus cogitavit apud se quod iret Baldach ad amicum 5 quem ibi habebat, ut sui miseretur. Iter ergo nudus et famelicus arripuit atque Baldach intempestae noctis silentio pervenit. Pudor autem ei obstabat ne domum amici adiret, ne forte incognitus tali tempore domo expelleretur. Templum ergo quoddam antiquum intravit ut ibidem pernoctaret. Sed cum ibi anxius multa secum diu volveret, occurrerunt sibi duo viri prope templum in civitate, quorum unus alium interfecit clamque aufugit. Multi ergo cives 10 pro strepitu decurrentes interfectum reperierunt, et quaerentes quisnam homicidium perpetrasset, intraverunt templum sperantes homicidam ibidem reperire. Aegyptiacum vero illic reperierunt et sciscitantes ab eo quisnam virum interfecisset, audierunt ab ipso quia ego illum interfeci. Paupertatem enim suam morte saltem finire vehementer cupiebat. Captus itaque et incarceratus est. Mane autem facto producitur ante iudices et morte condempnatus ducitur 15 ad crucem. Multi vero de more accurrerunt, quorum unus fuit amicus eius cuius causa Baldach adierat. Qui acutius eum intuens deprehendit esse amicum quem in Aegypto reliquerat. Reminiscens itaque bonorum quae sibi in Aegypto fecerat, cogitans etiam quia post mortem retribuere illi non poterat, mortem pro ipso subire se decrevit. Voce igitur magna exclamavit: Quid innocentem condempnatis quove eum ducitis? Non mortem meruit, ego 20 virum interfeci. At illi iniecerunt manus in eum atque ligatum secum ad crucem traxerunt aliumque a poena mortis absolverunt. Homicida vero in eodem agmine haec intuens gradiebat atque secum ait: Hunc interfeci, et iste dampnatur! Hic innocens supplicio deputatur, ego nocens libertate fruor! Quenam causa est huius iniustitiae? Nescio nisi sola sit Dei patientia. Verum Deus, iudex iustus, impunitum scelus nullum dimittit. Ne igitur posterius 25 in me durius vindicet, huius me prodam criminis esse reum; sicque eos a morte absolvendo

1 et ex hac **B¹ Br² R**; Ex hac mihi vita et mors et in hac etiam vita mea **M¹**; et in hac mea vita dependet **W²** — statim dedit aegro **W²** — 2 accepturus fuisset **Lz** — daturus in dotem **P⁹** — 4 in patriam suam gaudens **W²** — 5 pauperrimus **P⁹** — 6 si sui mis. **M¹**; ut sibi in aliquo subveniret **W²** — nudatus **Be²** — 7 intempestive **W²**, intempestius **E¹**, in tempestate **A Br² Ms M³ P⁸** — d. a. intraret **B¹ Bx¹ Corp E³** — 8 de domo pateretur repulsam **W²** — antiquum *fehlt* **Lab. H³ Ms P¹** — tristis intr. **Ch** — 9 ecce occurrunt duo viri **H³** — 10 templ. de civ. **B¹ Ms**, civitatio **M¹**, vicinitate **Corp** — 11 accurrentes **C¹ C² E³ Ms**, concurr. **W¹**, occur. **Kr**; Multi de mane cives euntes ad templum reper. int. **H³** — reperiant **Br¹ C¹ Corp Cpt Kr U** — 14 vehementer *fehlt* **Lab.** — 15 productus est **M¹ W¹** — 16 ad patibulum **P⁹** — de morte **B¹ Kl U**; de morte huius dolentes **Br¹**; pro morte **P⁹**; de civitate occur. **Ms**; concurrerunt **Corp H³** — 17 Et propius eum int. **V** — 18 etiam *fehlt* **Lab.** — 19 se *fehlt* **A Be² Br¹ E¹ Lz Ms W²**; sibi decr. **Ch** — 20 inn. hunc **H³**; innoxium **W²**. — condempnastis **Lz** — deducitis **R** — Non iste **B² C² D**, ipse **Ch** — ego enim **Br¹ Kr**; ego autem **M¹** — 21 ad mortem **Ms**, ad patibulum **P⁹** — duxerunt **Corp E¹**, adduxerunt **Ch**, duxerunt vel attraxerunt **U** — 23 et aiebat secum **V**; secum ait **Bx¹ M¹ P⁴**; secum dicebat **C¹ Ch H³ Ms P⁶**; secum conferebet **Corp**; talia secum volvebat **E¹**; secum cogitans dicit **E³**; secum cogitavit dicens **Lz**; secum ruminans **Barc** — Hominem int. **Kl P⁹**; Ego int. **Lz** — damenabitur **P²** — 24 noc. et culpabilis gaudeo lib. **W²** — iustitiae **C¹ Ch H¹ I P⁷ P⁹ W²**; iust. vel. ini. (*Glosse*) **U** — 25 potentia **M¹**, providentia **W²**, sapientia **L¹ U**, misericordia **Bx²** — Verus **Barc Ms**, Vere **M¹ W¹** — Deus verax est et imp. **Kl P⁹** — nulli **Ch M¹ P¹ W¹**, nunquam **M²** — 25/26 Ne ergo durius post. me iudicet **M¹ W¹** (iudicet deus **P¹**) — post. durius luam **P²**

quod commisi luam peccatum. Obiecit se ergo periculo dicens: Me me qui feci; istum dimitte innoxium! Iudices autem non parum admirantes hunc alio a morte absoluto ligaverunt. Iamque de iudicio dubitantes hunc cum reliquis prius liberatis ante regem duxerunt eique omnia ex ordine referentes ipsum etiam haesitare compulerunt. Communi itaque consilio rex
 5 eis omne crimen quod sibi imposuerant condonavit, eo tamen pacto ut criminis sibi impositi causas patefacerent. At illi rei veritatem ei exposuerunt. Communi autem consensu omnibus absolutis indigena qui pro amico suo mori decreverat ipsum in domum suam introduxit eique omni honore pro ritu facto inquit: Si mecum manere adquiescis, omnia nobis prout decet erunt communia; si vero repatriare volueris, quae mea sunt aequa lance partiamur. At
 10 ille natalis soli dulcedine irretitus partem totius substantiae quam ei obtulerat recepit sicque repatriavit. — His itaque sic relatis inquit filius ad patrem: Vix poterit talis reperiri amicus.

De consilio.

Dixit alius philosophus propter amicos non probatos: Provide tibi semel de inimicis et milies de amicis, quia forsitan quandoque amicus fiet inimicus et sic levius poterit perquirere dampnum tuum.

15 **I**tem alius philosophus: Cave tibi de consilio illius a quo petis consilium, nisi tibi sit fidelis comprobatus.

Item alius philosophus: Consule amico tuo in bonum quantum poteris, etsi tibi credere noluerit. Iustum est enim ut sibi bene consulas, licet rectum ut insulsus tuum non sequatur consilium.

20 **A**lius: Noli consilium tuum omni revelare homini. Qui enim consilium suum in corde suo retinet, sui iuris est melius eligere.

Alius: Consilium absconditum quasi in carcere tuo est reclusum, revelatum vero te in carcere suo tenet ligatum.

25 **A**lius: Ne te associaveris inimicis tuis, cum alios possis reperire socios. Quae enim male egeris, notabunt; quae vero bona fuerint, devitabunt.

I pro peccato quod comm. penam sustinebo **M**¹; nec quod comm. volo tacere peccatum. Exclamans ergo dixit: Ego ego sum qui eum interfeci, hunc innocentem dim. **W**² — 1/2 Me me qui feci (id **U**, istud homicidium **P**³) capite **P**¹ **P**³, tenete **E**³ **KI** **M**¹ **P**⁹, occidite **Lz**, interficite **U**, suspendite **Ch** **L**²; qui feci malum dampnate **P**²; qui feci hoc scelus accipite **C**²; Me miserum interficite qui hoc scelus operatus sum **C**¹; Ecce ego qui feci istum inn. dim. **Bo**² — 2 non modicum **W**² — 3 Itaque **Br**¹ **Kr** **W**² — dub. tres simul ante regem statuerunt **P**² — 4 haes. fecerunt **Br**² **Ch** **M**¹ — assensu **M**¹ **W**¹ — 5/6 causas faterentur **Br**²; ut impuniti c. pat. **P**² — 6 ediderunt **P**² — consilio **KI** **P**¹ **P**⁹ — 8/9 prout potuit **P**⁹ — 9 aequaliter p. **M**¹ **W**¹; partiemur **T**; partiar tecum **H**³; impartiar tibi **M**¹ **W**¹ — 10 dulc. allectus **Br**² — *Zusatz* **B**¹ **Br**² **M**²: irret. maluit cum paucis repatriare quam pluribus locupletatus absque uxore et liberis abunde (alibi **M**²) remanere, *dann* partem t. s. — 11 talis *fehlt* **Lab.** — 13 fit **Ms** — poteris **B**¹ **Ch** **KI** **M**² **Ms** **P**³ — 15 a cons. **Ch** **KI** **Lz** **M**³ **P**¹ **W**² — non petis **Bare** **Br**³ **Ch** **L**¹ **M**¹ **U** **W**¹ — cum non sit **Bx**¹ — 16 fid. et probatus **Br**² **H**³ **P**³; probatus amicus **E**³ **H**³ — 17 in bonis **M**¹ **W**¹ — 18 nol. noli desistere **Ms** — bene *fehlt* **Lab.** *und sonst* — inconsultus **Lab.** **C**¹ **C**² **I**, inconsultus **W**¹ — 20 o. h. pro palare **W**² — en. cons. tuum **Lab.** **KI** **P**⁹ — 21 etiam melius **M**¹ **W**¹ — 22 Cons. tuum **H**³ **KI** **M**¹ **P**⁹ — inclusum **Ms**, retrusum *die meisten Hss* — 24 te associes **Br**² **DH**³ **RV**; Ne associeris **Br**¹ **Ch** **Corp** **E**¹ **E**³ **Kr** **P**⁵ **P**³ **W**¹; Ne socieris **KI** — a. invenire poteris **KI** — 25 mala **Br**¹ **H**³ — dev. proponere **Corp**, evitabunt **W**², deviabunt **Bare** **Br**¹ **Bx**¹ **Ch** **D** (*am Rande*: denigrabunt) **H**³ **I** **KI** **Kr** **L**¹ **Mg** **P**² **R** **T**, depravabunt **L**² **M**¹ **W**¹, denigrabunt **U**, non curabunt **Br**³, male notabunt **W**²

Dixit quidam versificator: Est una de huius saeculi adversitatibus gravioribus libero homini quod necessitate cogitur ut sibi subveniat requirere inimicum. Quaesivit quidam a quodam Arabe: Quae maior adversitas contigit tibi in hoc saeculo? Arabs: Necessitas compulit me convenire inimicum, ut quae volebam mihi concederet.

Alius: Ne te associaveris leccatori, cuius societas est tibi dedecus.

5 *De leccatore.*

Alius: Ne glorieris in laude leccatoris, cuius laus est tibi vituperium et vituperium laus. — Quidam philosophus transiens per viam alium repperit philosophum cum quodam leccatore iocantem atque ait: Simile sibi simile attrahere adamantis est. At ille inquit: Nunquam me sibi adiunxi. Ad haec transiens: Cur ergo ei applaudebas? At ille: Non, sed magna necessitate cogitur etiam honestus homo latrinam adire.

10

Alius philosophus: Fili, grave est arduas ascendere mansiones, et ab eisdem descendere facile est.

De sapientia.

Alius philosophus: Melior est inimicitia sapientis quam amicitia insipientis.

Alius philosophus: Non habeas pro magno amicitiam stulti, quia non est permanens.

Alius philosophus: Melior est societas simplicis inter sapientes nutriti quam prudentis cum leccatoribus educati.

Alius philosophus: Dulcior est sapienti aspera vita inter sapientes quam dulcis vita inter insipientes.

Alius philosophus: Sapientiae duae sunt species: una naturalis, alia artificialis; quarum una non potest manere sine alia.

20

Alius: Ne committas stultis sapientiam, quia eis esset iniuriosum; neque sapientibus eam deneges, quia quod suum est eis auferres.

Alius: Huius mundi dona diversa sunt: quibusdam enim datur rerum possessio, quibusdam sapientia. Quidam loquens filio inquit: Quid mallet tibi dari, an censum an sapientiam? Cui filius: Horum quodlibet alio indiget. — Fuit quidam sapiens versificator egregius sed egenus et mendicus, semper de paupertate sua amicis conquerens, de qua etiam versus composuit talem sensum exprimentes: Tu qui partiris partes monstra mea cur mihi desit! Culpandus non es, sed dic mihi: quem culpabo? Nam si constellatio mea est mihi dura, a te quoque id factum esse indubitabile est. Sed inter me et ipsam tu orator et iudex es. Tu dedisti mihi sapientiam sine substantia. Dic ergo mihi: quid faciet sapientia sine substantia?

30

1 gravior **Ch H³ M¹** — 2 qui nec. **Barc Corp**, quando nec. **Br¹ E³ Kr Lz** — regitur **Br²** — conveniat **W²** — requ. amicam **Corp E¹** — 5 cuius consortium **Lab.** — 7 Loycos quidam phil. tr. **Br²** — 8 iacentem **B¹ U**, leccantem **W²**, loquentem **Kl M¹ W¹**, ludentem **P⁵** — Similem sibi similem attr. **Br¹ Kr**; Dissimile sibi attr. **M¹ W¹**; Simile sibi concedere ad. est **P²**; et ita increpavit: Sibi similem quemlibet acquirere ad. est **Lz** — natura adam. **Br³** — 8/9 Numquid me s. adiunxit **Kl P¹** — 9/10 Nonne magna nec. **M¹**; Non sponte sed nec. **Br³**, Non voluntate **E³ (am Rande)** — 10 latrocinium **Br³**; sed m. necessitas cogit etiam quandoque honestum adire latronem **H³** — 11 mentiones **Lab. C¹ C²** — 15/16 *fehlt* **Lab.** — 16 cum lecc. prudentiam legentis **M¹ W¹** — 21 invidiosum **P²** — stulto . . . sapienti **M¹** — 22 quia suum est eis conferre **Lab.** — 23 modi **C¹ C² M² W²** — 24 an vor censum *fehlt* **Lab.**; id aureum cens. **Lz**; sensum **C¹ E¹ Kl M³ P⁹** — 25 quidlibet **P³**, quilibet **Br¹ P⁹**; Horum quolibet (qu. alio **W²**) indigeo **H³ W²** — 26 de mendicitate **Br³** — 27 talem sententiam **M¹ W¹** — partiris monstra cur pars mea mihi desit **Lab.**; mea (meas **Ch**) cur mihi desunt **Ch M¹ W¹** (desint **W²**); monstra meam cum mihi desit **Ms** — 28 quem vituperabo **P²** — 29 tu ordinator **Bx¹** — 30 quid valet **C²**

Accipe partem sapientiae et da mihi partem pecuniae! Ne patiaris me illo indigere cuius damnum erit mihi pudori!

Dixit quidam philosophus: Tribus modis indiget unus alio: Cuicumque benefeceris, in eo maior eo eris; quo non indigueris, par ipsius eris; quo vero indigueris, minor eo eris.

5 **A**lius: Claritas animae sapientia est, census vero claritas corporis est.

Alius: Sapientia corpora mortua sua claritate vivificat, velut terra arida humiditate pluviae virescit.

De silentio.

Discipulus magistro: Quomodo habendo me inter sapientes discipulos computabor? Magister: Serva silentium, donec sit tibi loqui necessarium. Ait enim philosophus: Silentium 10 est signum sapientiae, et loquacitas est signum stultitiae. — **A**lius: Ne festines respondere donec fuerit finis interrogationis, nec quaestionem in conventu factam solvere temptes, cum sapienterem te ibi esse prospexeris, nec quaestioni alii cuiquam factae respondeas, nec laudem appetas pro re tibi incognita. Philosophus enim dicit: Qui de re sibi ignota laudem appetit, illum mendacem probatio reddit. — **A**lius: Adquiesce veritati sive a te prolatae sive 15 tibi obiectae. — **A**lius: Ne glorieris in sapientibus verbis tuis, quia prout philosophus testatur: Qui in suis verbis sapientibus gloriatur, stultus esse comprobatur. — Haec omnia faciens connumeraberis inter discipulos sapientiae atque prudentiae.

Philosophus dicit: Qui prudenter inquirere voluerit solutionem prudenter intelliget.

Alius: Quicumque erubuerit sapientiam ab aliis investigare, magis erubescet ean- 20 dem a semetipso inquire.

Alius: Qui brevi tempore pro pudore disciplinam non patitur, omni tempore in pudore insipientiae permanebit.

Alius: Non omnis qui sapiens dicitur sapiens est, sed qui discit et retinet sapientiam.

25 **A**lius: Qui in doctrina defecerit, parum generositas sua ei proderit. Dogmate indiget nobilitas, sapientia vero experientia.

Alius: In quo sua desinit nobilitas, avorum nobilitatem haut congrue reservat.

Alius: Nobilitas a me procedens est mihi cordi plus quam quae patrum procedit nobilitate.

1 uno illo me ind. **Br**¹; illo iure ind. **H**³ — 1/2 me ullo ind. credo non erit tibi pudori **M**¹; cuius d. est mihi pudor **H**³; d. cuius erit mihi pudori **Lab.**; d. cuius mihi causa erat pudori **Br**²; cuius donum erit m. p. **Barc Br**¹ **Bx**² **C**² **Ch Corp D E**¹ **E**³ **L**¹ **Ms P**³ **U V**; et cuius donum **P**³ — 3 ind. vir unus alio **Br**¹ **Kr** — 5 sensus **E**¹ **Kl Ms RV** — corp. sanitas claritas est **P**³ — 6 clarificat **Br**² — 6/7 hum. vir. pluviali **C**² **Ch D** — 9 *hinter* necess. *Zusatz Lab.* (**B**¹ **Br**² **Lz M**² **M**³ **P**¹ **W**²): Maledicam linguam indictum emendat silentium — 12 perspexeris **B**¹ **C**¹ **U**, conspexeris **Br**² **Br**³ **Ch V**, cognoveris **M**² — alteri cuiquam **Br**² **Ch**; ad quaestionem cuidam alteri factam **Br**³ — 14 reprobatio **Br**¹; illum approbo (probo **Kl**) esse mendacem **Bg**¹ **Kl** — probatae **M**² **T**, propalatae **Ch** — 16 delectatur **D** — comprobabitur **Ms** — 16/17 Haec o. f. . . prud. *fehlt Lab.* — 17 conversaberis **H**³ — 18 inqu. noverit sol. **Barc Bx**¹ **H**³ **M**¹ **Ms T U**; vol. quaestionem **L**² — *unsinniges* Salomonem **Bg**¹ **Br**² **Mg** — 19/20 *fehlt Lab.* — 21/22 *fehlt M*¹ **W**¹ — 27–29 *fehlen Lab.* *auch B*¹ **Bg**¹ **Kl P**¹ — 27 *Fehler bei avorum und haut* (aut) = haud: nob. avorum h. c. reservatur **V**; nob. aliorum hanc c. reservavit **E**³ (aut c. reservat **Br**³); des. sapientia et nob. eorum autem c. res. **Poit**; des. aut deficit nob. hanc congr. restringit **U**; nob. avorum hanc c. reservant **Barc**; h. c. reservatur **D L**¹ **V**; nob. des. augeri nobilitate hanc non congrue reservat **M**¹ **W**¹ — 28 est in corde **P**³ **R** — qui *die meisten Hss.* — a patrum **Corp P**³, ex patrum **Ch**, a parentum **H**³; *unsinniges* quam pater (pactio **W**¹) procedit **Ms**; quam qui patrem praecedit nobilitate **U**

Arabs: Quidam versificator prudens et facetus, sed ignobilis, cuidam regi versus suos obtulit. Cuius notata prudentia rex eum honorifice suscepit. Huic igitur invidabant alii versificatores sua superbi generositate regemque convenientes inquirunt: Domine rex, cur hunc tam vili ortum prosapia adeo magnificas? Ad haec rex: Quem vituperare putastis, magis laudastis. Ipse vero qui vituperabatur, haec adiunxit: Rosa ex spinis orta nequaquam blasphematur. Rex autem maximis honoratum muneribus eum dimisit.

III. Exemplum de tribus versificatoribus.

Contigit ut quidam versificator nobili ortus prosapia, parum autem disciplinatus regi cuidam versus suos offerret. Quos acceptos rex male quippe compositos sprexit nihilque sibi dedit. Inquit igitur versificator regi: Si non pro versibus, saltem pro generositate aliquid mihi tribuas. Rex ergo: Quis est pater tuus? At ille sibi indicavit. Ait rex: Semen in te degeneravit. Cui versificator: Saepe, rex, frumento oritur siligo. Ad haec rex: Te minorem quam patrem tuum probasti. Illumque immunem sic dimisit.

Alius versificator item venit ad regem, patre ignobili, sed matre generosa. Incompositus quidem incompositos obtulit versus. Cuius mater fratrem habebat litteratura et facetia splendidum. Rex autem nequaquam eum honorifice suscepit. Quaesivit tamen ab eo, cuius filius erat. At ille praetendit ei avunculum suum; unde rex in nimium risum se convertit. Aiunt ei sui familiares: Unde iste tantus risus procedit? Ait rex: Fabulam quandam in libro quodam legeram, quam hic oculis conspicio. At illi: Quae est illa? Ait rex: Mulum noviter natum vulpis in pascuis invenit atque admirans ait: Quis es tu? Mulus dicit se Dei creaturam esse. Cui vulpis: Habesne patrem aut matrem? Mulus ait: Avunculus meus est equus generosus. — Sicut ergo mulus non recognovit asinum patrem suum, eo quod pigrum et deforme animal est, sic iste patrem suum confiteri erubescerat pro inertia sua incognitum. Rex tunc convertens se ad versificatorem ait: Volo ut indices mihi patrem tuum. At ille sibi indicavit. Cognovit ergo rex quia pater eius vilis et indisciplinatus erat, et ait servis suis: Demus huic de rebus nostris, quia non degenerat.

IV. Exemplum de mulo et vulpe.

Arabs ait patri: Miror me legisse in temporibus praeteritis nobiles, facetos, sapientes honorari, modo vero soli venerantur leccatores. Ad quod pater: Ne mireris, fili, quia clerici clericos, generosi generosos, faceti facetos honorant, leccatores a leccatoribus venerantur. Filius: Vidi et aliud: quod clerici pro sapientia sua non sunt honorati; unde facti sunt leccatores et ad magnum venere honorem. Tunc pater ait illi: Hoc quidem ex inertia temporis contigit. Ad quod filius: Edissere mihi, pater karissime, veram nobilitatis diffinitionem. Et

De vera nobilitate.

1 providens **Br**² — 3 regi conv. **Lab.** — 4 pro sapientia **Corp H**³ **P**² — 6 oneratum **P**², ornatum **B**¹ **Br**² **M**² — 8 male quidem **Lab.**; quippe *fehlt* **Ch H**³ **Kl M**¹ **P**⁹ — dispositos **B**¹ **Br**² **M**² — 9 erubescens versif. **Be**² — pro nobilitate mea **L**¹; pro voluntate **Br**³ — 11 in frum. **Lab.**, pro frum. **M**¹ **P**⁸, ex frum. **Br**³ **C**¹ **C**² **Ch L**¹ **P**⁹ **V**; inter frumentum **Corp** — te minoris generositatis **Lab.** (**B**¹ **C**¹ **C**² **M**² **M**³ **W**²); minoris pretii **P**¹ — 12 immuneratum **Barc C**¹ **T**, irremuneratum **Br**³ **M**¹ **P**⁸ — 14 litteratum **Lab.** **Br**¹ **Br**² **Br**³ **C**¹ **C**² **Kl Kr Lz P**¹ **P**⁵ **P**⁹ — fac. vel facundia (*Glosse*) **E**³; sed facie spl. **Br**²; et carnali specie spl. **W**² — 15 nequ. *fehlt* **B**¹ **Br**² **M**² — 17 processit **Ms** — Fab. quondam **Br**¹ **Kr U** — 18 Quenam **Lab.** — 21 recognoscit **Lab.** **C**¹ **C**¹, cognovit **Br**¹ **Corp Kr M**¹ **Ms U** — 21/22 pigr. et def. et rude animal **P**⁹ — 22 erubescit **Be**² **Bx**¹ **Corp H**³, erubuit **P**² — 24 quia vilis in duplo erat et ait **M**¹ — familiaribus suis **Ms** — 28 honorantur *viele Hss*, venerati sunt **A** — 29 Discipulus: Audi aliud quia **H**³; Disc. Vado ad alia: video quod **Br**³ — non s. hon. nec boni pro bonitate **P**⁹ — 29/30 hon. unde facti sunt bilingues lecc. aliud clausum in pectore et aliud in ore gestantes ad magnum exinde devenere hon. **H**³ — 30 devenere **Kl Kr P**⁹ — Hoc quoque **Corp Ctr** — Hoc. qu. hac in. **Lab.**; pro in. **Kl**

pater: Ut, inquit, Aristotiles in epistola sua quam Alexandro regi composuit, meminit: qui cum ab eo quaereret quem sibi ex hominibus consiliarum faceret, taliter per epistolam respondit: Accipe, ait, talem qui septem liberalibus artibus sit instructus, industriis septem eruditus, septem etiam probitatibus edoctus, et ego hanc aestimo perfectam esse nobilitatem. — Et
 5 filius: Haec nobilitas in tempore meo non contingit, immo auri et argenti tota est quam video nobilitas, ut ait versificator:

Glorificant gazae privatos nobilitate
 Paupertasque domum premit altam nobilitate.

Versificator quidam de adversitatibus saeculi, quae super nobiles veniunt, versus
 10 fecit istos sub persona nobilium: Dic, inquit, illis qui pro adversitatibus quae nobis accidunt nos contempnunt quod saeculum nulli fecit contrarium nisi nobilibus tantum. Nonne vides quod mare devehit stercora et paleas, et pretiosi lapides in fundum vadunt? Et nonne vides quod in caelo sunt stellae e quibus nescimus numerum? At insuper nulla quidem patitur eclipsim praeter solem et lunam. Et pater: Ex temporis inertia accidit quia homines
 15 in divitiis solum iudicant gloriandum.

De septem artibus, probitatibus, industriis.

Unus ex discipulis interrogavit magistrum suum et dixit: Cum septem sint artes et septem
 probitates et septem industriae, vellem ut haec mihi sicut se habent enumerares. Magister: Enumerabo. Hae sunt artes: Dialectica, arithmetica, geometria, phisica, musica, astronomia. De septima vero diversae plurimorum sunt sententiae quaenam sit: Philosophi qui
 20 prophetias sectantur, aiunt nigromantiam esse septimam. Aliqui ex illis videlicet qui prophetiis non credunt, philosophiam volunt esse septimam, quae res naturales vel elementa mundana praecellit. Quidam qui philosophiae non student, grammaticam esse affirmant.

Probitates vero hae sunt: Equitare, natate, sagittare, cestibus certare, aucupare, scaccis ludere, versificari.

1 memini **Barc T** — 5 Haec nob. temp. meo evanuit **W**² — 7 Clarificant **P**⁵, Bellificant **Bx**¹, Edificant **Kr**, Vilificant **Bx**² — gemmae **Br**² — 8 *fehlt P*² — *selten richtig, so Be*² **Ch P**⁹; p. domus **H**³ **Kr Mg**; p. hominum premit altera nobilitatem **P**²; altam nobilitatem **H**³ **Mg** (*dahinter* et genus et formam **Ctr**); alta nobilitate **T**; *zumeist* altera nobilitate **Lab. Barc Br**³ **C**¹ **C**² **P**¹; altera nobilitatem **I** — 9 quae superveniunt nob. **Lab.**; quae homini **Br**³ **M**¹ (hominibus **Ch**) eveniunt **Barc Ms W**¹; quae super nob. fluctuant **P**² — 9/10 versus . . . nobilium *nur* **Br**³ **Ch E**³ **I Kr M**¹ **Mg Ms T U W**¹ — 11 nullis **Lab.**, nullum **C**² **Ms** — fecit deus **C**² **P**² — 11/12 N. quidem mare **P**⁴ **P**⁸ — 12 quod fluvius in m. dev. **Corp** — paleam **Corp** — ad f. **Ms**; in profundum **H**³ **P**¹ **P**² **P**³ **P**⁹; in vadum **I**; cadunt **P**⁹ — 13 stellae fixae **P**⁸ — de quibus **M**¹ **P**⁹ **W**¹ **W**², quibus *meistens* — 13/14 nulla quidem p. *zumeist*; nulla quae p. **Corp**, nulla in de p. **H**³; At illarum nulla p. ecl. nisi sol et luna **V**; Et stellarum nulla ecl. p. nisi sol et luna tantum **I** — 17 indicares et enum. **C**¹ **Ch L**¹ — 18 Grammatica · Dyalectica · Recthorica · Arismetica · Geometria · Musica · Astronomia **Ch**; Dial · Gram · Rhctorica · Arismetica · Geom · Mus · et Astrologia **H**³; Gram · Dyalectica · Phisica · Arismetica · Geom · Mus · Astron · **W**² — 19 philosophorum **I Kr M**¹, diversorum **P**² **U** — phisici (ph'ici) **Barc** — 20 prophetias (philosophias **Ch V**, philosophyam **P**¹ **W**²) non sect. *alle Hss*: non *zu tilgen* — 20/22 *überall verderbt*: qui prophetiis et philosophiae credunt (non credunt **Br**³) volunt (nolunt **Br**¹ **Kl Lz**) esse scientiam (septimam **Br**²) quae res nat. vel el. mund. praec.; Qui pro philosophis habentur et philosophiae credunt **P**¹. *Ganz kurz L*²: Quidam enim nigromantiam · quidam grammaticam · quidam theologiam septimam esse affirmant — 22 aff. septimam et principalem **C**² — 23 fustibus cert. **P**¹, armis cert. **H**³ — 24 schachis **Be**³ **M**¹, schachis **Kl**

Industriae hae sunt: Ne sit vorax, potator, luxuriosus, violentus, mendax, avarus et de mala conversatione. Discipulus: Hoc tempore puto neminem huiusmodi esse.

Correxit quidam philosophus filium suum: Cave mendacium, quia dulcius est carne volucrum.

De mendacio.

Alius: Cum leve sit mendacium proferre, quare videtur grave veritatem dicere? 5

Alius philosophus: Si dicere metuas unde paeniteas, melius est dicere: non! quam: sic!

Alius: Verecundia negandi cave ne inferat tibi necessitatem mentiendi, quia honestius est rem negare quam longos terminos dare.

Alius: Terminum termino addere roganti est hoc tempore calliditas negandi.

Alius: Si mendacio quilibet salvatur, multo magis veritate salvatur. — Accusatus 10 quidam ductus est ante regem iudicem negansque crimen impositum tandem vincitur. Cui rex: Duppliciter punieris: semel pro crimine commisso, secundo pro commisso negato.

Alter quidam consimiliter accusatus quod commiserat non negavit. Dixeruntque qui regi astiterunt: De crimine confesso iudicium sumet. Non ita, rex inquit, quia philosophus dicit: Confitenti peccatum ratio est relaxare iudicium. Sicque liber factus a rege discessit. 15

Socrates: Sicut homo mendax in principis comitatu non convenit, sic a regno caelorum excludendus erit.

Quidam philosophus dixit filio suo: Dic esse mentitum, qui malum dicit malo vincendum, quia sicut ignem ignis non perimit, sic malum malo non cedit. Ut igitur ignem aqua 20 extinguit, sic bono malum quilibet destruit.

Alius: Ne reddas malum ne similis sis malo, sed redde bonum ut melior sis malo.

Alius: Ne confidas in malo si periculum evaseris, ut aliud ineas, quia illud non faciet ut simile pertranseas.

Dixit Arabicus filio suo: Si quemlibet videris malis operibus praegravari, ne te intro- 25 mittas, quia qui pendulum solverit, super illum ruina erit.

1 sis **A Ch H³ Kl**; Ne sit quis **Be²** — vinolentus *die meisten Hss.* — 3 *statt* carne *aller Hss.* *etwa* carmine? *Verworren* carne naturalis (nālis) cantu vol. **U** — 5 qu. tibi vid. **Barc** — 6 *meist verderbt, da man sic zum Folgenden bezog* (Sic verecundia) *und ein nunquam konstruierte, z. B. Lab. Bx¹ Corp M¹ P² P⁵ P⁹, auch dicere ausliess, wie A C¹ C² E² Gr P⁴ P⁶ R.* Melius est non dicere quam sit verecundia neg. Cave ne inferas tibi nec. **P¹**; melius est non loqui quam verec. neg. **Barc.** *Ganz willkürlich die Gruppe Br¹ E³ H³ Kr:* Si aliquid concedas unde postea penitere (*fehlt H³*) metuas, primo sane denegare (prius de re negare **H³**) debueras. — 9 *fehlt Lab.* — 10 ver. servatur *die meisten Hss.* — 12 pro crimine negato **Lab. Barc Corp** *und sonst* — 13 cum similiter **Lab. C¹ C² H³ M¹**; *nur* similiter **E³ L¹ M² W³** — 14 assistebant **Br³** — assumet **Corp**, sumat **Br² Ch H³**, sumes **M¹**, sume **Barc Bx¹ P¹** — 15 Confiteri **Barc Lz M² Ms** — ratione laxatur **Bx¹**; ratione relaxari debet **Br¹ Kr** — relaxari **Ch I** — recessit **Kl Kr U W²** — 16 regis **M¹ W¹** — 17 exclusus **Br² Lz** — 18/19 Dic . . . quia *fehlt Lab.*; Dicit mendacium qui **C¹ Ms U**; Dic esse mendacium qui **M¹** — 19 perimit *wenige Hss:* **Br¹ Br³ H³ Kr L¹ M¹ Ms W¹** (sicut ignis ligna perimit **U**); punit *die meisten Hss. und Lab.*; permittit **Kl**; ignis ignem extinguere non permittit **E³**; extinguit **Ch** — 20 sic bonum malum quodlibet d. **Ch M² Ms U W²**; sic bono malum quodlibet destruitur **Br² Br³ H³**; ita bonum malum quodlibet vincit **M¹** — 21 Ne credas **Lab. C¹ C² Ms T U** — sed crede **L¹ Ms**; crede aut redde **U** — malum pro malo **Lab. und sonst** — bonum pro malo **H³ Lz** (pro bono **M¹**) — 22 ne aliud **Kr** — 23 faciet *richtig:* **Br¹ Bx¹ Corp E³ Kl Kr Lz M² Ms P¹ P³ P⁵ W¹**; facies **Lab. und sonst**, facias **Br³** — 25 ruina *fehlt Lab. Barc Bx¹*; cadet **P¹**, cadit **Mg**; veniet ruina **H³**

V. Exemplum
de homine et
serpente.

Transiens quidam per silvam invenit serpentem a pastoribus extentum et stipitibus alligatum. Quem mox solutum calefacere curavit. Calefactus serpens circa foveam serpere coepit et tandem ligatum grave strinxit. Tunc homo: Quid, inquit, facis? Cur malum pro bono reddis? Naturam meam, dixit serpens, facio. Bonum, ait ille, tibi feci, et illud malo mihi solvis? Illis sic contententibus vocata est inter eos ad iudicium vulpis. Cui totum ut evenerat est monstratum ex ordine. Tunc vulpis: De hac causa iudicare per auditum ignoro, nisi qualiter inter vos primum fuerit ad oculum videro. Religatur iterum serpens ut prius. Modo, inquit vulpis, o serpens, si potes evadere, discede! Et tu, o homo, de solvendo serpente noli laborare! Nonne legisti quod qui pendulum solverit, super illum ruina erit?

Dixit Arabs quidam filio suo: Si gravatus fueris aliquo modo et facile possis liberari, non expectes, quia dum expectabis liberari facilius, gravaberis amplius. Et ne tibi contingat quod contigit gibboso de versificatore. Et quomodo? filius inquit. Pater:

VI. Exemplum
de versifica-
tore et gib-
boso.

Quidam versificator versus faciens regi praesentavit, et laudavit rex ingenium illius iussitque ut pro facto donum exposceret. Qui donum tale expostulat ut se ianitorem suae civitatis per mensem faceret, et ab omni gibboso denarium et a scabioso denarium et de monoculo denarium et de impetiginoso denarium et de hernioso haberet denarium. Quod rex concessit et sigillo roboravit. Qui ministerio suscepto portae assedit et ministerium suum egit. Quadam die gibbosus quidam bene cappatus cum baculo portam intravit. Cui versificator obvius denarium postulat. Qui denegat dare. Vim inferente versificatore, dum caputium de capite levat, gibbosum deprehendit monoculum esse: duos ergo denarios postulat, a quo prius unum expetiit. Noluit dare, retentus est. Non habens auxilium fugere voluit, sed per caputium retractus capite nudato apparuit scabiosus. Interrogat protinus ille tres denarios. Videns gibbosus neque fuga neque auxilio se posse defendi coepit vi resistere defendensque se nudatis brachiis apparuit habens in his impetiginem: quartum ergo denarium postulat. Cui defendenti cappam abstulit, et cadente illo in terram herniosum comperit: quintum ergo denarium ab eo extorsit. Sic contigit ut qui unum ultro dare noluit, quinque invitatus dedit.

Dixit philosophus quidam filio suo: Fili, vide ne transeas per sedem gentis iniquae! Transitus namque causa fit status, et status causa sessionis, et sessio causa operis.

1 per pontem **P**¹ — extensum **B**¹ **Bx**¹, extractum **Br**² — 2 Quem solvit, calefecit et curavit **Br**¹ **Kr** — 3 graviter *gleich häufig* — 5 male **Corp** — reddis **Br**² — 7 vid. quia dicit poeta Horatius: Saepius irritant animum dimissa per aurem · quam quae sunt oculis subiecta fidelibus **H**³ — Religetur **C**¹ **P**¹ — 9 pendiculum **Corp**, perpendiculum **P**⁹ — ruina *fehlt Lab. Barc* — 10 aliquo malo **P**⁹, aliquando **H**³ — 11 expectas vel laboras **P**⁹ — 14 profecto **Br**³ **Kl**¹ **M**¹ **M**² **Ms** — portarium **Br**³ **Bx**¹ **H**³ **L**¹ **M**¹ **Ms** **TU** **W**² — 16 petiginoso (pitiginoso **Br**¹ **Ctr** **Kr** **T**) *gleich häufig* — 17 corroboravit **Bx**¹ **R**, munivit **W**², rob. et confirmavit **E**³ — ministerio assumpto **B**¹ — officium suum **A** — bene egit **M**¹ **W**¹ — 18 portam pulsavit **V** — 19 Qui dare rennuit **Lz**; quem exhibere versificatori denegavit **W**² — 21 detentus **Br**² **E**³ **Kl**¹ **W**¹ — 22 denudato **W**² — 23 n. fuga n. vi **A** (viribus **H**³) — defendere **Br**³ **Bx**¹ **C**¹ **H**³ **Ms**, evadere **Lz** **M**¹ **W**¹ — vi *fehlt Br*³ **C**¹ **Ch** **Ctr** **Kr** **M**¹ **Ms** **W**¹; cepit inde (diu **Barc**) res. **H**³ — 24 denudatis **Kl**¹ **W**¹, nudis **B**¹ — apparuit humeris impetiginosus **Ms** — 25 se def. **U** — hern. comprehendit **C**², reperit **Br**³, vidit **Ms** — 26 extraxit **Ms** — ultro *fehlt Lab. Barc* — daret **Kl** **Lz** — 28 per aedem **U** — 29 occasio sess. *die meisten Hss.* — causa mortis **P**⁹, causa corruptionis **P**¹

Dictum enim est duos clericos de civitate quadam vespere ut expatiarentur exisse. Venerunt ergo in locum ubi potatoes convenerant. Dixit alter socio suo: Divertamus alia via, quia philosophus dicit: Non est transeundum per sedem gentis iniquae. Respondit socius: Transitus non nocebit, si aliud non affuerit. Et transeuntes audierunt in domo cantilenam. Substitit alter retentus dulcedine cantus. Monuit socius ire: noluit. Recedente socio remansit solus illectusque cantu domum intravit. Undique vocatus sedit sedensque cum aliis potavit. Et ecce praeco exploratorem civitatis fugientem sequens post illum in domum potantium intravit. Invenit exploratorem in illa domo ipse et omnes capti sunt: Hic, inquit, hospitium huius exploratoris fuit: hinc exiit, huc rediit; omnes conscii et socii huius fuistis. Ducti sunt omnes ad patibulum, et clericus inter illos magna voce praedicabat omnibus: Quisquis iniquae gentis consortio fruitur, procul dubio mortis immeritae poenas lucratur.

Fertur de duobus discipulis quod exeuntes de quadam civitate venerunt in locum ubi vox cuiusdam feminae valde sonora audiebatur, verbaque cantus bene composita erant et cantus ipse musice constructus valde delectabilis et amatorius insonuit. Substitit alter cantilena retentus. Cui socius: Divertamus hinc! — Et diverterunt inde — quia intantum volucris cantu decipitur quod ad mortem perducitur. Item unus: Ista vox dulcior est illa quam ego et magister meus iam pridem audieramus. Et qualis erat illa, inquit alter, et quomodo illam audistis? Evenit, dixit socius, quod a civitate exieramus, et sic vox una asperrima audiebatur et cantus incompositus verbaque inordinate sonabant; quique cantaverat, saepius per idem repetebat et suo licet aspero cantu quasi delectabili detinebatur. Tunc mihi magister: Si verum est quod homines dicunt vocem bubonis hominis mortem portendere, tunc ista sine dubio vox bubonis mortem annuntiat. Cui ego: Miror, cum cantus sit tam horridus, cur iste tantum in illo delectatur. Et ille mihi: Non recordaris illius philosophi qui dicit: In tribus delectatur homo, et si bona non sint: in sua voce, in suo carmine et in suo filio? — Ut istud de se et de suo magistro narraverat, digressi sunt inde ambo.

Dixit quidam philosophus filio suo: Sequere scorpionem, leonem et draconem, sed malam feminam non sequaris!

Alius philosophus: Ora Deum ut te liberet ab ingenio nequam feminarum, et tu ipse ne decipiaris provide tibi. — Dictum namque est de quodam philosopho quod transiens iuxta locum quo auceps rete tetenderat avibus decipiendis vidit mulierculam cum eo lascivientem. Cui dixit: Qui aves decipere conaris, vide ne avicula factus huius visco clobi tenearis.

1 spatiarentur **E³ Kl M² Poit U W²** — 2 peccatores **Bx¹ E³ H³ M¹ Ms P² TW³**; viri peccatores **Br¹ Kr** — 3 est *fehlt* **Lab. Corp Kr M³ Ms**, esse **L¹ P¹ P² T W²** — per semitam **E³**, per aedem **U** — 4 offuerit **Br¹ Br¹ Bx¹ Ch Corp H³**, obstiterit **P²** — 6 allectusque **Br²**, captusque **Barc**, irretitusque **H³**, affectusque **Br³**; cantuque deceptus **A** — 7 latronem civ. **H³** — d. pernoctantium **P²** — 9 consocii et socii *ebenso häufig* — 11 utitur **P¹ P²** — penam **Corp H³** — lucrabitur **P¹ W²**, patitur **H³** — 13 bene disposita **Barc** — 14 amatoriosus **Ms**, amatoribus **Lz**, amoris **R**, amenus **H³**, sonorus **M¹** — 15 Et div. *fehlt* **M¹ RV W²** — 16 producitur **Lab. C¹ Cpt Ctr H³ M³ W²** — 19 inornate **H³**, incomposite **Ms** — quodque **Br¹ H³ Kr M¹ Ms** — cantabat **Lab.** — 19/20 s. per diem **H³ Ms** — 22 mortem hominis (homini **L¹**) **Br¹ Br² Br¹ Ch Kr M³ P¹ P² T W²**; s. d. mortem bubonis hominibus nunciat **Barc**; vox bubonis omen ann. **C¹** — denuntiat **T**, pronuntiat **H³**, annuntiabat **W²** — 30 tr. in talem locum **Lab. Barc** — tendebat **Barc Kl P³ W²**. detenderat **Br¹ P³** — capiendis **P³** — lasciviantem *gleich häufig*; latitantem **T** — 31 factus fisco clobi (*nur hier*) ten. **Br²**; fisco huius mulierculae ten. **Kr.** — vicio **R**, nisu **Bx¹**, visu **P³**; visco iuste decipiaris et ten. **Br³**

VII. Exemplum de clerico domum potatorum intrante.

VIII. Exemplum de voce bubonis.

Dixit quidam discipulus magistro suo: Legi in libris philosophorum quibus praecipunt ut ab ingenio feminae perversae custodiat se homo. Et Salomon in proverbiiis hoc idem admonet. Sed tu si super ingenio illius sive de fabulis sive de proverbiiis aliquid memoriter tenes, vellem renarrando me instrueres. Magister: Faciam, inquit, tui causa libenter. Sed vereor
 5 ne si qui nostra simplici animo legentes carmina quae de mulierum artibus ad earum correptionem et tuam et aliorum instructionem scripsimus viderint, videlicet quomodo quaedam earum nescientibus viris suos advocent amasios et complectentes deosculentur advocatos et quae illarum expetat lascivia in ipsis expleant, earum nequitiam in nos redundare credant. Discipulus: Ne timeas hoc, magister, quia Salomon in libro proverbiorum et multi sapientes
 10 pravos earum corrigendo mores talia scripserunt nec culpam sed laudem inde promeruerunt. Tu similiter de illis scribens ad nostram utilitatem, non vituperium sed coronam promereberis. Et ob hoc rogata sine cunctatione demonstra. Tunc magister:

IX. Exem-
plum de vin-
demiatore.

Perrexit quidam ut vindemiaret vineam. Quod uxor illius videns intellexit illum circa
 15 vineam diutius moraturum et misso nuntio convocat amicum conviviumque parat. Accidit autem ut dominus ramo vineae in oculo percussus domum cito rediret nihil de oculo percusso videns; veniensque ad portam suae domus hostium pulsavit. Quod uxor intelligens nimium turbata convocatum amicum abscondit seorsum et domino suo hostium postea aperire cucurrit. Qui intrans et graviter pro oculo tristis et dolens iussit cameram parari et lectum sterni, ut posset quiescere. Timuit uxor ne intrans cameram amicum latitantem videret.
 20 Dixit ei: Quid tantum properas ad lectum? Dic mihi quid tibi sit prius! Narravitque ei totum ut acciderat. Permite, inquit illa, karissime domine, ut oculum sanum medicinali arte confirmem et carmine, ne ita eveniat de sano ut mihi evenit de iam percusso, quia dampnum tuum commune est nobis. Apponensque os suum ad oculum sanum tantum fovit quousque amicus a loco ubi absconditus erat viro nesciente discessit. Tandemque se erigens: Modo,
 25 inquit, karissime vir, sum secura ne simile de hoc oculo eveniat, quale de altero evenit. Iam potes, si placet, ad lectum descendere. — Tunc discipulus ait magistro: Bene me instruxisti, et quod de illarum artibus retulisti siticuloso et desideranti animo commendavi; nec quod inde scio pro divitiis Arabum commutare volo. Sed si placet progredere, et quod transferre in actum publicae administrationis futurorum valeamus edissere! — Faciam, inquit magister:

4 instr. sive de fabulis sive de proverbiiis **L¹ T** — 5/6 *auch* correctionem — 6 quaedam *nur* **Barc Ch** — 8 expectat **Br² C² H³ L¹ M¹ P³ T U W¹**, expetit **Barc C¹ Kl**, expedit **M³** — 10 scribendo **Kl** — 11/12 ad nostram . . ob hoc *fehlt* **Lab.** — 11 sed laudem prom. **Ch**; sed laudem et coronam inde prom. **M¹** — 12 Et obrogatus **Kl** — sine tractatione **W²** — Mag. Audi ergo quia confortasti me. Perrexit **P²** — 13 Perr. qu. vindemiare **Lab.** — 14 vindemiam **H³** — convocat am. ad coitum thorumque parat **Barc** — 15 ramo vitis **Ch** — 16 puls. et clamavit **P⁹** — ux. audiens **H³** — 17 seorsum lecti eius **Corp**; retrorsum **Kr** — aper. curavit **T** — 18 cam. aperire **Br¹ Ms**, aperiri **W³**; thalamum parare **Poit**; et stratum st. **M³ P¹** — 19 sternere **Br³ Bx¹ C¹ Poit T** — requiescere **Lz** — 21 ubi acc. **R** — 22 confirmem et curem ne **Kl** — ut tibi (tibi modo **V**) **Br¹ Ch Corp Kr L¹ M¹ W¹**; quod mihi et tibi evenit **Kl** — 23 tamdiu fovit **Lab.** *und sonst* — 24 recessit **H³ P⁶** — 25 sis securus **Lab. Barc**; esto securus **H³** — similiter . . qualiter **Lab. Barc** — 26 ascendere **Barc Be² M² W³**; si potes ascendas lectum **W²** — 27 de ill. ingeniis vel astuciis **V** — ret. saturior desid. an. **Barc**; ret. ita curioso et des. an. **M¹ W¹** — desiderioso **T** — commendatur **Lab.** — 28 Et si pl. **Lab.** — 29 in altum **Lab. Ms** (*und sonst*) — futurae **V**

Dictum est de quodam qui peregre proficiscens commisit uxorem suam suae socrui. Uxor autem sua alium quendam adamavit et matri hoc indicavit. Quae commota pro filia favit amori et convocans procum eundem coepit cum illo et filia epulari. Epulantibus illis supervenit maritus et hostium pulsavit. Et consurgens mulier procum abscondit et hostium postea domino aperuit. Qui postquam intravit, ut lectus sibi pararetur praecepit; nam qui-
escere volebat quia lassus erat. Turbata mulier dubitavit quid faceret. Quod videns mater:
Ne festines, inquit, filia, lectum parare, donec monstremus marito tuo lintheum quod fecimus.
Et extrahens lintheum vetula quantum potuit unum cornu illius sustulit et alterum filiae sublevandum dedit. Sicque lintheo extenso delusus est maritus, quousque qui latuerat egre-
deretur amicus. Tunc ait mulier filiae suae: Extende lintheum super lectum mariti tui, quia
manibus tuis et meis est contextum. Cui maritus: Et tu, domina, scis tale lintheum parare?
Et illa: O fili, multa huiusmodi paravi. — Ad haec discipulus: Mirabile quid audivi; sed vellem
ut amplius me instrueres, quia quanto plus ingenium illarum attendo, tanto magis ad mei
custodiam exacuor. Respondit magister: Adhuc tertium tibi dicam, et sic tibi ad instructionem
exempla nostra sufficient. Discipulus: Ut placet.

X. Exemplum de lintheo.

Relatum est, inquit, iterum quod quidam proficiscens peregre commisit coniugem suam socrui suae servandam. Uxor autem clam iuvenem quendam amavit, quod suae matri protinus indicavit. Illa vero amori consensit paratoque convivio ascivit iuvenem. Quibus epulantibus dominus veniens ianuam pulsavit. Surrexit itaque uxor et dimisit maritum intrare. Sed mater cum amasio filiae remanens, quia locus ubi absconderetur non erat, quid faceret
prius dubitavit. Sed dum filia sua hostium aperiret marito, arripuit vetula nudum gladium et commisit amasio iussitque ut ante hostium in introitu mariti filiae suae stricto gladio staret, et si aliquid ei maritus loqueretur, nihil responderet. Fecit ut iusserat. Hostioque aperto ut illum maritus sic stare vidit, substitit et: Quis, inquit, tu es? Quo non respondente, cum primum obstupisset, tunc magis extimuit. Respondit intus vetula: Care gener, tace, ne
aliquis te audiat! Ad haec ille magis mirans: Quid hoc est, inquit, cara domina? Tunc mulier: Bone fili, venerant huc tres persequentes istum, et nos aperto hostio hunc cum suo gladio intrare permisimus, donec discederent qui illum interficere volebant. Qui nunc timens te aliquem ex illis esse stupefactus nihil tibi respondit. Et ait maritus: Bene habeas, domina, quae hoc modo hunc liberasti a morte. Et introiens advocavit amasium uxoris suae

XI. Exemplum de gladio.

1 de quodam Arabe **W**³; de qu. peregrino **Ch** — 2/3 Quae consensit amori **P**² — 3 procum *fehlt* **Lab. Barc** — 4 surgens **A H³ Kl R W²** — procul abscondit amicum (amasium **P**¹) **W**³ — abstulit **Bx¹ M¹ Ms T W¹** — 5 petivit **Kr**, iussit **L¹ Ms** — 6 Turb. m. timuit quid fac. et dixit: Non festines, carissime domine. Quod vid. m. **H**³ — 8 lintheolum **Bx¹**, lintheamen **Ch**; lintheamina quae fec. **H**³ — 9 lat. in angulo camerae **Br³** — 11 compositum et contextum est **Lab. Barc** — 12 praeparavi **Lab.** — Mir. est (valde **Br**²) quod aud. **U W³** — 13 ut *fehlt* **Lab. Ctr Ms Poit** — 14 exerceor **H³ W³**, doceor **W²** — 15 verba nostra **Ch**; verba mea **P**¹ — sufficient *gleich häufig* — 16 Romam prof. **H**³ — 17 **Lab. kürzt**: Uxor autem introduxit amatum iuvenem. Quibus epulantibus; Uxor autem iuvenem admisit **Barc** — 18 indidit **Ch Cpt E³ Ms P² P⁵ Poit R**, prodidit **M¹** — am. concessit **H³ P¹** — accersivit **Bx²**, mandavit **Ms**, vocavit **Br³** — 19 permisit **M¹ W¹** — 22 in *fehlt* **Br² H³ Kl Ms Poit**; adveniēti marito astaret **P²** — 25 timuit **H³ I Ms V**, obstupuit **Br² C² Ch** — 27 Vetula: Bone gener **Barc** — duo pers. **Corp**; tres viri pers. **H³**; tres personae sequentes **Br³** — 30 quia hoc m. **H³ Ms W¹**

et secum sedere fecit. Sicque dulcibus alloquiis delinitum circa noctem exire dimisit. — Discipulus: Miranda dixisti; sed nunc magis illarum praesumptuosam admiror audaciam. Volo tamen ut adhuc mihi de earum ingeniis si non fuerit grave dicas. Quanto enim magis dixeris, tanto maiora promereberis. Ad quem magister: Nonne tibi sufficiunt ista? Tria tibi
 5 narravi, et tu nondum desinis instigare? Discipulus: Tria dicendo nimium auges recitando numerum, sed pauca sonuerunt verba. Dic ergo unum quod longa verbositate meas repleat aures, et sic mihi sufficiet. Magister: Cave ne contingat inter nos quod inter regem et suum accidit fabulatorem. Discipulus: Quid, care magister, quid tandem accidit? Magister:

**XII. a). Exem-
plum de rege
et fabulatore
suo.**

Rex quidam suum habuit fabulatorem, qui singulis noctibus quinque sibi narrare
 10 fabulas consueverat. Contigit tandem quod rex curis quibusdam sollicitus minime posset dormire pluresque solito quaesivit audire fabulas. Ille autem tres super hoc enarravit, sed parvas. Quaesivit rex etiam plures. Ille vero nullatenus voluit; dixerat enim, sicut iam visum fuerat sibi, multas. Ad haec rex: Plurimas iam narrasti, sed brevissimas. Vellem vero aliquam te narrare quae multis producat verbis, et sic te dormire permittam. Concessit
 15 fabulator et sic incepit:

b). De rustico.

Erat quidam rusticus qui mille solidos habuit. Hic autem in negotiationem proficiscens
 comparavit bis mille oves, singulas senis denariis. Accidit eo redeunte quod magna
 inundatio aquarum succresceret. Qui cum neque per pontem neque per vadum transire
 posset, abiit sollicitus quaerens quo cum ovibus suis transvehi posset. Invenit tandem exi-
 20 guam naviculam quae nisi duas oves una cum rustico ferre non valebat. Sed tandem necessitate coactus duas oves imponens aquam transiit. — His dictis fabulator obdormivit. Rex siquidem illum excitans ut fabulam quam inceperat finiret commonuit. Fabulator ad haec: Fluctus ille magnus est, navicula autem minima et grex ovium innumerabilis: per-
 mitte ergo supradictum rusticum suas transferre oves, et quam incepi fabulam ad finem per-
 25 ducam. — Fabulator etenim hoc modo regem longas audire fabulas gestientem pacificavit. Quodsi amplius me praedictis etiam subtexere alia compuleris, iam dicti praesidio exempli me deliberare conabor. Discipulus: Dictum est in antiquis proverbiiis quod non eadem compunctione dolet qui pro muneribus lacrimatur et qui sui dolore corporis gravatur. Neque regem adeo dilexit fabulator, sicut et tu me diligis. Voluit enim fabulis suis eum aliquantum

1 Sicque dulciter tenens eum tota nocte et alloquens de mane permisit eum abire **H**³ — c. noctem mediam **V** — 2 Mira protulisti **P**² — 3 tibi grave **Barc** — Quantum *die meisten Hss.*, Quanto **Barc Ch W**² **W**³ — 4 mereberis **Lab.** — 5 nondum satiaris **Ms** — investigare **H**³ **Poit W**³, instare **Barc** — 7 sufficiat **Br**² **C**¹ **C**² **Ch Kr Ms T** — 9 confabulatorem **Ch Corp M**¹ **W**¹ — quinas **W**², tres **H**³ — 10 sollicitatus **Lz** — dormire **R** — 13 visum f. s. satis **Be**² — Vellem nunc al. **H**³ — 14 aliquam rem **Lab.** — enarrare **A Ms W**² — quae v. pluribus procedatur **W**² — 16 in neg. (*auch in negotiatione*) *fehlt* **Lab.** — 17 c. mille oves **M**¹ **Ms**; mille pecudes **H**³ — XII. denar. **A H**³ — 17/18 quod eo red. ex magna inundatione aqua succr. **M**¹; succederet **Bx**¹ **H**⁴, succreverat **W**² — 19 quomodo **C**¹ **L**¹ **U** — cum omnibus ov. **V** — 20 quae . . valebat *fehlt* **Lab.** — cum nauta **H**³; quae amplius quam duas oves cum ductore non continebat **P**², *dahinter*: Quo tacente rex ait: Cur non dicis amplius? Cui fabulator: Illa nav. parva erat, duas tantum continens oves cum ductore et ideo oportet nos expectare donec transeat cum ovibus. Quibus expectantibus irrepsit sompnus regi et obdormivit et nos cum eo requiescamus in pace amen. Hijs dictis fab. obdormivit — 22 R. quidem **Kl M**¹ — 23 fluvijs **Br**³ **Ch H**³, alveus **Bx**¹ — 26 alias et alias contexere **M**¹ **W**¹ — ex subsidio **Br**³ — 27 liberare **A Ch H**³ — 28 sui cordis dolore **H**³ — 29 aliquando **Barc Br**¹ **C**¹ **C**² **Corp H**³ **Kr T** —

seducere, tu vero me discipulum minime. Unde precor ne iam promotam narrationem modo velis subducere; sed praelibata mulierum ingenia diligenter pande. Magister:

Dictum est quod quidam nobilis progenie habebat uxorem castam nimium et formosam. Contigit forte quod orationis studio Romam vellet adire, sed alium custodem uxori suae nisi semetipsam noluit deputare, illius castis moribus satis confisus et probitatis honore. Hic autem parato comitatu abiit. Uxor vero caste vivendo et in omnibus prudenter agens remansit. Accidit tandem quod necessitate compulsa a domo sua propria suam conventura vicinam egrederetur. Quae peracto negotio ad propria remeavit. Quam iuvenis aspectam ardenti amore diligere coepit et plurimos ad eam direxit nuntios, cupiens ab illa qua tantum ardebat amari. Quibus contemptis eum penitus sprexit. Iuvenis cum se sic contemptum sentiret, dolens adeo efficitur ut nimio infirmitatis onere gravaretur. Saepius tamen illuc ibat quo dominam egressam viderat, desiderans eam convenire, sed nequaquam praevaluit efficere. Cui prae dolore lacrimanti fit obvia anus religionis habitu decorata, quaerens quaenam esset causa quae eum sic dolore compelleret. Sed iuvenis quae in sua versabantur conscientia minime detegere volebat. Ad quem anus: Quanto quis infirmitatem suam medico revelare distulerit, tanto graviori morbo attritus fuerit. Quo audito narravit ei ex ordine quae sibi acciderant et suum propalavit secretum. Cui anus: De his quae iam dixisti Dei auxilio remedium inveniam. Et eo relicto ad propria remeavit. Et caniculam quam apud se habebat duobus diebus ieiunare coegit et die tertio panem sinapi confectum ieiunanti largita est. Quae dum gustaret, prae amaritudine oculi eius lacrimari coeperunt. Post haec vero anus illa ad domum pudicae feminae perrexit quam iuvenis praedictus adeo adamavit. Quae honorifice pro magna religionis specie ab ea suscepta est. Hanc autem sua sequebatur canicula. Cumque vidisset mulier illa caniculam lacrimantem, quaesivit quid haberet et quare lacrimaretur. Anus ad haec: Cara amica, ne quaeras quid sit, quia adeo magnus dolor est quod nequeo dicere. Mulier vero magis instigabat ut diceret. Cui anus: Haec quam conspicias canicula mea erat filia, casta nimis ac decora. Quam iuvenis adamavit quidam; sed adeo casta erat ut eum omnino sperneret et eius amorem respueret. Unde dolens adeo efficitur ut magna

XIII. Exemplum de canicula lacrimante.

1 subducere **Bx**¹; decipere **C**² **Ch** **R** — 1/2 tu vero . . . subducere *fehlt* **Lab.** (*Augensprung*) — paratam **Ms**, promptam **T** — 2 diligenter *fehlt* **Lab.** — 3 habebat **Corp** **M**¹, *sonst* haberet — nimis **Ctr** **M**¹ **P**³ — 4 Baldac vellet adire **Be**² — 6 Hic . . . abiit *fehlt* **Lab.** — comiteatu *gleich häufig*; conventu **Bx**¹ — paratus cum comitina **Br**³ — 7 permansit **H**³ — aditura **Bx**¹, consecutura **P**¹ — 8 ad propriam domum **Corp** — iuv. quidam **Bx**¹ **W**² — 9 secretos dir. n. **H**³ — cup. coniungere se illi **Br**² — 9/10 quam t. ard. **M**³ **P**⁵; pro qua t. ard **Bx**²; quantum ardebat **Br**³ **Ch** **E**³ **P**³ **Poit**; de qua t. ard. **Kl**; propter quam t. ard **M**¹ **W**¹; pro qua tanto ard. amore **Br**²; quam tantum amabat **Bx**¹ **C**² **H**³ **P**³ **R** **V** — quam t. amabat aliquod consilium extorquere **Bx**¹ — 11 videret **E**³ **M**¹ **W**¹; videret sive sentiret **Br**² — 12 ingressam **V** — invenire **Corp** — valuit **Lab.**, potuit **Barc** **E**¹ — 13 prae pudore **Corp** — 14 dolere **Br**³ **Ch** **H**³ **Kr** **M**¹ — quid . . . versabatur **Lab.**; qui . . . versabatur **Br**³ **C**² **P**¹; versaretur **Lz**, conversaretur **Br**² — 15 Quanto plus **C**² — 16 erit **C**¹ **C**² **Corp** **Ms** **V**; fiet **A** — 18 quaeram et inv. **M**¹; invenies **Kl** — 18 catulam **H**³ — 19 iei. fecit **M**¹ **Ms** **W**¹ — infectum **Br**² — 20 dum gustasset **M**¹ **W**¹, egrotasset **A**, comederet **H**³ — pro amar. **Lab.** **Corp** **M**³ **Ms**; pro acuitate sinapis **H**³ — 20/21 Anus vero cito surgens vadit ad domum mulieris **Bx**¹ — 22 pro magnea religionis habitu **H**³ — recepta **E**³ — Hanc etiam **Bg**¹ **Kl** — 23 illam can. **Bg**¹ **Kl** **Ms** **U** — 24 Cara domina **H**³ **V** — quia tantus dolor inest mihi **H**³ — 25 instabat **Lab.** **Barc**; magis magisque instabat **Lz** — 27 ut oculo sperneret **Ms**; ut eum et amorem eius o. despiceret **M**¹ — Unde iuvenis dolens adeo est infirmatus quod vitam suam finivit **H**³

aegritudine stringeretur: pro qua culpa miserabiliter haec supradicta nata mea in caniculam mutata est. His dictis prae nimio dolore erupit in lacrimas anus illa. Ad haec femina: Quid ego, cara domina, similis peccati conscia, quid, inquam, factura sum? Me etenim dilexit iuvenis quidam, sed castitatis amore eum contempsi, et simili modo ei contigit. Cui
 5 anus: Laudo tibi, cara amica, ut quam citius poteris huius miserearis et quod quaerit facias, ne et tu simili modo in canem muteris. Si enim scirem inter iuvenem praedictum et filiam meam amorem, nunquam mea mutaretur filia. Cui ait mulier casta: Obsecro ut consilium huius rei utile dicas, ne propria forma privata efficiar canicula. Anus: Libenter pro
 10 Dei amore et animae remedio meae et quia miseret me tui, hunc supradictum iuvenem quaeram, et si quo inveniri poterit, ad te reducam. Cui gratias egit mulier. Et sic anus artificiosa dictis fidem praebuit, et quem promisit reduxit iuvenem et sic eos associavit. — Discipulus ait magistro: Nunquam audivi tam mirabile quid, et hoc puto fieri arte diaboli. Magister: Ne dubites! Discipulus: Spero quod si quis homo tam sapiens erit ut semper timeat se posse decipi arte mulieris, forsitan se ab illius ingenio custodire valebit. Magister: Audivi
 15 de quodam homine qui multum laboravit ut suam custodiret uxorem, sed nihil profuit. Discipulus: Magister, dic mihi quid fecit, ut melius sciam si quam duxero illam custodire. Magister:

XIV. Exem-
plum de
puteo.

Quidam iuvenis fuit, qui totam intentionem suam et totum sensum suum et adhuc totum
 20 tempus suum ad hoc misit ut sciret omnimodam artem mulieris, et hoc facto voluit ducere uxorem. Sed primitus perrexit quaerere consilium et sapientiore illius regionis adiit hominem et qualiter custodire posset quam ducere volebat quaesivit uxorem. Sapiens vero hoc audiens dedit sibi consilium quod construeret domum altis parietibus lapideis poneretque intus mulierem daretque sibi satis ad comedendum et non superflua indumenta faceretque ita domum quod non esset in ea nisi solum hostium solaque fenestra per quam videret, et tali
 25 altitudine et tali compositione per quam nemo posset intrare vel exire. Iuvenis vero audito consilio sapientis, sicuti ei iusserat egit. Mane vero quando iuvenis de domo exibat, hostium domus firmabat, et similiter quando intrabat; quando autem dormiebat, sub capite suo claves

1 filia mea **Lab.** — 3 simile enim peccatum habeo in conscientia mea **Br³**; similis peccati conscientia est mihi **H³** — futura sum **M¹ W¹** — 4 diligit **Br³** — cast. studio **Ch** — et simili modo aegrotare coepit **H³** — 5 Suadeo tibi **Br³ Lz**; Consulo tibi ut sollicite amore fungas eumque diutius non sinas periclitari, ne tandem tibi contingat sicut et huic filiae meae contigit. Si enim scivissem filiam meam a praetaxato iuvene adamatam fuisse, nequaquam tam ignominiose transmutaretur **I** — 6 scivissem **Bx¹ H³ Kl P¹ P^o U** — 7 mutata esset **H³ Kl P¹ P^o U** — 9 misereor tui **Lab. Barc H³ Ms** — 10 si quo invenire potero **Lab. U** — adducam **Ctr M¹** — 10/11 Et sic verbis anus artificiose dictis fidem illa miserrima praebuit **H³** — 11 adduxit **Bx¹** — eosque copulavit **Be²** — 12 aud. tale quid. hoc vero puto **Bx¹**; tam mir. quia et hoc puto **Br¹**; tam mir. quod et puto *die meisten Hss.* — arte diabolica **H¹ P¹ W²** — esse factum **Br³**; fuisse factum **H³**; fore factum **W²**; Mira audio et hoc diabolico instinctu fieri non dubito **I** — 13 Spero quidem (siquidem **Br³**) quod **M¹** — 14 ab illis ingenios. se cust. val. **H³** — 15 nihil profecit ei **C¹** — 20 prius **Cpm M²**, primo **W²** — 22 aedificaret **Bx¹** — constr. alt. par. turrem **P³** — 23 ad manducandum **Br¹ C² Kr Poit** — vestimenta **Ch R** — 25 et tali compos. **Br¹ Br³ Bx¹ Ch Ctr E³ Kr Ms T**, *fehlt sonst* — 26 eum iuss. **Kr T U**; ei iussum fuerat **M¹ W¹**

domus abscondebatur. Hoc autem longo tempore egit. Quadam vero die dum iuuenis ad forum iret, mulier sua, ut erat solita facere, ascendit fenestram et euntes et regredientes intente aspexit. Haec una die cum ad fenestram staret, vidit quendam iuuenem formosum corpore atque facie. Quo viso statim illius amore succensa fuit. Mulier haec amore iuuenis succensa et ut supradictum est custodita coepit cogitare quo modo et qua arte posset loqui cum adamato iuvene. At ipsa plena ingenio ac dolositatis arte cogitavit quod claves domini sui furaretur dum dormiret. Et ita egit. Haec vero assueta erat dominum suum unaquaque nocte vino inebriare, ut securius ad amicum suum posset exire et suam voluntatem explere. Dominus vero illius philosophicis iam edoctus monitis sine dolo nullos esse muliebres actus coepit excogitare quid sua coniunx strueret frequenti et cotidiana potatione. Quod ut sub oculo poneret, se finxit ebrium esse. Cuius rei mulier inscia de lecto nocte consurgens perrexit ad hostium domus et aperto hostio exivit ad amicum. Vir autem suus in silentio noctis suaviter consurgens venit ad hostium et apertum clausit et firmavit et fenestram ascendit stetitque ibi donec in camisia sua mulierem suam nudam revertentem vidit. Quae domum rediens hostium clausum invenit; unde animo multum condoluit et tamen hostium pulsavit. Vir mulierem suam audiens et videns ac si nesciret interrogavit quis esset. At ipsa culpae veniam petens et nunquam amplius se hoc facturam promittens nihil profecit. Sed vir iratus ait quod eam intrare non permetteret, sed esse suum suis parentibus ostenderet. At ipsa magis ac magis clamans dixit quod nisi hostium domus recluderet, in puteum qui iuxta domum erat saliret et ita vitam finiret, sicque de morte sua amicis et propinquis rationem reddere deceret. Spretis minis dominus suae mulieris intrare non permisit. Mulier vero plena arte et calliditate sumpsit lapidem, quem proiecit in puteum hac intentione ut vir suus audito sonitu lapidis in puteum ruentis putaret sese in puteum cecidisse. Et hoc peracto mulier post puteum se abscondit. Vir simplex atque insipiens audito sonitu lapidis in puteum ruentis mox et absque mora de domo egrediens celeri cursu ad puteum venit, putans verum esse

1 ponebat **Br² Bx¹ M²**, reponebat **A** — 2 et egredientes **Be² H³ V**, redeuntes *die meisten Hss*, venientes **Barc** — inde *für* intente **Corp**, attente **W²** — 3 respexit **U** — iuv. vultu facieque decorum **Cpm**; iuv. statura, forma et facie praeclara venustum **W²** — 4 Mulier . . . succ. *fehlt Lab. Barc H³ P¹* — 5 vel qua a. **Be² C² Cpm** — 6 pl. nequam ing. **Cpm** — 6/7 fur. domino inebriato **Cpm** — 7 Assueta namque erat **Cpm** — singulis noctibus **Kl** — 8 eo securius **Kr**; segura **Cpm H³ M¹ W¹** — 8 voluptatem **Barc Ctr T U** (v. implere) — 9 mon. sciens sine d. **H³**; nullos mul. a. esse reminiscens **Kl** — 10 fr. et diuturna pot. **Cpm** — potione **P¹** — *falsch* sub occulto **Lab. C¹ C²** — 10/11 pot. Qui potum caute spargens finxit se ebrium esse **H³** — 11 plus solito se ebrium finxit **Cpm** — 11/12 inscia nocte media surgens clavibus de more furatis ostium aperuit et amicum convenit **Cpm** — 12 ex. ad am. more solito **H³** — 13 clausit, clausum firm. **Kl** — 14 nudam *fehlt oft*; donec uxorem seminudam in sola camisia rev. vidit **Cpm** — 14/15 *Augensprung der meisten Schreiber hinter* hostium, *auch Lab. Vollständig sind Br¹ Br³ Bg² Bx² Ch Ctr E³ H⁴ Kr L¹ M¹ Mg Ms T UVW¹* — 16/17 *eigentlich Bg¹ Kl*: Ipsa vero ut facinus coopertum scivit pro culpa veniam petens neque ampl. — 17 se simile quid facturam **P¹** — Vir iratus iuravit quod **H³** — 18 perm. priusquam actus suos par. suis ost. **Bg¹ Kl** — 19 *oft* h. d. aperiret — 19/20 se proiiceret **H³**; se praecipitaret ut sic vitam fin. **Bg¹ Kl** — 20 rat. redderet **Lab. Barc Ch U**; reddere deberet **Cpm Ctr V R**; redd. doceret **C¹ C² L¹**; redd. cogereetur **Bg¹ Kl**; redd. oporteret **H³ I P³**; ipsum reddere oportere **M¹ W¹** — 22 sustulit lap. **C²**; s. lapidem magnum et pr. **Ms U**; assumpto lapide magno **H³** — 23 cadentis **Bx¹ E³** — ipsam **Be² Cpm**, illam **Bg¹ Bx¹ Ms P³**; eam in put. se demisisse **H³** — 24 lapidis ictu **Br¹** — 25 et absque mora *fehlt Lab.* — 25 put. pro vero quod **Bx¹**; put. verum e. quod mulier ceciderit **Bg¹ Kl**; put. quod v. esset mul. in puteum cecidisse **Br³**; put. v. esse uxorem in put. se deiecisse **H³**

quod mulierem audisset cecidisse. Mulier vero videns hostium domus apertum et non oblita suae artis domum intravit firmatoque hostio ascendit fenestram. Ille autem videns se esse deceptum inquit: O mulier fallax et plena arte diaboli, permitte me intrare et quicquid mihi forisfecisti me condonaturum tibi crede! At illa eum increpans introitumque domus omnimodo
 5 facto atque sacramento denegans ait: O seductor, tuum esse atque tuum facinus parentibus tuis ostendam, quia unaquaque nocte es solitus ita furtim a me exire et meretrices adire. Et ita egit. Parentes vero haec audientes atque verum esse existimantes increpaverunt eum. Et ita mulier illa liberata arte sua flagitium quod meruerat in virum retrusit. Cui nihil profuit, immo obfuit mulierem custodisse: nam iste etiam accidit cumulus miseriae quod
 10 existimatione plurimorum quod patiebatur meruisse crederetur. Unde quidem bonis compluribus pulsus, dignitatibus exutus, existimatione foedatus ob uxoris maliloquium incestitatis tulit supplicium.

Discipulus: Nemo est qui se a mulieris ingenio custodire possit, nisi quem Deus custodierit, et haec talis narratio, ne ducam uxorem, est magna dehortatio. Magister: Non debes
 15 credere omnes mulieres esse tales, quoniam magna castitas atque magna bonitas in multis reperitur mulieribus, et scias in bona muliere bonam societatem reperiri posse, bonaque mulier fidelis custos est et bona domus. Salomon in fine libri proverbiorum suorum composuit viginti duos versus de laude atque bonitate mulieris bonae. Discipulus ad haec: Bene me confortasti! Sed audisti tamen aliquam mulierem quae sui sensus ingenium niteretur mittere
 20 in bonum? Magister ait: Audivi. Discipulus: Refer mihi de illa, quia videtur mihi res nova! Magister:

Dictum fuit mihi quod quidam Hyspanus perrexit Mech, et dum ibat pervenit in Aegyptum. Qui deserta terrae intrare volens et transire cogitavit quod pecuniam suam in Aegypto dimitteret. Et antequam dimittere voluisset, interrogavit si aliquis fidelis homo esset
 25 in illa regione cui posset pecuniam suam committere. Et ostenderunt ei antiquum hominem nominatum probitate fidelitatis. Cui de suo mille talenta commisit. Deinde perrexit factoque itinere ad illum rediit cui pecuniam commisit, et quod commiserat ab eo quaesivit. At ille

1/3 *eigentlich* **Bg¹ Kl**: Mulier autem abscondita ut ost. ap. vidit non obl. s. a. domum intravit, ostium apertum clausit, clausum firmavit, illo firmato fen. ascendit; sed vir cernens se esse dec. — 2 suae nequitiae **Cpm** — 3 plena nequam arte **Cpm** — 4 forefec. **Ch Corp Ctr P⁵ P⁶ Poit**, forfec. **A H³** — 5 *häufige Korruptionen*: o. factoque sacr. *die meisten Hss*; o. facto sacr. **Barc C²** (omnino) **Ch E³ Ms**; o. sanctoque sacr. **L¹**; omnino factoque iuramento **Br³**; omnino et sacr. **Lab.**; omnino clauso cum sacr. **V**; omnimodo factura atque sacr. **H⁵**; omnino et actu et sacr. **I** — 6 par. tuis et meis **H³** — ost. quomodo singulis noctibus solitus es me dimissa mer. adire. Et sicut dixerat in crastinum opere complevit **Bg¹ Kl** — *falsch* sollicitus **Lab.** — 6 adire et me reclusam ob hoc tenere **H³** — 8 retorsit **Bg¹ C¹ C⁴ Ch H⁶ R V**, detrusit **Lab. Barc**, convertit **P²** — 9 i. multum obfuit **U**; sed multum obfuit **Bg¹ Kl** — accedit **M¹** — 10 bon. quam pluribus *gleich häufig*, quam plurimis **Ch P¹ P²** — 11 incastitatis **Br³ M¹ W¹**; incestus **Lab. (Barc Br² Lz M² M³ P¹)**, necessitatis **C² Ch I P⁸** — 17 fid. custos est bonae (suae **H³**) domus **V** — fid. c. est et bona domui **Kr** — 18 de laude atque probitate **Ms**; de l. ac fide **H³**; in laudem mul. bonae **P¹** — 19 sui spiritus **Br² Br³** — 19/20 in bonum convertere ac mittere conaretur **W²** — 20 magna res **Bx¹ Ctr**; res nova et mira **H³**; bona res **M¹ W¹** — 22 perr. Mecam **Br³**; in longinquam terram **Bx¹** — perv. in Aethiopiam **U** — 25 notum hom. **Kl**; amicum hom. **W¹**; notum probitate et fidelitate **P⁹**; probitate fidelem **V**; fidelitate probum **M¹ W¹** — 26 finitumque **M¹ W¹**, peractoque it. **C²** — requisivit **C² Cpm Ctr Kr**

plenus nequitia illum nunquam antea se vidisse dicebat. Ille vero sic deceptus perrexit ad probos homines regionis illius, et quomodo tractavisset eum homo ille cui pecuniam commiserat, eis retulit. Vicini vero illius de eo talia audientes credere noluerunt, sed nihil hoc esse dixerunt. Sed qui pecuniam perdiderat, unaquaque die ad domum illius qui retinebat iniuste pecuniam, ibat blandisque precibus eum deprecabatur ut pecuniam redderet. Quod deceptor 5 audiens increpavit eum dicens ne amplius tale quid de eo diceret vel ad eum veniret; quod si faceret, poenas ex merito subiret. Auditis minis illius qui eum deceperat tristis coepit redire. Et in redeundo obviavit cuidam vetulae pannis heremitalibus indutae. Haec autem baculo suo fragiles artus sustentabat et per viam lapides laudando Deum ne transeuntium pedes laederentur locabat. Quae videns hominem flentem — cognovit enim eum esse extraneum 10 — commota pietate in angiportum vocavit et quid ei accidisset interrogavit. At ille ordine narravit. Femina vero auditis verbis illius hominis inquit: Amice, si vera sunt quae retulisti, feram tibi inde auxilium. Et ille: Quomodo potes hoc facere, ancilla Dei? At illa inquit: Adduc mihi hominem de terra tua, cuius factis et dictis fidem habere possis. At ille adduxit. Deinde decepti socio praecepit decem cofros exterius pretiosis depictos coloribus atque ferro 15 deargentato ligatos cum bonis serraturis emere et ad domum sui hospitis afferre lapidibusque comminutis implere. At ipse ita egit. Mulier vero ut vidit omnia illa quae praeceperat esse parata ait: Nunc decem homines perquire, qui euntes ad domum illius hominis qui te decepit mecum et cum socio tuo deferant cofros, unus post alium venientes ordine longo; et quam cito primus venerit ad domum illius hominis qui te decepit et requiescet ibi, veni et interroga 20 pecuniam tuam! Et ego tantum confido in Deum quod reddita tibi tua pecunia erit. At ipse sicut vetula iusserat egit. Quae non oblita incepti quod praedixerat iter inceptit. Et venit cum socio decepti ad domum deceptoris et inquit: Quidam homo de Hyspania mecum hospitatus fuit et vult Mech adire; quaeritque antea pecuniam suam quae est in decem cofris servandam alicui bono homini donec revertatur commendare. Precor itaque ut mei causa 25 in aede tua illam custodias; et quia audivi et scio te bonum hominem esse et fidelem, nolo aliquem alium praeter te solum huius pecuniae commendationi adesse. Et dum ita loqueretur,

1 ille nequitiae filius **W**² — 2 bonos **Br**¹, primos **E**³ — 3/4 sed nihil esse testati sunt **Be**⁵ **Cpm** — 5 bl. verbis **Bx**¹; bl. alloquiis precabatur **W**² — 6 ad eum rediret **Be**² **Cpm** — 6/7 quodsi non desisteret **Br**³ — 7 poenam **Corp**; poenas meriti praemio **Bx**¹ **Ms** **W**¹ (pretio **Ctr** **M**¹ **T**); poenas petiti pretii **U**; poenas permaximas **Br**³ — 9/10 *statt* lap. Deum laudando *auch* lap. levando **Corp** **H**²; lapides deinde levando **M**³ **U**; *Vermischung*: per vias lap. levando laudando Deum **Br**³ — ne transeuntis (transeunti **Corp**) pes laed. **Ch** **Ms** **U**; ne transeuntium pedes laederent **A** **Be**² **Cpm** **M**¹ **P**¹ **W**²; ne transeuntes pedes laederent lapides removebat et locabat ut decebat **P**⁰ — *statt* locabat *auch* levabat **Br**² **P**¹; removebat **P**⁰ **W**² — 10 cogitavit **A** **Poit** — eum fore **H**³ — 11 in angiporta **Corp**; in anguli portu **Ms**; magis prope **P**¹ — secrete quaesivit **W**² — 13 libenter aux. tibi feram **W**² — At ille: Verum est utique quom. ergo potes **Be**² **Cpm** — serva Dei **Br**³ **Bx**¹ **Ctr** **H**³ **M**¹ **Ms** **W**¹ — 14 compatriotam tuam cuius **W**² — 15 cofinos **Lab.** **H**³ **P**¹, coffinos **Lz**, cophinos **Br**² **I** **Kl**, cophros **C**¹, scophros **P**⁰ — pretiosos **H**³ **W**³, pretiose **A** — 16 *falsch* seris em. **Lab.** — deferre **Bx**¹ **C**² **H**⁴ **W**¹ — 17 impl. et serramine bono firmari **H**³ — 19 defer. scrinios **Lab.**; cofinos sive scrineos **P**¹ — unum p. al. **Br**³ — 20 veni audacter **Be**² **Cpm** — 21 Et ego promitto tibi in Domino quod **Br**²; Et ego tantum video quod **Br**³ — reddetur **A** **M**¹ **T** **W**¹ **W**³ — 22 quod praeceperat **Lab.** — 23/24 hosp. mecum hac nocte fuit **H**³ — 24 auream pec. **Ch** — 25 proba hom. **Be**² **Cpm** — ut Dei meique amore **Be**² **Cpm** — 26 scivi **H**³ **Kl** — te hom. probum et fid. **Be**² **Cpm** — 27 commendatorem **Lab.** **P**³, h. rei custodem (conscium **I**) esse **l** **Ms**

N:o 4.



venit primus deferens cofrum, aliis a longe iam apparentibus. Interim deceptus praeceptorum vetulae non oblitus post primum cofrum sicut ei praeceptum fuerat venit. Ille vero qui pecuniam celaverat, plenus nequitia ac mala arte, ut vidit hominem venientem cui pecuniam celaverat, timens ne, si pecuniam requireret, alius qui adducebat suam pecuniam non committeret, contra eum ita dicendo perrexit: O amice, ubi fuisti et ubi tantum diutinasti? Veni et accipe pecuniam tuam meae fidei iam diu commendatam, quoniam inveni et amodo taedet me custodire illam! At ille laetus atque gaudens recepit pecuniam gratias agens. Vetula autem ut vidit hominem pecuniam habentem, surrexit atque inquit: Ibimus ego et socius meus contra cofros nostros et festinare praecipiemus. Tu vero expecta donec redeamus et bene serva quod iam adduximus! Ille autem laetus animo quod acceperat servavit adventumque eorum — quod adhuc potest — expectavit. Et ita bono ingenio vetulae reddita fuit viro summa pecuniae.

Discipulus: Istud mirum fuit ingenium atque utile nec puto quod aliquis philosophus subtilius cogitaret per quod levius vir pecuniam suam recuperaret. Magister: Bene posset philosophus suo facere naturali ingenio et artificiali, secreta etiam naturae rimando, quod mulier solo fecit naturali ingenio. Discipulus: Hoc bene credo. Sed si aliquid philosophorum huiusmodi reposuisti in cordis armariolo, largire mihi discipulo, et ego fideli memoriae commendabo, ut quandoque condiscipulis lacte philosophico educatis delicatissimum largiri possim alimentum. Magister:

XVI. Exemplum de tonellis olei. **20** Contigit quod quidam homo habuit filium, cui post mortem suam nihil praeter domum dimisit. Iste cum magno labore corpori suo vix etiam quae natura exigit suppeditabat, et tamen domum suam licet magna coactus inedia vendere nolebat. Habebat autem puer iste quandam vicinum valde divitem, qui domum pueri emere cupiebat ut suam largiorem faceret. Puer autem nec prece nec pretio vendere volebat. Quod postquam dives ille comperit, quibus **25** ingeniis et quibus artibus puero subtraheret domum cogitavit. At iuvenis secundum posse suum familiaritatem eius devitavit. Denique contristatus dives ille causa domus et quod non

1 patentibus **Corp**, parentibus **Ms** — 3 pec. negaverat **A** — 4 tremens ne **Kl** — 5 eum ita dic. praevenit (anticipavit **Ch**) **M**¹; contra eum sic adulando perrexit **Be**² **Cpm** — ubi tam diu diutinasti **C**¹ **V**; tam diutinasti **A**; tamdiu ambulasti **U**; ubi fuisti, iterum: ubi diutinasti **I**; ubi tam diu moratus es **P**²; ubi tantum dimorasti **H**³; ubi tamdiu moram traxisti **W**³ — 6 iam dudum **V** **W**¹ **W**³ — quam inv. **Br**² **Br**³ **R** **U** **V** **W**³; quoniam senex sum et am. t. **Ms** — 7 Deo gr. agens **Cpm** **Kl** — 8 pec. suam habere **Lab.** — 9 et ferre festinabimus **Be**² **Cpm** — 11 potest expectare expectavit **Be**²; quem adhuc p. exp. **V** **W**¹; adv. eorum quem adhuc expectare potest praestolans **M**¹; quod adhuc poterat **P**²; adv. eorum diu (illorum adhuc **M**²) exp. **Br**³; adv. eorum supervacue exp. **Lz**; adv. aliorum expectans **H**³; adv. eorum quod ad hoc portent (eorum quae adhuc portabantur **P**¹) exp. **Br**³; adv. eorum quae restabant adhuc exspectabat vel exspectavit **Br**²; adv. eorum qui adhuc retro erant expectavit **Kl** — 12 sua pecunia **H**³ **M**¹ — 13 ingen. vetulae nec. **M**¹ **R** **W**¹ — 14/15 Bene phil. posset facere supernaturali ingenio secr. etiam nat. rim. **Br**³ — 15 *Augensprung hinter* ingenio . . . Disc. **Lab.** — et artif. *fehlt* **Br**¹ **Bx**¹ **Ch** **Kr** **M**¹ **Ms** **R** — 16 Hoc verbum cr. **R**; Hoc libenter cr. **W**¹ — si aliquem **C**¹ **P**⁵ **W**² **W**³; si aliquos **P**⁸ — 17 *auch* armario — larg. modo disc. **M**¹ **W**¹ — 18 cum discipulis **A** **C**¹ **Ch** **M**² **Poit**; ut quand. philosophus lacte ph. educatus aliis alim. **H**³ **W**³ — 18 elargiri **Kr** — 20 domum unam **H**³ **W**² — 21 lab. diu noctuque se et familiam suam manutenebat et domum **H**³ — 22 miseria **M**¹, paupertate **H**³, necessitate **Br**³ **U** — domum mediam vend. nol. **Br**³ — 23 longiorem **P**² **V** — 25/26 pro posse suo **Bx**¹ **Kl** **P**⁹ — 26 evitabat **H**³ **M**¹ — contr. est causa d. eo quod **Ms**

posset puerum decipere, quadam die venit ad puerum et inquit ei: O puer, accommoda mihi parvam tuae partem curiae pretio, quoniam in ea sub terra decem tonellos cum oleo custodire volo; et nihil tibi nocebunt et habebis inde aliquod sustentamentum vitae. Puer autem coactus necessitate concessit et dedit illi claves domus. Iuvenis vero interim more solito liberis liberaliter serviens victum perquisivit. At dives homo acceptis clavibus curiam iu- 5 venis suffodiens quinque tonellos plenos oleo ibi recondidit et quinque dimidios. Et hoc facto iuvenem advocavit clavesque domus illi tribuens ait: O iuvenis, oleum meum tibi committo atque in tua custodia trado. Iuvenis simplex putans omnes tonellos esse plenos in custodia recepit. At post longum tempus contigit quod in terra illa oleum carum fuit. Dives hoc videns puero inquit: O amice, veni et iuva me oleum meum effodere quod tuae iam dudum 10 mandavi custodiae, et laboris praemium accipies et tutelae. Iuvenis audita prece cum pretio diviti concessit, ut secundum posse suum eum iuaret. Dives vero non oblitus fraudis suae nequissimae adduxit homines, ut oleum emerent. Quibus adductis terram aperuerunt et quinque plenos tonellos et quinque dimidios invenerunt. Perceptis talibus advocavit puerum ita dicendo: Amice, causa tuae custodiae amisi oleum: insuper quod tibi commisi, fraudu- 15 lenter abstulisti. Quapropter volo ut mea mihi restituas. His dictis eum accepit et vellet nollet ad iustitiam deduxit. Iustitia eum videns accusavit, sed iuvenis quid contra diceret nescivit, sed tamen indutias unius diei quaesivit. Quod iustitia, quia iustum erat, concessit. In civitate autem illa morabatur quidam philosophus, qui cognominabatur Auxilium Egentium, bonus homo atque religiosus. Iuvenis autem audito bonitatis illius praeconio perrexit 20 ad eum quaesivitque ab eo consilium dicens: Si vera sunt quae multis referentibus de te mihi dicta sunt, more domestico fer mihi auxilium, etenim iniuste accusor. Philosophus audita prece iuvenis interrogavit si iuste vel iniuste accusarent eum. Iuvenis vero quod iniuste accusaretur, firmavit sacramento. Audita rei sinceritate philosophus pietate commotus ait: Auxiliante Deo feram tibi auxilium; sed sicut a iustitia respectum usque in crastinam diem 25 accepisti, quin eas ad placita dimittere noli, et ero ibi paratus succurrere tuae veritati atque eorum nocere falsitati. Iuvenis autem quod philosophus ei iusserat egit. Mane autem facto venit philosophus ad iustitiam. Quem postquam vidit iustitia, ut sapientem et philosophum vocavit vocatumque iuxta se sedere fecit. Inde iustitia vocavit accusantes et accusatum et praecepit ut suorum recordarentur placitorum; et ita fecerunt. Illis vero sic coram astan- 30

1 dec. excogitavit fraudem et dolo concepto in animo venit ad p. H³ — 2 portiunculam P² — 3 nocebit **Barc Br³ H³ Kl P⁹** — sed hab. **Br² C¹ M²** — 4 *auch* iterum — 6 effodiens foveam fecit in qua quinque H³ — et qu. semiplenos reposuit H³ — 7 O puer tolle claves ol. W² — 10 audiens **Ms W²** — effundere **Bx¹ Ms P⁹** — 11 commendavi **Br¹ Br³ Poit U W²** — utile *für* et tutelae **Ms** — 11/12 aud. voce cum pretio div. laetus favit W² — 14 semiplenos **C² H³** — 16 restaures **Kl P⁹** — cepit *gleich häufig* — 17 deduxit: Existens autem coram iudice puerum accusavit W² — 19 egenorum **Lz**, miserorum **Br³ Poit W¹** (mis. et egentium P⁹); consilium egentium **Br¹ Kr** — 20 bonit. et prudentiae W² — 21 sibi pro Deo et misericordia consilium petiit exhiberi dicens W² — de tua bonitate ac misericordia W² — 23 more solito **Be² P¹**; domestico amore W²; amore Dei H³, more domestico et amore Dei P⁹ — 23 accusaret eum P¹; accusaretur *häufig*; eum accusaverat W² — 24 iuramento **Br³** — veritate **Lab. und sonst** (verit. vel sincer. M¹ W¹) — 25 terminum usq. H¹ W² — 26 accep. cras ad plac. veni **Ms**; noli dim. quin coram iudice mane vadas W² — tibi tuaeque ver. **Bx¹ Mg** — 27 illius noc. f. H³ — 29 accusantem **Barc H³ Kl** — 30 ut causam suam recordari deberent W²; ut suas proponerent rationes H³; praecepit seriem rei recordari P⁹

tibus iustitia ait philosopho quod causas eorum audiret et inde iudicium faceret. Inde philosophus: Praecepte nunc, iustitia, clarum oleum de quinque tonellis plenis mensurari, et scias quantum sit ibi clari olei; et similiter de quinque dimidiis, et scias quantum clari olei ibi fuerit. Deinde spissum oleum de quinque plenis tonellis sit mensuratum, et scias quantum
 5 spissi olei fuerit ibi; et similiter de dimidiis quinque facias mensurari, et scias quantum spissi olei in eis sit. Et si tantum spissi olei inveneris in dimidiis tonellis quantum et in plenis, scias oleum fuisse furatum. Et si in dimidiis tonellis inveneris talem partem spissitudinis, qualem oleum clarum ibi existens exigit, quod quidem et in plenis tonellis invenire poteris, scias oleum non fuisse furatum. Iustitia haec audiens confirmavit iudicium, factumque
 10 est ita. Et hoc modo iuvenis evasit sensu philosophi. Finitis placitis iuvenis philosopho grates reddidit. Tunc philosophus ait illi: Nunquamne illud philosophi audisti: Non emas domum, antequam cognoscas vicinum? Ad haec iuvenis: Primum habuimus domum, antequam iuxta nos hospitaretur. Cui philosophus: Primum vendas domum quam maneat iuxta malum vicinum. — Discipulus: Tale iudicium apparet esse philosophi, et hoc est gratia Dei
 15 et merito vocatus est hoc nomine Auxilium Miserorum. — Tum discipulus: Etsi iam audita mente sedeant, ad audiendum plura animum incitant. Magister inquit: Libenter tibi dicam, et sic inceptit:

XVII. Exemplum de aureo serpente.

Dictum fuit de quodam divite in civitatem eunte quod sacculum mille talentis plenum deferret secum et insuper aureum serpentem oculos habentem iacinctinos in sacco
 20 eodem. Quod totum simul amisit. Quidam vero pauper iter faciens illud invenit deditque uxori et quomodo invenisset retulit ei. Mulier hoc audiens ait: Quod Deus dedit, custodiamus! Alia die praeco per viam ita clamando perrexit: Qui talem censum invenit, reddat et absque aliquo forisfacto centum talenta inde habeat! Hoc audiens inventor census dixit uxori: Reddamus censum, et absque aliquo peccato centum talenta inde habebimus! Ad haec
 25 mulier: Si Deus voluisset eum censum habere, non amisisset. Quod Deus donavit, custodiamus! Inventor census quod redderetur laboravit, at ipsa omnimodo denegavit. Et tamen vellet nollet mulier, dominus reddidit et quod praeco promiserat expetiit. Dives autem plenus nequitiae ait: Adhuc alium serpentem mihi deesse sciatis. Hoc prava intentione dicebat, ut pauperi homini talenta non redderet promissa. Pauper vero se nihil amplius invenisse dicebat.
 30 At homines civitatis illius diviti faventes, pauperi derogantes et inexorabile contra fortunam pauperis odium gerentes illum ad iustitiam detraxerunt. Pauper autem clamando, ut supra-

I quod recte inter eos iudicaret **H³** — *Gruppe* **Bg¹ E³ Kl Mg**: ait phil.: Causas eorum intellige ut (et **E³ Mg**) inde veritatem (iudicium et veritatem **E³ Mg**) nobis exlares quoniam rectum iudicium inde audire cupio (quon. inde dubitamus **Bg¹ E³ Kl**). Tunc philos. — 1/2 Demum phil. postquam accusationes audivit dixit **V** — 2 nunc *fehlt* **C¹ L¹ Lz M²**; modo **H³** — 7 fuisse sublatum furtim **P¹** — 9 f. subtractum **P¹**, esse fur. **Br² M²** — 10 Finita causa **W²** — 11 Numquidne **Corp** — 12 Prius h. **Br³ Corp H⁴ U** — 18 sacc. cum mille tal. **Lab.** — 20 i. f. invenit istum saccum et domum portans ostendit uxoriq. consuluit **Br³** — 22 Die autem sequenti **E³ Kl P⁹** — 22/23 u. 24 sine ullo **A C² Ch D P³ R V**, sine alio **Corp L¹** — 24 habeamus **Br¹ Br² Kr M³** — 26 elabor. **Lab.** und sonst — 26/27 *Gruppe* **Bg¹ E³ Kl**: Muliere tamen invita inventor census reddidit; **H³**: et reddidit uxore invita et nolente et totis viribus contra dicente — 28 nequitia *häufig* (**Corp**) — 30 *Ergänze* fidem vor derogantes? — 30/31 et inexorabilem fortunam pauperis odio habentes **H³** — 31 traxerunt **Bx¹ Kr L¹ Ms U**, duxerunt **A Corp Ch E³ I Poit**, deduxerunt **V**, adduxerunt **C² Kl P³ P³**, provocaverunt **Lab.** — clamando *fehlt* **Lab.**, dafür flendo **L²**

dictum est, se nihil amplius invenisse iuravit. Sed dum sermo huiusmodi pauperum divitumque per ora discurreret, ministris referentibus tandem percussit aures regis. Quod simul audivit, divitem et pauperem et pecuniam sibi praesentari praecepit. Adductis omnibus rex philosophum qui vocabatur Auxilium Miserorum cum aliis sapientibus ad se vocavit eisque accusatoris vocem et accusati audire et enodare praecepit. Philosophus hoc audiens commotus pietate pauperem ad se vocavit et ait ei secrete: Dic mihi, frater, si huius hominis pecuniam habueris; quodsi non habueris, auxiliante Deo te liberare conabor. Ad haec pauper: Scit Deus quod reddidi quantum inveni! Inde philosophus ad regem: Si rectum inde iudicium vobis audire placuerit, dicam. Rex hoc audiens ut indicaret rogavit. Tunc philosophus regi: Iste homo dives bonus multum est et credibilis et veritatis magnum habet testimonium, et non est credibile eum aliquid interrogare quod non amisisset. Et ex alia parte credibile quidem mihi videtur quod iste pauper homo nihil amplius invenit quam quod reddidit, quia malus homo si esset, non quod reddidit redderet, immo totum celaret. Inde rex: Quid autem iudicas inde, philosophe? Philosophus: O rex, sume censum et da ex eo pauperi centum talenta, et quod remanserit serva donec veniat qui censum interroget, quia non est hic, cuius iste census sit; et iste dives homo eat ad praeconem et faciat interrogare sacculum cum duobus serpentibus. Regi autem placuit hoc iudicium atque omnibus ibi circumstantibus. Dives vero qui sacculum perdidit, hoc audiens inquit: Bone rex, dico tibi in veritate censum istum fuisse meum, sed quia volebam pauperi homini quod praeco promiserat auferre, dixi adhuc mihi alium serpentem deesse. Sed modo, rex, mei miserere et quod praeco promisit reddam pauperi. Rex inde suum tradidit censum diviti, dives autem pauperi, et ita philosophus sensu atque ingenio pauperem liberavit.

Discipulus: Apparet hoc esse ingenium philosophiae, et hoc exemplo non est mirum quod de duabus mulieribus Salomon iudicavit.

Philosophus ait: Ne aggrediaris viam cum aliquo, nisi eum prius agnoveris! Si quisquam tibi ignotus se in via associaverit iterque tuum investigaverit, dic te longius velle ire quam disposueris; et si detulerit lanceam, vade ad dexteram; si ensem, vade ad sinistram.

De societate ignota.

1 dicebat **Lab. Barc H³** (dicebat et iuravit. Sed) — 2 perc. ora *falsch* **Lab. C¹ P⁸** (perc. ad ora); pervenit ad aures **M³** — 2/3 ut aud. **Corp Mg**; simul ut aud. **Ms U** — 4 Aux. egentium **Be² P²** — *eigentlich Gruppe Bg¹ E³ Kl Mg*: ad se vocavit et ait: Volo ut ad discernendam veritatem inter istos mecum adsistatis (assistas **Mg**). Philos. autem ad se vocato paupere dixit: Verum (Veritatem **Bg¹**) mihi agnosce de pecunia inventa si super plus quod interrogo non (nihil **E³**) habueris. Quodsi non habueris deo auxiliante etc. (pec. inventa et si super plus quam interroget non habueris auxili. deo etc. **Kl**) — 5—7 *Kürzung Lab.*: commotus pietate pauperis ait: Auxiliante Deo etc. — *Oft Augensprung hinter* habueris, *auch fehlt meist* ei secrete — 7 quam si non habueris **H³** — deliberare **Br¹** — 8 redd. omnem quam inv. **Corp**; reddidi nullo cogente qu. inv. **Be²** — 10—11 *Kürzung Lab.*: Iste homo dives bonus est multum et non est credibile — 11 amisit **Corp**. — 13/14 reddidisset . . . celasset **Bx¹ H³ M¹ P⁹ W²** — 15 qui c. quaerat **Lab.**, qui c. petat **H³** — 16 *oft* sacculum (**Lab.**) — 19 esse meum **Bx¹ M¹** — nolebam . . . reddere **L¹ V** — quod promiseram **Ms** — 20/21 quod promisi voce praecoris **H³** — 22 ita ingenio philosophi deliberatus pauper et lucratus est **P²** — 23 philosophi **Br² Br² M¹** — non miror quod **P¹**; hoc exemplum etiam est mirum **H³** — 25 cognoveris **Lab. C² Poit und sonst** — 26 finge te **I** — 27 proposueris **A**

*De sequendis
magnis viis.*

Arabs filium suum castigavit dicens: Sequere calles, quamvis sint semitis longiores. Et item: Accipe puellam in uxorem, quamvis sit vetula. Et item: Fer merces tuas ad magnas civitates, quamvis ibi vilis vendere putes. Ad haec filius: Verum est quod dixisti de magnis viis.

XVIII.
**a) Exemplum
de semita.**

Nam quadam die cum ego et socii mei perrexissemus ad urbem sole ad occasum appropinquante et adhuc longe essemus a civitate, vidimus semitam quae secundum visum ad civitatem ituris promittebat compendium. Invenimus senem a quo requisivimus consilium de itinere illius semitae. At senex ait: Propius semita ducit ad civitatem quam magna via, et tamen citius per magnam viam ad civitatem venietis quam per semitam. Hoc audi-
10 entes illum pro stulto habuimus et magnam viam praetermittentes semitae declinavimus. Quam insistentes ad dexteram et ad sinistram, quanta fuit nox, deerravimus nec ad civitatem pervenimus. Ac si per callem pergentes fuissemus, procul dubio moenia civitatis subin-
trassemus.

**b) Exemplum
de vado.**

Hoc alia vice nobis evenit, cum pergeremus ad civitatem per magnam
15 viam: praeerat nobis fluvius, quem quoquo modo transituri eramus, antequam civitatem intrare-
remus. Sicque nobis iter agentibus in duas partes secta est via: quarum una ad civitatem
per vadum, alia per pontem ducebat. Deinde quendam senem vidimus, quem de duabus
viis quae propius duceret ad civitatem interrogavimus. Et senex ait quod brevior erat via
per vadum ad civitatem duobus miliaribus quam via per pontem. Sed tamen citius, inquit,
20 ad civitatem venire potestis per pontem. Et quidam ex nostris illum senem sicut vos vestrum
antea deriserunt et per vadum iter aggressi sunt. Sed eorum alii socios submersos dimiserunt,
alii equos et sarcinas perdiderunt, quidam vero pannos madefactos, alii omnino amissos defle-
verunt. Sed nos et senex noster qui per pontem transivimus, sine impedimento et absque
omni incommodo processimus et eos super ripam fluminis adhuc iacturam deflentes repperimus.
25 Quibus flentibus et yma fluvii cum rastris et sagera perscrutantibus senex ait: Si nobiscum
per pontem perrexissetis, hoc impedimentum non haberetis. At illi dixerunt: Hoc fecimus,
quia viam tardare nolebamus. Ad haec senex: Nunc magis tardati estis! Et illis relictis
laeti subintravimus portas urbis. — Tale est proverbium quod audivi: Magis valet longa via
ad paradysum quam brevis ad infernum.

1 Vade magnas vias *vor* Sequere calles **C**¹ — tibi sint **W**² — 2 Acc. virginem in ux. quam iussit
vetula **Br**¹ **Kr** — 3 vend. potes **Ms** (possis **P**²) — 5 perrexerimus *häufig*, pergeremus **H**³, iremus **W**² — 5/6 sole
occidente **P**² — 6 propinquante **Lab. Barc R V W**¹ **W**², vergente, *darüber* appropinquante **Corp**, properante **C**¹ **U**,
tendente **C**² **Ch** — sec. visum nostrum **A** — 7 rectius ad civ. comp. **H**³ — consilium *fehlt* **Lab.** — 8 Prius
Kl W², Propinquius **Bs**³ **Bx**¹ **M**¹, Citius **H**³ **P**² — ducet **Corp**, deducit **Ms** — 10 praetereuntes **Br**² **C**¹ **C**² **M**² **U** —
11 insequentes **V**, euntes **W**². Quare insipientes **Ms** — sin. partem **Barc** — quamdiu erat nox **U** — deviamus
C² **Ch** — 12 per magnam viam **C**¹ — perrexissemus *viele Hss.*; progressi fuissetis **Br**¹ **Br**³ **H**³ **Kr** **U**; peragrassi
fuissetis **Corp**; pereuntes fuissetis **P**⁵; digressi fuissetis **Bx**¹ **Ms** **P**²; pergentes ivissimus **V**; tendissemus **Lab.**
— *statt* moenia civ. *hat* **Lab.**: media nocte civitatem; medium civitatis **Br**³ — 16 iter agredientibus **Ch** —
17 sen. invenimus **H**³ — 18 Senex ait: Brevior est via **Lab.** — 19 de duobus mil. **Corp V**; *auch* miliariis —
tutius **Be**² **R**, securius **Ms** — 21 aggr. fuerunt **A Br**³ **H**³ **R T V** — 22 per amnem *statt* pannos *falsch* **Lab. Barc**
— alios omnino *die meisten Hss.*; plurimi omn. **E**³ **Kl** — 26 *für* hoc imp. non haberetis (habuissetis **Br**¹ **C**¹ **U u. a.**)
hat **Lab.**: non ita contigisset. Aiunt: Hoc fec. — 27 An non magis **P**⁵ — 29 quam curta vel brevis **Kl**

Arabs castigavit filium suum: Fili, si fueris in via cum aliquo socio, dilige eum sicut te ipsum et non mediteris aliquem decipere, ne et tu decipiaris, veluti duobus contigit burgensibus et rustico. Filius: Pater, refer mihi, ut aliquid utilitatis inde capiant posterum. Pater:

Dictum fuit de duobus burgensibus et rustico causa orationis Mech adeuntibus quod ⁵ **XIX. Exem-
plum de duo-
bus burgensi-
bus et rustico.** essent socii victus, donec venirent prope Mech, et tunc defecit illis cibus ita quod non remansit eis quicquam nisi tantum farinae qua solum panem et parvum facerent. Burgenses vero hoc videntes dixerunt ad invicem: Parum panis habemus, et noster multum comedit socius. Quapropter oportet nos habere consilium, quomodo sibi partem panis auferre possimus et quod nobiscum debet, soli comedamus. Deinde acceperunt consilium huiusmodi ¹⁰ quod facerent panem et coquerent et dum coqueretur dormirent, et quisquis eorum mirabilia sompniando videret, solus panem comederet. Hoc artificiose dicebant, quia rusticum simplicem ad huiusmodi ficticia deputabant. Et fecerunt panem miseruntque in ignem, deinde iacuerunt ut dormirent. At rusticus percepta eorum astutia dormientibus sociis de igne extraxit panem semicoctum et comedit et iterum iacuit. Sed unus de burgensibus sicut ¹⁵ sompno perterritus esset evigilavit sociumque vocavit. Cui alter de burgensibus ait: Quid habes? At ille inquit: Mirabile sompnum vidi: nam mihi visum erat quod duo angeli aperiebant portas caeli et me sumentes ante Deum ducebant. Cui socius: Mirabile est hoc sompnum quod vidisti. At ego sompniavi quod ego duobus angelis ducentibus et terram findentibus ducerer in infernum. Rusticus vero hoc totum audiebat et tamen se dormire ²⁰ fingebat. Sed burgenses decepti et decipere volentes ut evigilaret rusticum vocaverunt. Rusticus vero callide et sicut territus esset, respondit: Qui sunt qui me vocant? At illi: Socii tui sumus. Quibus rusticus: Rediistis iam? At ipsi contra: Quo perreximus, unde redire debeamus? Ad haec rusticus: Nunc visum erat mihi quod duo angeli unum ex vobis accipiebant et aperiebant portas caeli ducebantque ante Deum; deinde alium accipiebant duo ²⁵ alii angeli et aperta terra ducebant in infernum. Et his visis putavi neminem vestrum iam

2 dec. ne tu laqueum supplantationis incurras **W**² — 3 accipiant **Lz**; inde capiam et pater ait filio **H**³ — 5 adorationis **L**² — Romam ad. **P**¹ — 5/6 qui condixerunt ut essent socii **E**³ **Kl**; quod convenirent inter se ut socii essent victus **P**⁹; quod associati fuerunt insimul **H**² — 7 modicum far. **Br**³ — 8 Parvum panem **Kr U** — 9 consilium capere **Corp** — 10 debet comedere **P**¹ **Poit R V**; debet manducare **Br**² — consilium *fehlt* **Lab.** (**Lz M**² **M**³) — 11 meliora sompn. **Corp.** — 12 art. agebant **Be**² — 13 *oft* putabant; reputabant **U W**²; fallere putabant **C**¹, decipere put. **M**¹ **Ms**, deficere put. **Bare Ctr**; ad h. fallaciam **Lz**, ad h. supplicia **Br**² **M**² **M**³ **P**⁹; ab huiusmodi facetia privatum esse putabant **Br**¹ **Kr**; ad h. iudicium fatuum put. **U.** *Dahinter* in **Kl** (*ähnlich P*⁹): Haec quia causa decipiendi se praemeditata esse comperit rusticus et illis totum concessit. Facto itaque pane et in ignem misso iac. ut dorm. At rust. ut praedictum percepta eor. ast. — 13 panem quem coxerunt demum iac. **Lab.** — 14 ut bene dorm. **Br**³ — invidia vel astutia **Br**³; nequitia **Bx**¹ — de igne *fehlt* **Lab.** — 15 extraxit quem totum comedit **Kl** — item iac. **Br**¹ **Corp Ms** — 17 sompniavi **Ms** — 19 vid. At meum nunc tibi referam. Sompniavi etenim ego quod **Kl P**⁹ — ang. venientibus **Br**³; *lies* me sumentibus *für* ducentibus? — scindentibus **Br**² **Br**³ **H**³ **Ms P**¹ **Poit U W**², fodientibus **M**² **P**² — 20 perveni in infernum ante dyabolum **Kl P**⁹ — 21 dec. se decipi non putantes **Bx**¹ — 23 At ipsi conturbati **Br**³ — 24 debemus **Kl W**², debebamus **Br**¹ **H**³ **P**¹, deberemus **Be**² **P**² **P**⁹, debuimus **Br**³ — 24/25 quod angeli quatuor veniebant quorum duo unum ex vobis accip. **M**¹ — 26 in inf. ante dyabolum **Kl P**⁹ — Et his visis surrexi et pan. com. et iterum secure dormivi quoniam amplius nem. red. putavi **Kl**

amplius rediturum et surrexi et panem comedi. — Et pater: O fili, sic evenit eis qui socium decipere voluerunt, quia suo ingenio decepti fuerunt. Tunc filius: Ita evenit eis, sicut in proverbio dictum est: Qui totum voluit, totum perdidit. Haec autem natura est canis, cui faverunt illi: quorum unus alii cibum auferre cupit. Sed si naturam cameli sequerentur, mitiorem
 5 naturam imitarentur. Nam talis est natura cameli, quando insimul datur praebenda multis, quod nullus eorum comedit, donec omnes insimul edant; et si unus ita infirmatur quod nequeat comedere, donec removeatur alii ieiunabunt. Et isti burgenses postquam volebant animalis naturam sibi assumere, mitissimi animalis naturam sibi debuissent vindicare; et merito cibum amiserunt. Quin etiam hoc eis evenisse voluissem, quod magistro meo narrante
 10 iam dudum audivi evenisse incisoris regis pro discipulo suo Nedui, videlicet quod fustibus caederentur. Pater ad haec: Dic mihi, fili, quid audisti? Quomodo contigit discipulo, quoniam talis narratio animi erit recreatio? Filius:

XX. Exemplum de regii incisoris discipulo Nedui nomine.

Narravit mihi magister meus quendam regem habuisse unum incisorem qui diversos
 15 diversis aptos temporibus ei incidebat pannos. At ille discipulos sutores habebat, quorum quisquis artificiose suebat quod magister incisor regis artificiose scindebat. Inter quos discipulos unus erat nomine Nedui, qui socios arte sutoria superabat. Sed die festo veniente rex suorum ad se incisorem pannorum vocavit et pro tempore pretiosas vestes sibi et suis familiaribus parari praecepit. Quod ut citius et sine impedimento fieret, unum de camerariis suis eunuchum, cuius illud erat officium, sutoribus custodem addidit et ut eorum curvos
 20 unguis observaret et eis ad sufficientiam necessaria ministraret, rogavit. Sed in una dierum ministri calidum panem et mel cum aliis ferculis incisoris et consociis comedendum dederunt. Et qui aderant, comedere coeperunt. Quibus epulantibus ait eunuchus: Magister, quare Nedui absente comeditis nec illum expectatis? Magister inquit: Quia mel non comederet, etiamsi adesset. Et comederunt. Deinde venit Nedui et ait: Quare me absente comeditis nec
 25 partem meam mihi reservastis? Cui eunuchus: Magister tuus dixit quod mel non comederes, etiamsi adesses. At ille tacuit et quomodo illud magistro suo recompensare posset, cogitavit. Et hoc facto magistro absente secreto dixit eunuchus: Domine, magister meus quandoque frenesim patiens sensum perdit et indiscrete circumstantes verberat atque interimit. Cui eunuchus: Si scirem horam, quando ei hoc contingit, ne quid inconsulte ageret, ligarem et
 30 loris corripere. At Nedui ait: Cum videris illum huc et illuc aspicientem terramque manibus verberantem atque sua sede surgentem et scamnum super quod sedet manibus rapientem, tunc eum scias insanum esse, et nisi tibi et tuis provideris, capud fuste dolabit.

1 et famellicus pan. comedi **Br**³ — 3 vult . . . perdit **H**³ **P**¹ — 6 *auch* comedit, comedat, comederet (**P**¹) — infirmetur **C**¹ — 8 sumere **Lab.** — mitioris an **M**¹ — vend. et quia non fecere merito **P**¹ — 9 vellem **H**³ **Kl** — *Glosse* proprium nomen *bei* Nedui *in* **Lab.** = pro disc. suo proprium nomen cuius erat Nedium **P**¹; pro disc. suo cui nomen proprium est Nediu ut fust. **M**² — Nediu *die meisten* *Hss.*, Nedyu **Lz**, Neduy **C**², Nedwi **Ch T**, Nedwy **U**. *Den Namen Nedius deklinieren* **A Kl P**¹ — 13 pannorum incis. **M**¹ — 14 *auch* scindebat — 16 arte scissoria **R** — 17 et properanter pro temp. **Corp** — pro tempore *fehlt* **Lab. Br**¹ **Kr** — 20 nec. erogaret **M**¹ — 21 aliis consociis **Corp Poit V**, suis cons. **Kr** — 22 libenter comederunt **Kl P**⁹ — 26 rec. p. pensabat **W**² — 28 aut int. **A C**¹ **C**² **Ctr M**¹ **Ms R V** — aut interficit et est magnum damnum et malum de tam bono magistro **H**³ — 30 loris corripere **Bx**¹ **U**, constringerem **Br**² **Lz M**³, astringerem **M**² — 30/31 man. percutientem **M**¹ — 31 sedit **Kl Kr Ms P**⁹ — arripientem **C**² **Ch**, levantem **W**² — 32 eum insanire **Corp** — nisi tibi citius prov. **M**¹ — *oft falsches* dolabit.

Ad hoc eunuchus: Tu benedicaris, quia amodo mihi et meis providebo. Talibus dictis Nedui sequenti die magistri sui forfices secreto abscondit. At incisor quaerens forfices et non inveniens coepit terram manibus percutere et huc et illuc aspicere suaque sede surgere et scamnum super quod sedebat manu demovere. Hoc videns eunuchus statim suos vocavit 5 clientes et praecepit incisorem ligari et ne aliquos verberaret, graviter verberari. Sed incisor clamabat ita dicendo: Quid forisfecit? Ut quid talibus me afficitis verberibus? At illi acrius verberando tacebant. Quando autem lassus fuerunt verberando et ipse vapulando, exosum vitae solverunt. Qui respirans, sed longo temporis intervallo quaesivit ab eunucho, quid forisfecisset. Cui eunuchus: Dixit mihi Nedui discipulus tuus quod quandoque insanires nec nisi vinculis et verberibus correptus cessares; et ideo te ligavi et verberavi. Hoc audito incisor 10 Nedui discipulum suum vocavit et ait: Amice, quando novisti me esse insanum? Ad haec discipulus: Quando me mel non comedere scivisti? Eunuchus et alii hoc audientes riserunt et utrumque merito poenas suscepisse iudicaverunt.

Ad haec pater: Merito hoc illi accidit, quia si custodisset quod Moyses praecepit, ut diligeret fratrem suum sicut se ipsum, hoc ei non evenisset. 15

Castigavit sapiens filium suum: Vide ne imponas aliquod crimen socio tuo, serio vel ludo, ne ita tibi contingat, sicut duobus ioculatoribus contigit ante regem. Ad haec filius: Narra mihi, pater, obsecro. Pater: Fiat.

Venit quidam ioculator ad regem. Quem vocatum rex cum alio ioculatore fecit sedere atque comedere. Sed qui prius aderat ioculator, coepit invidere supervenienti, quem rex iam 20 sibi praeferebat et omnes aulici. Quod ne diu duraret, pudorem illi facere, ut sic saltem aufugeret, cogitavit. Itaque vescentibus aliis ossa latenter primus ioculator coadunavit et ante socium posuit finitoque prandio in obprobrium socii coniectam struem ossium regi ostendit et mordaciter inquit: Domine, socius meus omnium istorum ossium vestituram comedit. Rex vero eum torvis oculis respexit. Accusatus autem regi ait: Domine, feci quod 25 natura mea, id est humana, requirebat, quia carnes comedi et ossa dimisi. Et socius meus fecit quod sua natura, videlicet canina, requirebat, quia carnes comedit et ossa.

Dixit philosophus: Honora minorem te et da sibi de tuo, sicut tu vis quod maior te 30 honoret et de suo tibi tribuat.

Alius: Turpe quidem est multum diviti homini esse avarum, mediocri autem homini pulchrum est esse largum.

XXI. Exem-
plum de duo-
bus iocula-
toribus.

De largo, avaro,
prodigo.

1 Ad hoc eun. . . . prov. *fehlt* Lab. — 2 *auch* forfices. — 4 *dimovere die meisten Hss.*, *removere* H³ M¹, *amovere* Br², *movere* Br¹ Ch Kr — 6 *affligitis* Lab. *und sonst* — 6/7 *attentius verberantes tac.* W² — 7 *auch lassati; falsch* lapsi W² — et ipse (ipsum Corp Kl Mg Poit V) *vapulando fehlt* Lab. — 10 et verb. *fehlt* Lab.; te ligari et verberari iussi I — 11 *vidisti* A Ch W²; *insanire cognovisti* M¹ — 13 et eum Br¹ E³ Kl Kr, et ipsum M¹ W¹ — 14 *auch* *custodiret* — 15 *socium suum* Bx¹, *proximum suum* P⁹ — 16 *Cast. Arabs fil. s.* M¹ — 16/17 *serio sive dolo* Br¹; *servo sive libero* Lab. Barc — 20 qui prius fuerat in curia regis H³; qui primus aderat M¹; qui prius venerat Br² R — 21 *aulite* Br², *amici* U — 22 *richtig* Be² Corp H³ I Kl M¹ Poit T W², *sonst* *nescientibus* — 23 *congestam* A M¹, *collectam* Lz W², *comestam* Bx¹ C² Ch I Poit, *congregatam* P⁹, *coniectans* Lab., *congestans* U; *culmen tantum ossuum* Ms — 24 *mendaciter* C² E³ Kl P⁹ U — *vestimenta* H³ Kl M¹ P⁹ — 25 *curvis oc.* Kl, *tortis oc.* W² — *aspexit* Bx¹ H³ V — 26 *requirit* H³ W² — 26/27 *Sed socius meus suam relinquens caninam assumpsit naturam quoniam simul carnes et ossa com.* E³ Kl

Discipulus ait: Diffinitionem largi et avari et prodigi mihi subscribere. Pater: Qui dat quibus dandum est et retinet quibus retinendum est, largus est. Et qui prohibet quibus prohibendum est et quibus non est prohibendum, avarus est. Et qui dat quibus est dandum et quibus non est dandum, prodigus est.

De divitiis.

5 **A**it alius philosophus: Noli associari rei deficienti, et ne postponas te associari rei crescenti.

Alius: Magis valet parva beatitudo quam plena domus auro et argento.

Alius: Utilia perquire magno sensu, non magna velocitate.

Alius: Ne respicias ditiores te, ne in eum pecces, sed respice pauperiorem te, et
10 inde grates Deo redde.

Alius: Non deneges Deum pro paupertate, et pro divitiis noli superbire.

Alius: Qui multa cupit, semper maiorum fame tabescit.

Alius: Si vis in hoc saeculo tantum habere quantum sufficere poterit naturae, non multa decebit te congregare. Et si cupido satisfacere volueris animo, licet congregatis quae
15 cumque in toto mundi ambitu continentur divitiis, sitis tamen ardebit habendi.

Alius: Qui parce sua dispendit, diu durant ei possessa.

Alius: Radix pacis est aliena non cupere, et fructus eius est requiem habere.

Alius: Qui vult relinquere saeculum, videat ne aliquid retineat quod sit illius partium, quoniam tantundem valeret, ac si paleis ignem extingueret.

20 **A**lius: Qui pecuniam congregat, multum laborat et vigiliis tabescit ne perdat; ad ultimum dolet, quando perdit quod obtinuerat.

Discipulus magistro: Laudas congregare pecuniam? Magister: Ita! Acquire, sed iuste et in bono dispende nec in thesauro reconde.

Alius: Ne desideres res alterius, et ne doleas de amissis rebus, quoniam dolore nihil
25 erit recuperabile. Unde dicitur quod

Quidam habuit virgultum, in quo rivulis fluentibus herba viridis erat et pro habitate loci conveniebant ibi volucres modulamine vocum cantus diversos exercentes. Quadam die

**XXII. Exem-
plum de rus-
tico et avicula.**

1 describe **C² Ch**, scribe **Kl W²** — *Barc hat 4 Definitionen:* Diff. prodigi et largi, parci et avari mihi subscr. Magister: Qui dat quibus dand. est largus est; et qui dat quibus dandum non est prodigus est. Qui proh. quib. proh. est parcus est; qui proh. quibus proh. non est avarus est — 3 häufig *Augensprung bei prohibendum* — *Hinter 4 bringt C² 4 metrische Definitionen:* Unde quidam versificator ait:

Prodigus ut largo sic parcus distat avaro.

Prodigus est animo inscio retinenda profundens;

Largus, qui sumptum facit ex ratione libenter;

Parcus, qui retinet quidquid non postulat usus;

Qui retinet cupide, quod res deposcit, avarus.

— 5 proponas **Ch M² M³ P⁶ R V U** — 8 voluptate **W²** — 12 m. habet **Kl**, m. cepit **R**; magna cupit **M¹** — maiori f. **Br² Bx² M¹ U**; maiori tabe **T**; mala fame **V** — tabescet **Corp P⁶ U** — 13 quod nat. sufficit **Ch Corp M²** (suffecerit **Lab. Br² Lz M³**) — 14 decet **Ch** — licet congreges **Kl W²** (gaças quae sub caeli circulo contin. sitis tamen hab. incessanter ardebit) — 16 dispensat **M¹** — diutius **H³** — 17 *fehlt Lab.* — 23 sed *fehlt meistens* — 26 Quid. rusticus **C¹**, Quid. homo **Br² H³** — defluentibus **Ch Corp**; rivuli defluentes et herba **Mg V**; rivulus fluens herbaque **R** — pro habitabile **Ms**, pro amenitate **Bx¹ C¹ C² Ctr L² R**, *lies:* pro habitabilitate?

dum in suo fatigatus quiesceret pomario, quaedam avicula super arborem cantando delectabiliter sedit. Quam ut vidit et eius cantum audivit, deceptam laqueo sumpsit. Ad quem avis: Cur tantum laborasti me capere, vel quod proficuum in mei captione sperasti habere? Ad haec homo: Solos cantus tuos audire cupio. Cui avis: Pro nihilo, quia retenta nec prece nec pretio cantabo. At ille: Nisi cantaveris, te comedam. Et avis: Quomodo comedes? Si comederis coctam aqua, quid valebit avis tam parva? Et etiam caro erit hispida. Et si assata fuero, multo minor ero. Sed si me abire dimiseris, magnam utilitatem ex me consequeris. At ille contra: Quale proficuum? Avis: Ostendam tibi tres sapientiae manerias quas maioris facies quam trium vitulorum carnes. At ille securus promissi avem abire permisit. Cui avis ait: Est unum de promissis: ne credas omnibus dictis! Secundum: quod tuum est, semper habebis! Tertium: ne doleas de amissis! Hoc dicto avicula arborem conscendit et dulci canore dicere coepit: Benedictus Deus qui tuorum oculorum aciem clausit et sapientiam tibi abstulit, quoniam si intestinorum plicas meorum perquisisses, unius ponderis unciae iacinctum invenisses. Hoc ille audiens cepit flere et dolere atque palmis pectus percutere, quoniam fidem dictis praebuerat aviculae. Et avis ait illi: Cito oblitus es sensus quem tibi dixi! Nonne dixi tibi: non crede quicquid tibi dicitur? Et quomodo credis quod in me sit iacinctus qui sit unius unciae ponderis, cum ego tota non sim tanti ponderis? Et nonne dixi tibi: Quod tuum est, semper habebis? Et quomodo potes lapidem habere de me volante? Et nonne dixi tibi: Ne doleas de rebus amissis? Et quare pro iacincto qui in me est doles? Talibus dictis deriso rustico avis in nemoris avia devolavit.

Philosophus castigavit filium suum dicens: Quicquid inveneris, legas, sed non credas quicquid legeris. Ad haec discipulus: Credo hoc esse: non est verum quicquid est in libris. Nam simile huic iam legi in libris et proverbiiis philosophorum: Multae sunt arbores, sed non omnes faciunt fructum; multi fructus, sed non omnes comestibiles.

De libris non credendis.

Castigavit Arabs filium suum dicens: Fili, ne dimittas pro futuris praesentia, ne forsitan perdas utrumque, sicut evenit lupo de bobus promissis a rustico.

1 dum in suo homo ille (idem vir **Br**²; dominus virgulti **Be**²) fat. qu. **V** — pomario **Barc V**, pomerio *die meisten Hss.*, virgulto **W**², viridario **P**⁹ — 3 quod lucrum **W**² — in mea capt. **Lab. und sonst** — 4 Dulces cantus **Be**² — Pro nih. laborasti **H**³ **W**¹ **W**² — 4/5 nec prece vel pretio **M**³ — 5 Nisi cito (citius **H**³ **Kl**) cant. **P**⁹ — cant. interfecta ad comedendum eris **Kl P**⁹; interficiam te quia ad comedendum eris bona **H**³ — 6 aqua decoctam **W**² — 7 tanto minor **M**¹ — *auch* permiseris — 8 Quam *statt* Quale prof. **Lab. und sonst.** Quam utilitatem **Br**², Qualem **Be**² — maioris pretii **Br**² **C**¹ **M**² **M**³ — 10 sec. de promissis **H**³; de promissis electis **W**² — 11 semper habe **Lab.**; quod tuum est tene **W**² — *am Rande hat V das Distichum*: Non nimis amissis doleas nec omne quod audis Credas nec cupias id quod habere nequis. — 13 tentasses **H**³ — 14 et dolere *fehlt Lab.* — pectus cum pugno contundens dilaniare vestes suas quoniam f. **W**² — 16 ne credas omnibus dictis **H**³ **Kl M**¹ — 18 Et nonne dixi tibi . . . volante *nur Bx*¹ **Ch Ctr H**³ **Kl Kr E**¹ **M**¹ **Mg Ms U W**¹ — 19 *falsch* non est **Ms V**; qui in me est nunquam a te visus **Kl Mg**; pro iacincto quem dixi tibi **H**³; propter iacinctum quem in me dico fore contristaris **W**² — 20 in nemora devia **M**¹ **W**¹; in nemus **Bx**¹ — *hinter avia in C*¹: exigente natura devolavit et ultra ad eum non rediit nec in virgulto suo sedit — 21 invenies **Lab. und sonst** — 22 Credo hoc verum esse quod verum non est **Kl**; Credo verum esse quod falsum est (!) **H**³; Credo hoc esse verum quicquid **Bx**¹ **M**¹ **V W**¹ — 23 Nam saepissime haec iam legi **M**¹ — 24 *Zusatz H*³ **Kl**: multi comestibiles, sed mali (non omnes boni **H**³) saporis; multi bene sapiunt, sed non omnes proficiunt; qui vero proficiunt et sapiunt comedendi sunt.

XXIII. Exem-
plum de ara-
tore et lupo
iudicioque
vulpis.

Dictum namque fuit de uno aratore quod boves illius recto tramite nollent incedere. Quibus dixit: Lupi vos comedant! Quod lupus audiens adquevit. Cum autem dies declinaretur et iam rusticus ab aratro boves solvisset, venit ad eum lupus ita dicens: Da mihi boves quos mihi promisisti! Ad haec arator: Si verbum dixi, non tamen sacramento firmavi. Et lupus contra: Habere debeo, quia concessisti. Firmaverunt tandem pactum quod inde irent ad iudicem. Quod dum facerent, vulpi obviaverunt. Quibus euntibus ait callida vulpis: Quo tenditis? Illi quod factum fuerat narraverunt vulpi. Quibus dixit: Pro nihilo alium iudicem quaeritis, quoniam rectum inde vobis faciam iudicium. Sed prius permittite me loqui consilio uni ex vobis et deinde alii; et si potero vos concordare sine iudicio, sententia
10 celabitur; sin autem, in commune dicetur. At ipsi concesserunt. Et vulpis primum locuta seorsum cum aratore ait: Da mihi unam gallinam et uxori meae alteram, et habebis boves! Arator concessit. Et hoc facto cum lupo locuta est dicens: Audi, amice, et meritis tuis praecedentibus pro te debet mea si qua est facundia laborare. Tantum locuta sum cum rustico quod, si boves illius dimiseris omnino quietos, dabit tibi caseum ad magnitudinem
15 clipei factum. Hoc lupus concessit. Cui vulpis inde inquit: Concede aratorem boves suos abducere, et ego ducam te ad locum ubi parantur illius casei ut quem volueris de multis, eligere possis. Sed lupus astutae vulpis deceptus verbis quietum abire permisit rusticum. Vulpis vero vagando huc et illuc, quantum potuit, lupum deviavit. Quem veniente obscura nocte ad altum deduxit puteum. Cui super puteum stanti formam lunae semiplenae in
20 yma putei radiantis ostendit et ait: Hic est caseus quem tibi promisi! Descende si placet et comede! Ad haec lupus: Descende tu primitus, et si sola deferre non poteris, ut te iuvem faciam quae hortaris. Et hoc dicto viderunt cordam pendentem in puteum, in cuius capite erat urceola ligata et in alio capite cordae altera urceola, et pendebant tali ingenio quod una surgente altera descendebat. Quod vulpis simulac vidit, quasi obsequens precibus lupi ur-
25 ceolam intravit et ad fundum venit. Lupus autem inde gavisus ait: Cur non affers mihi caseum? Vulpis ait: Nequeo prae magnitudine, sed intra aliam urceolam et veni sicut spondisti! Lupo intrante urceola magnitudine ponderis ducta cito fundum petiit, altera surgente cum vulpe quae erat levis. Quae vulpecula tacto ore putei foras exilivit et in

1 de quodam ar. **Bx¹ E³ H³ Kl V** — 2 Hodie lupus vos comedet **H³** — 3 *auch* declinaret; inclinaretur **Bx¹ E³** — currit ad eum **H³** — 4 Si promisi **Ms** — tamen *fehlt Lab.* — iuramento **M³** — confirmavi **A Br² M¹ U V** — 5 consensisti **U**, promisisti **Bx¹ H³ R**; quoniam nullo cogente concessisti **E³** — pactum *aus C¹, fehlt sonst überall.* Dixerunt tandem quod **Lab.** — 5/6 Tandem convenerunt iudicem adire **W²** — 6 callida *fehlt Lab.*, callide **Corp L¹** — 8 inde *fehlt Lab.* — 10 celetur **Kl**, celebrabitur **Ms Poit V** — (in comm.) detur **Lab. Bare**, dicatur **C¹**, referetur **C² Ch D**, reveletur **Corp**, inde communicetur **P³ P⁸** — 11 seorsum *fehlt Lab.* — Amice, dabis mihi duas gallinas: unam pro te et unam pro uxore tua **H³** — 12 lupo in dolo dixit **V** — loquitur **Lab.** — 16 *auch* ducere; pacifice boves ducere **P¹**, reducere **Poit** — ego interim ducam te ubi cas. magni illi parantur **H³ Kl** — 17 rust. cum bobus **W²** — 18 lup. detinuit **C²**; lup. fatigavit **H³** — 19 stantem **R** — iam lun. sem. umbram **Ms** — 21 et tolle **H³** — prius **H³ M¹ W¹**, primus **C¹ C² Ms**, primo **W²** — inde iuvando faciam **C² M¹** — 24 ut vidit **Corp E³ H³**, postquam v. **A C¹**; simulans v. **Ch Ctr**, dissimulans v. **Lz** — quasi gratis precibus et amore lupi adsentiret **W²** — 25 ad profundum **Br²** — 27 pro magn. **Br¹ H³ Kl Kr** — profundum petiit **Poit V** — 28 levior **Lab.**

puteo lupum dimisit. Et ita quia pro futuro quod praesens erat dimisit, lupus boves et caseum perdidit.

Castigavit Arabs filium suum dicens: Accipe consilium ab eodem, de quo requiris experto, quod sic levius habere poteris quam si tu ipse periculose probaveris.

De consilio accipiendo et probando.

Alius castigavit filium suum dicens: Ne credas omni quod audies consilio, donec prius an sit utile probatum fuerit in aliquo, ne contingat tibi sicut latroni contigit, qui consilio domini domus cuiusdam credidit. Ad haec filius: Quomodo, pater, evenit ei? Pater:

Dictum fuit quod quidam latro ad domum cuiusdam divitis perrexit intentione furandi. Et ascendens tectum ad fenestram per quam fumus exibat pervenit, et si aliquis intus vigilaret auscultavit. Quod dominus domus comperit et suaviter suae uxori ait: Interroga alta voce, unde venit mihi iste tam magnus quem habeo census! Quod ut rescias, multum labora! Tunc ipsa alta voce ait: Domine, unde tam magnum habuisti censum, cum nunquam mercator fueris? At ille: Quod Deus donavit, serva et fac inde voluntatem tuam et non inquiras, unde mihi tanta pecunia venerit! At ipsa, sicut ei iniunctum fuerat, magis ac magis ut resciret instigabat. Demum quasi coactus precibus suae uxoris inquit dicens: Vide ne cuiquam secreta nostra detegas: Latro fui. At ipsa: Mirum mihi videtur quomodo tam magnum censum latrocinio potuisti acquirere, quod nunquam audivimus clamorem sive aliquam calumpniam inde. At ipse ait: Quidam magister meus carmen me docuit quod dicebam quando super tectum ascendebam; et veniens ad fenestram accipiebam radium lunae manu et carmen meum septies dicebam, scilicet „*saulem*“, et ita descendebam sine periculo et quicquid pretiosum inveniebam in domo corradens sumebam; et hoc facto iterum ad radium veniebam lunae et eodem carmine septies dicto cum omnibus in domo sumptis ascendebam et quod sustuleram ad hospitium deferebam. Tali ingenio hunc quem possideo censum habeo. At mulier ait: Bene fecisti quod mihi talia dixisti; nam quando filium habuero, ne pauper degat, hoc carmen docebo. At dominus inquit: Permite me amodo dormire quoniam sompno aggravatus volo quiescere. Et ut magis deciperet, quasi dormiens stertere coepit. Perceptis denique talibus verbis fur nimis inde gavisus est, et dicto septies carmine et assumpto manu radio lunae laxatis manibus et pedibus per fenestram in domum magnum faciens sonum cecidit et fracto crure ac brachio congemuit. At dominus domus quasi nesciens inquit: Tu

XXIV. Exemplum de latrone et radio lunae.

3/4 *fehlt Lab.* — 3 prius requ. **A**, *auch* quaeris. — 4 probaberis **Bx**² — 7 stulte cred. **Kl**, male cred. **V** — 8 Dictum est **Lab.** — 9 ascendens tortum **Corp**; asc. tectum aures posuit ad fenestram **W**² — 10 Quod d. d. audiens suav. **A**; Quem d. d. sentiens s. **H**³ — 11 rescias *aus A Ctr P*⁶, *sonst* scias; *aber* quod ut rem (!) scias **Lab.**; quod ut bene scias **Be**²; et ut rei veritatem scias **Br**¹ — mult. interrogando elabora **H**³ **Kl** **P**⁹ — 14 advenerit **Corp**, evenit **Br**¹ **Br**² **V** — sicut iussum erat **Ms** — 15 resciret **A Corp Ctr T V**, *sonst* sciret, *aber* ut rem sciret **Lab.**, *selbst* ut res sciret **Ms**, ut recitaret **U** — instabat **Bx**¹ **H**³ **Lz** **W**², investigabat **Br**¹ **I Kr**, inquirebat **A** — 18 *auch* edocuit — 20 saule **Lz**, saule saule **P**⁸, saulem et saulem **M**¹. *Gruppe E*³ **H**³ **Kl** **P**⁹ *bietet längeren Wortlaut des Zauberspruchs*: Luna, nunc te habeo (iubeo **H**³ **Kl** **P**⁹), cuius radium accipio (in manu teneo **H**³), ut sis mihi auxilium evitandi periculum (**P**⁹ *dahinter*: descendendo et ascendendo); **Barc hat**: saulem lestro. **Be**² *liefert* s. b. x. l. f. m. *wohl* = Salve beate Christe lumen fac meum — 21 pretiosius in domo furabar **W**² — corradens *seltten richtig* (**Br**¹ **Ch Kr P**⁶ **P**⁹), *sonst* corrodens — 23 abstuleram **H**³; et ad domum quod acceperam deferebam **Br**¹ **Kr** — 24 me talia docuisti **W**² — filios **H**³ **Kl** — 25 egeat **P**¹ — 26 silere coep. **Br**² — 27 Perc. itaque **H**³ **Kl** — 28 *auch* sonitum; grandem strepitum **W**² — 29 decidit **M**¹ — ingemuit **Br**² **Bx**¹

quis es qui ita cecidisti? Cui latro: Ego sum ille fur infelix qui tuis credidi fallacibus dictis. — Ad haec filius: Tu benedicaris, quoniam dolosa edocuisti me vitare consilia.

De consilio.

Philosophus ait: Cave consilium azimum, donec sit fermentatum.

Alius: Ne credas consilium monentis quod deneges alterius benefactum, quoniam
5 qui denegat benefactum coram oculis omnia cernentis se accusat.

Alius: Si fueris in aliquo bono, ne pecces serva, quoniam saepissime maximum comminuitur bonum vel amittitur.

De benefacto.

Interrogavit discipulus magistrum suum: Prohibuit philosophus benefactum denegare; sed non divisit benefactum creatoris et creaturae? Ad haec magister: Dico tibi quod
10 ille qui denegat benefactum, denegat Deum; et ille qui non obedit regi vel rectori, est inobediens Deo. Discipulus: Ostende mihi rationem quomodo hoc possit esse. Magister: Nullum benefactum procedit ex creatura ad creaturam nisi ex Deo procedat; et illi qui denegant benefactum, suos denegant benefactores et ita denegant Deum.

Item: Rex qui rector verax est, virga Dei in terra est; et ille qui obedit virgae,
15 obedit rectori; et ille qui non obedit virgae, non obedit Deo.

De rege bono et malo.

Alius philosophus ait: Custodi te a rege qui ferus est ut leo, et cui levis est animus ut puero.

Alius: Qui malum dicit de rege, ante tempus suum morietur.

Alius: Diutius patitur Deus regnum regis in sua persona peccantis, si bonus sit
20 gentibus et mitis, quam faceret in sua persona iusto regi, si malus esset gentibus et crudelis. — **Aristotiles** in epistola sua castigavit regem Alexandrum ita dicens: Melius est cum paucis pace tuos regere quam magnam militiam tenere. — **Item**: Tene rectam iustitiam inter homines, et diligent te; nec properes ulli reddere mutuum boni vel mali, quia diutius expectabit te amicus et diutius timebit te inimicus.

XXV. Exemplum de Mariano.

Plato retulit in libro de prophetiis quod quidam rex erat in Graecia senex, gentibus crudelis. Huic crevit maximum multis e partibus bellum. Cuius ut sciret eventum, totius suae regionis et vicinae mandavit philosophos. Quibus congregatis ait: Videte quam magnum mihi et vobis ingruat bellum, quod propter meum credo evenire vobis peccatum.

1 fall. verbis **Lab.** und sonst — fall. carminibus et dictis **P⁹** — 3 fomentatum **M¹ W¹** — 4 quo den. **Lz** — alteri **I** — auch beneficium einige Hss. — 5 omn. continentis **A** — 6 oft vide für serva **Lab.**; unsinnig servo **A R V**; nec preces serva quia pessime **Br¹ Kr** — 7 minuitur **Corp V** — 8 oft negare — 9 sed non div. b. creat. et cr. fehlt **Lab.**, erhalten **Br¹ Bx¹ Corp I M¹ P¹ T U**; discrevit **I**, meist dimisit — vel creaturae **B¹ Corp I M¹ T U** — 10 regi nec rectori **Br¹ Corp Kr**; regi vero rectori **Lab. Ctr I Kl Ms P¹ T**; daneben verderbt regi vel victori **P⁵ U**; regi victori **Bx² C² Lz M² M²**; regi ut victori **V**; regi scilicet victori **P**; regi victoriae **W²** — 12/13 oft Augensprung bei denegant — 14/15 fehlt **Lab.** — 14 auch verus, falsch victor verax **Corp** — der positive Relativsatz fehlt häufig oder ist verstümmelt, so **Bx¹ Ctr D Ms P⁵ R** — 16 levis ira gleich häufig; et cui est levis aetas ut puero **Ch**; et qui est levis ut puer **Kl** — 18 moritur **C¹ Ch** — 19 vitam regis **M¹** — 21/22 Arist. . . . tenere fehlt **Lab.** — 22 in pace **Bx²** — richtig militiam **Bare Br¹ Bx¹ Bx² Ch Corp Ctr Kl Kr M¹ P¹ P² P⁵ U V**, familiam die übrigen Hss. — magnam iust. **Br¹ Kr** — 25 Philosophus für Plato **Bx²** — de philosophiis gleich häufig (auch **Lab.**), de proverbiiis **A B¹ C² Ch Mg Ms V**; de philosophiis proverbiorum **P¹**; de porphiriis **Corp** — 26 auch e mult. part. — 27 viciniae (conviciniae **P¹**) ebenso häufig — vocavit **M²**, congregavit **W²**; et vicinis mand. populis **Cpt** — 28 ingruit **Corp Ctr**, crevit **W²** — mea peccata **H² W²**

Sed si aliquid est in me quod sit reprehendendum, dicite et vestro iudicio corrigere festinabo. Philosophi: De criminalibus in corpore vestro nullum scimus nec quid nobis et vobis venturum sit cognoscimus. Sed hic prope viam trium dierum moratur quidam sapiens homo nomine Marianus, qui per spiritum sanctum loquitur. Ad eum ergo de philosophis vestris aliquos legate, per quos vobis quid in tota vita vestra sit venturum declarabit. His ita 5 peractis septem philosophos ad eum misit. Qui postquam quam prius inhabitaverat intravere urbem, desertam illius invenere maximam partem. Sed illis quaerentibus hospitium Mariani dictum fuit quod ipse et multi de concivibus petiissent heremum. His auditis perrexerunt ad eum philosophi. Quos ut vidit sapiens ait: Venite venite, legati regis inobedientis! Deus enim ei in custodia diversas nationes subdidit, quarum non rectus gubernator, sed immitis 10 exstitit. Deus tamen qui illum et illius subditos de eadem et non de diversa materia creavit, eius immoderatam diu passus nequitiam multimodis correctionibus ut converteretur admonuit. Sed tandem omnino ad malum eius pertinaci animo in illius necem immisericordes et barbaras suscitavit gentes. Et hoc dicto tacuit sapiens homo. Quod audientes philosophi mirabantur et universi qui aderant. Die autem tertia philosophis quaerentibus licitum repatriandi reve- 15 rendus ille prophetico spiritu dixit: Revertimini, quoniam mortuus est dominus vester, et Deus iam novum regem ibi imposuit qui sit rectus gubernator et mitis gentibus subditis. Auditis talibus de septem qui venerant philosophis tribus cum praedicto sapiente in heremo remanentibus quatuor repatriaverunt. Qui omnia, sicut eis praedictum fuerat, vera et constituta invenerunt. 20

Arabs dixit filio suo: Ne moreris in civitate regis, cuius dispensa maior fuerit quam redditus.

Dictum namque fuit quod quidam rex suorum communi assensu procerum cuidam suo familiari, quem antea cognoverat in saecularibus esse prudentem, totius regni habenas commisit, qui totius provinciae redditus susciperet, placita tractaret, domum domusque 25 ministros et dispensas ordinaret. Eius frater alterius regni dives mercator remotam incolebat civitatem. Qui percepto rumore de fratris sublimatione parato comitatu prout decuit

**XXVI. Exem-
plum de duo-
bus fratribus
et regis dis-
pensa.**

1 al. scitis in me V — sit reprehensibile Br¹ Kr — v. consilio et iudicio Ch — me corrigere Br¹ Kr — 2 *Statt* Philosophi hat Corp: Populus (*darüber aber*: Vel philosophus). *Lies also*: Populus oder Populi? — criminibus M¹ Ms V W¹ — 2 cognoscimus P⁶ — eventurum H³ — 3 hinc prope in urbe quadam itinere trium dierum Bx¹; prope ad tres dietas W² — 4 Marrianus Ctr Ms, Marrisonianus L¹, Marcianus Bx¹ M¹ U — *auch* nostris — 5 aliquos mittite Br¹ Kr P — ipse per eos Lab. — in tota terra nostra Cpt — itaque per. Rr¹ Br² P⁸ U, — 6 paratis A Kl — 6/7 postquam ubi prius habitaverat u. intraverunt Lab. P² U; priusquam ubi hab. intr. urbem M²; priusquam quam prius hab. intr. urbem D; priusquam intraverunt u. R — 11 existit P⁸ — 11 et non de div. *fehlt* Lab. — 12 multimodam Br¹ V; eius immoderantiam diu p. nequitiae M² — *auch* correctionibus — 13 Sed t. ad malum eius in illius necem Lab. *Vielleicht ist statt tandem ein tendente zu lesen*. Sed tandem omnino animo pert. ad malum pronus fuit. In illius igitur necem M¹ W¹ — 14 excitavit V — 15 licentiam E³ H³ Kl W², oportunitatem M¹ — 16 philosophico Kl Kr Ms — 17 imposuit *nur* Barc Corp W², *sonst* posuit — 18 talibus dictis Br¹ Bx¹ Kr — 19 dictum Br² Corp Ch W² — 21 in curia regis vel civitate H³ — expensa Ch, impensa P¹, dispensatio M¹ V W¹ — erit Lab., est H¹ Kl — 23 consensu P¹ M¹ — 25 reciperet Br² H³ M² — causas tract. Lab. — domum . . . ordinaret *fehlt* Lab. (*auch* Barc) — 26 disp. ministraret et ordinaret C¹ E³ L¹ W¹ — 27 rumore *fehlt* Lab.; perceptis novis de fr. subl. H³ — comiteatu C¹ C² Ch T

ut fratrem viseret, iter incepit. Praemisso tandem nuntio, ne subitus aut improvisus veniret, qui de adventu suo fratri referret, civitati in qua frater aderat appropinquavit. Audito fratris adventu frater occurrit ei et hilari vultu accurate eum suscepit. Transactis vero aliquot diebus, proviso tempore et loco, regi intér cetera quae sciebat placere, etiam suum fratrem
 5 advenisse retulit. Cui rex: Si frater tuus tecum in meo regno remanere adquieverit, omnia tecum illi — etiam mearum custodiam rerum — communia esse concedo. Quodsi laborem renuerit, in hac civitate largas possessiones ei dabo et omnes consuetudines et quae mihi facere deberet condonabo. Si vero demum tactus amore natalis soli repatriare voluerit, plurima vestimentorum mutatoria et quaecumque ei necessaria fuerint, largire cum habun-
 10 dantia. Auditis sermonibus regis frater fratrem convenit et quanta dominus promiserat, ordine relaxavit. Cui frater: Si vis ut tecum morer, ostende mihi quanti sint redditus regis. Ipse autem omnes ostendit. Deinde interrogavit quantas dispensas rex faceret. Quod et ipse indicavit. Tunc ipse computavit cum fratre quod tantus erat redditus quanta et dispensa. Et dixit fratri: Amice, video quod tanta est regis dispensa quantus et redditus. Sed si
 15 surrexerit bellum regi vestro vel aliquid tale, unde procurabit milites suos vel unde inveniet eis nummos? Frater: Aliquo consilio adquiremus. Cui frater: Timeo ne census meus sit pars huius consilii, et ideo vale, quia nolo hic amplius morari.

Dixit philosophus: Rex est similis igni: cui si nimis admotus fueris, cremaberis; si ex toto remotus, frigebis.

*De familiaritate 20
 regis.*

Arabicus interrogavit patrem: Si credidero verbis philosophi, nunquam familiaris ero regi. Cui pater: Fili, regi placere magna prudentia est. Filius: Pater, erudi me, quomodo, si oportuerit me regi servire, ut prudens et bene doctus valeam placere. Pater: Ad huius-
 modi instructionem multa essent necessaria, quae modo ad memoriam non revocamus, et fortasse si perscriberentur, tibi pusillo in taedium verterentur. Sed de multis pauca et quae
 25 si observaveris erunt utilia referemus. Ad quem filius: Etsi arrectis auribus multa cupio, promissa tamen audiendi avidus vehementer efflagito. Pater: Qui vult regi esse familiaris, debet videre omni visu mentis quod, cum venerit ad regem, stare diu possit; nec unquam sedeat, donec rex praecipiat; nec loquatur nisi cum opus fuerit; nec moretur cum rege nisi ipse praeceperit morari; et fideliter consilium taceat; et semper sit intentus audire quod dicit
 30 rex, ne oporteat regem bis praeceptum repetere; quodcumque praecipiat rex, faciat; sed caveat ne regi mentiatur, et videat quod regem diligat et sit ei obediens; nec unquam associet se homini quem rex odio habebit. Et cum haec omnia et multa alia fecerit, forsitan de rege

1 internuntio V — 3 satis accurate Lab.; hil. vultu occurrentem susc. Bx¹ — 4 praevisto P⁵ P⁸ V — 5 tecum *fehlt* Corp, mecum A — 6 et maxime rerum. cust. M¹ — cōmūnem Lab. — 8 domum Corp H³ Kl Ms — 8 rep. decreverit P⁸ — 9 plura Lab. — vestimenta mut. Bx¹ — largiar V, ero largitus H³, dabo Lz, largiri volo P¹ — 10 ordinate Corp, ex ordine Bx¹ Lz — 11 retractavit Lab. Barc Bx¹, recitavit P¹ V, retexit H³ U, enarravit Br² — 14 video tantam esse expensam Lab. — 15 invenies E³ — 19 ex foco C¹ — 21 summa prud. Lab. — 22 complacere W², servire C¹ C² — 23 forent nec. H³ W² — non reduco W² — 24 *auch* praescriberentur; scriberentur Lz; si tibi scriberem omnia H³ — 25 servaveris Corp — erectis *gleich hüufig* — 26 avidus Br² C¹ C² Lz Ms, cupidus M¹ — regi servire et esse fam. V — 30 r. hoc praeceptum Kl — praecepta Corp — cito faciat H³ — 31 ne regi ment. et sic erit ei obediens Lab. — quae rex diligat Ms — 32 habeat Br¹ Ch Kr Ms W², habet H³ Kl

non magnum habebit proficuum. — Filius: Nihil peius contingit homini quam diu regi servire et nihil boni acquirere. Pater: Hoc multis iam evenit; et ideo praecipit philosophus ne quisquam nimis moretur in servitio regis. — **A**lius philosophus dixit: Qui servit regi ut ita dicam sine fortunio, hoc saeculum perdit et aliud.

Filius: O pater, quare oblitus es dicere quomodo debet homo comedere coram rege? 5 *De modo comedendi.*
 Pater: Non oblitus fui dicere, quia nulla est differentia inter comedere coram rege et alibi.
 Filius: Dic ergo quomodo ubique debeam comedere. Pater: Cum ablueris manus ut comedas, nihil tangas nisi prandium, donec comedas; nec comedas panem priusquam veniat aliud ferculum super mensam, ne dicaris impatiens; nec tantum ponas bolum in ore tuo, ut micae defluant hinc et inde, ne dicaris gluto; nec glutias bolum priusquam bene fuerit commasticatum in ore tuo, ne stranguleris; nec pocula sumas donec os sit vacuum, ne dicaris vinosus; nec loquaris dum aliquid in ore tuo teneris, ne aliquid intret de gutture in intimam arteriam et sic sit tibi causa mortis; et si videris bolum quod tibi placeat in parapside coram sodali, ne sumas, ne dicatur tibi prava rusticitas. Post prandium manus abluere, quia phisicum est et curiale; ob hoc enim multorum oculi deteriorantur, quoniam post prandia manibus non 10
15 ablutis terguntur.

Filius: Si quis invitaverit me ad prandium, quomodo respondebo: concedam statim annon? Pater: Faç sicut auctoritas Iudaeorum praecipit. Dicit enim: Si quis invitaverit te, videas personam invitantis. Si enim magna persona fuerit, statim concede; sin autem, secundum quod erit vel secunda vel tertia vice. Hoc etiam refertur de Habraam: 20

Quadam enim die dum coram sua staret ianua, transeuntes sub humana specie vidit tres angelos. Quos ipse suam domum intrare honesto vultu rogavit, pedes lavare, ciborum refectionem sumere, lassos artus sompno recreare. Ipsi vero, quoniam magna persona erat, concesserunt eius petitioni. Cum autem ad Loth venissent et iterum atque iterum rogarentur quod tectum eius subintrarent, quia autentica non erat persona, velut coacti 25
 annuerunt.

Iuvenis senem interrogavit: Cum invitatus fuero ad prandium, quid faciam: parum vel nimis comedam? Cui senex: Nimis! Quoniam si amicus tuus fuerit qui te invitavit,

1 parvum vel nullum hab. prof. C² — 2 nihil inde boni A — 4 sine fortuna Bx¹ M¹ Ms, sine infortunio C¹ Ch V — 6 inter Br¹ C² Ch Ctr Kr U, *fehlt meist* — 8 aliquod ferc. Br¹ Kr V — 9 mittas in ore tuo Lab.; nec tantum panis mittas Lz — 11 ne forte strang. V; ne transgluteris Ms, transguleris Barc W² — 13 mortis vel pudibundae tussitationis Ch — quod sit ex parte sodalis R³ — 15 *falsch* curabile Lab. Br¹ Br² C¹ — *auch* quando post pr.; quia p. A — man. non lotis H³ P¹ — 16 tanguntur Barc Bx¹ Ctr Ms P¹ W² — 18 invit. *tead* prandium *viele Hss.* — 19/20 extemplo concede quoniam si denegares, pro malo haberet; si amicus est, idem facias; si autem alius, secunda vel t. v. W² — 19 si non Corp; sin autem non P²; si autem non KI M¹ U W; si vero non Br¹ H³ Kr — 20 Hoc enim, M¹; Hoc autem A Corp — 21 coram suo tabernaculo V — 22 cibarium V — 23 lapsos artus Br¹ Kr W² — quon. autentica D L¹ V; magna pers. et autentica H³ — 24 conc. statim Bx¹; consenserunt Cpt, acquieverunt e. p. Lab. — 24/26 Cum autem ad Loth . . . annuerunt *fehlt* Lab. — 25 alta non e. p. Ms — 26 concesserunt M¹ — 27 quid faciam *fehlt* Lab.

multum gaudebit; si autem inimicus, dolebit. Hoc audito risit puer. Ad quem senex: Quid rides? Puer: Recordatus sum verbi quod audiui de Maimundo nigro.

Quidam enim senex quaesivit ab eo, quantum posset comedere. Cui ipse: De cuius prandio, de meo vel de alterius? Ait ille: De tuo. Maimundus: Quanto minus possum.
5 Senex: De alterius quantum? Maimundus: Quanto magis possum.

Senex: Tu modo recordaris verborum cuiusdam gulosi, pigri, stulti, garruli et nugigeruli et quicquid tale de illo dicitur vel eo amplius in eo invenitur. Iuvenis: Multum placet mihi de eo audire, quia quicquid de eo est, derisorium est; et si quid de eius dictis vel factis mente retines, eloquere, et habebo pro munere. Senex:

XXVII. Exemplum de Maimundo servo.

Dominus suus praecepit ei quadam nocte ut clauderet ianuam. Ipse vero desidia pressus surgere non potuit et ideo dixit quia clausa erat ianua. Mane autem facto dixit dominus servo: Maimunde, aperi ianuam! Cui servus: Domine, sciebam quod volebas eam hodie esse apertam, et ideo nolui eam sero claudere. Tunc primum comperit dominus quod propter pigritiam dimiserat et ait: Surge, fac opus tuum, quia dies est et sol iam altus est! Cui
15 servus: Domine, si sol iam altus est, da mihi comedere. Cui dominus: Pessime serve, vis nocte comedere? Cui servus: Si nox est, permitte me dormire! — Alia vice dixit dominus servo noctu: Maimunde, surge et vide utrum pluat necne! Ipse vero advocavit canem, qui iacebat extra ianuam, et cum venisset canis, palpavit pedes eius. Quibus inventis siccis domino inquit: Domine, non pluit. — Alia vice dominus interrogavit servum noctu an ignis esset
20 in domo. Ipse vero vocato murilego temptavit an calidus esset an non. Et cum invenisset eum frigidum, ait: Domine, non. — Iuvenis: Pigritiam eius audiui; modo garrulitatem eius audire cupio. Senex: Dictum fuit quod dominus suus veniebat de foro laetus pro lucro, quia multum lucratus fuerat. Et exivit servus Maimundus contra dominum suum. Quem cum videret dominus, timuit ne aliquos rumores ut mos suus erat diceret, et dixit: Cave ne
25 dicas mihi rumores malos! Maimundus: Non dicam rumores malos, sed canis nostra parvula Bispella mortua est. Cui dominus: Quomodo mortua est? Servus: Mulus noster exterritus fuit et rupit chamum suum et dum fugeret, sub pedibus suis canem suffocavit. Dominus: Quid actum fuit de mulo? Servus: In puteum cecidit et mortuus est. Dominus: Quomodo exterritus fuit mulus? Servus: Filius tuus de solario cecidit ita quod mortuus est, et exinde

1 multum dolebit **Ms U**; flebit **H³**, deflebit **Kl** — 1/2 *Die Worte* Quid rides? Puer *erhalten nur in Br¹ Bx¹ Ctr L¹ M¹ Ms T U W¹* — 2 Rec. sum modo quod aud. **H³**; Rec. fui verborum quae aud. **Bx¹** — *auch* Maym., aber Marimundus **U**, Marmundus **Ms** — pigro **Br² Ctr V** — 4 an de alieno **H³** — 4/5 *Sinn verderbt Lab. und sonst durch Augensprung hinter Maimundus (also nur die zweite Antwort erhalten)* — 5 maius p. **Corp** — 6 modo *fehlt Mg P¹ V*; tu vero rec. **Cpt**; tu non rec. **Corp**; Vis me recordari verb. **H³ Kl** — 10 Dom. servo suo praec. **Lab. und sonst** — 11 surg. noluit **H³** — clausa est **Br² Ch Corp**; cl. esset **C¹ C²** — 13 de sero **H³** — cognovit **H³ Kl** — 14 apertam dim. **C² M¹** — fac ignem · fac opus tuum **M¹ W¹** — 15 Serve male **Lab.**, Serve nequam **Be² W²** — 16 Iterum dominus in nocte **Lab.** — 17 *auch* videas; et scias **H³** — annon **Br² C² Ch E³ T V** — 18 apud ian. **M¹**, ante ian. **A** — 19 Iterum dom. ad eum noctu **Lab.** — 20/21 Et eum callidum inveniens ait: Domine, est ignis **Ms** — 24 al. malos rumores **A M¹ P³ V** — Vide ne **Br¹ Kr** — 25 Nolo, sed canis **A Corp E³ Kl**; Nequaquam, sed canis **Bare**; Servus: Canis **C¹ Br² D Lz M² M³** — 26 Bispilla **C²**, Bispila **H³**, Bipella **I L¹ Mg Ms P³ P⁵ V**, Bisbella **P¹ U**, Bisbila **A**, Bipilia **E³**, Bispia **Kl**, Bissella **Ms**, Bipella **Lab. (Br¹ Bx² W²)**; canicula vestra Pinella **Be²**; Dispella **Br¹**, Dispellata **Kr¹**, Berbissa **Ch**; *der Name fehlt z. B. Bare P²* — 27 capistrum **C² Ch**; frenum **Be²** — 28 Currens in put. cec. **W²** — 29 de solio **A Br¹ C¹ Corp Ctr E³ Ms P³ P⁰ U V** — decedit **M¹**

exterritus fuit mulus. Dominus: Quid agit genitrix eius? Servus: Prae nimio dolore nati mortua est. Dominus: Quis custodit domum? Servus: Nullus, quoniam in cinerem vertitur et quicquid in ea erat. Dominus: Quomodo combusta fuit? Servus: Eadem nocte qua domina mortua fuit, pedissequa quae vigilabat pro domina, oblita fuit candelam in thalamo, et ita combusta est domus tota. Dominus: Pedissequa ubi est? Servus: Ipsa volebat ignem extin- 5 guere, et cecidit trabs super caput eius et mortua est. Dominus: Tu quomodo evasisti, cum tam piger sis? Servus: Cum viderem pedissequam defunctam, effugi. — Tunc dominus contristatus valde ad vicinos suos venit orans eos ut reciperetur in alicuius domo et hospitaretur. Interea obviavit cuidam amico suo. Qui cum videret eum tristem, interrogavit quare ita tristaretur. Ipse vero retulit sibi omnia, quae dixerat sibi servus. Amicus autem desolato 10 retulit versus amico, ut consolaretur eum, dicens: Amice, noli desolari, quia multotiens contingit homini tam graves adversitatum inundationes sustinere quod desideret eas etiam inhonesta morte finire; et statim eveniunt ei tanta commoda quod prorsus dulce sit ei praeteritarum reminisci adversitatum. Sed humanarum rerum tam immensa fluctuatio variante meritorum ordine summi rectoris distinguitur arbitrio. Haec etiam prophetae Iob corro- 15 borantur exemplo: cuius animum non pessumdedit amissio rerum. Numquid etiam audisti quod dicit philosophus: Quis potest in saeculo isto, cum mutabile sit, aliquid stabile habere, vel quis potest in hac vita aliquid durable, cum sint omnia transitoria, habere?

*De saecularium
instabilitate.*

Dixit Arabs filio suo: Fili, cum forte contigerit tibi aliquid adversi, noli nimis desolari nec nimis inde tristari, quoniam hoc est genus Deum negandi; sed Deum semper debes 20 laudare tam de adversitate quam de prosperitate. Multa enim mala contingunt hominibus quae eveniunt eis ut maiora mala effugiant; et multa mala contingunt, quae in bono finiuntur. Et ideo laudare debes Deum in omnibus et in eo confidere, sicut dixit versificator: Cum fueris in tristitia, nihil inde sollicitus eris, sed omnia in dispositione Dei permitte et renuntia semper bonum futurum, et ita eris oblitus malorum, quia multa mala eveniunt, quae in bono 25 finiuntur.

Philosophus ait: Huius saeculi bona sunt commixta; non enim comedes mel sine veneno.

1 egit **Br¹ Ctr H³ Kl M¹ V** — 2 convertitur **P²**; versa est *gleich häufig*; conversa est **M¹ W²**; redacta est **E³** — 4 obl. fuit cand. (cand. in thalamo **Be²**) ardentem **U**; cand. quae in calamos cecidit et ita comb. est **M¹** — 6 et cecidit super caput *die meisten Hss, wobei ignis als Subiect gilt. Das richtige trabs (oder trabes) haben E³ H³ Kl P⁸ P⁹ V*; *dafür* ignis **Ctr W²**, tectum **P¹**, magnum lignum **I**; et cecidit domus super eam **U**; et cecidit in ignem **Ms** — 7 piger et iners **A H³ Kl P⁹** — Videns flammam ignis fugere compellebar. Talia tunc dominus audiens **C²** — definitam **H³ Kl**, extinctam **A** — aufugi **H³ Kl**; effugi quia necessitas compellebat me **C¹** — 11 ret. ei singula **Kr**; ret. seriatim quae servus ei d. **W²** — **W² gibt die Verse**: O vos qui fletis lacrimis imponite lora Grata superveniet quae non sperabitur hora. Amice, noli — 12 mundaciones **M²**; tam gr. adversitates **C¹ C² H³ Kl U** — 13 protinus d. **Br¹ Kr** — 14 varietate **H³ Kl** — 16 non potuit deprimere **M¹** — Nunquam aud. **Corp U** — 17 commutabile **E³ Kl**, mobile **H³** — 18 vel quis . . . habere *fehlt Lab. durch Augensprung* — transit. et caduca **H³**; cum terrena sint trans. **Bx¹** — 20 hoc est gratiam Dei negantis **M¹** — 24 sed. o. in disp. Dei perm. *nach Bx¹ Corp Ctr H³ Ms P¹ V*; sed horam in disp. Dei perm. *die meisten Hss.* — praenuntia **P¹**, praedica **Bx¹**; et revertetur semper b. fut. **M¹** — 25 bonum in fut **Br²**; bono futuro **Lz** — 26 finiuntur *wechselt mit* finiunt — 27 bona malis sunt comm. **Bx¹ C² M¹**; mala et bona comm. **B²**

Alius: Quaecunq̄ue in saeculo sunt, commutabilia sunt; et quae ex eis tibi bona sunt ventura, licet sis debilis, tamen habebis, et malum viribus devitare non poteris.

Alius: Quod pigro assequi desiderata donant, idem consequi cupita veloci negant.

Alius: Se venustantem [semper] saeculum dedecorat,

5 Et peroptantem se terra deglutit et vorat.

Alius: Quasi in ictu oculi finitur gloria mundi,

Et cum sit fragilis, non exoptanda videtur.

**XXVIII. Exem-
plum de So-
crate (= Dio-
gene) et rege.**

Proverbialiter enim Socratem dicunt saeculares tumultus devitantem et agrestem vitam cupientem nemus incoluisse et tugurii loco dimidium inhabitasse dolium, cuius fundum 10 vento opponebat et ymbri et quod erat apertum iocundo soli. Quem venatores regis inventum dum intuerentur et illuderent quoniam pediculos suffocantem, coeperunt avertere radio- rum solis amenitatem. Quibus ille placido vultu ait: Quod mihi non datis, auferre mihi non praesumatis. Talibus irati de lare quo degebat eum expellere voluerunt et in devia abducere, ne praetereuntis oculos domini tam vilis persona offenderet. Quod non valentes 15 minati sunt ei dicentes: Vade ne quid mali ex protervitatis studio tibi contingat, quia rex noster et dominus cum familiaribus suis et primatibus est hac parte transiturus. Illos autem in se latrantes philosophus intuens: Non est, inquit, vester dominus meus dominus, sed potius mei est servi servus. Quod audientes et novercali vultu eum respicientes quidam eum detruncare proposuerunt, minus vero improbi donec sententiam regis audirent, parcere ei 20 decreverunt. Dum vero in hunc modum decertarent, rex adveniens et quae causa litigii foret perquirens, quae gesta fuerant vel dicta famulis referentibus cognovit. Volens itaque rex quae sibi relata erant turpia verane an ficta fuissent cognoscere, ad philosophum properavit inquirens quid de se philosophus dixerit. Qui sicut prius famulis, ita nunc sibi eum sui servi servum esse asseruit. Quorum sententiam verborum rex benigno affatu diligenter 25 enodari sibi postulavit. Ad quem philosophus servata vultus dignitate leniter inquit: Voluntas quidem subiecta est et servit mihi, non ego sibi. Tu e converso subiectus es voluntati et

1 in saec. fiunt **C**¹ — 2 deviare **V**, curtare **Kr** — 3 *meist korrumpiert*: Qui . . . donat, idem . . . negat; Quod . . . donat, idem . . . negat **Lab.** und sonst; Qui . . . donat id est consequi concupita vel loci negat **Kr**; desiderata bona idem . . . negat **Br**². *Für* veloci *die Korruptel* vel loci **Br**¹ oder velociter **Lab.** oder velocius **V** — *Die Verse 4/5 meist verunstaltet*: Se per venustatem *die meisten Hss.*; Se venustate saec. decorat **M**² **P**¹; Si venustatem **Ch** **M**¹; Si pervenisti (!) autem saec. decorat **P**³ (decorat *auch* **Br**² **U**); Sicut saec. transiens venustatem dedecorat **C**²; Severum stantem (!) saec. decorat **Br**¹ **Kr** — 5 Sic peropt. **C**²; Et per optante **Br**¹ **Kr**; *sogar* et potestatem (!) de terra deglutit et vorat **M**¹ — et devorat **U** — 7 non exoptantem se videt **Lab.** — 8 Proverbia **Br**¹ **Mg** — Socratem *überall, nur Gr am Rande* Diogenem *nachgebessert*. Prov. enim dixit Socrates quendam philosophum saec. t. **C**² **Ch** — regis Alexandri **Ctr** — 11 suffocantem invenerunt coep. **P**³, s. reppererunt c. **Bare** **Ch**, suff. viderant coep. **W**²; quon. ped. suffocabat **A** **Br**¹ **Bx**² **Kl** — coeperunt stare ante radios solis ita quod sol non dabat philosopho **H**³ — 11/12 radios solis ad eum ingredientes **M**¹ **W**¹ — 12 amen. et sibi ipsis umbram facientes **W**³ — plac. ac mansueto vultu **H**³ — 12/13 Quod mihi donare non potestis, mihi ne auferatis **P**³ **W**³ — 13 de loco quo degebat **Ch**, de loco in quo sedebat **H**³; de dolio **C**²; de vase **A** — inde de via **W**¹; inde vi **V**; extra viam **W**²; et a via remove **Bare** — 15 Vide *gleich häufig* — 16 et proceribus sive prim. (*Glosse*) **V**; et privatis **A** — in hac parte **Corp** **Kl** **V**; hanc partem **H**³ — 19 protervi minus **A**; nimis improbi **Br**¹ **Corp**, minus probi **H**³; *hinter* propos. *in* **C**²: quidam vero excoriare — 20 litigandi **Ms** — 21/22 quae . . . verane *fehlt* **Lab.** — 24 affectu **Corp** **H**³ **M**¹; ben. vultu et affectu **P**³ — 26 econtra **Corp** **Kl**, e contrario **Ms** **W**³

sibi servis, non ipsa tibi. Itaque servus es eius, qui mihi servit. Tunc rex defixo paululum visu sic coepit loqui: Ut patet in verbis tuis, nihil meae potentiam gloriae vereris. Cui philosophus in angustam suae mentis sedem receptus ait: Scis ipse nimium tibi ambitionem rerum mortalium dominatam fuisse et materiam gerendis rebus te optavisse, quo ne virtus tua ut ipse fateris consenesceret tacita; sed ob cupidinem gloriae sicut rei sinceritas est fecisti adipiscendae. Quae gloria quam sit exilis et totius vacua ponderis, sic considera: Tuae praeteritae gloriae potentia, utpote quae iam nulla est, metuenda non est; sed neque futura, cuius eventus dubitabilis et incertus est; de praesenti constat quod ita parva est quod momentanea quasi in ictu oculi sit annullanda: ob hoc ergo in nulla parte sui est formidanda. — Perceptis itaque philosophi verbis rex ait complicitibus suis: Servus Dei est! Videte ne 10 quid molestum ei faciatis aut inhonestum.

Item discipulus magistro: Cum saecularia ita sint exilia, cur praeparamus tanta quasi durabilia? Magister: Quoniam vitae terminus est incertus. Et philosophus ait: Operare pro futuro saeculo quasi nunc sis moriturus, et pro praesenti sicut semper victurus. Melius enim est quod post mortem tuam a te quaesita habeant inimici quam in vita tua egeas quod 15 tibi subveniant amici.

Alius: Saeculum est quasi transitus: ob hoc itaque cum honestate tibi omnia provide, quia brevis est cursus vitae.

Alius: Saeculum et quasi pons: transi ergo, ne hospiteris.

Et alius: Saeculum est quasi pons instabilis: cuius introitus est matris uterus, et 20 eiusdem mors erit exitus.

Dicit versificator: Mors est porta patens terrenis pervia cunctis;

Sed quaero post hanc quae sit habenda domus.

Est enim domus deliciarum deo famulantium; est et diversa poenas promerentium.

Arabs interrogavit patrem: Quomodo domum deliciarum et gloriam eius lucrari 25 potero? Pater: Quicquid melius et pretiosius habes, repone in ea custodiendum, et invenies cum illuc veneris tibi paratum. Filius: Quomodo possum in eam domum pecuniam praemittere, cuius hostium nondum novi adire? Pater: Audi quod fecit filius consilarii regis post obitum patris. Filius: Pater, fare, nec subterfugiam monitis obedire. Pater:

1 quae mihi serv. Corp Ctr H³ Kl Kr M¹ P⁰ — 2 paret Br¹ Kr — nihilum esse potentiam confiteris Lab.; humanae für meae Barc — 3 in angustia Br¹ Ch Kr P³ V; meae mentis Corp — 4 finales quo für quod nur Ch Kr Ms T W³ — 5 consenesceret korrumpiert in consuesceret Lab. assuesceret M², cognosceret Br¹ — ob cupiditatem Cpt W³ — 6 gloria potentiae H³ Kl Kr U — 8 ev. instabilis Be¹, debilis P³, dubius W³ — 10 Perc. denique gleich oft — commilitonibus suis Bx¹ — 12 Cum celeria Lab. — sint labilia et transitoria V — properamus ad tanta Br²; properamus ad ea Ch — 14 non für nunc Corp Ch — 15 egeas et quaeras P³ V — 16 inimici Lab. Cpt — 17 Saec. . . transitus fehlt Lab. — quasi transiturus A Mg V; quasi ros matutinus Barc — 19 Diese Sentenz fehlt Lab. — 20 für pons falsches fons Lab. (Br² Lz M² M³ P⁴ P⁶ W³), portus L² — 23 quae sit amena domus Barc — 24 verderbt diversa poena Br² Corp M¹ M³ V; diversas poenas Lz M² W³ — est et domus tenebrarum p. prom. P² — 28 non novi gleich häufig — Fac quod fecit M¹ — 29 vere für fare Br¹ Kr — ne subterf. Br¹ Kr Lz Ms P⁵; ne subfugiam A V

XXIX. Exem-
plum de pru-
denti consilia-
rii regis filio.

Rex quidam sapientem habuit consiliarium et familiarem, qui tandem legibus naturae favens parvum reliquit heredem bene disciplinatum et curialem. Cui totam quae magna erat possessionem et divitiarum acervos subscripsit et morti cessit. Quo facto rex puerum ad se vocavit et de patris occasu ne plus iusto doleret admonuit, et quaecumque pater illi regenda dederat testamento, firmavit et insuper quod aetate eius exigente in patris locum susciperet eum promisit. Inde valedicto iuvenis laetus ad propria remeavit. Quem rex oblivioni tradidit, nec ipse ad regem remeare festinavit. Longo temporis intervallo in eadem regione qua puer inerat, coeperunt adeo egere quod ciborum inedia periclitarentur fame. Quod videns puer bonae indolis animo condoluit, condolens horrea deplevit et pauperibus distribuit et de penu vinum extraxit et carnes quas habebat egentibus erogavit. Et crescente penuria decrescens pecunia indigentibus non suffecit. Postea vero dato pro annona thesauro vitam fame vel siti laborantium quousque potuit sustinere non distulit, nec suffecit. Hoc idem de vestibus et de lapidibus pretiosis egit. Et sic transiit circulus anni, in quo non paucos iam mortis nexibus irretitos liberavit. Erat autem in eadem regione quidam regis praescripti notarius, qui livoris macula tactus puero invidebat et graves inimicitias contra eum latenter exercebat. Qui regem erga puerum in iram exasperabat hiis verbis: Domine, lenitas vestrae maiestatis in vestri filium consilarii, cui pater infinitam reliquit pecuniam, ne dicam stulte, nimium mollis extitit: modo namque nec vos nec ipse pecuniam habetis, quam ipse insulsus superflue dilapidavit. Rex vero talibus in iram commotus po puero legavit. Cui talia dixit: Insipiens fili sapientis, iners artificiosi, prodige largi, ut quid divitias sapienter congregatas et tibi ad servandum commendatas dedisti perniciem? Ad haec puer visu in terram defixo — principis etenim vultuositatem utpote torvis inflammata luminibus verebatur: Domine, si pace vestra licet dicere, non ut quibusdam videtur stultus patre sapienti vobis sum relictus. Pater etenim meus congregavit thesaurum, congregatum unde fures rapere possent collocavit et mihi cui possetis auferre vel ignis posset comburere vel aliquis casus eripere reliquit. Ego vero eundem ibi collocavi ubi fideliter sibi servabitur et mihi. Rex autem quid inde fecisset rogavit. Puer vero quid et qualiter egerat retaxavit. Comperta denique iuvenis astutia remuneratum prius rex eum coram circumstantibus laudavit, laudato patris servitium recompensavit. Qui exinde lucrando novas et maiores prioribus divitias acquisivit. — Hoc modo quod pretiosius habuit filius consilarii regis in domo deliciarum thesaurisavit.

1 legi nat. P⁵ — satisfaciens M² — 2 maxima Ms — 4 gerenda Br¹ Kr — 5 testimonio die meisten Hss (auch Corp), — requirente W², augente A — 6 Quam rem rex Br¹ Kr — 7 remeare properavit gleich häufig, rem. procuravit Barc — 8 coep. multi H³ Kl, coep. homines U, coep. gentes P¹; coepit gens W² — cib. miseria M¹, quod fame H³ — 9 horrea aperuit Ms; horreum implevit Br² — 10 habebat aus Corp W², fehlt sonst — 14/15 qui livore maculatus Br¹ Kr — 16 maiestatis Hase's Coniectur (ed. Schmidt p. 164). Zumeist moralitatis (auch Lab. Barc); mortalitatis A Br¹ Br³ Kl M² P¹ Poit T, immortalitatis V, mentalitatis M³, morositatis W², mansuetudinis Lz — 17 stulta U — nimis Corp — 18 existit A — 19 dissipavit W¹, devastavit Barc — 20/21 tibi servandum Corp Kr M¹ Ms P⁵ Poit V, tibi servandas Br¹ Kl — 22 tumultuositatem Lz; vultum . . inflatum Ms — in pace M² V, cum pace W², salva pace C²; pauca M¹ — 23 stultus p. sapiente ortus, V — 25 posset aus Barc P⁵, fehlt sonst überall — 26 ubi totum H³ Kl — 27 retractavit M³, recitavit C² Ch I W², revelavit V, retulit Br² H, retexuit U — 28 peritia gleich oft, bonitate Barc, industria C² Ch — 30 verschrieben divitiarum AW²

Auditis sermonibus patris filius inquit: Iuuenis iste sapienter egit et magnae specimen bonitatis in se futurum indicavit. Et fecit sicut philosophus filio suo praecepit dicens: Fili, vende hoc saeculum pro futuro et utrumque lucraberis. Quod ita contigit.

Alius corrigens filium suum dixit: Fili, pro futuro saeculo operare, antequam mors segreget te ab opere.

Alius: Vide ne decipiant te saeculares deliciae et irretitus fallaciis saecularibus mortis venturae obliviscaris, ne tibi contingat sicut latroni domum divitis ineunti. Cui filius: Ede, pater, quid accidit? Pater:

Domum divitis fur intravit et diversis eam gazis plenam invenit. Hinc stupefactus de diversis diversa et de pretiosis pretiosiora eligere studendo curavit; et quaeque vilia relinquens in eligendo tempus consumpsit, donec dies adveniens quid facere vellet detexit. Expergefecti de improvise vigiles domus in eligendo furem reperiunt, capiunt, inde loris et fustibus caesum in yma carceris detrudunt. Ad ultimum data sicut de iam confesso sententia amaras audiens historias capitalem subiit sententiam. Qui si tam prope diem venturum praecogitasset, ne loris et fustibus caederetur, vel quod gravius extitit, ne capite privaretur praecavisset.

Alius philosophus: Huius saeculi divitiae sunt transitoriae sicut hominis sompnia dormientis: qui evigilans quaecumque habuerat in aperiendo oculos irrecuperabiliter perdidit, sicut vulgo dicitur:

Opilio quidam in sompnis mille oves habuit. Quas mango quidam cupiens emere, ut carius venderet, sicut sompnianti visum fuerat pro unaquaque ove duos solidos dare volebat. Sed qui vendebat, cum duobus solidis denarium pro unaquaque poscebat. Illis contententibus de pretio hoc modo sompnus evanuit. Sed venditor dum esse sompnium comperit, nondum apertis oculis clamare coepit: Pro unaquaque mihi viginti denarios tribue, et quotquot sunt, tecum abduces!

Hunc vero in modum transeuntia mundi gaudia sectantes et diversis ut retineant inhiantes de improvise veniens dies, id est finis vitae, intercipit et quaeque cupita velint nolint adimit.

1 specimen aus **Kl T**, dafür speciem die meisten *Hss*, spem **Be² P¹ W²**, speculum **Corp. Poit**, experimentum **M¹ Ms W¹** — 1/2 speciem in se futuram ostendit **Barc** — 5 ab opere corporali die meisten *Hss*; a morte corporali **W²**; ab hoc corpore **Barc**; a corpore et ab opere **Br¹ Kr**; mors animam separet a corpore **H³** — 6 *auch* divitiae — 10, pret. de omnibus elig. **Corp.** — 10/11 et quae vilia relinquere iudicans **P⁹** — 11 linquens **Bx¹ C¹ Ch Cpt Kl U** — 12 *auch* Experrecti; Experti **V** — de strepitu improvise **C²** — 13 funibus **A P⁹** — caesum et ligatum **H³ Kl**; caesum funibus ligant et ad ultimum ad patibulum ducunt **P⁹** — 14 sententiam amarum aud. cap. **H³** — cap. subiit poenam **IW²** — Quodsi **Corp V** — 15/16 cap. truncaretur praec. **Bx¹** — 20 *da⁸ den Schreibern dunkle mango (erhalten nur in Ch Corp Ctr V (manggo Corp) fiel meist oder die Stelle wurde umgewandelt in:* quas magro quidam pretio cup. emere. *Seltsam* quas ymago cup. em. **T**; quas alius cup. magno em. pretio **Barc**; quas carnifex cup. em. ut carnes (*verlesen für carius*) venderet **U** — 21 sicut sompnium (in sompnis **Ch**) viderat **C² Ch** — 22 pro unaqu. plus poscebat **Lab. Barc** — 23/24 non ap. **Lab.** — 24 viginti quinque **Lab.** — 25 abduc **Lab.**, abduce **Barc Ctr T**, abducas **Br¹**; *falsche Lesungen* adducas **A Bg¹ Bx² Kr**, adduc **Bx¹ Lz M³**, adduce **Ch Corp Ms V**, tolle **C¹** — 27 quaecumque cup. **Br¹ Ch H³ Kl Kr M¹ M² V** — 28 amittunt **A C² M¹ Ms U**

XXX. Exemplum de latrone qui nimia eligere studuit.

XXXI. Exemplum de opilione et mangone.

De morte.

Item filius: Mortis nexus aliquo modo fugere poterimus? Pater: Minime, quia illius incurabilis est morsus, nec medicis artibus eius avaras fugiemus manus. Filius: Quomodo ergo ne nimis laedat sustinebimus? Pater: Fac sicut dicit versificator quidam:

Quod vitare nequis constanti sustine mente!

5 Sic quae dura fuit mors tibi mitis erit.

XXXII. Exemplum de philosopho per cimiterium transeunte.

Dictum est de quodam philosopho quod per antiquum transiens cimiterium laminam vidit marmoream cuiusdam mortui cineribus superpositam; sed in ea versus inscripti verba sepulti praetereuntibus loquentis exprimebant hoc modo:

Tu prope qui transis nec dicis: aveto! resiste,

Auribus et cordis haec mea dicta tene:

Sum quod eris; quod es ipse fui, derisor amarae

Mortis, dum licuit pace iuvante frui.

Sed veniente nece postquam sum raptus amicis

Atque meis famulis, orba parente domus

Me contexit humo deploravitque iacentem

Inque meos cineres ultima dona dedit.

Inde mei vultus corrosit terra nitorem,

Quaeque fuit formae gloria magna iacet.

Meque fuisse virum nequeas agnoscere, si iam

Ad visum fuero forte reiectus humo.

Ergo Deum pro me cum pura mente precare,

Ut mihi perpetua pace frui tribuat.

Et quicumque rogant pro me, comportet in unum,

Ut mecum maneant in regione poli.

25 Relectis iterum et iterum versibus istis, saecularibus postpositis, factus est heremita philosophus.

XXXIII. Exemplum de aurea Alexandri sepultura.

Item dictum est de Alexandro quod sepultura eius foret aurea et in pervio omnibus atrio posita. Ad quam plurimi convenerunt philosophi, de quibus unus ait:

Alexander ex auro fecit thesaurum: nunc e converso aurum de eo facit thesaurum.

Alius: Heri totus non sufficiebat ei mundus: hodie quatuor solae sufficiunt ei ulnae.

1 effugere **Kl** — inevitabilis **C**¹ — 2 medici **Corp**; medicinis nec artibus **P**¹ — *richtig* avaras **Barc** **Be**² **Bx**¹ **Ctr** **H**³ **Kl** **Lz** **M**¹ **M**² **P**³ **P**⁸ **T**; duras **Cpt**, amaras *die übrigen Hss* — 4 suscipe **Lab.** **A** **D** **H**³ **I** **Lz** **M**² **M**³ **W**² — 6 tumbam vidit **Bx**¹ — 7 versus sculpti **W**² — 10 Auribus et corde **A** **Br**¹ **Bg**¹ **Bx**¹ **Bx**² **Ctr** **Mg** **P**³ **P**⁵ **P**⁸ **U**, ac corde **Be**¹; Auribus et dictis **Ms** **T** — nunc mea **Br**¹ **Kr** **Mg**, sed mea **U** — verba **Lab.** **Ch** **Kl** **Lz** **M**² **M**³ **W**² — ipse fui *alle Hss.* — 12 vivente **M**² **W**², tumante **Be**¹ — 17 corrodit **Lab.**, correxit **Ms** — 18 gratia **Bx**¹ — gl. vana **M**² — latet **Ch**, cadit **Lab.** — 19 cognoscere **Ch** — 20 retentus **Bg**¹ **Bx**¹ **Ms**, relictus **P**¹ **P**⁸ — 22 Quatinus aeterna det mihi pace frui **Lab.** (**Lz** **M**² **M**³ **P**⁴ **W**²) — 23/24 *häufig* rogat . . . maneat — 23 ad unum **E**² **Lz** **M**³ **W**², yd unum **Lab.** **P**⁴, id unum **Gr** **M**², ad ymum **P**¹; componet in ymum **Be**¹; oportet in unum **H**³ **Kl**; nunc opto per unum **Ms** — 24 caeli **Bx**¹ — 27 fieret **Corp**, erat **Bx** — 26 omn. arbitrio **M**² — 27 proposita **Ms** — xxxii philosophi **Barc** — 28 facit **Bx**¹ **C**¹ **Corp** **M**³ **P**¹ **T** — 29 suffecit **M**², suffecerat **W**² — urnae **Barc.** **Kl** *hat Glosse*: vel hodie est minimo loco contentus *und setzt drei Sprüche hinzu*:

Alius: Heri se ipsum ignorabat: hodie quod terra est cognoscit. Alius: Heri fuit: hodie est quasi non fuisset. Alius: Quod heri seminavit hodie metit.

Alius: Heri populo imperavit: hodie populus imperat illi.

Alius: Heri multos potuit a morte liberare: hodie nec eius iacula valuit devitare.

Alius: Heri ducebat exercitus: hodie ab illis ducitur sepulturae.

Alius: Heri terram premebat: hodie eadem premitur ipse.

Alius: Heri gentes eum timebant: hodie vilem eum deputant.

Alius: Heri amicos habuit et inimicos: hodie habet omnes aequales.

Sed de triginta duobus philosophis circumstantibus quid quisque de potentissimo rege dixerit, memoriae longum est reducere.

Item heremita philosophus hoc modo versibus suam correxit animam: Anima mea, scias et cognoscas, dum potentia est in manu tua, quid opereris, antequam de tuo movearis loco ad domum, in qua manet iustitia, et ad portam loci iudicii, ubi leges in rotulo quicquid tua manus egerit in hoc saeculo. Et angeli de caelo a dexteris et a sinistris discooperient et renuntiabunt consilium tuum et quicquid a te fuerit excogitatum. Et ante Deum veniet tuum iudicium et una lance quicquid boni et alia quicquid mali egeris, sed uno et eodem declarabitur examine. Et omnes tui fratres et amici non invenient tuam redemptionem, et ob hoc te deserent et omnino dimittent. Hodie itaque redemptionem accipe, id est: bonum fac assidue! Et antequam veniat dies summonitionis, ad Deum revertere et non dicas: cras revertar et non morabor, quia sic crastinantem te impedit concupiscentia, vel forsitan retinebit dies extrema. Itaque dierum saeculi reminiscere et generationum annorum antiquorum, qui omnes transierunt, et inde accipe sensum. Ubi sunt reges, ubi principes, ubi divites qui thesauros congregaverunt et inde superbi fuerunt? Modo sunt sicut qui non fuerunt, modo sunt finiti sicut qui non vixerunt, modo sunt sicut flos qui de arbore cecidit, quo ulterius non redit. Non timeas, anima mea, non timeas nimis! De saeculi adversitatibus non oriatur timor tuus! Time tui diem iudicii, paveas tuorum multitudinem peccatorum! Memento tui creatoris, qui tuus iudex est et testis.

Heremita quidam quaesivit a quodam magistro: Quid faciam in hoc saeculo, quod me praecedat in alio? Respondit magister: Fac quod est bonum in genere tuo.

Alius heremita per vicos clamabat: Ne tradatis oblivioni durabilia pro finem habituris.

**XXXIV. Exem-
plum de here-
mita suam
corrigente
animam.**

De aliis heremitarum dictis.

2 multos populos **Bare Lz M² M³ W²** — iaculum **Kl**, ianuam **Ms** — 3 ducitur et datur sepult. **Lab.** — et sep. datur et verbibus **W²** — duc. ad sepulcrum **Br¹ Kr** — 7 *Zusatz* **L²**: Item alia huiusmodi de eo et de aliis dici possunt: Heri videbatur, hodie occultatur. Heri dives, hodie pauper. Heri habundabat deliciis, hodie non habet quid comedat. — 7 de viginti duobus **Lab. E³ M²**, de viginti philosophis **Lz M³**, de .xvi. phil. **P¹** — 8 adducere **C² Ch** — 9 versibus *fehlt* **M¹ M² M³ W¹** — 10 operaris **Lab.** — 11 loci *fehlt oft* — et leges **P⁵** — in titulo **P¹** — 12 *häufiger* egit — ubi angeli a dext. **Lab.** — 14 egeris ponderabunt **Be¹** — 16 Hodie iam **M²** — fac cottidie **M¹** — 17 consummonitionis **P⁸**, consummationis **M¹ Ms** — convertar **M¹ W¹** — 18 te decipiet **Kl** — detinebit **Lab.** — 20 duces *statt* divites **Corp**; duces ubi divites **Ms** — thes. thesaurizaverunt **Lab.** — 21 qui nunquam fuerunt **Br¹ Kr** — 22 sicut folium quod arbore decidit **Lab.** (**B² Lz M² M³**); sicut flores qui de arbore descendunt quo ultro non redeunt **M¹** — **Ms fügt hinzu**: Modo sunt sicut foenum agri quod postquam falce secatur sole aestuante statim exsiccatum est. Unde quidam sapiens dixit: Omnis caro foenum est et quasi flos agri omnis gloria eius — 23 unde oritur t. t. **C¹ C²** — 25 iudex erit **Br Bx¹ Kl Kr M¹ U** — 26/27 *fehlt* **Lab.** — 27 praec. in futuro **A H³ Kl** — in genere suo **Bx¹ Bx² D** — 28 durabiliora **M²**

Alius vociferabatur: Diligite animas vestras quantum et corpora, et proficietis.

Alius: Nolite oblivisci eius qui non obliviscetur vestri, et servite gubernatori.

De timore Dei.

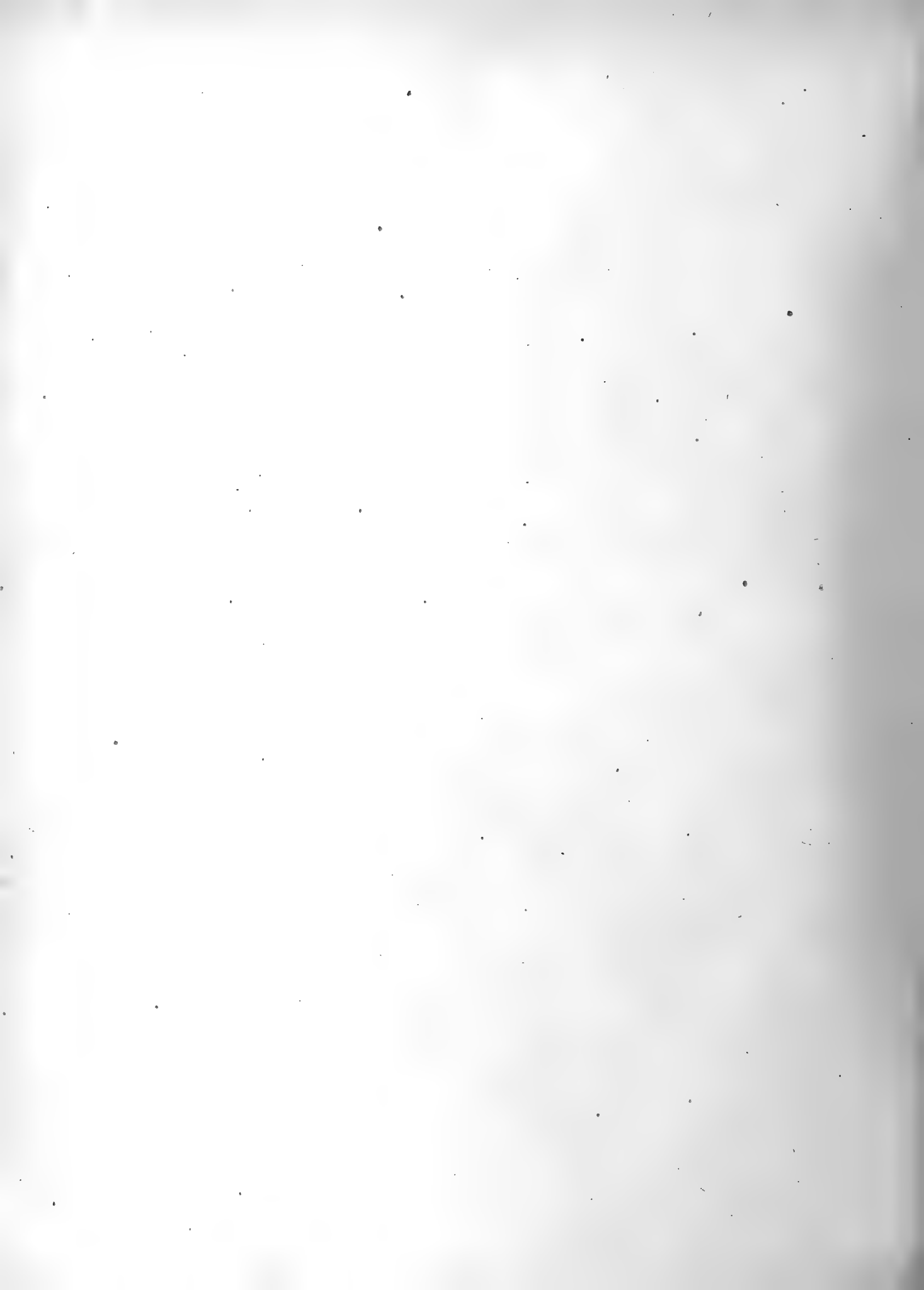
Alius: Timete Deum, quia timor Domini clavis est ad omne bonum et ad percipiendam gloriam conductum. De quo Salomon in Ecclesiaste ait: Finem loquendi omnes pariter audiamus: Deum time et mandata eius observa; hoc est enim omnis homo. Et cuncta quae fiunt, adducet Deus in iudicium pro omni errato, sive bonum sive malum sit.

Epilogus.

Ob hoc igitur immensam Dei omnipotentis clementiam supplices exoramus, quantum bonis nostris operibus praecedentibus post districti diem iudicii a dextris filii sui collocati aeterna requie cum suis fidelibus mereamur perfrui in aula caelesti, praestante domino nostro Jhesu Christo, cui est honor et gloria cum Patre et Spiritu Sancto per infinita saeculorum saecula. AMEN.

2 obl. quod non obl. *die meisten Hss*; obl. Deum quoniam non obl. **P⁸**; obl. qui non obliviscuntur **Br¹ Kr Mg** — 4 conductus **Barc Kr M¹ M² V**, contractus **Bg¹ Kl**, conatus **H³** — in Ecclesiastico **P⁸ U**; in Eccl. Deum time et cuncta etc. **Lab.** — 5 aud. dicens admonuit **A Bg¹ H³ Kl Mg** — 5/6 quae sunt **Corp**, quae fuerunt **Bg¹**, quae fuerint **Br¹ Ch M² W¹** — 7 exoremus **Bg² Br¹ Bx¹ Ch V** — 8 distincti **Ms**, extremi **Barc** — 9 collocari et aet. **A M² M³ V** — annuente dom. **M¹ W²** — 10 eodem domino **A V** — cum patre et filio et sp. s. **P¹ W²**.

GLOSSARIUM



Glossarium.

- Habraam** tres angelos transeuntes sub humana specie suam domum intrare rogat 37,20 (cf. Gen. 18,1 sq.).
- absque** (= sine) mora 19,25; aliquo forisfacto 24,22; aliquo peccato 24,24; omni incommodo 26,23.
- adquiescere** c. Inf. manere 6,8; remanere 36,5.
- Aegyptiacus** (amicus) 4,13; 5,4; 5,12; medici Aegyptiaci 4,17.
- Aegyptus** 4,11; 4,13; 5,17; 20,22.
- aggredi** viam 25,25; iter 26,21.
- Alexander** rex, cui Aristotiles epistolam composuit 10,1; 34,21; ad Alexandri sepulturam auream triginta duo philosophi conveniunt 44,26.
- amen** 1,9; 2,11; 46,11.
- amodo** (= nunc, deinceps) 22,6; 29,1; 33,25.
- angeli** 27,17 sq.; 37,22.
- anima** ab heremita philosopho corrigitur 45,9.
- annullare** 41,9.
- antiquus** homo 20,26.
- Arabicus** 11,24; 36,20; castigationes arabicae 2,4.
- Arabs** 7,3; 9,1; 41,25; castigat filium 12,10; 26,1; 27,1; 31,25; 33,3; 35,21; divitiae Arabum 14,23.
- Aristotiles** in epistola sua quam Alexandro regi composuit 10,1; 34,21.
- armariolum** cordis 22,17.
- arripere** iter 5,6.
- artificiosa** (= callida) anus 18,11; artificiose dicere 27,12.
- aspirare** sapientia 1,3.
- assare** 31,6.
- associare se** alicui 6,24; 7,5; 25,26; 30,5; 36,31.
- atrium** omnibus pervium ubi erat Alexandri sepultura aurea 44,28 [videas hanc vocem apud Hagenmeyer, Anonymi Gesta Francorum (Heidelberg 1890), p. 286, n. 62].
- aula** caelestis 46,9.
- autentica** persona 37,25.
- avicula** 13,31; 31,1 sq.
- azimus** (ἄξιμος) azimum consilium 34,3.
- Balaam** 3,9.
- Baldach** urbs 4,11; 4,13; 5,5 sq.
- benedicere** 29,1; 31,12; 34,2.
- benefactor** 3,13.
- Bispella** canis parvula 38,26.
- blasphemare** (βλασφημεῖν, gall. blasmer) = vituperare 9,6.
- bolus** (βῶλος) 37,9/10.
- burgenses** 27,3 sq.
- camera** 14,18; 14,19.
- camerarius** 28,18.
- camisia** 19,14.
- chamus** (χημός) 38,27.
- cantatrices** 4,22.
- cappa** 12,25.
- cappatus** 12,18.
- caputium** 12,19; 12,22.
- carmen** (gall. charme) quo oculus confirmatur 14,22; carmen volandi secure causa 33,13 sq.
- castigare** (= coercere, gall. chastier) uxorem 3,12 filium 26,1; 27,1; 29,16; 31,21; 31,25; 33,3; 33,5.
- castigatio** (= ammonitio) 2,4.
- catholica** fides 2,14.
- cimiterium** (κοιμητήριον) 44,6.
- civitas** (= urbs) 26,3 sq.; 35,27; 36,2.
- clamor** (= accusatio) 33,17.
- clericalis** disciplina 2,9.
- clericus** 2,9; 9,27; 9,29; 13,1; 13,10.
- coadunare** ossa 29,22.

cofrus 21,15 sq.
comestibiles fructus 31,24.
commasticare bolum 37,10.
commendatio pecuniae 21,27.
comparare (= emere, cf. Ter. Eun. 2, 3, 63), oves 16,17.
compendium (i. e. via brevior) 26,7.
compingere libellum 2,3.
complacere 4,23.
complementum Deus est totius boni Cr 1,3.
complexio (= natura) hominis 1,13.
complices 41,10.
compositor libri 1,1.
compunctio (= dolor) 16,27.
computare (= numerare, gall. compter) 8,3; 36,13.
concordare rusticum et lupum 32,9.
concupiscentia humana 45,13.
conditor (= Deus) 1,12.
confortare (= consolari, gall. conforter) 20,19.
congemiscere 33,23.
congrue haut c. nobilitatem reservare 8,27.
considerare modum 2,5.
consilium (= secretum, gall. conseil) revelare 6,20;
tacere 36,23; renuntiare 45,13; consilium abscon-
ditum 6,22; consilio loqui alicui 32,9.
consocius 28,21.
constellatio dura versificatoris cuiusdam 7,23.
consuetudines (= tributa vel vectigalia) condonare
36,7.
consulere c. Inf. (= suadere) 3,20.
contrarium (= damnum, gall. contraire) facere 10,11.
conversatio (= vivendi ratio, vita) mala 11,2.
converti ad Deum 35,12.
corroborare exemplo 39,15.
crastinare 45,13.
creator (= Deus) 1,14; 34,9; 45,24.
creatura (= homo) 9,13; 34,9.
credulitas (= fides christiana) 2,10.
criminale (= peccatum) 35,2.
curia régis 23,2; 23,5.
curialis homo 42,2; est curiale post prandium ma-
nus abluere 37,15.
deargentatum ferrum 21,16.
deglutire 40,5.
dehortatio 20,14.
deliberare (= liberare, gall. delivrer) 16,27.
deputare a) = putare 27,13; 45,5. b) = mandare 1,13;
17,5; supplicio dep. 5,23.
derisorius 38,8.

desolari (= contristari) 39,11; 39,19; desolatus 39,10.
deteriorare oculos 37,15.
detruncare (= occidere) 40,19.
deviare aliquem 32,13.
devitare (= tacere, omittere) 6,25.
diabolus 18,12; 20,3.
dilapidare pecuniam 42,19.
dimidietas unius amici 3,13.
dimittere a) (= relinquere) domum 22,21. b) (= omit-
tere) 38,14. c) Inf. (= permittere, sinere) intrare
15,19; exire 16,1; abire 31,7; d. boves quietos 32,14.
disciplina (= doctrina) 2,9; 8,21.
disciplinatus 2,9; 9,7; 42,2.
discooperire (= detegere, gall. découvrir) consi-
lium 45,12.
dispendere parce sua 30,16; pecuniam 30,23.
dispensa (opp. redditus) 35,21 sq.; 36,12.
disponere (= in animo habere) 25,27.
diutinare (= morari) 22,5.
dogma ($\delta\delta\gamma\mu\alpha$) = doctrina 8,25.
domina (vocat.) 15,11; 15,26; 18,3.
domine (vocat.) 28,27; 29,24/25; d. rex 9,3.
dolositas (= calliditas) 19,6.
dulcificare 2,2.

Ecclesiastes Salomonis 46,4 (cf. Eccles. 12, 13/14).
Edric lingua arabica = Enoch 2,16.
elemosinam facere 3,2.
Enoch philosophus 2,16.

heremus ($\xi\eta\eta\mu\omicron\varsigma$) 35,8; 35,13.
heremita 44,25; 45,9; 45,26; 45,28.
heremitaes panni 21,3.
se erigere (= surgere) 14,24.
esse (gall. être) suum 19,13; tuum 20,5.
exosus vitae 29,7.
exspatiari 13,1.

ficticius simplex rusticus ad ficticia deputatur 27,13.
fideles i. e. Christiani 46,9.
fides catholica 2,11; 2,14.
firmare hostium 19,13; 20,2.
forisfacere (= peccare, delinquere, gall. forfaire)
20,4; 29,6; 29,9.
forisfactum (gall. forfait) 24,23.
fortunium sine fortunio servire 37,4.
frater (vocat.) 25,6; 29,15.
fraudulenter auferre 23,15.
frustatim vitulus comminutus 3,20.

- generationes** dierum antiquorum 45,19.
generositas (= nobilitas) 8,25; 9,3; 9,9.
gens = homines 12,28; 13,3; 13,11.
gibbosus 12,12 sq.
glorificare 10,7.
gluto (= gulosus homo, gall. glouton) 37,10.
Graeciae rex crudelis gentibus 34,25.
gratia sancti spiritus 1,5; Dei 24,14.
- habere** pro magno c. Inf. 7,14; in reverentia haberi 3,3.
habilitas loci 30,26.
herniosus 12,16 sq.
Hispania 21,23.
Hispanus 20,22.
hispidus caro aviculæ 31,6.
homo (gall. on, 'man') 37,5.
hospitari in domo 24,13; 39,3; 41,19.
hospitium (= habitaculum) exploratoris 13,3; latronis 33,23; Mariani philosophi 35,7.
(h)ypocrisis 2,25; 2,27; 3,1; 3,4.
- ieiunare** 3,2; 17,19; 28,7.
illustrare claritate 1,4.
impetiginosus 12,16.
impetigo 12,24.
incarcerare 5,15.
incestus 20,11.
incidere pannos 28,14.
incisor pannorum 28,10 sq.
incurabilis morsus mortis 44,1.
indisciplinatus 9,24.
industriæ septem 10,3; 10,17; 11,1.
inertia (= malitia) temporis 9,30; 10,14.
infernum via brevis ad i. 26,29; duci in infernum 27,20; 27,26.
infirmari 4,16; 28,6.
infirmitas (= morbus) 4,13; 4,19; 17,11; 17,15.
ingenium (= calliditas, astutia, gall. engin) 13,23; 14,2; 16,3; 18,14; 19,6; 20,13; 20,19; 32,23; 33,23 bonum ing. 22,11; naturale ing. et artificiale 22,15; ing philosophiæ 25,23.
inhicere diversis gaudiis mundi 43,26.
iniungere nomen 2,8.
inobediens Deo 2,22; 2,24; 2,26.
instructio (= doctrina) 15,14; 36,23.
integer (opp. dimidius, gall. entier) amicus 4,3.
interrogare (= exposcere) denarium 12,22; pecuniam 25,11; 25,15.
- inundationes** adversitatum 39,12.
inventor census 24,23; 24,26.
invicem ad invicem (= inter se) dicere 27,8.
Iob propheta 39,15.
irrecuperabiliter perdere 43,13.
iste = hic *passim*.
ita 30,22.
Iudaeorum auctoritas 37,13.
iustificare (= coercere) uxorem 3,11.
institia (= iudex) 23,17; 23,28; 24,1 sq.; 45,11.
- lanx** aequa lance partiri 6,9.
laudare (= suadere, gall. löer) 18,5.
leccator (gall. lechëor) 7,3 sq.; 9,27 sq.
legare pro aliquo 42,19.
levius (= facilius) sperquirere dampnum 6,14; pecuniam suam recuperare 22,14; habere consilium 33,4.
liberales septem artes 10,3.
licet (*καλπερ*) asper cantus 13,20; me licet peccatorem 1,5, licet coactus 22,22.
licitum repatriandi quaerere 35,15.
litigium 40,20.
litteratura et facetia splendidus 9,14.
longe a l. apparere 22,1.
Loth et tres angeli 37,24 (narratio plane differt a Gen. 19,1 sq.).
Lucaman philosophus lingua arabica = Balaam 3,9.
lucerna homini a Deo credita ne sub modio tecta lateat 1,6.
- magnificare** versificatorem 9,4.
Maimundus servus 38,2 sq.
maliloquium uxoris 20,11.
maneriae (gall. manières) cantus 4,15; sapientiae 31,8.
mango quidam cupiens emere oves 43,20.
mansiones arduae 7,11.
Marianus sapiens homo 35,4 sq.
matutinus in matutinis vigilare 3,11.
Mech urbem causa orationis adire 20,22; 21,24; 27,5; 27,6.
medicinalis ars 14,21.
mensurare oleum de tonellis 24,2 sq.
militia (= exercitus) 34,22.
ministerium agere 12,17; ministerio suscepto 12,17.
mittere (= ponere) tempus ad hoc ut 18,19; panem, in ignem 27,13; sui sensus ingenium in bonum 20,19.
modius v. lucerna.

modo (= nunc) 12,8; 25,20.
momentaneus 41,9.
monoculus 12,15; 12,20.
Moysis praeceptum 29,14.
multimoda Dei sapientia 1,5; multimodae correptiones 35,12.
multitotiens contingit 39,11.
multum (gall. mout) bonus 25,10; turpe 29,30.
murilegus 38,20.
mutatoria vestimenta 36,9.

negotiatio hominis 2,17; negotiationem facere 5,4; in negotiationem ire 4,13.
necessitas (= summa inopia, indigentia) 7,3; necessitate cogi 7,2; 7,10; in necessitate (opp. in prosperitate) 4,2.
Nedui sutor incisoris regii discipulus 28,10 sq.
nigromantia una de septem artibus liberalibus 10,20.
nimis (= valde) casta filia ac decora 17,26.
nimum casta uxor et formosa 17,3; mollis levitas 42,17.
non (negandi particula, contr. sic) 3,3; 7,9; 11,6; non ita 11,14.
norma sanctae disciplinae 1,17.
notarius regis 42,14.
nugigerulus Nedui servus 38,6.
nullatenus velle 16,12.
nullus (= nemo) 39,2.

obviare alicui 21,9; 32,6; 39,9.
omnimoda ars mulieris 18,19.
operari pro futuro saeculo 41,13; 43,4.
opilio quidam 43,20.
oratio (= precatio) orationis causa Mech adire 27,5.

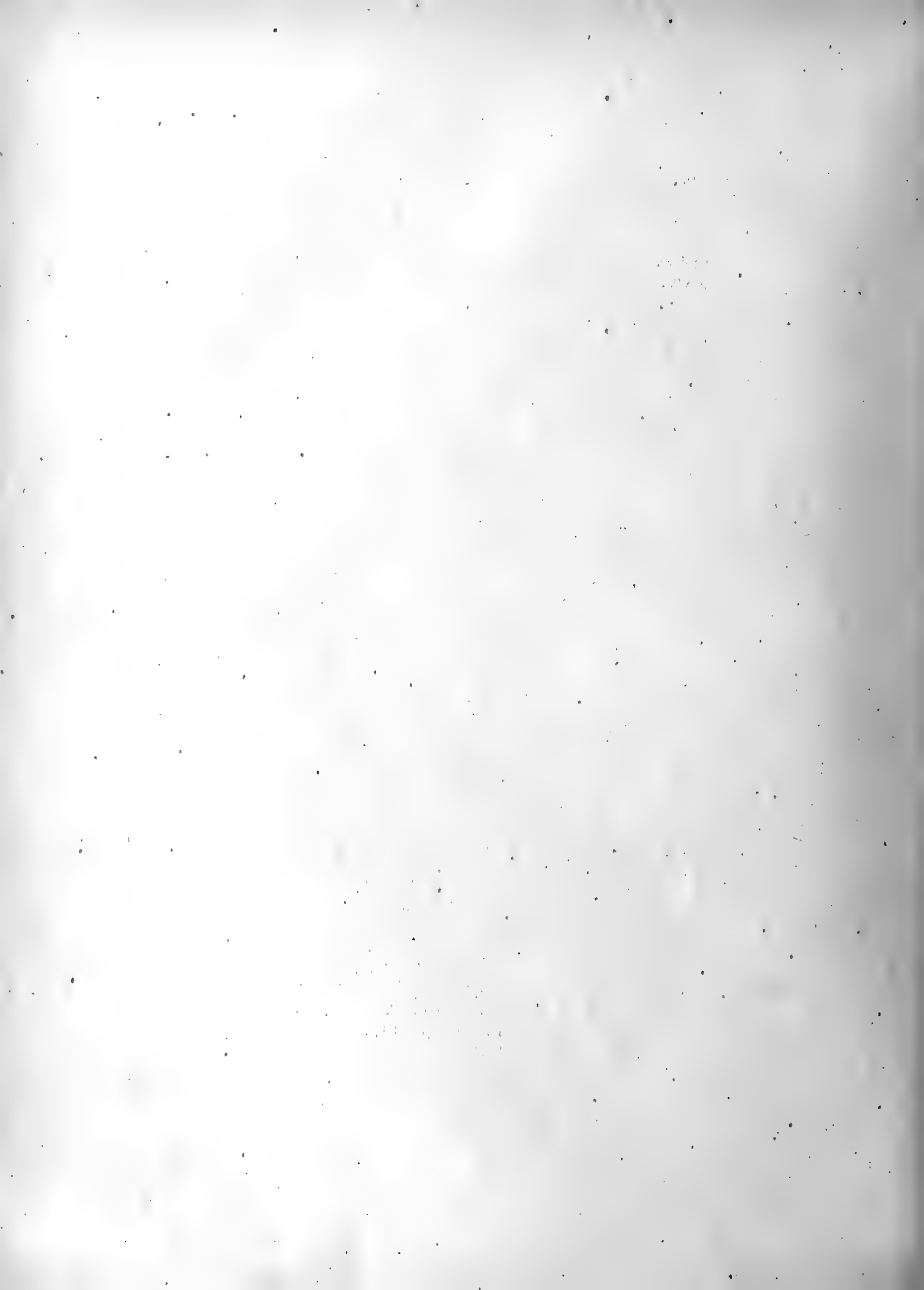
panni (vestimenta) 26,22; 28,14; 28,17; panni heremitales 21,8.
paradysus via ad paradysum 26,29.
parentes (= sanguine proximi, cognati) 19,18; 20,5 sq.
parapsis (παροψις) bolum in parapside 37,13.
passio amoris 4,19.
peccator 1,5.
peccatum *passim*
pendulum solvere 11,25; 12,9.
penus (= cellarium) vinum de penu extrahere 42,9.
peroptare terram 40,5.
persona sub persona nobilium dicit versificator 10,10.
pertransire periculum 11,23.

phisicum (= sanum) est manus post prandium abluere 37,14.
placitum (= causa ante iudicem iudicata, gall. plait) 23,26; 24,10; placita tractare 35,25.
Plato in libro de prophetiis 34,25.
plicae intestinorum aviculae 31,13.
pomarium 31,1.
posse secundum posse suum 22,25; 23,12.
possibilitas pro possibilitate sensus mei 2,9.
potare 13,6/7.
potator (= vinosus) 11,1; potatores 13,2.
praebenda datur camelis 28,5.
praefatus (= praedictus) 1,16.
praelibare praelibata mulierum ingenia 17,2.
praesentare (= offerre) versus 12,13; 25,3.
praesumptuosa mulierum audacia 16,2.
praevalere c. Inf. efficere 17,12.
pretium (= pecunia) audita prece cum pretio 23,11; nec prece nec pretio 22,24; 31,5.
probitates septem 10,4; 10,17.
procurare milites 36,15.
proficuum (= lucrum, emolumentum) 31,3; 31,8; 37,4.
propalare secretum 17,17.
prophetiis credere 10,20 sq.; Plato in libro de prophetiis 34,25.
prophético spiritu loquitur Marianus 35,16.
proprius ad propria remeare 17,8; 17,18; 42,6.
proverbialiter dicunt 40,8.
providere sibi de inimicis 6,12; ne 13,29.
puella (= virgo) quamvis sit vetula 26,2.
pulsus a medicis palpatur 4,18.

quatinus (= ut finale) 46,7.
quippe (= ἄτε) male quippe compositos versus rex spernit 9,8.

radix pacis est aliena non cupere 30,17.
recipere (gall. recevoir) partem substantiae 6,10; pecuniam 22,7; tonellos in custodia 23,9.
recompensare 28,26; 42,29.
recreatio animi 28,12.
recuperabilis 30,25.
redditus (contr. dispensa) 35,22 sq.; 36,11.
redemptionem invenire 45,15; accipere 45,16.
refectionem ciborum (= cenam) sumere 37,23.
regnum caelorum 11,16; regna caelorum 1,16.
remunerare 42,28.
repatriare (gall. repairier) 6,9; 6,11; 35,15; 35,19; 36,8.

- requirere** (= reposedere) 22,4; 29,26.
- rescire** 'seinerseits wissen, erfahren' 33,11; 33,15
- respectum** (gall. respit) in crastinam diem accipere 23,25.
- respicere** urina (a medicis) respecta 4,18; alqm torvis oculis 29,25; novercali vultu 40,18.
- retaxare** (aliquid novi) 36,11; 42,27.
- retrudere** flagitium in alqm 20,8.
- rotulus** ('Rolle') in rotulo legemus peccata nostra 45,11.
- rumor** (= nuntius) de 35,27.
- sacculum** mille talentis plenum 24,18; 24,19; 25,18.
- saccus** in sacco vitulum interfectum reponere 3,20'
- saeculares** tumultus 40,8; deliciae 43,6.
- saecularia** sunt exilia 41,12; s. postponere 44,25; prudens in saecularibus 35,24; fallacia saecularia 43,6.
- saeculum** (= mundus, gall. siegle, 'sündige Welt') 1,13; 1,16; 4,3; 7,1; 16,9; 30,13; 40,1; 41,17; 41,19; 43,17 s. relinquere 30,18; dies saeculi 45,19; s. futurum 43,3.
- sagena** (σαγήνη) 26,25.
- Salomon** in proverbis de ingenio nequam feminae admonet 14,2; 14,9 (cf. Prov. 6,24 sq.; 7,4 sq.); in fine libri proverbiorum suorum composuit viginti duo versus de laude atque bonitate mulieris bonae 20,17 (= Prov. 31,10—31); iudicium mirum quod Sal. de duabus mulieribus iudicavit 25,24 (cf. III. Reg. 3, 16—28); Sal. in Ecclesiaste ait: Finem loquendi etc. 46,4 (= Eccles. 12,13—14).
- salvare** (gall. sauver) 3,23; 11,10.
- saulem** carmen quoddam 33,20 [cf. Derenbourg, Directorium vitae humanae (1887), p. 24, n. 5].
- scabiosus** 12,15; 12,22.
- scaccis** ludere 10,24.
- scindere** pannos 28,15.
- seducere** (= decipere) 17,1.
- seductor** 20,5.
- sententiam** capitalem subire = trucidari 43,14; data de iam confesso sententia 43,13.
- seorsum** abscondere 14,17; loqui cum aliquo 32,11.
- sepulturam** (gall. sepulture) fodere 4,5; aurea Alexandri sepultura 44,26.
- serraturae** bonae cofrorum 21,6.
- sic** melius est dicere: non quam sic (gall. si) 11,16.
- sinceritas** (= veritas) rei 23,24; 41,5.
- siquidem** = autem 16,22.
- Socrates** eiusque discipuli 2,24; 11,16; Socrates dolium inhabitans (cum Diogene confunditur) 40,8 sq.
- solarium** (gall. solier, 'Söller') 38,29.
- solidus** (gall. sou, 'Schilling') 43,21/22.
- subscribere**, heredi possessionem 42,3.
- sublimatio** viri 35,27.
- substantia** (= pecunia, aurum, argentum etc.) 6,10; 7,30.
- subterfugere** monitis obedire 41,29.
- subvenit** mihi (= accidit) requirere inimicum 7,2.
- sufficiencia** ad sufficientiam necessaria 28,20.
- summonitionis** dies = dies (iudicii) extrema 45,17.
- superniti** Deo 2,11.
- sustentamentum** vitae 23,3.
- sutor** (pannorum) 28,14; 28,19.
- sutoria** ars 28,16.
- terminum** (gall. terme) termino addere 11,9; longos terminos dare 11,8.
- thesaurisare** (θησαυρίζειν) 42,30.
- tonelli** olei 23,2 sq.
- totum** (= omnia, gall. tout) perdere 24,20; audire 27,20; cf. 28,3.
- transitoria** sunt omnia 39,18; huius saeculi divitiae transitoriae 43,17.
- unde** = quare 9,16; 9,29; 17,1; 19,15; 20,10; 30,25.
- urceola** ligata in capite cordae pendentis in puteum 32,23 sq.
- ut quid** (= cur, ἵνα τί) 29,8; 42,20.
- valde** delectabilis 13,14; dives 22,23.
- vellet nollet** eum ad iustitiam deduxit 23,16; vellet n. mulier dominus pecuniam reddidit 24,27; cf. velint nolint 43,27.
- vendicare** sibi animalis naturam 28,8.
- venustare** se 40,4.
- verbositas** longa fabulae 16,6.
- vestire** sapientia 1,5.
- vestitura** (gall. vesteure) ossium 29,24.
- vice** secunda vel tertia 37,20; alia v. 38,16; 38,19.
- vilius** vendere 26,3.
- vir** (= τις 'man') 22,14.
- virga** Dei rex est in terra 34,14.
- virgultum** (scil. pomarium) 30,26.
- visus** mentis 36,27.
- vituperium** 7,6; 14,1.
- vivificare** 8,5.
- vultuositas** 42,22.



ANHANG I—II

1911

Anhang I.

Freie Versionen.

Berlin, Kgl. Bibl. Nr. 851 (B²), fol. 106^{rb}. [U(nser) T(ext) Ex. XIV.]

De astutia mulieris. Quidam iuvenis totam suam intentionem et studium suum expendit in hoc ut sciret omnimodam artem mulierum, ut doctus sibi cavere posset ab illarum fraude et suam cautius custodire sciret uxorem. Aedificavit itaque domum altos habentem parietes lapideos, ponens interius mulierem. Cui omnia sibi necessaria sufficienter et non superflue in victu et vestitu ibidem administrari fecit. Talisque erat domus quod non haberet nisi unam solam fenestram, qua lumen videret, et hostium in fenestra adeo erat sublime a terra, ut nec intrare nec exire per eam aliquis posset. Hoc itaque peracto ingenio cotidie vir egrediens hostium post se firmabat, et regrediens similiter firmabat hostium nec clavem committebat nisi sibimetipsi; quando vero dormiebat, clavem sub capite suo absconsam ponebat. Hoc autem longo tempore faciebat. Quadam vero die, dum iret ad forum, mulier sua, ut solita erat, ascendit ad fenestram, ut euntes et redeuntes intente aspiceret. Viditque iuvenem formosum, cuius amore statim fuit accensa coepitque studiose cogitare, qua arte posset eius frui colloquio et amore. Quadam ergo die videns eum praetereuntem annuit ei, ut propius accederet ad breve colloquium; quod libenter fecit. Et complacuit eis, ut circa mediam noctem convenirent in pomario post parietem thalami. Hac conventionem facta discessit iuvenis et ad terminum constitutum venit solus in ortum; ibi expectavit mulierem. Ipsa vero non oblita conventionis dominum suum inebriavit, ut audacius ipso dormiente posset exire ad suam explendam libidinem et postea eum collocavit diligenter in lecto et clavem quam sub capite solebat abscondere, audacter extraxit. Et egressa est, et invento amasio venerunt ad coitum. Et sic una nocte quaque fecerunt, donec dominus philosophicis edoctus monitis explorare coepit, quid mulieris cotidiana potatio machinaretur; et aliqua nocte finxit se sopitum (*His hospitum*) et ebrium, cum non esset, et sic tota nocte sobrius et pervigil manebat. Mulier vero inscia doli clavem furata [est] venitque ad hostium et, sicut solita erat, egressa [est] fecitque, sicut solebat. Vir autem cum silentio surgens hostium quod apertum invenit, clausit post mulierem et firmavit, fenestram ascendit ibique stans expectavit, donec mulierem suam nudam vel in sola camisia revertentem videret. Quae veniens ad ostium suaviter pulsavit. Vir autem suus audiens interrogavit, quid illud esset. At ipsa veniam petens suppliciter et emendationem promittens in finem nichil profecit, quia vir multum iratus iuramento firmavit quod eam intrare non permetteret, donec eam parentibus suis ostenderet. At ipsa magis clamabat et dixit: Domine mi, frigore pereo; nisi ostium cito aperietis, ego in puteum saliam et sic vitam meam finire potero; et tunc habetis rationem reddere amicis meis de morte mea. Induratum erat cor viri et non permisit eam intrare. Mulier vero maligna calliditate plena sumpsit truncum magnum et proiecit in puteum. Cuius sonitum cum vir audisset, credebat quod mulier insana saltasset in puteum. Et ne cito moreretur, surrexit et aperto hostio cucurrit ad puteum. Mulier vero videns ostium apertum, non distulit insilire et firmato ostio ascendit ad fenestram. Vir autem videns se illum: O mulier plena dolo, permitte me intrare et quidquid grave deliquisti, remitto tibi. Illa vero secunda vocem suam exaltans cum iuramento omnem

ei negavit introitum et ait: O seductor, omne tuum facinus clero et parentibus manifestabo meis. Sic enim solebas unaquaque nocte clam exire et meretrices adire. Tota nocte prohibuit viro introitum et facto mane querimoniam detulit ad clerum et ad parentes suos, et omnis culpa iu virum redundavit.

Breslau, Un. Bibl. I. F. 180 (Br²), fol. 49^{rb} [U. T. S. 3, 14.]

. . . vel nimum mille amicos. Dico tibi: Petrus Amfulsus dixit quod Arabs phylosophus moriens
 5 quaesivit a filio suo: Quot amicos acquisivisti? Qui ei respondit quod multos. Dixit phylosophus:
 Non sit tibi parum unum habere inimicum nec multum mille habere amicos, quia inter mille vix
 unus invenitur verus. Eccl. 16. Vix de mille unum reperi, et quem reputes amicum nisi probave-
 ris? Quia ille solus amicus tuus qui non deseruit te in necessitate. Tunc praecepit filio, ut vitulum
 laniaret et in sacco poneret. (*Dann: Arabs moriturus . . .*).

* * *

[U. T. Ex. VII.]

10 Dixit Amphulsus quod duo socii clerici euntes per civitatem audierunt dulcissime cantantes
 in taberna cum fistulis invitantes eos ad potum. Tunc dixit unus alteri: Philosophus dicit: Non est
 transeundum per sedem gentis iniquae. Non ibimus ad eos. Et hijs dictis sectis sic inde alius al-
 lectus tam dulcedine cantus quam aviditate potus. Cum declinasset, ad eos praepositus venit villae
 cuiusdam, in qua fecerant homicidium, et cepit omnes et suspendit et clericum illum. Tunc cum eis
 15 suspenderetur: Modo, inquit, experimento scio et tarde doleo: Adeo fatuus est qui non credit sa-
 pienti de vitando consortio pravorum (*Dann der eigentliche Text 13,1*).

Breslau, Un. Bibl. I. F. 250 (Br³), fol. 52^{rb} [U. T. Ex. II.]

Tunc pater retulit sibi de duobus negotiatoribus, quorum unus fuit in Aegypto, alter vero
 Valchae, et solo auditu se cognoverant per nuntios quos pro necessariis mittebant. Contigit semel
 illum venire in Aegyptum, et in domo amici infirmabatur et medici dixerunt eum amore languere.
 20 Ipse autem audiens omnes puellas domus suae sibi adduxit, quarum nulla sibi placuit nisi
 puella desponsata sibi. Quo audito sibi eam tradidit cum omnibus sponsalibus suis. Et sic
 socius cum puella domum rediit. Factum est ut iste, qui puellam vias dederat, depauperatus
 est totaliter cogitavitque ire ad socium suum pro subsidio. Cum autem intraret civitatem tem-
 pore serotino, noluit intrare domum socii, ne ignotus repelleretur, sed intravit porticum eccle-
 25 siae, quo et fugit homicida. Ille autem volens paupertatem suam morte finire dixit se homi-
 cidium fecisse. Mane autem cum duceretur ad supplicium, socius diligenter intuens eum cognovit,
 et cogitans quod post mortem non posset sibi satisfacere, dicebat non illum, sed se ipsum homici-
 dium fecisse; et sic simul ducebantur vinculati. Quod intuens reus huius, facti videns illos pro se
 ad tormenta duci, timens divinam ultionem sibi graviorem imminere, se actorem huius facti esse pro-
 30 didit. Quod homines admirantes hoc factum totum regi narraverunt. Qui eos omnes illaesos
 dimisit, et sic iste dives suum pauperem socium in domum suam laetanter recepit. Post aliquantum
 tempus dixit sibi: Si mecum manere volueris, omnia mea nobis communia erunt; si autem abire vo-
 lueris, omnia mea aequa lance dividemus. Ille autem dulcedine natalis amicitiae imitatus (!) partem
 substantiae recepit et domum rediit opulentus. Hij fuerunt perfecti amici.

* * *

[U. T. Ex. XVII.]

Dictum fuit . . . in sacco quae tamen amisit simul. Quidam vero pauper iter faciens invenit istum saccum et domum portans ostendit uxori suae, quae consuluit ut donum Dei servaret. Dives autem qui saccum perdiderat, fecit clamare praeconem, ut si quis haberet illum saccum, daret sibi centum libras. Quo audito pauper maluit centum libras iuste quam totum iniuste. Dives autem recepto sacco volens fraudem facere illi, dicebat adhuc unum serpentem fuisse in sacco; quem exquisivit ab eo, etiam eum iudicio convenit. Cum ergo pauper angustiaretur, philosophus interrogavit ab eo, utrum plus invenisset in sacco vel non. Cum aequo iuramento dixit quod non. Tunc philosophus dixit regi: Domine, ille est bonus homo; si plus invenisset, plus reddidisset. Si enim malus fuisset, nec hoc reddidisset. Ille ergo saccus non fuit hominis illius, quia ille perdidit saccum cum duobus serpentibus. Videas ergo, cuius sit, et reddas sibi. Quo audito dives dixit: Domine rex, iste saccus est meus et detis mihi eum, et ego dabo pauperi promissum. Dixi enim esse duos serpentes, ut pauperem decerpissem. Et ita philosophus sensu atque ingenio pauperem liberavit.

London, Harley 463 (H¹), fol. 20^v [U. T. Ex. XIII.]

Audivi de quadam vetula quae non poterat quandam matronam inducere, ut iuveni consentiret. Tunc ait iuveni: Finge te infirmum et significa mulieri illi quod amore eius infirmaris. Vetula autem catulam suam tribus diebus ieiunare fecit et postea panem cum synapio ei ad manducandum dedit. Et ducens eam secum ad domum mulieris [venit], et catula coepit lacrimari pro angustia synapis. Cumque matrona quaereret, quare catula illa lacrimas effunderet, vetula suspirans respondit: Haec fuit quaedam mulier, quae permisit iuvenem mori amore ipsius. Cumque iuvenis ille graviter infirmaret[ur], cogitavit quomodo posset se de illa vindicare et quibusdam sortilegiis mutavit illam in catulam. Quod Deus fieri permisit pro peccato suo, eo quod hominem mori permisit quem a morte liberasse potuit. Et ecce modo paenitens plorat, eo quod voluntati iuvenis non consensit. Tunc matrona timens ne idem contingeret sibi, ait: Vae mihi! Quidam infirmatur usque ad mortem, eo quod nolui ei consentire. Et ita induxit matronam ut iuveni consentiret.

Laon, 461 (La), fol. LXVII. [U. T. S. 33, 14.]

. . . Sed tamen illud carmen mihi dic, ne si forte filium habuero, paupertatem incurrat. Quod carmen quasi tandem devictus dixit uxori suae. Et mox fingens fatigatum et dormientem stertere coepit. Gavisus inde fur qui iam fenestram ascenderat, audito carmine septies dicto arripuit radium lunae et in securitate sui carminis volens descendere ei se commisit. Qui subito laxis manibus et pedibus corruit et frangendo sibi crus et brachium magnum strepitum fecit in domo. Ex quo quasi evigilans dominus cum stupore ait: Et ecce tu quis es qui ita cecidisti? At ille: Ego, domine, sum ille fur infelix qui tuis verbis falsis credidi et totus confractus sum.

* * *

[U. T. S. 35, 24.]

. . . totius sui regni habenas commisit ut ad eius ordinationem totum regnum penitus diserneretur. Frater eius quidam alterius regni mercator dives et cautus audito de magnificatione fratris sui et quod ita exaltatus esset tanquam totius unius regni solus gubernator, praemisso nuntio fratrem causa visitationis honorifice adiit. Cui frater suus, regis minister, recepto nuntio gaudens honorifice occurrit et honorabilius recepit et tractavit. Transactis autem aliquot diebus proviso loco et tempore

domino suo regi fratrem suum, quem scilicet tenerrime diligebat, advenisse inter cetera retulit. Cui rex: Si frater tuus in regno meo morari voluerit concustos regni mei sicut et tu, gratum habeo. Quodsi forte laborem tanti negotii renuit, eligat in hac civitate largas possessiones et domos pulchras: ego ei adhuc largius dabo. Et si forte tactus amore natalis soli repatriare voluerit, plurima vestimentorum mutatoria et pulchra et plura insignia et quicquid ei in vita necessarium fuerit, habundanter largire. Verbum regis frater minister fratri qui supervenerat reportavit. Cui respondens frater qui supervenerat dixit: Care mi, si vis ut tecum remaneam, duo primitus mihi explica, scilicet quanti sunt redditus regis et quantae sunt expensae. Quod totum frater ei expressit. Quo audito computavit qui supervenerat cum fratre suo quod quanti erant redditus regis, tantae erant expensae. Et tunc qui supervenerat frater: Si ergo insurrexerit bellum vel aliqua alia necessitas in regno et forte praevaluerint hostes regis, unde procurabit rex milites suos? Et dixit frater: Aliquo consilio acquiremus eos. Et alius frater: Timeo ne census meus sit pars huius consilii, et ideo vale.

* * *

[U. T. Ex. XXIX.]

Filius consilarii cuiusdam regis mortuo patre suo multas habebat (*His* habens) divitias successione hereditaria. Facto tempore fames in regione illa incepit. Fame pereuntibus quicquid in victualibus habere potuit largiter distribuit, ita quod crescente inedia et decrescente pecunia quicquid in quibuscumque cum in mobilibus tum in immobilibus habuit praediis, vestimentis, lapidibus pretiosis, vasis et omnibus aliis expensis coactus fuit intra circulum anni cum aliis mendicare. Quem invidi quidam coram rege trahentes accusare coeperunt quod tot et tanta bona tam prudentis patris imprudenter consumpsisset. Qui regi super eo mordaciter eum redarguenti sic respondit: Domine rex, vere pater meus dives, sed semper inops, potens sed semper timidus, sapiens sed fatuo operans divitias suas tot exponens periculis, quas ego, eius filius, recipiens in inviolabili armariolo collocavi et illis dives et securus factus sum, quia ibi nec Turca demolire nec latrones effodere nec tu nec alius casus mihi poterit capere. Cuius sapienti responsione rex comperta fecit eum secretarium suum et ditavit eum super id quod ante fuerat.

* * *

[U. T. Ex. XXX.]

Domum cuiusdam divitis fur intravit. Qui diversa gazarum et pretiosa genera inveniens eligere coepit quae asportaret, quae minoris erant reiiciens. Et dum ita incaute circa hoc occupationem sibi faceret, ei subito factus est dies et ab evigilatis deprehensus detrusus est in carcerem et inde ad patibulum ductus.

* * *

[U. T. Ex. XXXI.]

Rusticus quidam in somnis habebat mille oves, quas venditor exponebat et ab offerente ei pro unaquaque duos solidos petebat cum hoc pro unaquaque duos denarios. Et dum inter se de pretio ita contenderent, incipiens qui vendebat expergefieri, videns quod in vanum cadebant suae oves, incepit clamare: Pro unaquaque solvas viginti denarios. In hunc morem verus dies ex improvise desuper veniens vanos hyatus claudit et in irritum terminat.

* * *

[U. T. Ex. XXVIII.]

Quidam saeculares tumultus volens evitare et agrestem vitam ducere in via nemoris adiit et ibi dimidium tugurii (!) inhabitavit, cuius fundum vento et imbris opposuit et aperturam soli. Quem venatores regis casu invenientes coeperunt illudere et temptare eius tugurium revolvendo solis amenitatem ei auferre, quoniam pediculos suos eum suffocantem invenerunt. Quibus placido vultu dixit: Quod non mihi datis, auferre non praesumatis! Cuius habitum et condicionem omni modo contemptentes dixerunt ei: Vide ne etc. (u. T. S. 40, 15—17) . . . immo mei servi servus. Quo audito et rapti in furorem, dum de eius turpi et atroci morte tractarent, rex superveniens, quae audita et acta fuerant eorundem relatu cognovit. Quod rex volens propius experiri . . .

* * *

[U. T. S. 15, 20.]

. . . Mater non habens locum ubi amasium posset abscondere, timuit et dubitavit. Festinanter surrexit et evaginatum gladium amasio tradidit iubens eum stare elevato gladio iuxta ingressum domus, et si forte intrans maritus aliquid loqueretur, ut ille penitus mutus esset. Atque ita factum est. Maritus intrans et illo viso stupescens ait: Tu quis es? Quo nihil penitus respondente maritus amplius stupuit. Atque accurrens vetula ait: Care mi, tace, ne quis te audiat. Et maritus vehementius admirans: Quid est hoc, inquit, cara domina? Et illa: Fili mi, persequebantur istum tres viri usque ad mortem et nos istum fugientem et clamantem cum gladio clam intrare permisimus, quousque hostes eius pertransissent. Qui te videns intrare timens ne forte aliquis ex illis esses, nichil potuit tibi stupidus respondere. At maritus: Valeat prudentia tua, cara domina, quae sic hominem a morte liberasti. Et accipiens illum maritus affectionavit et tota die cum in domo sua quiescere fecit et in nocte exire permisit.

* * *

[U. T. S. 19, 16.]

. . . tanquam nescius quid sit. Illa videns se aperte deprehensam iudicat se sola supplicatione, actu et planctu posse evadere. Veniam humillime rogat, firmissime promittens et iurans nunquam in tota vita sua facere amplius recidivam. Dominus mirabiliter ira succensus in nullo eam exaudit, immo iurat se eam relicturum ita usque in mane et eam populo ita expositurum et parentibus suis ostensurum obprobrium suum. Et quanto plus hoc iurat, et illa plus supplicat pro venia. Cuius preces et planctum cum dominus in nullo admitteret, addit mulier et dicit quod nisi ei aperiret, in puteum qui scilicet iuxta domum erat se iactabit et sic tanquam reus suae mortis ab amicis suis accusabitur. Quo dicto cum maritus in nullo moveretur, illa ex toto tacens et a planctu suo cessans magnum lapidem subito in puteum proiecit et se retro puteum abscondit. Dominus audito quod dixerat et sonitu territus et dolens supra modum ad ostium venit et ipso aperto quam citius ad puteum accurrit servare volens si posset uxorem suam. Quae iuxta puteum latitans ut ostium vidit apertum, velociter cucurrit, intravit et ostium post se firmavit. Videns ergo dominus se turpiter deceptum venit ad ostium humiliter uxorem suam implorans ut ei aperiat, dicens: O mulier totius fraudis magistra, aperi et ego exnunc tibi condono, quicquid mihi forefecisti. Quae verba cum ipso despiciens penitus exclamavit: O improbe et nequam, modo revelavit Dominus qualiter mihi fidem servasti qui singulis noctibus ita ad meretrices tuas me sprete exhibas. Certe, non intrabis quousque parentes mei et tui vituperium tuum manifeste viderint. Ita ergo mulier propriam infamiam retorsit in maritum.

* * *

[U. T. Ex. XV.]

Quidam Hyspanus dives in regionem valde longinquam voluit proficisci et transiens per Aegyptum cogitavit quod magnam partem pecuniae suae ibi dimitteret. Quaesivit cui posset pecuniam suam committere. Ostenderunt ei nominatissimum senem fidelitatis. Cui de suo mille talenta commisit. Viam suam fecit, rediit, depositum quaerit. Senex eum etiam se alias vidisse denegavit.

5 Hyspanus dolens et territus bonos viros patriae adit, quibus totum factum exponit. Illi de fidelitate senis vehementer praesumentes minime ei credere poterant. Hyspanus tamen ad domum senis frequentissime redibat, ipsum humiliter implorans ut sibi depositum redderet. Senex ille nequam Hyspanum magis ac magis increpabat, addens terribiliter quod nisi ab eo rediret et ab eo pecuniam talem exhibere desisteret, ipsum ex merito suo poenas turpiter pati faceret.

10 Repulsus ille tristis et flens coepit abire, et eundo obviam cuidam vetulae quae fragiles artus baculo sustentabat et per viam lapides, ne transeuntium pedes offenderent, locabat. Quae flentem et lugubrem aspiciens eum extraneum cogitavit et causam suae tristitiae quaerens tanquam pietate commota totum qualiter fuerat ab eo audivit. At illa: Fili mi, verum dixisti; dabo tibi consilium. Et ille: Quomodo hoc posset, ancilla Dei? Ad ille: Adduc mihi hominem de terra tua qui possit esse fidelis.

15 At ille adduxit. Et illa cum decepti socio sic ordinavit, ut .x. cofros cum nobilibus ferraturis et serraturis apparatus minutis lapidibus plenos quaereret. Quod totum factum est. Tunc vetula decepto: Modo quaere et homines qui sequantur me et socium tuum ad domum eius qui te decepit, deferentes hos decem cofros longo agmine, unus post alium. Et postquam primus intraverit, tu intra et pecuniam tuam require. Tunc illa cum socio decepti venit addomum deceptoris sequentibus .x. hominibus

20 bus qui cofros portabant. Et intrans illa mulier ad deceptorem sic ait: Bone domine, quidam homo de Hyspania mecum hospitatus est, qui Meccam vult adire habetque auream pecuniam in .x. cofris alicui bono viro committendam, donec revertatur. Precor itaque te, ut amore Dei et mei eam recipias. Et quia te fidelem novi, nolo huic commendationi alium interesse. Et ecce intrat qui primum cofrum portabat, et paulo post intraturus erat cui pecuniam suam negaverat. Quem praeveniens de-

25 fraudator surrexit et ei exiens obvius dixit: Amice, bene veneris tu! Ubi fuisti? Magnam moram fecisti. Veni et accipe pecuniam tuam quam tibi tam diu reservavi. Et ille recepta pecunia sua gaudens exivit cum bona muliere et .x. cofris suis.

* * *

[U. T. Ex. XVI.]

Habebat quidam iuvenis quandam domum pulchram et bonam, quae ad ipsum iure hereditario devenerat, contiguam domui cuiusdam divitis. Multas passus molestias et inedia nimias absque eo

30 quod domum suam aliquo modo vellet vendere, licet multis cautelis, fallaciis et minis instaret ei dives, eius vicinus, ut eam ei venderet. Tandem accessit dives ad iuvenem dicens: Bone amice, magnam domum habes et amplam et tibi penitus inutilem. Commoda mihi parvum divisorium in ea, ubi .x. dolia olei possim recondere: habebis inde commodum, et in nullo penitus dampnificabitur domus tua. Simpliciter intelligens iuvenis verba divitis acquievit ei. Dives .x. dolia olei, videlicet quin-

35 que plena quinque semiplena, in domo iuvenis recondit iuvene illo ignaro doli. Hoc facto dives ostia domus firmavit et claves tradidit iuveni dicens: Amice, scio quod fidelis es: fidei tuae committo haec .x. dolia olei. Post aliquantum temporis venit dives ad iuvenem oleum suum repetens. Expectaverat autem dives tamdiu quod oleum in partibus illis carissimum erat. Dixit ergo dives iuveni: Amice, veni et extrahamus oleum meum quod mihi servasti et pretium laboris accipe. Acquievit iuvenis

40 preci et pretio. Vadunt et dives suae fraudis non immemor adducit homines secum, ut quod accidant videant. Extrahentes ergo oleum inveniunt quinque dolia plena et quinque semiplena. Et tunc dives ad iuvenem: Amice, patet quod in tua custodia amisi oleum meum et insuper depositum apud te fraudulententer tractasti. Vide, quanta olei caritas (*His caristia*); tantum dampnum mihi restitues. Et arripiens

eum vellet nollet traxit ad iustitiam. Iustitia hoc audiens bene opinans de eo, quia famae bonae erat et eius simplicitatem notans ei compatiens mirabatur, verum iuxta debitum officii sui iuvenem tanquam reum accusabat. Ille ut penitus innocens, nesciens quid responderet, indutias unius diei petiit, quod ei concessum est . . . Philosophus acceptans preces iuvenis audita facti serie et legens in verbis et facie ipsius innocentiam dixit ei: Operante Deo faciam tibi auxilium. Crastina die iuvenis venit ad curiam, praesentat se iustitiae, sicut cum eo philosophus ordinaverat. Philosophus similiter venit ad iustitiam, quae mirata de eius adventu honorifice eum recepit et iuxta se eum sedere fecit. Postmodum iustitia accusantem divitem et accusatum iuvenem coram se venire praecepit et quod uterque eorum partem suam ageret. Audita divitis petitione petiit philosophus a iudicibus, ut ei concederetur iudicium illius causae. Quod ita factum est.

* * *

[U. T. Ex. XX.]

. . . Die festo veniente vocavit rex magistrum incisorem vestium suarum, cui multa genera et pretiosa pannorum tradidit ad vestes sibi et suis praeparandas. Cui etiam dedit duos de cameraariis suis eunuchos, ut magistro et suis discipulis in omnibus sibi necessariis ministrarent et eorum curvos ungues ne hamarent observarent. Quadam die apportaverunt magistro et discipulis suis ad prandium panem calidum et mel. Et illa hora non aderat Nedio, qui inter discipulos magistri praecipuus habebatur. Comedit magister cum discipulis suis Nedio absente. Et ait unus de custodibus magistro: Quomodo comeditis et non est vobiscum Nedio nec ei partem reservatis? Cui magister: Quia mel non comedit. Venit postea Nedio et audito quod magister suus et socii sui comedissent, dixit custodibus: Quid est quod comederunt et non comedi nec partem mihi reservaverunt? At illi: Quia magister tuus dixit quod mel non comedebas. At Nedio tacuit sollicitus, qualiter magistro suo vicem redderet. Transactis aliquot diebus absente magistro suo vocavit Nedio secreto custodes suos dicens: Domini, unum secretum sciatis et hoc dico vobis praecavere. At illi sollicito institerunt ut diceret. At ille: Magister noster arripitur aliquibus horis frenesi et stridet et mordet dentibus et discrepit . . . quo cura se invenit et insania ducit. Unde oportet praecurrere, ut ligetur fortiter et acerrime eum fustigare, antequam possit eius frenesis solvi. At illi: Sed quomodo poterimus praescire horam, qua suus motus ipsum invadere debet? Sed ille: Quando videbitis eum de sua sede surgere et hinc et inde inordinate respicere et scamnum et vestes circa se subvertere et terram et festucas manibus palpare, procul dubio morbus suus incipit eum invadere. Quo audito dixerunt: Satis est. Sequenti die Nedio forfices magistri sui furtim accepit et illas furtim abscondit. Et paulo post magister inde opus habens quaerendo eas incepit agere sicut Nedio signum dederat. Et tunc Nedio dat signum custodibus et illi velociter vocata multitudine servientium iubent eum citissime ligari et fortiter flagellari. Sed ita factum est. Et ille super hoc admirans clamabat: Heu mihi, quid est? unde hoc? quid forefeci? At servientes, sicut domini sui eis praeceperant, magis cum clavis et flagellis insistebant, quousque ipsum iam exosum suae vitae dimitterent nec iam valentem amplius palpitare. Cum autem postea respirare potuit, dixit: Hah, domini! ad quid verberibus me intantum constrinxistis? At illi: Quia secundum signa quae Nedio nobis dederat, iam incipiebas insanire. Et ille Nedio: Et tu, Nedio, quando vidisti me insanum? At Nedio illi: Et vos quando vidistis me mel non comedentem?

Paris, BN. 16505 (P^o), fol. 185. [U. T. Ex. XXII.]

Exemplum quod narrat Barlam. Quadam die dum quidam in suo viridario quiesceret, quaedam avicula cum multis aliis cantantibus cantando delectabiliter sedit. Quam ut vidit et eius cantum audivit, deceptam laqueo sumpsit. Et data est vox articulata aviculae, scilicet philomenae, et

ait: Cur tantum laborasti capere me et quantam utilitatem credis habere? Ad haec homo: Solos cantus tuos audire cupio. Cui avis: Hoc est pro nihilo, quia retenta nec prece nec pretio cantabo. At ille: Nisi cito cantaveris, interfecta ad comedendum eris. Cui avis: Quid tibi, o homo, mortis meae proficuum erit, si non de me satiaberis, quia vix in me bucellam habebis? Sed si me abire dimiseris, ex hoc magnam utilitatem per totam vitam consequeris, quia te docebo tria documenta utilissima. At ille iuramento firmato promisit quod abire permetteret, si illa doceret. Tunc avis primum dixit: Ne credas omnibus dictis et maxime quae sunt impossibilia; secundum documentum: Ne doleas de amissis rebus, cum dolore nichil tuorum sit recuperabile; tertium: Nunquam coneris comprehendere, quod comprehendere non potes. Haec tria mandata custodi et bene tibi erit. Et tunc ille aviculam liberam 10 evolare permisit. Tunc philomena volens probare si ille documenta retinisset, coepit volitare in aere et ascendit arborem et dulci cantu coepit dicere: O infelix homo, quam malum consilium habuisti, cum me abire permisisti, quia magnum thesaurum perdidisti! Nam in visceribus meis est lapis pretiosus maximae virtutis, qui maior est ovo struttionis. Haec audiens ille coepit flere et dolere et palmis pectus percutere, et paenitens quia tanta dimisit ire, denuo temptans illam apprehendere dixit: Veni in domum meam et omnem humanitatem tibi exhibeo, et quandocumque volueris te libere volare, permit- 15 tam. Cui avicula: Nunc cognovi certissime quod fatuus es et quod documenta sapientiae non retines. Nonne dixi tibi quod non crederes omnibus dictis, et maxime quae esse non possunt? Quomodo ergo credis quod in visceribus meis sit lapis pretiosus maior ovo struttionis, cum ego tota terdecies sumpta non sim tanta quantum est ovum struttionis? Et nonne dixi tibi quod tu non doleres de re per- 20 ditata quam tu dolore recuperare non potes? Et quod tu non temptares accipere rem quam comprehendere non posses? Et tu tam cito omnium praedictorum oblitus doles de lapide pretioso perdito, quem nunquam vidisti nec habuisti? Et temptas me blandis verbis tuis capere quae nullatenus me in manibus tuis ponerem? Sic stulti sunt qui credunt sortilegiis et brevibus et qui confidunt in ydolis quae operantur manibus suis.

Wien, Hofbibliothek 3530 (W²). [U. T. Ex. XIII.]

25 **De muliere decepta.** Dictum est namque quod quidam progenie nobilis haberet uxorem castam nimium et formosam. Contigit forsam quod orationis causa Romam vellet adire. Alium custodem uxori nisi semetipsam noluit deputare, illius castis orationibus satis confisus et probitatis honore. Uxor vero caste vivendo et moribus prudenter agens remansit. Accidit tandem quod necessitate compulsa domo egrederetur veniae causa. Quam peracto negotio remeantem ad propria iuvenis quidam 30 aspiciens ardentem exarsit in eam: sibi plures nuntios destinavit, ab illa sperans (*His* destinando ab illa celans) amoris aliquid obtinere. Domina vero casta nolens corpus suum foedare contagio, nuntios repellebat amoris. Iuvenis autem, cuius animus ardore consumitur, dum se sic sentiret esse contemptum, dolens et tristis efficitur adeo, quod gravis infirmitatis honore gravaretur. Saepius tamen illuc ibat, ut si forsam transiret, eam aspiceret. Ac spe concepta fraudatus suspiria duplicabat: cor 35 suum ob ictus (*His* obiectus) amoris disiungi videtur a corpore, nec potest lacrimas in hoc fremitu continere. Et dum dolor dolore accentivo grandesceret, obviat anus ei religionis habitu decorata, quae-rens et instans quaeenam causa doloris et planctus inesset. Iuvenis amore occupatus ponensque totam intentionem in eo, ceu amens animum non audiebat instantem. Et illa instantius: Amice, mihi secure tui causam pande doloris! Tibi quidem esse posset graviter ad salutem: Iuvenis autem oculos eri- 40 gens lacrimosos doloris causam revelare timebat. Ad quem anus: Quanto quis infirmitatem sui medico revelare distulerit, tanto morbus gravior invalescit. Quo audito iuvenis secretum enudans, quae sibi acciderant, per ordinem anui propalavit. Anus ait: Super hiis quae dicis, Dei auxilio tuos mitigabo dolores et salutis medicina frueris. Doce me domum, domine! Iuvenis docuit. Anus eo relicto remeavit ad propria. Et caniculam quandam parvam valde pulcerrimam et albam totam quam habebat,

fecit tribus diebus et totidem noctibus ieiunare. Die vero quarta panem synapi confectum catulae exhibuit ieiunanti: quem dum gustaret, coeperunt oculi sui prae amaritudine et fortitudine lacrimari. Postmodum anus illa pudicae dominae domum adivit, quam iuvenis adamabat, et eam sua lacrimans canicula sequebatur. Domina vero dictam anum propter habitum religionis ipsius alacriter et benigne recepit et caniculam fortiter lacrimantem respiciens inquit: Quid habet canicula haec? Cur tam graviter lacrimatur? Anus ad eam: Cara domina, non dicatis; dicere nequeo. At domina potius instat. Anus: Si dicerem, cor meum in corpore creparet. Meus est dolor perpetuus, qui me de cetero non relinquit, sed quotiens eam video, totiens crescit dolor. Domina fortius eam infestat, ut dicat. Ad haec anus: Cara domina, — fortiter suspirans et lacrimans — haec quam lacrimantem inspicitis, filia mea fuit, ceteras puellas pulcritudine, sensu, castitate civitatis huius excellens. Accidit quod quidam iuvenis exarsit in eam nec eius aspectu poterat sanari, unde quolibet die ad eam nuntios destinabat. Haec autem castitatis amica nuntios vanos remittebat, et quotiens temptabatur in amoris agone, magis pudica erat. Iuvenis videns quod non nutu, non nunctiis quicquam lucrari poterat, suis maleficis incantationibus — heu mihi tristis et misera — semper dolens (*His* dolentem) lacrimando hanc meam filiam convertit in canem. Unde dolens se fore conversam in canem, quia prius consentire noluisset amori, lacrimari non desinit. Ad haec domina: Dic mihi, quis iuvenis? At illa dicere contendebat. At domina: Expedit quod reveles. Anus: Mori suspicor, si propalo. Domina: Necessè est quod dicas. Anus: Cur vultis quod moriar? Ecce quando mihi menti venit, cor crepat. Domina: Omnimodo expedit quod dicas. At anus: Postquam me tueri non possum et vultis quod patior inde dolorem, dicam. Et nominavit iuvenem, qui dominam adamabat. Cui domina: Quid ergo faciam ego? Hic enim iuvenis me crimine diligens credo per nuntios millesies me requisivit. Ego siquidem eum semper castitatis amore contempsi. Possumne periculum istud incurrere? Consule, cara, mihi! Anus ad eam: Quod novit heri iuvenis, hodie noscit. Consulo ergo et laudo, ut quam citius potes, eius miserearis et facias velle suum, sicque poteris in tua forma et in tua pulcritudine permanere. Vade et mitte, ne differas; credo enim quod nuntia Dei sum, quae veni tibi casum tuum praenunciare futurum. Hoc enim consilium tibi do pro Dei amore, qui me misit ad te, sicut credo, et pro remedio peccatorum meorum et quia misereor et compatiar tibi. Ait domina: Precor, ut iuvenem hunc ad me introducas et bona munera de labore tibi donabo. Sic anus artificiosa dominam pudicam arte sua decipiens iuvenem ylaem et iocosum duxit ad dominam, et ad socians eos cum gaudio et muneribus ad propria remeavit.

* * *

[U. T. Ex. XIV.]

De quodam iuvene ab uxore decepto. Una vero die dum ad fenestram existeret, quandam vidit iuvenem statura formosum et facie praeclara venustum. Quo viso mulier extemplo fuit iuvenis amore succensa et quomodo et cuiusmodi arte posset cum amato iuvene loqui, coepit anxie cogitare. Ipsa vero calliditate non vacua plena dolo pensavit quod cum dormiret dominus, claves hostii furaretur. Quae sicut cogitavit mulier, effectui demandavit incipiens qualibet nocte inebriare maritum, ut securius exire valeret ad amicum et illius satisfacere voluntati. Dominus vero philosophicis monitis eruditus opinari coepit ullos mulieris actus absque dolo non esse et ad quid sua coniunx frequenter et quotidie vacaret. Quod ut sub occulto (!) poneret ebrium se fore finxit. Cuius rei mulier inscia de lecto nocte consurgens perrexit ad hostium et aperiens amicum adivit. Vir autem suus in silentio consurgens venit ad hostium, apertum clausit firmavitque, fenestram ascendit et stetit ibi donec in camisia suam revertentem vidit uxorem. Quae domum rediens pulsavit ad hostium. Vir audiens et videns interrogavit ut inscius, quis pulsaret. At ipsa culpae veniam postulans atque promittens se amplius non facturam blandis verbis virum allicere conatur, ut permetteret eam, cum dies appropinquaret, intrare. Sed effectum (*His* effecta) verba finaliter caruerunt, effusis (*His* effusit) omni-

bus ab uxore blanditiis vir iracundus affatur: Unde venis, ganea? Non intrabis! Expedit esse et factum tuum tuis parentibus et consanguineis nequam et incestis operibus propalari. At ipsa magis ac magis allicere et mollificare nitebatur affatu. Vir iracundus et dolore vehementi repletus grandiori voce contumeliis gravibus resonabat uxorem. Uxor vero tempore iuvenis, sed dolo vetus
 5 magna voce clamavit: Pessime latro, non aperis? Ecce vado ad puteum et me in eum prohiciam, eritque necesse quod, cum me longo tempore tenueris sicut scitur inclusam, reddas de mea persona parentibus meis rationem. Vir: Parum prosunt haec verba. Mulier: Ecce vado. Erat enim puteus prope domum, iuxta quem maximus lapis erat. Et accepto vi lapide in puteum illum proiecit et post puteum illico se abscondit. Vir sonitum lapidis audiens fore suspicatur uxorem et cogitat di-
 10 cens in se ipsum: Male feci. Quid faciam? Nonne necesse erit quod de illa reddam suis parentibus rationem? Et aperiens hostium ivit ad puteum hostio reserato. Et inclinato capite, si de uxore quicquam audiret, audivit aquam excaturizantem. Ait ille: Mortuus sum, si [se]^a necaverit. Et dum super puteum estuans lamentaretur morte uxoris, pro certo eam credens se in puteum proiecisse, suaviter illa et absque strepitu domum intravit hostium bene firmans. Vir autem audiens hostium sic
 15 firmari dixit: O quanta est mulieris calliditas! Quis potest sibi cavere? Non vivit. Et revertens ad hostium sibi aperiri mandavit, tristis et dolens muliebri dolo derisus, dicens: Aperi mihi, et quicquid male fecisti, obsecro tibi, sponte remitto. At illa virum vituperans ait illi: Non intrare mereris. Unde venis, adulter? Suffecit quod de die solitariam esse me facis; non est necesse quod me de nocte relinquens ad lupanar moraturus accedas. At ille: Aperi, domina, parco tibi. Mulier
 20 ait: Indignus es. Non intrabis; decet quod amici et consanguinei mei et consanguinei tui sciant opera, quae de nocte committis. Adulter, tu qualibet nocte surgis et hostium me dormiente furtim aperiens pergis ad ganeas quas tu tenes. Orto vero die sui consanguinei talia audientes eum fortiter increparunt dicentes quod bene sufficebat, si stabat sola de die; non oportebat quod eam de nocte sic relinqueret incommutatam. Et sic arte sua mulier liberata est et quod meruerat flagitium
 25 evitavit. Viro vero, qui antequam desponsaret uxorem, artes discere studuit, muliebris custodia nil profuit, nec eruditio sapientis.

* * *

[U. T. S. 21, 13.]

... Et ille: Quomodo, ancilla Dei, potes hoc facere? At illa inquit: Adduc mihi compatriotam tuam, cuius factis et dictis fides valeat adhiberi. At ille adduxit. Cui compatriotae vetula dixit: Emas .x. cofinos pretiosos exterius depictos coloribus et ferro deargentato ligatos. Et
 30 illos lapidibus minutis impleri mandavit; et sic actum est. Vetula vero videns (ut) omnia quae mandaverat praeparata dixit: Nunc homines .x. invenias, qui cofinos portent me et tuum socium secuturi. Et sic inventi sunt homines. Vetula ait: Ego et compatriota socius tuus ibimus praecedentes et primus cum cofino nos sequatur, alii vero parum post incedant, ita verumtamen quod videri possint. Et cum ego ero et loquar cum depositario tuo tuam pecuniam reddere deneganti, ad eum venias tuam ab
 35 eo pecuniam petiturus. Et ego in salutis auctore confido quod tuam pecuniam tibi reddet. Ille vero fecit sicut vetula sibi iussit. Unde vetula cum socio decepti, scilicet cum compatriota suo, depositarii domum adivit uno cum cofino subsequente. Quae dixit: Ave, domine! Quidam Yspanus mecum fuit hospitatus in sero et Ymech vult adire. Quaerit primo pecuniam suam multam uni bono fideli homini deponere mercatori in .x. cofinis reservandam, usque quo reverteretur. Precor te itaque, de
 40 quo tota bona fides habetur, quod pecuniam istam custodias, cum aliquem de tanta fidelitate nesciam nominatum. Et dum talia loqueretur, qui penes eum pecuniam suam deposuerat, supervenit, iam illo cum primo cofino quiescente et aliis iam ordinate incipientibus apparere. Ille vero, qui pecuniam depositatam sibi celaverat, arte mala repletus obviavit eidem, timens ne suam pecuniam postularet et ille cum cofinis pecuniam deponere non paveret, et dixit: O amice, bene venias! Quare

tantum tempus permansisti? Veni et intra tuam pecuniam praeparatam integre recepturus. Et cum brachiis fictae caritatis amplexans dixit: Gaudeo multum quod venisti. Disposueram, si te Dominus ad aeterna vocasset, si certus fuisset, pecuniam quam penes me deposueras, in remissionem peccatorum tuorum pauperibus erogare. Bene venias igitur, postquam te Dominus mihi restituit! Veni, recipias: nolo eam amplius custodire. Ille vero iucundus et gaudens recepit pecuniam, sicut illam 5 penes eum deposuerat, Deo et vetulae gratias multas agens. Et recepta pecunia vetula dixit: Volo ire cum isto domino deportantes cofinos festinare; parum enim veniunt, credo, verumtamen propter molem. Tu autem cofinum hunc bene custodias nos expectans et domum ad reponendum facias praeparari. Iste vero credens effici locuplex cofinum tentans inclusis lapidibus honerosum animo valde laeto servabat aliorum expectans adventum. Sed tamdiu poterit expectare, quantum et illi, qui Artu- 10 rum (*Hs Artesium*) Brittonnensem expectant. Et sic ingenio vetulae fuit celata pecunia restituta.

* * *

[U. T. Ex. XVI.]

De oleo puero commisso. Contigit quod quidam homo filium habuit, post mortem suam nil praeter domum unam ei relinquens. Iste vero cum sudore vultus sui pane suo cotidiano vescebatur et vix se poterat sustentare, nec domum volebat vendere, licet multa inopia gravaretur. Habebat hic puer vicinum quendam multis divitiis locupletem, qui domum illam emere cupiebat, ut 15 domum suam faceret largiorem. Puer autem nec prece nec pretio domum in denariis voluit commutare. Dives vero haec videns malignis artibus assidue pensabat, quomodo puerum supplantaret, ut domum ei subtraheret. Puer autem familiaritatem suam quantum poterat evitabat. Locuplex denique ille valde domus causa tristatus et quod puerum decipere non valebat, die quadam accessit ad puerum dicens ei: O puer, accommoda mihi pretio parvam curiae tuae partem . . . Hiis dictis 20 cepit puerum et eum coactum ad iudicem deduxit. Existens autem coram iudice puerum accusavit. Puer vero veste simplicitatis indutus diviti contradicens per diem unum indutias postulavit; quod iudex concessit. In illa namque civitate quidam erat philosophus qui Auxilium vocabatur Egentium, bonus homo et religiosus. Puer audito bonitatis suae et prudentiae praeconio perrexit ad eum sibi pro Deo et misericordia consilium petiit exhiberi dicens: Si vera sunt, quae mihi de tua bonitate ac mi- 25 sericordia referantur, mihi domestico amore feras auxilium a quodam divite accusato. Philosophus audita pueri prece quaesivit, si iuste vel iniuste eum accusaverat. Qui dixit quod iniuste accusabatur et sacramento firmavit. Hoc audito dixit philosophus pietate commotus: Auxiliante Deo tibi feram auxilium. Sed sicut a iudice usque ad diem crastinam terminum habuisti, noli dimittere quin coram iudice mane vadas, eroque tibi succurrere veritati paratus, adversae falsitati nocere. Puer autem 30 laetus ut philosophus iussit egit . . . (*Schluss ziemlich getreu nach dem ursprünglichen Texte*).

Anhang II.

Neue Erzählungen und Zusätze.

*Folgende Erzählungen stehen in der Hs der Cambridger Univ. Libr. li. 6. 11 (C¹) hinter der Schlussformel der *Disciplina Clericalis*. Sie füllen die fol. 113^a—114^d. Eigentümlicher weise sind dieselben Erzählungen auch in der mitttelenglischen Übersetzung (Hs in der Worcester Cathedralbibliothek fol. 136^r—138^r, s. Hulme, *Modern Philology* IV (1906), 67 ff.) vorhanden. In dieser Übersetzung stehen die neuen Geschichten schon hinter den Vorschriften über das Verhalten dem Könige gegenüber. Obgleich wir sonst keinen Anlass gehabt haben, diese Übersetzung heranzuziehen, mögen hier die betreffenden Stellen parallel mitgeteilt werden. Die Worcester Hs war uns durch eine Photographie zugänglich. Man sieht bald, dass der englische Übersetzer sein lateinisches Original an sehr vielen Stellen gänzlich missverstanden und dadurch die eigentümlichsten Kombinationen zu stande gebracht hat.*

Cambridge, Un. Libr. li. VI. 11 (C¹).

Worcester, Cathedral Library.

I.

I.

Miles aliquis, patriae suae infestissimus hostis, plurimorum convictus scelerum adiudicatus morti edicto regali et plebiscito populari exulatur. Et quia sibi nullum reliquerat amicum aut in patria aut in patriae confiniis, longe profugit, ubi non solum actus eius nefarii, sed etiam ignominiosum eis esset nomen incognitum. Proposuitque laudabili novitate antiquam crudelitatem in mansuetudinem et infrenem temeritatem in temperatam fortitudinem convertere. Applicuitque alicui potenti, cui sic prudenter obsecutus est, ut et subiectis domini illius minime noceret et sibi maxime prodesset, dum et illis opitulabatur quantum promittebat fidelitas et minus nocebat quam exigebat innata crudelitas, dumque illis signis patentibus significaret, quantum plus posset quam ageret.

Svche a knyght of his cuntrey of many hasty enemyes convict of his prevy synnes juged to the deth, but withe kynges saieng and of the people knowen soone from the people was he exiled, and for whi he left to hym no friend owther in the cuntrey or in thendis of the cuntrey fled fer of, wher nat only the act of his wickednes, but moche wors it was to hem purposed an vnknown name with a laudable novelte thold cruelte and mansuete and the vndouted intemperat strength to converte and turne. Applied hym silf to suche a myghti man. To whom so prudently is infelawshipped and as of the subiectis of that lord he myght be leest anoied and to hym silf most profite, while and whan thei promytted plentevously as moche feith and lasse noied than dide vnkynde cruelte, and while tho open signes bitokened moche more power than he myght do.

Habebat autem in eodem familiscio contubernalem, summae virtutis hominem, qui virtutis similitudine illectus tum postulat, ut convenirent in amisciciam. Non abnegavit ille: sanctita est iure-
 5 iurando amiscicia et paccio firmata communicandi dampna et lucra. Traduxitque ille socium exulem in civitatem suam. Nolens ei communicare uxorem suam in separatam duxit hospicium, domo sua nequaquam ei ostensa. Infestabatur autem
 10 eadem civitas a confinibus, sed eorum virtutem paucis diebus concludit, virtus exulis, socio compartitis fideliter omnibus lucris. Cum itaque pacem civitas ageret, aliquando solus ille per vicus commeans, ut fit, auro et ostro conspicuus,
 15 equo bellicoso sublimis, ab uxore socii sui visus ardentissime ab eadem adamatus est. Requisitusque, ut eadem nocte veniat ad illam, per internunciam pedissequam venit. Ille digrediens magnum pondus auri cum multis preciosis lapidibus asportavit. Cumque hoc lucrum socio compartiretur, unde haberet indicavit. Animadvertit ille et suam corruptam esse uxorem et suam pecuniam esse comminutam. Cumque nocte proxima illum rediturum ex verbis illius percepisset,
 20 struit insidias.

Adest ille dominus domus, qui se longius simulaverat ire; improvisus adest. Sub alveo in quo loricam rotare armiger solebat, occultitur
 30 adulter. Non invenitur studiose quesitus; cum fatigatus rixaretur dominus, ipso (?) quod manu tenebat tamdiu pulsavit alveum iuxtaquem constiterat, ut eo perforato etiam socium parum sauciaret. Finito postmodum iurgio et eo digresso onustior exit miles secundo quam primo.
 35 Compartitur lucrum: parantur iterum insidiae redeunti. Occultitur post ostium camerae nec invenitur. Item partitur lucrum: tercio parantur insidiae. Proicitur in archam plenam mutatoriiis. Quam cum vellet exquirere vultu constanti et intento, consentit illa. Dicit enim se velle ingredi
 40 tanquam sciencior tractandi atque revolvendi vestimenta. Talarique vestita astuta vestis furnonae (*His uestita instita uestis frunona*) spaciositate et contextit et protexit adulterum. Quo non invento

N:o 4.

Forsoth he had in the same felawship a felawe, of high vertu a man, the whiche with symilitude and liknes of vertu chosen asked hym as in friendship thei myghten come. He nat
 5 denyed: quoth halwed and rightfully to swere friendship and covenaut affermed and stedefastly to be communed and commune to wynnyng and losse. Bitooke and lad that exul his felaw into his citee. Forsoth willyng with hym
 10 to comune his wif separat brought hym to host, nat shewed hym his house. Forsoth the same citee hasted from thendis, but the vertu and strength of theym was but a fewe daies. That
 15 exul or exiled man shewid to his felaw traewly of the even partis of al the lucre and wynnynges. Whan also that pces was made and don in the citee, sumtyme he allone walkyng bi the strietis, biholdyng gold and silver made and
 20 hpostriches and hors of bataile from an high, of the wif of his felaw was seen and most brennyngly of hir loved; and is required as that same nyght he come to hir bi the message of hir footemaide. He cam and went ageyn with grete weight of gold and many precious stones
 25 away bare. Whan that this lucre he departed to his felawe, whar that he had it shewed and told. Advertisyng he and his wif to be corrupt and his money to be mynnised. (*Lücke*).

To that he the lord of the house symuled and feyned hym silf to go fer of; vnviseded to
 30 be. Vnder the barel in whiche the habergeam was wont to be torned happened thadvoutrer ther was hidde, and busily sought and nat founde. Whan the lord was wery, he and the wif laughed that he hield so long and knocked
 35 on the barel next whom he stode, neither it parted nor opened. And the felaw a litel felt after that the grutche ended and he gon, with more charge left the knyght the secunde tyme than at the first. The lucre eveene partid.
 40 Arraied theym eftsones with sawtis and watches to go ageyn. And hid was bihynde the chambre dore and nat founde. And so parted the lucre. The thridde tyme watches and sawtis arraied; he was cast in an huche ful of clothis change-
 45 able. Whan that he wolde seeke with a constant chiere and a stidefast face to his entent,

dolens ille discessit. Dimittitur miles, remunerato suo timore infinito munere. Cuius facta particione socio suo se iam non iturum ulterius iuravit.

5 Tristis ille dampno possessionis suae, tristior vero adulterio coniugis perdicionem parat socio et sociae ut adultero et adulterae. Facto autem convivio abundantissimo inductisque vicinorum suorum prioribus et parentibus et affinibus se-
 10 clusaque post cortinam coniuge inebriatoque subdole socio quaerit ab eo, an placeat referre ad delectacionem convivarum, quantam pecuniam et quomodo abstraxit ab ea, cum qua commisit adulterium. Deceptus ille prece nimia et potu
 15 nimio rem refert. Cumque in fine narrationis prae risu nimio spiritus eius suffocaretur, ut saepe fit, ut excrearet, cortinam sublevat et alligatam videt in suppliciis illam. Reversusque ad se fine mendacii, quicquid veri narraverat,
 20 fecit videri mendacium dicens: Cumque et alia agerem, visus (*His visum*) sum mihi supra pontem vitreum stare. Et ecce repente tonitruo conquassari videbatur. Et cum ego in amnem violentissimum caderem, terrore horribili sompno
 25 solutus sum. Extemporali itaque versuscia rei gestae veritatem in falsitatem convertit fantasticam salvavitque quam fere perdiderat. Et paene in perdicionem misit socium suum, et perditus esset ille, nisi pepigisset sibi iuramento se deposi-
 30 turum omnem invidiam et omnem rancorem erga coniugem suam. Reconciliacione itaque facta novas adulterii machinas constituit illa. Cum enim ille ex illius consilio domum emisset a paupere domui sui socii contiguam, subterraneam
 35 perforat ille viam de domo in aliam habebatque liberum aditum, cum volebat. Cumque hoc illi non sufficeret, condicit ut in nupcias et in matrimonium convenirent, et articulatur in haec verba: Dominus meus socius tuus est. Dic ei
 40 quia de patria tua venit, quam in uxorem velis accipere, et mos vester est et lex sarracena, ut nonquis coniugem nisi ex dono viri legitime accipiat: vis eam de dono illius accipere, cum alium

she consented. Saide only hym silf that he wolde entre as to knowe to drawe wrappe and folde the clothis and also to shape and olde clothis and furnons to breke and so by space of tyme covered protect and defended the advoutrier. 5
 The whiche not founde sorowyng he departed. The knyght for his infinite dreede rewarded with grete mede. Of whiche particioun made with his felaw he now hym silf eftsoones nomore swore. 10

Than he sorowful the hurt and damage of his possessioun and forsoth more sorowful the losse of his wif with the advowterer arraied to his felaw and felawesse as to the advowterer and advowteresse. Made forsoth an habundaunt 15
 and a plentivous felawship and feste, brought in and bad of his neighbourghs and of his parentis and affinites, closed behynde the curteyn of the wif and his felaw replete and drunke, asked of hym if it pleased hym vnder guyle to reherce 20
 and tel to the delectacioun of theym at the feste how moche money and in what maner he withdrew it from hir with whom he dide thadvowtry. Thadvowtrer deceived bi moche prier and drynk reherced the thyng. And whan in thende 25
 of the recreacioun of the mete the spirit of hym to moche bolned and stopped as often is don, as he drew the curteyn accised and bounden sigh and with turmentis, ther turned to hym silf to thende of lesyng that sum what that he had 30
 told seemed to be of lesyng saieng: Whan and that other fested, it was seen to me to stonde on thentre of a brage and lo alsodainly the thunder seemed to be quasshed and broken, and whan j in al the violence with dreede fal- 35
 lyng of the horrible brak out of sleepe. And so of temporal thyng don turned the trowth in — to fals fantasy and saved that he had almost lost. And vtterly put his felawe in perdicioun and lost was wher that he covenanted with an 40
 oth to depose al envie from his wif. With reconciliacioun so made she ordeyned newe guyles and wrenches of advowtrie. Whan he forsoth of that counsail the house fallen and broken of a poore man to his house a litel straitte way, 45
 she parted vnder erth from that house into that other and had his free comyng and goyng whan that he wold. And whan this sufficed nat to theym, they toguyder saiden as to

[in] hac patria non habeas amicum. Qui cum me viderit, putabit esse suam et dubitabit. Quodsi revertatur domum, ut videat an ego sim, ego praecuntabor (*sic*) eum in thalamo. Ubi cum in-
 5 venerit me, arbitrabitur se esse deceptum et revertetur ad te. Et ego rursus praeveniam illum daborque tibi ab eo videntibus illis, qui astabunt. Et factum est ita.

II.

Mercatores duo Romani erant, quorum alteri
 10 coniux erat castissima et pulcherrima, alteri vero nulla fide confoederata. Cum aliquando de levitate muliebri disceptarent et gloriaretur ille de fide suae, alter vero contradiceret, pignora posuerunt omnem possessionem suam: iste quia illam
 15 corrumpere intra quindecim dies, ille quia hac firmata condicione non praemoneret eam maritus. Sollicitata igitur omni genere linocinii, cum nullatenus conduceretur, per pedissequam muneribus corruptam decipitur. Habebat autem anulum sibi
 20 primum mariti munus super omnes possessiones carum, habebatque verrucam in signum palmo et dimidio a genu in dextro femore. Cumque ita per pedissequam surreptum accepisset ille anulum noticiamque notae, quam dixi, ad socium re-
 25 ferret tanquam certissimi adulterii signa, fraudatur ille maligna suspicione et exulatur; ille possessione fruitur exulis. Divulgatur res per urbem; eicitur illa ut adultera; coniugis sui nepos comitatur illam. Venit in Alexandriam, celatoque
 30 sexu virilibus indumentis ad regem se conferens multiplici servicio in regis amiciciam se contulit utpote facetissima et lepidissima. Fit totius regni administratrix; multiplicantur infinite regales (*His* multiplicatur infinito regalis) redditus provi-
 35 dencia illius. Mortuo itaque Romano imperatore adolescentem eius filio imperante, audita illius Alexandrini amministratoris sapiencia, mandatus

N:o 4.

bien felawshipped in weddyng and matremony and articulerly in thiese wordis: Mi lord is thi felaw; say thow to hym for whi thow camst from thi cuntrey in wifes right and for whi that it is yowr maner and saracyns lawe nat as to take
 5 a wit but of the yift of a lawful man; wiltow have hir. of hym and of his yift as that thow hast nonother friend in this cuntrey. Whiche whan he seeth me, shal trowe to be his and shal doubte. Than if that he turne hom as to
 10 see whether it be j, j shal meete and abide hym in the chamber. Shal arbiter hym silf to disceived, than he turneth ageyn to the and j eft-scones shal come bifore hym and so shal he yeve me to the to be seen of al theym that standen
 15 aboute; and so was it don.

II.

Ther were II. marchauntis in Rome of the whiche that oon had a wif, a chaste and a faire womman. Forsoth that other no trusti feith had in no womman, Whan and wherfor sumtyme
 20 whan and other wern disceived of wymmenis lightnes, he forsoth of the trust and feith of his wif ageynsaide that other; of the whiche the put in plegge al their possessioun: this that he shuld corrupt hir withyn .XV. daies, he for whi
 25 as with this condicioun stidefastly kept that the husband shuld nat warne or tel his wif of this covenant. She therfor busied with al maner of lightnes as with nothing lad nor huyred, bi hir footemayde or seruaunt with yiftes corrupt she
 30 was disceived, Forsoth she had a ryng that is to of hir first husbondes yift above al possessions most kiere. She had also a vernacle in signe and of (*sic*) an hand and an half from the kne vnto the right hipe. And whan so bi the foote —
 35 maide or seruaunt prively had taken he that knowen ryng and with the knowlache that j have saide told and rehersed to his felaw as signes and tokenes of most certayne advowtrye, he bitake with cursid suspeccioun exiled hym silf of
 40 his possessioun and vsid of exile. This thyng noised bi the citee, she was outcast as advowteres and to the nephew or cosyn of hir husband she was committed. Thei cam in to Ali-saunder and covered and hid with strength and
 45

Romani adit: pacificat imperium restituitque in-
 lita leges, in amicitiam imperatoris et civium et
 provincialium summis meritis se mittit, proditori
 suo nullam significans simultatem. Casu coniu-
 gem inter pauperes pauperrimum invenit, quem
 nutrir fecit. Coram proditore suo narrari fecit
 praedictam perditionem (*lies*: prodicionem) ad
 delectacionem convivarum. Tunc demum se ape-
 rit: iudicatur in mortem ex confessione sua, redit
 10 pauper (*His parumper*) ad res suas et illa ad con-
 iugem suam.

Anm. Vgl. über diese das Wettemotiv (G. Paris, Le Cycle de la gageure = Romania XXXII (1903), 481—551) enthaltende Erzählung Hulme, A middle English Addition to the Wager Cycle = Modern Language Notes XXIV (1909), 218—222. Das lat. Original des mittelenglischen Textes hat sich somit inzwischen auffinden lassen.

kynde of clothis beryng hym silf evene to the
 kyng in manyfold servise in the friendship of
 the kyng hym bare, as myght be in curtesye
 most swift and light as admynistratrice of al the
 realme. The kynges rentis wern infynytly mul-
 5 tiplied bi his providence. Than themperour of
 Rome dede; his yong sone whan he empired
 in the empire, herd of the sapient wisdom
 of hym of Alisaunder, sent hym to Rome,
 peased thempire, restored soft and easy lawes, 10
 into the friendship of themperour and the cite-
 zeins and the provynce with his high merites,
 nat puttyng hym silf any symulacioun or token
 vnto his traitour. Bi hap and fortune fond hir
 husband among poore folk most porest and dide 15
 hym to be nurished. And bifore his traitour
 dide to be rehersed his treason bifore the cite-
 zeyns; that don arraied a feste to the delecta-
 cion; that is to say of felawship and festers;
 than at the last he opened and deemed into 20
 deth of his owne confessioun. The pore man went
 his wey and she to hir husband.

III.

Quidam volens castigare nepotem suum et ab
 illicito retrahere amore mulierum et ex innume-
 rabilibus adversitatibus, quae huius rei gracia
 15 saepe contingunt (*His contigit*), cuiusdam clerici
 pavorem scribere curavit.

Erat vir quidam praepotens, habens uxorem.
 Qui quadam die a domo sua itineris spacio unius
 diei ad quoddam placitum perrexit. Mulier vero
 20 per sui viri absenciam quendam clericum, ama-
 torem suum, sub obscura nocte advocavit. Qui
 cum obseono concubitu perfruerentur, ex impro-
 viso maritus rediit, obvium enim fuerat in itinere
 qui placitum protelaverat. Cui venienti omnis
 25 familia cum luminaribus occurrit. Quod clericus
 audiens, quo verteret se penitus ignoravit.
 Tandem latenter egressus et prae nimio pavore
 stupefactus, quid ageret, quo se verteret vel per
 quem aditum a curia exiret, penitus ignorabat.
 30 Audiebat enim omnem familiam, ut fit in tali
 negocio, commotam et ad ea, quae domino et
 sociis suis et equis erant necessaria, praeparanda
 huc illucque cursitantem. Interim mulier, quam

III.

Sucheon willyng to chastice his nephew or
 cosyn and to withdrawe hym from the vnliefel
 love of wymmen and from the vnumerable ad- 25
 uersites whiche often tyme fallith of this vnhappy
 thyng, of suche a clerk dide to write the pavour,
 basshidnes and the dreede:

Suche a myghti man ther was whiche suche
 a day from his house the space of a daies jorney 30
 went to his place. The wif forsoth for hir hous-
 bondis made sure suche a clerk hir love cald in
 the derk of the nyght. Whiche while of the
 fowle lust that thei vsiden, the husbonde vnavi-
 sed and vnwares com hom ageyne. Forsoth ther 35
 mette hym in his jorney whiche plesaunt thynges
 hym told. To whom al his household meyne mette
 hym with lightis. The clerk heryng that wher-
 for to torn hym vtterley he wist nat, only out
 of the chamber hee went for to huyde hym, and 40
 for overmoche dreede so astonyed that he wist
 nat wher to torne hym or bi what wey to go
 out of the court, vtterly he wist nat. Forsoth
 also he herd al the household as in suche a busy-
 nes evene moeved and to the thynges whiche to 45

impia mordebat consciencia, pro metu, ne cum clerico caperetur, sollicita occurrit marito, verbis delinans, ne aliquid suspicaretur de perpetrata nequiscia, volens si posset non solum eum, sed socios omnes simulata leticia, ne alicuius rei gracia foras egrederentur, quasi tam citae regressionis causas requirendo, se laetam in quantum poterat contra amicum ostendendo, retinere. Miser vero in angulo latitans propter metum familiae, donec omnes sopirentur, non est ausus a curia exire; sciebat enim se privari vita, si eum tali hora ibi invenisset aliquis de domini familia. Qui in tanta positus angustia, nullius reprensus fugae subsidia, vidit tonellum ex ima parte fundo carentem intra domus atria. Quem dum vidit, illuc tendit, volens ibi se abscondi; subintravit imminensque periculum evadere sic speravit. Sed mox illi pavitanti coepit pavor augmentari. Nam erat ursus ligatus in curia illa: qui catenam suam rupit. Quem canes insectantes, hac illaque sequentes et morsibus attricantes, illum gradu retrogresso in tonellum supradictum subintrare coegerunt. Accurrensque familia cum fustibus et vi magna volens ursum extrahere non valuit perficere. Erat autem corpus absconditam totum nisi caput solum. Huius rei gracia, ut foras expellerent, currunt ex altera parte fundum tonelli proicere. Miser intus, qui latuerat, tremens, gemens, Deum orat et ne possint confringere, multo tenet conamine. Pede vero pulsat ursi dorsum et capite tenet fundum; velit nolit ursus fugit, et miser latens sic remansit. — Huius rei sectatores non sint huius immemores.

the lord and his felawship and to hors wern necessary here and ther ran and arraied. In the meane while the wikked wif was so gnawen in hir conscience for dreede lest she shuld be take with the clerk, mette hir husband with faire delicious wordis that he shulde nat be suspect of hir cursed deedis, willyng if that she myght nat only hym, but al his felawship in like gladnes, lest anythyng with grace issued without furth as only the cause of his so soone comyng to require, she beyng glad in asmoche as she myght to withhold as to shewe agenst a friend. The wretchid clerk huyding in a corner for the dreede of the houshold meyne, til al wern housed, was nat so hardy to go out of the court. Forsoth he knew hym silf to be prived of his lif if he at suche tyme he wer ther founde of any of the lordes meyne. Whiche put and sette in sofrate an angwissh, seeyng nowher no subsidie refuge nor help whider to flee, sawe a tonne of the whiche that on end was out lay in the porche of the house. The whiche forsoth whan he had seen, thider tended and willyng hym silf ther to huyde entred in, hopyng to escape the perel folowyng. But with the maner of that fere and basshidnes his dreede bigan to augmente and to encrease. For whi ther was a bere tied in the court, the whiche brak his cheyne at the discour and rennyng of the servauntis whom the houndis foloweden hider and thider and in their pursute hym bote and driew and of veray neede coarted hym to entre into the tonne above saide. The meyne and seruauntis fallyng to with grete and stavis willyng to drawe hym out myght nat performe it, whos body was al hid save only the hede. The grace of this maner thyng of theym without furth expelleden ran to that other part of the tonne to cast out the bottum. The wretche whiche was hid withyn tremblyng, quakyng and wailyng, praieng god that thei myght nat breke it, hield fast with al his myght and with his feete knocked and smote on the beres bak and with his hede he hield the bottum; so the bere, wold he nold he, fled and the wretche huydyng remayned. The suters of this thyng ne bien thei nat of this vremembered.

Paris, Bibl. Nat. lat. 16505 (P⁹), fol. 179^{vb}. *Hinter den Worten: Jam potes si vis ad lectum venire et ibi quiescere (U. T. S. 14, 25) ist folgende Geschichte eingefügt, die gewissermassen eine Fortsetzung zum Ex. IX bildet:*

Accidit autem post ea quod ille vir iret ad nundinas et citius quam crederet mulier eius, rediens pulsavit ad ostium et clamavit. Quae valde perterrita nescivit, quid faceret de leccatore suo quem secum habebat, nesciens ubi posset eum abscondere. Quae occurrit tamen marito suo et aperiens ostium finxit se esse laetam, et dicto „vale“ dixit: Domine, Deus visitavit nos sicut mihi
5 videtur, quia bene videtis de pravo oculo vestro. Quod negans incepit mulier affirmare dicens: Domine, modo claudatis bonum oculum et respicite de pravo, quid est hic, et iterum cum alio! Tunc dicens: Domine, bene claudatis bonum et bene respiciatis de alio! Et sic discessit eius leccator illo claudente bonum oculum.

Gleich dahinter ein anderes Exemplum von Weiberlist (fol. 180^{ra}):

Quidam adamavit uxorem cuiusdam, qui iactavit se et vadiavit quod haberet quicquid ille
10 habebat, si vellet. Quod sciens mulier redeunte marito obstruxit nasum suum fingens quod museum footobat maritus suus. Qui quaesivit ab ea causam; et dixit quod habebat dentem putridum et foetentem, et quod nullus posset durare iuxta eum, nisi traheretur. Qui credens ei mandavit tractorem, cum quo prius locuta fuerat mulier. Et traxit dentem sanum, quem ostendit mulier. Quem dedit leccatori. Et sic illum ostendit leccator sociis suis, cum quibus vadiaverat se et lucratus est.

(Cf. Jacques de Vitry, *Exempla*, ed. Crane, N:o 248, p. 104, p. 238.)

* * *

Fol. 187^{va} sind hinter der Geschichte vom zu lange verweilenden Diebe (u. T. Ex. XXX) folgende Geschichten eingeschaltet:

1) Exemplum quod pater non debet se expectare ad filios post mortem.

Quidam dives habebat tres filios, quos vocavit coram se, cum esset in articulo mortis, et ait
15 seniore: Nosti, fili carissime, quod multas tibi relinquo divitias, quas ego propter te et fratres tuos acquisivi et servavi et parcius quam debui pauperibus subveni; propter quod modo vadam ad poenas purgatorii. Nunc mihi dic: quid daturus et facturus es pro anima mea? At ille plurimarum celebrationem missarum et quamdiu viveret largissimas dixit se facturum elemosinas. Idem pro-
20 misit secundus natus. Pater igitur benedicens eis et laudans eos pro tanta promissione interrogavit filium suum minimum, quid facturus et quid daturus osset pro anima eius. Cui ille: Tibi, pater, iuro et firmiter servabo nunquam nec unum denarium de omnibus hiis, quae mihi contingunt, pro anima tua me daturum. Quem cum pater offensus malediceret, ait: Audi, pater carissime, consilium meum et quam diu vivis, bona tua pro te ipso distribue, nec auxilium animae tuae, quam ipse iuvare potes,
25 committe mihi aut alii, nec quaeras quod post mortem fiat tibi chandellus (*His chandellum*) attendens illud Catonis: Plus aliis de te quam tu tibi credere noli. Propterea ergo, pater carissime, et similia fratribus meis promitterem, sed animadvertite: Quomodo nos possessores harum divitiarum facti ipsas distribuere pro te debeamus, cum tu amore nostri nobis eas tradas nec te ipsum iuvare velis? Certe, quivis nostrum utilitatem suam plus diligit quam tu, et de te minus sollicitus erit quam tu sis.
30 Hoc audito pater coepit iuniorem filium suum deosculari et praeferre duobus reliquis, ideo quod ipse solus sibi dixisset veritatem, et ante mortem suam divitias largissime pauperibus erogavit. — Augustinus ad Macedonium: Nemo potest veraciter amicus esse hominis, nisi primitus fuerit ipsius veritatis. — Pater: Qui diligit iniquitatem, odit animam suam; sed qui sibi nequam, cui bonus?

* * *

2) Exemplum quod non debent se depauperare patres, ut bene maritent filios suos.

a) Quidam dives unicum habebat filium, cui in vita sua dedit omnia, quae habebat, ut filius melius et divitius se posset maritare. Veniens itaque uxor filii in hospitium soceri coepit eius praesentiam aegre ferre, conquerens quod frequenter tussiendo nocturno tempore rumperet sompnum eius; sicque factum est quod pater a domo remotus dimota in quadam casula habitaret et filius suus, cui omnia contulerat, valde tenuiter ei provideret necessaria. Mittebat autem sibi cotidie victum tenuem 5 per filium parvulum quem habebat, non sustinens quod pater eius domum suam saltem tempore prandii frequentaret. Quodam autem anno appropinquante hyeme rogavit filium suum per parvulum filium, ut sibi in aliqua veste contra hyemem provideret. Qui dum renueret et filium suum increparet, tandem parvulus, qui compatiebatur avo suo, fletu obtinuit quod ad vestiendum senem quidam pannus grossus emptus fuit. Visum est autem illi nequam filio quod pater suus nimis haberet, 10 si totum illum grossum pannum haberet et divisit illum per medium et dedit puero filio suo medietatem, ut portaret avo suo, ut pro tunica faceret scapulare. Quem accipiens filius dixit patri suo: Pater, da michi aliam medietatem. Cui pater: Quid facies? Respondit puer: Ego servabo, quousque tu eris senex, et faciam tunc tibi tunicam vel scapulare, sicut facis patri tuo, avo meo, et certe non amplius dabo tibi. Hoc audiens pater pueri compunctus coepit flere et ait intra se: In caput meum 15 istud redundabit. Et vae mihi, cum senuero, nisi melius exemplum dedero filio meo! Et statim fecit parari bonas vestes patri suo et reduxit eum ad domum relinquens ei pulchriorem thalamum et lectum et faciens eum sedere in capite mensae et exhibens ei omnem reverentiam et honorem quem potuit, ut hoc exemplo puer edoctus suis parentibus posterius esset.

b) Quidam homo fuit in Rothomagensi diocesi, qui [cum] uxore sua cessit omnibus bonis suis 20 filio suo unico, ut ille sponsam duceret ditiores. Filius autem fideliter promisit quod habundanter patri et matri, quamdiu viverent, provideret. Separatim autem patri et matri habitantibus primo satis habundanter providit filius; tandem claudens viscera pietatis nimis eos tenuiter procuravit. Quodam autem die dominico vidit mater carnes ferri ad domum filii et dixit marito: Diu est quod non satis comedistis. Ite ad domum filii vestri et invenitis ibi bonam assaturam. Tempore itaque prandii 25 venit pater pulsans ad hostium. Statimque filius impiissimus assaturam, quam ad comedendum iam in partes diviserat, iussit abscondi. Intrante autem patre interrogavit, quid vellet. Qui respondit: Volebam hic prandere putans hic aliquid boni esse paratum, quia fame torqueor. Vides, ait filius, quod habemus: accipe hos duos denarios et eme tibi et matri meae, quod comedatis. Exeunte autem patre flente clausum est ei ostium post talos, et assatura reportata est. Et cum filius frustrum assa- 30 turae ad comedendum ori suo applicaret, versum est in buffonem et insiliens faciei eius sic ei adhaesit, ut pedes superiores cum duabus maxillis eadem caro fieret et reliquum corpus ante os eius dependerit. Statimque vocato presbitero presentatus est archiepiscopo, peccatum suum confitens et rem gestam per ordinem narrans. Archiepiscopus autem habito consilio ei pro poenitentia iniunxit, ut iret ad maiores villas Franciae et coram notatis iuvenibus et pueris factum narraret, ne quisquam 35 auderet de cetero parentes contempnere, sed sicut praecepit Dominus honorare.

Eodem tempore frater Johannes de Magnoponte de ordine Praedicatorum cum aliis iuvenibus vidit illum hominem Parisiis sicut dixit.

(Zu a) 'Houce partie' cf. Gröber, Grundr. II, 1 907 u. die dort cit. Lit. zu b) Etienne de Bourbon, Anecdotes historiques ed. Lecoy de la Marche Nr 163, p. 140 f.).

* * *

3) Exemplum de virginitate.

Audivi quod quidam symia in curia cuiusdam divitis soliti facere distributiones pauperibus in gremio cuiusdam puellae, pauperulae virginis, se incumbere semper omnibus aliis dimissis nec poterat 40 a gremio illius avelli, nisi quod aliquando ad mensam domini ibat et ibi subripiendo panem et

carnes et quaecumque poterat illi virgini ferebat. Quo comperto convenit dominus quod illa virgo cotidie veniret. Et sic semper fecit symia ille; tandem autem contigit quod quidam garcon eam defloravit. Quae postmodum illi symiae intantum displicuit quod statim ad guttur illius saltavit et eam strangulasset, nisi foret abmissa ab illo symia illa puella. Si autem animal irrationale habuit tantum zelum de virginitate, quantam habet Christus virgo et sponsus virginum, quantam etiam debemus habere?

* * *

4) **Exemplum contra illos qui quaerunt orationes bonorum et nolunt emendare vitam suam.**

Nota de illo, qui visitavit socium suum. Qui intraverat abbatiam et ipse moratus in scalis acquisiverat plurimas praebendas, et cum iret ad ipsum, quaesivit monachus, quomodo illi esset. Qui respondit: Bene, quia in via sua venerat per tres abbatias et fecerat se commendari orationibus eorum. Cui respondit monachus quod fuit quidam burgensis, qui dum graviter infirmaretur, mandavit phisicum; et cum ille venisset, dixit burgensis quod nullam reciperet medicinam nec ostenderet urinam, sed ascenderet sanctam aram (*Hs arrham*) et acciperet librum et legeret in eo quicquid vellet, ut verbis et carminibus eius salvaretur. Et ille quasi delusus, iratus recessit. Et similiter secundus et tertius. — Et tu sic facis: potionem penitentiae accipere [vis] nec vis ostendere urinam in confessione, sed orationibus aliorum quasi carminibus vis sanari.

Laon (La), fol. LXX^v:

Hospitati sunt duo latrones in domo cuiusdam bonae matronae. Dant ei in custodia bursam pecuniae, iniungentes ei quod bursam illam non redderet alteri eorum sine altero. Alter eorum venit ad illam solus, sicut consueti erant defraudare alicui. Bursam petit dicens quod venit pro communi negotiatione eorum, quia socius suus expectat eum in villa pro mercatura eorum. Credens ei et videns quod alter eorum erat, tradidit ei bursam. Venit postea socius alius bursam quaerens. Respondit se eam iam tradidisse socio suo. Dicit ille quod de socio suo nihil scit, sed bursam tradiderunt ei ita quod alteri eorum non traderet illam sine altero. Vocat illam latro coram iustitia. Consultit bona matrona quendam bonum vicinum suum qui respondet pro ea et factum cum conditione repetens respondet: Amice, ista domina confitetur se recepisse bursam talem a vobis et sub conditione hac quod alteri vestrum non redderet illam sine altero. Modo adduc socium tuum tecum, et reddet vobis bursam.

(Cf. Chauvin, Bibliogr. des ouvrages arabes VIII, 63.)

London, Brit. Mus. Harley 3938 (H³), fol. 99^r *steht hinter den Worten*: diu durant ei possessa (*u. T. S. 30, 16*) *steht folgender Excurs*:

Alius: Cave tibi ne aliquid facias vel dicas iratus, quia hoc habet natura humana ut animo quoquo pacto turbata in vero falsoque discernendo discretionis careat oculo. Alius: Quatuor sunt quae adiuvant post mortem: oblationes sacerdotum, orationes iustorum, elemosinae carorum, ieiunia amicorum, nec tamen adiuvant post mortem quae in hac vita non promeruit. Alius: Tres infelicitates sunt in homine: prima in eo qui nescit et non interrogat, secunda in eo qui scit et non docet, tertia in eo qui docet et non adimplet. Alius: In electione viri spectanda est virtus, genus et sapientia, in eligenda uxore pulchritudo, genus, amicitia, mores cum honestate. Alius: Tria sunt quae mentem vagam stabilem faciunt: vigiliae, meditatio et oratio.

Wien, Hofbibliothek 3530 (W²), fol. 110^r: *Hinter den Worten* quia timor Domini clavis est ad omne bonum et ad percipiendam gloriam (u. T. S. 46, 3) *steht folgender Zusatz*:

Narrasti breviter, care pater, quae universaliter seu generaliter debeant [in] conviviis et aliis comestionibus observari. Nunc supplico doceas, qualiter in usu et comestione rerum specialiter (*His* spiritualium) debeam me habere: in comestionis principio, medio et fine. Pater ait: Postulas breviter, quod nimium est prolixum. Si tamen tibi placet, ut petitione tua penitus non frustreris, dicam praesentialiter de re quadam, circa cuius comestionem plures fiunt rusticitates quam in alia 5 re comestibili fieri possint. De aliis alibi forsitan tibi tractabo Deo concedente. Filius: Precor, pater, adimpleas iam promissa. Pater: Ovum est, in cuius comestione plures incurialitates perpetrantur. Prima [et secunda] incurialitas in eius fractione consistit; tertia circa retentionem ipsius attendenda; quarta in ovi et salis vicaria permixtione versatur; quinta et sexta rusticitas attenditur in re, quae permiscuit illa duo; septima est quaedam communis rusticitas, videlicet boli panis in 10 ovo immissio iterata; octava dicitur ovi communicatio cum quocumque; nona et decima insita est in consummatione, cum cortices ovi ab albumine separantur. Filius: Bone pater, sermonis tui brevitas super hiis rusticitatibus ovi obscuritate, quantum ad me, nimis est confusa; ideoque te rogo quod mihi dicta tua dilucides, unaquaque incurialitate per sensum proprium vindicata (*His* vendicantem). Pater ait: Prima est (*His* ejus) rusticitas, si frangatur ovum ex aliqua summitatum; secunda 15 fit, si ex costis unguibus dirumpatur; tertia est, si nudis et inopertis manibus teneatur; quarta, si sal cum ovo stipula vel [l]igniculo aliquo permiscetur; quinta si cum stipula colligitur vel [l]igniculo, quo quis prius ovum permiscuit; sexta est, si hiis sic peractis cum eodem ligniculo ovum permisceatur iterato; septima fit, cum panis in ovum mitteretur et post morderetur et iterum remittitur in eodem; octava est, si unicum ovum pluribus manibus infestetur, vel si idem ovum quis cum pluribus communicet vel etiam 20 partiat; nona foedissima perpetratur incurialitas, cum iam quis comedit quicquid est liquidum intra ovum, et post fracto cortice unguibus dividit album, quod quis coagulatum a cortice priori sic turpiter repraesentet; decima, cum gulosus comestor non credit album a cortice totaliter evulsisse, corticem in os mittit et si quid forte remansit ibidem, dentibus cautius id abradit. — Filius: Care pater, dixisti quod precibus postulavi; non tamen mihi videtur posse sufficere, nisi sciam quod ita rusticitas et 25 culpa perpetretur, ut sciam causam reddere, quare unaquaque per se apud probos rusticitas censetur. Pater ait: Fili, scias quod prima rusticitas ideo indicatur, quia in tali fractione parcitas et gulositas denotatur. Filius: Quomodo istud probas? Pater: Parcitas perpenditur: communiter (*His* quoniam) cum successissent alicui curialiter tria ova vel quatuor comedisse, subtilizat in faciendo per ovum foramen ex summitate aliqua. Sufficiant sibi duo; nam plus immoratur quis in comestione taliter ovi fracti quam si ex latere incepisset id ipsum. Gulositas sic probatur, quia rumperendo potest abstrahere substantiam ovi fracti. Filius: Si ovum rumperetur ex costis, fieri posset ut tamen vel maiorem moram traheret in comedendo et omnem ore (*His* ovo) substantiam ovi eriperet ab eodem. Pater: Tertium est, quia in saepissima fractione ovi et parcitas et gulositas denotatur; quod perpetratur, si rompatur ovum ex summitate, quod non contingit ex costis de aequitate, de rigore. 35 Tamen semper est rusticitas reiterare bolum. Et ideo poma inciduntur et dactili franguntur, non mordentur. Error communis evitat rusticitatem inesse saepius in ore, saepius in misso et in cocleari.

Dann die Schlussformel (u. T. S. 46, 7): Ob haec igitur immensam omnipotentis Dei clementiam supplices exoramus etc.

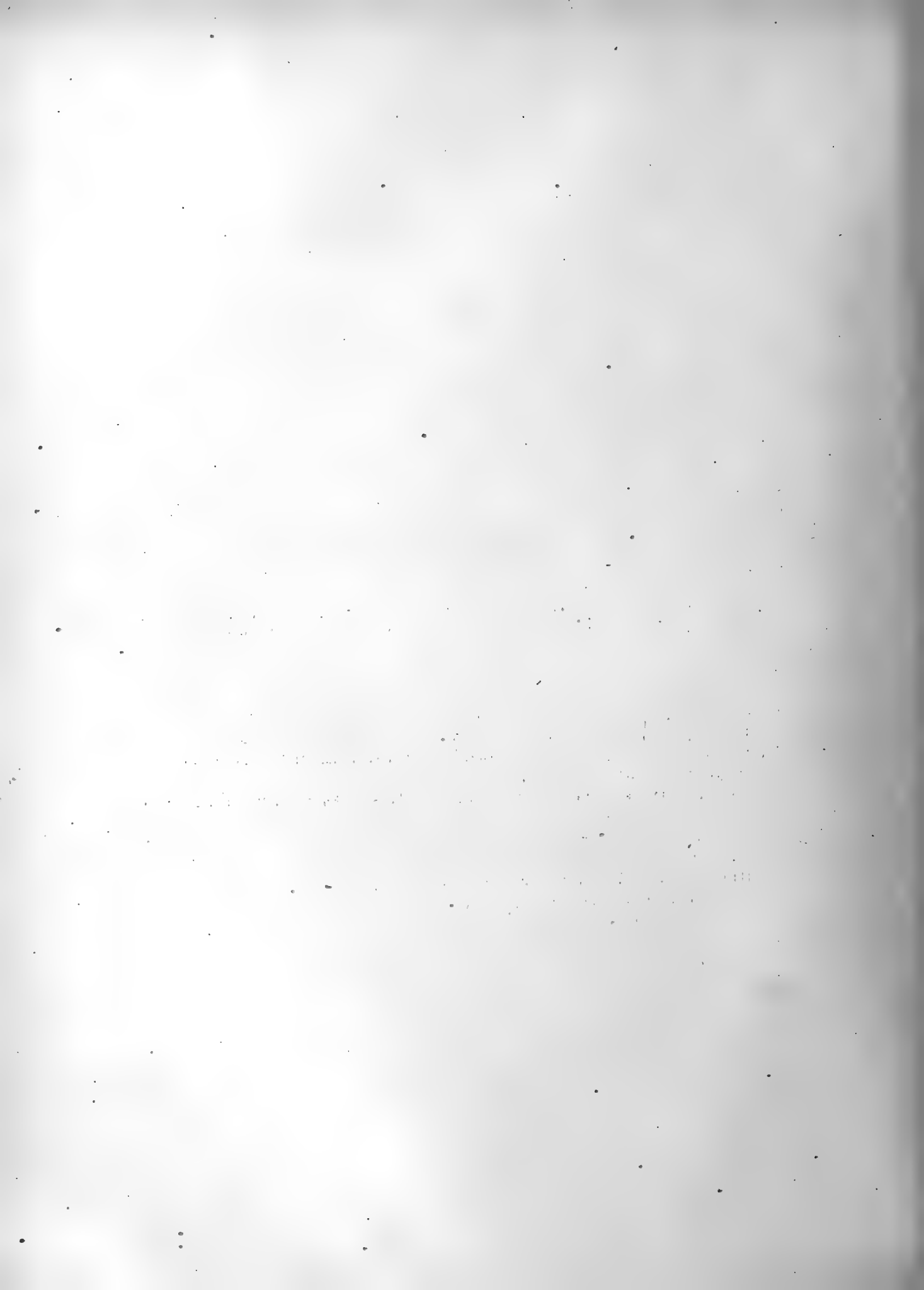




Nachträge und Berichtigungen.

- S. XXVI, Anm. 1: lies eine statt jene.
- S. XXX. Der Wortschatz des Petrus ist von Nonius beeinflusst (vgl. *caputium*, *diutinare*, *frustatim*, *deargentare*, *prosapia*). — *Auscultare* findet sich z. B. auch in der *Regula Benedicti*.
- S. XXXII, letzte Zeile: *si* als Fragepartikel findet sich schon altlateinisch und klassisch.
- S. XXXIV, Z. 13: lies *responso* statt *reponso*.
- S. 3, varia lectio 9: lies **G**² statt **Gg**².
- S. 4, v. l. 15: lies *cantus* statt *kantus*; *cantatrices* statt *cantastrices*.
- S. 5, v. l. 10: lies *civitatis* statt *civitatío*.
- S. 7, Z. 27: Tu qui . . . culpabo offenbar zwei Hexameter, aber der Schluss des zweiten ist nicht korrekt erhalten. — v. l. 10: lies **E**².
- S. 8, Z. 3/4: in eo erscheint ein überflüssiger Zusatz. — Z. 10: lies *stultitia*.
- S. 9, Z. 11: doch besser: *ex frumento*.
- S. 10, Z. 2: lies: *consilarium*. — Z. 11: wohl *Deus* aus v. l. zuzufügen.
- S. 11, Z. 3: lies doch: *carmine* statt *carme* (vgl. v. l.).
- S. 12, Z. 13: richtiger *graviter strinxit* (des rhythmischen Satzschlusses wegen). — Z. 17: *corroboravit* als Satzschluss besser. — Z. 23: streiche *vi* aus dem Text. — Z. 28: lies *per aedem* statt *per sedem*. — Z. 29: lies *occasio sessionis* statt *causa sess.* — Vielleicht auch *causa mortis* statt *c. operis*, jedoch kann das letztere = Ursache zur Handlung aufgefasst werden.
- S. 13, Z. 1: lies *exspatiarentur*. — Z. 31: *clobi* nur in **Br**², deswegen vielleicht zu streichen, (vgl. S. XXVI, Anm. 2); die übliche Verbindung ist allerdings *globus visci*, falls man überhaupt das Wort noch halten will. — v. l. 2: füge zwischen **Br**¹ **Kr** noch **E**¹ hinzu.
- S. 14, Z. 29: *futurorum* ist unklar.
- S. 17, Z. 9: auch der *Acc.* bei *ardere* (schon in klass. Zeit) wäre zu rechtfertigen. — Z. 14: lies *dolere* statt *dolore*.
- S. 19, Z. 15: vielleicht *tandem* zu lesen statt *tamen*.
- S. 19, Z. 20: „ *deberet* „ „ „ *deceret*. — v. l. 11, 11/12, 14: füge hinzu: **Be**².
- S. 26, v. l. 8: lies **Br**³ statt **Bs**³.
- S. 30, Z. 9: besser: *in Deum pecces*. — v. l. 3: lies **C**¹ statt **C**². — Im Gedicht, Z. 2: besser *in scito* als *in scio*.
- S. 33, Z. 15: lies *instabat* statt *instigabat*.
- S. 38, Z. 16: lies *dormire*.
- S. 39, v. l. 11: *Grata . . . hora* = Horatii Epist. I, 4, 14.
- S. 40, Z. 4: *semper* wurde von uns zugefügt.
- S. 41, Z. 19: lies *est* statt *et*.
- S. 42, Z. 19: „ *pro* „ *po*.
- S. 43, Z. 5: lies *ab opere corporali*.
- S. 69, Z. 13/14 ist die Lesung der Hs beizubehalten.





PETRI ALFONSI
DISCIPLINA CLERICALIS

VON

ALFONS HILKA UND WERNER SÖDERHJELM.

II.

FRANZÖSISCHER PROSATEXT.



HELSINGFORS 1912

DRUCKEREI DER FINNISCHEN LITTERATUR-GESELLSCHAFT.

Inhalt.

Vorwort.

Einleitung.

I. Die Kopenhagener Handschrift (K)	S.	I.
II. Die Brüsseler Handschrift (B)	„	IX.
III. Die gascognische Version (g)	„	X.
Text	„	1—38.
Bemerkungen über das Verhältnis der französischen Übersetzungen zum lateinischen Texte	„	31—44.
Wortverzeichnis	„	47—50.
Anhang	„	53—56.
Nachträge und Berichtigungen	„	57.

— — — — —

Vorwort.

Für die Ausgabe der Kopenhagener Handschrift haben wir Abschriften von Sundby und Nyrop (vgl. das Vorwort zu unserer Ausgabe des lateinischen Textes) benutzen können, die nachher noch mit der Hs verglichen wurden. Es war zuerst unsere Absicht, diesen Text diplomatisch mitzuteilen unter Verzichtleistung auf orthographische Differenzierungen, diakritische Zeichen u. Ä. Später entschlossen wir uns jedoch für ein anderes Vorgehen. Dieses Schwanken hat die Schwierigkeiten erhöht, die das Zusammenarbeiten in grosser Entfernung und unter der Notwendigkeit den Druck zu beschleunigen schon von selbst mit sich bringt, und gelegentliche Spuren davon finden sich in dem Text. Die wichtigsten hoffen wir jedoch durch die Berichtigungen getilgt zu haben. — Sonst hat sich die Arbeit so verteilt, dass Dr Hilka den detaillierten Entwurf zu der Charakteristik der Hss und ihrer gegenseitigen Abhängigkeit gemacht sowie die Bemerkungen über das Verhältnis zu dem lateinischen Texte und das Glossar ausgearbeitet hat, während die Abfassung der Kapitel I—III der Einleitung und die schliessliche Redaktion des Ganzen auf meinen Teil fielen.

Professor A. Bayot in Louvain, früher Kustos an der königl. Bibliothek in Brüssel, hat mir mit gewohnter Bereitwilligkeit Verschiedenes über die Geschichte der Brüsseler Handschrift mitgeteilt (die ich übrigens mit der Ausgabe verglichen habe) und Dr A. Långfors sah freundlichst eine Korrektur der Einleitung durch und vermehrte die Zahl der Berichtigungen zum Texte.

Helsingfors den 20 Mai 1912.

W. S.

EINLEITUNG



Zu einer Zeit, die wir aus Mangel an erhaltenem Material nicht genau feststellen können, ist die *Disciplina Clericalis* des Petrus Alfonsi in französische Prosa übertragen worden. Dieser Urtext wurde dann offenbar mehrere Male abgeschrieben. Aus ihr stammen mittelbar nicht nur die beiden noch vorhandenen französischen Versionen, sondern auch eine gascognische Übertragung, die in einer Madrider Handschrift aus dem XV. Jahrhundert erhalten ist und seit einiger Zeit im Druck vorliegt.

Von den französischen Hss ist nur die eine, die jüngere, jetzt in Brüssel, Gegenstand einer Veröffentlichung gewesen. Abbé LABOUDERIE druckte sie nämlich 1824 im Zusammenhang mit seiner Ausgabe des lateinischen Textes ab, und zwar in der bequemen Form, dass die beiden Texte Seite für Seite mit einander verglichen werden können. Dieser Abdruck ist überhaupt befriedigend; nur war der altfranzösische Sprachgebrauch dem Herausgeber nicht ganz geläufig, und deswegen ändert er nicht nur die Orthographie, sondern auch Formen und Satzstellung¹.

Die zweite französische Handschrift, die in Kopenhagen liegt, ist bisher ungedruckt geblieben.

Wir geben im Folgenden eine kurze Charakteristik der verschiedenen Versionen, auch nach ihrem Verhältnis zu dem lat. Original und zu einander.

1. Die Kopenhagener Handschrift (K).

Sie trägt in der Handschriftensammlung der Königlichen Bibliothek zu Kopenhagen die Nummer 387, ist zu Anfang des XIV. Jhdts geschrieben und enthält fol-

¹ So ersetzt er überall das finale *z*, das Regel ist, durch *s*; er druckt *dît* für *dist* (aber umgekehrt auch *dist* für *dît*), *toujours* f. *tousjours*, *retint* f. *retinst*, *montrez* f. *monstrez*, *eut* f. *eust*, *crime* f. *crisme*, *travail* f. *traveil*, *vu* f. *veu*, *disciple* f. *desciple*, *ferai* f. *feray*, *douloureux* f. *doulereux*, *dolente* f. *dolante*, *volontiers* f. *volentiers*, *moeurs* f. *meurs*, *demeura* f. *demoura*, *cremera* f. *cremira*, *châtif* f. *caitif*, *mieux* f. *mieux*, *faut* f. *fault*, *valés* f. *varlés*, *manga* f. *menga*, *quand* f. *quant*, *temps* f. *tems* (aber umgekehrt auch *tems* f. *temps*), *cambellan* f. *cambellain* (aber *coraige* f. *corage*), *auroit* f. *aroit*, *chargé* f. *chargié*, *seut* f. *sceut*, *plusieurs* f. *pluiseurs*, *scellées* f. *seillées*, *entreras* f. *enterras*, *monstreroit* f. *monsterroit*, *chastioit* f. *chastioit*, *fais* f. *fay*, *pouvoit* f. *pouoit*, *venras* f. *verras*, *veuil* f. *vueil*, *suivre* f. *suivir*, *vouldrois* f. *vouldroie*, *cogneu* f. *cogneus*, *contraint* f. *constrains*, *sot* f. *sos*, *rien* f. *riens*, *grant* f. *grans*, *celui* f. *cestui*, *sauf vostre reverence* f. *sauve v. r.*, *ayent repris* f. *ay entrepris*, *je le te* f. *je te le*, *eschappé au peril* f. *eschappé un peril*. Er verliert weiter und setzt *Lucaman* f. *Lucan*, *dix* f. *deux*, (wol jedoch mit Fleiss, nach dem Original), *ennemy* f. *envieux*, *estrait* f. *estant*, *souffisoit* f. *souffissent*.

gende Stücke:¹ Chronique de France (fol. 1—144), Roman de Troie von Jean de Flicicourt (fol. 45—60), Chronique de Turpin (fol. 61—78), Livre du Castiement et des Proverbes de Pierre Alphonse (fol. 80—99) und Chronique de Constantino ple von Robert de Clari (fol. 100—128).

Die Sprache dieser Handschrift zeigt eine starke pikardische Färbung. Sie ist dazu noch in den Hauptzügen durchgehend altertümlich: sie hat die Zweikasusflexion erhalten, so auch die Diphthongenverhältnisse, den Hiatus und andere Spuren des Altfranzösischen der guten Zeit. Einiges davon ist wol durch die Hand des Schreibers verwischt worden, und schwer ist zu sagen, was als seine Zutat betrachtet werden muss, was wieder im Original stand; denn bekanntlich bieten die pikardischen Hss auch der älteren Zeit nie ein ganz einheitliches sprachliches Gebilde, sondern zeigen immer neben den typischen dialektischen Formen solche, die von ihnen abweichen.

Obgleich unsere Hs keine eigentlich neuen Beiträge zur Kenntnis des Pikardischen liefert, schien es uns jedoch nicht ohne Nutzen, hier eine annähernd vollständige Übersicht über diejenigen Formen zu geben, welche in einer oder der anderen Weise diese Hs charakterisieren. Wir citieren dabei nicht immerfort die einschlägige Literatur, wo man die entsprechenden Erscheinungen wiederfindet. Es mag genügen, hier wiederum auf die wichtigsten Werke aufmerksam zu machen, in denen der pikardische Dialekt allseitige Behandlung erfahren hat und der auch von uns beim Studium der Sprache unserer Hs fortwährend zum Vergleich herangezogen worden sind: TOBLER'S Ausgabe des *Dit dou vrai aniel*, SUCHIER'S des *Aucassin und Nicolette*, FOERSTER'S des *Chevalier as II espees* und anderer Dichtungen die hier in Betracht kommen (besonders *Richars li biaus*), dann von neueren Arbeiten WAHLUND'S Ausgabe des *Brendan* und FRIEDWAGNER'S zwei grosse *Raoul de Houdenc*-Editionen. In den letzteren findet sich auch die betreffende grammatische Literatur vollständig angeführt.

Im Folgenden werden die Belegstellen nicht immer vollständig aufgezählt.

1. Vokale.

an und **en** sind meistens geschieden. Eine Ausnahme machen die gewöhnlichen schwankenden Wörter: *sanlant* 2,^s *assamble* 2,²⁶, *samblanches* 1,²⁰ etc. und alle Ableitungen von *simulare* (jedoch *semblables* 9,¹¹), dann *tans* 7,⁷ 8,⁴, *dolans* 3,³¹ 4,²⁰, *dolante* 12,¹⁷; weiter *mangier* 11,²⁹, *mangeras* 33,²¹, *menja* 12,¹⁴, *menjoient* 12,¹⁵, *mengier* 15,²³ etc., *cheens* 1,¹¹, *dedens* 5,²⁹ 15,²² und *dedans* 26,²⁶; *bendes* 17,³⁰.

ai und **e** sind gleichfalls auseinander gehalten, so *sairement* 19,²⁹, *plait* 20,⁹, *gaires* 26,²³ etc. Für *aqua(s)* hat die Hs die Formen *yawes* 13,²⁸, *iawe* 9,¹⁰ 13,²⁹, *yawe* 26,¹².

ai für **ei** in *plaine* (*plena*) 16,¹³, *plains* 17,¹², *paine* 5,⁷ 22,¹⁷, *faindre* 2,¹², *fainst* 16,⁴; *estaint* 9,¹⁰, *estaignoit* 25,³⁰, vice-versa in *traveille* 9,²⁴, *traveill* 19,² (neben *travail* 2,⁴), unbet. *traveilliés* 26,⁵.

¹ Vgl. ABRAHAMS, *Description des Manuscrits français du moyen-âge de la Bibl. roy. de Copenhague*, 1844, p. 106; NYROP in *Romania* VIII, 429.

ai für **a** vor Palatalen: *faiche* 8,32. 21,18, *faich* 9,19, *faiches* 37,25 etc., *Espaigne* 18,8, *acompaigna* 15,11 etc., aber andererseits *pastourage* 7,32, *dumages* 12,1, *pelerinage* 12,12, *visage* 15,29, *voiage* 21,27, *corage* 29,8, *ermitage* 29,27 (kein Beispiel von *-aige*). — Dann die bekannte dialektische Erscheinung **ai** für **a** im Imperf. Konj.: *escontais* 8,24, *blechaisent* 17,23, *exploitaisent* 23,33, *goustais* 24,7, *loiuissent* 24,19, *menais* 26,25, *herbergaissent* 33,4.

au für **ou** sowohl in *pau* (paucum) 1,14. 2,19. 3,15 etc. (daneben *poi* 31,1 und *peu* 32,1) wie auch für **o** + **l**: in betonten und unbetonten Formen des Verbums *voloir*, wie 3. Perf. *vaut* 4,32. 5,14 etc. 6. Perf. *vaurrent* 23,15. 33,29. 34,1 und *vauroie* 23,24, *vaisist* 19,22. 20,26. 28 etc., dann in *saus* (solidos) 13,27, *maus* (mollis) 35,20, *taurons* (v. tollere) 22,32, *cauper* 36,16.

au ist auch das Resultat von **i** + mouill. **l** in *consaus* 5,28 und *solax* 8,21. 32,14.

al + **s** gibt regelmässig *-eus*: *tex* 11,25, *teus* 12,24, 17,15 etc., *ostex* 10,24.

el + **s** gibt das pikardische *-iaus*: *biaus* 13,7 etc., *biax* 13,8 etc., *touniax* (tonnellos) 19,9, *toursiaus* 22,16, *oisiax* 26,5. 7,10 etc., *viaux* (vitellos) 26,15, *bediaus* 20,24, *morsiaus* 36,29; Pron. *chiax* 1,8 etc., *chiaus* 1,21 etc.: illos gibt nur *aus*.

iu und **ieu** wechseln, wie gewöhnlich in späteren pik. Denkm.: Pron. Dem. *chix* 5,17 etc., *chius* 10,2 besteht neben *chiex* 3,19 etc.; *chieus* 3,21 etc., *chix* 37,12 (caelos) neben *chiel* 8,20, *chiex* 1,12. 9,9, *houpix* 7,32. 27,8 etc. neben *houpiex* 7,33. 9,21 etc. und *gentiex* 7,34, *gentieus* 7,26, *vieux* (vilis) 8,2; *mix* (melius) 25,17, neben *miex* 26,14 etc., *liu* (locum) 32,9, neben *lieux* 10,14, *lieu* 2,24. 10,17. 30,15; *liue* (leuca) 22,14. Ausschliesslich herrscht *flex*, so auch *iex* (=oculos 7,31. 26,19 etc., einmal Sing. 33,14).

ie findet sich regelrecht in der 2. Präs. v. *estre*: *ies* 6,22. — **ie** statt **e** in Position begegnet nur in dem sehr verdächtigen *tierche* (terram) 6,30, (dagegen *beste* 23,23 etc.). — Nebenformen sind *pité* 19,30. 21,8, *engiang* 1,9. 11,19 etc. neben einmaligem *enging* 16,13. — **ie** in *soustieues* 27,18, erklärt sich wol als aus *soustives* (gewöhnl. pik. Femin., vgl. MEYER-LÜBKE, Rom. Gr. II, 79) diphthongiert (wie die pik. Formen *pensief*, *hastievement*, s. FRIEDWAGNER, Veng. Raguidel S. XXXIII, § 6), vgl. *soutivement* 18,27. Ob nun in der Sprache unseres Textes der Nom. wirklich *soutius* (also *-ivus* zu *-ius* oder *-ieus* vgl. *ententieus* 31,7) oder ob er nicht vielmehr *soutis* (wie *pensis* 4,20) gelautet hat, muss dahingestellt bleiben. Nimmt man die erstere Alternative an, muss wol *soustieues*, wie auch *hastieusement* 25,19 geschrieben werden.

ie für **iee** ist Regel: *adouchie* 1,16, *maisnie* 3,18. 7,29 etc., *fie* 5,21, 8,33 etc., *lignie* 7,12. 15. 35,11, *appareillie* 11,33, *commenchie* 14,2, *chevauchie* 30,12, *adrechies* 31, 2, *carquies* 35,24.

Den westfranz. Übergang von **ei** zu **e** zeigt *feble* 1,14 (*consel* 27,10, *melleurs* 36,13 werden nicht als Beweise dieser Erscheinung angeführt werden können, ebensowenig wie *oiscil* 26,4 als Beweis eines entgegengesetzten Vorgangs). — **ei** zu **i** vortonig in *villant* 25,31 (neben *veilloit* 28,6).

Als Vertreter von vlt. offenem **o** begegnet sehr oft älteres **ue** (**oe**): *esprueve* 3,4, *pues* 5,24, *puet* 5,27 etc., *oeill* 9,32, *ueill* 11,30 etc., *duel* 26,1, *buef* 27,3, *bues* 27,13. 15, *roeve* 31,7, *trueves* 20,5, *trueve* 31,31 und die Präsensformen von *voloir*: *vueil* 1,24, *voeil* 1,4, *voille* 5,25 etc., daneben aber auch *deut* 14,6, *veus* 5,15, *veut* 1,14 etc., *enfueuches* 3,8, *reubes* 23,32, *euch* 28,16 (und sonstige Perf. Formen des Hilfsverbs, vgl. jedoch *ot* 35,31. 36,16), *peuple* 37,18; undiphthongiertes **o** findet sich nur in *pot* 4,18. 32,11. — **bonus** zeigt überall **oi**; *boine* 1,6, *boins* 3,32, *boin* 10,26 etc. (*deboinaires* 30,4 etc.). — **locum** gibt *fu* 9,10 etc., *fus* 35,28, **locum** *lieu* u. *liu*, vgl. oben.

ou und **eu** wechseln stark als Vertreter des geschlossenen o: alle Subst. actionis auf -or haben **eu**, mit Ausnahme von *creatour* 1,10; dann *seignour* 15,31. 32 (neben *seigneur* 2,4 etc.), *onnour* 3,9, *honnour* 8,9 neben *honneure* 8,5, *honneurent* 8,6, *dolour* 37,1 neben *dolereus* 11,32, *douchour* 10,30, *amouours* 10,30; aber *humeurs* 6,29, *pleure* 14,7, *melleur* 34,32, *plueue* 6,30; dieser Laut wird aber auch mit *ue* wiedergegeben: *sueffre* 8,20. 33,22.

oi wechselt mit **i** in der Vortonsilbe: *conissanche* 1,12, *entreconnissoient* 3,26 neben *connoissoient* 23,29 etc., *demiseles* 4,6 neben *damoisele* 4,8, *otriast* 6,1, *otrierai* 25,27, *otria* 31,30, *castia* 21,30 neben *castoier* 2,28.

Sonstiger Wechsel von Vortonvokalen: *anemis* 2,30. 29,19 etc., *manechoit* 17,20, *manechier* 33,31, *parchex* 2,27. 32,10, *perecheus* 32,6, *acoison* 10,15. 16. 20,30, *pramis* 20,29 etc., neben vereinzelt *promis* 27,22, *queme* (f. *comme*) 33,17, unbet. *quemuns* 12,4.

Die von dem Schreiber offenbar entstellte Form *oubliiches* 36,8 (Präs. Konj.) will vielleicht eine Andeutung von der Erhaltung des Hiatus, die in den Hss. durch ein *h* bezeichnet werden konnte, geben. Jedenfalls ist es auffällig, dass das hiatusbildende *e* so oft in der Hs. beibehalten worden ist. Durchgängig ist dies der Fall in den Subst. actionis auf -eur: *pekeeur* 1,2, *lekeeur* 6,5, *verseficeur* 8,1, *mangeeur* 8,27, *buveeur* 8,28, *bueveeur* 10,17. 23, *jureeur* 8,27, *menteur* 8,27, *oiseleur* 10,31. 11,13, *flavieeur* 13,18, *flabieeur* 13,20, *trekeeur* 18,8. 21, *tailleur* 23,28, *jougleeurs* 25,1, *jougleeur* 25,3, *bourdeeur* 32,6, *veneuer* 33,27, dann auch *marchaans* 3,25, *marcheans* 30,11, *marcheandises* 3,27, *seel*, *secllees* 10,2, *empechera* 38,4, die verschiedenen Formen von *veoir* und *keoir* u. s. w. — Eigentümlich ist die Schreibung *caaste* 14,10 etc.

2. Konsonanten.

Bei den Palatalen resp. Velaren begegnen die bekannten pikardischen Erscheinungen, aber Ausnahmen kommen auch vor, jedoch nur in geringem Umfange. Es ist natürlich nicht vorauszusetzen, dass wechselnde Schreibung auch immer wechselnde Aussprache bedeutet.

c vor **a** und **o** (= lat. au): *castiemens* 1,19, *castoier* 2,28, *castier* 24,25 etc., *escaper* 9,12. 13, *cascuns* 9,10 etc., *rescaufa* 9,17, *caut* 24,1, *escauderis* 30,30, *caurre* (calor) 9,17, *cape* 10,3. 11, *caperon* 10,5. 7, *caï* 10,11, *canchon* 10,20. 21. 11,10, *canchons* 10,29, *catchoit* 10,23, *cambre* 11,33. 12,1. 2. 5, *carne* 12,3, *carin* 28,16, *kerca* 13,3, *acata* 13,27 etc., *caaste* 14,10 etc., *caitive* 14,34, *carquier* 17,9 etc. (auch *quarke* 6,14), *carech* 15,27, *escamel* 24,13. 17, *cambreleue* 24,23, *cars* 26,12, *candelle* 32,33; *cose* 1,6 etc. — Andererseits: *chambre* 6,8. 32,33, *chant* 10,20. 31, *chans* 10,29. 30. 11,3. 6, *chan-toit* 11,4, *chantes* 26,11, *chamel* 23,19, *chavestre* 32,26, *chars* 35,13; *choses* 4,12, *chueute* 11,6.

k (**qu**) vor **e** (= lat. a): *pekeeur* 1,2, *fourques* 4,28. 5,1, *lekeeur* 6,2. 8,7, *lequieres* 6,3, *quarke* 6,14, *sesque* (seccam) 6,30, *estokiax* 9,17, *kerca* (caricavit) 13,3, *kerkier*, *carquier* 17,9 etc., *kienette*, *quienete* 14,27. 30 etc., *keue* 16,15 etc., *kiehent* 31,20, *trequieres* 18,23, *trekeeur* 18,8. 21, *sakel*, *saquel* 20,19. 20, *ronkier* 28,24, *esquieuer* 28,30, *masquie* 31,21, *meskeanche* 35,29; auch *esplu-koit* 33,27, dann noch *riqueches* 6,16, *riquoises* 8,16 etc., *riques* 8,22, (wol auch *rice* 28,7). — Andererseits: *chief* 3,30, *chier* 4,26 etc., *chevax* 7,34 etc., *eschies* 8,27, *entechies* 10,11, *pechies* 14,11 etc., *chien* 15,6. 7, *marchie* 15,28, *chemise* 16,7, *trechierres* 17,18, *couchierent* 22,36, *forches* 24,15, *bouche* 31,20. 22, *courechierent* 33,29, *enlachie* 36,8, *empechera* 38,4, *mescheans* 28,29; auch *riches* 19,5. 12. 30,11.

Überaus zahlreich sind die Beispiele des **ch** für lat. ci (ti) vor Vokal, ce, ci im Anlaut und hinter Kons. Es kommen zuerst in Betracht die Demonstrativpronomina, von denen nur *cist* und *ci* in der Überschrift und dann *cele* 2,16, *celes* 16,30, *cesti* 14,30 eine Ausnahme machen. Die Endung -ntia hat beide Bezeichnungen: *conmissanche* 1,12, *samblanches* 1,20, *grevanche* 1,21, *peneanche* 3,11, *souffranche* 5,5, *doutanche* 5,11, *semenche* 7,22, *atempranches* 8,13, *acoustumanche* 8,28, *fianche* 17,28, *creanche* 18,6, *soustenanche* 19,2, *poissanche* 34,9, wogegen *sapience* 1,2 etc. (immer so), *reverence* 2,18, *sentence* 6,20, *sillence* 6,33, *presence* 21,6. Ferner: *commencement* 1,5 (und die Formen dieses Verbums), *cheens* 1,11, *chiez*, *chiæ* (caelos) 1,12, 37,12, *parchex* 2,27 etc., *pieches* 3,6, *souspechon* 3,8, *chent* 3,12, *puchele* 4,10, *merchi* 4,16 etc., *ochist* 4,21 etc., *prouesches* 8,14, *precheuses* 8,19, *menchoingne* 8,30 etc., *faiche* 8,32 etc., *rechut* 10,2 etc., *chité* 10,4, *efforcha* 10,9, *forche* 10,12, *cachoit* 10,23, *canchon* 10,20, *douchour* 10,20 etc., *douche* 11,1, *anonche* 11,7, *anchois* 11,12, *blechié* 11,31, *lincheul* 12,18 etc., *jouvlenschel* 12,30 etc., *chesses* 13,15, *anchiens* 14,6, *manechoit* 17,20 etc., *piech'a* 18,19, *justiche* 19,23, *chelé* 21,15, *lanche* 21,29, *perchut* 22,36 etc., *acourchier* 22,22, *huchent* 23,9, *tierche* 26,17, *onche* 26,20, *cha* 27,19, *recheust* 30,10 etc., *choille* (v. *celer*) 31,7, *serviche* 31,13, *prinche* 33,32, *chertain* 34,21, *cheliers* 35,13, *courechiés* 35,22, *medechine* 36,29, *chimentiere* 37,3. — Die Schreibung mit **c** findet sich nur in wenigen Fällen: *grace* 1,1, 3 etc., *malice* 16,27, *precieuses* 17,29, 20,21, *precieux* 34,32, *delices* 36,2; **ss** in *espasse* 18,13, *delisses* 34,31; **sc** in *fusicien* 3,32, *Gresce* 29,15, *impasciens* 31,20, *delisses* 34,29.

ch im Auslaut: *cavech* 15,27, *puch* 16,11 etc., *Mech* 17,7, 22,28, *lach* (laqueus) 26,7, *brach* 28,27 und die Verbformen *rench* 1,1, 3,19, *luch* 7,30, *faich* 9,19 etc., *oich* 12,26, *prench* 15,16, *euch* 28,16, *commanch* 30,28.

ch vor lat. o: *rechoucha* 23,1.

ch vertritt lat. t: *meche* (mittat) 1,5, *porche* (portet) 2,15, *porchent* (portent) 18,1; di u. d: *enfueuches* (infodias) 3,8, *sieche* (sedat) 31,5, *kiechent* (cadant) 31,20; wechselt mit **g** in *frommache* 27,16, 17, *froumage* 27,28, 32; vertritt s in *chente* (semitam) 22,2 (neben *sente* 22,4), *bochu* 9,28 etc.; *tierche* (terram) 6,30 ist offenbar entstellt.

Germ. **g** beibehalten im Anlaut: *gardin* 26,5; wechselt mit **w**: *warder* 12,29, *warde* 13,17, *wardee* 24,6, *wardes* 24,14, *awardera* 29,13, *garder* 2,13, *garde* 16,30, 25,20; *waitent* 2,28 (Var.) *gai-tier* 12,16; **v** in *vaaignoit* 19,11, vgl. *gaaigné* 2,4, *gaaignier* 34,31; **w** in *dewastee* 29,26, *dewaste* 37,8; — es sei hier auch das vom Schreiber entstellte *waurras* (= *venras*) 34,32 (Var.) angemerkt. — **h** für **g** *houpix* 7,32 etc.

ngn, nicht **ng**: *menchoingne* 8,30 etc.

n wechselt mit **m** vor **m**: *femme* 3,18, 4,3 etc. neben häufigerem *femme* 11,13 etc.; vor **bl** nur **m**, vor **l** dagegen erscheint **n**: *sanlant* 2,8, *sanloit* 23,4, *assanler* 25,32, *sanlans* 30,19, *assanlons* 34,20; dagegen *samblanches* 1,20, *semblables* 9,11, *emblerroit* 15,31, *ensamble* 23,20, *assamblé* 25,31, 35,6 etc., *emblé* 35,28; so auch bei *cambre* 11,33 etc.

d zwischen **n**, **l** und **r** fehlt durchgehend: *avenra* 12,7 etc., *menrre* 25,11 etc., *tenroit* 35,8, *vaura* 26,12 etc. — **g** fehlt in *estranles* 31,22.

bl wechselt mit **vl**: *coupavles* 5,4, 7, *coupavle* 15,2, *pendavle* 9,25, *favlierres* 13,25, *flavles* 14,2, 4, 7, *tavle* 31,19; *creable* 2,8, *semblables* 9,11, *flables* 11,19, *fiables* 17,10, *pourfitables* 18,26, *delitablement* 26,4, *estable* 33,13, *muables* 33,13. In *pules* 37,18 geht die Reduktion in bekannter Weise weiter (obl. *pueple* 37,18). Eine eigentümliche Versetzung des **l** begegnet in *flavieeur*

VI

13,18. 20, *flaves* 13,20, *flavierres* 13,22, 14,1. 2. 7, *flave* 14,2. 4. 5, *flavles* 14,22, vgl. *jowlenchel* 12,30 etc.

q wechselt mit **c**: *quemuns* 12,4, *queme* 33,17, *cuerre* 15,9, und mit **k**, s. oben.

r versetzt: *affrema* 10,2, *fremoit* 15,26, *frema* 16,6. 18, *bregier* 36,21. 24; eingeschoben in *tristre* 33,5; **s** für **r** oder **n** vor **r** in *vesroit* 22,33, *vesras* 24,12, *pourvesra* 30,26, *desrain*, *deesrain* 38,4; *couvesroit* 16,12, *vesra* 21,17. 31,10, *convesra* 25,24 (aus *venir*); eingesch. vor **q**: *sesque* 6,30; für **t** in der Endung 3 Präs.: *acomplis* 1,12 (oder Ausfall von **t** nach unorg. **s**? vgl. *obeist* 2,7 etc.), überall wol ohne irgend welchen Lautwert; **t** zu **s** in *rosel* (rotulum) 37,28.

Verdoppelung und Vereinfachung des Konsonanten: *menrres* 25,11 etc., *venrras* 2,23 u. a.; diese Formen sind wahrscheinlich aus der Assimilation mit anderen Kons. zu erklären (jedoch auch *menre* 6,10 etc.); — daneben: *lirra* 1,21, *Arrabe* 2,25 etc., *eslirre* 5,27, *fill* 6,8, *sillence* 6,33, *aimmes* 14,8, *taissoient* 24,21, *dispossetion* 33,18, *eslissant* 36,13; andererseits *femes* 2,28, *tere* 17,27. 19,9. 37,21 etc., *desisent* 5,12.

Part. Perf. mit erhaltenem **t**: *dechut* 2,20. 23,16, *lut* 11,17. 37,12, *relut* 37,12, *crutes* 13,28, *crute* 29,18, daneben Formen wie *veu*, *sentu* 36,20 etc.

z ist nicht vorhanden, sondern überall durch **s** ersetzt.

Ausfall von Konsonant: *ches(t)* 1,3, *li que(x)* 8,21.

3. Substantiv.

Der fem. Artikel ist Nom. u. Ack. *le*; daneben einige Male Nom. *li* 1,15. 2,26. 6,5. 6,3. 6,29. 31,28. 33,24. 34,27. 37,21, und *la* 15,20. 28,19. 30,24. — Im Mask. Nom. Sing. u. Plur. immer *li*.

Die Zweikasusdeklinaton ist erhalten und mit auffallend strenger Konsequenz durchgeführt. Nur zeigen natürlich die Mask. der 3 Dekl. die spätere analogische Gestaltung mit **s**, also nicht nur *peres* 3,2 etc., sondern auch *sires* 4,3 etc., *hons* 2,16 etc., *ors* (aurum) 37,16 u. s. w. und alle die auf *-ierres* ausgehenden, von denen die Obl. resp. Nom. Pluralformen oben angeführt wurden. — Die auf Konsonant ausgehenden Femininen haben regelmässig **s**, wie *mors* 4,10. 34,27, *mers* 8,19, vgl. auch *complexions* 1,15; gleichfalls oft die auf **é**: *necessités* 6,1, *verités* 8,31, *clartés* 6,30, *auctorités* 31,28 (neben *adversité* 33,7).

4. Adjektiv.

Fem. vorwiegend auf dem alten Standpunkt, so Nom. S. *grans* 1,21. 22,4. 37,9, Obl. Sing. *grant* 22,5. 23,31 etc., Plur. *grans* 21,33; einmal kommt auch *grande* vor, 14,2; weiter *briés* 22,3, *naturaus* 9,13; daneben *grief* 6,8. 8,31. — Obl. S. *gentil* 4,8, *vil* 33,31; abwechselnd *tel* 9,4. 13,10. 33,33. 34,2. 36,26, *quel* 13,18. 32,4 und *tele* 4,26. 8,12. 13,26 etc., *quele* 4,5. Plur. *tex* 11,25. 23,26, *teus* 17,15. — Neutrum wird als Masc. behandelt: *drois* 5,16. 25.

5. Pronomen.

Personale *je* 1,1. 3. 5 etc. neben *jou* 1,7. 1,20. 3,23. 7,30 etc., *g'* 37,8. — In den betonnten Formen der 1. u. 2. Pers. wechseln *moi* 1,2. 6,21 etc., *toi* 3,3. 5. 5,22 etc. mit *mi* 5,15. 16. 7,4

etc., *ti* 5,16. 7,4. 11,20 etc. — Die bet. obl. Form für 3 Mask. ist *lui* 4,1. 32. 34. 5,2 etc., für Fem. *li* 4,11. 14,14 etc., aber auch vereinzelt *lui* 4,3. Die unbetonte Objektform des Fem. ist gew. *le* 4,4 etc., vereinzelt *la* 36,11. — Plur. Mask. *aus* 5,13 etc.

POSSESSIVUM. Unbet. Mask. Nom. *mes* 11,5. 25,7. 9 etc., *tes* 7,22. 29,13 etc., *ses* 3,9. 4,30 etc., Ack. *men* 2,1. 3,15. 26,19 etc., *ten* 19,18. 25,1 etc., *sen* 7,36. 19,11 etc.; Fem. *me*, *te*, *se* überwiegend (1,6. 23. 2,14. 3,9. 17 etc.). aber auch *ma* 26,9. *ta* 3,2. 5,28. 17,27. *sa* 5,17. 9,6. 14,21. 15,22. — Plur. Nom. Mask. *mi* 3,17. 22,1 etc., *ti* 23,10. 38,1. *si* 27,3. 30,23. 33,32. — Betont. Mask. *sien* 18,17. 30,3; Fem. *miue*, *tiue* 32,4. 5. 37,25. 38,9. *siue* 19,4. — Auf mehrere Personen bezüglich: Sing. Mask. u. Fem. *no*, *vo* 2,1. 21. 29,20. 21. 24. 32,25. 26. 28, einmal *vos* (*sires*) 33,33. Plur. *vo* 38,13 neben *nos* 33,32 etc.; *leur* 11,22. 25 etc.

DEMONSTRATIVUM. Subst. Mask. Sing. Nom. *chis* 3,17 etc., *chix* 3,19 etc., *chieus* 3,21 etc., *chix* 5,17 etc., *chius* 10,2; Obl. *chelui* 1,21 etc., *cheli* 3,16. *chestui* 5,8; Plur. Nom. *chil* 5,13 etc.; Obl. *chiax* 1,3 etc., *chiaux* 1,21 etc., *ichiaux* 22,23; Fem. Nom. *cele* 2,16. *chele* 14,15 etc.; Obl. *chelui* 4,4. 8. *cheli* 14,15 etc., *chestui* 4,10; Neutr. *chou* 1,2 etc., *che* 1,16 etc.; Adjekt. Mask. Sing. Nom. *chis* 1,23. *cist* (Titel) etc.; Obl. *che* 1,1 etc., *chu* 5,10. 24,19. *chest* 1,9 etc., *chel* 4,23 etc., *cheli* 22,35. 28,22; Fem. *chele* 4,19 etc., *cheste* 1,6 etc., *cesti* 14,30; Plur. *ches* 1,18 etc.

6. Verb.

Inf. *veïr* 3,32 etc. neben *veoir* 11,30 etc.

1. Präs. Ind. bilden ohne **-e** *pri* 1,5 etc., *afi* 2,2. *ni* 27,6 (neben *aime* 4,4) und ohne **-s** *voeil* 1,24 etc., *croi* 2,19 etc., *voi* 4,4. *sui* 5,4 etc. (für **-ch** vgl. oben unter Palatale). 3. Präs. Konj. auf **-t** *gart* 1,6. *voist* 1,11. *truist* 2,1. *amaint* 2,2; daneben *doingne* 25,12.

Imperf. und kondit. 1 Pl. Endung **-iemes**: *aviemes* 20,12. *aliemes* 22,1. 9 (auch *aliens* 22,11). *estiemes* 22,2. *voliemes* 22,22; *venüssiemes* 22,10 (*fuissiens* 22,8); *porriesme* 36,28 (*porriens* 36,29).

Im Perf. begegnen die regelmässigen mit **s** gebildeten Endungen, sowohl *fesimes* 22,22. *fesistes* 13,11 etc. als auch *pramesis* 27,29. *descendesimes* 22,6 und die für das Pikard. charakteristischen 3. Pl. *disent* 2,11 etc. (neben zweimaligem *dirent* 22,34. 24,28), *présent* 4,34 etc., *misent* 22,35. *fisent* 22,30. *risent* 24,28. — Auch die Formen *ouvrimes* 13,9. *veimes* 22,12, mit unorg. **s** können angemerkt werden.

Ähnlich im Imp. Konj. *rendesist* 17,18. *desist* 17,19. 26,21. *fesist* 17,30. 31. 20,3. 24,12. *vausist* 19,22 etc., *dormesist* 23,7. *presist* 23,33. *desisent* 5,12. *presissent* 24,19.

Futurum u. Kond. zeigen Formen mit **e**: *avera* 3,8. *averas* 27,13 neben *avras* 28,2. *aras* 26,13. *arons* 12,18. 20,26. *aroit* 9,32. *devera* 30,19, auch 3. Konj. *meteras* 3,6. *atenderoies* 9,27. *confonderai* 19,32. — Zu bemerken die Form *ert* 26,12 (sonst immer die spätere Bildung).

Wenn auch, wie diese Übersicht zeigt, unsere schon mehrere Züge aufweist, die der gemeinsamen Schriftsprache angehören, andere, die einer ganzen Gruppe von Dialekten eigen sind, so fällt jedoch das pikardische Gepräge der Sprache gleich in die Augen. Dass dieses nicht von dem letzten Kopisten eingearbeitet worden ist — vielmehr sind die moderneren und gemeinfrz. Formen seine Zutat —, wird auch durch die Betrachtung der Hs **B** bewiesen. Dass schon die originale Übersetzung diesen sprachlichen Charakter enthalten hat, ist sehr wahrscheinlich.

Wenn man also unsere Hs als einen treuen, obgleich abgeblassten Vertreter des Originals betrachtet und nach dem etwaigen Alter dieses Originals fragt, so kann wol der regelrechte Formbestand einen Anhaltspunkt geben, der es nicht erlaubt, die Scheide zwischen dem XIII. und dem XIV. Jhd't zu überschreiten. Weiter kann man aber auch nicht kommen. Die Züge, die auf das Ende des XIII. Jhd'ts hinweisen — das häufige Vorkommen von *le* als Art. Fem. Nominat., *che* als Attribut statt *chest* etc. — können auch von einem späteren Schreiber herrühren. Jedenfalls wird die nächste Vorlage unseres Textes nicht älter als das Ende des XIII. Jhd'ts sein; schwieriger ist zu sagen, wie weit zurück man für das Original in die Zeit zurückgreifen darf, aber allem Anschein nach wurde die Übersetzung nicht viel früher angefertigt.

Die Gegend näher zu bestimmen, in welcher dies geschah, ist natürlich nicht möglich. Was die Hs betrifft, so treten in ihr einige Merkmale des Westpikardischen an den Tag, so das Fehlen von *ei* aus *a*, von *ie* aus Positions *-e*, (wenn man von dem vereinzelt wol verdorbenen *tierche* absieht), von *z* (wo aber auch die von WILMOTTE untersuchten Dokumente das ausschliessliche Vorhandensein des *s* nach der Mitte des XIII. Jhd'ts in gewissen Gegenden des Wallonischen bezeugen);¹ andererseits haben wir neben dem germ. *w* (das jedoch auch als *g* auftritt) ein *w* = lat. *v* (*waurra*), das als ein Merkmal der wallonischen Grenzdialekte betrachtet wird.² Doch, aus solchen vereinzelt Erscheinungen wagt man nicht Schlüsse zu ziehen: „jedes Wort hat seine eigene Lautgeschichte“³.

Unsere Hds schliesst mit folgenden Versen, die nicht in den uns bekannten lat. Hss vorkommen, sondern Zutat eines Kopisten sind:

Grant don avulent et desvoient (Oresses
Les jüges quant presenter les voient,
Et les font taisant de droiture
Et fausseté cueillir en cure.

Faus est qui se laisse sousprendre (Ovides
De chou dont autrui veut reprendre,
Sens ne peut estre de grant pris
Dont li maistrés remaint souspris.

Sunt tria que miserum
Faciunt dimittere clerum:
Sumere sepe merum,
Gula ventris, amor mulierum.

¹ Romania, t. XIX (1890), S. 82.

² Romania, t. XVIII (1889), S. 216.

³ MORF, Zur sprachlichen Gliederung Frankreichs, S. 10.

Die Formen *avulent* und *chou* zeigen, dass pikardische Hände bei der Niederschrift des Textes beiteiligt gewesen sind und das handschr. *ventus* in der letzten Zeile, dass die Verse nicht vom letzten Schreiber herrühren.

II. Die Brüsseler Handschrift (B).

Die Handschrift 11043—44 der Bibliothèque royale in Brüssel enthält nur zwei Stücke: unseren Text fol. 1—40^v und dann eine Übersetzung von dem unter SENECA'S Namen bekannten Traktate, *De remediis fortuitarum*, „le livre de Senecque des remedez contre fortune“, fol. 41—55^v. Diese kleine und elegante Handschrift ist in VAN DEN GHEYN'S Katalog ihrem Äusseren nach ausführlich beschrieben. Sie trägt auf der ersten Seite eine hübsche Miniatur, Petrus Alfonsi und drei Kleriker beim Studium der Disciplina darstellend.¹

Das zweite Stück, das nicht dieselbe französische Version der Senecaschen Abhandlung darstellt wie die in zahlreichen Hss vorhandene, von früherem Datum herführende,² hat einen Prolog, worin die Arbeit an den Burgunderherzog Philipp gewidmet wird. Obgleich unser Text keine solche Dedikation enthält, sind wir doch berechtigt anzunehmen, dass auch diese Abschrift für die literarischen Kreise des herzoglichen Hofes ausgeführt worden ist. In der Tat figuriert die Hs bei BARROIS in seinem Appendix, welcher Notizen enthält über „Arbeiten, die . . . den Burgunder-Bibliotheken angehörten, ohne sich jedoch in den Inventarien zu finden“.³ Jedenfalls erweist sich die letzte Angabe als unrichtig, denn schon in dem Inventarium, das nach Philips des Guten Tode in Brügge gegen 1467 aufgesetzt wurde, ist diese Hs S. 148 genannt: „919. Ung autre livre en parchemin couvert d'ais noirs, intitulé au dehors: *De Senecque, des remèdes contre fortune*; comançant au second feuillet, *Et d'oyseaux*, et au dernier, *feme qui soit ordoïée*“. Das ist unsere Hs; die Anfangsworte des zweiten Blattes der Disciplina stimmen vollständig. Sie war also i. J. 1467 fertig und in die Bibliothek eingetragen. Auch die Schrift besagt, dass sie nicht früher als gegen Mitte des XV. Jhdts geschrieben worden ist. Sie figuriert noch in dem Brüsseler Inventarium von 1487: „1789. Ung autre petit volume couvert de cuir noir, à deux cloans et cinq boutons de léton de chascun costé, historié et intitulé: *Senecque, des Remèdes contre fortune*; comenchant ou second feuillet, *Et d'oyseaux, mais j'ay*, finissant ou derrenier, *sans aucun desplaisir. Amen*.“ Nach dieser Zeit ist die Hs stets in der Burgunder-Bibliothek geblieben,⁴ nur wurde sie während der Republik mit einer Menge von anderen Hss

¹ J. VAN DEN GHEYN, S. J., Catalogue des manuscrits de la Bibliothèque royale de Belgique, t. II, Théologie, Bruxelles 1903, S. 267.

² GRÖBER, Grundriss, II, 1, S. 1024. — Von der jüngeren Version ist noch eine zweite Hs in der Bibl. roy. vorhanden, nämlich 9359—60, fol. 33—51.

³ [BARROIS], Bibliothèque prototypographique. Paris 1830, S. 319, N:o 2261.

⁴ Vgl. [J. MARCHAL], Catalogue des Manuscrits de la Bibliothèque royale des ducs de Bourgogne, Bruxelles et Leipzig, 1842, t. I, Introduction, S. CCIX.

nach Paris gebracht, um dann wieder 1815 nach Brüssel zurückzukehren. Von dieser Zeit stammt der Stempel der Pariser Nationalbibliothek, den man auf der ersten und der letzten Seite sieht.

In der Vorrede des Abbé LABOUDERIE zu seiner Edition heisst es (S. XI): „M. Méon, dont l'opinion est d'un si grand poids, pense qu'elle (la traduction française) est de Jean Miellot“. Diese Ansicht wurde nicht geprüft, sondern einfach wiedergegeben, zuerst von REIFFENBERG,¹ dann von BARROIS in seinem Index alphabétique, weiter von BRUNET² und schliesslich noch in dem grossen Artikel über diesen bekannten und produktiven Übersetzer, den PERDRIZET in der Revue d'histoire littéraire 1907 veröffentlichte.³ Nur VAN PRAET macht 1829 eine kleine Reservation, indem er sagt: „on attribue encore à Miélot, sans savoir pour quel motif, la traduction . . .“⁴ Nach ihm wiederholt dann REIFFENBERG in einem neuen Aufsätze über Miélot diese Reservation.⁵ Noch 1860, also nachdem man längst durch ABRAHAM'S Katalog die Existenz einer Hs aus dem XIV. Jhd't hätte kennen können, sagt BRUNET: „La traduction en prose, qu'on attribue à Jean Miellot, est du 15:e siècle“. Durch die Veröffentlichung der Kopenhagener Hs wird nun jedenfalls die Legende von Miélot als Übersetzer aus der Welt geschafft.⁶

Die Sprache dieser Hs zeigt, dass der Schreiber bemüht war, den Text in französische Gemeinsprache umzusetzen. Einige Pikardismen sind jedoch aus der Vorlage geblieben: einmal *le* als Pron. Fem. Obl., *caitif*, *chiseaulx*, *puch* (aber nur in einer Erzählung, sonst *puis*), *ronkier*, *voz* als Poss., *fachiez*, *percheut*, *cheute*, *cheutte* (das erste Mal hat der Schreiber von **K**, also c. 150 Jahre früher, u. T. 37,9, die modernere Form *keue* eingeführt), *leut*, *releut*.

III. Die gascognische Version (g).

In einem Artikel, dessen allgemeiner Titel: 'Notes sur trois manuscrits' lautet und der i. J. 1876 in der Revue des langues romanes erschien, behandelte MANUEL MILA Y FONTANALS auch unter der speziellen Rubrik: 'Une traduction de la *Discipline cléricale*' eine Übersetzung des Werkes von Petrus Alfonsi, die er in der Madrider Nationalbiblio-

¹ Archives philologiques, t. I, 1825—26, S. 224—5 (in einer Notiz über Miélot).

² Manuel de libraire, 5^e éd., t. I (1860), col. 198—9.

³ S. 427 ff.

⁴ Notice sur Colard Mansion, Paris 1829, S. 118.

⁵ Annuaire de la Bibliothèque royale de Belgique, t. VII (1846), S. 130.

⁶ Professor A. BAYOT schlägt, obgleich zögernd, folgende Erklärung der MÉON'schen Miélot-Hypothese vor: die Hs 9359—60, die oben genannt wurde, hat die Reise nach Paris in Gesellschaft mit unserer Hs gemacht. Sie ist zwar weder signiert noch datiert, hat aber dasselbe Äussere wie die zahlreichen von Miélot verfertigten Hss. Die Tatsache, dass das zweite Stück der Hs 11043—44 mit dem entsprechenden in der Hs 9359—60 identisch ist, in der man vielleicht die Hand des bekannten Remanieurs und Kalligraphen erkennen kann, liess möglicherweise MÉON beide in unserer Hs enthaltene Stücke als aus der Feder Miélots geflossen betrachten.

tek untersucht hatte und von der es nach ihm früher geheissen hatte, dass es eine katalanische Übersetzung aus dem XIII. Jhd sei. Er verneint sowohl das eine wie das andere, verlegt die Hs an das Ende des XIV. Jhdts und findet dass ihre Sprache „gasconne, ou plutôt béarnaise“ ist. Zum Schluss gibt er einige Auszüge. PAUL MEYER berichtete in einer Notiz über diesen Artikel die Datum-angabe und sagte, dass die Hs, die er selbst eingesehen hatte, aus dem XV. Jhdte stamme.¹ Kurz darauf gab ANTONIO PAZ Y MELIA eine eingehendere und genauere Nachricht über die Hs und teilte wieder einige Proben daraus mit.² Er meldete die bald bevorstehende Veröffentlichung der Hs durch Raymond an. Daraus wurde aber nichts, und erst drei Jahrzehnte später gab dann J. DUCAMIN die Hs heraus.³ Sie enthält neben der Disciplina auch einen anderen moralischen, oft mit dem Namen von Seneca bezeichneten Tractatus, den DUCAMIN gleichfalls veröffentlichte. Die Untersuchung der Sprache gab das Resultat, dass die Hs aus dem südwestlichen Dép. Gironde stamme.

IV. Das Verhältnis der Handschriften zu einander und zum lateinischen Original.

Es ist leicht zu beweisen, dass keine von den drei oben besprochenen Versionen direkt auf das lateinische Original zurückgeht. Sie sind alle von Lücken und Schreibfehler beschwert, von denen nicht wenige allen dreien gemeinsam sind und auf schlechte Vorlagen und mehr als eine Zwischenstufe hindeuten.

Dass **K** nicht eine direkte Übersetzung sein kann, beweisen u. A. folgende Stellen, welche die Abhängigkeit von einer mit **B** gemeinsamen Vorlage zeigen:

K	B
2,28 <i>ne soies plus de ceus qui waitent et justicent</i>	<i>ne soyez mie plus pareceux du coq qui justice</i>
38,3 <i>li jours d'aumosne</i>	<i>le jour de semonce</i>

Hier ist **B** der Vorlage gefolgt, während **K** sie missverstanden hat.

Folgende Zusammenstellung ergibt für **B** dasselbe Resultat. Es ist leicht zu ersehen, dass die Formen links Verschreibungen darstellen, zu denen die Vorlage (richtige Version rechts) einem unwissenden oder unaufmerksamen Kopisten leicht Gelegenheit gab.

¹ Romania, t. VI (1877), S. 151—2.

² Revista de Archivos, Bibliotecas y Museos, N:o 8—9, April—Mai 1877, S. 124 ff., 141 ff.

³ Disciplines de clergie et de moralités, traduites en gascon-girondin du XIV—XV siècle, publiées pour la première fois d'après un ms. de la Bibliothèque nationale de Madrid, avec fac-simile, carte, étude morphologique etc. Toulouse, 1908. — Vgl. PAUL MEYER's Bericht, Romania, t. XXXVII (1908), S. 616.

B	K
2,20 <i>de ceulx</i>	<i>dechut</i>
3,21 <i>t'aime</i>	<i>t'aiue</i>
8,19 <i>l'avaricieux</i>	<i>le mers</i>
(B hat Vorlage: <i>la mers</i> als <i>li avers</i> verlesen).	
21,32 <i>veel</i>	<i>venel</i>
23,8 <i>vistement</i>	<i>viseusement</i>
23,18 <i>ilz eussent eu</i>	<i>il ensivissent</i>
23,22 <i>la substance</i>	<i>leur soustenanche</i>
28,14 <i>je suis</i>	<i>je fui</i>
33,13 <i>que c'est miracle</i>	<i>qui si est muables</i>
33,32 <i>jamais</i>	<i>maus</i>
35,25 <i>embrachiez</i>	<i>embrasés</i>
36,16 <i>charrette</i>	<i>chartre</i>
37,12 <i>receveur</i>	<i>regnes</i>
38,15 <i>celui qui craint</i>	<i>li cremirs.</i>

Schon in seiner oben genannten i. J. 1877 geschriebenen Notiz zog P. MEYER aus den von MILA Y FONTANALS mitgeteilten spärlichen Proben den Schluss, dass die gascognische Übersetzung nicht nach dem lat. Original gemacht war, sondern „sur la version française du commencement du XV siècle qu'a publiée l'abbé Labouderie“. Wenn dies auch jetzt nicht völlig stimmt, so ist jedenfalls so viel sicher, dass auch diese Version auf einer französischen Vorlage beruht, und zwar, mit einigen Zwischengliedern, auf derselben, aus der die übrigen frz. Hss hervorgegangen sind. Um dies zu beweisen, brauchen wir nur einige Stellen anzuführen, die uns zeigen, dass der Gascogner die frz. Wortformen vor sich gehabt und sie schlecht verstanden oder entstellt hat. Wir citieren den gasc. Text nach DUCAMIN'S Ausgabe und die anderen nach der unsrigen.

g	K
8,10 <i>nulha vetz</i>	5,21 <i>mil fies</i>
8,25 <i>come vna auca en cambra</i>	5,29 <i>comme loié (= ligatum, aufgefasst als l'oie)</i> <i>dedens se chartre B comme loet en sa chartre</i>
13,29 <i>lo roy</i> (frz. Form statt <i>rey</i>)	8,11 <i>li rois (B le roy)</i>
16,2 <i>per lo mey de. I. bosc</i>	9,16 <i>parmj (B par une forest)</i>
18,2 <i>causa dura</i>	10,16 <i>cause d'ueure (B occasion d'euure)</i>
19,30 <i>sigue vne femna</i>	11,15 <i>se juoit a une femme</i>
39,24 <i>per lurz negossis</i>	22,28 <i>pour ourer (B pour ouvrer)</i>
59,17 <i>l-obre</i>	33,18 <i>t'ueure</i>
62,13 <i>cant tu lo borras</i>	34,32 <i>quant tu waurras (B verras)</i>
64,27 <i>la hora deu cors</i>	36,7 <i>l'ueure du cors (B l'euure)</i>
65,10 <i>se leuerent</i>	36,14 <i>se leuerent (B s'esveillerent)</i>
66,8 <i>amaras viandes</i>	36,30 <i>ameres mains (= B).</i>

Was die Beziehungen der Hss zu einander betrifft, so finden wir, dass keine von ihnen ganz abge sondert gegen die anderen steht. Folgende Übersicht zeigt, wie sie sich in dieser Hinsicht abwechselnd gruppieren (man möge bei den unten stehenden

Zusammenstellungen die *varia lectio* und die Bemerkungen über das Verhältnis der frz. Texte zum lateinischen vergleichen).

Kg gegen **B**. Richtige Lesart: 2,21 *de nete entention* (**B** *bonne*), 3,21 *l'aiue* (*l'aime*), 4,28 *fourques* (*gibet*), 6,23 *sustenanche* (*soustance*), 19,29 vollständiger. — Lücke: 7,7 *impunis* fehlt. — Fehler: 2,2 *amaint* (**g** *mene*, **B** *aiue*), 6,14 *a sot* (für Plur.), 13,16 sehr frei, 18,12 stark gekürzt, 24,23 *refroidiés*, 30,5 Präs. für Perf., 31,7 *soies* (2 Pers. für 3), 37,29 *fait* (*pensé*), 33,18, 34,32, 36,14 (vgl. oben). Auch 2,25 *Lucanina* (**B** nicht besser *Lucan*).

Bg gegen **K**. Bessere Lesart: 5,7 *ces deux* (**K** *chelui*), 12,26 Lücke **K**, 12,27 ebenfalls, 18,3 Zusatz in **K**, 28,1 *le conseil que tu orras* (*quanques tu ois*, 31,2 Lücke in **K**, 26,20 *songié* (*oï et veu et sentu*), 36,27, 37,14. — Schlechtere Lesart: 2,2 *eroy* (**K** *m'afi*), 11,4 *mos* (*dis*), 11,6 *c'est verité* (*se chou est v.*), 11,10 *il se parti* (für Plural.), 28,29 *mechant* (*mescheans*), 28,31 die Sentenz fehlt, 35,25 die Sentenz ungenau, 38,16 *Hee las dist il* (*La dist il*). — Sonstige eigentümliche Lesarten: 2,15 keine richtig, **K** unsinnig, 3,27, 5,1 *gibet* (*fourques*) 5,3, 11,5 stilistisch etwas verschieden, 30,18 beide kürzen, aber in verschiedener Weise, 31,4 *de l'oeil du cuer* (*de l'oeill et du cuer*).

BK gegen **g**. Richtige Lesarten: 6,17 *avoir* (= *census*, **g** *saber* = *sensus* einiger Hss), 33,24 *uns icx* (**g** *una porta*). — Schlechtere Lesarten: 4,19 Fehlen des richtigen *botes fora g*, 5,33 *ami* (**g** *anemyc*), 6,16 Fut. für Perf., 6,33 **g** genauer, vgl. den lat. krit. Text 8,9 v. l., 10,15 *acoison* (*cause*), 14,20 starke Kürzung, 18,1 Lücke, die **g** nicht hat, 16,6/7 irrtümliche Beziehung, 23,29 *connoissoient* (*cozent*), 26,24 *demie onche* dem Orig. unbekannt, 29,4 beide Gruppen scheinen sich nach verschiedenen lat. Versionen zu richten, 33,25 *tenebres* (*tumultus*).

Zu dem Einzelcharakter der verschiedenen Hss möge noch Folgendes hinzugefügt werden.

Der Schreiber von **K** weist einige grössere Fehler auf: so hat er 30,12 *si avenans estoit il* für *si comme chose convenable estoit B* (was darauf hindeuten scheint, dass er das Original — *prout decuit* — vor sich gehabt hat); weiter macht er 31,2 aus *utiles* ein *iteles* und setzt 35,18 *autre* statt *notaire*. Er lässt vieles aus, besonders durch Augensprung und sonst mangelnde Aufmerksamkeit. Er macht Zusätze und Erweiterungen, von denen einige nur lässige Wiederholungen des schon einmal Gesagten sind, wie 3,30, 35,7, 37,5, andere den Zweck gehabt haben, die Erzählung lebhafter zu machen und das Gesagte genauer zu veranschaulichen: 3,32, 4,2, 13,25, 13,28, 20,10, 26,6/7, 26,16, 28,27, 31,17. — Das einzig Richtige bietet andererseits **K** in sehr vielen Fällen, namentlich zum Schluss: 28,29, 28,31, 35,25, 38,16 (vgl. die Citate oben).

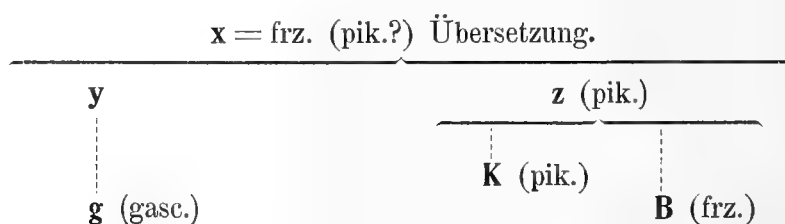
Ausschliesslich **B** sind eigentümlich eine Anzahl von Fehlern und Missverständnissen: 9,32 *que une oreille* (für *oeil*), 11,10 *et en la fin d'icelle* (**K** *en son fil*), 14,22/23 *pria qu'elle le tenist secret* (missverstanden), 27,16 *a la semblance et grandeur de la lune* (**K** *a le samblanche d'un escu*), 36,16 *charrette* (**K** *chartre g prison*). Erweiterungen: 8,26 *bien jeter la pierre* etc., 14,29 *je vous prie ne me le demandez plus*. Zu Auslassungen und Augensprüngen machte sich auch dieser Schreiber schuldig, vgl. *varia lectio*. Die gute Lesart hat er bewahrt 2,2, 36,14, 33,3 vgl. oben, und 37,29 *pensé* (**K** *fait*).

Die gascognische Version **g** zeigt sich unabhängig von **B** und **K** indem sie sehr oft vollständiger als beide ist und das Richtige bietet wo die anderen einen falschen Weg eingeschlagen haben. Jedenfalls stand der Schreiber (oder gascognische Übersetzer) auch zuweilen seiner Vorlage sehr frei gegenüber (vgl. den Namen Feytot für Nediū). Er liebt überall breite Zusätze, die fast auf jeder Seite hervortreten und eine gewisse Tendenz zu freier Umgestaltung verraten. Wir haben mehr als 70 solche Stellen verzeichnet. Andererseits lässt er oft ganze Sätze weg. So fehlt bei ihm vollständig das Stück, das in unserem Text 16,29–17,6 steht, und an 10 anderen Stellen finden sich kleinere Lücken. Für Fehler und Missverständnisse, die auch dieser Hs nicht abgehen, vergleiche man die Verzeichnisse oben und die Bemerkungen hinter dem Text.

Diesen Schwächen gegenüber können verschiedene Stellen citiert werden, wo **g** die bessere Lesart entweder der Vollständigkeit oder der Qualität nach aufweist. Auf folgende von ihnen möge aufmerksam gemacht werden: 11,32 *Lo marit qui era mot dolent de son vlh, ditz: obra la cambre et fey mon leyt per me repausar*; 14,20 *de ce descobri de son cas ny de la causa qui en son cor estaue segret*; 15,24 *hautes murailhes* hinzugefügt; 20,5 nach *d-espes: eyssimedes deus tonetz megz, e asso que sien mesuratz plan*. Ferner 2,28 die Reihenfolge der Sprüche, dann 4,19, 5,33 vgl. oben, 6,6 Perf. für Fut., 21,7 *sabies* für *gent*, 31,2 *vtilles* (**K** *iteles* **B** *belles*).

Es dürfte aus der obige Darstellung hervorgehen, dass alle die drei Versionen, die uns hier beschäftigen, auf eine französische Vorlage zurückweisen. Dass diese ursprünglich gemeinsam für alle drei gewesen ist, bestätigen die zahlreichen Stellen, die in **BKg** gemeinsame Fehler und Abweichungen dem lateinischen Texte gegenüber zeigen. In Bezug auf die Lesarten mag noch auf folgende Stellen hingewiesen werden: 7,4, 8,8, 8,30, 9,15 (*qui larron jugié desloie, il est sur lui: qui pendulum solverit, super eum ruina erit*), 9,17, 14,8/9, 14,11, 15,14, 5,24, 31, 16,11 *prier* für *crier* (zufällig fehlt hier **K**), 18,2, 7, 18, 23,22, 25,1, 25,15, 33,11, 34,23/24, 27. Gemeinsame Lücken sind sehr zahlreich, da der Übersetzer geflissentlich schwierige Textstellen aber auch anderes ohne Not ausgelassen hat. Einige Zusätze rühren auch von ihm her, und eben so an manchen Stellen eine mehr oder weniger freie Behandlung des Textes.

Der Umstand, dass auf der einen Seite **Kg**, auf der anderen **Bg** zusammengehen, beweist, dass hier Zwischenstufen vorhanden waren, deren Gestaltung wir nicht mehr kontrollieren können. Sicher ist jedenfalls, dass **BK** zunächst auf eine gemeinsame Vorlage zurückgehen, von der sich **g** im Laufe der Zeiten entfernt hatte. So dürfen wir für diese Versionen einen etwa folgendermassen gestalteten Stammbaum aufstellen:



Die lateinische Vorlage, deren sich der Übersetzer bedient hat, gehört der Gruppe an, die wir mit **Lab.** bezeichnet haben, das heisst die jüngere Fassung des Textes. Sie bietet alle die charakteristischen Merkmale dieser Gruppe, sämtliche Lücken für kürzere Sätze sowie auch für die Sprüche, die spärlichen Erweiterungen und Umstellungen, die eigentümlichen Lesarten mit ihren Fehlern, wie 5,22 *poteris* (für *poterit*), 5,25 *inconsultus* f. *insulsus* (hier fehlt zufällig **B**), 6,15 *quia suum est eis conferre*, 22,17 *per annum* f. *pannos*, 33,1 *qui pigro assequi* etc. f. *quod*. Jedenfalls muss diese lateinische Hs eine leichte Kontamination mit der vollständigeren Rezension erfahren haben. Gemeinsam für alle drei Versionen sind nämlich 3,5 *esprouverai*, das sich nichts in den gewöhnlichen Hss der kürzeren Rezension findet, und 13,30 der Relativsatz, vgl. die Bemerkung zu der Stelle. In **g** stehen einige andere Lesarten aus der ursprünglicheren Fassung, vgl. die Bemerkungen zu 5,20 und 10,12, wozu noch 13,27 *a la feyre* = *in negotiationem* und 16,4 *era beut plus que dabat* = *ebrium plus solito* (Hs **Cpm**). Für **K** ist oben auf eine ähnliche Lesart hingewiesen worden. Dazu kommen noch folgende Eigentümlichkeiten, die in unseren Versionen dargestellt sind und in **Lab.** fehlen: 3,15 *in prosperitate* (**H³**), 3,30 *omnia quae habebat* (**P⁹**), 22,14 *citius* (für *tutius*), (**H³**) (fehlt zufällig **g**), 23,17 *vult . . . perdit* (**H³**) 24,30 *proximum* (für *fratrem*) (**P⁹**) 32,26 *capistrum* (für *chamum*) (**Ch**).

Bei der Herstellung des Textes waren wir bemüht, der Hs so getreu als möglich zu folgen. Nur wo Lücken oder Zusätze vorkamen — die ersteren oft durch Abspringen des Auges von einer Form auf eine ähnliche veranlasst — haben wir aus **B** die richtige Lesart eingeführt. In einigen Fällen, wo auch diese Hs offenbar im Unrecht war, hätte es sich vielleicht empfohlen, das Richtige in den Text zu setzen, aber die Grenze war dann schwer zu finden. Die Orthographie haben wir in gewöhnlicher Weise modernisiert. Eine leichte Inkonsequenz ist vorhanden mit Hinsicht auf die Bezeichnung der Hiatusvokale mit zwei Punkten. Entweder hätte das durchgehend geschehen sollen (wozu das überaus häufige Vorhandensein dieser Vokale Anlass gegeben hätte), oder gar nicht, was sich jedenfalls besser empfahl und auch unser Prinzip gewesen ist, obgleich einige Ausnahmen eingeschlüpft sind. — Bei der Abfassung des Glossars wurde Rücksicht genommen auf die Eigentümlichkeiten in Gestalt oder Bedeutung und besonders auf die gelehrten Wörter.

T E X T



Cist livres ci est des castiemens et des proverbes des philosophes.

Pierres Anfunses, sers de Jhesu Crist, qui fist che livre, dist: Je rench graces a Dieu fol. 80^{ra}
qui a donné sapience et raison a homme. Et pour chou que il a donné a moi pekeeur
moult de grace et de sapience, ai je entrepris a faire ches livre pour le pourfit de chiaux
qui le lirront et orront; car je ne voeil mie que le lumiere de le grace de sapience que
Diex a mise en moi, soit couverte ne repuse. Et je li pri au commencement que il meche
boine fin en cheste oeuvre, et me gart que je ne die aucune cose qui desplaise a se volenté,
et il me soit aidierres de cheste oeuvre translater; car quant jou ai aucune fois estudié
soloiteusement a connoistre les causes de l'umaine creature et ai regardé en moi, je trouvoie
que Dieux donnoit sens et engieng a homme pour estudier en chest siecle es saintes propheties,
par coi il connoisse miex son creatour, et que il vive atempreement, et si se sache garder 10
des apparans adversités, et voist par tel sentier en chest siecle qui l'en maine cheens u
regne des chieix. Dont se il vit en parfaite conissanche de sainte doctrine, dont il acomplis
chou pour coi il est fais, et bien puet estre apelés parfaits. Après chou jou ai regardé le
feble complexion d'omme qui de pau veut estre estruite, et que li anuis de moult de || choses fol. 80^{rb}
ne le destourbe. Et pour che que li complexions de l'homme est rude et dure, ele doit estre 15
adouchie et amolie en aucune maniere, pour che qu'ele retiegne plus legierement. Et pour
che que ele est oublieuse, a ele mestier de moult de choses, qui le ramaingnent a memoire
chou qu'ele a oublié. Pour toutes ches choses ai je commenchié chest livre em partie des
proverbes des philosophes et de leur castiemens et de leur fables et de vers, en partie de
samblanches de bestes et d'oisiâx. Mais j'ai regardé que se jou escriis plus que mestiers 20
ne soit, que che ne soit plus grans grevanche que soulas a chelui qui le lirra, et a chiaus qui
l'orront, et cause de desaprendre. Mais li sage se recorderont de chou que il ont oublié pour
chou qu'ichi est contenu. Chis livres prent non de se matere, chou est Discipline de
Clergie: car il rend le clerc bien doctriné. Non pourquant je vueil a mon pooir garder que

1 Pierre Alfonse serf de Ihesus Christ **B** (Pieres Alfonse g) — 3 tant de grace de sap. **B** — 5 et repuse **B** — 6 b. fin a cest euvre translater **B** — 7 adjuteur a toutes les choses que je vueil faire car **B** — 8 solempteusement **B** — d'humaine compaignie creature **B** — 11 sentier et chemin **B** — 12 Mais se il vit **B** — 13 et bien . . . parfaits *fehlt* **B** — 13/14 que la fraile c. de lomme de pou v. **B** — 14 affin que ennuy de m. **B** — 18 ai je compile **B** (= g) — 20 et de bestes **K** — regarder **K** — 21 grans *fehlt* **K** — 22/23 par ce **B** — 23 comprennent **B** — 23/24 *in K fehlt hier eine Zeile*: Chou est pooir que on ne truist

on ne truiſt aucune coſe en men livre qui ſoit contraire ou diuerſe a no creanche et a no foi. A chou m'amaint Diex li tous poiſſans en cui je m'afi. Amen.

Enoch, uns philoſophes qui ens u langage d'Arrabe eſt nommés Edrich, diſt a ſon fil: Toute t'entente ſoit miſe a cremir Nostre Seigneur, et tu aras gaaigné ſans travail. — Diſt
 5 uns philoſophes: Qui crient Dieu, toutes les coſes le crient; et qui ne crient Dieu, toutes
fol. 80^{va} coſes ne le crient. — Uns autres philoſophes diſt: Qui crient Dieu, il aime Dieu; qui aime
 Dieu, il obeïſt a Dieu. — Li Arrabiens diſt || en ſon vers: Tu n'es mie obeïſſans a Dieu;
 nequedent tu fais ſanlant que tu aimes Dieu, et che n'est mie creable coſe. Car ſe tu l'amoies
 vraiment, tu obeirroies a lui. Car qui aime, il obeïſt. — Socrates diſt a ſes diſciples:
 10 Gardés que vous ne ſoiés obediens et inobediens a Dieu en une meïſme coſe. Li diſciple
 diſent: Fai nous entendre che que tu diſ. Socrates diſt: Laïſſiés ypocrisie. Ypocrisie eſt
 lui faindre d'amer Dieu devant les gens, et par derriere eſtre inobedient. Li uns des diſciples
 diſt a lui: Eſt il nule autre maniere d'ypocrisie de coi on ſe doit garder? Socrates diſt:
 Il eſt aucuns hons qui en apert, et ne mie en repost, ſe mouſtre obeïſſant a Dieu, pour che
 15 que on le tiegne pour ſaint homme, et que on li porche plus d'onneur. Il eſt uns povres
 hons qui laiſſe cele ypocrisie et ſert a plus grande. Car quant il geune et il fait aumosne,
 et on li demande ſe il l'a fait, il reſpont: Diex le ſet ſe je l'ai fait ou non. Et che diſt il
 pour che que on l'ait en plus grant reverence, et que on die: chis n'est mie ypocrites, quant
 il ne veut mie manifester che que il fait. Je croi que pau ſont de gens que il ne partiſſent
 20 a cheſte maniere d'ypocrisie. Gardés vous dont que vous n'en ſoiés dechut, et que vous ne
 perdés le loier de vo travail; et pour che que ne vous aviegne, faites tout de nete entention,
 et ne querés mie a avoir gloire de che.

fol. 80^{vb} Uns autres philoſophes diſt: Se tu t'afies fermement en Dieu, te coſe te venrra a
 te volenté, en quel lieu que tu voiſes.

25 Balaam, qui en langue d'Arrabe eſt nommés Lucanina, diſt a ſon fil: Soies ſages auſi
 comme li fourmis, qui aſſemble en eſté che que il li couvient l'iver. Biax fiex, ne ſoies mie
 plus parchex du coc, qui veille en l'eure de matines et tu dors. Biax fiex, ne ſoies mie
 plus par chex du coc qui justice .ii. femes, et tu n'en pues caſtoier une. Fiex, ne ſoies mie
 mains nobles que li chiens; car il ne meſconnoiſt mie chiaus qui bien li font ſi que tu fais.
 30 Fiex, ſe tu as un anemi, chou eſt trop; ſe tu as mil amis, che n'est mie trop.

1 divisee **B** — 2 me ayde dieu . . . en qui je croy **B** — 3 qui eſtoit du lignage darabie et eſtoit
 nomme **B** — 4 miſe *fehlt* **B** — auras gloire s. t. **B** — 5/6 Qui craint dieu il craint toutes choſes. Ung autre
 ph. **B** — 6 il aime qui aime (dieu *fehlt*) **K** — 7 en ſon vers *fehlt* **K** — 8 non pourquant **B** — 9/10 a ſon
 diſciple: garde que tu ne etc. **B** — 10/11 Le diſciple lui diſt **B** — 12 eſt qui faint amer dev. l. g. et
 p. d. eſt in. **B** — 14 et non pas en derriere **B** — 15/16 porte plus' dh. Il eſt un autre homme **B** — 17 Et che
 diſt il *fehlt* **B** (= g) — 18 et que on cuide **B** — quant *fehlt* **K** — 20 que vous ne ſoyez mie de ceulx **B**
 — 21 pour ce quelle ne v. av. f. toutes choſes a bonne int. **B** — 25 darabie . . . lucan **B** — 26 dont elle vit
 lyver **B** — 28 **B** *stört die Reihenfolge und bringt*: moins noble que le chien il ne meſc. . . plus pareceux
 du coq qui justice dix f. . . *lässt also lat. gallus vigilantior aus, während K lat. gallus fortior nicht hat, dafür*
verderbt: Et ſi ne ſoies plus de ceus qui waitent et juſticient femmes et tu nen pues caſtoier une. *Beide Hss*
zeigen also eine Lücke für je einen Spruch. Die korrekte Reihenfolge der vier Sentenzen hat die gascognische Über-
setzung. — 30 ſe tu as mil amis . . . trop *fehlt* **B**

Quant li Arrabiens dut morir, il apela son fil, sel dist: Di, fiex, quans amis as tu aquis en ta vie? Li fiex respondi: ·c·, si comme je croi. Li peres li dist: Ne loe mie ton ami dusques adont que tu l'aies esprouvé. Je sui ains nés de toi et a paines ai je aquis le moitié d'un ami. Et tu comment en as aquis ·c·? Or va donc et si les esprueve tous, et si saches se nus est parfaits amis a toi. Dist li fiex: Conseilliés m'ent comment je les esprouverai. 5
 Dist li peres: Tu tueras un veel et le meteras en un sac par pieches soulliet du sanc du veel, et le porte a le maison de ton ami par nuit et di: Amis, veschi un homme que j'ai tué. Je te pri l'enfueuches secreement. Nus ne t'avera en souspechon de chest fait, et ensi porras tu sauver m'onnour et me vie. Li fiex fist ensi comme ses peres li commanda. fol. 81^{ra}
 Li premiers amis a cui il vint dist: Si comme tu as aporté che mort seur ton col, si l'en 10
 reporte. Se tu en as fait mal, si en fai le peneanche; car en mon ostel n'enterras tu. Ensi ala li fiex a tous les chent amis que il cuidoit avoir a amis. Et tout li respondirent aussi comme li premiers. Li fiex repaire a son ostel et vint a son pere, et li dist che que il avoit fait. Li peres dist: Il t'est avvenu che que li philosophes dist: Moulte de gent apelent ami em prosperité, mais pau en sont au besoing. Va a mèn demi ami que j'ai fait, et saches 15
 que il te dira. Il vint et dist a cheli, ensi comme il est dit par devant: Veschi homme que j'ai tué. Chis respondi: Entre en me maison; car je ne voeill mie que mi voisin sachent cheste cose. Et puis envoya se fenme et se maisnie hors de son ostel, et fist une fosse pour enfouir che mort. Quant chiex vit que il avoit chou apareillié, si dist: Je vous rench 20
 graces. Et li raconta tout son afaire et revint a son pere, et li raconta tout comment chis avoit fait. Li peres dist: Pour tel ami dist li philosophes: Chieus est vrais amis qui t'aiue quant tous li siecles te faut. — Dont dist li fiex a son pere: Veistes vous onques nul homme qui eust aquis un ami entier? Dist li peres: Je ne l'ai mie veu, mais jou en ai oï parler. ||
 Dist li fiex: Or me dites comment. Dist li peres: fol. 81^{rb}

Il me fu dit de ·ii· marchaans: Li uns estoit d'Egypte, et li autres de Baudach. Si 25
 n'avoit onques li uns veu l'autre, ains s'entreconnissoient par messages que li uns trametoit l'autre pour marcheandises. Et avint que chiex qui estoit de Baudach ala en Egypte besoingnier. Quant chiex d'Egypte oï parler de sa venue, il ala encontre a son ami, et le retint liement en se maison et le servi bien et honera si comme son ami, et le tint par ·viii· jours en se maison et le servi bien et richement, et li moustra toutes ses choses. Au chief de 30
 ·viii· jors chis de Baudach fu moult malades. Li sires fu moult dolans de son ami, et manda tous les boins phisiciens d'Egypte que il venissent veïr son oste. Li fusiscien vinrent et

1 vould m. **B** — 2 fiex *fehlt* **K** — Jen ay cent acquiz **B** — 3 jusquez a tant **B** — 4/5 sachez lequel test le plus parfait ami . . . Pere conseillez moy **B** — 6 et le meteras . . . veel *fehlt* (*durch Augensprung*) **B** — 7 le porteras . . . diras **B** — 8 prie que tu . . . priveement **B** — 10 Se tu as ap. **B** — 12 lesquelz il cuidoit ses amis **B** — 13 retourna **B** — 14 fait et trouve **B** — 15 au *fehlt* **K** — 16 ainsi quil avoit dit aux autres **B** — 17 Entre bientost en **B** — 20 grans graces et lui commença a faire tout s. a. **B** — 20/21 tout ce quil avoit fait **B** — 21 Pour . . philosophes *fehlt* **B** — 21/22 qui taime quant tous les autres te faillent **B** (= **g**) — 24 Pere vous prie dictez moy comment. Le pere respondi je le te diray volontiers **B** — 25 Jadiz me fust d. que d. m. estoient **B** — 26 veue **K** — par messages et par lettres **B** — 27 egypte pour aucunes ses besoingnes **B** — 28 oy dire quil venoit . . le recut **B** — 29 en son hostel . . bien et honnourablement si comme il affiert a ami et le retint par sept j. **B** — 30 et le servi . . rich. *fehlt* **B** — 31 cestui marchant fu **B** — 32 les bons medecins . . ven. a son ostel. Les medecins **B** — vinr. et *fehlt* **B** (= **g**)

tasterent son pous et retasterent et regarderent s'ourine et ne trouverent en lui que il eust nule maladie. Et pour chou il connurent que chiex n'avoit fors maladie d'amours. Et quant li sires seut che, il li demanda se il avoit nule fenme en son ostel que il amast. Li malades dist: Moustre me toutes les fenmes de te maison, et se je voi chelui cui j'aime, je le te
5 mousterrai.

Quant li sires oï chou, il li moustra toutes, et demiseles et chambrieres. Il les garda, et n'en vit nule qui li pleust. Et après il li moustra toutes ses filles. Il les refusa toutes aussi comme les premieres. Li sires avoit une gentil damoisele en se maison, et chelui gar-
fol. 81^{va} doit il pour prendre a fenme. Il le moustra a che lui. Li malades le regarda et dist: Sire,
10 en chestui gist me mors et me vie. Quant li sires oï chou, il li donna le puchele a fenme, et tout chou que il devoit prendre avec li; et avec tout chou, li sires li donna tout che que il devoit donner a le puchele, s'il l'eust prise a fenme. Quant ches choses furent faites, et il eut prise sa fenme et l'avoir que il eut avec lui, et quant li malades ot fait sa besoigne pour coi il vint en Egypte, il repaire en son pais.

Après che il avint que chiex d'Egypte perdit tout son avoir, et fu povres et pensa en
15 lui meismes que il yroit a Baudach a son ami qui la estoit, et li prieroit que il eust merchi de lui. Et se mist a le voie nus et mendis, et vint par ses journees a Baudach, si comme il pot aler, tart a une avespre; mais hontes li fu d'aler a le maison son ami a tele eure, car il cremoit que il n'i fust mie a chele eure conneus. Et entra en un moustier pour che que
20 il voloit la demourer le nuit. Si comme il estoit la pensis et dolans, doi homme acoururent pres du moustier ou il estoit, et ochist li uns de ches .ii. l'autre, et puis s'en fui coiemment quant il eut che fait. Les gens acoururent a le noise et trouverent chelui mort. Dont com-
menchierent chelui a cuerre qui avoit fait chel homicide, et entrerent u moustier pour savoir se chiex qui avoit fait chel homicide estoit par aventure laiens entrés; dont trouverent
25 l'Egiptien qui i estoit, se li demanderent qui chel homme avoit tué. Li Egiptiens dist: Je le
fol. 81^{vb} tuai. Car par aventure il avoit plus chier a morir || k'a vivre en tele povreté. Il fu pris et mis en prison. Au matin on l'en mena devant les jugeurs et fu condampnés a mort, et fu menés a fourques pour pendre. Mout de gent y accoururent si comme a coustume est. Entre les autres y fu li amis de l'Egiptien qui jugiés estoit pour che que il estoit venus a
30 Baudach. Il le regarda moult, et connut que chou estoit ses amis que il avoit laissié en Egypte. Dont li souvint des biens que il li avoit fait en Egypte, et pensa en son cuer que après se mort ne li porroit il mie rendre, et vaut souffrir mort pour lui, si cria a haute vois: Pour coi condampnés vous chest homme? Il n'a coupes en chel homicide, ou le menés vous? J'ai tué chel homme, il n'i a mort deservie. Dont geterent les mains a lui et le present

1 et ret. *fehlt* B — 4/5 je le retendray B — 6 t. les damoiselles de layens chamberieres et autres B — 9/10 Si lui monstra. Quant le malade la vit il dist au seigneur en ceste pucelle B — 10 ou ma vie B (= g) — 11 tout le douaire quil dev. avoir avec elle B — 12/13 Quant . . . fenme *fehlt* (*durch Augensprung*) K — 13 et l eut faicte sa b. B — 15 Aucun temps apres B — 16 meismes *fehlt* K — 16/17 a baldach pour savoir sil auroit m. de lui B — 17 povre et mendiant B — 18 a celle heure et ainsi povres B — 19 temple B — 19/20 pour y dormir B — 21 sen fouy le murdrier c. B — 24 laiens boutez B — 27 menez en pr. B — 28 m. au gibet B — 31 Dont . . . egypte *fehlt durch Augensprung* B — en sen cuer *fehlt* B — 32 r. les biens quil lui avoit faitz B — 32/33 cria aux juges a. h. v. B — 33 c. en ce fait B — 34 et le present *fehlt* B

et loierent et le traynerent dusques as fourques; puis delivrerent l'autre de mort. Chieux qui l'omme avoit tué estoit entre les gens, et vit tout chou. Et dist a lui meismes: Je tuai l'omme; pour coi chis est condampnés, comme chieux qui n'i a coupes, et est livrés a tourment? Jou qui en sui coupavles en sui cuites. Par quele raison est faite cheste iniquités? Je ne sai fors que par le souffranche de Dieu. Chertes, Diex est droituriers juges, il vengera toutes iniquités. Et pour chou que il ne venge mie trop griement che fait ychi, je me voeill mustrer coupavles, si deliverrai chelui de mort et || soufferrai le paine de mon meffait. Il se mist u peril, et dist: Vesme chi qui l'omme tuai. Laissiés chestui, car il n'i a coupes. Li juge s'esmerveillierent moult et delivrerent chelui qui loiés estoit, et loierent l'omecide. Li juge douterent de chu jugement, et amenerent chelui et les autres devant le roi, et li raconterent ensi que avenn estoit. Et li rois meismes fu en doutanche du jugement faire. En le fin leur pardonna li rois tout le meffait par commun conseil, par tel couvent que il li desisent le cause du meffait que il avoient pris seur aus. Et chil li disent le verité. Dont furent tout delivré par commun assentement. Chis de Baudach qui vaut morir pour son ami, l'en mena en se maison et moult l'onnera. Et dist: Se tu veus demourer avec mi, mes avoires est tout de commun a ti et a mi, si comme drois est; et se tu veus raler en ton país, partons mon avoir a moitié. Et chix d'Egypte, qui avoit desirier de repairier en sa terre, si retint le moitié de l'avoir que ses amis li offri, et repaira.

fol. 82^{ra}

Quant li peres ot dites toutes ches choses, si dist li fiex au pere: A paines porroit on trouver un ami. — Uns autres philosophes dist pour ses amis qui ne sont mie esprouvé: Pourvoite une fie pour tes anemis, et mil fies pour tes amis: car li amis devient a le fie anemis, et ensi te porras tu legierement garder de damage. — Uns autres || philosophes dist: Garde toi du conseil de chelui a cui tu demandes conseil, s'il n'est tes loiaus amis esprouvés. — Uns autres philosophes dist: Conseille ton ami en bien tant comme tu pues, ja soit che cose que il ne te voeille mie croire; car drois est que tu conseilles ton ami, encore soit che que il desconseillés ne voeille mie croire ton conseil. — Uns autres philosophes dist: Ne descuevre mie ton conseil a toutes les gens; car qui son conseil a dedens son cuer, il puet eslirre le melleur. — Uns autres philosophes dist: Li consaus qui est enclos dedens son cuer, est aussi comme en ta chartre enprisonnés; mais li consaus que tu as manifesté, te tient aussi comme loié dedens se chartre. — Uns philosophes dist: Ne t'accompaigne mie avec tes anemis, quant tu pues avoir autres compaignons; car il reprendront tes maus et si tairont tes biens. — Uns versifierres dist: Une des grans adversités de chest siecle a a homme franc, et est a savoir que chou est che que il est constrains par necessité de requerre aïue a son ami. Uns hons demanda un Arrabien. Il dist:

fol. 82^{rb}

1 si lui loyerent les mains et le menerent au gibet **B** — 3/4 pourquoy ceulx qui ny ont coupes sont condempnez a morir et je qui **B** — 4/6 quittez et si sui cause de toute ceste iniquite et affin que dieu ne me vende trop griement ce mesfait je men vueil **B** — 7 del. ces deux et **B** (= g) — 8 Je suis celui **B** — 9/10 et loierent . . . jug. *fehlt* **B** — 12 couvent *fehlt* **B** — 15 Si **K** — 15/16 se tu veus . . . drois est et *fehlt* **B** — 20 un ami en toute sa vie et qui la si le garde bien si fera comme sage **B** — 20/21 *Für diese Stelle frei* **B**: On esprouve maintes foiz ses ennemis que on cuide ses amis — 21 pour *fehlt* **K** — les amis deviennent maintes foiz **B** — 24 tant comme tu pues *fehlt* **K** — 24/25 combien quil ne v. **B** — 25 ja soit ce **B** — desconseillies *fehlt* **B** — 26 ne v. suivre **B** — 31 reprennent . . . taisent **B** — 31/33 Necessite est une des plus grandes adversitez . . . a homme fr. car il est constr. **B** — 33 dem. conseil a un arr. **B**

Necessités me constraint que je mon anemi trais en cause, que il m'otriast chou que je voloie. — Uns autres philosophes dist: Ne t'accompaigne mie a lekeeur de cui compaignie tu aies honte. — Uns autres philosophes dist: Ne te glorefie mie se uns lekierres te loe; car se loenge est blasmes et ses blasmes est loenge. — Uns philosophes dist, qui trespassoit parmi
 5 une voie et trouva un autre philosophe juant avec un lekeeur, et dist: Li nature de l'aymant
fol. 82^{va} est atraire chou qui samblant est a lui. Chiex respondi: Je ne serai onques a lui. A che respondi li trespasans: Pour coi donc juoies tu a lui? Chix respondi: Par nécessité va li hons honnestes a le chambre privee. — Uns autres philosophes dist a son fill: Grief cose est de monter en hautes maisons, et legiere cose est du descendre. — Uns autres philosophes
 10 dist: Le haine d'un sage est menre que li amistés d'un sot. — Uns autres dist: Ne prise mie moult l'amisté d'un sot, car ele ne dure mie longuement — Uns autres dist: Li sages aime miex a vivre a mesaise entre les sages, que vivre a aise entre les sos. — Uns autres dist: ·rr· manieres sont de sapience: li une est naturaus, li autre est aqoise par art, et ne puet li une demourer sans l'autre. — Uns autres philosophes dist: Ne quarke mie sens a sot, car tu
 15 li feroies tort, et ne le refuse mie au sage, car ch'est ses drois de l'avoir. — Uns autres dist: Li don de che siecle sont divers: as uns sont donnees riqueches, as autres sens. — Uns autres philosophes dist a son fil: Lequel ameroies tu miex, ou avoir ou sapience? Li fiex respondi: Li uns de ches ·rr· a mestier de l'autre. — Il fu uns grans versefierres moult sages, mais povres estoit et besoingneus, et se complaignoit tous dis a ses amis de se povreté.
 20 Et s'en fist vers qui avoient tele sentence: Tu qui partis, di pour coi mes pars y faut? Tu qui ne fais mie a blasmer, di moi cui j'en blasmerai; car me destinee est a moi dure; nequedent chertaine cose est que tu me fais cheste dreté. || Mais tu ies advocas et juges entre moi et me destinee: tu as a moi donnee sapience sans sustanche; di moi que fera li sens ou il n'a sustanche. Repren une partie de te sapience, et si me donne une partie de tes
fol. 82^{vb} riquesches. Ne me fai mie avoir besoingne, de coi li damages me tourne a honte. — Uns autres philosophes dist: En trois manieres a li uns mestier de l'autre: a chelui cui tu fais bien, es tu plus poissans de lui en chou que tu li fais bien; tu es paringaus a chelui de cui tu n'as mestier; de chelui de cui tu as mestier, es tu menres en chou. — Uns philosophes dist: Sapience ravive par sa clarté les cors qui sont mort, aussi comme li humeurs de le
 30 plueue raverdist le tierche sesque. — Uns philosophes dist: Sapience est le clartés de l'ame, mais sens est le clartés du cors. — Uns disciples dist a son maistre: Comment me contenrai jou si que je soie contés entre les sages disciples? Li maistres respondi au disciple: Tien sillence dusques a tant que besoingns soit que tu paroles. Sillence vaut miex taisans que langue mau parlans; car uns philosophes dist: Sillence est signes de sapience, et moult
 35 parlars est signes de sotie. Ne te haste nient mie de respondre dusques adont que chix qui
fol. 83^{ra} parole, ara definee sa raison; et ne te haste mie de respondre a le demande que aucuns || te

6/7 ce quil lui est semblable. A ce resp. (*die erste Antwort fehlt also*) **B** — 10 Layde . . . meilleur **B** — 10/11 Uns autres . . . sot *fehlt* **K** — 14 Ne charge m. s. aux sos car tu leur **B** — 15 sages . . . leur dr. **B** — 18 Il fut jadis un moult sage versefieur **B** — 19 se c. adez a **B** — 20 qui pars **B** — 23/24 soustenance **B** — 25 av. besoing de ce dont le d. **B** — 29 la humidite **B** — 31 Un philosophe . . . mainterrai **B** — 32 disciples *fehlt* **K** — 34 Sil. est meilleur que **B** — 35/36 resp. devant que celui qui demande aura fine son compte **B**

fait, se tu vois u lieu aucun plus sage de toi; et ne respons mie a le demande que on fait a autrui; et ne quier mie a avoir loenge de che que tu ne sés. Car li philosophes dist: Qui quiert a avoir loenge de chou que il ne set, il est menchoignavles prouvés. — Uns philosophes dist: Connois verité, ou soit pour ti, ou soit contre ti. — Ne te glorefie mie en tes sages paroles. Car li philosophes dist et tesmoigne que chis qui se glorefie en ses sages paroles est sos. — Uns philosophes dist: Qui sagement respont a chou que on li demanda, il doit sagement entendre. Qui pour honte ne puet souffrir desepline un peu de tans pour aprendre, il seroit tous jours en honte de ignorance. — Uns autres dist: Chil ne sont mie sage qui sont sage apelé, mais chiex qui aprent et retient sapience. — Uns autres philosophes dist: A chelui qui ne veut estre douctrinés, profitera peu se nobleche. Nobleche a mestier d'en-⁵ seignement, sapience a mestier d'esperiment.

Uns versefierres sages, qui n'estoit mie de noble lignie, offri ses vers au roi. Quant li rois connut se sapience, il le rechut honnerablement. Adont eurent envie de li li autre versefieeur, qui orgueilleus estoient pour leur nobleche. Et vinrent au roi et li disent: Sire rois, pour coi honnerés vous chestui, qui est de basse lignie estrais? A che respondi li rois: Ore avés vous plus loé chestui cui vous cuidiés blasmer. A che respondi li versefierres que on avoit blasmé: || Le rose qui naist d'espines n'est pas pour che blasmee. Li rois l'onnera ^{fol. 83^{re}} moult et donna grans dons, quant il se departi de lui.

Il avint après que uns versefierres estrais de noble lignie, peu disciplinés, offri ses vers au roi. Li rois rechut les vers, et ne donna riens a chelui. Li versefierres dist au rois: Se tu ne me veus donner aucune cose pour mes vers, donne moi au mains pour ma nobleche. He! dist li rois, qui est tes peres? Et chix le dist. Dont dist li rois: Le semenche ton pere fourlignie en toi. Et chiex respondi: Rois, u fourment naist a le fie li soilles. Ha! dist li rois, or as tu prouvé que tu es de menre nobleche que tes peres. Et laissa chelui sans riens donner. ²⁵

Uns autres versefierres y vint, qui estoit gentieus de par mere, et nient de par pere. Il qui rudes estoit, offri ses vers au roi. Le mere de lui avoit un frere sage et bien letré. Li rois ne le rechut mie honerablement, mais il li demanda quex fiex il estoit. Et chix li nomma son oncle. Et li rois commença a rire. Sa maisnie li demanda pour coi il rioit. Et li rois respondi a se maisnie: Jou luch une fois une flable en un livre, et je le voi chi devant moi a mes iex. Et chil li demanderent: Quel flable fu che? Dist li rois: Chou est d'un houpil, qui trouva en un pastourage un mulet nouvelement né. Li houpix s'en esmerveilla, et dist: Qui es tu? Li mules dist que il estoit une creature de Dieu. Dist li houpix: As tu pere ne mere? Li mules dist: Uns gentiex chevax est mes oncles. — Aussi comme li mules ne vaut mie || connoistre que li asnes fust ses peres, por che que chou est une beste perecheuse et laide, a chis honte de nommer sen pere, qui n'est mie connus par sa proesche. ^{35 fol. 83^{ve}}

6,36—7,1 que . . . demande *fehlt* (*durch Augensprung*) **B** — 3 mensongier **B** (= **g**) — 5 dist et *fehlt* **B** (= **g**) — 8 il sera **B** (= **g**) — 8/9 qui sont sage *fehlt* (*durch Augensprung*) **K** — 12 ligne offri jadis s. v. **B** — 13 il le retint **B** (= **g**) — 18 gr. dons a son partement **B** — 19 estant de haulte l. **B** — 20 retint les v. **B** — 21 aucune cose *fehlt* **B** — 23 Et celluy dist au roy . . . naist a la foiz y croist soillez. Haa **B** — 27 o. au roy rudez vers **B** (= **g**) — fr. moult sage et prudent homme **B** — 29 Ses gens **B** — 31 Et ceulx dirent **B** — 31/32 Un renart (*et sic semper*) trouva **B** — 36 pareillement cestui a honte **B** — n'estoit m. c. **B**

Adont dist li rois au versefieur: Je voeill savoir qui est tes peres. Et chix li dist la verité. Si congnut li rois que chou estoit uns hons viex et rudes. Dont dist li rois: A chestui donnés aucune cose; car il ne fourlignie mie.

Li Arrabiens dist a son pere: Je me merveille moult que au tans qui passés est
 5 soloit on honnerer les nobles, les courtois et les sages; mais ore honneure on sans plus les
 bourdeurs. A che respondi li peres: Fiex, ne t'en merveille mie. Car li clerc honneurent
 les clers, li noble les nobles, li courtois les courtois, et li lekeeur honneurent les lekeeurs.
 Dist li fiex: J'ai veu autre cose, que li clerc ne sont mie honneré pour leur sapience, mais li
 lekeeur viennent a grant honneur. Dist li peres: Chou avient par le mauvaisté du tans. Dist
 10 li fiex: Peres, apren moi le vraie diffinission de nobleche. Li peres dist: Si comme dist
 Aristotes en une épystre qu'il fist au roi Alixandre; que quant li rois li demanda de quel
 homme il feroit son conseilier, il respondi en tele maniere que li epystre dist: Pren tel
 homme qui soit bien apris des ·vii· ars liberaus et des ·vii· atempranches bien enseignés
 et des ·vii· prouesches bien doctrinés. Et je croi que che soit nobilités parfaite. Dist li fiex:
 15 Cheste nobilités n'est mie en men tans, mais d'or et d'argent est toute nobilités, si comme ||
fol. 83^{vb} dist uns versefierres: Riquoises ennobilissent chiaux qui ne sont mie noble. — Uns verse-
 fierres dist de l'aversité de chest siecle qui apresse les nobles: Di a chiaux qui nous despisent
 pour les adversités qui nous avient, que li siecles n'est a nului contraires, fors k'a nobles.
 Enne vois tu que le mers porte le fiente et les pailles, et les pierres precheuses afondrent?
 20 Enne vois tu que il a tant d'estoilles u chiel que on n'en set le nombre? Mais nule ne sueffre
 eclipses fors le lune et li solax. Dist li peres: Che vient de le mauvaisté du tans, que on
 loe et honneure les riches tant seulement. — Uns deciples demanda son maistre et dist:
 Il sont ·vii· ars et ·vii· prouesches et ·vii· atempranches. Je vaurroie que tu le m'escon-
 taisses li que che sont. Li maistres dist: Je le t'esnommerai. Et premiers les ·vii· ars:
 25 Gramaire, Logique, Rectorique, Arismetique, Giometrie, Musique, et Astrenomie. Li proue-
 sches si sont: Chevauchier, noer, bien traire d'arc, bien geter de bastons, oiseler, juer as
 eschiés, bien versefier. Les atempranches sont: Que on ne soit mie outragex, mangeeur,
 buveeur, luxurieux, jureeur, menteur, aver, de malvaie acoustumanche. Dist li desciples:
 Je croi que il ne soit ore nus hons qui toutes ches choses ait. — Uns philosophes castioit et
fol. 84^{ra} 30 disoit: Garde toi de dire menchoingne: chou est une cose ou on || enchiet volentiers. Puis que
 legiere cose est de dire menchoingne, pour coi est chou grief cose de dire verité? — Uns philo-
 sophes dist: Garde que honte d'escondire ne te faiche mentir; car plus honneste cose est de
 dire verité et d'escondire la cose que de donner lonc termine: Se menchoingne aiue a le fie,
 mout miex doit aidier verités.

1/2 la verite . . . li rois *fehlt* **K** — 2 un villain viel et rude **B** (=g) — 5/6 les flateurs et bour-
 deurs **B** (=g) — 7 et les mauvais lecheurs et flateurs leurs semblables **B** — 8/9 mais les flateurs v. **B** —
 10 distinction **B** — 11 quil envoia au r. **B** — 12 il lui rescrivy **B** — que li ep. dist *fehlt* **B** — 13 attrem-
 pures **B** — 17/18 dist: Ce sont aversitez qui nous av. **B** — 19/20 que lavaricieux porte les perlez et les pierres
 precieuses et ne vois tu (*missverstanden*) **B** — 20 set le conte **B** — 23 atrempances **B** — 24 Je les te nomme —
 ray volentiers **B** — 26 bien jetter la pierre bien jouer de bastons darmes oyseler **B** — 27 mangeeur *fehlt* **K** —
 28 beuveur qu'il ne senyvre pas volentiers quil ne soit menteur ne avaricieux ne de mauvaise contenance ne
 luxurieux **B** — 29 Soit homme vivant **B** — 30/31 ou en enchiet plus volentiers que a dire verite. Un autre
 d. **B** — 32/33 de dire ver. et *fehlt* **B**

Uns hons qui estoit acusés d'un blasme, fu amenés devant le roi pour jugier. Il nioit le blasme que on li metoit sus, et fu convaincus. Dont dist li rois: Tu seras doublement punis: l'une fie pour ton mesfait, l'autre fie pour che que tu as menti.

Uns autres hons meffist en tel maniere, et ne noia mie che que on li mist sus. Dont disent chil qui devant le roi estoient: Il sera punis pour son meffait. Non sera, dist li rois, ⁵ car li philosophes dist: Qui connoist son pechié, on li doit par raison relaissier sa paine. Ensi se departi chiex impunis du roi.

Socrates dist: Aussi comme li hons menterres n'est mie convingnables en compaignie, si doit il estre desevrés de le compaignie des chiex. — Uns philosophes dist a son fil: Aussi come li awe estaint le fu, ensi destruit cascuns le mal du bien. Ne ren mie mal pour mal, ¹⁰ pour che que tu ne soies semblables as mauvais, mais ren bien pour mal, pour che que tu ne soies menres des mauvais. — Uns autres dist: Se tu as escapé un peril, ne t'afie mie si u mal que tu entres en autre peril; car tu ne porras mie faire que tu escapes un autretel ^{fol. 84^{rb}} peril. — Li Arrabiens dist a son fil: Se tu vois aucun qui est agrevés pour ses mauvaises oevres, ne t'entremet mie de lui; car qui larron jugié desloie, il est seur lui. — Uns tres- ¹⁵ passans hons parmi un bois si trouva un serpent que pastourel avoient estendu et loié as estokiex. Li hons le desloia et rescaufa. Quant li serpens le caurre de l'omme senti, il se loia entour lui et l'estraint moult griement. Ha, dist li hons, que fais tu? pour coi me rens tu mal pour bien? Dont dist li serpens: Je faich me nature. Je t'ai fait bien, dist li hons, et tu me fais mal? Si comme il estrivoient ensi, si apelerent le houpil pour jugier entr'aus. ²⁰ Et li disent tout ensi que avenu estoit. Dist li houpieux: Je ne sai jugier de cheste cose par oïr, se je ne voi a l'ueill comment il fu premiers entre vous .ii. Il reloierent le serpent tout aussi comme devant. Ore, dist li houpieux au serpent, se tu pues, si t'en va. Et dist a l'omme: Or ne te travaille mie de desloier le serpent. En as tu oï dire: qui desloie le pendavle, il sera seur lui? ²⁵

Li Arrabiens dist a son fil: Se tu es agrevés en aucune maniere et tu te pues legierement delivrer, n'aten mie: car entrues que tu atenderoies, porras tu legierement agrever, et que il ne t'avengne ensi que il fist au bochu d'un versefieur. Comment li avint il? dist li flex. Li peres dist:

Uns versefierres fist vers et les presenta au roi. Li rois loa mout chelui et ses vers, ³⁰ et dist que il li demandast un don. Chis li demanda que il fust portiers | de sa chité dusques ^{fol. 84^{va}} a un mois et eust de cascun bochut .i. denier, de cascun qui n'aroit c'un seul oeill .i. denier,

1 Un homme fut jadis accuse dun crime **B** — 2 le crime — sus toutes foiz il fut c. **B** — 4 ne nya mie le meffait **B** — 6 pardonner sa p. **B** (= **g**) — 7 impunis *fehlt* **K**, impugny de la presence du roy **B** — 9 du royaume des c. **B** (= **g**) — 11 semblables aux *fehlt* **K** — 11/12 mais . . . mauvais *fehlt* **B** — 13 tu nen pourroyes mie par aventure si bien eschapper comme tu feis de lautre **B** — 14 qui soit agr. **B** — 15 desloye de la hart il est subget a lui **B** — 15/16 Un homme trespasloit par une forest **B** — 16 parmi une soif **K** — uns serp. **K** — 16/17 a petis bastons. Pitie prist a lomme si le desloya et reschauffa en son sein **B** — 18 m. forment **B** — que fais tu *fehlt* **K** — 20 pour faire jugement **B** — 21 ne saroit **B** — 22 par oyr dire se je ne le veioie **B** — 24 jamais de d. **B** — 25 quil sera subget a lui **B** — 27 mie longuement c. tandis que tu attenderas ton cas se pourra plus l. agr. **B** — 28 dun vers. *fehlt* **B** — 30 Un versefieur fut dist le pere qui fist de beaux vers et **B** — 31 puis pria le versefieur au roi quil lui donnast un don. Le roy lui octroya. Le versef d. **B** — 31/32 de sa cite un moys **B** — 32 que une oreille **B**

d'un tingneus un denier, d'un rongneus ·i· denier, d'un derout ·i· denier. Li rois lui otroia et li affrema son don par letres seelees de son seel. Quant chius eut rechet son office, il s'assist a le porte. Il avint un jour que uns bochus bien vestus de cape, apoiant d'un baston, entra en la chité. Li versefierres li demanda un denier: chiex ne le vaut mie donner.

5 Li versefierres le traist par le caperon vers li, et trouva que il n'avoit e'un oeuill. Dont li demanda ·ii· deniers, et devant ne l'en demandoit que un. Il les denoia, et fu retenus. Dont s'en cuida fuir; car il n'estoit qui li aidast. Et chix l'aert par le caperon, et au prendre jì descouvri le teste, et vit que il estoit tingneus. Dont li demanda ·iii· deniers. Quant li bochus vit que il ne pooit fuir ne deffendre ne avoir aiwe, il s'efforcha mout des mains, et

10 aparut moult en ses bras que il estoit roingneus. Chix li demanda ·iiii· deniers. Et li toli sa cape, et li bochus caï a terre, et chix vit que il estoit entechiés de routure, dont li toli par forche ·v· deniers. Ensi avint que li bochus ne vaut mie donner un denier, si en donna par forche ·v·.

Uns philosophes dist: Garde que tu ne voises parmi liex de mauvaise gent, que tes

15 trespas ne soit cause d'arrester, et tes arresters ne soit acoison de seïr, et li seïrs cause d'uevre. Car j'ai oï de ·ii· clers qui issirent d'une chité contre le vespre pour esbatre. ¶ Il vinrent en un lieu ou bueveeur estoient assemblé. Li uns dist a son compaignon: Alons par autre voie; car li philosophes dist: N'est mie boin de passer parmi le male gent. Li compains dist: Li trespasgers ne grieve riens se il n'i a el. Si que il trespaseroient, il oïrent une

20 canchon. Li uns s'arresta pour le douchour du chant. Ses compains l'en vaut mener: chièx ne vaut. Li compains s'en ala, chiex demoura. Dont entra en le maison pour oïr le canchon. On l'apela de toutes pars; il s'assist et but avec les autres. Atant esvous ·i· bedel qui cachoit une espie qui espioit le chité et le sivi dusques en le maison ou li bueveeurs estoient. La prist l'espie et tous chiax de le maison, et dist: Ch'est chi li ostex de cheste espie: il

25 issi de chi, et il est revenus ichi; vous estes tout si compaignon. Il furent tot amené au gibet, et li clers crioit a haute vois: Quiconques entre en compaignie d'autre gent que boins, il aquiert paine de mort sans deserte.

On dist de ·ii· clers qui issoient d'une chité et vinrent en un lieu, et oïrent une vois moult haute d'une femme. Li canchons estoit bien faite et li chans boins et bien fais et

30 delitables et amoureux. Li uns s'arresta pour le douchour du chant. Dont dist ses compains: Partons nous de chi (il s'en alerent), car li oisiax est a le fie si dechus du chant de l'oïse-

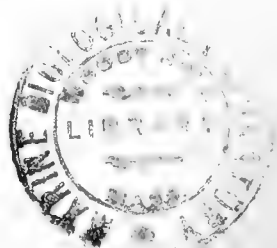
1 et dun rous un denier et dun borgne un denier **B** — 1/2 lui octroia et *fehlt* **K** — 2 rec. ses lettres et son off. **B** — 3 un jour *fehlt* **B** — vestu de robe et de chaperon **B** — 5 vers li *fehlt* **B** — si vit quil estoit borgne **B** — 6 et fu retenus *fehlt* **B** (=g) — 7/8 et sen vult fouir car il navoit nul qui lui aidast et le portier laherdy par le chap. si lui desc. **B** — 9 ne avoir ayde de se deffendre **B** — 10 moult *fehlt* **B** — 11 sa ch. pour quatre deniers **B** — a terre *fehlt* **K** — de mutoure **K** — 11/12 quil est derrompus si li osta par f. **B** — 12 que celui qui ne v. **B** — 15 occasion **B** — 16 cerfs **B** — yssirent jadiz . . . vers le v. pour aler esbanoier **B** — 17 veneurs est. **B** — 18 par voie de mauvaise gent **B** (=g) — 19 ne grieve point s'il ne vient **B** — 20/21 mais cilz ne vouloit partir **B** — pour le chant **B** — 22/23 est venus un sergent qui suivoit **B** — 23 les veneurs **B** — 26 hautes **K** — 26/27 quil onquez navoit este entre compaignie de mauvaise gent et qui y va il aquiert **B** — 28 Un autre philosophe dit de . . . yssirent **B** — 29 et le chant estoit bel et delitable **B** — 30 et dist a son compaignon **B** — 31 al. car ilz scavoient que loisel est souvent deceu **B**

leur que il en vient a le mort. Et dist li uns: Cheste vois est | plus douche que chele que *fol. 85^a*
 jou et mes maistres oïmes l'autre jour. Et quele fu ele, dist li autres, comment l'oïstes vous?
 Il avint, dist chix, que nous estiemes issu de la chité, et oïmes une aspre vois, et li chans
 estoit mau fais, et li dis mal ordenés; et chix qui chantoit recommenchoit tous dis chou que
 il avoit dit, et li plaisoit ses chans aussi comme se il fust delitables. Dont dist mes maistres: *5*
 Se chou est voirs que les gens dient, que li chans de le chueute senefie mort d'omme, sans
 faille dont anonche cheste vois de chuette mort d'omme. Je li dis: Je me merueille pour coi
 chis se glorefie si en son chant, qui si par est oribles. Il respondi: Enne te recordes tu du
 philosophe qui dist: En .iiii. choses se delite li hons, encore ne soient eles mie boines, et est a
 savoir: en se vois, en se canchon, en son fil? Quant chis ot ches choses dites, il se depart *10*
 tirent andoi d'illuec.

Uns philosophes dist a son fil: Sieu anchois l'escorpion, le lion, le dragon que le
 male femme. — Uns autres philosophes dist: Prie a Dieu que il te gart d'engien de male
 femme, et si te garde que tu n'en soies decheus. Uns philosophes vit un oiseleur tendre as
 oisiax et si se juoit a une femme. Li philosophes lui dist: Tu meismes qui tens as oisiax *15*
 garde toi que ne soies pris a le glui par chele femme, aussi comme li oisiax. — Uns disciples
 dist a son maistre: J'ai lut es livres des philosophes ou il commandent que li homme se
 gargent d'engien de perverse femme. Et Salemons amonneste che meismes en proverbes. *fol. 85^b*
 Mais se vous savés aucune cose de leur engieng, ou en flables ou en proverbes, je vous pri que
 vous m'en racontés. Je le ferai volentiers, dist li maistres, pour ti; mais je crien que s'aucune *20*
 gent simple lisent nos escries que nous faisons des ars et des engiens de femme pour eles
 amender et pour ti et les autres estruire, comment eles apelent leur amis et acolent et
 baisent, que leur baron ne le sevent mie, et en ont leur volentés, que il ne euident mie que
 nous leur aprendons. Dist li disciples au maistre: N'en doutes nient; car Salemons u livre
 des proverbes et moult d'autre sage escrirent tex choses pour amender leur mauvaises cous- *25*
 tumes, et n'en sont mie blasmé, mais loé. Or me dites aussi de leur coustumes. Dist li
 maistres:

Uns hons ala vendengier en se vigne. Se femme entendi que il devoit longuement
 demourer en chele vigne, et appareilla a mangier et manda son ami. Il avint que uns rains
 de le vigne feri l'omme en l'ueill; et revint tost en se maison, et ne pooit veoir de l'ueill *30*
 blechié. Et vint et hurta a le porte. Quant le femme l'oï, si en fu mout destourbee et repust
 son ami, et puis courut contre son seigneur et ouvri l'uis. Li hons estoit dolereus et com-
 manda que le cambre rust appareillie pour li reposer. Le femme douta que il n'entrast en

2 lautre fois **B** — 4 les mos **B** (=g) — 6/7 Cest verite (=g) que les gens dient que le chant de
 chuette signifie mort d'homme. Je le dy et me emerveille **B** — 8/9 rec. tu du renart . . . ja soit ce quelles ne
 s. **B** — 10 chanson et en la fin dicelle **B** — 10/11 il se parti **B** (=g) — 14/15 et si te . . . lui dist *fehlt* **K** —
 15/16 toy qui tens pour prendre oys. garde que **B** (=g) — 17 leut livres de philosophie ou il commande que
 lomme se garde **B** — 18 perverse *fehlt* **B** — 20 volentiers pour toi **B** — 23 leurs mariz **B** — 24 que nous le
 sachons. Dist le disciple maistre n. **B** — 25 escr. delles choses **B** — 26 et toutesfoiz nen s. **B** — 28 Un
 homme laboureur de vignes ala jadis v. **B** — 29 dem. entour **B** — 30 pourquoy il rev. **B** — 31 m.
 troublee **B** — 32 contre son mari **B** — 33 que se il entrast **B** (=g)



le cambre que il ne veïst son ami qui la estoit repus. Ele dist: Pour coi vous hastés vous si d'aler en vo cambre? Dites moi ainçois comment il vous est. Chix li raconta comment
fol. 85^{va} del sain chou que il est venu du blechié; car vos damages est quemuns a nous. Ele mist
 5 se bouche encontre l'ueill sain, tant que ses amis qui estoit repus en le cambre fu departis d'illuec, que ses barons n'en seut mie. Adont se leva ele et dist: Amis dous, or sommes seur que il n'avenra mie de chestui che que il est venu de l'autre oeill. Ore se il te plaist, tu pues aler a ton lit.

Et dist li desciples au maistre: Or m'as tu bien estruit. J'ai bien mis en memoire
 10 che que tu m'as dit de leur ars. Je ne vaurroie mie avoir donné pour le riqueche des Arrabiens che que je en sai. Se il te plaist, di avant. Et je le ferai, dist li maistres, volentiers.

Uns hons ala en pelerinage et laissa se femme avec se mere, pour che que ele fust la plus seurement. Se femme ama un autre, et se le dist a se mere et jut avec lui. Et souffri le mere l'amour. Et avint un jour que il menja en l'ostel avec eles. Entrues que il
 15 menjoient, li sires vint et hurta a l'uis. Se femme se leva et repust son ami, et puis ouvri l'uis. Li barons entra ens et commanda que ses lis fust appareilliés; car il estoit lassés, si voloit reposer. Le femme fu dolante et ne seut que faire. Le mere vit che et dist: Ne te haste mie de faire le lit dusques adont que nous arons moustré a ton seigneur le linchuel que nous avons fait. Le vieille prist le linchuel par l'un des coron et le leva devant les
fol. 85^{vb} 20 iex du baron au plus haut que ele peut, et se fille leva l'autre coron. Quant li linchuel fu || ensi estendus devant les iex du baron; chieux qui repus estoit s'en ala. Quant alés s'en fu, le vieille dist a se fille: Va, esten che linchuel desous le lit son mari; car jou et tu l'avons fait de nos mains. Dame, dist li sires, savés vous tel linchuel faire? Dous amis, dist ele, jou en ai moult fait de teus.

Dist li disciples a son maistre: Je oï merveilles; je vaurroie que tu m'estruises encore de leur ars; car com plus oïch de leur ars et de leur engiens, tant sui je plus estruis par leur exemples. Dist li maistres: Je t'en dirai encore, si porras estre plus estruis. Dist li disciples: Bien me plaist. Dist li maistres:

Il avint que autres hons ala hors du païs et laissa se femme avec se mere a warder.
 30 Le femme manda un jouvlenchel qu'ele amoit. Il avint que li sires vint entrues que il seioient au mengier. Il hurta a le porte. Le femme se leva et ala a son mari ouvrir l'uis.

2 en vostre lit **B** — ainçois *fehlt* **K** — Le bon homme rac. **B** — 3 sire ch. *fehlt* **B** (= **g**) — 3/4 affin que la douleur et le sang de loeil bleschie ny aviegne car a vous est nostre commun dommage **B** — 5 est. muchiez **B** — 6 telement que le bon mari **B** — 6/7 mon ami soyés seurs que de cestui oeil ne taviendra pas ainsi comme de lautre **B** — 10/11 avoir la richesse des arabiens pour ce que jen scay **B** — 11 dy aincoires **B** — 13 un autre jone compaignon **B** (= **g**) — sa m. laquelle souffry lamour et coucha avec elle **B** — 14/15 que celui jone mengoit avec elles en leur hostel et tandiz le mari hurta a luy **B** — 15/16 son a. hastivement puis ala ouvrir luy **B** — 16/17 fort lassez et traveilliez si vouloit aler rep. **B** — 17 d. et esbahie **B** — 18 les lincheux **B** (= **g**) — 19 a lun cornet **B** — 20 leva lautre debout **B** — 21 muchiez **B** — 22 la mere d. . . va estendre ces beaux lincheux sur le lit **B** — 22/23 car . . . mains *fehlt* **B** — 23 le bon mari s. v. faire telz dist lincheux **B** — 25 je oï merveilles *fehlt* **K** — me monstrassiez **B** — 26 de leurs ars et *fehlt* **B** — 26/27 tant aprens a moy en garder **B** — 27 si te pourras instruire par noz exemples **B** (= **g**) — 29 Il av. jadis que un bon homme **B** — en garde a sa mere **B** (= **g**) — 30 amena **B** — un jovencel a son hostel **B** (= **g**) — 30/31 tandiz quilz se s. **B**

Mais le mere qui demoura avec l'ami se fille ne seut que ele peust faire; car il n'i avoit mie lieu ou ele peust l'ami se fille repourre. Et entrues que le fille ouvri l'uis a son baron, le vieille prist une espee nue et le kerca a l'ami de se fille, et li dist que il le tenist nue en son poing a l'entree de l'uis, et se li barons desist aucune cose, que il ne respondist riens. Il fist le commandement de le vieille. Quant li huis fu ouvers et li barons se fille vit l'omme 5 la || ester, il s'arresta et dist: Qui es tu? Chix ne dist mot et tenoit en son poing l'espee nue. fol. 86^{ra} Li barons fu esbahis et se douta. Le vielle dist: Biaus fiex, taisiés vous que il ne vous oïe. Adont s'esmerveilla plus et li barons dist: Bele dame, qui est il? Dist le vieille: Biax fiex, troi homme le siuoient et voloient tuer: nous ouvrismes l'uis et le laissames entrer chaient: et che que il crient que tu ne soies uns de chiaus, ne veut il parler ne respondre a toi. Dist 10 li barons: Bien fesistes, dame, quant vous le delivrastes de mort. Il entra en se maison et apela l'ami se femme et le fist seoir avec lui.

Dont dist li desciples: Tu m'as dit merveilles, mais or me merveille je de leur harde- ment. Je te pri que tu me dies encore de leur ars, se il ne te grieve. Dist li maistres: Ne souffist il mie bien chou que tu en as oï? Je t'en ai di .iiii. exemples, et si ne chesses 15 de gaitier? Dist li desciples: Encore est che pau; mais di moi une longe narration, si me souffira. Dist li maistres: Wardé que il ne nous aviengne chou que il avint entre le roi et son flavieeur. Dist li desciples: Biaus maistres, quel cose leur avint il a ches .ii.? Dist li maistres: Je te le dirai.

Uns rois estoit qui avoit sen flabieeur qui cascade nuit li racontoit .v. flaves. 20 Si avint une nuit que li rois pensoit a aucunes choses tant que dormir ne pooit. Quant li flavierres eut dit .v. flaves, il || li requist que il en desist encore des autres. Chiex l'en dist fol. 86^{rb} .ii. petites. Il li en rouva encore dire. Chiex ne vaut; car il li sambloit que il en avoit moult dit. Li rois dist: Tu en as dites pluseurs, mais courtes sont; mais di moi une longue narration, et puis si te lairai dormir. Li favlierres li otroia, dont commencha se longue flave 25 en tele maniere.

Uns vilains estoit qui mil saus avoit. Il ala et acata .ii. mille brebis, cascade .vi. deniers. Quant chix revint, les yawes furent si crutes par plueue que il ne peut passer outre a une riviere et quist ou il peust metre ses brebis pour passer outre l'iawe. Et trouva un petit navelet ou il ne pooit entrer que .ii. brebis, et les commencha a metre outre 30 .ii. et .ii.

I ne sceut quele chose faire **B** — 2 le peust muchier **B** — 3 nue et le bailla au jovencel **B** — 6 il arresta tout quoy **B** — 7 que on ne vous oye **B** — 8 plus le mari que devant et dist **B** — Biax fiex *fehlt* **B** — 12 lami *fehlt* **K** — avec lui au disner **B** — 13 mais assez ne me puis esmerveillier de leur grant h. **B** — 15/17 Ne te s. il pas aincores quant tu en as oy dire trois exemples. Dist le d. toutes ces trois nont contenu que un pou de parolles mais je te prie que tu me diez une l. n. si me tendray atant **B** — 18/20 quelle chose fut ce quil leur avint. Dist le maistre jadis fut un homme riche qui avoit un fabuleur qui **B** — 21 que cestui homme qui roy estoit pensa tant a aucune chose quil ne povoit d. **B** — 23 trois **B** (=g) — Le roy qui dormir ne pooit lui pria de aincoires une fable **B** — 24 mais toutes sont briefes je te prie dy ent u. l. et puis **B** — 25/26 ocria et dist en tele maniere **B** (=g) — 27 Un riche paysant fut jadis qui av. mile solz. Il achata **B** — 28 rev. de la foire . . . estoient telement cruttez **B** — par pl. *fehlt* **B** (=g) — 29/30 q. en quel lieu ou comment il les pourroit mettre outre. En la fin trouva une petite naisselle **B** — 30 deux brebiz a la fois **B** (=g)

A ches paroles li flavierres s'endormi. Li rois l'esveilla et li commanda a dire le flave que il avoit commenchie. Dont dist li flavierres: Sire, le riviere est grande, et li navelés est petis, et mout i a de brebis: souffrés que li vilains ait mises ses brebis outre, et puis pardirai le flave que j'ai commenchie. Li flavierres apaisa en tele maniere le roi, qui oïr voloit longues flaves. Se tu me constrains de dire plus, je userai de tel exemple. Dist li disciples: On dist es anchiens proverbes que chix ne se deut mie en tele maniere qui pleure pour avoir, que fait chix qui pleure pour dolor de cors. Ne li flavierres n'ama mie tant le roi comme tu m'aimmes; car il se voloit escuser au roi pour ses flaves; mais estruis moi encore de l'art des femmes se tu veus. Dist li maistres: Volentiers.

fol. 86^{ra} 10

Uns gentiex hons avoit une bele caaste femme. Si avint que li hons vult aler a Romme pour absolution de ses pechiés; et laissa se femme sans garde, car il se fioit en ses boines meurs et en se boine conversation. Le femme demoura et vesqui caastement et honnestement. Et avint un jour que ele ala parler a se voisine et puis revint a se maison. Uns jovlenchiaus le vit et moult l'enama ardaument, et y envoya moult de messages a li pour avoir l'amour de cheli que il tant amoit. Chele ne se vult mie consentir a teles proieres. Li jovlenchiaus fu moult a mesaise quant il vit que ele le despisoit ensi. Il en ot tel dolour que il en caï en grant maladie. Nepourquant il aloit souvent ou il veoit le femme aler; car il desiroit a parler a li et si ne pooit. Si avint un jour que il commença a plourer pour le grant dolour que il avoit, et encontra une femme vieille en simple habit, qui li demanda le cause de se maladie et de se dolour. Mais li jovlenchiaus doutoit a descouvrir che que il pensoit. Le vielle dist que plus choille li hons sa maladie, plus li grieve. Quant chix oï parler le vielle en tel maniere, il raconta tout a lui si comme avenu estoit, et li dist tout son secré. Dist le vielle: De che te dourrai je boin conseil et aïue. Dont vint a se maison et laissa le jovlenchiel. Ele avoit une kienette et le fist geuner .ii. jors et li donna au tierch jour pain moullé en meustarde. Quant le kienette l'ot mengié, li oeill li plourerent d'angoisse. Et après le vielle ala a le maison de le dame que li jovlenchiaus amoit et mena se kienette avec lui. Le dame le rechet honnestement pour se simple conversation. Quant vit le kienette, si demanda que ele avoit, et pour coi ele plouroit. Le vielle dist: Douche amie, ne me demandés que ele a; car jou en ai si grant dolour que je ne le puis dire. Adont li pria plus que devant la dame que ele li desist. Dont dist le vielle: Cesti quienete que tu vois chi estoit me fille; moult estoit bele et vivoit caastement. Uns jovlenchiaus l'enama; mais ele estoit si caaste que ele le despisoit et refusoit chelui qui amer le voloit. Li jovlenchiaus en eut si grant duel que il en caï en grant maladie. Et pour tel mesfait me caitive

fol. 86^{rb}

1 a pardire **B** — 2/3 grande et large la naisselle est petite **B** — 3 que le bonhomme **B** — 4 je acheveray **B** — 9 se tu veus *fehlt* **B** (= **g**) — Vol. le ferai **B** — 10 Jadis fut un gentil homme qui avoit **B** — 11 sa f. a son hostel sans autre garde **B** — 13 ala veoir s. v. **B** — 15 son amour **B** (= **g**) — 15/17 a t. parolles. Quant le jovencel vit quele le desprisoit ainsi il en eut si grant douleur **B** — 18 et ne pouoit trouver lieu **B** — 19 en s. hab. *fehlt* **B** — 20/21 la cause de celle douleur mais . . . se doubtoit a d. de ce quil avoit **B** — 21/23 Quant le jone galant . . . et lui dist et pria quelle le tenist secret **B** — 23 et aïue *fehlt* **B** — 24 laissa aler **B** — 25 trempé **B** (= **g**) — 26 Tantost la vielle prist sa chiennette et sen ala a l'ostel **B** — 26/27 et mena . . . lui *fehlt* **B** — 29 me demandez vous quelle a je vous prie ne le me demandez plus **B** — que je ne le seay a qui dire **B** — 31 bele *fehlt* **K**

fille fu muee en cheste kienette. Et quant le vieille ot che dit, si commença a larmoier et a doulouser. Et comment, dist le dame, qui se sentoit coupavle de tel mesfait, que ferai je? Uns jovlenchiex m'ama en tele maniere et je le despisoie pour me caasté garder, et tout ensi comme vous avés dit avient il de lui. Dist le vielle: Chiere amie, je te pri que tu aies merchi de lui au plus tost que tu pues, et si fai che que il te quiert, que tu ne soies aussi 5 muee en chien. Car se je eusse seu l'amour qui estoit entre le jovlenchiel devant dit et me fille, ele n'eust ja esté muee en chien. Ha, dist la dame, je te pri que tu me conseilles que je ne soie aussi muee en chien. Dist le vielle: Je le ferai volentiers pour ti et pour le remis- sion de mes pechiés; jou irai cuerre le jovlenchiel, et se je le puis trouver, je l'amerrai a toi. La dame dist moult grans merchis. Ensi fist le vielle acroire a ses dis par art et par engieng, 10 et amena le varlet ensi comme ele li pramist, et les acompaigna en tel maniere.

Dist li desciples: Je n'oï onques mais parler de tele merveille. Che fu fait, je croi, par art de diable. N'en doute mie, dit li maistres. Dist li desciples: Je croi que se aucuns estoit qui cremist tous jours a estre decheus d'art de femme, si ne s'en porroit il mie garder. Dist li maistres: J'ai oï parler d'un homme qui laboura mout a garder se femme, mais il 15 laboura en vain. Li desciples dist: Di moi que il fist; car se je prech femme, que je le puisse miex garder. Dist li maistres: Volentiers.

Uns jovlenchiex fu qui toute s'entente et tout son tans et tout son sens mist a chou que il seust toute maniere d'art de femme. Après che il vaut prendre femme: mais au premier il ala querre conseil, et ala au plus sage home de toute la contree, et demanda comment il 20 porroit bien garder une femme que il voloit prendre. Li sages hons li donna conseil que il fesist une maison a hautes parois de pierre et mesist sa femme dedens, et li donnast assés a mengier et ne mie trop a vestir, et fesist le maison en tele maniere que il n'i eust que un huis et une fenestre pour avoir lumiere, et si haute que nus n'i peust par la entrer ne issir. Li jovlenchiex fist ensi que li sages hons li enseigna. Au matin quant li jovlenchiex isoit 25 de le maison, il fremoit l'uis; et quant il entroit ens, aussi; et quant il se dormoit, il metoit les clés desous son cavech. Et fist ensi lonc tans. Un jour entrués que li jovlenchiex devoit aler au marchié, le femme monta a le fenestre ensi comme soloit, et regarda moult les alans et les venans: ele vit un jovlenchiel bel de cors et de visage, et fu tantost esprise de s'amour et commença a penser comment et par quel art ele porroit parler au jovlen- 30 chiel que ele tant amoit. Et pensa que par aucun art ele emblerroit les clés de son seignour entrués que il dormiroit. Et le fist ensi; et commença son seignour a enivrer de vin cascade

3/4 en telle m. comme vous dittez et je lay desprisie . . . garder dont il est malade. Dist B — 4 je te conseille B (=g) — 6/10 en chiennette. *Dahinter Augensprung und ungenau:* et sil te plaist pour lamour de Dieu et de toy je yray volentiers devers le jovencel et lui feray assavoir ta bonne volente sil te plaist le moy nommer. La dame le remercia moult de fois et ainsi le fist la vielle croire en ses dis par engien et par art B — 11 les accoupla B — 12 oncques tele merv. B (=g) — 14 qui sentremist . . . garde dart de f. que a pou ou nullement sen pourroit il garder B — 16/17 affin que se je prens f. je sache comment je le pourray g. B — 17 Volentiers *fehlt* B — 18/19 fut jadis qui mist t. son entente ad ce quil s. B — 19 Après . . . femme *fehlt (durch Augensprung)* K — 23 ni y eust K — 27 dessoubz son chief B (=g) 28 estoit au m. B — 29 bel de c. de face et de maintien si fut B — 31 tant *fehlt* K — par auc. engien B — 32 Ainsi se datermina la dame et comm. a envivrer s. mari B

nuit, pour che que ele peust plus seurement issir de le maison et parler a son ami et aemplir sa volenté. Li preudons, qui lonc tans avoit mis a savoir toute maniere d'art et d'engieng de femme, commencha a penser pour coi se femme l'environoit cascun jour; et se faintst une nuit aussi comme se il fust ivres. Le femme se leva par nuit de son lit aussi
 5 comme ele soloit quant ses barons estoit ivres, et ouvri l'uïs et issi hors a son ami. Li barons se leva tout souef et ala a l'uïs et le clost et frema et monta a le fenestre et fu la en sa chemise dusques adont que il vit se femme revenir. Ele vint a l'uïs et bouta. Li sires oï se
fol. 87^{va} femme et li demanda qui ele estoit aussi comme se il n'en seust nient. Le femme li pria merchi et dist que ja mais teus cas ne li avenroit. Priere ne li valut nient. Li sires fu irés
 10 et dist que ele n'i enterroit, ains mousterroit a ses parens de quele vie ele estoit. Et ele commencha a crier plus et plus, et dist que se il ne li ouvroit l'uïs, que ele sauroit en un puch qui estoit pres de le maison et li couvesroit rendre raison de se mort a ses parens et amis. Li barons dist que ele n'i enterroit. Le femme, qui plaine estoit d'art et d'enging, prist une pierre et le geta u puch, et pensa que ses barons cuidast au son de le pierre que se femme
 15 fust keue u puch. Quant ele eut che fait, si se repust. Li hons, qui simples estoit, quant il oï le son de le pierre qui cai u puch, il issi de se maison et vint courant au puch, et cuida que se femme fust keue ens. Mais le femme, quant ele vit l'uïs de le maison ouvert, ne s'oublia mie, ains entra en la maison et frema l'uïs et monta a le fenestre. Chis vit que il fu decheus et dist: O tu femme dechevavle, plaine de l'art de diable, laisse me entrer ens, et
 20 je te pardourrai ton meffait. Chele le commencha a blasmer et jura que il n'i enterroit. Dont dist: Ha, desloiaus hons, je mousterrai a tes parens ton estre et te folie, que cascade nuit tu te departist de mi secreement et vas as foles femmes. Et ensi le fist ele. Quant li parent oïrent che, il cuidierent que che fust voirs et le blasmerent mout. Ensi se delivra le
fol. 87^{vb} femme par son art et encoupa son baron de che que ele deservi avoit. Ensi ne pourfita nient
 25 a l'omme, ains li nuisi che que il gaita sa femme. Car se mesaise estoit plus grande de che que les gens cuidoiënt que il eust deservi che que il souffroit. Dont pour le meffait d'adultere que se femme avoit prouvé par son malice, estoit il despoulliés de mout de ses biens et privés de pluisours daintés.

Dist li disciples: Nus hons ne se puet garder contre art de femme, se Diex ne l'en
 30 garde. Teles narrations me tolent volenté de prendre femme. Dist li maïstres: Tu ne dois

1 issir de le maison *fehlt K* — 1/2 yssir de l. m. et aler a son amy pour accomplir sa v. **B** — 3 chasc. nuit **B** (=g) — 4/5 Celle ouvri secretement luys et yssi (*Lücke durch Augensprung*) **B** — 5/6 Le mari qui point ne dormoit se leva tout coyement . . . a luys si le ferma et monta **B** — 7/8 Ele vint . . . se femme *fehlt B* — 9 merci et lui promist **B** — 9/10 car le mari estoit iriez et courrouchiez si dist **B** — 11 a crier *fehlt K*; a prier **B** (=g) — 12 et amis *fehlt K* — 13 dist et jura **B** — 15 fait elle se mucha et ne dist mot **B** — 16/17 de la pierre ou puis cuida quelle fust saillie dedens le puis si yssi de sa m. et sen vint c. au pus cuidant quelle fust noyee mais la f. qui muchie estoit quant elle vey **B** — 18 entra coyement . . . f. luys sur son mari puis monta **B** — 18/19 Lomme qui estoit ainsi deceu commença a dire **B** — 20 bl. et vituperer **B** — 20/21 ni enterroit en criant et disant telles et semblables parolles: Haa **B** — 21/22 a mes parens et amis et aux tiens aussi comment tu es faulz et desloyal et comment chascune n. tu te depars de moy et vas a tes foles f. et ribaudez **B** — 23 verite si len blasmerent et moult lui dirent de villonnie **B** — 24 elle mesmez av. d. **B** — 25 a l'homme ce quil regarda ou sa femme aloit ains lui nuisy moult car sa mesaise **B** — 27 par s. malefice **B** — 27/28 desponilliez et esloingiez de moult de biens et de moult de dignitez **B** — 28 primes **K** — 29/30 ne len veult mesmez garder **B** — 30 telles generacions me ostent **B**

mie croire que toutes femmes soient teles; car on trueve moult de femmes caastes et de grant bonté; et saches que boine compaignie est de boine femme. Le boine femme fait le maison et si garde loiaument son baron. Salemons escrist en le fin de ses proverbes de le loenge et de le bonté de femme. Li desciples dist: Tu m'as bien conforté; mais oïs tu onques parler de femme qui tournast son engieng a bien? Oil, dist li maistres. Di me dont de cheli, dist 5 li desciples; car che me samble cose nouvele. Dist li maistres:

Il me fu dit que uns Espaignols ala a Mech et vint en Egipte, et pour che que il voloit passer les desers, il pensa que il lairoit ses deniers en Egipte, et demanda se i trouveroit aucun homme loial en le region, a cui il peust ses deniers kerrier. Et on li *fol. 88^{ra}* enseigna un homme qui on disoit qui estoit preudons et fiables et loiaus. A chelui carca 10 chis pelerins ·m· besans, et puis s'en ala et fist son pelerinage. Et revint a chelui a cui il avoit carquiés ses deniers et li demanda che que il li avoit carkié. Et chix qui estoit plains de fauseté respondi que il ne l'avoit onques mais veu. Quant chix vit que il estoit dechus en tele maniere, il ala as preudommes de le contree et leur dist comment chix a cui il avoit carkié ses deniers l'avoit dechut et bareté. Quant li voisin oïrent teus paroles, il ne le 15 vaurre mie croire, ains disent que chou estoit niens. Mais chix qui avoit perdue se pecune aloit cascun jour a le maison de chelui qui retenoit a tort le sien, et li prioit douchement que il li rendesist ses deniers. Quant li trechierres oï che et vit, si le commencha a laidengier et dist que il ne li demandast riens, et ne desist mie tele cose de lui, et si ne venist plus a lui, et se il le faisoit, il le comperroit. Quant il oï que chix le manechoit qui l'avoit 20 dechut, il s'en parti tristres et dolans. Et encontra une vieille vestue a guise d'ermite: ele s'apuoit d'un baston, car ele avoit les membres frailles et aloit Dieu loant et ostoit les pierres de le voie que li trespasant ne blechissent leur piés. Ele vit chel homme plourer et connut bien que il estoit estranges. Ele en ot pitié, et li commencha a demander comment il li estoit. Et chiex li dist tout en ordre comment avenu li estoit. Quant le femme oï ses *25 fol. 88^{rb}* paroles, ele dist: Amis, se tu m'as dit verité, je te conseillerai bien et aiderai. Chis respondi: Comment porrés vous che faire, amie de Dieu? Ele dist: Amaine moi un homme de ta tere, en cui tu puisses avoir fianche et en fais et en dis. Chix li amena: Chele commanda a chelui que il avoit amené que il acatast ·x· coffres painturés de hors de coulours precieuses, et fussent loié de bendes de fer sourargentees et eussent boines serueures, et aporter les fesisit 30 a le maison son oste, et les fesisit emplir de petites pierretes. Chiex fist ensi comme le

1 femme **K** — 1/2 en moult de femmes chastete et grande continence et sachez **B** — 2 Femme fait bonne maison **B** — 3 son mary **B** — escrivy **B** — 4 de bonne f. **B** — 7 un espaignol riche homme vint en egypte atout moult grant avoir **B** — 8 passer parmi les d. **B** (= **g**) — 9 en toute la r. . . d. laissier **B** (= **g**) — 10 que on dis. quil est loyal et feal preudhomme **B** — 11/13 a garder mil besans et p. sen ala parfaire son p. si revint par aucun pou de temps apres de son pelerinage et ala vers lomme auquel il avoit chargie s. d. pour les ravoit. Cestui estoit p. de f. et dist au pelerin que oncques n. l. veu **B** — 13 Q. le pelerin oy **B** — 14 comment cellui homme lavoit barete auquel il avoit ses d. bailliez **B** — 16 et lui dirent quil ne pouoit estre **B** — 17 qui le tenoit a t. **B** — 18 oyoit cellui qui tel argent lui demandoit il le laidengoit de parolles et disoit quil se gardast de dire de lui telles choses et quil jamais en son hostel ne venist **B** — 21 et trouva en son chemin une vielle femme . . . qui **B** (= **g**) — 22 failliz et frailez et aloit par la rue loant Dieu et ostant **B** — 24 et lui demanda **B** — 26 Amis *fehlt* **K** — 27 la terre **B** — 29/31 de riches couleures et bendez de fer serrez a bonnes serrures et iceulx fist ele porter a son hostel et emplir de p. p. **B**

vieille li avoit commandé. Ele dist: Or quier ·x· hommes qui porchent ches ·x· coffres en
 ordre, les uns après les autres, et loins l'un de l'autre, et les fais porter a le maison de chelui
 qui les deniers denoie, et venront avec moi ti compaignon. Et quant ele eut che dit, si
 dist a chelui qui estoit dechus: Tu venras a le maison de chelui qui t'a dechut; quant li
 5 premiers coffres sera entrés en la maison et il se reposera la, et dont demanderas tes deniers,
 et j'ai creanche en Dieu que tes avoirs te sera rendus. Chiex fist ensi que le vielle li com-
 manda. Chele ne s'oublia mie, ains vint avec le compaignon du dechut a le maison du tre-
 keeur et dist: Uns hons d'Espaigne se herberga avec nous, qui aler voloit a Mech; mais il
 veut anchois ses deniers carquier a aucun homme, qui sont en ·x· coffres, dusques adont que
 10 il reviegne. Je te pri que pour moi tu li voeilles garder, et pour che que j'ai oï dire et sai
 que tu es preudons et loiaus, je ne voeill carquier autrui que ti son avoir. Entrues que ele
 parloit ensi a li, vint li premiers coffres que on aportoit lonc tans devant les autres; et li
 autres venoit|| une grant espasse derriere le premier. Chix qui decheus estoit n'oublia mie
 chou que li vielle li avoit commandé: il vint après le premier coffre, ensi comme commandé
 15 li estoit. Chiex qui son avoir avoit denoié, plains de fausseté et de mauvais art, quant il vit
 l'omme venir auquel il avoit denoié son avoir, si cremi que il ne li demandast son avoir, et
 que li autres qui la faisoit apporter le sien avoir ne li carcast mie le sien. Dont ala a
 l'encontre de lui et dist: Amis, ou avés esté et tant demouré? Venés et si pregnés vostre
 avoir que vous me carcastes piech'a; car je ne le voeill plus garder, puis que je vous ai
 20 trouvé. Chiex fu liés et joians et prist son avoir, et moult de graces l'en rendi. Quant le
 vielle vit que chix r'avoit son avoir, ele se leva et dist au trekeeur: Jou et mes compains
 irons encontre nos coffres et les ferons haster de venir ichi. Gardés bien chou que nous
 avons fait apporter. Chiex fu liés et garda bien chou que il avoit rechut; et li trekierres
 atendi et atendi que il revenissent, et encore peust atendre. Ensi par le boin engieng de le
 25 vielle fu au preudomme ses avoirs rendus.

Dist li desciples: Che fu uns merveillex engiens et pourfitables. Je ne cuidoie mie
 que uns philosophes eust pensé plus soutivement a che que li preudons r'eust son avoir.
 Dist li maistres: Li philosophes le peust bien faire par son engieng naturel. Dist li desciples:
 Bien le croi; mais se tu sés d'aucun philosophe qui le peust bien faire, di le moi, et je le te
 30 dirai en memoire. Dist li maistres au desciple:

1/3 par ordre (*Lücke auch in g*) l'un de l'autre bien loing a la maison de celui qui ta decut et vendront **B**
 — 3 av. mi ti c. **K** — 3/5 moy et avec ton comp. *dann Lücke*: et quant le premier vendra a la maison de celui qui
 ta decut il se rep. **B** (= **g**) — 5 La viens adont et demande **B** — 6 je croy **B** — 7 avec le compaignon du dechut
fehlt K — 8 despaigne *fehlt K* — avec moy qui veult aler outre mer **B** — 9 preudhomme **B** — en ces coffrez **B**
 — 10 pour lamour de moy **B** (= **g**) — scay certainement **B** — 11 *aus dem Vorigen wiederholt*: je te prie que
 pour lamour de moy lui vueillez garder car je ne vueil chiez autrui herbergier son avoir **B** — 12/15 vint le
 premier homme qui aportoit un coffre et puis le second et puis les autres apres et derriere vint celui qui
 deceu estoit par avant et fist ce que la vielle lui avoit dit. Celui qui l'avoir avoit denye **B** — 16/17 craindy
 que celui qui demandoit s. a. que l'autre **B** — 18 este et *fehlt K* — 19 grant temps a **B** — 22/23 a lencontre
 de noz autres coffrez si nous attendez jusquez a tant que nous les ayons fait apporter. Cestui fut moult
 joyeux **B** — 23/24 receu. L'autre gardoit et attendoit quilz rev. **B** — 24 mais aincoires peust il a. **B** — par
 lengien **B** — 25 fut l'avoir rendus. **B** — 26/29 Che fu , . . desciples *fehlt (durch Augensprung) B* — 29/30 phil.
 aucune chose dy le moy et je le retendray **B** (= **g**) — 30 et le maistre dist

Il avint que uns hons eut un fil. A chelui il ne laissa riens après sa mort fors une maison. Chix vivoit en grant labour et en grant traveill, et avoit povrement le soustenanche du cors. Et encore fust il en grant mesaise, il ne voloit mie vendre se maison. Chis enfes avoit un voisin, qui couvoitoit a acater chele maison pour faire le siue plus grant. Mais li enfes ne li voloit vendre ne par priere ne autrement. Quant chis riches hons vit chou, si commencha a penser par quel art et par quel engieng il porroit avoir chele maison a l'enfant. Li enfes esquivoit se familiarité selonc son pooir. Li riches hons fu dolans que il ne pooit dechevoir l'enfant. Il vint un jour a lui et dist: Enfant, preste moi une partie de te court por mes deniers: je voeill garder desous tere ·x· touniax d'oille; il ne te nuiront nient, et je t'en donrai boin loier. Li enfes estoit diseteus d'argent et li otria, et li donna les clés de se maison. Li enfes servoit as preudommes du pais et vaaignoit sen vivre au miex que il pooit. Li riches hons prist les clés et enfoui en le court del enfant ·v· touniax plains d'oille et ·v· demis. Quant il che fait ot, si apela le jovlenchel et li rendi les clés de le maison et dist: Je te carque m'oille et le laisse en te garde. Li jovlenchiax estoit simples et cuidoit que li tounel fussent plain, et les retint en se garde. Lonc tans après avint que oiles fu chiers en chele tere. Li riches hons oï che et dist a l'enfant: Amis, vien si m'aiue a deffouyr mon oille que je te carcai a garder, et je te paierai ten loier. Li enfes dist que il li aideroit volentiers selonc son pooir. Li riches hons n'oublia mie se boidie, ains amena gens pour vendre son oile a aus. Il foyrent et trouverent ·v· touniax plains et ·v· demis. Il apela l'enfant et dist: Amis, jou ai perdu mon oile en te garde: tu m'as tolu faussement chou que tu me devoies garder que je t'avoie carquié. Si voeil que tu me rendes le mien. Et quant il eut che dit, il prist chelui et, vausist ou non, l'emmena a le justiche. Il li demanda que il avoit fait de l'oille. Li jovlenchiax ne seut que dire; nequedent il demanda respit un jour. Le justiche li otria, car chou estoit drois. Uns philosophes manoit en chele chité, si avoit a non Aiue de gens; boins hons estoit et religieus. Li jovlenchiax oï parler de sa bonté et vint a lui et li demanda conseil et dist: Je te pri, tu me doingnes aiue et conseil; car je sui acusés a le justiche a tort. Quant li philosophes oï sa proiere, se li demanda se il estoit acusés a droit ou a tort. Li jovlenchiax l'en fist seur par sairement que il estoit acusés a tort. Quant li philosophes oï le verité, il ot de lui pité et dist: Jou t'en deliverrai a l'aiue de Dieu; mais ne laisse mie que tu ne soies demain la, devant le justiche, ensi que tu as quis le respit, car je y serai et si sousterrai te verité et confonderai leur fausseté. Li jovlenchiaus fist che que li philosophes li commanda. L'endemain matin vint li philosophes a le justiche. Quant le justiche le vit,

1 av. jadiz **B** — 3 et ja soit ce quil fust . . . toutes foiz ne vol. il mie v. **B** — 8 Enfant *fehlt* **K** — 9 desous t. *fehlt* **B** — ilz ne t: occuperont neant **B** — 10 d'argent *fehlt* **K** — bailla les cl. **B** — 11 du pais *fehlt* **B** — 12 au miex quil pooit *fehlt* **B** — 12·14 et enfoui . . . cles *fehlt* (*durch Augensprung*) **B** — 15 recut **B** (=g) — 16 sceut ce **B** — 17 viens avant et si alons deffouir **B** — 18 volentiers *fehlt* **B** (=g) — 19 sa trahison **B** — pour acheter son oyle. Ilz ouvrirent la cave et tr. **B** — 21/22 laquelle tu mas tollu f. laquelle tu mavois promis a garder mais je vueil **B** — 23 puis lui d. **B** — 24 ottroia volentiers **B** — 25 demouroit . . . ayde de gens **B** — 26/27 et lui pria quil lui dounast conseil et ayde car dist il je suis a tort accusez a la justice a tort (*sic*) **B** — 29 len fist sairement **B** — 31 de matin dev. la just. ainsi comme tu las promis et je seray la **B** — 31 Quant ceulx de la just. le virent **B**

il l'apela et sage et philosophe, et le fist seoir dalés lui. Après le justiche apela le riche homme et le jovlenchel et commanda a recorder le fait; et si fisent il. Et le justiche dist au philosophe que il oïst le cause et si fesist le jugement de che que il orroit. Dist li philosophes: Justiche, commande l'oille clere des plains touniax a mesurer, et saches combien il y a d'oille claire et combien d'espesse; et se tu trueves autant d'oille espesse es demis touniax comme es plains, dont saches que li oilles est emblés. Et se tu ne trueves mie tant d'oille espesse es demis touniaus comme es plains, mais selonc che que il y a d'oille clere, dont saches que li oilles n'est mie emblés. Le justiche confrema le jugement, et fu fais en tele maniere. Ensi fu li jovlenchiax delivrés par le sens du philosophe. Quant li plait furent finé, li jovlenchiax merchia moult le justiche et rendi moult de graces au philosophe. Li philosophes dist a li: N'oïs tu onques le parole du sage qui dist: N'acate mie le maison dusques adont que tu connoisses le voisin? Le jovlenchiax respondi: Nous aviemes le maison ainchois que chis s'i herbergast. Si le vend, dist li philosophes, ainchois que tu demeurez emprés mauvais voisin.

Li desciples dist: Bien apert que tex jugemens est de philosophe, et ch'est par le grace de Dieu. Bien doit estre nommés par tel non „Aiue-caitif“. Dist li desciples: Chou que jou ai oï m'esmuet plus a oïr. Dist li maistres: Et je t'en dirai encore volontiers. Il commenche en tele maniere:

fol. 89^{ra}

Uns riches hons estoit et aloit parmi une chité, si portoit avec li un sakel, u quel il avoit mil besans, et par deseure en cheli meïsme saquel avoit un serpentel d'or a iex de pierres precieuses que on nomme jagonse. Il perdi tout ensamble. Uns povres qui la passoit trouva tout che et le donna a se femme, et li conta comment il l'avoit trouvé. Quant le femme oï che, si dist: Or le gardons, car Diex le nous a donné. Après avint un jour c'uns bediaus ala criant par le rue: Qui tel avoir a trouvé, si le renge et on li dourra .c. besans et li pardourra on le pechié. Chis qui l'avoit trouvé oï chou et dist a se femme: Rendons chest avoir, si en arons .c. besans sans pechié. Dist le femme: Se Diex vausist que chiex eust l'avoir, il ne l'eust mie perdu. Gardons che que Diex nous a donné. Li hons pena a che que li avoires fust rendus; mais se femme le contredisoit. Et nequedent, vausist le femme ou non, li hons rendi l'avoir et demanda che que li crierres avoit pramis. Li riches plains de boïdie dist: Saches k'encore me faut uns tex serpens. Et che disoit il par male ocoison, pour che que il ne voloit nient donner au povre homme les besans que il li avoit pramis.

1/2 ilz l'appellerent et le firent s. delez eulx. Apres appellerent . . . et commanda la justice a rec. la cause **B** — 3 de che que il orroit *fehlt* **B** — 4 Justiche *fehlt* **B** — Fay . . . mesurer **B** — 6 s. certainement **B** — 7 mais seulement selon la quantite de loyle **B** — 9 le conseil **B** — 9/10 le proces fut fine **B** — 10 merchia m. l. just. *fehlt* **B** (= g) — 11 o. parler dun philosophe qui dist cele parole nachate mie la maison de ton voisin **B** — 12/14 Le jov. . . voisin *fehlt* (*durch Augensprung*) **K** — 16 ayde chaitif. Dist le philosophe (*sic*) ce que jay oy me meut a plus parler de philosophie. Dist le disciple et je y entenderay volontiers **B** — 19 est. jadiz qui aloit **B** — un sachel **B** — 20 par derriere **B** — 21 il perdy ce sachel **B** — 21/22 qui trespassoit la rue le trouva et le porta a sa f. **B** — 23 quant dieu le nous a envoye **B** (= g) — 24 un sergant **B** — 25 oy ce cry **B** — 27/28 Le bon homme pensoit tousjours a ce quil fust rendus **B** — 28 fust *fehlt* **K** — 29 le sergant avoit crie et promis **B** — 30 de convoitise et de trahison dist sachez mon ami **B** — par mauvaise intention **B** — 31 voul. mie rendre . . . les cent besans **B**

Mais li povres hons disoit que il n'en avoit plus trouvé. Li homme de le chité qui houneroient le riche home et despisoient le povre homme et haoient, le contraignent et le fissent venir devant le justiche. Mais li povres hons disoit tous dis que il n'en avoit plus trouvé. Cheste parole fu contee devant povres et devant riches, tant que li serjant le conterent devant le roi. Quant | li rois oï che, il commanda que li riches et li povres et li avoires fussent en 5 fol. 89^{ob} presence devant li. Quant il furent en present, il apela dalés lui le philosophe qui avoit a non Aiue-caitif avec autre gent, et leur commanda a oïr le parole du povre et du riche, et a dire droit. Quant li philosophes oï che, il ot pité du povre et dist a li: Je t'aiderai avec l'aue de Dieu. Dist li povres: Diex set que je ai rendu che que je trouvai. Dist li philosophes au roi: Se il vous plaist a oïr vrai jugement de cheste cose jel dirai. Quant li rois oï che, 10 il li rouva que il jujast. Adont dist li philosophes au roi: Chis riches est boins hons et loiaus. Il n'est mie creable cose que il eust demandee cose, que il n'eust perdue. D'autre part il me samble que on doit bien croire que chis povres hons n'en trouva plus que che que il en rendi; car se il fust mauvais, il n'eust mie rendu che que il avoit trouvé, ains l'eust tout retenu et chelé. Dist li rois: Et que juges tu de chou? Rois, dist li philosophes, pren 15 l'avoir et en donne au povre homme ·c· besans, et garde chou qui en demeure, tant que aucuns vesra qui tel avoir demandera; car chis qui chis avoires est, n'est mie chi. Et chis riches hons voist au crieur et faiche demander le sakel a ·ii· serpens. Chis jugemens pleut moult au roi et a chiaus qui la estoient. Quant li riches oï che, qui avoit perdu le sakel, et dist au roi: Boins rois, je te di vraiment que chis avoires | est miens; mais pour che que je 20 fol. 90^{ra} voloie au povre homme tolir che que li crierres li avoit pramis, si dis que uns autres serpens me faloit encore. Mais aies merchi de mi, et je dourrai au povre homme che que li crierres li promist. Li rois rendi l'avoir au riche homme et li riches au povre che que pramis li estoit. Li philosophes delivra le povre homme ensi par son sens et par son engieng.

Dist li desciples: Bien apert que chou est sens de philosophe; par chest exemple n'est 25 mie merveille que Salemons juja des ·ii· femmes.

Li philosophes dist: N'entrepren mie voiage avec chelui cui tu ne connois. S'aucuns estranges avec toi s'accompaigne en voie qui enquiere te voie ou vas, di que tu dois aler plus loins que tu n'aies disposé. Et se il porte lanche, va a destre; et se il porte espee, va a senestre. — Li Arrabiens castia son fil et dist: Va par les grans chemins, ja soit che cose 30 que il soient plus lonc que les sentes. Et dist: Pren puchelle a femme encore soit elle vieille. Et si porte ten venel a grandes chités, ja soit che cose que tu quides pis vendre. A che respondi li fiex: Voirs est che que tu m'as dit des grans voies.

1/3 Li homme . . . plus trouve *fehlt* (*durch Augensprung*) **B** — 5/7 que le povre et le riche fussent amenez par devant lui. Le phil. qui avoit non aide caitif et autres sages avec lui et le roi leur commanda **B** — 8 a jugier le droit **B** — 10 Sire se il v. p. **B** — 11 il lui pria . . . jugast droturierement **B** — 11/12 Sire cestui riche homme ne dist pas chose creable car il demande chose qu'il na mie perdue **B** — 13 il me semble bien que cestui povre homme n. **B** — 20 rois *fehlt* **K** — vraiment *fehlt* **K** — fut mien **B** — 21 tenir **B** — 23 li *fehlt* **K** — li riches *fehlt* **B** — 25 grant sens **B** — 28 qui enquerre te doie **K**; et il enquiert de ton chemin **B** — 29 a. par autre voie et par autre lieu et plus loing quil ne ta dispose **B** — 30/31 combien quilz soient **B** — 32 ton veel aux grandez cites pour le vendre **B**

Car il avint un jour que jou et mi compaignon aliemes a'une chité pres de soleil
 escousant. Nous estiemes encore loins de le chité et veismes une chente qui estoit moult
 briés par sanlant pour aler a le chité. Nous trouvames un viel homme et li demandames le
 voie a le chité. Li viex hons dist: Le sente maine plus tost a le chité que le grans voie;
fol. 90^{rb} 5 nequedent on vient plus tost a le chité par le grant voie que par le sentier. Quant oïmes
 chou, nous le tenimes pour fol, et laissames le grant voie et descendesimes a le sente et ne
 declinames ne a destre ne a senestre, et alames toute nuit et ne peumes venir a le chité.
 Et se nous fuissiens alé par le grant voie, nous fuissiens entré en le chité a mienuit. Dist
 li peres: Che nous avint l'autre jour. Quant nous aliemes a le chité par le grant voie, uns
 10 flueves estoit devant nous, et le nous couvenoit passer anchois que nous venissimes a le
 chité. Si comme nous aliens, nous trouvames que le voie partoit en ·II· et menoit l'une a le
 chité par le riviere, l'autre par un pont. Nous veismes un viel homme et li demandames le
 quele voie menoit plus droit a le chité. Il dist: Le voie par le riviere est plus droite d'une
 lieue de cheli qui va par le pont; mais vous i poés plus droit venir par le pont. Et li
 15 auquant de nous gaberent le viel homme, aussi comme vous fesistes le vostre, et alerent le
 voie par le flueve. Et furent li un noïé et li autre perdirent leur chevax et leur toursiaus.
 Li autre passerent a grant paine et furent tout moullié et menerent grant duel pour leur
 compaignons qu'il avoient perdus. Nous autre et li vieillars alames par le pont sans encom-
 brier et sans damage, et trouvames chiax qui plouroient leur damage sur le rive du flueve.
fol. 90^{va} 20 Li viellars dist a chiax qui plouroient et queroient | leur damage au fons de l'iaue as rastiaus
 et as cordes: Se vous fuissiés venu par le pont avec nous, il ne vous fust mie ensi avenu.
 Il disent: Nous le fesimes pour che que nous voliemes acourchier no voie. Dist li viellars:
 Or estes vous plus atargié. Nous laissames la ichiaus et entrames liement en le chité.

Tex est li proverbes que j'ai oï: Miex vaut le longue voie en paradis que le courte en
 25 infer. — Li Arrabiens castia son fil et dist: Se tu vas en voiage avec aucun compaignon, aime
 le aussi comme toi meïsmes; et ne pense a dechevoir nului, que tu ne soies decheus, aussi
 comme il avint des ·II· bourgeois et du vilain. Dist li flex: Peres, di me comment.

Dist li peres: Doi bourgeois et uns vilains aloient a Mech pour ourer, et furent compaignon
 de despens toute le voie dusques pres de Mech. Adont leur fali vitaille, si que il ne leur remest
 30 c'un poi de ferine, de coi il fisent un tourtel. Quant li bourgeois virent che, il disent entr'aus:
 Nous avons pau de pain, et nos compains menjue mout. Il nous couvient avoir conseil
 comment nous li taurons se partie du tourtel, et le mengerons a par nous. Il prisent conseil
 que il cuiroient leur tourtel, et dormiroient entrues que il cuiroit; e li quex d'aus vesroit plus
 grans merveillex songe, mengerait a par lui seul le pain. Et che dirent il pour che que il
 35 voloient dechevoir le vilain qui simples hons estoit. Et misent cuire cheli tourtel, et puis se
fol. 90^{vb} couchierent, dormir entrues que il cuisait. Li vilains perchut leur barat, et traist le pain

1/3 a une c. et environ le soleil couchant nous estans prez dicelle cite veismes une sente qui sembloit
 moult brieve a aler **B** — 7 parvenir **B** — 8 mais = **B** (g) — devant la minuit **B** — 13 plus tost **B** — 13/15 plus
 droite et plus prochaine que celle par le pont. Les aucuns **B** — 15 blasmerent **B** — le v. *fehlt* **B** —
 16/17 perd. leurs biens et leurs ch. et les autres p. **B** — mais le viellart et moy al. **B** — 21 mescheu **B** —
 22 pour avoir le plus court chemin **B** — 28 a une cite p. ouvrir **B** — 29 jusquez pres de la cite **B** —
 30 entraus *fehlt* **K** — 32 sa p. du pain et mengerons le pain entre nous deux **B**

du fu ains que il fust bien cuis, si le menja; et puis se rechoucha. Li uns des bourgeois s'esveilla aussi comme se il fust tous espoentés pour son songe, et apela son compaignon. Li autres bourgeois dist: Qu'as tu? Chis respondi: J'ai veu merveilles en songes; car il me sanloit ore que doi angele ouvroient les portes du chiel et me prenoient et me metoient devant Dieu. Dist ses compaigns: Merveilleus est chis songes que tu as songié. Et j'ai 5 songié que doi angele me prenoient et faisoient fendre le tere, et me menoient en infer. Li vilains oï tout che et faisoit aussi comme se il dormesist. Mais li bourgeois dechut, qui dechevoir le voloient, l'esveillierent et apelerent. Mais li vilains respondi viseusement, aussi comme se il fust esbahis: Qui sont chil qui me huchent? Chil responderent: Nous sommes ti compaignon. Dist li vilains: Estes vous ja revenu? Chil disent: Ou alames nous que nous 10 doions estre revenu? Dist li vilains: Il me sanloit ore que doi angele prenoient l'un de vous et ouvroient les portes du chiel et si le metoient devant Dieu; et doi autre angele prenoient l'autre et fendoient le tere et le menoient en infer. Et je cuidai que nus de vous ne deust mais repairier; si me levai et menjai le tourtel.

Fiex, dist li peres, ensi avint a chiaus qui leur compaignon vaurrent dechevoir, qui 15 fol. 91^a furent dechut par leur engieng. Dist li fiex: Or avint il ensi comme on dist en proverbes: Qui tout convoite, tout pert. Chou est aussi comme le nature du chien, que chil ensivirent; car li uns vaut tolir l'autre se viande. Mais se il ensivissent le nature du chamel, il ensivissent miex leur nature; car tele est le nature du chamel: quant on donne a pluseurs a mengier ensamble, nus ne mengera ja d'aus, dusques adont que il mengeront tout ensamble. 20 Et se li uns est malades que il ne puist mengier, ne mengeront ja li autre dusques adont que il sera ostés. Chil bourgeois pour che que il voloient prendre leur soustenanche, il deussent avoir pris nature de plus deboinaire beste. Et par leur deserte perdirent il leur viande. Mais je vauroie que avenu leur fust che que il avint au tailleur des dras le roi, qui fu batus de bastons pour sen disciple qui avoit non Endieu, ensi que mes maistres me raconta. Dist li 25 peres: Di moi, fiex, comment te dist tes maistres? Comment avint il au disciple? Car tex coses a oïr donnent grans recreation a homme. Dist li fiex:

Mes maistres me dist que li rois avoit un tailleur qui tailloit divers dras en divers tans. Car li taillierres avoit pluisors disciples qui bien connoissoient che que li maistres taillierres le roi faisoit. Li uns de chiax avoit a non Endieu, et passoit les autres du sens 30 fol. 91^b du mestier. Li rois apela son tailleur encontre une grant sollempnexe feste et li commanda que il taillast et appareillast reubes a lui et a se maisnie, et pour che que il et si disciples s'exploitaissent plus tost, il commanda a un camberlenc que il presist garde d'aus et leur

2 se leva **B** — pour s. s. *fehlt B* — 4/7 *umgekehrte Reihenfolge in B*: deux ang. me prend. et me fais. feindre la terre et me menoient en enfer. Dist son compaignon cestui songe que tu as dit est bien merveilleus et jay veu en songe que deux angeles ouvroient les portes du ciel si me prenoient et menoient devant dieu — 7 faisoit semblant de dormir **B** — 8 vistement **B** — 10/11 dont nous devons revenir **B** — 11 na gaires . . . vous prenoient et **B** — 12 et vous menoient **B** — et fend. la t. *fehlt B* — 14 jamais retourner si me lev. pris le tourtel et le mengay **B** — 17 Chou estoit **K** — 17/18 C'est aussi la nature du chien car **B** — 18 t. la v. de lautre et ainsi lensuivirent ceul **B** — 18/19 ilz eussent eu meilleur nature **B** — 21 les autres juneront **B** — 22 o. de demprez eulx **B** — pour che *fehlt K* — la substance de la part de leur compaignon **B** — 24/25 qui fust bien batus pour son disciple **B** — 25 Nediū (*et sic semper*) **B** — 26 Di m. f. *fehlt B* — 27 a homme *fehlt B* — 29 Cestui tailleur . . . varles **B** — 29/30 ce que le maistre tailloit **B** — — 30/31 les a. de son mestier **B** (=g) — 31 u. grande solennite — 32 sil desc. **K**; et ses varles **B**

donnast che que mestier estoit. Si avint un jor que li serjant leur donnerent a mengier caut pain et miel avec autres viandes. Et chil commenchièrent a mengier qui la estoient Entrues que il menjoient, si dist chieux qui les devoit garder: Pour coi mengiés vous entrues que Endieu n'est mie chi, et ne l'atendés mie? Dist li maistres: Pour coi? Se il estoit chi, ne gousteroit il de miel. Et tout mengierent. Après mengier vint Endieu et dist: Pour coi avés vous mengié sans moi et si ne m'avés wardée me part? Dist li camberlens: Tes maistres dist que se tu fuisses ichi, ne goustaisse tu de miel. Chix se teut et pensa comment il se porroit vengier de son maistre. Après quant li maistres ne fu mie la, Endieu dist au camberlenc secreement en conseil: Sire, mes maistres est a le fois frenetiques et pert son sens, et bat et fiert a desmesure le gent et tue chiaus qui sont entour lui, se il puet. Dont dist li camberlens: Se je savoie l'ore quant il entre en se maladie, je le loieroie fort pour che que il ne fesist aucune folie. Dist Endieu: Sire, quant tu le vesras garder de cha et de la et batre le tere des mains et lever de son siege et prendre a ses|| mains l'escamel seur coi il siet, saches que adont est il dervés. Et se tu ne te wardes, il te ferra en le teste d'un baston. Après ches paroles, le jour après Endieu repust les forches son maistre. Et li taillierres commença a querre ses forches. Quant il ne les peut trouver, il feri ses mains a tere pour ataster ses forches et regarder de cha et de la, et remua son siege et son escamel, seur coi il seoit. Quant li camberlens vit che, il apela tantost ses serjans et commanda que il presissent chu tailleur et le loiaissent fort et le batissent bien, pour che que il ne puist batre autrui. Dont commença a crier et a demander que il avoit meffait, pour coi on le batoit ainsi. Et chil se taissoient et s'esforchoient de lui batre plus et plus. Quant il furent lassé de batre, il le desloierent; et chis commença a maudire se vie. Et après che grant pièce que il fu refroidiés, il demanda au cambrelenc que il avoit fourfait. Il respondi: Endieu, tes disciples, me dist que tu perdoies a le fois ton sens et que tu estoies dervés, et que on ne te pooit castier se tu n'estoies loiés et batus; et pour che te loiai jou. Quant li taillierres oï che, il apela Endieu, sen disciple, et dist: Amis, quant me veis tu dervé? Endieu respondi: Quant seus tu que je ne goustoie de miel? Li cambrelens et li autre qui che oïrent risent assés et dirent que li uns estoit bien vengiés de l'autre.

fol. 91^{va} Dist li peres: Chix l'avoit bien deservi; car|| se il eust fait che que Moyses li com-
 30 manda, que il eust amé son proisme aussi comme lui meismes, che ne li fust mie avenu. — Uns sages castia son fil et dist: Garde que tu ne metes blasme seur ton compaignon, ni a

fol. 91^{vb}

1 mest. et besoing leur est. **B** — 3 devoit *fehlt* **K** — sans Nedui **B** — 4/5 pour ce que sil estoit cy si ne mengeroit il point de miel **B** (= **g**) — 5 et tantost apres vint Nedui — 6 dist *fehlt* **K** — 6/7 disoit que combien que tu eussez este icy si neussez tu point mengie de miel **B** — 7/8 il le pourroit guerredonner a son maistre **B** (= **g**) — 9 en conseil *fehlt* **B** (= **g**) — aucunes fois **B** — 10 et fiert *fehlt* **B** — 10/11 a d. ceulx d'entour lui. Dist le cambellain **B** — 11 l'ore *fehlt* **K** — 12/15 Quant il regarde de ca et de la et il se lieve de son sège et il remue de sa main le banc sur quoy il siet quant vous verrez ces manieres adont devendra il dervez. Le jour apres ces parolles N. mucha les chiseaulx de son m. **B** — 17 regardez *fehlt* **K** — pour taster si tasta deca et dela et se leva de son siege en faisant chiere esbahie **B** — 19 ne *fehlt* **K** — 20 Mais le tailleur crioit et demandoit **B** (= **g**) — 21 et le batoient tant plus fort **B** — 22 et il maudissoit sa vie **B** (= **g**) — 22/23 Apres ce quil fut revenus a soy mesmez **B** — 24 aucunes foiz t. s. et devenois dervez **B** (= **g**) — 26/27 Le varlet r. maistre me veistes vous non vouloir mengier de miel **B** — 28 commencerent fort a rire et dir. **B**. — 29/30 fait comme dieu le commande cest amer son prosme **B**

ten serf ni a ton fil, que il ne t'aviengne aussi comme il fist a .ii. jougleurs devant le roi. Peres, dist li flex, di moi comment il leur avint. Volentiers, dist li peres.

Uns jouglerres vint a court. Li rois l'apela et le fist seoir avec un autre jougleur et mengier. Mais li premiers eut envie seur li pour che que li rois et tout chil de le sale le prisoient ja plus de lui. Li premiers jouglerres s'apensa que il li feroit honte et l'en feroit 5 fuir. Il prist les os de le char que il menjoient tout coiemment et les mist tous devant son compaignon pour li faire honte, et dist: Sire, mes compains a mengié le vesteure de tous ches os. Li rois regarda cheli. Dont dist il au roi: Sire, j'ai fait che que humaine nature demandoit: jou ai mengié le char et ai laissié les os. Mais mes compains a fait che que se nature demande; chou est nature de chien que il a; que il a mengié le char et les os. 10

Li philosophes dist: Honneure le menrre de toi et li donne du tien, aussi comme tu veus que li plus grans de toi t'onneure et te doingne du sien. — Uns autres philosophes dist: Mout est deshonneste cose de riche homme estre avers; boine cose est de moien homme estre largue. — Dist li deciples; Fai moi savoir k'est avers et largues et fax larges. Dist li 15 peres: Qui donne a cui on doit donner et retient che que on doit retenir, chis est largues; qui donne a chelui qui on doit donner et a qui on ne doit nient donner, chix est fax largues; qui retient che que on ne doit retenir, il est avers. — Uns philosophes dist: Mix vaut un poi de boin eur que une maisons plaine d'or et d'argent. — Uns autres philosophes dist: Che qui est pourfitable quier par grant sens, non mie trop hastievement. — Uns philosophes dist: Ne pren mie garde a plus riche de ti que tu ne peches, mais regarde plus povre de ti, et si 20 en ren graces a Dieu. — Uns autres philosophes dist: Ne renioie mie Dieu pour te povreté, ne t'en orgueilles mie pour riqueches. — Uns autres philosophes dist: Qui plus couvoite, plus li croist ses desiriers de couvoitise. — Uns autres philosophes dist: Se tu veus avoir en chest siecle tant que il souffist a te nature, il ne te convessa mie mout assamblé; et se tu veus asaier le corage du couvoitex, se tu assanloies toutes les ricoises du monde, si couvi- 25 tera il encore les ricoises. — Uns philosophes dist: Ne t'accompaigne a cose falant, et ne te met mie derriere cose croissant. — Uns philosophes dist: Qui espargnaument despent son avoir, se possessions li dure longuement. — Uns philosophes dist: Qui veut relenquir le siecle, garge que il ne retiengne aucune cose de se partie; car autant vaurroit che que se il estaignoit le fu des pailles. — Uns autres philosophes dist: Qui avoir assamblé, il laboure 30 moult et se remet en villant et se deut a deesrains, quant il pert che que il avoit assamblé. — Li deciples demanda a son maistre: Ne loes tu a assanler avoir? Dist li maistres: Oil, aquiers justement et despent en boin usage, et ne le met mie en tresor. — Uns autres dist:

2 Fiex dist li peres di moi . . . dist li fix **K** — 3 vint devant le roy **B** — 5 fer. blasme et h. **B** — 6 fourir sil pavoit **B** — tout coiem. *fehlt* **B** (=g) — 9/10 demandoit et cestui est de nature de chien qui mengue la char et les os **B** — 13 de r. avers h. b c. **K** — 13/14 un autre dit que moult bonne chose et honneste de moien homme large **B** — 14 estre *fehlt* **K** — 16/17 quest avaricieux et large. Fol large dist le pere est cellui qui donne a qui on ne deveroit donner. Et cellui qui retient ce quil deveroit donner est avaricieux **B** — 21 ne despente p. **B** — 22/23 Qui . . . couvoitise *fehlt* **B** — 25 et se tu veulz saouler le c. du c. **B** (=g) — 26 aincoires. Un autre ph. **B** — 28 ses possessions lui durent l. **B** — 30 espargnoit **K** — 31 moult soit en dormant soit en veillant et si scevent que au derrain ilz perdent ce quilz ont assemble **B**

Ne couvoite mie les coses d'autrui, et ne duel mie les coses qui perdues sont, car par duel on ne recuevre nule cose.

Dont on dist que uns hons avoit un vergier ou couroient li ruissel par mi l'erbe verte, et pour le biauté du lieu s'assambloient la li oiseil et cantoient delitablement. Si
 5 avint un jour que il fu traveilliés, li preudons vint reposer en son gardin. Uns oisiaus si seoit seur un arbre et cantoit moult douchement. Quant il l'eut oï et veu et entendu, si pensa comment il le prendroit; et fist un lach a coi il le prist que il y tendi. Et quant li oisiaus fu pris, si dist a l'omme: Pour coi t'es tu tant penés de moi prendre? Quel pourfit y cuides tu avoir en ma prison? Dist li hons: Je couvoite a oïr ten chant tant seulement.
 10 Dist li oisiax: Ch'est pour nient: je ne canterai ne pour pramesse ne pour avoir. Dist li hons: Se tu ne chantes, je te mengerai. Dist li oisiax: Comment me mengeras tu? Se tu me cuis en yaue, que vaura si petis oiselés comme je sui? Et si en ert le cars dure; se je sui rostis, en¹core serai je menres. Mais se tu me laisses aler, tu en aras grant pourfit. Quel? dist il. Dist li oisiax: Je te mousterrai .iiii. manieres de sapience qui miex te vaurront
 15 que le chars de .iiii. viaus. Quant chix fu seurs de pramesse, si laissa l'oiselet aler. Dont dist li oisiax, quant il fu escapés: L'une maniere de sapience si est: ne croi mie quanques tu ois. Le seconde: tien bien che que tu as. Le tierche: ne te duel mie pour te perte. Quant li oisiax ot che dit, si monta seur un arbre et dist douchement en sen chant: Beneois soit de Dieu qui te covri les iex et ja te toli sapience. Car se tu eusses bien quis dedens men
 20 ventre, tu eusses trouvé en mon ventre une jagonse d'une onche pesant. Quant chix oï che, il commença a plourer et a battre ses paumes; car il cuidoit que li oisiax desist voir. Li oisiax li dist: Pour coi as tu oublié les sens que je te dis? Enne dis je a toi tout maintenant, n'a encore gaires, que tu ne creisses mie quanques tu oïsses? Comment oses tu croire que il ait dedens mi une jagonse d'une onche pesant, et je tous ne poise mie demie onche?
 25 Et si te dis que ne menaisses duel de cose perdue: Et pour coi te deus se il a jagonse dedens mi? Quant li oisiax ot ensi degabé le vilain, si s'envola.

Li philosophes dist a son fil: Lis quanques tu trueves, et ne croi mie quanques tu lis.
 fol. 92^{vb} Dist li deciples: Je croi bien que che n'est mie voirs quanques il || a en livres, car selon che que j'ai trouvé es livres de philosophes et en proverbes, moult d'arbre sont, mais tout ne
 30 portent mie fruit. Mout sont de fruit, mais tout ne sont mie boin a mengier. — Li Arrabiens castia son fill et dist: Ne laisse mie che que tu pues ore avoir pour che qui est a

1 Ne desire . . . et n'ayes dueil des choses **B** — 3 Jadis un homme estoit qui avoit un verger ou les ruisseaux couroient **B** — verger et cour. **K** — 4 ou ilz chant. **B** — 5 que lomme estoit traveilliez et reposoit en s. g. **B** (=g) — 6 sur un rain dun arbre **B** — 6/7 et ent. . . . prendroit *fehlt* **B** (=g) — 7/8 il tendy a lui et le prist. Loysel qui se trouva pris lui dist pourq. **B** — 8 tant traveilliez **B** — de ma pr. **B** — tant seul. *fehlt* **B** — 12 c. je s. *fehlt* **B** — 14 Quel prouffit dist le bon homme **B** — 15 aler et loisel lui dist lune m. **B** (=g) — 17 ne maine pas long dueil **B** — 18 il vola **B** (=g) — 21 debatre ses palmez **B** — 22/23 que je tavoie maintenant apris et ne tai je dit ne croy pas tout ce que tu os dire comment crois tu **B** — 23 c. ose tu **K** — 24 tous *fehlt* **B** — 25 menasse **K** — 25/26 ne maine pas dueil pour ta perte et tu te dueilz pour ce que tu mas perdu ce que tu ne pues recouvrer. Quant loisel **B** — 26 gabe **B** — 27 chastoia son disciple et dist . . . mais ne croy par **B** (=g) — 28 mie toute verite **B** — 28/29 car . . . livres *fehlt* **K** — 29 ph. ne de proverbes **K** — es l. de philosophie et es pr. **B** (=g) — 31 maintenant av. **B**

venir, que tu ne perdes l'un et l'autre aussi comme il avint au leu de che que li vilains pramist au leu.

Car on dist piech'a d'un bouvier que si buef n'aloient mie droite voie, et il leur dist: Leu vous puissent mengier. Li leus oï che et atendi. Quant li jours declina et li vilains desloia ses bisses de le karue, li leus vint a lui et dist: Donne moi mes bisses que tu m'as 5 pramis. Dist li haniers: Se je le dis, je ne le ni mie. Dist li lex: Je doi avoir me pramesse. A deesrains s'acorderent a che que il iroient au juge. Il y alerent et encontrerent en leur voie le houpil. Et dist li houpix: Ou alés vous? Et chil conterent leur fais a lui. Dist li houpix: Pour noient querrés autre juge: car je vous en dirai droit jugement. Mais laissiés moi premiers parler a l'un de vous ·II· a conseil, et puis a l'autre. Et si je vous puis concorder 10 sans jugement rendre, le sentence ne sera ja manifestee; se che non, je dirai jugement en commun. Ensi l'otrient. Li houpix parla premiers au bouvier a conseil: Se tu me veus donner une geline, et une autre a me femme, tu raveras tes bues. Li vilains li otria. Après parla li houpix au leu et li dist: Amis, || pour ti veu je bien parler se je puis; car tu l'as *fol. 93^{ra}* deservi. J'ai tant dit au vilain que se tu li laisses enmener ses bues en pais, il te donra un frommache fait a le samblanche d'un escu. Li leus l'otria. Dont dist li houpix: Laisse le vilain enmener ses bestes et je te merrai au lieu ou li frommache sont, pour che que tu eslirras lequel qui tu vaurras. Li leux, qui fu decheus par les soustieves paroles du houpil, laissa aler le vilain en pais. Li houpix ala de cha et de la, tant que il peut, et desvoia le leu, et le mena par nuit obscure a un puch parfont. Quant il furent seur l'eur du puch, li 20 houpix li moustra le fourme de le lune demie plaine, qui luisoit au fons du puch, et dist: Chi est li frommages que je te promis: descen aval se il te plaist, si en menjue. Dist li lex: Descen premiers: se tu ne le pues aporter a par ti seul, dont ferai che que me dis. Si comme il parloient, il virent une corde pendant au puch; et pendoit une seille a l'un des corons, et a l'autre une autre seille, et pendoient par tel engieng que quant l'une montoit, l'autre avaloit. 25 Li houpix vit et connut l'engieng et se teut. Dont monta en le seille deseure par l'enortement du leu, et vint au fons du puch. Quant li leus vit che, si s'esjoïst et dist: Pour quoi n'aportes tu le frommage? Dist li houpix: Je ne puis pour che que || il est trop grans; mais entre *fol. 93^{rb}* en l'autre seille deseure; si me vien aidier ensi que tu me pramesis. Li lex entra en le seille et vint tost au fons du puch, pour che que il pesoit moult, et l'autre seille vint tost deseure; 30 car li houpix ne pesoit mie moult. Li houpix sali hors de le seille et laissa le leu u puch. Et ensi li leus, qui laissa che qui appareillié estoit, perdi a droit et les bisses et le frommage.

1 aussi . . . leu *fehlt* **K** — 2 pr. che fu au l. **K** — 3 On list dun bouvier **B** — 4 entendy **B** — le bouvier **B** — 5 ses buefz . . . les buefz **B** — 6/7 promis. Au derrain **B** — 7 se concorderent **B** — 7/8 en leur v. *fehlt* **B** — 8 le goupil lequel leur dist **B** — lui c. leur querele tout au long **B** — 9 a. juge que moi **B** — en *fehlt* **K** — 10 premiers *fehlt* **B** — acorder **B** (=g) — 12 Ilz lui octroierent **B** — 12/13 Donne moy une geline . . . et tu auras les buefz **B** (=g) — 13 Le bouvier **B** — 14 bien *fehlt* **B** — se je scay **B** (=g) — 16 a la semblance et grandeur de la lune **B** — 16/17 L. aler le bouvier a tout ses buefz et je te m. **B** — 17/18 affin que tu eslize le meilleur et le plus grand **B** — 20 parfont . . puch *fehlt* (*durch Augensprung*) **B** — 24/25 pend. a un bout une s. et a lautre bout **B** — 25 lune avaloit lautre mont. **B** (=g) — 26 et se teut *fehlt* **B** (=g) — si prent la seille et entra dedens par lenhort. **B** — 27 et vint . . . puch *fehlt* **B** — vit ce quil estoit ens si dist **B** — 28 si grans **B** — 29 des. *fehlt* **B** — 31 ne pes. pas tant **B** — 32 pour ce quil l. aler ce quil tenoit perdy les buefz et les frommagez **B**

Li Arrabiens castia son fil et dist: Ne croi mie quanques tu ois dusques adont que tu l'avras esprové en aucune cose se il est boin u non, li consaus que on te dourra, que il ne t'aviegne che que il avint au larron qui creï le conseil du seigneur d'une maison. Dist li fix: Peres, comment li avint? Dist li peres:

5 Il me fu dit que uns lerres ala a le maison d'un riche homme pour embler. Il monta a le fenestre de le maison par ou li fumiere issoit, et escouta se nus veilloit en le maison du rice homme ou il estoit alés pour embler. Quant li sires de le maison l'oï, il dist coiemment a se femme: Demande a mi haut, dont si grans avoirs me vient, et me prie tant que je le te die. Le femme dist en haut: Dont vous vient si grans avoirs que vous avés, qui ne fustes
 10 onques marcheans? Chix respondi: Garde che que Diex t'a donné, et s'en fai te volenté et ne me demande mie dont si grans avoirs m'est venus. Mais ele ensi que chis li avoit dit, *fol. 93^{va}* enquist et demanda plus et plus, et deman||doit dont teus avoirs ert venus. En le fin dist li hons aussi comme se il fust constrains a che par les prieres de le femme: Garde que tu ne dies a nului nostre secré: je fui lerres grant tans. Le femme dist: Merveilles est comment
 15 tu pues avoir aquis si grant avoir que nous n'en oïmes onques ramprosne ne parole. Li sires dist: J'euch un maistre qui m'aprist un carnin que je disoie quant je montoie seur les maisons. Et quant je venoie a le fenestre, je prenoie le rai de la lune en me main, et disoie men carnin sept fois, et disoie „saulem“ et descendoie ensi sans peril en le maison et prenoie en le maison quanques je y trouvoie de boin. Quant je avoie tout pris, je revenoie au rai de la
 20 lune, et redisoie chel carnin sept fois, et montoie a tout quanques je avoie pris en le maison et l'aportoie a mon ostel. Par tel engieng ai je aquis mon avoir. Dist le femme: Tu as bien fait, qui le m'as dit: car quant jou arai un enfant, je li aprendrai cheli carnin, que il ne soit povres. Dist li sires: Lais me dormir, car jou ai soumeill, et si voeill reposer. Et pour che
 * dist il che qu'il voloit miex decevoir le larron. Dont commença a ronkier aussi comme se
 25 il dormist. Li lerres, qui ches paroles ot oïes, fu liés, et dist le carnin sept fois, et geta le main au rai de le lune. Dont lasça et mains et piés de le fenestre, si caï en le maison, et rendi le tere grant son, si que il brisa le col et le cuisse et le brach, et commença a gemir.
fol. 93^{vb} Et li sires de le maison qui ||oï le son, aussi que se il n'en seust mot, dist: Qui est che la qui keüs est? Dist li lerres: Je sui uns mescheans lerres qui a creu tes decevables paroles.
 30 Dist li flex: Sire, beneois soies tu qui m'as enseignié a esquiever les mauvais consaus. — Uns autres philosophes dist: Garde toi du conseil sans levain tant que il ait pris a meur. — Uns philosophes dist: Ne croi mie le conseil que on t'amonneste, que tu ne prendes mie le bien d'autrui. Qui denoie le bienfait devant les iex de chelui qui tout voit, il s'acuse. —

1 ne croy mie tout le conseil que tu orras **B** (=g) — 3 crut **B** — 6 une fen. **B** — 7 du . . embler *fehlt* **B** (=g) — 9 quant vous ne fustes **B** — 11 me vient **B** — 11/12 Mais com plus lui deffendoit plus lui demandoit dont tel avoir lui venoit **B** — 14 je suis larron (gr. t. *fehlt*) **B** — 15 ne voix ne ramposne **B** — 16/17 q. je venoie et montoie sur les maisons a la fen. **B** — 17 le rai du soleil **K** — 18 une fois **K** — sept fois cest assavoir saulem **B** — 18/19 s. peril puis en la m. prenoie **B** — 20 une fois **K** — 21 ost. et pour ce ay je tant davoire **B** — 22 un *fehlt* **K** — 23/24 et pour mieulx decevoir le larron il commença **B** — 25 fut joyeux en son corage **B** — une fois **K** — 25/26 puis jetta ses mains . . . lune et habandonna mains et piez **B** — 27 rendy grant son a la terre rompy la cuisse et les bras **B** — 28 oy le tombement **B** — 28/29 Qui est la? Dist **B** — 29 le meschant larron **B** (=g) — 31/32 Garde . . . dist *fehlt* **B** — 32 le c. de cellui qui tammoneste **B** (=g) — 33 mie le bienfait dautr. car qui den. **B** — le bienfait *fehlt* **BK**

Uns autres philosophes dist: Se tu es en aucun bien, ne peche mie pour che; car uns grans biens est tost amenuissiés et perdus. Li desciples dist a son maistre: Desfent li philosophes a denoier le bienfaiteur? Dist li maistres: Qui denoie le bienfaiteur, il denoie Dieu; et chis qui n'obeist mie au roi qui tout vaint, est inobediens a Dieu. Dist li deciples: Moustre moi raison comment che puet estre. Dist li maistres: Nus biens fais ne vient de creature a 5 creature se il ne vient de Dieu; et chil qui denoient les biens faiseurs, aussi denoient il Dieu. — Uns autres philosophes dist: Garde te du roi qui est fiers comme lions, et qui a legier corage si comme enfes. — Uns autres philosophes dist: Qui dist mal de roi, il est mors ains tans. — Uns philosophes dist: Diex laisse plus longuement durer le siege du roi qui peche en se personne, se il est boins as gens et deboinaires, que il ne fait d'un roi juste en se 10 *fol. 94^{ra}* persone, se il est mauvais as gens et crueus. — Uns autres philosophes dist: Tien droite justiche entre les hommes, si t'ameront. Ne te haste mie de rendre a cascun le guerredon de bien ou de mal: car se il est tes amis, il awardera plus longuement et se il est tes enemis, il te cremira plus longuement.

Platons raconta el livre des propheties que uns rois estoit en Gresce vieus et crueus 15 as gens. Batailles li crurent de moult de parties; et pour che que il en vait savoir le cause et l'acoison, il manda tous les philosophes de se region et de le contree. Quant il furent tout assamblé, il dist a aus: Enne veés vous c'une grans bataille a mi et a vous est crute? Je croi que che soit avenu par men pechié. Mais s'aucune cose a en moi a reprendre, dites le moi et je l'amenderai tantost a vo jugement. Dont respondi li uns des philosophes: Des 20 pechiés qui sont en vo persone, ne savons nous nul, et ne savons mie que a avenir est a nous ni a vous. Mais prés de chi a .iiii. journees maint uns sages hons qui a non Mariens, qui parole par le Saint Esperit. Envoies a li aucuns de nous philosophes: il vous fera bien savoir par chiax quel cose vous est a avenir de toute vo vie. Li rois envoia a lui pluseurs philosophes. Quant chil vinrent en le chité ou chis sages hons avoit habité, il en trouverent 25 une grant partie dewastee. Il demanderent l'ostel de Marien; on leur en enseigna et si leur dist *fol. 94^{rb}* on que il et moult d'autre chiteain estoient alé en l'ermitage. Quant il oïrent chou, il alerent a lui. Quant li sages hons les vit, il dist: Venés cha, venés, message du roi inobedient. Diex li a donné pluisors nations en se garde, des quex il n'est mie droituriers gouvernerres, ains a esté trop crueus. Diex, qui fist lui et ses sougis d'une meïsme matere et qui lon- 30 guement a souffert se desmesuree felonnie, l'a amonesté en moult de manieres de correction pour che que il se convertist. Mais en la fin li a il amené unes gens estranges et crueus a se mort pour ses maus. Quant li sages hons ot che dit, si se teut. Li philosophe qui che

3 *das zweite* denoie *fehlt* **B** — 4 le philosophe **B** — 5 Nostre bienfait vient **B** — 8 Qui maudit le roy **B** — il est meus **K** — il est neant devant t. **B** — 9 le regne **B** (= **g**) — 10/11 en se personne *fehlt* **B** — 12 en tere. Li h. **K** — entre les hommes si laimeront **B** — 13 atendera **B** — 13/14 et sil . . . longuement *fehlt* (*durch Augensprung*) **K** — 15 Platon dist a son filz et raconta ou livre des prophesiez **B** — fel et cruel **B** — 18 Ne voyez vous pas . . . est survenue a vous et a moy **B** — 21/22 que avenu vous est **B** — Maximien **B**. Mariam **g** — 23 auc. de vos phil. **B** (= **g**) — 24 quelle chose il vous est avenu t. vostre vie **B** — 24/25 .vii. philosophes **B** (= **g**) — 25/27 Q. il vint a lui ilz trouverent du lieu ou il avoit converse une grande partie degaste. Ilz demanderent celui et on leur dist quil et moult d'autres estoient a l'ermitage **B** — 28 *das zweite* venes *fehlt* **B** — 29 pluseurs generations dont il nest mie drois gouverneurs **B** — 32 Maintenant en la fin **B** — **g**. crueusez et estr. **B**

oïrent, s'esmerveillierent, et tout chil qui la estoient. Au tierch jor après, quant li philosophe prisent congïé du repairier, chis sages hons dist par le Saint Esperit: Repairiés; car vo sires est mors, et Diex y a mis en sen lieu nouvel roi, qui soit droituriers gouvernerres a ses sougis et deboinaires. Quant li philosophe qui la estoient venu oïrent teus coses, li troi demourerent avec le sage homme, et li .iiii. premerain repairierent en leur contrees, et trouverent que voirs estoit che que li sages hons leur avoit dit.

Li Arrabiens dist a son fil: Ne demeure mie en le chité du roi qui est de plus grans despens que se rente ne vaut. Car on dist que uns rois par le commun asens de ses barons kerca a un sien familier cui prouche il avoit connut devant, le baillie de tot son roïame, que il receust les rentes || de son païs, et traitast les causes. Li freres chelui manoit en une chité d'un autre roïame et estoit riches marcheans. Quant chis seut que ses freres estoit si eslevés, il ala veoir son frere a grant chevauchie, si avenans estoit il. Et envoya devant un message pour che que il ne voloit mie venir despourvement. Quant chis entendi que ses freres venoit, il ala encontre li et le rechut liement et a boine chiere. Après quant chis ot tans et lieu, il dist avec autres coses que il cuidoit que il pleussent au roi, que ses freres estoit venus. Dist li rois: Se tes freres veut demourer en me tere, je li carquerai communaument avec toi me region; et se il refuse le travail et le cure, je li dourrai en cheste chité grans possessions, et li relirai coustumes et autres coses que il deveroit a moi faire. Et quant il devera r'aler en son païs, je li dourrai vesteures de pluisors manieres, et tu li doingnes largement quanques mestier li est. Quant chix ot oïe le parole du roi, il vint a son frere et li raconta tout quanques li rois li avoit pramis. Dont dist ses freres: Se tu veus que je demeure avec toi, moustre moi queles les rentes du roi sont. Chix li moustra toutes. Après demanda li freres quel grant despens il faisoit. Il li moustra. Chix conta que si despens estoient aussi grant comme se rente. Amis, dist li freres, je croi et voi que la despense du roi est aussi grans comme sa rente; se bataille sourvient le roi ou teus coses, de coi pourvesra il ses chevaliers, ou de coi leur trouvera il deniers? Chis || respondi: Par aucun conseil arons nous deniers. Dist li freres: Je crien que mes avoires ne fust partissierres de che conseil; et pour che je te commanch a Dieu; car je n'i voeill plus demourer.

Dist li philosophes: Li rois est sanlans au fu; car se tu te trais pres du fu, tu t'escauderai; se tu es loins, tu aras trop froit. Dist li flex au pere: Se je croi les paroles du philosophe, jou ne serai ja familiers au roi. Li peres respondi: Fiex, plaire a roi si est li souverains sens. Dist li flex: Peres, enseigne moi comment, se il me couvient servir a roi, je puisse plaire a li com sages et enseigniés. Dist li peres: A che faire seroient mout de coses necessaires, que je n'ai mie ore en memoire; et par aventure se je le te disoie, il te

3 qui sera **B** — 6 que cestoit verite **B** (=g) — leur *fehlt* **K** — 7 a s. f. *fehlt* **B** — grans *fehlt* **K** — 8 assentiment **B** — 9 il av. paravant congneue **B** — 10 et quil recust les rentez **B** — demourroit **B** — 11 estoit si riche marchant que de merveillez. Quant il vit **B** — 12 il ala vers lui . . . si comme chose convenable estoit **B** — 13 desproveuement **B** — 14/16 q. il vit temps et lieu de choses dire que pleussent au roy il lui dist que son frere estoit venu **B** — 17 mon royaume en garde **B** (=g) — 18 a. usages qui deveroient a moy venir (=g) — 19 il vouldra retourner **B** — et toy donne lui **B** — 22 toutes *fehlt* **B** — 23/24 Il lui m. . . . rente *fehlt* **B**, *dafür* nur: Il lui dist — 24/25 Amis . . . rente *fehlt* (*durch Augensprung*) **K** — 27/28 ne f. parti par tel conseil **B** — 30 se . . . froit *fehlt* **B** — 34 que je nay pas en m. **B** (=g)

torneroit un pau a anui. Un poi t'en dirai de moult de coses que il y couvient; et si sont iteles se tu les retiens. Dist li fix: Jou ai mes oreilles adrechies a mout de coses oïr. Nequedent je sui couvoiteus de l'oïr, si te pri que tu dies che tant que tu m'as pramis. Dist li peres: Qui veut estre familiers a roi, il doit veïr de l'oëill et du cuer, que quant vient devant le roi que il puist longuement ester et que il ne sieche dusques a tant que li rois li com- 5 mandera; et ne parole mie dusques adont que mestiers soit; et ne demeure mie avec le roi se li rois ne li roeve demourer; et loiaument choille conseil; toustans| soies ententieux a oïr fol. 95^a che que li rois dira, que il ne couvienge le roi dire ·ii· fois son commandement; fai quanques li rois commande; garde que il ne mente, il sera obediens a lui; et ne t'accompagne onques a homme que li rois hee. Quant il ara che fait et moult d'autres coses, ne li vesra mie par 10 aventure moult grans pourfis du roi. Dist li fiex: Grans anuis est a homme de servir a roi de cui nus biens ne li vient. Dist li peres: Chou est avenu, et pour che commanda li philosophes que on ne demourast mie trop longuement u serviche du roi. Qui sert a roi et riens ne conquiert en son serviche, il pert chest siecle et l'autre. — Dist li fiex: Peres, pour coi avés vous oublié comment on menjue devant le roi? Dist li peres: Je ne l'ai mie oublié a 15 dire; car il n'i a mie diversité de mengier devant roi et aillours. Dist li fiex: Peres, di moi comment je doi mengier a court et par tout. Dist li peres: Quant tu aras lavé tes mains pour mengier, ne touche a riens de tes mains s'a viande non, dusques adont que tu mengeras; ne ne menjue pain dusques a tant c'autre viande viegne seur le tavle, que on ne die que tu es impasciens; et ne met mie si grant morsel en te bouche que les mies en kiechent hors, 20 que tu ne soies apelés glous; et n'englous mie morsel dusques adont que tu l'aras bien masquié pour che que tu n'estranles; et ne boi mie dusques adont que tu aies le bouche wide| que on ne t'apele lekeeur; ne parole mie tant que tu aies aucune cose en ta bouche, c'aucune fol. 95^b cose n'entre en tes arteres, qui te soit cause de mort; se tu vois un bel morsel devant homme qui soit tes compains, ne le pren mie; car che seroit vilenie. Après mengier lave 25 tes mains; car ch'est saine cose; car de che empirent li oeill de moult de gens quant on les tert a mains deslavees. Dist li fiex: S'aucuns me semont de mengier avec lui, que responderai je? Li otrierai je tantost ou non? Dist li peres: Fiex, fai ensement que li auctorités des Juis commande. Ele dist: S'aucuns hons te semont de mengier avec lui, regarde se personne: se chou est grans persone, se li otrie tantost: se che non, selonc che que ele sera, se 30 li otrie a le seconde fois ou a le tierche. Et che trueve on aussi d'Abraham; car un jour entrues que il estoit devant se porte, il vit ·iii· anges trespasser en fourme d'omme. Il les pria honnestement de demourer en se maison, et leur fist leur piés laver et mengier et reposer. Il fisent che que on leur rouva pour che que chou estoit une grans persone. Dist li jovlenchiax: Quant je serai semons au mengier d'aucune persone, que ferai je? mengerai 35

2 belles se tu **B** — 3 convoitant **B** — 4 de loeil du cuer **B** (= g) — 7/8 se . . . conseil *fehlt* **B** — soit **B** — 8 et face **B** — 9 garde soy . . . ainsi sera il a lui obeissant **B** — inobediens **K** — et ne tiengne jamais compaignie **B** — 11 Cest av. souventes foiz et puis commanda **B** (= g) — 14 acquiert **B** — en s. s. *fehlt* **B** — 15 on doit mengier **B** (= g) — 15/16 Je . . . dire *fehlt* **B** — 16/17 dy moy doncques c. on doit m. par tout **B** (= g) — 19 pain devant que autre viande soit mise sur la table **B** — 20 rechieent **B** — 24/25 devant ton compaignon **B** (= g) — 27 torche a mains ordez et salez **B** — 28 ou non *fehlt* **B** — fay ainsi comme **B** (= g) — 31 a la tierce priere **B** — 33 mengier et *fehlt* **K** — 34 pria **B**

jou peu ou trop? Dist li viellars: Menjue assés; car se chou est tes amis, il en sera moult liés; se chou est tes anemis, il en sera dolans. Quant li enfes oï che, si en rist. Dist li viellars: Il me souvient d'un mot que j'ai oï dire de Mainmonde le noir. Car uns hons li
fol. 95^{ra} demanda combien il porroit mengier. Il respondi: De quel viande, ou miue ou autrui?|| Chix
 5 dist: De la tiue. Dist Mainmondes: Tant que je n'en porroie plus. Li viellars dist: Tu recordes les paroles d'un glout, perecheus, sot, bourdeur: Que plus dist on de lui, et plus trueve on de li a dire. Mout me plaist a oïr de lui, dist li jovlenchiex; car quanques de lui est, est derisions. Et ses tu nient de ses dis ne ses fais, as tu aucune cose de li en memoire? Se tu l'as, di le moi en liu de don. Dist li viellars:

10 Li sires commanda une nuit a sen serf que il closist l'uis. Li sers estoit parecheus et ne se pot lever, et dist que l'uis estoit clos. Au matin dist li sires: Mainmonde, oevre l'uis. Chix respondi: Sire, je savoie bien que vous voliés que li huis fust ouvers, et pour che l'ai jou ouvert. Dont seut bien li sires que il l'avoit laissié ouvert par pereche. Li sires dist: Lieve toi et fai ton oevre, car il est jours et li solax est haus. Dist li sers: Se li solax
 15 est haus, donnés moi dont a mengier. Dist li sires: Malvais sers, veus tu mengier par nuit? Dist li sers: Se il est nuis, dont me laissés dormir. Dist li sires encore a li en le nuit: Mainmonde, lieve toi et si garde se il pluet ou non. Dont apela le chien qui gisoit hors de le maison et li tasta as piés. Quant il les trouva ses, si dist que il ne plouvoit mie. Encore demanda li sires par nuit se il avoit point de fu en le maison. Il apela le chat et tasta se
 20 il estoit caus ou non. Quant il le senti froit, si dist que il n'i avoit point de fu. — Dist li
fol. 95^{rb} jovlenchiaus: Assés ai oï de ses pereches, or veu je oïr de ses bourdes. Dist li viellars: On dist que ses sires venoit du marchié liement, pour che que il avoit gaaignié. Mainmonde issi hors de le vile et ala a l'encontre de lui. Quant li sires le vit, il cremi que chis ne li desist mauvaises noveles: car ch'estoit se coustume. Il li dist: Garde que tu ne me dies mauvaises
 25 noveles. Dist li sers: Petite, no kienete; est morte. Comment morut ele? dist li sires. Dist li sers: No mules fu espoentés, si rompi son chavestre: si comme il s'en fuioit, secoueta le chien desous ses piés. Et k'a on fait du mulet? dist li sires. Ennon, dist li sers, il caï en ·r· puch, si est mors. Dist li sires: Comment fu espoentés li mules? Dist li sers: Vo fiex caï du solier, si que il est mors, et de chou s'espoenta li mules. Dist li sires: Que fait
 30 se mere? Chis dist: Ele est morte pour le duel de son fil. Dist li sires: Qui garde le maison? Dist li sers: Nus; car ele est arse et quanques il avoit ens. Dist li sires: Comment arst ele? Dist li sers: Chele meïsme nuit ke me dame fu morte, car le mesquine qui velloit pour me dame, oublia le candelle en le chambre, et ensi fu arse le maisons. Dist li sires: Et ou est

3 de un nomme mamonde (*et sic semper*) le noer **B** — un viel homme **B** (=g) — 6/7 bourd. et com plus treuve len de lui plus treuve on a dire **B** — 8/9 si est pour rire et se tu as de ses dis et de ses fais aucune chose en memore dy le moy **B** (=g) — 9 Volentiers d. le viellart **B** — 10 Un seigneur dostel **B** — 11/12 Mam. lieve sus euvre luy **B** — 14 et si est desia le soleil tout hault **B** — 16/17 pourquoy ne me laissez tu doncquez dormir. Dist le seigneur mam. **B** — 17 Le serf appella **B** — 21 Jay oy de celle paresse mais aincoires convoite je a oyer de ses bourdes **B** (=g) — 22 joyeusement **B** — 23 de la vile *fehlt* **B** — 23/25 quil ne lui aportast mauvaisez nouvelles si lui demanda quelles nouvelles sire dist le serf petite nostre chienette **B** — 26 son loycol **B** — 26/27 fui. il passa dessus la chiennette et la tua **B** — 28/29 Respundy le cerf il chey ou puis si est mort car vostre filz chey du solier si rompi le col dont le m. sesp. **B** — 33 ardy toute **B**

le meschine? Dist li sers: Ele vaut le fu estaindre, si caï ens et est morte. Dist li sires: Comment escapas tu, qui si es perecheus? Dist Mainmonde: Quant je vi le meschine morte, je m'en fui. Dont vint li sires dolans a le maison de ses ¶ voisins et leur pria que il le recheussent en une de leur maisons et herbergassent. Entrementiers il encontra un sien ami. Quant chis le vit si triste, il li demanda que il avoit que si veoit triste. Il li dist 5 tout quanques ses sers li avoit dit. Li amis li commencha a dire vers pour conforter. Et dist: Amis, ne te desconforte mie, car moult souvent avient a homme si grant adversité que il desire a le fois terminer se vie par mort deshonneste. Et tantost li avient si grans eurs que il li plaist moult a recorder les adversités qui trespassees li sont. Mais si grans instabilités des choses humaines viennent a le fie sans deserte, selonc le volenté Nostre Seigneur 10 qui tout gouverne. Li prophete confortoient Job par chest exemple que il ne se tormentast mie pour avoir que il perdist. En as tu oï que li philosophes dist: Qui puet avoir en chest siecle aucune cose estable qui si est muables? — Li Arrabiens dist a son fil: Fiex, s'aucune adversités t'avient, ne te duel mie ne desconforte trop: car ch'est une maniere de Dieu renoier. Tu dois tous tans Dieu loer aussi bien d'aversité comme de prosperité; car moult de maus 15 aviennent as gens pour plus grans maus esquiever, et moult de choses leur avient qui finent en bien; et pour che dois tu Dieu loer en toutes choses et fier en lui, si queme dist li versifierres: Quant tu seras en adversité, ne soies mie souloitex, mais met ¶ t'uevre en le dispoession de Dieu, et te souviegne tous tans du bien qui est a avenir: ensi entr'oublieras tu les maus, car moult de mal avient qui finent en bien. — Uns philosophes dist: Li bien de 20 chest siecle sont mellé; car tu ne mangeras ja miel sans venin. — Uns philosophes dist: Chis qui fait as perecheus atendre son desirier, chis meismes ne sueffre mie a le fois a l'isnel atendre che que il couvoite. — Uns autres philosophes dist: Li gloire de chest siecle trespasse aussi tost que uns iex oeuvre et clot.

On dist en proverbes que Socrates pour eskiever les tenebres du siecle habitoit es 25 boscages en le moiene d'un tounel, et tournoit le fons au vent et a le pleue, et l'autre lés devers le soleil. Li veneeur le roi le trouverent entrues que il s'esplukoit au soleil. Il tournerent le tounel et li tolirent les rais du soleil. Chis leur dist deboinairement: Ne me tolés mie che que vous ne me donnés. Chil se courechierent et le vaurrent bouter hors de son ostel et mener hors de le voie, pour che que il ne despleust au roi, qui la devoit passer, a 30 veir si vil personne. Il ne peurent. Il le commenchieurent a manechief et disent: Garde que maus ne t'avieigne pour le desirier de t'estude; car nos rois et si prinche passeront maintenant par chi. Li philosophes les oï en tel maniere parler, et dist en tel maniere: Vos sires n'est mie sires, ains est sers de men serf. Il l'oïrent ensi parler, si le regarderent moult crueument.

1 et est arse **B** — 3 de son voisin **B** — 4 Tandiz il ala a un sien ami **B** — 5 qui (*so K*) s. v. tr. *fehlt B* — 6 pour le reconforter **B** — 8 t. apres lui vient si grant eur et si grans richesses **B** — 9 si grans *fehlt B* — 12 Et ne as tu oy **B** — 13 aucune chose que cest miracle (*sic*) **B** — 16 qui en bien finent **B**, *fehlt K* — 18 solicitelx mais mets toy en la disposition **B** — 22 au parescheux attaindre **B** — 22/23 au legier attaindre **B** — 24 a. t. comme oeil clot et euvre **B** — 25 en un proverbe **B** — du s. *fehlt B* — 26 en la moitie dun chemin en un tonnel si tourna souvent le fons **B** — tournent **K** — 27 Les sergens **B** — 27/28 Il . . . du soleil *fehlt (durch Augensprung) B* — 28 Il leur d. **B** — 29 ce que ne me povez donner. Les sergens se c. **B** — 31 Il ne p. *fehlt K* — 31/32 que jamais ne t. **B** — 32 nostre sire le roy ses princes et sa maisnie **B** —

Li un li vaurrent copier la teste, li autre disent que on atendist le commandement du roi.
fol. 96^{ra} Entrues || que il estrivoient en tel maniere, li rois vint et demanda par quele cause il estri-
 voient. Li serjant li disent che que fait et dit estoit. Quant li rois entendi che, il vault savoir
 se li philosophes avoit dit voir, si vint a lui, et li demanda quel cose il disoit de lui. Li
 5 philosophes dist a lui aussi comme il avoit dit a se maisnie: que il estoit sers de son serf.
 Li rois li pria boinement que il li esponsist le sentence de ches paroles. Li philosophes li
 dist deboinairement: Me volentés est sougie a moi et sert a moi, et ne mie je a li; mais tu
 es sougis a te volenté et sers a li, ne mie ele a ti; ensi es tu sers de che qui sert a mi. Li
 rois le regarda et dist: Il apert par les paroles que tu dis que le poissanche de chest siecle
 10 n'est nule. Li philosophes regarda estroitement en se pensee et dist: Tu ses que le couvoit-
 tise des coses de chest siecle t'a trop sougit; mais aperte cose est que tu l'as fait pour
 couvoitise d'avoir vaine gloire. Or pense et regarde qu'ele est petite et vaine: le poissanche
 de te gloire qui trespassee est, nule cose n'est: dont ne fait ele mie a cremir, car che n'est
 mie chertaine cose dont tu soies fis. Chele qui maintenant est, aperte cose est que ele est
 15 petite et vaine, et trespasse et va a nient aussi tost comme on clot un oeil: et pour che ele
 ne fait a cremir en nule partie. Quant li rois ot oï les paroles du philosophe, il dist a ses
fol. 96^{rb} serjans: Chis est sers de Dieu, gardés que vous ne li faichiés nule molesté ne || nule cose
 deshonneste.

Dont dist li deciples a sen maistre: Puis que ches coses sont si tost trespasseees et
 20 alees a nient, pour coi les gardons nous et assanlons nous aussi comme se eles deussent tous
 dis durer? Dist li maistres: Pour che que nous ne sommes mie chertain de le fin de no vie.
 Uns philosophes dist: Fai pour l'autre siecle aussi comme tu doies maintenant morir, et pour
 chest siecle aussi comme tu doies tous tans vivre; car miex vaut après te mort que ti ami
 aient che que tu as aquis, que tu aies mestier de leur aieue en te vie. Pour che te pourvoi
 25 honnestement de tout, que li cours de cheste vie est moult briés. — Uns autres philosophes
 dist: Chis siecles est aussi comme une fontaine muable, de coi li entree est li ventres de le
 mer, et l'issue est li mors. — Uns versefierres dist: Li mors est une porte ouverte, par ou
 toutes coses terrienes passent, mais je demandai quele maison on ara après chestui. Le
 maisons de chiax qui deservent gloire est plaine de delisces, mais chele de chiax qui deservent
 30 paine est diverse as autres. — Li Arrabiens dist a son pere: Peres, comment porrai je
 gaaignier le maison de delisses et le gloire qui ens est? Dist li peres: Met en lui a garde le
 melleur et le plus precieux avoir que tu as; si le trouveras appareillié quant tu verras

1 lun lui voloit **B** — 2 estriv. contre cestui homme **B** — 3 che que **K** — 4 disoit verite **B** — si v.
 a. l. *fehlt* **K** — 5 lui dist pareillez paroles quil avoit dittez a ses sergens cest assavoir quil estoit serf de
 son serf **B** — 6 exposast **B** (ly espasues **g**) — 7 deb. *fehlt* **B** — et sert a. m. *fehlt* **B** — 11 ta mis en sub-
 jection mais par aventure tu las fais pour la conv. de vaine gloire **B** — 12/15 regarde que pou de vaine
 gloire qui est trespassee est nulle et donquez ne fait elle point a cremir car ce nest pas chose dont tu soiez
 certain. Et ce que m. est aperte chose est en pou dheure trespassee et va a neant aussi tost que on clot
 un oeil **B** — 16 eut oye la parolle **B** — 22 c. se tu deussez **B** (= **g**) — 23 aussi fay c. se tu deussez toujours
 durer et tous temps vivre **B** — que apres ta mort tes amis **B** (= **g**) — 25 de tout ce qu'il te fault car **B** —
 27 par laquelle **B** — 28 je demande **B** (= **g**) — 28/30 apres ceste de delices mais ceulx qui desservent paine
 auront maison diverse **B** — 31/32 Met en elle garder . . . pr. que tu as de tout ton avoir **B** — 32 waurras **K**

illuec. Dist li fiex: Comment porrai je metre || mon avoir en le maison dont je ne sai trouver *fol. 97^{ra}*
 l'uis? Dist li peres: Enne ses tu que fist li fiex du conseillier le roi après le mort de son
 pere? | Dist li fiex: Di le moi pour che que je ne refuse a obeïr as tes amounestemens.

Dist li peres: Uns rois avoit un conseillier sage qui familiers estoit a lui. Chix, si
 que drois est de nature, morut et avoit un fil petit, qui ert ses oirs liberaus et bien enseigniés. ⁵
 Il li laissa grant avoir et grans ricoises, que il avoit assamblé. Li rois après le mort son
 pere apela l'enfant, et li amonesta que il ne fesist mie duel a desraison pour le mort de son pere.
 Et li pramist que quant il aroit aage que il le tenroit et seroit ens u lieu de son pere. Li
 enfes prist liement congié et revint boinement au sien. Li rois le mist en oubli, et chis ne
 se hasta mie de revenir au roi. Lonc tans après en chele meisme region ou li enfes estoit ¹⁰
 fu si grans famine que les gens moroient par disete. Li enfes, qui de boine lignie estoit,
 quant il vit che, si fu trop dolans et wida ses granges et departi son avoir as povres et
 traist ses vins de ses cheliers et ses chars et donna tout as besoingneus. Le famine et le
 disete croissoit en la contree, et le pecune descroissoit au jovlenchel, et ne pot mie souffire
 as besoingneus che que il avoit departi. Et après il donna son || tresor pour grain, et secourut ¹⁵ *fol. 97^{rb}*
 les besoingneus et les povres tant comme il peut, mais il ne peut souffire a tous; et tele
 cose meismes fist il de ses dras et de ses pierres precieuses. Et ensi trespasa li ans que il
 secourut a mout de gens qui eussent esté peri de fain. En chele region avoit un autre qui
 estoit amis du roi, qui envieus estoit et avoit envie seur l'enfant, et si esmouvoit le roi a
 ire coiement vers l'enfant: Sire, trop avés esté soués et maus envers l'enfant de vo conseillier, ²⁰
 a cui ses peres laissa si grant avoir que vous ne il ne l'avés; car il l'a despendu folement.
 Li rois fu courechiés envers l'enfant et envoia pour l'enfant et dist: Fax fiex de sage homme,
 sans vigour et fox largues, pour coi as tu dislapidees les ricoises qui furent sagement
 assamblees, qui te furent carquies a garder? Li enfes, qui avoit en reverence le viaire son
 seigneur qui si estoit embrasés, tourna les iex vers tere et dist: Sire, sauve vo pais, jou oirs ²⁵
 de mon pere qui m'a laissié en vo garde, n'ai mie si comme aucuns dient ouvré comme faus;
 car voirs est que mes peres assambla grant tresor et le mist ou larron le peussent avoir
 emblé, et le me donna et laissa, a cui vous le peussiés tolir, ou fus ardoir, ou je le peusse
 perdre par aucune meskeanche; mais je l'ai mis en tel lieu la ou il sera loiaument gardés a
 lui et a mi. Li rois li demanda que il en avoit fait. Li enfes li aconta tout comment ³⁰
 il l'avoit departi as besoingneus. Quant li rois ot esprouvé et entendu le sens de l'enfant qui
 mout fu loés pour son sens, || il li guerredouna le serviche de son pere. Chix commencha de *fol. 97^{va}*

2 Et ne scez tu **B** — 3 a tes commandemens **B** (= **g**) — 4 Un roy fut jadis qui avoit **B** — 4/5 Cestui
 conseillier qui fais estoit de nature **B** — 7 outre raison **B** — *nach* pere *folgt* **K**: et il li otria boinement que il
 nen feroit mie duel pour le mort de son pere — 8 u bien de **K** — et seroit ens *fehlt* **B** — 9 fr. c. et rev.
 joyeusement **B** — 9/10 mais il ne laissa mie de rev. **B** — 10 meisme *fehlt* **B** — est demourant **B** — 13 d. tant
 comme il durerent **B** — 14 cr. chascun jour parquoy il ne sait plus . . . souff. **B** — 15 que . . . departi *fehlt* **B**
 — 16 les bes. et *fehlt* **B** — 16/17 et pareillement fist il **B** — 17 dras et de ses joyaux **B** — 17/18 trespasèrent
 les ans et secourut moult de **g**. qui fussent mors de faim **B** — 18/20 En sa reg. av. un notaire ami du roy
 qui fut envieux dessus lenfant et disoit telles parolles au roy **B** (= **g**) — 23 et prodigue **B** — despendu fole-
 ment **B** — 24/25 le visage ouquel il se estoit embrachiez **B** — 25 sauve vostre reverence **B** (= **g**) — 26 lequel
 me laissa **B**, qui mes peres a laissie en vo **g**. **K** — 28 et aussi a moi le laissa a qui vous leussiez pu tollir **B**
 — ou je leusse peu **B** — 30 raconta **B** — 31 aux povres et bes. **B**

che a gaaignier et aquist plus grant avoir et plus grant ricoise que il n'avoit devant. — Et ensi mist li fiex du conseilier le rbi sen plus precieus avoir en le maison des delices.

Quant li fiex ot oï les paroles de son pere, il dist: Chis jovlenchiaus fist sagement et moustra grant maniere de bonté qui en li a avenir estoit, et fist ensi comme li philosophes
 5 commanda a son fil, qui dist: Fiex, ven chest siecle pour l'autre, si gaaigneras et l'un et l'autre. Et ensi avint. — Uns autres doctrina son fil et dist: Fiex, labeure pour l'autre siecle, anchois que le mors te tolle l'uevre du cors. — Uns autres dist: Garde que les ricoises de chest siecle ne te dechoivent, que tu ne soies enlachiés des faussetés du siecle, et oubliehes le mort qui te vient, qu'il ne t'aviegne ensi comme il avint au larron qui entra en la maison
 10 d'un riche homme. Dist li fiex: Peres, di moi comment il li avint. Dist li peres:

Uns lerres entra en le maison d'un riche homme et la trouva plaine de moult grans ricoises. Il s'en esmerveilla de tant d'avoir que il avoit illueques, et commença a eslire les melleurs coses et les plus chieres. Et en eslissant il oublia le tans qui passoit dusques adont que li jours vint. Chil de l'ostel quant il se leverent, il trouverent le larron eslisant,
 fol. 97^{ob} 15 qui nient ne se gardoit. Il le present et le batirent de corioies et de bastons et le geterent en une chartre. Sentence fu getee seur lui quant il ot jehi, et fu jugés a cauper le teste: et li copa on. Dont se il eust pensé au jour qui prés estoit, il n'eust mie esté batus de corioies ne de bastons, et si n'eust mie perdu le teste. — Uns autres philosophes dist: Li delis de che siecle trespasent aussi comme li songes d'un homme qui dort; que quant il s'esveille
 20 et il oevre ses iex, il pert sans recouvrier quanques il avoit oï et veu et sentu.

Aussi comme on dist d'un bregier qui avoit mile brebis en songes: il les voloit vendre a un homme, et li sambloit que chis li voloit donner pour cascune brebis ·ii· sols. Chix qui les vendoit demandoit ·ii· deniers plus pour cascune brebis. Si comme il estrivoient ensi, li songes s'esvanui. Quant li bregiers perchut que che estoit songes, si clost ses iex et com-
 25 mencha a crier: Doune moi pour cascune brebis ·xx· deniers et si les en maine toutes. — En tel maniere vient despourvement li jours de le fin a chiaux qui ensieuent les fausses joies du monde, et chis jours de le fin, veullent ou non, et perdent quanques il ont couvoitié. Dist li fiex: Porriesme nous en aucune maniere escaper de mort? Dist li peres: Nennil, car chis morsiaus ne peut estre esquievés: par nul art de medechine ne porriens nous
 30 escaper de ses ameres mains. Dist li fiex: Comment le porrons nous atendre sans grant

1 de son avoir a g. **B** — et pl. gr. r. *fehlt* **B** — quil navoit paravant eu **B** — 2/3 Ainsi demoura le filz du conseil du roy si en fut plus precieus a avoir la m. des delices **B** — 4 qui en li avenu est **K**, qui avenir est. en lui **B** — 6 comme il avint **B** . . . doctroinoit et enseignoit son filz et lui disoit **B** — 6/7 lab. pour labour en ce siecle . . . te oste leuvre du corps **B** — 8/9 et oublie la mort qui vint au larron **B** — 10 du riche . . . Pere comment lui en avint il **B** — 12 de tant . . . illueq. *fehlt* **B** — 13 les plus precieusez choses et les meilleurs coffres **B** — 14 Quant ceulx de lostel sesveillerent **B** — 15 qui point ne sen gaittoit **B** — pris. et *fehlt* **B** — 16 en une charrette (*sic*) **B** — 16/18 fu donnee . . . et quant il oy quil fut jugiez a copper la teste il dist se jeusse pense au jour qui prez estoit je neusse pas este batus de corroyes ne de bastons et neusse pas perdue la teste **B** — 18 Les delices **B** (=g) — 20 quanques il avoit songie. **B** (=g) — 21 en songe **B** (=g) — 22 deux sols et il en demandoit deux deniers plus pour chascune **B** — 24 Quant le vendeur **B** — il tinst les yeux clos **B** (=g) — 25 vingt cinq deniers et les emmaine toutes **B** — 26 vient le jour de ceulx qui ensuivent **B** — 27 et cestui jour leur tolt veullent on non quanquez ilz ont couvoitie **B** (=g) — 28 eschever **B** — 29/30 escheve ne par art ne par medicine ne povons eschapper **B** — 30 p. nous attemper **B**

dolour? Dist li peres: Fai che que li versefierres dist: Rechoif de|| ferme corage che que tu ne pues esquiever: ensi te sera le mors douche qui si est amere. fol. 98^{ra}

On dist d'un philosophe qui trespassoit parmi une viés chimentiere, et vit un marbre deseure un mort, et avoit desus escrist vers qui contenoient teus paroles: Tu qui chi passes sans saluer, arreste et retien en ton cuer mes paroles: Je sui che que tu seras, et si fui che que tu es, quant je ne doutoie mie le mort amere. Mais puis que li mors vint qui me ravi de mes amis et de mes serjans et de men partage et du siecle, me maisnie me couvri de tere et ploura pour moi qui gis ichi. Or me dewaste chi tere le coulour de men viaire, et li grans gloire de me biauté est keue. Se g'estoie descouvers de tere et tu me veisses, par aventure ne porroies tu mie connoistre que jou eusse esté hons. Or pri je dont que tu pries a Dieu de boin cuer que il me doinst repos en le vie pardurable. Et quiconques prie pour moi, li regnes des chix li soit appareilliés avec mi. — Quant il eut lut et relut ches vers, il laissa le siecle et devint hermites.

Aussi list on d'Alixandre le grant, auquel ses sepulcres fu d'or; et estoit en un atre ou cascuns pooit aler qui voloit. Et y vinrent mout de philosophes. Dont dist li uns des philosophes: Alixandres fist d'or tresor, mais ores fait li ors tresor de lui. — Li uns des autres dist: Yer ne souffissoit mie a li tous li mons: or l'en souffist ausnes. — Uns autres dist: Yer eut il seignourie seur le pueple: or a li pulés seignourie seur lui. — Uns autres dist: Yer peust il delivrer mout de gens de mort: or ne se puet garder de lui. — Uns autres dist: Yer menoit il ost: or le maine li os et si le met en sepulture. — Uns autres dist: Yer estoit il seur tere: et ore est li terre seur lui. — Uns autres dist: Yer le cremoient les gens: et ore le tienent il pour vil. — Uns autres dist: Yer eut il amis et anemis: mais ore sont tout ingal. — Mais de .xxii. philosophes qui illuec estoient, longue cose seroit a recorder tout che que cascuns dist du poissant roi. — Uns philosophes hermites castia s'ame en tele maniere et dist: Ho, tu ame mieue, saches et connois et enten quel cose tu faiches, k'entrues que tu as poissanche en te main, anchois que tu isses de ton lieu et que tu vois en le maison ou justiche maint, et anchois que tu passes le pont de jugement, ou tu liras en un rosel quanques tu as fait en chest siecle, ou li angle a destre et a senestre descouvriront et manifesteront tot ten conseil et quanques tu aras fait. Devant Dieu venrra tes jugemens: en un vaissel sera tous li biens et en un autre tous li maus que tu aras fait. De tot

1 r. de ferrin corage **K**, rechoif de ferme c. **B** — 3 p. une cymentiere **B** — 4/5 passez me dois saluer et arrester et dire telles parolles retiens en ton cuer mes parolles qui sont telles je suis **B** — 5 nach mes parolles hat **K** noch: tu qui chi passes sans saluer qui sont eles — 6 mais premiers que la mort vint **B** — 7/8 ravy mes amis mes sergens mes parens et ceulx de ma maisnie me couvrirent de terre et plourerent pour moy qui cy gis **B** — 8 Or degaste la beaute et la couleur de mon viaire **B** — 10 tu ne porroies croire que jeusse este. Or te prie dont **B** — 11 pour moy et de bon cuer **B** (=g) — reposer **B** — 12 le receveur (*sic*) des cieux **B** — 14 dist on **B** — 14/16 que son sepulchre fut dor et est. en un lieu ou toutes gens pavoient aler si y vindrent m. de ph. desquelz lun dist **B** (=g) — 16 A. fu du tresor **K**, fist dor tr. et or fait maintenant tresor de lui **B** — 17 et maintenant lui souffissent quatre astellez **B** — 19 pavoit Alexandre **B** — delivre **K** — 20 et maintenant lost le maine au sepulchre **B** — 22/23 or sont ilz maintenant egalz **B** — 25 O tu mon ame **B** — tu saiches **K**, faces tandis que tu as ta p. **B** — 27 just. demeure . . . la porte **B** (=g) — 28 en un rollet **B** — auras f. en ce monde **B** — 29 tu as pense **B** — 30 b. ou tous l. m. **K**

sera fais uns jugemens. Tout ti frere et ti ami ne te racateront mie, ains te relenquiront et lairont. Pren hui ten racat, chou est a dire: fai tous dis bien et retourne a Dieu, anchois que viengne li jours d'aumosne; et ne di mie: je retournerai demain ou pour demain; car se tu respites ensi, couvoitise t'empeechera et detenra par aventure dusques a ten deesrain jour.

fol. 98^{va} 5 Si te recordes de te vie et des ans et des jours qui passé sont: pren sens en chou qui s'ensieut: Ou sont li roi, ou sont li prinche, li duc et li conte, et ou sont li riche homme qui ont assamblé les tresors et qui ont esté orgueilleux? Or sont aussi comme se il n'eussent onques esté; or sont finé aussi comme se il n'eussent onques vescu; or sunt aussi comme le feuille qui est keue de l'arbre, et plus n'i revient. O tu ame mieu, ne criem mie trop les

10 adversités de chest siecle; criem le jor de ten jugement, doute le multitude de tes pechiés; souviegne toi de ton creatour, qui est tes juges et tes tesmoins.

Uns autres hermites crioit par les rues: Ne metés mie en oubli chou qui tous dis dure, pour che qui tost prent fin. — Uns autres dist: Amés vos ames autant comme vo cors, si pourfiterés. — Uns autres dist: N'oubliés chelui qui ne vous oublie mie et sivés chelui

15 qui vous gouverne. — Uns autres dist: Cremés Dieu, car li cremirs de Dieu est li clés a tous biens et a parvenir a le gloire pardurable. De coi dist Salemons: Criem Dieu. La dist il quel loier on a de cremir Dieu: Diex fera jugement de toutes coses, soit biens soit maus. Pour che deprions humlement le tres grant deboinaireté Nostre Seigneur que par nos boines

fol. 98^{vb} oevres après le destroit jour du jugement il nous mete a le destre de son fil et nous puissons

20 deservir a avoir parmanable repos aveques ses esleus en gloire. Amen.

Explicit. De Pierron Aufunses.

1 s. fait jugement dont tes freres et tes amis **B** — 3 v. le jour de sa (*für* ta) semonce **B** — je ret. hui ou demain **B** — 4 et decevra **B** — 5 et de tes ans et de tes jours qui passez seront **B** — 6 les roys ou sont les contes ou sont les princes qui ont ass. **B** — 9 cheutte jus de l'arbre **B** — 13 ainsi cōme **B** — 14 serves **B** — 15 car celui qui craint dieu est apte a tous biens et prest de parvenir a la gl. permanable **B** — 16 Creins dieu hec las dist il (= **g**) — 17 Il dist dieu fera **B** — 18 humbl. de bon cuer le tres debonnaire Jhesus nostre sauveur **B** — 19/20 a sa destre afin que n. p. avoir **B**

Cy fine Pierre Alfonse **B**, Explicit Clergie de Desipline **g**.

Bemerkungen über das Verhältnis der französischen Prosaübersetzungen zum lateinischen Texte.

S. 1, 1—2. *Alle drei Versionen kürzen hier und lassen weg:* qui primus est sine principio, a quo bonorum omnium est principium, finis sine fine, totius boni complementum, sapiens . . . *dann auch:* qui nos sua aspiravit sapientia et suae rationis admirabili illustravit claritate et multiformi sancti spiritus sui ditavit gratia — 3/4 *chiax qui le lirront et orront ist erweitert aus einfachem* multorum — 9 *prophetias ist zurückzuführen auf die Verwechslung vieler lat. Hss von philosophia und prophetia, die auf falscher Auflösung der Abbréviation beruht* — 12 *connissance ist = notitia Lab. statt norma* — 18 *compilé (Bg) = compegi der allermeisten Hss; die Vers. K frei* — 20 *das Mais stammt aus autem Lab.* — 21/22 *et a chiaus etc. ungenau, z. T. weil die Hs lückenhaft war (vgl. Lab.); die Vorlage hat noch dazu wol causa für occasio gehabt* — 22 *li sage = scientes* — 23 *verkürzt:* Huic libro nomen iniungens et est nomen etc.

S. 2, 2 *amaint ist ungenau (wie me mene g); B hat das Richtige = adiuvet* — 3 *das ganze Schlussstück des Prologus fehlt BKg* — 5/6 *toutes choses ne le criement = omnia non timent eum Kl P⁹; g hat nur die erste Behauptung, aber den Hauptsatz darin nach Mg = omnia non timet; B hat den ersten Relativsatz und den zweiten Hauptsatz, überspringt also das Zwischenliegende und verfehlt den richtigen Sinn* — 14 *ne mie en repost stimmt zu Lab. et non in occulto, während der krit. Text et in occulto hat* — 15 *uns povres hons beruht auf missverstandenen subtilior (kr. T. 3,1) oder auf einem schon vom schlechten lat. Kopisten eingeführten vilior (= Lz). B hat auch nur autre.* — 17 *se je l'ai fait ou non: Deus scit vel non, also falsch interpungiert (kr. T. 3,3)* — 25 *Lucanina begegnet in den lat. Hss nicht in dieser Form.*

S. 3, 2 *en ta vie = dum vixisti vieler Hss (kr. T. vixi).* — *Alle frz. Hss lassen bei den folgenden Worten des Vaters die Citation Philosophus dicit weg* — 6 *et frustatim comminutum fehlt überall im Frz.* — 7 *par nuit Zusatz BKg* — 9 *lat. nur: me salvare* — 11/12 *frei ausgearbeitet; lat. nur: cum autem per singulos sic fecisset* — 13 *a son ostel Zusatz* — 14 *apelent entspricht numerantur, aber die lat. Vorlage hätte wohl nominantur (g: son aperatz)* — 15 *em prosperité = H³* — 16 *K frei; B richtig = et sicut aliis dixerat huic dixit. Qui ait* — 17 *bientost B = cito L² Ms* — 24 *Lücke BKg: si forte talem mihi adquisiero* — 29 *et honera Zusatz BK* — 29 *einige lat. Hss haben septem dies = B* — 30 *et le servi . . . rich. fehlt auch in den lat. Hss* — *toutes ses choses BKg entspricht nur omnia quae habebat P⁹* — 32 *boins Zusatz BKg = ut amicum viderent Lab.*

S. 4, 6 *cantatrices unausgedrückt im Frz, dagegen il les garda Zusatz* — 7 *atque neglexit fehlt BKg* — 14 *pour coi . . . Egypte Zusatz BKg* — 15 *multis modis fehlt BKg* — 17 *mendis BKg deutet auf mendicus statt famelicus in der lat. Vorlage hin* — 18 *intempestae bei noctis silentio unausgedrückt BKg* — 19 *conneus frei statt ne . . . domo expelleretur BK, wegegen g richtig hinzufügt: e que om lo botes fora* — 26 *frei: paupertatem enim suam morte saltem finire cupiebat* — 28 *fourques Kg, gibet B = ad patibulum P⁹ (statt ad crucem)* — 29 *qui jugiés estoit Zusatz BK.*

S. 5, 8 *Laiss. ces deux B = eos* — 20 *un ami: talis fehlt BK = Lab., ist aber in g aufgenommen* — 22 *frei, weil Vorlage falsch: et sic levius poteris (statt poterit) perquirere dampnum tuum* — 25 *desconseillés Kg = inconsultus Lab. (statt insulsus)* — 28 *enclos = inclusum Ms, reclusum einiger Hss, statt retrusum* — 33 *ami BK falsch = amicum Corp E¹; das Richtige hat g = inimicum* — *Der Wortlaut der Frage fehlt BKg.*

S. 6, 6 *Eine genaue Übersetzung des lat. nunquam me sibi adiunxi hat nur g* — 7 non nach respondi fehlt **BKg** — 15 car ch'est etc. **BKg** erklärt sich aus unsinnigem quia suum est eis conferre **Lab.** — 23 sustanche **Kg**=substantia 'Geld' — 31 sens **BKg** nach einer schlechten lat. Vorlage (sensus statt census) — 33 Silence etc. **BK** (g silence damynuus la l. mau parl.) = Zusatz in **Lab.**

S. 7, 4 ou soit pour ti etc. **BKg** weist auf eine Lesart hin, die etwa **M**² bietet: Acquiesce veritati sive a te probatae (statt prolatae) sive tibi obiectae — 6 Qui sagement etc. missverstanden, lat. Qui prudenter inquirere voluerit solutionem prudenter intelliget — 12 et facetus fehlt **BKg** — 20 rechut les vers Lücke **BKg** = Quos acceptos rex male quippe compositos sprevit — 36 a honte = erubescit (statt erubescibat) **Be**² u. a.

S. 8, 2 viex = lat. vilis — 4 me legisse fehlt — 8 mais li lekeeur **BKg** ungenau = unde facti sunt leccatores et ad magnum venere honorem — 16 der zweite Teil der Sentenz: paupertasque domum premit altam nobilitate fehlt **BK**, steht in g — 25 **BKg** enthalten keinen Exkurs über die siebente Kunst (vgl. krit. Text 10, 19), lediglich die übliche Aufzählung, wie lat. Hss **Ch H³ W²** — 26 bien geter de bastons **Kg** = cestibus certare (also Umsetzung in einen modernen Vorstellungskreis) — 27/28 die sieben schlechten Eigenschaften sind in **Kg** verstümmelt erhalten und überall in abweichender Reihenfolge angeführt: in **K** fehlt vorax, dagegen jureur hinzugefügt; **K** liest ferner vinolentus = die meisten lat. Hss; **B** ist vollständig, liest violentus, hat aber nach buveur: qu'il ne s'enivre pas volentiers, das Glosse sein kann, aber eher auf vinolentus hindeutet; g hat fünf Glieder, davon neu orgoilos, liest violentus und glossiert potator wie **B**; es fehlen hier: vorax luxuriosus avarus.

S. 9, 9 **Bg** haben die genauere Übers. du royaume des ciex — Ausser der Lücke in **Lab.** fehlt noch auch **BKg** der folgende Satz: sicut ignis ignem non perimit, sic malum malo non cedit — 10 bien (statt mal) pour mal = bonum pro malo **H³ Lz** — 12 ut melior sis malo also meudre verwechselt mit mendre **BKg** — 15 qui larron jugié desloie entspricht lat. qui pendulum solverit **BKg** — 17 le caurre . . . senti Fehler **BKg**. Das Original las wohl etwas wie foventem sentire statt serpere — 30 laudavit rex ingenium illius.

S. 10, 3 Lücke **BKg**: et ministerium suum egit — ungenau: Versificatore vim ingerente dum caputium de capite levat — 9 frei: neque fuga neque auxilio se posse defendi coepit resistere defendensque se nudatis brachiis apparuit — 10 cui defendenti cappam abstulit — 11 et chix vit = vidit **Ms** (statt comperit) — 12 ultro dare findet sich in g: de bon grat; das Wort fehlt **Lab.** — 15 acoison **BK** = occasio der meisten Hss; g hat richtig causa — 17 bueveeur **K** richtig = potatores — 18 per sedem gentis iniquae; **Bg** deuten auf semitam **E**³ — 19 se il n'i a el = si aliud non fuerit — 23 lat. sequens = suivoit **B**, cacheit **K**, sercant g — 31 car = quia **K** genau nach der Vorlage (vgl. krit. Text 13, 15, wo et nicht Et zu lesen ist): **Bg** bringen durch 'sie wussten' diesen Satz in bequemere Verbindung mit dem vorhergehenden; einige lat. Hss lassen ihn weg, wahrscheinlich weil sie das Einschiebsel befremdete (und mit Recht).

S. 11, 6 Den Bedingungssatz gibt nur **K** richtig wieder — 10 Plural richtig **K**, Singular **Bg** — 14 frei: transiens in talem locum quo auceps rete detenderat etc. — 15 qui aves decipere conaris — 19 vous savés = memoriter tenes — 21 nos escries = carmina — 24 que nous leur aprendons **BKg** = earum nequitiam in nos redundare credant — 26 Lücke **BKg**: Tu similiter de illis scribens rogata sine cunctatione demonstra **Lab.** — 33 Lücke **BKg**: et lectum sterni (ausgedrückt in direkter Rede g).

S. 12, 3 Karissime domine nur **K** erhalten — que je carne gekürzt **BKg**: medicinali arte confirmem et carmine — 6/7 soyés seurs **B** = sis securus **Lab.** (statt sum securus); **K** frei, auch g: vous assecuri. — 9 J'ai mis en memoire = desideranti animo commendavi — 12/13 Finalsatz in **BKg** hinzugefügt — 13 et jut avec lui Zusatz **BK** (g hat dafür: que, tau causa era sa may, oc suffryt, res no disso) — 17 **B** besser dolante et esbahie (= turbata mulier) — 18 Singular richtig **K** = lintheum; **Bg** Plural = linteamina **H³** — Lücke **BKg**: et extrahens lintheum — 20 **BKg** etwas ungenau: et alterum filiae sublevandum dedit — 21 delusus est maritus fehlt **BKg** — 26/27 **K** frei: tanto magis ad mei custodiam exacuor — 27 **Bg** vollständiger als **K**, keine Hs aber genau: et sic tibi ad instructionem exempla nostra sufficient **Lab.** (sonst sufficient) — 30 La femme manda un jouvlenchel entspricht (wie in **B**) der kürzeren Fassung **Lab.**, dagegen hat g einen Teil der älteren Rezension dahinter erhalten = mater amori consensit.

S. 13, 6 et tenoit etc. Zusatz **BKg** — 9 gekürzt **BKg**: cum gladio suo fehlt, ebenso donec discederent qui illum interficere volebant — 12 Schluss fehlt: sicque dulcibus alloquiis delinitum circa noctem exire dimisit — 14 nach grieve fehlt ein Satz **BKg** (lat. Text 16, 3/4). — 16 gaitier **K**, requeryr g = investi-

gare **H³** u. A (statt instigare) — 16 Encore est che pau: *der Zusatz zeigt schlagende Übereinstimmung von K und g; der Vorlage folgt B getreu (krit. T. 16, ⁵/₆)*; nach dem zugefügten Eingangssatz hat **g** den Wortlaut von **B**; **K** weicht am meisten ab — 25 se longue flave Zusatz von **K** — 28 par plueue Zusatz von **K** — 29 Lücke **BK**: neque per pontem neque per vadum; auch sollicitus (quaerens) — 30 ou il ne pooit etc. *beweist, dass der Originalübersetzung auch die ältere Rezension vorgelegen hat, denn in Lab. fehlt der Relativsatz, der, jedoch nicht ganz vollständig, in den 3^r Übers. wiedergegeben ist; dahinter fehlt necessitate coactus Lab.*

S. 14, 1 a dire **K**, a pardire **B**, fenyr **g** = finiret — 8/9 **BKg** ungenau: voluit fabulis suis eum aliquantum seducere, sed praelibata mulierum ingenia pande (**Lab.**) — 11 pour absolution de ses pechiés **BKg** Wiedergabe von orationis studio; — 13 die Übersetzungen kürzen hier — 15 que il tant amoit *weist auf die Lesart quam tantum amabat z. B H³ P¹ hin* — 17/18 ou il veoit la femme aler **BK** *beweist Lesart: quo dominam ingressam viderat V; sonst egressam, das für g vorlag: cant anabe fora de son hostau* — 19 en simple habit **Kg** = religionis habitu decorata — 20/21 **BK** verkürzen, wo **g** sich enger an das Original anschliesst: se doptane fort de ce descubri de son cas ny de la causa qui en son cor estau segret — 25 moullié **K**, trempé **Bg** ungenau: confectum — 26 d'angoisse: prae amaritudine — 27 pour se simple conversation: pro magna religionis specie.

S. 15, 4 je te pri **K**, conseil **Bg**: laudo — 8 *es fehlt nach* chien: propria forma privata — 9 se je le puis trouver **BKg** = si quo invenire potero **Lab.** — 11 accompaigna **Kg** = associavit, accoupla **B** = copulavit **Be²** — 14 si ne s'en pouvoit il mie garder **BKg**, *aber die Vorlage hat das Gegenteil: forsitan se ab illius ingenio custodire valebit* — 24 *fehlt nach* haute **BKg**: et tali compositione — 27 cavech **K** frei: sub capite suo (= **Bg**) — 30 **BKg** lassen aus **Lab.** weg: et ut supra dictum est custodita — 31 par aucun art **BKg** *unrichtig bezogen: ipsa plena ingenio ac dolositate.*

S. 16, 1: ut securius ad amicum suum posset exire et suam voluntatem explere — 2 **BKg** ungenau: philosophicis jam edoctus monitis sine dolo nullos esse muliebres actus — 3 quid sua coniunx strueret frequenti et cotidiana potatione; **Bg** bessern: chascune nuit — *es fehlt BKg: quod ut sub oculo poneret* — 4/5 *es fehlt* cuius rei inscia, *dagegen Zusatz* aussi comme... ivres — 6/7 **BK**: fu la en sa chemise *irrtümliche Beziehung von camisa auf den Mann statt auf die Frau: stetitque ibi donec in camisa uxorem suam reverentem vidit* — 11 prier **Bg** Fehler der Vorlage statt crier = magis et magis clamans — 12 li couvesroit rendre raison *deutet auf die Lesart rationem reddere deberet Cpm oder oporteret H³ P⁹ hin* — 13 *es fehlt: spretis minis BKg* — 29 *Dieses ganze Stück fehlt g.*

S. 17, 1 **B** folgt genauer dem Original: magna bonitas atque castitas in multis reperitur mulieribus — 2/3 bona mulier fidelis custos est et bona domus *ist mit einem Sprichwort frei wiedergegeben, wie der Reim in K beweist* — 3 *es fehlt: viginti duos versus* — 10 un homme: antiquum hominem — 11 besans = talenta — 18 et vit Zusatz **Kg** — 19 il ne li demandast riens Zusatz **BK** — 22 ostoit **BK** (amassaba **g**) = levabat **Br² P¹**, removebat **P⁹ W²**, sonst levando locabat — 24 Lücke **BKg**: in angiportum vocavit.

S. 18, 1 **BK** haben hier Lücke (durch Augensprung der frz. Vorlage hinter commandé); *dagegen g richtig: comendat. Cant era vit que tot fut feyt eyssi cume era aue mandat = Mulier vero ut vidit omnia illa quae praeceperat esse parata* — 2 unus post alium *nur in K richtig* — loins l'un de l'autre *falsch bezogen für venientes ordine longo BKg* — 3/4 quant... dechus Zusatz in **K**, desgleichen 5 coffres; *die ganze Stelle genauer in Bg* — 7 ne s'oublia mie **BKg**: non oblita incepti quod praeceperat **Lab.** — 8 richtiger **Bg**: avec moy = mecum — 9 a aucun homme **Kg** = alicui homini **Lab.**, (sonst bono homini vgl. **B**) — 10 in aede tua *fehlt BKg* — 12 li premiers coffres **Kg** *falsche Beziehung: venit primus deferens cofrum; richtig B* — 18 vous ai trouvi *gemeinsamer Fehler BKg: quam inveni* — 22 Lücke **BK**: expecta donec redeamus; **g** richtig: atendetz nos plan e nos retornaram au plus totz — 29 sés **BKg** *einfache Wiedergabe von: reposuisti in cordis armariolo* — 30 dirai *Schreibfehler in K, wie Bg beweist: (= memoriae commendabo)* — *Am Schluss des Stücks ein Satz aus gelassen BKg.*

S. 19, 4 valde divitem *fehlt* — 5 ne autrement: nec pretio — 7 nach dolans *fehlt* causa domus — 10 je t'en donrai boin loier: sed habebis inde aliquod sustamentum vitae — 15 recut **Bg** = recepit — 17/18 je te paierai ton loier: et laboris praemium accipies et tutelae — 18 *es fehlt nach* enfes: audita prece cum pretio — 19 ut oleum emerent (= **B**); **g** frei: per estar testimonis cant prengut l-oly — fouyerent **Kg**: terram ape-

ruerunt — 23 Il li demanda etc: Iustitia eum videns accusavit — 25 Aiue de gens **BK**, also lat. *Vorlage* verlesen (gentium statt egentium); **g** richtig: Aiuda-caytiu — 27 Je te pri etc. gekürzt **BKg**: Si vera sunt quae de te mihi referentibus multis dicta sunt, more domestico fer mihi auxilium.

S. 20, 1/2 *Alle lat. Hss*: accusantes (**H**³ accusantem) et accusatum — 2 recorder le fait: quod suorum recordarentur placitorum — nach Et fehlt: illis coram astantibus. Hier schiebt **g** ein: Quant las partides agurent dit tot lur cas — 4/6 stark gekürzt in allen Übers., vgl. krit. Text 24, 3/4; einen Teil der Lücke füllt **g** durch: eyssimedis deus tonetz megz, e asso que sien mesuratz plan — 10 merchia moult le justiche Zusatz in **K** — 17 **BKg** ungenau: Etsi iam audita mente sedeant — 20 par deseure **Kg** = insuper — 24 bediaus **K** = praeco — 27 pena **Kg** = laboravit.

S. 21, 2 haoient **BK** (fehlt **g**) gekürzt — 7 gent **BK**: cum aliis sapientibus; **g** richtig sabies — 12 **B** frei **K** scheint in loiaus einen Nachklang des in **Lab.** fehlenden veritatis magnum habet testimonium zu bieten; **g** ist vollständig — 30 Va par les grans chemins: Vade magnas vias, sequere calles **C**¹ (sonst nur: Sequere calles) — 32 **K** richtig: venel = merces tuas (**g** ton pancy).

S. 22, 4 plus tost **BKg** = cicius **H**³ (statt propius) — 7 ungenau: semitae declinavimus quam insistentes ad dextram et ad sinistram quanta fuit nox deerravimus — 8 mienuit typisch für **Lab.**: media nocte civitatem statt moenia civitatis — 13/14 **Kg** d'une liue: duobus miliaribus — 14 plus droit **BK**: citius — 17 li autre . . . moulié Umschreibung von **Lab.** — 21 as cordes **BKg** = sagaena — 27 nach comment Lücke **BKg**: ut aliquid utilitatis accipiant posteri — 28 pour ouer **K** (orationis studio) sicher schon in der frz Vorlage als ovrer verstanden, daher ouvrir **B** und noch mehr überzeugend: per lurz negossis **g** — 32 et quod nobiscum comedere debet, soli comedamus.

S. 23, 8 viseusement **K** (fehlt **g**) = callide — 17 couvoite . . . pert = vult . . . perdit **H**³ — 22 leur soustenanche **K**, la substance de la part de leur compaignon **B**, lur sustance am lo paubre home **g** (*Verwechslung von sustance 'Geld' (lat. substantia) und soustenanche 'Lebensunterhalt' geht offenbar auf einen Fehler der gemeinsamen frz. Vorlage zurück, denn Original: postquam volebant animale naturam sibi sumere* — 25 Endieu **K**, Nediu **B**, Feytot **g**: Orig. Nedui — 29 connoissoient **BK** gemeinsamer Fehler ihrer Vorlage; **g** hat das Richtige: diuers bayletz qui cozent ben totz so que lo cordurey tailhaue = discipulos sutores quorum quisque artificiose suebat quod magister incisor regis incidebat — 34 camberlenc: eunuchum cuius illud erat officium — que il presist garde d'aus: ut eorum curvos ungues observaret.

S. 24, 4/5 gousteroit **K**, mengeroit **Bg** = comederet — 8 vengier **K** frei: richtig **B** guerredoner; **g** pagar = quomodo recompensare posset — 10 et fiert **K** = aut interim — 15 forches = forcipes (**g**: las tailhaus) — 16 il feri ses mains a tere **BKg** = manibus terram percutere — 17 pour ataster (taster **B**, sercar **g**) ses forches Zusatz **BKg** — 23 refroidiès **Kg**, genauer **B** = respirans sed longo temporis intervallo — 25 et verberavi, das **BK** wie **Lab.** auslassen, findet sich in **g** — 28 utrumque merito poenas suscepisse — 29/30 **Kg** = qucd Moyses praecepit — 30 son proisme **BKg** = proximum suum **P**⁹ (sonst fratrem).

S. 25, 1 ten serf ni a ton fil **BKg** Fehler der Vorlage, die also las: servo sive filio oder auch **Lab.** servo sive libero, das letzte Wort vom Übersetzer als 'Kind' aufgefasst); das Richtige ist: serio sive ludo — 2 **Bg** richtig = Narra mihi pater, Obsecro. Pater: Fiat — 3 a court **Kg**, aber **B** richtig ad regem. — 5 Lücke **BKg**: Quod ne diu duraret — 6 ist tout coiement **K** (fehlt **Bg**) eine Wiedergabe der falschen Lesart **Lab.** nescientibus aliis oder entspricht es latenter aller Hss (vgl. krit. T. 29, 22)? — 7 mordaciter fehlt, ebenso 9 torvis oculis **BKg** — 13 estre fehlt **BKg**: Turpe quidem est multum diviti esse avarum, mediocri pulchrum esse largum — 15/17 Reihenfolge: largus avarus prodigus beibehalten in **g**; **K** lässt die zwei letzteren Adj. Platz wechseln, ebenso **B**, wo largus fehlt. — 25 se tu veus asaier (richtig: saouler **B**, sadora **g**) le corage du couvoitex beweist, dass die lat. Vorlage cupidi statt cupido gelesen: si cupido satisfacere volueris animo. Um dann den Zusammenhang herzustellen ist der Hauptsatz: sitis tamen ardebit (scil. te) habendi mit: si couvoitera il encore les ricoises wiedergegeben — 26 Diese Sentenz falsch gestellt **BKg**, gehört bereits nach 17 — 28 Plural **B** = durant ei possessa — 30 Fehler **K**, richtig **Bg** = extingueret — 31 se remet en villant (se vota en beilhesse **g**) frei: vigiliis tabescit ne perdat

S. 26, 6/7 et entendu si pensa . . . prendroit Zusatz **K** — 7/8 Et quant . . . pris Zusatz **BK** — 12 dure **BKg** = hispida — 16 quant il fu escapés Zusatz **K** — 18 monta richtig nur **K** = conscendit — 22 **BKg**

fehlt nach oublié: cito — 24 demie onche *ungenau* **BK**, richtig **g**: car io no pezy pas tant = cum ego tota non sim tanti ponderis — 26 **BKg** *fehlt*: in nemoris avia — 27 mais **Bg** = sed — 29 simile huic legi in libris et proverbiis philosophorum.

S. 27, 1 de che que **BK** (de la cause que **g**) *ungenau*: de bobus promissis — 4 atendi **Kg**, entendy **B**: Quod lupus audiens acquievit — 6 non sacramento firmavi; **g** *ist genauer* — me pramesse = quod promissisti **Bx**¹ u. A. — 10 concorder **K** richtig gegen **Bg** — 11 je dirai jugement, also *Vorlage* in commune dicetur (*statt* detur) *gelesen* — 12/13 **Bg** *genauer*: Da mihi . . . et habebis — 24 a un bout **B** (cap **g**) = in uno capite — 26 et connut l'engieng *Zusatz* **BKg** — et se teut *Zusatz* nur **K** — quasi obsequens precibus lupi — 31 *nach* houpix *fehlt*: tacto ore putei — 32 che qui appareillié estoit **BK** (*fehlt g*): pro futuro praesens dimisit.

S. 28, 1 **Bg** *besser als K*: Ne credas omni consilio quod audies — 6 **BKg** *unvollständig*: ascendens tectum ad fenestram — 11 li avoit dit: sicut ei iniunctum fuerat — 15 clamorem sive aliquam calumpniam — 23/24 **B** *allein* = et ut magis deciperet quasi dormiens stertere coepit — 27 *auch g* donet tant grant cop en terra, also *schon Vorlage frei das Original behandelnd*: magnum faciens sonum cecidit — le col *Zusatz* **K** — 29 mescheans **K** *gibt allein* infelix richtig wieder. *Auffälliger Fehler* **Bg** durch *Verlesen* mechant — 31 *diese Sentenz allein richtig in K, von B ausgelassen, von g missverstanden*: garde te den conseilh d'aquetz qui son plens de bantana par costume. *Original*: Cave consilium azimum, donec sit fermentatum — 32 **Bg** richtig = consilium momentis; *das Folgende überall ungenau*: quod deneges alterius benefactum.

S. 29, 4 au roi qui tout vaint **BK** *nach der Lesart* regi victori (*oder* regi victoriae), während **g** *auf* regi bono rectori *deutet*: au rey qui es bon — 8 ante tempus morietur (*überall verderbt*) — 12 inter homines — 13 il awardera **K** (*lies*: te ward.) il atendera **B**, regardara a tu **g** = diutius expectabit te amicus — 16/17 le cause et l'acoison **BK** *ungenau*: eventum — 18 c'une **BKg** = quoniam magnum . . . bellum **Lab.** — 20 li uns des philosophes **BKg** = philosophus — 23 de philosophis nostris = **K**, vestris **M²P⁶** = **Bg** — 24 pluseurs **K** *ungenau*, **Bg** = *Orig.* septem — 32 ad malum ejus *fehlt* **BKg**, *wahrscheinlich weil als überflüssig betrachtet*.

S. 30, 2 philosophico **Lab.** (*sonst* prophético) spiritu — 8 communi assensu — 9 *es fehlt nach* proueche: in saecularibus — 12 si avenans estoit il **K** *missverstanden*: prout decuit = **B** (*fehlt g*) — 19 *gekürzt*: si vero demum tactus amore natalis soli repatriare voluerit — vesteures de pluisors manieres: plura vestimentorum mutatoria — 23 Chix conta: computavit cum fratre — 27 ne census meus sit pars hujus consilii — 32 summa prudentia est — 33 A che faire **BKg** = ad huius modi instructionem — 34 ore **K** richtig = modo.

S. 31, 2 iteles **K**, belles **B**, richtig nur **g**: utiles = erunt utilia — 4 **Bg** = omni visu mentis — 7 *unrichtiger Übergang zur 2 Person* **Kg** — 9 **B** richtig = et sic erit ei obediens **Lab.** — 12 **Bg** *vollständiger als K*: Hoc multis iam evenit — 15 **Bg** *vollständig*: debet homo comedere — 17 a court *Zusatz* **K** — 26 saine cose = curabile **Lab.** (*statt* curiale) — 33 intrare honesto vultu rogavit, pedes lavare, ciborum refectionem sumere, lassos artus somno recreare.

S. 32, 1 Menjue assés **BK** (asses ou pro ou pauc **g**): Nimis — 3 *Die Lücke nach* viellars *entspricht der Red. Lab. und vielen Hss der bessern Red.* Quid rides? Puer . . . — **BK** *sowie g* (de Mimont lo negre) *folgen natürlich der Lesung Lab.* de Maimundo nigro (*sonst* pigro) — uns hons **K**, aber **Bg** = senex quaequivit ab eo — 8 est derisions **Kg** = derisorium est — 8/9 *Satzstellung in K etwas geändert, Bg genauer* — 9 en liu de don: et habebis pro munere — 16 encore: iterum — 23 de le vile *Zusatz* **K** — 25 Petite, vo kienete **K**, P. nostre chiennete **B**, Pipe-petite vostra cainheta **g** — 26 chavestre **Kg** = capistrum **C²Ch** — *lat.* sub pedibus suis canem suffocavit (**g**: era escacha am los pies la cainha).

S. 33, 1 si caï ens *gemeinsamer Fehler für lat.* et cecidit super caput ejus (*so Lab., es folgt zuweilen trabes; der Übers. hat dem Sinne nach vereinfacht*) — 5 qui si veoit triste **K** = quare ita tristaretur — 10 sans deserte: variante meritorum ordine (*die ganze Stelle etwas frei wiedergegeben*) — 11 *Missverständnis der gemeinsamen frz Vorlage*: Haec et prophetae Iob corroborantur exemplo, cuius animum non pessumdedit amissio rerum — 18 souloitex **K**, solicitoux **B** (*falsch g*: solitaire) = sollicitus — mais met t'uevre etc. *Missverständnis von Lab.*: sed horam in dispositione (Dei) permitte: eure *in der Vorlage von Kg gedeutet als* evre, uevre (= opus) — 21 *nach* venin *fehlt eine Sentenz, vgl. krit. Text* 40, 1/2; *die folgende Sentenz überall missverstanden*: Quod (*v. l.* Qui) pigro assequi desiderata donat, idem consequi cupita velociter (*v. l.* veloci) negat — 23 *wieder eine Sentenz ausgelassen, vgl. krit. T.* 40, 4/5 — 24 **BK**: quasi in ictu oculi; **g** *Fehler*: eissi totz que vne porta se

clau e se barra; *der Schluss der Sentenz fehlt überall* — 25 tenebres **BK Fehler** gegenüber **g**: los tumultus deu mon = saeculares tumultus — 26 **K allein richtig** = dimidium inhabitasse dolium — 29/30 hors de son ostel **BKg** = de lare quo degebat — 32 pour le desirier de t'estude **BK** (per lo desir de gardar ta testa **g**): ne quid mali ex protervitatis studio tibi contingat — 33 parler: latrantes — 34 moult crueument: novercali vultu eum respicientes.

S. 34, 1 li autre **BKg ungenau**: minus improbi donec regis sententiam audirent placere (*v. l.* parcere) decreverunt — 6 sententiam enodari sibi — 7 *es fehlt nach* dist: servata vultus dignitate — *es fehlt*: defixo paululum visu — le poissanche de chest.siecle: potentiam — 10 Cui philosophus in angustam suae mentis sedem receptus ait = **BK** (estreitamente lo rey en son pensament e li ditz **g**) — 11 *nach* sougit **Lücke BKg**, *vgl. krit. T.* 41, 4/5 — aperte cose est **BK**, causa comune e publique es **g** = sicut rei sinceritas est — 13 *nach* cremir *fehlen BK die wichtigen Worte*: sed neque futura; **g hat richtig**: ny aquera qui es a v nir tant pauc, car no es causa que tu sies sertan — 20 cur praeparamus tanta — 23/24 ami *Fehler BKg*: quod post mortem habeant inimici . . . quam tibi subveniant amici (inimici **Lab.**) — 26 fontaine = **Lab. charakteristisch** fons (*statt* pons) — 27 *alle Hss mer statt mere* (= matris uterus) — 28 **Bg richtig Präsens**: sed quero — 32 waurras borras *Fehler Kg, richtig B*: verras (*für* venras) = cum illuc veneris.

S. 35, 3 Pater fare ne(c) subterfugiam monitis obedire — 4/5 **Kg richtig**: qui tandem naturae legibus favens . . . morti cessit, **B ungenau**: qui fias estoit de nature — 7 a desraison **K**, outre raison **B** (*fehlt g*): ne plus iuste doleret — et li otria etc. (*siehe v. l.*) *ungelenker Zusatz K, dagegen fehlt überall nach* pere: et quaecumque pater illi regenda dederat testamento firmavit — 11 de boine lignie **BK**, linage **g** = bonae indolis — 13 **B Zusatz** — 15 *Relativsatz in K hinzugefügt* — 18/19 **Bg richtig** = regis praescripti notarius — 19/20 **K richtig, Bg ungenau** — 21 quam ipse insulsus (**Lab. inconsultus**) superflue dilapidavit — 22 iners (*sc. fili*) artificiosi, prodige largi — 24/25 principis enim vultuositatem utpote torvis inflammatam luminibus verebatur — 25 sauve vo pais *nur K* = si pace vestra licet dicere.

S. 36, 4 magnae speciem bonitatis in se futuram indicavit **Lab.** — 7 ricoises *bezeugt, dass die Vorlage* divitiae *statt* deliciae *hatte* — 12/13 stupefactus de diversis diversa, de pretiosis pretiosiora eligere studendo curavit. *Es falsch*: et quia vilia relinquens — 13/14 *unvollständig*: donec dies veniens quid facere vellet detexit — 14 se leverent *Fehler Kg, richtig B*: s'esveillerent = experrecti — 15 qui nient ne se gardoit *Zusatz BKg* — 16 **B falsch** charrette — **Lücke BKg**: amaras audiens historias — 17/18 **B freie Satzgestaltung** — 18 *hier* deliciae *für* divitiae — 20 *die letzten Worte Zusatz K, denn Original nur*: quaecumque habuerat — 21 en songes **K genau** = in somnis — 21/22 **BKg unvollständig, aber lat. Original nur selten befriedigend**: quas mango (**Lab. magno**) quidam pretio (*fehlt Lab.*) cupiens emere ut carius venderet — 23 cum duobus solidis denarium de unaquaque plus poscebat (plus *nur Lab.*) — 24 **BKg frei**: sed venditor dum esse somnium comperit, non(dum) apertis oculis clamare coepit — 25 viginti denarios = **Kg**, aber **B folgt Lab.**: viginti quinque den. — 26/28 **Bg = Lab.**: finis vitae intercipit et quaeque cupita velint nolint adimit. **K geht aber auf eine andere Lesart zurück**: et quaecumque (cup.) velint nolint amittunt, *z. B. C²M³Ms* — 30 ameres mains **BK** (amaras viandas (!) **g**) *zeigt in der lat. Vorlage (Lab.) das fehlerhafte amaras (statt avaras) manus.*

S. 37, 1 Rechoif **BKg** = suscipe **Lab.** (*statt* sustine) — 5 **K kürzt den zweiten lat. Vers. ab, Bg erhalten ihn in längerer Form**: Auribus et (**Lab. in**) cordis haec mea dicta (**Lab. verba**) tene — 6 **BKg geben den vierten Vers unvollständig wieder**: dum licuit pace iuvante frui, *dann fehlt der heidnische Zug des achten Verses*: Inque meos cineres ultima dona dedit — 8 dewaste **BKg** = corrodit **Lab. statt** corrosit — 14 **Bg richtiger** = quod sepultura ejus foret aurea — in atrio *richtig nur in K* — 19 hodie nec eius iacula potuit devitare — 27 la porte **Bg** = ad portam iudicii. — 28 in rotulo — 29 quicquid fuerit a te excogitatum = **B**; **Kg falsch**: fait.

S. 38, 3 dies submonitionis = **B**; falsch **K**, auch **g**: lo iorn qui es de amaritut — *Vorlage nur*: cras revertar — 6 li duc et li conte **BK** (**g überdies noch**: papes ny cardenaus) *Zusatz nach*: ubi duces **Corp Ms** — 26 *nach* pardurable *fehlt BKg*: conductum — *Statt der grossen Lücke (wie Lab.) dann ein Zusatz aus der gemeinsamen Vorlage; B und g haben hier die Frageform* (Elas, ditz Salomon, e cau loguey auram per teme Diu), während **K die wahrscheinlich richtigere Form bietet** — 20 *der gebetartige Schluss fehlt.*

WORTVERZEICHNIS

Wortverzeichnis.

(Die Parenthesen enthalten den Hinweis auf den lateinischen Text).

- aconstumanche, de malvaise** — 8,23 (de mala conversatione 11,2) *von schlechter Lebensführung.*
- acourchier** 22,22 (viam tardare 26,27) *abkürzen.*
- advocat** N. sg. **advocas** 6,22 (orator 7,29) *Anwalt.*
- aerdre** 10,7 (levare 10,2) *emporheben.*
- afier** rfl. 2,2. 23. 9,12 (superniti 10,11, confidere 11,22) *vertrauen.*
- afondrer** 8,19 (in fundum vadere 10,12) *in die Tiefe sinken.*
- angele** 23,4 ff. 31,32; **angle** 37,28 *Engel.*
- apert, en** — 2,14 (in aperto 2,23) *öffentlich.*
- apparant** 1,11 (imminens 1,15) *auftretend.*
- apresser** 8,17 (super venire 10,9) *bedrängen.*
- artere** 31,24 (intima arteria 37,12) *gemeint ist die Luftröhre.*
- asens** 30,3 (assensus 35,23) *Zustimmung.*
- assentement** 5,14 (consensus 6,6) *Einverständnis.*
- atemprache, les sept** — s 8,13. 23. 24 (septem industriarum 11,1) *die sieben Tugenden.*
- aymant** 6,5 (adamas 7,8) *Diamant.*
- bedel** N. sg. **bedians** 10,22. 20,24 (praeco 13,7) *Büttel.*
- besoingnier** 3,27 (in negotiationem ire 4,13) *Geschäfte verrichten.*
- bisses** 27,5. 32 (boves Ex. XXIII) *Rinder, Vieh.*
- bourde** 32,21 (garrulitas 38,21) *ungeschicktes Geschwätz.*
- bourdeeur** 8,6. 32,6 (leccatores 9,27, garrulus 38,6) *Schwätzer.*
- bueveeur** 10,17. 23; **buveeur** 8,23 (potator 11,1, 13,2) *Tänker.*
- cape** 10,3 (cappatus 12,13) *Art Mantel.*
- caperon** 10,5. 7 (caputium 12,19) *Art Kopfbedeckung.*
- carner** 12,3 (carmine confirmare) 14,22 *besprechen.*
- carnin** 28,16 ff. (carmen 33,18 ff.) *Zauberspruch.*
- castiement** 1,19 (castigatio 2,4) *Lehrspruch.*
- caurre** 9,17 (vgl. 12,2 calefactus) *Wärme.*
- cavech** 15,27 *Kopfkissen.*
- chartre** 5,29. 29 (carcer 6,22) fig. *Kerker, Haft.*
- chavestre** 32,21 (camus 38,27 v. l. capistrum) *Halfter.*
- chente** 22,2 (semita 26,6) *Pfad.*
- chimentiere** 37,3 (cimiterium 44,6) *Kirchhof.*
- chueute** 11,6. 7 (bubo 13,21 ff.) *Eule.*
- complexion** 1,14.15 (complexio 1,13) *die menschliche Natur.*
- concorde** 27,10 (concordare 32,9) *versöhnen.*
- confremer** 20,3 (confirmare 24,9) *bestätigen.*
- conversation** 14,12. 27 (vgl. 17,5. 22) *Lebensart.*
- convingnables** 9,3 (vgl. 11,16) *passend.*
- coron** 12,20. 27,24 (cornu 15,9 vgl. caput cordae 32,22) *Ende.*
- compavles** 5,4 (nocens 5,24) *schuldig.*
- coustumes** 30,13 (consuetudines 36,7) *Steuern, Abgaben.*
- creable** 21,12 (credibilis 25,11) *glaublich.*
- daintés** 16,23 (dignitates 20,11) *Ehrenstellen.*
- dechevables** 16,19 (fallax 20,3) *trugvoll.*
- delisces** 34,29; **delisses** 34,31; **delices** 36,2 (deliciae 41,25, 42,30) *Wonne.*
- delitable** 10,30. 11,5 (delectabilis 13,14) *entzückend, adv.*
- delitablement** 26,4.
- derision** 32,3 (derisorium 38,3) *Lächerliches.*
- derout** 10,1 (herniosus 12,16) *mit einem Bruche behaftet, vgl. routure 10,11 Bruch.*
- deslavé** 31,27 (non ablutus 37,16) *ungewaschen.*
- despens** 22,29. 30,3. 23 = **despense** 30,24 (dispensa 35,26 ff.) *Ausgabe.*
- despourvenement** 30,13. 36,26 (vgl. subitus aut improvisus 36,1; de improviso 43,27) *unerwartet, plötzlich.*

destourber 1,15. 11,31 (vgl. turbatus 15,6) *stören, aufregen.*

diffinission 8,10 (diffinitio 9,31) *Definition.*

disetens 19,10 (coactus necessitate 23,4) *notleidend.*

dislapider 35,23 (dilapidare 42,19) *verschwenden, vergeuden.*

dispossetion 33,13 (dispositio 39,24) *Verfügung.*

diversité 31,16 (differentia 37,6) *Verschiedenheit.*

dolereus 11,32 (dolens 14,13) *leidend.*

eclipse 8,21 (eclipsis 10,14) *Verfinsterung.*

ennobilir 8,16 (10,7 var. l. clarificant) *adeln.*

entention 2,21 (intentio 3,6) *Absicht, Zweck.*

ententieux 31,7 (intentus 36,29) *aufmerksam.*

escander 30,30 (cremari 36,13) *Hitze haben.*

esconsant, soleil — 22,2 (sole ad occasum appropinquante 26,5) *beim Sonnenuntergang.*

espargnaument 25,27 (parce 30,16) *sparsam.*

esperiment 7,11 (experientia 8,26) *Erfahrung.*

espluker rfl. 33,27 (pediculos suffocare 40,11) *sich lausen.*

estokel, O. pl. estokiaus 9,17 (stipitibus 12,1) *Stock.*
eur 27,20 *Rand.*

fiable 17,10 (vgl. fidelis 20,24) *zuverlässig.*

fiente 8,19 (stercora 10,12) *Mist, Schmutz.*

forches 24,15 (forfices, forcipes 29,2) *Schere.*

fourlignier 7,23. 8,3 (degenerare 9,11. 25) *aus der Art schlagen.*

fourment 7,23 (frumentum 9,11) *Weizen.*

fourques 4,23. 5,1 (vgl. ad crucem 5,16) *Galgen.*

frenetique 24,9 (frenesim patiens 28,23) *tobsüchtig.*

gardin 26,5 (virgultum 30,26) *Garten.*

grevanche 1,21 (onus 2,6) *Last, Beschwerde.*

hanier 27,6 (= **ahanier**, vgl. Godefroy s. v. und **haner**, 'labourer, cultiver' daselbst), (arator Ex. XXIII) *Landmann, Pflüger.*

homicide 4,23 ff. (homicidium 5,11), *Mord*; **omecide** 5,9 (homicida 5,12) *Mörder.*

houpil 7,32. 27,8 ff. N. sg. **houpix, -iex** (vulpis 9,19 32,6 ff.) *Fuchs.*

humeurs 6,29 (hunniditas 8,6) *Feuchtigkeit.*

impasciens 31,20 (impatiens 37,9) *ungeduldig.*

iniquité 5,4. 5 (iniustitia 5,24) *Ungerechtigkeit.*

inobediens 2,10. 12. 29,4. 23 *ungehorsam.*

instabilité 33,9 (fluctuatio 39,14) *unbeständiger Wechsel.*

jagonse 20,21. 26,20 ff. (iacinctus 31,14) *Hyacinth (Edelstein).*

jougleur N. sg. **jouglerrres** 25,2. 5 (ioculator 29,20) *Gaukler.*

jugeeur 4,27 (iudex 7,29) *Richter.*

jureeur 8,28 *Flucher.*

justicier 2,23 (iustificare 3,11) *beherrschen.*

labourer 15,15. 25,30. 36,6 (laborare 18,15. 30,29, operari 43,4) *hinwirken, sich bemühen.*

lekeeur N. sg. **lekierres** 6,2 ff. 8,7. 9 (leccator 7,5 ff. 9,27 ff.) *Schmeichler.*

levain, sans — 28,31 (azimus 34,3) *ohne Sauerteig, unreif.*

liberal, ars liberaus 8,13 (artes liberales 10,3) *die freien Künste.*

lignie 7,12. 15 *Abstammung*; 35,11 (indoles 42,9) *Naturanlage, Charakter.*

linchuel 12,18 (lintheum Ex. X) *Tuch.*

luxurieux 8,23 (luxuriosus 11,1) *ausschweifend.*

mangeeur 8,27 (vorax 11,1) *Vielesser.*

manifesteur 2,19. 5,29. 27,11 (manifestare) *kundtun, offenbaren.*

masquier 31,21 (commasticare 37,10) *zerkauen.*

matere 1,23. 29,30 (res 2,3, materia 35,10) *Gegenstand.*

menchoignavles 7,3 (mendax 8,14) *trügerisch.*

menteur N. sg. **menterres** 8,23. 9,3 (mendax 11,1. 16) *Lügner.*

multitude 33,10 (multitudo 45,21) *Menge.*

navolet 13,30 (navicula 16,20) *Kahn.*

nobilité 8,14 ff. (nobilitas 9,31 etc.) *Adel.*

obediens 2,10. 31,9 neben **obeissant** 2,7. 14 *gehorsam.*

office 10,2 (ministerium 12,17) *Amt.*

oiseler 8,26 (aucupare 10,23) *den Vogelfang betreiben.*

oiseleur 10,21, 11,14 (auceps 13,30) *Vogelfänger.*

oubliens 1,17 (obliviosus 2,2) *vergesslich.*

parchex 2,27. 29; **parecheus** 32,10; **perecheus** 7,36, 32,6 (piger 9,21) *träge.*

pardire 14,4 (finire 16,22) *zu Ende erzählen.*

paringal 6,27 (par 8,4) *gleich.*

parmanable 38,20 (aeternus 46,9) *ewig.*

partissierres 30,27 (vgl. pars 36,17) *Teilhaber.*

pecune 17,16. 35,14 (pecunia 42,11) *Geld.*

pendavle 9,25 (pendulus 11,25) *Gehängter.*

phisicien 3,32; **fusiscien** ebd. *Arzt.*

profiter 7,10; **pourfiter** 16,24; 38,14 (prodesse 20,27)
nützen.

pourfitable 18,26. 25,19 (utilis 22,13. 30,3) *nützlich.*

pronesche 7,36 Adel; 8,14 ff. (probitas 10,23) *Fertigkeit.*

rastel 22,20 (rastrum 26,25) *Hacke, Kurst.*

relenquir 25,28. 38,1 (relinquere 30,18, deserere 45,10)
verlassen, preisgeben.

religieus 19,27 (religiosus 23,20) *gewissenhaft.*

remission 15,3 (vgl. remedium 18,9) *Nachlassung (der Sünden).*

repandre 5,31, 29,19 (notare 6,25, reprehendere 35,1)
tadeln.

repourre 13,2, 3 Pf. **repust** 11,31. 12,15. 16,15 24,15; P.
pf. **repus** 12,1. 5, **repuse** 1,5 (abscondere 15,20) ver-
stecken; **en repost** 2,4 *heimlich.*

reverence 2,18. 35,24 (reverentia 3,3) *Hochachtung.*

roingneus 10,10, **rongneus** 10,1 (impetiginosus 12,10)
aussätzig.

ronkier 28,24 (stertere 33,26) *schnarchen.*

rosel 37,23 (rotulus 45,11) *Rolle.*

routure 10,11 *Bruch.*

sakel 20,19. 20. 21,13 (sacculum Ex. XVII) *Säckchen,
Börse.*

samblanche 1,20 (similitudo 2,5) *Gleichnis.*

saulem 28,13 *ein Zauberspruch.*

seconeter 32,26 (suffocare 38,27. Freqv. v. **secouer**?)
ersticken.

sentence 6,20 (sensus 7,27) *Sinn, Wortlaut, Inhalt.*

sepulcre 37,14 (sepultura 44,26) *Grab.*

sesque 6,30 (arida 8,6) *dürr.*

soille 7,23 (siligo 9,11) *Winterweizen, Unkraut (?)*

sollempnex 23,31 *feierlich.*

souffranche 5,5 (patientia 5,25) *Wille.*

souloitex 33,13; adv. **soloiteusement** 1,3 (sollicitus
39,24) *eifrig bekümmert.*

sourargenter 17,30 (deargentare 21,16) *versilbern.*

souspechon 3,3 *Verdacht.*

soustenanche 19,2. 23,22 (sustentamentum vitae 23,3)
Lebensunterhalt.

soutif, fem. **soustieve** 27,18; adv. **soutivement** 18,27
(subtilius 22,14) *schlau.*

sustanche 6,23. 24 (substantia 6,10) *Geld, Vermögen.*

termine 8,33 (terminus 11,9) *Frist.*

tigneus 10,1. 8 (scabiosus 12,15) *räudig, mit Grind
behaftet.*

trekeeur 18,7. 21, N. sg. **trekierres** 18,23; (deceptor
21,23) *Betrüger.*

toursel 22,16 (sarcina 26,22) *Bund, Gepäck.*

tourtel 22,30. 32. 23,14 (panis 27,11) *Brötchen.*

translater 1,7 (transferre 1,11) *übersetzen.*

veel 3,6, 26,15; O. pl. **vias** 26,15 (vitulus 3,20, 31,9)
Kalb.

venel 21,32 (merx 26,2) *Ware.*

versefler 8,1 (versificari 10,24) *dichten.*

visensement 23,3 (callide 27,22) *schlau.*

ypocrisie 2,11 ff. (ypocrisis 2,25 ff.) *Heuchelei.*

ypocrites 2,13 (ypocrita 3,3) *Heuchler.*



Eigennamen.

Abraham 31,31 (Habraam 37,20).

Aiue-caitif 20,16. 21,7 (Auxilium Miserorum 24,15. 25,4)

= **Aiue de Gens** 19,25 (Auxilium Egentium 23,19).

Name eines hilfsbereiten Philosophen.

Alixandre 8,11. 37,14. 16 *Alexander der Grosse.*

Arismetique 8,25 (arithmetica 10,13) *eine der sieben
freien Künste.*

Aristotes 8,11.

Arrabe, langage, langue d' — 2,3. 25 (lingua ara-
bica 2,16. 3,9).

Arrabiens, Arrabien 2,7. 3,1. 5,33. 8,4. 9,14. 21,30. 22,25.
26,30. 28,1. 30,7 (Arabs, Arabicus); **donner pour le
riqueche des Arrabiens** (pro divitiis Arabum
commutare 14,28) *Ausdruck der Übertreibung.*

Astrenomie 8,25 (astronomia 10,13) *eine der sieben
freien Künste.*

Aufunses, s. **Pierres**.

Balaam 2,25 (Balaam 3,9) *Name eines Philosophen.*

Baudach 3,25 ff. 4,16 (Baldach 4,11 ff.) *Stadt Bagdad.*

Discipline de Clergie 1,23 (Clericalis Disciplina 2,9)
Titel des Werkes.

Edric 2,3 (Edric 2,16) = **Enoch**, *Name eines Weisen.*

Egiptien 4,25 ff. (Aegyptiacus 4,17 ff.).

Egypte 2,25 ff. 17,7 f. (Aegyptum 4,11 ff. 20,22 f.).

Endieu 23,25 (statt Nedui Ex. XX) *Name eines
Schneidergesellen.*

Enoch 2,3 (Enoch 2,16) *Name eines Philosophen.*

Espaigne 18,9 (Hyspania 21,23).
Espagnol 17,7 (Hyspanus 20,22).

Giometrie 8,25 (geometria 10,19) *eine der sieben freien Künste.*

Gramaire 8,25 (grammatica 10,22 var.) *eine der sieben freien Künste.*

Gresce 29,15 (Graecia 34,26).

Job 33,11.

Jüi 31,29 (Iudaei 37,19).

Logique 8,25 *eine der sieben freien Künste.*

Lucanina 2,25 (Lucaman 3,9) *Name eines Philosophen.*

Mainmonde 32,3 ff. (Maimundus Ex. XXVII) *Name eines Sklaven.*

Mariens 29,22 ff. (Marianus Ex. XXV) *Name eines weisen Einsiedlers.*

Mech 17,7. 18,8. 22,28.

Moyses 24,29.

Musique 8,25 (musica 10,18) *eine der sieben freien Künste.*

Pierres Aufuses 1,1 (Petrus Alfunsus f. Alfusi 1,1) *Name des Verfassers.*

Platon 29,15.

Rectorique 8,25 (Recthorica, Rhetorica 10,19 var.) *eine der sieben freien Künste.*

Salemon 11,18. 24. 21,26. 38,16.

Socrates 2,9. 11. 9,8.

A N H A N G

In drei Hss der Bibliothèque Nationale zu Paris, die „Dialogues de Gregoire et exemples“ oder „Recueil d'exemples“ betitelt sind, finden sich auch einige Geschichten aus der Disciplina Clericalis.

Die Hss f. franç. 435 und 911 enthalten die Geschichten von den zwei Freunden, den Bürgern und dem Bauern auf der Reise, dem Brunnen, Alexander und dem Portier in dieser Ordnung. Die Hs f. franç. 1834 enthält die erste und die zwei letzteren von diesen Geschichten. Alle diese Hss stammen aus dem XV. Jhd und sie stehen alle im nächsten Verhältnis zu einander. Die Version der Geschichten ist von der anderen Übersetzung unabhängig, vielmehr eine freie Wiedergabe als eine wörtliche Übertragung. Wir halten uns bei der folgenden Reproduktion der Geschichten an die Hs 911, die die vollständigste zu sein scheint. Es ist kaum nötig, die Varianten der anderen zu geben, die sich hauptsächlich auf formale Einzelheiten beschränken. Nur bei den wenigen grösseren Abweichungen wird ein Hinweis am Platze sein.

I. Ms fr. 911, fol. 119^r (Ms fr. 435 fol. 31^r. — Ms. fr. 1834, fol. 44^v. Vgl. unsern Text, S. 3,25).

Au besoing voit on qui amys est.

Pierre Alphons raconte qu'il fu deux marchans, dont l'ung estoit d'Egipte et l'autre de Baldac en Auffricque. Ilz s'entreconnoissoient de noms seulement et s'y s'entreamoient moult fort. Cil de Baldac vint un jour en Egipte viseter son amy, qui le rechupt et festoia moult joyeusement et luy offry tout le sien. Quant il eust esté VIII jours en le maison de son amy, il s'enamoura forment d'une belle jone fille que son ami nourisoit en sa maison, sy faigni d'estre malade. Et lors son amy envoya hastivement querir les medecins, fist taster son poulz et regarder son orine, mais ilz ne seulent entendre quelle maladie il auoit, car malade n'estoit il point. En fin il se descourry a son amy et luy dist: Mon amy, dist il, morir me couient se tu ne me donnes a femme ceste jone fille que tu norris. Mon amy, dist l'autre, doneques ne morras tu mye, car je la te donne volentiers et sy emporteras avec elle grant partie de mon auoir. L'Auffricain print la fille a femme et grant partie de l'auoir de son amy et s'en retourna en son pays a grant joye.

Aduint long temps après que par male adventure l'Egipcien perdy tout son auoir et deuint poure et mendiant, sy proposa qu'il iroit en Auffricque a reffuge deuers son amy. A chemin se mist, et quant il vint prés de la cité, la nuyt le surprint. Il entra en un temple pour reposer. Sy n'y eult gueres esté, quant en ce temple vindrent pluseurs gens qui querroient un murdryer qui tout nouvellement auoit la prés murdry un homme. Le poure homme, qui amoit mieulx a morir hastiement que plus viure en mendicité, leur dist que voirement il auoit murdry cel homme.¹ Lyé fu et

¹ *Statt des letzten Satzes haben 435 u. 1834 anders: Ilz prindrent le poure Egipcien par soupçon et luy mirent sus qu'il auoit murdry cest homme.*

mis en prison et condempné a estre pendu. Et ainsi qu'on le menoit pendre l'endemain au matin, comme il soit acoustumé que pluseurs gens s'assemblent pour regarder morir les maleureux, entre les aultres son amy de Baldac y ala. Et lors qu'il vey le maleureux, il congneut que c'estoit son amy d'Egypte, sy s'escria moult haut et dit au juge: Haa! sire, garde que tu fais, car a grant tort as condempné cest homme a mort, il n'a coulpe en ce murdre. Ce sui je qui l'ay fait moi mesmes. Le juge, qui fut tout esbahy, le fist prendre incontinent pour ce que sy publicquement le confessa, et le vouloit faire pendre. Et son amy disoit au contraire qu'il avoit fait le murdre et non aultre. Et ainsi comme le juge varioit et ne sçauoit lequel croire d'eulx deux, cely qui avoit fait le murdre, qui estoit la entre les aultres, quant il vey la grant amour et loyauté de ces deux hommes, qui ainsy vouloient morir l'un pour l'autre et sy ne l'auoient point desserui, il en eult grant pitié et par remors de conscience sailly auant et dist au juge: Vrayement, dist il, ne cest homme cy ne celluy la ne ont coulpe en ce murdre, jasoit ce qu'ilz l'aient confessé tous deux pour sauuer l'un l'autre pour la grant amour qui est entre eulx deux. Mais moy mesmes ay fait le murdre et non aultre, sy n'est point raison que ces bonnes gens icy muyrent par mon pechié. Le juge fut plus esbahy que deuant, sy fist deliurer les deux premiers et fist lyer le troiziesme. Mais auant qu'il le fist morir, il fist ces choses sçauoir au roy, qui en eult grant merueille et por le grant merueille qu'il ot et pour la pitié et compassion du malfaiteur il le fist deliurer tout quite. Lors le bourgeois de Baldac mena son amy en sa maison et lui donna le moitié de ses biens, dont il fut depuis rice et en bon estat et a grant joye s'en retourna en son pays.

II. *Ms fr. 911 fol. 178^v (Ms fr. 435 fol. 44^r. — Vgl. u. T. S. 22,23).*

Exemple au propos de decepuoir.

Pierre Alphons raconte ung exemple de deux bourgeois et ung paisant qui a commune despense aloient en pellerinage. Quant ilz eurent tout despendu et mengié ce qu'ilz auoient, fors ung pain tant seulement, les bourgeois dirent l'ung a l'autre: Ce vilain droit cy mengue trop plus que nous; aduisons que nous le puissions decepuoir. Ilz y penserent et puis dirent au vilain: Or ça, dirent ilz, nous n'avons mais que vng pain, soions d'acord que celluy de nous trois qui songera plus estrange sunge ara le pain a par lui, car il feroit peu a trois hommes. Ilz s'y accorderent tous trois, et puis s'en alerent tous trois couchier. Mais le vilain qui faim auoit ne dormy point longuement et aduisa que ses compaignons dormoient. Il print le pain et le menga tout seul et puis il se recoucha et fist semblant de tresbien dormir. Quant ses compaignons furent esueillez, il s'esueilla.¹ Lors raconta ung de ces bourgeois son songe et dist: Il me sembloit, dist il, en dormant que deux angles ouuroient la porte du ciel et me menoient en paradis. Et il me sembloit, dist l'autre bourgeois, que deux angles fendoient la terre et me menoient en enfer. Haa! dist le vilain, vrayement dictes vous verité. Car je vey en mon dormant qu'on menoit l'ung de vous en paradis et l'autre en enfer, et pour ce que je cuidoye que n'en deussiez jamais reuenir, vrayement je me leuay et ay mengié nostre pain. Ainsy furent les bourgeois decepus (*sic*) qui cuiderent le vilain decepuoir. Souuent advient que cil se dechoipt a le fois qui cuide aultruy decepuoir.

III. *Ms 911 fr. fol. 191^v v:o (Ms fr. 435 fol. 47^r. Vgl. u. T. S. 15,18).*

Pierre Alphons raconte d'ung jone homme noble qui eult une tresbelle jone femme. Mais trop estoit plaine de ses volentez et pour ce par le conseil d'ung saige homme il l'enferma en une tour ou il n'auoit point que ung huis en bas et vne fenestre en hault. Aucunes fois que le jone

¹ 435: ilz l'esueillerent et adont raconta son songe l'ung . . . et dist.

homme aloit veoir sa femme ou qu'il en yssoit, il ouroit l'uis ou clouoit de la clef qu'il portoit. Car elle se fremoit par dedens et par dehors et tousiours portoit sur lui le clef qu'il metoit dessoubz son chief quant il couchoit avec elle. Ainsy le fist longuement.

Aduint comme elle regarda ung jour pa le fenestre, elle vey vng beau jouencel, dont elle s'enamoura et cil d'elle,¹ et par signe qu'ilz firent l'ung a l'autre elle lui fist entendre qu'il venist le nuit ensieuuant vers elle. Quant vint au soir que son mary fut entré en la tour, elle lui donna fort vin a boire tant qu'il fut yure et s'endormy sy tost comme il fu couchié, Et lors elle print le clef dessoubz son chief et ala ouvrir l'uis a son amy qui l'atendoit et y print son soulas toute la nuyt et depuis le fist elle ainsy par pluseurs fois et pluseurs nuys.² Son mari se doubta ung jour et pensa pourquoy elle l'enyroit ainsy toutes les nuys. Sy faigny une nuit d'estre yure, se coucha et fist semblant de dormir et tantost elle print le clef et s'en ala avec son amy comme elle auoit acoustumé et ne porta que sa chemise por ce qu'il faisoit chault et que le maison de son amy estoit la prés. Elle lessa le clef en l'uis a celle fois. Son mary se leua et ala a l'uis et le trouua ouuert et le referma et monta amont a la fenestre. Et quant vint vers le point du jour, il vey sa femme qui retournoit de deuers son amy. Quant elle trouua l'uis fermé, elle fut moult desconfortee. A l'uis hurta; son mary lui demanda qui elle estoit. Haa! mon mari, dist elle, je te crye mercy et te prometz que jamais ne m'en ysteray. Certes, mon amye, dist il, je te lesseray en ce point jusques au cler jour affin que tes amis et chascun coignoissent ta desloyalté. Quant elle vey que por prier ne pour pleurer il ne la mettoit dedens, elle lui dist qu'elle se noieroit en vng puch qui la estoit. Et lors elle aprocha de ce puch et jeta vne grant pierre dedens, qui grant noise fist en l'eau. Son mary cuida certainement que ce fust elle, sy y couru hastiuement. Tandiz qu'il auala les degrés de sa tour, sa femme se tray derriere l'uis, et sy tost qu'il fut yssu et il cuida aler au puch, elle se lancha dedens cel huis et le referma tres bien et s'en ala apuier a la fenestre. Quant son mary se vey ainsy deceu, il lui crya et dist: Haa! faulsse femme et decepuant, plaine des oeuvres de dyable, euvre moy l'uis! Vrayement, dist elle, vous y demeurés jusques au cler jour, que chascun vous verra,³ et lors je diray que ainsy me lessiez vous toutes les nuis pour aler veoir vos acointés. Tout ainsy comme elle lui dist elle lui fist; et diffama ainsy son poure mary par son malice. Et pour ce dit on communement que on ne scet garder femme s'elle ne se veult aydier a garder et qu'elles sceuent moult de mal quant elles s'y aplicquent.⁴ On dist que vne mauuaise⁵ femme scet plus d'un art⁶ que le dyable.

IV. *Ms fr. 911 fol. 238^r (Ms 435 fol. 56^v. — Ms fr. 1834 fol. 85^v. — Vgl. u. T. S. 37,14).*

Pierre Alphons raconte a ce propos d'un grant⁷ roy Alixandre, auquel on fist sa tombe de fin or, quant il fu mort et que plusieurs grans philosophes s'assemblerent entour le corps, dont l'ung commencha a parler et dist: Alexandre faisoit hier tresor d'or, et aujourd'ui or fait tresor de luy. Hier, dist l'autre, tout le monde ne luy souffisoit pas et et aujourd'uy quatre aunez de terre luy souffissent bien. Hier, dist l'autre, il faisoit du peuple ce qu'il vouloit, et maintenant le peuple fait de luy ce qu'il veult. Hier, dist l'autre, il pouoit sauluer et deliurer plusieurs gens de mort et aujourd'uy⁸ il n'a peu eschiuer sa mort. Hier, dist l'autre, il menoit grant assemblee de gens, et aujourd'uy les genz le menent ou ilz veulent. Hier, dist ung autre, les gens le redoubtoient, et aujourd'uy ilz le tiennent pour vil. Et lors dist le dernier: Il auoit hier amis et ennemis, et maintenant il les a tous egaulx. Et cetera.

¹ 911: delles. — ² 435: ainsi toute la nuit et pluseurs fois. Son m. — ³ 911: verras. — ⁴ 435: Se y veuleut affliquer. — ⁵ 435: malle. — ⁶ de malice. — ⁷ 435: du grant. — ⁸ 435: *Lücke durch Augensprung bis* auj. les genz le menent.

V. *Ms fr. 911 fol. 253^r* (*Ms fr. 435 fol. 59^v*. — *Ms fr. 1834 fol. 92^r*. — *Vgl. u. T. S. 930.*

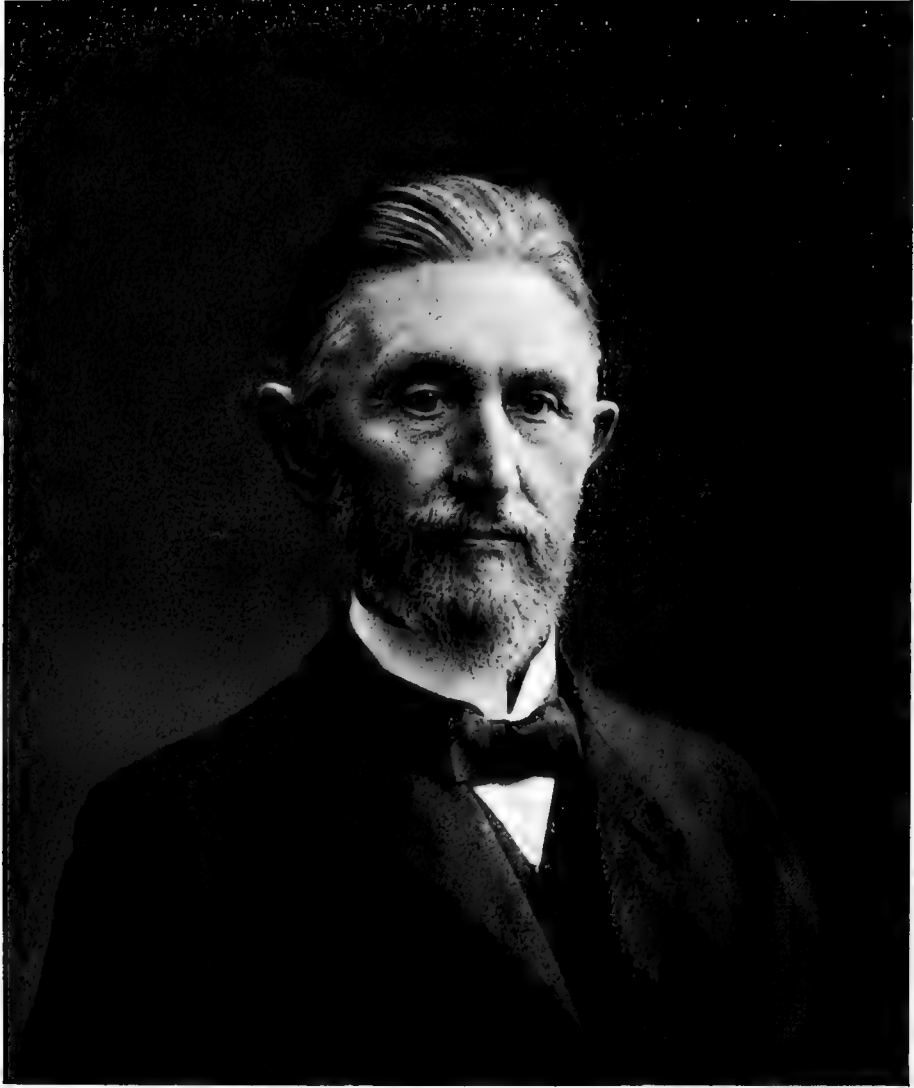
Pierre Alphons raconte d'un seigneur qui fist une ordonnance en son chastel que tous ceulx qui enteroient ou chastel s'ilz avoient aucune deffaulte sur leur corps ilz paioient un denier, et donna ce droit a son portier. Advint un jour qu'il y entra un bochu, qui estoit moult bien enmentellé. Le portier luy demanda un denier pour celle boche. Cil respondit rudement qu'il n'en payeroit ia denier. Le portier en fut mal content et luy tollit son chaperon et trouua qu'il estoit tigneux, sy luy dist qu'il payeroit deux deniers. Tant monterent les parolles qu'ilz prindrent l'un l'autre a bras. Mais le bossu cheut dessoubz, et trouua le portier que¹ cil qui estoit bochu et tigneux n'avoit q'un oeil et si estoit rongneux et desrompu, et vouldist ou non il luy fist payer cinq deniers pour ces cinq deffaultes, et il eust esté quite pour un s'il l'eust vouldentiers payé.² Ainsi a cest exemple se nous ne payons a Dieu ligierement ce que nous luy devons, c'est assavoir que nous confessons si tost comme nous avons peché et nous attendons longuement, un peché atrait l'autre, et ainsi de l'un en l'autre nous serons trouvez deffailans en tant de manieres que a peu nous en sarons nous aquiter.

¹ 435: quil nauoit. — ² 435: quite au premier sil eust voulu payer pour un denier.

Nachträge und Berichtigungen.

S. 1,3 etc. moult stets so in der Hs ausgeschriben — 2,28 l. parchex — varia lectio zu derselben Stelle ist undeutlich: **B** hat deux femmes, das Richtige ist aber dix, welche Lesart auch Labouderie in seinen Text eingeführt hat; wir hätten seinem Beispiele folgen sollen; der Satz fehlt in **K** — 5,33 hätte anemi aus **g** eingeführt werden sollen, da die Reflexion sonst keinen Sinn hat: v. l. Druckfehler arr. für am. — 7,23 die gute Lesart findet sich in **B** — 7,33 etc. l. mulés (= 32,26/29) — 9,15 wol l'ave zu lesen — 10,22 l. es vous — 11,24 l. doutés — 12,22 l. ton mari — 13,7 l. oie — 13,9 wäre in Konsequenz mit anderen Stellen sivoient zu drucken — 13,15 l. dit — var. l. 13,21 l. pouoit (vgl. 25,6. 33,29. 37,14/16; wir folgten blindlings der Ausgabe) — 17,23 Punkt nach amena — 17,29 l. dehors — 21,10 Komma nach cose — 22,2 l. esconsant — 23,27 l. grant (Schreibfehler) — 24,2 der Punkt ist ausgefallen — 24,12 ll l. il — v. l. 12/13 l. siege — 25,22 l. t'enorgueilles — 27,15. 17 l. en mener — 27,29 besser Komma nach deseure — 28,30 wol esquieuer zu drucken (vgl. 33,16. 25. 36,29. 37,2) — 28,31 wol meurer, obgleich die Hs kein Zeichen dafür hat — 29,9 wäre aus **Bg** die entschieden bessere Lesart regne einzusetzen — 29,13 korr. il te wardera — 32,9 l. sés (= 35,2) — var. l. 1,3 l. namonde (Lab. druckt Mamonde) — 33,12 En' as tu — 34,17 l. moleste — 34,27 wir haben nicht, wie Labourderie, mer zu mere korrigiert (lat. matris uterus), weil die Übereinstimmung aller Hss (**g** mar) zeigt, dass das frz. Original schon das Missverständnis (wol durch fontaine veranlasst) hatte — 35,18 hätte notaire eingeführt werden sollen.





LIIUS & HERTZBERG

Otto Donner

OTTO DONNER

MUISTOPUHE

SUOMEN TIEDESEURAN JUHLAKOKOUKSESSA

23 PÄIVÄNÄ TOUKOKUUTA 1910

PITÄNYT

E. N. SETÄLÄ



HELSINKI 1913,

SUOMAL. KIRJALL. SEURAN KIRJAPAINON OSAKEYHTIÖ

Ei ole helppo tehtävä koettaa lyhyessä muistopuheessa piirtää OTTO DONNERIN elämän kuvaa. Tehtävän vaikutus ei johdu siitä, etteivät kuvan piirteet olisi selvät ja yksinkertaiset. Vaan se on siinä, että tässä elämässä oli niin suuri harrastusten laajuus ja monipuolisuus, että kuvaa on vaikea saada mahtumaan tarjona olevien puitteiden sisään. Ei ole helppo muutamien hetkien kuluessa luoda kuvaa elämästä, joka oli omistettu toiselta puolen kirjalliselle ja tieteelliselle, toiselta puolen valtiolliselle ja taloudelliselle toiminnalle — kuvaa, joka todella olisi havainnollinen eikä vain pelkkiä ääriviivoja. Aikomukseni on koettaa välttää näitä vaikeuksia siten, että yrittämättäkään tässä tilaisuudessa esittää kokonaista elämäkertaa, esitän laajemmin muutamia puolia OTTO DONNERIN elämästä, etenkin hänen nuoruutensa muistoja, jotka ovat vähimmin tunnettuja, jota vastoin toisissa kohdin tyydyn ainoastaan viittauksiin.

I.

DONNER suku on, niinkuin nimikin osoittaa, saksalaista alkujuurta. Tutkimukset suvun alkuperästä, joita on voitu ulottaa aina 1400-luvulle saakka, osoittavat, että esi-isät olivat saksalaisia talonpoikia Lübeckin läheisyydestä. Tämän suvun jälkeläisiä tavataan kauppiaina Lübeckissä 1600-luvulla, ja täältä suku leviää kolmelle haaralle. Vanhin niistä tulee Nyenin ja Helsingin kautta Tukholmaan ja sieltä v. 1770 Kokkolaan, toinen haara jää Lübeckiin, mutta on siltä paikalta noin 40 vuotta sitten hävinnyt, kolmas haara joutuu Visbyhyn ja on parin vuosisadan kuluessa kaupungin johtavia sukuja; tämäkin haara on nyt kadonnut.

Kaikki kolme sukuhaaraa ovat miltei järjestään tuottaneet liikemiehiä, kauppiaita. Liikemiehen koti oli myös se, jossa OTTO DONNER Kokkolassa syntyi 15 p. jouluk. 1835 kauppias ANDREAS DONNERIN ja OLIVIA MATHILDA DAHL-

STRÖMIN yhdeksäntenä lapsena; kun kaksi häntä myöhemmin syntynyttä kuoli, jäi OTTO perheen nuorimmaksi.

Ne, jotka kaikkialla tahtovat nähdä perinnöllisyyttä, johtavat varmaan OTTO DONNERIN suuren työkyvyn ja rautaisen ahkeruuden hänen saksalaisesta sukujuurestaan; voipihan niin ollakin: kieltämätöntähän lieneekin, että kyky kestävyyteen henkisessä työssä on semmoista saavutettua omaisuutta, joka saattaa kulkea perintönä. Perinnöllistähän saattaisi olla myös hänen suuri harrastuksensa taloudellisiin asioihin, harrastus, joka erittäin ilmenee myöhemmällä iällä, mutta se harrastus saattoi muutenkin olla kodista lähtöisin tarvitsematta varsinaista perinnöllisyyttä olettaa. Ja kaikista vähimmin tarvitsee ajatella suoranaista perinnöllisyyttä selittääksemme niitä ihanteellisia pyrkimyksiä, jotka OTTO DONNERIN elämäänsä loivat sen varsinaisen lohteen. Hänen ihanteellinen katsantotapansa oli varmaan *ympäristön* vaikuttama nuorukaisen herkästi vastaanottavaan mieleen. Ja näiden vaikutteiden seurauksena oli, että OTTO DONNER yksinään lukuisan perheen jäsenistä antautui kirjallisuuden ja tieteen alalle.

Ihanteelliset harrastukset olivat osaksi peräisin kodista. Isä ANDREAS DONNER oli nimittäin jotakin muutakin kuin liikemies: hän oli Kokkolan henkistenkin pyrintöjen keskuksena. Hänellä oli käytännöllis-taiteellista silmää: hänen piirustustensa mukaan rakennettiin Kokkolan raatihuone. Hän harrasti sivistyspyrintöjä: hän oli n. s. HONGELLIN koulun varsinainen perustaja, koulun, joka oli yksi maan ensimmäisiä pikkukouluja — muuta mainitsematta. OTTO DONNER on aina mitä suurimmalla kiitollisuudella puhunut isästään ja on epäilemättä häneltä saanut paljon henkisestikin. Kivulloinen äiti OLIVIA MATHILDA DAHLSTRÖM, kuuluisan laulajattaren JENNY LINDIN isän serkku, oli kertomusten mukaan hyvin soitannollinen.

Niistä seikoista, jotka jo koulupoika-aikana saattoivat vaikuttaa nuoren DÖNNERIN mieleen, mainittakoon, että hänen ollessaan viimeistä vuotta Vaasan lukiossa hänen opettajanaan oli ollut G. Z. FORSMAN—YRJÖ-KOSKINEN, ja varmaankin voinee olettaa vaikutusta hänen puoleltaan nuoren miehen mieleen. Edelleen sopii huomauttaa sitä yleistä isänmaallista innostusta, joka valtasi mielen Kriminsodan aikana vihollisen maahan hyökätessä. Kauppaneuvos ANDREAS DONNER johti tarmokkaasti ja menestyksellä puolustustointia Kokkolassa, eikä tietysti silloinen mieliala voinut olla 19-vuotiaaseen nuorukaiseen tarttumatta. Pysyvä vaikutus oli varmaan myös sillä kiertomatalla, jonka OTTO DONNER kesällä v. 1857 teki omassa maassa. Tällä matkalla hän ensi kertaa varsinaisesti tutustui suomalaiseen kansaan, hän puhutteli talonpoikia, näki heidän lukevan silloin harvalukuisia suomalaisia sanomalehtiä ja huomasi että kansallinen herätys oli käynnissä.

Varsinaiset herätteensä nuori OTTO DONNER sai kuitenkin vasta, kun hän 22-vuotiaana tuli yliopistomme oppilaaksi syksyllä 1857.

Tämä aika oli muuten nuorukaiselle murheen aika. Hän oli nimittäin samana vuonna menettänyt sekä isänsä että äitinsä, ja seuraavan vuoden alussa hän lisäksi menetti veljensä ANDESRIIN. Viimeksimainitun kuoleman jälkeen hän tuli nuoren lesken ystäväksi ja tueksi, ystävyyttä seurasi rakkaus, kihloihin meno ja onnellinen avioliitto LOUISEN, kauppaneuvos PETER MALMIN tyttären kanssa. OTTO DONNERIN omaisten hyväntahtoisuuden kautta minun on ollut tilaisuus saada nähdä otteita nuoren DONNERIN kirjevaihdosta vastaisen puolisonsa kanssa, kirjevaihdosta, joka antaa tilaisuuden luoda katsauksen nuoren miehen sielunelämään ja osoittaa ne vaikutteet, jotka määräsivät hänen elämän uransa.

Sattumako vaiko kohtalo lienee asettanut niin, että nuori ylioppilas joutui asumaan leskirouva TENGSTRÖMIN luo, jonka luona asuivat hänen tyttärensä, edellisenä vuonna kuolleen Suomen ensimmäisen sanskritistin HERMAN KELLGRENIN sekä myös 5 vuotta aikaisemmin manan majoille muuttaneen MATHIAS ALEXANDER CASTRÉNIN nuoret lesket. Ei voinut olla ilman merkitystä nuoren ylioppilaan elämän uran valinnalle, että hän tuossa kodissa läheltä saattoi tajuta sitä kaipausta, jota tunnettiin näiden nuorten oppineiden kuoleman johdosta. Mutta yhtä suuri merkitys oli varmaan sillä, että leskien koti pysyi edelleen miesten kuoltuakin semmoisena keskuksena, jonne monet etevät henkilöt kokoontuivat ja jossa nuorukainen sai heihin tutustua. Voimakkaita vaikutteita hän sai myös ottaa vastaan Pohjalaisen osakunnan toveripiiristä, osittain myös yliopistoluennoista ja siihen aikaan „kirjallisten iltamain“ — „litterära soiréer“ nimellä pidetyistä esitelmistä.

Ensimmäisissä käytettävissäni olleista kirjeistä kevätkaudelta 1858 nuori DONNER kuvaa sitä harrastusta, mikä oli silloisessa illegaalisessa Pohjalaisessa osakunnassa. „Tosiaankin“, kirjoittaa OTTO DONNER 5 p. maalisk. 1858, „vaikuttaa ylioppilaisissa voimakas henki kansanvalistusta kohtaan, ja minun täytyy olla innostuneena siihen. Elämäni tehtävä on sivistää itseäni ja muita tavalla tai toisella. Kuinka nyt olisi hauska osata suomea! On taaskin määrätty kaksi matkarahaa, tosin pieniä (vain 60 ruplaa kumpikin) niitä varten, jotka tahtovat kerätä sävelmiä tai runoja kansan keskuudesta. — — — Nyt minä huomaan, että suurinta osaa ylioppilaista innostuttaa korkeampi henki. Tämä näkyy pohjalaisen viikkokokouksissakin. Kirjoitelmia ja tutkielmia isänmaallisista aineista esiintyy siellä joka kerta. Jos hiukankin tuntee rakkautta korkeata ja totta kohtaan, niin tottahan innostuu toverien esimerkistä.“ Suurella innostuksella OTTO DONNER kertoo siitä Pohjalaisen osakunnan vuosijuhlasta, joka vietettiin

9. p. marraskuuta 1858. Siinä piti m. m. G. Z. FORSMAN suomeksi puheen J. J. TENGSTRÖMistä, joka oli edellisenä keväänä kuollut, sekä samoin lehtori C. G. BÖRG suomeksi professori E. A. INGMANIN elämästä. Hän kertoo laajasti, miten INGMAN A. I. ARWIDSSONIN kanssa oli ensimmäinen, joka alkoi puhua ja työskennellä suomalaisen kansallisuuden ja suomen kielen hyväksi ja miten hän julkaisi ensimmäisen suomenkielisen väitöskirjan, runomittaisen suomennoksen Homeroksesta. „Koko hänen elämässään ilmenee mitä hartain uskollisuus ja rakkaus Suomen kansaan, mikä myös näkyy hänen unkarista mukailemastaan runosta, joka alkaa sanoilla: Isäisi maalle, suomalaisin, ole uskollinen!“ Useissa kirjeissä viitataan siihen, että Pohjalaista osakuntaa pidettiin muita etevämpänä, vieläpä katsoivat muut, etenkin länsisuomalaiset, että pohjalaiset yrittivät saada itselleen vallan muiden edellä. Osakunnassa joutui OTTO DONNER kirjallisiinkin toimiin, siten että hän syksyllä 1858 valittiin Joukahaisen, pohjalaisten albumin toimikuntaan, minkä julkaiseminen aiheutui siitä, että puolivuosisataismuiston johdosta tahdottiin jollakin tavoin avustaa 1808 vuoden sotavanhuksia. Albumi Joukahainen IV, joka kuitenkin ilmestyi vasta 1860, sisälsi DONNERIN esikoistuotteina kaksi runoelmaa. Jo aikaisemmin, kesällä 1858, hän oli koettanut ruotsiksi kääntää eräitä Kantelettaren runoja, mutta huomasi yllätyksekseen niiden jo aikaisemmin olevan käännettyinä ROB. TENGSTRÖMIN julkaisemassa kokoelmassa „Finsk anthologi“.

Erityisen ilon ja herätteen tuotti nuorelle DONNERILLE se, että hän sai TENGSTRÖMIN perheessä tutustua maamme merkkimiehiin. Kirjeessään 19 p:ltä helmikuuta 1858 hän kertoo edellisenä iltana olleensa yhdessä RUNEBERGIN ja SNELLMANIN kanssa. Hän oli kovin ihastunut RUNEBERGIIN, josta hän sanoo „ikuisen nuoruuden“ aina säteilevän. „Hyväntahtoinen pila, joka elähyttää loukkaamatta, asuu hänen huulillaan ja varma tapa puheessa ja työssä osoittaa miestä, joka tietää 'seisoa, minne on asettunut' antamatta mahtisanojen tai loistavain lupausten tai minkään muun johtaa itseään pois oikeasta suunnasta. Entä sitten SNELLMAN! Joka kerralta kuin häntä kuulee, täytyy ihailta ja suuresti kunnioittaa sitä vakaumuksen lämpöä ja sisäisyyttä, joka ilmenee joka sanassa. Vakavilla kasvoilla voi tosin toisinaan olla ankara ilme, mutta se tapahtuu vain silloin kuin on taisteltava jotakin väärää tai alhaista vastaan. Muuten asuu enemmän lempeyttä sen karkean ja kankean pinnan alla kuin olisi taipuvainen luulemaan.“

Samalla kertaa hän oppi tuntemaan myös AHLQVISTIN, joka oli palannut kotia kolmivuotiselta matkaltaan. „Hän on iso ja lujarakenteinen mies“, kuvaillee häntä DONNER, „pari vuotta neljännellä kymmenellä, kasvot avoimet ja rehelliset. Tavoissaan hän, niinkuin enimmät erinomaisemmat henkilöt, on yksinkertainen, vaatimaton, sydämellinen ja ystävällinen.“ AHLQVIST asui muuten samassa

talossa kuin OTTO DONNER; hän kertoo, miten AHLQVIST palasi tutkimusmatkoiltaan ankarassa pyryilmassa keltaisessa punareunaisessa reessään ja miten rouva CASTRÉN, joka odotti RUNEBERGIA, meni häntä vastaanottamaan, joten siis AHLQVISTIA ensimmäisenä tervehti kotiintulleeksi hänen entisen opettajansa leski — CASTRÉNIN, jonka tutkimuksia juuri AHLQVIST oli jatkanut. AHLQVISTILLE OTTO DONNER piti ensimmäisen puheensakin eräässä juhlassa, jonka historiallis-kielitieteellinen tiedekunta keväällä 1858 pani toimeen. „Minä esiinnyin ensi kertaa“, sanoo OTTO DONNER, „mutta minä varmaankin onnistuin, sillä yleisellä ihastuksella minua kiittivät sekä professorit että toverit. Suurimman arvon panin tietysti siihen, että SNELLMAN, CYGNAEUS ja TOPELIUS tulivat kiittäen puristamaan kättäni.“

Toisenkin kerran, syksyllä 1858, oli OTTO DONNERILLA tilaisuus TENGSTROMILLÄ olla RUNEBERGIN, SNELLMANIN, TOPELIUKSEN ja CYGNAEUKSEN seurassa, ja hän kuvaa jokaisen heidän luonnettaan erittäinkin ylistellen RUNEBERGIN sydämiä valloittavaa iloisuutta ja luonnollisuutta ja tässäkin jyrkästi vastustaen sitä, että SNELLMANIA oli sanottu kovaksi, kylmäksi ja tunnottomaksi. Vuotta myöhemmin hän sai kuulla kerran RUNEBERGIN itsensä lukevan kolme runoelmaa Vänrikki Stoolin tarinoista: Wilhelm v. Schwerin, Adlercreutz ja N:o 15 Stolt. „Se ei ollut mikään varsinainen deklamatsioniääni, mutta ilmettä, lämpöä ja samalla voimaa kuin harvoilla. Saattoi huomata, että siinä oli mies sanojen takana, aivan kuin hän, jos itse olisi ollut samassa asemassa, olisi toiminut aivan samoin!“ „Minuun teki-vät“, jatkaa DONNER, „kappaleet, etenkin ensimmäinen, äärettömän syvän vaikutuksen. Minä kyllä rakastin RUNEBERGIA ennenkin, mutta en ollut hänestä löytänyt mitään runoilijasta, semmoisena kuin hän on runoissaan. Ja nyt, nyt minä näin miehen, jolla on korkea ja kaunis sielu, minä näin vilauksen hänen valtavaa luovaa henkeänsä. Minä olin täynnä ihailua ja rakkautta, mutta minun oli mahdotonta häntä kiittää.“

Toukokuussa 1859 kertoo OTTO DONNER tutustuneensa LÖNROTIIN. „Kun tuo seitsemännellä kymmenellä oleva ukko (todellisuudessa LÖNNROT oli silloin vain 57 vuoden vanha) otti esiin kanteleensa ja huolettomana ja iloisena kuin lapsi soitti minulle joitakuita kappaleita, niin tuntui minusta hyvältä katsoa hänen avoimeen, rehelliseen silmänsä“. Ja seuraavana vuonna helmikuussa OTTO DONNER kävi Isonkyrön pappilassa LARS STENBÄCKIN luona, mutta vaikutteena tästä käynnistä oli, että hän sanoi olevan „surullista nähdä suuren ja valtavan hengen raunioita“.

Yliopistossa pidetyistä luennoista ja esitelmistä näkyvät erittäin opin historian professorin KARL WILHELM TÖRNEGRENIN häneen vaikuttaneen. Hän kertoo kirjeissään usein laajasti niiden sisällystä. Niinpä hän kuvailee syksyllä 1858,

kuinka hän jännittynein mielin kuunteli prof. TÖRNEGRENIN esitelmää eräässä kirjallisessa iltamassa, missä tämä osoitti tarinan ja historian merkitystä muinaisuuden esittäjinä. Eräästä TÖRNEGRENIN luennosta hän kertoo kirjeessään 4 p:ltä helmikuuta 1859, miten luennoitsija kuvaili ruotsin kielen asemaa Suomessa. „Jos Suomen kansa milloinkaan on saava itsenäisen aseman kansojen joukossa ja huomattavamasti vaikuttava ihmiskunnan kehitykseen, niin on vastaan sanomatonta, että sen täytyy saada kehittää ja levittää sivistystä omalla kielellään. Sillä kieli on se näkölasi, jonka avulla oppii tuntemaan ympärillään olevat esineet, tai oikeammin silmä, jolla ne nähdään. Vieras kieli on auringonlasi, jonka lävitse valonsäteet tulevat perille taittuneina, osaksi särkyneinä sekä himmeämpinä ja epäselvempinä.“

Hänen opintoaineenaan oli alussa pääasiallisesti estetiikka. „Minä luen ja kirjoitan englannin kieltä 3—4 päivää viikossa ja käytän lopun aikaa HEGELIN estetiikkaan. — — — Minä luulin tämän lisäksi vielä ehtiväni opiskella suomea, mutta se on mahdotonta, vaikka minä toiselta puolen joka päivä tulen yhä enemmän vakuutetuksi siitä, kuinka välttämätöntä on oppia tämä kieli ja kuinka sitä velvollisuutenikin vaatii. Jos tahtoo työskennellä jonkun kansan palveluksessa ja elää ja toimia sen hengessä, niin että myös ymmärtää sen sisimmän olemuksen ja pääsee tajuamaan sen ominaisuuden, jota se pyrkii toteuttamaan historiassa, sanalla sanoen, jos tahtoo saada nähdä, että Suomen kansa ei jäljettömästi katoa, vaan nähdä sen myös vuorostaan seisovan ensimmäisten joukossa ihmiskunnassa, niin täytyy myös pukea ylleen sen kansallisuus.“

Hän lausuu eräässä toisessa kirjeessä, 30 p. marrask. 1859, ajatuksiaan ihmisyydestä ja kansallisuudesta. „On totta että ihmisyyys päämääränä on kansallisuuksien yläpuolella. Mutta missä ilmestyy ihmisyyys, tämä abstraktinen käsite, jollei kansallisuudessa? Ei voi ajatella ihmiskuntaa muuten kuin eri ryhmistä kokoonpantuna. Ne ovat välttämättömänä läpikulkuna tälle yleiselle käsitteelle. Ja historiahan osoittaa, miten kansa toisensa jälkeen on syntynyt, työskennellyt ja pyrkinyt ja tehtyänsä mitä on voinut jälleen kadonnut uuteen ihmiskunnan taittumaan, muodostaen uuden kansakunnan. Jos nyt kerran on tarpeellista, että tällaisia erikoisuuksia täytyy olla olemassa, että hengen pysyvät työt, sivistys, ihmisyyys, ihmiskunnan kehitys yhä korkeampaan ja kauniimpaan sisällykseen ainoastaan näiden erikoisuuksien kautta voi käydä laatuun, niin seuraa kai myös itsestään, että yksilö on velvollinen työskentelemään varman, määrätyn kansallisuuden kehittämiseksi. Ainoastaan siten hän voi työskennellä ihmiskunnan hyväksi.“

Näistä kirjeistä sallittaneen minun tähän vielä ottaa yksi ote, joka osoittaa hänen ihanteitaan. Hän kirjoittaa 17 p. marraskuuta 1859: „Niin kauan kuin työ ponnistaa ajatusta, niin kauan kuin minä kuumeentapaisella levottomuudella ajattelen, kuinka vähän minä ennätän eteenpäin ja kuinka äärettömän rikkaana koko maailma muodostuu eteeni, hengen maailma nimittäin, niin minua voi myöskin hallita vain tämä yksi ajatus, eteenpäin! Sillä vuosituhansien kuluessa on ihmiskunta työskennellyt jalostumisekseen, ponnistellut käsittääkseen jumalallisen sekä tieteessä ja taiteessa asettaakseen sen ihmiskunnan silmien eteen. Yhä suuremmissa ja kauniimmissa muodoissa on henki ilmoittanut ikuisen olemuksensa, ja kenen kautta? — ihmisen kautta. Elämälle tulee senvuoksi mittaamaton arvo. Jokainen yksilö tulee ikuisen ilmestykseksi, on tietoinen siitä ja työskentelee sitä varten. Juuri sen vuoksi tuntee myöskin tarvetta koota ikäänkuin polttopisteeseen mitä kauneinta ja parasta ihmiskunta on tuntenut ja ajatellut, tuodakseen ne jälleen esiin uusissa kuvissa, tunteissa ja ajatuksissa. Kas siinä on kaiken työn ihanne.“

Nämä kirjeet samoin kuin myös ne runoelmat, joita nuorukainen kirjoitti ja jotka hän v. 1863 saattoi kokoelmana julkisuuteen, osoittavat meille herkän mielen ja ihanteellisen maailmankatsomuksen, joka perustui hartaasti uskonnolliselle ja yleisinhimilliselle pohjalle, mutta jossa samalla kansallisuusaate oli yhtynyt ihmisyyssaatteeseen. Hänen lähimpänä päämääränään oli tulla estetiikan opettajaksi yliopistoon, mutta vähitellen muut vaikutukset työnsivät tämän päämäärän syrjään. Osittain olivat vaikuttamassa taloudelliset syyt. OTTO DONNERIN isä oli Krimin sodan johdosta kärsinyt suuria taloudellisia vaurioita. Kun sitten molemmat vanhemmat samaan aikaan kuolivat, ei lukuisille lapsille jäänyt paljon jaettavaa. Sitä paitsi halusi nuori mies perustaa oman kodin velivainajansa lesken kanssa, veljen, joka oli kuollessaan sodan tuottamien vahinkojen johdosta jättänyt huonot asiat. Koska ei estetiikan alalla näyttänyt olevan mitään leipävirkaa toivottavissa, niin hän tämän jätti. Niinkuin näkyy kirjeestä, jonka hän toukok. 1862 kirjoitti tulevalle apelleen PETER MALMILLE, opiskeli hän vara-aineena kreikan kieltä voidakseen hätätilassa tässä aineessa tulla lukion lehtoriksi. Hän ei kuitenkaan jättänyt yliopistoaikeitaan, vaikkakin hänen harrastuksensa oli kääntynyt toiselle kuin estetiikan alalle. Näinä aikoina oli tuotu ilmi se käsitys, että vanhin nuolenpääkirjoituslaji, n. s. sumirilais-akkadilainen, sisälsi kieltä, joka oli suomalaisten kielten sukua, ja tämä asia alkoi suuresti viehättää nuorta DONNERIA, jolla tietysti CASTRÉNIN ja KELLGRENIN leskien kodissa oli ollut näiden miesten esimerkki silmien edessä, kodissa, jossa vielä näiden molempien miesten kirjastotkin olivat koossa DONNERIN sinne muut-

taessa. Nuolenpääkirjoitusten tutkimus olisi vienyt itämaisten kielten tutkimukseen. Tässä aineessa oli professorina WILH. LAGUS, jonka kuitenkin tiedettiin parin vuoden kuluttua aikovan siirtyä kreikan professorin virkaan, joten siis siinä aineessa oli oleva professorinvirkakin tarjona. Tähän oli kuitenkin valmistunut toinen mies, maisteri E. STRANDMAN, ja tämä seikka pani DONNERIN epäilemään tälle alalle antaumista. Tosin hän piti varmana, että jos hän olisi saanut todistetuksi puheenalaisen nuolenpääkirjoituslajin suomensukuisuuden, hän olisi voinut saada kannatusta ja hänelle auennut paikka yliopistossakin. Mutta samalla häntä myös viekoitti toinen ala, joka oli meillä aivan jäänyt kesannoksi, kun HERMAN KELLGREN oli kääntynyt orientalistiksi, sanskritin kieli, aine, jota pidettiin ikäänkuin kaiken kielitieteen avaimena. Tälle alalle kehoitti J. V. SNELLMAN, niinkuin mainitusta kirjeestä näkyy, DONNERIA antautumaan. Ja tässä aineessa, niin arveltiin, oli uusi professorinvirka oleva helpommin saatavissa kuin toinen professorinvirka entisen lisäksi itämaisissa kielissä.

II.

Jo ennenkuin DONNER päätti elämänuran valinnan, oli hän ryhtynyt kirjoittamaan ensimmäistä tieteellistä teostaan, joka sitten keväällä 1863 tarkastettiin väitöskirjana, „Indernas föreställningar om verldskapelsen jemförda med Finnarnes“.

Tämän aineen valinta viittaa ilmeisesti KELLGRENIN, ja CASTRÉNIN työstä saatuihin herätteihin. Olihan HERMAN KELLGRENIN ensimmäisen väitöskirjan aiheena ollut „Mythus de ovo mundano Indorumque de eodem notio“ v. 1849 ja siinä viitattu suomalaisten maailmanmunatarinaan sekä tehty päätelmiä suomalaisten alkukodista ja kosketuksista. Ja CASTRÉNIN mytologiset tutkimukset esiintyvät suorastaan lähtökohtina tekijän omille tutkimuksille. DONNER päättää tapaavansa mytologisella alalla mitä selvimpiä jälkiä „sisäisestä ja läheisestä kosketuksesta intialaisten ja suomalaisten välillä“ ja hän tekee kielellisellä pohjalla suuren joukon tavattoman rohkeita sanavertailuja, joiden nojalla hän yhdistää yhteen mitä erinäisimmillä tahoilla esiintyviä nimityksiä.

Vaikkakin tämän väitöskirjan vertailut olivat monestikin kovin kevyellä kädellä tehdyt ja vaikkapa siitä ei lähtenyt tulosta, jolla olisi pysyvää arvoa, on siinä kuitenkin eräitä kultajyväsiäkin, eräitä ajatuksia, jotka ansaitsevat varteenottamista; tämmöisenä mainitsen siinä ilmituodun käsityksen Ilmarisen ja Väinämöisen jumaluudesta, jota siihen aikaan vielä ei osattu hyväksyä. Mutta päämerkityksensä tällä kirjasella on OTTO DONNERIN elämäkertojalle siinä,

että tässä saattaa nähdä idut niihin ajatuksiin, jotka sitten ilmestyvät johtavina hänen seuraavissa pyrinnoissään. Hän mainitsee siinä kalliikirjoituksia ja puhuu siitä valosta, jota ne voivat levittää Aasian muinaiseen elämään, vieläpä suomalaistenkin historiaan — nuo piirtokirjoituksethan ne olivat hänen suurimpana harrastuksenaan tähän aikaan. Hän lausuu ilmi sen ajatuksen että Sampo on sama kuin aurinko, ajatuksen, jota hän myöhemmin puolusteli erityisessä teoksessa. Sanalla sanoen: tämä tutkimus esiintyy suunnan merkitsijänä vastaisuutta varten. Suomi ja itämaat, suomalais-ugrilaiset kansat ja muinaisintialaiset — nuo hänen harrastuksensa pääesineet ilmaantuvat kaikki jo tässä tieteellisessä esikoisessa.

Vastaväittäjänä väitöstilaisuudessa oli AUG. AHLQVIST, jonka OTTO DONNER kirjeessä apelleen kertoo tehneen paljon muistutuksia. Loppulausunnossaan hän onnitteli väittelijää, mutta toivoi, että hän oli kulkeva edelleen mielikuvituksesta vapaan tutkimuksen tiellä — „på den nyktra forskningens väg“. Sitä vastoin oli praeses, jona CYGNAEUKSEN sairauden johdosta toimi prof. LAGUS, lausunut sen toivomuksen, ettei hän suinkaan olisi liaksi kuivanselvä, „nykter“. „Hän arveli“, sanoo OTTO DONNER „että tieteessäkin tarvitaan mielikuvitusta, jotta ei näkisi asioita pienoiskoossa.“

Suullisesti tehdyt muistutukset tuotiin esiin myös vastaväittäjän tiedekunnalle antamassa virallisessa lausunnossa (pöytäk. 30/5 1863). AHLQVIST tekee useita yksityismuistutuksia, m. m. myös vastustaen DONNERIN mielipidettä Ilmarisen ja Väinämöisen jumaluudesta sekä moittien useita etymologisia yhdistelyjä. Hän sanoo, että tekijätä vielä haittaa „tottumattomuus kielitieteeseen, ja hän hyvin on menossa siihen suuntaan tässä tieteessä, jonka edustajat, katsomatta historiallisiin oloihin ja kielen nykyiseen laatuun, tahtovat kansoille luoda muinaisuuden, jonka todellisuus historiallis-reaaliselle pohjalle nojautuvan kielentutkimuksen täytyy hylätä“. Varsin kuvaava on seuraava lause, jonka AHLQVIST itse kuitenkin on pyyhkinyt pois omalla kädellään kirjoittamastaan lausunnosta: „Tämän järkevän ja niin sanoakseni koulunomaisen tutkimuksen nimessä olen katsonut olevani velvollinen tässä panemaan vastalauseeni, etenkin kun praeses väitöstilaisuudessa katsoi sopivaksi ruveta puoltamaan sitä pyrkimystä hypoteettisuuteen, jota puheenalaisen väitös osoittaa“. Vastaväittäjä katsoi kuitenkin väitöksellä olevan tieteellistä arvoa ja sen täysin vastaavan tarkoitustaan, minkä perustuksella se hyväksyttiin.

Väitöskirja, joka koski intialaista aihetta, oli tavallaan alkuna sanskritin opintoihin, joihin hän tämän jälkeen SNELLMANIN kehoitusta noudattaen ryhtyi. Mutta samalla häntä kiehtoivat muutkin asiat. Arvatenkin taloudelliset syyt,



mutta samalla tietysti yleisten asiain harrastus saattoi hänet sanomalehdentoimittajaksi. V. 1864 me tapaamme hänet nimittäin „Helsingfors Tidningar“ lehden toimittajana. Näkyypä hän harrastaneen Suomen valtio-oikeuttakin: eräässä syksyllä v. 1864 kirjoittamassaan kirjeessä hän sanoo kirjoittaneensa kirjoitelman Suomen valtiosäännöstä. Prof. J. PH. PALMÉNIN neuvosta hän kuitenkin jätti kirjasensa julkaisematta, koska tämän mielestä ei ollut syytä siihen aikaan saattaa Suomen valtiosäännön perusteita keskustelunalaisiksi.

Mutta pian kuitenkin tiede voittaa. Samana vuonna lokakuun 19 p. DONNER kirjoittaa apelleen Berliinistä, että hän oli alkanut opiskella ja oli huomannut ettei sanskritin kieli ollut niin vaikeata, kuin miksi hän oli sitä kuvitellut. Hänen sanskritin opettajanaan oli professori WEBER, ja professori STEINTHALIN luennoilla hän opiskeli kielifilosofiaa ja vertailevaa kielitiedettä. Ensimmäisenä tuloksena näistä opinnoista v. 1865 tuli julkisuuteen eräs episodi intialaisesta eepoksesta Rāmāyanasta, „Sitāharanam“, runomittaisesti ruotsiksi käännettynä, jolla teoksella hän pyrki dosentiksi yliopistoon, kuitenkaan siinä onnistumatta. Mutta samalla hänen harrastuksensa oli kiintyneenä suomensukuisiin kieliin. „Vapaat hetket kotona minä nykyään käytän tutkielmaa varten suomalaisten kielten vokaalisoinnusta. Tämän teen ikäänkuin saadakseni itselleni pääsyn tšekäläiseen oppineeseen maailmaan.“ Puheenalainen teos jäi kuitenkin julkaisematta, mutta sen sijaan hän Berliinissä 1865 painatti tutkimuksen „Das Personalpronomen in den Altaischen Sprachen I. Die Finnischen Sprachen“. Niinkuin nimi osoittaa, oli tutkimus aiottu jatkettavaksi kaikkiin „altailaisiin“ kieliin, mutta se pysähtyi tähän ensimmäiseen osaansa. Eräästä DONNERIN myöhemmästä kirjeestä näkyy, että hän samaan aikaan jo keräili aineksia vertailevaa sanakirjaansa varten.

Kotimaahan palattuaan OTTO DONNER taaskin v. 1866 oli „Helsingfors Tidningar“ien toimittajana. Maan vasta herännyt valtiollinen elämä alkoi vetää puoleensa, ja niin tapaamme OTTO DONNERIN jo vuonna 1867 notarina pappissäädyssä, ja samaan aikaan hän alkoi kirjoitella „Helsingfors Dagblad“iin. Vieläpä näkyy täydellä todella olleen kysymys siitä, että OTTO DONNER olisi siirtynyt Turkuun ja ottanut huolekseen „Åbo Underrättelser“ien johdon.

Mutta tieteelliset harrastukset veivät kuitenkin voiton.

V. 1866 hän Suomi-kirjassa julkaisi tutkielman „Kalevipoeg jumalais-tarulliselta ja historialliselta kannalta katsottuna“. Siinä tehtiin vertailuja virolaisen Kalevipoegin ja suomalaisen Kullervon välillä, joita tekijä, Kreutzwaldin Kalevipoeg runoelman perustalla, piti samana henkilönä, sekä esitettiin pitkälle tähtääviä jumalaistarullisia ja historiallisia päätelmiä näiden tarinoiden yhteydessä. Tekijä on tässä tutkimuksessaan liittynyt siihen aikaan yleiseen mytolo-

giseen selitystapaan, joka runokertomuksien takaa haki luonnonilmiöitä ja -tahtumia ja käsitti kansankertomukset näiden runollisiksi kuvauksiksi. Syntynsä ja sisällyksensä puolesta KREUTZWALDIN „Kalevipoeg“ kovin vähän soveltui tällaisen selitystavan esineeksi, joka nykyisessä tieteessä muutenkin on suurimmaksi osaksi hylätty. Tärkeämpänä kuin mielikuvituksenomaiset selitykset meidän on tästä Kalevipoeg-tutkimuksesta mainittava, että DONNER sen yhteydessä toi esiin erittäin tärkeän ajatuksen, jonka merkitystä siihen aikaan vähän ymmärrettiin: hän huomautti, kuinka tärkeä tutkijalle olisi saada kansanrunousaineokset „niillä sanoilla, joita kertoilijat itse ovat käyttäneet“. „Sivumennen tahdon muistuttaa“, sanoo DONNER, „että tämä perustus olisi noudatettava suomalaisiaki satujamme toimitettaessa. Toisintoja ei pitäisi sulattaa yhdeksi kokonaiseksi kertomukseksi; ne pitäisi julkaista aivan niin kuin ne ovat kansan suusta lähteneet. Sillä ainoastansa tällaisesta sanasanasaisesta esityksestä voipi mahdollisimmasti selvittää suomalaisten satujen ja urotöiden historiallinen yhteys muiden kansain satujen kanssa. Vertailevan saduntutkimuksen täytyy aikaisemmin tai myöhemmin heittäytyä tällekin alalle.“

Tämä ajatus johti häntä 7 p. jouluk. 1866 tekemään Suomalaisen Kirjallisuuden Seuran kokouksessa esityksen Kalevalan toisintojen julkaisemisesta. Hän huomauttaa, miten ulkomaalaiset kieltävät Kalevalan runoilta „oikeutta olla pohjana suomalaisen tarun tai runouden tieteelliselle tutkimukselle“. „Niinkuin näkyy, ei siis ole kysymys vähemmästä kuin epäilyksestä, joka koskee suomalaisen kansarunouden oikeaperäisyyttä, jonka todistamiseksi emme ole mitään tehneet.“ Tämän vuoksi hän ehdoittaa, että seura ryhtyisi saattamaan Kalevalan toisintoja julkisuuteen: järjestys oli oleva aineenmukainen, joko seuran aiheita tai sankareja tai Kalevalassa noudatettua järjestystä. Oikeinta olisi, hän sanoo, painattaa joka rivi kansansuusta muistiin kirjoitetuista runoista, mutta koska tämä näytti mahdottomalta, olisivat poikkeukset eri toisintojen välillä osoitettavat jonkun päätoisinnon yhteydessä. DONNER tarjoutui itse kahden tai kolmen kuukauden ajaksi tähän työhön, jos seura hänelle sitä varten antaisi stipendin.

Sen ajatuksen, että alkuperäiset runot pitäisi semmoisenaan saattaa julkisuuteen, oli kyllä jo aikaisemmin lausunut D. E. D. EUROPEUS eräässä Norjassa v. 1855 pitämässään esitelmässä, joka lienee jäänyt painattamatta. Mutta DONNERIN ehdotus oli joka tapauksessa ensimmäinen aloite varsinaiseen toimiin ryhtymiseen alkuperäisten kansanrunojen julkaisemista varten. DONNER perusteli Suomalaisen Kirjallisuuden Seuralle ehdotustaan sillä, että toisintojen julkaisemisella voitaisiin todistaa Kalevalan oikeaperäisyys. Mutta jos vertaa hänen

lausumaansa siihen, mitä hän sanoo Kalevipoeg-tutkimuksensa yhteydessä, niin huomaa kylläkin, että oikea syy, miksi DONNER ehdotuksensa teki, oli tieteellinen. DONNER käsitti toisintojen merkityksen tieteelliselle tutkimukselle, mutta hän katsoi nähtävästi diplomaattisemmaksi olla esiintuomatta perustetta, jota Suomalaisen Kirjallisuuden Seurassa olisi luultavasti ymmärretty yhtä vähän kuin sitä 20 vuotta myöhemmin tajusi sellainen tutkija kuin AHLQVIST, joka v. 1886 lausui, että „Kalevalan alkukirjoitusten ulosantaminen edellyttää sen oletuksen, että LÖNNROT ehkä ei ole niitä kaikin puolin taitavasti käyttänyt“.

V. 1867 oli DONNERilla Aleksanterinstipendi, ja niin hän syyskuussa läksi matkalle etupäässä harjoittaakseen sanskritin opintoja. Matka kulki aluksi Pietarin ja Saksan kautta Itävaltaan ja Unkariin sekä sieltä Tübingeniin, jossa hän sitten opiskeli sanskritia professori ROTHIN johdolla aina seuraavaan syksyyn asti. Seuraavatkin vuoden olivat omistetut matkoille: v. 1869 hän harjoitti opintoja Pariisissa ja Lontoossa, ja v. 1870 Berliinissä. Näillä matkoilla, joilla DONNERilla oli tilaisuus harjoittaa opintoja itse tieteen pesäpaikoissa, laskettiin perustus sille suurelle tieteelliselle harrastukselle, joka DONNERISSA asui koko hänen elämänsä ajan, ja samassa myös hänen monille tuttavuuksilleen ja yhteyksilleen ulkomaiden kanssa.

III.

Lähimpänä tuloksena harjoitetuista sanskritin opinnoista oli OTTO DONNERIN v. 1870 Berliinissä painattama julkaisu „Pindapitryajna, das manenopfer mit klössen bei den Indern. Abhandlung aus dem Vedischen Ritual“. Tämän teoksensa, professori ROTHIN siitä antaman edullisen lausunnon keralla, DONNER mainittuna vuonna tammikuussa antoi yliopiston konsistorille pyytäen päästä sen nojalla tai sittenkuin se olisi julkisesti tarkastettu, yliopistoon sanskritin ja vertailevan kielitieteen dosentiksi. Historiallis-kielitieteellinen osasto päätti prof. ROTHIN lausunnon nojalla ja julkista väittelyä vaatimatta kannattaa DONNERIN anomusta, jonka johdosta hän jo samana kevännä, 23 p. maaliskuuta 1870, nimitettiin mainitun aineen dosentiksi.

Täten oli siis ensimmäinen taival OTTO DONNERIN elämänuraa suoritettu: hän oli tullut yliopiston opettajaksi. Dosenttina oleminen oli kuitenkin sekä tulojen että aseman puolesta — silloin ehkä vielä enemmän kuin nyt — jokseenkin irtonaista yliopistoon kuulumista. Oli siis luonnollista, että DONNER tavoitteli kiinteämpää asemaa yliopistossa.

Kun yliopiston kirjastonhoitajanvirka KARL COLLANIN v. 1871 tapahtuneen

äkinäisen kuoleman johdosta tuli avonaiseksi, haki OTTO DONNER sitä yhdessä viiden muun hakijan kanssa. Näistä hakijoista A. W. BOLIN ja S. G. ELMGREN pyysivät ja saivat ennen suorittamainsa opinnäytteiden perusteella erivapautuksen väitöskirjan julkaisemisesta, kolme hakijoista (O. A. TOPPELIUS, J. O. I. RANCKEN ja R. A. RENVALL) jätti hakemuksensa perille saattamatta, ja ainoa, joka virkaa varten väitteli, oli OTTO DONNER. Hänen v. 1872 julkaisemastaan väitöskirjasta „Öfversikt af den Finska Ugriska språkforskningens historia“ antoi virallinen vastaväittäjä AUG. AHLQVIST, jollei kovin kehuva, niin ainakin sangen suopean arvostelun, lausuen, että se „suomalais-ugrilaisessa kielikirjallisuudessa täyttää olennaisen aukon“. Hän teki samalla m. m. muistutuksen kirjan ruotsalaista oikeinkirjoitusta vastaan sanoen, että tekijän yritys uudistaa ruotsin kielen ortografiaa hänestä tuntui „aiheettomalta ja asiaan kuulumattomalta“. Osaston enemmistö yhtyi virallisen vastaväittäjän lausuntoon: se piti väitöskirjaa tarkoitustansa hyvin vastaavana, mutta katsoi väittelijän menetelleen „vähän harkitusti“ („mindre välbetänkt“), kun „hän yliopistolliseen väitöskirjaan oli ottanut yrittämänsä uudennukset ruotsalaisessa ortografiassa“. Huolenpito ortografiasta tuntuu hieman liikuttavalta, kun se näin tuotiin esiin oikein osaston yhteisessä lausunnossa: uudennukset eivät olleet kuitenkaan sen maailmaa multistavampia, kuin että semmoisessa tapauksessa kuin *öfversikt* sanassa kirjoitettiin *k g:n* asemesta sekä että *ck:n* asemesta kirjoitettiin *kk* (esim. *ikke*).—Yksi osaston jäsenistä kuitenkin oli, joka antoi kirjasta kovin ankaran arvostelun, professori W. LAGUS. Laajassa ja kylläkin melkoisen paljon asiatietoja sisältävässä lausunnossa viimeksimainittu moitti DONNERIN väitöskirjaa tietojen epätarkkuudesta ja vaillinaisuudesta siihen määrään, että sekä G. Z. FORSMAN osastossa että AHLQVIST konsistorissa katsoivat tarpeelliseksi ruveta DONNERIA puolustamaan. AHLQVIST huomautti lausunnossaan, ettei tällaiseen yleiskatsaukseen ollut mahdollista ottaa „kaikenmoisia aapiskirjoja, sanaluetteloja ja kieliopinkokeita“, niinkuin prof. LAGUS näytti tahtovan; jos siihen olisi lisäksi ottanut kaikenmoisia kirjoituksia kaikista maailman ääristä, joissa suomalaisia kieliä on mainittu, niin niiden mukaanottaminen tällaiseen yleiskatsaukseen „todistaisi ainoastaan, että tekijä potee sairautta, jota saksalainen nimittää nimellä 'der höhere Blödsinn'“.

Virkaehdoitusta tehtäessä asetettiin ensisijaan hakija S. G. ELMGREN 14:llä äänellä 10:tä vastaan, jotka annettiin A. W. BOLINILLE. toiselle sijalle tuli A. W. BOLIN, ja DONNER asetettiin komannelle sijalle kaikilla äänillä kahta vastaan, jotka antoivat DONNERILLE toisen sijan (asettaen BOLININ ensimmäiselle ja ELM-

GREININ kolmannelle). Tietysti ei DONNER näin ollen voinut nimityksessä tulla kysymykseen.

Ei kuitenkaan kestänyt aivan kauan, ennenkuin tehtiin esitys OTTO DONNERIN pysyväisestä kiinnittämisestä yliopistoon. V. 1875 huhtikuun 28 p. teki nimittäin historiallis-kielitieteellisessä osastossa professori W. LAGUS, vedoten 30 p. toukok. 1871 annettuun asetukseen, jonka mukaan yliopistolla on oikeus ylimääräisiksi professoreiksi ehdoittaa „erinomaisia ja uutteria opettajia“, ehdoituksen, että dosentti DONNER nimitettäisiin sanskritin ja vertailevan kielitieteen ylimääräiseksi professoriksi yliopistoon. Kirjoituksessaan, joka on päivätty 11 p. toukokuuta 1875, prof. LAGUS huomauttaa sitä merkitystä, joka Intian kieli- ja kirjallisuusmaailmalla, jumalais-yhteiskuntaopilla sekä koko sen intellektuaalisella olemuksella itsessään on yhtenä inhimillisen tutkimuksen opettavimmista ja ihmeellisimmistä aloista, ja sitä vielä suurempaa merkitystä, mikä sillä on yhteyksiensä johdosta moninaisten muiden lähelläolevien alojen kanssa. Edelleen hän mainitsi OTTO DONNERIN menestyksellistä toimintaa sekä opettajana että tieteellisenä kirjailijana huomauttaen niitä hyviä arvosteluja, joita oli hänen teoksistaan ulkomailla ilmestynyt.

Omituista oli, miten osat nyt ovat vaihtuneet. LAGUS, joka oli ankarasti arvostellut OTTO DONNERIN kirjastonhoitaja-väitöstä, esiintyy nyt ehdoituksentekijänä, mutta sitä vastoin AHLQVIST, joka aikaisemmin oli DONNERIA puolustanut, panee vastaan. Hän pyytää mietintöaikaa, ja kun osasto uudelleen 26 p. toukokuuta kokoontuu, lausuu AHLQVIST, että hänestä „ei perustettavaksi ehdotetun opetusistuimen *aine* eikä *henkilö* näytä sellaisilta, että niitä varten syystä saatettaisiin ryhtyä niin erikoiseen toimenpiteeseen kuin ylimääräisen professorinviran perustamiseen“ — tuleehan muistaa, että ylimääräisten professuurien perustaminen siihen aikaan tosiaankin oli „erikoinen toimenpide“. AHLQVIST huomauttaa, miten ei „vertaileva“ eikä „yleinen“ kielitiede ole missään välittömässä yhteydessä sanskritin kanssa, vaan voitaisiin yhtä hyvin yhdistää muuhun kuin indoeurooppalaiseen kielitieteeseen ja indoeurooppalaisella alalla yhtä hyvin slaavilaiseen, germaanilaiseen tai romaanilaiseen kielentutkimukseen kuin sanskritiin. Sanskritin kieli muuten ei ollut hänen mielestään niin erikoisen tähdellinen opintoaine, että se kaipaisi omaa edustajaa täällä. Mitä henkilöön tulee, niin AHLQVIST tunnustaa, että DONNER on „sangen älykäs mies ja on harjoittanut melkoista kirjailijatoimintaa“, mutta AHLQVIST sanoo, että hänen työstään „turhaan etsii jonkinlaista ydintä tai pääsuuntaa“. „Hän kirjoittaa tänään“, sanoo AHLQVIST, „kirjoituksen Suomen kauppalaivastosta, huomenna toisen suomalaisesta teatterista, ja ylihuomenna hän harrastaa lappalaisia runoja tai Kalevalan-

toisintojen toimittamista tai suomalaisen kielentutkimuksen historiaa — kaikki aineita, joita hän tuntee vaillinaisesti ja joita hän käsittelee dilettanttimaisesti“. Tämä „dilettanteria“, hän sanoo, näyttäytyykin toht. DONNERIN tieteellisessä työkentelyssä. Sanskritin alalla hänellä on vain kaksi julkaisua, kumpikin julkaistu dosentuuria varten, niistä edellinen hylätty. Olisi nyt odottanut, että dosentti DONNER olisi ruvennut jatkamaan opinnoitaan sanskritin alalla, mutta sen sijaan hän on kääntynyt tutkimuksiin, joissa tarvittaisiin laajoja ja perinpohjaisia tietoja suomalaisista kielistä, mutta niistä ei DONNER mainittavasti tunne yhtään, ei edes kotimaistakaan kieltä. Ulkomaisiin arvosteluihin, jotka saattavat johtua persoonallisista suhteista tai asiantuntemattomuudesta, ei voi arvoa panna. Loppusumma oli, että AHLQVIST vastusti tällöisen ylimääräisen professorin viran perustamista, pitäen suuremman, 3.500 markan suuruisen dosenttipalkkion antamista DONNERILLE aivan riittävänä toimenpiteenä tässä asiassa. Jos tahdotaisiin pitää silmällä yliopiston todellisia tarpeita, niin olisivat AHLQVISTIN mielestä ylimääräiset professuurit germaanisessa ja romaanisessa taikkapa klassillisessa filologiassa olleet verrattomasti tärkeämmät.

Professori LAGUS vastaa AHLQVISTIN muistutuksiin vedoten sekä ulkomalaisiin arvostelijoihin että myös ELIAS LÖNNROTIIN, joka oli antanut LAGUKSELLE luvan käyttää hänen suullisesti antamaansa lausuntoa. Tämä „kunnioitettu oppinut veteraani“ oli lausunut, „että hän, vaikka tosin moniaita paikkaansa pitämättömiä olettamuksia ja hypoteeseja esiintyy toht. DONNERIN kirjoituksissa, tunnustaa niille sitä suuremman ansion, kun ne kaikki osoittavat, että tekijä, vaikka ei suomi ollutkaan hänen äidinkieltänsä, siinä oli hankkinut itselleen perusteelliset ja huomiota ansaitsevat tieteelliset tiedot“. Lyijykynällä on lausunnon alareunaan merkitty, että LÖNNROTIN lausuma oli tarkistettu tämän itsensä läsnä ollen. Osaston kaikki muut jäsenet yhtyivät professori LAGUKSEN tekemään ehdotukseen, muutamat näistä (Z. J. CLEVE, G. Z. FORSMAN) ylistelevin sanoin.

Kun asia tuli konsistorissa käsiteltäväksi 2 p. kesäkuuta 1875, oli AHLQVIST istunnosta poissa. Prof. LAGUS puolusti ehdotustaan uudella lausunnolla, ja se hyväksyttiin yksimielisesti. Nimitys sanskritin ja ylimääräisen professorin virkaan tapahtui 20 p. marraskuuta 1875, ja näin oli OTTO DONNER, varmaankin oikeastaan pikemmin kuin siihen aikaan oli säännöllistä, tullut pysyvästi yliopistoon kiinnitetyksi. Yliopiston ylimääräisenä professorina hän sitten oli 30 vuotta, ja kun otamme dosenttiajan mukaan tuli OTTO DONNER olleeksi yliopistonopettajana kaikkiaan 35 vuotta, kun hän tästä laitoksesta erosi siirtyäkseen maan hallitukseen, sinnekin kirkon ja opetustoimen päälliköksi.

Mutta me joudumme tapausten edelle. Oikeastaan me nytkin jo olemme joutuneet liian kauaksi esittäessämme yhdessä jaksossa niitä vaiheita ja toimia, jotka saattoivat DONNERIN pysyvästi kiinnitetyksi yliopistoon. Meidän on käännettävä hiukan takaisin ja luotava katsaus siihen tieteelliseen toimeen, joka liittyi OTTO DONNERIN dosenttivuosiin sekä hänen ensimmäisiin professorivuosiinsa.

Sanskritistina ei OTTO DONNER yliopistonopettajaksi tultuaan varsinaisesti toiminut muuta kuin luentojen pitäjänä; eräs aiottu laaja käsikirjoitusjulkaisu, jota varten DONNER jo oli alkuperäisen intialaisen käsikirjoituksen valokuvautanut, jäi suorittamatta, osaksi senkin vuoksi, etteivät silmät kestäneet rasittavaa julkaisutyötä. Mutta ilmeistä oli, että DONNERIN varsinaisena tarkoitukse- nakin oli käyttää opintonsa sanskritissa ja indoeurooppalaisessa vertailevassa kielitieteessä samansuuntaisten tutkimusten suorittamiseksi suomalais-ugrilaisella alalla. Luennoillaan hän usein käsitteli sekä kielten rakennetta yleensä että erittäinkin suomalais-ugrilaisia aineita. Suomalais-ugrilaisella alalla niinkään pääasiallisesti liikkuvat hänen julkaisemansa tutkimukset.

Jatkaen niitä tutkimuksia, joihin hän oli pannut alun väitöskirjassaan ja Kalevipoeg-tutkimuksessaan hän keväällä 1870 Suomalaisen Kirjallisuuden Seuran kielitieteelliselle osakunnalle esitti kokeen selittää kiistanalaista Sampo- tarinaa, jonka selityskokeen hän sitten v. 1871 julkaisi saksaksi Suomen Tiedeseuran „Acta“ sarjan X:ssä osassa nimellä „Der Mythus vom Sampo“. Tässäkin kirjoituksessa esiintyy sama luonnontarullinen selitystapa kuin DONNERIN Kalevi- poeg-tutkimuksessa. Vaikkakaan ei selitystapaa ja tuloksia semmoisinaan voi hyväksyä, ansaitsee kuitenkin tunnustamista sen seikan käsittäminen, että Samporunot kalevalaisessa asussaan melkoiseksi osaksi esiintyvät toisintoina niistä Kalevalan runoista, jotka kuvaavat auringon kätkemistä ja jälleen ilmoille pääsemistä.

Suomalais-ugrilaiselle alalle kuuluu myös DONNERIN seuraavana vuonna julkaisema jo puheena ollut runsaita bibliografisia tietoja sisältävä väitöskirja „Öfversikt af den Finsk Ugriska språkforskningens historia“, joka on alkuna OTTO DONNERIN myöhemminkin ilmaantuviin bibliografisiin harrastuksiin ja julkaisuihin.

Keräillääkseen tätä väitöskirjaansa varten aineksia Unkarin kirjastoista OTTO DONNER keväällä v. 1872 kävi Unkarissa — matka, josta hän on julkaisut hauskoja muistelmia „Morgonbladet“issa. Nähtävästi tämä käynti hänessä synnytti rohkean ajatuksen: kansainvälisen altailaisen aikakauskirjan aikaansaa- misen. Kirjeessä LÖNNROTILLE 22 p:ltä marraskuuta 1872 hän mainitsee jo ker- ran ennen puhuneensa tälle aikeestaan, jonka hän nyt uudistaa: aikomus oli

„julkaista aikakauskirjaa, jonka tarkoitus olisi seurata ja ilmoittaa teoksia, jotka ilmestyvät altailaisen tutkimuksen alalla sekä myös sisältää alkuperäisiä kirjoitelmia tästä aineesta“. Kirjoitukset oli aiottu painettaviksi saksan, ranskan, englannin tai latinan kielellä, „jotta aikakauskirja saatettaisiin ulkomaan tieteellisen maailman tajuttavaksi sekä saataisiin aikaan yhdysside etenkin Unkarin ja meidän välillämme“. DONNER ilmoittaa kääntyneensä SCHIEFNERiin ja HUNFALVYIH puoleen; SCHOTT oli suullisesti luvannut apuansa sekä myös AHLQVIST puolittain. Ensimmäiseen vihkoon oli aiottu ottaa käännettynä ja täydennettynä DONNERIN äskenmainittu väitöskirja. DONNER pyytää LÖNNROTinkin apua tähän työhön ja ehdoittelee hänelle useita aineita, joista hänen sopisi kirjoittaa, luvaten kääntää hänen artikkelinsa. LÖNNROT vastaa kirjeeseen jonkun verran estellen, sanoen, että hänen sanakirjatyönsä vie kaiken hänen aikansa, mutta pyytää häntä kuitenkin olemaan käsittämättä tätä kielloksi. Seuraavan vuoden helmikuussa (¹⁶/₂ 1873) DONNER kuitenkin kirjoittaa LÖNNROTille, että aiottu hanke oli rauennut, koska „sekä unkarilaiset herrat että SCHIEFNER eivät tahdo myötävaikuttaa“. „Sanotaan“, jatkaa DONNER, „ettei aika tämmöistä yritystä varten vielä ole tullut, ja kuitenkin julkaistaan kaikin voimin laajoja kirjoituksia unkariksi ja osittain suomeksi. Minun ajatukseni on, että jos osa samoista aineksista ilmestyisi saksaksi, se joutuisi muun tieteellisen maailman sangen terveellisen kritiikin alaiseksi. Mutta toistaiseksi lykätty ei ole siltä unohdettu.“ LÖNNROT vastauksessaan 28 p. helmikuuta 1873 sanoo: „Paha oli, että sinun aikakauskirjasi tällä kertaa oli sikseen jätettävä, epäilemättä se olisi tullut hyödylliseksi suomalais-unkarilaiselle kielentutkimukselle.“

Äsken puheenaollessa kirjeessään DONNER mainitsee, että hänen aikomuksensa sen sijaan oli seuraavana kesänä julkaista „jonkinlainen vertaileva sanakirja suomalais-ugrilaisista kielistä, joka sisältäisi tutkimuksia keskinäisistä äännelaeista ja juurimuodostuksesta“. Hän sanoo aloittaneensa tämän työn jo kahdeksan vuotta sitten, siis vuonna 1865, ja pitävänsä siitä parillaan luentoja, tosin vain kahdelle kuulijalle.

V. 1874 ilmestyi ensimmäinen osa tätä sanakirjaa „Vergleichendes Wörterbuch der Finnisch-Ugrischen Sprachen“; toinen osa ilmestyi v. 1877 ja kolmas yksitoista vuotta tämän jälkeen, v. 1888.

Tämä DONNERIN pääteos suomalais-ugrilaisella alalla, joka Tiedeseuran „Öfversigt“issä 1879 joutui AHLQVISTIN puolelta kovin ankaran arvostelun alaiseksi, asettaa määräkseen niiden „alkujuurten“ etsimisen, jotka tavataan suomalais-ugrilaisissa kielissä. DONNERILLA oli tässä työssä käytettävänä eräitä esikuvia indoeurooppalaisella alalla, m. m. POTTIN etymologiset tutkimukset. Teosta vas-

taan saatetaan tehdä tärkeitä metodisia muistutuksia: ensi sijassa se, että siinä tutkimus asettaa esineekseen jokseenkin mielivaltaiset juuret eikä todellisia sanoja. Näihin „juuriin“ sovellutetaan eräitä mielivaltaisia käsitteitä, „steigerung“, „erweiterung“, ja merkitykset esiintyvät kovinkin venyvinä. Edelleen ovat lainasanat melkoiseksi osaksi jääneet seulomatta ja alkuperäisistä sanoista eroittamatta. Voi sanoa, että tässä sanakirjassa esiintyy tavallaan jonkinlaista „natsionalismia“ — sit venia verbo — lainasanojen tarkastelussa: aivan selviäkin lainoja tekijä mielellään katsoo alkuperäisiksi, puhumattakaan niistä, joiden vierasperäisyys oli vaikeammin havaittavissa. Samalla on tietysti kuitenkin tunnustettava, että yhdistysten suuressa joukossa tavataan huomiota ansaitseviakin ja semmoisia, joilla on herättävä merkitys, vaikka näiden todellinen mielenkiinto ei mainitusta syystä voi tulla sanottavasti esiin.

Vaikkakin tämä sanakirja, niinkuin sanottu, on DONNERIN pääteos suomalais-ugrilaisella alalla, ei se mielestäni ole hänen tärkein tuotteensa tällä alalla, vaan hänen tuloksiltaan tärkein suomalais-ugrilainen julkaisunsa on minun käsitykseni mukaan eräs pienenlainen kirjoitelma „Om Finnarnes forna boningsplatser i Ryssland“, joka ilmestyi Tiedeseuran „Bidrag“ sarjassa v. 1875. Siinä oli otettu tutkittavaksi itämerensuomalaisten kielten, lapin, permiläisten kielten ja Volgan-kielten kasvien ja eläinten nimet sekä niiden nojalla osoitettu toiselta puolen mordvan läheinen sukulaisuus itämerensuomalaisten kielten kanssa, toiselta puolen tehty tärkeitä päätelmiä suomalaisten esi-isäin vanhemmista olopaikoista, näytetty, että suomalaisten aikaisempien asuinpaikkojen Venäjällä on täytynyt olla etelämpänä kuin aikaisemmin oli ajateltu — kaikki nämä ajatuksia, jotka ovat näyttäneet hedelmällisiksi seuraavalle tutkimukselle.

OTTO DONNER ei ole yleensä itse esiintynyt alkuainesten kerääjänä, kielten tai kansanrunouden muistiinmerkitsijänä itse alkulähteestä. Yksi poikkeus kuitenkin on olemassa, hänen matkansa Sorselen Lappiin v. 1874 lappalaista kansanrunoutta muistiinpanemaan. Oli nimittäin jo v. 1849 ruotsalaisessa aikauskirjassa „Läsning för folket“ tullut ilmoille ruotsinkielinen käännös pienestä lappalaisesta eepoksesta „Päivän pojat“. Tämä herätti sitten melkoista huomiota, sitä esitettiin käännettynä ja mukaeltuna sekä saksaksi että englanniksi. Vieläpä toi v. DÜBEN teoksessaan „Lappland och Lapparne“ v. 1873 esiin uudenkin eepillisen runoelman „Pissjan-Passjan-pardne“ ruotsalaisena käännöksenä. Kaikki tiedot viittasivat siihen, että ainoa näiden runojen taitaja oli pastori ANDERS FJELLNER Sorselesta, silloin jo 80-vuotias, umpisokea mies. Hänen luoksensa matkusti DONNER Sorseleen osaksi veneellä, osaksi jalkaisin ja pani hä-

nen sanelunsa mukaan muistiin FJELLNERIN lappalaisen alkutekstin. Nämä runot yhteydessä eräiden muiden lappalaisten runojen ynnä selitysten kanssa DONNER sitten saattoi julkisuuteen suomeksi ja saksaksi nimellä „Lappalaisia lauluja“ v. 1876. Todennäköisesti DONNER ei ollut täten päässyt semmoisen runolähteen luo kuin hän oli toivonut. FJELLNERIN lappalaiset eepokset eivät varmaankaan ole kansanomaisia, vaan kaikesta päättäen FJELLNER on nämä lappalaiset runot itse sepittänyt osaksi lappalaisten satujen perustuksella, osaksi suomalaisen runouden mukaan; hyvin epävarmaa on, onko siinä mitään lappalaista runomuotoista tekstiä takana. Asian selittämiseksi on joka tapauksessa FJELLNERIN lappalaisen tekstin julkaiseminen ollut perin tärkeä.

Näiltä vuosilta on yksi OTTO DONNERIN aloite vielä mainitsemista ansaitseva.

Viipurilaisessa osakunnassa, jonka kuraattorina OTTO DONNER toimi, vaikka olikin pohjalainen, hän kerran v. 1874 Ruotsista saatujen herätteiden johdosta kehoitti osakuntalaisia ryhtymään kansatieteellisten esineiden keräykseen. Tämä kehoitus johti työhön: keräyksistä, joihin muut osakunnat yhtyivät, syntyi ylioppilaiden kansatieteellinen museo, jonka jatkajana nykyinen kansatieteellinen museomme on. Tässä vaatimattomassa aloitteessa lausuttiin siis kansatieteellisen museomme syntysanat.

Erikoisen tärkeä suomalais-ugrilaiselle tutkimukselle on vuosi 1879. Sinä vuonna julkaisi nimittäin J. BUDENZ pienen, mutta erittäin huomattavia näkökohtia sisältävän tutkimuksen „Über die Verzweigung der ugrischen Sprachen“, ja tämä vuorostaan aiheutti DONNERIN puolelta kirjoituksen „Die gegenseitige Verwandtschaft der Finnisch-Ugrischen Sprachen“, joka julkaistiin Tiedeseuran „Acta“ sarjan XI:ssä osassa. Näissä tutkimuksissa oli suomalais-ugrilaisten kielten keskinäisen sukulaisuuden asteet ensi kertaa saatettu vakavan keskustelun alaiseksi. Ja vaikkakin meidän tulee sanoa, että DONNERIN käsitys eräiden kielten, niinkuin lapin ja liivin kielen asemasta sekä myös useat yksityisseikat antavat aiheita erikoisen vakaviin muistutuksiin, on kuitenkin tunnustettava, että DONNER teoksessaan täydellä syyllä vastustaa BUDENZIN varsinaisesti vain yhteen tunnusmerkkiin perustuvaa suomalais-ugrilaisten kielten jaoitusta.

Tuota riidanalaista kysymystä suomen ja lapin keskinäisestä sukulaisuudesta DONNER sitten käsitteli myös eri kirjoituksessa, jonka hän julkaisi Lontoon „Philological Society“n Proceedings sarjassa. Muuten hän näinä aikoina eri kirjoituksissa tutki sumeri-akkadin kielen sukulaisuutta uraali-altailaisten kielten kanssa antaen tässä asiassa vastauksen kielteiseen suuntaan, sekä Firenzessä v. 1878 pidetyn neljännen orientalistikongressin julkaisuissa samo-

jedilaisten ja suomalais-ugrialaisten kielten sukulaisuutta. Viimeksimainittu kirjoitus sisältää — kylläkin oikeastaan vain ajatuksena eikä todisteluna — eräitä erinomaisen pitkälle tähtääviä oletuksia: siinä on muutamain viittauksin tuotu esiin ajatus, että „konsonantinheikennys“ (astevaihtelu) on „johtavana periaatteena“ suomalais-ugrilaisissa ja samojedilaisissa kielissä, ajatus, jonka ehkä vielä voidaan todistaa sisältävän oikean ytimen, vaikkakaan ei niillä todisteilla, jotka DONNER on esiintuonut. Vihdoin mainittakoon vielä näiltä vuosilta Techmerin „Internationale Zeitschrift“issä v. 1884 ilmestynyt kirjoitus „Ueber den Einfluss des Litauischen auf die finnischen Sprachen“. Tämä kirjoitus on pikemmin katsottava ikäänkuin luonnokseksi, joka koski erinomaisen mielenkiintoista aihetta; mitä tästä aiheesta voitiin tehdä, sen on sittemmin Vilh. Thomsen klassillisessa teoksessaan loistavasti osoittanut.

IV.

Me olemme täten joutuneet niihin aikoihin, jolloin OTTO DONNER teki merkittävimmän tieteellisen aloitteensa.

Kun Suomalaisen Kirjallisuuden Seura kesällä 1881 vietti viisikymmenvuotisen olemisensa muistoa, teki prof. J. R. ASPELIN ehdituksen, että seura „tointansa tieteellisellä alalla laventain, muodostaisi tiedeakatemiaan Suomen heimojen tutkimista varten elikkä ylimalkain sovittaisi niin, että tutkimus näitten heimojen alalla saisi jotakin kannatusta ja vasta-alkavat tutkijat tarpeellista apua“. Ehditusta ei kuitenkaan hyväksytty. Syntyneessä keskustelussa vastustivat YRJÖ KOSKINEN, K. F. IGNATIUS ja A. W. JAHNSSON tehtyä ehditusta lausuen, että seuran tuli jatkaa tointaan entiseen taattuun suuntaan, sekä viitaten niihin suuriin kustannuksiin, jotka aiheutuisivat akatemialaitoksen perustamisesta ja ylläpitämisestä. Tosin puhuivat A. A. BORENIUS ja O. A. F. LÖNNBOHM sekä virolainen HARRY JANNSSEN akatemian puolesta, mutta turhaan; ehdituksesta ei edes äänestetty. Joka tapauksessa tämä kokous ei jäänyt herätteitä vaille. Nähtävästi vaikutti erittäinkin virolaisten vieraiden saapuminen tähän kokoukseen, että ikäänkuin selvemmin tunnettiin tarvetta saada täällä meidänkin maassamme runsaampia tietoja suomalaisten heimokansoista. Kokouksen herätteet johtivat kahteenkin yritykseen: toiselta puolen perustettiin seura, jonka nimenä oli „Viron ystävätk“ ja jonka tarkoituksena oli meillä tehdä tunnetuksi viron kieltä ja kirjallisuutta, toiselta puolen taas syntyi „Heimokansain seura“, jolla oli laajempi tarkoitus: tietojen hankkiminen kaikista suomalaisista heimolaiskansoista ja yleisön niihin tutustuttaminen. Nämä yritykset, jotka rajoittuivat asianharrastajain pieneen piiriin, väsähtivät kuitenkin pian. Sen sijaan ryhtyi OTTO DONNER toimiin semmoisen järjestön aikaansaamiseksi suomalais-ugrialaista tutkimusta varten, jolla

olisi yksinomaan tieteellinen tarkoitus ja joka julkaisisi tutkimuksensa pääasiallisesti suurilla europalaisilla sivistyskielillä.

Ensimmäinen merkki näistä pyrkimyksistä näkyy Tiedeseuran „Öfversigt“-issä v:lta 1882. Siinä on nimittäin tammikuun 16 p:n kokouskertomuksessa luetavana lyhyt tiedonanto: „Herr DONNER uppläste förslag om bildande inom Societeten af en särskild sektion för finsk-ugrisk forskning“, mikä ehdotus päätettiin lähettää historiallis-kielitieteellisen osaston harkittavaksi. Asia ei näy herättäneen huomiota: ehdotuksen sisällystä ei edes esitetä kokouskertomuksessa, missä se esiintyy muiden pikkutietojen välillä, toisella puolen mainitaan tilintarkastajien vaali, toisella puolen, että hra MÄKLIN näytti seuralle elävän skorpionin. Ja 6 p. maaliskuuta ehdotus hylättiin historiallis-kielitieteellisen osaston lausunnon mukaisesti; osasto ei nimittäin ollut, niinkuin pöytäkirja lyhyesti ilmoittaa, katsonut olevan syytä puolustaa ehdotusta sen nykyisessä muodossa.

Ehdotus, joka käsikirjoituksena on tallessa, mainitsee Suomen Tiedeseuran „suomalais-ugrilaisen osaston“ tarkoitukseksi herättää ja innostaa harrastusta, sekä tehokkaasti edistää työtä suomalais-ugrilaisen kielentutkimuksen, muinaistieteen ja kansatieteen alalla. Osastoon kuuluisivat aluksi tiedeseuran tällä alalla työskentelevät jäsenet, mutta osasto saisi itse senjälkeen kutsua kunnia-, kirjeenvaihtaja- ja tavallisia jäseniä. Osaston tulisi panna toimeen tieteellisiä tutkimuksia niissä seuduissa, joissa suomalais-ugrilaisia kansoja asuu, toimittaa julkisuuteen aikauskirja tai muita julkaisuja sekä panna toimeen säännöllisiä kokouksia ja keskusteluja.

Oliko tämän ehdotuksen hylkääminen Tiedeseuralle ja sen tieteellisen toiminnan merkitykselle eduksi vai eikö, se jääköön tässä sanomatta. Ainakaan se ei ollut vahingoksi sille asialle, jota oli tarkoitus ajaa, sillä OTTO DONNER ei jättänyt aiettaan, vaan hän päätti panna sen toimeen toisella tavalla: hän ryhtyi työhön yleisen seuran aikaansaamiseksi, joka pääasiallisesti jäsenmaksuilla hankkisi tarpeelliset rahavarat. Suurella taidolla onnistui DONNERIN aiotun seuran perustajiksi koota eri valtiollisiin ja sivistyksellisiin leireihin kuuluvia henkilöitä. Kun uuden seuran, Suomalais-ugrilaisen seuran, perustava kokous pidettiin 15 p. marraskuuta 1883, oli jo onnistuttu saamaan kokoon perustajasitoumuksia 35,000 markkaan.

Ei ole mahdollista tässä ryhtyä seikkaperäisesti kuvailemaan OTTO DONNERIN vaikutusta Suomalais-ugrilaisessa seurassa, sillä semmoinen esitys muodostuisi samalla seuran koko neljännesvuosisadan historian esitykseksi. Tämä seura, jonka johtavana henkenä DONNER on alusta alkaen ja koko ajan ollut,



on muodostunut suomalais-ugrilaisten tutkimusten keskuukseksi. Se on lähettänyt tutkijoita miltei kaikkien suomalais-ugrilaisten kansojen keskuuteen korjaamaan tieteen vara-aittoihin aineksia, jotka varmaankaan jonkun ajan kuluttua eivät enää ole saatavissa. Se on samalla harjoittanut laajaa julkaisutointoa käyttäen tässä melkoiseksi osaksi Europan suuria sivistyskieliä.

Mitä OTTO DONNERIN omaan persoonalliseen osuuteen Suomalais-ugrilaisen seuran toiminnassa tulee, viittaa tässä vain hänen seuran aikakauskirjan 1:ssä osassa julkaisemaansa suomalais-ugrilaisten kansojen asuma-alojen karttaan, hänen toimittamiinsa bibliografisiin katsauksiin, jotka ovat olleet ensimmäisenä alkuna „Finnisch-ugrische Forschungen“in vuosibibliografioihin, sekä hänen toimiinsa tutkimusmatkojen suunnittelemisessa ja stipendiaattien hankkimiseksi. Ja aivan erityisesti ansaitsevat tässä mainitsemista ne seikat, jotka saattoivat DONNERIN suuntaamaan seuran työn laajemmalle alalle, kuin mitä sen nimi varsinaisesti osoittaa.

OTTO DONNER oli jo aikaisemmin yhteydessä professori J. R. ASPELININ kanssa suunnitellut suurta retkikuntaa Aasiaan, mutta tämä aie oli eri syistä rauennut. Kun sitten prof. ASPELIN keväällä 1887 julkaisi sanomalehdissä kirjoituksen Jenisein riimukirjoituksen tapaisia tuntemattomia merkkejä sisältävistä piirtokirjoituksista, tuoden esiin sen ajatuksen, että tässä ehkä oli tavattava Suomen suvun vanhin kirjakieli, sekä teki Suomen Muinaismuistoyhdistyksessä ehdoituksen, että koetettaisiin saada aikaan retkikunta näiden kalliokirjoitusten keräämistä varten, oleskeli DONNER poissa kotimaasta — hän oli vastikään alussa vuotta 1887 mennyt uusiin naimisiin neiti MINETTE MUNCĀIN, yliopiston sijaiskanslerin, kenraali vapaaherra J. R. MUNCĀIN tyttären kanssa ja tämän kanssa lähtenyt ulkomaille. Ulkomaaltakin kuitenkin valppaasti seuraten asian kehitystä DONNER kirjoitti minulle, joka silloin Suomalais-ugrilaisen seuran toisena sihteerinä ensimmäisen sihteerin poissa ollessa hoidin sihteerin toimia, kirjeen, missä hän pahoitteli, että asia oli pantu vireille Muinaismuistoyhdistyksessä, jonka työalana varsinaisesti oli Suomen alue, eikä Suomalais-ugrilaisessa seurassa, jonka alaan tällainen tutkimus oikeastaan kuului. Hän kehoitti minua herättämään kysymystä Suomalais-ugrilaisessa seurassa sekä saamaan aikaan semmoista päätöstä, että seura joko ottaisi osaa yritykseen tai itse ottaisi sen huolekseen. Kun seuran varaesimies professori AHLQVIST epäili, olisiko seuran syytä ryhtyä asiaan, koska ei ollut luultavaa, että kivikirjoitukset sisältävät suomalais-ugrilaista kieltä, kirjoitti DONNER AHLQVISTILLE kirjeen, josta sopinee tästä mainita muutamia kohtia, koska ne ovat DONNERIN käsitystavalta kuvaavia. DONNER lausuu, että hänkin luulee piirtokirjoitusten julistamisen suo-

malais-ugrilaisiksi olleen hätäiltyä ja että oli enemmän todennäköistä, että ne olivat turkkilais-tatarilaisten kansojen omia. „Ei missään tapauksessa voi kieltää“, jatkaa hän, „että ne ovat erittäin mielenkiintoisia altailaisten kansojen muinaisuudelle ja että seura olisi huomattavalla tavalla avustanut altailaista tutkimusta, jos se voisi julkaista tarkoin tehtyjä jäljennöksiä näistä piirto-
kirjoituksista, jotka sitten tulisivat useiden terävä-älyisten tutkijain selitysko-
keiden esineeksi, ennenkuin ratkaisu saavutettaisiin Minun suuri harras-
tukseni seuraa kohtaan ja se toivo, että se on jättävä jälkiä toiminnastaan jäl-
keensä, saattaa minut nyt tästä asiasta kaikessa lyhydessä puhumaan. Kun
oleskelee vieraassa maassa, kiintyy huomio ensi sijassa siihen, jolla on merki-
tystä yli katoavan hetken, niinpä juuri tieteelliseen työhön, joka ulkomaankin
edessä edustaa kansakunnan osanottoa yleisinhimilliseen sivistystyöhön. Jos
seura huomattavammassa määrässä ottaisi osaa kustannuksiin, niin se myös voisi
vaatia saada julkaista kootut ainekset.“

Näiden kehoitusten seurauksena oli, että seura päätti kev. 1887 olla mu-
kana kustantamassa ensimmäistä retkikuntaa Jenisei-kirjoitusten keräämistä ja
jäljentämistä varten, ja täten Suomalais-ugrilainen seura varsinaisesti oli astu-
nut tälle työalalle.

Tämä työala, keski- ja itä-Aasian muinaisuuden tutkimus, se tästälähin
tulikin OTTO DONNERIN varsinaiseksi tieteellisen mieliharrastuksen esineeksi, ja
yhä enemmän hän innostuksellaan sai tähän työhön mukaan myös Suomalais-
ugrilaisen seuran. Niihin uusiin retkikuntiin, jotka Suomen Muinaismuistoyh-
distyksen aloitteesta ja prof. ASPELININ johdolla pantiin toimeen vv. 1888 ja
1889, seura otti osaa raha-avulla, ja v. 1890 OTTO DONNER, joka sillä välin AHL-
QVISTIN kuoltua 1889 oli tullut Suomalais-ugrilaisen seuran varaesimieheksi,
hankki yksityistä tietä kannatusta retkikunnalle, joka seuran nimissä, vaikka
seuralta kannatusta saamatta lähti liikkeelle Mongoliaan. Viimeksimainittu ret-
kikunta ensi kertaa valokuvasi ja jäljensi kolme Orkhon virran rannalla löy-
dettyä erinomaisen tärkeätä muistomerkkiä, jotka sisälsivät tuota samaa tunte-
matonta Jenisei-kirjoitusta. Valtiopäivillä 1891 DONNER sai aikaan, että Suo-
malais-ugrilainen seura LÄNGMANIN varoista sai 20,000 markan suuruisen apu-
rahan, josta 12,000 oli käytettävä Aasian tutkimuksia varten.

DONNERIN OSUUS näihin toimiin ja harrastuksiin ei kuitenkaan rajoittunut
retkikuntien toimeenpanoon ja varojen hankintaan: hän oli kaiken aikaa mu-
kana saaliiden tutkimisessa ja toimittamisessa. Yhdessä J. R. ASPELININ kanssa
hän toimitti painoon ensimmäisen ja toisen suomalaisen retkikunnan tulokset
julkaisussa „Inscriptions de l'Énisséi“, joka valmistui 1889 syksyllä Tukhol-

massa pidettyyn kansainväliseen orientalistikongressiin ja jossa ensi kertaa saatettiin julkisuuteen huomattava määrä tuota merkillistä tuntematonta kirjoitusta. Ja kun 1890 v:n retkikunta oli matkaltaan palannut, niin OTTO DONNER yhdessä retkikunnan johtajan tohtori A. O. HEIKELIN kanssa ja eräiden ulkomaisten oppineiden avustamana saattoi tämän matkan tulokset julkisuuteen komeassa julkaisussa „Inscriptions de l'Orkhon“, joka Suomen valtion kannatuksella v. 1892 ilmestyi seuran nimissä. Tämä julkaisu on olennaisesti vaikuttanut siihen, että VILH. THOMSENIN neron onnistui keksiä näiden kirjoitusten selitys. Tosin oli Pietarin Tiedeakatemiaankin toimesta myöhemmin pantu toimeen retkikunta m. m. samaisia Orkhon-muistomerkkejä kuvaamaan ja tämänkin retkikunnan jäljennämät piirtokirjoitukset oli julkisuuteen saatettu, mutta Suomalais-ugrilaisen seuran julkaisu on pätevimmältä taholta tunnustettu etevämmäksi ja luotettavammaksi. Samana vuonna 1892 DONNER julkaisi vielä myös Jenisei-kirjoituksiin sanaluettelon, s. o. luettelon niistä kirjainryhmistä, jotka säännöllisesti kirjoituksissa esiintyivät eri sanojen merkeiksi eroitettuina, nimellä „Wörterverzeichniss zu den Inscriptions de l'Iénisséi“; tätäkin julkaisua on pidettävä yhtenä valmistelutöistä tuntemattoman kirjoituksen selvittämistä varten.

Senkin jälkeen kuin THOMSEN marraskuussa v. 1893 oli suuren keksintönsä tehnyt ja kirjoituksista lukenut selvää turkkilaista kieltä, oli DONNERIN harrastus yhtä suuressa määrässä näihin tutkimuksiin kiintyneenä. V. 1896 hän julkaisi tutkielman, puheenalaisen kirjaimiston alkuperästä: „Sur l'origine de l'alphabet turc du Nord de l'Asie“, joka ilmestyi Suomalais-ugrilaisen seuran aikakauskirjassa. Ja ennen kaikkea hän teki yhä uusia ponnistuksia keski-Aasian muinaisuutta koskevien tutkimusten jatkamista varten: hän hankki tieteen suosijoilta tätä varttarpeellista rahallista kannatusta, käytti omista varoistaan melkoisia varoja lisäksi ja varusti täten useita retkikuntia Aasiaan. OTTO DONNERIN alkuunpanosta on myöskin VILH. THOMSEN ryhtynyt toimittamaan uutta suurta muinaisturkkilaisten kirjoitusten julkaisua, jota varten mainitut retkikunnat yhä edelleen ovat koonneet uusia aineksia.

Keski-Aasian piirtokirjoitukset ovat siis johtaneet Suomalais-ugrilaisen seuran toiminnan turkkilaisalalle. Mutta ei siinä kyllin: OTTO DONNERIN aloitteesta on Suomalais-ugrilainen seura ottanut mongolin, vieläpä kiinankin kielien ohjelmaansa. Niinkuin tunnettu onkin seuran alkuunpanema mongolin kielien tutkimus tuottanut kauniita tuloksia.

Voidaan tietenkin kysyä: voidaanko tämmöistä Suomalais-ugrilaisen seuran työalan laajennusta pitää oikeutettuna? Eikö sillä tavoin seura ole mennyt varsinaisen työalansa ulkopuolelle? Eikö se siten laiminlyö varsinaista tehtäväänsä?

Ja ennen kaikkea: onko seuran mahdollista näin suurta ohjelmaa jatkaa?

Suomalais-ugrilaisen tutkimuksen kannalta on tällainen työalan laajenus katsottava täysin oikeutetuksi. Täytyyhän suomalais-ugrilaisen tutkimuksen kerran olla mukana ratkaisemassa tuota suurta kysymystä n. s. uraali-altai-laisten kielten sukulaisuudesta, joka vielä on tieteellisesti ratkaisematta ja tekemässä niitä historiallisia johtopäätöksiä, jotka tästä johtuvat. Ja näin ollen on aineiden keräystä tätä työtä varten pidettävä Suomalais-ugrilaisen seuran toimialaan kuuluvana. Ei myöskään voi sanoa, että Suomalais-ugrilaisen seuran varsinainen lähin työala olisi tämän johdosta tullut laiminlyödyksi: päinvastoin on tätä työalaa yhä edelleen hoidettu, onpa viime aikoina pari suomalais-ugrilaista kieltä ja kansaa joutunut 4—5 vuotta kestävien tutkimuksien alaisiksi. Ainoa kysymys, todellakin sangen vaikea ja raskas, on se, tekeekö Suomalais-ugrilaisen seuran aineellinen tila, seuran vankan tuen poistuttua, mahdolliseksi tämän suurisuuntaisen toiminnan jatkamista.

V.

Tieteelliset työt ja harrastukset olivat OTTO DONNERille koko hänen elämänsä ajan kaikista pyrinnoista rakkaimmat, niihin hän aina uudelleen palasi milloin pieninkin tilaisuus tarjoutui niiden monien muiden vaativien tointen lomasta, joihin OTTO DONNERin kykyä tarvittiin, ja joihin myös oma harrastus häntä veti. Tieteelliselle työlle hän myöskin tahtoi omistaa elämänsä viimeiset vuodet, sen „viisaan levon“, joka näytti hänellä vihdoin olevan edessään. Useasti hän kuitenkin pitkän elämänsä varrella saattoi tieteelliselle työlle omistaa ainoastaan pieniä lomahetkiä. Harvan meidän maassamme sallitaan olla ainoastaan tiedemiehenä. Kun meidän, niin pieni kansa kuin olemmekin, on suoritettava kaikki ne moninaiset tehtävät, joita sivistyskansalta meidän aikamme vaaditaan, tarvitaan kaikkia kykeneviä henkilöitä työhön monella alalla, ja yhteiskunta vaatii vaatimalla osansa.

Erinäiset syyt aiheuttivat DONNERin osallisuuden eräihin tärkeihin taloudellisiin liikeyrityksiin, joissa hän sitten toimi johtomiehenä osoittaen niissä erinomaista käytännöllistä älyänsä. Minä tarkoitan tässä ensi sijassa hänen osallisuuttaan Tampereen Pellavatehtaan uudestimuodostelussa ja johdossa. Tämän meidän maamme oloissa melkoisen suuren liikeyrityksen johtokunnassa oli OTTO DONNER v:sta 1879 alkaen, ollen vuosina 1903—05 sen puheenjohtajanakin.

Mutta ennen kaikkea oli OTTO DONNERISSA jo varhain herännyt harrastus

maan yhteisiin asioihin. Se valtiollinen nousuaika, jonka ALEKSANTERI II:n hallitus aika tuotti, tempasi mukaansa nuoren miehen mielen.

Olemme jo ennen nähneet, miten DONNER tieteellisen kirjailijatoimen ohella alkoi harjoittaa valtiollistakin ja miten hän toimi sanomalehtimiehenäkin. Ja sittemmin DONNER usein sanomalehdissä, aikakauskirjoissa tai lentokirjassissa on käsitellyt yleisiä asioita.

Nuoruutensa poliittisissa pyrintöissä DONNER oli ihanteiden ja vapaamielisyyden mies, joka harrasti maan demokraattista edistystä. Hän oli vapaamielisemmällä kannalla kuin vanhat johtajat; eräässä kirjeessä apelleen (²⁸/₃ 1862) hän nimenomaan sanoo SNELLMANIA konservatiiviksi. Hänen maltillinen luonteensa oli tietenkin iän karttuessa omiaan enentämään taipumusta konservatiivisuuteen. Edistysharrastus jäi kuitenkin suurissa piirteissä pysyväksi; ei hän milloinkaan vastustanut uutta ainoastaan siksi, että se oli uutta, vaan hän tahtoi siihen nähden tarkkaa harkintaa käytettäväksi.

DONNERIN uudistuspyrintöt olivat senaikuisille vallanpitäjille aivan liiallisia: huolimatta maltillisesta esiintymistavastaan DONNER sai niskoilleen viranomaisien taholta lähteneitä painokanteita. Kun OTTO DONNERIN toimittama „Helsingfors Tidningar“ v. 1866 oli sisältänyt erään kirjoituksen „Mysterier på administrationens område“, vaati Uudenmaanlänin kuvernööri, vetoamalla prokuraattoriin ja, kun ei prokuraattori eikä painoylihallitus tahtonut asiaan puuttua, Keis. Senaattiin, siitä nostettavaksi painokannetta, koska kirjoitus oli omiaan synnyttämään „epäluottamusta ja vastenmielisyyttä“ hallitusta vastaan sekä sisälsi kovia syytöksiä lääninhallituksia vastaan. DONNER, vaikka ei ollut kirjoitusta itse kirjoittanut, vaan se oli kruununvouti EDV. GROUNDSTROEMIN tekemä, otti sen sisällyksestä vastatakseen, hankki kirjeenvaihdolla nimismiehiltä tarpeellisia tietoja ja todisti kirjoituksessa esiintuodut tosiasiat oikeiksi, jonka johdosta hän vapautettiin. Erään DONNERIN Helsingfors Dagbladissa 1869 julkaiseman kirjoituksen johdosta, joka koski maan silloista huonossa huudossa olevaa kouluylhallitusta, antoi senaatti painoylihallitukselle vakavan muistutuksen ja prokuraattorille käskyn nostaa syytteen lehteä vastaan. Kanneviskaali vaatikin tämän johdosta, tahtomatta DONNERIA suorastaan väittää syylliseksi semmoiseen moittivaan puheeseen hallitsijasta, joka tuottaisi mestauksen, häntä kuitenkin rangaistavaksi niinkuin sitä, joka on moittinut Keis. Majesteetin tuomiota. Tälläkin kertaa asia päättyi verraten lievästi: DONNER pääsi 300 markan sakolla.

Tietysti keskittyi maan herännyt valtiollinen elämä ennen kaikkea valtiopäivien ympärille. Olemme jo ennen nähneet, että DONNER jo 1867 vuoden valtiopäivillä oli pappissäädyn notarina. 1872 vuoden valtiopäivillä hän toimi

yleisen valitusvaliokunnan sihteerinä, ja jo valtiopäivillä 1877—78 me tapaamme hänet pappissäädyn jäsenenä, yliopiston edustajana, ja tästä lähtien hän kaikilla säätyvaltiopäivillä 1904—05 oli jäsenenä pappissäädyssä aluksi Turun hiippakunnan koulunopettajain, sittemmin saman hiippakunnan papiston edustajana, kunnes 1905 astui maan hallitukseen. OTTO DONNERIN selvä puhekyky — sopinee mainita, että hän pikakirjoittajien arvostelun mukaan oli säädyn „paras puhuja“, jonka lausunnot muodon puolesta olivat aina „painovalmiit“ — ja hänen hyvä käytännöllinen aistinsa, johon liittyi erinomaisen miellyttävä sekä julkinen että yksityinen esiintyminen, olivat edellytyksinä menestykselliseen toimintaan valtiollisella alalla. Hän saavuttikin suurta luottamusta, oli valtiopäivillä tärkeiden valiokuntien jäsenenä ja puheenjohtajana, kahdenkymmenen vuoden kuluessa v:sta 1885 alkaen pappissäädyn pankkivaltuusmiehenä ja viime aikoina pankkivaltuuston puheenjohtajana. Niinikään hän kutsuttiin jäseneksi tärkeihin hallituksen komiteoihin.

Ei ole mahdollista tämän muistopuheen puitteissa, jonka päätehtävänä onkin OTTO DONNERIN tieteellisen toiminnan esitys, laajemmalta kertoa DONNERIN valtiollisesta toiminnasta. Semmoiseen esitykseen kuuluisikin melkoisen pitkän, valtiollisessa elämässämme erityisen tärkeän ajanjakson kuvaaminen. Tässä mainittakoon ainoastaan joitakuita piirteitä.

Valtiopäivillä DONNER sängen useasti oli tärkeän valtiovaliokunnan jäsenenä, olipa hän toisinaan, milloin arpa suosi suomenkielisten säätyjen, pappis- ja talonpoikaissäädyn edustajia, tämän valiokunnan puheenjohtajanakin. DONNER oli epäilemättä tähän valiokuntaan aivan omansa, sillä paitsi taloudellisessa toiminnassa saavutettua kokemusta finanssiasioissa hänellä myöskin oli erikoistietoja valtio-oikeudellisista kysymyksistä. Viimeksimainitulla alalla hän on harjoittanut kirjailijaintakin. Tälle alalle kuuluu kirjoitus „Om ständernas rätt att deltaga i skollagsstiftningen“ v:lta 1881, jota vastaan tosin on ammattiholtalta tehty eräitä vastaväitteitä. Jo aikaisemmin mainitsimme erään hänen nuoruudenaikaisen tutkielmansa Suomen valtio-oikeudesta, joka silloin jäi painattamatta. Sen sijaan hän v. 1882 juuri äskenmainittua koululainsäätämisoikeutta koskevan väittelyn johdosta Lainopillisen yhdistyksen aikakauskirjassa julkaisi laajanlaisen kirjoituksen: „Om Finlands statsförfattningsrätt enligt Regeringsformen, Förenings- och Säkerhetsakten samt af dem beroende författningar“, joka ei osoita ainoastaan harrastusta, vaan myös tutkimuksia tällä alalla.

Aivan erityisesti OTTO DONNER joutui omistamaan huomiotansa asevelvollisuusasiallemme, kun hän vv. 1879—80 oli jäsenenä järjestelykomiteassa Suomen asevelvollista sotaväestöä varten; sen mukaan kuin on tunnettua, oli

DONNER tämän komitean uutterimpia ja taidokkaimpia jäseniä. Tämän johdosta hänet valtiopäivillä 1888, jolloin oli käsiteltävänä esitys suomalaisen ratsuväen asettamisesta sekä eräistä muutoksista asevelvollisuuslakiin, valittiin jäseneksi asiata käsittelemään asetettuun asevelvollisuusvaliokuntaan ja sen puheenjohtajaksi.

Yleinen asia, jonka ratkaisuun DONNER on tehokkaasti vaikuttanut, on lääninedustusasia. Hän oli jäsenenä komiteassa, jonka tehtävänä oli ehdoituksen valmistaminen lääninedustuksesta Suomessa. DONNER asettui vastakkaiselle kannalle pitäen läänejä liian suurina edustuspiireinä. Mielipiteensä hän toi esiin „Juridiska Föreningens Tidskrift“issä v. 1883 julkaisemassaan kirjoituksessa „Läns- eller härads-representationen i Finland“, joka myöskin ilmestyi erikseen. Tämä kirjoitus epäilemättä ratkaisevasti vaikutti siihen, että esitys lääninedustuksesta hylättiin pappis- ja talonpoikaissäädystä 1885 vuoden valtiopäivillä. Sillä, mitä DONNER kirjoituksessaan toi esiin, on epäilemättä suuri merkitys ja hänen esiintuomansa mietteet paikkansapitäviä. Toinen kysymys on, eikö tässäkin asiassa paras ollut hyvän vihollinen. Niinkuin tunnettu, ei myöhemmin uutta, uusille perusteille rakentuvaa esitystä ole saatu, jonka vuoksi saattaa arvella, että vähemmänkin tyydyttävän esityksen hyväksyminen silloin olisi voinut olla paikallaan.

Se käsitys saattoi olla lähellä, että DONNER oli luonteeltaan taipuisa ja pehmeä ja että hän tämänmukaisesti politiikassa yleensä seurasi tunnustettujen johtajien ohjeita. Ettei niin kuitenkaan ollut laita, tuli selvästi näkyviin niinä sortovuosina, jotka seurasivat helmikuunmanifestin julkaisemista v. 1899. Kun DONNERIN vakaumus ei käynyt yhteen vanhojen asetoverien mielipiteen kanssa, niin hän varmasti ja päättävästi erosi heistä ja liittyi niihin, jotka asettuivat selvän vastarinnan kannalle laittomuusjärjestelmää vastaan. Niin monissa neuvotteluissa, joita sortovuosina kansalaisten kesken pidettiin, oli DONNER aina mukana yhtenä hartaimmista osanottajista ja yhtenä laillisuustaistelun johtomiehistä.

Kun sitten pimeät uhkat hälvenivät ja perustuslaillinen senaatti asetettiin suurlakon aikana kaatuneen sijaan, pidettiin aivan itsestään selvänä, että DONNER oli tuleva yhdeksi uuden hallituksen jäsenistä. Se työ, joka tuli tämän uuden hallituksen hartioille, oli äärettömän raskas. Oli koetettava saada nopeasti korjatuksi laittomuuden vauriot, mutta samalla saatava aikaan sekä valtiollisen että yhteiskunnallisen elämän alalla suuri uudistustyö, johon vihdoinkin tilaisuus näytti tarjoutuvan. Suomen kirkon ja koulun päällikkönä DONNER saattoi panna vireille kaksi lempiajatustaan: lainsäädännön uskonnonvapaudesta

ja yleisestä oppivelvollisuudesta. Nämä kumpikin, jotka jo ehtivät tulla sangen valmiiksi valmistelluiksi, ovat vielä toteuttamatta, eikä nykyaikana kukaan voi sanoa, milloin ne voidaankaan toteuttaa. Varmaankin työtaakka hallitustoimissa kävi yli DONNERIN ruumiillisten voimien, niin suuri kuin asianharrastus olikin. Hänen olonsa hallituksessa ei tullut pitkälliseksi. Olojen uudelleen kiristyessä oli DONNER ensimmäisiä, jotka joutuivat eroamaan, kesällä 1908.

OTTO DONNER pääsi jälleen omistaumaan rakkaisiin tieteellisiin harrastuksiinsa. Mutta „viisaan lepo“ ei tullut pitkäksi. Kuolema saapui kuin lempeänä ystävänä tämän lempeän miehen luokse. Eräänä syyspäivänä, 17 p. syyskuuta 1909, OTTO DONNER tavattiin vuoteellaan nukkuneena ikuisen uneen, ilman edelläkäynyttä sairautta, ilman kuolonkamppausta.

Saattaa ehkä kummastella, miten henkilö, jonka ensimmäisenä harrastuksena oli kaukaisen Intian kieli, jonka viimeisenä lempityönä oli keski- ja itä-Aasian muinaisuuden tutkimus ja jonka mieliharrastukset näyttivät siis olevan kaukana nykyajan tykkivästä elämästä, miten tällainen henkilö saattoi kelvata johtomieheksi käytännölliseen toimintaan, vieläpä maan hallitukseen. Että OTTO DONNER todellakin tämmöiseen toimintaan pystyi, on vain todistuksena siitä että tieteellinen toiminta, millä alalla tahansa, on omiaan älyä ja silmää teroittamaan, milloin vain tieteen harjoittajalla on synnynnäinen käytännöllinen aisti, ja edelleen, että nekin tieteet, joiden silmämääränä on oppia tuntemaan ihmistä hänen alkukantaisessa olemuksessaan voivat auttaa tutkijaa tuntemaan myös nykyajan ihmisen monimutkaista sielunelämää.

JOS OTTO DONNERIA arvostelemme tiedemiehenä, niin meidän tulee lausua, ettei hänelle ollut ominainen suuri älyn terävyys eikä myöskään yksityiskohtainen syvälle tunkeuminen. Hänen suurruutenansa oli hänen monipuolinen lämmin harrastuksensa sekä myös hänen liikkeellepaneva ja järjestävä voimansa sekä varma tietoisuus siitä suuresta päämäärästä, johon hän tieteellisellä toiminnallaan tähtäsi. Samalla kun hän katsoi sellaisen tieteellisen työn, jota hän harrasti, selvittävän „hvad folkens ande är“, niinkuin eräässä hänen nuoruutensa runossa sanotaan, samalla hän katsoi suomalaisen tiedemiehen olevan

„— — — — — en tolk
af finska andens lif.“

Hän katsoi tieteellisenkin työn taisteluksi Suomen kansan olemisen puolesta; osallisuudella kansainväliseen tieteelliseen työhön tuli Suomen kansan — se oli hänen käsityksensä ja se oli hänen työnsä silmämääränä — todistautua todelliseksi sivistyskansaksi.

Hänen työnsä ulkonaisessa moninaisuudessa oli sisällinen yhtenäisyys, siinä oli yksi johtava pyrkimys: kaikki Suomen sivistyksellisen itsenäisyyden puolesta! Sopusointuisena, yhteisen päämäärän hallitsemana meille näkyy tämän monipuolisen työn takaa hänen persoonallisuutensa, persoonallisuus, joka samalla oli hienotunteinen kuin oikeudentuntoinen, jolle oli ominainen samalla sydämenhyvyys kuin lujuus ja uskollisuus periaatteille.

Ihmisyiden ja kansallisuuden harrastukset olivat OTTO DONNERIN persoonallisessa katsantotavassa, hänen elämäntyössään ja elämänpyrkimyksessään mitä kauniimmin yhtyneinä. Sivistynyt, henkisesti vapaa Suomen kansa osallisenä ihmiskunnan suuressa yhteisessä pyrkimyksessä totuuden selvittämiseksi — sille ihanteelle oli tämä työstä ja rakkaudesta rikas, sopusointuisa elämä omistettu.

Otto Donnerin osaksi oli tullut useita tieteellisiä kunnianosoituksia. Näistä mainittakoon tässä seuraavat jäsenyydet tieteellisissä seuroissa. Hän oli Tarton „Gelehrte Estnische Gesellschaft“in kirjeenvaihtajajäsen v:sta 1865, „Deutsche Morgenländische Gesellschaft“in maksava jäsen 1865, „Société de linguistique de Paris“ nimisen seuran maksava jäsen 1869; Eesti Kirjameeste Selts“in kunniajäsen 1875, Pariisiin „Société Asiatique“n maksava jäsen 1876; Unkarin Tiedeakatemian ulkojäsen 1876; seuran „The Numismatic and Antiquarian Society of Philadelphia“ kirjeenvaihtajajäsen 1880; Kasanin Arkeologisen, Historiallisen ja Etnografisen Seuran kunniajäsen 1883; „American Philosophical Society“n kirjeenvaihtajajäsen 1886, Moskovan Keisarillisen Arkeologisen seuran vakinainen jäsen 1890, seuran „American Academy of Political and Social Science“ jäsen 1892, Suomen Maantieteellisen seuran jäsen 1895, „Royal Asiatic Society“n kunniajäsen 1895, seuran „Société d'Anthropologie de Paris“ kirjeenvaihtajajäsen 1899, norjalaisen seuran „Videnskabs-Selskabet i Cristiania“ jäsen 1908. — Tässä yhteydessä sopii mainita, että hän v. 1902 nimitettiin turkkilaisen Medjidie-ritariston 3:nnen luokan komendööriksi muinaisturkkilaisten pirtokirjoitusten julkaisemisessa osoitettujen ansioiden vuoksi.

Suomen Tiedeseuran jäseneksi tuli Otto Donner 1874 ja oli sen puheenjohtajana 1885—86. Hänen toimintansa Suomalais-ugrilaisessa seurassa (sihteeri 1885—89, varaesimies 1890—1895, esimies 1896—1909) on jo aikaisemmin ollut puheena.

Otto Donnerin kirjallinen toiminta.

Historiallis-kielitieteellisiä kirjoituksia.

Erikseen ilmestyneitä teoksia tai laajempia kirjoitelmia.

- Indernas föreställningar om verldsskapelsen jemförda med Finnarnes.** Akademisk Afhandling som — — till offentlig granskning framställes — — den 20 Maj 1863. Helsingfors. 1863. 8:o. 77 s.
- Sitâharanam, episod ur Râmâyana.** Text, öfversättning och förklaringar. Helsingfors. 1865. 40 + 71 s.
- Das Personalpronomen in den Altaischen Sprachen. I. Die Finnischen Sprachen.** Berlin. 1865. 8:o. 56 s.
- Kalevipoeg jumalaistarulliselta ja historialliselta kannalta katsottuna.** Suomi II 5, ss. 145—207. 1866. 8:o.
- Pindapitryajna, das manenopfer mit klössen bei den Indern.** Abhandlung aus dem Vedischen ritual. Berlin. 1870. 8:o. 36 s.
- Om jemförande språkforskning, två inträdesföreläsningar.** Helsingfors. 1871. 8:o. 39 s.
- Der Mythus vom Sampo.** (Vorgelesen in der linguistischen Section der finnischen Literaturgesellschaft, Mai 1870). Acta Soc. Sc. Fenn. T. X, ss. 135—163. 1871.
- Öfversikt af den Finsk Ugriska språkforskningens historia, Akademisk athandling, hvilken — — till offentlig granskning framställes — — den 9 November 1872.** Helsingfors. 1872. 8:o. 109 s.
- Vergleichendes Wörterbuch der Finnisch-Ugrischen Sprachen. I.** Helsingfors. 1874. 8:o. 192 s.; II. 1876. 160 s.; III. 1888. 202 s.
- Om Finnarnes forna boningsplatser i Ryssland.** Bidr. till kännedom af Finlands natur och folk, h. 24, ss. 109—149. 1875.
- Lappalaisia lauluja.** Suomi II 11, ss. 1—160. 1876.
- Lieder der Lappen.** Gesammelt von O. Donner. Helsingfors. 1876. 8:o. 164 s.
- Die gegenseitige verwandtschaft der Finnisch-Ugrischen sprachen.** Acta Soc. Sc. Fenn., Tom. XI, ss. 409—567. 1879.
- Finnish and Lappish and their Mutual Relationship.** Proceedings of the Philological Society. London. 1879. 8:o. 11 s.
- A brief sketch of the Scottish families in Finland and Sweden.** Respectfully dedicated to the University of Edinburgh. Helsingfors. 1884. 8:o. 47 s.
- Släkten Donner i Finland.** Helsingfors. 1891. 8:o. 33 s.

Wörterverzeichniss zu den Inscriptions de l'Énisséi. Nach den im Jahre 1889 von der finnischen expedition an den oberen Jenissei genommenen neuen abklatschen und photographischen aufnahmen zusammengestellt. Suom.-ugril. seuran toimit. IV. 1892. 69 s.

Sur l'origine de l'alphabet ture du Nord de l'Asie par O. Donner. Suom.-ugril. seuran aikak. XIV¹. 71 s. 1896.

Ottanut sitä paitsi osaa seuraavien julkaisujen toimittamiseen:
Suomalais-ugrilaisen seuran aikakauskirja. — Journal de la Société Finno-ougrienne. I—VII. Helsingissä. 1886—97.

Inscriptions de l'Énisséi recueillies et publiées par la Société Finlandaise d'Archéologie. Helsingfors. 1889.

Inscriptions de l'Orkhon. Recueillies par l'expédition finnoise 1890 et publiées par la Société Finno-ougrienne. Helsingfors. 1892.

Pienempiä kirjoitelmia aikakauskirjoissa ja kokoelmissa.

Qvinnan i den Indiska dikten. Föredrag vid en litterär soiré den 31 Mars 1862. Litteraturblad för allmän medborgerlig bildning 1862, ss. 204—214.

Baskiskan och Finskan. Litteraturblad för allmän medborgerlig bildning 1862, ss. 558—566.

Vertaileva kielitutkinto ja Homero. Kirjallinen Kuukauslehti 1868, ss. 138—141.

K:n pehmenemisestä v:ksi suomen kielessä. T:n pehmenemisestä j:ksi, h:ksi tai v:ksi. Esitelmä Suomalaisen Kirjallisuuden Seuran Kielitieteellisen Osakunnan kokouksessa marraskuun 29 p:nä 1870. Suomi II 10, ss. 280—284. 1872.

Merikiven-kaupasta Itämerellä. Esitelmä Suomalaisen Kirjallisuuden Seuran Kielitieteellisen Osakunnan kokouksessa huhtikuun 15 p:nä 1871. Suomi II 10, ss. 298—301. 1872.

Ueber die Wurzelbildung in den Finnisch-Ugrischen Sprachen. Zeitschrift der Deutschen Morgenländischen Gesellschaft XXVII, ss. 690—695. Leipzig. 1873.

Om förbränning af lik, om offer och åkerbruk hos fornfinnarne. Lingvistiska strökorn. Suomen Muinaismuisto-yhtiön Aikakauskirja I, ss. 50—53. 1874.

Om kraniologiska undersökningar i Finland. Öfversigt af F. V. S. Förhandlingar XVII, ss. 84—92. 1875.

Nuolenpää-kirjoitusten taru vedenpaisumuksesta. Kirjallinen Kuukauslehti 1876, ss. 248—253.

Akkadiskan (Sumeriskan) och de Altaiska språken. Öfversigt af F. V. S. Förhandlingar XVIII, ss. 27—41. 1876.

Revue de la philologie ougro-finnoise dans les années 1873—75. Mémoires de la Société de Linguistique de Paris, Tome III, ss. 81—94. Paris 1878.

Finnisch-ugrische Sprachforschung. Wissenschaftlicher Jahresbericht über die morgenländischen Studien im Jahre 1879, ss. 33—36.

Angående möjligheten af ett finskt-ugriskt lexikon och hr Ahlqvists granskning af frågan. Öfversigt af F. V. S. Förhandlingar XXII, ss. 38—66. 1880.

Finnisch-ugrische Sprachforschung. Wissenschaftlicher Jahresbericht über die morgenländischen Studien im Jahre 1880.

M. A. Castrén. Hänen merkityksensä kielentutkinolle. Valvoja 1881, ss. 269—275.

Die Samojedischen sprachen und die Finnisch-ugrischen. Atti del IV Congresso Internazionale degli Orientalisti, tenuto in Firenze nel settembre 1878. II, ss. 231—251. 8:o. Firenze. 1881.

- Suomalaisten ja Mordvalaisten yhteinen sivistyskunta ennen heidän eroamistaan toisistansa. Suomi II 15, ss. 277—290. 1882.
- Kielitieteellisiä tekoasioita, jotka valaisevat Suomalaisten siirtymistä Itämeren rannikoille. Suomi II 15, ss. 366—368. 1882.
- Elias Lönnrot ja Kalevala. Suomen Ylioppilaskunnan Albumi Elias Lönnrotin kunniaksi, hänen täyttäänsään kahdeksankymmentä vuotta 18^{9/IV} 82 ss. 1—9. Helsingissä. 1882.
- Akkadiskan, Sumeriskan och Mediskan. Öfversigt af F. V. S. Förhandlingar XXIV, ss. 5—24. 1882.
- Die akkadische Sprache. Vortrag gehalten auf dem Fünften Internationalen Orientalisten-Congresse zu Berlin von PAUL HAUPT. Mit dem Keilinschrifttexte des fünfspaltigen Vocabulars K. 4225 sowie zweier Fragmente der Babylonischen Sintflutherzählung und einem Anhang von O. Donner über die Verwandtschaft des Sumerisch-Akkadischen mit den ural-altäischen Sprachen, ss. 39—48. Berlin. 1883. 8:o.
- Über den Einfluss des Litauischen auf die finnischen Sprachen. Internationale Zeitschrift für allgemeine Sprachwissenschaft, begründet und herausgegeben von F. TECHMER. B. I, ss. 257—271. Leipzig. 1884.
- Om de olika typerna af språkbildning såsom uttryck för det menckliga tänckandet. Öfversigt af F. V. S. Förhandlingar XXVII, ss. 142—160. 1885.
- Om Indernas dramatiska poesi. Öfversigt af F. V. S. Förhandlingar XXVIII, ss. 142—154 1886.
- Jahresbericht über die fortschritte der finnisch-ugrischen studien während der jahre 1884—1885. Suomal.-ugril. seuran aikak. I, ss. 106—119. 1886.
- Die Finnisch-ugrischen völker. Suomal.-ugril. seuran aikak. I, ss. 120—129. 1886.
- Suomalais-ugrilaisten kansojen asumus-alat. Suom. ugr. seuran tekemä kartta 1885. — Verbreitung der Finnisch-ugrischen Völker. Karte entworfen vom secretär der fin. ugr. gesellschaft 1885. Suomal.-ugr. seuran aikak. I. 1886.
- Jahresbericht über die fortschritte der finnisch-ugrischen studien während der jahre 1885—1886. Suomal.-ugril. seuran aikak. III, ss. 149—160. 1888.
- Die felseninschrift bei Suljek. Öfversigt af F. V. S. Förhandlingar XXXI, ss. 9—13. 1889.
- Jahresbericht über die fortschritte der finnisch-ugrischen studien während der Jahre 1886—1887. Suomal.-ugril. seuran aikak. VI, ss. 151—154. 1889.
- Jahresbericht über die fortschritte der finnisch-ugrischen studien während der Jahre 1887—1888. Suomal.-ugril. seuran aikak. VI, ss. 155—173. 1889.
- Orientalistikongressista Tukholmassa. Jenisein kivikirjoitukset. Valvoja 1889, ss. 512—520.
- Utlåtande af e. o. professor Otto Donner om lektorn doktor A. Genetz' och docenten doktor E. N. Setäläs specimina för professionen i finska språket och literaturen. Helsingfors. 1891. 8:o. 22 s.
- Der finnische Gott Ilmarinen. (Festschrift an R. v. Roth bei seinem 70 Geburtstage.) Tübingen. 1891, ss. 97—98.
- August Engelbrekt Ahlqvist † 20 marrask. 1889. Puhe hänen muistoksi jonka piti Suomen Tiedeseuran vuosipäivänä 29 huhtikuuta 1890 O. DONNER. Acta Soc. Sc. Fenn. T. XVII, ss. 539—550. 1891.
- Les inscriptions eu caractères de l'énisseï. Système d'écriture. Langue. Inscriptions de l'Orkhon, ss. XXXIX—XLIX. Helsingfors. 1892.
- Vocabulaire des inscriptions du I et du II monument d'Orkhon. Inscriptions de l'Orkhon, ss. 26—48. Helsingfors. 1892.
- Über die charakteristik der ural-altäischen sprachen und die typen des sprachbaues. Actes du Douzième Congrès International Des Orientalistes Rome 1899. II, ss. 237—261. Florence. 1902.

- Die uralaltaischen sprachen.** Finnisch-ugrische Forschungen I, ss. 128—146. 1901.
- Über ausgrabungen und alt-türkische wie uigurische inschriften aus Turkestan** (Auszug). Verhandlungen des XIII. Internationalen Orientalisten-Kongresses. Hamburg September 1902 ss. 159—160. Leiden. 1904.
- Suomalais-ugrilaisen seuran vuosikertomukset** vv. 1885—1889, julkaistu suomeksi ja ranskaksi, Suomalais-ugrilaisen seuran aikakauskirjoissa I (1886), III (1887), VI (1889), VIII (1890).
- Alkajaispuheita Suomalais-ugrilaisen seuran vuosikokouksissa** vv. 1896—1908, julkaistu suomeksi ja ranskaksi Suomalais-ugrilaisen seuran aikakauskirjoissa XV (1897), XVI (1899), XVII (1900), XVIII (1900), XIX (1901), XX (1902), XXI (1903), XXII (1904), XXIV (1907), XXV (1908).

Yhteiskunnallisia ja oikeudellisia kysymyksiä koskevia kirjoituksia.

Erikseen ilmestyneitä teoksia tai muita laajempia kirjoitelmia.

- Tryckfrihetsmälet rörande „Mysterier på administrationens område“,** artikel införd i Helsingfors Tidningar för den 26 Febr. 1866. Helsingfors. 1866. 8:o. 48 s.
- Pressmälet rörande en i H:fors Dagblad d. 21 December 1869 intagen artikel om Öfverstyrelsen för skolväsendet,** afgjordt genom H. K. M:ts utslag den 31 Januari 1871. Helsingfors. 1871. 8:o. 35 s.
- Om Ständernas rätt till deltagande i skollagstiftningen.** Helsingfors. 1881. 8:o. 112 s.
- Finlands statsförfattningsrätt enligt Regeringsformen, Förenings- och Säkerhetsakten samt af dem beroende författningar.** Tidskrift, utgifven af Juridiska Föreningen i Finland 1882, ss. 289—361.
- Läns- eller härads-representationen i Finland.** Tidskrift, utgifven af Juridiska Föreningen i Finland 1883, ss. 226—288.
- Suomen ja Venäjän välisestä kauppa- ja tullisuhteista.** (Esitelmä pidetty Helmikuussa 1889.) Porvoossa. 1893. 8:o. 55 s. 1 taulu.
- Om häradskommuner och häradsförvaltning.** Petitionsförslag till Presteståndet vid Landtdagen 1897. Helsingfors. 1897. 8:o. 27 s.
- Eduskunnan laatimat Ehdotukset uusiksi kunnallisasetuksiksi.** Ylipainos Suomalaisesta Kansasta. Helsinki. 1909. 8:o. 44 s.
- Senaste landtdags förslag till nya kommunalförfattningar.** Artiklar offentliggjorda i Suomalainen Kansa för 30 januari—12 februari 1909. Helsingfors. 1909. 8:o. 49 s.

Pienempiä kirjoitelmia aikakauskirjoissa.

- Om folkbildning och högre bildning.** Tidskrift, utgifven af Pedagogiska Föreningen i Finland 1872, ss. 1—8.
- Det första förslaget till ett studenthus i Helsingfors.** Joukahainen VII, ss. 36—39. Helsingfors. 1873.
- För undervisningen i franska.** Tidskrift, utgifven af Pedagogiska Föreningen i Finland 1874. ss. 87—92.
- Yliopistojen reformi Englannissa. I—II.** Kirjallinen Kuukauslehti 1875, ss. 111—115, 159—163.
- Asevelvollisuus-la'in toimeenpanosta. I—III.** Kirjallinen Kuukauslehti 1880, ss. 219—225, 243—250.
- Suomenmaan merikulusta ja kaupasta.** Valvoja 1882, ss. 399—409.

Kaunokirjallista, henkilö- ja matkamuistoja.

Erikseen ilmestyneitä teoksia.

Dikter. Helsingfors. 1863. 8:o. 113 s.

En resa i Ungern sommarn 1872 af O. D. Bref till Morgonbladet. (Ylipainos lehdestä Morgonbladet 1872, nr. 210, 211, 213, 216, 218.) Helsingfors. 1872. 8:o. 18 s.

Tal vid sorge- och minnesfesten den 14 mars 1895 [med anledning af Kejsar Alexander III död]. Helsingfors. 1895. 15 s.

Jaakko Forsman. Minnesteckning. [Ylipainos albumista Joukahainen XII, ss. 15—62.] Helsingfors. 1904. 8:o. 48 s.

Pienempiä kirjoitelmia.

Käynti Fjellner'in luona Sorselessa. Suomen Kuvalehti 1876, ss. 49—50.

Piirteitä Fredrik Cygnæuksesta. Valvoja 1907, ss. 194—197.

Täydellisempi luettelo O. Donnerin kirjoituksista tulee julkaistavaksi Suomalais-ugrilaisen seuran aikakauskirjan XXVIII:ssa nidoksessa.



Ref. Quai

MINNESTAL

ÖFVER

SENATOR

KARL EMIL FERDINAND IGNATIUS,

HÄLLET PÅ

FINSKA VETENSKAPSSOCIETETENS ÅRSDAG

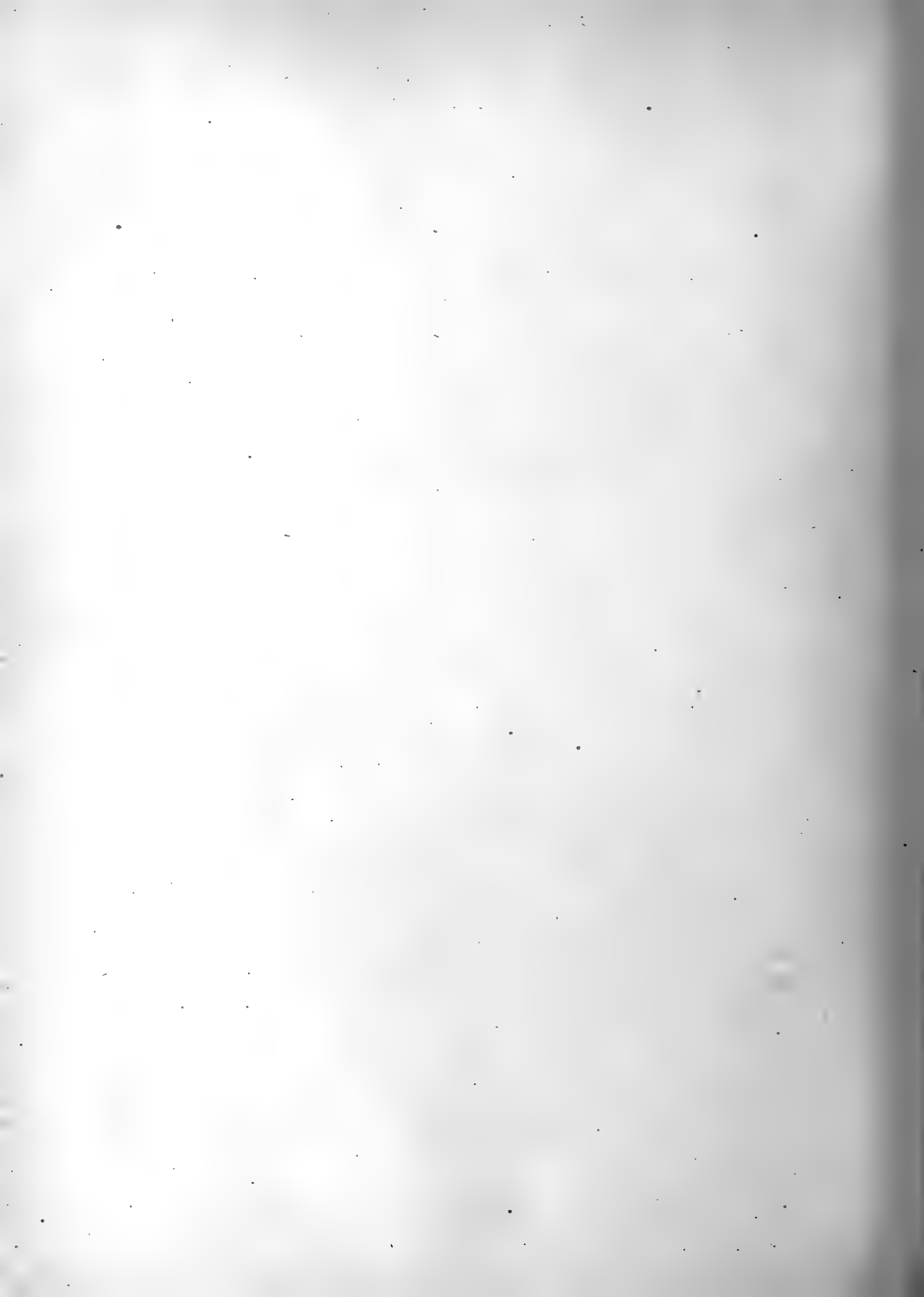
DEN 29 APRIL 1910

AF

THIODOLF REIN.



HELSINGFORS 1910,
FINSKA LITTERATURSÄLLSKAPETS TRYCKERI



Högtärade församling! Bland ledamöter af Finska Vetenskaps societeten, hvilka sedan hennes senaste årsdag skattat åt förgängelsen, är *Karl Emil Ferdinand Ignatius*: en man hvars åt många håll riktade, betydelsefulla fosterländska verksamhet gör honom mer än väl förtjänt af att i eftervärldens tacksamma hågkomst bevaras. Hedrad med uppdraget att vid detta tillfälle teckna hans minnesbild, skulle jag, för att kunna fullständigt redogöra för hans rika lifsgärning såsom historisk forskare, geografisk och statistisk författare, ämbetsman, politisk personlighet och publicist, behöfva långt mera tid än som vid detta tillfälle står mig till buds. Hvad särskildt vidkommer hans verksamhet under de senaste lefnadsåren i afseende å vårt lands inre och yttre förhållanden, står oss densamma alltför nära för att jag kunde tilltro mig förmågan att däraf gifva en fullt objektiv, från personlig hänsyn fri skildring. Jag nödgas för den skull inskränka mig till att här framställa bilden af hans lif och verksamhet blott i deras allmännaste drag och därvid endast flyktigt beröra de senaste lefnadsåren.

Släkten Ignatius har utgått från finsk bondestam och anses hafva fått sitt namn af Ignatila hemman i närheten af Wiborg. En medlem, *Nils Jönsson Ignatt*, bodde som borgare i denna stad i början af 1600 talet, och från dennes son, som blef präst och antag namnet Ignatius, har släkten fortsatts i flere grenar. Karl Emil Ferdinand Ignatii närmare stamfäder voro i sex efter hvarandra följande led präster, bland hvilka hans far, *Johan Ferdinand*, vid tiden för sonens födelse var pastorsadjunkt i Ulfsby och bosatt i närheten af staden Björneborg. Han var i sitt tidigare gifte förenad med *Sofia Fleming*, af den i vårt lands häfder välbekanta adliga ätten Fleming och dess yngre gren, friherrliga ätten Fleming till Libelitz. Deras son, föremålet för denna minnesteckning, föddes i Björneborg såsom den 3:dje i ordningen bland flere syskon, den 27 oktober 1837. I denna sin födelsestad framlefde han för det mesta sin barndomstid, dels hos föräldrarne, hvilka flyttat dit ett par år efter hans födelse, dels hos en farbroder, borgmästaren i Björneborg *Gustaf Ignatius*, som tyckes hafva med särskild förkärlek omfattat den vakna och lifliga brorsonen. Denne begynte redan tidigt intressera sig för historiska berättelser och beundrade, enligt hvad han själf sedermera omtalat, flere af historiens hjältar, en Karl XII och Napoleon, långt innan han ännu haft *a b c* boken i sin hand.

Sin mor förlorade han tidigt, redan då han nyss fyllt 11 år. Hon skall hafva varit varmt religiös och i denna riktning påverkat sina barn; äfven hennes son Karl mottog i detta afseende intryck, som icke utplånades under hans hela lif.

I Björneborg begynte han sin skolgång. Vid sju års ålder intogs han i stadens lägre och ett par år senare i dess högre elementarskola eller den så kallade storskolan, hvars rektor denna tid var Oskar Ferdinand Ingelius. Själfr har Ignatius i utförliga självbiografiska anteckningar, dem han i handskrift efterlämnat, på ett lifligt och åskådligt sätt skildrat denna läroanstalt på den tid han var en af dess lärjungar. Lifvet i Björneborgs storskola synes hafva i mycket bevarat en fornåldrig karaktär, mera än hvad fallet då för tiden i allmänhet var med dylika skolor i landet, i ty att där ännu kvarstodo i bruk gamla latinska skolsånger och danser, härstammande allt från medeltiden. Lämingar af pennalismen funnos ännu kvar, i det eleverna på högsta klassen, de s. k. rektoristerna, höllo sträng tillsyn öfver de andra. Kyrkogång om söndagarne var för ungdomen obligatorisk, och förhör öfver predikans innehåll anställdes i skolan af en lärare. Undervisningen, som började klockan 7 om morgonen, bestod mest i läxförhör på klassen af hvad eleverna på egen hand lärt sig utantill, och kroppsstraff med af eleverna själfrva flätade s. k. klobbor var i ymnigt bruk. Ignatius uppgifver själf att han i skolan ej just varit flitig, emedan undervisningen icke väckte hans intresse. Men i stället läste han på egen hand, tråget sådant som mera anslog honom, framför allt populära arbeten i historie.

Med lifliga färger skildrar han i sina anteckningar Björneborgs brand den 22 maj 1852, då han måste se så väl sitt gamla hem som skolhuset uppgå i lågor, och tillsammans med en skolkamrat, sedermera professorn Jaakko Forsman, hjälpte till att rädda skolbiblioteket. I följd af denna händelse flyttades skolan till Raumo, där den sedan förblef i tvenne år, under hvilka äfven I. var bland dess lärjungar. Efter att våren 1854 hafva avslutat sin skolgång och därpå ännu läst ett år privat i Björneborg, aflade han sin studentexamen om hösten 1855.

Ignatius hyste till en början afsikten att blifva präst och predikade några gånger i Lappfjärd, dit hans far, som emellertid ingått nytt gifte, hade flyttat. Dock ville han dessförinnan taga magistergraden och begaf sig för den skull hösten 1856 till Helsingfors, där han med allvar bedref sina studier och våren 1860 aflade kandidat-examen med laudatur i historia och grekiska samt därpå lagerkröntes vid promotionen samma år.

Inom studentvärlden herrskade denna tid ganska mycken lifaktighet, och frågor både af litterär och politisk art diskuterades ifrigt i de ungdomliga kretsarne. Den finska nationalitets- och språkfrågan föranledde redan då meningsbrytningar, om ock ej fullt så skarpa som under en senare tid. Studentafdelningarne hade blifvit upphäfdade genom de nya statuterna af 1852, men sedan omkring medlet af 1850-talet något friare vindar börjat blåsa i vårt land och äfven vid universitetet, hade man inom studentkretsar begynt återupprätta de fordna samfunden, om än till en början blott såsom privata föreningar utan öfverhetlig sanktion. Så återuppstod år 1857 äfven den gamla västfinska afdelningen, till hvilken I. anslöt sig, tagande verksam del i det intellektuella lifvet inom densamma. Afdelningens gamla tidning „Veritas et jocus“ uppstod från de döda och I. blef en af dess redaktörer. Bland de västfinska kamraterna var det isynnerhet en, som denna tid öfvade stort inflytande på de andra och kring hvars intelligenta, litterärt fintbildade personlighet de samlade sig, nämligen *Walfrid Alftan*. Äfven I.

hörde till denna krets, inom hvilken skönlitteratur flitigt lästes och diskussioner föreföllo, som bidrogo att vidga vyerna. Dit hörde jämväl den unge skalden *Julius Wecksell* som, enligt hvad I. omtalat, lifvade de andra med sin spirituella, stundom något bitande kvickhet och som ofta i deras krets uppläste sina egna nyss författade dikter. Wecksells biograf, *Arvid Mörne*, håller för icke osannolikt att Ignatius, som redan var väl hemmastadd i Finlands historie, bistått Wecksell med upplysningar, som kunnat komma denne till nytta, då han diktade sin „*Daniel Hjort*“, med ämne från klubbkrigets tider. I den finska språkfrågan intog flertalet af dåtidens västfinska studenter med Alftan i spetsen ett slags förmedlande ställning, dock med en viss lutning åt det svenska hållet, och äfven I. hyllade vid denna tid ett sådant uppfattningssätt. Att han i allmänhet tog liflig del i den tidens studentpolitik, därpå kan såsom prof anföras, att han jämte två andra unge män tog initiativet till den demonstration, som egde rum den 22 april 1861, då studenter jämte en talrik folkmassa bragte sin hyllning åt de senatsledamöter, hvilka inlagt gensaga emot sammankallandet af det s. k. januariutskottet; äfvenså att han på hösten samma år vid demonstrationen till August Schaumans ära, då denne i anledning af en polemik med *J. V. Snellman* afgått från redaktörskapet för sin tidning, höll hyllningstalet för Schauman.

I språkfrågan ändrade I. emellertid snart nog åsikter; han begynte, säger han själf, „klart och tydligt uppfatta, att det finska språkets höjande till ett kulturspråk utgjorde ett nödvändigt villkor för det finska folkets lif“. Och han började själf vinnlägga sig om inlärandet af detta språk. I sin ungdom hade han ej varit i tillfälle att praktiskt inhämta det, ty i hans hem och den krets där han uppväxte begagnade man sig uteslutande af svenskan såsom samtalsspråk och i skolan lästes finska endast obetydligt. Äfven vid universitetet taltes denna tid, t. o. m. i de mest finsksinnade kretsar, för det mesta svenska. I. förkofrade nu betydligt sin kunskap i finska språket, om det också, trots bemödanden, icke lyckades honom att lära sig fullkomligt beherrska det; något som han själf alltid beklagade.

Till att han i nationalitetsfrågan ändrade ståndpunkt bidrog tvifvelsutän hans umgänge med *Yrjö Koskinen*, som i början af 1860:talet bosatt sig i Helsingfors och 1863 erhöll professuren i historia. Hvad som isynnerhet sammanförde dem var det hos båda lefvande intresset för finska historien och därmed sammanhängande vetenskaplig forskning.

Ignatius hade som student, enär fadrens ekonomiska tillgångar voro knappa, nödgats för sin utkomst syssla med privat information och var några år, från hösten 1861, lärare i geografi och historia vid Helsingfors lyceum samt undervisade i fröken *Elisabeth Blomqvists* den tiden mycket besökta privata fruntimmersskola. Sedan han i början af 1863 ingått äktenskap med den, som sedermera blef hans ledsagarinna under hela återstoden af hans lif: *Amanda Kristina Bergman*, dotter till kapellanen i Lappfjärd *Karl Erik Bergman*, hade han en tid för afsikt att, för vinnande af en tryggad lefnadsställning, helt och hållet egna sig åt skollärarebanan. Han aflade pedagogie-examen och praktiskt prof för läraretjänst i historia inför *Borgå domkapitel*, för att göra sig kompetent för lektorstjänsten i detta ämne vid gymnasium i *Kuopio*, men erhöll den



icke och kände sig därmed i grunden bäst belåten, då han nu fick tillfälle att i Helsingfors fortsätta det vetenskapliga arbete, som mest fängslade hans håg.

Han hade redan offentliggjort några uppsatser i finsk historie i den västfinska kalendarern *Lännetär*, samt om våren 1861 såsom specimen för licentiatgrad utgifvit afhandlingen: *Bidrag till södra Österbottens äldre historia*, till hvilket ämnes behandling han fått material genom forskningar dem han anställt, dels i Storkyros och några andra sydösterbottniska socknars kyrkoarkiv, dels i senatsarkivet. Af universitetet erhållna understöd satte honom i tillfälle att sommaren 1861 idka studier vid riksarkivet i Stockholm och att sedermera förnya dem, somrarna 1864 och 1866, både i Sverige och Danmark. En frukt dessa hans forskningar är den 1865 utgifna afhandlingen: *En blick på Finlands inre tillstånd under tiderna närmast före och efter Karl X Gustafs tronbestigning*, hvilken afhandling sedermera ingick såsom del i ett större, samma år utgifvet arbete: *Finlands historia under Karl X Gustafs regering*. Detta arbete blef af kritiken så väl i eget land som i Sverige mottaget med ganska mycket erkännande. Efter att 1862 hafva vunnit licentiatgrad i de historisk-filologiska vetenskaperna och 1864 promoverats till filosofie doktor, blef han docent vid universitetet 1865, hvilken docentur, enär hans publikationer delvis berört äfven statistiska ämnen, omfattade ej blott „nordisk historia“, utan äfven „finsk statistik.“ Såsom docent innehade han tillika, efter det studentafdelningarne 1868 blifvit återställda såsom legaliserade institutioner, befattningen af västfinska afdelningens kurator åren 1868—70.

Till Ignatii vetenskapliga intressen hörde äfven fornkunskapen, och han anställde stundom själf gräfningar i arkeologiskt syfte. I tidskriften „Mehiläinen“ för 1862 ingår af honom en artikel om i Finland förekommande forntida stenkummel och omtalas, att författaren sommaren 1861 i Lappfjärd undersökt ett sådant kummel, innehållande en forngraf. Uppsatsens innehåll i öfrigt visar, att han då redan sysselsatt sig äfven med mera omfattande arkeologiska studier. Det intresse han härför visade föranledde, att han antogs som biträde vid vården af universitetets etnografiska och arkeologiska samlingar, för hvilkas ökande och ordnande han intygas hafva varit mycket verksam. Då inom finska litteratursällskapet, hvaraf han blef medlem 1864, en särskild afdelning samma år bildades för finsk historia och fornforskning, blef han dess förste sekreterare och deltog, äfven sedan han lämnat denna befattning, flitigt i dess förhandlingar. I den af detta samfund utgifna tidskriften „Historiallinen Arkisto's“ första häfte (1866) ingår en redogörelse för en undersökning af fornlämningar, den I. jämte Yrjö Koskinen på uppdrag af samfundet hösten 1865 verkställt på Wanaantaka gård i Janakkala socken, hvarvid gjorts flera mycket värdefulla fynd af uråldriga brons- och järnsaker. Då år 1870 finska fornminnesföreningen och 1875 historiska samfundet grundades såsom från finska litteratursällskapet fristående föreningar, blef I. medlem af dem begge, samt var senare under ett antal år ordförande för fornminnesföreningen.

År 1865 inrättades statistiska ämbetsverket eller den s. k. statistiska byrån, till en början på provisionell fot, samt erhöll till sin förste chef dåvarande professor emeritus kanslirådet *Gabriel Rein*. Vid verket skulle jämväl vara anställt ett biträde med årligt arvode af 3,000 mark, och denna plats erhöll I., enligt chefens önskan, hvilken

både såsom historisk examinerator och genom Ignatii utgifna skrifter lärt känna och värdera honom. Det var måhända ej utan saknad denne numera måste, om ock ej helt och hållet öfvergifva sitt älsklingsämne, historien, dock rikta sin hufvudsakliga uppmärksamhet och omsorg åt ett annat håll: statistiken. Vid sina statistiska arbeten fick han, enligt hvad han själf meddelat, till en början goda råd och ledning af sin chef. Äfven en annan man hade fäst sin uppmärksamhet vid I. som en lofvande ung förmåga, nämligen *Johan Vilhelm Snellman*, då för tiden finanschef i senaten. På hans uppmaning utarbetade I. en öfversikt af Finlands sjöfart och handel under årtiondet 1856—65, hvilken utkom af trycket 1866 och utgjorde början till den stora publikation: „Bidrag till Finlands officiella statistik“, hvaraf sedan en stor mängd delar utkommit, behandlande landets jordbruk, ekonomiska tillstånd, befolkningsförhållanden m. m.

Under senare hälften af 1867 företog I. med statsunderstöd en utrikes resa till Skandinavien, Frankrike, Italien, Belgien och Tyskland för att studera den officiella statistiken och de statistiska ämbetsverkens arbetsmetoder i dessa länder, samt bevistade därunder bland annat en statistisk kongress i Florenz och återkom hem jultiden 1867. Rein hade emellertid aflidit, och I. utnämndes i början af följande året till tjänstförrättande samt 1870 till ordinarie föreståndare för statistiska byrån. Såsom chef för verket fortsatte han energiskt det påbegynta arbetet på utredandet af Finlands statistiska förhållanden och har i detta afseende inlagt betydande förtjänster. Uti bidragen till Finlands officiella statistik har texten till ej mindre än 31 häften flutit ur hans penna, och dessa texter äro, enligt sakkunnigas omdöme, om än man stundom kunde önska dem något utförligare, dock alltid sakliga, själfständiga och upplysande. Enligt af I. till senaten ingifna förslag vidtogos genomgripande förändringar i sättet att insamla de till byrån inkommande uppgifterna med syfte att göra dem säkrare och mera detaljerade; nya formulär utarbetades för insamlandet, och det arbete, som i detta afseende dittills ålegat länestyrelserna, blef fördeladt på flera skilda ämbetsverk, af hvilka hvar och ett borde befatta sig blott med sådana förhållanden, hvarom det hade speciell kännedom. Bearbetningen af primäruppgifterna genom byrån blef likaledes ställd på en den statistiska vetenskapens utveckling motsvarande fot, och statistiska ämbetsverkets organisation blef utvidgad och förbättrad. Särskildt anses Ignatii förtjänst vara betydande i fråga om förbättring af Finlands befolkningsstatistik. Mycken betydelse har äfven tillagts den af statistiska byrån verkställda så kallade „jordbruksenquëten“ i Nylands län af år 1876, hvarigenom erhöles en ingående, på direkt undersökning genom därtill utsedde uppgiftsinsamlare grundad beskrifning öfver jordbruksförhållandena därstädes. Detta arbete, som offentliggjordes i Bidrag till Finlands officiella statistik, 1879, ansågs på sin tid motsvara mycket högt ställda fordringar på detaljkännedom och tillförlitlighet. I. hade ursprungligen föreslagit, att en fullständig utredning af jordbruksförhållandena i hela landet — med undantag af Lappmarken — måtte åstadkommas, men med hänsyn till de dryga kostnaderna härför inskränktes denna undersökning af regeringen till endast förenämnda län. Då industristyrelsen inrättades 1884, blef den ålagd att utarbeta redogörelser för den inhemska industrin, hufvudsakligen enligt ett af I. tidigare uppgjort förslag.

Förutom sin medverkan i de officiella publikationerna har han utgifvit flera icke officiella statistiska arbeten, dels på de inhemska språken, finska och svenska, dels på något främmande språk. Så utgaf han till statistiska kongressen i Haag 1869 en broskyr: *Renseignements sur la population de la Finlande*, i hvilken de kartografiska framställningarne, som då hos oss voro något nytt, utgjorde en hufvudbestandsdel. *Statistisk handbok för Finland*, utgifven på svenska och finska 1872, var ett för den stora allmänheten afsedt arbete, hvaraf en 2:dra tillökt upplaga utkom 1890, delvis omarbetad af doktor *A. G. Fontell* under Ignatii medverkan, som äfven skrifvit företalet.

Vid den första allmänna industriutställningen i Helsingfors 1876 utgaf han en kortfattad sammanställning: *Storfurstendömet Finland, statistiska anteckningar*, som utkom, förutom på de inhemska språken, äfven på ryska, tyska och franska för de främlingars räkning, hvilka komme att besöka utställningen. För världsexpositionen i Paris 1878 utgafs: *Le Grand Duché de Finlande, notice statistique*, egentligen en genomsedd och betydligt förökad upplaga af den senast nämnda skriften. Genom dessa och ännu andra, på utländska språk utgifna statistiska arbeten har I. i hög grad bidragit till att göra vårt förut så undanskymda land bättre bekant i den civiliserade världen.

Vid den af I. bivistade statistiska kongressen i Haag i september 1869 inträffade ett slags politisk konflikt, som på sin tid lät mycket tala om sig, men som var föranledd af ett missförstånd, hvartill I. var ganska oskyldig. Han hade, därtill uppmanad af andra kongressmedlemmar och efter att hafva meddelat sig jämväl med ordföranden för de ryska ombuden, *Semenoff*, infunnit sig till en audiens hos konungen af Holland. Upplyst därstädes att endast „officiella“ delegerade komme att presenteras, och då I. såsom icke af ryske utrikesministern utsedd ej kunde betraktas som „officiell“, drog han sig tillbaka ur audiensrummet. Emellertid tolkades hans tillstädeskomst af de ryska ombuden såsom skulle han velat uppträda som representant för en från Ryssland särskild stat, hvarjämte den omständigheten väckte ytterligare misshag, att I. lofvat å finska statistiska byråns vägnar öfvertaga sin anpart af arbetet på ett tillämnadt stort internationellt statistiskt verk, hvaraf kongressen öfverlämnat en del åt „la Russie et la Finlande“ — hvilket verk dock sedan blef utfördt. Efter hemkomsten från kongressen öfverraskades I. af ett telegram i Finlands allmänna tidning från Petersburg, hvari förmäldes att han i Haag velat uppträda som representant för en särskild stat, men blifvit afvisad. Ryska inrikesministern skall i anledning af händelsen för generalguvernören greve Adlerberg klagat öfver Finnarnes obetvingliga lust för separatism. Emellertid såg greve Adlerberg objektivt på saken och framhöll för inrikesministern, att Finland egde en af samtliga dess monarker erkänd författning, som ej tillät att något finskt verk eller någon finsk tjänsteman stode i subordinationsförhållande till utom landet befintliga ämbetsmyndigheter. Äfven ministerstatssekreteraren greve Armfelt, som i Helsingfors förskaffat sig upplysning om den riksviktiga affärens verkliga förlopp, framlade detta för kejsar Alexander II, som var därmed tillfreds, hvadan saken förblef utan vidare påföljder.

Ignatius deltog vidare i internationella statistiska kongresserna i S:t Petersburg (1872) och Buda-Pesth (1876). Vid den senare uppträdde han i egenskap af officiell

delegerad för Finland, hvartill finska statssekreteriatet, på hans egen begäran och för att undvika vidare konflikter, utverkat ryska utrikesministeriets begifvande. Han valdes där till en af kongressens heders-vicepresidenter. Vid samma kongress fanns af honom anordnad för belysande af Finlands trävaruindustri en utställning, hvilken vann mycket bifall. Äfven vid allmänna Pariser-expositionen 1878 funnos på hans föranstaltande utställda kartor öfver trävaru-utförelsen från Finland, hvilka ådrogo sig uppmärksamhet och tillvunno sig ett pris. Då senare, år 1885, ett internationellt statistiskt institut med från skilda länder invalda ledamöter blef inrättadt, kallades I. till ledamot af detsamma.

Utom på statistikens har han inlagt förtjänst äfven på en densamma närstående vetenskaps område, nämligen geografins. Redan 1870 föreslog J. V. Snellman i finska litteratursällskapet, hvars ordförande han den tiden var, att sällskapet skulle föranstalta utgifvandet af ett utförligt arbete öfver Finlands geografi. Förslaget antogs och dess utförande anförtroddes åt Ignatius, som insamlade material därtill dels genom egna resor i landet, dels med tillhjälp af studenter, som enligt af honom gifna anvisningar på olika orter insamlade notiser. Arbetet, som bar titeln: *Finlands geografi, handbok för medborgare*, begynte utkomma 1880 och var tillegnadt J. V. Snellman såsom den, på hvars initiativ det tillkommit. Snellman hann likväl upplefva endast början till verkets publikation, enär dess första del, innehållande en allmän öfverblick af land och folk, utkom efterhand i flera häften åren 1880—1890 på finska och svenska. Andra delen, hvarmed det stort tilltagna arbetet skulle afslutats och som var ämnad att omfatta den egentliga ortbeskrifningen och topografien, såg däremot icke dagen, hvartill orsaken väl hufvudsakligen låg däri, att I. efter det han inträdt som ledamot i senaten icke mera disponerade öfver tillräcklig tid för detta omfattande vetenskapliga värf. Den utkomna förra delen utgör emellertid ett mycket värdefullt bidrag till vår inhemska litteratur, utmärkt som det är genom ett liffullt och populärt skrifsätt i förening med vetenskaplig noggrannhet och grundlighet.

Sitt intresse för geografien bevisade I. äfven därigenom att han vid geografiska kongressen i Venedig 1881, den han bevistade såsom ombud för finska vetenskaps-societeten, hvars ledamot han blifvit 1879, offentliggjorde en liten broskyr *Exposition géographique de Finlande* (sedan intagen i vet. societetens „Bidrag“). Äfven tog han del i grundandet af sällskapet för Finlands geografi 1888, samt var dess förste ordförande.

En ej ringa del af sin stora arbetsförmåga använde I. till att i tidningspressen behandla åtskilliga dagens frågor. Han förfäktade ifrigt det finska partiets idéer i sådana pressorgan som *Kirjallinen Kuukauslehti*, *Uusi Suometar*, *Valvoja* m. fl. I grundandet af partiets hufvudorgan *Uusi Suometar*, som utkom från och med 1869, tog han verksam del, bland annat var det på hans förord som till bladets första hufvudredaktör antogs en ung västfinne, filos. kandidaten *Antti Almberg*. Äfven bar I. sin andel i de ekonomiska uppoffringar, som nämnda blads upprätthållande kräfde under de första åren af dess tillvaro.

I det af finska historiska samfundet utgifna verket *Biografien Nimikirja* (1879—1883) har I. författat ett större antal lefnadsteckningar af inhemska personligheter.

Vidare ingår i kalendern Biet för 1868 af hans hand en historisk uppsats „Arvid Kurki“, sedermera utkommen jämväl på finska som en särskild broskyr. Äfvenså i „Historiallinen Arkisto“ flere uppsatser, t. ex. „Om Finlands folkmängd under medlet af 17:de århundradet;“ en varmt hållen lefnadsteckning af hans förre chef Gabriel Rein; ett inlägg i frågan om Birger Jarls tåg emot Tavasterna; om Wiborgs slotts tillstånd i 17:de seklet, m. fl. I vetenskapssocietetens skrifter har han infört bland annat en nationalekonomisk uppsats: *Om malthusianismen och dess ställning till befolkningsfrågan* (Öfversikt af F. V. Soc:s förhandl. XXXIV); ett minnestal öfver professor *Sven Gabriel Elmgren*, hållet på årsdagen 1898, samt ett annat öfver senatoren friherre *G. Z. Yrjö-Koskinen* på årsdagen 1904. Dessutom ingå af Ignatius uppsatser i Fornminnesföreningens tidskrift och i tidskriften „Suomi“.

Att hans både åt det teoretiska och praktiska hållet riktade förmåga vann erkännande äfven af andra än egna partivänner, framgår bland annat däraf att han, då stadsfullmäktiga för Helsingfors första gången valdes efter införandet af den nya kommunallagen för städerna, blef därtill utsedd genom att det s. k. dagbladspartiet, som innehade majoriteten, för att visa sin opartiskhet satt honom på sin kandidatlista. Han innehade under åren 1875—1878 detta uppdrag, som ännu senare en gång blef förnyadt, nämligen 1903—1905. Till än viktigare värf i det allmännas tjänst blef han kallad genom att inväljas till medlem af folkrepresentationen. Redan vid 1872 års landtdag hade han innehaft sekreteraresysslan vid den ena af de tvenne sektioner, i hvilka allmänna besvärutskottet då fördelat sig. Men till landtdagen 1877—78 invaldes han såsom ledamot af borgareståndet för Kaskö stad och utsågs därunder bland annat till ordförande för bevillningsutskottet. Den viktigaste frågan vid denna landtdag var, såsom bekant, den om införande af allmän värneplikt, i hvilken fråga I. med hela det parti han tillhörde försvarade dess antagande i den form, den sedermera erhöll genom 1878 års värnepliktslag. Vid samma landtdag kämpade han varmt för tilldelande af statsunderstöd åt en finsk nationalteater och finska skolor samt väckte petition om inrättande af ett högre finskt läroverk i Helsingfors. Såväl vid denna som vid de två följande ständermötena tog han flitigt del i debatterna och betraktades med allt skäl som den finskt sinnade minoritetens i borgareståndet ledande personlighet.

Under 1882 års landtdag, där han representerade staden Kexholm, var han åter ordförande i bevillningsutskottet. Han väckte vid denna landtdag bland annat en petition om restaurering af Kexholms gamla slott, hvilken jämte andra likartade petitioner beträffande Åbo och Wiborgs slott föranledde en framställning af ständerna om vidtagande af åtgärd för att skydda landets fornborgar från förfall. Denna framställning åstadkom utfärdandet af förordningen den 2 april 1883 om hägn för fornlämningar, äfvensom inrättandet 1884 af ett ämbetsverk för dess öfvervakande, den s. k. arkeologiska kommissionen, af hvilken I. blef ledamot. Jämte tvenne andra medlemmar af borgarståndet föreslog han vidare vid nyssnämnda landtdag en petition om en gemensam valordning för städernas landtdagsmannaval, hvilket förslag tillsammans med andra liknande vid samma landtdag väckta föranledde en ständerpetition af innehåll, att den nämnda val angående §:en i landtdagsordningen skulle förtydligas och delvis förändras

i syfte att något utvidga valrätten i borgarståndet. Styrelsen aflät i själfva verket en proposition i ämnet till följande landtdag, den af 1885, vid hvilken I. åter var representant för Kexholm och medlem af järnvägsutskottet. Som bekant föranledde frågan om valrätten i borgarståndet denna gång vidlyftiga debatter, bland annat vid det plenum plenorum på riddarhuset, som räckte från kl. $\frac{1}{2}$ 6 e. m. den 11 april till samma klockslag påföljande dagens morgon. Propositionen hade behandlats i lagutskottet, som därvid delat sig i två lika starka grupper, bestående den ena af samtliga ridderskapets och adelns samt borgarståndets, den andra af samtliga präste- och bondeståndets medlemmar. Den genom aflagda sedeln vunna majoriteten ville, att endast de, hvilkas årsinkomst vid kommunaltaxering uppskattats till minst 800 mark, skulle hafva politisk valrätt och högsta röstetalet vara 25, medan minoriteten föreslog ett vida lägre inkomstbelopp såsom villkor för valrätt och såsom högsta röstetal 10. Det förra förslaget hylades af de svensksinnade, det senare af de finsksinnade. I. hörde till dem som vid plenum plenorum uppträdde till försvar för det senare, mera frisinnade förslaget. Meningskiljaktigheten partierna emellan kunde dock, dess värre, icke utjämnas och hela reformen förföll.

Vid samma 1885 års landtdag förnyade I. en af honom redan tidigare 1877—78, ehuru då utan framgång, väckt petition om en reglering af landets indelning i administrativt, judicielt och ecklesiastiskt afseende, mellan hvilka indelningar rådt en brist på öfverensstämmelse, som föranledt mycken oreda. Petitionen blef denna gång af ständerna i hufvudsak antagen, och de af landtdagen framhållna synpunkterna blefvo sedermera af senaten, i hvilken I. själf dämåra fått inträde, beaktade. Äfven föreslog han vid samma landtdag tillsättandet af en komité för att undersöka handtverkeriernas i landet tillstånd, hvilket förslag framkallats af klagomålen öfver yrkesskicklighetens i landet nedgående till följd af den nya näringslagen. Ständerna beslöto dock låta förslaget falla, i förlitan på att styrelsen komme att i saken vidtaga åtgärder, något som ock skedde, i det industristyrelsen kort därefter utfärdade ett cirkulär med föreskrifter i det syfte, Ignatii förslag afsett. — I språkfrågan väcktes af den liberale *Anders H. Chydenius* ett förslag om de båda inhemska språkens likställande genom en af monark och ständer antagen lag. Ignatius hörde till dem, som önskade frågans lösning genom en dylik lag, men Chydenii förslag mötte motstånd af de extrema riktningarnes anhängare inom båda språkpartierna, då man på det extrema svenska hållet ansåg att finskan därigenom komme att vinna för mycket, medan man på det extrema finska hållet trodde sig därmed vinna för finskan för litet. Försöket att få till stånd en ständerlag ledde därför beklagligtvis ej till resultat.

I., hvilken flere gånger sutit som ledamot i komitéer, tillsatta af senaten för afgifvande af förslag i allehanda samhällsfrågor, kallades kort efter afslutandet af 1885 års landtdag att själf inträda i regeringen såsom chef för senatens kammar- och räkenskaps-expedition. Redan år 1882 hade på förslag af den nye generalguvernören grefve Heiden några af de ledande personligheterna inom de vid landtdagarne representerade partierna kallats att inträda i regeringen, bland dem Yrjö-Koskinen såsom chef för kammar- och räkenskaps-expeditionen. Men då denne 1885 i enlighet med sin egen önskan öfver-

flyttades till ecklesiastikexpeditionen, utsågs I. att intaga hans förra plats. Inom senaten fanns numera en finsksinnad grupp, till hvilken räknades Yrjö Koskinen, Ignatius, von Daehn och Oker-Blom, hvarjämte ett par af de öfriga ledamöterna ansågos i språkfrågan intaga en temligen partilös hållning. Den finska gruppen egde ett i förhållande till sin talrikhet ganska stort inflytande, emedan grefve Heiden hyste mycket förtroende för Yrjö Koskinen och likaledes för senatorn von Daehn, hvilken senare dessutom af gammalt var nära förtrogen med dåvarande ministerstatssekreteraren friherre Bruun. En af den finska gruppens första uppgifter blef nu att förskaffa åt det finska språket en bättre ställning inom administrationen och domstolarne. Sedan genom ett reskript af d. 18 mars 1886 myndigheterna i landet tillåtits att begagna antingen svenska eller finska språket, samt senaten blifvit anbefalld att utarbета förslag till närmare bestämningar härom, uppgjorde de fyra finsksinnade i senaten ett förslag, som, ehuru det ej lyckades vinna pluralitetens bifall, dock såsom i hufvudsak understödt af generalguvernören vann godkännande i Petersburg och fastställdes genom Kejsarl. brefvet af den 4 april 1887. Enligt detta borde lokala lägre myndigheter och tjänstemän vid ärendenas behandling inom ämbetsverken och i den officiella skriftväxlingen begagna det språk, som är protokollsspråk i den kommun, där ämbetsverket är förlagdt; sådana högre myndigheter däremot, hvilkas ämbetsverksamhet omfattar flere kommuner med olika protokollsspråk, finge, där ej ärendet angår en kommun särskildt, själfva afgöra hvilketdera språket skall begagnas. På svenskt håll hade man velat i hvarje fall lämna vederbörande myndighet valet mellan språken fritt, medan man på finskt håll ansåg att därigenom icke tillräcklig garanti vore vunnen för att finskan finge komma till användning städse där sakens beskaffenhet sådant påkallade.

Såsom chef för kammarexpeditionen har I. en väsentlig andel i flere denna tid vidtagna betydelsefulla reformer. Så sysselsatte han sig med frågor om förändring af jordbeskattningen, hvilken han ansåg vara i flera afseenden ojämn och obillig. De yrkanden, som vid landtdagarne framställdes om skattenedsättning på jordlägenheter, vunno därför hans understöd, och han medverkade till åtgärder i sådant syfte, t. ex. till den skatteförmedling, som genom Kejsarl. brefvet af den 11 maj 1896 vidtogs på Åland och i särskilda kusttrakter af Åbo och Björneborgs län, och som i enlighet med en petition af 1897 års ständer sedermera ytterligare utsträcktes. Ett hans hufvudsträfvande var att förbättra den obesutna befolkningens ekonomiska ställning genom att bereda den möjlighet till förvärfvande af egen jord; i detta afseende har han fortsatt ett af Yrjö Koskinen påbörjad arbete, den tiden denne var kammarchef. I sådant syfte och för att befrämja landets uppodling gynnade I. anläggning af nybyggen på kronans jord, isynnerhet i landets nordliga delar med deras ofantligt vidsträckta kronomarker, samt sökte betrygga innehafvarnes af dylika nybyggen ställning. Så utverkade han t. ex. utfärdandet af Kejsarl. kungörelsen den 26 januari 1892 om tryggande af torparnes ställning på militie- och civilstatens boställen, som förskaffade dessa torpare en större säkerhet emot godtycklig behandling. Likaså förordningen af den 13 oktober 1892 om kronojords upplåtande till odling och anläggning af nybyggeshemman, enligt hvilken undersökningsnämnder skulle utreda, till hvilken utsträckning odlingsbar jord inom kronans

marker förekom och föreslå, till hvilken del dessa marker borde upplåtas till jordbrukslägenheter. Man har ansett att denna förordning gagnat isynnerhet därigenom, att kronans skogsmarker i följd af densamma blifvit närmare undersökta och affattade på karta. På en del håll, där man fäste hufvudvikten vid att kronoskogarne blefve bevarade, tadelades denna politik, som särskildt rönt motstånd af forststyrelsen. Man hade tidigare visserligen tillåtit anläggning af kronotorp, men torpinnehafvarnes ansökningar att få torpen skattlagda såsom nybygghemman, hvarigenom de fingo öfver dem friare dispositionsrätt och blefvo mindre beroende af forstmästare och skogvaktare, hade som oftast mött motstånd å forststyrelsens sida. Då I. i dessa frågor ofta hyste en annan uppfattning och förmådde senaten bifalla till nybyggesanläggningar, som förordats af lokala myndigheter, sådana som länestyrelserna, men afstyrkts af forststyrelsen, så framkallade detta från en del håll häftiga angrepp emot I., såsom den där skulle misshushålla med kronans egendom. „Torparpolitiken vid rådsbordet“ utgjorde för en del svenskt sinnade tidningar ett ämne för ständiga polemiska utfall, ty naturligtvis fick äfven denna fråga såsom så många andra efter hand karaktären af en språkpolitisk partifråga. Äfven vid landtdagarne, t. ex. den af 1894, riktades af denna anledning angrepp mot I. Han blef ej svarslös, utan sökte i de berättelser, dem kammarexpeditionen afgaf till landtdagarne från och med 1888, bevisa att hans sträfvan gick ut på att befordra landets uppodling, men ingalunda på att gynna skogssköfving. Och så väl inom som utom landtdagarne fann den af honom förfäktade jordepolitiken äfven många försvarare. Att i detalj afgöra i hvilken mån den ena eller den andra af de hvarandra bekämpande meningarne hade rätt, tilltror jag mig icke; otvifvelaktigt är dock att Ignatius i denna sin verksamhet leddes af rent patriotiska motiv, och att, om än misstag i en eller annan punkt måhända förekommit, dock mycket goda skäl kunna anföras för själfva hufvudriktningen af densamma.

År 1896 föreslog I. i senaten, att till minne af kejsar Nikolai II:s kröning en lånefond skulle bildas för den obesutna befolkningens förseende med egen jord och egna bostäder, hvilket förslag bifölls sålunda, att en summa af 400,000 mark bestämdes för ändamålet. År 1899 anslogos 2 miljoner mark för kolonisation och en komité tillsattes för att uppgöra förslag till medlens användning. Senare har denna fond blifvit ytterligare ökad, så att den numera torde uppgå till öfver 10 miljoner mark.

En viktig reform, i hvilken I. äfvenledes tagit verksam del, är den nya lagstiftningen om jorddelning. En större frihet häruti hade länge utgjort ett allmänt önskningsmål, och I. erkände dess berättigande, utan att dock vilja göra delningsfriheten alldeles obegränsad, enär detta enligt hans mening skulle förorsaka kamerala svårigheter. Inom senaten blef denna åsikt om en i någon mån begränsad delningsfrihet gällande, och en proposition i denna anda förelades 1891 års landtdag, där den väckte mycken strid, men ej ledde till resultat. En ny proposition afgafs 1894, då ridderskapet och adeln samt borgarståndet ville hafva en obegränsad, präste- och bondestånden en begränsad delningsfrihet. Efter åtskilliga sammanjämkningar kom man dock till ett beslut, som fastställdes i och med den ännu gällande lagen af 12 juni 1895, hvarigenom delning af hemman är medgifven, blott hvarje del utgör minst $\frac{1}{300}$ dels mantal och innehar

minst 5 hektar skattbar mark; därjämte få under vissa villkor parceller, med skattskyldighet till stommen, ur hemmanen utbrytas. Genom denna lag har möjligheten till jorddelning blifvit i vårt land betydligt underlättad.

Bland Ignatii förtjänster om vårt kameralväsende bör vidare nämnas: förbättrande af statsbokföringen, skärpt kontroll öfver värden af kronans boställen och marker samt åtgärder för uppodling af kronan tillhöriga mossar. År 1895 utkom en kungörelse om förändring i jordregister-föringen, och 1897 gafs instruktion angående upprättande af nya jordeböcker. Förordningen om mantalsskrifning af den 10 april 1894 har varit af vikt för vår befolkningsstatistik.

Beträffande den hållning I., under den tid han tillhörde senaten, i allmänhet intog i förekommande frågor af politisk innebörd, har han själf i sina redan omnämnda självbiografiska anteckningar yttrat, att, ehuru han i allmänhet sympatiserade med liberala idéer, insikten i hvad Finlands politiska ställning fordrade dock gjorde, att han beträffande utvecklingen af våra politiska institutioner trodde sig böra intaga en i någon mån konservativ hållning. Han ansåg att man under för oss ogynnsamma yttre förhållanden borde rikta sina ansträngningar på bevarandet af hvad vi egde, men däremot undvika allt som kunde gifva något skäl till den beskyllning, att vi ville obehörigt öka vår representations befogenheter. Han gillade t. ex. det finska partiets gent emot de ryska fordringarne relativt moderata hållning vid 1891 och 1894 årens landtdagar i straffslagsfrågan, hvarigenom den däri inträdda konflikten löstes och Finland erhöll en ny och förbättrad strafflag. Angående religions- och pressfriheten säger han sig visserligen ej i allo hafva gillat Yrjö Koskinens restriktiva åsikter, men dock ansett att man äfven här framför allt borde iakttaga hofsamhet; den lutherska kyrkan borde ej försvagas, emedan den då blef mindre i stånd att motstå eventuella angrepp utifrån af en främmande kyrka. Därför ansåg han riktigt att det förslag till dissenterlag, som framlades 1888, gällde blott protestantiska trosbekännare och att rättigheten till öfvergång från ett kyrkosamfund till ett annat var i någon mån begränsad. Likväl gick han ej så långt som att i likhet med Yrjö Koskinen yrka på nattvardstvängets bibehållande eller understödja honom i fråga om prästernas aflöning, där Yrjö Koskinen såsom ecklesiastikchef sökte gynna dessa på ett sätt, som ofta väckte församlingarnes missnöje. Vidkommande pressfriheten ville I. hafva den skyddad, dock inom sådana gränser, att den ej komme att skada oss genom att väcka förbittring mot oss bland våra östra grannar.

Att I. önskade undvikandet af sådant, som kunde försvåra våra relationer till kejsardömet, hade nog sin giltiga anledning däri, att dessa relationer under den tid han satt i senaten ögonskenligen allt mer försämrades. De angrepp, som från ryskt nationalistiskt håll riktats mot vår grundlagsenliga autonomi, tilltogo mot slutet af 1880:talet allt mer i häftighet och begynte öfva inverkan på de maktgämden i kejsardömet. Generalguvernören grefve Heiden ändrade den konstitutionella hållning, han tidigare intagit, och det samförstånd, som egt rum mellan honom och den finskt sinnade fraktionen i senaten, upphörde efter hand. Om hösten 1889 erfor man, att planer voro å bane om det finska mynt-, tull- och postväsendets införlifvande med motsvarande institutioner i Ryssland. Senaten blef ense om att uppsätta promemorior, hvori uppvisades sådana åt-

gårders fördärlighet, och man lyckades få dem föredragna för kejsar Alexander III. Den 12 juni 1890 emanerade det s. k. postmanifestet, som ställde vårt postväsende under öfverinseende af rysk myndighet, hvaremot mynt- och tullväsendet fingo förblifva orubbade; måhända hade således senatens framställning dock gjort någon verkan.

På generalguvernörens föranstaltande och under hans ordförandeskap tillsattes genom kejsarliga brefvet af den 20 oktober 1890 en af ryska och finska ämbetsmän bestående komité för granskning af ett uppgjort förslag till kodifikation af Finlands grundlagar. Bland de finska medlemmarne i komitén var äfven Ignatius. Men förhandlingarne ledde till en kollision mellan generalguvernören och de ryska ledamöterna å ena sidan samt de finska å den andra, hvarvid de senare enhälligt och kraftigt vidhöllo den hos oss rådande rättsuppfattningen. Något resultat ernådades icke. Ett år senare tillsattes under verkl. geheimerådet Bunges ordförandeskap en ny komité, inom hvilken behandlades förslaget om en för kejsardömet och Finland gemensam „rikslagstiftning“, hvilket förslag dock ej hann komma till definitivt afgörande under kejsar Alexander III:s regeringstid. Ignatius hade icke haft plats i den Bunge'ska komitén, men i hvad på honom såsom senatsledamot ankom deltog han i försvaret af vårt lands rätt. Så var han exempelvis med om den adress som i oktober 1893 af senaten sändes till kejsaren för att bemöta beskyllningar, som både inom ryska pressen och af en del ryska myndigheter blifvit mot oss framkastade.

Angreppen mot vår autonomi fingo nu, som bekant, några år hvila, men förnyades åter i än skarpare form genom februarimanifestet af 1899. Ignatius ställde sig på den sida som i senaten motsatte sig promulgationen af manifestet, och detta blef början till en brytning med en stor del af hans dittillsvarande partivänner, hvilka intagit en annan ståndpunkt. Sommaren 1900, då det manifest utgafs, som förklarade ryskan för officiellt språk i Finland och påbjöd dess användning vid ämbetsverken, hörde han likaså till de ledamöter som, efter det senatens hemställan i ärendet afslagits, röstade mot manifestets promulgation, och som på samma gång ingåfvo sin afskedsansökan, hvilken beviljades.

Utan tvekan trädde han nu i ledet bland dem, som ville att medborgarne skulle i hela sitt handlingssätt strängt fasthålla vid den konstitutionella ståndpunkten, hvilken enligt hans mening både rättsligt och ur den politiska klokhetens synpunkt var den enda riktiga. Han råkade härigenom i en allt skarpare konflikt med anhängarne af eftergiftivenhetspolitiken. Likväl ville han i det längsta bibehålla hoppet att det ej skulle vara omöjligt att förena alla medborgare i landet till enigt uppträdande för att skydda för alla lika dyrbara intressen. På våren 1901 författade han en skrift som, efter att hafva godkänts och undertecknats af personer tillhörande olika politiska partier, allmänt spriddes i landet, och som innehöll en allvarlig maning till finska medborgare att underlåta allt sådant, som kunde göra den inre söndringen ohjälplig, och att för den skull vid offentligt bedömande af politiskt annorlunda tänkande undvika att ifrågasätta redligheten af deras uppsåt. Själf måste han dock med smärta upplefva, att denna uppmaning icke bar de frukter han önskat och hoppats.

Ett på hösten 1901 offentliggjordt uttalande af hans fordne vän och vapenbroder Yrjö Koskinen, innehållande en uppmaning till underkastelse under den då nyss utkomna



olagliga värnepliktsförordningen, föranledde Ignatius att tillsammans med Otto Donner uppsätta en skrift, som med bestämdt ogillande häraf häfdade laglighetens fordringar. I anledning af Y. Koskinens bortgång mot slutet af år 1903 höll I. på vetenskaps-societetens nästföljande årsdag ett föredrag om denne, hvori gafs ett varmt erkännande åt hans stora förmåga, hans förtjänster om den finska litteraturen och hans under årtionden fortsatta ihärdiga kamp för att den finska talande majoriteten af vårt lands befolkning måtte få se sitt språk upphöjdt till ett kulturspråk och dess rättigheter erkända. Men å andra sidan dolde I. icke, att hans uppfattningssätt i vissa afseenden afvek från den bortgångnes, icke blott i fråga om de senaste årens politiska brytningar, utan äfven i annat. I. kritiserar den på Hegelsk grund stödda uppfattning af hvad som i historien öfverhufvud bör anses för „rätt“, hvilken förekommer i Koskinens bekanta arbete „Johtavat aatteet ihmiskunnan historiassa“. Och ehuru han mot beskyllningen att Koskinen såsom finsk historiker bedömer förhållandena allt för uteslutande ur finskt nationell synpunkt, anmärker att ju hvarje folk plägar blicka tillbaka på sina framfarna öden från sin egen nationella ståndpunkt, så erkänner han dock att Koskinens omdömen stundom äro skefva. I själfva verket hade Ignatius aldrig godkänt sådant som exempelvis Koskinens mening, att en Göran Magnus Sprengtporten varit en glödande varm frihets- och fosterlandsvän med Finlands själfständighet såsom lefnadsmål.

De några år af ledighet från ämbetsgöröml, I. vunnit genom sin afgang från senaten, begagnade han till litterära sysselsättningar. Han återvände, kan man säga, till sin första kärlek: Finlands historia. Under en tids vistelse i Stockholm hösten 1902 förnyade han sina i yngre år bedrifna studier i riksarkivet därstädes, och såsom resultat häraf framträdde några uppsatser med bidrag till 1700:talets historia: om Georg Fredrik Tigerstedts landsförräderi 1788; om kyrkoherden Thomas Pachalenius' högmålsprocess; om Tavastehus slotts öfvergång 1742. (tryckta i *Historiallinen Arkisto*). Därutöfver var han publicistiskt verksam, i det han ganska flitigt dels i pressen, dels i särskildt utgifna broskyrer behandlade dagens stora frågor. Åren 1902 och 1903 utgaf han under pseudonymen „Toivo“ politiska broskyrer på finska språket, tryckta i Stockholm, och 1905 en likartad skrift i Helsingfors.

Vid valen till den landtdag, som sammanträdde i december 1904, blef han efter en mellantid af nära 20 år åter utsedd till ledamot af borgarståndet, denna gång för staden Tavastehus. Han var numera den till åren äldste bland sina ståndbröder och fungerade som ståndets ålderspresident, men tog trots åren liflig del i förhandlingarne. Han var ledamot af det särskilda besvärsutskott, som behandlade den i alla stånd väckta, af I. i borgarståndet föredragna och främst underskrifna s. k. „stora petitionen“ om lagliga förhållandens återställande, hvilken var denna landtdags viktigaste handling; äfvenså var han ordförande i lag- och ekonomiutskottet, samt medverkade till alla de framställningar, hvori denna landtdag för monarken framhöll det införda systemets fördärflika följder. Men motståndare till opraktisk radikalism som han var, motsatte han sig det af en minoritet förfäktade yrkandet, att ständerna borde afhålla sig från allt arbete, så länge icke lagligheten var fullt återställd. Efter landtdagens slut fick han från Tavastehus mottaga en tacksamhetsadress, undertecknad af 95 valmän. Och af ständernas

konstitutionella majoritet utsågs han till medlem af den 48:manna delegation, som fick uppdraget att mellan landtdlagarne bevaka landets intressen.

Då genom Novembermanifestet 1905 normala samhällsförhållanden i Finland för en tid återställdes och en ny, lagtrogen senat tillsattes, blef I., såsom en af de ledande personligheterna inom det konstitutionella finska partiet, medlem af densamma och öfvertog ånyo sin förra plats, chefskapet för kammar- och räkenskapsexpeditionen. Han fick sålunda tillfälle att åter egna sitt arbete åt lösningen af den uppgift, som af gammalt intresserat honom: den obesutna befolkningens förseende med jord, hvilken fråga ånyo blef föremål för öfverläggningar. För öfrigt deltog han i alla de åtgärder, hvarigenom den konstitutionella senaten, som öfverhufvud var inom sig ense och stod i godt förhållande till generalguvernören, sålänge denna post innehades af geheimerådet Gerard, sökte återställa det i oordning komna samhällsmaskineriet. Men denna ljusare period blef som bekant icke lång, emedan de mot vårt land fientliga krafterna snart åter vunno i styrka. Och I. var en af dem som tidigast fingo röna verkan häraf, i det han redan den 4 juni 1908 jämte tre ämbetsbröder erhöll sitt afsked. Personligen var han ingalunda missbelåten med att sålunda få återgå till privatlivet, helst årens börda redan begynte kännas i någon mån tryckande, men naturligtvis kunde han ej undgå att hysa oro öfver de nya hotande moln som uppstego på vår politiska himmel. Och hvad som var egnadt att öka oron var, att de första resultaten af vår nyss genomförda radikala representationsreform tycktes gifva anledning att fråga, huruvida den nya landtdagsordningen komme att i samma mån som den gamla garantera ett värnande af landets rätt utåt och en förnuftig lagstiftning i det inre. I kunde icke sympatisera med de socialistiska idéerna, som hos oss vunnit en så oväntadt snabb och vidsträckt utbredning, och hvilka stodo i en diametral motsats till hans egna så länge fullföljda sträfvanen att af den obesuttna landtbefolkningen dana en klass af fria jordbrukare med själfständig äganderätt till sina lägenheter. Socialismens idé var tvärtom att förvandla de själfägande jordbrukarne, bönderna, till statens arrendatorer. Han skref i en finsk tidning en artikelserie, sedan utkommen såsom särskild broskyr, hvori han sökte från olika sidor belysa den socialistiska rörelsen och ådagalägga dess oförenlighet med kärleken till fosterland och till personlig frihet.

Hans lefnadssol lutade emellertid mot sin nedgång, och slutet nådde honom utan att han dessförinnan behöft plågas af någon långvarig sjuklighet. Han hade nyss återvändt till Helsingfors från sin sommarbostad i vår västra skärgård, då han plötsligt träffades af ett slaganfall, som ändade hans lif följande dagen, den 11 september 1909.

Karl Emil Ferdinand Ignatius var en man af ett på en gång lifligt och energiskt sinnelag, vaken intelligens, mångsidigt intresse samt förmåga att lätt och snabbt arbeta. Antalet af honom författade större och mindre skrifter är mycket stort. Han var af naturen glad och öppenhärtig, fri från all bakslughet och förställning. Han kunde måhända någon gång förifra sig, men sådant gick snart öfver, och för känslor sådana som hat och hämdlystnad var hans sinne främmande. Ej heller vidhöll han envist sin engång yttrade mening, om en annan kunde emot den anföra goda skäl. Men hans rättskänsla var stark och från hvad han ansåg rätt vek han icke, äfven om han för den skull

måste bryta kärvordna personliga förbindelser. Ignatius tillhörde väl icke antalet af de stora banbrytande andar, som leda ett folks utveckling in på nya banor, men han var en dugande och samvetsgrann arbetare i sitt fosterlands tjänst. Och hvad han såsom vetenskaplig forskare, såsom ämbetsman och politisk personlighet för detsamma verkat, gifver honom full rätt till ett rum bland dem, som fäderneslandet alltid skall bevara i en tacksam hågkomst.

Förteckning öfver K. E. F. Ignatii i tryck utgifna skrifter.

1860. *Clas Christersson Horn, Biografiskt utkast.* Införd i Lännetär I. Helsingfors.
1861. *Bidrag till södra Österbottens äldre historia.* akad. afhandling, präses F. Cygnæus.
1861. *Kajana läns ödeläggelse 1712.* Föredrag vid en litterär soirée i H:fors hösten 1861. Inf. i Lännetär II.
1862. *Muutamia sanoja Suomessa löytyivistä kivikummusta.* I tidskriften Mehiläinen.
1863. *Suomalaisia kansanpukuja. Finska folkdräkter* (texten).
1863. *Gustaf Karlsson Horn, föredrag.* Lännetär III.
1865. *Finlands Historia under Karl X Gustafs regering,* 211 sid. 8:vo. -- Början utkom såsom akademisk disputation.
1866. *Om Finlands folkmängd under medlet af sjuttonde århundradet.* Historiallinen Arkisto I.
1866. *Kivikaudesta.* Ingår i Kirjallinen Kuukauslehti.
1866. *Öfversigt af Finlands sjöfart och handel åren 1856—1865.* 2:ne häften. I Bidrag till Finlands officiella statistik. 4:to.
1867. *Eräs yliopistolaismeteli Turussa 1600 huvulla.* I Kirjallinen Kuukauslehti.
1868. *Sammandrag af guvernörernas femårsberättelser 1861—65.* Bidrag till Finlands officiella statistik. 4:to.
1868. *Muutamia tietoja Suomen kaupasta 16:nella sataluvulla.* Historiallinen Arkisto II.
1868. *Johan Adam Cronstedt,* biografi i Porträtter till Fänrik Ståls sägner.
1868. *Arvid Kurki,* i kalendern Biet. Utkom i finsk öfversättning såsom särskild bok.
1869. *Renseignements sur la population de Finlande.* H:fors. 8:vo, med kartor.
1869. *Materialier till Finlands jordbruksstatistik.* Bidrag till Finlands officiella statistik.
1869. *Förmögenhetsförhållanden året 1865.* Bidrag till Finlands off. stat.
1870. *Befolkningsstatistik, 1.* Bidrag till Finlands off. stat.
1871. *Befolkningsstatistik, 2.* Bidrag till Finlands off. stat.
1871. *Ihmistä Euroopassa ennen vedenpaisumusta.* I Kirjallinen Kuukauslehti.
1871. *Muutamasta rautakauden hautausmaasta Euran pitäjässä.* Hist. Arkisto. III.
1872. *Statistisk handbok för Finland,* 280 sid. 8:vo: Äfven på finska. 2:dra upplagan utkom 1890.
1872. *Tilastollisia tietoja tulipaloista.* Inf. i Uusi Suometar 1872, n:ris 122, 123 och 124. (Utgjorde ett föredrag vid frivilliga brandkårens i Helsingfors årsfest.).
1872. *Öfversigt af Finlands utrikes sjöfart och handel åren 1866—1870.* Bidrag till Finlands off. stat.
1874. *Folkräkningen i Mars 1870 i städerna Helsingfors, Åbo, Wiborg och Ulcåborg.* Bidrag till Finlands off. stat.
1874. *Öfversigt af sparbankerna i Finland 1870—1872.* Bidrag till Finlands off. stat.
1874. *Löytö rautakaudelta Laihialta v 1873,* i Suomen Muinaismuistoyhtiön aikakauskirja 1.
1875. *Förmögenhetsförhållanden i Finland år 1871.* Bidrag till Finl. off. stat.
1875. *Öfversigt af Finlands ekonomiska tillstånd åren 1866—1870.* Bidrag till Finl. off. stat.
1875. *Niilo Adolf Erik Nordenskiöld'in tutkimusretket pohjan perillä.* I Kirjallinen Kuukauslehti.
1876. *Storfurstendömet Finland, statistiska anteckningar* (öfversatt till finska, ryska, tyska och franska). H:fors 108 sid., 8:vo.
1876. *Öfversigt af folkmängds-förändringarne i Finland 1869—1874.* Bidr. till Finl. off. stat.
1876. *Några anteckningar rörande nordliga Finlands östra gräns.* Hist. Arkisto V.
1877. *Öfversigt af Finlands utrikes sjöfart och handel 1871—1875.* Bidr. till Finl. off. stat.
1877. *Statistiska tabeller öfver blinda i Finland år 1873.* Bidr. till Finl. off. stat.
1878. *Le grand-duché de Finlande, notice statistique.* H:fors, 140 sid. 8:vo. Jämte kartor. En rysk omarbetad öfversättning utkom 1882.
1879. *Öfversigt af Finlands ekonomiska tillstånd åren 1871—1875* Bidr. till Finl. off. stat.

1879. *Jordbruks-enquëten i Nylands län år 1876.* Bidr. till Finl. off. stat.
1880. *Förmögenhetsförhållanden i Finland år 1877.* Bidr. till Finl. off. stat.
1880. *Finlands folkmängd d. 31 December 1875 m. m.* Bidr. till Finl. off. stat.
1880. *Om allmänna folkbildningen och folkskolorna i Finland,* införd på ryska i tidskriften *Русская Пчѣ*, Juli häftet.
- 1880—1890. *Suomen Maantiede kansalaisille. 1. Yleinen katsaus maahan ja kansaan.* H:fors, 587 sid. 8:vo. Äfven på svenska.
1881. *Öfversigt af folkmängdsförändringarne i Finland år 1878.* Bidr. till Finl. off. stat.
1881. *Aperçu historique des notions géographiques sur la Finlande.* Bidr. till kännedom af Finlands natur och folk, 35 häftet.
1881. *Gabriel Rein, esitemä.* Hist. Arkisto VII.
1881. *Eräs Barthold Laeman'in kirje kuningas Kaarle X Kustaalle.* Hist. Arkisto VII.
1882. *Internationella geografiska kongressen i Venedig 1881.* Öfversigt af Finska Vetenskaps societetens förhandlingar XXIV.
1882. *Ett besök i Pompeji, reseminne.* I Finska folkupplysningssällskapets skrifter, 36 häftet. Äfven på finska.
1882. *Suomen surun tilastoa.* Suomi, Toinen jakso, 15 osa.
1882. *Öfversigt af folkmängdsförändringarne i Finland år 1879.* Bidr. till Finl. off. stat.
1882. *Folkräkningen i Helsingfors d. 1 Oktober 1880.* Bidr. till Finl. off. stat.
1882. *Finlands folkmängd d. 31 December 1880, första häftet.* Bidr. till Finl. off. stat.
1883. *Öfversigt af Finlands sjöfart och handel 1879—1880.* Bidr. till Finl. off. stat.
1884. *Öfversigt af Finlands ekonomiska tillstånd 1876—1880.* Bidr. till Finl. off. stat.
1885. *Öfversigt af folkmängdsförändringarne i Finland åren 1880—1881.* Bidr. till Finl. off. stat.
1885. *Finlands folkmängd den 31 December 1880, andra häftet.* Bidr. till Finl. off. stat.
1885. *Öfversigt af folkmängdsförändringarne i Finland 1882—1883.* Bidr. till Finl. off. stat.
1885. *Andersvaga barn i skolåldern i Mars 1883.* Bidr. till Finl. off. stat.
1885. *Statistiska bidrag till belysande af brännvinskonsumtionen i Finland.* Bidr. till kännedom af Finlands natur och folk, 40 häftet.
1886. *Ett ytterligare inlägg i frågan om Birger Jarls tåg emot Tavasterna.* Hist. Arkisto IX.
1886. *Les Peuples Finno-Ougriens,* i le 25 Anniversaire de la Société statistique de Paris.
1890. *Om malthusianismen och dess ställning till befolkningsfrågan.* Öfversigt af Finska Vet. Societ. förhandlingar XXXIV.
1894. *Asiakirja valaiseva Wiipurin linnan tilaa 17:lla vuosisadalla.* Hist. Arkisto XIII.
1898. *Minnestäl öfver vicebibliotekarien professor Sven Gabriel Elmgren.* Acta Societatis scientiarum Fennicæ. Tom. XXIV.
1902. *Oikea tie, kirjoittanut Toivo.* Broskyr i dagens frågor. Tr. i Stockholm.
1902. *Georg Fredrik Tigerstedts landsförräderi. En episod från 1788—1790 års krig.* Hist. Arkisto XVII.
1903. *Om kyrkoherden Thomas Pachalenius högmålsproc. Hist. Arkisto XVIII.*
1903. *Tavasthus slotts öfvergång år 1742.* Hist. Arkisto XVIII.
1903. *Muutamia mietteitä nykyisestä asemasta. Kirj. Toivo.* Tr. i Stockholm.
1903. *Yrjö-Koskinen, nekrolog i tidskriften Valvoja.*
1904. *Minnestäl öfver senatorm, friherre G. Z. Yrjö-Koskinen.* Acta Societ. Scient. Fenn. Tom. XXXII.
1905. *Mietteitä muutamista päivän kysymyksistä.* 72 s. 8:vo. Tr. i H:fors.
1909. *Socialismen i Finland.* Äfven på Finska.
1909. *Agathon Meurman, nekrolog i tidskriften Valvoja.*
- Förutom här ofvan nämnda har I. skrifvit en mängd uppsatser till tidningar och tidskrifter. I „Biografinen Nimikirja“ ingå af honom författade 107 lefnadsteckningar.



W. Lagus.

MINNESTAL

ÖFVER

PROFESSOR EMERITUS, STATSRAÅDET

JAKOB JOHAN WILHELM LAGUS

HÅLLET VID

FINSKA VETENSKAPS-SOCIETETENS ÅRS DAG

DEN 29 APRIL 1910

AF

IVAR A. HEIKEL

HELSINGFORS 1910

FINSKA LITTERATURSÄLLSKAPETS TRYCKERI

Kort före Vetenskaps-Societetens senaste årsmöte afled den 2 april 1909 professor emeritus, statsrådet Jakob Johan Wilhelm Lagus, sedan 1856 ledamot och sedan 1901 hedersledamot af societeten.

Om man om någon människa kan säga, att hon från vaggan till grafven varit ett visst sträfvande eller en idériktning tillgifven, gäller detta om Wilhelm Lagus' förhållande till vetenskapen och den vetenskapliga forskningen.

Han var född i Åbo den 5 maj 1821. Från fädernet och mödernet låg forskarehågen i blodet. Den röjde sig redan i barndomen och vann näring genom arten af den undervisning, som kom honom till del. Som tioårig gosse, då han redan läst Strelings Latinska grammatik men ännu ej gjort bekantskap med någon latinsk text, fick han tag i Gedikes latinska krestomati, och nu roade det honom obeskrifligt att utan annan hjälp än ordförteckningen kunna öfversätta flertalet satser i läseboken. „Det var icke mindre roligt“, säger han i sina „Hågkomster från Pojkåren och Gymnasiet“ (sid. 113), „än att lösa charader och gåtor“.

Under hela året 1835 var Georg August Wallin hans lärare. Wallin, som vid den tiden var relegerad, vistades med sin elev i Åbo och på Åland, lät honom roa sig duktigt, företog med honom äfventyrliga färder, men öfvade honom äfven i studier till själfständighet och mod. Han höll honom periodtals vid endast ett eller två ämnen i sänder, gaf honom pensa för ett par dagar i gången, innan han anställde förhör och repetitioner. ¹⁾

Den ärfda lusten att afskrifva och excerpera gaf sig hos Wilhelm Lagus tidigt uttryck. Under år 1836 började han afskrifva noterna i Akermans korpulenta upplaga af Vergilius, att excerpera Lindfors Romerska antikviteter och Beckers världshistoria.

Följande år kom han i Borgå gymnasium, studerade Vergilius och Horatius för Runeberg, som i viss mån synes ha blifvit honom en förebild vid hans senare tolkningar från katedern af de antika författarne. På egen hand tog Lagus ihop med explikation af Homeros, i nödfall sökande hjälp hos Runeberg.

Under gymnasisttiden hände det att Wilhelm Lagus af fadren medtogs på dennes forskningsresor till herregårdar, kyrkor och prästgårdar. Efter hvad han själf berättat, var det dessa färder och den omständighet, att han jämte sina två äldre systrar ofta sattes att afskrifva gamla handlingar, som hos honom lade första grunden till det

¹⁾ Hågkomster s. 160—161.

intresse, som slutligen förde honom öfver från hans egentliga studieområden till den inhemska kulturhistorien.

Då Lagus 1839 blef student, var det afgjordt att han skulle egna sig åt den klassiska och orientaliska litteraturens studium. Morfadren, ärkebiskop Jak. Tengström, i hvars hus Wilhelm Lagus ofta vistats som barn, hade i ord och skrift ådagalagt sin höga uppskattning af den antika och den orientaliska litteraturen. Farbrodern Anders Johan Lagus hade varit docent i grekiska och rörde sig ännu som professor i filosofi i sina publikationer på hellenskt område. En mosters man, Johan Jakob Tengström, om ock slutligen professor i filosofi, kan räknas till våra förnämsta klassiska filologer. Fadren Wilhelm Gabriel Lagus, jurisprofessorn, betecknas uttryckligen af sonen som den, som uppmuntrat honom att egna sig åt den klassiska filologins studium. Alla dessa närstående äldre anförvandter voro lärjungar af eloquentieprofessorn H. G. Porthan, och hafva (med undantag för A. J. Lagus) liksom denne alla vunnit sitt egentliga vetenskapliga anseende som forskare i Finlands kulturhistoria. Sådan blef äfven Wilhelm Lagus' utvecklingsgång.

År 1843 disputerade Lagus pro exercitio och hade den vid ett dylikt tillfälle sällsynta tillfredsställelsen att kunna teckna sig som „auctor“ på titelbladet till den ventilerade afhandlingen: *De homoeoteleutis quae vocantur*. Valet af detta ämne, om rim i grekisk och romersk poesi, från filologins mera estetiska område, tyder på inflytande af de dåtida lärarene i de gamla språken.

I sina därpå under åren 1846—1848 publicerade undersökningar om källorna för *Plutarchos' biografier öfver Cicero och Cato Censorius* samt *Plutarchos' studier af Varro* och *af Livius* befinner sig den unge forskaren på ett område, som särskildt låg för hans naturel: det biografiska, kulturhistoriska. I sina forskningar står Lagus tydligen under inflytande af Göttingerfilologerna — häri en direkt efterföljare till Porthan. För Porthans samtida i Göttingen Christian Gottlob Heyne utgjorde språk- och grammatikstudiet villkoret för inträngande i forntidens ande, ej ett hufvudändamål, en sats som äfven Porthan tillegnat sig och som jämväl synes stämma till Lagus' uppfattning. Det är särskildt den berömde Göttinger-historikern Heeren, författare till bl. a. „*Untersuchungen über die Quellen der vorzüglichsten Historiker und Geographen*“, som 1820 utgaf undersökningar hänförande sig just till Plutarchos' biografier, som närmast påverkat Lagus. Att ej nämna andra, har han äfven rönt inflytande af den namnkunnige omstörtaren och nyskaparen af Roms äldre historia Niebuhr, om hvilken Lagus med rätta yttrar: ¹⁾ „*tanta sagacitate quanta neque ante eum nec postea quisquam in his rebus versatus est, priscas fabulas in controversiam et dubitationem adduxit*“. Plutarchos-disputationerna utkommo delvis i små häften, och ett par af dem äro ej fulländade. Om de utgifvits som ett sammanhängande arbete — de skulle omfattat öfver 300 sidor —, hade de otvifvelaktigt kommit att intaga en bemärkt plats inom Plutarchos-litteraturen. De visa en mycket stor beläsenhet och ett godt kritiskt omdöme.

Lagus hade nu vunnit docentur i grekiska litteraturen (1846) och doktorsgrad

¹⁾ Plutarchus Livii studiosus p. 3.

(1847) och kunde egna tid åt ett något lättare skriftställereri. Under 1849 utgaf han i disputationpartiklar — ett sätt, ehuru obekvämt, att få tryckningen af ett arbete bekostadt — sitt på svenska skrifna arbete om *Den klassiska forntidens ställning till medeltiden*. Det grundar sig i hufvudsak på moderna specialverk, men går äfven här och där tillbaka till primärkällorna. Det tyvärr ofullbordade arbetet kan allt ännu, ehuru naturligtvis i mycket föråldradt, läsas med stort intresse. Stilistiskt står det främst bland Lagus' arbeten: väl disponerad, klart, varmt, ådagaläggande att Lagus äfven hade förmåga att arbeta sig fram till allmänna synpunkter, ehuru det framför allt är detaljernas uppsökande, ordnande och utredande, som intresserar honom.

Samma år utgaf Lagus för professuren i Romersk litteratur afhandlingen *Studia latina provincialium*, där han på grund af en omfattande beläsenhet lemnar en förteckning öfver latinska författare i de romerska provinserna. Det var sannolikt tidens knapphet som tvang honom till denna sammanträngda, registerartade, men icke värdelösa framställning. Professuren tillföll emellertid Brunér såsom mera meriterad.

Vid denna tid återvände G. A. Wallin och M. A. Castrén från sina för vetenskapen betydelsefulla forskningsfärder. Måhända manad af deras exempel och i hvarje händelse drifven af en brinnande forskningshåg anträdde Lagus år 1850, understödd, om ock otillräckligt, med allmänna medel, en forskningsresa till Sydryssland. Åtföljd af sin unga maka slog han sig ned i Odessa, men företog därifrån talrika forskningsfärder längs Svarta hafvets kust, från Donaus mynning i vester till Kuban i öster och långt i det inre af landet. Särskildt var Krim, forntidens Tauriska Chersonesos, föremål för hans iakttagelser. Hans afsikt var att skriva ett omfattande arbete om det forna Scythien, dess historia, dess geografi och kulturförhållanden från äldsta tider intill hans egen tid. Hvad som särskildt lockade honom till detta ämne var å ena sidan den grekiska kolonisationens under två årtusenden sig sträckande insats i Scythiens historia, å andra sidan den vid denna tid af en del forskare hyllade åsikten, att man i Scytherna hade att söka de finsk-ugriska och speciellt Suomi-folkets gamla stamfränder. Bland Lagus' litterära kvarlåtenskap finnas 6 stora volymer och därutöfver en mängd mindre häften innehållande material för detta arbete. Han har för ändamålet gjort excerpter och utdrag från hundratal grekiska författare och fragment af dem, börjande från Homeros och gående ända in på 1500:talet. De romerska auktorerna äro naturligtvis äfven anlitade, och därutöfver äfven polska och ryska författare i historia, geografi och statistik. Äfven turkiska källor hafva rådfrågats. Till samlingarna höra äfven flere tiotal kartor och kopior af dylika från olika tider. Efter skilda synpunkter ordnade historiska och geografiska register orientera i källmaterialet. Ett inledningskapitel och början af en framställning om Assyrens förhållande till dessa näjder finnes i koncept utarbetadt. Ännu 1856 har Lagus sysselsatt sig med denna uppgift, som skulle bli hans lifs storverk; men sedan trädde andra plikter så bjudande i vägen, att han ej mer kunde fullfölja sin plan. Detta uppgifvande af ett arbete, som kostat så mycken möda och som tycktes erbjuda så vidsträckta vyer, var för Lagus en lifssorg, som säkert icke mildrades däraf, att hans vetenskapliga vänner i Odessa, Paul Becker och Philip Bruun, under de följande åren publicerade arbeten på detta tacksamma område.

Året 1853 vistades Lagus i Atén, fortsättande sina historiska studier och mycket intresserad sig för nygrekiskan. Runebergsbiblioteket i Helsingfors förvarar i manuskript en af Lagus verkställd översättning af Runebergs „Den gamle Trädgårdsmästarens bref, Första brefvet“ till nygrekiskan. Lagus har redt sig ganska bra med den svåra uppgiften. Ändringarna af hans lärare, diakonen Ignatios, bestå hufvudsakligen i utbyte af gammalgrekiska uttryck mot mera moderna. På uppmaning af redaktionen för den nygrekiska tidskriften *Νέα Παιδεία* offentliggjorde Lagus i denna tidskrift en längre afhandling om *Hellenerna i Sydryssland*, i raska drag tecknande deras ytterst växlande öden under 20 sekel: det hela ett populariserande utdrag ur det tillämnade stora verket. Uppsatsen inleddes af redaktionen med följande ord:

„Herr W. L. från Finland vistas sedan nära ett år i Atén, sysselsatt med studium af språket och med historiska forskningar rörande den grekiska medeltiden. En af Pandoras redaktörer, som haft nöjet att bli bekant med denne lärde, har uppmanat honom att lemna några notiser om Grekerna i Sydryssland. Uppfyllande denna begäran med en beredvillighet, som på en gång bär vittne om hans välvilja och hans insikt i ämnet, författade han en afhandling, som ehuru skriven oförberedt och under saknad af många källor, som ej finnas i biblioteken i Atén, i alla fall innehåller många högst viktiga underrättelser om våra därvarande stamförvandters öden. Då vi tro att denna afhandling skall läsas med nöje äfven af allmänheten, införa vi den här, med författarens tillåtelse. Utom genom sitt vetenskapliga värde rekommenderar sig arbetet till hvarje grekisk läsares uppmärksamhet äfven därför, att det skrivits på vårt språk af denne utlänning.“

Ett annat inför offentligheten framträdande spår af Lagus' studier i Sydryssland är det föredrag han höll vid Vetenskaps-Societetens årshögtid 1862 öfver ämnet *Reseminnen från Krim och S:t Georgs kloster*. De i lifliga färger hållna naturskildringarna och hela framställningens värme ådagalägger, att förf. rör sig på ett för honom mycket kärt område. Det är den vid förra seklets midt af klassiska filologer häftigt angripna satsen „ex oriente lux“, eller orientens inflytande på den hellenska kulturen som genom de sista årtiondenas arkeologiska fynd fått en så lysande bekräftelse, som Lagus här på en enskild punkt skickligt försvarar.

De tidtals ytterst svåra ekonomiska förhållanden, hvarunder det unga paret Lagus lefde i Atén, och ifriga uppmaningar från hemlandet förmådde Wilh. Lagus att vid denna tid uppträda som sökande till den efter Wallins död ledigblifna professuren i den orientaliska litteraturen. Genom sina examensstudier och genom beröringen i Sydryssland med tatarer och turkar hade han därför en viss förberedelse.

Som specimen utarbetade han i Wien afhandlingen *Seid Locmanni ex libro Turcico qui Oghuzname inscribitur excerpta*. Detta turkiska ineditum, som af utgifvaren försågs med latinsk översättning och språklig, historisk och geografisk kommentar, stod i ett visst sammanhang med Lagus' scythiska forskningar. H. A. Kellgren blef dock professurens innehafvare; men efter dennes redan ett par år senare inträffade död blef Lagus i början af 1857 utnämnd till professor i orientaliska litteraturen. I sin

inträdesföreläsning¹⁾ yttrar Lagus med smärta, att han med öfvertagande af det nya läroämnet offrade en ungdomsböjelse, en ungdomsfröjd, förstlingen af sin kärlek till vetande och forskning. — Ekonomiska skäl utöfvade helt visst ett bestämmande inflytande, men äfven önskan att åt universitetet rädda ett läroämne, arabiskan, som man på visst håll sökte få utmönstradt. Lagus försvarar i detta föredrag den arabisk-persisk-turkiska eller islamitiska filologins enhet med arabiskan som centralämne. Han slutar med dessa ord: jag har „utsträckt begreppet af orientalisk litteratur långt bortom gränserna för mina egna insikter, men misströsta höfves mig likväl ej, att ju på detta vida fält skall finnas hälst något afskildt hörn, något litet område, där min verksamhet kan blifva fruktbarande för vetenskapen och detta universitet“.

På detta yttrande visar Lagus tillbaka, då han, efter att förberedelsevis år 1866 ha lemnat ett parti af arbetet till bokhandeln, 1869 utgifver första delen af sin *Lärokurs i Arabiska Språket*, som på grund af en utvidgning af arbetets plan och författarens mångfaldiga andra värf först 1878 blef med den fjärde delen fulländad. Arbetet har af kännare mycket lofordats, äfven från vetenskaplig synpunkt, och anses allt ännu ega stort värde. En otrolig möda har förf. nedlagt på citat i syntaxen och särskildt och till öfvermått i ordboken. Här liksom annars, då Lagus vågar sig ut på att jämföra ordförrådet inom olika språkstammar, visar han, att den egentliga linguistiken ej var hans område.

Arbetet hade fordrat omfattande förberedelser. Då det utkom, var Lagus ej mera innehafvare af den orientaliska professuren. Han hade i maj 1866 öfvergått till professuren i grekisk litteratur, som han därförinnan förestått läsåret 1861—62 och vårterminen 1866.

Den omständigheten, att för orientaliska litteraturen vunnits en ung docent, medan det icke fanns någon, som hade kunnat företräda grekiskan, medverkade uppenbarligen till att Lagus nu återvände till sin vetenskapliga ungdomskärlek, den grekiska litteraturen. Redigeringen af Lärokursen i Arabiska, nödvändigheten att fortfarande tidtals föreläsa äfven i arabiska och en mängd nya intressen och offentliga värf vållade dock, att detta återupptagande af grekiskan ej bragte vetenskapliga frukter.

Såsom föreläsare ådagalade Lagus en stor pedagogisk begåfning, var sällsynt liflig och förstod att väcka intresse, men egentlig ledning till vetenskaplig forskning torde han mindre ha lemnat. Enär det ålåg fakultetens medlemmar att bedöma lärdomsprof, uppträdde Lagus vid disputationstillfällen ofta som extra opponent. Om akten försiggick på latin, fanns det ingen, som ledigare än han uttryckte sig på romarspråket. På den grekiska filologins område publicerade Lagus under denna period blott ett par afhandlingar. I ett föredrag om *Iliaden och Assyrien* (Vet. Soc. Öfversikt H. 7) är han otvifvelaktigt på rätt stråt, ehuru på grund af de senaste årens arkeologiska upptäckter fråga och svar numera formuleras annorlunda. Promotionsskriften af 1869 innehåller en anslående undersökning *Om grekernas fosterlandskärlek*, en undersökning, som tyvärr förblef blott ett fragment. I samlingen „Strödda Blad“ utgaf Lagus i reviderad

¹⁾ Ingår i Litteraturbladet 1857.

form den öfversättning af Runebergs afhandling „Jämförelse mellan Euripides' och Senecas Medea“, som han redan som docent verkställt. Lagus' förmåga att träffa Runebergs svenska prosastil visar ett mindre vanligt filologiskt språksinne.

Ej utan att göra sig själföfvebräuser, såsom af hans muntliga yttranden framgått, öfvergick Lagus småningom allt mer till forskningar på den inhemska historiens gebit. Ett slags förelöpare därtill var den undersökning han redan 1853 i Odessa publicerade på ryska angående Karl XII:s flykt från Pultava till Bender. — Efter professor Wilhelm Gabriel Lagus' död 1859 ålåg det sonen att till tryckning redigera dennes Anteckningar om Finska lagöfversättningar, och till arbetet Finska Adelns gods och ätter författade han företalet och det synkronistiska registret. Efter sin fader och morfader hade han mottagit i arf rika manuskriptsamlingar och anteckningar. Sedan 1863 under nära 30 år föreståndare för universitetets mynt- och medaljkabinett, kom han äfven på denna väg in på den inhemska kulturhistoriens område. Under 1875—78 prorektor och därunder ett helt år handhafvande rektorsvården och därefter sex år rektor (1878—84), blef han med alla universitetets förhållanden och dess historiska öden än mer förfrogen än han redan förut genom släkttredition varit det. Många förhållanden medverkade sålunda till att han från 1870:talet begynte egna sina outtröttliga mödor åt utredande af litterära, biografiska, lärdomshistoriska och därmed besläktade frågor på inhemskt kulturgebit.

Sedan han 1886 som emeritus afgått, upptogs hans fortfarande arbetsstarka och forskningsvarma ålders dagar uteslutande af dylika sysselsättningar. De kräfde stor outtröttlighet, fyndsinne, noggrannhet, väken kritik och kombinationsförmåga.

Redan från 1860 härrör den sedermera i utvidgadt skick i samlingen *Strödda Blad* 1877—1879 utgifna för vår konsthistoria icke oviktiga uppsatsen *Skulpturen i patriotismens tjänst, Hvad man gjort för Porthans minne*. I samma publikation ingår äfven *Peter Forskåls lefnad* (ursprungligen från 1870), hvarom Lagus säger: „ett biografiskt minne från vår historias förra århundrade, ett minne hvilket ofta, isynnerhet på den tid jag var målsman för de sköna och betydelsefulla orientaliska studierna vid vår högskola fyllt och ännu fyller min själ på en gång med glädje och smärta“. Peter Forskål var berömd som tänkare, naturkännare, orientalist samt resande i Egypten och Arabien, i hvilket senare land han vid unga år fann sin graf, år 1763. — En epilog till denna biografi bildade de varma minnesord Lagus eignar sin lärjunge och unge vän Karl Fredrik Eneberg, som afled i orienten, under en forskningsresa, som bland annat afsåg att utreda den förmodade urgamla frändskapen mellan suomispråket och kilskriften i denna skrifts äldsta språkform, sumeriskan, — en fråga som mycket intresserade Lagus och som han vid skilda tillfällen tog till tals inom Vetenskaps-Societeten. Sumeriskans ställning är ännu outredd.

En annan i Finland född, här fostrad och vetenskapligt påverkad 1700:talets forskningsresande har Lagus från så att säga ett skuggminne gjort till en åskådligt lefvande personlighet i sin stora (331 + 146 s.) biografi öfver *Erik Laxman* (Vet. Soc. Bidr. h. 41), „en banbrytande samlare i fråga om Sibiriens naturalster“. Laxmans verksamhet föll utom vårt land, men här var stället att samla de spridda dragen. Då upp-

giften dessutom fordrade kännedom af svenska, tyska, ryska och latin, hade Lagus mer än de flesta förutsättningar att beherska den, att ej tala om hans okufliga ihärdighet att samla, hvilken här sattes på hårdt prof. Arbetet utgafs äfven på ryska af Vetenskapsakademien i Petersburg.

Lagus' mest betydande biografiska arbete, näst det om Laxman, är *Skalden Johan Henrik Kellgréns finska lefnadsminnen*, 1884. I företalet säges, att „materialet till ojämförligt största delen hopbragts ur äldre periodisk litteratur samt förut otryckta enskilda bref, anteckningar och andra handskrifter af olika slag“. Då Kellgren var ungdomsvän till morfadren Jak. Tengström, kan man förstå att Lagus var den rätte och kanske ende mannen för sammanbringandet af de talrika värdefulla upplysningar biografin omsluter. I hvilken anda boken skrifvits framgår af slutorden: „Johan Henrik Kellgrens namn blef ett intyg, ett bland många, om tvenne i sekler förenade brödrafolks gemensamma skördar på kulturens hågkomstrika arbetsfält, ett minne af hvad de i flydda dagar genom sina stora andar verkat och varit för hvarandra.“

Ett par år senare (1886) följde publikationen af *Henrik Gabriel Porthans Bref till Mathias Calonius*, och sedan den Porthanska manuskriptkistan öppnats, hade Lagus den glädjen att vid 81 års ålder kunna utgifva *M. Calonii svars-bref till H. G. Porthan*, hvilka ansågos ha blifvit af adressaten förstörda — en sägen, som Lagus dock aldrig rätt ville sätta tro till. Liksom publikationen af de Porthanska brefven följde på utgifvandet af Kellgrens finska lefnadsminnen, sluta dessa arbeten sig äfven historiskt tillsamman. Lagus säger om brefven „att de kunde kallas ett lärorikt supplement icke blott till vårt universitets officiella handlingar, men ganska ofta äfven till det gustavianska tidehvarfvets memoar- och dagbokslitteratur“. Lagus har till brefven fogat utomordentligt rika namn- och sakregister, som afse „icke blott att lemna en nödortfödig vägledning till orientering i innehållets mångfald, utan att ock i sin mån väcka intresse för omnämnda personer, orter och förhållanden af någon betydelse i vår historia, i vår yttre och inre kulturutveckling“.

Under åren 1886 och 1888 utkom *Historik öfver finska universitetets mynt- och medaljkabinett*, utarbetad på grund af studier i „diga protokolls- och statsböcker jämte brefregistratur och hvarjehanda spridda förteckningar“. „Historiken erbjuder“, säger förf. med rätta, „anknytningspunkter å ena sidan till de ofta ödesdiga skiften, hvilka öfvergått hela det finska lärosätet, samt å den andra till det tysta men ihärdiga odlingsarbete, hvilket där under alla tidernas och händelsernas växlingar i den onda som i den goda dagen fortbestått och fortgått.“ Det etnografiskt-historiska museet och skulptursamlingen voro ursprungligen med myntkabinettet förenade, hvadan vår fornforsknings och våra konststräfvandens första utveckling äfven genom historiken belyses.

Af länge bestående värde kommer Lagus' stora arbete *Åbo akademis studentmatrikel ånyo upprättad* att förblifva. Den utkom i 2 delar åren 1891 och 1895, hvartill Lagus vid 85 års ålder år 1906 fogade ett Supplementband. Hela arbetet omfattar halftannat tusen sidor och lemna biografiska uppgifter öfver nära 15,000 personer. Att med ett naket alfabetiskt namnregister (därtill ofullständigt) som utgångspunkt



placera dessa tusenden på deras rätta inskrifningsår och för de flesta uppdraga hufvudlinierna af deras lefnadslopp har fordrat en så stor kärlek till ämnet, en så oafåtlig, ständigt vaken forskareid, att den måste väcka vår beundran och tacksamhet. Betydelsen af detta arbete återgifves bäst med författarens egna ord: „Då Åbo akademi ända från sin stiftelse och under hela sin tillvaro utgjorde själfva centralhärden för landets vetenskapliga och allmänna upplysning, måste ju en ordnad öfversikt af hennes mångtusende alumner, såsom dedär i skilda tidsåldrar och på skilda verksamhetsfält häfdat den intellektuella och medborgerliga utvecklingens oafbrutna spridning i ständigt vidgade kretsar, erbjuda talrika anknytningspunkter för häfdatecknarens, genealogens, biografens och fosterlandsvännens intresse.“

Bland bidragen till Universitetets historia böra ännu nämnas den åren 1809—1842 omfattande på fångslande upplysningar rika framställningen *Några blad ur finska högskolans kanslersbok* i programmet till sorgfesten öfver ministerstatssekreteraren grefve Alexander Armfelt. Vid Vetenskaps-Societetens årshögtider har Lagus hållit sakligt värdefulla minnestal öfver *F. W. Pipping*, *G. Geitlin*, *E. J. W. af Brunér*, *J. J. Nordström*, af hvilka det sistnämnda utvidgats till en på intressanta notiser rik utförlig lefnadsteckning. På fakta blottade s. k. äreminnen voro af Lagus ringaktade.

De ord, Lagus i minnestalet öfver Brunér yttrar om dennes uppfattning af universitetet, ha framför allt tillämpning på talaren själf: „Så var för honom universitetet“, säger han, „den medelpunkt, därifrån ljus och värma, lif och framtid utstrålade till fosterjorden, den medelpunkt, mot hvilken alla våra fredliga bragders glans och ära, redan sen århundraden, visade tillbaka.“ Från denna hans ståndpunkt böra de universitetsfester bedömas, som han föranstaltade och med minnesskrifter beledsagade, ej allenast vid våra stormäns, Snellmans och Lönnrots frånfälle, utan äfven med anledning af glada eller sorgliga tilldragelser inom den Kejslerliga familjen.

Då Lagus riktade sig till den studerande ungdomen och med rörd stämma talade om allas vår „alma mater“, var det hos honom ej ett tomt patos eller blott ett talesätt, utan uttryck af en djup, sonlig tillgifvenhet för det lärosäte, som han, hans förfäder och fränder som lärare tillhört och tjenat, och hvars huld och hägn de åtnjutit och hvars framfarna öden de i värdefulla skrifter belyst.

Lagus tillhörde den Porthanska forskareskolan. Den noggranna detaljforskningen var för honom hufvudsaken. Han går ej in på en djupare analys af de personers karaktär han sysselsätter sig med. Händelsernas historiska betydelse blir ej starkare framhäfd. De politiska spörsmålen intressera honom föga. Han gjorde ej anspråk på att vara historieskrifvare i egentlig mening. Han värf var filologens. Han älskade det förgångnas minnesmärken i ordets form. Han framletade det fördolda och längesedan glömda. Med pröfvande blick sammanställde han det vidt åtskilda, och fogande bit till bit åstadkom han af oansenliga rester literaturverk, som väl blott undantagsvis bära skönhetens och harmonins prägel, men som på grund af sina rika förråd och sin pålitliga soliditet åter och åter skola uppsökas och rådfrågas. De skola länge bevara minnet af hans rastlösa verksamhet i den vetenskapliga forskningens tjänst.

Det är endast de väsentligaste dragen af Wilhelm Lagus' långa arbetsfyllda lif

jag sökt att under dessa minuter för minnet återkalla. Jag har kunnat inskränka mig härtill, då hans lif och lifsarbete redan tidigare blifvit på ett mera ingående sätt af säker hand tecknadé och uppskattade. ¹⁾

I Inbjudningsskrift till Magister- och Doktorspromotionerna den 31 Maj 1897 ingår en af Wilhelm Lagus själf uppsatt meritlista och förteckning öfver af honom utgifna skrifter. Till dessa böra fogas de ofvannämnda: *M. Calonii bref till H. G. Porthan* (Sv. Litt. Sällsk. Skr. LV) 1902. — *Från Pojkåren och Gymnasiet. Håggomster.* Helsingfors 1904. — *Åbo Akademis Studentmatrikel ånyo upprättad. Supplement.* (Sv. Litt. Sällsk. Skr. XI,7) 1906.

¹⁾ C. Synnerberg i Svenska Litturatorsällskapets i Finland Minnesskrift den 5 febr. 1910. S. 1—59.



5 WHSE 04182

